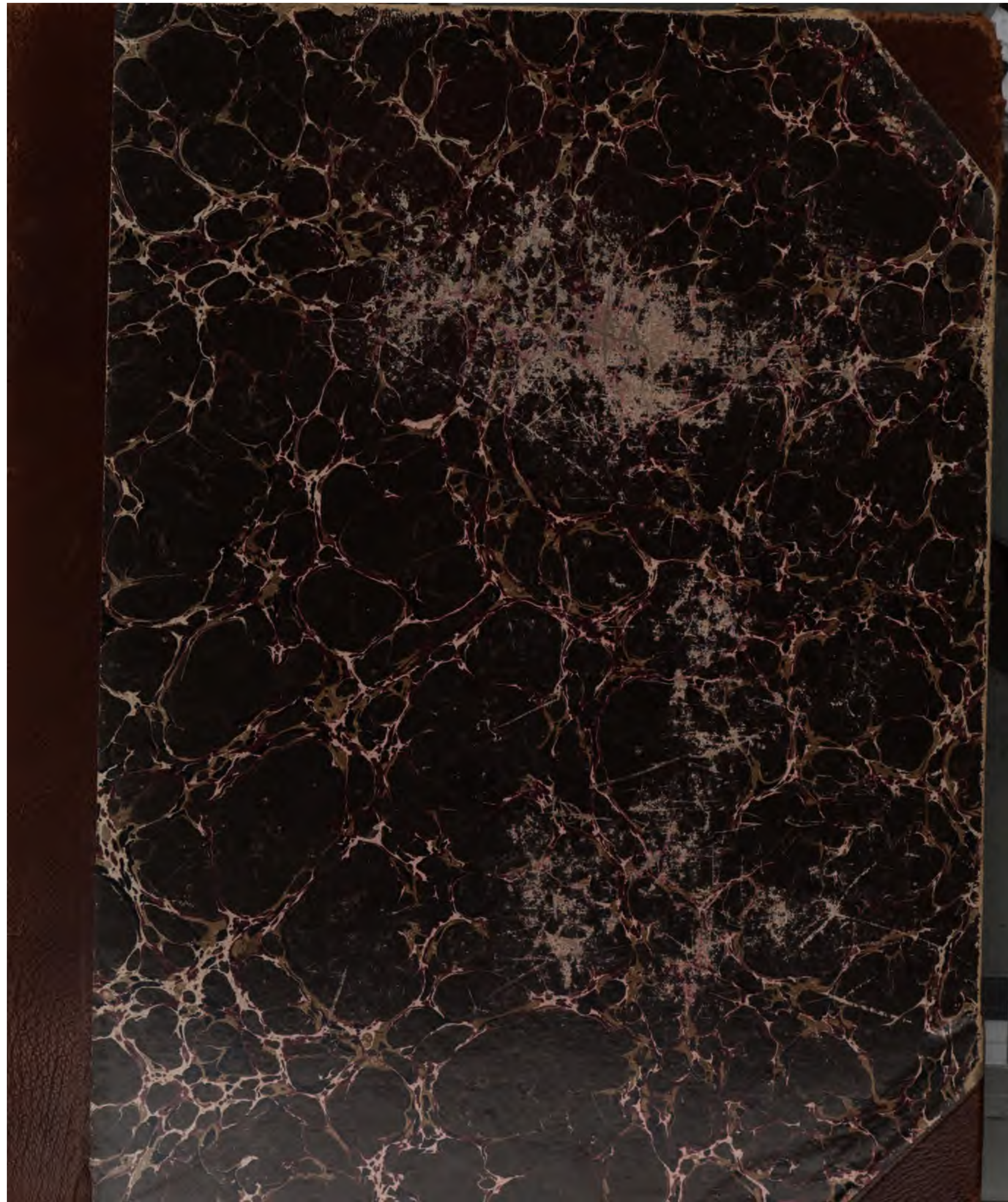




CORPUS

REFORMATORUM.

VOLUMEN LXXXI.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN LIII.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.

1895.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

AD FIDEM

EDITIONUM PRINCIPUM ET AUTHENTICARUM

EX PARTE ETIAM

CODICUM MANU SCRIPTORUM

ADDITIS PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS, ANNALIBUS CALVINIANIS

INDICIBUSQUE NOVIS ET COPIOSISSIMIS

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN LIII.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.

1895.

Sn

IOANNIS CALVINI

OPERA EXEGETICA ET HOMILETICA

AD FIDEM

EDITIONUM AUTHENTICARUM

CUM PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS ET INDICIBUS

EDIDERUNT

EDUARDUS REUSS ALFREDUS ERICHSON LUDOVICUS HORST

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOL. XXXI.

CONTINENTUR HOC VOLUMINE:

SERMONS SUR LA PREMIERE EPITRE A TIMOTHÉE.

SERMONS I—LIV.

SERMONS

SUR

LA PREMIERE EPITRE A TIMOTHÉE.

SERMONS SUR LA PREMIERE EPISTRE A TIMOTHÉE.

PREMIER SERMON.

Chap. I, v. 1—2.

Il ne nous faut pas estimer que ceste epistre ait esté escrite par sainct Paul pour servir à un homme seul, mais c'est pour toute l'Eglise, comme on le peut veoir par le contenu d'icelle. Car Timothee n'avoir pas besoin de beaucoup d'advertissemens que sainct Paul fait ici. Il parle donc plustost à l'occasion des autres que de luy. Et mesmes de prime face on peut aiseement recueillir cela: car sainct Paul s'attribue le titre *d'Apostre*, et conferme sa vocation envers ceux qui ne luy eussent point donné authorité s'il ne se fust fait cognoistre estre tel. Mais quand il escrit aux Eglises, là où desia il estoit suffisamment approuvé, il ne fait que toucher en brief ce mot d'Apostre, ou il s'appelle simplement serviteur de Dieu. Yci il monstre qu'il ne s'est point ingeré de sa fantasie, mais qu'il a esté ordonné de Dieu, que la charge luy est commise par nostre Seigneur Iesus Christ. A quel propos fait-il cela, sinon qu'il a regardé les autres plus que Timothee? Ainsi donc, nous voyons que ceste epistre a tellement esté addressee à un homme qu'elle s'addresse aussi à tous, qu'elle doit profiter en general aux enfans de Dieu: comme nous verrons plus à plein que sainct Paul a voulu edifier tous ceux ausquels ceste epistre pourroit estre communiquee. Et de faict, il monstre ici quel est le vray ordre de l'Eglise, comme la parole de Dieu se doit traitter, et à quel usage elle doit estre appliquee. Il declare quel est le devoir d'un chacun. Et ainsi nous voyons qu'il n'est point question d'un homme particulier, mais qu'il faut que tous y soyent attentifs, d'autant que c'est à son Eglise que Dieu a voulu addresser ceste doctrine par la bouche de sainct Paul.

Or voyons maintenant de quelle forme S. Paul use en sa preface: il dit, *Paul Apostre de Iesus Christ, selon la commission qui luy est donnee de Dieu nostre Sauveur, et du Seigneur Iesus Christ nostre esperance.* Nous avons monstré ci dessus traittant les epistres aux Thessaloniciens, chap. 2, 13, que sainct Paul monstre par son exemple que nul ne doit estre escouté en l'Eglise de Dieu, sinon estant envoyé: car il ne faut point que nostre foy soit attribuee aux hommes mortels, ni aux creatures. Il n'y a que Dieu seul qui domine sur nos ames, et faut que nous recevions de luy toute la doctrine de nostre salut. Cependant, il ne descend pas du ciel en forme visible pour parler à nous, et ne nous envoye pas aussi ses anges, mais il veut que nous soyons enseignez par le moyen des hommes. Pour ceste cause, si nous voulons obeir à Dieu, il nous faut recevoir sa Parole qui nous est preschee par ceux ausquels il a commis ceste charge et office: car ceux qui se vantent de vouloir servir à Dieu, et cependant mesprisent sa Parole, sous ombre qu'elle leur est apportee par la bouche des hommes, monstrent bien qu'il n'y a qu'hypocrisie en eux. Et de faict, il ne faut point plaider là dessus, puis que nous voyons que Dieu a establi cest ordre, c'est asçavoir qu'il veut gouverner son Eglise par la predication de l'Evangile, et qu'il veut que les hommes soyent ministres de cela. Il faut que grans et petis se rangent à ceste regle qui leur est donnee, et laquelle sera ferme iusques à la fin du monde. Tant y a que sainct Paul se nommant Apostre, a voulu ici declarer en premier lieu, que les hommes indifferemment ne doyvent pas estre escoutez, sinon qu'ils ayent approbation qu'ils parlent au nom de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ. Au reste, il monstre aussi que si nous voulons faire hommage à Dieu, si nous luy voulons estre suiets, que nous devons recevoir sa Parole quand elle nous est preschee par la bouche des hommes qu'il a envoyez.

Cependant il ne dit pas simplement qu'il est Apostre, mais il dit, *de nostre Seigneur Iesus Christ*, voire pource que celuy-là nous a esté ordonné de Dieu son Pere comme souverain docteur, voire unique. Tous ceux donc qui se meslent d'enseigner, il faut que ils parlent au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: car c'est de luy seul qu'il est dit, Escoutez-le. Quand ceste voix a esté ouye du ciel, qu'il faut escouter Iesus Christ, ç'a esté pour clorre la bouche à toutes creatures, que nul ne presume d'avancer ce qu'il aura forgé en son cerveau, que nul ne pretende d'estre maistre ou docteur. Car il faut que cela soit reservé au Fils de Dieu. Que reste-il donc? Que tous ceux qui enseignent puissent protester en verité que Iesus Christ parle par leur bouche, comme S. Paul aussi de dit en un autre passage, Demandez-vous approbation de celuy qui parle en moy? c'est asçavoir le Seigneur Iesus, dit-il.

Voilà donc pourquoy notamment il declare qu'il est Apostre de Iesus Christ, c'est à dire envoyé de luy, ayant commission de parler comme en sa propre personne: et dit que cela s'est fait *par l'ordonnance de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ*. En quoy il signifie que ce n'est point aux hommes de s'ingerer: comme aussi il est dit en l'Epistre aux Hebrieux que nul ne doit usurper l'honneur à soy, mais celuy qui est appelé de Dieu, que celuy-là pourra dire qu'il a charge legitime. Et de faict, il a falu que Iesus Christ mesme, qui est maistre en la maison et chef par dessus tous, que celuy-là ait esté ordonné de Dieu son Pere, voire avec serment solennel, comme nous voyons au Pse. 110. Que sera-ce donc de ceux qui sont bien inferieurs à luy, et qui n'ont nulle authorité, sinon celle qu'il leur donne? Or S. Paul pouvoit dire qu'il estoit constitué Apostre selon l'ordonnance de Dieu, pource qu'il y avoit eu vocation du ciel avec miracle: mais cela ne se fait pas en tous. Quoy donc? Dieu afin que rien ne se feist en confus, mais que tout allast par bon ordre en son Eglise, a establi un tel moyen, et donné charge et commission à ceux desquels il se vouloit servir pour porter sa Parole, c'est que ils seroyent elus et approuvez. Quand donc cest ordre sera ainsi gardé, comme les Apostres nous l'ont monstré, voilà une vocation legitime, et que Dieu veut estre recognue comme de luy. Quant à ce que S. Paul et les autres Apostres ont esté ordonnez par un moyen special, cela estoit pource qu'ils estoyent envoyez, afin de mettre Iesus Christ en possession de son royaume. Mais depuis que ce fondement a esté mis, Dieu a voulu que ceux qui devoyent anoncer l'Evangile, fussent eleus et approuvez, et veut qu'on se contente de cela, comme l'Escriture le monstre en d'autres passages. Tant y a que nous devons observer deux choses en tous ceux qui annoncent la parole de Dieu, et qui portent ce titre de pasteur: l'une est, qu'ils soyent eleus par moyen tel que Dieu approuve, et qu'il nous est monstré en sa parole, car ceste regle-là est inviolable. Et puis il y a pour le second, qu'ils s'acquittent fidelement de leur devoir: et cela est quand ils se tiennent à la pure doctrine de l'Evangile, qu'ils ne s'arrestent point à leurs inventions, mais qu'ils cerchent seulement d'exalter le nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il soit ce qu'il a esté ordonné de Dieu son Pere, c'est asçavoir (comme desia nous avons dit) docteur souverain et unique. Voilà les deux choses qui sont requises en tous pasteurs qui veulent estre recognus et advouez pour ministres de la parole de Dieu, qu'ils soyent, di-ie, appelez selon l'ordre de l'Eglise, et qu'ils exercent fidelement leur estat, taschant de s'acquitter en sorte que Iesus Christ domine tousiours en cest honneur souverain, qu'on l'escoute, et qu'on luy obeisse. Et voilà pourquoy il est dit qu'il faut que l'Eglise demeure tousiours chaste à son espoux. Quand Iesus Christ appelle en son nom ceux desquels il se veut servir, il ne faut pas pour tant qu'ils usurpent son lieu et sa dignité: c'est comme si un homme avoit commis sa femme à un sien ami, et que celuy-là fust le premier qui taschast de la seduire. Quand donc ceux qui ont l'office d'anoncer la parole de Dieux, voudront mettre en avant leurs inventions propres, ce sera faire rompre à l'Eglise la foy qu'elle doit à son mari, c'est à dire au Fils de Dieu. Car voilà aussi en quoy S. Paul monstre que la chasteté de l'Eglise consiste, c'est quand elle ne se desbauche point de la simplicité de l'Evangile (dit-il), car si tost que nous prestons l'aureille à des doctrines estranges, c'est comme si une femme avoit presté l'aureille à un maquereau pour la seduire. Ainsi donc notons bien que les hommes n'ont pas ceste commission pour gouverner l'Eglise de Dieu à ceste condition que la dignite de Iesus Christ soit amoindrie, ne que cela luy emporte preiudice aucun, mais plustost c'est afin qu'ils se rangent au docteur unique et des grans et des petis, qu'on se tiene à sa parole qu'il a apportee au nom de Dieu son pere, et cependant toutesfois qu'en toute humilité et reverence nous obeissions à la doctrine qui nous est preschee par les hommes: que si nous ne en tenons conte, nous ne faisons point iniure aux creatures mortelles, mais nous monstrons une rebellion manifeste contre Dieu et contre son Fils unique.

Maintenant il nous faut noter les titres que S. Paul attribue ici à Dieu et à nostre Seigneur Iesus Christ, il dit, *Dieu nostre Sauveur*, *et Iesus Christ nostre esperance*. Il est vray que mot de *Sauveur* souventes fois en l'Escriture saincte se donne au Fils de Dieu: pource que c'est luy qui a parfait et accompli tout ce qui est requis à nostre

salut. Il a espandu son sang, afin que nous soyons lavez et nettoyez de nos macules. Il a effacé la malediction qui estoit sur nous: il nous a delivrez et affranchis de la servitude de mort, il a aboli le peché. Nous voyons donc qu'il nous faut cercher nostre salut en nostre Seigneur Iesus Christ, et que c'est à bon droict qu'il est nommé nostre Sauveur. Mais aussi ce n'est point sans cause que S. Paul intitule ainsi en ce passage Dieu le Pere. Et pourquoy? Voyons d'où c'est que Iesus Christ nous est venu. Il nous a esté envoyé de Dieu son Pere, comme l'Escriture le porte, que Dieu a tant aimé le monde, qu'il n'a point espargné son Fils unique, mais l'a livré à la mort pour nous. Pourtant quand nous aurons contemplé nostre salut en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, il nous faut venir à la source et fontaine dont il nous procede, c'est asçavoir de ceste amour que Dieu a portee au genre humain. Voilà pourquoy S. Paul nomme Dieu nostre Sauveur: signifiant par ce mot que toutesfois et quantes que nous pensons au bien qui nous a esté apporté et acquis par nostre Seigneur Iesus Christ, que nous elevions nos esprits plus haut, et que nous cognoissions que Dieu ayant pitié de la perdition en laquelle estoit toute la lignee d'Adam, y a voulu pourvoir, et y a donné ce remede, c'est asçavoir que nostre Seigneur Iesus Christ nous est venu retirer des abysmes de mort esquels nous estions: mais cependant Iesus Christ est appelé nostre *esperance*, afin que nous sçachions que c'est en luy qu'il nous faut appuyer et avoir tout nostre repos. Car comment pourrions-nous apprehender le salut que Dieu nous a donné, si ce n'est que nous ayons appointement avec luy par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ? veu que cependant que nous regarderons à la maiesté de Dieu, il faut que nous soyons espouvantez. Et voilà qui a esté cause de faire cercher aux Papistes tant de patrons et d'advocats, tant de moyens, tant de menus fatras, ç'a esté afin d'estre asseurez de leur salut. Et si n'en sont-ils pas venus à bout: car depuis qu'on se destourne de Iesus Christ, il faut qu'on soit en doute et en perplexité: et encores que les hommes s'endorment pour quelque peu de temps, si est-ce qu'en la fin il faut que maugré leurs dents ils cognoissent qu'ils ont esté abusez en leurs vaines imaginations. Tant y a que les Papistes ne cognoissent point ce qui est ici declaré par S. Paul, que Iesus Christ est nostre esperance, combien qu'ils eussent esté desia instruits en cest article comme Dieu est *le Sauveur* du monde, si est-ce qu'ils ne laissent pas d'estre agitez çà et là, comme on voit qu'ils sont transportez pour dire, il faut faire telle chose, il faut avoir tel moyen, il faut tenir un tel chemin, et encores nous faut-il avoir un tel patron et un tel advocat, si nous voulons acquerir grace devant Dieu. Voilà où en sont ces povres aveugles. Et ainsi apprenons que si nous voulons estre asseurez, et avoir nos ames paisibles, que il faut que nous cerchions et le commencement et la fin de nostre salut en nostre Seigneur Iesus Christ, que nous soyons là pleinement fondez, que nous ne pensions point qu'il soit venu pour nous donner seulement quelque petit goust de la vie eternelle: mais qu'il nous a apporté toute plenitude et toute perfection de bien, afin qu'en luy seul nous soyons rassasiez. Suyvons donc ce qui nous est ici ordonné du Fils de Dieu, et ne vaguons point çà et là à nostre escient. Car le chemin nous est ici monsté infallible: tenons-nous là. Brief, ici S. Paul nous declare que la cause principale de nostre salut, c'est la bonne volonté et l'amour paternelle que Dieu nous a portee sans que nous en fussions dignes, mais la substance est comprise en nostre Seigneur Iesus Christ. Dieu nous a-il aimez? Voilà (di-ie) le fondement principal de nostre salut. Mais comment est-ce que Dieu nous aime cependant que nous sommes pecheurs? Il faut qu'il haisse le mal qui est en nous, et qu'il le deteste. Nous voilà donc alienez de Dieu, et par consequent nous sommes privez et bannis de la vie eternelle: nous voilà abandonnez à la mort, nous sommes maudits. Mais avons-nous ce lavement du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, pour nous acquitter envers Dieu par le sacrifice qu'il a offert? le peché est-il aboli en nous par la iustice qu'il nous a acquise? Voilà comme la substance de nostre salut est en luy. Et pourtant c'est là où il nous faut regarder, c'est là où il faut que tous nos sens s'adonnent: et c'est là principalement où nous devons avoir tout nostre repos, et chercher ceste paix dont S. Paul parle, disant que nous avons paix avec Dieu, d'autant que nous sommes iustifiez par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous voyons donc maintenant quelle doctrine nous avons à recueillir des titres que S. Paul attribue ici à Dieu le Pere et à nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous avons à conioindre ce qu'il adiouste, *Grace, et misericorde, et paix de par Dieu le Pere, et de par nostre Seigneur Iesus Christ.* Ceci est pour declarer encore mieux ce que nous avons touché: car comme S. Paul a nommé Dieu nostre Sauveur, et Iesus Christ nostre esperance, ainsi il entend que tout ce qui appartient à une pleine et parfaite felicité, nous est donné, de tous deux en commun. Car si nous separons Dieu d'avec Iesus Christ, nous ne pouvons avoir aucun accés à luy, pource que sa maiesté est trop haute. Nous sommes ici comme aux abysmes de mort. Il faut donc qu'il y ait ce moyen d'union en la personne de Iesus Christ, ou autrement Dieu ne nous sera

iamais propice, que nous ne pourrons pas l'invoquer, n'attendre nul bien qui soit de luy, iusques à tant que nostre Seigneur Iesus Christ nous apparoisse, et qu'il se mette là pour nous conduire à Dieu son Pere, et qu'il approche de nous, en nous testifiant que Dieu nous sera prochain en sa personne.

Or devant que passer plus outre, quant aux trois mots qui sont ici mis, *Grace*, et *misericorde*, et *paix*: nous en avons desia exposé les deux, grace et paix, et avons dit en somme que ce mot de *grace* emporte que Dieu nous aime, et qu'il se declare propice envers nous. Le mot de *paix* emporte en general toute prosperité. Or par cela il nous est signifié que nous sommes mal-heureux iusques à tant que Dieu se soit reconcilié avec nous, et qu'il nous ait receus en son amour, voire quand nous aurions tout ce qu'il est possible de souhaiter, et que le monde nous estimera tant heureux que merveilles, nous aurons beau nous applaudir, tant y a que nous serons tousiours miserables, iusques à tant que nous soyons asseurez que Dieu nous aime, et qu'il nous reçoit pour ses enfans. Et pourquoy? car il faut que tous les biens dont nous iouissons en ce monde, nous soyent convertis à malheur, et qu'ils nous soyent bien cher vendus, iusques à tant que Dieu nous ait receus en son amour. Mais au contraire, sommes-nous aimez de Dieu? sommes-nous fondez en sa grace? il nous envoyera ce qu'il sçaura nous estre propre. Comme nous voyons qu'il persecute ceux qui sont reiettez de luy: et encores qu'il permette qu'ils ayent des biens selon le monde, si est-ce qu'ils n'en ont point une vraye iouissance, pource qu'ils sont tousiours en trouble: mais à l'opposite il envoyera à ses enfans ce qu'il cognoist leur estre propre et utile, et s'ils ont faute et indigence, il les consolera, en sorte qu'ils se pourront glorifier au milieu des miseres: comme dit S. Paul, que quand nous avons ceste certitude de l'amour de Dieu, que nous avons nos ames qui se reposent en luy, nous pouvons non seulement nous glorifier de l'esperance qu'il nous donne de la vie celeste, mais en ceste vie presente, sçachans qu'il nous aime, encores que nous soyons affligez, nous sommes resiouis: quand nous sçavons qu'il convertira le tout à nostre salut, puis qu'il nous donne desia ce sentiment, qu'il en a le soin. Voilà comme les miseres serviront aux enfans de Dieu, et par ce moyen ils se pourront glorifier en icelles. Maintenant donc nous voyons comme la grace de Dieu est le commencement de tout bien et de toute felicité. Et ce n'est point sans cause que S. Paul les conioint. Et par cela aussi nous sommes admonestez de ne point mettre la charrue devant les boeufs, quand nous demandons à Dieu ce qui nous est propre. Mais voici l'ordre que nous avons à tenir, c'est qu'en premier lieu il plaise à Dieu de nous recevoir en sa grace, et puis de nous envoyer les choses qui nous sont necessaires et utiles. Il est vray que nostre nature tendra tout au contraire, tout ainsi qu'un malade sera plus pressé de sa passion qu'il ne sera point de la cause du mal. Ainsi quand nous prions Dieu, nous luy demandons bien qu'il nous donne du pain à manger, qu'il nous envoye toutes nos necessitez: si nous sommes malades, qu'il nous donne guerison: et si nous avons faute de quelque chose, qu'il nous l'envoye. Voilà comme nous irons tousiours au rebours en priant Dieu. Or nous oublions ce qui est le principal, asçavoir son amour et sa grace, et nous arrestons aux choses inferieures. L'un demandera d'estre riche, l'autre voudra avoir ce que son appetit porte. Brief nous sommes si pervers en nos desirs, que nous ne cognoissons pas ce qui nous est bon. Pour ceste cause, que nous suivions ceste regle-ci, c'est que quand nous invoquerons Dieu, nous luy demandions devant toutes choses qu'il luy plaise nous estre propice, et en nous pardonnant nos fautes, nous recueillir à soy: et puis, qu'il nous gouverne, et qu'il nous conduise en tout et par tout. Il est vray qu'il nous faut estre conduits et gouvernez par son sainct Esprit, si nous le voulons bien prier comme S. Paul le monstre: mais cependant si ne faut-il pas aussi mespriser ceste façon qui nous est ici declaree.

Quant à ce mot de *misericorde*, S. Paul n'en use point en toutes les autres epistres. Et pourquoy est-ce donc que plustost il l'a mis ici, sinon d'autant qu'il a desployé son affection plus grande qu'aux autres lieux? Tant y a que ce mot de *misericorde* n'emporte rien plus sinon une declaration plus certaine que veut dire ce mot de *grace*: car la misericorde de Dieu est cause de ce qu'il nous aime. Et pourquoy? Qu'est-ce que Dieu trouvera en nous sinon toute misere? S'il nous vouloit aimer pour nostre dignité, il faudroit que nous fussions du tout autres que nous ne sommes. Notons bien donc, quand Dieu nous reçoit en son amour, qu'il n'y a rien qui l'induise à cela, sinon nos miseres. Et il y a une correspondance entre les miseres des hommes et la misericorde de Dieu. Et ainsi donc, voulons-nous estre aimez de luy? il faut commencer par ce bout, c'est de sentir combien nous sommes miserables creatures, et que nous sommes perdus et damnez. Ceux qui voudront esperer salut, et ne sentiront point leurs povretez, c'est autant comme si quelqu'un vouloit sauter par dessus les nues. Apprenons, apprenons, quel est le chemin pour parvenir à ceste grace de Dieu, c'est que nous soyons convaincus de nos povretez, et qu'estans confus en nous-mesmes, d'autant qu'il n'y a que toute iniquité et malice en nous, là dessus nous ayons recours à la misericorde et pitié infinie

par laquelle Dieu est esmeu à nous aimer, combien que nous en soyons plus qu'indignes. Voilà à quel propos S. Paul adiouste en ce passage ce mot de *misericorde*. Or il est vray que de la misericorde, comme nous avons dit, procede la grace: mais il ne nous faut point esbahir que sainct Paul l'a mis en second lieu. Et pourquoy? Ç'a esté pour advertir que nous ne pouvons pas estre agreables à Dieu, sinon d'autant qu'il est misericordieux envers nous. Comme quand il dit en un autre passage, la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, et la dilection de Dieu nostre Pere soit avec vous. Il est vray que la dilection de Dieu precede en ordre, comme nous avons dit que nous n'avons point salut sinon d'autant que Iesus Christ nous a esté envoyé de Dieu son Pere: mais sainct Paul apres avoir parlé de la grace qui nous a esté manifestee, et que iournellement Dieu nous communique en la personne de son Fils par l'Evangile, monstre que cela vient de ce qu'il luy a pleu nous aimer par sa bonté gratuite. Voilà en somme quant à ce passage.

Venons maintenant à ce que dit S. Paul: il appelle Timothee *son vray fils en la foy*. Or ceci de prime face pourroit estre trouvé estrange, qu'un homme soit pere spirituel, veu que nostre Seigneur Iesus Christ a defendu cela, disant, qu'il ne nous faut point avoir de peres en terre, d'autant qu'il n'y a que celuy qui est au ciel, qui merite cest honneur-là. Mais tout ainsi que Dieu estant Pere et de nos ames et de nos corps, fait cest honneur aux hommes mortels que son titre leur est commun: aussi quand il luy plaist d'envoyer les hommes pour nous attirer à la foy, ils nous sont peres spirituels. Il est vray qu'il semble encores que ceci ne conviene point avec ce qui est dit en l'epistre aux Hebrieux. Car là il y a une comparaison faite des peres charnels avec le Pere de nos ames, (qui n'est qu'un) comme de choses opposites: mais le tout s'accordera tresbien quand nous aurons entendu comment c'est que Dieu est nostre Pere, et comme les hommes le sont. Ce nom de Pere est tant honorable, qu'il n'appartient qu'à Dieu seul, mesmes au regard des corps. Et ainsi, quand nous disons que ceux qui nous ont engendrez selon la chair, sont nos peres, c'est une façon de parler impropre: car une creature mortelle ne merite pas ceste dignité si haute et si excellente: mais tant y a que Dieu par sa bonté encores eleve les hommes en ce degré, qu'il veut qu'ils soyent appelez peres: et c'est afin qu'ils se cognoissent tant plus obligez à luy. Or il n'y a pas grande difficulté quant à la vie presente, qu'on appelle peres charnels ceux qui ont engendré des enfans. Mais il semble que Dieu soit le seul Pere de nos ames, en telle sorte que cela ne doyve point estre appliqué aux hommes: et tant y a qu'il y a une mesme raison. Pourquoy? Il est vray que c'est Dieu seul qui nous engendre par sa Parole, laquelle se nomme semence de vie: mais cependant il appelle l'Eglise nostre mere. Car tout ainsi qu'une mere conçoit, et qu'elle porte ses enfans, et qu'elle les nourrit, ainsi Dieu ayant tousiours sa Parole en son Eglise, veut que nous soyons et engendrez par icelle, et nourris et elevez, iusques à ce que nous soyons venus en aage d'homme, comme S. Paul en parle. Voilà donc l'Eglise qui est appelee nostre mere celeste, et l'Escriture est pleine de cela. Et S. Paul declarant ce qui en a esté dit aux Prophetes, monstre que c'est par la parole de l'Evangile, qui est la semence de vie, que nous sommes faits enfans de Dieu. Pour cela l'Eglise est nommee nostre mere au 4. des Galates. Or par une mesme raison ceux ausquels ceste charge est commise de porter l'Evangile, sont appelez peres, quand ils engendrent en Iesus Christ par la semence de vie incorruptible, et qu'ils nourrissent les ames, et qu'ils les elevent iusques à ce qu'elles soyent venues à perfection. Comment est-ce que nous sommes faits enfans de Dieu? C'est par la parole de l'Evangile. Et ceste parole-là d'où nous est elle proferee, sinon du costé des hommes? Et ainsi donc puis que les hommes sont envoyez de Dieu, qui les introduit comme en son lieu afin de gaigner les hommes à salut, et puis qu'avec la Parole, il adiouste aussi les Sacremens, voilà comme une naissance nouvelle, et Dieu monstre là qu'au lieu que nous estions nais enfans d'Adam, et que nous demourions en sa malediction, vivans au monde, que tout cela est aboli en nous par le moyen de son adoption gratuite. Puis qu'ainsi est donc que les hommes sont ainsi constituez au nom de Dieu, et que par leur moyen les ames sont appelees à la vie immortelle, il ne se faut point esbahir s'ils sont aussi appelez peres. Et voilà pourquoy sainct Paul ne fait point difficulté de se nommer pere tant ici que par toutes ses epistres, mesmement aux Corinthiens. Son intention n'est pas de s'avancer en derogant rien qui soit à Dieu, ne portant preiudice à ce qui luy est reservé et doit estre gardé: mais plustost S. Paul magnifie la grace de Dieu, lequel avoit ainsi engendré des fideles par son moyen. Sainct Paul en somme ne veut point obscurcir la gloire de Dieu, ni attirer à soy ce qui ne luy appartient point: car ce seroit un sacrilege execrable: mais plustost afin que Dieu soit recognu Pere souverain, il monstre que les fideles ont esté attirez à la vie celeste par son moyen: comme s'il disoit, Mes amis nous avons tous ensemble un Pere de tous, et de vous et de moy, c'est luy qui par sa vertu nous a regenerez, c'est luy qui nous maintient: mais cependant avisons que la semence de vie (et de vie incorruptible) soit en nous, d'autant

que nous avons receu par foy la doctrine de l'Evangile, et Dieu s'est voulu servir de ma personne en cest endroit. Ie vous suis donc un pere spirituel, non point à l'opposite de Dieu, non point pour diminuer rien de sa dignité, mais comme estant sous luy et portant sa Parole, laquelle il m'avoit commise. Nous voyons donc maintenant à quel propos S. Paul se nomme pere des fideles. Et de là nous sommes instruits que si nous voulons estre recognus et advouez de Dieu pour ses enfans, qu'il faut aussi que nous soyons enfans de l'Eglise, que nous ne facions point comme ces apostats et ces rebelles qui voudroyent avoir seulement une Chrestienté par fantasie, qui n'ont sinon une imagination diabolique. Or de moy, ie suis Chrestien, ie tiens l'Evangile: voire il ne leur couste gueres de parler ainsi, mais cependant ils reiettent tout ordre d'Eglise, ils se veulent exempter de tout ioug, ils cherchent la ruine de ceux qui sont commis pour prescher au nom de Dieu, et lesquels ils devroyent tenir pour leurs peres, s'ils n'estoyent enfans du diable, mais ce sont effrontez et impudens iusques au bout, qui viendront ici prophaner l'Eglise de Dieu. Pourceaux, que ne vous tenez-vous en vos ordures et infections, afin de ne point infecter les autres? Voila comme il faut que si nous voulons est re tenus pour enfans de Dieu, que l'Eglise soit nostre mere, et que les Ministres soyent nos peres: et tous ceux qui ne veulent point se ranger là, qu'ils s'en aillent (comme i'ay dit) avecques Satan en enfer chercher leur maison: car ils n'ont ne lieu ne place en l'Eglise de Dieu. Et au reste, d'autant qu'il y en a beaucoup qui font semblant d'estre fideles, et qui pretendront le nom de ceux qui auront esté reformez par l'Evangile, et toutesfois que il n'y aura qu'hypocrisie en eux, voilà pourquoy sainct Paul appelle Timothee *son vray fils en la foy.* Il adiouste cela pour le discerner d'avec les enfans qui estoyent bastards. Car le mot dont use ici sainct Paul ne se peut assez exprimer, il emporte comme fils naturel, un droit fils. Et sainct Paul avoit-il des enfans qui ne fussent pas vrais et legitimes en la foy? Ouy bien: non pas que la faute veinst de son costé, mais pource que beaucoup avoyent fait semblant de recevoir l'Evangile par sa bouche, et puis apres qu'on ne voyoit que malice en eux et hypocrisie, il les desavoue pour ses enfans, et dit qu'ils ne sont point vrais et legitimes. Apprenons donc que ce n'est point assez que nous ayons esté enseignez en l'Evangile, et que nous ayons fait profession d'y adherer, et que nous ayons ouy par la bouche des hommes ce que Dieu nous aura commandé, mais il faut que nous demourions vrais enfans, que nous avisions bien de tousiours suivre le droit chemin sans en decliner en façon que ce soit. Car si tost qu'on commence à se desbaucher, et qu'on laisse la droite ligne, que reste-il sinon qu'on deviene tout bastard, au lieu qu'on estoit du nombre des enfans de Dieu, et qu'il avoit exalté l'homme en cest honneur inestimable? Advisons qu'en la personne de Timothee sainct Paul nous a voulu instruire, que si nous avons receu l'Evangile, il nous y faut tellement persister que la bonne semence qui aura esté plantee en nous, ne soit abbastardie ne corrompue, mais qu'elle persiste iusqu'à ce qu'elle produise son fruict. Et quand sera-ce? Apres que Dieu nous aura retirez de ce monde, et qu'il nous fera sentir le fruict et la iouissance de nostre redemption en son royaume celeste.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DEUXIEME SERMON.

Chap. I, v. 3, 4.

Selon que Dieu nous fait ceste grace et honneur de nous employer à son service, et que la chose aussi le requiert, chacun se doit tant plus efforcer au labeur auquel autrement nous sommes par trop lasches. Et c'est ce qui doit inciter ceux qui sont appelez à un estat grand et difficile, d'y appliquer tous leurs sens et estudes. Et d'autant que nous devons cognoistre nostre infirmité, il faut aussi que nous advisions à invoquer Dieu, afin qu'il nous conduise, et qu'il supplee à ce qui nous defaut: tant y a que nous n'aurons nulle excuse si chacun de nous ne regarde à quoy Dieu l'appelle et en quoy aussi il peut servir à ses prochains. Voilà pourquoy sainct Paul dit maintenant à Timothee qu'il doit penser pourquoy il est en la ville d'Ephese. Car il faloit bien que sainct Paul eust esté contraint à le laisser là, pource qu'il ne se pouvoit pas de son bon gré passer d'une si bonne aide, et si bonne compagnie de Timothee, comme il luy estoit necessaire, et neantmoins il le laisse en une ville. Pourquoy? sinon à cause qu'il y voyoit des choses d'importance, et qui requeroyent

sa presence. C'est donc la raison dont il use maintenant pour le picquer d'avantage à faire son devoir: Tu sçais (dit-il) que ie t'ay laissé à Ephese: comme s'il disoit, Ta compagnie m'estoit bien profitable, et quand il a falu que i'aye esté separé de toy, ce n'a pas esté qu'à grand regret: d'autant plus donc dois-tu maintenant t'efforcer, voyant que tu me defaux. Si ce n'estoit que l'oeuvre, auquel tu es, desire un homme qui ne fust point vulgaire, et qu'il en fust mestier, i'eusse mieux aimé t'avoir avec moy, et tu pourrois servir à Dieu. Pourtant advise que le temps ne soit point là perdu.

Or regardons maintenant ce que sainct Paul luy ordonne. *Ie veux (dit-il) que tu denonces à aucuns qu'ils n'enseignent pas autrement, et qu'ils ne s'amusent point aux fables et genealogies infinies.* S. Paul ne commande point yci à Timothee qu'il presche, qu'il face son office accoustumé: car cela seroit superflu: mais en parlant à luy (comme nous avons touché ce matin), il luy donne authorité et l'arme à l'encontre de ceux qui autrement ne se fussent pas aiseement rangez: voire pource que c'estoyent gens ambitieux, et qui se vouloyent faire valoir, et mesmes qui avoyent tasché de surmonter Timothee. Sainct Paul donc n'instruit pas yci celuy auquel il parle, de faire son office simplement, mais plustost il luy declare que si on mesprise ses advertissemens, que cela s'adressera à Dieu. Et c'est afin que les fideles ne se laissent point mener par ceux qui seulement pour s'avancer eussent troublé tout l'ordre de l'Eglise. Voilà pour un item. Cependant nous voyons comme le diable a tousiours machiné de corrompre ou obscurcir la pure doctrine, que ce n'est point un mal qui commence d'auiourd'huy. Vray est que Dieu eust bien peu empescher cela, mais il a voulu que les fideles fussent exercez en ce combat. Comme auiourd'huy quand nous voyons qu'il y a des gens qui ne demandent que de pervertir la bonne doctrine, ou de semer quelques zizanies, sçachons que Dieu nous esprouve, et qu'il veut sçavoir quelle fermeté et constance il y a en nous, et si nous avons prins bonne racine en la foy. Car combien qu'il y ait gens volages et des esprits escervelez qui mettent en avant beaucoup de folies et de speculations frivoles, ceux qui auront esté bien confermez en l'Evangile, persisteront tousiours, et ne seront point desbauchez, pourtant que S. Paul dit qu'il faut qu'il y ait des heresies et des sectes, afin que ceux qui ont vrayement creu à Dieu, soyent esprouvez, et qu'ils passent comme par l'estamine, que cela soit un droit examen pour discerner les vrais enfans de Dieu d'avec les hypocrites. Voilà ce que nous avons à noter de ce passage, c'est que dés le commencement que l'Evangile a esté publié, le diable a suscité des brouillons qui ont voulu mettre en avant des folies nouvelles pour se faire valoir, et qui ont tasché d'obscurcir la pure simplicité de l'Evangile tant qu'ils peuvent, comme en desguisement et en fard, pour la pervertir. Si nous voyons donc auiourd'huy le semblable, que cela ne nous soit point nouveau, puis que de tout temps Dieu a voulu que son Eglise fust suiette à ce mal-ci. Au reste, cognoissons que Dieu nous aidera, et qu'il ne souffrira point que iamais nous soyons tirez de la verité pour suyvre les mensonges, moyennant que nous cherchions de nous tenir en son obeissance, que nous ne soyons point volages, pour estre transportez, et aussi qu'il n'y ait point d'orgueil en nous. Car ce sont les deux causes pourquoy nous en voyons beaucoup qui delaissent la pure doctrine de salut: c'est que les uns sont incitez par leur orgueil de chercher choses nouvelles, et Dieu veut avoir des disciples qui soyent humbles. Voulons-nous donc profiter en son escole? Ayons ceste humilité de ne presumer point de sçavoir par trop, mais seulement d'estre enseignez de luy comme bon luy semblera. Et puis il y en a d'autres d'une legereté si grande qu'ils ne se contentent point d'avoir entendu ce qui est contenu en l'Evangile, et pourtant ils voudroyent tousiours qu'on remuast mesnage: et leur semble qu'ils ont les aureilles trop batues, si on leur reitere ce qui est propre pour les edifier à bien, comme quand on preschera de la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ et de sa grace, il leur semble que cela leur est desia par trop cognu, et qu'ils y sont tant et plus accoustumez. D'autant donc que ceste curiosité-ci fretille en beaucoup de cerveaux, Dieu permet qu'ils se repaissent de vent: car ils ne sont pas dignes aussi d'estre nourris de la bonne pasture. Et pourtant si nous voulons que Dieu nous retiene en la pureté de sa parole, soyons humbles et modestes en premier lieu, et puis soyons sobres, et n'appetons point par vaine curiosité de sçavoir plus qu'il ne nous est licite, et aussi qu'il ne nous est expedient.

Au reste, quand S. Paul parle yci, *d'autrement enseigner*, cela se rapporte non seulement à la substance, mais aussi à la forme qu'on appelle, et au style. Ceci seroit un peu obscur s'il n'estoit declaré plus à plein. Il y a deux choses en la doctrine, il y a le suiet dont on parle, ou la matiere: comme voilà un argument que nous prenons, C'est de cognoistre un seul Dieu estre nostre Pere, et le cognoistre en nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que c'est là qu'il se declare à nous comme en son image vive. Voilà donc un suiet pour enseigner les fideles. Il y aura puis apres la façon de deduire les choses. Car combien que la substance soit le principal, toutesfois ce n'est pas encore le tout, mais il faut que cela se monstre avec un style propre pour enseigner, comme quand nous

dirons, Dieu est nostre Pere, il faut que d'un costé nous monstrions que cela ne nous appartient pas sinon par sa pure bonté et gratuite: et quand nous l'avons ainsi cognu tous, que nous concevions aussi quelle est sa gloire et sa maiesté, pour luy rendre l'honneur qui luy appartient: et que nous sçachions aussi que nostre Seigneur Iesus Christ est l'image vive, en laquelle nous contemplons Dieu le Pere, voire d'autant qu'en luy sont cachez tous les thresors de sagesse et d'intelligence, et que là Dieu nous a desployé sa bonté, sa iustice, sa sagesse et vertu infinie: que quand nous avons Iesus Christ, là nous sçavons que Dieu se veut approcher de nous. Quand donc les choses sont deduites, et que tousiours nous taschons de rendre l'Escriture familiere, tellement que nous cognoissons que c'est Dieu qui parle à nous, voilà les deux choses qui sont contenues en la doctrine. Or i'ay dit que S. Paul en ce passage ne veut point qu'on presume d'enseigner autrement qu'il n'avoit fait, et que ne faisoit encores pour ce temps-là Timothee, qui estoit du tout conforme à luy. Et pourquoy? Car si on change la substance pour abolir toute la verité de Dieu (comme les Sorbonistes, quand ils bastissent des fausses doctrines qui sont du tout repugnantes à la vraye foy), voilà comme le mensonge regnera au lieu de la verité. Il y a un autre mal qui ne semble pas estre grand: et de faict, on ne le cognoist pas estre tel de prime face, mais si est-ce une peste mortelle quoy qu'il en soit, c'est asçavoir quand les choses sont tellement desguisees, qu'on ne sçait qu'on veut dire, que les gens qui sont menez d'ambition auront seulement un babil et langage exquis, ils auront des speculations si ie ne sçay quelles, qu'on n'y pourra rien mordre. Voilà comme nous devons prendre ce que dit ici sainct Paul.

Maintenant nous avons desia quelque ouverture pour sçavoir quelle est l'intention de l'Apostre, c'est asçavoir qu'on se tiene à la pure simplicité de laquelle il avoit monstré l'exemple. Et c'est pourquoy en la seconde epistre que nous verrons, il commande d'ensuivre la pourtraiture et comme l'effigie vive de la doctrine qu'on avoit ouye de luy. Sainct Paul ne se contente pas que Timothee presche, et qu'il annonce la doctrine, qu'il continue tousiours à enseigner le peuple comme il avoit commencé, mais il luy dit, qu'il faut qu'il se conforme en tout et par tout à ceste image vive, et à ce patron lequel il tenoit de luy. Nous cognoistrons mieux par l'usage et par la prattique ce que sainct Paul a entendu. Nous verrons quelques fois que les heretiques vienent du tout renverser les fondemens de nostre foy. Comme quoy? Si l'un nie que nostre Seigneur Iesus Christ soit Dieu eternel, d'une mesme essence avec Dieu son Pere, c'est batailler manifestement à l'encontre des principes. Si on nous veut faire à croire que nous soyons autrement sauvez que par la pure grace de Iesus Christ (comme les Papistes tienent), qu'il faut acquerir Paradis par nos merites, et que ce qui nous defaut, il le faut suppleer par nos satisfactions, et que c'est le moyen de nous racheter envers Dieu: c'est batailler manifestement contre ce que Dieu nous monstre, et c'est comme aneantir la substance de l'Evangile. Il faut donc que nous soyons ici sur nos gardes. Que si on nous apporte autre doctrine que celle qui est contenue en la Loy et en l'Evangile, que nous la detestions comme une peste mortelle. Car celuy qui nous oste la pure verité, et qui la corrompt, nous oste la vie de nos ames, et les fausses doctrines sont autant de poisons et venins qui sont pour nous meurtrir. Que nous facions donc bon guet à ce que nous ne soyons point seduits ne trompez par des heretiques qui viendront pour nous divertir de la pureté de la foy: voilà pour un item. Mais il y en aura qui viendront comme par dessous terre, qui du premier coup ne renverseront point la substance, plustost ils feront semblant de vouloir adherer à nous, mais tant y a que par subtil moyen et par voyes obliques ils nous destournent de la simplicité en laquelle Dieu veut que nous soyons nourris. Ils viendront là comme serpens entortillans leur queue, ils auront beaucoup de façons de faire qui seront plaisantes pour attraire et pour paistre les aureilles: mais quoy qu'il en soit, ils parlent comme un langage bastard. Que si on les escoute, et si on s'accorde avec eux, voilà tout ce que nous avons apprins auparavant, qui est effacé. Et ainsi en est-il advenu en la Papauté: car là aussi tout le monde a changé de style, tellement que l'Escriture saincte est comme un langage estrange qu'on a appelé Theologie, non pas comme doctrine qui soit commune aux enfans de Dieu, mais comme une science qui est à part pour peu de gens. Car qu'est-ce que la vraye Theologie? Ce que nostre Seigneur a voulu estre commun à tous ses enfans, à grans et à petis, comme il est dit notamment au Prophete Isaie: et nostre Seigneur Iesus le conferme au 6. de sainct Iean, que pour estre fideles, et pour estre du troupeau de l'Eglise il faut que nous soyons enseignez de Dieu.

Ainsi donc quand le monde s'est addonné à un tel langage, qu'on a laissé l'Escriture saincte, et qu'il y a eu un style tout nouveau et estrange, tout a esté confus et brouillé: ie di encores que la doctrine ne fust pas directement contraire. Et de faict, il y a entre les theologiens papistiques d'aucunes choses qui ne sont pas du tout fausses. Ie di d'aucunes: car il y a des corruptions si vilaines et enormes, que les cheveux en doivent dresser en

la teste. Mais il y a quelques articles qui ne sont point pleinement faux d'eux-mesmes: mais si est-ce que sainct Paul les condamne ici. Et pourquoy? car il semble que ce soit comme des sorciers qui ayent un style incognu, et qui veulent faire des coniurations ie ne sçay quelles, ou bien que ce sont des gueux de l'hostiere qui ont leur style à part: ils se debatent comme chiens et chats en un langage confus, tellement qu'ils ne sçavent eux-mesmes qu'ils disent. Nous voyons par cela que c'est d'estre autrement enseignez, c'est asçavoir si on pervertit la doctrine de Dieu, semant des erreurs et tromperies manifestes, ou bien si on destourne, si on desguise, et qu'on farde la pure simplicité de l'Evangile, que nous ne sçachions si on parle de Dieu, ou de quoy. Voilà comme nous serons autrement enseignez, et d'une façon nouvelle et estrange. Or sainct Paul ne veut point que cela se face, et pourtant il denonce à tous fideles d'eviter telles speculations, et denonce à ceux qui se veulent faire valoir par une vaine gloire, comme les esprits fretillans y sont incitez, qu'il leur semblera qu'on ne les prisera point assez, s'ils preschent purement l'Evangile: Il faut bastir et forger des speculations nouvelles, et viendront mettre des finfreluches en avant, il n'y aura que vanité et mensonge, et toutesfois on leur applaudit: et voyant que cela est bien receu, ils en prenent plus grande hardiesse de s'avancer. Sainct Paul donc denonce à telles gens qu'ils se deportent, et qu'on ne les escoute point, et qu'ils ne vienent point ici faire des meslinges, tellement qu'on ne sçache plus quel est le vray style et langage du sainct Esprit. Voilà en somme tout ce qui nous est ici monstré.

Maintenant pource que les gens qui sont transportez d'ambition, ne se laissent pas aiseement gagner, et qu'il y a une arrogance telle qu'ils sont obstinez à maintenir leur cas, sainct Paul veut que Timothee use d'authorité magistrale (qu'on appelle). Ie veux (dit-il) que tu denonces, c'est à dire, que tu defendes. Par cela il n'entend pas que Timothee use d'une maistrise pour dominer sans raison. Car (comme nous avons dit ce matin) il faut que toute principauté soit reservee à Dieu seul, et que les hommes n'entreprenent point outre leur mesure, mais que pour maintenir la cause de Dieu, nous parlions: toutesfois non point comme en crainte et en doute, mais sçachans bien que celuy qui nous a commis à cela, est souverain par dessus tous, que nous luy facions l'honneur qui luy appartient. Quand un homme sera envoyé par son prince en quelque ambassade, combien qu'il ne vueille point parler en son nom privé trop rudement, si est-ce qu'il faut qu'il s'acquitte de sa charge, et selon la commission qui luy est donnee, qu'il parle, et qu'il parle en sorte qu'on voye qu'il ne se feint point, pource qu'il cognoist quelle personne il soustient: mesmes s'il y a quelque sergent qui soit envoyé par le iuge, il parlera en authorité. Or quand Dieu nous envoye et nous met sa parole en la bouche, faut-il que nous y allions avec une simplicité si grande que les hommes en mesprisent Dieu, et qu'ils se mocquent de sa parole que nous portons? Nenni, nenni. Pourtant sainct Paul arme ici Timothee, afin qu'il ait comme un front d'airain contre tous orgueilleux qui voudront faire des braves: qu'il leur denonce, et qu'il leur monstre que Dieu est par dessus eux: comme aussi il en est traitté au prophete Ieremie, non seulement quand Dieu luy dit qu'il le constitue par dessus tous les royaumes et les principautez, mais quand il luy dit, Il faut que tu ayes un front d'airain: car on bataillera contre toy, mais il faut que tu surmontes: et puis il dit, Argue les montagnes, et repren les costaux: comme aussi sainct Paul dit, qu'il faut que nous abbaissons toute hautesse qui s'eleve contre nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous tenions tous sens humains captifs, que l'Evangile soit comme une bride, et s'il y en a qui veulent faire des chevaux eschappez, que nous leur monstrions qu'il y a le glaive de Dieu qui emporte son execution quant et quant, et que ceux qui se voudront rebecquer contre nous, ne demeureront pas impunis. Nous voyons ce que sainct Paul a entendu en ce passage. Il faut donc que tous ceux qui ont l'office de pasteur en l'Eglise, cognoissent qui les a ordonnez en ce lieu-là, c'est asçavoir Dieu, et qu'ils parlent en authorité et maistrise, voire n'usurpans rien à leurs personnes: mais quand il est question de maintenir la verité de Dieu, que nous poursuyvions, voire quelques menaces qu'il y ait: et que les hommes regimbent tant qu'ils voudront, si faut-il toutesfois que les vrais ministres de Iesus Christ tienent bon, et qu'ils monstrent que leur maistre a preeminence par dessus toutes creatures, et qu'ils abbaissent toute hautesse, qui voudra tousiours exceder sa mesure, comme nous avons dit. En somme, nous voyons que ce n'est point assez d'enseigner ceux qui de leur bon gré se rendront dociles, et qui recevront volontiers ce qu'on leur dit: mais il faut aussi rembarrer tous ceux qui s'opposent à Dieu, et qui veulent empescher que la verité n'ait son cours. Tous ceux qui veulent desguiser la vraye religion, qui veulent pervertir l'ordre de l'Eglise, il faut que nous monstrions les dents à telles gens, et combien que nous n'ayons point de glaive materiel ne de puissance mondaine, et qu'eux en soyent armez, que toutesfois nous ne laissions point pour cela d'executer fidelement nostre charge, monstrant (comme i'ay dit) que la parole de Dieu n'est point seulement par dessus les hommes mortels, mais qu'il faut que les Anges de paradis l'adorent.

Or sainct Paul voulant exprimer ce qu'il avoit dit en brief *d'enseigner autrement,* il adiouste, *qu'on ne s'amuse point à fables et à genealogies, qui n'ont point de fin* (dit-il), *lesquelles mettent plustost en avant contentions et debats que l'edification de Dieu qui consiste en foy.* Nous voyons ici plus clairement ce que i'ay desia exposé, c'est asçavoir, que sainct Paul n'a pas seulement condamné en ce lieu les doctrines qui sont du tout fausses, et qui contienent quelques blasphemes: mais aussi tous ces menus fatras, toutes ces speculations inutiles qui sont pour destourner les fideles de la pure simplicité de nostre Seigneur Iesus Christ. Ce que sainct Paul a compris sous ce mot de fables: car il n'entend point seulement des mensonges qui sont controuvez et qu'on peut redarguer à l'oeil, mais aussi toutes choses inutiles. Et le mot dont il use, emporte cela. Qu'est-ce donc que S. Paul reiette en ce passage? Toutes choses curieuses, toutes speculations qui ne sont que pour tourmenter les esprits et leur donner quelque trouble, ou bien où il n'y a que quelque belle monstre et parade, et qui ne sont point utiles pour le salut de ceux qui escoutent. Or ceci doit bien estre retenu. Car ci apres nous verrons, au plaisir de Dieu, pourquoy S. Paul en parle ainsi, c'est d'autant que la parole de Dieu doit estre utile, comme il en parle. Dieu donc ne nous a point donné seulement sa parole afin de nous paistre sans aucun profit: comme le monde voudroit qu'on luy chatouillast les aureilles, et qu'il y eust ie ne sçay quoy de plaisant en nous tant seulement. Dieu ne veut point s'esbatre ici avec nous, mais il veut que nous ayons une instruction bonne, c'est à dire que nous recevions profit de sa parole. Tous ceux donc qui n'appliquent point la parole de Dieu à bon profit et usage, sont contempteurs et faussaires de la bonne doctrine. Brief, la parole de Dieu est comme prophanee si ce n'est qu'on l'applique à ceste utilité que nous en recevions bonne instruction pour nostre salut. Et ainsi tout ce qui sera mis en avant sans aucun fruict, et qui ne servira de rien au salut de ceux ausquels on parle, cela est tenu comme fable, ce sont des contes qu'on nous fera pour plaisanter, afin de nous faire passer le temps, voire des contes de la cicongne, comme on dit. Car Dieu ne veut point ainsi se iouer avec nous, et que nous le tenions comme un basteleur: et toutesfois voilà l'honneur que luy font tous ceux qui cerchent des vaines curiositez en l'Escriture saincte. Comme aussi cela est reproché aux Iuifs par Ezechiel: car ils venoyent à luy, faisans semblant de vouloir recevoir la doctrine, ils se mettoyent là à ses pieds pour dire, nous venons ici pour estre enseignez au nom de Dieu: c'estoit merveilles de voir leur devotion: mais Dieu leur dit qu'ils venoyent là comme si on alloit ouir un menestrier qui iouera de la harpe ou de la fleute, qui paistra seulement les aureilles d'une chanson plaisante. Or quand on y vient ainsi, c'est se moquer pleinement de Dieu et prophaner sa parole. Pourtant apprenons que Dieu ne veut point qu'il y ait des temples pour gaudir et pour rire, comme si on iouoit ici des farces: mais il faut qu'il y ait une maiesté en sa parole, de laquelle nous soyons esmeus et touchez: et puis qu'il y ait instruction profitable à salut, et que nous soyons nourris de ceste pasture spirituelle, tellement que nous sentions que ce n'est point en vain que Dieu a parlé à nous.

Sainct Paul ayant ainsi parlé de ces doctrines inutiles en general, en met une espece, asçavoir de *genealogies.* Non pas que tout ce qu'on pourroit dire des genealogies soit à reietter, mais il faut regarder le vice qui regnoit du temps de S. Paul. Car les Iuifs (comme il en traitte en d'autres passages, et luy-mesmes s'expose là plus à plein) avoyent tellement en recommandation les choses qui n'estoyent qu'accessoires, que le principal estoit laissé par eux, c'est asçavoir la crainte de Dieu, l'esperance de salut qu'il avoit donnee aux Peres: ceste alliance sacree laquelle ils devoyent conioindre avec la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, la benediction qui leur estoit promise, et puis la sainctеté de vie, et la regle de bien prier Dieu et d'avoir son refuge à luy. Toutes ces choses-là qui contenoyent le principal de la doctrine, estoyent mises en oubli, et cependant il n'estoit question que de sçavoir raconter des genealogies sans profit aucun, et sçavoir raconter toutes les lignees, comme si leur salut eust consisté en ce qui ne servoit de rien. Voilà pourquoy sainct Paul condamne les genealogies. Quand Dieu nous a declaré comme apres Adam, et mesmes apres la mort d'Abel la religion a esté comme esteinte, et puis qu'elle a esté remise comme au dessus iusques à Noe, et que de là encores tout a esté corrompu comme par un deluge, sinon en une maison seule: et encores, que le pere d'Abraham s'estoit addonné à superstitions meschantes, et que tout estoit plein d'idolatries: ces genealogies-là nous peuvent estre profitables. Apres, quand depuis Abraham iusques à David nous voyons un recit continuel des douze lignees, lequel nous meine à la lignee de Iuda, de laquelle il avoit esté parlé par la bouche de Iacob en esprit de prophetie, ce ne sont pas choses à mespriser. Et pourquoy? Car là nous contemplons comme Dieu a gouverné son Eglise de tout temps, et combien qu'elle fust en petit nombre, que toutesfois elle luy a esté precieuse, et qu'une petite poignee de gens a esté maintenue par luy d'une façon admirable. Nous voyons comme les hommes ont esté tousiours enclins à mal, qu'ils ont esté corrompus, et que Dieu ne les a peu retenir en son obeissance.

Et au reste, nous voyons comme les promesses ont esté accomplies depuis que Dieu a choisi Abraham, nous voyons les choses estre advenues comme il les avoit predites: nous voyons comme le royaume a esté en la fin establi en la lignee de Iuda, que le sceptre a esté dressé comme Iacob l'avoit prononcé long temps auparavant: mais comme l'Esprit de Dieu luy avoit mis en la bouche. Apres David, nous voyons comme le royaume a esté abbatu, et que Dieu l'a redressé en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ.

Voilà donc des choses qui nous sont bien utiles, voire quand on les appliquera à bonne fin et usage: mais (comme i'ay dit) les Iuifs s'amusoyent simplement aux accessoires, et cependant ils laissoyent la substance, comme aussi il en est advenu en la papauté. En quoy est-ce que les enfans de Dieu se doivent exercer, et appliquer toute leur estude? C'est de cognoistre comme Dieu nous est Pere et Sauveur, ainsi qu'il s'est monstré en nostre Seigneur Iesus Christ, comme aussi sainct Paul le dit en ce passage, que la vraye edification consiste en foy. Or la foy n'est pas seule, mais elle emporte aussi que quand Dieu nous aura pardonné nos pechez, et nous aura iustifiez par sa pure bonté, qu'il nous aura, di-ie, reformez à son image, que nous le pouvons invoquer en toute liberté, et en telle confiance que nous ne doutions point de l'appeller nostre Pere, et nous tenir pour ses enfans au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: que nous pouvons nous glorifier à l'encontre de la mort et de tous nos ennemis spirituels: que nous cheminions comme en la garde de nostre Dieu, ne craignans rien au milieu de tous dangers, puis qu'ainsi est qu'il nous conduit et gouverne. Voilà en quoy les fideles se doivent exercer tout le temps de leur vie. Toutesfois qu'est-ce qu'on fait en la papauté? Ceux qui voudront estre theologiens, employent une grande partie de leur vie à disputer des choses dont ils ne peuvent avoir nulle resolution. Car quand ils auront bien combatu, si est-ce qu'ils ne trouveront une seule syllabe en l'Escriture saincte pour les resoudre en leurs questions. Et comment? Qu'on dispute ainsi des choses que Dieu nous a voulu cacher? Et encores qu'elles fussent bonnes, Dieu ne nous a-il point constitué nos limites qu'il ne faut point passer? Voire, et nous a donné en l'Escriture ce qui est bon et expedient de sçavoir. Car il est certain qu'il ne nous a point apprins seulement un a. b. c., quand il nous a donné sa parole, mais il nous a enseigné à pleine bouche: comme Moyse le disoit au peuple d'Israel. Et sainct Paul s'en glorifie plus à plein, disant que l'Evangile contient une sagesse parfaite. Or les docteurs scholastiques, qu'on appelle, se sont beaucoup tourmentez à disputer de questions dont on ne trouvera nul tesmoignage en l'Escriture saincte. Par cela donc nous voyons que ce n'est point sans cause que sainct Paul a ici condamné toutes choses qui ne nous peuvent edifier, comme sont toutes ces curiositez frivoles desquelles nous ne recevons aucune fermeté de foy, mais plustost c'est pour nous faire voltiger en l'air, quand nous aurons les aureilles batues de ce qui a esté controuvé par les hommes. Que sera-ce? aurons nous quelque fondement pour nous appuyer? Nenni: mais plustost nous serons esbranlez et agitez en sorte que nous ne tiendrons plus ne chemin ne sentier: nous ne sçaurons que c'est de salut, de foy, ne d'esperance: brief Dieu nous sera estrange et incognu, tellement que nous n'entendrons point, ne gens lettrez, ne gens idiots.

Apprenons pourtant sur cela de congnoistre et discerner quelle est la façon de bien enseigner que Dieu approuve, c'est suyvant ce que sainct Paul declaire ici, que nous soyons edifiez en Dieu, voire par foy. En premier lieu sainct Paul dit, Qu'il nous faut estre edifiez en Dieu. Ce mot *d'edifier*, est assez commun en l'Escriture saincte, mais il n'est pas entendu de tous. Pour le bien entendre, notons que c'est une similitude qui nous est donnee, d'autant qu'il faut que nous soyons temples de Dieu, pource qu'il veut habiter en nous. Ceux qui profitent en bien, c'est à dire en la foy, en crainte de Dieu, en saincteté de vie, il est dit qu'ils sont edifiez, c'est à dire que Dieu les bastit pour estre ses temples, et qu'il veut habiter en eux, et aussi que nous facions tous ensemble un temple de Dieu: car chacun de nous en est comme une pierre. Quand donc nous serons bien enseignez chacun en son endroit, et qu'aussi nous serons tous unis ensemble en droite fraternité: voilà comme nous serons edifiez en Dieu. Il est vray que les hommes pourront aucunesfois estre edifiez en orgueil: comme nous voyons que ceux qui se plaisent en leurs vaines fantasies, et qui estendent leurs ailes, et s'enflent comme des crapaux, pensent estre bien edifiez. Las que c'est un povre edifice que celuy-là! Mais sainct Paul notamment dit ici, qu'il nous faut estre edifiez selon Dieu. En quoy il monstre que quand nous serons enseignez à servir à Dieu, à l'adorer purement, à mettre nostre fiance en luy, que c'est l'edification qu'il nous faut suivre: et toute doctrine qui tend à ceste fin-là, et y est confermee, est bonne et saincte, et faut qu'on la reçoive: mais tout ce qui va au rebours, il faut qu'on le reiette sans plus longue dispute: il n'est point question de s'en enquerir d'avantage. Et pourquoy est-ce que on reiette ceci et cela? Pource qu'il ne sert point à l'edification de Dieu. Car Dieu ne nous veut point amuser comme petis enfans à des hochets, ou à des badinages, comme des ioueurs de farce, mais il veut que nous recevions un tel profit

de sa Parole, qu'elle soit glorifiee en ce que nous cognoistrons que là gist nostre vie et nostre salut.

Ce n'est point sans cause que sainct Paul oppose à ceste edification ici une infinité de troubles: car il dit, Genealogies *qui n'ont point de fin.* Nous avons desia distingué entre ce qui se peut dire des genealogies, c'est à dire lignees, avec profit et instruction, et avec ce qui est frivole. Quand donc sainct Paul parle des genealogies qui n'ont point de fin, il entend que si on s'arreste là, et qu'on en face le principal, que c'est chercher l'ombre et laisser le corps. Au reste, cependant il monstre que si les hommes laschent une fois la bride à leurs curiositez, que ils ne feront que chercher des questions et des speculations vaines et frivoles. Y a-il fin à l'esprit humain quand il se laisse gouverner selon sa vanité? quels discours faisons-nous? Quand un homme resve en soy, et qu'il bastit des chasteaux en Espagne, comme on dit, ie vous prie, où est-ce que son esprit se pourmeine, c'est à dire, son cerveau? ne le fait-il point courir et trotter çà et là? Ainsi en est-il toutesfois et quantes que les hommes veulent estre sages à leur fantasie, qu'ils entrent en des abysmes si grans que c'est horreur. Brief, l'esprit humain est comme un gouffre insatiable: et quand nous entrons là, nous sommes tellement entortillez qu'il n'y a nulle issue. Et pourtant voulons-nous avoir une bonne subtilité? que nous soyons enseignez de Dieu, et ne nous addonnons point à nos imaginations, c'est à dire ne nous addonnons point à ce que nous pouvons controuver selon nostre sens charnel. Car Dieu cognoist bien ce qui nous est bon et propre, et il nous l'a declaré: tenons nous donc là. Or sainct Paul ne se contente pas de condamner les fables dont il a parlé comme vaines et inutiles, item comme des labyrinthes dont on ne peut sortir: mais il monstre qu'elles emportent encores un autre mal, c'est à dire combats, disputes et contentions. Au contraire, il faut que nous soyons paisibles pour estre vrais enfans de Dieu. Et ainsi donc ce qui esmouvera des troubles entre les hommes, et qui n'est point pour edifier, non seulement on le doit reietter comme inutile, mais on le doit detester comme peste, poison et venin. Et pourquoy? Pource qu'il n'y a rien pire, ne qui emporte plus grand dommage à la foy que d'entrer en telles contentions. Il est vray que le mot de *dispute* ne sonne pas tousiours mal. Il est dit que sainct Paul a disputé, mais cela a esté moderé par raison: et puis il y a esté contraint pour donner resolution des choses qui estoyent en doute et en difficulté: mais si tost qu'on entre en contention et debat, voilà une peste mortelle: il faut que tout cela soit reietté loin de nous, si nous voulons estre tenus et reputez pour enfans de Dieu. Et ainsi maintenant nous voyons en somme que sainct Paul a voulu ici rembarrer tous ceux qui par ambition desguisent la pure simplicité de l'Evangile. Et comment? par leurs folles questions et inutiles. Et puis il monstre que quand une fois ils se sont fourvoyez du droit chemin, et qu'ils ne tienent point ceste simplicité que nous devons tenir, qu'ils desguisent la parole de Dieu, qu'ils excedent leurs limites, et sont cause que les enfans de Dieu sont divisez, au lieu qu'il y devoit avoir un vray lien d'unité, d'autant que la parole de Dieu apporte avec soy le message de paix: au lieu de cela, qu'il y ait des troubles et contentions qui ne peuvent sinon destruire au lieu d'edifier. Ainsi, nous voyons que sainct Paul non sans cause pour remedier aux vices qui regnoyent de son temps, et lesquels estoyent pour corrompre la simplicité de l'Evangile, a monstré que Dieu nous a donné la perfection de toute sagesse en l'Escriture saincte. Et pourtant, qu'il ne faut pas que les hommes et les creatures s'attentent de s'aliener de là, mais qu'ils se contentent de ce qui y est contenu.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

TROISIEME SERMON.

Chap. I, v. 5—7.

Ce n'est pas d'auiourd'huy que le diable, corrompant l'Escriture saincte, prend ceste couverture qu'il ne veut point amener doctrine mauvaise, ne mesmes contredire en façon que ce soit à la verité de Dieu. Et pourtant nous est-il commandé de bien examiner toute doctrine. Car le diable ne peut tellement coulourer ses mensonges et tromperies, que quand nous serons venus à la touche de l'Escriture saincte, là nous ne cognoissions ce qui est à recevoir, et que nous ne le puissions discerner d'avec les doctrines bastardes, et ce qui aura este forgé au cerveau des hommes. Tant y a que de prime face le diable se couvre de ce manteau, comme il a falu que les Apostres ayent bataillé

contre ceux qui mettoyent en avant la Loy de Moyse, voire comme si l'Evangile eust esté contraire à ce que Moyse avoit enseigné. Il est vray qu'ils ne le disoyent pas ouvertement: car ceux dont parle ici sainct Paul, n'estoyent pas des Iuifs obstinez, qui eussent en detestation le nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et qui condamnassent la foy chrestienne: mais c'estoyent gens doubles, qui faisoyent bien protestation de vouloir tenir l'Evangile mais tant y a qu'ils faisoyent un meslinge pour tout desguiser et corrompre. Cependant comme sainct Paul en parle, ils vouloyent estre veus et reputez docteurs de la Loy. Et ainsi quand nous verrons qu'il y en a qui abusent ainsi de l'Escriture saincte, que nous ne soyons point troublez outre mesure d'un tel scandale. Car nous ne devons point trouver nouveau ce qui a esté de tout temps, et que les fideles ont prattiqué. Ceux qui estoyent du temps de sainct Paul, se sont-ils desbauchez voyans les troubles que pour lors le diable avoit suscitez? Ceste couverture a-elle esté cause qu'ils ayent quitté l'Evangile? Nenni: ils ont persisté constamment. Ainsi nous en faut-il faire: car nostre foy ne peut et ne doit estre sans combat. Au reste, notons que le diable ne pourra iamais seduire ceux qui sont attentifs à bien discerner. Et voilà pourquoy sainct Iean nous exhorte d'esprouver les esprits: mais cela se feroit en vain, si Dieu ne nous donnoit un certain moyen et infallible. Il ne tient donc qu'à nostre nonchalance que nous ne demeurons fermes en la pure verité, quand nous voyons beaucoup de sectes et d'opinions diverses. Car Dieu ne nous a point frustrez, en nous disant que si nous examinons les esprits, nous cognoistrons ceux qui qui sont envoyez, et ceux qui courent d'eux-mesmes, et de leur fantasie.

Revenons maintenant à ce que dit sainct Paul. Il monstre quelle est la fin de la Loy: et c'est un advertissement qui nous pourra servir en toutes les difficultez que nous aurons. Car si les hommes nous veulent barbouiller de leurs inventions, nous pourrons voir à quoy Dieu a pretendu, et quel est son conseil et sa volonté. En cela nous ne pourrons faillir. Et c'est le remede que donne maintenant sainct Paul contre toutes ces curiositez dont il a fait mention ci-dessus. Car ceux dont il parle, avoyent beaucoup de questions frivoles, et qui ne pouvoyent nullement edifier: quand on s'y estoit bien tourmenté, il n'y avoit nul fruict, et mesme nulle certitude. Mais encores qu'on n'en peust estre resolu, c'estoit une cognoissance vaine, et qui n'apportoit nulle instruction. Sainct Paul pour corriger un tel vice, dit, *Voici la fin de la Loy.* Comme s'il declaroit que Dieu n'a point donné sa Loy pour mettre là une doctrine incertaine, et qu'un chacun vague, que nous facions de longs circuits, et que quand nous aurons enquis tout ce que nous devons recueillir de là, nous ne sçachions par quel bout il nous faudra commencer: sainct Paul monstre que Dieu en publiant sa Loy, a regardé à une fin et à un but certain, auquel aussi il nous faut tascher: et quand nous en ferons ainsi, nous aurons la vraye ame de la Loy, ce ne sera pas une lettre morte: comme il en parle en un autre lieu: et non seulement cela, mais ayans la pure cognoissance de ce qui est là contenu, nous serons vivifiez. Pourtant, notons bien, toutesfois et quantes que les hommes se voudront avancer, apportans leurs speculations, et nous voudront envelopper de folles curiositez, que voici le souverain remede que nous donne le sainct Esprit, c'est asçavoir que nous cognoissions l'intention de Dieu: quand nostre veue sera là dressee, nous ne pourrons pas estre destournez ne çà ne là: mais quand l'intention de Dieu nous sera incognue et cachee, nous aurons beau fueilleter et lire, nous serons tousiours esgarez: nous pourrons bien mesmes avoir de la science beaucoup, mais ce sera sans profit. Et pourquoy? Il nous faut tenir le chemin. Ce chemin-ci se pourra-il cognoistre ou discerner sinon par l'intention de Dieu, et par sa volonté? voilà pour un item.

Regardons d'avantage, quant au propos que S. Paul traitte ici: ce que nous avons en somme à recueillir de la Loy: c'est, dit-il, *Charité d'un coeur pur, d'une bonne conscience, et d'une foy non feinte.* Comme il est dit en l'autre passage, que l'Escriture saincte est utile pour enseigner et pour redarguer, et pour admonester, et pour rendre un homme de Dieu parfait, ainsi qu'il fut allegué dimanche prochain. Ainsi en ce passage il monstre que Dieu nous a voulu confermer en bien, quand il nous a donné sa Loy. Car ce n'a pas esté pour nous chatouiller les aureilles, et pour nous repaistre de choses frivoles, mais il y a une doctrine qui nous est profitable. Et en quoy consiste-elle? Il est vray que S. Paul met ici le mot de charité en premier lieu, mais cependant il monstre que la charité vient d'une autre source plus haute, c'est asçavoir de la foy, laquelle emporte avec soy une conscience bonne et un coeur pur: et puis la charité en est le fruit, par lequel nous cognoissons ce qui est caché. Qu'est-ce donc que Dieu a voulu apprendre à ses fideles, en leur donnant sa Loy? Il les a voulu fonder en la foy. Voilà le premier et le principal que nous avons ici à noter. En quoy aussi sainct Paul nous monstre que la Loy n'a pas este seulement donnee, afin que les hommes cognussent quel est leur devoir, qu'ils vescussent iustement, conversans avec leurs prochains sans fraude, sans malice, sans violence aucune, mais que la foy est aussi bien contenue là: et c'est un ar-

ticle bien notable. Car nous en voyons la pluspart qui n'estiment de la Loy de Moyse, sinon que c'est une regle de bien vivre, ét que là nostre Seigneur nous monstre sa volonté, afin qu'un chacun s'adonne à se maintenir sainctement, et sans aucune reprehension. Il est bien vray que c'en est une partie, mais ce n'est pas le tout, et mesmes c'est un accessoire, et non point le principal, comme nous le voyons ici, que S. Paul met comme la fontaine de la vraye doctrine, que nous soyons instruits en la foy. Et qu'emporte ce mot, sinon que nous cognoissions quel est nostre Dieu, et le sentans estre nostre Pere, que nous-nous reposions du tout en luy, que nous l'invoquions hardiment, ne doutans point que nous ne soyons exaucez, et qu'il ne nous vueille secourir au besoin, et que nous attendions le salut eternel qu'il nous a promis?

Voilà donc quelle est la foy dont sainct Paul parle, c'est asçavoir que nous soyons asseurez quel est nostre Dieu, que nous l'adorions, et qu'un chacun ne bastisse point en son cerveau des idoles, que nous n'ayons point un Dieu forgé à l'aventure, mais que nous sçachions que le Dieu vivant s'est revelé à nous, et qu'il nous a adoptez par sa bonté gratuite. Et pourquoy? Afin que nous puissions recourir pleinement à luy, et que nous ne doutions point qu'estans ses enfans, nous serons aussi heriters de son royaume. Or par quel moyen pouvons-nous obtenir un tel privilege, que nous ayons ceste hardiesse d'appeller Dieu nostre Pere, et que nous venions à luy familierement, comme si nous en estions dignes? C'est pource que nos pechez nous sont pardonnez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et que quand nous sommes membres du Fils unique, que nous pouvons conclure que Dieu nous tient et advoue pour ses enfans. Ainsi donc il faut que nostre foy regarde à nostre Seigneur Iesus Christ, et que nostre veue s'addresse là du tout, ou autrement nous ne pourrons approcher de Dieu son Pere: car nous en sommes par trop loin quant à nous. Tout cela, comme i'ay dit, est contenu en la Loy. Car Dieu n'a point seulement declaré par Moyse qu'on vive droitement, qu'on s'abstiene de desrobber et de piller, qu'on ne commette point faux tesmoignage, qu'on ne convoite point le bien d'autruy, qu'un chacun s'acquitte fidelement de son devoir en l'estat où il sera appelé: mais il a passé plus outre, c'est de monstrer comme on le doit servir: et non seulement cela, mais il a declaré qu'il estoit le Pere et sauveur de son peuple, avec lequel il a fait son alliance gratuite, et a monstré qu'il tenoit la lignee d'Abraham pour son heritage: et puis ceste promesse a esté ratifiee par les sacrifices qui n'estoyent sinon que figures du mediateur qui nous a esté revelé. Nous voyons donc que la Loy n'enseigne pas seulement comme nous devons converser avec nos prochains, ni aussi comme nous devons servir Dieu: mais le principal est que nous soyons asseurez de nostre salut. Et comment? De autant qu'il plaist à Dieu de nous recevoir en sa grace par le moyen de son Fils unique, d'autant que nous sommes lavez et nettoyez de nos ordures, d'autant qu'il nous a acquittez de nos dettes, desquelles nous estions obligez à la mort eternelle: brief, d'autant que nous sommes iustifiez, non pas selon nos merites, mais par la pure bonté de nostre Dieu. Voilà ce que nous avons à noter.

Or pource que plusieurs font protestation de bouche d'estre fideles, lesquels neantmoins ne tienent rien de Dieu, ne de sa Parole, S. Paul notamment met ici, *La foy non feinte.* Il est vray que si quelqu'un ha la foy, il faudra necessairement qu'il ait une conscience pure, qu'il ait un coeur droit: mais ici S. Paul a regardé l'impudence des hommes qui sont effrontez pour mentir, et sur tout quand il est question de se couvrir du nom de Dieu. Comme nous voyons qu'il y a une audace diabolique, que nous ferons difficulté d'emprunter le nom d'un homme (et aussi cela nous seroit reproché comme une faussetć vileine), mais d'emprunter le nom de Dieu à faux titre, nous n'en ferons nul scrupule. Pourtant S. Paul declare ici quelle doit estre la foy, quand il dit quelle ne soit point feinte. Or par ce mot il n'y a nulle doute qu'il ne nous vueille admonester que la foy ha son regard à Dieu, et qu'il ne faut point que nous pensions ici user de fiction: que tout cela soit mis bas. Quand nous aurons affaire aux hommes, il nous semblera que nous les pourrons contenter de belles paroles et de quelque bonne mine: mais S. Paul monstre qu'il faut que tout ces voiles-là soyent ostez, quand il est question de la foy. Et pourquoy? Car Dieu nous appelle à soy, et veut que nous ne tendions qu'à luy, et que nous ayons là tous nos sens fichez: car nous sçavons que nulle fiction ne sera receue devant luy, d'autant qu'il ne se gouverne point à la façon et à la guise des hommes. Ainsi en somme, S. Paul nous a voulu advertir en ce passage, que la foy n'est pas une opinion volage, quand nous aurons quelque intelligence nue de la parole de Dieu: que ce ne sera point un benefice de sçavoir bien caqueter, que ce ne sera pas une subtilité qui voltige seulement au cerveau. Quoy donc? C'est une cognoissance vive qui a sa racine au coeur. Et pourquoy? Car ici Dieu se presente à nous, et il faut que nous venions droit à luy. Quand nous avons une telle partie, il ne faut plus que nous usions de feintise: car cela ne nous profitera de rien. Et de fait, aussi cela n'a point de lieu envers Dieu, comme nous avons monstré. Nous voyons ce que sainct Paul a ici entendu, et que nous avons à noter de ces paroles: c'est asçavoir que pour bien profiter en la

Loy de Moyse, il faut que nous commencions par ce bout: c'est d'avoir foy en Dieu: et de là aussi nous voyons que la Loy nous est bien utile. Et ne faut pas que nous facions comme des vilains pourceaux, qui auront tousiours ce mot en la bouche, ou plustost au groin: Ho, tout est consommé, il ne faut plus qu'on s'amuse au vieil Testament. Nous en verrons de ceux qui sont ici meslez parmi nous, voire comme des pourceaux parmi les brebis et agneaux de nostre Seigneur Iesus Christ, lesquels desgorgeront tels blasphemes.

Or à l'opposite sainct Paul prononce ici, que quand nous lirons attentivement la Loy de Dieu, que nous chercherons en prudence d'esprit ce qui est là contenu, qu'elle nous servira d'une bonne instruction pour nous amener à la foy: comme aussi nous le voyons par experience. Car d'où est-ce que nostre Seigneur Iesus Christ et ses apostres ont puisé leur doctrine sinon de Moyse? Et quand on aura bien espluché tout, on trouvera que l'Evangile n'est qu'une simple exposition de ce que Moyse avoit anoncé auparavant. Vray est qu'il y a eu de l'obscurité aux ombres et figures de la Loy, que Dieu n'a point donné une grace telle aux Peres anciens comme à nous: mais cependant si est-ce que la substance de l'Evangile est tiree de là que nous avons une foy commune avec ceux qui ont vescu devant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Profitons donc auiourd'huy en la Loy de Dieu, et ne perdons point un tel thresor: et ne souffrons point que ces vilains et infames nous en destournent et nous en despouillent. I'ay desia declaré comment c'est qu'il nous faut apprendre d'estre fideles par la Loy, c'est que nous cognoissions ceste alliance que Dieu a faite avec les hommes par sa pure bonté. Vray est qu'il a choisi la lignee d'Abraham en premier lieu: mais si est-ce cependant, d'autant que la grace qu'il ne faisoit alors qu'à un seul peuple doit estre espandue par tout le monde, que nous sommes en cest ordre auiourd'huy, et par consequent heritiers et participans de la promesse de salut, qui a esté donnee iadis à Abraham. Car quand nous sçavons que Dieu nous a eleus à soy, et qu'il nous veut retenir pour ses domestiques, nous pouvons bien le reclamer comme nostre Pere, et avoir tout nostre refuge à luy: il n'est plus question de douter de son amour envers nous, et si Dieu nous aime, voilà où gist toute nostre felicité: rien ne nous defaut quand nous serons asseurez de la grace de Dieu. Et ainsi c'est le moyen d'apprendre la foy en la doctrine de Moyse, asçavoir, de cognoistre que ce n'estoit pas en vain que Dieu avoit ordonné tant de sacrifices, et de lavemens, et choses semblables. Cognoissons aussi que Dieu n'avoit point baillé à son peuple des amuse-fols, comme on dit, que ce n'estoit point ieu de petis enfans, que les sacrifices solennels qui se faisoyent: car il y avoit le patron spirituel que Moyse avoit veu en la montagne. Et ainsi notons que nostre Seigneur a voulu retenir son peuple à soy par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ: et c'est là, comme i'ay dit, qu'il faut que nostre foy s'arreste, et qu'elle soit du tout appuyee. Car si nous n'avons Iesus Christ devant nos yeux, il est impossible que nous cognoissions rien de Dieu. Et voilà pourquoy il est dit qu'il s'est representé à nous en son image vive. Nous ne pouvons pas contempler Dieu en sa maiesté nue. Il faut donc que nous venions droit à Iesus Christ. Et c'est luy aussi par lequel Dieu nous est propice, c'est là où nous avons le lavement de nos ordures et pollutions, c'est là où nous avons l'acquit de toutes nos offenses, c'est là où nous avons l'appointement pour nous reconcilier avec Dieu, c'est là où nous trouvons la pleine iustice pour laver toutes nos iniquitez, c'est là où nous trouvons la vie pour nous retirer de la servitude de mort, c'est là où nous trouvons la vertu pour subvenir à toutes nos foiblesses. Et ainsi d'autant qu'en Iesus Christ toute plenitude de bien nous est apportee, il faut que nous cognoissions que Dieu l'a voulu donner au peuple ancien, comme le but de leur foy: et auiourd'huy par plus forte raison il nous faut tendre là, puis que Iesus Christ nous est manifesté plus amplement qu'il n'avoit pas esté aux Peres.

Cependant notons que tous ceux qui ne veulent comprendre de la Loy sinon qu'elle est la façon de bien vivre, ceux-là mettent la charrue devant les boeufs (comme on dit), et pourquoy? car ils laissent le principal, c'est asçavoir la foy, de laquelle nous avons parlé. Voulons-nous donc bien profiter en la Loy de Dieu? Regardons les promesses gratuites qui sont là contenues, où Dieu nous veut certifier de son amour, où il nous veut appeller à soy, afin que nous ayons la hardiesse de l'invoquer comme nostre Pere, que nous soyons du tout appuyez sur sa bonté, que nous ne doutions point de son amour pour estre certifiez de l'heritage du salut eternel. Voilà le vray contentement: et sans cela nous ne ferons que bastir en l'air, que nous ne serons point fondez: et l'edifice que nous aurons fait, s'en ira en ruine. Et en cela voit-on comme tout a esté perverti en la Papauté. Car combien que ce mot de Dieu trotte assez en la bouche de chacun, qu'on parle de la foy, neantmoins on ne sçait que c'est: car les promesses de Dieu sont non seulement obscures, mais comme ensevelies du tout. On parlera de la grace, mais c'est pour retenir les hommes en une vaine presomption, voire diabolique, de leurs oeuvres meritoires, tellement qu'on ne sçait que c'est d'invoquer Dieu en certitude. Par cela nous voyons que la conditon des Papistes est plus que miserable. Or d'autant plus nous faut-il discerner ce qui est

ici dit par sainct Paul, qui nous monstre l'ordre que nous devons suivre, afin que le tout nous serve d'une bonne instruction et propre pour nostre salut. Si faut-il que nous retenions aussi ce que nous avons touché de la foy non feinte, et que nous apprenions non seulement d'avoir une belle confession au bout de la langue, mais d'avoir une racine vive, que nous ayons cognu Dieu à bon escient, non pas pour sçavoir babiller, comme beaucoup font, voire la pluspart: mais que la bouche ne parle sinon de l'abondance du coeur, et que nous puissions dire avec David (Pseaume 116, 10), I'ay creu, et pourtant i'ay parlé: que ce qui sera ouy de nous, n'excede point la mesure de nostre foy. Ainsi donc, gardons-nous bien de nous applaudir pour plaire aux hommes, et pour avoir quelque belle apparence quant à eux, sçachans que nous n'eschapperons point de la main de Dieu, quand nous aurons faussement abusé de son nom. Or est-il ainsi que tous ceux qui font semblant d'avoir la foy, et ne l'ont pas telle que sainct Paul declare ici, sont comme faussaires devant Dieu, pource qu'ils ont usurpé son nom mal et iniustement. Voilà pourquoy nous devons tant plus priser ce mot dont S. Paul use, qu'il ne faut point que nostre foy soit feinte.

Mais il a declaré quant et quant comment c'est que la foy se monstrera vraye: c'est asçavoir quand elle sera coniointe avec un coeur pur et une conscience bonne et droite. Il faut donc en premier lieu qu'un homme monstre qu'il a une rondeur et integrité sans feintise, s'il veut donner approbation de sa foy. Car ce n'est point sans cause que S. Paul en parle ainsi. Et nous voyons comme S. Pierre en parle aussi au quinzieme chap. des Actes, verset 9, disant que Dieu a purifié les coeurs des hommes par foy. Si la foy n'estoit qu'une cognoissance volage, ou quelque imagination que c'est de Dieu: ou bien quelque doctrine certaine et resolue, mais telle qu'elle n'aura point son siege au coeur, S. Piere ne diroit pas que les coeurs sont purifiez par la foy. Car quand ie seray bien entendu, et grand clerc, et que ie sçauray babiller des mysteres de Dieu, ce n'est pas à dire que i'aye mon coeur pur. Or est-il ainsi que quiconques a la foy, il a ceste pureté comme sainct Pierre le testifie. Concluons donc que la foy ne vague point au cerveau, que ce n'est point une cognoissance simple et nue, mais que c'est une asseurance que nous avons de la bonté de nostre Dieu. Et c'est suyvant ce que sainct Paul nous dit en l'autre passage: car il compare l'Evangile à un miroir où se monstre la face de Dieu en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: et il est dit qu'en contemplant ceste face-là, nous sommes transfigurez de gloire en gloire, pour estre semblables et conformes à nostre Dieu. Et sainct Iaques aussi quand il monstre comme nous devons profiter en la parole de Dieu, dit qu'il ne faut point que nous ayons comme un miroir, ainsi qu'un homme s'ira regarder et puis ayant le dos tourné il ne se voit plus: il ne faut point (dit sainct Iaques) que nous ayons une telle cognoissance qui s'esvanouisse, qui n'ait point de constance en soy, ne de fermeté. Car voilà, en un miroir il y aura bien une figure, mais cela n'est rien qu'une representation. Quoy donc? Ayons ce miroir dont parle sainct Paul: c'est qu'en contemplant la face de nostre Dieu, nous soyons transfigurez en icelle, que nous soyons conformez à luy. Et pource que cela ne se peut faire d'un iour, il faut que nous y croissions: et c'est pourquoy il dit, de gloire en gloire. Que si au commencement nous ne pouvons estre pleinement conformez à la semblance de nostre Dieu, pour le moins tendons là, et que nous y soyons conformez de plus en plus tout le temps de nostre vie. Et ainsi nous voyons comme la foy apporte avec soy une bonne conscience, pure, et un coeur droit. Car avec la bonne conscience, le coeur pur sera quant et quant: ce sont choses inseparables. Mais ce n'est point sans cause que sainct Paul a mis ces deux mots, encores qu'il n'y ait pas grande diversité de l'un à l'autre. Car nous voyons comme les hommes ne sont point attirez à droiture et simplicité que par force: cela est tant contraire à leur nature, qu'il faut bien qu'ils se captivent, et qu'ils facent violence à toutes leurs affections, devant qu'estre rangez à une pure simplicité: attendu la hautesse de coeur, et l'outrecuidance qui est en eux.

Voilà pourquoy S. Paul a usé de ces deux mots pour signifier une mesme chose. Et ce sera assez que ceci nous soit exprimé pour venir au devant de toutes les hypocrisies desquelles nous sommes tant enveloppez que c'est pitié. Or comme sainct Paul nous a yci declaré que c'est de la foy, aussi nous voyons à quelle condamnation ceste doctrine peut tourner à tous ceux qui se vantent d'estre fideles, et ne tienent rien de Dieu, ne de sa verité, ou pour le moins qui ne l'ont point receue à bon escient et avec un droit zele, mais seulement par ie ne sçay quelle curiosité. Et à qui est-ce que cela s'adresse? Helas! c'est une condition quasi generale auiourd'huy. Il est vray qu'on en trouvera beaucoup qui applaudiront à l'Evangile: s'il ne tient qu'à baisser les aureilles, Christ aura beaucoup d'escoliers, pour le moins il en aura quelque nombre: mais les asnes seront tenus aussi sages que nous, s'il ne faut que baisser l'aureille. Ah Christ ne se contente pas de cela: car il veut que nous approuvions par nostre vie que nous avons receu sa parole et qu'elle habite en nos ames: sans cela nous aurons beau protester que nous voulons adherer à la pure verité: mais nostre vie nous dementira: et faudra que ce qui est dit en un autre passage, soit accompli,

que tels hypocrites ayans bien confessé le nom de Dieu de la langue, le renoncent en toute leur vie. Voici donc une condamnation horrible sur ceux qui auiourd'huy se glorifient d'estre Chrestiens, veu qu'on voit qu'il y a si peu de rondeur et de droiture par tout, mais que tout est plein de trahison et de desloyauté: et que les hommes estans ainsi pariures à Dieu, ne gardent nulle equité envers leurs prochains. Quand nous voyons que l'iniquité domine ainsi, que dira-on sinon que la foy est abolie? Or tant y a que ceci ne nous est point dit pour nostre condamnation, mais c'est afin de nous guider plustost à Dieu, et que nous poursuivions le chemin lequel nous devons tenir et sçavoir. Que tous ceux donc qui ont quelque sentiment de Dieu et de sa maiesté, cognoissent que iamais ne profiteront bien en l'Escriture saincte, sinon en se retirant du monde. Car les corruptions sont auiourd'huy si grandes et enormes, qu'en nous meslant les uns parmi les autres, nous ne faisons que nous souiller et polluer: nous sommes comme sacs à charbonnier, ainsi que dit le proverbe. Pourtant quiconque se voudra ranger à Dieu, il faut qu'il apprene de se recueillir. Et pour ce faire qu'il note bien ce qui est ici declaré par sainct Paul.

Maintenant quand nous ferons comparaison de ceste doctrine de sainct Paul avec le train qui est auiourd'huy mené quasi par tout, on trouvera que c'est comme le feu et l'eau. Sainct Paul parle de foy, et cependant nous voyons que tous sont incredules. Voilà auiourd'huy ceux qui font assez belle confession de croire à l'Evangile: s'il leur advient quelque petite tentation et vulgaire, les voilà esperdus. S'ils estoyent fondez en la grace de Dieu, ne seroit-ce pas pour les asseurer et en la vie et en la mort? Et toutesfois il n'en est point de question, ou bien s'ils le font, ce n'est que pour une bouffee: les voilà tantost tournez: de perseverer il n'en est point de nouvelles. Et ainsi, quand les hommes ne peuvent batailler conte les tentations que sainct Paul leur dit, et qu'ils ne peuvent avoir leur refuge à Dieu pour esperer de luy qu'il aura le soin de leur salut, et s'en tenir certains, où est ceste foy dont parle ici sainct Paul? où est-ce que ce coeur pur, et ceste bonne conscience se trouveront? Nous voyons que tous deux sont quasi bannis auiourd'huy du monde. A parler proprement, ceste bonne conscience-ci, c'est quand nous n'aurions point de tesmoins qui nous peussent redarguer devant le monde, que toutesfois nous puissions protester que nous avons cheminé droitement, sçachans que Dieu nous doit suffire, et que puis que nous ne pouvons pas fuir son regard, et qu'il sonde non seulement nos oeuvres, mais aussi nos affections et pensees, combien que nous ne soyons point suiets à nul blasme ne reproche, que nous ne laissions pas de cheminer en pureté. Voilà qu'emporte bonne conscience. Car qu'on la cache tant qu'on voudra, il faudra faire de longs circuits, il faudra bien courir la poste pour la trouver, il ne la faut point chercher ici, c'est une semence bien rare. Et qu'ainsi soit, nous voyons comme les hommes ont bonne conscience aux choses plus solennelles, et qui emportent plus grande consequence, quand on en est venu iusques là, qu'on ne fait quasi plus de scrupule de se moquer pleinement de Dieu en sermens solennels. Ie ne parle point de ceux qui se font par les boutiques et par les marchez, où le nom de Dieu sera tellement deschiqueté que c'est un horreur: et comme on fera des sermens frivoles, aussi tout est confit en pariure, qu'on ne sçaura pas vendre pour un soul, qu'on ne soit ou menteur ou pariure: puis il faut que le nom de Dieu soit exposé à tout opprobre, qu'on s'en mocque et qu'on s'en ioue avec telle impudence que c'est pitié. Ie ne parle point, di-ie, de ces sermens-là: mais en la iustice mesme tout y est corrumpu: où les sermens sont ordonnez afin que le nom de Dieu soit prins en reverence et en maiesté comme il doit. Un homme viendra là: on luy fera lever la main au ciel: c'est comme s'il estoit là devant la maiesté de Dieu, lequel aussi il appelle en tesmoin de ce qu'il veut dire. Las, il ne laissera pas pourtant de se pariurer tout manifestement. Et sur tout, quand il est question de dire la verité pour descouvrir les vilenies. Voilà le nom de Dieu qui aura esté blasphemé: voilà des extorsions meschantes qui auront esté faites: l'un aura esté outragé, l'autre aura esté batu, l'autre aura esté pillé. Bien, appelle on des tesmoins? Il n'est point question qu'on puisse arracher un seul mot de verité de leur bouche: et neantmoins ceux qui vienent là, sçavent bien que les iuges mesmes sont comme tesmoins du faict, comme s'il avoyent esté presens à la chose: et au bout de deux iours on les appellera, et ils n'auront honte de iurer qu'ils ne sçavent que c'est: et ces vileins pariures n'en font que torcher leur bouche, toutesfois si veulent-ils qu'on les estime bons Chrestiens. Et qui sont ceux-là? Ce ne sont pas ne trois ne quatre. Selon qu'un chacun peut eschaper pour se pariurer, c'est assez: tellement que c'est un proverbe commun, que tous ceux qui voudront celer la verité, ce sont les vrais tesmoins: et s'il y en a quelqu'un qui porte reverence au nom de Dieu, et qui vueille declarer la chose comme ella va, et dire verité, ce sera un faux tesmoin, tellement qu'on appelle auiourd'huy les bons tesmoins, les pariures. Et pensons-nous qu'une telle impieté, et si enorme, et de laquelle Dieu est tant provoqué à ire, demeure impunie? Nous sçavons quelle malediction il prononce sur ceux qui prendront son nom en vain: toutesfois ceux qui se mocquent ainsi de Dieu, voire qui le blasphement horriblement, ce sont les

bons tesmoins de ce lieu, et faut que l'honneur de la ville soit ici dechiffré, quand les choses sont ainsi desbordees et confuses. Brief, quand un passant aura ici seulement seiourné trois iours, il aura bien apperceu qu'il n'y a plus ni honnesteté ni modestie devant les hommes, et le bruit de nostre infamie volera mesmes iusques à cent lieues loin. Cognoissons quand nous voudrons ainsi nous picquer à l'encontre de Dieu par nos mauvaises coustumes, que nous avons beau nous couvrir, nous aurons beau alleguer, Chacun fait ainsi: si faudra-il que Dieu nous amene à ce iugement qu'il a establi par sa parole. Comme dit nostre Seigneur Iesus Christ, ce ne sera pas moy qui vous iugeray, mais la parole que vous oyez auiourd'huy de ma bouche. Et cependant ceux qui ne sont pas du tout incorrigibles, qu'ils regardent à eux, qu'ils cognoissent que pour estre tenus et reputez fideles, et pour estre enrollez au registre de Dieu comme ses enfans, qu'il faut qu'ils ayent une bonne conscience et pure. Comme aussi sainct Pierre nous monstre, que si nous croyons Iesus Christ estre ressuscité, il faut que nostre conscience soit pure.

Voilà dont il deduit la bonne conscience, quand il traitte du Baptesme, il la fonde sur la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourquoy? Car regardons à quel propos Iesus Christ est ressuscité: ce n'a pas esté seulement pour soy, mais ç'a esté afin que nous soyons participans avec luy de la vie eternelle qu'il nous a acquise, et que nous comparoissions comme ses freres devant Dieu et que ce qui est de la vie humaine en nous, c'est à dire de nostre nature, que cela soit mortifié. Car la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ seroit inutile sans cela. Il nous faut donc avoir une response de bonne conscience devant Dieu, si nous avons esté baptizez au nom et en l'authorité de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous n'ayons point falsifié le signe de ceste alliance que Dieu a contractee avec nous. En outre, il y a ceste pureté de coeur qu'il adiouste, voire pour monstrer que nous ne devons pas seulement nous abstenir du mal qui est en nos mains, mais qu'il faut que nous servions à Dieu d'une droite affection. Car il ne se contente pas de toute l'apparence qui est prisee des hommes. Nous pourrons bien estre estimez tant et plus, mais iusques à tant que Dieu apperçoive en nous ceste pureté de coeur, voilà toutes nos oeuvres qui seront souillees. Une eau pourra bien estre claire, si la source en est vicieuse, l'eau sera amere au goust: ainsi en est-il de toutes nos oeuvres. Et une herbe qui sera venimeuse, ne laissera point d'estre belle quelque fois et de produire des fleurs, mais elle trompe à la veue, et cependant le venin est là caché: ainsi en est-il de toute la beauté qui est en nos oeuvres, quand nous n'aurons point le coeur pur et net devant nostre Dieu. Mais avons-nous cela? il reste que nous conversions avec nos prochains en charité, c'est à dire que nous communiquions tellement par ensemble, que nul ne soit addonné à soy, mais que nous procurions le salut, le bien et le profit chacun de son frere: car (comme sainct Paul nous declare en un autre lieu) la charité ne cherche point ce qui est à soy. Ainsi donc si elle est vive en nos coeurs, il est certain que nul ne sera tellement attaché à son profit particulier, qu'il ne tasche de servir à ses prochains: et si nous avons ceste affection-là, ie vous prie, serons-nous enflammez d'avarice pour attirer à nous la substance d'autruy? Irons-nous par force et par violence? tascherons-nous d'opprimer nos prochains, et leur mettre le pied sur la gorge pour avoir tout avantage sur eux? Et ainsi que nous ne soyons point comme chiens et chats, mais qu'il y ait une telle charité en nous, que nous monstrions que ce n'est point en vain que Dieu nous a unis ensemble, et qu'il veut que ceste union de fraternité qu'il y a mise, soit entretenue: et que cependant nous avisions de nous dedier tellement au service de nostre Dieu, que tout le temps de nostre vie nous ne cherchions sinon de l'honorer, puis qu'il luy a pleu nous visiter par sa misericorde infinie, et qu'il nous a voulu recevoir pour ses enfans, afin qu'il nous soit Pere: et que nous ayons une vraye fraternité, communiquant les uns avec les autres, tellement qu'un chacun ne cherche point son profit particulier, mais que nous taschions d'aider et secourir les uns les autres, comme Dieu nous a conioints ensemble à ceste fin et condition.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUATRIEME SERMON.

Chap. I, v. 5—7.

Nous avons veu ce matin comme nous devons profiter en la Loy de Dieu, et pourquoy aussi elle nous est donnee, c'est asçavoir que nous soyons fondez en la grace de nostre Dieu pour esperer salut de luy, et que nous cheminions en sa presence avec telle rondeur et integrité qu'on cognoisse que c'est à bon escient que nous avons esté enseignez en son escole: et puis, que nous conversions avec nos prochains sans fraude, ne malice, ni outrage, mais qu'un chacun tasche de servir à ceux avec lesquels il vit, et qu'en somme nous cognoissions que Dieu nous a avouez pour ses enfans, afin que nous ayons une droite fraternité.

Or sainct Paul ayant mis la somme de la Loy, adiouste *que plusieurs s'estans destournez de là, se sont convertis à vanité de propos.* Il use ici d'une similitude prinse de ceux qui tirent de l'arc ou de 'arbaleste, ou de la haquebute: car ils ont leur blanc, et ne tirent pas à l'aventure ni à l'esgaree, ains visent au but. Sainct Paul donc nous monstre que Dieu, en nous donnant sa Loy, nous a voulu donner un chemin certain, afin que nous ne soyons point suiets à errer comme gens vagabons. Et de fait ce n'est pas sans cause que Moyse proposoit, Voici le chemin, marchez: comme s'il disoit que les hommes ne sçavent où ils en sont, iusques à ce que Dieu leur ait declaré sa volonté : mais alors ils ont une regle infallible. Notons bien donc que Dieu nous veut addresser tellement que nous ne pourrons pas nous forvoyer, moyennant que nous le tenions pour nostre guide, selon qu'il est prest et appareillé de faire cest office, quand nous ne reietterons point une telle grace. Voilà que sainct Paul a voulu signifier par ceste similitude: comme il est dit que tous ceux qui n'ont point ce but de s'appuyer sur la grace de Dieu, afin qu'ils puissent reclamer Dieu leur Pere, et qu'ils puissent attendre salut de luy, et qui ne cheminent pas en bonne conscience, et d'un coeur pur avec leurs prochains, que ceux-là sont comme gens esgarez et forvoyez. Or qu'avient-il à ceux qui sont ainsi vagabons, et qui se veulent espargner à leur escient en leurs vaines fantasies? Il n'y a plus que vanité, dit sainct Paul. Il use ici d'un mot qui emporte qu'en tous leurs propos il n'y a rien de ferme, il n'y a nulle substance, ce n'est que vent. Il est vray qu'il y aura quelque apparence: mais c'est comme d'une vessie qui sera enflee, ou une confle (qu'on appelle ici:) mais cependant quelle fermeté y a-il, ou quelle substance? Il n'y a rien qui soit, il ne faut que la pointe d'une espingle pour tout crever, et voilà une peau flestrie. Ainsi donc S. Paul accompare toutes ces belles speculations qu'auront ces glorieux qui se veulent faire valoir sans edifier Église de Dieu, à des vessies, d'autant qu'il n'y a rien (dit-il) en eux que pure vanité, ni en tout leur propos.

Yci nous avons à recueillir double instruction: l'une, c'est que nous ne soyons point si malins quand Dieu nous fait ce bien de nous guider, de tirer à l'esgaree çà et là, sans sçavoir quel est nostre but. Il est vray que les hommes se voudront couvrir d'ignorance quand ils auront failli: mais nous avons desia monstré que si nous souffrons d'estre enseignez de Dieu, nous soumettans avec toute humilité à la doctrine de la Loy, que nous trouverons le chemin tout certain, et qu'il nous tendra la main, en sorte que nous ne pourrons faillir. Mais quant et quant tendons au but qui nous est ici proposé: et là dessus que nous tenions aussi pour un poinct resolu, ce que sainct Paul adiouste pour le second, c'est asçavoir que nous aurons beau nous faire valoir devant les hommes: car toute la science que nous aurons acquise, ne sera que vent ou fumee, si nous n'avons ce but et addresse, asçavoir de servir à Dieu en pure conscience, quand nous aurons mis la fiance de nostre salut en luy et en sa pure bonté, et que nous tascherons aussi d'aider et subvenir à nos prochains. Or ceci est bien contraire au sens charnel des hommes: car nous appetons des choses plaisantes, et si on nous vouloit croire, on remueroit tousiours des questions inutiles et frivoles pour nous transporter en l'air. Si on nous parle de la grace de Dieu, si on nous exhorte à vivre sainctement, si on nous monstre comme nous devons estre patiens en nos adversitez, si on nous appelle à cest heritage du royaume des cieux, ho, ce sont choses dont nous oyons tant parler que nous en sommes tous faschez, et ne faut que nous en avoir dit trois mots, que nous en sommes saouls. Tant y a neantmoins que le sainct Esprit n'a point prononcé sans cause, que si tost qu'on se destourne de ce but, qu'on ne fera qu'errer, voire en toute vanité et folie. Voilà donc ce que nous avons à noter en second lieu, c'est asçavoir, que quand nous ne cercherons d'estre edifiez en foy et charité, il n'y aura que des speculations volages, qui seront pour nous elever en haut, mais en la fin il n'y aura ne fondement ne substance. Et par cela voit-on quelle est la theologie papale: car ceux qui veulent estre reputez docteurs, n'ont autre estude que de questions frivoles qui n'emportent nulle doctrine qui soit. Quand un homme se sera bien rompu la teste pour estre theologien (comme on

parle en la Papauté), il sera non seulement begue, mais du tout muet, s'il est question de faire un sermon. Et pourquoy? C'est une chose tout autre que leur estude. Car ils ont là comme des secrets de sorciers, des coniurations ie ne sçay quelles, sans qu'on les puisse appliquer à nul usage. Nous voyons donc comme ces miserables sont empoisonnez de Satan. Et voilà comme toute la religion a esté pervertie, qu'on a semé des mensonges comme on a voulu. Et pourquoy? Pource que la parole de Dieu est une chose trop basse et trop vulgaire pour ces docteurs speculatifs. Or cependant si faut-il que cest arrest soit tenu comme irrevocable, quand les hommes n'auront point ce but d'estre edifiez en foy et charité, qu'ils ne font que vaguer, voire et n'y a plus que vanité en tout leur cas.

Or sainct Paul adiouste, *que neantmoins ils veulent estre reputez docteurs de la Loy, ne scachans les choses dont ils parlent, ne desquelles ils afferment.* Quand il dit que telles gens veulent estre docteurs, et qu'ils ne sçavent ce qu'ils disent, il monstre que il y a deux choses contraires en eux. Car s'ils avoyent addonné leur estude à bien profiter en la Loy de Dieu, ils auroyent une certitude telle qu'il ne faudroit point estre en doute, quand on auroit esté enseigné par eux. Celuy qui aura bien profité en l'escole de Dieu, ne se laschera plus la bride à ses imaginations pour inventer rien qui soit, mais il aura ceste simplicité de se tenir à ce que Dieu nous monstre à tous. Voilà donc comme tous ceux qui sont deuement instruits en la Loy de Dieu, auront une cognoissance certaine: mais ceux qui ne sçavent de quoy ils parlent, monstrent bien qu'ils se sont forgez des vaines resveries, et qu'ils ont voulu mesler leurs inventions propres parmi la verité de Dieu, qui n'est que faire une corruption pour tout aneantir. Et pourquoy? Dieu a-il parlé? avons-nous tesmoignage de l'Escriture saincte? Ce nous doit estre assez: il n'y a plus de questions quand nous serons fondez en la verité de Dieu. Que tout le monde s'eleve contre nous, si est-ce qu'il nous faut tenir bon, et perseverer en une constance invincible. Car nous sçavons (dit S. Paul en l'autre passage) à qui nous avons creu. Car si tost que nous douterons de la pure parole de Dieu, il faut que nous soyons en bransle, et que nous ne sçachions ce que Dieu veut dire. Or quelle est la discretion et prudence d'un homme, quand il ne se peut point assuiettir à Dieu, et qu'il prend ceste audace de vouloir faire trouver bon ce qu'il aura songé, au lieu que Dieu se reserve ceste authorité-là d'estre nostre seul maistre? Si les hommes s'ingerent à mesler leurs fantasies parmi, ne faut-il pas qu'ils soyent en doute et en incertitude? Toutesfois d'autant que telles gens ne sont iamais despourveus de hardiesse, il adiouste, *qu'ils afferment ce qu'ils ne sçavent pas.* Or ce mot d'affermer emporte beaucoup. Car si sainct Paul eust voulu ici traitter d'un simple argument, c'estoit assez de avoir dit, Ils ne sçavent de quoy ils parlent: mais il met ce mot-ci qui emporte plus, disant que les voilà resolus, qu'ils ne font que determiner, conclure, prononcer, et voudront que tout le monde soit obligé à les croire: une telle temerité se trouvera tousiours en ceux qui n'ont nul fondement en la parole de Dieu. Car ceux qui cognoissent qu'il n'y a nul maistre sinon Iesus Christ, auront ceste modestie en eux, de ne se point avancer outre la mesure de leur foy. Il est vray que quand nous aurons bien cognu que Dieu a parlé, nous ne serons plus comme roseaux branslans, nous aurons une foy immuable, et laquelle sera victorieuse sur toutes tentations. Brief, la foy, et une opinion, ou cuider, ne se peuvent nullement accorder, non plus que la clarté avec les tenebres: car la foy emporte certitude. Mais si est-ce (comme i'ay dit) que les fideles regarderont tousiours ce qui leur est donné, et ne seront point hastifs à croire. Ils auront bien ceste promptitude que sainct Paul loue, en disant, Dés le iour que vous avez ouy, vous avez creu. Ils seront donc appareillez a suyvre ce qu'il leur sera proposé au nom de Dieu, mais ce ne sera pas sans discretion, comme il en parle ailleurs. Et pourquoy cela? Car nous sçavons qu'il n'y a que Dieu seul qui nous doit conduire, et qui doit gouverner nos ames: et si les hommes vienent à nous, et que nous ne discernions point, que nous soyons comme bestes brutes, nous laissans mener par le nez, ne sera-ce pas mesler le ciel avec la terre? Car il faut que toutes creatures se taisent, et que Dieu seul parle, et que ce que nous croirons, soit procedé de luy, et que nous en soyons bien asseurez. Voilà donc quant aux fideles: ils auront (comme i'ay dit) ceste modestie en eux, de ne rien affermer sinon ce qu'ils cognoissent estre de Dieu, et aimeront mieux se tenir un temps en suspens, quand ils ne seront pas deuement enseignez de quelque article, que d'en dire à la volee, comme font beaucoup qui auront honte de rien ignorer: ils voudront estre grans clercs et sçavoir tout, et ne sçavent rien. Or les fideles n'iront pas avec telle hastiveté: mais celuy qui s'avance, et qui presume de dire ce que bon luy semble, pour mesler ses songes et resveries parmi la parole de Dieu, ceux qui sont tels, affermeront tant et plus, qu'il n'y aura rien dont ils ne facent une conclusion absolue, pour dire, Voilà qu'il faut tenir, voilà qu'il faut observer.

Pour ceste cause sainct Paul dit que telles gens, combien qu'ils afferment, toutesfois si n'ont-ils nulle resolution en eux: mais ils voltigent tousiours: et aussi le diable les transporte avec une telle audace, qu'ils veulent que ce qu'ils disent, soit

receu: que cela n'est sinon une frenesie, qu'ils n'ont point le sens rassis: ce leur est assez de dire, Voilà, nous le tenons de Dieu. Et de ceci nous en avons l'experience auiourd'huy, comme alors elle estoit du temps de sainct Paul, ainsi qu'il en parle au second chapitre des Colossiens. Car là il exhorte les fideles de se tenir en la pure simplicité de l'Evangile, afin qu'ils ne soyent point deceus par les seducteurs, et par ces docteurs speculatifs, sous ombre d'humilité (dit-il) et de revelations angeliques, et autres choses semblables. Il y avoit des superstitions que le diable mettoit en avant par gens curieux: Sainct Paul dit là, qu'il faut que les fideles soyent sur leurs gardes pour n'estre point tirez ne çà ne là. Et puis il adiouste, Que ceux là sont enflez de leur sens propre, et s'avancent, et s'ingerent, et se mettent en possession des choses que iamais n'ont cognues. Ainsi, nous voyons que ce n'est pas d'auiourd'huy que le diable a suscité des brouillons qui ont voulu semer leurs zizanies, et qui ont osé affermer hardiment ce qui leur estoit incognu: mais auiourd'huy nous voyons que cela se prattique plus que iamais. En la papauté, ie vous prie, quels sont les articles qu'on tiendra les plus certains? Si quelqu'un a nié la resurrection des morts, ou la vie eternelle, ce ne sera pas une heresie si grande que d'avoir nié le purgatoire. Et du purgatoire quelle certitude en ont-ils? Quel ange, ou quel diable leur a revelé qu'il y a un purgatoire? Ils l'ont basti en leur cerveau: et combien qu'ils ayent tasché d'amener quelques tesmoignages de l'Escriture saincte, en la fin ils sont demeurez confus, tellement qu'ils n'ont autre defense de leur purgatoire, sinon l'ancienneté. Ho voilà, on l'a tousiours ainsi tenu. Voilà donc le fondement de la foy, selon les docteurs papistes. Et puis il ne faut point revoquer en doute que les saincts trespassez ne doivent estre reclamez comme advocats et patrons. D'aller à Dieu sans avoir quelque sainct Michel qui nous guide, ou la vierge Marie, ou quelque sainct que le pape aura forgé en son calendrier à sa poste, ho de cela il n'y auroit nul propos. Et comment? à quelles enseignes? Trouvera-on en toute l'Escriture saincte un seul mot, une seule syllabe qui monstre que les creatures intercedent pour nous, c'est à dire ceux qui sont trespassez? Car nous devons bien en ce monde prier les uns pour les autres: et cela nous est commun et reciproque, comme on dit: mais quant aux trespassez, il n'en est fait nulle mention. Aussi ne faut-il point qu'on en doute en façon que ce soit. Touchant des choses semblables, comme de ces folles devotions qui sont introduites en la Papauté, de tous ces badinages-là on ne trouvera rien en la saincte Escriture. Et quoy? Ce sont speculations, ce sont des subtilitez de messieurs nos maistres: mais il les faut tenir comme determinations telles, qu'il ne soit point licite de se rebecquer à l'encontre. Et comment est-ce qu'ils prouvent tout cela? Ho c'est bien assez qu'ils l'ayent cuidé. Nous voyons donc que Satan s'est maintenu en ceste possession-là, d'endurcir les hommes en telle audace et impudence, qu'ils sont beaucoup plus hardis à affermer ce qu'ils n'ont iamais cognu, que s'ils avoyent bon tesmoignage de Dieu et de sa verité. Or de nostre part, nous avons à recueillir de ce passage de sainct Paul, de n'estre point scandalisez quand nous voyons les hommes s'ingerer ainsi, et prendre un tel avantage au preiudice de Dieu: que nous n'en soyons point troublez, car ce n'est pas de maintenant que cela commence. Que faut-il donc? Advisons de nostre part d'avoir ceste modestie et humilité, que nous escoutions, et que nous soyons tardifs à prononcer: mais quand nous aurons esté enseignez de Dieu, qu'alors nous ayons la bouche ouverte pour faire confession de nostre foy, mais qu'il n'eschappe point un seul mot de nostre bouche qu'il ne soit bien resolu en nostre coeur. Et comment? Non pas pour le cuider, et sous ombre que nous l'aurons ouy dire: mais sçachans bien que nous le tenons de Dieu. Voilà que nous avons à faire.

Et au reste, que tout ce qu'on nous affermera, nous le tenions pour frivole, iusques à tant qu'il y ait approbation de la parole de Dieu. Nous cuiderons beaucoup faire en tenant pour articles de foy ce qui aura esté mis en avant par les hommes: et c'est deroguer à l'authorité de Dieu, et le despouiller de son droict qui luy appartient. Et voilà pourquoy sainct Paul condamne ceste humilité feinte, au passage que i'ay allegué. Comme auiourd'huy les papistes diront, Et comment? faut-il qu'on presume d'aller contre la determination de nostre mere saincte Eglise? Ils ont leurs conciles, ausquels il y a quelques conventicles de gros asniers, qui ne sçauroyent parler une seule langue, et iamais n'ont leu trois fueillets de l'Escriture saincte. Toutesfois ceux-là pourront conclure ce qu'ils n'ont iamais pensé. Les papistes auiourd'huy font une grande bravade de cela. Mon Dieu! comme ils nous condamnent de presomption, pource que nous ne voulons point exposer ainsi nostre foy à la volee: mais que nous la voulons reserver à Dieu, afin que la obeissance qui luy est deue, luy soit rendue. Comme donc les papistes nous condamnent en cela d'arrogance, cognoissons que leur humilité est diabolique, quand pretendans d'obeir à Dieu, ils font une revolte manifeste contre nostre Seigneur Iesus Christ: d'autant que c'est celuy qui doit avoir pleine authorité sur nous, et non point les hommes, comme desia il a esté declaré. Voilà ce que nous avons ici à retenir.

Sainct Paul adiouste quant et quant, *que la Loy est bonne, voire si on en use legitimement.* C'est suyvant le propos qui a esté touché ce matin. Car il avoit debat avec ceux qui estoyent à demi Iuifs et à demi Chrestiens: et pour se faire valoir, et pour acquerir quelque faveur et reputation, faisoyent ombre de la Loy. Sainct Paul y avoit esté enseigné dés son enfance, comme nous sçavons, et y estoit assez exercé: mais il voyoit bien que ceux-ci avoyent perverti et corrompu la Loy de Dieu: pource qu'il n'estoit point question de chercher là ni doctrine de salut, ni regle de bien vivre et sainctement: mais des speculations vaines et inutiles. Sainct Paul eust bien fait du subtil quant et quant s'il eust voulu: mais c'eust esté faire d'un diable deux, que cela. Il ne faut point que nous entrions en telles contentions pour sçavoir quel sera le plus fort, et qui l'emportera. Car cependant que la parole de Dieu seroit tiree comme par les cheveux, tout seroit prophané. Ainsi, sainct Paul voyant que ceux-ci faisoyent bouclier du nom et du titre de la Loy, n'a pas voulu faire le semblable: mais il les a rembarrez, leur monstrant qu'il n'estoit ennemi de la Loy. Et puis il adiouste que tant s'en faut qu'il pretende d'abolir la Loy donnee par Moyse, que plustost il l'approuve par sa doctrine: car tout ce qu'il presche, est conforme pleinement à la Loy, et s'y accorde tresbien. Voilà en somme ce que sainct Paul dit. Or pour mieux entendre la deduction du propos, il dit pour le premier, que la Loy est bonne, voire si on en use legitimement. Ce mot de *Loy et legitimement,* ont conformité ensemble: comme s'il disoit, La regle est bonne, voire si elle demeure reguliere: mais si un homme desreglé met en avant ce mot de regle, c'est une pure moquerie. Pourtant qu'on cognoisse quel est l'usage de la Loy (dit sainct Paul), car nous ne sommes point en dispute s'il nous faut tenir la Loy de Dieu: cela doit estre conclu entre nous. Quoy donc? Que nous sçachions quel est l'usage naturel.

Voilà l'intention de sainct Paul. Lequel adiouste quant et quant, que *la Loy n'est pas donnee aux iustes.* Que ne la font-ils servir comme il appartient? Car la Loy de Dieu est comme une bride pour retenir nos cupiditez meschantes. Voilà les hommes qui sont comme bestes sauvages, ils laschent la bride à leurs appetits: l'un est contempteur de Dieu, l'autre est prophane, ne sçachant que c'est de vraye religion: l'autre est desbordé et dissolu en toute sa vie, l'autre est un larron, l'autre est un paillard, et s'il y a encore des vices plus enormes iusques à bougrerie, et autre telle infection (dit sainct Paul), c'est là qu'il faloit appliquer la Loy de Dieu à son usage. Que ceux qui sont ainsi desbordez, que le diable a enflammez en leurs meschantes affections, que ceux-là facent servir la Loy de Dieu pour se brider, et se retenir, et se captiver, afin que les vilenies du diable ne dominent plus en eux.

Or nous pouvons bien presumer que ceux-ci ausquels sainct Paul parle, estoyent entachez de beaucoup de vices, et que c'estoyent gens de vie meschante: et neantmoins qu'ils faisoyent les grans zelateurs. Comme auiourd'huy, ie vous prie, quelles gens trouvera-on plus vileins et enormes que les moines, et tous ces docteurs sorboniques, tous ces bons supposts de cest antechrist romain: brief, tous ces caphars, et ceux qui auiourd'huy maintienent la papauté? Quand ils entrent en chaire parlans aux bestes brutes, comme ils tienent leurs auditeurs en telle ignorance, que là on ne iuge ne de blanc ne de noir: ils font leurs belles prefaces, Comment? Ces Lutheriens voudroyent aneantir toute honnesteté, qu'il n'est plus question de discipline entr'eux, qu'ils voudroyent qu'on mangeast de la chair au vendredi, qu'il n'y a plus sinon une licence charnelle, que tout est là desbordé, qu'ils veulent qu'on se marie, et qu'il n'y ait plus ce sainct estat angelique de perfection, qu'ils ne demandent sinon tout plaisir à leur chair, et qu'il n'y ait plus de façon de vivre qui soit vrayement spirituelle. Et puis quand nous parlerons que nous sommes iustifiez par la grace de Dieu, Et que deviendront les bonnes oeuvres, et les merites? Tellement que quand on orra parler telles gens, il semblera qu'il n'y ait saincteté qu'entr'eux, et qu'ils la portent en leur manche: et toutesfois c'est une chose par trop notoire, que quand un homme aura bien presché de chasteté en chaire, il tiendra le bordeau en sa chambre et par toute la ville: que si on luy donne accés en quelque maison, c'est pour tout empuantir de son infection. Voilà quels sont les zelateurs de la papauté. Et quand les plus saincts seront examinez, on trouvera que les uns sont convaincus (ie parle de ceux qui sont cognus et renommez par tout), que les uns seront convaincus de pariures, les autres de fausseté, de larrecins, les autres ne feront nul scrupule de s'abandonner à toute paillardise, et toute vilenie: les autres seront menez de desirs si vilains et enormez, iusques à estre bougres, comme cela est un mestier commun entr'eux. Ainsi donc nous voyons que sainct Paul a eu affaire à de tels monstres, comme auiourd'huy il y en a la papauté, et comme sont tous ces advocats du pape, tous ces freres mineurs, ces chiens qui abbayent à l'encontre de la verité de Dieu, pour maintenir ceste tyrannie infernale. C'est pourquoy il dit, Et bien, me voici ici, asçavoir si l'Evangile est contraire à la Loy de Dieu? Ie di que non: car qu'est-ce que l'Evangile annonce? Ie presche qu'il nous faut estre reformez à l'image de Dieu, qu'il faut que l'homme renonce à soy, et qu'il mette bas toutes ses affections s'il

veut cheminer comme il appartient. Et quant à nos appetits meschans, et quant au monde, que nous y soyons comme amortis: mais que sur tout, nous ayons ceste prudence de n'estre point sages en nostre cerveau, pour faire ce que bon nous semblera, ains que nous apprenions de nous addonner pleinement à Dieu. Voilà la somme (dit sainct Paul) de ma predication quant à la vie des hommes.

Maintenant ceux qui font des zelateurs de la Loy, que diront-ils? S'ils veulent que la Loy de Dieu soit bien observee, pourquoy ne commencent-ils eux mesmes? Or ils viendront ici chercher des finfreluches, et concevoir des imaginations, pour sçavoir combien un tel a eu d'enfans apres sa mort et quelle est la genealogie de cestuy-ci, et de cestuy-la, et se tourmenteront de beaucoup de choses, qui sont de nul profit. Et bien, la Loy de Dieu en ceste façon n'est-elle pas convertie à un usage prophane? Tous ceux donc qui ne reçoyvent point bonne instruction de la Loy, n'en tienent conte: et pourtant c'est à ceux-là à qui il faut appliquer la Loy de Dieu. Vous paillars, vous adulteres, vous dissolus, et gens prophanes et vileins, vous rebelles, vous contempteurs de Dieu, vous ne pouvez faire servir la Loy de Dieu à reprimer vos vices, et vous voulez neantmoins contraindre le monde à garder ie ne sçay quelles ceremonies: et cependant la Loy de Dieu demeure là, comme si elle avoit esté donnee en vain, et qu'on se deust amuser à des choses qui ne servent de rien, et desquelles on ne reçoit nul profit. A ceste heure nous voyons l'intention de sainct Paul. Or pour bien faire nostre profit de ce passage, notons que quand les meschans desguisent la parole de Dieu, qu'il ne faut point pourtant que nous en soyons scandalisez: comme il y en a beaucoup qui ne demandent qu'occasion de s'aliener de la verité de l'Evangile, quand ils voyent qu'il y a des troubles. Et que feroye-ie? disent-ils. Nous voyons qu'il y a des opinions diverses, il vaut mieux que ie quitte là tout. Voilà seulement un festu, et on en fera un empeschement si grand, qu'on ne pourra pas marcher par dessus. Brief, le monde est si delicat, qu'il cherchera plustost de loin occasions pour se desbaucher, qu'il n'ait quelque couleur pour s'aliener de l'obeissance de Dieu. Mais au contraire, il nous est ici monstré par sainct Paul, que quand toutes les tentations du monde seroyent dressees, que le diable feroit de tels efforts qu'il prendroit l'Escriture saincte à tors et à travers, pour approuver des erreurs et des choses meschantes et execrables, tellement que la parole de Dieu seroit si confuse en apparence, qu'il sembleroit qu'elle fust proprement faite pour servir à donner couleur aux erreurs et meschantes tromperies des hommes, si ne faut-il point pourtant que nous en soyons desgoustez. La Loy de Dieu n'estoit-elle pas prophanee du temps de sainct Paul par ceux qui l'avoyent ainsi appliquee à des choses inutiles? Et dit-il, Il vaut mieux que la Loy soit exterminee, veu que les hommes en abusent ainsi, et qu'on la laisse là à part? Non, non: sainct Paul ne parle pas ainsi: car il sçavoit que Dieu n'a point donné sa Loy pour la mettre sous le pied. La Loy est bonne, dit-il, il ne reste sinon que l'usage en soit bon du costé des hommes. Et ainsi, suyvant ceste regle, que tousiours nous glorifions Dieu en sa parole, quand nous voyons qu'il y a des malins qui prophanent l'Escriture saincte, la corrompant et deschirant par pieces: que nous ne soyons point esmeus par un tel scandale, pour blasphemer contre la parole de Dieu: mais que nous la maintenions tousiours estre bonne et saincte.

Et de fait, en la vie des hommes nous trouverons bien un scandale qui est pour nous rendre la Loy de Dieu odieuse. Et pourquoy? Que l'usage de la Loy soit tel que sainct Paul dit, c'est asçavoir que les hommes soyent considerez en leur naturel, et que la Loy de Dieu viene, dequoy servira-elle? Pour nous condamner. Voilà pourquoy sainct Paul l'appelle un message de mort, qui n'est sinon pour nous envoyer malediction et ruine. Et puis que la Loy de Dieu nous condamne tous, et qu'elle ne nous laisse nulle esperance de salut, quant à soy (ie di à soy selon qu'elle est pour regler nostre vie: car S. Paul ne traitte point là des promesses), si donc la Loy est telle, ne faudra-il pas que nous la hayssions, voire si nous y allons à l'estourdie? Mais si faut-il qu'avec nos vices nous cognoissions ce qui est bon et sainct: comme aussi sainct Paul en parle au septieme des Romains, apres avoir dit que la Loy n'apporte que damnation aux hommes, iusques à ce qu'ils ayent foy en Iesus Christ. Il dit qu'elle est bonne et saincte et utile: car ce mal-là vient de nous, et non point de la condition de la Loy. Pourtant, quand nous voyons les hommes estre si pervers qu'ils destournent le vray sens et naturel de l'Escriture saincte à leurs inventions, il ne faut point pour cela que l'authorité de Dieu ne de sa parole soit amoindrie. C'est ce que nous avons à retenir en premier lieu. Cependant notons aussi que tous ceux qui prenent occasion de l'Escriture saincte d'estre seduits et transportez en erreurs, sont à condamner au double. Il est vray que devant les hommes ils pourront bien avoir quelque subterfuge, mais cela ne sera rien devant Dieu. Ho, i'ay cuidé bien faire, i'ay voulu m'enquerir de la verité, mais il m'est mal escheu. Voilà qu'allegueront beaucoup de gens quand ils auront esté seduits. Mais il est certain qu'ils ne font que mentir, d'autant que Dieu ne permettra point que ceux qui vienent chercher doctrine de luy, soyent seduits. Pourquoy? l'Escriture saincte

est non seulement bonne et saincte en soy, mais elle est bonne pour nous, elle est utile pour nostre salut. Car nous trouverons là que Dieu nous est un bon maistre et loyal moyennant que de nostre costé aussi nous luy soyont bons disciples. Mais qui est cause que nous sommes ainsi transportez en erreurs, sinon nos mauvais appetis, ou bien nostre orgueil? Les uns voudront plus sçavoir qu'il ne leur appartient, et seront precipitans à iuger devant qu'avoir sceu ce qu'ils ne sçavent pas: les autres fretillent tousiours, et ne demandent sinon d'inventer ie ne sçay quoy de nouveau.

Voilà qui est cause que sous ombre de l'Escriture saincte beaucoup de gens sont seduits: mais tant y a que si nous venons à Dieu, le requerans à bon escient et en toute humilité, qu'il accomplira ce qui est dit au pseaume, c'est asçavoir, qu'il sera le docteur des humbles et des petis. Et pourtant, faut-il craindre que nous soyons trompez quand nous aurons Dieu qui fera office de maistre? Il ne reste donc sinon que l'usage de l'Escriture saincte soit bon, c'est à dire, que ce ne soit point pour attirer à nos fantasies la parole de Dieu: mais que nous regardions en toute pureté ce qui est là contenu, que nous prions Dieu que par son sainct Esprit il nous declare sa volonté, sçachans que comme l'Escriture saincte n'a point esté donnee des hommes, et qu'elle n'est point creue en leur iardin, qu'aussi l'exposition n'appartient point aux creatures, que c'est le sainct Esprit qui nous declarera ce qui est là contenu. Quand nous y procederons en telle sorte, soyons asseurez que Dieu ne permettra iamais que nous trouvions la Loy autre qu'elle est ici declaree par sainct Paul, c'est asçavoir bonne, et telle qu'il n'y a rien qui soit à reietter, d'autant qu'elle nous est utile. Et cependant apprenons de reprimer nos meschantes affections, cognoissans que Dieu nous a voulu brider, comme des bestes sauvages. Il est vray que ceci ne se peut pas maintenant deduire au long, mais si est-ce qu'il nous faut toucher ce mot pour la fin, que pour estre bons disciples de la Loy, il faut que un chacun regarde à soy, et que nous cognoissions que nous avons besoin d'estre bridez sous le service de nostre Dieu: que pour faire valoir sa Loy à nostre usage, il faut que nous captivions toutes nos meschantes cupiditez, et renoncions à nos affections charnelles. Voilà donc comme il nous faut appliquer la Loy à nostre usage, et nous trouverons ce que dit ici sainct Paul estre veritable: c'est asçavoir, que la Loy est donnee pour reprouver toute iniustice et toute iniquité. Cognoissons donc que nous sommes coulpables en tant de sortes devant la maiesté de nostre Dieu, que nous-nous humilions sous icelle, nous addonans du tout à son service, comme nous luy devons estre suiets en toute nostre vie.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

CINQUIEME SERMON.

Chap. I, v. 8—11.

Dimanche passé nous monstrasmes à quel propros sainct Paul dit ici que la Loy n'a pas esté establie pour les iustes: c'est qu'il vouloit clorre la bouche à ses ennemis, qui eussent voulu faire à croire aux simples et ignorans, que son intention estoit d'abolir la Loy de Dieu, que c'estoit un apostat qui ne demandoit sinon de mettre en avant une doctrine nouvelle et estrange. L'apostre pour repousser une telle calomnie, monst requ'il n'ha nulle occasion de hayr la Loy de Dieu, ne de la reietter. Pourquoy? d'autant que la doctrine qu'il preschoit, s'y accorde tresbien: et qui plus est, que cela est puisé de ceste fontaine. Car l'Evangile n'est pas une doctrine repugnante à la Loy que Moyse avoit publiee au nom de Dieu. S. Paul donc monstre que tout ce qu'il enseigne, n'est sinon pour approuver et ratifier ce qui est contenu en la Loy de Dieu. Et à l'opposite, il taxe ses ennemis qui avoyent desguisé la Loy de Dieu, ne cherchans rien sinon ce qui pouvoit servir à leur vaine gloire. Car pour se faire valoir, ils avoyent de belles parades, et cependant il n'y avoit nulle instruction qui fust profitable pour le salut de ceux ausquels ils parloyent. S. Paul donc declare en somme, que la Loy est bonne. Voire, mais il faut (dit-il) que l'usage soit conforme. En quoy il monstre que si les meschants corrompent et pervertissent la parole de Dieu, qu'ils ne peuvent faire qu'elle ne soit tousiours bonne et utile.

Or c'est un poinct (comme alors il fut dit) qui est bien digne d'estre noté: car par là nous sommes advertis de ne faire pas comme beaucoup de gens, lesquels quand ils voyent que la parole de Dieu est tournee çà et là, seroyent contens d'avoir quelque couverture pour ne se plus enquerir de la verité de Dieu, mais pour mespriser toute religion. Car voilà

l'excuse qu'ils prenent, qu'il leur semble qu'ils seroyent en danger de s'envelopper en beaucoup d'erreurs, pource que la parole de Dieu est obscure, et qu'on ne sçait à quel usage on la doit appliquer. Ceux qui cherchent telle occasion, ne laissent pas d'estre à condamner: car ici S. Paul nous monstre s'il y a des gens malins qui destournent à leur meschante fantasie la verité de Dieu, ce n'est pas pourtant qu'elle en vaille pis, ne qu'on la doive reietter: mais cognoissons l'usage, regardons au but que Dieu nous propose, et il est certain que si nous tendons là d'une affection droite et sans hypocrisie, iamais Dieu ne permettra que nous soyons trompez ne seduits. C'est donc comme nous trouverons tousiours bonne instruction et saincte en l'Escriture: et Dieu nous donnera ceste prudence, moyennant que de nostre bon gré nous ne fermions point les yeux, comme ceux qui ne demandent sinon qu'on les abuse. Et voilà comme le povre monde a esté ainsi mal-mené de tout temps. Les hommes sont dignes que le diable les transporte, s'ils ne peuvent souffrir que Dieu les enseigne: pource qu'ils ne s'assuiettissent point à luy, et ne vienent point aussi à son escole en telle rondeur qu'il seroit requis. Mais si nous demandons d'estre fidelement enseignez, Dieu nous tendra la main, et nous monstrera que sa parole nous est utile, quoy qu'il en soit. Cependant on pourroit ici faire une question, comment c'est que S. Paul dit, que la Loy n'est sinon pour les iniustes. Car il semble qu'il vueille exempter de ce nombre une partie des hommes, comme s'il s'en trouvoit de tant iustes, qu'ils n'eussent plus besoin de bride. Mais nous sçavons que depuis le plus grand iusques au plus petit nous sommes tous coulpables quant à Dieu: et tant que nous vivrons au monde il n'y a celuy qui n'ait beaucoup d'infirmitez et de vices. Puis qu'ainsi est donc, quelle perfection voulons-nous chercher aux hommes? Pourquoy est-ce que S. Paul dit, que la Loy n'est point donnee pour les iustes? Pour response, il n'est point question de disputer en general de l'usage de la Loy: elle nous condamne tous, et nous prononce maudits, d'autant que nous sommes tous compris en ceste race d'Adam, qui n'emporte que corruption et perversité. La Loy donc adiourne tout le monde devant Dieu, et sans en excepter un seul: elle condamne tous les enfans d'Adam, et monstre qu'ils meritent que Dieu les reiette, qu'ils n'ont autre attente ni espoir, sinon d'estre abysmez au feu eternel. C'est en premier lieu pourquoy la Loy de Dieu nous est donnee. Maintenant, voyant que Dieu foudroye ainsi sur nous, il faut que nous recourions à cette misericorde qui nous est offerte en nostre Seigneur Iesus Christ, veu que sans icelle nous serions perdus et damnez du tout. La Loy de Dieu donc nous doit espovanter, quand elle nous monstre que nous sommes dignes que Dieu exerce sa vengence horrible sur nous: et cela se fait, afin qu'estans humiliez nous cherchions nostre salut en nostre Seigneur Iesus Christ, veu qu'en nous il n'y a que pure damnation. Voilà pour un item.

Or encores que Dieu nous ait fait la grace d'avoir quelque bonne affection et desir de cheminer selon sa volonté et iustice, encores avons-nous besoin d'estre picquez et solicitez par la Loy. Vray est que les enfans de Dieu sont exemptez de ceste malediction dont i'ay touché: ils ne sont plus effrayez, comme si Dieu leur estoit contraire: et qu'il voulust faire office de iuge pour user de rigueur contr'eux: non, car ils sçavent qu'ils sont affranchis de ceste malediction-là, par la grace de Iesus Christ. Et comme dit sainct Paul, Iesus Christ en la croix a deschiré l'obligé qui estoit contre nous, et l'a attaché là, et l'a cancellé, afin que quand nous viendrons devant le siege iudicial de Dieu, nous soyons quittes et absous. Les fideles donc auront bien ceste asseurance, qu'ils ne seront point traittez de Dieu selon la rigueur de la Loy: mais cependant, si faut-il que Dieu les pousse tousiours comme par force, d'autant qu'il y a beaucoup de superfluitez en eux: et il n'y a celuy de nous qui ne l'experimente par trop. Car combien que nous ayons (ainsi que S. Paul traitte au septieme des Romains), que nous ayons, di-ie, une loy qui nous conduit à bien, pource que Dieu nous a regenerez par son sainct Esprit, en sorte que nous aimons à le servir et honorer, toutesfois il y a une loy contraire en nostre nature, c'est asçavoir que nous sommes enclins et addonnez par trop à rebellion. Il faut donc que la Loy de Dieu nous donne tousiours quelque aiguillon pour nous soliciter à bien. Voilà comme la Loy de Dieu est donnee à tous en general, voire en deux sortes. Premierement, c'est en malediction, en la mort: et puis quand Dieu nous a relevez de ceste condamnation-là, il faut qu'elle nous solicite à bien, et qu'un chacun s'efforce, voyant comme Dieu veut corriger nos vices, et qu'il nous en redargue, et qu'il use de menaces afin que nous ne soyons point endurcis.

Mais cependant S. Paul parle ici d'un autre usage de la Loy, c'est asçavoir de contraindre comme par force ceux qui ne se veulent point renger à Dieu en façon que ce soit, ou bien pour les rendre inexcusables et convaincus, ou bien pour leur faire honte, ou bien pour les marquer desia comme au doigt, attendant que leur honte soit plus descouverte devant les anges de paradis, et devant toutes creatures: car nous en voyons beaucoup qui ne se veulent nullement assuiettir à Dieu. Quand on les admoneste de leurs vices, alors ils

grincent les dens, ils tempestent et se despitent: brief, ils monstrent qu'ils sont plustost semblables à bestes enragees, qu'à creatures humaines Sainct Paul parle maintenant de telles gens, quand il dit, que la Loy est donnee pour eux, comme pour les enchainer: d'autant qu'ils ne peuvent nullement de leur bon gré se renger à Dieu, qu'ils ne peuvent plier le col, qu'ils ne peuvent escouter raison: pource que, combien que les fideles ayent en eux beaucoup de contradiction, et qu'ils ne puissent pas s'appliquer à bonnes oeuvres sans grande difficulté, si est-ce neantmoins que chacun d'eux ha comme une loy escrite en son coeur, qu'il ne faut point qu'ils soyent reprins d'ailleurs: mais ils ont leur tesmoin, que, quand il n'y auroit nulle escriture, qu'il n'y auroit nul sermon, un homme qui sera touché de l'Esprit de Dieu, ne laissera pas pourtant de cheminer comme il doit. Car ce desir qu'il ha d'honorer son Pere celeste, luy est comme une loy et une regle volontaire. Il ne faut point donc que nous ayons ne papier ne parchemin, il ne faut point que nous ayons les aureilles battues pour nous attirer à Dieu par force: mais quand Dieu nous instruit ainsi par son sainct Esprit, il forme quant et quant nos coeurs en son obeissance, comme il est escrit aux Prophetes, tant en Ieremie qu'en Ezechiel, où nostre Seigneur dit, que Dieu engravera sa Loy en nos entrailles, qu'elle ne sera pas seulement escrite devant nos yeux, mais nous l'aurons là dedans, en sorte que nostre vie s'y conformera, sans qu'on nous y pousse, ne qu'on nous y contraigne. Au contraire, ceux dont il est ici parlé, asçavoir qui n'ont que fierté et une malice obstinee en eux, ils ont besoin d'estre tenus comme enchainez ainsi que bestes sauvages. Car nous voyons comme ils s'esgarent, et qu'ils se hurtent à l'encontre de Dieu. Il faut donc qu'ils soyent reprouvez, d'autant qu'ils ne se veulent point ioindre à raison, ils ne veulent nullement s'assuiettir, il faut que Dieu foudroye à l'encontre d'eux: et ceux-là ont occasion (combien qu'ils n'ayent iuste cause) de hair la Loy. Il y a (di-ie) une occasion mauvaise qui procede de leur vice: car ils se despitent et chagrinent, voyans que Dieu leur est ainsi contraire, et qu'il ne leur donne pas licence d'executer toutes leurs ordures et vilenies.

Voilà donc qui sont les vrais ennemis de la Loy dont sainct Paul parle ici. Et c'est une chose qu'il nous faut bien noter: car combien que les fideles apperçoyvent que la Loy de Dieu les picque et les poingt, si est-ce qu'ils y trouvent une telle douceur, que ceste amertume-là ne les en desgouste point, qu'ils aiment mieux que Dieu les chastie, où qu'il les menace, qu'il descouvre leurs povretez, que d'estre ensevelis en leurs corruptions. Voilà comme les fideles, combien que leurs appetits charnels desirassent d'estre flattez, demandent neantmoins d'estre corrigez par la Loy de Dieu, et s'y offrent volontairement, et reçoyvent en toute douceur et patience les admonitions qui leur sont faites. Les meschans au contraire que font-ils? Ho il n'est question que de regimber à l'encontre et despiter Dieu: et quand ils voyent que la parole de Dieu les presse, ils entrent alors en une rage plus que brutale: nous voyons cela à l'oeil. Et c'est pourquoy il y en a si peu qui puissent souffrir que la parole de Dieu se presche en sa vertu telle qu'elle doit. Il est vray que par ceremonie on sera content qu'on face des sermons, et que nous ayons le nom de l'Evangile. Mais quoy? Quand il y aura une vivacité de l'Esprit de Dieu, voilà les murmures qui s'elevent tant que c'est pitié. Et quel Evangile faudra-il d'oresenavant, pour contenter telles gens? Ho qu'on ait des basteleurs qui iouent, c'est assez, il ne faudra plus ci apres d'autre parole de Dieu que les basteleurs. Car on voudroit que la doctrine de l'Evangile fust convertie en ieu et en bastelerie qu'il n'y eust plus de chaires sinon pour y mettre des basteleurs et pour prophaner tout: et ce sont les prescheurs que vous desirez. Et bien, bien, saoulez vous. Et faut-il ainsi prophaner la parole de Dieu? Mais encore ce n'est pas la soure du mal que ceci, elle est plustost d'autant qu'on ne peut porter que les choses, que sainct Paul met ici, soyent dechiffrees. Et qu'ainsi soit, regardons en premier lieu ceux qui se desbauchent, et qui ne veulent point de loy ne de bride, qui ne veulent recevoir nul ioug. Sainct Paul les nomme ici rebelles: et non sans cause. Car où est-ce que se monstre une rebellion la plus vileine, sinon quand les hommes ne veulent point estre suiets à nulle loy, si ce n'est qu'ils reiettent toute obeissance et tout vouloir de bien faire?

Or pource que cela pourroit estre obscur, il adiouste, *Gens contempteurs de Dieu et meschans.* Par ces deux mots, il comprend la transgression des deux tables de la Loy de Dieu. Voilà (dit-il), les uns sont pleinement contempteurs de Dieu, les autres sont meschans envers leurs prochains. Et puis encores il se declare plus priveement par d'autres mots, disant qu'ils sont prophanes, ou sans saincteté, et pollus. Par ce mot de prophane, il entend (comme aussi le mot l'emporte) qu'ils n'ont nulle crainte de Dieu, ils n'ont point de saincteté qui les retiene pour se dedier à la foy et à prieres, et à choses semblables: et puis ils sont dissolus et desbordez en tout leur vie. Sainct Paul a-il parlé ainsi en general? il met les especes plus communes des vices enormes: comme d'un costé il met les *meurtriers et outrageux*, *les batteurs de pere et de mere, les larrons, les ravisseurs, les paillars, les adulteres:* voire et parle mesmes des paillardises enor-

mes contre nature: et finalement des trompeurs, menteurs, et des pariures. Voilà ceux qui sont ennemis de la Loy de Dieu: ceux-là, tant qu'il est possible, la fuyent, et voudroyent bien que la memoire en fust esteinte. Mais ceux qui aiment l'Evangile de nostre Seigneur Iesus Christ, aimeront quant et quant qu'on crie contre les vices, et se soumettront à cela, non seulement d'un esprit paisible et benin, mais d'une façon droite et pure: ils en sçauront faire leur profit, et beniront Dieu, quand il ne permet point que leurs vices et iniquitez croupissent là sans qu'ils y pensent, et que les pechez ayent la vogue sans qu'ils soyent chastiez. Voilà quelle est l'affection des fideles. Mais quoy? Ceux qui voudroyent qu'on se iouast seulement de la parole de Dieu, et que ce ne fust plus que farcerie, pourquoy est-ce qu'ils ne peuvent porter qu'on parle à bon escient, et qu'on crie contre les corruptions qui sont toutes notoires? Cela leur fait mal aux aureilles, car ils s'en sentent par trop entachez.

Nous voyons auiourd'huy les choses tant confuses que c'est pitié. Car quel conte tient-on de tant de blasphemes qui se desgorgent, de tant de scandales qui sont contre l'honneur de Dieu, des propos vileins qui se tiendront contre la doctrine, et mesmes parmi les rues, qu'entre les Turcs il y aura plus d'honnesteté, qu'il n'y aura pas en beaucoup de maisons? Cependant on laisse couler tout cela: que s'il se commet des choses qui redondent à l'opprobre du nom de Dieu, c'est tout un, on ne s'en soucie pas beaucoup. Et où est le zele que nous devons avoir à l'honneur de Dieu? Nous sommes au temps que disoit le prophete Isaie, qu'il n'y a nul qui s'oppose au mal et à l'iniustice: que quand tout sera confus entre les hommes, nul n'y remedie: cependant les iustes seront opprimez, les innocens seront foulez aux pieds, et toute iniquité aura la vogue. Si un homme ose ouvrir la bouche pour reprendre les vices et dissolutions, ou quand on chantera des chansons vileines et infames, si quelqu'un en veut dire un mot, on luy fera à croire qu'il a parlé contre l'honneur de Geneve: tellement qu'il n'est point possible auiourd'huy de reprendre les vices qu'on ne soit accusé d'avoir commis quelque grand cas. Et voici une merveilleuse saincteté de ville, vous la tenez mout sacree. Il vaudroit mieux que tout le monde fust abysmé, que de dire que telles impietez se commettent, sans qu'on en osast sonner mot. Or si n'en faut-il point parler toutesfois, ou autrement c'est à ietter les mains et les pattes sur les povres innocens, qu'ils seront là opprimez si cruellement que rien plus. Brief, les choses sont si vileines que c'est une horreur: et si on le remonstre, ho c'est à crier et à se tempester. Et puis s'il y a une putain, et que son mari l'ait chastiee (ie ne veux point approuver les verges et les coups qui apparoissent), ho, il faut qu'on sçache que c'est, il y faut mettre remede, on trouvera là bien à redire: et cependant les povres gens seront foulez, que quiconque osera maintenir l'honneur de Dieu, il sera reputé pour ennemi de la ville.

Or tant y a que S. Paul fait ici un proces criminel contre tous vices: et ne faut pas que nous pensions nous exempter de la condamnation qui est apprestee à tous contempteurs de Dieu, quand les choses demeureront en l'estat qu'elles sont. Ie vous prie, regardons comment nous en sommes auiourd'huy: encores qu'il n'y eust point de prescheurs ni de chaire, encores que nous n'eussions point de Evangile, suyvons seulement le sens naturel que Dieu nous a donné: ne voit-on pas les confusions si vileines que nous devons avoir la bouche close, au lieu de lever la teste pour nous monstrer? Et neantmoins on voit une telle impudence partout, que si on veut reprendre les scandales et dissolutions qui se font, qui sont plus que notoires, on fait semblant de n'en rien cognoistre: on ne fera que torcher sa bouche de tout. Et qu'est-ce? quel mal y a-il? ce n'est rien. Qu'on ait cognu cent fois où est le mal, encores fera-on de l'ignorant, et tous les iours les choses empirent, c'est tousiours à recommencer, et iamais fini. Pource que iamais on ne commence à bien faire, on n'a garde de bien finir.

Ainsi donc, quand les choses sont ainsi remonstrees, voilà pourquoy il y a tant de gens qui font des enragez. Et puis qu'on viene par especial aux autres corruptions, qu'on viene aux haines et faveurs, qu'on viene par les especes que dit sainct Paul, quand on commencera par les contempteurs de Dieu et gens prophanes et ie vous prie, les faut-il marquer? ne portent-ils point assez leurs armoiries? Et mesmes ils en sont venus iusques là, qu'ils en font gloire: il faudra tantost qu'il y ait non seulement une confrairie, mais que la ville soit pleine de gens prophanes, et de contempteurs de Dieu. Vray est qu'ils ne le diront pas. Mais quoy? pourquoy sommes-nous ici assemblez? pourquoy y a-il des sermons? pourquoy y a-il l'administration des sacremens? n'est-ce pas pour rendre tesmoignage que nous avons religion? Et cependant ceux-ci font estat de reietter l'ordre ecclesiastique et d'en estre ennemis mortels: mesmes ils le prononcent à pleine bouche: on cognoist cela assez et par trop: et cependant ils diront qu'ils ne sont pas contempteurs, qu'ils ne sont pas sans religion. Et quoy donc? Qu'ils facent quelque religion nouvelle qui soit contre nature, et qu'ils s'y tienent. Et puis, si on parle des gens dissolus, gens rebelles, gens desbauchez, ou pollus en toute leur vie: et ie vous prie qu'on ouvre seulement les yeux, et qu'on ne les ferme pas encores qu'on ne les guigne un

peu: ne regardons point à pleine veue, mais guignons en passant, et nous verrons les vilenies si grandes qu'elles nous devroyent crever les yeux. Et ainsi, quand on viendra aux autres especes, on verra les paillardises, les yvrongneries, les desbordemens, on verra les outrages, les violences, les iniures. Et puis si on fait comparaison de la Loy de Dieu avec la vie des hommes, telle qu'elle est auiourd'huy, où en serons-nous? Car quant aux violences, comment ont-elles la vogue? Qui est celuy qui supporte les bons quand ils sont opprimez? Que non seulement on leur mange la laine sur le dos, mais qu'on les esgratigne, qu'on les deschire, qu'on les devore: qui est-ce qui s'oppose là? et qui monstre qu'il a quelque pitié ou humanité en soy? Mais il n'est question sinon qu'un chacun face son profit. De soustenir de mauvaises querelles, par trop: celuy-là est mon frere, c'est mon cousin: brief, on ne fera plus de scrupule de despiter Dieu, sous le nom d'un comperage.

Voilà comme le baptesme sera honoré entre nous: voilà la marque de l'alliance que Dieu fait avec ceux qui sont rachetez du sang de Iesus Christ: et on en fera un brigandage: on voit cela à l'oeil tout notoirement. Que les bons donc ayent ou aide ou faveur, il n'en est point question: plustost on voit comme ils sont foulez et opprimez tout manifestement. Mais quand il y aura des meschans, on leur tiendra la main, on les fortifiera en mal: cela est cognu par trop, chacun le voit. Et puis, s'il est question d'avoir quelque reigle et police, il semble qu'auiourd'huy on vueille dechasser et bannir toute honnesteté du milieu de nous. Car que dira-on des chansons vileines de paillardise qu'on oit ordinairement, sinon que ce sont des instrumens de Satan, ce sont des flambeaux pour allumer à mal les coeurs des hommes, qui ne sont desia que par trop embrasez d'eux-mesmes? Et nous voyons toutesfois comme elles regnent, et que ni pseaumes ni autres choses honnestes ne peuvent venir en usage, quelque peine qu'on y mette. Et puis sur cela nous voyons comme les maquerelages sont nourris, et qu'il semble qu'on ne demande que les mettre en possession, en sorte qu'on n'y puisse plus remedier d'oresenavant: nous voyons cela: les dissolutions ne sont que par trop permises. Et puis qu'on viene aux corruptions et finesses, aux tromperies et pariures, tout en est tellement farci que c'est une horreur. Où est auiourd'huy la verité? Il la faudroit chercher bien loin: et mesmes il n'est point question de mentir seulement l'un à l'autre pour circonvenir ceux qui ne sont pas trop rusez, et qui ne veulent pas hurler avec les loups (comme on dit), mais le nom de Dieu ne sera point espargné: comme en la iustice mesmes on ne verra que pariures, que auiourd'huy on fera de ce vice-là vertu. Et ainsi il ne se faut point esbahir s'il y a beaucoup de gens qui sont ennemis de la Loy de Dieu et de l'Escriture saincte. Et c'est aussi pourquoy ils crient, Et qu'avons-nous à faire de tant de livres et de tant de commentaires? Ils ne peuvent porter qu'on mette en avant quelque chose qui puisse servir à l'intelligence de l'Escriture saincte, et donner quelque aide aux enfans de Dieu pour estre mieux enseignez. Ho voilà, ils voudroyent qu'il y eust seulement quelque Alchoran de Mahommet qui ne fust point cognu: et cependant ils ne laisseront pas de dire, Qu'on presche l'Evangile. Et ie vous prie, messieurs les docteurs, tenez-nous un peu escole, et qu'on sçache quel Evangile vous voulez qu'on presche, et en quelle boutique vous avez basti cest Evangile. Car nous preschons celuy qui nous est commis de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel fait la guerre à tous obstinez et rebelles. C'est celuy par lequel il nous faut batailler à l'encontre de ces bestes farouches qui sont pleines de rebellion et de cruauté. L'Evangile donc, qui est le glaive spirituel de Dieu, nous a esté donné à ceste fin-là: mais pource que vous despitez Dieu et ses anges, que vous le mesprisez manifestement, que vous reiettez toute police et toute discipline, vous taschez de mettre desordre par tout. Voilà pourquoy vous ne voulez point de cest Evangile. Apres vous voulez entretenir les bourdeaux, et qu'on n'ait plus ne honte ne vergongne qui soit, ne crainte aucune, que tout soit si confus qu'on ne discerne plus entre le blanc et le noir. Apres, que quand on viendra en iustice, iamais une chose ne soit prouvee, sinon comme vostre appetit le porte. Vous sçaurez bien faire valoir ce nom de iustice quand bon vous semblera. Comment? Faut-il que la iustice soit ainsi mesprisee? Ha cela sera magnifié par dessus les nues, voire quand il sera question d'autruy: mais quand la iustice s'addresse à vous, alors vous la despitez manifestement, et monstrez bien que vous n'en tenez pas grand conte: et ce sont choses assez cognues. Et quand on voit qu'il y a une telle mocquerie et de Dieu, et de la iustice, que peut-on dire de ceste belle profession que nous faisons de avoir la parole de Dieu? On aura bien la bouche ouverte pour s'en vanter, c'est merveilles comme vous devisez de la iustice, voire à ce que vostre bien soit sacré, qu'on n'y touche point, ni à celuy de ceux qui sont sous vos ailes: mais cependant qu'il soit permis, et qu'on ait une liberté de piller l'un, d'outrager l'autre, de frapper et de battre, de iniurier, et de faire tout ce qui viendra en fantasie, nous monstrons que tout cela ne doit point estre permis. Voilà pourquoy telles gens sont faschez quand on veut appliquer l'Evangile de nostre Seigneur Iesus Christ à son droit usage et naturel. Que sera-ce donc de l'Evangile si on les veut croire?

Ce sera une doctrine pendante en l'air, une chose confuse, ou bien une doctrine qui nous laisse à repos et à nostre aise, qui ne nous viene point fascher: brief, une doctrine qui ne descouvre point nos vices et nos ordures. C'est ce bel evangile fantastique que telles gens voudroyent avoir. Que on parle maintenant contre les superstitions de la papauté, maintenant contre un tel badinage, maintenant contre un tel abus, mais cependant qu'on ne touche point à nous, que Dieu nous laisse là, et qu'il se retire bien loin, que sa parole ne nous soit point en fascherie, que nous n'en ayons point les aureilles battues, voilà leur evangile. Mais au contraire, il est dit, que tous vices sont repugnans à la doctrine saine. Car dequoy nous doit servir la parole de Dieu? c'est une pasture de nos ames: et puis c'est une medecine. Nous avons le pain et les viandes qui nous servent de nourriture pour les corps: la parole de Dieu a l'usage tel envers nos ames: mais elle emporte encores plus, c'est que quand nous sommes malades de nos vices, qu'il y a beaucoup de corruptions et cupiditez meschantes, il faut que nous en soyons purgez: et la parole de Dieu nous sert maintenant de purge, maintenant de saignee, maintenant d'un bruvage, maintenant de diette: brief, tout ce que les medecins peuvent appliquer aux corps humains, pour les guarir de leurs maladies, n'est pas une dixieme partie de ce que la parole de Dieu nous sert pour la santé spirituelle de nos ames. Pour cela sainct Paul parle ici de la saine doctrine. Car les gens curieux et ambitieux languissent tousiours, ils n'ont nulle santé en eux, ils sont comme povres gens desgoustez qui succent et lechent, et ne peuvent recevoir nulle nourriture. Mais quand la parole de Dieu est appliquee à son droit usage, il faut qu'il y ait un combat, qu'il y ait une guerre à l'encontre de tous vices, et qu'elle les condamne en sorte que les hommes soyent touchez et navrez en eux-mesmes, que ils soyent abbatus et humiliez avec une droite repentance pour gemir devant Dieu, et s'ils n'ont autre chose, que pour le moins ils soyent convaincus, qu'ils ayent un remors en eux-mesmes, qu'il y ait comme un cautere qui les brusle, et que Dieu les persecute en sorte qu'ils soyent en exemple à ceux qui ne sont point du tout incorrigibles. Voilà comme nostre Seigneur veut que sa parole soit appropriee en un bon usage.

Et pourtant notons bien ce mot quand S. Paul dit que toutes les choses dont il a parlé, et les semblables contrevienent à la saine doctrine. Et quelle? Voire, dit-il, *qui est selon l'Evangile de gloire du Dieu benit.* Or par ceci sainct Paul a voulu magnifier la maiesté de l'Evangile, afin que toutes creatures fussent instruites d'escouter ce qu'il leur monstre avec toute crainte. Car nous voyons comme les hommes sont enclins à se rebequer: ils ne diront pas de prime face, mesmes ils ne penseront pas qu'ils facent la guerre à Dieu: mais ils se fascheront contre un homme qu'ils auront ouy: puis apres ils viendront à se despiter tellement qu'on voit bien que le diable les a abbrutis, et qu'ils sont comme transportez de leur sens: car ils se vienent hurter à l'encontre de Dieu, ne sçachans pas qu'ils font. Sainct Paul voyant que ceste rebellion des hommes est telle, qu'il est difficile de la donter et ranger, notamment met ici en avant que l'Evangile est de gloire, c'est à dire que c'est une doctrine glorieuse, en laquelle la maiesté de Dieu reluit. Et puis il dit *du Dieu benit.* Et au reste, il s'attribue l'authorité d'estre fidele ministre de l'Evangile, et qu'il a esté choisi à cela, et a executé sa charge comme il devoit. Or voici des mots qui meritent bien d'estre pesez. Car (comme i'ay desia dit) nous voyons les hommes depuis qu'ils sont enyvrez en leurs vices, qu'ils ne se peuvent laisser manier, ils sont quasi intraittables. Si faut-il abbatre ceste fierté-là. Et par quel moyen? c'est de leur faire sentir la maiesté qui est en la parole de Dieu. Car nous ne pouvons pas nous ranger là, sinon que Dieu nous y attire, et qu'il magnifie luymesme sa parole, et qu'il l'intitule en sorte que nous ne soyons plus si osez ne si hardis de la vilipender. Maintenant nous entendons pourquoy sainct Paul dit, L'Evangile n'est pas une doctrine vulgaire, ce n'est pas une chose dont il se faut iouer. Il est vray que Dieu voudra que son Evangile se presche par les hommes qui sont creatures fragiles et souvent de petite valeur, qui seront comme reiettez: mais pour le pot que ne vaudra que un liard, faut-il qu'un thresor qui sera caché dedans, en soit pire, ou qu'il amoindrisse de sa valeur? L'or vaudra-il moins pour le vaisseau auquel il est? On sçait bien que non. Ainsi donc, combien que nostre Seigneur nous envoye sa parole par des hommes mortels, si ne faut-il point que pour cela nous prenions occasion de n'en tenir conte. Et pourquoy? Car c'est tousiours la Parole glorieuse: que s'il y a maiesté en Dieu, il faut qu'elle soit ici cognue, et quiconque se mocquera de ceste parole, c'est autant comme s'il taschoit de cracher contre la face de Dieu, ou qu'il ruast des pierres contre son siege royal. Il est vray qu'il ne sera point possible aux hommes d'atteindre iusques là: mais ils s'efforcent de le faire entant qu'en eux est. Et c'est pourquoy sainct Paul en l'autre passage nous monstre que ce n'est point peu de chose d'avoir ainsi en mespris la doctrine de l'Evangile. Dieu a authorisé la Loy, quand elle fut publiee par la main de Moyse. Et comment? Pource que l'air en a retenti, les foudres et les tempestes en ont volé par le ciel, la terre en a

tremblé, les hommes en ont conceu un espouvantement si grand, que ce leur a esté comme une mort presente. En telle maniere et si estrange Dieu a donné authorité à sa Loy, afin qu'elle fust receue en crainte.

Maintenant comparons la Loy avec l'Evangile (dit sainct Paul). La Loy ne nous a apporté que mort et malediction: et l'Evangile nous apporte vie et salut. Il y avoit un voile de ce temps-là, que Dieu parloit comme en ombrage, et maintenant il se revele à nous face à face, et non seulement d'un image naturel, mais afin que nous soyons transfigurez en sa gloire, et que nous y profitions de iour en iour: et toutesfois nous viendrons renoncer à ceste doctrine en laquelle Dieu se declare, et qu'il veut que sa gloire et sa maiesté soit cognue? Et mesmes regardons ce qu'il dit par son prophete, Voici le temps, et i'esmouveray encores le ciel et la terre, dit le Seigneur. La terre avoit esté esmeue quand la Loy fut publiee, mais maintenant que l'Evangile nous est apporté, il faut que le ciel soit conioint avec la terre pour estre esmeus: et nous serons de nostre costé si durs, qu'il n'y aura nul mouvement? Et mesmes nous en verrons qui empirent au lieu d'amender. Et quelle brutalité est-ce là? Sommes nous dignes d'estre cognus ni avouez entre les creatures de Dieu? Nous voyons maintenant qu'emporte ce titre de gloire qui a esté conioint à l'Evangile: c'est que nous apprenions de nous humilier: et si nous trouvons que nostre chair ne s'y addonne pas de son bon gré, qu'un chacun se conferme, qu'un chacun se face force, afin que nous adorions la maiesté de Dieu qui reluit en l'Evangile, et que nous luy facions hommage. Et mesmes il n'y a nulle doute que sainct Paul n'ait voulu ici taxer ceux qui vouloyent encores reduire les ombrages de la Loy, et qui cerchoyent de petites finfreluches, qui n'estoyent de nulle importance. Car il monstre que maintenant en l'Evangile nous avons le soleil de iustice qui nous esclaire, ainsi qu'il en est parlé au prophete Malachie. Dieu ne dit pas qu'il fera luire sa parole comme une lampe ainsi qu'en la Loy: mais il est dit, Que le soleil de iustice viendra, qui apportera pleine santé en ses ailes: comme aussi sainct Paul en traitte au 3. de la seconde aux Corinthiens, qu'il n'est point question de mettre en avant une doctrine cachee ou obscure. Car Dieu a tellement disposé de tout ce qui appartient à la perfection de nostre salut, qu'en la doctrine de l'Evangile nous voyons clairement tout ce qui nous est utile. Il ne faut plus que nous allions cercher les estoilles quand nous avons le soleil en plein midi. Si nous sommes en la nuict, il est vray que nous serons bien aises quand la lune luit, ou bien d'avoir les estoilles qui nous servent de quelque conduite. Mais dequoy nous servira de demander, Où sont les planettes et les autres estoilles, quand nous aurons le soleil qui nous luit? Si un homme disoit, Ie me fasche, car ie n'ay que le soleil qui me luit: ne diroit-on pas, Et vilain, faut-il que tu refuses le bien que Dieu te fait, et que tu en sois fasché? Apprenons, apprenons de nous contenter de l'Evangile, puis que Dieu nous a donné une telle conduite qu'il sçait nous estre propre pour nostre salut.

Et voilà mesmes pourquoy S. Paul donne ce titre à Dieu, qu'il est *Dieu benit:* pour monstrer qu'il ne faut plus que les creatures s'elevent en ceste fierté qui est trop enracinee en leur nature (car voilà qui nous destourne de l'obeissance de nostre Dieu), sçachant que cela seroit pour nous mener à perdition. Maudit sera celuy qui osera se rebecquer à l'encontre de son createur. Et pourquoy? C'est le Dieu benit: si les hommes luy veulent contrarier, s'ils font des revesches, s'ils se destournent de luy, qu'y gagneront-ils? Rien qui soit: ils demeureront en la malediction de Dieu, et cependant Dieu ne permettra point que son Evangile n'ait tousiours son cours, et qu'il ne fleurisse en despit de leurs dents. Ainsi donc afin que nous soyons participans de ceste benediction de laquelle il est la fontaine, apprenons de nous ranger pleinement à luy. C'est en somme ce que sainct Paul a voulu toucher en ces deux mots. Pour la conclusion nous avons à retenir ce qu'il met, asçavoir que l'Evangile luy a esté commis. Ce n'est point sans cause qu'il adiouste ceci. Car nous voyons comme de tout temps, que tous ceux qui ont resisté à Dieu et à sa parole, ont eu quelque hypocrisie. Et combien que leur iniquité fust toute patente, si est-ce qu'ils n'ont iamais pretendu de s'attacher à Dieu, mais aux hommes: comme nous voyons ces mutins qui ont murmuré contre Moyse et Aaron, Et ceux-ci domineront-ils par dessus nous? Il leur sembloit que Dieu leur feist grand tort, quand il leur avoit donné Aaron et Moyse pour les servir. Car questoit-ce de leur office, sinon une charge bien fascheuse? Et voilà ces mutins qui font accroire à Moyse et à Aaron qu'ils veulent dominer sur eux. Autant en a-il esté reproché à sainct Paul: comme nous voyons que les galans, qui ne demandoyent qu'à pervertir tout ce qu'il avoit edifié, mettoyent en avant, Ho comment? Vous-vous laissez ici mener par trop, et cest homme a trop grande authorité par dessus vous. Et à quel credit? à quelles enseignes? C'est la cause pourquoy sainct Paul notamment dit ici et propose, que l'Evangile luy est commis: comme s'il disoit, Qand ie parle de l'Evangile, ce n'est point d'une doctrine que i'aye forgee à la volee: mais ce que vous oyez de ma bouche, est suyvant la commission que i'ay

receue de mon Dieu, et m'en suis acquitté fidelement envers vous.

Or par cela nous sommes advertis, que si auiourd'huy les meschans se desguisent, qu'ils prenent ce masque, disans qu'ils ne veulent point se rebecquer contre Dieu, mais qu'ils en veulent seulement aux hommes, ç'a esté une ruse ancienne de Satan, laquelle il a exercee du temps de S. Paul, du temps de Moyse, et du temps des Prophetes: ç'a esté un combat ordinaire en l'Eglise de Dieu. Et pourtant il ne faut pas seulement protester de bouche, mais il faut aussi, quand on la presche, qu'elle soit receue en toute humilité, et qu'on puisse discerner entre ceux ausquels Dieu a commis ce thresor, pour le dispenser fidelement aux autres, et entre ceux qui abusent faussement du nom de Dieu. Il est vray que les seducteurs diront bien qu'ils servent à Dieu, mais quoy? la Loy de Dieu sera tousiours bonne: examinons-la, et Dieu ne permettra point que nous soyons iamais trompez quand l'usage en sera bon. Ainsi donc, que nous soyons advertis d'un costé, quand ces rebelles viendront dire, Nous ne voulons point resister à Dieu, c'est seulement aux hommes que nous avons à faire: cognoissons, di-ie, que c'est une finesse de Satan qui a esté de tout temps. Il faut donc qu'un chacun qui voudra estre tenu et reputé pour enfant de Dieu, qu'il s'assuiettisse à cest ordre que Dieu a institué en son Eglise, quand il a voulu que sa parole se preschast par les hommes, et qu'il y eust aussi police et discipline, à ce que les choses ne soyent point confuses. Qu'un chacun donc se viene là ranger paisiblement: car quiconque dira, Ie seroye content, si un ange parloit du ciel, d'avouer tout ce qui est contenu en la Bible: ouy, et cependant il reiettera tout ce qui est fidelement tiré de ceste fontaine, et qui n'est qu'une exposition simple de ce qui est là contenu. Quiconque donc parle en ceste sorte, monstre qu'il est par trop effronté, et qu'il n'y a qu'hypocrisie en luy. Pource apprenons d'escouter nostre Dieu selon qu'il luy plaist de parler à nous, c'est asçavoir que tous les iours, quand sa parole se presche, nous la recevions paisiblement, et que grans et petis s'y soumettent, et que Dieu soit honoré de nous tous, et que nostre vie rende tesmoignage que nous avons creu en luy, voire que nous y avons creu pour estre du tout siens comme son heritage.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

SIXIEME SERMON.

Chap. I, v. 12—13.

Sainct Paul s'estoit par avant glorifié que l'Evangile luy estoit commis en charge. Or nous sçavons que c'est un honneur qui surmonte toute la dignité des hommes, quand on regardera qu'emporte la predication de l'Evangile: c'est le thresor de salut: ceux qui ont cest office, sont ordonnez de Dieu en ambassade, pour reconcilier le monde avec luy. Voilà donc un honneur qui n'appartiendra point aux creatures mortelles. Et c'est pourquoy sainct Paul en la 2. aux Corinthiens s'escrie, Qui est-ce qui se trouvera suffisant à ceci? Pourtant il ne reste sinon quand Dieu choisit les hommes en cest estat, qu'il leur donne dequoy y fournir, et les rende capables par sa pure bonté, d'autant qu'ils n'ont point cela de nature.

Suyvant ceste raison, maintenant sainct Paul dit, *qu'il rend graces à Dieu lequel l'a fortifié à nostre Seigneur Iesus Christ.* En quoy il declare que ce qu'il s'estoit attribué d'avoir l'Evangile qui luy estoit commis en charge, ce n'est pas pour se faire valoir, ce n'est point pour exalter ses merites, nenni: ce n'est point aussi pour estre en reputation devant les hommes, comme s'il estoit digne de cela: mais qu'il attribue le tout à nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi nous voyons que sainct Paul confesse ici que il n'a pas esté eleu en dignité d'apostre, ne choisi à cela pour ses merites, mais d'autant que le bon plaisir de Dieu a esté tel: qu'il n'a point eu dequoy suffire à une charge tant honorable: mais que le tout luy a esté donné par Iesus Christ. Voilà quelle est la somme de son propos. Or afin qu'une telle grace de Dieu soit mieux cognue, il confesse qu'il a esté blasphemateur et persecuteur de l'Evangile: qui sont deux crimes tant enormes, qu'il meritoit bien d'estre abysmé au plus profond d'enfer. Sainct Paul donc pour donner plus grand lustre à la bonté et misericorde de Dieu, declare ici les povretez où il estoit plongé avant que Iesus Christ eust pitié de luy pour l'en retirer.

Il adiouste, *qu'il a obtenu misericorde,* d'autant qu'il n'a pas resisté à Dieu à son escient, ne par malice obstinee: que ç'a esté pure ignorance, qu'il estoit aveuglé cuidant bien faire. Tant y a que par cela il ne pretend point estre excusé du tout,

mais c'est afin qu'il ne luy soit point reproché par les mal-vueillans, qu'il avoit resisté à la verité de Dieu par mauvaise conscience. Il monstre qu'il n'a point procedé en telle sorte: toutesfois il conclud que la grace de Dieu a esté tant et plus multipliee envers luy: comme s'il disoit, Ce que i'allegue mon ignorance, ce n'est point pour amoindrir le benefice qui m'a esté fait. Car ie cognoy que Dieu a desployé une grace singuliere envers moy, quand il luy a pleu m'illuminer, et non seulement cela, mais qu'il m'a ordonné pour apostre. Il faut donc que ie confesse que ie suis tant et plus obligé à luy en cela. Il reste maintenant que nous facions nostre profit de ceste doctrine.

Et en premier lieu notons bien que de prescher la parole de Dieu, ce n'est pas une chose petite ne vulgaire: car il n'y aura homme qui y suffise de soy ne de sa propre vertu. Il faut en somme que nous cognoissions quand Dieu constitue des prescheurs de l'Evangile, qu'en cela il rend tesmoignage d'une bonté excellente, de ce qu'il daigne bien se servir des hommes, qui sont inutiles du tout, à un office qui surmonte toute leur faculté. Car à parler proprement, les anges de Paradis ne seroyent pas dignes de porter un tel message, ni d'estre messagers et ambassadeurs du salut de la vie eternelle, de dispenser les mysteres secrets de Dieu, de confermer la remission des pechez, d'absoudre les povres pecheurs, afin qu'ils soyent asseurez que Dieu les aime, et les tient pour ses enfans. Si nous cognoissons, di-ie, tout ce qui est contenu en l'Evangile, il est certain que les anges mesmes ne se trouveront point suffisans à un tel office. Et ainsi quand Dieu choisit des hommes mortels qui sont vaisseaux fragiles, cognoissons qu'en cela il desploye une grande bonté. Ceci doit servir tant à ceux ausquels Dieu fait une telle grace, qu'en general à tous fideles. Nous qui sommes ordonnez pour prescher l'Evangile, devons cognoistre que Dieu nous a honorez, quand il a voulu que de nostre bouche le tesmoignage de salut soit rendu aux hommes, que nous soyons tesmoins de sa verité, que nous presentions le salut à ceux qui estoyent damnez et perdus auparavant. Par cela nous devons estre incitez, premierement à louer Dieu, de ce qu'il luy a pleu nous honorer ainsi: et au reste, cheminer en plus grande crainte et solicitude. Et cest honneur sera bien cher vendu à ceux qui s'en acquittent mal, mesmes à ceux qui iront avec une nonchalance, et à l'estourdie. Que Dieu les ait commis pour dispenser le thresor de salut: et cependant qu'ils ne tienent conte de tout cela, quelle ingratitude? Et ainsi pensons de pres à nous, et soyons vigilans à executer fidelement la charge qui nous est commise. Pour le second, cognoissons quel besoin nous avons d'invoquer Dieu, afin qu'il luy plaise nous administrer la vertu qui nous defaut. Car si nous ne sommes pas suffisans, il faut que nous soyons aidez d'ailleurs. Or si est-ce que tant s'en faut que nous puissions en tout et par tout fournir à une charge si pesante et si difficile, que nous ne pouvons pas avoir une seule bonne pensee, pour dire, Qu'est-il de faire? comme sainct Paul le traitte au passage que i'ay allegué. Et mesmes si sainct Paul cognoist qu'il n'y ait homme qui se puisse trouver idoine à cela, qu'est-ce qu'un chacun de nous doit penser selon sa petitesse et infirmité? Et ainsi que nous soyons ardens à prier Dieu, que selon qu'il cognoist que nous avons necessité d'estre aidez et secourus par sa grace, il nous donne ce que nous ne avons point de nature, et qu'il supplee à nostre indigence et foiblesse. Voilà comme les ministres de la parole de Dieu doivent appliquer ceste doctrine à leur usage.

Cependant elle est aussi utile pour tout le peuple. Car quand nous venons pour ouir le sermon, l'homme qui parle, pourroit estre contemptible, et la parole de Dieu seroit vilipendee par ce moyen-là, ou elle n'auroit pas telle authorité comme il est requis. Il faut donc que nous regardions plus haut qu'à celuy qui parle. Car comment est-ce que ie me tiendray asseuré de mon salut, veu qu'il n'y a que Dieu qui puisse estre fidele tesmoin de sa verité? I'ay desia dit que les anges de paradis ne suffiront pas à une charge si haute. Et comment une povre creature qui n'est rien, pourra-elle surmonter en dignité les anges? Nous serons donc tousiours en doute, et la doctrine de l'Evangile ne profiteroit de gueres envers nous, n'estoit que nous eussions ceste certitude, et que nous fussions bien resolus en nous, que c'est Dieu qui nous envoye les hommes, c'est luy qui les dispose à cela, et qui les rend idoines, combien qu'ils ne le soyent pas de leur vertu. Ainsi sainct Paul non seulement a voulu ici monstrer aux prescheurs de l'Evangile comme ils se doivent humilier, et recognoistre la grace qui leur est faite, sans s'elever en orgueil ne presomption, mais il a voulu en general advertir tous fideles, que quand l'Evangile leur est presché, ils cognoissent que cela ne vient point du costé des hommes, mais que ceux qui parlent, sont envoyez d'un plus grand maistre, et que, s'ils n'ont point en eux ceste faculté, Dieu les dispose à cela, que c'est par son sainct Esprit qu'ils sont rendus suffisans. Comme aussi il en parle en un autre lieu, que nul ne pourroit donner l'honneur à Iesus Christ qui luy appartient, si ce n'est que le sainct Esprit le conduise, et qu'il gouverne sa langue à cela. Voilà, di-ie, comme nous pourrons estre asseurez, ayans ouy les promesses qui nous sont donnees en l'Evangile, et comme nous pourrons estre certifiez de nostre salut: c'est en cognoissant que Dieu

nous envoye les hommes, et qu'il se veut servir d'eux comme d'instrumens, et que son sainct Esprit preside en cest office qu'il a constitué, et qu'il n'y a rien digne d'estre mesprisé. Pourquoy? Pource que le tout procede de celuy auquel nous devons faire hommage, recognoissans que tout ce qu'il nous envoye, est hors de nostre iugement, et par dessus: qu'il n'est point question de disputer des choses de Dieu, si on les doit recevoir ou non, ou en quelle estime elles doivent estre tenues. Il faut que nous facions cest honneur à Dieu, de magnifier tout ce qui procede de luy. C'est ce que nous avons à noter quant à ce passage, là où sainct Paul rend graces à nostre Seigneur Iesus Christ. Quant à ce mot de fortifier, il l'oppose au mot d'infirmité. Car nous sçavons que quand sainct Paul parle d'infirmité, il entend les imperfections, les vices, les taches qui pourroyent empescher les hommes d'estre receus en telle grace et en telle dignité, comme ils y sont elevez. Par cela nous voyons que sainct Paul a ici voulu faire comparaison entre sa qualité naturelle, et entre ce que Dieu luy avoit donné par dessus sa nature humaine. Et de fait, iamais la grace de Dieu ne sera bien cognue, sinon quand nous regarderons que c'est des hommes, cependant que Dieu les laisse là. Mais quand nous aurons fait un bon examen que c'est des hommes, de ce qu'ils ont, et de ce qui leur appartient de leur propre, nous les verrons alors pleins de toute povreté et misere, nous verrons qu'il n'y a pas une seule goutte de bien: et que s'ils en ont quelque apparence, cela n'est que fumee, ce n'est rien. Brief, apres que nous aurons cognu cela, il sera facile de iuger de la grace de Dieu, laquelle supplee à tous nos defauts, laquelle remedie à tous nos vices.

Voilà ce que sainct Paul a voulu ici monstrer, sous ce mot de *fortifier*. Voilà (dit-il) il est vray qu'en moy ie seroye foible, en moy ie seroye une povre creature de nulle valeur: brief, ie n'auroye rien qui fust convenable à cest office de porter l'Evangile: mais toute ma vertu, toute ma dignité vient de la pure grace de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel m'a qualifié ainsi, il m'a rendu tout autre que ie n'estoye. Mais pource que cela (à cause de la briefveté) eust esté obscur, sainct Paul passe plus outre, en confessant (comme nous avons dit) qu'il estoit blasphemateur contre Dieu, et persecuteur de l'Evangile, voire avec violence. Ainsi maintenant nous voyons qu'il n'entend pas que Dieu et nostre Seigneur Christ ait seulement suppleé en partie à quelque defaut qui fust en luy: mais en somme, il confesse que tout ce qui estoit en luy de nature, a esté corrigé: car il n'y avoit que mal. Il faut donc conclure que Dieu l'a pleinement renouvelé, et qu'il ne fait point ici un partage, pour dire, 'Iestoye quelque chose, et Dieu m'a avancé quant au reste. Mais plustost il monstre qu'il n'a rien du sien, et qu'il tient le tout d'enhaut. Là dessus nous sommes admonestez de nostre devoir, ie di et grans et petis, chacun en son endroit: quand nous voudrons exalter la grace de Dieu comme il appartient, recognoissons qui nous sommes, et que ce seroit de nous, sinon que Dieu nous eust secourus. Ceci est difficile à faire, d'autant que les hommes ne demandent que d'avoir quelque valeur en eux: et combien qu'en un mot ils confessent qu'ils tienent tout de Dieu, si est-ce qu'ils veulent que cela soit obscurci, et iamais ne viendront à une pure confession et franche et simple sinon par force: sur tout quand il est question de descouvrir nostre honte, que nous soyons confus en nous, que nos pechez soyent manifestez, et qu'il faille que non seulement nous baissions la teste, mais que nous soyons reputez du tout damnables, sinon d'autant que le Seigneur nous a retirez de damnation par sa misericorde infinie. Quand donc il est question que les hommes reçoyvent une telle honte, ils n'y veulent point venir, mais reculent tant qu'il leur est possible: et usent de tous subterfuges, afin que s'ils ne peuvent iustifier du tout, pour le moins ils cerchent quelques cachettes, à ce que leur turpitude ne soit point cognue.

D'autant plus nous faut-il bien noter ce passage de sainct Paul. Car il ne fait point une confession generale, comme font ces hypocrites qui diront, Et ie suis homme, ie suis pecheur: mais il specifie son cas propre, *I'ay esté* (dit-il) *persecuteur de l'Eglise de Dieu, i'ay esté blasphemateur de sa verité.* Il ne regarde point ici de se couvrir sous ce nom d'infirmité humaine, mais (comme i'ay desia touché) il laisse à chacun la confession de ses fautes propres, luy il fait sa confession de son costé. Maintenant si chacun de nous se compare avec sainct Paul, ie vous prie, n'aurons-nous point beaucoup plus d'occasion de magnifier la bonté de Dieu, et de nous aneantir du tout? N'aurons-nous point aussi plus ample matiere de recognoistre les vices ausquels nous estions plongez, iusques à ce que Dieu nous ait tendu la main? Et tant y a qu'il s'en trouvera bien peu qui priseront ainsi les graces de Dieu, en s'abbatant du tout. Et pourquoy? Car l'orgueil y domine par trop, et cest orgueil-là fait que nous dissimulons nos povretez, et demandons qu'elles soyent comme ensevelies. Et nous ne pensons pas cependant que cela emporte une ingratitude vilaine, pource que la grace de Dieu n'est point exaltee comme elle merite, que nous desrobbons à Dieu l'honneur qui luy appartient. Ainsi apprenons de mieux prattiquer ceste doctrine que sainct Paul nous monstre ici par son exemple: qu'un chacun (di-ie) s'employe à magnifier la bonté de Dieu, telle que nous l'avons experimentee tous, et qu'un chacun regarde à ses vices, d'autant que nous ne pou-

vons pas faire hommage à Dieu des biens que nous avons receus de luy, sans confesser nos fautes et offenses: qu'un chacun s'addonne à cela, et que nous despouillions ceste sotte honte, que nous ne craignions point d'estre suiets à vitupere, quand nous serons revestus de ce que Dieu nous donnera. Car quand un homme aura offensé, combien qu'il soit confus en soy, si ne faut-il point qu'il ait vergongne de cela. Voilà pour un poinct. Cependant notons aussi ce que sainct Paul adiouste, *Que nostre Seigneur Iesus Christ l'a estimé fidele en le mettant au ministere.* Par ces mots il n'entend pas qu'il ait esté choisi d'autant que Dieu a preveu en luy une bonne loyauté, car il y auroit ici contradiction manifeste. Vray est que ceux qui sont mal exercez en l'Escriture saincte, veulent faire leur profit de ce mot, comme si Dieu en elisant ceux que bon luy semble, trouvoit en eux quelque vertu cachee, et qu'il fust esmeu par un tel regard: et voilà comme ceux qui nient l'election gratuite, corrompent et falsifient l'Escriture saincte, que Dieu n'elit pas seulement par sa pure bonté: mais qu'il a discretion, voyant quels seront les hommes, et comment ils se porteront. Voire, comme si tous n'estoyent pas d'une masse corrompue, si tous n'estoyent pas damnez, si tous n'estoyent pas pleinement suiets à Satan. Et ainsi donc quel bien est-ce que Dieu trouvera en nous, et qu'est-ce qu'il y pourra prevoir, sinon le mal qui y est, iusques à tant qu'il y ait mis le bien? Et pourquoy est-ce qu'il le met plustost en l'un qu'en l'autre, sinon pour son election gratuite? Ainsi nous voyons que Dieu ne choisit point les hommes pour les adopter au nombre de ses enfans, pource qu'il les prevoit estre meilleurs que ceux qu'il delaisse et reiette: mais il faut que son bonplaisir regne là, sans autre raison: ie di raison qui nous soit cognue. Nous le voyons en ce que S. Paul a esté ordonné apostre: car si Dieu eust cerché en luy quelque dignité, il faloit qu'il demeurast tousiours en sa perdition.

Mais cependant pourquoy est-ce donc qu'il dit, *que Iesus Christ l'a estimé fidele?* Or cela n'est point d'une prevoyance, mais plustost d'une deliberation que Iesus Christ a faite qu'il le tenoit fidele. Yci sainct Paul veut fermer la bouche à tous mesdisans. Il nous faut noter ceste circonstance, comme iamais nous n'aurons le sens naturel de l'Escriture saincte, si nous ne sçavons à quel propos les choses se disent. Voilà donc sainct Paul qui estoit calomnié de beaucoup de gens, comme nous voyons qu'il y a tousiours des chiens qui abbayent contre les serviteurs de Dieu, ne demandans sinon de les mettre en opprobre, ou bien faire que la doctrine soit mal receue, et qu'on la desdaigne. Et sainct Paul voulant clorre la bouche à telles gens, dit qu'il se contente d'avoir Iesus Christ pour son autheur et son garent: comme s'il disoit, Les hommes me pourront bien reietter, mais il me suffit que ie soye declaré fidele par celuy qui a toute authorité en soy, qui est le Iuge celeste qui en a prononcé: quand il m'a mis en cest office, il a declaré qu'il me tenoit pour son serviteur, et qu'il me vouloit employer à la predication de son Evangile: il me suffit de cela. Que les hommes machinent et detractent tant qu'ils voudront, moyennant que ie aye Iesus Christ de mon costé, que les hommes vienent ietter leur bec contre moy, cela ne sera rien: car c'est un arrest irrevocable que celuy qui a esté donné par nostre Seigneur Iesus Christ.

Nous voyons donc maintenant l'intention de sainct Paul, c'est asçavoir qu'il ne veut point ici dire que Iesus Christ ait rien preveu en luy, pourquoy il l'ait appelé à cest office tant honorable, mais seulement qu'en le mettant là, il a manifesté et declaré aux hommes, qu'il se vouloit servir de luy. Sainct Paul pouvoit bien parler ainsi, d'autant qu'il estoit appelé du ciel: mais nous en verrons beaucoup qui seront ordonnez aux offices, qui ne peuvent pas user de ce langage. Pourquoy? Car Dieu n'a point presidé à l'election qui a esté faite. Combien en voyons-nous qui occupent la place de pasteur et en ont le titre, qui cependant ne sont que pour troubler l'Eglise, pour pervertir tout, pour mettre ce qui estoit en ordre, en grande confusion: brief, qui sont pleinement addonnez à Satan, pleins de desloyauté et de malice, et pleins de trahison? Nous verrons cela tous les coups. Et Dieu quelquefois lasche la bride à Satan, pour l'ingratitude des hommes. Quand nous ne sommes pas dignes d'avoir de bons pasteurs et fideles, il faut que nous en ayons de tels que nostre appetit le porte, voire des brouillons qui mettent tout à perdition et ruine, comme nous avons declaré. Et ainsi il y en a beaucoup qui sont en l'office de pasteurs, qui ne peuvent pas dire neantmoins que Dieu les a trouvez fideles. Et pourquoy? Car ils n'ont point esté ordonnez de par luy. Autant en est-il des autres estats. Ne voit-on pas souvent et par trop en l'estat de iustice, qu'il y en qui sont là appelez du diable, et sont maintenus et supportez en despit de Dieu, voire en despit de nature? Car il n'est point question seulement ici de religion, ne de Chrestienté, mais d'honesteté humaine, que les choses sont si confuses, que c'est une pleine barbarie: nous voyons cela. Comment? sous le siege de iustice qui est dedié à Dieu. Il est vray, mais on le prophane. Et comment? la iustice n'estelle pas ordonnee de Dieu? Ouy bien en general: mais cependant il permet qu'il se face de telles confusions pour la malice des hommes. Ceux donc qui sont tels, ne peuvent pas alleguer nulle fidelité. Au contraire, quand ils sont là, ce n'est point qu'ils

soyent establis par la main de Dieu, mais en despit de luy, avec une confusion infernale. D'autant plus donc nous faut-il bien noter que ceci n'appartient sinon à ceux qui ont bon tesmoignage, et qui peuvent monstrer par effet que c'est Dieu qui les a choisis: pource que, quand il veut parler à son peuple, qu'il veut edifier son Eglise, qu'il veut faire sentir sa grace et sa presence, qu'alors il choisit les hommes, et qu'il les met là, et qu'il monstre quelques signes et marques pour declarer que c'est de luy qu'ils sont envoyez. Ceux-là donc qui ont un tel tesmoignage, peuvent dire avec sainct Paul que Dieu les a reputez fideles: mais ceux qui prophanent l'estat où ils sont, soit du siege de iustice, ou de la chaire de verité: tous ceux-là (di-ie) sont coulpables au double: et si les personnes privees qui se desbordent à l'encontre de Dieu, sont à condamner, ceux-ci sont pleinement diables: comme aussi en la personne de Iudas il ont esté nommez par la bouche de Iesus Christ. Et d'autant plus ceux qui sont appelez en office honorable, doivent regarder à eux: pour ce que Dieu les a choisis pour se servir d'eux, et que par leur moyen il veut que l'ordre de nature et toute droiture soit conservee en son peuple, voire tellement qu'ils cognoissent, comme i'ay desia dit, quand tout le reste du monde sera à condamner, qu'il faudra qu'ils attendent une horrible vengeance, pource qu'ils ont perverti un ordre que Dieu avoit ainsi dedié tant pour son honneur, que pour le salut de son peuple. Voilà quant à ce poinct, où S. Paul dit que Iesus Christ l'a estimé fidele. Or on pourroit encores ici faire une question: car Iudas n'a point esté choisi des hommes, ç'a esté par le Fils de Dieu: et toutesfois ce n'est pas à dire, qu'il fust fidele ne loyal. Mais ceste difficulté sera aiseement solue, si nous considerons la diversité qui est entre Iudas et entre sainct Paul. Car il faloit que ce qui est escrit au Pseaume s'accomplist en l'Eglise de Iesus Christ: c'est asçavoir que son ennemi fust l'un de ses plus prochains et de ses domestiques: voire, et que mesmes il eust une charge honorable, afin qu'il en fust deposé, et que ceste charge fust commise à un autre. Iudas donc a esté choisi à ceste condition, qu'il seroit apostre pour bien peu de temps, et pour estre debouté de cest honneur-là, afin qu'il fust comme un miroir à tous: et que ceux qui sont ordonnez pour estre ministres de l'Evangile, cheminassent en crainte et en humilité, de peur de tomber en une cheute si vilaine. Il a donc falu que Iudas fust choisi pour peu de temps: mais la condition de sainct Paul a esté bien diverse. Pourquoy? D'autant que Iesus Christ a declaré que ce luy estoit un instrument eleu et authentique, et qu'il faloit que son nom fust publié par luy en tout le monde. Voilà donc le tesmoignage qui a esté rendu tel à sainct Paul, qu'il a esté ordonné en cest office, et que Dieu en est tesmoin en sorte qu'il n'est plus licite aux hommes d'en douter. Et c'est suyvant ce que i'ay desia touché, qu'il parloit ayant ceci bien seellé par le sainct Esprit en sa conscience: comme nul aussi ne se pourra nommer fidele en verité, estant appelé en quelque office, sinon qu'il cognoisse et soit bien resolu que Dieu le conduit et gouverne, et qu'il l'a choisi pour le faire servir à son honneur, et au salut de son peuple.

Maintenant poursuyvons le texte de sainct Paul: il dit, *Combien qu'il fust blasphemateur contre Dieu, qu'il fust persecuteur de l'Evangile, et meurtier, toutesfois qu'il a obtenu misericorde.* Combien qu'ici nous pourrions insister pour monstrer quelle est la bonté de Dieu en la personne de sainct Paul, cela sera differé à un autre fois, et quand le texte nous y menera. Il suffit pour maintenant que nous cognoissions que veut dire sainct Paul par ce mot, *que il a obtenu misericorde, pource que non sçachant il a failli en son incredulité.* Sainct Paul n'entend pas que les pechez qui se commettent de volonté, et à l'escient des hommes, soyent irremissibles. Car que seroit-ce? La plus part de ceux qui pechent, sont redarguez, et sentent bien le mal qu'ils commettent, et neantmoins ils sont vaincus des tentations de Satan. Si tous ceux qui ont offensé Dieu à leur escient, estoyent condamnez sans exception aucune ni esperance de salut, helas! où en serions-nous? Notons bien donc que S. Paul n'a pas ici voulu faire en general tous pechez irremissibles, quand ils n'auront point esté commis par ignorance: mais il a conioint ici l'incredulité et l'ignorance, pour monstrer qu'il ne parle sinon de resister à la verité de Dieu. Or c'est une offense beaucoup plus enorme que de commettre ou larrecin, ou paillardise, ou meurtre. Et pourquoy? Il est vray que tous pechez nous doyvent estre detestables, mais cependant cestuy-ci nous doit estre en horreur par dessus tous, de nous elever contre Dieu, et tascher de faire qu'il n'ait plus de preeminence, que sa verité soit convertie en mensonge, qu'il ne soit plus cognu, qu'il n'y ait plus ne foy ne loyauté entre les hommes, et que Dieu ne soit plus honoré ne servi d'eux. Helas! où est-ce aller? cela est du tout exorbitant et contre nature: car ceux qui resistent à la verité, entant qu'en eux est, s'efforcent d'arracher Dieu de son siege, et aneantir et effacer la memoire de sa maiesté, afin qu'il ne regne plus sur le monde. Sainct Paul donc parlant d'une chose si execrable, non sans cause dit qu'il l'a fait en ignorance: comme s'il disoit, Mes amis, il est vray que ceci surmonte tous pechez, de blasphemer Dieu et fouller au pied sa Parole, de reietter ce qui est venu de luy: voilà une offense si grande, que les cheveux nous devroyent dresser en la teste,

quand nous y pensons. I'en suis coulpable, dit-il. Mais quoy? I'e ne l'ay pas fait à mon escient: car ie cuidoye servir à Dieu, i'estoye une beste estourdie, quand i'ay esté ennemi de l'Evangile. Nous cognoissons maintenant l'intention de sainct Paul. Mais afin que nous en sçachions faire mieux nostre profit, distinguons entre les deux tables de la Loy de Dieu. Nous sçavons comme Dieu en la premiere table de sa Loy nous monstre comme il veut estre honoré et servi de nous: en la seconde table, il nous monstre comme nous devons converser ensemble, comme chacun se doit porter avec ses prochains. Que si nous faillons contre nos prochains, alors nous ne faisons point guerre ouverte à Dieu. Un homme pourra faire tort à son frere, ou en sa personne, ou en ses biens, ou en son honneur: tant y a qu'il ne veut point iustifier son mal, qu'il cognoist qu'il ne fait pas bien: mais si est-ce qu'il ne bataille point directement (comme on dit) à l'encontre de Dieu. Il est vray que nous ne pouvons faillir en sorte que ce soit, que la maiesté de Dieu ne soit voilee: car nous transgressons sa iustice, et venons tout au rebours: c'est donc rompre, entant qu'en nous est, l'union qui y doit estre.

Mais cependant cela ne se fait point d'une intention disposee, pour dire, Ie m'attache à Dieu, ie le veux aneantir. Mais quand nous venons à blasphemer contre la religion, que nous ne voulons point que la verité de Dieu soit receue, mesmes que nous bataillons à l'encontre, que nous voudrions qu'elle fust aneantie, cela n'est point faire tort aux hommes, mais c'est faire guerre ouverte à Dieu, comme si nous iettions tous nos efforts à l'encontre de luy pour le despiter, et pour monstrer que nous ne luy voulons point estre suiets. Et ainsi voilà le comble de l'extremité de tout mal, quand nous venons ainsi à resister contre la verité de Dieu: en sorte que si un homme veut ainsi batailler contre l'Escriture saincte, contre la vraye religion, et qu'il le face à son escient et de propos deliberé, il s'ensuit qu'il est reprouvé de Dieu. Car iamais Dieu ne permettra qu'un homme qu'il a voulu reserver à soy, tombe en un tel abysme, pour dire, Ie m'en vay de certaine malice batailler contre Dieu: ie cognoy bien que ceste doctrine est vraye, mais i'iray tout au contraire, ie tascheray de l'aneantir entant qu'en moy sera. Quand un homme vient là, il porte sa marque, il est flestri, le voilà au diable: qu'on le tiene pour un damné. Toutesfois pource que nous ne pouvons pas iuger l'intention d'un homme et de son coeur, il ne faut pas que nous soyons temeraires, pour dire, Celuy-là a peché contre le sainct Esprit, il acommis une offense irremissible. Mais quand Dieu nous manifeste qu'un homme de certaine malice blaspheme ainsi, nous sçavons ce que nostre Seigneur Iesus a declaré: que si on a peché contre luy, que cela pourra estre pardonné: mais quiconque blaspheme contre le sainct Esprit, celuy-là commet une faute irremissible, qu'il ne faut iamais attendre ne pardon ne grace de luy. Et comment cela? Si un homme a repentance, n'est-il pas dit que Dieu est tousiours appareillé de recevoir les pecheurs qui vienent à luy? Il est vray, si un homme se repent. Mais d'où est-ce que la repentance vient? L'avonsnous en nostre manche pour nous la donner quand bon nous semblera? Nenni: c'est un don special de Dieu. Il en est ainsi quand nous sommes desbordez: nous sommes en la servitude de Satan, nous sommes en la mort eternelle. Celuy donc qui se repent, il est ressusciter des morts: et si un homme se pouvoit ressuscité, que deviendroit toute la puissance de Dieu? Ainsi notons bien qu'il faut que Dieu besogne d'une vertu extraordinaire quand il luy plaist de nous retirer à soy: quand il nous maintient, et fait que nous ne sommes point du tout alienez de luy, que nous avons encores quelque petite goutte de religion, c'est (di-ie) une oeuvre singuliere de l'Esprit de Dieu. Maintenant ceux qui vienent à blasphemer ainsi, pensons-nous que Dieu les doive recevoir à merci, pour leur donner repentance? Nenni: mais (comme i'ay dit) il faut qu'ils soyent reprouvez de luy: car iamais il ne permettra qu'un homme trebusche si bas, que de blasphemer manifestement, et de s'elever de propos deliberé contre l'Escriture saincte et la vraye religion, qu'il ne soit du tout perdu.

Voilà donc ce que S. Paul a voulu ici entendre, disant qu'il a obtenu misericorde de ce qu'il avoit resisté à l'Evangile, qu'il avoit bataillé contre la verité de Dieu, voire non pas de certaine malice, non pas cuidant regimber ainsi contre la maiesté de Dieu, mais qu'il l'avoit fait comme un povre aveugle, et qu'il ne sçavoit ce qu'il faisoit. Voilà pourquoy il dit qu'il a obtenu misericorde. Combien que ce propos ne puisse estre maintenant despesché, toutesfois afin que nous ayons quelque conclusion qui nous edifie et nous instruise, notons bien que, quand nous serons du tout ignorans et aveugles, que nous ne serons pas pourtant excusables, que ce ne sera point une couverture pour nous absoudre devant Dieu. Nous aurons beau dire, Ie ne le cuidoye pas, i'ay pensé autrement, ie ne l'ay pas cognu. Voire, mais en nostre ignorance nous sommes à condamner, et faut que nous passions condamnation, car nous ne gaignerons rien nous voulans iustifier. Voilà pour un item. Au reste, si ceux qui faillent par ignorance, sont iustement condamnez de Dieu, comme il faut que nous le cognoissions, et mesmes chacun pour soy, que sera-ce quand Dieu nous aura illuminez, qu'il nous aura monstré le chemin de salut, qu'alors nous fermions les yeux? et mesmes que nous soyons si ma-

lins, quand nous aurons receu une telle grace, et que Dieu nous appellera d'un costé, si nous allons tout au contraire, quelle condamnation horrible devons-nous attendre? Et ainsi pensons à nous, de autant que Dieu nous a retirez de l'incredulité en laquelle nous estions, et qu'il nous a illuminez en la foy de l'Evangile. Pensons (di-ie) à cheminer en sa crainte, et nous avancer iournellement en icelle, iusques à ce que nous ayons atteint à ce salut eternel qui nous est apresté au ciel. Et sur tout craignions d'estre reprouvez de Dieu, et qu'il nous livre entre les mains de Satan, et que nous ne tombions en cest horrible abysme de blasphemer contre luy, comme nous en voyons d'aucuns qui ont senti que c'est de l'Evangile, et mesme ils en ont esté assez certifiez, et nous les voyons comme bestes enragees desgorger leurs blasphemes à l'encontre de Dieu. Et d'où procede cela? C'est une horrible vengence. Autant nous en prendra-il, si nous n'apprenons de cheminer en solicitude, comme i'ay dit qu'un chacun doit estre sur ses gardes, et prier Dieu qu'il nous tiene la bride courte, et qu'il ne permette point que nous l'abandonnions, en sorte que Satan prene possession de nous, et qu'au lieu que nous avons esté illuminez en la foy, que nous devenions bestes sauvages, et avec l'aveuglement, que nous ayons ceste rebellion maudite de venir hurter à l'encontre de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ. Craignons (di-ie) une telle vengence: autrement il faudra que le Fils de Dieu desploye à l'encontre de nous ceste puissance qui luy a esté donnee au salut de tous croyans, et pour la ruine et condamnation de tous ceux qui voudront empescher le cours de son royaume.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

SEPTIEME SERMON.

Chap. I, v. 14—15.

Nous avons desia commencé à exposer à quelle intention S. Paul met ici en avant son ignorance, et avons dit en somme que ce n'est pas pour amoindrir son peché, comme nous verrons encores tantost plus à plein: mais afin que ceux qui ont esté illuminez en la cognoissance de Dieu, et en la foy de l'Evangile, cheminent humblement en leur vocation, et qu'ils se gardent de s'elever à l'encontre de Dieu et de sa verité qui leur est cognue. Or, comme nous avons declaré, c'est un peché irremissible quand l'homme mortel vient pour hurter d'une certaine malice contre Dieu, qu'il bataille contre sa gloire, qu'il tasche d'aneantir sa verité. Il faut que une creature soit du tout maudite, et que Dieu l'ait reiettee, quand elle vient là. Ainsi donc pensons à nous, et cognoissons que si Dieu nous a pardonné l'ignorance en laquelle nous avons vescu, il ne faut point que nous l'irritions: car ce seroit par trop provoquer sa vengeance, quand nous voudrions luy estre rebelles, voire de nostre gré, sçachans bien que c'est à luy que nous faisons la guerre, et non point à quelque creature. Cependant on pourroit ici demander si les incredules ont une telle cognoissance, qu'ils pensent batailler contre Dieu, sçachans bien le mal qu'ils font. Car l'Escriture saincte dit que l'infidelité est le plus grand aveuglement qui puisse estre en l'homme: comme de faict nous n'avons ne sens ne raison, si nous ne cognoissons Dieu. Si cela est, il semble que S. Paul confond ici son propos, que ç'a esté par ignorance qu'il estoit incredule. Et puis il dit aussi en un autre passage, que si les Iuifs eussent cognu le Seigneur de gloire, iamais ils ne l'eussent crucifié. Et par cela il prouve que la sagesse des hommes ne peut parvenir si haut que de cognoistre les secrets de Dieu. Mais ceste difficulté sera aisee à soudre, quand nous ferons comparaison de deux especes d'ignorance qui peuvent estre aux hommes, comme aussi on le voit. Il y en a qui seront pleinement ignorans, comme ceux qui sont poussez d'un zele sot et inconsideré: comme auiourd'huy entre les Papistes, il y en a beaucoup qui pensent faire sacrifice à Dieu, quand ils persecutent les fideles, qu'ils sont enragez contre l'Evangile. Et pourquoy? Car ils n'entendent pas que ce soit la verité de Dieu: ils ont leurs sottes devotions tellement imprimees en leur cerveau, que tout ce qui vient au contraire, leur est detestable. Ceux donc qui sont ainsi abbrutis, sont pleinement ignorans: et S. Paul estoit tel devant qu'il fust converti. Car combien que dés sa ieunesse il eust esté exercé en la Loy, et qu'il fust du rang des docteurs, il ne laissoit pas d'estre un povre aveugle: comme il dit que les Iuifs de son temps avoyent un bandeau devant leurs yeux, et ayans intelligence de la Loy, demeuroyent tousiours ignorans en leur bestise, à cause qu'ils n'avoyent point le droit but, c'est asçavoir, Iesus Christ. Voilà donc une espece d'ignorance lourde, laquelle

quand elle domine en l'homme, le pousse et l'incite à mal, combien qu'il cuide bien faire.

Venons maintenant à ceux qui pechent par malice: comme il y en a beaucoup en la Papauté auiourd'huy qui ne sont point poussez par leur bonne intention, qu'on appelle, pour resister et contredire à l'Evangile, comme ils font. Quoy donc? La cuisine, l'avarice, l'ambition les poussent et les enflamment, qu'ils sçavent bien qu'ils font mal, mais tant y a qu'ils regardent d'autre costé, que si l'Evangile vient en avant, leur tyrannie sera abbatue, et leur bourse ne sera plus fournie comme elle est. Cela donc les incite à s'elever contre Iesus Christ, et contre sa verité qui leur est cognue. Nous ne pouvons pas discerner bonnement lesquels sont poussez d'une telle rage, et si desesperee: car ceux-là (comme nous avons dit) sont du tout incorrigibles: mais tant y a qu'on cognoist par experience, qu'il y en a beaucoup de tels. Ceux-là ne laissent pas cependant d'estre aveugles. Et pourquoy? Car ils ont une frenesie qui les transporte, combien que Dieu leur face luire sa clarté, qu'ils en soyent convaincus: toutesfois ils s'abbrutissent, et sont contens que Satan les pousse çà et là, iusques à ce qu'il les ait du tout eslourdis. Voilà comme les incredules sont ignorans: mais tant y a que ce n'est point une ignorance simple. Quoy donc? C'est plustost (comme nous avons dit) une frenesie qui est coniointe avec une rebellion maudite, pource qu'ils ne peuvent estre asseurez que Dieu approuve ce qu'ils font: et aussi ils ne taschent pas de le servir ni honorer. Or par cela nous pouvons aiseement conclure, que non sans cause S. Paul dit que son peché luy a esté pardonné, voire d'autant qu'il estoit ignorant, pour le temps qu'il a esté incredule. Nous avons maintenant une plus certaine declaration de ce passage, pour l'appliquer à nostre profit: c'est que les hommes, iusques à tant que Dieu les ait illuminez par la grace de son S. Esprit, sont povres aveugles, et qu'en cuidant bien faire, ils sont rebelles à Dieu et à sa parole. Cognoissons donc que nous sommes, sçachons que nous ne pouvons pas tenir le droit chemin, si nous sommes guidez par nostre industrie et prudence: mais qu'il faut que la clarté du S. Esprit domine sur nous. Voilà un item. Sçachons que quand Dieu nous a retirez des tenebres de la Papauté ausquelles nous avons vescu, ç'a esté par sa grande pitié: que nous estions povres et miserables creatures, quand il a desployé les thresors infinis de sa bonté sur nous, quand il n'a point permis que nous perissions en une telle confusion. Or depuis qu'il nous a appelez à la cognoissance de l'Evangile, notons qu'il nous faut assuiettir pleinement à luy, donter tous nos appetits mauvais, et tout ce qui est de nostre sens charnel: car nous n'y trouverons que mal. Et gardons-nous sur tout de nous elever contre Dieu, depuis qu'il s'est manifesté à nous: de resister à sa volonté, depuis qu'elle nous est cognue.

Maintenant venons à ce que S. Paul adiouste, *C'est que la grace de Dieu a esté multipliee sur luy tant et plus.* En quoy il monstre bien qu'il n'a pas voulu amoindrir son peché, comme desia il a esté exposé. Car si c'eust esté une faute petite et legere, que d'avoir ainsi combatu par ignorance contre la doctrine de l'Evangile: S. Paul se fust contenté de dire simplement, Dieu a eu pitié de moy: mais il dit que ç'a esté une grace magnifique et excellente, laquelle s'est eslargie tant et plus. Parle-il par fiction? nenni: il proteste et confesse que son peché estoit criminel que ç'a esté une offense si enorme qu'il a falu que la grace de Dieu fust comme un abysme pour engloutir un tel mal si enorme. Or ceci est bien digne d'estre noté: car si nous offensons Dieu si grievement, ne sçachans que nous faisons, seulement ayans ceste fole fantasie de cuider bien faire, que sera-ce quand nous viendrons d'une volonté meschante et rebelle pour batailler contre luy? Nous esbahissons-nous si l'Escriture saincte nomme ce peché-là irremissible, qui ne se pardonne iamais ni en ceste vie ni en l'autre? comme nostre Seigneur Iesus en parle. Faut-il que nous trouvions une telle rigueur de Dieu estrange? Et cela nous doit bien faire baisser la teste, afin qu'un chacun cognoisse que nous avons besoin d'estre retenus en bride. Et d'autant que de nous-mesmes nous sommes tant enclins à mal, n'estoit que Dieu nous gouvernast par son sainct Esprit, que nous pourrions tous venir à une telle ruine. Car de faict les exemples que Dieu nous monstre devant les yeux, nous doivent bien faire sentir cela. Nous voyons ceux qui mesprisent la parole de Dieu, ou qui en abusent en quelque façon que ce soit, qui de prime face feront des gaudisseurs, et ne resisteront pas pleinement à Dieu. Mais quoy? ce leur sera un ieu de mal faire, de mener vie dissolue, de se lascher la bride et se donner toute licence. Sont-ils là venus? On les voit puis apres s'envenimer contre Dieu, et sur tout quand il les touche au vif, qu'il leur donne des remors qu'ils ne peuvent pas fuir: ils empirent tousiours de plus en plus, iusques à ce qu'ils soyent venus à ceste rage diabolique, de batailler contre la verité. Quand nous voyons de tels miroirs comme nostre Seigneur nous les monstre, qu'un chacun s'humilie, et que nous prions en toute solicitude ce bon Dieu, que puis qu'il nous a tendu la main pour un coup, il nous la tiene ferme, iusques à ce qu'il nous ait delivrez de toutes tentations. Voilà donc ce que nous avons à noter sur ce mot où S. Paul dit que la grace de Dieu s'est multipliee tant et plus sur luy.

Il adiouste quant et quant le moyen, *que c'a esté avec foy et dilection qui est en nostre Seigneur Iesus Christ.* Yci sainct Paul veut exprimer comme il a esté reduit au chemin de salut, et par quel moyen: c'est asçavoir que Dieu luy a donné la foy, et qu'il l'a rendu non seulement paisible, mais qu'il a embrassé l'Evangile avec une douceur amiable, qu'il a là trouvé tout son plaisir, tout son repos et toute sa ioye. Pour mieux entendre ceci, prenons à l'opposite ce qui estoit en S. Paul devant qu'il fust converti. Au lieu de foy il n'avoit qu'incredulité, c'estoit un povre aveugle, c'estoit une beste enragee. Voilà un homme qui a esté nourri en la doctrine de la Loy, en la religion des Iuifs, lequel neantmoins a tasché de batailler contre la Loy mesme, contre la religion qu'il devoit tenir de ses peres et ancestres. Or au lieu de ceste incredulité en laquelle sainct Paul estoit detenu, il a receu le don de foy, et en cela il a esté du tout changé. Apres il avoit esté un tyran cruel contre l'Evangile, que nous voyons qu'il estoit plein de meurtres, plein de violences, tellement qu'il ne demandoit qu'à faire espandre le sang innocent. Voilà Dieu qui non seulement luy fait trouver quelque goust en l'Evangile, mais il l'embrasse d'une telle amour, qu'il s'oublie soy-mesme, il ne luy chaut plus de sa vie, il tient son honneur comme fiente et ordure, ainsi qu'il en parle aux Philippiens: que tout ce qu'il estimoit à gain et luy estoit en grande reputation, comme ceste sainctetè, de laquelle il presumoit, qu'il se tenoit comme un ange, il dit, qu'il a tout cela en confusion et horreur, mesmes qu'il l'a tenu comme ordure puante. Nous voyons donc maintenant à quel propos sainct Paul parle de la foy et dilection qui est en nostre Seigneur Iesus Christ. Il n'entend pas qu'il puisse alleguer ses vertus, ne qu'il ait rien merité pour dire que Dieu ait peu estre esmeu par cela. Mais au contraire il veut monstrer que quand Dieu a voulu avoir pitié de luy, il luy a donné la foy et la charité: là où auparavant il estoit incredule et comme une beste sauvage pleine de cruauté. Or cependant nous sommes admonestez de deux choses: l'une c'est que ce que sainct Paul proteste de sa personne, il nous le faut appliquer à nous, voire sans exception, car Dieu n'appelle pas les hommes à salut par autre moyen que cestuy-ci: c'est en leur donnant la foy et la dilection. Voulons-nous donc estre heritiers du royaume de Dieu? voulons-nous estre retirez de la perdition en laquelle nous sommes de nature? tenons le chemin que S. Paul nous monstre en ce passage: c'est que Dieu nous ouvre les yeux afin de venir à son Fils unique, et que nous cognoissions que Iesus Christ nous a esté donné, afin que nous trouvions nostre salut en luy, que nous acceptions un tel don et un tel thresor que Dieu nous presente en l'Evangile, c'est la foy: et puis que nous ayons la charité, qu'estans reconciliez à Dieu, nous soyons assuiettis à luy pour plier sous son ioug: et puis que nous conversions avec nos prochains en vraye union et fraternité. Voilà le chemin que nous avons à tenir si nous desirons de iouir du salut qui nous est proposé en l'Evangile. C'est pour un item. Mais c'est une doctrine mal prattiquee: car chacun dira assez de bouche qu'il ne demande que d'estre sauvé. Mais quoy? Combien s'en trouvera-il qui ayent un zele ardent de rendre à Dieu par foy une obeissance telle qu'il la demande, et comme elle luy est deue? Où est la charité en Iesus Christ? Nous voyons que un chacun est addonné à soy, et que nous ne tenons conte de ce que Dieu nous propose. Et d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage, afin qu'un chacun aprene de reprimer tous les empeschemens qui nous destournent que nous ne soyons pleinement reduits à Dieu, et que quand nous aurons commencé d'estre en bon train, que nous advisions de nous avancer de plus en plus, voire tant en foy qu'en charité. Le second article que nous avons à retenir, c'est que la foy et la charité sont dons de Dieu, que les hommes ne peuvent pas d'eux-mesmes s'illuminer, ils ne peuvent pas changer leurs courages mauvais pour aimer leurs prochains comme ils doivent, apres avoir aimé Dieu: mais il faut que cela nous viene d'en-haut, que Dieu nous reforme par son sainct Esprit, et devant que nous ayons la foy, il faut qu'il nous ouvre les yeux, et qu'il nous esclaire. Car quand sainct Paul confesse ici que ces deux choses luy ont esté donnees de Dieu, il nous monstre que nul ne se pourra vanter de les avoir par son industrie, ou qu'il puisse alleguer ses vertus, tant excellentes qu'elles soyent: mais nous sommes enseignez de cognoistre que ceux qui ont la foy, ils la doivent tenir de Dieu. Autant en est-il de la charité: et cependant si nous defaillons, comme il n'y a celuy qui ne sente sa foy estre bien debile, et ne sente sa charité bien maigre et froide, que nous prions Dieu qu'il augmente et l'un et l'autre, sçachans qu'il faut que cela vous viene de luy.

Venons maintenant à ce que sainct Paul adiouste. *C'est une parole certaine et digne d'estre pleinement receue de tous sans doute, c'est que Iesus Christ est venu pour sauver les pecheurs, desquels ie suis le premier.* Yci sainct Paul fait une confession plus ample de ce que desia il avoit touché, c'est asçavoir que l'offense qu'il avoit commise en resistant à l'Evangile, estoit si grande et si enorme, que ç'avoit esté un miracle de Dieu de ce qu'il avoit esté converti. Cependant aussi il applique ceste confession à une doctrine generale pour tous enfans de Dieu, afin qu'en sa personne nous soyons tant plus asseurez de nostre salut, et de la remission de nos pechez. Notons donc en premier lieu que sainct Paul s'est

ici humilié, afin que la gloire de Dieu fust tant mieux cognue. Et c'est suivant ce qui a esté dit ce matin, que iamais Dieu n'est exalté de nous comme il le merite, que nous ne soyons pleinement confus et abysmez. Car cependant que l'homme se reserve tant peu que ce soit, voilà Dieu qui est frustré du droit qui luy appartient. Et cependant aussi que les hommes couvrent leur turpitude, et qu'ils la cachent, Dieu n'a point ce qui luy est deu, comme S. Paul en parle au 3. des Romains. Car en quoy est-ce qu'il dit que la gloire de Dieu reluit? C'est quand toute bouche est close, et que nous cognoissons combien nous luy sommes redevables. Ainsi, iusques à ce que les hommes soyent venus en conte pour se condamner du tout, et confesser qu'ils n'ont rien en eux que toute malediction, toute povreté, que ce sont creatures perdues et plus que miserables, iusques à ce qu'ils en soyent là venus, la gloire de Dieu n'est pas cognue comme il est besoin. Brief, toutes les couvertures que les hommes prenent pour cacher leurs vilenies et ordures, sont autant de nuees qui empeschent que la gloire de Dieu n'ait sa pleine clarté et son lustre envers nous. Il est bien vray qu'on verra bien quelque clarté, encores qu'il y ait des nuees et des brouillas, et que le temps soit couvert: mais si est-ce que le ciel n'est pas serein: nous ne voyons pas ceste belle clarté, comme quand l'air est du tout vuide et purgé. Ainsi il faut que nous apprenions de nous descouvrir, et de mettre en avant toutes nos transgressions, afin qu'en cela et nous et les autres cognoissions combien nous sommes tenus et redevables à nostre Dieu, et quelle est la grandeur de sa bonté, que c'est un abysme plus qu'infini quand il luy a pleu nous retirer de la mort eternelle en laquelle nous estions tous. Pesons bien donc les mots de sainct Paul, quand il rend ici une telle confession. Car il monstre que par ingratitude il ne veut point amoindrir le bien inestimable qu'il avoit receu. Or qui est celuy de nous qui doive moins à Dieu que faisoit sainct Paul? Il est vray que nous n'aurons pas esté cruels tous pour persecuter l'Evangile. Mais à qui a-il tenu? ce mal n'estoit-il pas en nous? que s'il n'y a esté, tant y a que nous estions comme bestes sauvages pour repousser la grace de Dieu, et fouler au pied la saincte verité. Par cela nous meritions bien que Dieu nous reiettast du tout. Et puis cognoissons les fautes que nous avons commises en tant de sortes et especes. Brief, il faut conclure que si sainct Paul a magnifié à bon droit la misericorde de Dieu, laquelle il avoit sentie, que nous sommes plus convaincus par experience, que nous devons faire le semblable pour le moins.

Cependant notons bien ce qu'il dit, *qu'il est le premier de tous les pecheurs*, c'est à dire le plus grand et le plus enorme. Comment ceci? et sainct Paul n'avoit point esté ni un paillard, ni un yvrongne, ni un gourmand, ni un larron, ni un homme de mauvaise vie ne dissolue, comme il declare qu'il estoit irreprehensible selon la Loy, et qu'il se faisoit à croire qu'il estoit du tout iuste. Pourquoy donc s'appelle-il le principal pecheur? Or en cela nous voyons quelle offense c'est de resister à la parole de Dieu, encores qu'on le face par ignorance, et sans cuider mal faire. Nous avons veu que sainct Paul a declaré qu'il le faisoit non sçachant, mesmes il avoit un tel zele que plusieurs de nous ont eu iusques à ce que Dieu les ait reduits sous son ioug: et neantmoins il est le principal pecheur du monde, dit-il. Fait-il ici une confession par hypocrisie? comme il y en aura beaucoup qui diront de bouche, Ie suis le plus grand pecheur: et cependant ils sont enflez d'orgueil, et cuident avoir une grande saincteté. Ah sainct Paul n'y a pas ainsi procedé, comme i'ay desia touché: mais il a monstré, combien que les hommes soyent ignorans, qu'ils n'ont pour cela nulle excuse devant Dieu, que leur offense et iniquité ne soit si enorme, qu'il faut qu'ils confessent qu'il pourroit à bon droit foudroyer contr'eux. C'est pour confermer la doctrine qui a desia esté exposee ci dessus. Et de fait, si nous regardons quel est le principal service que Dieu demande et accepte, nous sçaurons bien dire que l'humilité est le sacrifice le plus grand qu'il approuve. Et voilà pourquoy il est dit, que l'obeissance de foy est comme mere de toutes vertus, ç'en est le fondement et la source, et sans cela toutes les vertus qui sont apparentes, et qui sont prisees des hommes, ne sont que fumees, ce sont autant de vices que Dieu condamne. Quand nous aurons beaucoup loué un homme, et que nous l'aurons mis au rang des anges, il sera reietté de Dieu avec tout ce qu'il a de belle reputation, sinon qu'il ait ceste obeissance de foy. Ainsi les hommes auront beau dire, Ie ne cuidoye pas, il m'a semblé: car avec tout leur cuider et leur reputation, il faudra qu'ils soyent condamnez devant Dieu comme rebelles. Ceci de prime face nous sembleroit dur à digerer. Pourquoy? Car nous voyons comme les hommes taschent tousiours d'eschapper de la main de Dieu, et cherchent beaucoup de moyens obliques. Et quand ils peuvent avoir ceste converture, disans, I'ay cuidé bien faire: et pourquoy Dieu n'acceptera-il ma bonne intention? quand, di-ie, nous pouvons alleguer cela, il nous semble que c'est assez: mais telles couvertures ne vaudront rien devant Dieu. Car il prononce luy qui est iuge competent, que, quand les hommes ne luy servent point en obeissance, tout ce qui est en eux ne sera qu'ordure et abomination devant luy. S'il n'y avoit que cest arrest irrevocable, cela nous doit suffire.

Mais cependant il nous faut reduire en memoire ce que nous avons desia touché n'agueres:

c'est asçavoir que iamais l'ignorance n'est telle aux hommes, qu'il n'y ait de l'hypocrisie cachee, et de la malice obstinee, et de la rebellion, et du mespris de Dieu: comme en S. Paul cela a esté. Car encores qu'il fust enflammé d'un fol zele, et qu'il pensast servir à Dieu, si est-ce qu'il estoit plein d'orgueil, qu'il se plaisoit et s'estimoit tant et plus, cuidant plus valoir que le meilleur chrestien du monde: car aussi il les avoit tous detestables. Et d'où luy procedoit une telle arrogance, sinon de ce qu'il ne se pouvoit assuiettir à Dieu? Quand il se prisoit ainsi, ne faloit-il pas qu'il fust ensorcelé de Satan? Car il n'y a rien que Dieu reprouve plus que cest orgueil. Si nous sommes outrecuidez entre les hommes, et que nous voulions suppediter nos prochains, Dieu ne peut souffrir cela. Comment donc souffrira-il que nous venions lever les sourcils à l'encontre de luy, et que nous le venions despiter? Est-ce un peché excusable que celuy-là, quand il y a une telle presomption aux hommes, qu'ils veulent ainsi batailler contre Dieu? Or voilà où S. Paul estoit plongé, iusques à ce qu'il ait esté donté par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Il se contentoit de son sçavoir, et ne le pouvoit-on nullement ranger à l'Evangile: il y avoit quant et quant de l'hypocrisie. Car si l'homme s'espluche bien, et qu'il examine sa vie, il faudra qu'il soit abbatu non seulement de confusion, mais d'un desespoir extreme. Et sainct Paul se plaisant en cela, pouvoit-il avoir une conscience pure devant Dieu? Nenni: mais il estoit plein de fiction. Il est vray qu'il ne resistoit pas du tout à la verité à son escient, pource qu'il estoit ignorant: mais tant y a que l'hypocrisie regnoit parmi ceste ignorance. Et ce que nous disons de sainct Paul, il faut bien qu'il soit encores plus appliqué à tous autres. Et ainsi ne trouvons plus estrange que Dieu condamne ainsi la rebellion des incredules, encores qu'ils pretendent de ne se point elever de mauvais propos ne de malice deliberee: combien qu'ils cherchent tous eschappatoires, cognoissons que Dieu les condamne, puis que sainct Paul declare que telles gens sont les plus grans pecheurs. Ceci va bien loin: car auiourd'huy combien en trouvera-on de ceux mesmes qui cognoissent l'Evangile, qui pensent que tous ceux qui errent par simplicité, (comme on parle en vulgaire), que tous ceux là sont bonnes gens, et qu'il n'y a nulle malice, nul venin en eux: voire, mais il est certain que nous ne serons pas iustifiez, si ce n'est que Dieu nous ait renouvelez par son sainct Esprit. Et cela ne se fait point, sinon quand nous sommes attirez à la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc conclure que tous ceux qui sont enveloppez en leurs vaines superstitions, n'ont qu'hypocrisie en eux: car autrement l'Escriture saincte seroit du tout faussaire. Maintenant tout ainsi que nous condamnons les autres, nous sommes habiles à nous vouloir iustifier, et ne cognoissons pas que nous avons aussi lourdement failli: et nous voyons cela. Car ceux qui entendent la doctrine de l'Evangile, comment est-ce qu'ils parlent de leurs superstitions du temps passé, sinon en se moquant? C'est bien loin d'en gemir, et de s'y desplaire. Combien en trouvera-on qui soyent contristez en leur coeur, quand il leur souvient qu'ils ont esté plongez en leurs abominations et idolatries si meschantes? cela ne leur est rien. Et cependant sainct Paul nous declare en sa personne, que ce sont des offenses enormes et inexcusables devant Dieu. Car si les paillars, les yvrongnes, les meurtriers et larrons sont à condamner, il ne faut point que nous cuidions estre absous, si ce n'est d'autant que Dieu use d'une si grande pitié, et qu'il desploye les thresors infinis de sa bonté et misericorde envers nous. Par ainsi, nous sommes enseignez de ce passage, que les hommes auront beau s'efforcer de servir à Dieu et se tourmenter, que tout cela sera en vain, iusques à ce qu'ils se soyent rangez à l'obeissance de la foy. Tous ceux donc qui ont leurs bonnes intentions, qu'on appelle, non seulement perdent leur temps et sont frustrez de tout ce qu'ils cuident bien faire, mais ils provoquent l'ire de Dieu, ils amassent des pechez enormes. Quand ils vienent avec leurs devotions, comme pour ouir la messe, pour faire leurs fanfares, et se tourmenter en tout ce qu'on appelle service de Dieu en la Papauté, que ce sont autant d'offenses pour les abysmer iusques au plus profond d'enfer: disputons tant que bon nous semblera, mais voici Dieu qui a prononcé la sentence, qui ne se pourra point retracter.

Cognoissons donc que le principal où il nous faut tendre, c'est de nous former et de nous addonner à l'obeissance de la foy: c'est à dire que nostre vie soit du tout reiglee à la parole de Dieu: et là dessus cognoissons combien nous sommes miserables, et quelle estoit nostre condition, iusques à ce que Dieu nous ait retirez des tenebres de la Papauté où nous estions entrez, et que cela se face pour magnifier la grace de nostre Dieu, voire en souspirant pour les offenses que nous avons commises contre luy: et qu'ayant pitié de tant de povres creatures qui s'en alloyent en perdition, il ne permette point que ceux ausquels il s'est declaré, se destournent de luy, mais qu'ils y persistent et poursuivent leur train iusques à la fin. Voilà comme nous avons à prattiquer ce passage. Cependant il nous faut aussi noter ce qui a esté touché ce matin, que ce n'est point assez qu'un chacun se cognoisse pecheur en general: mais que nous devons confesser nos fautes sans feintise, qu'estans navrez du iugement de Dieu, nous ayons un desir tant plus ardent de recourir

à sa misericorde. Car cependant que les hommes auront ceste consideration simple pour dire, Ie suis un povre pecheur, ils viendront froidement à Dieu: et quand il leur aura pardonné leurs fautes, il ne cuideront pas estre fort obligez à luy, mais seront là comme assopis. Que faut-il donc? Que nous suivions l'exemple de S. Paul: c'est asçavoir, que nous n'ayons point seulement ceste imagination confuse que nous sommes pecheurs: mais que nous sentions en particulier quels sont nos pechez, et quelle enormité il y a, et quelle vengence nous avons meritee, sinon que Dieu nous reçoive à merci. Qu'un chacun sonde iusques au plus profond de son coeur, qu'il regarde bien quelle a esté sa vie, afin que nous entrions tous en telle cognoissance de nos fautes, que nous en puissions faire une telle confession que fait ici S. Paul, non point de bouche, mais pour nous disposer pleinement à nous desplaire en nos pechez, afin qu'un chacun en son endroit loue la misericorde inestimable de Dieu envers nous.

Que donc ces menus fatras cessent, de dire, Ie suis pecheur, ie cognoy que ie suis homme: car il semble qu'on se mocque de Dieu en parlant ainsi: mais qu'un chacun regarde, Or ça, ie ne suis point pecheur seulement pour me condamner en general avec les autres: mais i'ay commis telles fautes devant Dieu, et si estoye suiet encores à de plus grandes, sinon que Dieu m'eust preservé. Et ne disons point, Et cestuy-ci quoy? et cestuy-là n'est-il point plus damnable que ie ne suis? Fermons les yeux, quant à nos prochains, n'allons point chercher leur vie pour laisser la nostre en arriere, mais qu'un chacun se confesse en ses povretez, sans confesser les fautes de ses prochains, pour dire, Helas, Ie ne suis point un pecheur commun comme les autres hommes, mais il y a tant d'enormitez en moy, que c'est une horreur: et faut que Dieu desploye en moy une grace singuliere pour me pardonner tant de fautes que ie cõmmets contre luy. Mais (comme i'ay dit) il ne faut point que ceci se prononce seulement de bouche, ainsi il faut qu'on parle du coeur. Car nous en verrons qui parleront ainsi, et quelque fois seront les plus grans hypocrites: il diront, Ie suis le plus grand pecheur du monde: asçavoir s'ils se recognoissent pecheurs? Si on leur vient remonstrer cela, ils disent la fable commune, Qui est-ce qui le dit? Si on les reprend, et qu'on leur dise, Helas, vos pechez sont tant enormes que rien plus: Voire peché? Et qui est-ce qui en parle? qui est-ce qui trouvera à redire contre moy? Ainsi voit-on bien qu'il y en a d'aucuns qui ne font que se mocquer de Dieu, quand ils se seront confessez estre grans pecheurs. S. Paul n'a pas usé d'une telle feintise, car il s'est ici condamné le plus grand pecheur, et le premier, comme un capitaine de mal et de perdition: voire sçachant bien qu'il estoit ainsi. Et pourquoy? d'autant qu'il avoit resisté à la verité de Dieu. Car il regardoit, Qu'est-ce que la maiesté de Iesus Christ? Car en luy habite toute plenitude de divinité. Or i'ay bataillé contre luy, contre ceste sagesse de Dieu, par laquelle i'ay esté creé et formé. I'ay bataillé contre mon redempteur, contre celuy de qui ie doy tenir mon salut: il est Iuge du monde, et ie me vien elever à l'encontre? Où est-ce que toute iustice consiste, toute regle et perfection de bien, sinon en l'Evangile? Or i'ay voulu mettre tout cela sous le pied. S. Paul donc pensant à tout cela, non sans cause se confesse ici le plus grand pecheur. Et ainsi, quand un homme voudra bien faire examen de sa vie pour se condamner devant Dieu, il ne faut point qu'il face le proces de ses voisins (comme i'ay dit), quand on auroit enquis sur cestuy-ci ou sur cestuy-là, on y trouveroit plus de mal: ne nous arrestons (di-ie) à personne, mais que l'homme s'adiourne devant Dieu, qu'il regarde quelle a esté sa vie, et comme il s'est porté tant envers Dieu qu'envers ses prochains. Quand nous y procederons ainsi, il est certain que sans feintise nous dirons avec sainct Paul, Helas! qu'est-ce que de moy? Et quand nous aurons fait une telle confession de nos pechez, il ne nous coustera alors rien de glorifier nostre Dieu: que nous dirons, Helas Seigneur, où estoye-ie, sinon que tu m'eusses tendu la main pour me retirer de la perdition? comme nous voyons que sainct Paul en parle maintenant. Car apres avoir fait une telle confession de ses pechez, comme nous l'avons ouye, O (dit-il) que la gloire et l'honneur soit rendue à Dieu seul qui est immortel et invisible, qui est nostre Roy eternel. Quand S. Paul parle ainsi, il monstre qu'il ne peut satisfaire à une telle declaration des graces qu'il a receues de Dieu: comme s'il disoit qu'il estoit comme aux abysmes de mort, et Dieu l'en a retiré. Quand donc nous penserons à la bonté et misericorde de Dieu, et à la miserable condition en laquelle nous estions avant qu'il nous feist sentir sa grace, nous serons incitez à faire confession des nos pechez: voire en verité, à cause que Dieu en sera le tesmoin: tellement que nous ne craindrons point de la prononcer devant luy, devant ses anges, et devant toutes creatures.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

HUITIEME SERMON.

Chap. I, v. 17—19.

Nous devons bien retenir la sentence qui a esté exposee ci dessus: c'est que S. Paul par son exemple nous certifie que, nous cognoissans povres pecheurs, nous ne devons nullement douter que le Fils de Dieu ne soit prest de nous recevoir à merci. Car pour quoy est-ce qu'il a esté envoyé au monde, sinon pour sauver ce qui estoit perdu? Et combien que de nostre nature nous soyons enclins à desfiance, si nous faut-il resoudre en cela, que nous ne serons point reiettez du Fils de Dieu, moyennant que nous venions à luy pour estre participans du salut lequel il offre en general à tous pecheurs, Mais il nous faut bien noter que nous ne pouvons obtenir salut en Iesus Christ que par le moyen de la foy, qui emporte que nous soyons attirez vrayement à luy, et d'une affection pure, nous desplaisans en nos fautes: car celuy qui se veut nourrir en son mal, n'est pas digne du remede que nous a apporté le Fils de Dieu. Or pource que nous sommes suiets à douter, principalement quand il est question de nous fier en Dieu, sainct Paul ratifie ceste doctrine, disant, que c'est une parole fidele, digne d'estre receue: comme nous voyons qu'en d'autres passages Dieu iure en nous voulant asseurer de sa bonté: il ne se contente point de nous dire qu'il nous sera tel qu'il promet, mais adiouste le serment: et tant plus sommes nous coulpables d'ingratitude, si nous ne pouvons nous appuyer sur telles promesses, que Dieu nous aide en nostre desfiance ou en nostre infirmité.

Maintenent sainct Paul adiouste une action de graces, et non pas simple, mais il s'escrie, *Que honneur et gloire soit à Dieu à iamais, à celuy* (dit-il) *qui est roy eternel, qui est immortel, qui est invisible, qui est seul sage.* En quoy il monstre qu'il estoit comme ravi à glorifier le nom de Dieu, sentant quelle grace il avoit receue. Et de fait, si nous considerons comme sainct Paul a esté converti, et en quel estat Dieu l'a trouvé, ç'a esté un miracle plus qu'estrange, qu'un loup soit devenu brebis, qu'un homme ainsi enragé à espandre le sang des martyrs, fust incontinent tourné en pasteur, voire et qu'il eust un esprit si debonnaire: un homme plein d'orgueil soit ainsi humilié: celuy qui estoit enyvré auparavant des honneurs du monde, qu'il se soit assuietti à tous opprobres: celuy qui resistoit à Dieu, que celuy-là prene le ioug, et qu'il ne demande sinon de estre serviteur de Iesus Christ, contre lequel il avoit bataillé. Voilà (di-ie) un changement si admirable, que ce n'est point sans cause que sainct Paul s'escrie, Honneur et gloire soit rendue à Dieu. Cependant, combien qu'envers nous Dieu ne tiene pas une façon du tout semblable, si est-ce que nous avons bien occasion et grans et petis de magnifier la bonté qu'il nous a fait sentir. Que ainsi soit, il faut que Dieu nous retire de la mort et du profond d'enfer, quand il nous appelle à soy. Cela seul ne doit-il pas suffire pour nous ravir en la louange de Dieu, quand nous cognoissons qu'il est impossible de nous acquitter envers luy, si nous voulons confesser combien nous luy sommes tenus?

Apprenons donc toutes fois et quantes que nous pensons à nostre redemption, et comme chacun de nous a esté attiré à la cognoissance de l'Evangile, d'estre touchez au vif de ceste affection et de ce zele ardent qui a esté en S. Paul, afin que pour le moins nous declarions que nous ne pouvons pas faire pleinement nostre devoir en louant Dieu comme il appartient. Or si nous ne pouvons nous acquitter, voilà Dieu qui satisfait quand nous faisons confession de nostre foiblesse: et c'est beaucoup quand nous sçavons qu'il accepte ce sacrifice d'humilité: que seulement si nous disons, Seigneur, ie voy que tu m'as tant obligé à ta misericorde, que i'y suis confus quand i'y pense: ce mot-là prononcé d'un vray coeur contentera Dieu: et l'acceptera comme un payement qui luy seroit fait, auquel il n'y auroit que redire. Qand nous voyons que Dieu nous accepte ainsi, n'aurons-nous point plus ample matiere de nous efforcer à faire ce qui nous est ici monstré par Sainct Paul? Et quelle excuse y aura-il en nous, si nous sommes si lasches et si vilains, de ne daigner confesser pour le moins l'obligation que ne nous avons envers nostre Dieu, veu qu'il a ainsi magnifié sa misericorde sur nous, pour nous appeller à salut? Cependant nous avons à noter les titres que sainct Paul attribue ici à Dieu: il l'appelle *roy des siecles, eternel:* et puis il l'appelle, *immortel*, il l'appelle *invisible et seul sage.* Il est bien vray que tousiours ces titres-ci appartienent à Dieu: mais sainct Paul les rapporte à l'argument qu'il a traitté, pour monstrer quelle difference il y a entre Dieu et nous. Car voilà qui donne plus grand lustre à la grace de laquelle il use, et laquelle il desploye pour nostre salut. Si nous avions quelque dignité qui approchast de ceste gloire de Dieu, dont il est ici fait mention, encores ne laisserions-nous pas d'estre obligez à luy: mais quand nous cognoissons que nous ne sommes que vermine, qu'il n'y a que toute povreté et misere en nostre nature, qu'il n'y a ne vie ne vigueur, ne rien qui soit et que nous venons à ceste hautesse infinie, qui est Dieu: cela nous doit beaucoup plus esmou-

voir pour le magnifier. Nous voyons donc à quoy sainct Paul a pretendu, quand il a ainsi qualifié Dieu, c'est à dire qu'il l'a revestu d'immortalité, de gloire, d'empire eternel, de sagesse: c'est afin que les hommes en s'humiliant exaltent la maiesté de Dieu: comme elle en est digne.

Et au reste, sainct Paul nous a voulu ici donner une regle generale que nous devons tenir et observer pensans à nostre redemption. Car si on demande pourquoy c'est que Dieu nous a choisis, pourquoy il nous a illuminez, et en a laissé tant de povres aveugles: pourquoy il nous a changez et convertis à luy par son sainct Esprit et que les autres demeurent en leur dureté, nous ne pouvons pas dire que nous soyons meilleurs, et que pour cela Dieu nous ait preferez à ceux qu'il delaisse, ne que nous en soyons plus dignes: il n'y a rien de cela. Quoy donc? Il nous faut revenir à ce qu'il dit en l'onzieme des Romains. Quand il dispute que c'est des iugemens de Dieu, il s'escrie, Combien tes voyes sont-elles incomprehensibles? et, Qui est-ce qui luy a donné, afin qu'il luy soit rendu? qui est-ce qui se pourra vanter d'avoir rien apporté du sien, pour dire que Dieu fust enclin à l'aimer plus que les autres? Voilà les hommes qui sont vuides de tout bien, il n'y a en eux que confusion, et Dieu accepte et appelle ceux que bon luy semble et les appelle, tellement qu'il n'y a rien de bon en eux, mais il les change et les renouvelle par la grace de son sainct Esprit, que là où ils estoyent heritiers de mort, où il n'y avoit en eux que malediction, il les reforme à son image, il plante en eux la vie et une semence incorruptible. Quand nous cognoissons ces choses, que pouvons-nous dire sinon estre du tout estonnez, et nous escrier, comme fait là sainct Paul? Quel abysme est-ce que la grace de Dieu? et combien ses voyes sont-elles incomprehensibles? Notons bien donc que nostre redemption ne sera iamais bien cognue de nous, iusques à ce que nous soyons venus à cest estonnement qui a esté en sainct Paul, et qui doit estre en tous fideles. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Mais afin que ce que nous avons touché en brief, soit mieux et plus priveement entendu: quand sainct Paul appelle Dieu Roy des siecles, il signifie qu'il ne faut point que les hommes presument de le mesurer selon leur sens et raison. Pourquoy? qu'est-ce de nous, sinon un ombrage qui ne fait que voltiger et s'esvanouir tantost? Quelle distance donc et quelle diversité y a-il entre Dieu et nous? et qui est-ce qui pourra atteindre à ceste hautesse qui est en son conseil immuable? Et pourtant si nous voulons bien iuger des oeuvres de Dieu, apprenons de restreindre nos sens, et de ne point faire des chevaux eschappez: car ce n'est point à nous de monter si haut qu'en ce Royaume eternel, veu que nous sommes creatures qui passons incontinent, et que nous ne faisons que changer à chacune minute de temps, qu'il n'y a rien de certain en nous. Puis qu'ainsi est, cognoissons qu'il nous faut adorer les grans secrets de Dieu: car nous ne les pouvons pas cognoistre selon nostre raison.

Et puis il adiouste pour mieux confermer cela, que *Dieu est immortel:* non point comme sont les anges, ou nos ames mesmes, mais selon qu'il est dit en un autre passage, que Dieu seul a immortalité en soy. Vray est que Dieu a creé les anges à ceste condition qu'ils seroyent immortels, et qu'ils vivroyent à iamais: l'ame de l'homme aussi ne perit point en la mort, elle n'est pas esteinte: mais cependant si nous regardons comme nos ames sont immortelles, cela n'est point de leur propre nature, ceste vertu de vie n'y est pas enclose, mais c'est un bien emprunté et qui procede d'ailleurs. Entant donc qu'il plaist à Dieu de soustenir nos ames par sa vertu, voilà comme elles sont en estre, et qu'elles subsistent: voilà dont vient leur immortalité. Autant en est-il des anges de paradis, que si Dieu ne les conservoit en l'estat qu'il leur a donné, ils seroyent aneantis. Ce n'est point donc sans cause que sainct Paul appelle ici Dieu immortel: et par cela il monstre qu'en nous il n'y a nulle vie: et que si nous sommes si fols de nous faire à croire que nous vivons de nostre vertu, que nous-nous abusons par trop: puis qu'ainsi est que nous tenons nostre vie de Dieu, confessons que tout le reste aussi nous est donné de luy par sa pure grace. Or en le nommant invisible, il nous monstre que ce n'est point à nous de l'aller esplucher, et de vouloir sonder ce qui est caché en luy: car d'autant plus que l'homme s'efforcera de se vouloir enquerir outre sa mesure, et plus qu'il ne luy appartient des secrets de Dieu, il faudra qu'il s'esvanouisse d'avantage. Ainsi notons bien que sainct Paul nous a voulu instruire à sobrieté et reverence, quand il a intitulé Dieu invisible. Nous voyons aussi l'orgueil qui est en nous, que s'il est question de parler de Dieu, chacun aura la bouche ouverte pour en dire à l'aventure: et au lieu que nous devrions le prier qu'il se manifestast à nous entant qu'il nous est expedient, il n'y a celuy qui ne soit plus que temeraire à en dire à la volee, sans y avoir pensé. Voyans donc une telle audace aux hommes, ne trouvons point estrange que sainct Paul les a voulu ici moderer, leur declarant que Dieu est invisible, afin qu'ils ne s'enquierent point de luy outre mesure. Il est bien vray que Dieu nous est tellement invisible, qu'il se declare à nous par son image vive, qui est en nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray qu'il reserve beaucoup de secrets qui nous sont cachez et incomprehensibles: car s'il se manifestoit en toute perfection,

quelle humilité y auroit-il en nous, veu que nous ne pouvons pas encore estre abbatus par nostre ignorance? Combien que nous soyons convaincus d'avoir le sens tant foible, tant rude, tant petit, tant grossier que c'est merveilles, et nous en devrions avoir honte: si est-ce que nous voulons estre aigus et subtils, et n'y a celuy qui ne voltige, voire pour se rompre le col. Si donc Dieu se reveloit pleinement à nous, ie vous prie, comment est-ce que les hommes se voudroyent avancer? Pourtant il nous est bon que nostre Seigneur se declare en portion et mesure, comme aussi l'Escriture en parle, que la cognoissance est distribuee à chacun, selon qu'il a pleu à nostre Seigneur Iesus Christ, et selon qu'il cognoist qu'il nous est utile: tant y a neantmoins que Dieu ne se cache point du tout, mais il se demonstre à nous, voire afin que nous le cognoissions, entant qu'il nous est expedient est propre. Il ne nous porte point envie, que nous ne sçachions de ses secrets tant qu'il nous est bon: mais retenons en premier lieu qu'il est invisible quant à soy. Par cela nous sommes admonestez que nous ne le pouvons point cognoistre sinon par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà pourquoy il s'appelle en l'Escriture, l'Image de Dieu invisible: car c'est autant comme si le sainct Esprit condamnoit toutes nos folles speculations que nous avons accoustumé de forger, quand il est question de penser à Dieu: chacun imagine ce qu'il voudra: car les hommes s'enveloppent en beaucoup d'erreurs, quand ils se forgent ainsi Dieu à leur fantasie. Contentons-nous donc d'estre simplement amenez à Iesus Christ, afin que pour contempler Dieu, nous apprenions de nous arrester du tout à luy, pource qu'il en est l'image. Voilà ce que nous avons à retenir.

Et au reste, contentons-nous de sçavoir ce que nous aurons apprins en l'eschole de nostre Seigneur Iesus Christ: il est l'image de Dieu, voire une image parfaite, il n'y a que redire, ce n'est point un pourtrait à demi, car en luy habite toute plenitude de Divinité. Et mesmes il est dit qu'en luy sont cachez tous les thresors de sagesse et d'intelligence. Mais tant y a que nostre Seigneur Iesus Christ nous manifeste Dieu son Pere entant que nous le pouvons porter, c'est à dire selon que nous sommes capables, et aussi selon qu'il nous est propre et utile. Contentons-nous de ceste mesure-là: car celuy qui voudra estre par trop curieux, voulant surmonter l'eschole de Iesus Christ, s'abysmera du tout: et c'est comme si on mesprisoit d'escouter Iesus Christ quand il parle, et de contempler la clarté qu'il nous monstre en son Evangile. Il est vray que nous ne cognoissons qu'en partie, comme dit S. Paul en un autre lieu: nous avons seulement quelque goust de la cognoissance de nostre Dieu, nous y profitons de iour en iour, tellement que tout le cours de nostre vie n'est qu'un chemin, et iamais nous ne viendrons à plenitude de cognoissance, que nous ne soyons despouillez de nostre chair: comme il est dit que nous ne pouvons pas veoir Dieu tel qu'il est en sa gloire, iusques à ce que nous soyons du tout transfigurez à son image. Mais cependant si est-ce qu'aussi ce que dit S. Paul sera accompli en nous, c'est asçavoir qu'au milieu de nos imperfections, au milieu de nostre rudesse, nous ne laisserons pas de contempler Dieu face à face, d'avoir une cognoissance privee de luy, qu'il se monstrera en cela estre vrayement nostre Pere, comme nostre Seigneur Iesus le proteste, disant qu'il tient les disciples ses amis, et non point serviteurs: car un serviteur ne sçaura point le conseil de son maistre, mais (dit-il) ie me suis declaré priveement à vous, et vous ay revelé les secrets de Dieu mon Pere. Voilà donc un ordre admirable que nostre Seigneur Iesus garde envers nous, c'est qu'il ne nous donne point une cognoissance parfaite durant ceste vie mortelle, mais selon nostre capacité: il ne laisse pas toutesfois de nous reveler ce qui nous est bon, en sorte que nous cognoissons Dieu priveement, nous avons accés familier à luy, nous entendons ses secrets, entant qu'il nous est bon et utile. Voilà donc ce que nous avons à retenir sur ce mot où S. Paul appelle Dieu invisible.

Or il est vray que ceste doctrine devroit maintenant estre assez entendue. Mais quoy? nous voyons comme le povre monde s'esgare par sa folle temerité et s'esloigne de Dieu, et cependant il ne tient point le chemin. Si ce seul mot estoit bien entendu, premierement toute audace seroit abbatue en nous: car chacun cognoistroit, Où est-ce que nous allons? En voulant sçavoir que c'est de Dieu nous entrons en un abysme incomprehensible. Mais quoy? on s'y fourre sans y penser, comme desia nous avons dit. Et voilà comme les hommes se sont addonnez à tant d'erreurs, à tant de fantasies meschantes et diaboliques: c'est pource qu'ils n'ont pas cognu que Dieu estoit invisible. Car ils eussent pensé, Il nous le faut venir cercher en son image. Dieu ne peut estre cognu par autre moyen, sinon que nous le contemplions en nostre Seigneur Iesus Christ. Il est donc impossible que les hommes soyent amenez à ceste raison, comme nous voyons qu'ils ont tousiours ceste phrenesie qui les transporte, de vouloir entendre plus qu'il ne leur appartient: et cependant ils s'esgarent à travers champs: et nous sçavons qu'il n'y a qu'une seule voye qui nous puisse amener à Dieu, comme il est dit au 15. de S. Iean, Ie suis la voye, la verité, et la vie. D'autant plus donc nous faut-il bien prattiquer ceste doctrine, et nous y exercer, afin que nous

venions à Iesus Christ, et qu'estans venus à luy nous souffrions d'estre enseignez en son eschole, voire en toute humilité: et qu'en le cognoissant nous puissions dire aussi que nous avons cognu Dieu, entant qu'il nous estoit profitable: et entant aussi que nostre nature le porte, iusques à ce que nous soyons pleinement renouvelez en sa gloire celeste. Et en cela voyons-nous comment Dieu besongne d'une façon estrange, qu'il luy plaist de nous illuminer en la cognoissance de son Evangile. Il est invisible quant à luy. Ouy, mais il trouve le moyen de se declarer, et que nous le puissions veoir. Et comment cela? en nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi cognoissons que la foy est un miracle de Dieu, par lequel il se rend visible à nous, combien qu'il nous soit caché, et que nous ne puissions nullement approcher de luy. Et ainsi nous voyons comme il y a deux choses contenues en la foy: l'une c'est l'humilité et l'autre, c'est une gloire. Voire, car il nous faut bien humilier. Que si nous pensons que nous sommes povres aveugles, nous cognoistrons que la maiesté de Dieu nous est du tout incomprehensible, et que nous n'en pouvons approcher. Voilà donc comme la foy doit aneantir en nous tout orgueil et presomption: mais de l'autre costé nous avons bien à nous glorifier en la bonté de nostre Dieu, quand il luy a pleu nous exalter par dessus la mesure de tous nos sens, afin que nous le cognoissions, iasoit que de nature cela ne puisse estre.

Quand sainct Paul a attribué ainsi à Dieu ce titre d'invisible, il adiouste, *qu'il est seul sage.* En quoy il demonstre qu'il faut que toute raison humaine et sagesse soit confuse, quand il est question de parler de Dieu et de sa iustice. Que les hommes donc ne l'imaginent point ici à leur poste pour contreroller ce qu'il fait, que nous ne disputions point à l'encontre: car sans qu'il sonne mot il faudra que nous soyons rembarrez de ceste sagesse qui est en luy seul, telle que si nous voulons en avoir une seule goutte de nous-mesmes, nous sommes du tout enragez. Qu'est-ce donc de la sagesse des hommes? ce sera double folie. Pourquoy? Car ils veulent desrobber à Dieu ce qui luy appartient, et le veulent despouiller: ils ne font sinon se precipiter en ruine. Et ainsi retenons bien (comme nous avons desia dit) que sainct Paul parlant de la sagesse de Dieu, fait comparaison entre luy et les creatures, afin que quand il est question de nostre salut, nous sçachions que nous ne sommes rien, que nous ne pouvons rien, qu'il n'y a ne dignité ni valeur en nous: et mesmes qu'il n'y a ne vie ne vigueur. Et puis que toutes ces choses sont en Dieu, qu'il nous faut recourir à luy, le prians qu'il luy plaise nous instruire en sa volonté, sçachans que c'est toute nostre sagesse que de nous assuiettir à luy, le prians qu'il nous retire des abysmes de mort, et nous face participans de la vie dont il est la source et fontaine: le prians qu'il nous appelle à ce royaume duquel nous estions privez et bannis. Et combien que nous ne soyons qu'un ombrage qui passe et s'esvanouit tantost, qu'il nous donne une fermeté en soy. Et cependant, puis qu'il dit, Que gloire luy soit rendue à iamais: cognoissons qu'ici les hommes sont aneantis en eux: comme s'il disoit qu'il ne faut point chercher aux hommes la matiere de leur salut, qu'il ne faut point s'enquerir que c'est que Dieu y a trouvé, pour quoy il ait esté esmeu à leur bien faire, rien de cela: mais glorifions celuy auquel est deue toute gloire, et non seulement pour une bouffee, mais continuons à prescher les louanges de Dieu, et en la vie et en la mort.

Cependant ce n'est pas à dire que nous ne puissions nous glorifier en Dieu, comme il a esté exposé: mais pource que les hommes se separent de luy, il faut que leur opprobre et ignominie soit descouverte, qu'ils soyent desnuez de tout bien, et qu'ils sçachent qu'il n'y a en eux que malediction, comme par ci devant il a esté declaré. Nous pourrons bien avoir quelque vie, nous pourrons bien avoir quelque sagesse en contemplant Dieu. Voire, mais comment? La vie qui est en nous, nous est donnee par sa pure bonté, en sorte qu'elle est siene, et faut que la louange luy en soit rendue. Nous n'avons point donc une vie propre, et dont nous puissions nous vanter: mais cognoissons que Dieu nous fait participans de ceste vie qui est en luy, se reservant tousiours par devers soy la louange qu'il merite. Autant en est-il de la sagesse: car nous sommes povres aveugles, mais selon que Dieu nous instruit en sa verité, nous sommes sages. Car qu'est-ce que l'Evangile sinon une perfection de toute sagesse? comme sainct Paul l'a nommé. Cela aussi nous est tellement donné de Dieu, que luy le recognoist tousiours et avoue pour sien. Car il ne donne point sa sagesse aux hommes pour s'en despouiller, pour amoindrir ou rien diminuer de ce qu'il ha: mais plustost c'est afin que sa gloire soit plus apparente, et qu'on l'apperçoyve selon qu'elle est espandue sur toutes ses creatures. Ainsi maintenant en est-il de sa gloire. Et pourquoy? Car nostre Seigneur ne retient point sa gloire enclose en soy, mais il nous en fait participans. Apres qu'il nous a despouillez du tout, et qu'il nous a rendus confus, qu'il descouvre nostre turpitude, tellement que nous devons avoir honte de nous-mesmes, il nous revest de sa gloire propre. Mais ce n'est pas afin que nous l'acceptions à nous: car ce seroit un sacrilege trop vilein: mais afin que nous-nous puissions glorifier en luy, selon qu'il le dit par son prophete Ieremie, et que S. Paul aussi

l'allegue en la premiere des Corinthiens, premier chapitre. Voilà donc en somme ce que nous avons à noter en ce passage. Apres, sainct Paul retourne à ce qu'il avoit commencé à dire à Timothee. Il l'avoit exhorté à bien faire son office et s'acquitter fidelement d'une charge si haute et si difficile que Dieu luy avoit commise: mais pource que Timothee avoit besoin d'estre authorisé, afin qu'on receust sa doctrine en toute reverence: (car il estoit ieune homme qu'on eust peu mespriser) sainct Paul luy a donné authorité, comme il estoit necessaire, afin qu'il edifiast l'Eglise. Cependant, pource qu'il y avoit beaucoup de gens ou volages, ou pleins d'orgueil qui detractoyent de S. Paul: il a falu aussi bien qu'il monstrast qu'il ne parloit point en son nom, qu'il n'apportoit rien du sien, mais qu'il estoit envoyé de Dieu, que nostre Seigneur Iesus Christ luy avoit donne ceste preeminence-là, qu'il parlast comme en son nom, et en sa personne. Voilà pourquoy sainct Paul a fait mention et de ses fautes qu'il avoit commises, et de sa conversation, et a magnifié la bonté de Dieu, d'autant que peu s'en faloit qu'il ne fust reietté, pource qu'il avoit esté ennemi de la foy pour un peu de temps. Et cela a esté pour plus grande approbation de la doctrine, comme nous voyons un miracle de Dieu, en ce qu'il a esté si tost changé.

Apres donc que sainct Paul a establi ainsi son authorité, et celle de Timothee, il revient au propos: *Fils Timothee*, dit-il, *ie te commande ce que tu as ouy, voire selon les propheties qui ont esté par ci devant de toy, afin qu'en icelles tu guerroyes une bonne guerre, ayant foy et bonne conscience.* Ce n'est point sans cause que S. Paul exhorte ainsi Timothee: car (comme il dit en un autre passage) ce n'est point une charge petite que de gouverner la maison de Dieu. Car Dieu veut que sa verité soit maintenue en l'Eglise, et elle en est comme le pilier pour la soustenir, elle en est la gardienne, et Dieu a là desployé tous les thresors de ses secrets celestes. Quand donc un homme est commis de Dieu pour pasteur, voilà une charge qui est si haute et si honorable qu'il n'est point possible que nous en venons à bout, sinon en nous efforçant, et non point de nostre vertu, mais selon que Dieu besongnera en nous par son S. Esprit. Voilà pourquoy sainct Paul exhorte ainsi Timothee. Et ainsi notons qu'il ne parle pas tant à luy, qu'à tout le peuple: car il faloit (comme nous avons dit) que Timothee fust aidé, pource que iamais le monde n'a esté sans beaucoup d'esprits fantastiques, sans des orgueilleux qui estoyent pleins ou d'envie ou d'ambition. Voilà donc pourquoy S. Paul exhorte Timothee, non point que de soy il en eust besoin, et qu'il ne fust assez diligent à faire son office: mais il faloit que cela fust cognu et declaré à tout le monde. Maintenant regardons par le menu, selon que le temps le pourra porter, les poincts qui sont ici touchez. Sainct Paul ramentoit à Timothee les propheties qui avoyent esté de luy, devant qu'il fust appelé en ceste charge et office: car pource que Dieu se vouloit servir de cest homme en choses grandes, il luy avoit donné approbation plus qu'aux autres: car nous ne lisons pas que tous ceux qui ont esté ordonnez pasteurs, y fussent appelez par propheties. Timothee donc a eu cela de particulier, selon que Dieu voyoit qu'il estoit besoin. Et de faict, pource qu'il faloit qu'il servist mesmes entre les Iuifs, et que son pere avoit esté payen, il estoit moins agreable. Il y avoit la ieunesse, qui pouvoit empescher qu'il ne fust bien receu, et qu'on ne luy portast telle reverence comme il estoit requis. Pourtant Dieu avoit voulu confermer cest homme, afin qu'on cognust qu'il luy avoit tendu la main, et qu'il estoit autheur de la charge qui luy estoit commise.

Sainct Paul maintenant ramentoit ceci à Timothee, afin qu'il soit tant plus incité à s'acquitter, et qu'il puisse persister en une telle grace de Dieu, et faire qu'elle ne soit point aneantie par sa nonchalance, comme en un autre passage il en fait mention. On pourroit trouver estranger que sainct Paul dit que Timothee bataille, qu'il guerroye, selon les propheties qui ont esté de luy: car puis que Dieu en avoit prononcé, il n'estoit pas en Timothee de faire que Dieu fust frustré de son intention. Quand Dieu declare quelque chose de nous, cela gist en luy qu'il l'accomplisse: car l'effet de la parole de Dieu ne depend point de la volonté des hommes. Que seroit-ce? Mais tant y a que nostre office est si Dieu a prononcé de nous, que nous ne devons point nous flatter, nous ne devons point appuyer en nous-mesmes, mais plustost ce que Dieu se declare, nous doit aiguillonner, que nous devons en plus grande solicitude nous efforcer à venir là où nostre Dieu nous appelle. Comme quoy? Voilà nostre Seigneur qui nous a choisis devant la creation du monde: il n'est pas en nous de renverser ce decret-là qui est immuable. Ceux que Dieu aura eleus, il est certain que Dieu les conduira en sorte qu'il monstrera que ce qu'il a donné à son Fils, ne peut perir, comme il en est parlé au 10. de sainct Iehan. Si ne faut-il point que sous ombre de l'election de Dieu, les fideles s'endorment et s'anonchalissent: mais plustost ils se doyvent appliquer à recevoir les promesses de Dieu, lesquelles sont certaines et infallibles: comme par icelles il nous testifie l'affection paternelle, quand il nous choisit à soy pour ses enfans et heritiers.

Nous devons donc avoir cela pour resolu, que Dieu ne faudra point d'accomplir ce qu'il a une fois prononcé de sa bouche: mais cependant si ne devons-nous pas cesser de l'invoquer, et de recourir

à luy, cognoissans nos infirmitez: combien que nous sçachions qu'il nous aidera selon qu'il nous est besoin, si est-ce que nous ne devons pas estre lasches de l'invoquer: car il nous faut prattiquer en somme ce que dit sainct Paul au second des Philippiens, Puis que tout nous procede de Dieu, qu'il nous donne la volonté, le pouvoir, et l'execution, et le tout par sa bonté gratuite, que nous devons cheminer en crainte et solicitude, cognoissans nostre indigence: que nous venions à Dieu comme povres mendians voyans nostre infirmité. Ho il ne faut pas que nous facions des braves, que nous estendions les ailes, mais plustost avisons de nous cacher sous les ailes de nostre Dieu, sous sa protection, pour le prier qu'il nous soustiene, qu'il soit nostre appuy, qu'il nous secoure en toutes nos necessitez lesquelles il voit en nous. Voilà pourquoy maintenant sainct Paul dit à Timothee, Que selon les propheties qui ont esté de luy, il guerroye. Car combien que Dieu ne peut estre frustré que son intention ne s'accomplisse, si est-ce qu'il nous faut tousiours regarder à nostre devoir et office, et non point tenter Dieu. Or (comme desia nous avons dit) quand Dieu nous fait la grace de nous prevenir, et qu'il nous declare qu'il nous a eleus à soy afin que iamais ne perissions: il ne faut point que là dessus nous presumions de nostre vertu, pour nous endormir en une presomption charnelle. Nous pouvons bien lever hardiment la teste pour nous glorifier en la grace de Dieu: mais tant y a qu'il nous doit tousiours souvenir de nos foiblesses, et devons sur tout regarder que nous sommes ici comme exposez en proye à Satan, si nous n'estions aidez d'enhaut: veu que nous sommes du tout desnuez et despourveus de defense, n'estoit que Dieu fust nostre bouclier.

Voilà donc comme il nous faut estre vigilans, comme il nous faut avoir souci de recourir tousiours à Dieu, et invoquer son nom. Et c'est la raison pourquoy sainct Paul adiouste la solicitude qui doit estre en Timothee, pource que Dieu en avoit prononcé. En somme (pource que nous ne pouvons pas maintenant passer outre) notons que nostre Seigneur, en nous proposant ses promesses, et nous declarant le bien qu'il nous a fait, et qu'il nous veut faire, n'entend pas par cela de nous endormir, tellement que nous ne pensions plus à luy, ni à nous, et pour nous rendre nonchalans, mais plustost il nous veut faire cognoistre nos infirmitez. Pourquoy est-ce que Dieu nous declare qu'il nous a eleus? C'est d'autant que nous estions perdus en Adam. Pourquoy est-ce que Dieu nous declare qu'il nous a appellez par sa pure grace? C'est d'autant que nous ne pouvons venir à luy. Pourquoy est-ce que Dieu promet qu'il continuera iusques à la fin de nous donner une constance invincible? C'est pource que nous sommes non seulement comme roseaux branslans, mais qu'il n'y a point en nous la force d'une mousche: et comme le diable nous auroit gaignez et opprimez incontinent, sinon que nous fussions soustenus et preservez par la vertu invincible de nostre Dieu. Combien donc que nous cognoissions qu'il n'y a rien en nous que foiblesse et infirmité, voire et que nous soyons plus que miserables creatures: si est-ce que nous devons nous appuyer sur la vertu de nostre Dieu, cognoissans qu'il est assez puissant pour nous maintenir, que sa vertu est assez forte pour subvenir à nostre foiblesse. Et ainsi cognoissans le besoin que nous avons de recourir à nostre Dieu, que nous venions à luy pour dire, Et Seigneur, qu'il te plaise nous tenir la main forte, et que nous demeurions tousiours cachez sous tes ailes, et que le diable ne trouve nul acces ni entree en nous: que tu nous sois une forteresse telle que tu as promise. Voilà donc comme Dieu nous asseure de nostre salut, en telle sorte que nous n'en devons point douter: et neantmoins il ne veut point nous endormir, ne nous donner occasion de nonchalance: mais il nous veut instruire à humilité et solicitude, afin que nous le requerions, et que nousnous apprestions à batailler tousiours en ce monde, iusques à ce que nous ayons obtenu la victoire pleine et parfaite par la mesme grace qu'il a commencee en nous, et laquelle il nous fait sentir.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

NEUVIEME SERMON.

Chap. I, v. 18—19.

Nous avons veu ce matin, que quand Dieu nous aura fait quelque grace, et qu'il nous aura fait aussi cest honneur de nous promettre qu'il nous conduira iusques en la fin, que nous ne devons pas pourtant estre nonchalans, mais plustost que cela nous doit inciter à l'invoquer de tant meilleur courage, et pour nous efforcer de faire valoir la vertu qu'il a mise en nous. Voilà ce que nous avons à retenir

pour continuer le propos. Or maintenant S. Paul adiouste, que Timothee guerroye une bonne guerre en vertu des propheties qui estoyent declarees de luy. Dieu avoit prononcé (comme il a esté declaré ce matin) qu'il se vouloit servir de cest homme, afin que l'Eglise fust tant plus certifiee, qu'il n'estoit point mis en cest estat à la volee, ni à l'appetit des hommes, mais que Dieu avoit approuvé sa vocation. Il restoit qu'il continuast. Et voilà pourquoy S. Paul dit qu'en icelles il combatte: c'est à dire, Puis que tu as eu plusieurs tesmoignages du sainct Esprit, et que tu as esté approuvé ainsi de Dieu, advise de faire valoir cela, que Dieu ne soit point frustré. Non pas que l'homme mortel renverse ce que Dieu aura establi du ciel: mais entant qu'en nous est, si nous sommes nonchalans, nous renversons le conseil de Dieu. Sainct Paul donc regardant à cela, ne dispute point subtilement de ce qui ne se peut faire: mais il monstre qu'il ne tient point aux hommes que la grace de Dieu ne soit aneantie, quand ils ne la mettent point en effet, ne souffrans de s'assuiettir là où Dieu les a ordonnez. En somme, nous voyons encore mieux ici, que selon que Dieu nous aura avancez, nous devons avoir tant plus de courage à poursuyvre, iusques à tant que nous soyons pleinement venus à nostre Dieu. Et c'est pourquoy nous avons dit que les promesses de Dieu nous doyvent estre comme aides pour nous faire continuer au bien. Car si nous estions en doute, et que nous n'eussions nulle resolution en nous, nous ne pourrions point marcher un pas sans nous reculer du bien, voire sans nous desbaucher du tout: mais quand nous sçavons que Dieu nous a tendu la main, et qu'il nous conduit, et qu'il approuve ce que nous faisons, de là nous devons recueillir une vertu invincible, pour surmonter tout les empeschemens que Satan nous mettra. Or non seulement S. Paul commande à Timothee de faire loyaument son office, afin de respondre aux propheties, qui avoyent esté de luy, mais pour s'attendre à batailler et guerroyer: et non sans cause. Car par là il advertit Timothee qu'il ne pouvoit point executer la charge qui luy estoit commise, sans grans combats. Et ceci est general à tous ceux qui sont commis pour anoncer la parole de Dieu. Vray est qu'il appartient aussi à tous fideles: car nous ne pouvons servir à Dieu que Satan ne nous resiste, et qu'il ne faille batailler contre les efforts qu'il nous fera. Chacun sent en soy comme il est assailli de tous costez: il ne faut point sortir de nous-mesmes pour sçavoir que c'est de guerres, et des ennemis qui nous tourmentent, et qui nous troublent: car autant que nous avons de pensees et d'affections, ce sont autant d'adversaires qui nous destournent de suyvre Dieu et sa parole. Et puis il a des tentations infinies que Satan nous met à la traverse: brief, les fideles auront à batailler pour servir à Dieu, tant contre leur nature, que contre beaucoup de tentations que Satan ha tousiours en main. Mais sur tous les ministres de la parole de Dieu (qui sont comme port'enseignes, et qui doyvent monstrer le chemin aux autres) ont à guerroyer si ils se veulent acquitter de leur devoir: car le diable fait ses grans efforts tant qu'il peut, pource que la doctrine de salut qui nous est preschee par l'Evangile, est comme l'ame de l'Eglise: c'est le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est la felicité des hommes. Et ainsi il faut bien que toute la ruine de Satan s'approche.

Voilà pourquoy iamais la parole de Dieu ne se presche, que le diable ne soit esmeu en telle furie, qu'il tasche de rompre le cours de l'Evangile: et mesmes il enflamme en pareille rage tous ceux qu'il peut: et il ha beaucoup de supposts, il trouvera tousiours des instrumens beaucoup en ce monde, comme nous sçavons que iusques à ce que Dieu nous ait changez, nous sommes addonnez à mal, et y tendons du tout. Ainsi ceste similitude que met S. Paul, emporte beaucoup, quand il dit que Timothee guerroye: comme s'il disoit que ceux qui ont à prescher l'Evangile, se trompent, quand ils cuident faire leur office paisiblement et sans contredit, et qu'ils veulent seulement exposer l'Escriture. Et pourquoy? Car le diable ne souffrira point qu'ils anoncent purement la parole de Dieu, qu'il n'y resiste, qu'il ne prattique, et qu'il ne dresse beaucoup de choses à l'opposite, qu'il ne machine tout ce qu'il pourra. Il faut donc que nous soyons prests à guerroyer. Et ce n'est point seulement en ce passage que l'Escriture en parle: mais la regle qui fut donnee à Ieremie, s'addresse à tous, quand il dit, Ils batailleront contre toy. Nostre Seigneur donc n'exhorte pas simplement son prophete de porter le ioug qu'il luy a mis sur le dos: mais il l'advertit qu'il aura beaucoup de contredisans: et pourtant qu'il se prepare à cela. Car les hommes hayssent la lumiere de Dieu, et taschent de l'esteindre entant qu'en eux est, pource qu'elle descouvre leur infection et turpitude, et ils voudroyent avoir licence de mal faire en tenebres. Et ainsi il est impossible que là où la parole de Dieu se presche, incontinent il n'y ait des troubles, qu'il n'y ait des esmeutes beaucoup. Car comme nous voyons que les tonnerres s'esmeuvent en l'air, à cause que l'eau qui est là, ne souffre point que le feu monte, que quand il y a deux choses ainsi repugnantes qui se conioignent, il faut qu'elles s'esclatent, et que là se procree une grande violence: ainsi en est-il de la parole de Dieu. Voilà les hommes qui ont une telle arrogance, qu'il faut que l'air en retentisse. Si un bois verd et mouillé ne peut brusler qu'il n'y ait de l'empeschement, et que sera-ce de nostre

nature qui est tant contraire à la iustice de Dieu, laquelle se declare en l'Evangile? comme S. Paul en parle. Ainsi donc notons bien que tous ceux qui voudront servir à Dieu, preschant sa parole, il faut qu'ils s'arment en premier lieu, et qu'ils se disposent à guerroyer, sçachans qu'ils ne pourront pas venir à bout d'anoncer la parole de Dieu, que Satan d'un costé n'efforce de les empescher, que le monde ne s'eleve, et qu'il ne iette beaucoup de bouillons: mais il faut que nous ayons ceste constance d'en venir à bout: Et pourquoy? Quand S. Paul a parlé de guerroyer, il adiouste pour consolation, et pour adoucir la fascherie qui pourroit estre en ce monde, que ceste guerre est bonne: comme s'il disoit que l'issue en sera heureuse: car la victoire nous est promise, et ne nous peut faillir, comme il est dit en ce passage de Ieremie, Ils guerroyent contre toy: mais ils n'en viendront point au dessus. Voilà nostre Seigneur qui a declaré que le monde sera si pervers de resister tousiours à sa parole, de molester ceux qui la porteront: mais si faut-il en la fin que les malins demeurent confus. Quand ils auront fait tous leurs efforts, Dieu ne laissera point de triompher d'eux, et mesmes ceste rebellion et ceste rage qu'ils auront monstree, sera pour donner plus grand lustre à la vertu que nostre Seigneur donne à sa parole. Sainct Paul donc a ici exhorté les ministres de la parole de Dieu, de ne se point fascher, et ne point perdre courage, voire d'autant qu'ils seront victorieux: voire combien que les combats soyent fort durs et difficiles, qu'il faut qu'ils soyent tout asseurez que Dieu leur tiendra la main forte, et que iamais ne seront vaincus de leurs ennemis. Mais en la fin il faudra que tous ceux qui se sont elevez contr'eux, perissent.

Nous voyons maintenant en somme ce que nous avons à noter de ce passage: c'est que tous ceux qui sont appelez pour enseigner l'Eglise de Dieu, se doyvent disposer avant la main: il ne faut pas qu'ils vienent despourveus, mais qu'ils soyent armez d'une vertu celeste pour batailler contre Satan et contre tous ses supposts. Pour ce faire qu'ils cognoissent que la volonté de Dieu est telle, qu'il veut que nostre Seigneur Iesus regne au milieu de ses ennemis, et que le monde resiste à sa verité laquelle se presche: et qu'en cela les hommes soyent rendus tant plus inexcusables, d'autant que par leur ingratitude ils auront mis sous le pied le salut qui leur estoit presenté. Puis que Dieu l'a ordonné ainsi, il ne reste sinon qu'un chacun de nous s'appreste, il ne faut point que nous defaillions au besoin. Et qu'est-ce qui nous trompe quand nous perdons courage, sinon que nous avons imaginé que nous pouvons bien prescher sans contredit? Voire, faisons Dieu menteur. Car ceux qui se promettent cela, veulent faire à croire à Dieu que sa parole a changé de nature, et que luy aussi changera de propos. Ainsi ce n'est point de merveilles si tous ceux qui veulent estre delicats, et se font à croire qu'ils n'auront pas beaucoup à souffrir de molestes, en s'acquittant fidelement de leur office, sont frustrez de leur attente, et que Dieu s'en mocque. Au reste, nous avons, comme i'ay touché, bonne matiere de nous consoler, quand il est dit que ceste guerre est bonne: comme aussi nous le voyons en l'autre passage, I'ay guerroyé une bonne guerre, i'ay fait un bon combat: là il monstre que les serviteurs de Dieu ne sont pas comme ceux qui auront assez de fierté et hardiesse pour batailler: mais nostre Seigneur les destitue de vertu quand ce vient à l'extremité. Or en ce combat-ci nous sommes asseurez que Dieu nous tendra la main, et que la victoire est desia pour nous. Et ainsi que ceste promesse nous fortifie, afin que nous poursuyvions iusques au bout, puis que la volonté de Dieu est telle, que nous le servions en guerroyant: et ceci ne doit point seulement servir à nous qui avons ceste charge speciale, mais aussi que tous fideles regardent quand il y aura des mutins qui s'eleveront contre la parole de Dieu, qui ne tascheront sinon à mettre quelque ruine, ou quelque zizanie, quand ils pourront destruire tout, qu'ils cognoissent qu'il faut qu'ainsi soit, puis que Dieu l'a ordonné. Et au reste, qu'ils esperent ceste issue telle que sainct Paul promet ici, et qu'ils ne doutent point que Dieu en la fin ne mette en confusion tous ses ennemis. Cependant aussi qu'un chacun en son particulier cognoisse que puis que nostre Seigneur Iesus Christ est nostre chef et nostre capitaine, il ne se peut faire que nostre vie ne soit comme un combat continuel: car Satan qui est ennemi mortel du Fils de Dieu, ne laissera iamais les membres de Christ en repos, qu'il ne les tourmente, et ne les fasche. Ainsi nous n'aurons qu'inquietude en ceste vie: mais confions-nous en celuy qui a vaincu le monde, et nous y confions en telle sorte, que nous ne doutions point que la victoire qu'il nous a acquise, ne soit nostre.

Or suyvons le texte de sainct Paul: il dit, *Ayant foy et bonne conscience, laquelle aucuns ayans reiettee sont peris comme d'un naufrage*, voire peris de la foy. Yci sainct Paul monstre comme les serviteurs de Dieu doyvent estre equippez pour guerroyer sous l'enseigne de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est asçavoir de foy et de bonne conscience. Voilà donc comme nous avons à servir à Dieu: voilà ce qui nous est necessaire, et ce qui ne doit et ne peut faillir: car par ce mot de Foy, sainct Paul entend bonne doctrine et pure, et qui soit pour edifier l'Eglise, comme nous le verrons encores plus amplement au chapitre 3. Voilà donc le premier qui est requis en ceux que Dieu envoye

pour anoncer sa parole, c'est qu'ils persistent en pureté de doctrine, qu'ils ne forgent point des imaginations fausses, et qu'ils ne s'esgarent point de la droite religion: mais il faut quant et quant qu'ils ayent une droite integrité en eux. Car ce n'est point assez que nous enseignions fidelement les autres, sinon que nous ayons un zele d'edifier, que nous avisions au salut de tous, et que nous le facions ayans ceste affection d'honorer Dieu, et de monstrer le chemin et exemple à ceux qui sont conduits par nostre doctrine. Maintenant donc nous voyons pourquoy sainct Paul conioint ces deux mots. Car si on envoye un homme en combat contre des ennemis forts et robustes, et que luy soit despourveu, qu'il n'ait armures ne baston, que fera-il? il sera bien tost vaincu. Il faut donc que nous soyons bien equippez pour estre victorieux contre un si puissant ennemi que le diables, contre une telle multitude que Satan ha tousiours en main pour les opposer à ceux qui veulent servir à Dieu: c'est asçavoir contre autant de meschans et rebelles qui sont par le monde, contre autant de tentations qui nous vienent de tous costez. Or l'equippage est (comme nous avons dit) que nous ayons foy et bonne conscience, c'est à dire que nous soyons munis de bonne doctrine, et que nous ayons non seulement zele de servir à Dieu, mais une pure integrité et rondeur: que nous ne soyons point menez ne d'avarice, ne d'ambition, ne de rien qui soit, mais que nous ayons ce but que Dieu soit honoré, voire et que nous taschions de monstrer le chemin aux autres, ainsi que nous y sommes tenus. Vray est que ceci doit estre en tous fideles, qu'ils ayent foy et bonne conscience: mais si faut-il que ceux qui ont ceste charge de porter l'Evangile, monstrent le chemin, et qu'ils sonnent la trompette.

Et voilà pourquoy sainct Paul commande en particulier à Timothee, et en sa personne à tous ceux qui sont appelez en cest estat, d'avoir la foy, qu'ils reduisent ce qui est esgaré au droit chemin, et que la pureté qu'ils tiendront en la doctrine, y attire les autres, et qu'elle les fortifie, et puis qu'il y ait l'integrité aussi. Et ainsi nous voyons que ce passage contient une doctrine commune à tous les membres de l'Eglise, mais que par especial les pasteurs et ceux qui ont la charge d'enseigner, sont exhortez d'aller devant, et de monstrer que ce n'est point en vain que Dieu les a appelez pour guider tout son peuple. Or sainct Paul recommande ici sur tout la bonne conscience, quand il dit, Qu'aucuns l'ayans reiettee, sont peris de la foy, comme si quelque navire s'enfondroit en la mer. Ce mot de naufrage n'est pas commun en nostre langue, mais nous ne pouvons autrement exposer ce que sainct Paul a entendu. Il prend ici la similitude de ceux qui vont par eau, soit en navire, soit en basteau. Si ceux-là enfondrent par quelque tempeste, les voilà perdus. Sainct Paul dit que ceux qui se destournent de bonne conscience, et d'integrité, sont abysmez par les tempestes, comme si quelque navire enfondroit au milieu de la mer. Avisons donc de bien garder la foy, car c'est elle qui nous soustient, c'est l'appuy de nostre salut: qui si nous ne sommes là bien fondez, nous voilà incontinent enfondrez aux abysmes d'enfer. Maintenant nous voyons que sainct Paul a voulu confermer l'exhortation qu'il avoit faite à Timothee quant à ceste integrité et rondeur, et du devoir de luy, et de tous ministres de la parole. Ceci est bien notable: car c'est autant comme si sainct Paul declaroit que la foy est un thresor si grand, qu'il merite bien d'estre gardé. Si un homme a quelque argent, il ne le iettera point à l'abandon: mais quand il aura un coffre ou un buffet, il tiendra là son bien serré, et aura tousiours l'oeil dessus de peur qu'on ne le desrobbe. Or l'argent et l'or ne sont que metaux corruptibles et caduques, la foy est une chose bien plus precieuse, comme dit sainct Pierre. Puis qu'ainsi est, elle merite d'estre tant plus songneusement gardee. Et quel en est le coffre ou l'estuy? C'est (dit S. Paul) bonne conscience. Car ceux qui se iouent avec Dieu, et qui font des gaudisseurs, quand une fois ils auront cognu l'Evangile, qu'ils n'en font que babiller, et cependant sont addonnez à leurs vanitez, ce sont gens prophanes, en la fin ceux-là seront comme abysmez. Et pourquoy? car ils n'ont point conservé la foy qui estoit un don si singulier et si excellent, et qui estoit digne qu'on le teinst serré, et qu'on le gardast: pour ce qu'ils n'en ont tenu conte, c'est raison que Dieu les face perir de la foy, et qu'ils enfondrent.

Cela sera encores mieux entendu, quand nous regarderons quelle est la condition des hommes durant ceste vie mortelle. Nous sommes ici comme en une mer. Qu'est-ce que la vie humaine, et tout le cours d'icelle? Une navigàtion. Nous sommes non seulement voyagers, comme l'Escriture nous appelle, mais nous n'avons nulle fermeté. Ceux qui vont à pied et à cheval par terre, et bien, encores ont ils leur chemin certain et solide: mais il ne faut point seulement marcher en ce monde comme à pied ou à cheval, il faut que nous soyons comme en une mer, et nous n'avons nulle fermeté: nous sommes comme ceux qui sont en un basteau, ils sont tousiours à demi pied pres de leur mort, et le basteau est comme un sepulchre, d'autant qu'ils voyent l'eau tout à l'entour, qui est preste de les engloutir. Ainsi en est-il de nous cependant que nous vivons ici bas. Car voilà d'un costé la fragilité qui est en nous, qui est plus fluide que

l'eau, que nous ne faisons que nous escouler: et puis tout ce qui est à l'environ, n'est sinon comme une eau qui s'escoule d'un costé et d'autre, et cependant les vents, les tourbillons, et les tempestes s'elevent à chacune minute de temps. Apprenons donc que nostre vie n'est sinon une espece de navigation que nous faisons par eau, et que nous sommes cependant suiets et exposez à beaucoup de vents et de tourbillons. Puis qu'ainsi est, que sera-ce quand nous n'aurons point un bon basteau, et que nous ne serons point bien guidez? Il faudra que nous enfondrions, et que les tempestes nous engouffrent à chacune minute de temps. Voilà que S. Paul a voulu dire, monstrant que tous ceux qui cuident se iouer avec Dieu, en la fin il faudra qu'ils sentent une horrible vengeance de ce qu'ils n'auront point gardé ce thresor inestimable de la foy, qu'apres que Dieu les avoit illuminez, qu'ils estoit declaré à eux, qu'il leur avoit donné certaine esperance de salut, qu'ils ont ietté cela au vent, qu'ils s'en sont iouez comme d'une pelote, au lieu qu'ils devoyent cacher ce thresor en bonne conscience, se recueillir, n'estre point distraits par les vanitez de ce monde, pour se ietter, çà et là à l'abandon. Puis donc qu'ils ne se sont point tenus ainsi enserrez, Dieu les punit de ce qu'ils ont esté ainsi volages. Et pourquoy? Car ils s'enfondrent, ils sont comme au milieu de la mer: et Dieu permet qu'une tempeste s'eleve, et qu'elle les engloutisse soudain, comme aussi ils ont bien merité. Nous voyons maintenant quelle est l'intention de sainct Paul, et comme nous devons appliquer ce passage à nostre profit. Il reste qu'un chacun imprime ceste doctrine en son coeur, et qu'il la reduise souvent en memoire.

Voici donc la foy, c'est asçavoir ceste cognoissance de l'Evangile, où Dieu se monstre à nous, et c'est un bien inestimable que celuy-là. Puis que ainsi est, advisons quand Dieu nous l'a donné, d'en faire si bonne garde qu'il ne nous eschappe point. Et comment cela sera-il? car de nous-mesmes (comme i'ay desia touché) nous sommes si fragiles que tout ce que nous aurons possedé un iour, s'escoulera le lendemain: et ne faut pas encore si longue demeure: il ne nous faut qu'une minute de temps pour nous priver de tous les biens que Dieu nous aura elargis: voilà comme nous en sommes. Mais si est-ce que Dieu ne nous a point donné la foy, à fin que nous en ayons la iouissance pour un petit de temps seulement, et puis apres que nous en soyons privez, il veut que la possession en soit permanente. Et comment le sera-elle? Le moyen nous est ici declaré: c'est qu'en toute reverence nous marchions quand Dieu nous a monstré le chemin de salut, que nous cheminions selon luy, que nous n'ayons point d'hypocrisie en nous, mais ceste integrité et rondeur dont il est ici fait mention, et que nous ne soyons point volages pour estre transportez de nos cupiditez violentes, que nous ne soyons point aussi doubles pour nous moquer de Dieu et de sa grace. Comme nous voyons qu'il y en a qui voudroyent auiourd'huy prendre l'Evangile pour en faire un manteau et une couverture de toutes leurs vilenies, que quand ils auront le nom de Dieu en la bouche, il semble qu'il ayent confacré leurs iniquitez, et qu'ils sont absous d'icelles Il nous faut bien garder d'ainsi prophaner la parole de Dieu, mais que nous la gardions en bonne conscience. Quand cela sera, ne doutons point que Dieu ne nous donne une fermeté invincible, combien que tous les vents soufflent, et que toutes les vagues se iettent à l'encontre de nous, qu'il semble que nous devions abysmer cent fois le iour, que Dieu nous preservera: car nostre salut est en sa main, et a promis qu'il nous sera pour garent, et bon mainteneur et fidele. Pourtant que nous n'ayons point mauvaise conscience, que nous ne vilipendions point ce thresor de la foy, et que nous facions l'honneur à Dieu qui luy appartient, de nous retirer de toutes les vanitez et distractions de ce monde, afin que nous soyons cachez sous la main de Dieu, comme desia il a esté dit.

Nous avons à recueillir de là, qu'il ne nous faut point trouver estrange, si d'un grand nombre de ceux qui estoyent appelez à l'Evangile, il y en a bien peu qui persistent: que nous voyons tous les iours tant d'apostats qui eschappent et se destournent de la foy, et s'en alienent du tout: il en a esté ainsi de tout temps. Et auiourd'huy ce n'est point de merveilles que nous voyons une telle confusion. Et pourquoy? Car le monde n'a iamais prisé ce thresor de la foy, et de la doctrine de l'Evangile comme il devoit. Ainsi la pluspart se sont addonnez à des folles curiositez: et puis Dieu a lasché la bride à Satan, qu'ils sont tombez en des erreurs horribles et espovantables: qu'ils se sont forgé des religions estranges et diaboliques. Voilà quelle est l'origine et la source de toutes les heresies qui ont esté de tout temps: c'est que ceux qui avoyent entendu l'Evangile, se sont voulu monstrer comme gens pleins d'ambition et d'orgueil, et au lieu de se dedier à Dieu, qu'ils ont prins occasion de se magnifier: et Dieu les a fait trebuscher en des absurditez si lourdes que les cheveux nous doivent dresser en la teste, quand nous oyons les erreurs qui ont regné de tout temps. Mais auiourd'huy d'autant que le monde est venu iusques au comble de toute iniquité, il ne faut point que nous soyons troublez ne scandalisez s'il y a beaucoup d'apostats, et que nous ne soyons que comme une petite poignee de gens qui persistions en l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ, et en la pureté de son Evangile. Car comment est-ce que ceux

qui ont cognu la pure doctrine de l'Evangile, en font leur profit? Nous voyons qu'il n'est question que de curiositez volages, il n'est question que de babil: on aura l'Evangile au bout de la langue, et puis c'est tout. Mesmes on en verra auiourd'huy beaucoup qui feront servir l'Evangile à leur avarice, à leurs fraudes et meschantes prattiques, que ce sera tout sucre que de les ouir parler. Voire, mais ce sont filets tendus pour tromper leurs prochains, et les decevoir, que pour faire leurs finesses et meschantes prattiques, ils n'espargneront pas le nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous voyons mesmes qu'ils font comme un maquerelage de l'Evangile: que pour colorer et cacher leurs vilenies et ordures, ils prendront ceste couverture, tellement que voilà un nouveau Testament qui servira à beaucoup de gens comme d'une lettre de paillardise. Et pleust à Dieu que telles choses fussent incognues: mais les exemples en sont aux yeux de tout le monde. Et ainsi s'esbahit-on que si peu de gens persistent, quand on voit que le nom de Dieu est si vileinement prophané? Que si on fouloit sa maiesté au pied, on ne luy feroit point plus grand outrage, comme quand sa parole est ainsi vilipendee, qu'on s'en moque, et qu'on n'en tiene comte. Il faut bien que Dieu desploye son bras afin de se venger d'une telle ingratitude des hommes, quand à leur escient ils reiettent un tel bien et un tel thresor que Dieu leur presente.

Voilà donc comment il nous faut confermer, voyans tant de rebelles comme il y en a auiourd'huy: et que ceux qui avoyent triomphé du commencement, et qui monstroyent signe de grand zele, non seulement se reculent, et se refroidissent, mais regimbent à l'encontre de nostre Seigneur Iesus Christ, et sont ennemis mortels de la foy, qu'ils sont noyez du tout, et plongez au profond des abysmes: quand nous voyons cela, que nous n'ayons point occasion d'estre troublez: qui plus est, cela nous doit servir d'autant d'approbation. Et pourquoy? Car nostre Seigneur magnifie la maiesté de sa parole, quand il punit ainsi devant nos yeux ceux qui s'en sont iouez et moquez: quand Dieu les met en une stupidité si brutale, c'est autant comme s'il declaroit, C'est à moy que ceste offense est faite. Pourtant, toutes fois et quantes que nous verrons ces apostats qui ont cognu l'Evangile, qu'ils se revoltent et tournent leurs robbes, cognoissons qu'il ne s'en faut point esbahir? Et pourquoy? car ils n'ont point conservé ce thresor de la foy: et Dieu leur a monstré leur ingratitude. Mais quand nous les voyons ainsi addonnez à tout mal, qu'ils sont mis en sens reprouvé, qu'ils n'ont plus nulle honte, qu'on les voit mener une vie dissolue: que les uns sont des yvrongnes, qu'ils sont tellement confits en toute intemperance, qu'ils sont leurs meurtriers eux-mesmes, et de corps et d'ame: que les autres menent une vie dissolue en paillardise, qu'il ne leur chaut plus de nulle honesteté, qu'on les monstre au doigt, ce leur est tout un: ils n'ont plus de vergongne: les autres pillent et desrobent: et puis on les voit tous ensemble blasphemer Dieu: on voit mesmes qu'ils n'ont plus de religion: quand nous voyons de tels monstres qui ont effacé ce sentiment que Dieu a mis en tous hommes, et mesmes qu'il leur a engravé, en sorte qu'il faut que nous cognoissions qu'il y a un iuge là haut, que ceux ci effacent entant qu'en eux est une telle cognoissance: quand donc nous voyons ces Atheistes qui sont ainsi desbordez, las! nous sommes bien insensez et aveuglez du tout, si nous n'appercevons une vengeance que Dieu fait. Et à quelle fin? Pour magnifier la maiesté de l'Evangile, et pour monstrer que nous devons cheminer en plus grande solicitude et reverence. Voilà donc au lieu que beaucoup de povres gens sont scandalizez, quand ils voyent d'aucuns se revolter, que nous devons prendre nouvelle confirmation de cela. Car ce n'est point une chose nouvelle: mais tant y a que cela nous doit faire trembler, quand les hommes s'alienent ainsi de toute religion, et qu'ils s'abbrutissent. Ce neantmoins telles gens sont marris, quand on les appellera par leur nom: Ho, ie ne sçay que c'est d'Atheiste, et ce nom-là ne doit point estre mis en avant. Voire? et pourquoy te monstres-tu tel? car qui ne sçaura que c'est d'un homme sans Dieu, qu'on te regarde, et on te verra tel. Ceux dont qui sont les vrais patrons et miroirs d'impieté, et de tout mespris de Dieu, et qui taschent d'aneantir toute religion, voudroyent que ce mot-là ne fust point en usage. Et pourquoy? afin que leur iniquité fust ensevelie. Or S. Paul appelle bien Atheistes ceux qui ont servi aux idoles, quand ils n'ont point cognu le Dieu vivant: et que sera ce de toy qui es comme un chien, et un pourceau, ainsi qu'on le voit?

Apprenons, apprenons de tellement faire nostre profit de ce passage, qu'un chacun de nous se tiene en bride courte, et voyant que le monde est auiourd'huy si plein de corruption, que nous soyons tant plus sur nos gardes, et que nous ayons ceste integrité, de laquelle nostre foy soit munie, afin que le diable n'ait point d'acces à nous, ni d'entree. Et afin d'estre tant plus incitez à cela, cognoissons que vivans en ce monde, nous ne faisons que naviger, nous faisons un voyage comme par eau, et que nous serions bientost peris et enfondrez, n'estoit que nous fussions appuyez sur la vertu de nostre Dieu. Mais il n'y a autre moyen pour estre confermez de luy, et de la grace de son S. Esprit, sinon de cheminer en integrité. Cependant, si nous voyons beaucoup d'apostats, sçachons qu'il ne s'en

faut point esbahir, veu qu'il y en a si peu qui facent leur profit de la doctrine qui leur est preschee, et que ceux qui font semblant de s'accorder à la verité de Dieu, la renoncent en toute leur vie: mais preparons nous quant et quant, apres que nous aurons esté ainsi confermez contre tels scandales: apprestons-nous (di-ie) à voir de plus grandes confusions, voire et plus horribles beaucoup. Et pourquoy? car l'impieté s'augmente de plus en plus. Il est vray que Dieu fait bien que sa semence soit espandue çà et là, voire maugré tous les tyrans, qui par cruauté taschent d'aneantir la doctrine: nous voyons aussi qu'il la multiplie. Mais cependant qu'y a-il? quelle religion? c'est à dire, quelle reverence y a-il en ceux qui commencent à croire à l'Evangile. Or ils cuident avoir ie ne sçay quelle liberté charnelle: mais de s'assuiettir à Dieu et à sa doctrine, il n'en est point question. Ne nous esbahissons point donc s'il y en a tant peu qui persistent en l'obeissance de l'Evangile: car il semble que tous ayent conspiré de resister à Dieu, que grans et petis sont enragez contre ceste doctrine: et pour cognoistre cela, qu'on contemple la vie des hommes, et l'estat d'auiourd'huy, et on trouvera assez de tesmoins de ce que ie di, et plus qu'il ne seroit de besoin. Puis qu'ainsi est que le monde fait si mal son profit de ce thresor de la foy, que attendons-nous sinon qu'il y viene un horrible deluge, qui engouffre tout, et que Dieu non seulement remette au dessus la tyrannie du Pape, mais qu'il mette une barbarie plus que brutale, et que les hommes soyent abysmez et confondus, comme ils l'ont merité? Voilà, di-ie, ce que nous avons à craindre. Mais si ne faut-il point pourtant que ceux ausquels Dieu a fait la grace de manifester sa verité, que ceux-là soyent troublez, ni scandalizez outre mesure: quand le ciel et la terre se devroyent mesler ensemble, que tout devroit estre confus, si ne faut-il point qu'ils defaillent. Et pourquoy? D'autant qu'ils ont veu desia que le monde provoque par trop l'ire de Dieu: et quand le mal croist, et qu'il empire tousiours, ne faut-il pas que Dieu besogne de son costé, et qu'il monstre qu'il a pour recommandee ceste dignité sacree de sa parole, et qu'il fera une telle vengence, qu'on appercevra qu'il ne peut souffrir qu'on abuse ainsi de son nom, et qu'on se moque de sa parole? Voilà donc comme les fideles doivent prattiquer ceste doctrine.

Et ainsi nous voyons que c'est un passage qui nous doit estre utile: car il ne faut rien pour nous faire ietter la foy au vent: nous sommes si volages, que le bien que Dieu a mis en nous, s'escoule incontinent: et pourtant il faut que nous soyons songneux de le mettre en bonne garde, et le tenir serré: et sur tout quand nous voyons qu'il y a tant de tentations à l'entour de nous, et auiourd'huy plus que iamais, que nous soyons munis pour dire, Il est vray que les meschans quand ils delaissent la bonne conscience, qu'ils s'escoulent et s'esvanouissent: mais cela nous doit-il troubler? Ce sont choses incompatibles, qu'un homme se moque de Dieu, et qu'il retiene la foy pure: que seroit-ce cela? C'est autant comme s'il estoit dit, que Dieu habitast en une estable pleine d'ordure et de puantise. La foy n'est-elle pas celle par laquelle nous sommes transfigurez en l'image de Dieu? Or si les hommes la veulent mesler parmi une mauvaise conscience, n'est-ce pas renverser tout ordre de nature? Dieu ne peut souffrir une telle infection. Que nous ne soyons point donc estonnez, voyans advenir que plusieurs se revoltent ainsi. Et de nostre costé soyons sur nos gardes, veillans songneusement, afin que nous ne soyons surprins, et que Satan ne puisse faire bresche pour avoir entree en nous, pour nous troubler, quand nous verrons de telles confusions et si espovantables: mais que tousiours nous ayons cela en memoire, que Dieu authorise sa parole, et monstre combien elle luy est precieuse, veu qu'il ne peut souffrir qu'elle soit ainsi exposee à moquerie, que les hommes s'en iouent, et en abusent ainsi faussement. Quand nous voyons cela, que nous soyons d'autant plus confermez, et que nous disions, Et bien, il est vray qu'il semble bien maintenant que les choses soyent si confuses, qu'il n'y ait point d'ordre par tout: mais tant y a que quand Dieu monstre un tel iugement du mespris de sa parole, en cela pouvons-nous cognoistre qu'il ne peut porter à la longue que les hommes abusent ainsi d'une chose si precieuse. Et ainsi quand nous voyons les contempteurs de Dieu et de sa parole n'en tenir autrement conte, cognoissons que Dieu les met en sens reprouvé: et que voilà un certain tesmoignage et infallible de sa iustice celeste. Voilà comme les fideles doivent faire leur profit de tous les scandales, et de toutes les tentations qui leur pourroyent venir au devant: et que cependant ils demandent à Dieu qu'il les fortifie de plus en plus, et les conferme en sa parole. Et ainsi que nous advisions de faire nostre profit de ceste doctrine, comme c'est à ceste fin qu'elle nous est proposee, et que nous prions Dieu qu'il nous y conferme de plus en plus, iusques à ce qu'il nous ait retirez des combats où nous sommes maintenant, et ausquels il nous faut persister tant qu'il luy plaira nous tenir en ce monde.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DIXIEME SERMON.

Chap. I, v. 19—20.

Pource que nous ne sommes point touchez des iugemens de Dieu comme il seroit necessaire, il faut que les exemples nous en soyent proposez: et cela non seulement nous incite, mais quasi nous contraint de penser mieux à nous, et par ce moyen de cheminer en crainte et solicitude, voire nous proposant une malediction telle sur nous, comme nous la voyons sur ceux qui auront esté obstinez à mal. Et voilà pourquoy sainct Paul, apres avoir menacé ceux qui se moquent de Dieu, se iouans de sa parole, dit que telles gens sont engloutis comme au profond de la mer: et que Dieu les chastie tellement, qu'ils sont privez de raison et d'intelligence. Il adiouste deux exemples notables d'une telle punition de Dieu: et nomme ici deux hommes: asçavoir, Hymenee et Alexandre, lesquels avoyent este renommez en l'Eglise. Et de fait, sainct Paul en parle comme de gens qui avoyent esté cognus, et mesmes qu'on tenoit en grande estime, mais pource qu'ils avoyent abusé de l'Evangile, ainsi que font beaucoup d'hypocrites, Dieu les aveugle tellement, qu'ils s'abbrutissent: et non seulement sont apostats, qui se sont revoltez de Dieu, mais se declarent ennemis mortels de tout bien. Sainct Paul les met ici devant les yeux, afin qu'un chacun apprene de cheminer en toute humilité. Nous voyons maintenant quelle est l'intention de l'Apostre, c'est de mieux imprimer au coeur de tous fideles ceste menace de laquelle il avoit usé: c'est asçavoir, que si nous n'avons bonne conscience, que la foy nous sera ostee, et que nous serons despouillez de la grace du sainct Esprit. Mais cependant nous avons ici à noter ce que i'ay desia touché, que si Dieu n'a point espargné ces deux hommes, qui avoyent eu grande authorité et reputation en l'Eglise, que nous ne serons non plus supportez. Pensons donc à nous: car ce n'est point peu de chose que ceux qui estoyent comme anges de Dieu, soyent trebuschez, voire d'une cheute si mortelle, que ceux qui avoyent pour un temps esté comme piliers de l'Eglise, soyent devenus comme diables: et qu'il faille que sainct Paul les dechasse, et qu'il les livre en la possession de Satan. Voilà pour un item: c'est d'observer la qualité de ces deux hommes. Et puis cependant nous voyons comme sainct Paul estant mené d'un vray zele de Dieu, racle ceux ci du nombre et de la compagnie des fideles, d'autant qu'il les cognoist estre indignes de tenir lieu ni place en l'Eglise.

Ainsi nous voyons que sainct Paul a oublié toute amitié charnelle, et qu'il a preferé l'honneur de Dieu à ses affections. Car cest Alexandre dont il parle, c'est celuy duquel aussi saint Luc fait mention, asçavoir, qui appaisa le trouble et l'esmeute qui estoit venue en la ville d'Ephese. Il est vray que sainct Paul selon les hommes estoit aucunement obligé à luy: mais il n'a point regard à cela, quand il est question de l'honneur de Dieu. Or que ce soit cestuy-ci, on le peut recueillir par bonne coniecture et raison, d'autant qu'il estoit Ephesien: et sainct Paul a escrit ceste epistre à Timothee en consideration de ceste eglise-là, et le propose pour exemple, d'autant qu'il y estoit renommé. Et c'estoit un acte louable par soy, quand Alexandre peut renverser une sedition grande, et la rompre, laquelle non seulement estoit esmeue contre la personne de sainct Paul, mais aussi contre l'Eglise. Cependant nous voyons qu'il n'use point d'une vertu chrestienne. Car si nous regardons bien ce qui est recité en ce passage-là de sainct Luc, Alexandre veut parler en homme mondain, avec des raisons apparentes, pour aucunement appaiser ce trouble qui s'estoit elevé: mais tant y a qu'il ne fait point profession de sa foy, et ne se met point en avant comme tesmoin de Iesus Christ. Nous pouvons donc veoir que c'estoit un homme nageant entre deux eaux, lequel vouloit bien estre reputé pour Chrestien, mais cependant il vouloit aussi caller la voile, et complaire au monde. Or Dieu ne peut souffrir une telle feintise. Et voilà pourquoy en la fin il est aveuglé, et Dieu le prive de ceste grace qu'il luy avoit donnee auparavant. Autant en est-il d'Hymenee, duquel encores sainct Paul fera mention en la seconde epistre à Timothee, là où il specifie comme il estoit peri de la foy. Car il maintenoit que la resurrection estoit desia faite: il imaginoit une resurrection fantastique, comme si la vie que Dieu nous promet, et cest heritage de la gloire celeste estoit ici bas. Cela est destruire tous les fondemens de nostre salut: comme sainct Paul aussi en parle au quinzieme de la premiere aux Corinthiens. Nous voyons un aveuglement horrible qui estoit advenu à cest Hymenee, et neantmoins (comme desia nous avons dit) il s'estoit porté auparavant en telle sorte, qu'on l'avoit en grande reputation, et estoit homme cognu. Et ainsi nous voyons que sainct Paul n'est point ici mené d'une affection charnelle, mais que c'est le zele de Dieu auquel il s'assuiettit. Et pour ceste cause il ferme les yeux afin de n'estre point destourné par aucun regard, qu'il ne maintiene et la verité de l'Evangile, et l'honneur de Iesus Christ son Maistre, despouillant les hommes, et ne les supportant en façon que ce soit.

Et c'est un article que nous devons bien noter: car nous voyons comme auiourd'huy il en va. L'honneur de Dieu est si peu recommandé à beaucoup, et quasi à tous, qu'ils aiment mieux monstrer qu'ils favorisent aux hommes mortels, que de les offenser, combien qu'il y ait iuste raison: et souffriront par ce moyen que le nom de Dieu soit foulé aux pieds. S'il y a quelque chose mauvaise, voilà Dieu qui sera blasphemé, un scandale sera grand en son Eglise: il faudroit pourvoir et remedier à cela, et chacun se recule, et nul ne s'avance. La raison? Ho, ie ne veux fascher personne: celuy-là est mon parent, celuy-là est mon ami, i'en suis requis de tel costé. Et tant s'en faut qu'on ait ce zele de maintenir l'honneur de Dieu, voire s'addressant contre les hommes, qu'on ne pourra iamais venir à bout des iniquitez qui regnent pour les chastier, et pour y mettre ordre, d'autant que chacun se pariure: les choses sont toutes notoires. Et (comme i'ay dit) on voit l'honneur de Dieu foulé au pied, le mal s'augmente de plus en plus, et la poison s'espand par tout: Ceux qui y devoyent remedier, font les canes, ils baissent la teste, ils ferment les yeux: ceux qui pourroyent aussi y aider aucunement, dissimulent, et non seulement cela, mais encores qu'on les adiure au nom de Dieu de faire leur devoir, ils aiment mieux s'envelopper en une mesme malediction avec les autres, que de monstrer quelque signe de bon zele. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce passage, où sainct Paul nous declare que combien qu'auparavant il eust eu amitié à ces deux hommes dont il parle, et mesmes qu'ils eussent fait des actes dignes de memoire, toutesfois il foudroye contr'eux, pource qu'il les voit ennemis de Dieu, pource qu'il ne peut souffrir que la bonne doctrine et la verité soit opprimee en façon que ce soit. Si nous voulons estre recognus et advouez pour enfans de Dieu, chacun de nous doit ensuyvre cest exemple: c'est de ne plus nous arrester à toutes les choses qui nous destournent de nous acquitter de nostre devoir, quand l'honneur de Dieu vient en avant: que cela, di-ie, nous face oublier tout le reste. Car c'est bien raison que les hommes mortels soyent mis bas, que toutes creatures facent ioug (comme on dit) quand nous voyons que l'honneur de Dieu est en branle ou en danger d'estre obscurci, sinon qu'il soit maintenu par nous. Et au reste, puis que sainct Paul a nommé ces deux, d'autant qu'ils pouvoyent estre en scandale, et qu'il estoit besoin qu'on se donnast garde d'une telle infection, notons bien qu'il ne faut point couvrir l'honneur des hommes, et que cependant cela mette et emporte dommage commun à tout le peuple de Dieu. C'est encores un article qui emporte bonne doctrine. I'ay desia monstré que nous sommes enclins, voire addonnez du tout à ces faveurs terriennes et charnelles, et que cela nous empesche de servir à la gloire de nostre Dieu. Autant en est-il quand il faut conserver l'honneur des hommes. Et quoy? faut-il qu'un homme soit ainsi denigré? et ne devons-nous pas couvrir les pechez entant qu'en nous est? Ouy bien: mais il faloit sçavoir s'il est en nous ou non.

Voilà dequoy il se faut enquerir, voire quand nous voudrons couvrir la turpitude d'un homme, si nous ne faisons point dommage à toute l'Eglise de Dieu: d'autant que cependant il pourra espancher son venin pour desbaucher l'un, pour corrompre l'autre. Comme nous voyons ces malins quand ils se seront desbauchez, ils voudront attirer en une mesme corruption tout le reste, et ne demanderont que d'infecter tout: brief, ils voudroyent que chacun les ressemblast: et Satan aussi les pousse pour troubler tout de plus en plus. Nous verrons un homme estre comme une peste commune, et cependant nous voudrons couvrir son honneur. Et ie vous prie, quelle humanité est-celà, que pour espargner l'honneur d'un homme, nous mettions mille ames à perdition, et que nous souffrions que beaucoup de gens soyent seduits par simplicite, et qu'ils perissent? Notons bien donc ce que fait ici sainct Paul, car il ne supporte point Alexandre ne Hymenee, mais il les degrade, et les met comme sur un eschaffaut, non seulement pour les diffamer leur vie durant, mais qu'apres leur mort iusques en la fin du monde ils soyent en ignominie et opprobre, et que quand on en parlera, on les ait en detestation. Puis qu'ainsi est que sainct Paul a ainsi diffamé ceux-ci, selon qu'ils en estoyent dignes, notons bien qu'auiourd'huy quand il y en aura qui troubleront l'Eglise de Dieu, qui tascheront de pervertir la pure verité, qui seront en scandale pour mener beaucoup de gens à perdition, qu'il faut que telles gens soyent monstrez au doigt: comme aussi nous l'avons veu en l'Epistre prochaine, où sainct Paul vouloit que ceux qui menoyent vie dissolue, et donnoyent mauvais exemple à tout le reste, fussent marquez et decelez, afin qu'on s'en donnast garde, qu'on les fuist, et qu'on ne se meslast point parmi eux. Mais sur tous, ceux qui s'attachent à la doctrine de l'Evangile, et qui demandent de pervertir la religion, il faut qu'ils soyent des honorez, et n'est point question ici de dissimuler. Et ceux qui murmurent, comme il y en a tousiours qui grondent, et cerchent occasion de blasmer les serviteurs de Dieu, quand ils usent de la liberté que l'Escriture saincte leur commande: qu'ils apprenent de se taire, sinon qu'ils vueillent monstrer qu'ils bataillent manifestement et de propos deliberé contre Dieu. Il y aura auiourd'huy des canailles, qui ne valent point qu'on parle d'eux, mais cependant si nuisent-ils beaucoup. Or si on fait comparaison d'eux avec

Alexandre et Hymenee, il est certain qu'ils meritent bien plus d'estre diffamez et mis en ignominie devant tout le monde.

Si S. Paul n'a point fait scrupule de nommer ceux-ci, voire à leur grand' vergongne et blasme, ie vous prie, faut-il estre si delicats si un homme soustient quelque opprobre, et sur tout apres qu'il s'est declaré contre Dieu, faisant du rebelle et de l'incorrigible? Et faut-il pour cela qu'ils se faschent, sinon qu'ils declarent pleinement vouloir resister à Dieu et à son sainct Esprit, par lequel sainct Paul a esté gouverné en nommant ainsi ces deux personnages? Et c'est pourquoy nous sommes contraints de parler contre le Pape, et contre tous ses complices: car ce sont loups ravissans, qui ne demandent qu'à devorer les povres brebis de Iesus Christ: ce sont empoisonneurs, ce sont brief ennemis mortels de nostre salut: ce sont supposts de Satan, ne cerchans que la ruine et perdition de tout le monde. Si un berger veut faire son office, ne criera-il point au loup, quand il verra son troupeau estre envahi? Et nous voyons les loups qui vont çà et là, nous voyons avec quelle rage ils y procedent: si nous-nous taisions, ne serions-nous point traistres à l'Eglise de Dieu? ne serions-nous point coulpables que les povres ames periroyent? et Dieu ne nous en demandera-il point le conte? Mais tout ainsi que nous sommes contraints de crier contre le Pape, aussi quand nous voyons au milieu du troupeau quelque loup, et quelque danger, faut-il dissimuler? Si nous avons lors la bouche close, dira-on que nous sommes pasteurs? Apprenons donc de bien marquer ceux qui troublent l'ordre de l'Eglise de Dieu. Pour ce faire, qu'ils soyent cognus, afin que nul n'en soit seduit ne trompé, mais qu'on les fuye et deteste. Voilà ce que nous avons à noter en ce passage. Or sainct Paul n'a point prins plaisir à deshonorer Hymenee et Alexandre, mais il a falu qu'il advertist les fideles, afin qu'ils ne se meslassent point parmi eux, et qu'ils ne fussent point corrompus par leurs fausses doctrines. Autant auiourd'huy nous en faut-il faire. Nous verrons ces vermines qui ne demandent qu'à pourrir ou envenimer l'Eglise de Dieu, nous verrons que d'un costé ils desgoustent tous ceux qui ne sont gueres fermes et constans, et taschent de les divertir s'ils les voyent en bon train: et ceux qui sont desia dissolus et pleins de vanité, ils les enveniment du tout contre Dieu, et contre sa parole: ils allument le feu çà et là, et par calomnies et faux rapports, par leurs mesdisances ils sement leurs zizanies et leurs meschantes corruptions, nous voyons tout cela. S'en faut-il taire? est-il question de fermer les yeux, ne serions-nous point chiens muets en ce faisant?

Ainsi nous voyons comme ceux qui ont la charge de porter la parole de Dieu, sont ici enseignez de faire leur office, afin que les povres brebis ne soyent point par leur silence et dissimulation ruinees de Satan, et que les meschans n'ayent point la vogue. Et aussi en second lieu que les fideles apprenent de bien ouvrir leurs yeux, comme aussi sainct Paul en parle en l'Epistre aux Romains, Qu'on specule, dit-il: car il use de ce mot-là: comme s'il y avoit des archiers ou hacquebutiers qui tirassent au blanc: nous voyons comme ils aiguisent leur veue, comme ils sont attentifs au but. Sainct Paul use d'une telle similitude, disant qu'on face bon guet. Et pourquoy? Pour noter, dit-il, tous ceux qui font scandale, qui pervertissent la pure religion, qui ne demandent que d'aneantir le service de Dieu, et la paix de l'Eglise. Que nous visions et tirions donc là comme à nostre blanc, afin que nous ne soyons point trompez par eux: car autrement nous ne serons point à excuser. Voilà ce que nous avons à noter en ce passage, quant à ces deux personnes que nomme sainct Paul. Ayons aussi memoire de ce qui a esté touché quant à l'heresie d'Hymenee. C'est une chose espouvantable, que cest homme qui avoit esté enseigné fidelement en la pureté de l'Evangile, voire par la bouche de sainct Paul, qui mesmes avoit esté comme domestique des apostres, qu'il soit, di-ie, tombé en une resverie si brutale, de dire que la resurrection soit faite. Nous voyons les hommes mourir, nous voyons les fideles estre tourmentez ici bas, suiets à tant d'afflictions que rien plus: cependant se faire à croire qu'il n'y a plus d'esperance de salut, que tout est accompli, que c'est en vain que nous attendons nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous avons ceste fiance qu'il nous delivrera de ceste vie corruptible, pour nous faire participans de sa gloire celeste: que tout cela soit abbatu et aneanti, ne voilà point une chose execrable? Et toutesfois nous voyons que cest homme qui avoit esté tant familier avec les apostres, est là trebusché. Et pourquoy? Pource qu'il s'estoit ioué de la parole de Dieu, et que c'estoit un hypocrite. Ainsi donc tremblons toutesfois et quantes que nous oyons parler de cest homme: non point pour nous deffier de la bonté de Dieu: car il nous faut estre resolus que tout ainsi qu'il a commencé, il parfera, et que quand nous serons sous sa garde, que nous ne pourrons perir. Nous avons la promesse de nostre Seigneur Iesus Christ qui nous declare, que si nous le tenons pour nostre pasteur, il ne permettra point que le diable gagne rien sur nous, et qu'il desployera la vertu de Dieu son Pere, laquelle sera victorieuse par dessus tous nos ennemis. Nous serons donc bien maintenus ayans Iesus Christ pour nostre guide. Mais apprenons de luy estre brebis, et de cheminer sous son obeissance, et nous remettre du tout sous sa protection. Et pour ce faire apprenons

de craindre, veu la fragilité qui est en nous. Car quand nous cognoissons que le diable nous auroit bien tost gagnez, si nous n'estions soustenus et fortifiez d'ailleurs, cela nous doit estre comme un esperon pour nous inciter d'avoir nostre refuge à Dieu, que nous l'invoquions avec toute humilité et solicitude. Et puis, quand sainct Paul monstre ici la cause pourquoy telles gens sont ainsi degradez, c'est qu'ils ont esté engloutis comme au gouffre d'enfer, et qu'il declare que c'est d'autant qu'ils n'ont point eu d'integrité et rondeur telle que Dieu la demande des siens: quand di-ie, nous oyons cela, qu'un chacun regarde à soy de pres, que nous facions bon examen de toute nostre vie. Voilà en somme ce que nous avons à noter de ce passage.

Venons à ce que sainct Paul adiouste, disant, *Qu'il a livré à Satan Hymenee et Alexandre, afin qu'ils apprenent de ne plus blasphemer.* Or livrer à Satan, ne signifie sinon excommunier un homme: et ceste façon de parler est fondee en bonne raison. Car nostre Seigneur Iesus Christ estant le chef de son Eglise, promet qu'il sera tellement nostre Roy, que nous serons maintenus par sa puissance, et qu'estans ainsi armez nous pourrons despiter et desfier tous nos ennemis. Au contraire, quand nous serons separez et comme retranchez de l'Eglise, n'ayans plus Iesus Christ pour nostre chef, il faut que nous soyons exposez à la tyrannie de Satan: car nostre Seigneur Iesus regne entre les siens. Voilà donc quelle est l'intention de sainct Paul, c'est qu'il a excommunié ces deux hommes, et qu'il les a reiettez du troupeau chrestien. Et pourquoy? afin qu'ils apprenent de ne plus blasphemer. On pourroit demander s'il leur avoit clos la bouche: car plustost il semble que ce fust une occasion de prendre plus de licence à blasphemer contre Dieu, quand il les avoit ainsi retranchez du milieu des fideles. Un homme, cependant qu'il aura ce titre de Chrestien, et qu'on le tiendra au rang commun, aura encores quelque vergongne en soy: et s'il n'a une telle modestie qu'il est requis, si est-ce qu'il a ceste bride, qu'il ne veut point qu'on l'estime du tout prophane et ennemi de Dieu. Mais quand un homme sera desesperé, il se desborde, et n'a plus de honte: mais a la bouche ouverte pour blasphemer tant plus hardiment. Pourquoy donc est-ce que sainct Paul a usé de ce remede contre Hymenee et Alexandre, et qu'il dit que c'est pour leur clorre la bouche, et les empescher de mesdire de Dieu et de sa verité, quand il les a ainsi excommuniez? Notons cependant que ces deux hommes n'ont pas laissé de mesdire à pleine gorge contre l'Evangile, et d'escumer toutes leurs vilenies: ains ont eu tant plus d'audace, quand sainct Paul les a ainsi reiettez du milieu des fideles: mais toutesfois ils n'ont plus eu ce credit qu'ils avoyent eu auparavant: ils n'ont plus eu aussi accés pour corrompre les bons, et mener les infirmes à perdition. Quoy qu'il en soit, ils ont eu ceste marque d'ignominie: comme si un homme estoit flestri, il mesdira bien contre son iuge, et cependant il porte sa marque. Nous sçavons que ces pendars qui sont du tout desesperez, ne feront que se moquer: ils diront mots de gueule (comme on dit) contre leurs iuges, mais tout est bien renversé quand ils sont en la main du bourreau qui les attache, et leur apprend un autre langage et style. Un meschant qui aura esté fouetté, à qui on aura couppé les aureilles, et qu'on aura banni, pourra mesdire tant et plus de ceux qui l'ont chastié. Mais quoy? on n'adioustera nulle foy à tels meschans, ni à toute leur impudence. Ils ont donc comme la bouche close. Ainsi en a-il esté d'Hymenee et Alexandre, quand ils ont esté excommuniez par sainct Paul. Ils pouvoyent bien encores mesdire contre l'Evangile, et blasphemer contre toute bonne doctrine: mais tant y a qu'on cognoissoit qu'ils avoyent esté dechassez comme meschans, comme boucs infects, qui gastoyent tout le troupeau, qu'on les a exterminez de l'Eglise de Dieu: cela donc leur fermoit la bouche, pource qu'on n'adioustoit point de foy à tout ce qu'ils pouvoyent mettre en avant. Et au reste, sainct Paul voyoit, que cependant qu'ils estoyent tenus pour Chrestiens, on pouvoit dire, Ie ne sçay à qui croire: voilà Hymenee qui nous dit ainsi, voilà Alexandre qui nous tient tels propos. Selon donc que ceux-ci estans meslez parmi les fideles avoyent accés pour semer leur poison, sainct Paul au contraire dit qu'ils ne pourront plus blasphemer. Et pourquoy? Car quand ils ont esté excommuniez, il a esté commandé à tous fideles de les fuir.

Maintenant nous voyons que ce remede dont parle sainct Paul, a esté propre et convenable pour empescher ces meschans-ci de mesdire de la parole de Dieu. Non pas qu'ils n'eussent tousiours la malice enflammee, non pas qu'ils ne machinassent tout ce qu'il leur estoit possible. Sainct Paul donc n'a point bridé l'audace, voire mesmes la rage furieuse qui estoit en eux: mais cependant il les a degradez, en sorte que toutes leurs faussetez n'ont plus eu de lieu, d'autant qu'il leur a fermé la porte, afin qu'ils ne peussent plus nuire aux povres fideles. Car cependant que nous conversons priveement avec les meschans, il est bien difficile que nous ne soyons entachez de leurs vices. Car comment marchera-on entre les espines sans se picquer? comment touchera-on de la poix, ou quelque autre ordure sans en tirer quelque macule à soy? Il est donc besoin que ceux qui ne demandent qu'à tout corrompre, soyent reiettez loin de nous, et qu'un chacun soit sur ses gardes, afin de n'estre point ainsi desbauché par eux. Mais quoy? Auiourd'huy il semble

que nous cerchions à nous ruiner à nostre escient. Car tout ainsi qu'il nous est commandé au Pseaume quinzieme, d'aimer les vrais serviteurs de Dieu, et de les avoir en honneur (comme aussi sainct Paul dit, Prenez bien garde à ceux qui sont tels, pour les ensuyvre, et pour converser familierement avec eux: afin qu'ils vous donnent bon exemple), aussi nous devons craindre de nous mesler parmi les meschans. Mais tout au rebours, s'il y a quelque desbauché et dissolu, on ne demande sinon de se mesler avec luy: s'il y a quelque meschant qui despite Dieu, qui deshonore sa parole, qui ne demande sinon de mettre tout en dissipation, on sera bien aise de l'escouter, et d'avoir les aureilles pleines de ses meschans propos. S'esbahit-on si nous en voyons beaucoup qui sont auiourd'huy destournez du bon chemin? Il ne faut qu'un peu de levain pour aigrir toute la paste: ainsi les meschans propos corrompent les bonnes moeurs, et on les cerche, on est mené comme d'un appetit enragé pour se ioindre à cela. Et pourtant il ne se faut point esbahir s'il y en a tant de desbauchez, qui ne demandent sinon de tout pervertir et corrompre. D'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine de sainct Paul: c'est quand il y aura un meschant qui sera noté et marqué, qu'on verra bien que sa vie sera mauvaise: voilà un blasphemateur ordinaire, voilà un renieur de Dieu, voilà un yvrongne, voilà un contempteur, voilà un paillard, un homme de vie dissolue, on le cognoist tel, il faut qu'un chacun soit adverti de le fuir: et s'il n'ha honte en soy, qu'il ne soit confus de ses pechez, pour le moins que la corruption ne tire point plus loin, et qu'il soit comme reietté: et que les fideles cependant le monstrent au doigt, iusques à ce qu'ils ayent cognu qu'il se repent de son mal. Que si cela se doit faire en general envers ceux qui ne font que troubles et scandales par leur mauvaise vie, encores se doit-il plus observer envers ceux qui blasphement contre la doctrine de l'Evangile, qui sement leurs erreurs et meschantes opinions, qui mettent en avant leurs abus pour renverser la pureté de la foy. Que nous apprenions d'eviter telles gens, et les reietter loin de nous, et mesmes d'admonester ceux que nous voyons estre suiets à tromperies, et lesquels pourroyent estre seduits par les meschans propos des malins.

Au reste, nous devons bien noter ce mot dont sainct Paul use, *de livrer à Satan:* car par ce moyen il nous declare que nous devons estre songneux de nous tenir en la compagnie des fideles, et en l'union que nostre Seigneur a dediee entre tous les membres de son Fils. Voilà nostre Seigneur Iesus Christ qui prononce qu'il est tellement Roy de son Eglise, que tous ceux qui s'adioignent à icelle, sont sous sa protection, et les veut garentir iusques à la fin. Ne voilà point une condition plus que desirable, que le Fils de Dieu daigne nous prendre sous sa main et conduite, qu'il ait le soin de nostre salut, et que nous sommes asseurez de ne iamais perir, d'autant qu'il est tout-puissant, et qu'il desployera là (ainsi qu'il le promet) toute ceste vertu pour nostre salut? Au contraire, quand nous sommes separez de l'Eglise, nous sommes comme exposez en proye à Satan, d'autant que Dieu nous desavoue, et ne pense plus de nous. Ne voilà point une menace qui nous doit faire non seulement craindre, mais trembler? Il est bien vray qu'il y en a beaucoup en l'Eglise qui y occupent place, lesquels ne sont pas pourtant sous la garde de Iesus Christ, mais ceux qui sans feintise se rangent au troupeau, et qui cheminent en l'obeissance de l'Evangile, sont asseurez que Dieu leur tiendra la main forte, et que iamais il ne permettra que le diable gaigne rien contr'eux. Puis qu'ainsi est donc, apprenons (suyvant ce que i'ay desia dit) de suyvre le chemin où nostre Seigneur nous a introduits: c'est d'autant qu'il a establi Eglise entre nous, et qu'il veut que sa parole s'y presche, que les sacremens y soyent administrez, que nous frequentions les sermons, non pas pour nous acquitter quand nous aurons presté l'aureille à ce qui sera dit, mais pour y profiter: qu'avec toute reverence nous retenions la doctrine que nous aurons ouye, et que les sacremens nous servent de nous confermer tousiours de plus en plus en la foy que nous aurons desia. Quand nous suyvrons ce train, nous pourrons estre tout resolus que Iesus Christ nous a en sa garde, et qu'il domine tellement par dessus nous, que iamais nous ne luy pourrons eschapper: combien que le diable nous face beaucoup d'assauts, toutesfois que nous serons maintenus d'une vertu plus haute et plus grande. Et au reste, craignons (comme i'ay dit) de nous separer de l'Eglise, et faire des bestes sauvages: comme nous en verrons beaucoup qui ne viendront iamais au sermon, ou s'ils y vienent, ce n'est que pour s'en moquer, pour en concevoir quelque venin, et pour s'aigrir tousiours d'avantage contre Dieu et contre sa parole. Quand nous les verrons contempteurs et prophanes, qu'ils n'auront nulle honte de ietter tousiours leur poison contre l'ordre de l'Eglise: quand nous verrons, di-ie, de telles gens, craignons de leur ressembler. Et pourquoy? Car en la fin encores que les hommes nous espargnent, si est-ce que Iesus Christ nous livrera à Satan, qu'il faudra que nous soyons en la tyrannie du diable, quand nous n'aurons point voulu estre preservez par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Et au reste, que nous ayons crainte d'estre ainsi reiettez et bannis de la compagnie des fideles, veu que Iesus Christ quitte là tous ceux qui sont se-

parez du rang des siens, et de son troupeau. Voilà quant a ceste façon de parler dont sainct Paul use, quand il dit, Qu'il a livré à Satan ceux qu'il a excommuniez du rang des fideles.

Il y a pour la fin un autre article à noter, c'est que l'excommunication n'a pas esté controuvee ne forgee des hommes à plaisir: mais que c'est une reigle que nostre Seigneur Iesus a establie entre les siens, laquelle est inviolable: et quiconque tasche de l'opprimer, il monstre qu'il est ennemi de foy et de Chrestienté. Ainsi, tous ceux qui bataillent contre l'excommunication, qu'ils soyent Turcs, et Payens, et qu'ils n'abusent plus du nom de Chrestienté pour le polluer comme ils font. Car si cela avoit esté introduit par quelque consideration humaine, on pourroit dire, Cela est des hommes, qu'il soit abbatu: mais quand nostre Seigneur Iesus l'a institué en son Eglise, il a declaré qu'il vouloit qu'il teinst, non point pour trois iours, comme il y a des moqueurs qui disent que l'excommunication n'a esté que pour le temps que les princes n'estoyent encores chrestiens: mais au contraire, nous voyons que Iesus Christ a donné sa promesse telle, qu'elle doit durer iusques à la fin du monde, quand il dit, Que ce qu'on aura lié en l'Eglise, sera lié au ciel. Et nous voyons comme les Apostres ont prattiqué ceste reigle et ceste loy qui a esté donnee de Iesus Christ. Que cela soit tout notoire, que ceux qui taschent d'aneantir l'excommunication, monstrent en somme qu'ils ne tienent du tout conte de Dieu, qu'ils ne croyent point à l'Escriture saincte, non plus que des chiens, et qu'ils se mocquent de toute Chrestienté. Il ne faut plus ici dissimuler, ne nager entre deux eaux: la chose est trop patente et trop enorme. Ainsi notons bien, toutesfois et quantes que sainct Paul parle de l'excommunication, que ce n'est point une coustume à la volee, que les hommes ayent mise sus à leur phantasie et à leur appetit, mais que cela se fait en l'authorité du Fils de Dieu, auquel il ne nous est point licite de contredire. Et voilà pourquoy aussi en ce passage que i'ay desia allegué de la premiere aux Corinthiens, sainct Paul dit, qu'en la puissance et authorité de nostre Seigneur Iesus Christ, il a livré à Satan celuy qui avoit commis inceste: pour monstrer que ce n'est pas un iugement humain qui s'accomplisse en l'authorité humaine, mais il dit que Iesus Christ preside là, et declare que l'execution est faite par son ordonnance, et par la loy qu'il a establie: qu'il faut donc qu'on se tiene là sans pretendre de iamais la dissiper ne rompre. Voilà pour un item.

Et cependant notons que si le pape et tous les siens ont abusé de l'excommunication, que ce n'est pas à dire qu'il la faille maintenant mettre bas. Car la chaire de verité n'a-celle pas esté chaire de mensonge? Il ne faudroit plus donc qu'on preschast, si on se vouloit arrester à l'abus qui a esté en preschant. Et la plus grande abomination qui soit en la Papauté, et l'idole la plus execrable qui soit là adoree, n'est-ce pas la Messe? Et cependant faut-il que la Cene soit là delaissee comme si ce n'estoit point une institution de Iesus Christ? Faut-il, di-ie, qu'on la mesprise à cause de la corruption detestable qui est en la Messe? Apres, nous voyons comme le Baptesme a esté prophané, et comme le diable a faussement corrompu les choses qui estoyent pour le salut des hommes: et cependant si nous voulions tout aneantir, et mettre sous le pied, et que seroit-ce? Il ne faudroit plus qu'il y eust de religion: il faudroit que la memoire de Iesus Christ fust esteinte. Ainsi donc le moyen de remedier au mal qui domine, c'est que nous ensuyvions la regle qui nous est donnee de Iesus Christ: c'est asçavoir que l'excommunication se face contre ceux qui sont de mauvaise vie, contre ceux qui auront fait quelque scandale enorme, afin que les autres y prenent exemple, et que ceux qui auront failli, soyent confus, que cela les incite à recourir à Dieu pour le prier, qu'ils ayent ceste pureté de coeur dont il a esté parlé, afin qu'en adorant Dieu comme il le commande, un chacun aussi serve à ses prochains. Et cependant que nous n'ayons point des corruptions meslees parmi nous, qui soyent pour nous gaster, et pour nous mener à perdition: que cela soit empesché, afin que Satan soit rembarré. Voilà comme on doit user de l'excommunication, sinon qu'on vueille resister à Iesus Christ. Et ainsi notons quand S. Paul ici parlé d'Alexandre et Hymenee, que ce n'a pas esté tant pour leurs personnes, comme pour donner instruction generale à l'Eglise de Dieu, afin que nous apprenions de cheminer en toute solicitude: que si Dieu nous a appelez à soy, nous sçachions qu'il nous tiendra la main forte, iusques à ce que nous ayons achevé le cours de nostre vie: qu'il ne souffrira point que nous soyons mocqueurs ne hypocrites, mais que nous suyvions la parole de son Evangile en toute simplicité et droiture: et que nous soyons vigilans pour batailler à l'encontre de Satan, et de tous ses supposts, qui nous font iournellement la guerre pour nous seduire, et nous destourner du bon chemin. Que donc nous y prenions garde, et que nous veillions tellement, que par ce moyen-là nous persistions iusques à la fin en la saincte vocation en laquelle nous avons esté une fois appelez.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

ONZIEME SERMON.

Chap. II, v. 1—2.

Cependant que les hommes s'appliquent à bien, le diable a moins d'acces pour les attirer en ses filets: car il ne les trouve pas tant deloisir. Au contraire, ceux qui s'appliquent à un tas de phantasies vaines et frivoles, s'exposent à Satan, qui les peut transporter çà et là aiseement. Et voilà pourquoy nous voyons tant d'erreurs au monde, tant de gens s'envelopper en doctrines fausses et meschantes: pource que de nature nous sommes enclins à vanité, et chacun se flatte en ce vice. Voilà donc Satan qui ha la vogue, et ha un moyen aisé tant et plus d'attirer les hommes: en sorte qu'on verra souventesfois que ceux qui ont eu quelque bon commencement, non seulement tourneront bride tout au rebours, mais seront ennemis mortels de Dieu et de sa religion. C'est pourquoy maintenant S. Paul exhorte Timothee, que les fideles s'employent et s'estudient à faire prieres à Dieu, non seulement pour eux et pour l'Eglise, mais pour tout le genre humain. Ci dessus il a touché que beaucoup s'adonnoyent à des questions curieuses, et qui n'emportoyent nul profit: il adiouste donc un vray remede et bien convenable pour fermer la porte à Satan: c'est qu'on regarde quelle estude nostre Seigneur approuve. Le principal exercice qu'ayent les enfans de Dieu, c'est de prier: car voilà aussi la vraye approbation de nostre foy, que nous ayons recours à nostre Dieu, et que nous invoquions son nom: et que non seulement chacun pense de soy, et en ait souci, mais que nous comprenions en general tous ceux qui sont conioints avec nous, et avec lesquels nous avons quelque proximité. Or est-il ainsi que Dieu a mis une union et un lien entre tous hommes, qu'ils se doyvent cognoistre comme freres, ou bien comme prochains. Il s'ensuit donc que nous devons prattiquer ce moyen-ci en priant Dieu: et ne faut pas qu'un chacun soit addonné à sa personne, ni à ses amis particuliers: mais que nous estendions nostre charité et solicitude envers tous, et grans et petis, et ceux qui nous sont privez, et ceux qui nous sont incognus. Vray est que ce n'est point pour defendre de mettre les degrez que l'Escriture saincte mesmes nous enseigne. Qui plus est, si nous voulons bien prier Dieu pour tous hommes, il faut commencer par eux avec lesquels nous sommes conioints en foy, et en l'obeissance de l'Evangile: car ceux-là sont comme domestiques de la maison de Dieu. Mais tant y a qu'en priant pour les fideles, il faut aussi que nous ayons pitié et compassion des povres incredules, qui cheminent encores en erreur et ignorance, et que nous supplions à Dieu qu'il les attire avec nous, et que nous soyons tous ensemble d'un accord.

Maintenant nous voyons quelle est l'intention de S. Paul en ce passage: c'est asçavoir de monstrer à quoy les enfans de Dieu se doyvent employer: c'est à ne point travailler en vain, et sans aucun profit: c'est à invoquer Dieu, et en le priant avoir le soin du salut de tout le monde: et que soir et matin ils s'appliquent à cela. Car par ce moyen la porte sera close à Satan, qu'il ne pourra pas les seduire ne distraire à des curiositez vaines et meschantes. Maintenant il reste de regarder par le menu ce que dit ici S. Paul. *I'exhorte* (dit-il), *que oraisons, et requestes, et prieres se facent: et qu'actions de graces se rendent à Dieu: voire devant toutes choses.* Quand il dit, Devant toutes choses, il monstre par cela que nous devons avoir les prieres en singuliere recommandation. Et c'est un mot qui pese beaucoup: car i'ay desia dit que ceux qui sont froids et nonchalans à prier Dieu, monstrent qu'ils n'ont nulle foy: pource que c'est ici qu'elle s'approuve. Voilà (di-ie) le vray examen pour sçavoir comment nous aurons profité en l'Evangile: c'est si nous sommes ardens à prier Dieu, que nous ayons ceste affection-là qui nous solicite iour et nuict. Car celuy qui dira qu'il se fie en Dieu, et qu'il croit à l'Evangile, et cependant ne tient conte de prier, monstre qu'il n'est qu'un mocqueur et hypocrite: car si nous recevons les promesses de Dieu, et si nous sommes asseurez de ce qu'il nous dit, il nous le faut chercher, comme il nous promet de nous estre Pere et Sauveur, il nous convie à soy, il nous tend la main, il ne demande sinon que comme nous sommes appelez à la cognoissance de sa verité, nous venions luy demander qu'il accomplisse les choses que nous avons esperees de luy. Ceux donc qui ont la bouche close, et qui sont ainsi stupides et nonchalans, monstrent que iamais ils n'ont gousté les promesses de Dieu. Et ainsi ce n'est pas sans cause que sainct Paul prefere les oraisons et requestes qui se doyvent faire en l'Eglise à toutes choses: comme s'il disoit, Voilà le principal auquel il nous faut estre attentifs. Voilà pour un poinct Mais regardons maintenant quelle est nostre Chrestienté: car nous voyons que bien peu s'addonnent à prier Dieu: ou si on le fait, c'est comme par ceremonie et acquit. Brief, ce n'est sinon comme une monstre sans vertu, ne zele aucun: et si on est bien froid à faire prieres publiques, regardons que ce sera d'un chacun en sa maison et en son privé. Puis que nous avons si mal profité en cest article de prier Dieu, cognoissons que nous n'avons point encores apprehendé quelle est la vertu de l'Evan-

gile, qu'il n'y a point à grand'peine une goutte de foy en nous, et encores, que nous estouffons si peu de clarté que nous avons receu, entant qu'en nous est. Que par cela donc nous soyons incitez à prier Dieu: exerçons-nous-y plus ardemment que nous n'avons point fait par ci devant. C'est ce qui nous est ici tant recommandé par sainct Paul.

Ce qu'il adiouste *d'oraisons, et requestes, et prieres*, tend à une mesme fin, et conferme ce propos-là. Sainct Paul pouvoit dire en un mot, Qu'on face prieres, ou qu'on face oraisons: il ne se contente pas d'avoir mis un mot seulement, il en met trois qui emportent une mesme chose. Mais quand il insiste sur un poinct, c'est afin qu'on y pense mieux, et qu'on soit touché plus au vif, comme s'il nous vouloit refreiller, pource que nous sommes trop endormis en cest endroit. Apprenons donc ce passage, de ne nous point lascher si tost la bride quand nous devons prier Dieu. Car il nous semble que c'est assez d'avoir elevé nostre esprit une minute de temps: mais retenons-nous, et si nous sentons que nos esprits s'escoulent, faisons force à nous-mesmes pour nous tenir captifs, et exerçons-nous à cela, puis que sainct Paul nous met ici comme trois brides, afin de nous tenir par force. Priez Dieu, dit-il. Et comment le prierons-nous? Il voit que nous sommes accoustumez à nous distraire çà et là: Retournez, dit-il, faites requestes. Et puis voyant que nous sommes si volages, qu'il ne suffit point de nous avoir dit une chose deux fois, il met la troisieme bride: Faites, dit-il, prieres. Voilà ce que nous devons bien noter: c'est asçavoir que le sainct Esprit parlant par la bouche de sainct Paul, corrige ici la legereté qui est aux hommes, pource qu'il voit que nous ne sommes gueres constans à prier Dieu: et quand nous y venons, qu'il ne faut rien pour nous en destourner, qu'il est bien difficile d'y demeurer fermes et constans comme il seroit requis. Pour ceste cause il nous monstre comme nous devons insister là dessus, et qu'un chacun se solicite à prieres et oraisons, non seulement pour soy et en son particulier, mais pour toute l'Eglise, et en general pour tout le monde.

Maintenant venons à ce que dit sainct Paul, que nous devons prier *pour tous hommes*, et notamment *pour les Rois, et pour ceux qui sont en preeminence et dignité*. Quand sainct Paul nous commande de prier pour tous hommes, il signifie que nous devons exercer nostre charité les uns envers les autres, demandans à Dieu qu'il face merci à tous, et qu'il nous recueille ensemble en l'heritage celeste, puis qu'il nous a creez et formez à son image. I'ay desia dit que nous devons bien prier pour l'Eglise de Dieu en premier degré: et mesmes selon que nous sommes conioints les uns aux autres, Dieu nous permet, et ordonne mesmes que nous en ayons tant plus de souci. Car de quoy serviroit ceste fraternité que nous avons ensemble? Sainct Paul donc n'a pas voulu oster les degrez que l'Escriture saincte approuve par tout: mais cependant il a voulu declarer que non seulement nous devons prier pour les fideles qui ont desia quelque fraternité avec nous, mais pour ceux qui en sont bien eslongnez, comme les povres incredules: combien qu'il semble qu'il y ait une longue distance, qu'il y ait une muraille espesse entre deux, si faut-il neantmoins que nous ayons pitié de leur perdition, afin de requerir Dieu qu'il les attire à soy. Puis qu'ainsi est, notons bien que c'est une chose trop perverse quand chacun sera addonné à son profit, et qu'il n'aura nul soin ne regard à ses prochains. Car nostre Seigneur n'a point creé de mondes infinis, afin q'un chacun demeurast là à l'escart vivant à soy et à son profit privé: mais il nous a mis les uns avec les autres. Voulant donc que l'habitation fust commune, il nous a aussi obligez, afin qu'un chacun pense qu'il doit communiquer avec ses prochains. Et pour ceste cause il nous a creez d'une nature. Quand ie regarde un homme, il faut que ie contemple là mon image, et que ie me regarde en sa personne, et que ie m'y cognoisse. Il y a encores une chose plus digne d'estre consideree, c'est l'image de Dieu qu'il a engravee en tous. Si donc nous portons à Dieu quelque honneur et reverence, c'est bien raison que nous ne mesprisions point son image laquelle il a engravee en tous hommes: et que nous cognoissions cependant ce qui est dit en l'Escriture, Que nul n'ha en haine sa chair: car c'est un monstre, c'est une chose qui est contraire à toute humanité. Or quand il est parlé de la chair, cela s'estend à grans et petis, et aux plus estranges du monde: comme aussi le prophete Isaie en parle.

Nous voyons comme Dieu nous a conioints à ceste condition, qu'un chacun s'employe pour servir à ses prochains entant qu'il pourra, et qu'il en aura le moyen. Or nous devons monstrer cela en nos prieres que nous faisons à Dieu: car cest le principal secours que nous puissions donner a ceux qui ont besoin de nostre aide. Si ie preten de servir à ceux ausquels Dieu m'a obligé, il est vray que ie doy regarder la faculté que i'ay en main: et selon que l'occasion s'addonne, il faut que ie m'applique: mais le principal bien que nous puissions faire aux hommes, c'est d'invoquer Dieu pour eux, et de le requerir pour leur salut. C'est donc en cest endroit où sainct Paul commande à tous fideles d'exercer leur charité. Et si nous devons estendre nostre solicitude iusques aux infideles, à ceux qui n'ont nulle communauté avec nous, que sera-ce de ceux qui portent le nom de nostre Seigneur Iesus Christ, qui ont un mesme Baptesme, qui sont membres de

l'Eglise? combien devons-nous penser de ceux-là? Veu que si nous mettons en oubli, ou que nous mesprisions les incredules, et ceux qui sont estranges du troupeau, nous en serons redarguez, que sera-ce de ceux que Dieu nous commande d'aimer specialement? Tellement que ce passage nous admoneste de nostre devoir: c'est asçavoir que tous ceux qui portent le nom de Iesus Christ, nous doivent estre recommandez par special, que nous les aimions comme nos freres, que nous soyons conioints et unis avec eux: car autrement nous ne sommes pas dignes que Dieu nous advoue pour ses enfans. Car quand nous deschirons le corps de Iesus Christ, quelle part et portion pretendons-nous en cest heritage immortel auquel nous sommes appelez? Voilà Dieu qui nous a adoptez pour ses enfans, voire si nous sommes membres de Iesus Christ son Fils: ce qui ne peut estre que nous ne soyons conioints d'une amitié fraternelle les uns avec les autres. Si ie me separe de ceux que Dieu veut avoir à soy, ie dissipe en tant qu'en moy est le corps de nostre Seigneur Iesus Christ: et ainsi ie me banni du royaume des cieux. Mais quoy? c'est encores un article bien mal consideré, comme nous le voyons par experience. Car où est l'union que Dieu a dediee entre nous, et laquelle nous doit estre plus que sacree? Il n'est question que de se manger les uns les autres: nous sommes comme chiens et chats: tant s'en faut que nous cognoissions que nous sommes membres de nostre Seigneur Iesus Christ, que l'humanité sera quasi abolie entre nous. Où est la droiture qui y doit estre, et l'equité? Où est la compassion et pitié pour subvenir les uns les autres? C'est tout le contraire: car il semble que nous ayons conspiré à destruire tout l'ordre que Dieu a establi.

Puis qu'ainsi est donc qu'au lieu d'avoir souci de nos freres et de nous exercer à bien faire, et procurer leur bien et salut, que nous ne desirons que leur ruine, qu'il semble que nous ne demandions qu'à les accabler, en cela voit-on comme le nom de Dieu est prophané: un chacun de nous se vante d'estre Chrestien, et nous ne sommes rien moins. Voilà pourquoy nous devrions tant mieux prattiquer ce passage, quand sainct Paul nous commande de prier pour tous hommes. Suyvant cela que nous ayons pitié des povres errans qui vont à perdition, combien qu'ils n'en soyent pas dignes, combien qu'ils soyent ennemis de l'Eglise, et qu'ils s'escartent loin de nous. Et si nous devons avoir pitié de ceux-là, que sera-ce de ceux que Dieu à conioints à son Eglise, lesquels sont d'un mesme troupeau avec nous? Que nous pensions donc mieux à cela que nous n'avons point fait le temps passé. Cependant sainct Paul adiouste par especial, que apres avoir fait requestes pour tous hommes, on doit singulierement prier pour les Rois, et ceux qui sont en preeminence. En quoy il declare ce que i'ay desia touché: c'est asçavoir selon que Dieu nous fait servir les uns aux autres, qu'il faut aussi que nostre esprit s'attache à cela, et que ce soit comme des esperons pour nous inciter de tant plus. Si ainsi est que nous recevons par le moyen des Princes et des Magistrats, et de toute la police, que nous ne recevions, di-ie, des benefices de Dieu singuliers, voire incomprehensibles: c'est bien raison que les Princes nous soyent recommandez, et que nous les preferions à tout le reste. Voilà quelle est l'intention de sainct Paul.

Et pour ceste cause il recite en brief les biens qui nous vienent par la police que Dieu a instituee au monde: c'est asçavoir que nous pouvons mener vie paisible: et puis, que Dieu est servi et honoré. Tiercement que la vie des hommes est honneste, qu'il y a quelque bride pour nous tenir en crainte, que tout n'est point desbordé ne dissolu. Il est vray que ceci se pourroit deduire plus au long: mais tant y a que sainct Paul n'a rien laissé derriere, en declarant en brief quel profit nous apporte la police terrienne, et les Magistrats qui y sont ordonnez. Cependant notons que sainct Paul avoit une raison speciale de ce temps-là pour recommander les Magistrats: car tous estoyent ennemis de l'Evangile, persecuteurs des povres Chrestiens, et meutriers, gens prophanes, brief, enflammez contre la vraye religion et pure. Or il pouvoit sembler aux fideles que de prier Dieu pour telles gens, il n'y avoit point de propos. Comment? que ie prie pour ceux qui sont ennemis de la verité, qui voudroyent avoir aboli l'Evangile, et la memoire de nostre Seigneur Iesus Christ? ceux qui meurtrissent cruellement les fideles? c'est comme si ie souhaitoye une peste mortelle à l'Eglise de Dieu. Mais sainct Paul monstre que cela ne doit point empescher les fideles qu'ils ne prient Dieu pour tous Magistrats. Pourquoy? Il ne faut point que nous regardions aux personnes si elles s'acquittent auiourd'huy de leur devoir ou non: mais que plustost nous regardions à l'ordre que Dieu a establi, lequel ne peut estre iamais violé par la malice des hommes, ou bien ne peut estre effacé du tout, qu'il n'en demeure quelque residu. Combien donc que ceux qui sont en dignité, et qui ont le glaive de iustice en main s'acquittent tresmal, combien qu'ils facent confusion plus grande que ceux qui n'ont nulle charge ni office, qu'ils soyent mesmes ennemis declarez de Dieu, si faut-il cognoistre que Dieu a institué les royaumes, les principautez, et le siege de iustice, afin que nous vivions paisiblement sous sa crainte, et que nous menions vie honneste: cela, di-ie, ne peut estre aboli par la malice des hommes. Et mesmes nous voyons quand les tyrans dominent,

qu'il y a de grandes corruptions: toutesfois encores cela est plus tolerable, que s'il n'y avoit nul ordre. Mettons comme en une balance un tyran, ou plusieurs qui exercent toute cruauté, qui pillent l'un, meurtrissent l'autre, et qui font beaucoup d'autres meschancetez et enormes, sous ombre de la iustice: de l'autre costé, mettons un peuple qui n'ait nul chef, qui n'ait ne Magistrat ni authorité en soy, mais que tous soyent egaux: il est certain qu'il y aura une confusion plus grande et plus horrible quand il n'y aura point de preeminence, que s'il y avoit une tyrannie la plus exorbitante du monde. Et pourquoy? Car encores qu'il y ait des diables encharnez qui occupent le siege de iustice, combien qu'ils s'efforcent à mal faire, si est-ce que Dieu ne leur permet point de venir iusques là, qu'ils renversent toute iustice: il faut qu'il y ait encores quelque trace de bien. Mais quand nous prions pour ceux qui sont en dignité, ce n'est pas encores pour ceste raison-là seule: mais afin que Dieu s'en serve, tellement que nous puissions par leur moyen iouir des bien qui sont ici contenus et declarez. Et quand la iustice est mal gouvernee, et qu'il se commet des pillages et extorsions, et que faveur et haine, et choses semblables ont la vogue au lieu d'equité et droiture: et bien, il faut que nous pensions à nos pechez, car c'en sont les fruits: voilà Dieu qui nous paye en telle monnoye que nous l'avons merité. Car si nous estions dignes qu'il regnast sur nous, il est certain qu'il pourroit choisir de bons officiers, et qui executeroyent fidelement ce qu'il a ordonné. Mais d'autant que nous sommes revesches, et que nous ne pouvons souffrir qu'il nous gouverne, et que nos passions sont si bouillantes contre luy, que nous ne demandons qu'à reietter son ioug, il se retire, et se tient comme à l'escart: et cependant il nous donne de tels Magistrats et de tels Princes comme nous l'avons desservi. Cognoissans donc cela, nous devons gemir et souspirer et baisser la teste, d'autant que nous sommes chastiez de nos fautes: et puis invoquer Dieu qu'il luy plaise de donner tels Magistrats, que l'ordre de iustice reluise entre nous: c'est à dire que nous le servions, qu'il soit adoré d'un commun accord de tous, et que toutes dissolutions, choses vilaines et meschantes soyent reprimees, et qu'il y ait paix et concorde, en sorte que nous ne soyons point comme bestes sauvages. Voilà comme nous devons prier Dieu pour les Magistrats et ceux qui sont en preeminence.

Vray est que nous devons invoquer Dieu pour tous Magistrats, comme il a esté parlé de tous hommes en general. Car si nous voyons des Princes qui traittent mal leurs suiets, qui renversent la pure doctrine de l'Evangile, qui ne demandent qu'à mettre tout sous le pied, qui n'ayent nulle religion en eux, nous devons bien avoir compassion et pitié de ceux qui sont là tourmentez. Ainsi les requestes que nous faisons pour les Rois et les Princes, ne sont pas seulement pour ceux qui dominent sur nous, en sorte qu'un chacun doive avoir esgard seulement à ceux sous lesquels il vit: mais en general nous devons prier pour tous ceux qui dominent. Cependant notons bien que si nous devons prier pour ceux qui sont estranges, et sous lesquels nous ne vivons pas: par plus forte raison nous devons bien avoir pour recommandez ceux qui nous tienent en leur protection et suiettion, et que Dieu a constituoz sur nous, afin que nous leur soyons suiets, comme aussi nous voyons que l'Escriture en parle. En premier lieu nous avons le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ qui nous doit estre recommandé. Il est vray que celuy-là est privilegé par dessus toutes les principautes du monde, non seulement pource que c'est l'empire souverain, sous lequel toute puissance et hautesse doit plier: mais pource que c'est là où consiste toute nostre felicité et salut. Mais cependant, pource que toutes principautez du monde sont comme figure et image du royaume de nostre Seigneur Iesus Christ, nous les devons avoir precieuses, et prier Dieu qu'il les conserve, et qu'il les face prosperer: ie di en premier lieu des royaumes legitimes. Quand chacun sera sous un prince, ou sous des magistrats en ville franche, et bien, qu'il prie aussi Dieu. Mais nous voyons encores plus: c'est asçavoir que ceux qui sont sous des tyrans, qu'ils doyvent specialement prier pour eux, voire entant qu'ils dominent, et qu'ils tienent le siege de iustice. Et pourquoy? Priez Dieu pour Babylone (disoit le Prophete Ieremie) car en sa paix est contenue vostre paix. Voilà les Iuifs qui sont transportez en Babylone, voire non point que les Babyloniens eussent aucun droit sur eux, mais pource que pour un temps Dieu les veut affliger. Puis qu'ainsi est que Dieu a constitué les Babyloniens sur les Iuifs, il faut qu'ils prient pour le Roy, et pour la police de son royaume. Et pourtant notons bien ce que nous devons faire quand nous avons des magistrats chrestiens, magistrats protecteurs de la religion, et d'ordre et de iustice: combien plus devons-nous estre enflammez à les avoir recommandez envers Dieu?

Voilà donc l'ordre que nous avons à observer, c'est qu'en general nous cognoissions puis que Dieu a establi la police de ce monde, qu'elle nous doit estre precieuse: et que pour ceste cause nous devons prier pour ceux qui sont en preeminence et dignité: mais qu'un chacun doit prier pour son prince, ou pour ses magistrats selon que sera l'estat du pays, voire par singuliere recommandation. Et puis, si par le moyen des magistrats qui dominent sur nous, la religion a son cours et sa vigueur, que Dieu soit

honoré et servi comme il appartient, qu'il y ait paix et tranquillité, que nous cognoissions que Dieu nous donne tant plus d'occasion pour le prier, afin qu'il maintiene cest ordre, et qu'il ne permette point qu'il dechee, et encores moins qu'il perisse, mais que plustost il s'augmente, et qu'il se conferme de plus en plus. Nous voyons maintenant à quoy pretend sainct Paul, quand il dit qu'on doit faire prieres pour ceux qui sont en dignité.

Cependant il nous faut bien noter ce que i'ay desia dit: c'est asçavoir qu'ici il nous propose les graces que Dieu nous eslargit par la main des Magistrats, afin que nous soyons tant plus affectionnez envers eux. Car nous sçavons quel est l'orgueil des hommes, iusques à ce que Dieu les ait dontez par son sainct Esprit, et qu'il leur ait apprins que c'est d'humilité. Chacun voudroit estre roy de tous, et n'y a celuy qui ne nourrisse une opinion de soy, qu'il merite bien d'estre preferé à tous autres. Voilà donc comme les hommes, combien qu'ils soyent convaincus qu'ils ne se peuvent passer de police, ne veulent aucunement s'assuiettir sinon que Dieu les presse, et les amene à raison par force. Il est vray que la plus part estans convaincus qu'ils ne sont point capables de gouverner, souffriront le gouvernement public: mais si est-ce qu'ils ne le font point d'un courage alaigre, sinon ceux que Dieu a enseignez (comme sainct Paul nous amene là), c'est asçavoir qui cognoissent que nostre Seigneur a voulu choisir ceux qui dominent comme ministres de sa bonté, et qu'il nous veut gouverner par leurs mains: et d'autant que nous avons besoin qu'il preside sur nous, qu'il choisit ceux que bon luy semble, afin qu'ils exercent son office. Ceux qui sont resolus de ce poinct, s'assuiettiront volontiers à la iustice de ceux qui dominent: mais nous serons tousiours sauvages, iusques à ce que ceste raison ait gaigné sur nous. Sainct Paul donc nous met ici au devant, que ceux qui sont en preeminence, font que nous menions vie paisible, que nous accordions en la crainte de Dieu, et en toute honnesteté. Voilà pour un item.

Or nous pouvons ici recueillir quelle peste c'est quand les hommes voudront avoir un meslinge, et qu'ils voudront renverser la police. Il faut bien que telles gens soyent plus qu'insensez, et que le diable les ait comme ensorcelez: comme on en a veu de nostre temps qui vouloyent cela, asçavoir que sous ombre de Chrestienté ils taschoyent d'abolir tout ordre, qu'il n'y eust plus de police en ce monde. Il est vray qu'ils faisoyent semblant d'estre spirituels: mais c'estoyent diables qui eussent voulu pervertir toute humanité, et mettre une telle confusion et si horrible, qu'il vaudroit mieux que les hommes fussent devenus bestes brutes ou loupsgaroux, que d'avoir un tel meslinge. Pource faire ils alleguent que nostre Seigneur Iesus a renouvelé le monde: et puis, que son royaume est spirituel, qu'il ne faut plus de glaive materiel, qu'on ne doit plus user de force ne contrainte, et choses semblables. Voire? Et quand il est dit que Iesus Christ est venu pour renouveller le monde, est-ce que ceste nouveauté se face et s'accomplisse en un iour? Il s'en faut beaucoup: c'est assez que nous profitions à estre renouvelez, voire tellement que nous poursuivions cela tout le temps de nostre vie. Iesus Christ a bien cest office-là (comme l'Escriture le monstre) qu'il nous face nouvelles creatures: mais cependant nous serons tousiours menez en partie de nostre vieille peau, qu'il y aura beaucoup de reliqua du vieil homme en nous. Et ainsi, iusques à ce que nous soyons semblables aux Anges de paradis, nous avons besoin de quelque ordre et bride qui nous tiene sous nostre mesure, et iusques à ce que nous soyons pleinement reformez à l'image de Dieu. Ainsi notons bien qu'ici sainct Paul nous declare que nous ne devons point obeir aux Magistrats seulement craignans d'estre punis, pource qu'ils ont le glaive au poing: mais pource qu'ils nous sont ministres de la grace de Dieu, que nous les devons et honorer et aimer: et que si nous les reiettons, ou que nous detractions contr'eux, c'est une iniure qui s'addresse à Dieu, et non point aux hommes mortels: et par cela nous monstrons nostre ingratitude. Il dit bien au trezieme des Romains, Que quiconques mesprisera la puissance, celuy-là est rebelle à Dieu. Et pourquoy? car ce n'est point à l'aventure que les hommes dominent, que les seigneuries ont esté establies comme on les voit: cela vient de la providence de Dieu. Il nous faut donc assuiettir aux Magistrats, non point pour l'ire, mais pour la conscience. Mais la sentence redouble: pource que nous serons rebelles à Dieu encores plus, et nostre ingratitude sera trop vileine, si nous n'obeissons aux bons magistrats et fideles, cognoissans les biens que Dieu nous distribue par leurs mains: c'est que nostre vie seroit plus que brutale, sinon qu'il y eust quelques gouvernement et regime par dessus. Pour conclusion notons que sainct Paul a ici compris ce qui doit servir pour entretenir le genre humain.

Il y a donc trois choses qu'il met ici, la paix, et la religion, et l'honnesteté. Quand il met la paix, c'est pour monstrer que les hommes, combien qu'ils soyent d'une mesme nature, ne se pourroyent comporter, sinon qu'il y eust quelque bride pour les tenir. Les loups se cognoissent bien parmi les bois et forests, et les autres bestes sauvages: mais il y a une nature si perverse aux hommes, combien qu'ils soyent creez à l'image de Dieu, qu'à grand' peine chacun pourroit souffrir son compagnon un iour, n'estoit que Dieu dominast par dessus. Il est

vray que cela ne se verra point tousiours à l'oeil: mais quand tout sera bien consideré, on trouvera qu'il est ainsi comme sainct Paul en parle. Voilà quant à la paix. Et puis il y a une chose que nous devons encores avoir en plus grande estime et reverence: c'est asçavoir la crainte de Dieu, quand les Magistrats sont conservateurs de la vraye religion. Il est vray que ceci ne se voit pas trop bien prattiqué de nostre temps: car auiourd'huy ceux qui dominent, au lieu de maintenir l'honneur de Dieu, ils l'oppriment, et le foullent au pied. Mais tant y a que c'est le vray office qui appartient aux Princes et Magistrats, de faire que Dieu soit adoré et servi. Et les payens mesmes ont bien cognu cela: voire nonobstant qu'ils fussent povres aveugles, et qu'au lieu du pur service de Dieu ils eussent introduit beaucoup de superstitions et idolatries meschantes, si est-ce qu'ils ont eu ceste maxime et ceste reigle generale, qu'ils avoyent besoin de l'ordre de iustice, pour faire que Dieu fust adoré. Or puis que Dieu a tant honoré les Magistrats, que de nostre costé nous ne soyons point lasches de leur rendre ce que S. Paul declare ici, c'est qu'en leur obeissant nous recognoissions combien nous sommes tenus à eux. Il y a en troisieme lieu ceste honnesteté qu'il met: car le mot aussi dont il use, emporte regle de temperance: comme s'il disoit que c'est l'office des Magistrats, d'estre vigilans et attentifs pour garder que les hommes ne soyent dissolus: que s'ils ne prenent garde à cela, il n'y aura plus de discretion de bien ne de mal, ni honte d'aucune turpitude, tellement que les choses iront comme entre les chiens et pourceaux: brief, les hommes mettront en oubli leur nature, iusques à ce que par le moyen des Magistrats nostre Seigneur nous ait eslargi un tel bien. Et ainsi notons que ceci nous doit d'autant plus inciter à le prier qu'il vueille conserver les polices qu'il a mises au monde, et qu'il vueille gouverner par son sainct Esprit ceux qu'il a constituez au siege de iustice, et qu'il les guide tellement en toute droiture et en tout bien, que nous sentions qu'il domine et par dessus eux, et par leur moyen par dessus nous, afin que d'un commun accord il soit honoré et servi de tous: et que cependant il ait sa main estendue pour nous avoir en sa protection, et pour nous entretenir non seulement en bonne paix cependant que nous vivrons en ce monde sous l'obeissance de ceux qu'il a ordonnez par dessus nous, mais qu'il nous face tousiours aspirer à ce royaume eternel qu'il nous a apresté, comme il nous a esté acquis par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DOUXIEME SERMON.

Chap. II, v. 1—2.

Nous avons desia declaré quelle est l'intention de sainct Paul en ce passage: c'est asçavoir que les fideles ne prient point seulement pour le corps de l'Eglise, mais pour tous hommes en general: selon aussi que le Seigneur Iesus nous exhorte de bien faire à ceux qui nous persecutent, et prier pour ceux qui nous maudissent. Car nous ne sçavons pas s'il plaira à Dieu de leur faire merci, et les ramener au chemin de salut: mesmes nous en devons bien esperer, puis que tous sont creez à l'image de Dieu. Et puis que nostre salut ne procede que de la pure bonté et gratuite de nostre Dieu, pourquoy est-ce qu'il ne fera le semblable à ceux qui sont maintenant en train de perdition comme nous avons esté? Voilà donc comme les fideles doivent avoir souci de ceux qui ne sont point encores conioints avec eux, mais plustost leur sont ennemis mortels. Or d'autant que pour lors les Rois et les Princes, et toutes gens de iustice estoyent fort contraires à l'Evangile, sainct Paul notamment parle d'eux, afin que les fideles sçachent qu'ils ne les doivent point du tout reietter, attendant que Dieu les introduise au bon chemin. Là dessus il monstre combien il est utile à tous d'avoir gens qui nous gouvernent. Car sans la police il y auroit une horrible confusion au monde: et on le voit par les fruicts que sainct Paul touche ici. C'est en premier lieu que par le moyen des Princes et des Magistrats, et gens de iustice nous avons concorde, et sommes paisibles entre nous. Car voilà pourquoy les Magistrats sont armez du glaive et du baston de iustice, afin qu'ils empeschent que le plus fort ne l'emporte point, que les violences et outrages soyent reprimees par eux, que les bons soyent maintenus. Il y a secondement que nous avons quelque honnesteté entre nous, laquelle n'y seroit pas. Car s'il n'y avoit loix et quelque ordre de iustice, la vie des hommes seroit brutale, il y auroit une dissipation telle qu'on s'addonneroit à toute vilenie et ordure, que les choses seroyent et

infames et enormes. Comme nous voyons mesmes, nonobstant qu'il y ait des loix et status pour guider les hommes en quelque temperance et honnesteté, que beaucoup neantmoins se desbordent. Or que seroit-ce s'il n'y avoit nulle barre, et que tout fust licite à chacun? Il est certain que les hommes seroyent abandonnez à une confusion plus extreme et exorbitante que les bestes brutes. Et puis il y a le principal, C'est que Dieu soit servi et honoré. Ces choses-là donc monstrent quel besoin nous avons d'estre sous quelque bride, et qu'il y ait des Rois ou Princes, ou Magistrats qui gouvernent. Par ceci nous voyons que l'estat des Princes et gens de iustice n'est point contraire à la Chrestienté, comme aucuns phantastiques l'ont cuidé, disans que nul Chrestien ne doit estre assis au siege de iustice, et qu'il faudroit que tout le genre humain fust abbatu pour establir le regne de nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut bien que tels cerveaux soyent du tout insensez, et que Satan leur ait osté tout sens et raison. Car la Chrestienté est-elle repugnante à vie honneste et moderee? est-elle contraire à la paix et concorde? n'est-ce pas la vraye regle de bien servir Dieu? Or l'office des Magistrats tend à ceste fin-là. Il s'en suit donc que ce sont choses conioíntes et unies, et qu'on ne doit point separer. Vray est que nostre Seigneur Iesus a bien regné au monde en despit des Princes, et de tous ceux qui avoyent le glaive en la main. Et ne faut pas aussi que la religion soit fondee sur eux. Car quand ils se voudront elever à l'encontre, il faudra que ce qui est escrit au Pseaume, soit accompli: c'est asçavoir que Iesus Christ les casse, et qu'il abbatte leur rebellion de son sceptre spirituel comme d'un barreau de fer: qu'il les mette sous ses pieds, et qu'il les rende confus en leur audace et en leur fierté. Mais cependant si les Magistrats s'acquittent deuement de leur office, nous verrons qu'il y a une bonne union entre ce qu'ils font, et l'ordre du regne de nostre Seigneur Iesus Christ.

Et ainsi notons bien ce passage où sainct Paul veut que nous prions pour les Magistrats, afin qu'ils soyent maintenus et conservez: et mesmes il est dit, afin que nous servions à Dieu, et que la religion soit maintenue en son pur estat. Puis que l'office des Magistrats tend à cela, il s'ensuit qu'on ne les doit point exclure de l'Eglise, mais qu'ils en sont une partie et un membre excellent, et non point du rang commun. Et voilà pourquoy aussi quand les Prophetes ont parlé du regne de nostre Seigneur Iesus qui estoit alors à venir, notamment ils ont exhorté les Rois et les Magistrats de luy faire hommage. Vray est que ceci appartient à tous, qu'on sacrifie à Dieu en la personne de son Fils, qu'on s'humilie, et qu'on ploye le genouil devant luy, qu'on se consacre à son obeissance, qu'un chacun s'employe à maintenir la pure verité de l'Evangile: mais il y a exhortation speciale qui s'addresse aux Rois. Et pourquoy? Pource qu'il y a double obligation en eux, à cause qu'ils sont elevez en une dignité plus haute, qu'il faut aussi qu'ils se cognoissent estre plus tenus à Dieu, et qu'ils s'efforcent d'avantage à maintenir l'ordre de l'Eglise et la Chrestienté. Voilà pourquoy il est dit, Que les Rois viendront d'outre mer, afin d'apporter presens et oblations sacrees à Dieu, quand David dit, Vous Rois entendez, et vous iuges de la terre apprenez. Et quoy? l'intelligence n'est-elle pas commune aux plus petis? Ouy bien: mais il faut que ceux-là monstrent le chemin, d'autant que Dieu les approche plus pres de soy, ayant imprimé sa gloire et sa maiesté en eux: il faut, di-ie, qu'ils ayent tant plus de prudence, et qu'ils apprenent les premiers: suyvant aussi ce qui estoit ordonné en la Loy, que le Roy du peuple devoit avoir un livre expres de la Loy, afin qu'il cognust que si les autres estoyent tenus de profiter en l'eschole de Dieu, il faloit qu'il fust avancé le premier. Voilà pourquoy aussi le Prophete Isaie declare, Que les Rois seront nourriciers de l'Eglise chrestienne. Il ne parle point de l'estat ancien qui estoit sous les Prophetes: mais quand Iesus Christ sera apparu, qu'il faudra que les Rois soyent protecteurs de la Chrestienté, que les Roines en soyent meres nourricieres.

Nous voyons donc que nostre Seigneur Iesus a voulu recueillir à soy et grans et petis, afin qu'il soit honoré de tous, et que ceux qui sont en dignité, s'humilient devant luy, et que nous soyons tous conioints, et que d'un commun accord nous le servions, sçachans que l'empire souverain luy a esté donné de Dieu son Pere, afin que tout genouil soit ployé devant sa maiesté. Ceci est bien necessaire, afin que les suiets de leur part soyent mieux affectionnez de se ranger à l'obeissance de la iustice, et de ceux qui tienent le glaive. Car nous sçavons l'orgueil qui est és hommes, et en leur nature, et qu'ils ne s'assuiettissent pas volontiers, sinon qu'ils cognoissent que la volonté de Dieu est telle. Quand nous sçavons que les Princes et gens de iustice sont constituez de Dieu, et mesmes qu'ils ne sont point assis comme par violence, comme si Dieu nous chastioit par la main des brigans, mais qu'ils sont là comme lieutenans de Dieu, et qu'ils representent sa personne: et cependant qu'ils sont membres de l'Eglise, voire honorables, et que nostre Seigneur Iesus veut que sa gloire reluise en eux, et qu'ils soyent ses officiers: quand donc nous cognoissons cela, nous avons bien occasion de nous humilier, non point par force, mais de nostre bon gré, sçachans que c'est un service agreable à Dieu, que les suiets soyent en telle modestie qu'ils obeissent à

leurs superieurs. Et cependant ceux qui dominent, ont aussi occasion de s'esiouir, veu que Dieu les reçoit de son troupeau: Et puis ils doivent estre incitez de s'acquitter de leur devoir, sçachans que c'est une vocation bonne, et que Dieu approuve. Car s'ils n'avoyent ceste cognoissance-là, que Dieu se veut servir d'eux, et que l'estat qu'ils exercent, est legitime, que seroit-ce? Ils seroyent tousiours en trouble: et puis ils s'abandonneroyent à mal. Mais quand ceci leur est bien persuadé et resolu, que l'estat où ils sont, n'a point esté inventé des hommes à l'aventure, mais que Dieu l'a establi, et qu'il veut qu'on cognoisse que c'est une vocation saincte, alors ils doivent bien estre esmeus de s'acquitter fidelement de leur devoir. Et il n'y a nulle doute que sainct Paul n'ait ici voulu bailler la regle aux Rois et à tous Magistrats: et aussi à l'opposite monstrer quelle condamnation leur est apprestee, quand ils pollueront le siege que Dieu a dedié à un usage si bon et si excellent pour tout le genre humain, voire et lequel se doit rapporter à sa gloire, qui est le principal.

Voilà donc ce que les Princes et les Magistrats doivent recueillir de ce passage, c'est qu'ils auront à rendre conte à Dieu, puis qu'il les a elevez en ceste dignité-là, et qu'il les a constituez comme en sa place, et qu'il veut qu'ils dominent comme en sa propre personne: Ainsi Moyse et Iehosua remonstroyent aux Iuges qui estoyent ordonnez par eux, Advisez bien, vous n'estes pas ici en vostre nom privé, les hommes ne seront pas vos garents: mais c'est à Dieu à qui l'honneur appartient de dominer par dessus tous: or il veut que vous luy soyez officiers, et que vous teniez sa place. Puis qu'ainsi est donc, cheminez en crainte et en solicitude, cognoissans que c'est un sacrilege detestable si vous polluez le siege de iustice que Dieu a consacré à soy et à sa maiesté. Et ainsi il faut bien que les Princes et gens de iustice regardent de pres à eux, sçachans qu'ils sont contables à Dieu, et qu'il faudra qu'ils comparoissent devant le Seigneur Iesus pour rendre conte de leur office qu'ils auront exercé. Et cependant aussi S. Paul monstre à quoy ils se doivent employer, c'est que les hommes soyent maintenus en bonne paix, qu'un chacun ait ce qui luy appartient, que nul ne soit foullé ni outragé, que sans acception de personnes ils regardent d'estre tousiours pour le droit et l'equité, qu'il n'y ait point de support ne faveur, qu'il n'y ait point de haine ne de vengeance: et cependant qu'il y ait une honnesteté et attrempance, que la vie ne soit point dissolue, qu'il n'y ait point d'enormitez, mais qu'ils tienent les hommes en bride pour reprimer leurs appetits brutaux: et sur tout qu'ils maintienent l'honneur de Dieu, et la pure et droite religion. C'est la leçon qui est ici donnee aux Magistrats, et sur tout à ceux qui veulent estre tenus et reputez fideles. Car si les Payens et incredules ne sont point à excuser, que sera-ce de ceux qui pretendent le nom de Dieu, et qui veulent estre aussi advouez pour Chrestiens. Cependant voici une menace qui leur doit bien faire dresser les cheveux en la teste, que ce passage contient, quand ils ne s'acquitteront point de leur devoir. Voilà donc l'ordre de Dieu qui est inviolable.

Voilà pourquoy il a establi les Rois et les Magistrats, et la police humaine, c'est en premier lieu, *Que nous vivions*, dit sainct Paul, *en toute pieté.* Qu'emporte ce mot de pieté? c'est l'honneur de Dieu, quand il y a une religion pure et saincte entre nous. Par ceci les Magistrats sont advouez quand ils desployeront le glaive contre ceux qui troublent l'Eglise, contre tous heretiques, et ceux qui sement erreurs et fausses opinions, et ces phantastiques qui sont menez de l'esprit de Satan, qui auiourd'huy voudroyent qu'on donnast une licence impunie à ceux qui taschent de renverser la verité, à ceux qui rompent l'union de la foy, et la paix de l'Eglise tellement qu'ils monstrent bien qu'ils bataillent à l'encontre de Dieu, et que c'est Satan qui les pousse à cela. Car nous oyons ce que le sainct Esprit prononce par la bouche de sainct Paul: c'est asçavoir que Dieu commande aux Magistrats de maintenir la pure religion. Mais au reste, quand ils ne le feront, une telle lascheté ne demeurera point impunie. Pourquoy? D'autant qu'ils aneantissent l'ordre de Dieu entant qu'en eux est. Sont-ils dignes d'estre ainsi exaltez? Qui est l'homme mortel qui s'osera attribuer ceste dignité-là d'estre assis au lieu de Dieu, au siege qu'il a consacré à sa maiesté? qu'une vermine et pourriture soit là? Or voici Dieu qui fait cest honneur aux creatures qui en sont indignes, de leur tendre la main, et leur dire, Ie veux que vous soyez mes lieutenans: et cependant ils ne tiendront conte de celuy qui les a là elevez: ils souffriront que sa gloire soit mise sous le pied, que son nom soit prophané, que son service soit exposé à tout opprobre, qu'il y ait meslinge confus par tout: ne voilà point une ingratitude par trop vilaine? Si un homme laissoit seulement sa maison en la garde d'un sien ami, et qu'il luy dit, Faites bonne chere de mon bien, traittez-vous comme ma personne: mais cependant faites que la maison ne se dissipe point, que mes serviteurs ne soyent point corrompus ni desbauchez, iusques à ma venue: si celuy-là faisoit un bordeau de la maison qui luy auroit esté commise, qu'il allast aliener les titres et instrumens pour priver le maistre de sa maison, qu'il induisist les serviteurs à couper la gorge au maistre quand il seroit de retour, et qu'il y meist une confusion plus que brutale, ie vous prie, un tel homme ne

meriteroit-il pas d'estre tiré à quatre chevaux? Ne seroit-il point estimé comme un monstre detestable? Il est bien certain. Or voici le Dieu vivant qui constitue une povre creature mortelle pour l'asseoir en son siege, et dire, Ie veux que tu representes ma personne, mais à ceste condition que ie soye servi et honoré. Car Dieu ne veut pas resigner son droict, pour dire qu'il se derogue en rien, ne qu'il preiudicie à sa gloire, ne qu'il amoindrisse: et cependant voici l'homme mortel qui souffrira que la verité de Dieu soit vilipendee, qu'on se moque de luy, et que la façon qu'il a ordonnee pour regner entre les hommes soit abolie: et cela est-il tolerable? Ainsi donc que les Magistrats cognoissent bien quelle condamnation il y aura sur leur teste, et l'horrible vengeance qui les attend, sinon qu'ils advisent de s'efforcer à s'acquitter pour maintenir l'honneur de Dieu, qui consiste en ce que la pure religion ait lieu et vigueur entre les hommes.

Regardons maintenant si ceci est bien prattiqué. Helas il s'en faut beaucoup: car ceux qui dominent, ne se contentent pas d'avoir ceste dignité si honorable par dessus les hommes qui sont leurs prochains, mais ils veulent usurper ce qui appartient à Dieu seul: en sorte qu'auiourd'huy on en trouvera bien peu qui se tienent en ceste mesure-là, pour dire, Nous sommes hommes mortels, qui dominons sous la maiesté de nostre Dieu, et c'est afin que nous luy rendions ce qui est sien, et ce qui est de son droict: mais au contraire il faut qu'ils mettent les troubles par tout, qu'ils desrobbent: voire ravissent avec violence et outrage l'honneur de Dieu, qui appartient à luy seul, qu'ils confondent tout, qu'ils troublent tout ordre. Et pourquoy? Afin qu'ils se facent grans comme il leur semble, et qu'ils se rompent le col, comme ils en sont dignes. Et voilà pourquoy aussi nostre Seigneur maudit les principautez: c'est d'autant que ceux qui sont là assis, ne dominent point en son nom, et ne se peuvent tenir en cest estat moyen, pour dire, Nous sommes hommes qui devons estre inferieurs à nostre Dieu, et dominans en sa place nous devons soustenir son honneur, et appliquer là toutes nos estudes: comme il est dit, Baisez le Fils, venez faire hommage au Seigneur Iesus. Il faut donc que nostre Seigneur monstre qu'il reiette telles gens, à cause de leur ingratitude et sacrilege detestable qu'ils commettent quand ils se veulent ainsi attribuer ce qui ne leur appartient pas. Et au reste, nous voyons la nonchalance qui est quasi par tout en ceux qui dominent, et ont l'authorité de iustice. Ils devroyent appliquer ici leur principale estude, comme nous l'avons declaré, et comme sainct Paul le monstre, c'est que tous vescussent en droite pieté, que la religion prosperast, que le service de Dieu fust estimé par dessus tout. Et ie vous prie, comment est-ce que les Magistrats prenent ceci à coeur? Bruslent-ils d'un tel zele que quand l'honneur de Dieu est blessé ou obscurci, incontinent ils taschent d'y mettre la main, et d'y pourvoir? Non, non: ce leur est tout un, ils laissent couler tout cela: nous voyons les blasphemes qui se desgorgent à l'encontre de Dieu. Si on avoit outrage le moindre d'une ville ou d'un village, il y auroit plus de reparation qu'il n'y a point de l'honneur de Dieu. Et n'a-on point honte d'estre venu iusques à ceste impudence de putain, de dire, Ho comment? de punir ainsi les blasphemes? et que seroit-ce? car cela nous est bien-tost eschappé de la bouche, d'avoir ou renié Dieu, ou despité Iesus Christ, le deschirant par pieces: maintenant prendre sa mort, maintenant son sang, maintenant sa chair, et le blasphemer à tous les coups. Voilà, quand on aura iniurié ie ne sçay qui, ho, il faudra que l'honneur soit reparé incontinent. Et voilà la maiesté de Dieu qui est en tel opprobre, et on n'en tiendra conte? Apres, nous voyons les vilenies qui se commettent comme en despit de Dieu, nous voyons les mespris de sa parole et de ses sacremens, nous voyons que tout va en decal, voire mesmes en ruine: et cependant on ferme les yeux, ou on a les mains liees: car ce n'est point là ce semble, qu'il se faille beaucoup arrester: c'est une chose si commune que quand ie n'en parleroye point, les petis enfans en pourroyent estre iuges. Et ie vous prie, ceux qui dominent, ne doivent-ils pas bien craindre oyans ce qui est ici dit, c'est asçavoir qu'ils ne regnent qu'à ceste condition-là, qu'ils soyent protecteurs de l'honneur et du service de Dieu, s'ils ne le font, qu'ils renversent l'ordre de iustice, et polluent le siege sacré que Dieu avoit dedié à son honneur, et pour le salut de tous? Et ainsi nous voyons comme ce passage doit estre prattiqué.

Et mesmes il y a encores les autres vices, que si on vient à les condamner, et que ceux qui ont quelque bonne affection reprenent (comme nous sommes tous tenus de ce faire) et redarguent les vices qui se commettent, ho, il ne sera question que d'outrages, voire de batteries, qu'il ne faudra point sortir hors de la ville de Geneve pour estre persecuté à cause de l'Evangile: car quiconques voudra maintenir l'honneur de Dieu, et ne pourra souffrir les choses ainsi desbordees comme elles sont, et les vilenies qui sont par tout, il sera persecuté comme entre les Payens. Et où en sommes-nous? Où est cela qui devroit estre, si ce passage avoit esté bien noté et marqué? Et ainsi donc, ceux qui tienent la place de iustice, voyans l'obligation à laquelle ils sont astreints, qu'ils taschent à maintenir l'honneur de Dieu, et qu'ils sçachent que quand ils auront souffert qu'il soit mesprisé,

qu'ils n'eschapperont pas la main du grand Iuge. Cependant nous voyons comme ils sont zelateurs de leur authorité. Si quelqu'un a parlé contre la iustice, ne sera-il point incontinent puni en toute rigueur? Et c'est raison. Mesmes on ne se contentera pas de cela: mais si on a parlé contre les dissolus et les desbauchez, Ho, l'honneur de la ville, l'honneur public, l'honneur commun: il semble que le ciel doyve tomber bas, sinon que bien tost on y remedie. Et toutesfois on n'aura point touché à l'estat public, mais on aura parlé des vices communs, voire que commettent ceux qui ne valent du tout rien, et qu'on cognoist estre de vie brutale et dissolue. Mais encores prenons le cas qu'il n'y eust point autre affection que pour maintenir l'honneur des magistrats: et bien, c'est raison que cela se face: car l'honneur de Dieu y est blessé et interessé. Mais cependant, ie vous prie, les Magistrats penseroyent-ils que ce fust une bonne regle, quand un sergent aura esté offensé, qu'on en face une griefve punition: et cependant si on leur crache au visage, qu'on les viene arracher de leur siege, qu'ils souffrent cela, et qu'ils ne punissent point ceux qui se seront ainsi desbordez? Ils diront bien que ce seroit par trop enduré. Or maintenant qu'ils se comparent avec le Dieu vivant qui les a là constituez. Ils voudront, di-ie, estre maintenus avec toute reverence: et cependant ils souffriront que l'honneur de Dieu soit ainsi abbatu. Et quel propos y aura-il? Voilà quant à ce poinct de pieté, dont sainct Paul parle.

Il y a quant et quant *l'honnesteté et la temperance.* Car ce mot dont il use, signifie moderation et gravité, quand les hommes ne se desbordent point à toute vilenie, et que leur vie n'est point dissolue, mais qu'ils vivent comme gens entendus, comme gens qui discernent entre le bien et le mal. Et c'est le second office des Magistrats. Car ce n'est point assez qu'ils punissent les meurtres et les larrecins, mais s'ils voyent des yvrongneries, s'ils voyent des paillardises, et semblables desbordemens, il faut qu'ils y mettent la main, s'ils ne veulent estre coulpables devant Dieu. Et pourquoy? Car puis que la police doit servir à ce que le genre humain soit conservé, regardons un peu si la conservation du genre humain consiste plus au boire et au manger, qu'un chacun vive de son bien, que chacun habite en sa maison, ou bien que les hommes monstrent qu'ils sont creatures raisonnables, qu'ils ont sens et discretion en eux, et qu'ils ne sont point comme chiens et pourceaux. Que si on lasche la bride à tous les vices qui sont condamnez, comme aux yvrongneries d'un costé, et aux paillardises: si les chansons vileines sont permises, et les danses et dissolutions: s'il est licite de desgorger des paroles infames et vileines pour attirer à paillardises et autres dissolutions: si cela, di-ie, est licite, en quoy les hommes differeront-ils plus aux chiens et aux pourceaux? Il vaudroit mieux qu'il n'y eust point de pain au monde, et que nous fussions tous accablez, que de vivre en telle confusion: car c'est effacer l'image de Dieu qu'il a imprimee en nous, c'est pervertir tout ordre de nature. Pourtant, puis que les Magistrats sont constituez pour maintenir l'estat du genre humain, pour en estre protecteurs, c'est bien raison quand par leur moyen on vit en toute honnesteté et attrempance, qu'on prie pour eux. Mais regardons cependant comment ils s'acquittent auiourd'huy de leur devoir en cest endroit. Qui sont ceux qui s'opposent à tous les scandales et mauvais exemples qu'on voit pour y mettre remede? Quand il sera question auiourd'huy de corriger les choses qui tendent à mettre confusion par tout, ie vous prie, qui est-ce qui s'advance? Mais plustost on accomplit ce qui est dit en Isaie, Que la droiture n'ha point d'advocat ne de procureur. Auiourd'huy qu'on regarde par les places publiques, où est-ce qu'on trouvera un seul homme qui ait zele pour corriger les fautes qu'on voit à l'oeil, et desquelles nous devrions avoir grand'honte, ie di de ceux qui sont constituez en estat public? Apres, qu'on regarde auiourd'huy par tout le monde, on verra que les scandales et toutes vilenies sont tellement en vogue, qu'il n'est plus question de les pouvoir reduire, qu'on fera de coustume mauvaise une loy, qu'on pensera que tout ce qui est en usage doit estre approuvé: et voilà comme les uns tirent les autres à mal. Mais tant y a qu'on voit que grans et petis se desbordent à toute intemperance et en toute dissolution. Si cela se fait en la Papauté, mal-heur sur les Papistes, combien qu'ils soyent aveugles, car ils ne seront point excusables pourtant. Mais nous sommes à condamner au double, quand nous avons Dieu qui nous esclaire, que nous sommes constituez en plein midi comme sur un eschaffaut, tellement que nous n'avons nulle couverture. Car sainct Paul dit qu'il ne faut point que nous cheminions comme enfans de tenebres en la nuict, mais puis que le Soleil de iustice est sur nous, c'est asçavoir le Seigneur Iesus Christ, par le moyen de son Evangile, nous devons avoir beaucoup plus de modestie et de honte que n'ont pas les povres incredules. Si voyons-nous comme il en va sans que ie le die, et si ie m'en taisoye, ie seroye traistre et faussaire et à Dieu et au monde. Mais ce peu d'ordre qu'il y avoit ici, estoit une esperance de remettre les choses en meilleur estat qu'elles ne sont pas entre les Papistes: et tout cela s'en va bas, ou plustost il s'en est desia allé, en sorte qu'il sera bien difficile de le remettre au dessus: mais encores il semble que beaucoup taschent et s'efforcent de tout corrompre et pervertir.

Du commencement il y avoit bien quelques loix et statuts, qu'on estoit retenu par quelque moyen: mais auiourd'huy on ne s'en fait que mocquer. Voilà les danses qui estoyent defendues, et à bon droict: car ce n'est que pour inciter à paillardise. Vray est qu'on ne paillardera point tousiours quand on dansera: mais si nous considerons bien quelle est la nature des danses, on trouvera que c'est un maquerelage, et que quand les danses seront permises, voilà le bordeau tout ouvert. Non point (comme i'ay dit) que les paillardises y soyent tousiours actuellement commises, mais les danses tendent tousiours à ceste fin-là. On a bien quelque temps fait defense de danser, on a fait semblant d'observer la loy, mesme il y en avoit quelques chastiemens: auiourd'huy on s'en mocque, tellement que c'est une chose permise. Et des ieux qu'est-ce? Ils sont tant accoustumez et ordinaires, que si on tasche d'y remedier, c'est en vain: car les hommes sont endurcis en ceste licence qui leur a esté donnee, et qu'on leur a mis la bride sur le col, il leur semble que tout leur est licite. Ainsi nous voyons quelle condamnation il y a en ce passage declaree, d'autant que ceux qui se devroyent employer à faire qu'on vescust honestement et en toute modestie, s'y portent si laschement et si mal. Et puis il y a *la paix et concorde*, que nous menions vie paisible, qu'il n'y ait point de bateries, de violences, d'extorsions. Mais cela est-il bien prattiqué? Il n'en faut rien dire, on le voit, nous l'avons veu, les choses sont si exorbitantes que c'est une horreur. Et cependant quoy? Pensons nous qu'on viendra en un tel abysme, qu'on criera helas, et ne sera plus temps? Nenni: mais on est là comme assopi, voire du tout stupide. Il faudra donc que nostre Seigneur resveille ceux qui se donnent ainsi bon loisir de dormir. Et ainsi nous voyons comme il est necessaire que les Magistrats s'employent à faire que la religion soit droitement observee, que la vie des hommes soit conduite et reglee comme elle doit: et puis, qu'un chacun vive paisiblement sans faire tort à son prochain.

Or apres que sainct Paul a parlé ainsi des Magistrats, il adiouste, *Que cela est bon et plaisant à Dieu nostre Sauveur, lequel veut que tous hommes soyent sauvez, et vienent à la cognoissance de verité.* Quand sainct Paul dit, que cela est bon et agreable à Dieu, il nous monstre ce que nous avons à observer pour bien prier, voire et en general pour bien disposer toute nostre vie, c'est que pour bien discerner nous ayons tousiours devant nos yeux la volonté de Dieu pour y obeir. Et voici un passage qui est bien notable. Il est vray que souvent ceci nous est remonstré, c'est asçavoir que le fondement de toutes vertus et la source est l'obeissance, quand les hommes ne se gouvernent point à leur phantasie, qu'ils n'attentent point ceci ne cela selon qu'ils le trouvent bon, mais qu'ils escoutent Dieu parler, et qu'ils dependent du tout de luy, et qu'ils se tienent aux bornes qui leur aura mises, brief qu'ils ne s'advancent point sinon quand ils cognoistront, Dieu nous commande-il d'ainsi faire? il faut donc que nous suyvions ce qu'il nous a monstré par sa parole. Voici une doctrine de laquelle nous parlons souvent, et non sans cause. Car nous voyons comme les hommes veulent tousiours avoir maistrise, et qu'ils s'attribuent beaucoup plus qu'il ne leur appartient, et ravissent à Dieu son honneur, et ont leurs folles devotions, Et cela me semble bon, telle chose ne sera-elle pas convenable? Voilà donc comme les hommes veulent tousiours desrobber à Dieu la maistrise et authorité qu'il ha sur eux. D'autant plus nous faut-il bien prattiquer ceste doctrine, c'est asçavoir que l'obeissance est meilleure que nul sacrifice, comme Dieu aussi la prefere à tout le reste, pourtant que c'est le vray fondement pour bien bastir, et que c'est aussi le service raisonnable, comme sainct Paul le nomme au 12. chap. des Romains. Mais en ce passage il dit, Cela est bon et plaisant. Et pourquoy? Pource qu'il est agreable à Dieu. Ainsi nous voyons ce que nous devons regarder, asçavoir à ce que Dieu nous commande, et à ce qu'il veut estre inviolable, pour nous tenir là du tout: car autrement nous ne ferons que nous esgarer en toute nostre vie. Les hommes pourront bien tracasser çà et là, voire ils pourront beaucoup courir, iusques à se rompre le corps et l'ame. Qu'auront-ils profité? Se serontils advancez pourtant? Nenni: sinon qu'ils auront couru par les champs. C'est comme si ie vouloye aller à Lauzanne, et que i'allasse courir par les montagnes, tirant droit à Colonges. Et ainsi en font tous ceux qui suyvent leurs phantasies, et qui veulent estre maistres pour se gouverner: tant s'en faut qu'ils approchent de Dieu, qu'ils s'en eslongnent et s'en reculent de plus en plus.

Voici donc le but auquel il nous faut tendre, pour ne point courir en vain: asçavoir de cognoistre ce qui est agreable à Dieu: mais sur tout quand il est question des oraisons et prieres, voici une regle infallible que le sainct Esprit nous donne. Voulonsnous bien prier Dieu, et sçavoir comme cela se doit faire? regardons ce qu'il nous commande. I'ay dit que ce passage estoit bien digne d'estre noté. Car nous voyons qu'en ce qui estoit le principal de toute nostre vie, c'est à dire aux prieres et oraisons, les hommes se sont donné une licence telle, que la parole de Dieu n'ha point ici de lieu. Dont est-ce que les papistes cuident si bien faire en priant pour les trespassez, ayans les Saincts pour leurs advocats et patrons? C'est d'autant qu'ils ont conceu ceste folle phantasie, de dire, Et n'est-ce pas une chose

bonne de prier pour les povres ames qui ne se peuvent aider? Voire, mais qu'est-ce qui a dit cela? Ho on en a ainsi fait. Voire, mais il faut regarder si cela est institué de Dieu ou non. Qand sainct Paul nous exhorte de prier, il dit, Cela est bon et agreable à Dieu. Or les papistes ne monstreront pas une seule syllabe en toute l'Escriture saincte, que Dieu approuve ce qu'ils font, ains il n'y a que leur folle opinion qu'ils ont conceue sans propos. Autant en est-il de ce qu'ils disent, Ho voilà, ie ne suis pas digne d'aller à Dieu: il faut donc que i'aye les Saincts pour patrons et advocats. Et qui vous a donné cest office d'ordonner des advocats en Paradis? Vray est que nous ne sommes pas dignes d'aller à Dieu, et qu'il faut que nous ayons un Moyenneur qui nous y introduise, et qui nous y donne acces: mais Iesus Christ est institué à cela. En une iustice terrienne, s'il y a advocat ou procureur, il faut qu'ils soyent instituez par le iuge, ou autrement ils ne seroyent pas receus ni advouez. Et quand nous venons au royaume de Dieu, faut-il que nous presumions de establir là les estats, et d'establir là les advocats et des procureurs à nostre poste? Aprenons donc en somme, que pour bien prier Dieu il nous faut sçavoir quelle est sa volonté, et pour la sçavoir il faut cognoistre ce qu'il nous a declaré en sa parole, nous ranger à icelle, escouter ce qu'il nous dit, et former toutes nos requestes selon sa volonté, et nous reposer sur ses promesses: et alors ne doutons point que quand nous l'invoquerons au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, nous sentirons que nos prieres ne seront point vaines ni inutiles: comme il sera declaré plus à plein ceste apresdisnee, au plaisir de Dieu.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TREIZIEME SERMON.

Chap. II, v. 3—5.

Quand nous mesprisons ceux que Dieu veut estre honorez, c'est comme vouloir batailler contre luy. Ainsi est-il si nous ne tenons conte du salut de ceux que Dieu appelle à foy et convie. Car il sembleroit par cela que nous le voudrions empescher d'exercer sa misericorde envers les povres pecheurs qui sont en train de perdition. Voilà pourquoy S. Paul use de cest argument, Que Dieu veut sauver tout le monde: afin qu'entant qu'en nous est nous procurions aussi le salut de ceux qui semblent estre comme bannis du royaume de Dieu, voire du temps qu'ils sont incredules. Or nous avons tousiours à noter l'estat qui estoit du temps de sainct Paul. C'estoit chose nouvelle et estrange que l'Evangile se publiast par tout le monde: car il sembloit bien que Dieu eust choisi la lignee d'Abraham à telle condition que les autres fussent privez de toute esperance de salut. Et de faict, nous voyons aussi comme l'Escriture saincte magnifie ceste adoption que Dieu avoit faite de ce peuple de Iuifs. Or sainct Paul commande qu'on prie pour tout le monde. Ainsi non sans cause il adiouste la raison qui est ici contenue, c'est asçavoir que Dieu veut que tous soyent sauvez: comme s'il disoit, Mes amis, c'est bien raison que nous regardions où la volonté de Dieu tend, et à quelle fin, et à quel but, afin qu'un chacun s'y employe d'y servir. Car pourquoy sommes-nous en ce monde sinon pour advancer la bonne volonté de Dieu entant qu'en nous sera? Ainsi donc, puis que Dieu veut faire tous hommes participans du salut qu'il a envoyé en la personne de son Fils unique, il faut que nous soyons en souci d'attirer les povres ignorans à nous, et que nous parvenions ensemble en cest heritage du royaume celeste qui nous est promis. Cependant notons que sainct Paul ne parle point ici de chacun en particulier, mais de tous estats et de tous peuples. Quand donc il dit, Que Dieu veut que tous soyent sauvez, il ne faut point ici penser qu'il parle de Iehan ne de Pierre, mais il signifie que Dieu ayant pour le temps passé choisi un certain peuple à soy, maintenant veut faire misericorde à tout le monde, et à ceux qui avoyent esté comme forclos de l'esperance de salut. Car nous oyons ce qu'il dit en l'autre passage, que les payens estoyent sans Dieu, sans nulle promesse, pource qu'ils n'estoyent pas encores associez au peuple des Iuifs: et c'estoit un privilege special que Dieu avoit fait à la lignee d'Abraham de la choisir. Pourtant sainct Paul n'entend pas que Dieu vueille sauver chacun homme, mais il dit que les promesses qui avoyent esté donnees à un seul peuple, ont maintenant leur estendue par tout. Car, comme il dit en ceste Epistre que nous avons alleguee, la paroy a esté rompue à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, que Dieu avoit separé le peuple des Iuifs d'avec toutes autres nations: mais

quand Iesus Christ est apparu pour le salut du monde, alors il a osté ceste diversité qui estoit entre les Iuifs et les payens. Dieu donc maintenant nous veut embrasser tous: et voilà quelle est l'entree de nostre salut. Car si ce que Dieu avoit ordonné, eust duré tousiours, maintenant nous serions tous maudits, et l'Evangile ne nous seroit point presché, nous n'aurions nul tesmoignage de la bonté ne de l'amour de Dieu. Comment donc sommes-nous entrez en la maison de Dieu pour estre ses enfans? C'est pource que nous ne sommes plus ainsi alienez des promesses comme ont esté nos peres: mais quand Iesus Christ est venu pour estre Sauveur commun de tous en general, il presente la grace de Dieu son pere, afin que tous la reçoyvent. Maintenant comme sainct Paul traitte de toutes nations, aussi il traitte de tous estats: comme s'il disoit que Dieu veut sauver les Rois et les magistrats comme les petis. Et ne faut point que nous vueillions restraindre sa bonté paternelle seulement ou à nous, ou à certain nombre de gens. Et pourquoy? car il declare qu'il veut estre propice à tous. Voilà maintenant l'intention de S. Paul.

Et pour confermer ce propos il adiouste, Que Dieu veut que tous vienent à la cognoissance de verité. Il nous faut bien noter pourquoy S. Paul use de cest argument. Car nous ne pourrons pas deviner la volonté de Dieu, sinon entant qu'il nous la manifeste, et nous en donne quelque signe qui nous apparoist. C'est une chose trop haute pour nous, que de sçavoir quel est le conseil de Dieu: mais selon qu'il nous le monstre par effet, voilà comme nous le comprenons. Or il est vray que l'Evangile est nommé la puissance de Dieu en salut à tous croyans, c'est la porte de paradis: il s'ensuit donc quand l'Evangile sera presché par la volonté de Dieu à tout le monde, qu'il y a un tesmoignage de salut qui est commun à tous. Voilà comme S. Paul prouve que Dieu veut que tous soyent sauvez. Car il n'a point ordonné ses Apostres pour se retenir seulement entre les Iuifs: mais nous sçavons la commission qui leur est donnee de prescher à toute creature, d'estre tesmoins de Iesus Christ depuis Ierusalem iusques en Samarie, et de la par tout le monde. Les Apostres sont-ils envoyez pour publier la verité de Dieu à tous peuples et à tous estats? Il s'ensuit que Dieu se presente à tout le monde, et que la promesse appartient et à grans et à petis, et aux payens comme aux Iuifs auparavant. Devant que passer outre, il est bon de rabbattre la folie, ou plustost la bestise de ceux qui abusent de ce passage de sainct Paul, pour aneantir l'election de nostre Dieu. Car voilà qu'ils disent, Si Dieu veut que tous soyent sauvez, il s'ensuit qu'il n'a point eleu certain nombre du genre humain, et qu'il n'a point reprouvé le reste, mais que sa volonté est indifferente. Ainsi donc ces bestes-ci qui ne sont nullement exercez en l'Escriture saincte, et toutesfois veulent faire des docteurs, pretendent qu'il est en la liberté des hommes de se sauver, et que Dieu nous laisse faire, et qu'il attend si nous viendrons à luy, ou non, et qu'il reçoit ceux qui y vienent. Mais cependant destruisent le fondement de nostre salut: car nous sçavons que les hommes sont tellement maudits, que l'heritage de salut est bien elongné de nous. Que si on allegue que Iesus Christ est venu remedier à cela: il faut examiner ce qui est en la nature des hommes. Mais nous sommes tous tellement contraires à Dieu, que nous ne pouvons sinon luy resister: nous sommes tellement addonnez à mal, que nous ne pouvons pas concevoir une seule bonne pensee.

Ainsi donc comment se pourra-il faire que nous soyons participans du salut qui nous est presenté en l'Evangile, sinon que Dieu nous y attire par son S. Esprit? Regardons maintenant si Dieu y attire tout le monde. Nenni: car nostre Seigneur Iesus auroit dit en vain, Nul ne peut venir à moy qui ne soit enseigné de Dieu mon Pere. Ainsi donc il faut conclure que c'est une grace speciale que Dieu fait à ceux que bon luy semble, de les attirer, et les toucher tellement qu'ils croyent à l'Evangile, et le reçoyvent en vraye foy. Or maintenant qui est cause que Dieu choisit l'un, et laisse l'autre? Nous sçavons que les hommes ne pourront parvenir à Dieu par leurs merites: ce n'est point aussi que ceux qui sont eleus, ayent desservi d'estre ainsi preferez à leurs compagnons, comme s'il y eust eu quelque dignité en eux. Il s'ensuit donc que Dieu devant la creation du monde (comme S. Paul le dit au premier des Ephesiens) a eleu ceux que bon luy a semblé: et ce n'est pas à nous de sçavoir pourquoy cestuy-ci plustost que cestuy-là: la raison nous est incognue. Et cependant si faut-il confesser que Dieu ne fait rien que iustement: mais tant y a que nous ne cognoissons pas pourquoy. Ainsi recevons ce qui nous est tant bien certifié en l'Escriture saincte, et ne nous laissons point seduire sous ombre de cest argument frivole que prenent gens ignorans, et qui ne sçavent que c'est de toute la parole de Dieu. Vray est que de prime face il leur semble bien qu'ils ont belle couleur et apparente: Dieu veut que tous soyent sauvez: il s'ensuit donc qu'il est en la liberté d'un chacun d'estre illuminé en la foy, et de parvenir à salut. Ouy bien, si on ne sçavoit quelle est l'intention de sainct Paul: mais les asnes y peuvent mordre, comme on dit. Quand on lira trois lignes, on verra bien que sainct Paul ne parle point ici de chacune personne (comme nous avons declaré), mais il parle de tous peuples, et des estats: et monstre que ce n'est point

comme devant la venue de Iesus Christ où il n'y avoit qu'un peuple choisi, mais que maintenant Dieu se declare Sauveur de tout le monde, suyvant ce qui avoit esté dit, Ton heritage sera iusques au bout de la terre. Au reste, afin que nul ne se trompe ou ne soit seduit par le babil de ceux qui destournent l'Escriture saincte, ou la pervertissent plustost, regardons comme peut consister le dire de ces acariastres: Dieu veut que tous soyent sauvez, c'est à dire chacune personne: voire à leur phantasie. Si la volonté de Dieu est telle auiourd'huy, il faut que dés le commencement du monde elle ait esté semblable: car nous sçavons qu'il ne change point de propos: il n'est point muable comme sont les hommes. Si donc Dieu veut auiourd'huy que tous soyent sauvez, il l'a tousiours voulu: et s'il l'a toussiours voulu, que deviendra ce que S. Paul adiouste, qu'il veut que tous vienent à la cognoissance de verité? Or il n'a eleu à soy qu'un certain peuple (comme dit S. Paul au 14. des Actes) et cependant il a laissé cheminer les povres payens en leur ignorance. Ne pouvoit-il point executer son vouloir de ce temps-là? Et mesmes encores depuis l'Evangile il n'a pas voulu que du premier coup tous cognussent l'Evangile. Et qu'ainsi soit, il a empesché que S. Paul ne preschast par certains pàys, comme par Bithynie et par Phrygie.

Nous voyons donc que Dieu n'a point voulu du premier coup que sa cognoissance parveint à chacun homme. Et ainsi il est aisé de conclure contre ceux qui abusent de ce passage, que S. Paul ne parle point ici du conseil estroit de Dieu, et qu'il ne nous veut point amener iusques à ceste election eternelle qui a esté devant que le monde fust creé, mais seulement il nous declare quel est le vouloir de Dieu entant qu'il peut estre cognu de nous. Il est bien vray que Dieu ne varie point, et qu'il n'ha point double vouloir: et aussi qu'il n'y a point de feintise en luy pour faire semblant qu'il vueille une chose, et que cela ne soit vray. Mais tant y a que l'Escriture nous parle doublement du vouloir de Dieu. Et comment cela? Puis que Dieu n'est point double, puis qu'il n'y a point de feintise en luy, pourquoy est-ce qu'il y a double façon de parler de sa volonté? C'est à cause de nostre rudesse: car nous sçavons qu'il faut que Dieu se transfigure pour condescendre à nous. Pourquoy est-ce qu'il s'attribue des yeux, des aureilles, un nez? Pourquoy est-ce qu'il se vest d'affection humaine? Pourquoy est-ce qu'il dit qu'il est courroucé, qu'il est contristé? N'est-ce pas d'autant que nous ne le comprenons pas en sa maiesté incomprehensible? Ainsi donc il n'y a nulle absurdité quand l'Escriture saincte nous parle de la volonté de Dieu en deux sortes: non point que ceste volonté-là soit double, mais c'est pour s'accommoder à nostre foiblesse, d'autant que nous avons l'esprit grossier et pesant. Et tout cela neantmoins s'accorde tresbien. Pourquoy? Quand l'Escriture nous dit que Dieu a eleu ceux que bon luy a semblé devant la creation du monde, voilà un conseil estroit auquel nous ne pouvons entrer. Et pourquoy donc est-ce que l'Escriture saincte nous declare ceste election de Dieu estre eternelle? Ce n'est point sans cause: car c'est une doctrine bien profitable, quand elle sera receue comme elle doit. Car de là nous sommes advertis que ce n'est point de nostre dignité propre que nous sommes appelez à la cognoissance de l'Evangile: car nous ne valons pas mieux que les autres, nous sommes tous prins de la race maudite d'Adam, nous sommes tous suiets à une mesme condamnation, nous sommes tous enclos sous la servitude de mort. Ainsi donc, quand il a pleu à Dieu de nous retirer des tenebres d'incredulité, et nous donner la clarté de son Evangile, il n'a point regardé en nous quelque service que nous luy eussions fait, ou quelques vertus que nous luy eussions apportees: rien de tout cela: mais il nous a appelez comme il nous avoit choisis auparavant. Et c'est l'ordre où sainct Paul nous appelle en l'autre passage au huitieme des Romains: c'est de ce que nous cognoissons Dieu, qu'il ne faut point que nous en prenions la gloire à nous, mais c'est d'autant que nostre Seigneur nous avoit eleus en soy: et il a voulu declarer cela par effect. Voilà comme la vocation des fideles depend de ce conseil de Dieu.

Et par ce moyen nous voyons comment et iusques où nostre Seigneur nous declare ce qu'il a decreté de nous devant que nous fussions nais. Apres, nous touche-il par son sainct Esprit? Nous sommes comme entez au corps de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà la vraye arre de nostre adoption: c'est le gage qui nous est donné pour asseurance certaine que Dieu nous tient et advoue pour siens, quand par foy nous sommes unis à Iesus Christ qui est le Fils unique, auquel appartient l'heritage de vie. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous donne telle approbation de sa volonté, voilà comme il nous certifie de nostre election qui nous estoit incognue, et laquelle nous ne pouvions appercevoir, c'est autant comme s'il nous donnoit une copie extraitte de sa volonté. Il ha le registre original: mais tant y a qu'il nous en donne comme un instrument authentique, afin qu'en nostre ignorance nous soyons asseurez neantmoins de nostre salut, comme l'esperance nous en est donnee, de laquelle nous eussions esté privez à iamais, sinon que Iesus Christ nous appellast pour estre membres de son corps. Ainsi nous voyons combien ceste doctrine de l'election nous est utile, c'est en premier lieu pour nous humilier quand nous cognoissons

que nostre salut ne depend pas de nos merites, ne de nos vertus lesquelles Dieu ait trouvees en nous, mais d'autant qu'il nous a eleus devant que nous fussions nais, et devant que nous peussions faire ne bien ne mal. Voilà pour un item. Et puis, quand nous cognoissons que Dieu nous a appelez à soy suyvant ceste election qui est immuable, par cela nous sommes tant mieux certifiez de nostre salut, comme Iesus Christ le declare, Que nul ne luy ravira ce qui luy a esté donné du Pere. Et qui sont ceux que le Pere donne à Iesus Christ? Ceux qu'il a eleus, et qu'il cognoist estre siens. Puis qu'ainsi est que Dieu nous a commis en la garde et protection de son Fils, d'autant qu'il nous avoit eleus auparavant, et que Iesus Christ promet et testifie que rien n'en perira, mais qu'il employera toute sa vertu Divine pour nous sauver et maintenir, ne voilà point une consolation inestimable? Et n'est-ce point aussi le vray fondement sur lequel toute la certitude de nostre salut s'appuye? Car nous sommes ici tous comme oiseaux sur la branche, ainsi qu'on dit: nous sommes exposez en proye à Satan. Quelle asseurance donc aurions-nous pour demain et pour toute nostre vie, et mesmes apres nostre mort, sinon d'autant que le Dieu qui nous a appelez à soy, parfera son oeuvre comme il a commencé? Et pourquoy? Comment est-ce qu'il nous a recueillis en la foy de son Evangile? cela est-il fondé sur nous? Mais au contraire, il procede de sa pure election et gratuite. Ainsi donc nous en devons estre tant mieux certifiez.

Et ainsi toutesfois et quantes qu'il nous est parlé de l'election, cognoissons qu'il ne nous faut point enquerir du conseil de Dieu outre ce qu'il nous en parle, c'est asçavoir autant que nous en avons de cognoissance en l'Escriture saincte. Voilà, di-ie, comme le vouloir de Dieu nous est touché simplement, voire ce vouloir lequel il nous manifeste entant qu'il nous est utile. Or il y a puis apres la volonté de Dieu qui nous est comme patente, telle qu'il nous declare toutesfois et quantes que sa parole nous est preschee. Et quelle est ceste volonté-là? C'est qu'il nous convie et exhorte tous à penitence: apres nous avoir monstré que nous sommes tous damnez devant luy, qu'il n'y a que malediction en nous, il nous declare qu'il faut renoncer à nous-mesmes, qu'il faut que nous sortions de cest abysme où nous sommes plongez. Quand Dieu exhorte en general les hommes, de là on peut iuger la volonté de Dieu estre, que tous soyent sauvez, comme aussi il le dit par le Prophete Ezechiel, Ie ne veux point la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse, et qu'il vive. Comment est-ce que Dieu veut que les pecheurs se convertissent? et comment le iugerons-nous? C'est d'autant qu'il veut qu'on presche penitence à tout le monde, à grans et à petis. Quand il est dit que Dieu recevra les pecheurs à merci, qui viendront à luy pour demander pardon, et y viendront au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: ceste doctrine-là est-elle pour deux ou pour trois? Nenni: elle est generale. Ainsi donc il est dit que Dieu veut que tous soyent sauvez, voire non point regardant selon nostre apprehension, c'est à dire entant que nostre esprit le porte: car il nous faut tousiours revenir à ceste mesure-là. Et qu'ainsi soit, quand l'Escriture parle de l'amour et de la volonté de Dieu, regardons si les hommes peuvent avoir repentance de leur propre mouvement et instruction, ou si c'est Dieu qui la donne, voire et la donne d'une bonté speciale. Voilà Dieu qui dit par son Prophete, Ie veux que tous se convertissent. Et l'homme se pourra-il convertir de soy? Nenni: car si cela estoit en nous, ce seroit plus que de nous creer: et l'experience nous en rend assez convaincus. Et c'est aussi une doctrine assez certaine en toute l'Escriture: car par tout nostre Seigneur Iesus s'attribue la louange de nostre conversion, disant, Qu'il amolira nos coeurs qui sont de pierre, et qu'il les pliera en son obeissance, et que c'est à luy à faire de nous donner non seulement le pouvoir, mais le vouloir d'obeir à ses commandemens: brief il n'y a rien qui doive estre plus commun à tous fideles, que de glorifier Dieu en cest endroit, confessans que c'est à luy de nous convertir, que c'est luy qui nous a tellement adoptez, qu'il faut qu'il nous attire par la grace de son sainct Esprit. Voilà un item qui doit estre assez resolu.

Quant à la foy, et ie vous prie, les hommes ont-ils un esprit si aigu, qu'ils comprenent ceste sagesse admirable qui est contenue en l'Evangile, et que les Anges mesmes adorent? comme sainct Paul en parle. Or si nous sommes si outrecuidez, regardons ce que Dieu nous dit par sa parole, qu'il faut qu'il nous ouvre les yeux, qu'il nous perce les aureilles: d'autant que l'homme sensuel ne comprend rien de tous les secrets de Dieu: c'est l'Esprit de Dieu qui nous les revele: brief, on ne sçauroit point lire trois lignes en l'Escriture saincte, qu'on ne trouve quelque sentence pour monstrer que les hommes de leur nature sont aveugles du tout, iusques à ce que Dieu leur ait ouvert les yeux: et qu'ils ne peuvent approcher de luy, iusques à ce qu'il les y attire: que c'est un don special qu'il nous elargit, quand il nous illumine en la foy de sa verité. Puis qu'ainsi est que la conversion des hommes est en la main de Dieu: il s'ensuit qu'il ne la donne point à tous: car l'experience le monstre: et ainsi l'Escriture saincte en parle, Ton Dieu ne t'a point encores donné coeur pour comprendre. Et puis tant souvent il nous est monstré que Dieu ne iette point comme à l'abandon sa grace, mais

qu'elle est seulement pour ceux qu'il a eleus, et pour ceux qui sont du corps de son Eglise et de son troupeau. Ainsi donc nous voyons comme la volonté de Dieu doit estre entendue en ce passage de sainct Paul, quand il dit, Que tous soyent sauvez, c'est à dire, de tous peuples, et de tous estats. Et comment cela? Car il propose, dit-il, son Evangile à tous, qui est le moyen de nous attirer à salut. Et cela neantmoins profite-il à tous? Nenni, comme nous le voyons à l'oeil. Car quand nous aurons eu les aureilles battues de la verité de Dieu, si nous y sommes rebelles, ce sera pour nostre plus grande condamnation. Mais il est ainsi que beaucoup ne profitent pas en l'Evangile: ains ils y empirent plustost, voire de ceux ausquels l'Evangile se presche, lesquels ne sont pas tous sauvez. Ainsi il faut que Dieu passe plus outre pour nous amener à salut, c'est que non seulement il ordonne et envoye les hommes qui nous enseignent fidelement, mais que luy soit maistre dedans nos coeurs, qu'il nous touche au vif, qu'il nous attire à soy, et qu'il face que sa parole ne nous soit point inutile, mais qu'il luy donne racine en nos coeurs.

Au reste, nous voyons maintenant comme c'est une chose toute resolue, que la volonté de Dieu se doit considerer doublement de nous, voire selon nostre portee: non point qu'elle soit double en soy (comme nous avons dit), mais pource que nostre infirmité le requiert, et que Dieu condescend à nous non seulement en cela, mais en tout le reste. Car nous voyons comme il begaye en sa parole, tout ainsi qu'une nourrice fera avec des petis enfans. Si Dieu parloit selon sa maiesté, son langage nous seroit trop haut et trop difficile à comprendre, nous y serions confus, tous nos sens y seroyent esblouis. Car si nos yeux ne peuvent porter la clarté du soleil, ie vous prie, sera-il en nostre esprit de comprendre la maiesté infinie qui est en Dieu? Maintenant donc il ne faut point que ces bestes qui veulent destruire l'election de Dieu, abusent de ce passage, et qu'ils disent que nous faisons la volonté de Dieu double: car ce sont des calomnies vileines et impudentes. Mais nous disons ce que chacun voit, c'est que selon nostre regard Dieu veut que nous soyons tous sauvez, toutesfois et quantes qu'il ordonne que son Evangile nous soit presché. Et pourquoy? Car (comme desia nous avons dit) la porte de paradis nous est ouverte, quand nous sommes ainsi conviez pour estre participans de la redemption qui nous a esté acquise par nostre Seigneur Iesus Christ. Et c'est la volonté de Dieu, telle et selon que nous la pouvons comprendre, asçavoir s'il nous exhorte à repentance, qu'il est prest de nous recevoir quand nous viendrons à luy. Maintenant combien que nous ayons solu les questions qui se peuvent ici faire, toutesfois il sera bon d'amener une similitude pour nous rendre la doctrine plus familiere: ie di similitude, ceste conformité que Dieu met du peuple d'Israel avec nous. Dieu dit qu'il a choisi à soy tous les enfans d'Abraham, qu'ils luy seront comme son heritage, et qu'il les a dediez à soy, qu'il les a aimez, qu'il les a tenus comme ses domestiques. Et cela est vray, voire d'autant qu'il a fait son alliance avec tous ceux qui estoyent circoncis. La Circoncision estoit-ce une figure vaine, et qui n'emportast rien? Mais c'estoit un certain gage et infallible, que Dieu avoit eleu ce peuple-là pour sien, comme il advoue de son troupeau tous ceux qui en estoyent descendus. Mais cependant, asçavoir s'il n'y a point eu une grace speciale pour d'aucuns de ce peuple-là? Ouy bien, comme sainct Paul le monstre, Que tous ceux qui sont descendus d'Abraham selon la chair, ne sont pas vrais Israelites: comme aussi Dieu en a privé aucuns de ce benefice, afin que sa grace et bonté eust tant plus grand lustre envers les autres, lesquels il a appelez à soy. Pourtant voilà ceste volonté de Dieu qui a esté au peuple d'Israel, laquelle se monstre auiourd'huy envers nous. Pourquoy? l'Evangile se preschera là où Dieu l'ordonne, et non point qu'il y ait un ordre egal, pour dire que ce soit par tout: mais plustost nous voyons, ce qui est dit au Prophete Amos, estre accompli, Que Dieu pleuvera sur une ville, et l'autre demeurera seiche, qu'il y aura famine de sa verité en beaucoup de lieux. Et ainsi le Seigneur envoye son Evangile où il luy plaist: tant y a que ce n'est point seulement en Iudee, ni en un anglet de pays que sa grace est espandue, mais par tout le monde, çà et là, combien qu'il n'y ait point un ordre semblable par tout. Si faut-il bien que Dieu besongne plus outre en ceux lesquels il veut attirer à soy. Car nous avons tous les aureilles bouchees, nous avons les yeux bandez: qui plus est, nous sommes sourds et aveugles iusques à ce qu'il nous ait touchez, afin que nous recevions sa parole. Voilà donc la volonté de Dieu que nous devons apprehender doublement, tout ainsi que l'Escriture saincte nous le monstre: non pas (comme i'ay dit) que Dieu soit double en soy, ne que sa volonté soit diverse.

Venons maintenant à prattiquer ceste doctrine. Et en premier lieu notons quand l'Evangile nous est presché, que c'est autant comme si Dieu nous tendoit les bras (ainsi qu'il en parle par son Prophete Isaie), pour dire, Venez à moy. C'est une chose qui nous doit bien toucher, quand nous voyons que nostre Dieu nous vient chercher, n'attendant pas que nous venions à luy, mais qu'il declare qu'il est prest de se reconcilier avec nous: combien que nous luy ayons esté ennemis mortels, qu'il ne demande que d'abolir toutes nos fautes, et nous faire participans du salut qui nous a esté acquis par

nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi nous voyons combien l'Evangile merite d'estre prisé, et quel thresor c'est, suivant ce que nous avons desia allegué du premier chapitre des Romains, que c'est la puissance de Dieu en salut à tous croyans, que c'est le royaume des cieux, et que par là Dieu nous ouvre la porte, afin qu'estans sortis des abysmes où nous sommes de nature, nous entrions en sa gloire. Voilà donc un item. Cependant notons aussi que ce n'est point assez que nous recevions la parole qui nous sera preschee par la bouche d'un homme, ce ne sera qu'un son qui se pourra esvanouir en l'air sans profit aucun: mais apres que nous aurons ouy la parole de Dieu, il faut qu'il parle à nous au dedans par son sainct Esprit: car c'est là le seul moyen pour nous faire parvenir à la cognoissance de verité. Et ainsi quand Dieu nous aura fait ceste grace de nous illuminer en la foy, tenons cela de luy, et le prions qu'il continue, et qu'il amene ceste oeuvre-là à perfection: et ne soyons pas si arrogans de nous elever par dessus le reste, comme si nous estions plus dignes: nous cognoissons que c'est nostre Dieu qui nous a choisis, et qui nous discerne par sa pure bonté et misericorde gratuite. Voilà ce que nous avons à noter en ce passage.

Cognoissons aussi que les hommes sont assez coulpables, quand Dieu leur a presenté sa parole, s'ils ne la reçoivent. Et de fait ceci nous est dit en partie, afin que tous fideles avec toute humilité glorifient la grace de Dieu envers eux, et en partie afin que les incredules et rebelles ayent la bouche close, qu'ils ne puissent point blasphemer contre Dieu, comme s'il leur avoit defailli. Car nous voyons comme il convie à salut tous ceux ausquels sa parole se presche. Si on replique, Voire, mais ils ne peuvent pas venir à Dieu. Il ne faut point plaider ici: car les hommes se trouveront tousiours coulpables. Si on dit, Et il ne tient qu'à Dieu, s'il me vouloit convertir, ne le peut-il pas faire? Et quand ie demeure obstiné en ma durté et malice, qu'y ferois-ie, puis que Dieu ne me veut pas convertir à soy? Or cela n'est nullement recevable, d'autant que Dieu nous appelle suffisamment à soy: et ne le pouvons pas accuser de cruauté, ne qu'il nous ait defailli. Car quand nous n'aurions point sa parole, si est-ce qu'il le faut confesser iuste, encore que nous ne cognoissions point la cause qui l'induit à nous en priver. Mais quand nous aurons esté conviez de venir à Dieu, et que nous aurons cognu qu'il est prest de nous recevoir, si nous n'y venons, ne sommes-nous pas convaincus de nostre ingratitude et lascheté? Mais au reste, notons qu'il ne faut point separer l'un d'avec l'autre, le salut d'avec la cognoissance de verité. Car Dieu ne veut point mentir, ne frustrer les hommes, quand il dit qu'estans venus à la cognoissance de verité, ils auront salut. S'il ne donne point ceste cognoissance à tous (comme il a esté desia dit) il n'y est pas tenu ni obligé. Et au reste, les hommes demeureront tousiours coulpables. Mais (comme i'ay dit) apprenons de conioindre ces deux mots, Que Dieu veut que tous soyent sauvez. Et comment? Venans à la cognoissance de verité. Car c'est afin de nous tenir en bride, que nous ne soyons point extravagans comme beaucoup sont. Chacun voudroit estre sauvé: voire, mais nul ne veut approcher de Dieu. Voilà comme l'Escriture nous tient en ceste simplicité: que si nous desirons d'avoir salut, il faut que nous tenions le moyen qui nous est ordonné, et que Dieu nous propose, c'est asçavoir que nous recevions sa parole en obeissance de foy. C'est la vie eternelle, dit Iesus Christ, asçavoir qu'on cognoisse Dieu son Pere, et puis qu'on le cognoisse aussi, et qu'on le reçoive pour seul Sauveur. Et pourtant apprenons, suivant ce qui nous est ici declaré, qu'il ne faut point que nous doutions que nostre salut ne soit bien asseuré: car le royaume de Dieu est en nous. Mais voulons-nous que Dieu nous reçoive? Il faut que nous recevions ceste doctrine que S. Paul nous donne: car la volonté de Dieu est nostre vie: voilà comme nous sommes ressuscitez des morts: voilà comme nous sommes appelez à l'esperance de salut: c'est que Dieu nous declare son amour et sa grace: il faut donc que nous en demeurions là. Et ainsi nous voyons en somme quelle est l'intention de sainct Paul, c'est asçavoir que d'autant que Dieu veut que sa grace soit cognue de tout le monde, et qu'il a commandé que son Evangile se preschast à toutes creatures, qu'il faut qu'entant qu'en nous est nous procurions le salut de ceux qui sont auiourd'huy estranges de la foy, qui semblent du tout estre privez de la bonté de Dieu, que nous taschions de les y amener. Et pourquoy? Car Iesus Christ n'est point Sauveur de trois ou de quatre, mais il se presente à tous. Voilà pour un item.

Au reste, toutesfois et quantes que l'Evangile nous est presché, cognoissons que Dieu nous convie à soy, et que cela n'est point en vain, que nous ne serons point frustrez, voire moyennant que nous venions à luy. Et y viendrons-nous de nostre mouvement naturel? Helas non: car nous luy sommes du tout contraires, et n'y a nulle affection en nous qui ne luy soit ennemie, comme S. Paul en parle, que nous luy sommes tousiours rebelles. Mais quand Dieu nous fait ceste grace de nous toucher par son S. Esprit, alors il fait profiter son Evangile à nostre salut, alors il desploye ceste vertu de laquelle parle S. Paul, car nous ne croyons sinon à ce qui nous est dit de luy. Au reste, cognoissons que quand l'Evangile nous aura esté

presché, ce sera pour nous rendre tant plus inexcusables. Et pourquoy? Car puis que desia Dieu nous avoit declaré qu'il estoit prest de nous recevoir à merci quand nous fussions venus à luy, aussi nostre condamnation s'augmentera quand nous aurons esté si malins de reculer, là où il nous convioit avec une telle douceur. Cependant (suyvant l'exhortation qui est ici faite) que nous ne laissions pas de prier pour tous hommes en general: car sainct Paul nous monstre comme Dieu veut que tous soyent sauvez, c'est à dire de tous peuples et nations. Et pourtant il ne faut point estre tellement arrestez à la diversité qui se monstre entre les hommes, que nous ne cognoissions cependant que Dieu nous a tous creez à son image et semblance: que nous sommes son ouvrage, que sa bonté se pourra estendre sur ceux qui sont auiourd'huy bien eslongnez de luy, comme nous l'avons experimenté. Car du temps qu'il nous a attirez à soy (comme il a esté declaré), n'estions-nous pas ses ennemis? Pourquoy donc est-ce que maintenant nous sommes domestiques de la foy, enfans de Dieu, et membres de nostre Seigneur Iesus Christ? c'est d'autant qu'il nous a recueillis à soy. Or n'est-il point Sauveur de tout le monde aussi bien? Iesus Christ est-il venu pour estre Moyenneur seulement entre deux ou trois hommes? Nenni: mais il est Moyenneur entre Dieu et les hommes. Et ainsi tant plus devons-nous estre certifiez que Dieu nous tient et advoue de son troupeau, quand nous taschons d'attirer ceux qui en sont comme eslongnez auiourd'huy. Et pourtant soyons consolez et fortifiez en nostre vocation: que s'il y a une horrible dissipation auiourd'huy, tellement qu'il semble bien que nous soyons creatures miserables, perdues et damnees du tout, que nous taschions neantmoins entant qu'en nous est, d'attirer à salut ceux qui en semblent bien estre eslongnez: et sur tout que nous prions Dieu pour eux, attendans en patience qu'il luy plaise declarer son bon vouloir envers eux, comme desia il l'a declaré sur nous.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUATORZIEME SERMON.

Chap. II, v. 5—6.

Il est vray que le monde de tout temps a tellement esté eslongné de Dieu, que tous peuples ont bien merité d'estre comme bannis de son royaume, n'ayans nulle accointance avec luy. Pour ceste cause nous voyons aussi que du temps de la Loy, il a choisi un certain peuple, et l'a recueilli sous sa conduite, ayant laissé le reste du monde en confusion. Mais combien que les hommes ayent esté ainsi separez de Dieu, si est-ce que de nature tous luy appartienent, et comme il les a tous creez, il faut aussi qu'il les gouverne, et qu'il les maintiene par sa vertu et bonté. Et ainsi quand nous voyons les hommes aller à perdition, combien qu'ils soyent incredules, et que Dieu ne leur ait point fait ceste grace de les conioindre à nous en la foy de l'Evangile, si est-ce que nous en devons avoir pitié, et devons tascher de les ramener au droit chemin entant qu'en nous est. Voilà pourquoy sainct Paul en ce passage allegue, *Qu'il y a un Dieu:* comme s'il disoit, D'autant que tous sont creez de Dieu, et qu'il les a sous sa main, il faut bien que nous ayons quelque fraternité ensemble. Il est vray que ceux qui ne sont point d'accord en foy avec nous, sont comme nos ennemis, et y a longue distance: mais cependant l'ordre de nature nous monstre que nous ne les devons pas du tout reietter, et que nous devons mettre peine, entant qu'en nous sera, de les reunir au corps, pource qu'ils sont comme membres retranchez. Et de fait, quand nous voyons les hommes ainsi dispersez, cela nous doit faire dresser les cheveux en la teste, comme si nous voyions un monstre. Car tous sont d'une mesme nature, l'image de Dieu est imprimee en eux, il y a comme un lien inseparable: et cependant nous voyons qu'ils sont comme divisez. Et au reste, ce qui devoit estre la principale union entre nous, a este cause de nous diviser, et nous rendre ennemis, c'est asçavoir, le service de Dieu, la vraye religion. Ainsi donc notons bien quand nous voyons les povres incredules estre ainsi escartez du chemin de salut, qu'il nous en faut avoir pitié, et mettre peine de les secourir, et leur tendre la main: et pour ce faire que nous revisions en memoire ce qui nous est ici declaré par sainct Paul, c'est asçavoir, *qu'il y a un Dieu.* Car si les hommes sont comme bestes farouches, et qu'ils se iettent ainsi à l'abandon, tant y a que Dieu n'est point divisé: il faut donc que nous taschions de reunir tout à luy.

Quant et quant sainct Paul adiouste, *Qu'il y a aussi un Mediateur de Dieu et des hommes.* En

quoy il signifie que nostre Seigneur Iesus n'est point venu pour reconcilier un petit nombre de gens à Dieu son Pere, mais qu'il a voulu estendre sa grace sur tout le monde. Et de fait, nous voyons comme par toute l'Escriture il nous est declaré que ce qu'il a souffert, n'a pas esté seulement pour la remission des pechez qui avoyent esté commis en Iudee, mais par tout le monde. Puis qu'ainsi est que l'office de nostre Seigneur Iesus Christ s'estend en general à tous peuples, nous ne devons point mespriser ce qu'il a si cherement racheté: et mesmes puis que le Seigneur Iesus nous convie tous à soy, et est prest de nous mener et de nous donner accés amiable à Dieu son Pere, ne faut-il point que nous tendions la main à ceux qui ne sçavent que c'est de ceste union-ci, afin de les faire approcher? Nous voyons donc maintenant à quelle intention c'est que sainct Paul dit qu'il y a un Mediateur entre Dieu et les hommes. Cependant il appelle homme Iesus Christ, afin de nous monstrer comme il s'est approché de nous. Car on pouvoit repliquer, Combien que Dieu soit Createur de tout le monde, si est-ce que les hommes s'estans ainsi alienez de luy, sont dignes qu'il les reiette, et mesmes qu'il les ait en detestation comme ses ennemis mortels. Et ainsi, quand les incredules n'ont nul accés ni entree à sa maiesté, on pouvoit, di-ie, alleguer cela. Pour ceste cause sainct Paul dit ici, Combien que les hommes par leurs demerites et offenses soyent ainsi reiettez de Dieu, et separez de luy, toutesfois d'autant que Iesus Christ a prins nostre chair, et s'en est revestu, d'autant qu'il a descendu si bas que de se faire homme, il ne faut point que nous rompions un tel lien et si sacré. Ainsi donc, puis qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, nous voyons que Dieu a comme les bras tendus, pour recevoir à soy ceux qui sembloyent en estre separez: il ne faut point qu'il tiene à nous que ceux qui auiourd'huy semblent estre du tout privez d'esperance de salut, ne revienent au troupeau. Car pour ceste cause nostre Seigneur Iesus Christ a enduré mort et passion: pour ceste cause il s'est fait semblable à nous, et auiourd'huy il a cest office d'intercesseur et advocat, qu'il est pour Moyenneur entre Dieu et les hommes, c'est à dire, pour nous ouvrir la porte, et faire que nous venions devant Dieu, et que nous luy soyons agreables, voire combien qu'à cause de nos pechez, nous meritions qu'il nous reiette, et qu'il se recule bien loin.

Maintenant en premier lieu notons que tous ceux qui ne tienent conte d'amener leurs prochains au chemin de salut, ceux qui ne se soucient d'amener aussi les povres incredules, et qui les laissent aller à perdition, monstrent bien qu'ils ne portent nul honneur à Dieu, et qu'ils diminuent la puissance de son empire entant qu'en eux est, et qu'ils luy veulent assigner des bornes, afin qu'il ne domine point sur tout le monde: et d'avantage, qu'ils obscurcissent en partie la vertu de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'ils amoindrissent la dignité qui luy a esté donnee de Dieu son Pere: c'est qu'auiourd'huy il soit moyenneur, afin que nous ayons la porte des cieux ouverte, et que nous soyons asseurez que Dieu nous sera propice quand nous le viendrons cercher. Et ainsi voyons nous combien nous sommes froids et nonchalans à prier pour ceux qui en ont besoin, et qui auiourd'huy sont en train de mort et de damnation. Revenons à ce passage de sainct Paul, c'est asçavoir, qu'il y a un Dieu: et puis, que nostre Seigneur Iesus nous ayant reconcilié à Dieu son Pere, veut que nous attirions les povres ignorans avec nous, que nous en facions nostre devoir tant qu'il nous sera possible, afin que nous soyons tous unis en un corps, voilà pour un item. Cependant nous avons ici une doctrine digne de memoire, quand il est que nostre Seigneur Iesus est mediateur entre Dieu et les hommes. Car c'est l'un des principaux articles de nostre foy, que nous recourions tous à Dieu, estans certains d'y avoir accés, et qu'il recevra nos oraisons. Car sans cela dequoy nous servira toute la doctrine de l'Evangile, si nous ne pouvons invoquer Dieu, et venir priveement à luy, estans tout asseurez et resolus que ce ne sera point en vain, et que nous serons point frustrez de nostre attente quand nous l'aurons ainsi invoqué? Si nous n'avons cela, dequoy nous sert-il que Dieu soit nommé nostre Pere et Sauveur, et qu'il soit misericordieux à tous ceux qui le cerchent? Et ainsi notons bien que si nous n'avons ceste certitude que Dieu est prest de nous recevoir quand nous le prions, que tout l'Evangile sera comme abbatu. Maintenant comment pouvons-nous invoquer Dieu? Il est certain que nous ne sommes pas dignes de venir à luy. Et defait qui est-ce qui se pourra avancer? nous sommes comme des vers de terre: et où est-ce qu'il nous faut aller pour invoquer Dieu? Il faut sortir du monde, il faut passer par dessus les cieux: les Anges mesmes de Paradis ne sont pas dignes de venir à Dieu sans avoir quelque moyen: que sera-ce donc de nous? Et ainsi il est impossible que nous oraisons soyent fondees en foy, et que nous puissons avoir la hardiesse de venir devant Dieu, sinon que Iesus Christ se presente pour estre moyenneur, qu'il nous tende la main, et qu'il nous promette de nous faire avoir accés, comme aussi en sa personne nous prions Dieu, et l'avons ici avec nous. Comme de fait, quand Iesus Christ nous addresse, il ne faut point que nous doutions que Dieu ne nous soit propice: et tant s'en faut qu'il se retire loin de nous, qu'il n'attend pas que nous le prions, mais il anti-

cipe de son costé. Voilà pourquoy i'ay dit que ce passage contient une doctrine fort utile, quand sainct Paul nous parle *d'un Moyenneur:* car par cela il nous declare comme nous pouvons invoquer Dieu, ne doutans point qu'il ne nous soit prochain, et qu'il aura tousiours l'aureille ouverte pour exaucer nos prieres que nous luy faisons.

Et notamment il adiouste, *que Iesus Christ est homme:* afin que nous n'entrions point en ces difficultez et disputes, Comme Dieu nous recevra-il, veu que nous sommes poures pecheurs, veu qu'il n'y y que malediction en nous? et encores que cela n'y fust point, que nous sommes povres creatures terrestres, que nous ne faisons que ramper ici bas, comment Dieu daignera-il nous regarder? A fin donc que nous ne facions point tels circuits, et que nous ne soyons point en doute, si venans à Dieu nous le trouverons prochain de nous, sainct Paul voulant soudre toutes telles questions, dit que Iesus Christ est homme: signifiant que pour ceste cause il a vestu nostre chair, et s'est fait nostre frere: c'est asçavoir, afin que nous ayons l'entree facile venans au ciel, comme si en la personne du Fils de Dieu desia nous estions du rang des Anges, et en leur compagnie, comme à la verité aussi nous sommes par sa foy. Et c'est ce qui nous est aussi bien remonstré par l'Apostre en l'Epristre aux Hebrieux, quand il dit, Que Iesus Christ estant fait homme, a voulu aussi estre suiet à toutes infirmitez excepté peché, qu'il n'a point voulu estre exempté de nos passions. Et pourquoy? Afin (dit-il) d'estre pitoyable: comme celuy qui est experimenté. Si un homme ne sçait que c'est de mal, il n'a point compassion de ceux qui endurent, mais il est tellement abbruvé en ses delices, qu'il luy semble que la povreté n'est rien. Voilà nostre Seigneur Iesus qui a voulu estre participant de toutes nos miseres, excepté qu'il n'a point eu nulle macule de peché en soy: mais au reste, il a voulu sentir que c'estoit de toutes nos afflictions. Et pourquoy? afin que quand nous venons à luy, il soit enclin à nous donner secours, et que ceste experience qu'il a eue en sa personne, l'induise à demander à Dieu son Pere qu'il nous soit propice: et d'autant qu'aussi la vertu luy a esté donnee de nous aider au besoin, qu'il ne nous defaille point. Et puis l'Apostre adiouste, que nous pouvons venir en pleine confiance, suyvant aussi ce que nous avons touché, que le throne de Dieu, lequel de soy nous devoit estre espovantable et terrible, maintenant nous est gracieux en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Venons-nous donc devant Dieu? Si nous ne contemplons que ceste haute maiesté et incomprehensible qui est en luy, c'est pour nous espovanter, il faut que nous soyons confus, et qu'un chacun recule: et mesmes que plustost nous desirions que les montagnes nous couvrent, et nous accablent, que de sentir la presence de Dieu. Mais quand nostre Seigneur Iesus vient au devant, et qu'il se constitue Moyenneur, alors il n'y a rien qui nous doyve espovanter, que nous ne venions la teste levee pour invoquer Dieu comme nostre Petre, ne doutans point qu'en la personne de son Fils il ne nous advoue, et nous face sentir le fruict de son adoption, entant que nous pourrons venir priveement à luy, et luy descouvrir nos necessitez, luy desployer toutes nos angoisses qui nous tourmentent, afin d'en estre soulagez. Or d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine, quand nous voyons que le povre monde a esté privé de ceste consolation. Car combien y en a-il qui cognoissent que Iesus Christ est leur Moyenneur et advocat pour les amener à Dieu son Pere? Mais au rebours, en la papauté quand on veut prouver qu'il nous faut avoir les Saints pour patrons qui intercedent pour nous, on allegue que nous ne sommes pas dignes de comparoistre devant Dieu. Comme si Iesus Christ n'estoit rien. Il est vray que nous ne devons pas nier cest argument-là aux papistes: Comment? ne seroit-ce point une audace et temerité trop folle à nous de venir prier Dieu? Qui sommes-nous? Il faut confesser cela.

Mais cependant, dequoy sert l'office qui est ici attribué à nostre Seigneur Iesus Christ, quand sainct Paul l'appelle *mediateur et homme?* N'est-ce point pour suppleer à ceste indignité qui est en nous? Ainsi donc d'autant que nous meritions d'estre reiettez de Dieu, et que la porte nous fust fermee pour avoir entree à luy, voilà pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ vient au devant. Et ainsi maintenant nous voyons comme le povre monde a esté destitué de la grace qui nous est ici offerte. Et voilà pourquoy i'ay dit que tant plus nous faut-il estre attentifs à cestre doctrine. Et ce n'est pas seulement entre les papistes que ce mal regne, mais de tout temps il en a ainsi esté. Combien que les payens allassent à l'estourdie en priant Dieu, si est-ce que tousiours ils ont esté convaincus que l'homme mortel ne peut trouver grace, sinon qu'il ait quelque moyenneur. Et ainsi les payens ont imaginé qu'en ceste multitude d'idoles qu'ils adoroyent, il y avoit comme des petis dieux qui estoyent leurs moyenneurs, et mesmes ont attribué cest office-là aux anges. Et au contraire, nous voyons comme Dieu nous a donné un but certain auquel il nous faut tendre, c'est que les fideles cognoissent que pour bien prier et deuement, il faut qu'ils tienent ce chemin et ceste regle, de fonder toutes leurs oraisons sur la grace du seul moyenneur qui nous a esté ordonné. Et qu'ainsi soit, regardons ce qui est contenu en la Loy. Quand Dieu a commandé qu'on le priast, il a cependant mis l'ordre, c'est que le peuple se teinst loin au

parvis du temple: quand on venoit faire les oraisons solennelles, il ne faloit pas qu'un chacun s'avançast, mais que le peuple se teinst esloingné. Il n'y avoit ne Roy, ni autre qui fust, qui osast approcher du sanctuaire: car c'eust esté un sacrilege: il n'y avoit que le seul sacrificateur: car il estoit aussi la figure de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà pourquoy il estoit accoustré d'accoustremens nouveaux, qu'il n'estoit point là comme un homme vulgaire, ne du rang commun: mais il estoit consacré et dedié du tout à Dieu. Et ce sacrificateur entrant aussi au sanctuaire, y apportoit le sang de l'hostie qu'il avoit offerte en sacrifice, pour signifier qu'on ne pouvoit trouver grace devant Dieu, sinon en vertu de ce sacrifice qui devoit estre en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous voyons donc comme Dieu a declaré par ceste ceremonie solennelle, qu'on le pouvoit invoquer sinon qu'il y eust un advocat, lequel fust constitué afin d'interceder pour tout le corps de l'Eglise. Il a esté aussi declaré qu'il faloit que toute l'intercession fust fondee sur un sacrifice qui apres seroit offert.

Et voilà pourquoy sainct Paul aussi en ce passage, apres avoir parlé de l'intercession de Iesus Christ, adiouste, *qui s'est donné en rancon pour nous.* Car ce sont choses inseparables que la mort et passion du Fils de Dieu, et ce qu'auiourd'huy il est nostre moyenneur, afin que nous ayons accés en son nom à Dieu son pere. Au reste, Iesus Christ est-il apparu pour monstrer la pure verité et la pure substance et perfection des figures de la Loy? Encores Satan n'a pas delaissé de s'efforcer à mettre comme des nuees obscures qui empeschent le regard de ce mediateur qui estoit donné. Et nous voyons mesmes desia au commencement de l'Evangile, que plusieurs heretiques ont imaginé qu'il faloit retenir les anges pour advocats, et que sainct Paul a esté empesché apres cela: comme nous voyons en l'Epistre aux Colossiens: qu'il donne un tel lustre à Iesus Christ, qu'il faut que les anges et les autres dignitez soyent remises en leur rang, et que Iesus Christ apparoisse par dessus, et qu'il ait toute preeminence. Pourquoy est-ce que sainct Paul travaille et insiste tant là dessus, sinon pource que desia Iesus Christ estoit meslé parmi les anges par aucuns phantastiques? Finalement le monde s'est encores plus desbordé, car on a forgé une garenne d'intercesseurs et advocats, comme les papistes se condamnent de leur propre bouche, quand ils disent qu'on n'y cognoist point Dieu parmi les Apostres. Ils ont ce proverbe-là qui est bien vray: mais dont est-il venu, sinon d'autant qu'ils ont despouillé Iesus Christ de son office, et luy ont donné tant de compagnons qu'on ne peut discerner entre luy et le reste, qu'il est là comme du troupeau, qu'on ne sçait s'il est moyenneur ou non? Et de fait, il y a quarante ans qu'en la papauté il estoit autant question de nommer le Fils de Dieu moyenneur et advocat, que de dire que Mahommet estoit le redempteur du monde. Et auiourd'huy encores, combien qu'en despit de leurs dents ces titres ne soyent pas du tout aneantis, si est-ce que si quelqu'un appelle Iesus Christ mediateur et advocat, il sera noté là dessus, et combien qu'on l'ose pas condamner pour heretique, incontinent en proces, asçavoir s'il entend que Iesus Christ soit seul advocat, et si les Saincts ne le sont pas avec luy: et si un homme veut exalter le Fils de Dieu pour luy reserver la dignité qu'il a de Dieu son pere: ho, incontinent au feu: ne voilà pas une chose detestable? Et d'autant plus faut-il que nous soyons armez de ceste doctrine-là, où sainct Paul monstre que nous ne pouvons approcher de Dieu, que Iesus Christ ne nous nous y donne accés, nous estant moyenneur: et qui plus est, les papistes sont si effrontez, ie di mesmes leurs docteurs, quand ils veulent prouver ce qu'ils ont forgé contre la pure doctrine de l'Evangile, qu'ils disent, Ho il est vray qu'il y a un mediateur, mais il n'est pas seul. Quand on appellera un homme un, ce n'est pas qu'il soit seul au monde. Voire: et ici sainct Paul quand il dit qu'il y a un mediateur, n'est ce pas comme il avoit declaré qu'il y a un Dieu? S'ils veulent que le Dieu vivant soit meslé parmi les idoles, et qu'il ne tiene pas seulement une place, et ie vous prie, où en serons-nous? Mais il a falu qu'ils tombassent ainsi en sens reprouvé, et que Satan les transportast en telle sorte, que les petis enfans non seulement se puissent mocquer de leur bestise, mais aussi qu'ils ayent leurs blasphemes en execration. Et c'est une iuste vengeance de Dieu, puis qu'ils ont tasché d'aracher c'est office de moyenneur, qu'ils soyent exposez en opprobre pour avoir deshonoré le Fils de Dieu, le Seigneur de gloire, celuy auquel le pere commande, que tous et grans et petis facent hommage, devant lequel tout genouil se doit ployer, en la personne duquel nous devons adorer la maiesté de nostre Dieu. Quand au lieu de cela on s'en mocque, est-ce raison que Dieu souffre cela qu'il n'en face une horrible vengeance? Et puis, quand les papistes veulent estre plus aigus et subtils, pour trouver eschapatoire ils disent que Iesus Christ est bien mediateur unique, voire de redemption, que c'est luy seul qui a racheté le monde: mais quant à l'intercession qu'il n'est pas seul, pource qu'un chacun y a place, et que les saincts trespassez ont aussi bien cest office. Voire, comme si notamment S. Paul ne parloit pas ici d'intercession ainsi que nous le voyons. Qu'est-ce qu'il traitte en ce passage? Dit-il simplement que nous avons esté rachetez pour un coup par le sang du Fils de Dieu? Mais il dit que nous devons prier Dieu pour tous

estats, et pour toutes nations, d'autant qu'il y a un moyenneur qui nous donne accés. Et la circonstance du lieu monstre que Iesus Christ n'est point seulement appelé moyenneur au regard de ce que par sa mort il nous a reconciliez à Dieu pour un coup, mais d'autant qu'auiourd'huy il apparoist devant la face et la maiesté de Dieu, afin qu'en son nom nous soyons exaucez: comme S. Paul aussi en parle au 8. chap. des Romains. Car il conioint ces deux offices, c'est asçavoir que nostre Seigneur Iesus par sa mort et passion nous a absous, afin que rien n'empesche que nous ne soyons agreables à Dieu, et qu'auiourd'huy il intercede encores pour nous.

Voilà donc, ce que nous avons à noter contre ces subterfuges et subtilitez diaboliques que les papistes ont controuvees pour aneantir la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, et le despouiller de sa dignité, et de l'office qu'il tient de Dieu son pere. Or il est vray que nous intercedons bien les uns pour les autres: comme S. Paul aussi use de ce mot, quand il veut que chacun ait le soin de ses prochains: mais cela n'empesche pas que nostre Seigneur Iesus ne soit luy seul moyenneur. Et pourquoy? Car si i'ay ceste hardiesse de prier pour moy, desia i'excede mesure, ie suis un fol trop outrecuidé de me venir presenter devant Dieu: car ie ne le peux invoquer que ce ne soit comme mon pere. Et qui est-ce qui m'a elevé en ceste noblesse et dignite, que ie soye comme les anges de paradis? Ainsi donc, de prier pour moy ie n'oseray pas, sinon que i'aye Iesus Christ qui me donne la puissance. Que si chacun ne peut estre exaucé pour soy, comment estendrons-nous nos requestes iusques aux autres, que nous venions faire des advocats et procureurs que nous prions Dieu de recommander la cause de cestuy-ci et de cestuy-là? Il faut bien donc que Iesus Christ soit seul mediateur, ou autrement nous n'aurons nul accés à Dieu. Car (comme i'ay desia dit) il faut que Iesus Christ mesmes soit chef des Anges pour les conioindre à Dieu son pere: et que sera-ce de nous qui en sommes du tout separez par nos pechez? Et ainsi quand l'Escriture saincte nous exhorte de prier les uns pour les autres, ce n'est point en derogant rien à l'office de nostre Seigneur Iesus Christ, mais c'est que sous son nom et par son moyen nous sommes tous unis ensemble: et quand chacun prie pour soy, qu'il comprene aussi tout le corps de l'Eglise, et que nous ne separions point ce que Dieu a conioint et uni.

Maintenant si on allegue que cela pourra bien estre entendu des saincts trespassez, la response est bien facile: c'est que les papistes n'ont point forgé des patrons et advocats suyvant la doctrine de l'Escriture, mais c'est comme si Iesus Christ n'estoit rien. Pourquoy est-ce que les papistes ont sainct Pierre, sainct Michel, et la vierge Marie, et que mesmes ils ont forgé des saincts à leur appetit, qui soyent leurs patrons? La necessité, disent-ils, nous y contraint: car nous ne sommes pas dignes de venir à Dieu. Nous voyons comme Iesus Christ est forclos par eux, et qu'ils ne luy attribuent rien qui soit. S'ils disoyent, Et bien, nous prions les saincts de paradis, pource qu'ils sont membres de l'Eglise: comme ie prieray cestuy-ci et cestuy-là: ainsi en fay-ie des saincts de Paradis: si les papistes parloyent ainsi, encores y auroit-il quelque modestie en eux. Mais nous voyons quand ils imaginent des patrons là haut au ciel, que c'est en destituant Iesus Christ de son office. Or c'est un blaspheme execrable. Et puis encores que les papistes allegassent ce que i'ay desia touché, ce n'est pas excuse. Et pourquoy? Car quand nous venons devant Dieu, il nous faut estre asseurez que nous prions comme par sa bouche. Car que sçavons-nous que c'est de prier? mais il faut que nous soyons enseignez de luy pour ce faire, et que sa volonté nous soit comme une regle infallible, et que nous ne declinions point tant peu que ce soit de là, ni à dextre ni à gauche, comme il a esté traitté par ci devant, quand S. Paul declaroit que Dieu ne veut point estre prié sinon à sa volonté, et non point à l'appetit des hommes. Et voilà pourquoy aussi il est dit au dixieme chapitre des Romains, que nous ne pouvons pas prier Dieu que l'Evangile ne precede, car c'est la lampe pour nous esclairer: que nous ne pouvons tenir ne chemin ne voye, sinon que nous soyons conduits et guidez par là. Il faut donc que la doctrine de l'Evangile nous soit la regle de bien prier. Dieu nous ramene-il aux saincts trespassez? nous les constitue-il pour patrons et advocats? Nenni: il n'y a point une seule syllabe en l'Escriture saincte qui en face mention. Il est vray que cependant que nous vivons au monde, la charité doit estre mutuelle entre nous, qu'un chacun se doit exercer à prier pour ses prochains. Maintenant si ie vay attenter plus que l'Escriture ne monstre, n'est-ce point desia m'esgarer à travers champs? Ainsi en font les papistes. Ie laisse maintenant leur blaspheme diabolique que i'ay monstré, c'est qu'ayans dechassé Iesus Christ de sa place, ils luy constituent des successeurs, qu'autant qu'ils se forgent de saincts pour leurs patrons et advocats, autant y en a-il de Iesus Christs. Mais encores que cela n'y fust point, si voit-on qu'il n'y a qu'incredulité en toutes leurs oraisons. Et pourquoy? Car ils n'ont nul tesmoignage ni approbation de l'Escriture saincte. Ainsi les papistes n'ont nulle excuse, quoy qu'ils alleguent que tousiours ils ne se destournent du droit chemin en priant Dieu, depuis qu'ils cerchent d'autres patrons qui intercedent, que celuy que Dieu a ordonné. Or

il n'y en a qu'un seul, comme i'ay dit, par lequel nous puissions acquerir grace. Vray est que nous devons bien interceder les uns pour les autres: mais cela doit estre pour monstrer la fraternité que Dieu a mise entre nous de nature.

En somme, il nous faut prattiquer ce que nous avons desia touché des ombres et figures de la Loy. Car comme en la Loy, il estoit dit que le peuple n'approcheroit point du sanctuaire, mais qu'il demeureroit au parvis et à l'entree du temple, et qu'il n'y auroit que le seul sacrificateur qui entreroit là: ainsi maintenant voulons-nous bien prier Dieu? cognoissons nostre indignité: c'est que non seulement nous sommes creatures terrestres, mais que nous sommes pleins d'iniquité, d'autant que nous sommes tous pollus et contaminez en Adam, que nous ne devons point approcher de Dieu: et ainsi que nous ne pouvons rapporter que refus, d'autant que nous ne sommes pas dignes d'ouvrir la bouche: et tant s'en faut que nous le puissions reclamer comme nostre pere, qu'il nous peut tenir comme ses ennemis, et nous avoir detestables. Ainsi donc cognoissons la povreté qui est en nous, afin de venir au remede. Et quel sera ce remede? C'est que nous ayons nostre Seigneur Iesus Christ qui soit nostre souverain sacrificateur: car celuy-là a une fois espandu son sang, (comme sainct Paul le declare) en rançon de nos pechez. Puis qu'il nous a reconciliez à Dieu en vertu de sa mort et passion, ne doutons pas qu'auiourd'huy Dieu ne nous soit propice. Et mesmes notons que Iesus Christ intercede pour nous. Et comment? Tout ainsi que le souverain sacrificateur portoit les noms des enfans d'Israel escrits sur ses deux espaules, et que devant son estomach il portoit le tableau où il y avoit douze pierres precieuses, significant les douze lignees d'Israel: ainsi cognoissons que Iesus Christ nous porte en son coeur, et comme sur ses espaules. Car tout ainsi qu'il s'est chargé de nos pechez et iniquitez en la croix, aussi maintenant il veut que nous soyons absous de luy: cela est nostre appuy et fondement. Et ainsi cognoissons qu'en la personne du Fils de Dieu desia nous avons entree au ciel: puis qu'il nous porte, que nous sommes non seulement en un tableau qui esoit en figure, mais que nous luy sommes imprimez en son coeur. Puis qu'ainsi est, ne doutons point que nous ne trouvions grace devant Dieu, quand nous y viendrons au nom de ce mediateur. Et au reste, notons bien ce qui est dit par l'Apostre aux Hebrieux, Qu'auiourd'huy le voile du temple est rompu, que la voye est dediee fresche au sang de Iesus Christ, lequel ne perit iamais. Puis qu'ainsi est donc, venons hardiment nous presenter à Dieu, quand nous avons un tel moyenneur qui intercede pour nous. Et au reste, puis que Dieu nous commande de prier les uns pour les autres, cela n'empeschera point que nous n'ayons tousiours nostre regard et addresse à Iesus Christ. Aidons-nous des prieres de nos prochains, mais non pas que Iesus Christ ne demeure tousiours en son degré souverain. Cependant gardons-nous d'imaginer des patrons et advocats à nostre phantasie, car ce seroit disposer les estats du royaume de Dieu: et tous ceux qui se donnent une telle licence, se font comme grans maistres en la maison de Dieu: et quelle outrecuidance est-ce là? Pourtant, que nous n'imaginions point d'advocats ne de patrons selon que nostre cerveau le portera, mais contentons-nous de la simplicité de l'Escriture saincte.

Et au reste, notons bien que Iesus Christ est appelé seul mediateur, non seulement pource qu'auiourd'huy il intercede pour nous, mais d'autant qu'il a enduré mort et passion. Nous ne pouvons pas donc attribuer cest office aux saincts trespassez, que nous ne les constituyons nos redempteurs, et que Iesus Christ ne soit là reietté: et quel blaspheme est-ce là encores? D'autant plus donc nous faut-il bien tenir arrestez au seul Fils de Dieu, afin que nous ne cherchions sa grace à l'esgaree, que nous ne facions point de longs discours sans propos, pour dire, Comment seray-ie exaucé de Dieu? Ce sera quand nous y viendrons au nom de nostre Seigneuur Iesus Christ. Et au reste, notons l'abysme où Dieu a laissé trebuscher les papistes, depuis qu'une fois ils se font fourvoyez, et qu'ils n'ont point tenu le droit chemin qui leur estoit assigné: nous voyons, di-ie, qu'ils ont esté abbrutis du tout: car ils n'ont point eu de honte d'appeller la vierge Marie leur advocate: et puis apres ils luy ont donné les titres qui ne peuvent appartenir qu'au seul Fils de Dieu: et puis encores ils ont passé plus outre, de la prier qu'elle commandast à son Fils des choses qui sont si enormes, que c'est merveilles que la terre n'abysme de tels monstres. Quand donc nous voyons les papistes estre plus brutaux que les Turcs et les payens apprenons de glorifier nostre Dieu, et en toute humilité le remercier de ce qu'il luy a pleu nous retirer de telles abominations, et que nous soyons tant plus incitez à cheminer en crainte et en solicitude. Et cependant puis que Dieu nous a donné un tel advocat et mediateur que son Fils propre, que nous ne craignions point de nous venir presenter à luy pour l'invoquer en toutes nos necessitez, et que non seulement un chacun face cela pour soy en particulier, mais que tous ensemble nous prions et pour tout le corps de l'Eglise, et pour tout le genre humain.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUINZIEME SERMON.

Chap. II, v. 5—6.

Nous avons veu ce matin (au moins nous avons entamé ce propos en partie) que le Fils de Dieu n'est pas auiourd'huy tellement moyenneur pour nous faire trouver grace devant Dieu son pere, que ce titre et dignité ne luy soit tousiours reservé, c'est asçavoir qu'il a espandu son sang pour nous: car nous ne devons point separer ces deux choses (selon qu'il a esté desia traitté) et mesmes les Peres ont cognu cela du temps de la Loy, en la figure qui leur estoit donnee. Car le grand sacrificateur ne pouvoit approcher de Dieu, sinon ayant fait sacrifice solennel. Pource notons bien que nostre Seigneur Iesus intercede maintenant pour nous, d'autant qu'une fois il nous a reconciliez à Dieu, le payant de toutes nos dettes. Car cependant que nous sommes redevables à Dieu, nous ne pouvons nullement nous tenir devant luy: et il n'est point question ici d'or ou d'argent, nous sommes tous coulpables de mort, l'ire et la malediction de Dieu est sur nos testes. Ainsi il faut que nous soyons quittes de nos iniquitez, ou iamais nous ne pourrons ouvrir la bouche pour prier Dieu. Cela a esté fait en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ.

Sainct Paul donc nous voulant confermer en ceste doctrine, que nous avons un advocat qui nous donne acces facile et privé à Dieu, dit *que celuy-là mesme s'est donné rancon.* En quoy il signifie que maintenant nous ne sommes plus coulpables devant Dieu à cause de nos pechez: non pas que Dieu à bon droict ne nous puisse reietter, mais par sa pure misericorde et gratuite il accepte le payement qu'en a esté fait en la personne de son Fils. Voilà ce que nous avons à noter en ce passage. Et ainsi toutes fois et quantes que les fideles se disposent à prier Dieu, qu'ils cognoissent qu'il faut que leurs oraisons soyent sanctifiees et consacrees par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Il ne faut point ici d'asperges d'eau benite papale, mais il faut que le prix duquel parle S. Paul, responde, et qu'il satisface pour nous devant Dieu: ayans cela nous sommes asseurez et resolus, sçachans bien que Dieu ne reiettera point ce sacrifice qu'il a declaré luy estre agreable, et par lequel il s'est reconcilié avec nous et appointé, voire à perpetuité. Mais si nous ne sommes fondez en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ en priant, il faut que nous soyons en doute et en perplexité. Et par ainsi toutes nos oraisons seront frivoles et inutiles: comme l'Escriture aussi le monstre, que si nous ne prions en foy et certitude, iamais nous ne profiterons rien. Et en cela voit-on combien les papistes sont miserables, lesquels ne se peuvent tenir à ceste doctrine, qui est tant claire et tant infallible: et cependant ils extravaguent en leurs imaginations: et quand ils ont bien tracassé, au lieu d'approcher de Dieu, ils s'en reculent tousiours. Et pourquoy? Car quand ils prient, et qu'ils s'avancent ainsi à leur poste, quelle certitude ont-ils que Dieu recevra cela quand ils vienent à l'invoquert? Qu'y a-il sinon une vaine presomption qu'ils ont conceue de se faire à croire ce que Dieu ne leur a iamais promis? Il faut donc qu'ils soyent tousiours en branle. Et au reste, quand ils privent Iesus Christ de l'honneur et dignité sacerdotale qui luy a esté donnee de Dieu son pere, comment pourroyent-ils rien obtenir avec tels sacrileges? c'est despiter pleinement Dieu. Que s'ils disent que leur intention n'est pas telle d'attribuer à leurs saincts qu'ils ont forgez ce qui appartient au Fils de Dieu, si est-ce qu'ils le font. Car puis qu'ils attribuent la louange de Iesus Christ à ceux qu'ils appellent leurs advocats, il faut quant et quant que la sacrificature leur appartiene, tellement qu'ils soyent appelez redempteurs du monde. Par cela nous voyons comme les papistes se ferment du tout la porte quand ils vienent par circuits à Dieu, et ne peuvent tenir le chemin qui nous est ici monstré. Finalement, leur souvient-il iamais de la mort et passion de Iesus Christ quand il est question de se presenter devant la face de Dieu? Si est-ce que sans cela (comme i'ay dit) toutes nos oraisons sont pollues, il n'y a autre moyen de sanctifier nos prieres, et les faire trouver bonnes pour leur donner fermeté devant Dieu, sinon qu'elles soyent arrousees du sang de Iesus Christ. Or de nostre costé prisons ce bien inestimable que Dieu nous a fait, quand il nous a declaré quelle est la façon de le prier pour estre exaucez, et pour impetrer nos requestes. Voilà quant à ce mot que S. Paul touche ici, *que Iesus Christ s'est donné pour nous en rançon.*

Au reste, notons bien qu'en attribuant cela à nostre Seigneur Iesus Christ, il met bas tout ce que les hommes peuvent presumer de leurs satisfactions, qu'on appelle. Ce qui est encores un poinct bien notable: pource que de tout temps le monde s'est abusé à des menus fatras pour appaiser Dieu, comme si on vouloit appaiser la cholere d'un petit enfant avec quelques hochets. Voilà les payens qui ont bien cognu qu'ils ne pouvoyent pas invoquer Dieu sinon qu'ils eussent quelque moyenneur (ainsi qu'il a esté touché ce matin). Qu'ont ils fait? Ils ont eu leurs intercesseurs, en sorte qu'ils ont imaginé mille moyens pour trouver grace devant Dieu (comme

les papistes les ont ensuyvis) qui se sont lavez et purifiez: qui n'a esté qu'une singerie de ce que Dieu avoit ordonné aux peres: non pas pour les amuser à ces elemens corruptibles, mais pour ler attirer plus haut, asçavoir à Iesus Christ. Quand on venoit au temple de Ierusalem, il y avoit à l'entree l'eau toute preste, afin qu'un chacun se purifiast pour approcher de la maiesté de Dieu: et les hommes par cela cognoissoyent qu'ils estoyent pleins d'ordures et d'infections. Mais ce n'estoit point assez de cognoistre cela: il faloit aussi avoir le remede: et ce remede n'estoit pas en l'eau, qui est un element corruptible, ainsi que nous sçavons: mais c'estoit desia une figure du sang de nostre Seigneur Iesus Christ.

Maintenant donc cognoissons qu'il faut que Iesus Christ se mette avec le prix de sa mort et passion, pour nous appointer avec Dieu son Pere, et que par ce moyen nos pechez soyent abolis, et qu'ils ne vienent point en conte. Il ne faut plus nous abuser comme si nous pouvions acquerir grace devant Dieu par quelque ceremonie ou quelque fanfare, mais il y a ceste rançon dont parle ici S. Paul, qui nous monstre que nous sommes tous redevables à Dieu, et que cependant que nous n'apportons le prix pour nous acquitter, il faut qu'il nous reiette, qu'il nous maudisse, qu'il faut qu'il nous ait comme execrables, mais pour l'appointement, que nous avons le sang de Iesus Christ, et le sacrifice qu'il a offert pour nous et de son corps et de son ame. Voilà où gist toute nostre fiance, voilà comme nous sommes asseurez, quand nos pechez sont ensevelis, et qu'il n'est plus question de conter avec Dieu, d'autant que nous sommes absous par ce moyen. Quant aux Papistes, il est vray qu'ils confesseront bien en partie que nostre remission nous est donnee par le sang de Iesus Christ: mais ils restraignent cela, en sorte que c'est pleinement se mocquer de la grace qui nous a esté là acquise. Et comment? Car voilà la doctrine papale, c'est qu'au baptesme le peché originel nous est remis: et quand il y auroit quelque Iuif ou Payen baptizé en l'aage de vingt ans, ou trente, ou quarante ans, que là les offenses qu'il auroit commises en sa vie luy seroyent pardonnees: mais depuis que nous sommes baptisez, quand nous aurons failli, nous ne devons pas penser d'obtenir grace et pardon, si ce n'est en apportant quelque recompense. Vray est qu'ils n'osent pas nier que Dieu n'use tousiours de misericorde, et que nous n'ayons besoin aussi qu'il nous tende la main, et que Iesus Christ ne besongne en cest endroit: mais tant y a qu'ils disent qu'il nous faut satisfaire à Dieu pour nos pechez, et que nous ne pouvons pas l'avoir propice, si ce n'est que nous satisfacions quand nous aurons failli en ceci et en cela, et qu'il y ait quelque eschange. Or pource que nous ne pouvons pas satisfaire à Dieu de ce que desia nous luy devons, comme un homme qui devera cent escus à quelqu'un, et luy devera d'autre costé cent florins, en payant les cent florins, ce n'est pas à dire qu'il ne soit tousiours obligé à la principale somme: ainsi les Papistes voyans qu'ils ne peuvent pas satisfaire à Dieu en faisant tout ce qu'il a commandé, ils inventent une satisfaction nouvelle, disans que nous pouvons faire du superabondant: et combien que Dieu soit courroucé contre nous à cause de nos pechez, que nous avons les moyens de l'appaiser, quand nous luy portons telle recompense, comme sont les oeuvres de supererogation, qu'ils appellent. Mais d'autant qu'avec tout cela les Papistes sont encores contraints de confesser que nous ne pouvons pas venir à bout de recompenser Dieu en tout et par tout, et qu'il est impossible aux hommes d'entrer en payement avec luy, il y a un autre suppleement qu'ils adioustent, c'est asçavoir le sang des Martyrs, et puis les clefs de l'Eglise, la puissance qui est donnee aux Prestres, en ce qui leur semblera bon d'imposer en leurs confesses. Voilà comme les Papistes deschirent le prix et rançon que nostre Seigneur Iesus a payee pour nous en sa mort, c'est que nous sommes acquittez du peché originel: mais pource que de nostre costé apres le baptesme nous sommes redevables à Dieu, sinon que nous trouvions façon de nous acquitter par recompense, ils mettent en avant leurs satisfactions, et ce qu'ils appellent oeuvres de supererogation. Et au reste, s'il y a encores quelque defaut, il y a le sang des Martyrs, et les clefs de l'Eglise qui suppleent. Voilà des blasphemes horribles, qui sont pour deschirer Iesus Christ par pieces, entant qu'en eux est.

Sainct Paul parle-il ici d'une rançon qui serve aux petis enfans tant seulement, et à ceux qui ne sont point encores baptisez? Mais au contraire il comprend ici toutes les fautes par lesquelles nous sommes coulpables devant Dieu. Car il est question de prier et d'avoir telle entree et telle ouverture à Dieu que nous le trouvions propice. S. Paul dit que cela est, d'autant que nous avons un Advocat. Et en quelle vertu est-ce que Iesus Christ intercede pour nous? D'autant qu'il est nostre rançon (dit-il) c'est à dire le prix qui estoit deu pour nos fautes: tellement que cependant que nous sommes redevables à Dieu, la porte nous est close, que nous ne pouvons pas venir pour le prier. Or n'avons-nous pas besoin de prier tout le temps de nostre vie? Il s'ensuit donc que la rançon dont parle ici sainct Paul, s'estend à toutes nos offenses, et que de iour en iour il nous faut là recourir, et y avoir toute nostre fiance. Et ce n'est point seulement en ce passage que l'Escriture saincte nous renvoye à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus

Christ, et à l'effusion de son sang pour estre absous de nos fautes, mais par tout il nous est monstré que s'il estoit question que les hommes s'acquittassent envers Dieu, rien ne se trouvera en eux qui soit digne d'une telle reconciliation, ne qui en approche. Apprenons donc de chercher en Iesus Christ ce qui nous defaut, c'est asçavoir que par le prix de son sang nous soyons reconciliez à son Pere, et que l'acces nous soit donné, que nous puissions prier en pleine confiance. Voilà quant à ce mot un second poinct qui doit estre observé. Mais pour ce que sainct Paul a declaré que la grace qui nous a esté acquise par le Fils de Dieu, estoit commune à tout le monde, que ce n'estoit point seulement pour les Iuifs, et qu'elle estoit aussi generale à tous estats, on pouvoit repliquer à l'encontre, Et comment donc? Pourquoy Dieu a-il eleu un certain peuple comme son heritage? Pourquoy est-ce qu'il a voulu estre invoqué seulement des Iuifs? Pourquoy a-il enclos entr'eux ses promesses? Pourquoy luy a-il donné les figures, et qu'il l'a exercé en l'attente de ce grand Redempteur qui estoit promis? Cela n'a pas esté sinon pour les enfans d'Abraham. Il semble donc que Iesus Christ ne soit pas venu pour tout le monde, et que les Payens et incredules ne doivent pas estre participans d'un tel benefice, mais seulement les Iuifs qui sont domestiques de Dieu, comme il les a appelez.

Or pour ceste cause S. Paul adiouste, *Que le tesmoignage de ce qu'il avoit dit, a esté en son temps:* comme s'il disoit que bien est vray que dés la creation du monde Dieu s'estoit tousiours reservé quelque peuple, et mesmes quand il avoit fait son alliance avec Abraham, qu'il avoit exclus tous les Payens de l'esperance de salut: mais cela (dit-il) n'empesche point que maintenant il n'appelle à soy tous hommes: combien qu'il ait voulu pour un temps user envers les Iuifs d'une grace speciale, maintenant il veut que les Payens en soyent participans, et qu'il y ait une Eglise qui s'estende par tout le monde, et que ceux qui estoyent eslongnez auparavant, soyent maintenant recueillis au troupeau. Voilà en somme ce que sainct Paul a ici entendu. Pour avoir plus ample declaration et plus familiere de ce propos, notons qu'il ne nous serviroit rien que Iesus Christ nous eust rachetez de la mort eternelle, qu'il eust espandu son sang pour nous reconcilier à Dieu, sinon que nous fussions certifie d'un tel bien, et qu'il nous fust declaré, et que Dieu nous appellast pour entrer en possession de ce salut, et avoir iouissance de ce prix qui a esté ainsi payé pour nous. Comme voilà les Turcs qui reiettent la grace qui a esté acquise à tout le monde par Iesus Christ: les Iuifs font le semblable: les Papistes, combien qu'ils ne le disent pas ouvertement, le monstrent par effet. Or tous ceux-là sont aussi bien forclos et bannis de la redemption qui nous a esté acquise, comme si iamais Iesus Christ ne fust descendu en ce monde. Et pourquoy? Car ils n'ont point ce tesmoignage que Iesus Christ leur soit Redempteur: et encores qu'ils en ayent quelque goust, si est-ce qu'ils demeurent tousiours affamez, et s'ils oyent seulement ce mot de *Redempteur*, qu'il ne leur emporte quasi nulle substance, ou bien ils ne font nul profit de ce qui est contenu en l'Evangile. Voilà donc comme maintenant les hommes ne sont point participans du bien qui leur a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourquoy? Car ils n'en reçoivent point le tesmoignage. Devant que Iesus Christ fust apparu au monde, non seulement les Payens estoyent incredules, mais Dieu leur avoit bandé les yeux, qu'ils n'avoyent nulle doctrine, tellement qu'il sembloit que Iesus Christ ne fust venu que pour un certain peuple: voire, si on eust tousiours imaginé, comme du temps de la Loy, que Dieu n'avoit pas espandu la cognoissance de sa verité par tout le monde, mais l'avoit communiquee seulement à un peuple qu'il tenoit pour son Eglise. Pour ceste cause sainct Paul dit, Mes amis, vray est que par ci devant Dieu a donné sa Loy à nos peres, et a voulu les separer du reste du monde, il a testifié de sa bonne volonté en Israel, et n'a point fait ainsi aux autres nations, comme il est dit au Pseaume. Et c'est ce que dit Moyse en son Cantique, que quand Dieu a voulu faire les partages du monde, il a estendu ses cordeaux, et a choisi un peuple à soy, separant les autres comme estrangers: et ceste dignité appartenoit seulement à la lignee d'Abraham: cela est vray (dit sainct Paul), mais maintenant il y a ceste cognoissance qui doit estre espandue par tout le monde, que Dieu est Pere et Sauveur des Payens aussi bien que des Iuifs.

Ainsi donc notons bien qu'en ceste deduction de sainct Paul, il nous est monstré que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ nous seroit inutile, sinon d'autant que le tesmoignage nous en seroit rendu par l'Evangile. Car c'est la foy qui nous met en possession de ce salut: combien que nous ne la trouvions qu'en la personne de Iesus Christ, et qu'il nous faille là venir, neantmoins si nous n'avons ceste clef de foy, Iesus Christ nous sera comme estrange, et tout ce qu'il a enduré, ne nous servira rien, comme il ne nous appartient pas de faict. C'est une doctrine bien utile que ceste-ci: car il n'y a celuy qui ne confesse que c'est le bien le plus desirable qui soit au monde, d'estre participant du salut que Iesus Christ nous a apporté, mais il y en a bien petit nombre qui tiene le droit chemin. Car nous voyons comme l'Evangile est mesprisé, nous voyons que tous sont

sourds, ou bien estouppent leurs aureilles à ceste voix que Dieu veut estre publiee par tout le monde. D'autant plus donc nous faut-il bien peser ce que dit ici sainct Paul, c'est qu'alors nous iouissons de la redemption qui a esté faite par la mort de Iesus Christ, quand Dieu testifie qu'il est avec nous: quand un tel bien nous est presenté, et que nous le pouvons recevoir par foy, voilà comme nous en avons la iouissance. Et voilà pourquoy auiourd'huy il y en a tant peu qui soyent reconciliez avec Dieu par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Car nous voyons comme une grande partie du monde se prive de ce tesmoignage, et nous voyons comme les autres le reiettent, ou bien qu'ils n'en font pas tellement leur profit, que Iesus Christ habite en eux par foy, afin de les faire communiquer à tous ses biens. Au reste, toutesfois et quantes que l'Evangile se presche, cognoissons aussi (comme sainct Paul en parle en la premiere epistre aux Corinthiens) que c'est afin que nous communiquions à Iesus Christ, et qu'estans entez en luy nous ayons part et portion en toutes ses richesses, et que tout ce qu'il a, nous soit commun. Puis qu'ainsi est qu'une fois il a voulu avoir fraternité avec nous, ne doutons point qu'en recevant nos povretez il n'ait fait un eschange, afin que nous soyons riches en luy.

Quant au mot de *tesmoignage*, premierement il est bien vray que Dieu a tousiours testifié de soy, ie di mesmes aux Payens: et combien qu'ils n'eussent ne Loy, ne Prophetes, Dieu s'est declaré à eux entant que besoin a esté pour les rendre inexcusables. Quand il n'y auroit que la pluye et le soleil, qu'il n'y auroit que l'ordre de nature (comme sainct Paul en parle au quatorzieme des Actes) ces tesmoignages-là sont assez suffisans pour rendre les infideles convaincus qu'ils ont esté ingrats à Dieu, lequel les a formez, et lequel les a nourris en ce monde. Et c'est ce qui est dit au Pseaume que nous avons chanté, Que le ciel, et le soleil, et les estoilles, combien qu'ils ne parlent point, ont une telle resonnance qu'il ne nous faut point avoir d'autres docteurs: voilà un livre escrit en assez grosses letres, pour nous monstrer que Dieu doit estre glorifié de nous. Mais ce tesmoignage-là estoit trop obscur pour la rudesse et infirmité des hommes, tellement qu'il faloit que Dieu se revelast d'une autre façon plus ample: ce qu'il a fait par le moyen de l'Evangile. La Loy et les Prophetes ont bien esté comme une lampe pour esclairer les Iuifs, mais cela n'appartenoit qu'à un seul peuple: maintenant ceste grace est faite en general à toutes nations du monde. Et ainsi ce n'est point sans cause que sainct Paul dit, Que ce tesmoignage a esté reservé en son temps: comme aussi il en parle tant au dernier chapitre des Romains, qu'aux Ephesiens et second et troisieme, aux Colossiens premier: et nous verrons en un autre passage, comme il magnifie tant et plus ce grand secret que Dieu avoit caché dés le commencement du monde, et lequel il a desployé quand l'Evangile s'est presché, tellement (dit-il) que les Anges ont cela en admiration, voyans ceste nouveauté qui n'eust iamais esté attendue, que ceux qui estoyent ainsi separez de Dieu, qui estoyent retranchez et bannis de salut, que ceux-là maintenant soyent tenus et advouez pour ses enfans, qu'ils soyent membres de Iesus Christ, du rang et de la compagnie des Anges: voilà un secret admirable, et qui doit estonner toutes creatures. Or cela (dit sainct Paul) avoit esté caché dés la creation du monde: mais voici le temps opportun, le temps de plenitude (comme il dit aux Galates) auquel Dieu a voulu manifester ce qui estoit au paravant incognu à nos peres. Voilà quant à ce mot *des temps propres*, dont parle sainct Paul.

Et ainsi nous voyons en somme ce qu'il dit aux Ephesiens, c'est que nostre Seigneur Iesus nous estant envoyé pour nous pacifier avec Dieu son Pere, a publié ceste paix-ci à ceux qui estoyent pres, et à ceux qui estoyent loin: la paroy a esté rompue tellement que tous ont esté mis ensemble, et ce discord qui estoit entre les Iuifs et les Payens, a esté aboli: là sainct Paul comprend ces deux poincts que nous avons touchez, c'est asçavoir que Iesus Christ a esté nostre paix, quand il a espandu son sang pour effacer nos macules, pour nous acquitter de nos dettes, quand il s'est exposé à toute malediction pour nous, qu'il a esté mis en opprobres pour couvrir toutes les fautes que nous avons commises, alors (dit-il) il y a eu paix: et au lieu que Dieu nous estoit ennemi (comme aussi de nostre costé nous luy estions adversaires), voilà nostre accord, voilà nostre appointement qui a esté fait et accompli. Mais ce n'est point encores assez de cela. Qu'y a-il donc? C'est que Iesus Christ (dit-il) est venu non point seulement en sa personne, mais en la personne de ses Apostres, et de tous ses Ministres, lequel (dit-il) a publié et annoncé la paix. Et comment? Afin d'assembler du tout les Iuifs qui estoyent prochains à cause de l'alliance, et de ceste paction solennelle que Dieu avoit faite avec leurs peres: mais si faloit-il qu'ils fussent reconciliez à Dieu par le moyen de ce redempteur Iesus Christ. Et nous voyons cela quand son Evangile a esté presché pour confermer les Iuifs à Dieu: et puis cela s'est aussi addressé à ceux qui estoyent loin, c'est à dire aux povres Payens qui n'avoyent nulle approche, que ceux-là aussi ont eu ce message de salut, et de ceste paix de Dieu: ils ont esté certifiez que maintenant Dieu leur porte une telle amour, qu'il a mis en oubli toutes leurs fautes. Et voilà

comme la paroy a esté rompue, voilà comme toutes ces ceremonies par lesquelles Dieu avoit mis une diversité entre les Iuifs et les Payens, ont esté abbatues. Et pourquoy? Pource que le tesmoignage de salut et de grace est commun sans exception à tout le monde.

Voilà donc ceste doctrine qui est maintenant assez esclarcie, c'est asçavoir qu'en premier lieu il a falu que nostre Seigneur Iesus respondist devant Dieu son Pere de toutes nos dettes, et qu'en sa mort nous avons le prix de nostre redemption. Et puis pour le second, qu'il nous faut venir au tesmoignage qui nous en est rendu en l'Evangile, et que la paix que Dieu fit alors, nous est maintenant anoncee, afin que nous en iouissions. On pourroit ici demander pourquoy sainct Paul appelle ce temps *propre:* car les hommes pourroyent ici disputer, Quelle saison y a-il eue plus opportune, que ce tesmoignage de la bonté de Dieu fust publié en ce temps-là plustost qu'auparavant, ou plustost ou plus tard? Mais sainct Paul pour couper broche à toute telle curiosité, nous ramene à la seule providence de Dieu et à son conseil. Pourtant contentons-nous de ce qui a semblé bon à Dieu: et que ne voyans point la raison pourquoy il l'a fait, neantmoins nous le glorifions, confessans que rien ne procede de luy qui ne soit compassé en toute sagesse et droiture.

En somme sainct Paul a voulu ici humilier l'arrogance des hommes, et abbatre leur caquet, puis qu'ils sont tousiours par trop hastifs à s'enquerir des choses qui ne leur appartienent point: et monstre que nostre sagesse est d'acquiescer à ce qui aura semblé bon à Dieu de faire, et qu'il nous doit suffire de cela. Si on replique qu'il n'est point convenable qu'il y ait changement en Dieu, la response est facile, c'est asçavoir, quand Dieu envoye l'hyver et l'esté, qu'il ne change point de propos, et ne pouvons pas dire pour cela qu'il soit muable: car les choses pourroyent bien estre diverses ici bas, et Dieu demeurera tousiours en son entier. En la maniere donc qu'il y a des saisons de l'annee que Dieu dispose par telle raison qu'il faut qu'il y soit glorifié: ainsi cognoissons quand il a voulu cacher le tesmoignage de son Evangile pour un temps à tous les Payens, et puis quand il a voulu qu'on le publiast par tout le monde, et que ce temps là opportun a esté choisi de luy tel qu'il l'avoit decreté en son conseil, qu'il ne nous faut point dire qu'il soit muable pourtant, mais que nous l'adorions en toute humilité: car voilà toute nostre droite sagesse, comme i'ay desia dit. Nous avons ici un bon advertissement pour n'estre point par trop chatouilleux en questions vaines et inutiles. Car Dieu qui cognoist bien nostre mesure, nous a declaré ce qui nous estoit propre: il faut donc que nous apprenions en son escole, et non plus. Et au reste, quand nous trouverons quelque chose estrange, et que la raison ne nous sera point revelee, recourons à ce qui nous est dit, que les iugemens de Dieu sont un abysme trop profond, pour dire que nous les concevions maintenant. Que nous ayons donc ceste modestie de dire, Seigneur, il n'y a que redire en tout ce que tu fais, quand il aura esté decreté en ton conseil. Voilà comme nous recevrons le temps opportun.

Et c'est aussi ce qu'a entendu le Prophete Isaie, disant, Voici les iours agreables. Or quand il parle des iours agreables, tout ainsi que Dieu les a à gré, aussi faut-il qu'ils soyent trouvez tels de nostre part. Il appelle les iours agreables, quand le message de salut est porté par tout le monde. Puis donc que Dieu desploye sa bonté, et qu'il monstre qu'il a choisi ce temps-là pour nous appeller à salut, de nostre costé que nous ne soyons point revesches, que nous ne soyons point despiteux pour dire, Et ie ne trouve point bon cela: car ceste chagrignerie nous empesche de venir à Dieu: mais acquiesçons simplement à ceste grace qui nous est offerte, et qu'il y ait un accord et comme une melodie entre Dieu et nous, que quand il nous declare que ce temps luy vient à gré de nous appeller à soy, nous disions, Et bien Seigneur, puis que tu parles, nous venons à toy, sçachans que c'est le temps opportun quand tu l'as ainsi choisi. Voilà ce que nous avons à noter en ce passage: et mesmes nous pouvons le tirer plus loin pour en faire une doctrine qui appartiene à toute nostre vie: c'est asçavoir, que nous ne soyons point addonnez par trop à nos appetits, comme nostre nature nous y solicite, mais que nous attendions tousiours pour veoir quel sera le bon-plaisir de Dieu, et que nous soyons patiens et quois à ceste attente-là: et encores que les choses ne nous vienent point à propos, et qu'il nous semble par nostre raison que Dieu doive faire tout autrement, que nous tenions la bride courte à nos esprits, et que nous soyons tellement suiets à Dieu, que son conseil nous soit pour reigle, et qu'il nous souviene de ce qui est ici dit, que Dieu a son temps opportun, et qu'il ne faut point que nous luy assignions terme pour faire son oeuvre: ceste maistrise n'est point par devers nous, il ne faut point nous enquerir de cela par trop, comme il monstre au premier des Actes.

Il y a puis apres sous ce mot de tesmoignage encores un poinct à observer: c'est que nous ne devons point decliner ne douter aucunement de la doctrine qui nous est preschee, quand elle sera prise de l'Evangile. Et pourquoy? Car nous ferions une iniure trop grande à Dieu, lequel ne nous envoye pas seulement les hommes pour tesmoins, mais luy en sa personne et en sa maiesté nous

testifie de sa grace paternelle. Ainsi donc notons bien quand l'Evangile est intitulé tesmoignage, que c'est afin de nous mieux certifier, et que nous cognoissions que nostre Seigneur veut que nous soyons resolus en sa bonté. Et au contraire, quand nous doutons apres que Dieu nous a declaré ainsi son bon vouloir, et que nous sommes encore en bransle, et que nous usons de rebellion contre luy, nous ne luy sçaurions faire plus grand deshonneur que celuy-là, d'autant que c'est le despouiller de sa verité: et il n'a rien plus propre. Et ainsi cognoissons que Dieu nous est tesmoin de sa bonté, toutesfois et quantes que son Evangile nous est presché. Au reste, combien que nous oyons parler des hommes mortels, toutesfois ne les prenons pas en qualité humaine, mais cognoissons en quel degré Dieu les a constituez, c'est qu'il les a creez ses tesmoins. Quand un homme sera Notaire iuré en un lieu, il faudra que les instrumens qu'il recevera, soyent tenus pour vrais et authentiques. Si les Magistrats qui n'ont qu'une petite estincelle de l'authorité de Dieu, peuvent cela, et que ce soit un ordre bon et approuvé pour la police, et ie vous prie, quand Dieu envoye des hommes en ceste qualité, qu'il veut qu'ils soyent tenus pour ses tesmoins, si nous reiettons le message qu'ils nous apportent, ceste iniure-là se fait-elle aux creatures? Voyons-nous pas que l'honneur de Dieu y est par trop vileinement blessé? Pourtant apprenons de nous ranger en plus grande obeissance que nous n'avons point fait par ci devant, et que la doctrine de l'Evangile avec ce mot de *tesmoignage*, soit mieux prisee, et qu'elle ait plus d'importance envers nous qu'elle n'a pas eu iusques ici.

Finalement sainct Paul pour confirmation de ceste doctrine adiouste, *Qu'il a esté constitué heraut et Apostre à cela, et qu'il en parle en verité sans mentir, qu'il est docteur des Payens en foy et en verité.* Par ceci S. Paul signifie que son tesmoignage seroit sans cela du tout aboli, et mesmes son Apostolat. Et ainsi tous ceux qui le tenoyent et avouoyent pour Apostre, il faloit qu'ils cognussent que Dieu avoit espandu sa grace par tout le monde, et qu'il vouloit avoir une Eglise recueillie tant des Iuifs que des Payens, et que ceux qui avoyent esté auparavant bannis, fussent comme d'une maison. Nous voyons donc maintenant que sainct Paul allegue ici son office, afin de monstrer que Dieu n'estoit point seulement Sauveur des Iuifs, mais de tous peuples en general. Et qu'ainsi soit, notons ce qu'il dit de soy en l'epistre aux Galates, c'est que la grace qui avoit esté donnee à Pierre quant aux Iuifs, luy est donnee envers les Payens. Comme aussi sainct Luc le declare, Separez-moy Paul et Barnabas à l'ouvrage auquel ie les ay choisis. Et c'est aussi comme en ces passages que nous avons desia alleguez, et au premier chapitre des Romains, et par tout, que notamment il se nomme Apostre des Gentils. Combien que sainct Paul voulust faire servir cest argument en ceste epistre qu'il traitte, toutesfois notons que c'est ici un article qui nous est plus qu'utile. Car si sainct Paul n'avoit esté ordonné pour les Gentils, que seroit-ce quand nous aurions de luy ceste doctrine? Et bien, nous la pourrions approuver comme bonne et saincte, mais cependant elle ne seroit que pour les Iuifs, nous en serions comme privez. Il faut donc que sainct Paul ait esté constitué Apostre pour les Payens, afin que nous soyons enseignez par luy pour estre amenez à l'esperance de salut, et estre participans des biens qui nous ont esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ. Ce n'est pas donc seulement pour un peuple que sainct Paul a parlé, ce n'est point pour un aage, mais le sainct Esprit par sa bouche a voulu pourvoir que nous fussions bien approuvez sur ceste doctrine, sçachans que c'est à nous qu'elle s'addresse, et que ce n'est point à fausses enseignes que nous croyons que Dieu est nostre Pere et Sauveur, quand il se declare tel par la bouche de ceux desquels il veut que nous soyons enseignez. Voilà comme nous devons prattiquer ce qui est contenu en ce passage.

Et cependant aussi notons qu'il n'a point magnifié sans cause l'office où il estoit constitué, mais pour l'ingratitude des hommes, lesquels ne reçoivent point la parole de Dieu comme ils doivent, et en telle authorité qu'elle merite, comme nous avons veu par ci devant. Il est besoin que ceux qui sont appelez en cest estat, monstrent à quel maistre ils servent, et qu'ils ne se sont point ingerez d'eux-mesmes, et que la doctrine qu'ils portent, sera ou en salut, ou en condamnation, qu'elle ne tombera point sans vertu, que ceux qui y adiousteront foy, par le moyen d'icelle seront faits heritiers du Royaume de Dieu, que les autres en seront forclos, et qu'il y a une horrible vengence qui leur est apprestee, d'autant qu'ils ont mesprisé ceste doctrine en laquelle Dieu veut estre honoré, et qu'on luy face hommage. Voilà comme ici sainct Paul magnfie l'estat de sa vocation où Dieu l'avoit ordonné, afin que sa predication fust tant mieux receue. Et par son exemple il nous monstre aussi ce que nous avons à faire, c'est asçavoir que nous ne declarions pas seulement la parole de Dieu, mais que nous ayons ceste vertu de son Esprit, pour menacer tous incredules et tous rebelles: en somme, que nous soyons tellement tesmoins de Dieu, que nous monstrions que si sa parole est mesprisee en nos personnes, il monstrera que c'est à luy qu'on s'addresse, d'autant que c'est luy qui nous a ordonnez, et que c'est luy qui a parlé par nostre bouche. Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or si sainct Paul a eu besoin de combatre contre l'orgueil et la malice des hommes qui ont vescu de son temps, auiourd'huy qu'est ce? Car nous voyons l'impieté qui se desborde plus que iamais. Et quant aux Papistes, nous voyons de quelle rage ils sont transportez pour exterminer la memoire de la verité de Dieu, s'il leur estoit possible. Mais n'allons pas si loin, regardons entre nous combien la pluspart est prophane, ie di pour se mocquer pleinement de Dieu, et pour fouller au pied sa parole, voire pour cracher à l'encontre. Nous en verrons bien qui diront en un mot, qu'ils sont Chrestiens, et veulent estre ainsi tenus: mais cependant on voit qu'ils ne peuvent porter que Dieu parle en telle superiorité comme il doit: et non seulement voudroyent estre comme pair à compagnon (ainsi qu'on dit), mais ils voudroyent avoir licence de se mocquer de toute doctrine, qu'on laschast la bride à chacun, tellement qu'il n'y eust plus de religion : on voit cela à l'oeil: et pleust à Dieu que les choses ne fussent point si communes. Il est vray que nous en devrions avoir grand'honte: mais si est-ce qu'il faut bien qu'une telle turpitude quand elle est notoire aux petis enfans, nous soit reprochee. Car il y aura de ces gaudisseurs, quand ils viendront ici au sermon une fois le mois, ou en six sepmaines, ce sera pour espier si on ne parle à leur gré, et comme ils voudroyent: ho, incontinent c'est à murmurer, tout est perdu. Comme dimanche (pour exemple) qu'est-ce que ie dy? Helas non point la centieme partie de ce qu'on voit: mais encores si on touche seulement les choses comme en passant, et sans s'y arrester comme on devroit: Et comment? Il semble que nous ne facions point nostre devoir: c'est bien à propos, et ne fait-on pas iustice? Et si on la faisoit, tu ne serois pas en l'estat où tu es. Et neantmoins ils voudront estre tenus pour Chrestiens. Ainsi donc notons bien ces mots de sainct Paul, quand il proteste qu'il est tesmoin de Dieu: monstrant que tous ceux qui sont rebelles à l'Evangile, qui ne peuvent s'y assuiettir, qu'il ne faut point qu'ils cuident s'addresser aux hommes mortels, mais que Dieu declare que c'est sa cause et sa querelle, et qu'il en sera le garent, comme aussi Ieremie l'appelle à celà. Et ainsi advisons de nous assuiettir volontairement à nostre Dieu, pour plier le col sous son obeissance, et luy faire l'honneur et l'hommage que nous luy devons, et le magnifier en telle sorte qu'il nous recognoisse et advoue pour ses enfans, et que tout le temps de nostre vie nous le puissions reclamer comme nostre Pere et Sauveur.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

SEIZIEME SERMON.

Chap. II, v. 8.

Apres que sainct Paul a dit que nostre Seigneur Iesus est venu au monde pour estre redempteur de tous, et que le message de salut est porté en son nom à tous peuples, à grans et à petis, maintenant il exhorte chacun à invoquer Dieu. Car c'est aussi le vray fruit de la foy, que nous cognoissions Dieu estre nostre Pere, et que nous soyons touchez de son amour: la porte nous est ouverte pour recourir à luy, nous avons acces facile pour le prier, estans asseurez qu'il nous regarde pour subvenir à toutes nos necessitez. Car iusques à tant que Dieu nous ait appelez à soy, nous ne pouvons pas y venir sans une audace trop grande. Si l'homme mortel presume de s'addresser à Dieu, ne voilà point une folle temerité? Il faut donc que nous attendions que Dieu nous convie, comme aussi il le fait par sa parole. Car en nous promettant d'estre nostre Sauveur, il nous declare qu'il sera tousiours prest à nous recevoir: et n'attend pas que nous le venions chercher, mais il se presente, et nous exhorte que nous le prions, et veut mesmes esprouver nostre foy en cela. Voilà pourquoy S. Paul en l'autre passage dit, Que les hommes ne peuvent prier Dieu iusques à tant que l'Evangile leur ait esté anoncé. Car là nous entendons que Dieu est prest de nous recevoir, combien que nous n'en soyons pas dignes: et puis quand sa bonne volonté nous est cogneue, nous pouvons venir hardiment à luy, d'autant qu'il se rend familier à nous. Suyvant cela aussi il adiouste en la mesme epistre des Romains, 15. chapitre, Vous peuples louez le Seigneur, invoquez-le tout son peuple: monstrant puis que l'Evangile est commun aux Payens comme aux Iuifs, que toute bouche doit estre ouverte, afin de pouvoir reclamer Dieu en leur aide.

Nous voyons maintenant pourquoy sainct Paul du propos qu'il avoit tenu, deduit ceste doctrine seconde, c'est asçavoir que les hommes en tout lieu invoquent Dieu: comme s'il disoit, mes amis, voici Dieu qui vous a receus en son troupeau, vous estiez auparavant hors de son Eglise, il n'avoit nulle accointance avec vous: comme de faict les payens estoyent estranges de toutes les promesses que Dieu avoit donnees au peuple d'Israel: maintenant (dit-il) voici Dieu qui vous a recueillis en son troupeau, il vous a envoyé son Fils unique d'une amour paternelle qu'il vous portoit. Ainsi donc maintenant vous avez la hardiesse de l'invoquer: car c'est à ceste fin-là qu'il vous a rendu tesmoignage de sa bonne volonté. Ceci nous appartient: car nous voyons toutesfois et quantes que la bonté de Dieu nous est testifiee, et qu'il nous promet grace, combien que nous soyons povres pecheurs: toutesfois et quantes que nous oyons ainsi que par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus nos pechez ont esté pardonnez, que lors le payement de nos dettes a este fait, que l'obligation qui estoit contre nous, a esté deschiree et effacee, que Dieu s'est reconcilié avec nous: voilà une entree que nous avons à prier Dieu: comme aussi il le dit par son prophete Osee, Ie vous diray, Vous estes mon peuple: et vous me respondrez, Tu es nostre Dieu. Si tost donc que nostre Seigneur nous fait ainsi gouster sa bonté, et nous promet que tout ainsi qu'une fois il nous a envoyé son Fils unique, qu'en son nom il nous acceptera, ne doutons point de venir à luy: car c'est autant comme s'il nous commandoit de prier, et l'un depend de l'autre. Que si nous avons foy, il nous la faut monstrer en invoquant Dieu: et quand nous ne tenons conte de prier, c'est un certain signe de l'infidelité qui est en nous, quelque chose que nous pretendions de croire à l'Evangile.

Nous voyons maintenant le bien que Dieu nous fait quand nous avons ce privilege de le pouvoir prier. Il est vray que les papistes prieront bien en barbotant: mais il n'y a nulle certitude en eux. Et de fait, ils le monstrent, quand ils cerchent tant de circuits obliques, qu'ils demandent des patrons et des advocats. Et pourquoy est-ce? D'autant qu'ils ne se peuvent pas fier que Dieu les vueille exaucer et pource aussi qu'ils n'entendent point les promesses par lesquelles Dieu nous convie tant doucement à soy, et nous exhorte à le prier: les papistes n'ont point cela. Ils disent bien qu'il faut prier Dieu: mais à quelles enseignes? Ils ne sçavent où ils en sont, ne comment ils doyvent approcher. Voilà une miserable condition qui est en eux: d'autant qu'ils ne peuvent avoir leur refuge à Dieu, ils tremblent tousiours. A l'opposite c'est un privilege inestimable, quand nostre Seigneur nous certifie que si nous le prions, ce ne sera pas en vain, que nous ne serons point frustrez de nostre attente en venant à luy, que iamais nous ne serons refusez, moyennant que nous tenions ce droit chemin duquel sainct Paul a parlé ci dessus, c'est que nous ayons Iesus Christ pour nostre moyenneur, que nous soyons fondez sur le merite de sa mort et passion, que nous sçachions que c'est son office de nous garder, et comme une fois il nous a appaisé Dieu son pere, que maintenant il nous est propice quand nous viendrons à luy en ce nom et en ceste qualité-là. Voilà donc en quoy il nous faut exercer, apres que nous aurons cognu le bien si grand et si infini que Dieu nous a faict de nous donner liberté de le prier, c'est que nous soyons diligens à cela, que nous ayons ceste solicitude et soir et matin de crier à nostre Dieu, veu que les necessitez nous pressent à chacune minute de temps, voyans aussi que ses promesses nous rompent iournellement les aureilles, qu'il nous solicite de venir à luy ou par paroles, ou de faict. Que nous ne soyons point donc nonchalans. Et au reste, notons tousiours que nous ne pouvons prier Dieu sans l'Esprit d'adoption, c'est à dire sans estre asseurez qu'il nous tient pour ses enfans, et qu'il nous en rend tesmoignage par l'Evangile. Voilà quant à un item.

Et pourtant, toutes fois et quantes que nous lisons en l'Escriture saincte, Priez Dieu, louez-le, sçachons que le fruict de nostre foy nous est là declaré, que d'autant que Dieu s'est revelé à nous, et qu'il s'en est approché, qu'il nous a aussi donné un acces facile à luy, tellement que nous le pouvons venir chercher, sçachans bien qu'il est facile de le trouver, pource qu'il vient au devant de nous. Et c'est ce que sainct Paul a entendu par ce mot, *en tout lieu:* comme en la premiere epistre de Corinthiens il salue les fideles qui invoquent Dieu, voire (dit-il) tant en leur lieu comme au nostre. Là il conioint les payens avec des iuifs: comme s'il disoit qu'il ne veut pas enclorre l'Eglise de Dieu en un certain peuple. Cela a bien esté sous la Loy, mais depuis que la paroy a esté rompue, et que Dieu a osté l'inimitié qui estoit entre les Iuifs et les payens, il y a eu une estendue plus grande beaucoup, c'est asçavoir que maintenant on peut invoquer Dieu entre tous peuples et nations, veu que sa grace leur est ainsi communiquee. Au reste, sainct Paul a voulu aussi monstrer que les ceremonies de la Loy estoyent abbatues depuis que Iesus Christ estoit manifesté au monde. Car sous la Loy il faloit venir au temple, et s'assembler là pour invoquer Dieu. Il est vray que les Iuifs prioyent bien chacun en sa maison: il n'estoit point licite de faire sacrifice solennel sinon au temple de Ierusalem, car c'estoit le lieu que Dieu avoit choisi. Et pourquoy? Selon

la rudesse de ce peuple-là il faloit qu'il y eust des sacrifices, en attendant que la verité fust declaree plus à plein. Le temple donc a esté un signe qu'il nous faut tous avoir un but et un regard pour venir à Dieu. Et quel est-il? nostre Seigneur Iesus Christ. Car nous ne pouvons pas approcher de Dieu sinon que nous ayons quelque conduite, il est trop haut en ceste gloire et maiesté infinie qui surmonte les cieux: car à grand'peine pouvons-nous ramper ici sur terre. Il faut donc que nous ayons un autre regard pour nous faire approcher de Dieu, asçavoir nostre Seigneur Iesus Christ. Les Iuifs ont eu cela en figure, nous l'avons en substance et pleine verité. Et puis il faloit que Dieu reteinst ce peuple-là comme des petis enfans en l'union de la foy, par des moyens qui estoyent convenables à leur rudesse. Maintenant nous avons une telle clarté en l'Evangile, qu'il n'est plus besoin de ces ombrages anciens. Puis qu'ainsi est donc que maintenant l'ordre que Dieu avoit institué sous la Loy, est aboli, asçavoir du temple de Ierusalem, et de tout le reste des ceremonies, il ne nous faut plus arrester là. Voilà pourquoy nostre Seigneur Iesus disoit à la Samaritaine, L'heure viendra, et est desia venue, que les vrais enfans de Dieu n'adoreront plus en ceste montagne, ni mesmes au temple de Ierusalem, mais par tout ils adoreront le Seigneur en esprit et verité. Il y avoit grand debat alors entre les iuifs et les Samaritains: car le temple de Samarie avoit esté basti par despit des Iuifs: et ceux qui adoroyent là, pretendoyent l'exemple d'Abraham, et d'Isaac, et de Iacob. Les Iuifs avoyent la parole de Dieu, et Iesus Christ dit que le temps passé des Iuifs ont cognu ce qu'ils adoroyent, qu'ils estoyent reglez à la doctrine qui estoit certaine. Vous avez esté idolatres, vous Samaritains, mais maintenant (dit-il) il ne faut plus qu'on debatte ni pour le temple de Ierusalem, ni pour celuy de Samarie. Et pourquoy? Car Dieu sera invoqué en esprit et verité par tout le monde.

Notons bien donc depuis que Iesus Christ est apparu, qu'il ne faut plus que nous ayons les ombres anciennes de la Loy, mais contentons-nous d'avoir un temple qui n'est point materiel ne visible, voire d'autant qu'en nostre Seigneur Iesus Christ habite toute plenitude de Divinité, et qu'il est nostre frere: qu'il nous doit suffire quand il nous tend la main: quand il est prest de nous presenter devant la face de Dieu, et que par son moyen nous avons entree au vray sanctuaire spirituel, que Dieu nous reçoit, que le voile du temple est rompu, qu'il ne faut plus que nous adorions de loin au parvis, mais que nous venions crier à pleine bouche, Abba, Pere, en toute langue. Car sainct Paul dit notamment Abba. qui estoit un mot accoustumé, et lors en usage en la hebraique, c'est à dire, syriaque. Et il met les deux mots, Abba, Pere, en Hebrieu, et en Grec, afin de monstrer qu'un chacun en sa langue a maintenant liberté d'invoquer Dieu: voire et n'y a plus de lieu certain où il nous faille venir: mais comme l'Evangile a esté publié par tout, ainsi faut-il monstrer qu'auiourd'huy par tout le monde chacun peut invoquer et prier en tout lieu. Il est vray que maintenant nous aurons bien des temples: mais ce n'est pas à la façon des Iuifs, qu'il nous faille venir en un certain lieu pour estre exaucez de Dieu: cela n'est sinon pour nostre commodité. Quand il y auroit un lieu au Molard, un autre à la fusterie, qui seroyent aussi propres que cestuy-ci, il n'y auroit point de distinction. Apprenons donc que maintenant nous n'avons plus les ombrages de la Loy, et cognoissons qu'à la venue de Iesus Christ toutes ceremonies ont prins fin. Et cela nous est bien necessaire pour nous retirer de ces menus fratras qu'ont les papistes, mesmes des superstitions qui ne font qu'obscurcir les vrayes prieres. Car les Iuifs avoyent luminaires, ils avoyent perfums et encensemens, ils avoyent toutes choses semblables pour prier Dieu: il y avoit le prestre de la Loy qui estoit revestu, signifiant qu'il faloit un moyenneur entre Dieu et les hommes qui ne fust point de l'ordre commun. Les papistes retienent tout cela: et en le retenant que font-ils? C'est autant comme s'ils renonçoyent Iesus Christ: ils ne le pensent pas faire, mais la chose est telle neantmoins. Dieu a voulu estre servi en ombrage (comme sainct Paul le monstre en l'Epistre aux Colossiens) devant que Iesus Christ (qui est le vray corps, c'est à dire la substance de tout) fust venu. Maintenant ceux qui cerchent telles ceremonies, ie vous prie, ne s'esloignent-ils point de Iesus Christ? ne declarent-ils pas par cela qu'ils ne cognoissent point que quand il a prins nostre chair, qu'il a conversé au monde, qu'il est mort et ressuscité, c'est afin que maintenant nous regardions à luy, sans avoir ces figures pueriles qui ont servi seulement pour un temps. Voilà comme les papistes en tous ces badinages qu'ils font, non seulement obscurcissent la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ, mais l'effacent entant qu'il leur est possible.

Et ainsi apprenons d'adorer Dieu, et d'invoquer purement sans avoir ces meslinges, et choses qui auront esté basties en nostre cerveau, ou bien sans emprunter de sa Loy ancienne ce qui ne nous convient plus: brief, faisons ceste difference qui est entre nous et les Iuifs, d'autant qu'il y a ceste pleine revelation que nous avons maintenant en l'Evangile, et ne faisons point ceste iniure à Dieu d'esteindre la clarté qu'il fait luire devant nos yeux: puis que le soleil de iustice, c'est asçavoir nostre Seigneur Iesus Christ, nous est maintenant manifesté, il n'est plus question de cheminer par

les ombrages obscurs qui ont esté quand nous estions encores loin de la grand' clarté qui est depuis apparue: car apres qu'on s'est destourné de la parole de Dieu il n'y a iamais de fin. Nous voyons que les papistes ont eu des pelerinages, et les ont encores auiourd'huy, pour cercher Dieu en tracassant çà et là. Et que font-ils? S'avancent-ils quand ils auront marché beaucoup de pas? C'est autant que s'ils tournoyent le dos à Dieu: et qu'ils courent le plus viste qu'ils pourront, ils ne feront que se rompre et iambes et col, voire pour s'eslongner de Dieu: que si nous le voulons prier comme l'Evangile nous le commande, et ainsi que Dieu se monstre par tout, et qu'il nous appelle à soy, il faut que nous luy respondions. Ceux donc qui trottent de costé et d'autre par devotion, monstrent bien qu'ils se forgent des idoles: et en cela ils delaissent le Dieu vivant, et se retirent du tout de luy. Et ainsi nous sommes tant mieux confermez de la grace qui nous a esté faite, quand Dieu nous a monstré sa face paternelle en l'Evangile, et que iournellement il nous exhorte à le prier, nous declarant aussi la façon comme nous y devons proceder. Usons de ce bien, puis que nous en sommes mis en possession, c'est à dire, qu'estans fondez sur les promesses de l'Evangile, ayans Iesus Christ qui nous donne accés, que nous soyons tout asseurez que Dieu nous regardera en pitié, et que nous aurons liberté de l'invoquer à pleine bouche, sans doutee qu'il nous exaucera en toutes nos requestes.

Or sainct Paul dit, *que cela se face sans dissensions*, *et sans dispute:* car le second mot dont il use, signifie proprement dispute. Et pourquoy met-il ceci? Il est vray qu'en priant Dieu, il ne faut point que nous apportions là nos chagrins pour nous despiter contre luy, comme celuy qui vient prier Dieu en se faschant, ou en murmurant par impatience des afflictions qu'il envoye: et cela n'est pas faire gueres d'honneur à Dieu, si nous le prions comme par reproche. Voilà beaucoup de gens qui font semblant de prier: mais quoy? c'est en contestant à l'encontre de Dieu: ils se faschent, ils se tourmentent de ce qu'il ne les traitte pas à leur gré. Ils viendront donc à Dieu, mais ce sera pour se despiter contre luy: comme si un mari se mescontentoit de sa femme. Et comment? vous devriez faire ainsi, vous ne vous acquittez point de vostre devoir: ou que la femme demandant quelque chose à son mari, luy reprochast, Et vous n'avez point souci de moy. Voilà comme beaucoup de gens en font, qu'il voudroit mieux que iamais ils ne priassent, que de venir avec un coeur ainsi envenimé de cholere à l'encontre de Dieu. Il faut donc que nous prions Dieu d'un courage paisible. Et voilà pourquoy aussi S. Paul, combien qu'il nous monstre que nous soyons diligens de requerir Dieu: toutesfois il met, que les actions de graces soyent tousiours conioinctes avec, c'est à dire, quand nous avons nos desirs bouillans, que nous ne laissons pas toutesfois d'acquiescer à la bonne volonté de Dieu: si du premier coup il ne nous donne pas selon nos souhaits, que nous attendions, et que nous soyons patiens. Il faut donc prier Dieu sans murmurer, sans nous despiter, cela est bien vray, sans mesmes user de replique pour luy demander pourquoy c'est qu'il nous laisse languir: mais le sens de sainct Paul en ce passage est autre: car il regarde à la circonstance que nous avons desia declaree, que les Iuifs eussent bien voulu exclure les payens, qu'il leur sembloit, Quoy? nous sommes les enfans de Dieu, il nous a choisis: et la lignee d'Abraham n'aura-elle point plus de privilege que les nations incirconcises? Les payens d'autre costé se mocquoyent des Iuifs, Et ils sont tousiours petis enfans, les voilà à l'a b c: ils ne cognoissent point que les ceremonies ont prins fin: nous ne sommes plus en ceste enfance, nous sommes venus en l'aage de perfection, tellement que nous n'avons plus besoin de telles aides comme sous la Loy. Voilà comme les Iuifs mesprisoyent les payens, et les desdaignans ne les recevoyent point en leur compagnie. Les payens d'autre costé mocquoyent de la rudesse des Iuifs, pource qu'ils estoyent tousiours retenus en ces petis rudimens de la Loy. De là venoyent beaucoup de schismes, que les uns estoyent bandez contre les autres, et l'Eglise estoit comme deschiree par pieces: et nous sçavons que Dieu nous recommande sur tout union et fraternité.

Et de fait, quelle est la forme de prier qui nous est donnee par nostre Seigneur Iesus Christ? Nostre Pere qui es és cieux, etc. Il ne nous dit point qu'un chacun appelle Dieu en son particulier: quand ie di, Nostre, ie parle au nom de tous, chacun dira le semblable. Ainsi donc nous n'aurons point d'accés pour prier Dieu, que nous ne soyons conioints ensemble: car celuy qui se separe d'avec ses prochains, se ferme la bouche, tellement qu'il ne peut pas prier Dieu à la façon qui nous est ordonnee de nostre Seigneur Iesus Christ: brief, il faut que nous ayons un accord et un lien de vraye union ensemble, devant que nous approchions de nostre Dieu pour nous presenter à luy. Pource qu'il y avoit ces discors et ces disputes que nous avons dites entre les Iuifs et les payens, sainct Paul monstre que iusques à ce qu'ils se soyent reconciliez ils ne peuvent pas invoquer Dieu, et qu'ils seront reiettez. Voilà pourquoy il met qu'ils prient sans contentions et sans dispute, c'est à dire qu'ils n'entrent point en telle altercation l'un contre l'autre: que les Iuifs ne s'avancent point par dessus les payens à cause qu'ils ont esté les premiers appelez,

et que les payens aussi ne les condamnent pas pour leur rudesse: que toutes ces disputes là cessent (dit sainct Paul) et qu'il y ait une bonne reconciliation faite, afin qu'ils declarent qu'ils ont tous l'Esprit d'adoption, c'est à dire que l'Esprit de Dieu les gouverne, celuy qui apporte avec soy paix et unité. Or de là nous avons à recueillir une doctrine generale, c'est devant que nous puissions estre disposez pour bien prier, que nous ayons ceste fraternité que Dieu nous commande, et ceste union: car il ne nous veut point ouir chacun de nous à part, mais il veut qu'il y ait une resonnance et une melodie en la bouche de tous, combien qu'un chacun parle combien que chacun soit mesme separé en son lieu, et que nous prions Dieu en secret, toutesfois si faut-il que nostre accord viene au ciel, que nous disions tous d'affection et en verité, Nostre Pere: que le mot de nostre, nous lie, et nous unisse tellement qu'il n'y ait qu'une seule voix, comme s'il n'y avoit qu'un courage et un esprit. Voilà que nous devons retenir.

Et au reste, quand nous prions, conioignons aussi les eglises: si nous voulons bien prier Dieu, que nous ne facions pas comme beaucoup qui ne demandent qu'à diviser ce que Dieu a conioint, sous ombre de quelque petite ceremonie qui ne sera rien, que nous soyons separez comme un corps desmembré. Ceux qui y procedent ainsi, monstrent bien qu'ils sont possedez de l'esprit de Satan, qu'il y a une phrenesie qui les transporte pour dissiper la vraye conionction que Dieu a mise entre les siens. Ainsi donc, que telles disputes soyent raclees et mises bas, et que nous prions Dieu en liberté, sçachans bien que puis que nostre Seigneur Iesus nous est manifesté à tous, qu'il nous veut attirer à soy pour nous conduire à Dieu son Pere. Il est vray que nous ne pouvons pas estre conioints avec ceux qui se separent de nous: comme voilà les papistes qui se diront chrestiens: mais quoy? peut-on avoir nulle communication de priere avec eux? Nenni: par ce qu'ils ont delaissé Iesus Christ: et nous sçavons qu'en declinant de luy tant peu que ce soit, nous ne tenons plus le chemin, nous ne faisons que vaguer à travers champs. Puis donc que les papistes se sont separez de Iesus Christ, il y a une trop longue distance entre eux et nous: mais tous ceux qui se voudront ranger à Iesus Christ, il nous leur faut tendre la main, afin que d'un accord mutuel nous venions nous rendre à Dieu nostre Pere. Or comme cela doit estre prattiqué en general, aussi chacun doit se ranger tant qu'il luy sera possible avec tous ses prochains, quand nous voudrons estre exaucez de Dieu tous ensemble. Et voilà pourquoy nostre Seigneur Iesus dit, Que si quelqu'un vient pour offrir son oblation à l'autel, il faut qu'il laisse là plustost son offrande pour se reconcilier avec son frere lequel il aura offensé, que de cuider que Dieu le reçoyve quand il sera ainsi en picque et en rancune. Voulons-nous donc avoir Dieu propice? Il faut que toutes inimitiez soyent mises bas entre nous: car d'autant que nous sommes divisez, voilà Dieu aussi qui nous reiette, car il ne recevra sinon ceux qui sont membres de son Fils: et nous ne pouvons pas estre membres de Iesus Christ, que son S. Esprit ne nous gouverne, lequel est l'Esprit de paix et union, comme nous avons declaré. Apprenons donc d'estre en bonne amitié et fraternelle les uns avec les autres, si nous voulons que Dieu nous reçoyve à soy, et qu'il ait son giron estendu quand nous viendrons pour le prier. Voilà ce que nous avons en somme à retenir de ce passage.

Et quand nous voyons qu'il y a quelque chose qui nous peut empescher de prier Dieu, cognoissons que c'est le diable qui nous met des barres au devant, et fuyons cela comme peste mortelle. Et c'est encores un poinct que nous devons bien noter. Car nous en verrons beaucoup qui ne demandent sinon à s'entrebattre par disputes, comme si la parole de Dieu estoit faite pour nous separer les uns d'avec les autres. Nous avons desia dit que la droite fin de l'Evangile est de nous appeller à Dieu, afin que nous soyons conioints et unis en nos prieres et requestes. Or si ceux qui par disputes contentieuses prient ainsi, et qu'ils s'elevent les uns contre les autres, ils taschent d'aneantir la gloire de Dieu entant qu'en eux est, ils pervertissent toute bonne doctrine, ils renversent l'intention de Dieu, et bataillent contre icelle pour l'aneantir. Il ne faut point donc qu'ils s'attendent d'estre exaucez en leurs prieres, puis qu'il n'y a point ceste unité et concorde pour tendre à Dieu au nom et par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ.

Sainct Paul adiouste, *Levans les mains pures.* En quoy il signifie que nous ne devons point abuser du nom de Dieu venans à luy avec nos ordures, mais qu'il faut que nous soyons purifiez. Or l'oraison est appelee sacrifice, et non sans cause. Car nous sçavons que du temps de la Loy, quand on vouloit sacrifier, il se faloit laver auparavant, Pourquoy? Car nostre Seigneur vouloit admonester les hommes qu'ils sont pleins de souillure, qu'ils sont pollus, et ne sont pas dignes de venir à luy, iusques à ce qu'ils ayent receu une purgation, et sont comme rouillez. Il est vray que maintenant puis que les figures de la Loy sont abbatues, et qu'elles ont prins fin, qu'il nous faut venir à Iesus Christ: car c'est aussi nostre seul lavement. Cependant toutesfois il ne faut pas qu'un chacun s'entretiene et se nourrisse en ses pollutions: car pour ceste cause Iesus Christ nous est donné, afin qu'il nous renouvelle par son S. Esprit, et que nous

ne soyons point addonnez à nos cupiditez meschantes. Apprenons donc que Dieu ne nous appelle point à soy pour apporter là nos ordures, et nos infection et puantises devant luy, mais il veut que nous soyons preparez pour le bien prier. Et comment serons-nous preparez? C'est qu'il nous faut avoir nostre refuge à la remission de nos pechez, et quand nous voudrons prier Dieu, il faut que ceci nous viene en memoire: Helas! Seigneur, ie me voy ici plus que confus: car quant à moy ie suis plein de pollution et d'ordure, en sorte qu'il faut que ie soyent reietté, iusques à ce que i'aye prins une pureté d'ailleurs, c'est asçavoir de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà comme en cognoissant nos taches et macules, il nous faut recourir à ceste fontaine où nous pourrons estre lavez, c'est asçavoir, puis que Iesus Christ a espandu son sang pour nostre lavement, que nous serons aussi reputez purs devant Dieu et tout nets. Et au reste notons, combien qu'il n'y ait en nous que toute infection, quand Iesus Christ a apporté l'esprit de sainctеté, que quant et quant il nous a purgez de nos vices, tellement qu'il nous a donné acces devant Dieu.

Et pour ceste cause sainct Paul dit, Qu'il veut que les hommes en priant Dieu levent les mains pures. Il est vray qu'il regarde ici aux ceremonies de la Loy: mais il fait une comparaison tacite entre ce qui estoit exterieur de ce temps-là, et ce que nous devons avoit auiourd'huy à la verité: comme s'il disoit, Mes amis, du temps de la Loy et du vieil Testament, Dieu a entretenu son peuple en ceste ceremonie, qu'il faloit estre purifié devant qu'offrir nul sacrifice, devant mesmes que faire profession solennelle de sa foy au temple. Maintenant il est vray que ces choses-là ne sont plus en usage pour chrestiens, mais il faut retenir la substance. Et quelle est ceste substance? C'est que nous n'ayons point de l'eau visible pour nous laver, mais que nous venions au sang de Iesus Christ qui est nostre lavement spirituel. Comme de faict, quand il est parlé du sainct Esprit, il est intitulé eau nette: I'espandray les eaux nettes et pures sur vous, et en serez purgez, dit Dieu par Ezechiel. Et céste promesse se rapporte notamment à la venue de Iesus Christ. Voilà donc Dieu qui declare qu'au lieu de ces figures anciennes qu'il avoit donnees aux iuifs, et au lieu d'une eau materielle et corruptible, il nous donne la verité de tout, nous certifiant que nous serons nettoyez par son sainct Esprit. Sainct Paul donc maintenant nous ramene là, et nous monstre, qu'au lieu des lavemens exterieurs qui ont esté iadis, il faut que nous ayons ceste pureté spirituelle, qu'estans lavez par l'Esprit de Dieu (qui est l'eau nette et pure) nous puissions nous venir presenter devant luy. Il est vray qu'il parle notamment des *mains:* mais nous sçavons qu'en l'Escriture par les mains sont signifiees toutes oeuvres. Et pour ceste cause il est dit, Ie laveray mes mains en innocence, et circuiray ton autel, Seigneur. David parlant ainsi regarde bien aux figures de la Loy, mais il monstre comme nous en devons maintenant user. Nous entendrons ceci plus aiseement en regardant à l'opposite comme Dieu reproche aux iuifs par son prophete Isaie, qu'ils venoyent apporter leurs mains souillees en son temple: Venez-vous ici polluer mon sainct lieu, quand vous venez faire semblant de m'invoquer au temple, et cependant vous avez les mains sanglantes, vous estes pleins de malice et de fraude, vous estes des meurtriers, des larrons, et des pariures? Et qu'est-ce autre chose quand vous venez ainsi faire semblant de me requerir avec vos mains pollues, sinon me faire la guerre, et me despiter tant qu'il vous est possible? Comme nostre Seigneur reproche que les Iuifs venoyent lever leurs mains sanglantes devant luy: aussi au contraire, il nous commande ici par la bouche de sainct Paul, que nous levions les mains pures: c'est à dire, que nous ne soyons point enveloppez en nos mauvaises affections, et que cela aussi se declare en toute la vie.

Nous voyons maintenant ce que sainct Paul a entendu, c'est asçavoir qu'ayans ce privilege de prier Dieu facilement, et de nous retirer à luy comme à nostre Pere, il ne faut pas que nous pensions estre exaucez quand nous y viendrons ainsi pollus que nous sommes de nature, que nous viendrons là porter nos ordures et puantises pour tout infecter: car il ne pourra souffrir que son nom soit ainsi prins en vain. Mais au contraire il faut, puis que Iesus Christ est venu pour nous purifier, et que cest office-là est attribué à l'Esprit qu'il a receu pour nous en faire participans, qu'un chacun s'estudie à pureté: et d'autant que nous ne le pouvons pas faire de nostre vertu, que nous recourions à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la fontaine de toute pureté, comme c'est là aussi qu'ils nous faut chercher tout bien. Cependant il nous faut aussi noter pour conclusion finale, que sainct Paul parlant de lever les mains, regarde à la façon qui a esté accoustumee de tout temps quand on a voulu prier Dieu, c'est de ioindre les mains pour les lever en haut: cela de soy n'emporte rien, mais c'est un exercice qui est bon et propre quand il sera reduit à son but. Ie di que cela n'emporte rien de soy, quand nous levons les mains, mais la fin est bonne et utile, voire necessaire. Et pourquoy? Nous voyons la rudesse qui est en nous, que nous imaginons tousiours que nous sommes trop loin de Dieu, et qu'aussi il n'est pas prochain de nous pour nous exaucer. Quand nous avons ce signe exterieur, c'est pour nous confermer que Dieu nous est prochain

quand nous le cherchons. Et d'autre costé, nous voyons aussi nostre paresse, nous sommes tant tardifs que nous avons besoin d'estre incitez à prieres, et une telle façon nous y sert, c'est une aide convenable pour nous inciter à chercher Dieu, quand nous tendons ainsi les mains en haut: et puis nous avons besoin quant et quant de prier Dieu, non point comme s'il estoit une idole, et qu'il demandast d'estre servi d'une façon charnelle: mais qu'il nous faut elever par dessus tous nos sens, mesmes qu'il nous faut estre despouillez de toutes nos affections terrestres, et de toutes les choses qui nous retienent ici bas. Et pource que nous n'avons point d'ailes pour voler iusques au ciel, en levant ainsi nos mains, c'est signe qu'il nous faut elever là haut en esprit par foy. Nous voyons maintenant comme ceste façon d'elever les mains au ciel, n'est pas superflue quand elle sera reduite à sa droite fin et à son usage.

Maintenant donc apprenons toutesfois et quantes que nous avons les mains iointes et levees au ciel, que c'est pour nous conduire à Dieu selon nostre petitesse, et pour nous advertir que c'est à luy seul qu'il nous faut avoir nostre recours, et que nous ne pouvons avoir acces à luy, sinon en nous elevant par dessus tout le monde, c'est à dire en nous retirant de toutes nos passions et de toutes les pensees et phantasies lourdes et terrestres que nous avons, qu'il faut que nous soyons despouillez de tout cela: comme aussi quand nous disons, Nostre Pere qui es és cieux, nous sommes advertis qu'il le faut chercher là, et qu'il nous y faut monter par foy: combien que nous habitions ici en terre, que nos affections soyent levees là haut. Voilà de quoy nous sommes admonestez par ceste ceremonie. Et quant et quant apprenons de renoncer à toutes autres façons qui ne sont point approuvees de Dieu, mais cognoissons que tout nostre salut est en luy. Et pourtant que nous y ayons nostre confiance, et qu'il nous suffise de l'avoir en nostre aide et secours: car si nous ne le croyons ainsi, la ceremonie encores quelle soit bonne de soy, sera vaine et superflue: mesmes notons bien que tous ceux qui auront levé les mains au ciel, et cependant seront retenus ici bas, qu'ils se condamnent, comme s'ils escrivoyent là leur condamnation: c'est tout autant comme si de leur propre main, et de leur seing manuel (comme on dit) ils ratifioyent, Ie suis un hypocrite, ie suis un faussaire, ie suis un menteur, ie suis un pariure. Car ie vien ici protester devant Dieu que ie le cherche là haut, et toutesfois ie suis retenu ici bas: ie declare que i'ay ma fiance en luy, et ie la mets en moy, ou aux creatures: ie declare que ie suis elevé au ciel par foy, et ie suis plongé en ces choses terriennes. Voilà comme ceux qui n'ont point leur affection droite à Dieu, qui n'ont point leur recours à luy, qu'en levant leurs mains au ciel ils font une signature qui leur coustera bien cher: car ils sont convaincus et condamnez sans aucun remede, que Dieu prend cela comme un tesmoignage à l'encontre d'eux, qu'il ne leur faut point former d'autre proces. Et de faict, Dieu a voulu que ceste ceremonie ait duré, mesmes entre les payens, afin que ce fust pour les rendre inexcusables. Voilà les payens qui ont eu leurs idoles, comme les papistes auiourd'huy auront leurs marmouzets. Or tant y a qu'ils ont bien sceu dire, Levons les mains au ciel. Et qui est-ce qui parle ainsi? Ce ne sont pas les prophetes de Dieu, ce n'est point Moyse, ce n'est point Iesus Christ seulement, mais les payens ainsi prophanes qu'ils ont esté, ont tousiours usé de ces mots: comme on le voit en leurs livres, quand ils ont esté en quelque necessité, Levons les mains au ciel, il nous faut lever les mains au ciel. Et qu'est-ce à dire celà? Dieu leur a arraché ce tesmoignage-là, comme si on mettoit un malfaiteur à la gehenne, afin qu'il fust convaincu de sa propre bouche. Ainsi notons bien que tousiours ceste ceremonie a este accoustumee mesme entre les payens, d'autant que les hommes sont contraints de chercher Dieu là haut. Et combien qu'ils n'eussent que leurs idoles qu'ils ont appelez dieux, si est-ce qu'ils ont tousiours protesté qu'ils cherchoyent Dieu et sa maiesté. Pourtant cognoissons que si c'est un tesmoignage pour la condamnation des payens, et qu'ils soyent convaincus par cela au dernier iour d'avoir abusé de ceste ceremonie, quelle excuse y aura-il pour nous, ie vous prie, quand l'usage nous est declaré en l'Escriture saincte, et que Dieu nous instruit si priveement? Et ainsi apprenons, toutesfois et quantes que nous devons prier Dieu, que nous soyons distraits de toutes nos solicitudes terrestres, et de toutes nos affections meschantes, comme nous sçavons qu'il y a beaucoup d'empeschemens qui nous retardent de tendre droitement à Dieu. Et pourtant, quand nous levons les mains au ciel, cognoissons que c'est afin que là nous cerchions Dieu par foy, et que cela ne se peut faire que nous ne soyons retirez de toutes solicitudes, et de toutes les affections mauvaises de nostre chair.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

DIXSEPTIEME SERMON.

Chap. II, v. 9—11.

Nous avons dit ce matin que sainct Paul monstrant le privilege que Dieu nous a donné de venir à luy, et de le pouvoir priveement invoquer, adiouste, que nous devons nous preparer à toute saincteté. Car ce n'est point raison que nous apportions devant Dieu nos ordures: il faut donc que nous mettions peine d'estre sanctifiez. Or cela ne gist point en ceremonies, comme du temps de la Loy, mais en esprit et verité: Et comme ci dessus il a commandé aux hommes de lever les mains pures et nettes au ciel, aussi maintenant il dit que si les femmes veulent iouir d'un tel bien et si grand, d'estre reputees filles Dieu pour pouvoir venir à luy comme à leur Pere, et y avoir leur refuge, il faut qu'elles s'accoustrent modestement en habit convenable, et non point en tresses, et en ces petites curiositez qu'ont les femmes, ni aussi en somptuosité d'or ne de pierres precieuses, (car sainct Paul a mis une espece pour le tout, en nommant les perles) brief (dit-il) qu'elles monstrent un accoustrement convenable à des femmes qûi font profession de crainte de Dieu par bonnes oeuvres. Nous voyons donc quelle est l'intention de sainct Paul en ce lieu.

Mais il pourroit sembler qu'il s'amuse à des choses trop petites, et qui ne valent point le parler, laissant des vertus plus grandes, et ausquelles il devoit plus insister. D'autre part on pourroit aussi demander, pourquoy il parle de l'accoustrement des femmes, plustost que de celuy des hommes. Or notons que sainct Paul a voulu ici toucher un vice auquel les femmes sont enclines de nature, et par trop addonnees, c'est asçavoir ce fol appetit de se monstrer, et d'estre pompeuses, afin qu'on les regarde de loin: pource que les femmes sont entachees de ce vice-là, S. Paul notamment en parle ici. Il est vray que si une femme s'abstient de toute parure, et qu'elle s'accoustre si modestement qu'il seroit possible, cela ne sera pas le tout. Mais aussi sainct Paul ne s'est pas là simplement arresté: car nous verrons en la fin qu'il a conclud comme les femmes se doyvent accoustrer en telle sorte qu'elles facent profession de crainte de Dieu par bonnes oeuvres. Il n'est point donc question tant seulement des robbes, ou des cottes, et de tout le reste, mais en general de toute la vie. Maintenant donc nous voyons en somme ce que sainct Paul a voulu dire, c'est que si les femmes veulent invoquer purement Dieu, il faut qu'outre le nom de Chrestienté qu'elles portent, aussi elles ayent l'effet, qu'elles monstrent par bonnes oeuvres qu'elles ont esté enseignees en l'eschole de Dieu. Or prenons ce mot-là devant que venir au particulier: car en ce faisant, nous serons tant mieux informez de l'intention de sainct Paul, pour recueillir aussi de ce passage l'instruction qui y est contenue. Tout ainsi donc qu'il a requis que les hommes levassent les mains pures, aussi dit-il que les femmes doyvent faire profession de foy et de crainte de Dieu, voire par bonnes oeuvres. Or quand il parle de donner tesmoignage de la foy, c'est suyvant ce que nous avons declaré ce matin, c'est asçavoir que nous ne pouvons pas invoquer Dieu, que nous ne soyons fondez en sa parole, et que nous n'ayons bonne instruction. Or est-il ainsi que les femmes ont besoin d'avoir leur refuge à Dieu comme les hommes: il faut donc qu'elles soyent instruites en l'Evangile. Et de faict, Dieu n'a point separé les hommes d'avec les femmes, quand il leur a donné la doctrine de salut, mais il a voulu que ce bien et ce thresor fust commun aux uns et aux autres, comme aussi sainct Pierre dit, Que l'heritage du Royaume des cieux nous est communiqué à tous, et que Dieu a voulu accompagner les hommes avec les femmes en cest endroit.

Et ainsi notons bien en premier lieu, que les femmes ne sont point exemptes d'estre enseignees en la parole de Dieu, et ceux qui les en ont voulu priver, sont larrons, voire sacrileges. Et maintenant puis qu'ainsi est que Dieu appelle les femmes pour recevoir doctrine de sa bouche sacree, qu'elles ne soyent point nonchalantes à cela, mais quelles cognoissent puis que Dieu leur fait un tel honneur, que c'est bien raison qu'elles appliquent leur estude pour y profiter, voire entant qu'il leur sera convenable. Or venons au second: c'est qu'elles doyvent faire confession de leur foy par bonnes oeuvres. Quand sainct Paul parle ainsi, il entend qu'il ne suffit pas de porter ce titre, mais que la vie doit rendre tesmoignage si nous sommes fideles ou non. Il faut donc pour approuver nostre foy, que nous ayons les bonnes oeuvres, et que cela ratifie que nous ne babillons point en vain de la parole de Dieu, que nous ne faisons pas semblant d'y croire, mais que nous l'avons receue, et qu'elle ha racine vive en nous. Il est vray que ceci est commun aux hommes comme aux femmes: mais notons que quand sainct Paul parle ici des femmes, il oblige encore plus les hommes, à faire une telle declaration de leur foy. Car s'il y avoit excuse, il est bien certain qu'elle appartient plustost aux femmes qu'aux hommes, à cause de leur infirmité. Et bien, il faut supporter ces povres creatures fragiles. Mais s'il est ainsi que les femmes, si elles ne monstrent par

effect qu'elles sont enseignees deuement en la parole de Dieu, et que la bonne vie n'en responde, n'ont point d'excuse, et que le sainct Esprit les condamne ici, que sera-ce donc des hommes? ne meritent-ils pas d'estre condamnez au double? Et ainsi retenons bien que nous sommes faussaires en pretendant le nom de Dieu, sinon que par bonnes oeuvres nous declarions nostre foy, et que ce n'est point en vain que nous avons receu l'Evangile.

Et maintenant notons bien en quel temps nous sommes. Voilà les Papistes qui sont punis de Dieu, d'autant qu'ils se glorifient d'estre Chrestiens, et sont neantmoins dissolus en toute leur vie. Or il ne se faut point esbahir s'il y a une telle confusion et si enorme en ces povres ignorans qui ne sçavent que c'est de bonne doctrine et pure: tant y a neantmoins qu'il leur coustera bien cher d'avoir ainsi abusé du nom de Dieu. Mais que sera-ce de nous? car nous pretendons d'estre reformez: et ce mot trottera en nostre bouche. Et à la verité Dieu nous a fait une grace trop inestimable, quand il luy a pleu nous prester la vraye doctrine de son Evangile, nous retirant des corruptions et vilenies où nous avons vescu. Nostre vie donc doit luire comme une lampe. Mais si nous avons l'Evangile en nostre bouche, et cependant sommes du tout pollus en nostre vie, et menons un train desbordé et dissolu, ie vous prie, n'y a-il point une horrible vengeance apprestee sur nous, à cause que nous avons ainsi falsifié ce titre sacré du nom de Dieu? Et pourtant retenons bien de ce passage ce que la confession de foy emporte, non point seulement que la langue parle, mais que toute la vie responde, suyvant ce que dit sainct Paul, de faire profession de Chrestienté par bonnes oeuvres. Or s'il est ainsi qu'il nous faille faire confession de foy, où nous monstrons qu'il n'y a ne vertu ne vigueur du sainct Esprit en nous, concluons que ceux qui renoncent Dieu par leurs oeuvres, par cela se declarent assez infideles devant les hommes. Et ne faut point plaider là dessus, comme nous en voyons beaucoup qui diront, Ho de moy, i'enten d'estre aussi bon chrestien que nul autre. Qu'on produise leur vie, et elle les dementira: car (comme dit S. Paul) ils renoncent Dieu par leurs mauvaises oeuvres: ainsi Dieu les desavoue de son costé, voire quelque babil qu'il y ait au bout de la langue. Voilà pour un item. Or maintenant S. Paul ayant parlé d'une telle declaration que doyvent faire les femmes de leur foy, il monstre que c'est bien raison qu'elles ayent un habit convenable à cela: comme s'il disoit, Si une femme s'accoustre comme une paillarde, qu'elle soit impudique et en ses contenances, et en ses robes, et en sa parvre, n'y a-il point là une repugnance? dira-on que cela conviene à une femme qui fait telle profession? Nenni. Ainsi donc, puis que les femmes doyvent rendre tesmoignage de leur foy par bonnes oeuvres, il s'ensuit qu'elles doyvent estre aussi accoustrees sobrement et avec modestie.

Mais revenons maintenant à ce qui a esté touché, c'est asçavoir que S. Paul ne s'addresse point du tout aux accoustremens, comme si c'estoit là toute la somme qu'il veut commander aux femmes, et qu'il n'y eust point d'autres vertus requises: mais il a voulu ici toucher un vice auquel (comme aussi nous avons declaré) elles sont trop enclines, c'est asçavoir à ceste curiosité de se parer, afin d'estre regardees de loin. Il est certain que si nous voulons imposer certaine loy sur les accoustremens des femmes, à grand' peine cela se pourra-il faire. Il est vray qu'aucunefois les gouverneurs qui avoyent la police en main, ont esté contraints d'y mettre quelque bride. Car ceste intemperance a esté de tout temps, que les femmes ont eu cest appetit si bruslant, qu'il a falu qu'avec chastimens et punitions on y pourveust et sans cela on n'en pouvoit venir à bout. En quoy nous voyons que ceste cupidité qui est aux femmes de se parer, est comme une beste enragee, d'autant qu'il la faut ainsi tenir en cordeaux et en chaines. Voilà donc les Magistrats payens et incredules qui y ont bien mis certaines loix: et ceux qui auiourd'huy souffrent les somptuositez si grandes et excessives, devroyent avoir honte quand ils donnent plus de licence que n'ont fait les payens. Mais de nostre costé nous ne pouvons pas mettre une certaine loy, pour dire, cela est defendu, cela est permis: voire traittant par le menu de chacune chose. On en pourra bien en general tirer une doctrine infallible: mais si on veut dechiffrer tout ce menu bagage des accoustremens des femmes, que seroit-ce? Iamais on n'en viendroit à bout, et il faudroit venir iusques à une esplingue. Là donc il nous faut estre sobres, regardans ce que Dieu a defendu, et qu'il s'est contenté de reprouver les vices qui sont en cest endroit. Tant y a (comme i'ay dit) que nous pouvons bien recueillir une somme de ce qui nous est monstré en sa parole. Il est dit ici que les femmes soyent accoustrees decentement. Sainct Paul met un mot qui emporte autant qu'ornement: mais c'est pour mieux taxer ceste cupidité folle et perverse dont les femmes sont ainsi enflambees: car il leur semble qu'elles ne seront point bien parees, sinon qu'il y ait de la superfluité. Quand donc les femmes se voudront orner à leur phantasie, il faut qu'elles excedent mesure, il faut qu'il y ait et de la pompe, et de la vanité, et de l'ambition, et de vaine gloire qui les transporte. Sainct Paul donc monstre à l'opposite, que tout ce que les femmes prendront d'ornement superflu, ce sont autant de desguisemens que Dieu condamne, et lesquels aussi les desguisent comme si elles

estoyent masquees, comme si elles prenoyent un habit d'homme. Voilà donc ce que sainct Paul a entendu parlant de cest accoustrement orné qui doit estre aux femmes, comme s'il disoit, Ie sçay comme les femmes, si elles croyent leur phantasie, voudront estre ornees de superfluité: mais cela est comme ordure devant Dieu. Il faut donc qu'elles s'accoustrent et soyent parees d'une autre façon. Et comment? Il use ici de deux mots, d'ont l'un signifie proprement honte ou vergongne, et l'autre signifie attrempance ou sobrieté et modestie.

Or il nous faut bien noter que sainct Paul touche ici au doigt les deux vices dont les femmes sont entachees, et qui sont comme les deux sources de toutes les superfluitez qui ont regné de tout temps au monde, et regnent encores auiourd'huy. Qui est-ce qui esmeut les femmes d'appeter d'estre ainsi parees, et que tout reluise à l'entour d'elles? Il y a deux causes: l'une, c'est l'ambition, c'est à dire la vaine gloire et l'orgueil: et l'autre, c'est la vanité, qu'elles aiment qu'on les regarde, qu'elles veulent tousiours estre belles. Or celà est souvent conioint avec un plus grand mal: car elles ne pensent point de plaire tant seulement à leurs maris, comme elles pretendent ceste couverture: mais elles veulent aussi avoir ces amorses pour attirer à elles, comme on en voit beaucoup. Voilà donc les deux vices qui sont ici taxez par sainct Paul. Et en cela il nous baille un moyen assez bon et propre pour corriger tous les exces, et toutes les superfluitez qui sont aux accoustremens des femmes. Commençons par ce mot de honte ou de vergongne. Sainct Paul entend que les femmes ne doivent point estre effrontees, qu'elles ne doivent point estre hommaces, et en somme qu'elles ne doivent point estre impudiques, mais qu'elles doivent cognoistre la vertu qui leur convient le mieux, c'est d'estre modestes, et ne se point par trop monstrer, ne ietter à l'abandon. Quand cela seroit aux femmes, il est certain que tant de menus fatras qu'on y voit, tant de finfreluches seroyent mises bas: il ne faudroit point entrer en longue dispute pour dire, Est-il licite d'avoir des aureillettes, d'avoir de telles coiffes, d'avoir des tresses pour les cheveux, d'avoir des doreures, ceci et cela? Et pourquoy? Car une femme considereroit, Il faut que ie soye modeste pour obeir à Dieu, il faut que i'aye vergongne: car voilà le vray ornement d'une femme qui craint Dieu. Si donc les femmes avoyent ceste consideration-là, il est certain que toute ceste superfluité s'en iroit escouler, comme nous avons dit. Mais quoy? Auiourd'huy les femmes sont plus desbordees qu'elles ne furent iamais: sur tout si on va à ces grans cours, à grand' peine pourra-on là discerner entre les hommes et les femmes. Il est vray que les hommes abuseront de cela aussi bien de leur part: car ils prendront les habits des femmes, et les femmes ceux des hommes, tellement que voilà une confusion horrible, comme si le monde avoit conspiré pour renverser l'ordre de nature. Et puis il y a aussi ce beau lustre qu'elles appetent. Et pourquoy? Il semble que ce soyent des enseignes. On ne mettra point une enseigne en une taverne, sinon que la porte soit ouverte à tous venans. Or est-il ainsi que les femmes qui se parent ainsi pour attirer les yeux et le regard des hommes, il semble qu'elles tendent leurs filets. C'est donc autant comme si elles tenoyent taverne publique de leurs corps. Il est vray que toutes ne le feront pas: mais la chose tend à ceste fin-là, qu'il est bien difficile que telles pompes et telles bravetez n'emportent tousiours quelque macquerelage, combien que la paillardise ne soit pas tousiours conioínte avec.

Ainsi donc notons bien quand sainct Paul parle de ceste vergongne et modestie, qu'en corrigeant un vice il oste toutes ces superfluitez dont nous voyons que les femmes sont si bouillantes, qu'il n'y a iamais fin en leur cas, qu'il n'est ia question ne besoin d'y aller par le menu. Or si ceste affection et cupidité perverse estoit bien purgee, il est certain que les femmes s'accoustreroyent modestement, et qu'on ne verroit plus ces desguisemens. Voilà une femme qui sera comme une idole peinte, il y aura auiourd'huy des fards, il y aura des doreures, des fausses perruques, et choses semblables: apres nous voyons une telle pompe, que quand une Diane sort ainsi, il semble proprement qu'elle vueille despiter toute honte, toute modestie, toute honnesteté comme une putain, pour dire, Ie viendray ici comme une chienne chaude, ie seray effrontee, pour monstrer ma turpitude à tout le monde: nous ne verrions plus, di-ie, toutes ces choses-là. Si les femmes tenoyent ceste regle de modestie, elles ne seroyent point ainsi doraillees, elles n'auroyent point les testes descouvertes: brief, elles n'auroyent pas tant de somptuositez qui sont pour batailler contre la modestie et honnesteté que sainct Paul loue ici, si tout cela (comme i'ay dit) estoit retranché. Mais quoy? Nous voyons comme les femmes, quelque profession de Chrestienté qu'il y ait, n'ont point encores apprins ceste leçon. Et ne faut point dire, Ce sont choses indifferentes (comme on a ceste subtilité pour se couvrir): ne sont-ce pas choses que Dieu a laissees en la liberté des hommes, que de se parer? Et faut-il qu'on espluche de tant pres, et qu'on soit si scrupuleux pour ceci, qu'on viene iusques à des manchons, à des collets, pour sçavoir quelles choses sont les plus desbordees? Et tout cela ne sont-ce pas paremens de corps? Voire? comme s'il n'y avoit pas liberté, moyennant que nous eussions attrempance. Comme quand un homme sçaura disposer de son bien, et qu'il le

gouvernera en sorte qu'il en vive sans le dissiper: et bien, il aura liberté, son bien luy sera mis entre les mains. Mais un enfant qui ne sçait que c'est de manier argent, faudra-il qu'on luy baille tout pour en faire à son plaisir? Non: il sera gardé iusques à ce qu'il soit en aage. Et aussi un homme insensé aura-il le maniement de ses deniers, combien qu'il soit riche? Le laissera-on iouir de son bien à sa phantasie? Nenni. Apprenons donc puis que Dieu nous a fait la grace de nous donner liberté d'user de ces choses-ci, c'est à dire des accoustremens, comme du boire et du manger: apprenons, di-ie, d'avoir ceste modestie sur nous, qui nous serve comme de bride, et que ce nous soit autant comme si nous avions un curateur. Voilà ce que nous avons à retenir en somme. Il y a puis apres l'ambition et l'orgueil. Car les femmes se pourront accoustrer comme des paillardes, et toutesfois il n'y aura point trop grande somptuosité. Il se pourra bien faire qu'une femme n'aura point robe de prix, elle n'aura point aussi ni or ni pierres precieuses: mais cependant elle ne laissera pas d'estre excessive et superflue. Et pourquoy? D'autant qu'elle aura une façon impudique, vileine et avantageuse.

Voilà donc le premier vice. Mais le second est, que les femmes se pourront accoustrer assez modestement, qu'on n'y verra pas ceste pompe effrontee dont i'ay fait mention, mais on y verra une braveté et une pompe pour dire, Ie veux qu'on cognoisse que i'ay dequoy: tellement qu'une femme se pourra accoustrer simplement, qu'il n'y aura point tant de mignardise, ne toutes ces petites finfreluches que nous avons dit, si ne laissera-elle pas toutesfois d'estre condamnee devant Dieu. Et pourquoy? Car si ceste vanité dont nous avons fait mention, est un vice damnable, et que sera-ce de l'orgueil? que sera-ce de ceste hautesse, quand les femmes se veulent faire valoir? Ainsi donc voici le second où il nous faut insister: car ce n'est point assez qu'une femme n'ait point d'accoustremens trop desreiglez, et que Dieu ne condamne pas, mais il faut aussi qu'il y ait une attrempance et une modestie pour corriger ceste ambition et hautesse et pompe. Or (comme i'ay desia dit) quand nous voudrions dechiffrer de pres toutes ces fanfares depuis les pantoufles iusques au chaperon, cela ne se pourroit faire: mais qu'une chacune femme regarde à soy, et qu'elle pense, Et bien, si ie n'ay point ceste folie de me vouloir parer pour estre veue, tant y a que ie pourroye estre aussi entachee d'orgueil, que ie demanderoye d'avoir un accoustrement plus brave que les autres, et plus somptueux, afin qu'on me cognoisse. Qu'une chacune femme donc regarde bien à soy, et face examen de ces deux vices: car le sainct Esprit est assez sage pour nous reformer. Or nous voyons qu'il nous a ramenez à ces deux sources-là. Et quand nous trouverions moyen de guarir telles maladies, il est certain qu'on ne verroit plus les pompes ainsi excessives, il n'y aurois plus un tel lustre entre nous comme il est. Voilà donc en somme ce que nous avons à noter.

Que si ceci est commandé aux femmes, par plus forte raison l'est-il aux hommes: car si les vices que sainct Paul condamne, estoyent à supporter, plustost on excusera les femmes que les hommes. Et pourtant nous voyons comme Dieu (qui est iuge competent) en parle. Que les hommes donc apprenent de s'accoustrer et sobrement et modestement, en sorte que l'orgueil et vanité soit retranchee en eux. L'orgueil, di-ie, que nous n'appetions point par nos beaux accoustremens de nous priser et de nous faire valoir par dessus les autres, et que nous n'ayons point aussi des mignardises braves pour nous faire reluire, comme si nous estendions nos ailes ainsi que des paons pour nous y mirer: que ces deux vices-là soyent corrigez en nous. Car il n'y a rien qui desplaise plus à Dieu que l'orgueil et ceste hautesse et ambition, pour dire, Ie monstreray qui ie suis, et quand on me verra, on sçaura que ie suis d'estat et de qualité. Or c'est un vice qui n'est point petit que celuy-là: car il ne se peut faire quand nous sommes ainsi enflez et arrogans, que ceste curiosité folle ne procede de ceste source. Et ainsi ne disons point que ce soyent-ci des pechez petis et legers, mais pesons les à la balance de Dieu, et alors nous verrons ce que la chose vaut, et ce qu'elle emporte. Et de fait nous voyons quand Dieu redargue si asprement la vanité qui estoit aux femmes du temps du Prophete Isaie, qu'il les menace d'une punition horrible: il ne le fait point sans cause: et mesmes le Prophete combien qu'il n'eust pas esté parmi les femmes en leurs cabinets pour s'enquerir de tout ce bagage-là, si est-ce qu'il dechiffre par le menu tous ces affiquets, qu'il use quasi d'une vingtaine de mots, pour declarer toutes ces superfluitez qui estoyent aux femmes. Et puis il adiouste, Que Dieu leur rasera leur chevelure, et qu'elles s'en iront toutes chauves, qu'il leur coupera leur accoustrement iusques aux fesses, qu'on cognoistra toute leur vilenie, qu'il faudra qu'on les ait en mocquerie et en opprobre. Quand nous voyons que Dieu fait des menaces si dures, et qu'il se mocque quand les femmes sont ainsi parees, qu'elles employent quasi tout leur temps à s'accoustrer ainsi songneusement, que cela est noté de luy, qu'il est comme enregistré en son bureau, sçachons quand telles superfluitez regneront entre nous, que si nous ne les voulons corriger de nostre bon gré, il faudra que Dieu use d'un remede violent.

Ainsi donc notons que ce n'est point sans cause

que sainct Paul insiste ci dessus, voire attendu que ce vice a esté commun de tout temps: et puis qu'outre cela il procede de deux tant mauvaises sources qui desplaisent sur tout à Dieu, asçavoir de ceste vanité, quand nous sommes enyvrez en nos folies: et puis il y a l'orgueil quant et quant, que nous voulons estre parez afin qu'on nous regarde, et qu'on nous prise. Puis qu'ainsi est, maintenant nous voyons quelle instruction nous avons à recueillir de ce passage, ie di et hommes et femmes. Que les femmes cognoissent, Puis que le sainct Esprit s'addresse ainsi à nous, et non seulement en ce passage, mais aussi en plusieurs autres de l'Escriture (comme au troisieme de la premiere epistre de sainct Pierre, au passage d'Isaie que nous avons allegué, et beaucoup d'autres) il faut que nous cognoissions pourquoy c'est que Dieu nous solicite et nous exhorte à telle modestie et sobrieté: c'est d'autant que nous sommes par trop superflues en nos accoustremens, et qu'il est bien difficile de corriger ce mal-ci. Or il faut que nous cognoissans la maladie, venions pour chercher la medecine. Quand donc les femmes appercevront et cest orgueil, et ceste vanité, qu'elles bataillent à l'encontre, et qu'elles vienent à ces vertus dont parle ici sainct Paul, c'est asçavoir modestie et attrempance: modestie, qu'elles ayent quelque vergongne et honnesteté, qu'elles se tienent en bride, qu'elles n'appetent point d'estre veues, ne d'avoir un grand lustre: et puis qu'il y ait aussi l'attrempance, c'est à dire qu'elles soyent humbles, pour ne s'addonner point à ceste hautesse et à ceste ambition là qui est contraire à l'attrempance et sobrieté dont parle sainct Paul. Que les hommes aussi de leur part cognoissent pourquoy les accoustremens sont faits, asçavoir pour deux raisons. Car il y a l'honnesteté et la necessité: la necessité est de nous garder du froid et du chaud: l'honnesteté, c'est pour nous couvrir, voire en telle sorte que la couverture soit decente et convenable. Or touchant la necessité, on pourra bien tenir reigle, que l'homme voyant comme le boire et le manger sont pour tirer nourriture et substance, qu'aussi les accoustremens sont pour ne se point ietter là comme à l'abandon pour endurer froid et chaud. Mais quant à l'honnesteté on y passe mesure, en sorte qu'il semble que nous vueillions despiter Dieu. Et l'honnesteté de quoy sert-elle? Sans le peché de l'homme nous n'aurions point honte d'estre nuds. Qui est cause que nous portons nostre vergongne avec nous, sinon que Dieu nous a voulu imprimer une marque, comme si on avoit flestri un malfaiteur, pour dire, On cognoistra ton malefice en ton front? Ainsi nostre Seigneur a imprimé au corps des hommes et des femmes, une honte et une turpitude qui nous fait cacher. Or maintenant quand les hommes et les femmes se voudront ainsi parer en superfluité et exces, et qu'ils estendront leurs ailes comme des paons, ie vous prie, ne bataillent-ils point contre l'ordre de nature? ne veulent-ils point despiter Dieu, et monstrer qu'ils n'ont nulle honte de leur peché? Voilà donc à quoy nous devons regarder.

Et cependant notons ce qui est escrit en sainct Pierre, c'est asçavoir que nostre ornement est interieur. Car si nous pensions à nous orner devant Dieu et devant ses anges, nous n'aurions pas si grand loisir de chercher des paremens pour les corps. Celuy qui se soucie d'estre tant bien accoustré et bien paré, c'est signe qu'il a son ame rouillee, pleine d'ordure, et qu'il ne se soucie gueres de la nettoyer, ne de l'entretenir. Si donc nous voulons estre honnestes en nos accoustremens, que faut-il faire? Notons bien ce que dit sainct Pierre où il nous monstre comment c'est que Dieu veut que nous soyons parez devant luy? Et dequoy? d'humilité, d'attrempance, de sobrieté, de modestie, de patience, et toutes choses semblables. Et mesmes quand nous aurons esté despouillez de nos vices et de nos cupiditez meschantes, voilà le sainct Esprit qui regne en nous: et ce sont les ornemens dont il est tant souvent parlé, que l'eglise sera ornee de pierres precieuses, qu'il n'y aura qu'or et argent: cela nous signifie que Dieu veut que nous soyons parez des graces et dons de son S. Esprit: c'est là où il nous faloit travailler. Pensons-y donc, et alors il ne nous sera point difficile de nous restraindre de toutes ces facon excessives, esquelles les mondains sont par trop addonnez, d'autant qu'ils n'ont que faire. Notons bien donc que tous ceux et celles qui ne pensent qu'à se parer, n'ont nul soin de leurs ames, et qu'il ne leur chaut de s'accoustrer devant Dieu, et en leurs ames. Or c'estoit là (comme i'ay dit) qu'il nous faloit estre attentifs: nous voyons ce qui est dit en l'Escriture, que nostre Seigneur ne nous a pas laissé desnuez. Car non seulement il nous a promis de nous revestir des graces de son sainct Esprit, mais il nous a donné Iesus Christ pour nostre parement, duquel nous devons estre revestus. Quand donc nous serons là arrestez, nous passerons aiseement par ce monde sans nous envelopper en beaucoup de superfluitez. Et au reste (comme i'ay desia touché) quand ces deux mauvaises racines seront ostees en nous, il ne faudra point qu'il ait d'exces ne de somptuosité, il nous suffira d'estre revestus des dons et graces de l'Esprit de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est nostre vray ornement, comme il a esté dit.

Apres que sainct Paul a parlé de l'accoustrement des femmes, il adiouste, *qu'elles apprenent en silence et en repos, avec toute suiettion.* Or ceci no-

tamment est dit, pource qu'il y a beaucoup de femmes qui voudroyent estre plus sages, et qui auroyent plus grand appetit beaucoup de se faire valoir que non pas les hommes: nous voyons, di-ie, ceste folle ambition: et cela est batailler contre nature. Voilà pourquoy sainct Paul ayant touché un vice auquel les femmes sont par trop addonnees, adiouste aussi bien l'autre. Car il alleguera puis apres les raisons pourquoy les femmes doyvent estre paisibles, et doyvent apprendre sans usurper authorité publique: mais contentons-nous ici qu'il a regardé ce qui estoit à corriger aux femmes, et qui est aussi principalement à retrancher. Comme un medicin, quand il verra une partie là où la racine du mal reside, il s'addresse-là. Si un homme vient au conseil, et qu'il dise, I'ay mal de teste, i'ay ceci, i'ay cela, le medicin regardera dont cela procede, et y appliquera les remedes qui y sont convenables. Or le sainct Esprit qui est bon medicin de tous vices spirituels, nous donne aussi les remedes qui nous sont propres. Et voilà pourquoy sainct Paul, apres avoir corrigé ceste vanité qui est aux femmes en leurs accoustremens, il adiouste aussi ceste correction contre l'orgueil et l'appetit de se faire valoir. Il est aussi vray-semblable que de ce temps-là (comme nous voyons qu'il en estoit advenu en la ville de Corinthe) il y avoit des femmes qui estoyent par trop outrageuses. Car sous ombre que Dieu leur fait cest honneur de leur communiquer sa parole, les appeller en un mesme heritage de vie, il leur sembloit qu'elles ne devoyent plus estre suiettes aux hommes. Or si ceste folle temerité des femmes avoit desia esté en Corinthe, (comme nous le verrons au passage de sainct Paul qu'il faudra declarer plus à plein) aussi il ne se peut faire qu'en la ville d'Ephese, et aux pays circonvoisins, il n'y eust une semblable arrogance et presomption aux femmes. Et autant en peut-on iuger de ceste curiosité d'accoustremens. Car nous sçavons que ce pays d'Asie a esté fort superflu, et qu'il y a eu des somptuositez beaucoup plus grandes qu'ici: et pourtant qu'il faloit que les remedes y fussent adioustez.

Voilà donc qui a esmeu sainct Paul de parler ainsi, Que les femmes apprenent de parler en silence avec toute suiettion. Vray est qu'en commun il faut bien que les hommes reçoyvent ceste leçon comme les femmes, c'est asçavoir d'apprendre, voire en toute suiettion et en repos: car nous sommes tous disciples de Dieu, voilà pour un item. Quiconques donc refuse de profiter et d'estre enseigné, celuy-là ne peut porter le ioug de Iesus Christ, et ne veut point estre de son troupeau. Car si nous sommes brebis, il nous faut escouter la voix de nostre pasteur: et nous sçavons que c'est à ceste condition que Iesus Christ nous a appelez à soy, que nous profitions en son eschole tout le temps de nostre vie. Ceci donc n'est point seulement pour les femmes, qu'elles apprenent: il faut que les hommes y ayent leur part. Celuy qui cuide d'estre si sage, qu'il n'ait plus besoin d'estre enseigné, est un fol, voire un enragé du tout: car nostre vraye sagesse est de cognoistre que nous sommes ignorans, afin d'estre tousiours confermez de plus en plus en la bonne doctrine. Et ainsi ne pensons point que ceci soit divers entre les hommes et les femmes, qu'il faut que les femmes apprenent: il ne faut point que nul pense d'estre exempté de ceste regle-ci. Comme, me voici en l'office d'enseigner, mais ce n'est pas qu'il ne faille que i'apprene aussi bien que les autres. Ie ne suis point exempté du rang commun, qu'il ne me faille estre disciple de Iesus Christ: malheur sur moy quand ie monteray ici en chaire, que ie mettray en avant la doctrine de salut, sinon que i'y profite de mon costé. Il faut donc que celuy qui parle, et ceux qui escoutent, soyent enseignez tous en commun: mais la femme a ceste condition separee, c'est qu'il faut qu'elle apprene, et qu'elle n'ait point l'office d'enseigner.

Et voilà pourquoy sainct Paul adiouste, *en silence, avec toute suiettion.* Il faudra bien que les hommes soyent suiets, et qu'avec un esprit coy et paisible ils profitent en la parole de Dieu: car nous ne serons pas tous appelez à cest office d'enseigner, il suffira qu'il y en ait quelque petit nombre, et que les autres escoutent en silence: que s'il y a en a de si orgueilleux qu'ils ne veulent souffrir d'estre enseignez, qu'ils s'en aillent estre disciples de Satan, c'est à dire qu'il les aveugle, et qu'il les ensorcelle pour les rendre du tout stupides. Ainsi donc notons bien que si nous voulons profiter en l'eschole de Dieu, tant hommes que femmes, il faut que nous ayons ceste suiettion et cest esprit paisible duquel nous avons parlé: mais (comme desia il a esté dit) il faut que les femmes cognoissent que Dieu les range encores à une autre suiettion, c'est quelles ne sont pas pour exercer l'office d'enseigner, et que ce n'est pas à elles de s'en mesler. Et pourquoy? Les raisons seront alleguees ci apres, comme nous avons dit: qu'il leur suffise que c'est ici le sainct Esprit qui parle. Car si les femmes veulent enseigner, à quel titre le feront-elles? Si elles ne sont envoyees de Dieu, on les doit reietter, et avoir en execration, voire comme les hommes: que si un homme n'est appelé de Dieu à cela, et qu'il n'y ait vocation expresse, il ne doit nullement estre escouté. Que sera-ce donc des femmes qui en sont excluses du tout? Voilà donc en somme ce que nous avons à noter de ce passage, attendant le reste. Et ainsi, combien que sainct Paul s'addresse notamment aux femmes, si est-ce que les hommes doivent profiter en ceste instruction, et que nous en

pouvons recueillir chacun sa part, tellement que nous sommes tous admonestez à modestie et sobrieté, et nous contenir honnestement tant en accoustremens qu'en tout le reste, et de cheminer en telle mansuetude, que nous ne declinions point de l'obeissance de nostre Dieu, mais que de iour en iour nous profitions en sa parole, puis qu'il nous fait la grace de nous y enseigner.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DIXHUITIEME SERMON.

Chap. II, v. 12—14.

Nous avons commencé à traitter pourquoy S. Paul en ce passage notamment a defendu aux femmes d'usurper l'office d'enseigner: c'est asçavoir, d'autant qu'il faut que l'Eglise de Dieu ait certain ordre et police, et les choses n'y soyent point confuses. Car ce seroit grand'honte que nous n'eussions pour le moins l'honnesteté que nature enseigne aux payens. Or est-il ainsi que ceux qui ne sçavent que c'est de Dieu ne de vraye religion, ont encores entr'eux quelque police. Il faut bien donc que cela soit observé entre nous. Maintenant il est certain que les femmes n'ont iamais esté receues en office public. Et qui est-ce qui a empesché cela, sinon que Dieu a imprimé en nature une telle cognoissance, qu'encores qu'on ne soit point enseigné d'ailleurs, si sçait-on bien que ce seroit une chose indecente que les femmes gouvernassent les hommes? Voilà donc l'intention de S. Paul, et du S. Esprit qui a parlé par sa bouche.

Or afin que la chose fust tant mieux approuvee, il adiouste deux raisons: la premiere c'est que quand Dieu a creé l'homme, il luy a donné la femme pour aide: *Dieu* (dit-il) *n'a point creé la femme en premier lieu, mais il a creé l'homme.* Il est vray que de prime face on penseroit que ceste raison-ci ne fust point assez ferme: car tel pourra estre dernier quant à soy, lequel surmontera neantmoins en dignité. Celuy qui est plus excellent que moy (dit Iean Baptiste) viendra apres moy. Mais sainct Paul regarde ici ce qu'il declare plus à plein en l'onzieme chapitre de la 1. aux Corinthiens c'est asçavoir, (comme desia nous avons touché) que l'homme n'a pas esté creé pour la femme, mais la femme plustost est donnee à l'homme pour aide inferieur. Voilà donc la premiere raison qu'amene S. Paul: comme notamment il est dit, Voici l'os de mes os, voici ma chair propre: c'est donc comme un accessoire de l'homme, que la femme.

Il y a une raison seconde qui ne vient point de l'ordre premier que Dieu avoit institué en nature, mais c'est une punition. *Adam* (dit-il) *n'a pas esté séduit.* Non pas que S. Paul vueille exempter Adam qu'il n'ait aussi peché par l'astuce de Satan (comme l'Escriture le monstre assez), mais il entend que la femme a esté la source du mal, pource quelle estoit la plus fragile, que le Diable l'est venue assaillir en premier lieu, qu'estant circonvenue, elle quant et quant a attiré son mari à semblable ruine. C'est donc raison maintenant qu'elle soit chastiee, et quelle porte quelque marque de son mal, afin de s'humilier devant Dieu.

Nous voyons maintenant que la premiere raison qu'amene sainct Paul, est tiree de ce que Die avoit institué, si l'homme et la femme fussent demeurez en leur integrité et premier estat: c'est asçavoir que l'homme est constitué chef de la femme, et la femme est comme une aide à l'homme. Voilà pour un item. Or il est vray que maintenant nous sommes decheus, et l'homme meritoit d'estre debouté de toute la preeminence que Dieu luy avoit donnee: car il n'estoit pas digne d'estre nombré entre les creatures, mesmes avec les vermines. Toutesfois pource que le mal est commun tant à l'homme qu'à la femme, il ne faut point que cela empesche que la femme ne soit tousiours suiette. Et puis nous sçavons que la bonté de Dieu a surmonté la malice des hommes. Car combien qu'Adam eust merité que Dieu le privast de tout bien, si est-ce qu'il luy en a encores laissé quelques traces, et quelque residu. Vray est que nous sommes despouillez de ceste gloire qui avoit esté mise en Adam, que l'image de Dieu ne reluit plus en nous comme elle faisoit: neantmoins si est-ce qu'encores Dieu a laissé quelques petites estincelles de ceste image, qu'elle n'est point du tout effacee. Dont vient ceste raison et intelligence que nous avons? Combien qu'il n'y ait que vanité en nos esprits, si est-ce toutesfois que nous differons d'avec les bestes brutes. C'est pource que Dieu n'a point permis que nous fussions aneantis du tout. Il nous a donc voulu reserver en quelque degré. D'ou vient aussi que nous iouissons des biens de la terre, que nous sommes nourris et substantez des fruicts que Dieu envoye, que les bestes nous servent, que nous sommes vestus

de leur laine et de leur peau, sinon que nostre Seigneur ne nous a point voulu punir à la rigueur extreme? Ainsi donc, combien qu'Adam eust merité d'estre mis du tout bas, et de n'avoir plus d'authorité sur la femme, si est-ce que Dieu a voulu qu'il y eust encores quelque residu de l'ordre naturel. Voilà pour un item.

Or il y a le second qui est aussi bien à noter, c'est qu'apres la cheute tant de l'homme que de la femme, il faut que la femme cognoisse qu'elle est plus coulpable que l'homme, pource qu'elle a esté seduite par Satan, et a tellement diverti son mari de l'obeissance de Dieu, qu'elle a esté un instrument de mort pour mener tout à perdition. Il faut donc que la femme cognoisse, et qu'elle aprene que c'est de s'assuiettir: puis qu'elle s'est ainsi elevee contre son createur, et non pas seulement contre son mari: c'est bien raison que maintenant elle soit mise bas, et qu'elle porte comme une note d'ignominie et de honte en soy. Nous voyons encores plus clairement ces deux raisons, et à qu'elle fin elles se reduisent. Or maintenant il nous faut noter une bonne doctrine de ces mots de sainct Paul. En premier lieu, quand il est question de nous bien gouverner, advisons ce que Dieu a institué, et que cela nous soit une regle certaine et infallible. Les hommes voudront estre tousiours sages et subtils pour regarder ce qui leur est bon, et selon qu'ils en iugent, ils veulent que cela soit suyvi: mais cependant ils ne cognoissent pas ce qui est escrit. Que ce qui nous semble haut et excellent, ne sera qu'abomination devant Dieu.

Ainsi apprenons de suyvre la doctrine que sainct Paul nous monstre en ce passage c'est asçavoir de tenir l'ordre de Dieu: et quand une chose aura esté instituee de celuy qui a toute puissance, que nous ne repliquions point là dessus, mais que ce nous soit la vraye regle et souveraine: que nous n'ayons point ceste audace d'alleguer ceci ou cela, comme nostre phantasie le porte: car quand il n'y auroit que ceste rebellion, il est certain que ce que nous attenterons, ne peut nullement estre approuvé: et tant s'en faut qu'il soit louable, qu'il est digne d'estre puni, pource que nous ne portons point à Dieu l'honneur qui luy appartient, quand nous ne pouvons souffrir d'estre gouvernez par sa main et par sa volonté.

Voilà donc une doctrine generale que nous avons à recueillir de ce passage, c'est que nous n'ayons point ceste audace, et que nous ne soyons point si hardis de varier, ni enfraindre en façon que ce soit l'ordre de Dieu, et ce qu'il a institué, mais que cela soit observé de nous avec une telle reverence, que quand nous cognoistrons, Voilà comme Dieu l'entend: qu'il n'y ait plus de replique. Et de fait, il faut bien que nous soyons par trop rudes et sauvages, si nous ne pouvons accepter comme bon et raisonnable ce que nous sçavons estre plaisant à Dieu. La femme aura-elle occasion de se rebecquer ici et de se plaindre, puis qu'elle voit que son createur l'a assuiettie en puisssance de mari? Le pot se plaindra-il contre son potier? Qu'est-ce qu'ont ne l'homme ne la femme? Est-il en eux de se venir elever à l'encontre de Dieu, comme s'il ne leur faisoit point raison? Et ainsi il n'y a point d'argument plus suffisant que celuy qu'amene sainct Paul pour assuiettir les femmes, c'est quelles doivent regarder que leur condition ne peut estre autre, et ne doit aussi, que celle que Dieu leur a donnee. Pourquoy? Car puis qu'elles tienent leur vie de luy, c'est bien raison qu'il ait toute puissance pour les regler comme il voudra.

Or est il ainsi que Dieu a creé l'homme par sa bonté gratuite il luy a donné la superiorité qu'il a par dessus la femme: il a voulu à l'opposite que la femme fust suiette: il faut donc qu'on se contente de cela. Si la femme demande, Et pourquoy est-ce que l'homme aura telle preeminence? Dieu l'a voulu ainsi: et nous ne pouvons pas alleguer merite pourquoy Dieu nous ait preferez aux femmes: comme aussi celuy qui est plus excellent que ses compagnons, ne pourra pas dire que cela soit de sa dignité propre. Mais ceux qui ont plus receu de Dieu, sont tant plus obligez à luy, cognissans que cela vient de sa bonté gratuite: les autres qui sont moindres et inferieurs, doyvent cognoistre que Dieu les a voulu tenir en telle bride, tant y a cependant que nous avons bien de quoy tous ensemble le glorifier. Car quelle ingratitude sera-ce à la femme, si elle ne se contente pas d'estre en ce rang moyen où Dieu l'a mise? Les bestes brutes quand elles sçauroyent parler, ne seroyent pas si ingrates: car elles pourroyent alleguer qu'elles sont creatures de Dieu comme nous. Et pourquoy est-ce que les chevaux sont assuiettis à nostre service, les boeufs, les asnes, les moutons? que non seulement on en use pour les employer en un grand travail et penible tout le temps de leur vie, mais il faut que leur chair mesme nous serve de nourriture? Or nous cognoissons la grande liberalité et infinie de nostre Dieu en cela, qu'il nous a donné un tel usage sur ses creatures. Voilà la femme qui est en degré excellent, combien qu'elle soit suiette à l'homme, si est-ce neantmoins qu'elle porte encores l'image de Dieu en son endroit. Et ainsi, quelle ingratitude sera-ce, si elle ne se contente de ce qui luy est donné? Quand nous alleguerons tous ensemble, pourquoy c'est que Dieu nous a mis en ceste vie caduque, et que nous ne sommes point en tel degré que les anges de paradis, ie vous prie, devons-nous estre receus à tels murmures? Nous voyons bien que nous sommes dignes d'estre abys-

mez du tout, et que la memoire des hommes et des femmes fust rasee du monde. Puis qu'ainsi est, apprenons (suyvant ce que i'ay desia declaré) que c'est la raison la plus suffisante, que ceste-ci, pour nous tenir en bride à la volonté de Dieu, c'est de cognoistre la condition en laquelle il nous a mis.

Or cependant il nous faut aussi faire nostre profit de la raison seconde, c'est que la femme porte la punition et chastiment de son peché. Il est vray qu'il n'y a eu qu'Eve qui a failli: mais comme Dieu a puni le genre humain sur le peché d'Adam, aussi faut-il qu'en toutes femmes la faute de la transgression d'Eue soit punie. Cela nous pourroit sembler estrange: mais Dieu qui est iuge competent en a donné son arrest irrevocable. Que gagnerons-nous maintenant si nous venons pretendre ceste couleur, que si Adam a failli, il doit comparer son offense, et non pas nous? Or est-il ainsi que Dieu en la personne d'un homme, avoit doué le genre humain des privileges qu'il avoit mis en nostre nature: aussi nous en avons esté despouillez en la personne de cest homme-là. Maintenant donc ce que nous sommes suiets à maladies, ce que nous sommes suiets à tant de povretez et miseres, qu'en la fin la mort domine sur nous, que nous voyons qu'il y a une telle corruption en nostre ame et en nostre corps, que c'est une horreur, tout cela procede du peché d'Adam. Il est vray que ce n'a esté qu'un homme qui a failli, mais si est-ce que Dieu nous punit iustement. Et ne faut pas que nous ouvrions ici la bouche par nous plaindre: car il nous en adviendra comme il en est dit au Pseaume 51, Que Dieu sera iustifié tousiours quoy qu'il en soit, quand les hommes l'auront blasphemé, et qu'ils auront desgorgé tout ce qu'ils auront peu, si est-ce que Dieu demeurera tousiours iuste, quoy qu'il en soit, et en despit de leurs dents: et eux demeureront tousiours confus. Or tout ainsi que nous sommes abysmez à cause de l'offense commise par Adam, aussi faut-il que les femmes soyent assuiettis en cest endroit à la transgression d'Eve, d'autant qu'elle a seduit son mari apres que le diable l'a destournee de la droiture qui devoit estre tant en elle qu'en son mari. Or il est vray que sainct Paul parle ici notamment des femmes, afin qu'elles portent paisiblement la suiettion, et que ce ne soit point maugré elles qu'elles soyent en servitude, mais qu'elles presentent à Dieu ce sacrifice d'humilité, pour dire, Puis qu'il te plaist nous chastier, nous voici: et nous n'y venons pas comme bestes sauvages, mais puis que tu veux estre nostre Pere, et que tu nous fais cest honneur, nous sommes prestes à t'obeir. Voilà donc l'intention de sainct Paul.

Mais tant y a qu'en commun nous sommes tous instruits et hommes et femmes de regarder à ce que i'ay desia touché, c'est asçavoir que les miseres de ce monde nous sont autant d'advertissemens de la faute qu'Adam a commise, et de la cheute mortelle en laquelle il est trebusché, quand il ne s'est point tenu sous l'obeissance de son createur, mais qu'il a appeté ceste hautesse qui ne luy appartenoit point, quand le diable luy a fait à croire que luy et sa femme seroyent comme petis dieux, qu'ils auroyent cognoissance du bien et du mal: ceste ambition-là a transporté Adam pour le retirer de ceste integrité en laquelle Dieu l'avoit mis. Maintenant donc quand nous voyons les povretez qui nous environnent en ceste vie mortelle, et que nous ne faisons que languir ici bas, et que nous sommes suiets finalement à la mort, que nous sentons les cupiditez meschantes qui bataillent en nous à l'encontre de Dieu, que nous sommes si fragiles que c'est pitié: et quand Dieu nous fait la grace d'aspirer au bien, que nous regimbons tousiours à l'encontre, qu'il y a tousiours des cupiditez si grandes, que nous ne pouvons pas nous ranger: quand donc nous voyons et dedans et dehors que nostre vie est tant pleine de corruptions, cognoissons que nous recueillons les fruicts du peché d'Adam. Puis qu'ainsi est qu'en sa personne nous avons offensé nostre Dieu, que nous n'avons point iouy des graces qu'il nous avoit donnees, mesmes qu'il y a eu ceste malice et rebellion de ne luy pouvoir faire hommage quand il nous avoit ainsi elevez par dessus tout, qu'il nous faisoit comme compagnons des anges, qu'il nous mettoit comme en pareil rang, cognoissons que maintenant il faut que nous soyons ici accablez de miseres, et que nostre Seigneur nous despite, et qu'il nous laisse en nostre vilenie et opprobre. Baissons donc la teste toutesfois et quantes que et au corps et en l'ame nous voyons les fruicts du peché, et les chastimens que Dieu nous envoye. Mais quoy? ceci est bien mal prattiqué: car nous sçavons bien gemir et nous plaindre quand les choses ne nous viendront point à gré. Il est vray que du principal il ne nous chaut gueres, c'est asçavoir, quand nous voyons que le diable a tant de puissance sur nous, et qu'il nous seduit en tant de sortes, que nous sommes enclins à des affections meschantes et rebelles à l'encontre de Dieu. Quand donc nous voyons ceste servitude de peché qui domine en nostre nature, cela passe et s'escoule, que nous sommes trop estourdis. Mais selon que nous sommes sensuels et pleins de terre, si nous avons quelque maladie, si nous souffrons povretez, ho, nous sçaurons bien gemir, comme i'ay desia declaré. Mais quoy? cependant nous ne venons point à la cause du mal. C'est comme si quelqu'un ayant la fievre chaude crioit, Ie brusle, ie meur de soif: mais il ne regarde point à la fievre, ne dont elle

vient, pour cercher guarison. Ainsi en sommes-nous.

Et tant plus nous faut-il bien noter ceste regle qui nous est donnee par le sainct Esprit, c'est toutesfois et quantes que nous voyons en nos ames les mauvaises cupiditez qui sont rebelles contre Dieu, et qu'en nos corps nous voyons tant de miseres, que nous cognoissions, Helas, nostre Seigneur nous remonstre que nous ne sommes plus en ceste integrité en laquelle il nous avoit mis, et que nous sommes decheus de ceste condition si honorable qu'il nous avoit donnee, que maintenant nous sommes privez des biens qu'il nous avoit mis entre les mains. Et pourquoy cela? Afin que nous plions tous le col, et que nous luy demandions pardon de nos offenses, et que nous ne luy soyons point rebelles, mais que nous apprenions de recevoir ses graces qu'il nous distribue iournellement avec plus grande reverence que n'a pas fait nostre pere Adam: et que nous apprenions d'en user en sorte qu'elles ne nous soyent point ostees, et que l'usage en reviene tant à nostre salut comme à sa gloire. Voilà donc ce que nous avons à recueillir de ce passage, c'est que toutes les povretez que Dieu envoye en ce monde pour le peché, elles nous solicitent à cognoistre quelle est nostre condition: et de là que nous entrions en examen de nos fautes, voire pour nous condamner devant Dieu: et apres nous estre condamnez, pour luy demander pardon, et le prier qu'il nous reveste des biens que nous avons perdus par nostre ingratitude: qu'il nous reforme par sa iustice, et nous repare par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà comme les hommes et les femmes apprendront de s'humilier: car il y a aussi ample matiere pour ce faire: et cependant chacun en son degré apprendra de glorifier Dieu sans s'elever par presomption. Comme quoy? La mort est commune aux hommes et aux femmes, les maladies et les autres povretez: il faut donc que tous baissions la teste, et que l'homme exhorte la femme, et la femme l'homme, de se desplaire devant Dieu, et de cognoistre qu'il n'y a en eux que toute iniquité. Il y a encores les autres advertissemens plus grans, c'est que tant l'homme que la femme sont non seulement pleins, mais sont quasi farcis de toute rebellion, d'ignorance, d'incredulite, de fraude, d'hypocrisie, et choses semblables. Or maintenant qui est celuy qui s'osera glorifier? Il faut donc que nos fautes nous admonestent de recourir à Dieu, et de confesser que devant luy nous sommes comme perdus et desesperez. Voilà donc ce qui est commun et general aux hommes et aux femmes.

Or maintenant les hommes, d'autant qu'ils ont peine de guider et gouverner leurs familles, qu'ils travaillent: et puis, ils n'auront point de quoy nourrir ne femmes ni enfans souvent: et au reste, quant à la maison, au lieu d'avoir aide qui leur subviene, la femme sera quelquefois un Satan à l'homme, pour le gehenner: et bien, que l'homme cognoisse que ce sont les fruicts de ses pechez: tellement que si nous fussions demeurez en ceste integrité de nature, le mariage seroit un estat desirable, il n'y eust eu que ioye, actions de graces, et louange de Dieu: c'eust esté une felicité sans fascherie aucune, il n'y eust eu que redire. Mais maintenant on voit tant d'amertumes qu'il nous faut humer, on y voit tant de tentations, tant de fascheries. Et dont procede cela? C'est d'autant que nous avons esté privez de la benediction de Dieu. Que les hommes donc cognoissent. Comment? ie devroye dominer sans nulle difficulté, attendu que Dieu m'avoit donné la femme pour m'estre suiette et qu'elle m'obeist comme à son chef: et ie veoy maintenant le contraire: il faut donc que ie cognoisse ici la punition de mon peché. Voilà comme les hommes se doyvent humilier en leur endroit. Les femmes de leur costé, qu'elles se soumettent volontairement à la peine qu'elles auront au mesnage, et qu'elles cognoissent, Voilà Dieu qui me chastie de l'orgueil qui a esté en la premiere femme. Or il est certain que Dieu n'exerce point sur les hommes ne sur les femmes une tyrannie, pour dire qu'il soit cruel, mais plustost s'il nous chastie, c'est pour nous faire sentir nos maladies: et il est si bon medecin, que quand nous aurons nostre recours à luy, il nous fera sentir sa grace Tant y a qu'il faut que nous reduisions ceci souvent en memoire, c'est que les femmes cognoissent, Il est vray que si l'homme et la femme fussent demeurez en leur integrité premiere, que l'homme eust eu ceste preeminence iusques en la fin, asçavoir que les femmes eussent esté suiettes aux hommes: non point d'une servitude contrainte ni forcee, mais elles eusseut esté establies en sorte que leur estat eust esté un plein contentement et repos. Mais maintenant il faut qu'elles soyent comme en servitude, selon qu'il est dit, Ton appetit sera suiet à l'homme: c'est à dire tu n'auras plus de gouvernement: tu as mal suivi la volonté de ton Dieu: et pourtant ton appetit sera comme bridé: c'est à dire, il ne faut plus que tu ayes voix pour parler, mais que tu sois suiette à ton mari, et que sa volonté soit la tiene: et que tu te conformes là, en bien usant de la grace que ie t'avoye faite. Voilà donc ce que les femmes doivent penser.

Et au reste, que les hommes regardent que Dieu leur a encores donne quelque domination: et combien qu'ils fussent dignes destre foullez aux pieds des chevaux, des porcs, et des asnes, qu'ils meritassent d'estre mangez de toute vermine, d'estre exemptez pleinement du rang des creatures, qu'en-

cores Dieu leur a laissé quelque domination. Cependant toutesfois qu'ils cognoissent que cela ne vient point de leur dignité, et qu'ils apprenent de ne se point exalter. Que les femmes aussi cognoissent qu'encores qu'elles soyent suiettes, si est-ce que Dieu leur fait une grande grace, quand elles sont mises comme en possession de ceste preeminence qui est donnee aux hommes par dessus les bestes, quand il est dit, Vous dominerez: que cela nous est donné commun et à l'homme et à la femme. Or puis que Dieu leur a laissé encores ceste dignité, et mesmes qu'il ne les a point deboutees de l'esperance de salut, qui est le principal en cela comme en tout le reste elles doivent glorifier Dieu et magnifier, comme il en est digne. Et d'autre costé, que les hommes aussi cognoissent ce que sainct Paul remonstre en ce passage que i'ay allegué de l'onzieme chapitre de la premiere aux Corinthiens, c'est asçavoir que tout ainsi que la femme est venue de l'homme, qu'aussi les hommes sont maintenus par les femmes, et que Dieu les a tellement accompagnez, qu'il faut qu'ils se nourrissent en concorde amiable: et que si l'homme vouloit reietter la femme, c'est comme despiter Dieu. Et pourquoy? Car premierement nul ne pourroit estre au monde s'il n'avoit esté creé de pere et de mere. Or Dieu n'a-il point dit, Honore ton pere et ta mere? Si donc ie mesprise les femmes, il faut que ie me reiette. Car d'où suis-ie venu? et par quel moyen Dieu m'a-il creé? Ne m'a-il point donné ma mere qui a esté par dessus moy, et à laquelle ie doy honneur? et en la personne de ma mere ne le doy-ie point à toutes femmes?

Voilà donc comme nous devons converser, suyvant l'ordonnance de sainct Paul, que Dieu n'a point tellement elevé les hommes qu'ils doivent dominer avec orgueil sur les femmes, ne qu'ils les doyvent fouller à leurs pieds, ne qu'ils les doyvent reietter de leur rang, mais qu'ils se doyvent tenir en degré paisible et amiable, et honorer les femmes entant qu'elles leur sont donnees pour compagnes. En ceste façon nous voyons que tous grans et petis, et ceux qui ont superiorité et ceux qui sont en suiettion, ont occasion de glorifier de Dieu d'un commun accord, voire cognoissans que tous luy sont redevables, et qu'il use d'une bonté admirable envers eux. Et au reste, que tous aussi ont occasion de baisser la teste, et d'estre confus en leurs pechez, selon aussi que Dieu les admoneste qu'ils sont coulpables devant luy: et cependant de vivre en charité et concorde les uns avec les autres.

Voilà les trois poincts que nous avons à noter en somme, c'est que quand Dieu nous punit, nous ne pouvons pas l'accuser, plustost nous ne pouvons pas nier que nous ne soyons par trop rebelles à sa bonté. Et pourtant cognoissons que tousiours il nous espargne, et qu'il use d'une misericorde infinie envers nous. Et ainsi il y a argument de le glorifier. Pour le second, il faut aussi que nous baissions la teste, cognoissans que ses chastimens sont pour nous donter, et qu'il nous faut oublier ceste arrogance qui est enracinee en nous de nature, que nous gemissions devant Dieu, que nous ayons honte de nous-mesmes, et que nous ne soyons point incorrigibles quand nostre Seigneur nous veut faire sentir nos pechez pour en passer condamnation: qu'un chacun se range à cela. Et puis, que ceux qui ont domination, en usent en sorte qu'ils ne mesprisent point ceux qui leur sont inferieurs, mais qu'ils cognoissent qu'ils leur sont redevables: et (comme i'ay desia allegué) que les hommes qui auront preeminence sur les femmes, ne pensent pas que Dieu leur ait donné une tyrannie, et que les femmes ne leur soyent plus rien: car elles sont leurs compagnes, ainsi que sainct Paul en parle: et pourtant, qu'il faut que le genre humain s'entretiene par ce lien que Dieu a mis, qui nous doit estre un lien sacré. Puis qu'ainsi est donc, rangeons-nous paisiblement à cela pour nourrir concorde les uns avec les autres: car voilà comme en general nous pouvons appliquer ceci à toute nostre vie, et pouvons bien recueillir une doctrine de ce passage qui servira et à grans et à petis. Si le mari abuse de son authorité, et quand Dieu luy aura fait cest honneur d'avoir preeminence par dessus une femme, si c'est un homme volage et dissolu, qui donne occasion à sa femme de se desbaucher, ou qu'il la rudoye, ou qu'il soit un mauvais mesnager qui dissipe tout, il est certain que cest honneur qu'il avoit receu, luy sera vendu bien cher.

Ainsi en est-il de toutes les preeminences que Dieu donne en ce monde. C'est une chose honorable que de porter la parole de Dieu: mais c'est à plus grande condamnation (comme dit sainct Iaques) si nous ne pensons de nous y employer avec crainte et humilité. S'il y a de l'ambition, que nous appetions d'estre veus, et de nous faire valoir, malheur sur nous, nostre condamnation est tant plus grieve. Car si un homme qui est appelé à l'office d'enseigner, ne chemine comme il doit pour l'edification de tout le peuple, s'il ne s'acquitte fidelement de son office, l'honneur auquel il aura esté mis, luy coustera trop cher, il vaudroit mieux que iamais n'eust sceu que c'est de chaire, ne de l'office qui luy estoit commis, que d'avoir occupé une telle place, et n'avoir point servi à Dieu comme il devoit. C'est aussi une chose sacree que la iustice et la conduite des Magistrats. Mais quoy? quand ceux qui sont eleus et ordonnez pour gouverner, sont en scandale, qu'il y a des corruptions si grandes, que ceux qu'on pense qui devroyent

donner bon exemple, n'ont en eux que haines et faveurs, au lieu d'equité et droiture, que ceux-là ne se soucient de servir à Dieu ne maintenir son honneur, ce leur est tout un que les choses aillent en perdition, qu'elles soyent les plus confuses du monde: que les blasphemes, que les paillardises et autres vices soyent supportez, et qu'au lieu de monstrer bon exemple, ils soyent contempteurs de Dieu et de sa parole, et qu'ils ne demandent sinon que la bride soit laschee à tous vices, qu'il y ait une licence desbordee à tout mal, que les bons soyent opprimez et foullez, qu'il y ait double aulne et double mesure, qu'on face tout par acception de personnes: quand on n'aura point failli, que neantmoins on soit incontinent puni au double, et qu'on face à croire aux innocens qu'ils sont les plus coulpables du monde, et cependant que les autres soyent supportez: et quand ils auront commis des offenses si grieves que le monde ne les peut supporter, que neantmoins ils demeurent impunis, mesmes qu'on leve le menton pour les endurcir tant plus au mal: et où est-ce aller? Voilà donc l'honneur que font à Dieu ceux qu'il a elevez en sa place, et lesquels il a constituez comme ses lieutenans et officiers. Ainsi donc nous voyons, combien que sainct Paul ait parlé notamment ici de l'ordre et des hommes et femmes, et pour mettre regle au sainct Mariage, toutesfois que nous sommes tous enseignez en commun que nous devons user des graces de Dieu: et ceux (comme i'ay dit) qui sont eslevez plus haut, qu'ils cognoissent avec toute humilité et crainte, qu'il faut qu'ils s'acquittent de leur devoir, sçachans qu'ils auront à rendre conte à Dieu: et qu'ils ne dominent pas pour leurs beaux yeux, comme on dit, mais c'est afin que Dieu soit honoré sur tous, et que les hommes soyent maintenus en bonne paix.

Et voilà aussi pourquoy i'ay touché du commencement, qu'il nous faut observer cest ordre naturel que Dieu a establi entre nous. Car iamais nous ne pourrons estre induits de respondre à nostre vocation, c'est à dire de mettre peine à faire ce qui est de nostre office, sinon que nous contemplions pourquoy et à quelle fin nostre Seigneur appelle chacun de nous en son estat: c'est que les Ministres de la parole regardent pourquoy c'est que cest office leur est donné, il faut conclure que ce n'est point qu'il y en ait quelque certain nombre qui soyent regardez, et qu'ils parlent, et que les autres facent silence, et qu'on prise leur sçavoir, et qu'on sçache s'il y a grace ou non. Pourquoy donc? C'est pour l'edification de tous. Nostre Seigneur a-il voulu que ie soye ici en chaire pour estre regardé? Mais il a voulu que ie soye comme une trompette, afin de recueillir à soy et en son obeissance le peuple qui est sien, et que ie soye du troupeau comme les autres. Quand donc ma voix sera ouye, c'est afin et que vous et moy soyons tous assemblez pour estre le troupeau et de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc nous cognoistrons ceste fin pourquoy Dieu nous a ici mis, alors il ne sera plus question de nous elever: mais voyans que nous sommes obligez à tous ceux qui nous sont commis en charge, nous serons enseignez par ceste cognoissance à dire, Il faut que nous travaillions diligemment sur peine d'estre coulpables quand nous n'aurons servi à l'Eglise de Dieu, selon qu'il nous y avoit assuiettis. Il est vray que l'office d'anoncer la parole de Dieu est un grand honneur et excellent: mais si ne laisse-il point d'estre une servitude, combien qu'elle soit honorable. Aussi les Rois et les Princes, et toutes gens de iustice, encores qu'ils ne soyent point comme magistrats ordonnez en quelque office subalterne, mais qu'ils soyent princes eux-mesmes, pourquoy est-ce qu'ils dominent par dessus les hommes? pourquoy est-ce que Dieu a institué les royaumes, les principautez et seigneuries? Est-ce qu'il vueille seulement elever une poingnee de gens par dessus les autres? Nenni: mais il a voulu pourvoir au bien des petis, quand il a institué certain ordre et police. Ainsi donc, quand les Magistrats sont elevez en cest honneur, qu'ils regardent à ceste fin que met ici sainct Paul, qu'ils contemplent l'ordre de nature, qu'ils cognoissent, Voici nostre Seigneur qui nous a mis en sa place, mais c'a esté à ce regard et à ceste fin, que nous servions au bien commun. Nous sommes donc obligez à tous ceux avec lesquels nous conversons, et sur lesquels nous avons authorité, qu'ils nous doyvent estre tellement suiets, que toutesfois nous serons contables devant Dieu. Que si maintenant nous souffrons que l'un soit foullé, que l'autre use d'astuce ou violence, et que tout cela soit supporté par nous, il faudra que nous venions devant le iuge celeste, qui sera pour reprimer tout ce qui aura esté desbordé en ce monde, quand il nous faudra comparoistre devant luy: il ne faudra point là de partie pour nous àccuser, il ne faudra point de procureur fiscal pour nous tirer en cause, mais Dieu fera office luy-mesme pour nous adiourner de faire nostre procez, et de nous condamner.

Voilà donc comme chacun doit appliquer ceci à son profit: que les Ministres de la parole soyent songneux en leur endroit de s'acquitter de leur charge, et voyans qu'il y a tant d'imperfection en eux, qu'ils s'efforcent d'autant plus, et qu'avec grande solicitude ils invoquent Dieu, afin qu'il les gouverne par son sainct Esprit, et qu'il leur donne la vertu de pouvoir venir à bout de leur charge qui est tant difficile. Quand ils voyent que le monde est si malin et si pervers, qu'il reiette toute bonne doctrine, et qu'il y tant de difficultez, que le diable dresse tant de scandales, qu'il semble que

tout doyve perir à chacune minute de temps, il faut qu'ils prenent plus de courage, et qu'ils se fortifient par la grace de Dieu. Voilà donc comme les tentations qui sont à cause du peché, ne nous doyvent point desbaucher ne distraire de nostre vocation, mais nous doyvent tant plus inciter à faire nostre devoir. Les Magistrats d'autre costé aussi, qu'ils regardent qu'ils auront une fois à rendre conte devant un iuge qui marque et note maintenant tout ce qu'ils font: qu'ils seront coulpables devant luy quand ils permettront que la doctrine et le iugement seront renversez. Et pourtant ils doyvent cheminer en plus grande solicitude, pour dire, Et bien, il est vray que nous devons ici dominer, mais c'est à ceste condition que Dieu soit honoré sur tout, et puis que son peuple soit maintenu en bonne paix et concorde: que si nous voyons qu'il y ait des bestes farouches qui vienent heurter des cornes, qui veulent mordre des dents, et que nous n'y puissions pas mettre tel ordre qu'ils ne facent beaucoup de mal et de violence, cognoissons que ce sont les fruits de nos pechez. Et cependant recognoissons la grace que Dieu nous fait, quand il ne permet pas que tout aille en confusion, mais qu'il y a encores quelque bride. Voilà donc comme les chastimens que Dieu nous envoye, nous doyvent soliciter tous ensemble à faire nostre devoir. Et cependant que les maris et les femmes retienent ce qui leur est ici monstré, c'est asçavoir de gouverner paisiblement leurs mesnages, sçachans puis que le mariage est un estat institué de Dieu, qu'il doit estre aussi maintenu en toute pureté et crainte, et qu'un chacun aussi de son costé doit mettre peine à cela. Mais pource que le temps ne porte pas que nous en disions plus maintenant, le reste sera reservé pour une autre fois.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DIXNEUVIEME SERMON.

Chap. II, v. 13—15.

On se pourroit esbahir comme Dieu par la bouche de son Apostre defend ici aux femmes d'avoir la charge d'enseigner, veu qu'il a fait ceste grace à d'aucunes: comme nous voyons que Debora non seulement a esté Prophetesse, mais a gouverné le peuple de Dieu. Il pourroit donc sembler de prime face qu'il y a ici quelque contredit. Mais nous devons distinguer entre l'ordre commun que Dieu veut estre observé des hommes pour regle, et entre ce qu'il fait d'une façon estrange. Dieu donc en instituant une loy qu'il nous faut garder pour luy obeir, ne derogue pas cependant à sa liberté, qu'il ne puisse pour quelque raison besongner d'une autre sorte, voire par miracle. Car il ne faut pas que Dieu soit suiet à la loy, d'autant que toutes loix procedent de sa volonté. Non pas qu'il nous faille rien imaginer en Dieu sinon droit et iuste: car c'est un blaspheme de parler d'une puissance absolue, comme si elle estoit desreglee. Mais tant y a que Dieu ha sa volonté pour loy, et ce qu'il ordonne entre nous, ne luy doit, et ne peut aussi luy porter preiudice, qu'il ne face ce que bon luy semble. Voilà donc comme Dieu a peu user d'une femme pour gouverner son peuple. Et notons que ç'a esté pour despiter les hommes, voire comme s'il leur vouloit faire ceste ignominie, que nul d'eux ne fust digne d'estre en estat ne dignité. Comme s'il faisoit parler les pierres, un tel miracle n'est-il point pour pervertir l'ordre de nature? Ouy: mais c'est la condamnation que Dieu mettra sur les hommes. Quelque fois il pourra bien advenir ou en un pays, ou en une ville, que les choses seront si confuses, que Dieu fera comme par despit qu'il n'y aura ne prudence, ni equité, mais que l'estat sera tout abbatu: si le monde se taist, et qu'on ioue à l'esbahi, et que nul n'ose sonner mot, Dieu suscitera quelque fol qui parlera. Ce n'est pas à dire pourtant que les fols ayent artifice de pouvoir profiter: mais Dieu par ce moyen se moque de ceux qui veulent estre reputez sages, d'autant qu'ils ont la bouche close, qu'ils sont muets quand il faloit parler, et les met là comme des troncs de bois, qu'ils n'ont ne vivacité ni esprit non plus que des pierres. Dieu donc se mocque d'eux, et leur fait opprobre quand il ouvre ainsi la bouche d'un muet, qui remonstre les fautes et scandales qui se commettent, et ausquels on ne veut point remedier. Ainsi notons que de ce temps-là Dieu a suscité Debora, pour monstrer aux hommes leur lascheté quand l'Eglise estoit en servitude, et qu'il n'y avoit plus d'espoir, mais cependant il n'a pas voulu changer cest ordre commun: il y a eu un miracle qui a servi pour ceste heure-là, et sans preiudice, comme nous avons declaré.

Nous voyons donc en somme qu'il n'y a point de contredit en ce que Dieu impose une loy que

nous devons garder, et entre ce que par sa vertu il fera comme extraordinaire, qu'il fera (di-ie) des choses qui ne seront point reglees à la façon commune. Quant à ce qu'il a espandu de son sainct Esprit au commencement de l'Evangile sur les femmes aussi bien que sur les hommes, et qu'il y en a eu d'aucunes qui ont eu l'esprit de prophetie, cela aussi ne contrevient point à ce que dit sainct Paul. Car les filles de Philippe, combien que Dieu leur eust donné la grace de prophetiser, n'ont pas eu pourtant l'office de parler en l'assemblee, mais Dieu s'en est servi pour orner l'Evangile: et quand elles ont esté en compagnie de femmes, là elles ont desployé la grace qui leur estoit donnee: comme il pourra bien advenir qu'une femme en sa maison aura plus de prudence que son mari, et en usera pour gouverner sa famille. Nous voyons que la maison de Nabal eust este perdue sans la prudence d'Abigail. Ainsi donc en adviendra il quelque fois, et une femme douee de telles graces pourra bien faire ce qui est de son office en toute humilité et modestie, tellement qu'elle suppleera s'il y a faute en son mari. Mais cependant si faut-il que cest ordre que Dieu a establi, tiene. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Et ainsi concluons que la femme doit estre suiette, et se doit tenir quoye, comme sainct Paul l'ordonne ici.

On pourroit cependant faire une question: car sainct Paul amene cest argument pour monstrer que les femmes ne doivent point avoir la charge et l'office d'enseigner, d'autant qu'elles sont suiettes, et qu'elles ne doivent point avoir l'authorité de parler. Or il s'en suivroit par cela que nul ne pourroit enseigner, sinon qu'il fust Roy ou prince. Les pasteurs de l'Eglise ne sont-ils pas suiets aux Magistrats? Neantmoins si est-ce que Dieu les envoye, et qu'il leur donne ceste commission de gouverner son peuple, quant à ce qui concerne le regime spirituel. La response à cela est, qu'un homme pourra bien selon quelque regard estre suiet, et cependant il ne laissera pas d'avoir authorité selon un autre regard divers: comme nous sçavons que Dieu a separé ces deux choses, l'estat de police terrestre, et le regime spirituel de son Eglise. Voilà les Magistrats qui dominent, ils sont assis au siege de iustice, Dieu leur a donné le glaive pour gouverner son peuple. Or d'autant que les pasteurs et les Ministres de la parole de Dieu sont membres du corps, il faut qu'ils soyent suiets aux Magistrats: mais cependant cela ne derogue point à l'authorité de la doctrine qu'ils portent, et qu'ils ne president en la vertu et au nom de Dieu sur toute hautesse terrienne, comme il est dit en Ieremie, Ie t'ay constitué sur les royaumes, et sur toutes principautez. Quant est donc des Ministres de la parole de Dieu, en leurs personnes entant qu'ils sont hommes, il faut bien qu'ils soyent suiets aux loix, qu'ils se rendent obeissans aux Magistrats, et qu'ils leur portent honneur et reverence: mais cependant qu'ils cognoissent que le Maistre auquel ils servent, a authorité et empire souverain sur toutes creatures, et qu'ils parlent en son nom: et pourtant que leur doctrine n'est point suiette ne bridee à ceux qui voudront s'elever: mais plustost qu'ils regardent à ce que dit S. Paul en la seconde des Corinthiens, c'est asçavoir, d'abbaisser toute hautesse qui se voudra elever contre la maiesté de nostre Seigneur Iesus Christ, et tenir tous sens captifs, et reprimer tous appetis desbordez qui ne peuvent souffrir nulle suiettion ni obeissance.

Voilà donc comme selon plusieurs regards un homme pourra estre suiet, et pourra estre en authorité. Mais quant aux femmes, il y a ceste raison que sainct Paul a ci dessus amenee, que Dieu a establi une regle inviolable qui doit durer iusques en la fin du monde: puis que l'homme est creé pour le chef de la femme, et que la femme est une partie, et comme un accessoire de l'homme, il faut que nous suivions ce train-là, et que grans et petis s'y rangent. Et cependant cognoissons si ces choses vont mal, et qu'il y ait des confusions grandes non seulement aux maisons, mais en l'estat publique, voire tant au regime spirituel qu'à la police terrestre, cognoissons, di-ie, que Dieu nous veut faire honte par cela, et nous monstre que nous ne sommes pas dignes qu'il soit comme assis au milieu de nous pour y avoir toute maistrise, mais qu'il nous abandonne: comme il dit par son Prophete Isaie, qu'il fera regner les femmes et les petis enfans, c'est pour declarer qu'il quittera la preeminence, et que tout sera dissolu et dissipé. Quand les choses sont ainsi confuses, cognoissons que c'est une iuste vengeance de Dieu pour nous mettre en opprobre, d'autant que nous ne sommes pas dignes qu'il preside au milieu de nous. Au reste, qu'un chacun cependant regarde à soy, et qu'il soit comme resveillé, et que nous suivions ce qui nous est ici declaré par sainct Paul, c'est de ne point nous rebecquer contre l'ordonnance de Dieu.

Or venons maintenant à ce qu'il adiouste, *que la femme sera sauvee par generation:* c'est à dire en portant des enfans, *voire moyennant,* dit-il, *qu'elle persiste en foy et en charité, et avec vie saincte et attrempance.* Sainct Paul non sans cause adiouste ceste consolation pour adoucir ceste tristesse que les femmes pouvoyent concevoir de ce qu'il a dit auparavant, c'est asçavoir qu'elles sont cause en la personne d'Eve, de la ruine que nous voyons si miserable sur tout le genre humain. Nous sommes maudits de Dieu, nous sommes enfans d'ire, le diable domine sur nous, nous sommes en servitude de mort eternelle, il n'y a que corruption en nostre

nature: brief, nous sommes du tout abysmez. Et qui en est cause? Les femmes: elles sont ici rendues coulpables, et Dieu prononce cest arrest-là qui est pour les faire desesperer, si elles ont quelque crainte et apprehension de l'ire de Dieu. Or nostre Seigneur veut bien humilier ses creatures, mais si ne les veut-il pas mettre en desespoir, qu'elles n'ayent tousiours quelque moyen: car apres qu'il a abbatu, il redresse, comme nous en voyons ici un bel exemple. L'orgueil des femmes a bien esté condamné par sainct Paul quand il a monstré que si elles se veulent glorifier, qu'elles regardent à Eve, qui nous a tous ruinez, et nous a mis en la malediction de Dieu, et sous la tyrannie de Satan, voire et le tout par son outrecuidance. Puis qu'ainsi est, que les femmes ne levent plus le bec: car ici toute leur presomption est assez abbatue. Mais cependant il y avoit danger (comme nous avons dit) que les femmes ne defaillissent, et qu'elles ne perdissent tout courage, comme si Dieu leur fermoit ici la porte de salut, comme s'il les rendoit incapables d'esperer en luy. Sainct Paul donc adiouste un bon remede et convenable à cela, et leur dit, Que nonobstant le mal qui est procedé d'Eve, si est-ce que Dieu ne veut point faire desesperer du tout les femmes: il se contente de les tenir en bride, afin qu'elles ne s'elevent pas, mais plustost qu'elles s'humilient: et cependant qu'il les rappelle à soy, et leur donne le moyen de retourner en l'estat dont elles sont decheutes, c'est asçavoir (dit-il) quand elles cognoissent leur vocation. Il est vray que sainct Paul met ici une espece, de porter les enfans, mais sous cela il comprend ce qu'il dit aussi notamment de la malediction de la femme quand elle est assuiettie à telles peines. Car nous sçavons que les femmes ayans conceu ne sont pas sans peine et sans fascherie, nous voyons qu'elles sont desgoustees, il y a aussi beaucoup d'accidens, et puis elles sçavent la peine que c'est de porter enfans: l'heure vient-elle d'accoucher? elles cognoissent ce qu'emporte la malediction de Dieu laquelle nous avons desia touchee. Il faut puis apres qu'elles ayent souci et solicitude nuict et iour de nourrir leurs enfans, que la viande qu'elles prendront, soit là convertie en laict: i'enten des femmes qui sont nourrices: car sainct Paul ne parle point ici de ces delicates qui se veulent exempter de la condition des femmes, mais des femmes fideles qui s'acquittent de leur devoir, et quand elles sont meres, elles cognoissent à quoy Dieu les a assuietties, et portent cela patiemment.

Ainsi donc nous voyons que sous une espece sainct Paul a voulu ici admonester que si les femmes se soumettent de leur bon gré et en toute patience à ce que Dieu leur commande, et que porte leur estat, c'est un sacrifice qui est agreable à Dieu, et que la malediction qui avoit esté mise sur toutes femmes en la personne d'Eve, est comme aneantie, car Dieu les reçoit en sa grace et en son amour. Cependant pource qu'on pourroit trouver des femmes payennes et incredules qui seront bonnes meres, et travailleront pour leur mesnage volontairement, sainct Paul ne se contente point d'avoir mis ce qui peut estre commun aux femmes qui n'ont nulle crainte de Dieu ne religion, mais il dit qu'il faut que la foy y soit avec et charité, et qu'elles vivent sainctement, et qu'il y ait ceste attrempance et modestie dont il avoit fait mention ci dessus.

Or sur ce passage nous avons à recueillir une bonne doctrine, et utile à tous, asçavoir tant hommes que femmes, c'est que Dieu ne nous veut point pleinement rendre confus quand il nous propose nos fautes, mais seulement qu'il nous veut humilier, voyant la presomption qui seroit autrement en nous. Il faut donc que Dieu rabbate les cloux tant aux hommes qu'aux femmes, et qu'il use de violence, veu qu'il n'est point aisé de corriger la hautesse qui est en nous sinon par force: mais tant y a neantmoins qu'encores Dieu appaise tousiours sa rigueur et l'adoucit, tellement qu'il ne veut point que nous perdions courage. Et comment fait-il cela? C'est en nous donnant bon espoir, en nous promettant que quelques fautes qu'il y ait en nous, encores ne nous veut-il point reietter, comme nous en voyons ici un exemple notable. Et ainsi, combien que les femmes soyent d'une nature craintive, et qu'elles periroyent avec ce regret-ci si on les vouloit matter, et si on leur vouloit mettre le pied sur la gorge, si est-ce que sainct Paul ne leur donne point occasion de se fascher et placquer là tout: pource qu'on leur pourroit reprocher qu'elles ont esté cause d'avoir ruiné tout le genre humain, si est-ce qu'encores il leur propose ici la bonté de Dieu, pour leur declarer que cela n'empeschera point leur salut, voire moyennant qu'elles ne facent point des revesches, ne des endurcies.

Notons bien donc que sainct Paul use ici d'une consolation qui est bien propre, quand il monstre aux femmes que leur salut leur est mis au devant, mesmes en la condamnation qu'elles sentent pour leurs pechez: c'est grand' chose. Car si Dieu punissoit les femmes, et puis que de loin il leur monstrast quelque esperance de salut, il leur deveroit suffire: mais c'est beaucoup plus quand elles peuvent contempler la bonté de Dieu et sa grace en la punition qu'elles endurent et qu'elles sentent pour leur peché. Car (comme desia nous avons dit) pourquoy est-ce que les femmes portent leurs enfans avec si grandes fascheries? pourquoy est-ce que ce leur est une chose si penible de nourrir leurs enfans? Tout cela procede de la malediction

de Dieu. Or S. Paul leur baille ici un miroir à l'opposite c'est qu'en ceste punition elles apprehendent la grace de Dieu. Et pourquoy? Car si elles sont patientes et paisibles, et qu'elles ne se rebecquent point à tel chastiment que Dieu leur envoye pour leur salut, quand il leur faut endurer douleur et travail, qu'il faut qu'elles mettent peine à nourrir leurs enfans, voilà un sacrifice agreable à Dieu, et qu'il accepte: et qu'il faut que les femmes se cognoissent et reputent en cela bien-heureuses, que Dieu n'a point voulu tellement desployer son ire en l'offense qui a esté commise en la personne de Eve, que cependant il ne soit tousiours demeuré leur Pere, et qu'il ne leur monstre signe d'amour paternelle.

Notons bien donc que ce n'est point sans cause que sainct Paul a ici fait mention expresse du travail qu'ont les femmes à enfanter, et de tout le reste qui est d'exercer leur office, asçavoir de gouverner leur mesnage. Il est vray cependant que les mocqueurs de Dieu trouveront estrange que sainct Paul parlant ici du salut des femmes, les ramene à cela, que si estans enceintes elles portent patiemment leur douleur, et le travail aussi, et qu'elles nourrissent leurs enfans, c'est pour retourner en la grace de Dieu. Mais quoy? contentons-nous que le sainct Esprit qui est iuge competent, en a ainsi prononcé. Et pourtant ne trouvons point cela estrange: car combien que les hommes veulent selon leur phantasie iuger des vices et des vertus, tant y a que c'est Dieu seul auquel il appartient de priser nos oeuvres, et de dire ce qu'elles valent. Dieu a-il condamné quelque chose? nous avons beau la priser, tout cela ne servira rien. Au contraire, ce qui nous est contemptible, Dieu l'estime et le tient precieux. Comme voilà du travail des femmes qu'elles ont en portant leurs enfans: bien est vray que selon le monde cela ne sera gueres prisé: mais si elles regardent à Dieu, et qu'elles cognoissent qu'il les a là assuieties, que ce sont les traces du peché d'Eve: quand en tel combat elles gemissent et souspirent à luy, il reçoit une telle obeissance. Brief, il nous faut retenir ceste leçon, Qu'obeissance vaut mieux que tous les sacrifices du monde.

Et mesmes ceci n'est pas seulement pour rembarrer les mocqueries des gens profanes, et des contempteurs de Dieu, mais pour abbatre l'orgueil des hypocrites, lesquels forgent et bastissent ie ne sçay quelles resveries à leur poste pour s'exempter du mariage. Comme en la Papauté, il semble que d'estre en mesnage, c'est un estat pollu du monde: voilà comme les nonnains et les moines, et toute ceste ordure de caphars ont accoustumé de parler, Cestuy-ci est du monde, c'est à dire marié: cestuy-là est d'Eglise, c'est à dire spirituel: en parlant ainsi, ils tienent le mariage comme une chose profane et pollue. Et c'est une honte qu'un Pape, cest Antechrist-là, a bien osé vomir ce blaspheme diabolique, Que ceux qui sont en la chair, ne peuvent plaire à Dieu: c'est à dire, ceux qui sont mariez. Voilà les belles expositions de l'Escriture qui sont procedees de ceste caverne d'enfer. Or ici qu'est-ce qu'il nous est monstré en l'authorité de Dieu? asçavoir que si les moines et les nonnains se glorifient en leur chasteré, et de vivre en oisiveté, et appellent cela estat spirituel, que Dieu declare que c'est un train detestable et maudit. Apprenons donc que si une femme est en son mesnage, qu'elle soit empeschee apres ses enfans, à les torcher, à les pigner, à les esplucher: ou si elle est nourrice, qu'elle soit nuict et iour debout, qu'elle endure froid et chaud pour leur donner la mammelle, que si elle supporte cela patiemment, sçachant que c'est que Dieu ordonne, et qu'il approuve, cela luy est un sacrifice de bonne odeur. Que donc les nonnains demeurent en leurs convents et en leurs cloistres, et en leurs bourdeaux de Satan: ie di mesmes encores qu'elles ne fussent point putains comme elles sont, comme il y a encores pis de ces abominations de Sodome, faisans des choses si enormes et si abominables que c'est une horreur: encores, di-ie, que toutes ces vilenies-là n'y fussent point, si est-ce que toute la chasteté qu'elles pretendent, n'est rien envers Dieu, au prix de ce qu'il a ordonné, c'est asçavoir que combien que ce soyent choses contemptibles, et qui semblent estre de nulle valeur, qu'une femme ait peine d'adresser son mesnage, de nettoyer les ordures de ses enfans, de tuer les poux, et autres choses semblables, que tout cela sera mesprisé, qu'on ne le daignera pas mesmes regarder, ce sont toutesfois sacrifices que Dieu reçoit et qu'il accepte, comme si c'estoyent choses precieuses et honorables.

Ainsi donc, que les femmes estudient ceste leçon-ci et iour et nuict, afin qu'en premier lieu elles s'employent à leur mesnage: quand les femmes seroyent les plus paresseuses du monde, si est-ce qu'il y a ici assez argument pour les resveiller, et pour corriger ceste lascheté-là. Et comment? Quand nous travaillons, c'est servir à Dieu, et non point aux hommes. Quand un mari d'autre part verra que sa femme s'employe tout au long du iour à faire ce qui est de son office, qu'il regarde aussi à quoy Dieu l'appelle, afin de faire son devoir de son costé: car l'homme n'est pas nay à oisiveté, ne la femme aussi. Ainsi donc que les femmes (comme i'ay dit) regardent ici, car il y a assez d'occasion pour corriger toute paresse, quand elles verront qu'il est question de servir à Dieu. Et comment? quand elles mettront la main à la paste (comme on dit) et qu'elles s'appliqueront à bon usage pour ne point fuir la suiettion à laquelle

Dieu les a soumises: car c'est se rebecquer contre nature, quand on ne suit pas sa vocation, qui est nostre vraye reigle, c'est à dire ce qui est de faire, et ce que Dieu ordonne à chacun de nous, selon l'estat auquel il est appelé. Ainsi donc, que les femmes ayent ce but-là pour dire, Or sus, encores que le monde ne regarde point à moy, si est-ce qu'il me faut employer ici, car Dieu me le commande.

Voilà quant au premier, que les femmes doivent prendre une occasion à estre diligentes: et puis elles ont aussi à considerer, que quand elles s'acquitteront de leur devoir en faisant ce qui est de leur office, cela est accepté de Dieu, combien qu'il soit mesprisé des hommes. Et si on dit, Et qu'est-ce que cela? Une femme fera son mesnage, elle filera sa quenouille, et cela est le mestier des femmes. Comme mesmes il y en a de ces fols, lesquels quand ils parleront de la quenouille des femmes, et de traitter les enfans, reietteront tout cela, et le mespriseront. Mais quoy? Le Iuge celeste qu'en dit-il? Que cela luy est une chose agreable, et qu'il l'accepte, et que cela viendra en ses contes. Ainsi donc, que les femmes apprenent de se resiouir quand elles feront leur devoir: et si cela est contemptible, que ceste consolation addoucisse tout le regard qu'elles pourront avoir quant au monde, pour dire, Dieu me voit ici, et ses Anges, lesquels sont tesmoins suffisans de ce que ie fay, encores qu'il ne soit approuvé quant au monde. Voilà ce qu'ont à noter les femmes.

Mais cependant (comme i'ay dit) il faut aussi que les hommes de leur costé recueillent ici instruction. Car si les femmes sont sauvees quand elles allaitteront leurs enfans de leurs mammelles, quand elles les torcheront et nettoyeront, quand elles auront esté faschees à les porter: aussi les hommes quand ils prendront peine à nourrir leur mesnage, qu'ils travailleront, selon ce qui est dit, Tu vivras en la sueur de ton visage: quand donc les hommes chacun en son mestier et en son estat, mettront peine de s'employer là: et s'il y a des fascheries pour le mesnage, qu'ils supportent leurs femmes, et qu'ils leur donnent courage, qu'ils les aident tant qu'il leur sera possible, comme Dieu les a conioints d'un lien inseparable: quand ils seront resveillez pour leurs enfans, qu'ils en auront des soucis, moyennant qu'ils portent cela patiemment, qu'ils se resiouissent, voyans que Dieu les benit en leur labeur, ce luy sont autant de sacrifices, comme nous avons declaré. Si ceci estoit bien imprimé au coeur, il est certain qu'on verroit reluire un autre ordre en mariage qu'on ne fait pas. Mais quoy? il y en a bien peu qui sçachent que c'est de servir à Dieu, et qui se fondent là. Et qu'ainsi soit, le mariage sera ici celebré en la compagnie des fideles, mais le plus souvent ceux qui se presentent pour passer une telle obligation et si solennelle, cognoissent-ils que Dieu preside au milieu de nous, et que c'est en son nom que nous stipulons ici les promesses? Cognoissent-ils cela? Nenni: mais la plus part vienent ici comme des veaux, et des muges. Sont-ils devant la chaire? Ils seront si bien instruits, qu'ils ne pourront dire chose que ce soit. Il sera ici parlé de l'office du mari et de celuy de la femme, et ils n'y entendront rien du tout, non plus que bestes: et puis encores qu'ils eussent ouy quelque mot pour estre edifiez, nous voyons que si tost qu'on a les talons tournez, qu'il n'est plus question que de tous desbordemens, et ceux qui sont les plus dissolus, ce sont les plus vaillans. Quand donc le sainct mariage est ainsi profane, il ne se faut point esbahir s'il y a de si grans discors comme on les voit, et si Dieu s'en retire. Car quand nous ferons comparaison de ce qui est ici escrit, et de l'estat ainsi corrompu qu'on le voit au monde, tant plus avons-nous à gemir, et en gemissant à nous recueillir sous l'obeissance de nostre Dieu. Car si la plus part se mocque de ce qui est ici monstré par sainct Paul, que les hommes soyent desbordez à toute intemperance, que les femmes soyent oisives, et qu'elles ne demandent sinon s'exempter de tout labeur, et que tout aille en dissipation, gardons nous bien de ressembler à telles gens: mais qu'un chacun s'employe à ce en quoy Dieu l'aura mis en oeuvre: que si les boeufs portent le ioug quand on les y aura accoustumez, que nous qui cognoissons à quelle fin nous sommes creez, apprenions de porter le ioug que Dieu nous mettra dessus, c'est à dire qu'un chacun se range à sa vocation. Voilà donc en somme ce que nous avons à noter quant à ce mot où sainct Paul dit, Que les femmes seront sauvees portans des enfans.

Venons maintenant à ce qu'il met de la foy et charité, sanctification et attrempance. I'ay desia dit que c'est pour discerner entre les fideles et les payens. Car entre les payens on y a bien veu des femmes vertueuses, voire plus (ie di en apparence) qu'on ne verra quelque fois entre ceux qui se renomment estre de l'eglise de Dieu. Or donc si les femmes s'acquittent de leur devoir seulement quant au mesnage pour nourrir leurs enfans, pour travailler en la maison, ce n'est pas assez: car il y en a eu (comme nous avons dit) qui n'ont eu nulle religion, et cependant n'ont pas laissé tousesfois d'avoir ceste vertu qui est à priser quant au monde. Apprenons donc que ce n'est point le principal que les femmes travaillent ainsi en leur mesnage, mais qu'il faut que la foy aille devant et la charité: et puis qu'elles soyent femmes sainctes, c'est à dire que la crainte de Dieu les gouverne, et qu'il y ait ceste attrempance dont il avoit fait mention ci dessus, qu'il y ait

ceste modestie, que les femmes n'appetent point de superfluité ne de pompe, mais qu'elles ayent ceste bonté donc S. Paul a parlé par ci devant. Voilà donc la somme de ce qui est ici mis pour conclusion. Or nous avons à observer que quand des femmes payennes et incredules ont esté bonnes mesnageres, qu'elles n'ont point regardé à Dieu: et pourtant que cela n'a point esté mis en conte, et ne merite pas d'estre reputé pour vertu. Il est vray que le monde l'estimera tousiours: mais devant Dieu cela ne vient point en conte. Et pourquoy? Nous avons desia dit que si une femme travaille apres ses enfans, ou à les porter, ou à les nourrir, et qu'elle s'assuiettisse pleinement à la volonté de Dieu, que ce luy est un sacrifice. Et pourquoy? D'autant qu'elle s'humilie, cognoissant que ce sont autant de chastimens pour ses pechez: cognoissant que puis que Dieu a prononcé une telle sentence, que c'est bien raison que nul ne replique à l'encontre: que si une telle obeissance n'y est, tout le reste ne sera rien que fumee. Comme une femme qui ne sera point instruite en la foy, et qui n'aura point de bonne doctrine pour avoir esgard à Dieu: il est vray qu'elle craindra ceste ignominie, qu'on ne la monstre au doigt, qu'on ne se mocque d'elle quand elle ne sera point bonne mesnagere, qu'elle ne sera point en bon exemple, mais puis qu'elle ne tient conte de Dieu quant au reste, il faut que tout cela soit reietté, comme de fait il ne merite pas d'estre reputé pour vertu.

Ainsi donc, notons bien que les meilleures oeuvres que nous puissions faire, ne seront neantmoins de nulle valeur, mais que Dieu les reprouve si elles ne procedent de la foy: car c'est la racine de laquelle les bons fruits provienent, et sans ceste racine-là il n'y a rien qu'une belle apparence, mais qui n'a nulle fermeté en soy. Voilà donc ce que nous avons à observer, que sainct Paul n'a point adiousté ici en vain ce mot de foy, pour declarer que toutes les vertus qu'on pourra priser, ne seront point louees de Dieu (comme aussi elles ne meritent nulle louange) sinon que la foy en soit le fondement, et qu'elles procedent de là. Et puis quand sainct Paul a parlé de la foy, il monstre les choses qui sont tousiours conioinctes, et qui sont comme inseparables, asçavoir la charité et sanctification. Comment est-ce que nous monstrons que nous renonçons aux abominations de ce monde pour nous dedier à Dieu? n'est-ce point par la foy? Qui est cause de nous unir ainsi tous ensemble comme freres et soeurs? n'est-ce pas quand nous cognoissons que Dieu nous a choisis pour ses enfans? Qui est cause aussi de l'attrempance, que nous ne sommes point addonnez à ces folies mondaines? n'est ce pas d'autant que Dieu nous appelle à l'heritage celeste, et qu'il nous monstre que ceux qui s'attachent à ce monde, n'ont iamais cognu que c'est de la vraye vie ne de salut? Ainsi donc, notons que tant la charité que la sanctification et attrempance procedent de la foy.

Or cependant pour conclusion, il faut aussi observer en un mot, que sainct Paul n'a point voulu ici establir des merites, comme s'il disoit que la cause de nostre salut fust aux bonnes oeuvres, que les femmes se sauvassent quand elles s'appliqueront à faire leur devoir, nenni: car sainct Paul n'entre pas ici en dispute si Dieu sera redevable aux hommes quand ils auront bien fait, et s'il est tenu de les recompenser: rien de cela. Mais seulement il nous veut consoler, voire et nous donner courage en travaillant, afin que nous sçachions que Dieu daigne bien regarder ce qui est de nulle valeur, sinon qu'il l'accepte par sa bonté gratuite. Notons donc que S. Paul n'a point ici voulu faire un conte, pour dire que Dieu nous soit obligé, mais il a voulu seulement monstrer que et hommes et femmes doivent fidelement s'employer à ce qui est de leur charge et de leur office, puis que nostre Seigneur est si liberal et si humain qu'il daigne bien regarder ce qu'ils font, et l'approuver, combien qu'ils n'en soyent pas dignes. Voilà donc l'intention de S. Paul. Et c'est pervertir le passage, quand on voudra ici dresser des merites, quand on voudra iustifier les hommes par leurs oeuvres. Qu'il nous suffise donc que nous ayons le salut qui nous a esté acquis par la misericorde de Dieu, et par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, qui a esté espandu pour laver toutes nos macules: que nous travaillions avec un bon courage, sçachans que nostre Seigneur nous conduit par ce moyen-là à salut. Quand il nous y conduit, ce n'est pas à dire que nous le meritions pourtant, mais c'est le moyen qu'ils a ordonné. Ainsi donc qu'un chacun se presente à Dieu, et que nous prenions le frein aux dents. Cependant toutesfois que nostre conversation soit paisible, que nous soyons prests de nous assuiettir à toute bonne police, veu qu'elle est pour nostre bien et nostre profit, puis que Dieu l'a ainsi ordonné.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VING

Chap. III, v. 1—4.

Sainct Paul avoit ci dessus
mes d'enseigner. Or afin qu'on ne
hommes deussent estre indifferemment
office, maintenant il monstre que
tous qu'il appartient. Et cependant
femmes qu'il ne leur doit point faire
ne les reçoit pas pour avoir la bouche
usurper cest estat qui est tant hon
que les hommes mesmes n'y peuvent
(comme sainct Paul declare) il faut
soit exquis pour estre choisi à ceste
ne faut point donc trouver estrange
en sont exclues. Voilà pourquoy
prend occasion de traitter quels doyvent
pasteurs. Or ceci n'est pas dit seulement
struire ceux qui sont appelez en cest
pour donner une regle generale, afin
sisse point à la volee des gens mal
ne soyent point pour mettre en
mespris la parole de Dieu, plustost
pour la faire honorer. Nous voyons
l'intention de sainct Paul. En pre
que les femmes ne soyent point
deboutees de l'office d'enseigner, et
dent point qu'on leur face tort, sainct
que mesmes il n'est point permis
et que c'est un estat digne et excellent
surmonte la portee des femmes,
Et d'autre costé, afin que chacun
et qu'il ne semble qu'il soit permis
discretion d'enseigner, sainct Paul
faut avoir chois et election en cest
(comme desia nous avons declaré)
ment pour ceux qui sont appelez,
leur leçon, mais afin qu'on garde
ordre quand on ha à elire un
prene pas le premier qui s'offrira
sisse selon la suffisance.

Pour ceste cause il dit,
taine, que quiconque appele l'office d'
une oeuvre excellente. Or nous
excellent, n'est pas sans grand
que les choses sont grandes
travaille apres: si on doit
gere, on s'en acquitte aise
que grand'entreprise, il faut
esprits, et faut qu'on pourv
ses. Et mesmes nous vo
emporte grand artifice,
homme soit doué de gr
mestier est vulgaire,

ià
de-
acent
oint si
il leur
ait point
cognois-
s, et crai-
ct que leur
confiance, que
que s'il y a en
ra à tout. Voilà
Et de là nous
sirera iamais d'estre
qu'il ne le fuye pour
appetera. Un homme
en ceste charge, voire
acrifice agreable à Dieu,
pouvons mieux employer
mort, qu'à retirer à salut
stoyent perdues, et en train
Nous pourrons donc desirer à
tre ministres de la parole de
ant si nous regardons quelle est
nous pensons à nous et à nostre
ertain que nous fuirons tant qu'il
voudrions bien en estre exemptez:
nous ayons ceste charge-là, ce sera
ition que nous desirions que Dieu en
plus suffisans, tellement qu'ils servent
Eglise. Il ne faut point qu'on se couvre
faut point chercher subterfuge: mais il
n que luy qui n'ha point ceste conside-
n desirant cest office, n'est qu'un glorieux,
mené d'une affection mauvaise, qu'il luy
qu'il ait quelque bon zele: et combien qu'il
qu'il ne demande sinon de servir à Dieu
n Eglise, combien que cela s'entortille parmi
rché, si est-ce toutesfois qu'on voit bien qu'il
qu'ambition et vaine gloire en un homme,
'ha ceste crainte pour se retenir, et qu'il ne
que l'Eglise soit pourveue sans luy. Voilà
quant à ce mot dont use sainct Paul, quand
Si quelqu'un desire l'office d'Evesque.
Or ceci s'estend encores plus loin: car nous
à recueillir une doctrine generale, c'est
oir que de quelque estat que nous soyons, nous
ons licitement desirer de nous y employer, en-
que la charge soit haute, et qu'elle surmonte
re capacité. Qui plus est, il est impossible qu'un
ne serve loyaument à Dieu, et qu'il chemine
vocation comme il appartient, sinon qu'il ait
el desir. Et pourquoy? Cependant que nous
s une chose à regret, elle n'est qu'à demi faite.
traine les iambes, et que ie ne puisse remuer

similitude-là, donnant le nom d'ancien à ceux qui estoyent choisis pour anoncer la parole de Dieu. Il les a aussi nommez Evesques, c'est à dire veillans sur le troupeau, pour monstrer que ce n'est pas une dignité oisive quand un homme est appelé en cest estat, et qu'il ne faut point qu'il de l'idole, mais qu'il cognoisse qu'il est envoyé pour procurer le salut des ames, qu'il s'y employe, et qu'il veille là dessus, et qu'il y travaille. Nous voyons donc la raison de ces mots: et puis que le sainct Esprit nous les a donnez, il nous les faut retenir, moyennant que ce soit à bon usage et sainct.

Or poursuyvons maintenant ce qui est ici declaré. *Celuy qui desire l'office d'Evesque* (dit S. Paul), *il desire* (ou appete) *une oeuvre excellente.* Par cela il monstre que celuy qui aspire à estre pasteur en l'Eglise de Dieu, doit bien en premier lieu poiser la difficulté de l'office: qu'il ne faut pas qu'il s'ingere ici à l'aventure, comme si c'estoit une chose bien aisee: qu'on regarde (dit S. Paul) selon que la chose est grande et haute, qu'aussi on ne peut exercer un tel estat, sinon qu'on ait receu vertu et grace d'enhaut. Car il faut bien qu'un homme soit doué d'un grand esprit, de sçavoir, et d'aures choses necessaires, quand il est employé en cest endroit. Il ne faut point donc qu'il soit esmeu d'un fol appetit, et d'une cupidité volage, mais qu'il cognoisse qu'il est impossible de satisfaire à tel office, sinon qu'il y ait dequoy.

Et pour mieux approuver le propos, et afin qu'on y pense, S. Paul dit, *que c'est une parole certaine.* Il use de ceste preface, comme s'il disoit, Nous en verrons beaucoup qui s'avanceront, comme les plus inutiles seront les plus hardis: mais qu'il y ait ici comme une barre: et devant qu'un homme s'ingere, qu'il pense de longue main à la difficulté qui est en cest office, et alors il sera retenu, il ne sera plus ainsi precipitant. Voilà donc ce qui est signifié par ceste preface de sainct Paul, à ce que sa doctrine soit tant mieux consideree, voire pource que les appetits des hommes sont trop bouillans, et qu'ils s'avancent en sorte qu'on ne les peut à grand'peine retenir sinon par force. Mais devant que passer outre, on pourroit ici demander, si on peut appeter un tel office sans offenser Dieu, qu'il semble qu'un tel desir ne procede que d'ambition: car d'appeter, c'est tousiours une chose mauvaise et vicieuse. Mais sainct Paul n'a point ici parlé d'un desir qui viendra d'une telle source, c'est asçavoir quand un homme pour sa vaine gloire, ou pour se faire valoir, ou pour s'enrichir, desire d'estre en estat: car sans distinction cela sera tousiours condamné. Sainct Paul donc a parlé ici d'un autre desir. Et de fait, notons que pour ce temps-là on ne pouvoit pas estre ministre de la parole de Dieu, ni pasteur, qu'on ne s'exposast quant et quant au martyre: les chrestiens estoyent persecutez en sorte que la mort pendoit à la teste de ceux qui en faisoyent profession. Qu'estoit-ce donc des pasteurs lesquels on traittoit beaucoup plus cruellement? Et ainsi il nous faut poiser ceste circonstance du temps, quand sainct Paul parle ici d'un tel desir. Car si un homme se preparoit alors pour servir à l'Eglise, c'estoit à ceste condition, que du iour au lendemain il fust prest d'estre mené au gibet. Comme nous voyons auiourd'huy en la papauté, que les chrestiens sont tousiours sur le bord de la fosse: non pas qu'on leur face ceste grace de les enterrer, mais ils ont tousiours la mort devant les yeux: ainsi en estoit-il du temps de S. Paul.

Mais encore ceste question n'est point du tout solue. Car combien que sainct Paul presuppose que ceux qui estoyent incitez d'un bon désir, pouvoyent appeter de s'employer au service de Dieu et de son Eglise, tant y a qu'encores semble il qu'un homme ne puisse point appeter un tel office sans une vaine presomption. Et qourquoy? Car qui est-ce qui se trouvera suffisant pour exercer une charge si grande et si pesante? comme sainct Paul aussi en parle en un autre lieu en ce passage des Corienthiens: car il ne se contente point de dire que cela surmonte la faculté et vertu de tous hommes, mais il s'escrie comme par estonnement, Et qui sera idoine à ceci? Que nous soyons (dit-il) ambassadeurs de Dieu pour faire appointement avec le monde, qu'au lieu que les hommes sont perdus et damnez, nous les reconcilions pour estre enfans de Dieu, que nous les asseurions que Dieu les accepte et reçoit pour les faire heritiers de son royaume, que nous soyons tesmoins de la remission des pechez: qui sera-ce dit-il, qui sera suffisant à cela? Ainsi donc il semble qu'un homme ne puisse appeter une telle charge, qu'il ne soit outrecuidé, et qu'il n'oublie sa foiblesse. Nous sommes par trop inutiles, voire les plus suffisans et les plus excellens, pour procurer une telle oeuvre de Dieu comme il appartient et comment donc pourrons-nous porter ceste ambassade si haute dont nous avons parlé? Et puis il n'est pas question de faire seulement un sermon quand un homme sera prescheur, mais il faut qu'en general et en particulier il sçache que c'est d'anoncer la parole de Dieu pour edifier, afin qu'elle profite. Or il y a les autres choses dont nous traitterons tantost.

En somme, il semble que ce desir dont parle sainct Paul, soit tousiours conioint à quelque folle presomption. Mais notons que sainct Paul n'entend pas ici qu'un homme souhaite de s'employer à ceste charge d'anoncer la parole de Dieu, comme si de son industrie et de sa propre vertu il y suffisoit. Car nous devons tousiours noter ce qui s'ensuit en ce passage que i'ay allegué de la seconde aux Corinthiens, là où sainct Paul dit que nous ne pou-

vons avoir une seule bonne pensee de nous-mesmes mais que Dieu besongne en nous: et voilà, dit-il, dont vient nostre suffisance. Combien donc qu'il nous faille craindre et estre en souci, attendu nostre infirmité, si est-ce que nous devons avoir ceste confiance, que Dieu nous gardera par son S. Esprit, et que ce qui nous defaut, sera suppleé par sa grace. Voilà ce que S. Paul a presupposé. Et qu'ainsi soit, si nul ne pouvoit desirer licitement l'office d'enseigner, à quel propos estudieroit-il pour s'y apprester? Quand un homme s'addonnera du tout à l'Escriture saincte, et qu'il s'y exercera, n'est-ce pas à ceste intentiou que s'il plaist à Dieu de l'employer à son service, qu'il soit disposé à cela? Et mesmes on nourrira les enfans en ceste esperance: et c'est une chose bonne, afin que l'Eglise de Dieu ne demeure poit despourveue: et seroit bien à desirer que beaucoup de peres eussent ceste affection-ci, et que les enfans y respondissent aussi de leur costé. Mais on se soucie tant peu de servir à Dieu et à son eglise, que nul ne voudroit avoit un enfant prescheur. Pourquoy? En cela monstrons-nous le zele que nous avons à Dieu. Et au reste, (comme i'ay desia dit) si on met des enfans à l'eschole, et qu'on les continue là, c'est à l'intention de les faire servir: car les lettres doyvent avoir quelque usage, et si on les addonne du tout à l'Escriture saincte, ce sera pour les preparer, afin que quand il plaira à Dieu de leur tendre la main, ils ne soyent point novices, et qu'ils ayent dequoy pour fournir à une telle charge. Si cela est licite d'enseigner les enfans, si les hommes estans venus en aage peuvent tousiours continuer un tel exercice, de là on peut iuger qu'il est bien permis de souhaiter ceste charge.

Mais cependant il y a deux choses: l'une c'est, qu'il ne faut point que l'appetit soit entaché de quelque ambition ou vaine gloire: et voilà pourquoy S. Iaques dit, Mes amis, n'appetez point d'estre maistres. Comme chacun est chatouillé d'un tel desir, que c'est une belle chose et honorable d'avoir quelque maistrise, d'estre exalté: or il dit, Gardez-vous d'estre entachez de quelque ambition. Voilà le premier que nous avons à observer. Il est vray que tous protesteront bien qu'ils ne desirent qu'à servir à l'Eglise de Dieu: mais que chacun s'examine: quand nous aurons contenté les hommes, ce n'est rien fait, nous avons à respondre devant le iuge celeste. Ainsi donc, ceux qui diront qu'ils ont desir de profiter, quand ils s'offrent pour anoncer la parole de Dieu, qu'ils entrent en eux-mesmes, qu'ils sondent leurs pensees, et qu'ils regardent s'ils peuvent protester devant Dieu et ses anges, qu'ils ne sont point menez d'aucune convoitise d'estre veus ne d'estre prisez, qu'ils ne cerchent sinon de se consacrer tellement à Dieu, qu'ils ne soyent point inutiles, mais qu'ils edifient son troupeau. Voilà pour un item.

Or le second est encores, que ceux qui desirent comme il appartient un tel office, le facent avec humilité, c'est à dire qu'ils ne soyent point si volages de presumer de leur vertu, et qu'il leur semble qu'ils feront merveilles: qu'il n'y ait point donc une telle outrecuidance, mais qu'en cognoissant leur infirmité ils serrent les espaules, et craignent d'entrer en une charge si difficile et que leur desir soit seulement fondé sur ceste confiance, que ils sçavent que Dieu les guidera, et que s'il y a en eux quelque foiblesse, Dieu pourvoira à tout. Voilà donc le second qui est ici requis. Et de là nous pouvons iuger qu'un homme ne desirera iamais d'estre pasteur, qu'il ne le craigne, et qu'il ne le fuye pour un autre regard qu'il ne l'appetera. Un homme desirera bien de s'employer en ceste charge, voire cognoissant que c'est un sacrifice agreable à Dieu, cognoissant que nous ne pouvons mieux employer et nostre vie et nostre mort, qu'à retirer à salut les povres ames qui estoyent perdues, et en train de mort eternelle, Nous pourrons donc desirer à ceste condition d'estre ministres de la parole de Dieu: mais cependant si nous regardons quelle est la difficulté, si nous pensons à nous et à nostre portee, il est certain que nous fuirons tant qu'il sera possible, et voudrions bien en estre exemptez: ou encores que nous ayons ceste charge-là, ce sera à ceste condition que nous desirions que Dieu en appelle de plus suffisans, tellement qu'ils servent mieux à l'Eglise. Il ne faut point qu'on se couvre ici, il ne faut point chercher subterfuge: mais il est certain que luy qui n'ha point ceste consideration-là en desirant cest office, n'est qu'un glorieux, qu'il est mené d'une affection mauvaise, qu'il luy semble qu'il ait quelque bon zele: et combien qu'il proteste qu'il ne demande sinon de servir à Dieu et à son Eglise, combien que cela s'entortille parmi le marché, si est-ce toutesfois qu'on voit bien qu'il n'y a qu'ambition et vaine gloire en un homme, s'il n'ha ceste crainte pour se retenir, et qu'il ne desire que l'Eglise soit pourveue sans luy. Voilà donc quant à ce mot dont use sainct Paul, quand il dit, Si quelqu'un desire l'office d'Evesque.

Or ceci s'estend encores plus loin: car nous avons à recueillir une doctrine generale, c'est asçavoir que de quelque estat que nous soyons, nous pouvons licitement desirer de nous y employer, encores que la charge soit haute, et qu'elle surmonte nostre capacité. Qui plus est, il est impossible qu'un homme serve loyaument à Dieu, et qu'il chemine en sa vocation comme il appartient, sinon qu'il ait un tel desir. Et pourquoy? Cependant que nous faisons une chose à regret, elle n'est qu'à demi faite. Si ie traine les iambes, et que ie ne puisse remuer

les bras, et que sera-ce? ie feray beaucoup de besongne en un iour. Il faut donc que nous soyons volontaires, et que nous ayons un franc courage, quand il est question de nous acquitter de nostre devoir, ouy en quelque office que nous soyons. Ainsi donc il faut bien que nous ayons quelque desir de nous employer. Quand un homme desire d'estre marié, combien que le mariage ait des charges, que toutesfois apres s'estre recommandé à Dieu, il espere qu'il pourra gouverner son mesnage, et que là dessus il prene le frein aux dents, comme on dit. Si un homme ha grand mesnage, et bien, il appetera d'y pouvoir suffire: mais en appetant aussi, qu'il demande à Dieu qu'il luy donne la faculté et la vertu de ce faire. Si nous venons plus haut en quelque charge publique, là il y a encore des difficultez plus grandes. Si nous venons à l'estat de iustice, il est certain que ce maniement-là requiert une plus grande vertu que d'un mesnage privé. Or tant y a qu'un homme ne pourroit faire office de Magistrat, sinon qu'il ait un courage alaigre, voire et qui ne sera point sans desir. Mais cependant notons (comme i'ay desia dit) qu'en desirant nous devons aussi d'autre costé souhaiter que Dieu pourvoye tousiours les places de personnes plus idoines que nous ne sommes pas, et que nous craignions, et ne fust-ce sinon pour cheminer en solicitude et invoquer Dieu afin qu'il nous conduise. Car celuy qui ne cognoist point son infirmité, se voudra elever, et Dieu le laisse là precipiter en beaucoup de mauvaises rencontres. Voilà le payement de nostre outrecuidance, quand nous ne tenons conte de prier Dieu: et puis nous sommes nonchalans là où nous deverions veiller, et estre en solicitude. Notons donc que ces deux choses ne se peuvent et ne se doyvent iamais separer, c'est à sçavoir un bon desir que nous ayons de servir à Dieu, en quelque estat qu'il nous appelle, et puis une crainte que nous ayons pour cheminer en solicitude en nostre vocation, pour tousiours requerir l'aide de Dieu, afin qu'il nous gouverne et qu'il nous conduise, et que nous luy puissions servir en son Eglise, nonobstant toute nostre infirmité.

Ainsi donc nous voyons ce que i'ay dit c'est asçavoir combien que sainct Paul parle ici notamment des Evesques et des pasteurs, si est-ce qu'il donne une instruction commune à tous Chrestiens, chacun en son estat et office: c'est que là où Dieu nous appelle, nous ayons un desir et un franc vouloir de le servir: car sans cela aussi il n'acceptera rien de nous: et mesmes qu'un chacun entre en soy pour penser à son infirmité, et que là dessus nous prions Dieu qu'il luy plaise de nous accepter, et de remedier à toutes les fautes qu'il cognoist estre en nous: et que cependant nous ayons aussi la modestie que David proteste d'avoir eue, Seigneur, ie n'ay point cheminé en choses grandes ni admirables par dessus moy: c'est à dire, Seigneur, ie n'ay point levé les yeux: comme n'agueres nous voyions en Iob, que ceux qui regardent le soleil et la lune, font comme s'ils vouloyent prendre la lune aux dents, comme on dit, qu'ils ne demandent sinon d'estre grans quant au monde. Que nous n'ayons point done ceste folie-là, mais que nous avisions de nous humilier plustost: et s'il plaist à Dieu de nous elever, gardons nous bien de monter trop haut de peur de nous rompre le col, comme il faut qu'il en adviene à tous presomptueux qui se confient en leur propre vertu. Or si en tous estats nous devons avoir ceste modestie, par plus forte raison quand il est question d'un office excellent, et qui requiert des vertus exquises et grandes, et rares, tant plus devons-nous estre touchez et de reverence et de crainte: et sur cela prier Dieu qu'il ne permette point que nous soyons elevez pour trebuscher en ruine, mais s'il nous eleve, que nous soyons tousiours au dessous de luy, et que si nous chancellons quelquefois, il nous retiene et nous fortifie: et cependant si nous sommes en quelque haut degré, que nostre coeur ne laisse point d'estre bas: car celuy qui sera le plus haut, s'il ne surmonte les autres en humilité, il est certain qu'il se precipetera tousiours en grande ruine et confusion. Comme, la chaire de verité où on presche, aura bien preeminence, non seulement à fin qu'on soit ouy de loin, mais afin que la doctrine qui se porte par la bouche d'un homme, soit receue en plus grande reverence, et qu'un chacun s'assuiettisse à icelle. Mais au contraire, si celuy qui est là monté, ne regarde bien à soy pour cognoistre ses fautes et imperfections, et pour invoquer l'aide de Dieu, il est certain qu'il luy coustera bien cher d'estre ainsi haut monté: que non seulement il sentira le mal en son corps, mais qu'il trebuschera en une ruine de laquelle il ne se pourra iamais relever. Ainsi donc pensons diligemment à nous, et cognoissons que ce n'est point sans cause que sainct Paul a fait ceste admonition-ci à tous ceux qui doyvent estre eleus Ministres de la parole de Dieu.

Or cependant nous avons aussi à reduire en memoire ce qui a esté touché, asçavoir que sainct Paul ne parle point seulement pour ceux qui sont appelez en cest office: mais il admoneste Timothee et ceux qui ont la charge d'elire des pasteurs, qu'ils avisent bien que l'Eglise de Dieu soit pourveue comme elle doit, et qu'un siege si honorable ne soit point infecté d'ordure, et qu'on n'y introduise point des scandales, et des choses qui pourroyent mettre en opprobre l'Evangile, et tout l'ordre de l'Eglise et de la chrestienté. Il faut donc en premier lieu que ceux qui sont choisis pour estre Ministres

de la parole de Dieu, regardent de se conformer à ceste admonition qui est ici donnee par sainct Paul: ceux qui y pourroyent estre appelez au temps advenir, qu'ils se preparent et se disposent selon que sainct Paul les admoneste: cependant ceux aussi qui ont à pouvoir en tel lieu et en tel estat, qu'ils regardent de s'en acquitter. Car s'ils veulent user de liberté pour dire, Ho ie le puis faire: et que sera-ce? Ainsi notons bien que le sainct Esprit a mis une obligation estroite sur ceux qui ont la charge de pourvoir à l'Eglise de Dieu: et cela ne se doit point seulement observer en elisant des pasteurs, mais aussi en les retenant. Car comme celuy qui taschera par brigues ou par meschans moyens d'avancer quelqu'un en cest office, despite Dieu, et pervertit tout l'ordre de l'Eglise entant qu'en luy est: aussi quand un homme estant pasteur ne sert que d'ignominie et opprobre à l'Eglise, d'autant qu'il s'est mal gouverné en l'office, ceux qui le retienent, et qui taschent à le maintenir, se monstrent en cela ennemis mortels de Dieu, et regimbent à l'encontre de luy tant qu'il leur est possible. Or tant y a qu'on verra ceci souventesfois: car ceux qui devroyent purger l'Eglise de Dieu de telle ordure, sont bien contens qu'il y ait des prescheurs tels quels. Et pourquoy? Afin de se maintenir cependant en leurs iniquitez. Car si un prescheur chemine comme il appartient, il aura tant plus de liberté, et aura la bouche ouverte pour reprendre les vices. Et pour s'opposer au mal: car quand un pasteur aura zele de Dieu, il est certain qu'il se voudra acquitter fidelement de son devoir. Or beaucoup de gens ne cherchent point cela: car ils voudroyent avoir des hommes à demi muets: et s'ils parlent, que ce soit seulement par ceremonie, et qu'on se mocque de toutes les reprehensions, qu'il n'y ait nulle authorité. Voilà donc pourquoy beaucoup taschent de maintenir des meschans en ceste office qui est de gouverner l'Eglise de Dieu: mais tant y a qu'en ce faisant ils se declarent ennemis mortels de Dieu, ainsi que desia nous avons monstré. Pourquoy? Car sainct Paul ne parle point ici seulement d'elire ceux qui n'ont point encores esté en l'office mais il monstre quels doyvent estre ceux qui seront soufferts et endurez en cest estat, c'est asçavoir ceux qui seront sans reproche, comme il adiouste puis apres, et estans douez des vertus que nous avons recitees, et qu'il faudra declarer, estans purs et nets des vices que sainct Paul condamne ici, comme choses qui ne sont point supportables en un ministre de la parole de Dieu.

Or venons maintenant à ces vertus que sainct Paul requiert en tous ministres de la Parole. Il dit qu'on ne doit point choisir homme en cest estat qu'il ne soit irreprehensible. Or il est vray que les plus parfaits auront bien des infirmitez et des vices en eux, tellement qu'on ne pourroit pas trouver entre les hommes un seul ministre si on vouloit qu'il n'y eust nulle tache. Mais sainct Paul tant ici qu'en l'epistre à Tite, monstre assez ce qu'il entend, c'est asçavoir qu'il n'y ait point de tache notable sur un homme. Ceux donc qui sont ministres de la parole de Dieu, d'autant qu'ils sont creatures mortelles, auront bien des vices, mais il faut qu'ils soyent supportez. Et mesmes nous voyons qu'en la Loy, combien que le grand Sacrificateur representast la personne de Iesus Christ, et assistast devant Dieu pour moyenneur, et qu'il feist les sacrifices de reconciliation, si est-ce qu'il offroit pour ses pechez en premier lieu, comme l'Apostre le declare en l'epistre aux Hebrieux, D'autant (dit-il) que le grand Sacrificateur estoit choisi du milieu des hommes, il faloit qu'il se recognust pecheur, et ne se pouvoir faire autrement. Maintenant donc ceux qui seront eleus pour anoncer la parole de Dieu, seront bien pecheurs. Et de faict, nostre Seigneur Iesus Christ n'a point seulement enseigné l'Eglise de dire, Pardonne-nous nos fautes: mais il a donné aussi ceste leçon à ses disciples en premier lieu: et ce n'est point par hypocrisie que nous demandons à Dieu, Pardonne-nous nos pechez: mais c'est en protestant que nous avons beaucoup de vices pour lesquels il nous faut gemir, d'autant que nous n'en serons point despouillez iusques à tant que nous soyons retirez de ce monde. Mais quand nous sommes suiets à des infirmitez, ce n'est pas à dire qu'un peché notable doyve estre souffert en nous. Comme quoy? Si un homme est ou paillard, ou yvrongne, ou larron, ou pariure, ou qu'il ait quelque autre vice criminel, et celuy-là sera-il digne d'estre en cest office si honorable de representer la personne de Iesus Christ, pour testifier la remission des pechez, et pour estre là comme tesmoin du salut des ames? Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de sainct Paul, c'est asçavoir quand nous avons à choisir un homme pour estre constitué ministre de la parole, qu'il ne faut point prendre une personne entachee d'infamie. Qu'il y ait donc cela en tous ministres de la parole de Dieu, qu'ils ne soyent point denigrez de quelque blasme, qu'on ne puisse point dire, Tu es un criminel, tu n'as pas cheminé droitement, pourtant tu n'es pas digne d'estre en office honorable. Or si cela doit estre observé en toute police, que sera-ce de l'Eglise de Dieu, et de cest ordre qui doit demeurer inviolable? Ainsi donc il faut bien qu'un homme soit exemté de tout blasme, quand il est appelé à cest office.

Or sainct Paul ayant monstré que les ministres de la parole de Dieu doyvent estre tels, il adiouste, *Qu'ils soyent maris d'une seule femme.* On a entendu ce passage communeement, Qu'un homme n'eust

les bras, et que sera-ce? ie feray beaucoup de besongne en un iour. Il faut donc que nous soyons volontaires, et que nous ayons un franc courage, quand il est question de nous acquitter de nostre devoir, ouy en quelque office que nous soyons. Ainsi donc il faut bien que nous ayons quelque desir de nous employer. Quand un homme desire d'estre marié, combien que le mariage ait des charges, que toutesfois apres s'estre recommandé à Dieu, il espere qu'il pourra gouverner son mesnage, et que là dessus il prene le frein aux dents, comme on dit. Si un homme ha grand mesnage, et bien, il appetera d'y pouvoir suffire: mais en appetant aussi, qu'il demande à Dieu qu'il luy donne la faculté et la vertu de ce faire. Si nous venons plus haut en quelque charge publique, là il y a encore des difficultez plus grandes. Si nous venons à l'estat de iustice, il est certain que ce maniement-là requiert une plus grande vertu que d'un mesnage privé. Or tant y a qu'un homme ne pourroit faire office de Magistrat, sinon qu'il ait un courage alaigre, voire et qui ne sera point sans desir. Mais cependant notons (comme i'ay desia dit) qu'en desirant nous devons aussi d'autre costé souhaiter que Dieu pourvoye tousiours les places de personnes plus idoines que nous ne sommes pas, et que nous craignions, et ne fust-ce sinon pour cheminer en solicitude et invoquer Dieu afin qu'il nous conduise. Car celuy qui ne cognoist point son infirmité, se voudra elever, et Dieu le laisse là precipiter en beaucoup de mauvaises rencontres. Voilà le payement de nostre outrecuidance, quand nous ne tenons conte de prier Dieu: et puis nous sommes nonchalans là où nous deverions veiller, et estre en solicitude. Notons donc que ces deux choses ne se peuvent et ne se doyvent iamais separer, c'est à sçavoir un bon desir que nous ayons de servir à Dieu, en quelque estat qu'il nous appelle, et puis une crainte que nous ayons pour cheminer en solicitude en nostre vocation, pour tousiours requerir l'aide de Dieu, afin qu'il nous gouverne et qu'il nous conduise, et que nous luy puissions servir en son Eglise, nonobstant toute nostre infirmité.

Ainsi donc nous voyons ce que i'ay dit c'est asçavoir combien que sainct Paul parle ici notamment des Evesques et des pasteurs, si est-ce qu'il donne une instruction commune à tous Chrestiens, chacun en son estat et office: c'est que là où Dieu nous appelle, nous ayons un desir et un franc vouloir de le servir: car sans cela aussi il n'acceptera rien de nous: et mesmes qu'un chacun entre en soy pour penser à son infirmité, et que là dessus nous prions Dieu qu'il luy plaise de nous accepter, et de remedier à toutes les fautes qu'il cognoist estre en nous: et que cependant nous ayons aussi la modestie que David proteste d'avoir eue, Seigneur, ie n'ay point cheminé en choses grandes ni admirables par dessus moy: c'est à dire, Seigneur, ie n'ay point levé les yeux: comme n'agueres nous voyions en Iob, que ceux qui regardent le soleil et la lune, font comme s'ils vouloyent prendre la lune aux dents, comme on dit, qu'ils ne demandent sinon d'estre grans quant au monde. Que nous n'ayons point donc ceste folie-là, mais que nous avisions de nous humilier plustost: et s'il plaist à Dieu de nous elever, gardons nous bien de monter trop haut de peur de nous rompre le col, comme il faut qu'il en adviene à tous presomptueux qui se confient en leur propre vertu. Or si en tous estats nous devons avoir ceste modestie, par plus forte raison quand il est question d'un office excellent, et qui requiert des vertus exquises et grandes, et rares, tant plus devons-nous estre touchez et de reverence et de crainte: et sur cela prier Dieu qu'il ne permette point que nous soyons elevez pour trebuscher en ruine, mais s'il nous eleve, que nous soyons tousiours au dessous de luy, et que si nous chancellons quelquefois, il nous retiene et nous fortifie: et cependant si nous sommes en quelque haut degré, que nostre coeur ne laisse point d'estre bas: car celuy qui sera le plus haut, s'il ne surmonte les autres en humilité, il est certain qu'il se precipetera tousiours en grande ruine et confusion. Comme, la chaire de verité où on presche, aura bien preeminence, non seulement à fin qu'on soit ouy de loin, mais afin que la doctrine qui se porte par la bouche d'un homme, soit receue en plus grande reverence, et qu'un chacun s'assuiettisse à icelle. Mais au contraire, si celuy qui est là monté, ne regarde bien à soy pour cognoistre ses fautes et imperfections, et pour invoquer l'aide de Dieu, il est certain qu'il luy coustera bien cher d'estre ainsi haut monté: que non seulement il sentira le mal en son corps, mais qu'il trebuschera en une ruine de laquelle il ne se pourra iamais relever. Ainsi donc pensons diligemment à nous, et cognoissons que ce n'est point sans cause que sainct Paul a fait ceste admonition-ci à tous ceux qui doyvent estre eleus Ministres de la parole de Dieu.

Or cependant nous avons aussi à reduire en memoire ce qui a esté touché, asçavoir que sainct Paul ne parle point seulement pour ceux qui sont appelez en cest office: mais il admoneste Timothee et ceux qui ont la charge d'elire des pasteurs, qu'ils avisent bien que l'Eglise de Dieu soit pourveue comme elle doit, et qu'un siege si honorable ne soit point infecté d'ordure, et qu'on n'y introduise point des scandales, et des choses qui pourroyent mettre en opprobre l'Evangile, et tout l'ordre de l'Eglise et de la chrestienté. Il faut donc en premier lieu que ceux qui sont choisis pour estre Ministres

de la parole de Dieu, regardent de se conformer à ceste admonition qui est ici donnee par sainct Paul: ceux qui y pourroyent estre appelez au temps advenir, qu'ils se preparent et se disposent selon que sainct Paul les admoneste: cependant ceux aussi qui ont à pouvoir en tel lieu et en tel estat, qu'ils regardent de s'en acquitter. Car s'ils veulent user de liberté pour dire, Ho ie le puis faire: et que sera-ce? Ainsi notons bien que le sainct Esprit a mis une obligation estroite sur ceux qui ont la charge de pourvoir à l'Eglise de Dieu: et cela ne se doit point seulement observer en elisant des pasteurs, mais aussi en les retenant. Car comme celuy qui taschera par brigues ou par meschans moyens d'avancer quelqu'un en cest office, despite Dieu, et pervertit tout l'ordre de l'Eglise entant qu'en luy est: aussi quand un homme estant pasteur ne sert que d'ignominie et opprobre à l'Eglise, d'autant qu'il s'est mal gouverné en l'office, ceux qui le retienent, et qui taschent à le maintenir, se monstrent en cela ennemis mortels de Dieu, et regimbent à l'encontre de luy tant qu'il leur est possible. Or tant y a qu'on verra ceci souventesfois: car ceux qui devroyent purger l'Eglise de Dieu de telle ordure, sont bien contens qu'il y ait des prescheurs tels quels. Et pourquoy? Afin de se maintenir cependant en leurs iniquitez. Car si un prescheur chemine comme il appartient, il aura tant plus de liberté, et aura la bouche ouverte pour reprendre les vices. Et pour s'opposer au mal: car quand un pasteur aura zele de Dieu, il est certain qu'il se voudra acquitter fidelement de son devoir. Or beaucoup de gens ne cherchent point cela: car ils voudroyent avoir des hommes à demi muets: et s'ils parlent, que ce soit seulement par ceremonie, et qu'on se mocque de toutes les reprehensions, qu'il n'y ait nulle authorité. Voilà donc pourquoy beaucoup taschent de maintenir des meschans en ceste office qui est de gouverner l'Eglise de Dieu: mais tant y a qu'en ce faisant ils se declarent ennemis mortels de Dieu, ainsi que desia nous avons monstré. Pourquoy? Car sainct Paul ne parle point ici seulement d'elire ceux qui n'ont point encores esté en l'office mais il monstre quels doyvent estre ceux qui seront soufferts et endurez en cest estat, c'est asçavoir ceux qui seront sans reproche, comme il adiouste puis apres, et estans douez des vertus que nous avons recitees, et qu'il faudra declarer, estans purs et nets des vices que sainct Paul condamne ici, comme choses qui ne sont point supportables en un ministre de la parole de Dieu.

Or venons maintenant à ces vertus que sainct Paul requiert en tous ministres de la Parole. Il dit qu'on ne doit point choisir homme en cest estat qu'il ne soit irreprehensible. Or il est vray que les plus parfaits auront bien des infirmitez et des vices en eux, tellement qu'on ne pourroit pas trouver entre les hommes un seul ministre si on vouloit qu'il n'y eust nulle tache. Mais sainct Paul tant ici qu'en l'epistre à Tite, monstre assez ce qu'il entend, c'est asçavoir qu'il n'y ait point de tache notable sur un homme. Ceux donc qui sont ministres de la parole de Dieu, d'autant qu'ils sont creatures mortelles, auront bien des vices, mais il faut qu'ils soyent supportez. Et mesmes nous voyons qu'en la Loy, combien que le grand Sacrificateur representast la personne de Iesus Christ, et assistast devant Dieu pour moyenneur, et qu'il feist les sacrifices de reconciliation, si est-ce qu'il offroit pour ses pechez en premier lieu, comme l'Apostre le declare en l'epistre aux Hebrieux, D'autant (dit-il) que le grand Sacrificateur estoit choisi du milieu des hommes, il faloit qu'il se recognust pecheur, et ne se pouvoir faire autrement. Maintenant donc ceux qui seront eleus pour anoncer la parole de Dieu, seront bien pecheurs. Et de faict, nostre Seigneur Iesus Christ n'a point seulement enseigné l'Eglise de dire, Pardonne-nous nos fautes: mais il a donné aussi ceste leçon à ses disciples en premier lieu: et ce n'est point par hypocrisie que nous demandons à Dieu, Pardonne-nous nos pechez: mais c'est en protestant que nous avons beaucoup de vices pour lesquels il nous faut gemir, d'autant que nous n'en serons point despouillez iusques à tant que nous soyons retirez de ce monde. Mais quand nous sommes suiets à des infirmitez, ce n'est pas à dire qu'un peché notable doyve estre souffert en nous. Comme quoy? Si un homme est ou paillard, ou yvrongne, ou larron, ou pariure, ou qu'il ait quelque autre vice criminel, et celuy-là sera-il digne d'estre en cest office si honorable de representer la personne de Iesus Christ, pour testifier la remission des pechez, et pour estre là comme tesmoin du salut des ames? Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de sainct Paul, c'est asçavoir quand nous avons à choisir un homme pour estre constitué ministre de la parole, qu'il ne faut point prendre une personne entachee d'infamie. Qu'il y ait donc cela en tous ministres de la parole de Dieu, qu'ils ne soyent point denigrez de quelque blasme, qu'on ne puisse point dire, Tu es un criminel, tu n'as pas cheminé droitement, pourtant tu n'es pas digne d'estre en office honorable. Or si cela doit estre observé en toute police, que sera-ce de l'Eglise de Dieu, et de cest ordre qui doit demeurer inviolable? Ainsi donc il faut bien qu'un homme soit exemté de tout blasme, quand il est appelé à cest office.

Or sainct Paul ayant monstré que les ministres de la parole de Dieu doyvent estre tels, il adiouste, *Qu'ils soyent maris d'une seule femme.* On a entendu ce passage communeement, Qu'un homme n'eust

point esté marié deux fois: mais c'est une pure mocquerie, comme on le peut appercevoir, de l'avoir ainsi entendu. Et c'est encores une chose plus sotte et plus lourde, asçavoir de dire, Mari d'une seule femme: c'est à dire, qu'il n'ait qu'une Eglise: de faire ceste allegorie sotte, c'est un badinage. Sainct Paul a entendu autrement ce passage-ci, c'est asçavoir pource qu'il y avoit ceste corruption entre les Iuifs qui estoit en usage de long temps, asçavoir que plusieurs avoyent deux ou trois femmes, sainct Paul condamne ce vice-là, et le condamne en telle sorte, qu'il ne veut point qu'il soit nullement supporté en un ministre de la parole de Dieu. Or pource que cela ne se peut point despescher pour ceste heure, il sera reservé pour l'apres-disnee. Mais cependant monstrons l'intention principale de sainct Paul, pour conclure et faire fin. Pourquoy est-ce que S. Paul notamment parle ici, Qu'un ministre de la parole de Dieu doit estre mari d'une seule femme? C'est tendant à ce qu'il adiouste en la fin, Que si un homme ne sçait gouverner sa maison, comment pourvoyra-il à toute l'Eglise de Dieu? En somme S. Paul met, Que celuy qui est choisi en tel estat, se doit porter honnestement en son privé. Et c'est une regle naturelle aussi bien en toutes autres choses publiques. Si un homme ne sçait que c'est de gouverner sa maison, ie vous prie, le doit-on prendre pour manier un estat public? Voilà un dissipateur, et on en voudra faire un gouverneur de ville, ou d'un pays. Celuy qui aura mangé sa substance, qui sera un fol estourdi, celuy qui aura esté desbauché, il faudra qu'il regle les autres, il faudra qu'il ait maniement public: et que sera-ce? Nous voyons donc que cela est du tout repugnant à nature. Ainsi donc notons que S. Paul a ici voulu declarer qu'un homme ne sera iamais propre pour servir à l'Eglise de Dieu, pour anoncer la doctrine de l'Evangile, s'il ne se porte en son privé honnestement, et qu'il ne face qu'on ait bon tesmoignage de luy, et qu'il soit approuvé. Or ceci n'est point seulement pour les ministres de la parole, mais nous avons à recueillir une doctrine generale, c'est quand on doit appeller quelques gens en estat public, qu'on regarde en premier lieu qu'ils ayent conversé honnestement entre les hommes, et qu'ils se soyent portez en telle sorte qu'on ne leur puisse rien reprocher: et que quand on voit qu'ils ont bien gouverné leurs personnes et leur mesnage, qu'on espere aussi qu'ils gouverneront tout un peuple. Mais d'autant qu'on ne pense gueres à ces choses, c'est bien raison que tout soit confus et dissipé entre nous. Et de faict, pourquoy est-ce qu'on voit de tels scandales, et que les choses vont ainsi de plat, qu'on crie, Tout est perdu: pourquoy? La faute vient de nous, quand nous faisons ce deshonneur à Dieu, de ne point cognoistre quelle est la difficulté des charges honorables qu'il nous commet, et qu'on se mocque ainsi de son nom. Quand donc il y a si peu d'ordre en cest endroit, il faut bien qu'on soit payé de mesmes, et que Dieu se venge de cest opprobre qu'on luy fait, quand un homme se sera mal gouverné en son particulier, qu'il ne laisse point toutesfois d'estre en estat public, voire et qu'il y soit constitué comme en despit de Dieu. Il ne se faut donc point esbahir si les choses sont ainsi confuses.

Et pourtant retenons bien quelle est l'intention de S. Paul: c'est que quand on appelle quelqu'un pour anoncer la parole de Dieu, il faut qu'auparavant il ait esté esprouvé. Et comment? en sa personne, et puis en son mesnage, qu'il se declare estre tel que quand il aura gouverné sa maison comme il appartient, qu'on espere qu'il se portera aussi bien en l'Eglise de Dieu, et en tout un peuple. Voilà donc ce que nous avons à retenir pour maintenant. Et aussi notons bien que S. Paul a ici voulu mettre une bride à tous ceux qui se doyvent mesler de gouvernement public, c'est qu'ils conduisent en attrempance les choses qui leur sont commises, afin qu'ils s'y portent en toute crainte et humilité, et qu'on ne s'avance point par une folle presomption et outrecuidance, et que ceux qui ont quelque maniement, y procedent tousiours en toute solicitude: et sur tout quand nous serons commis sur l'Eglise de Dieu, que nous advisions de nous en acquitter fidelement, comme l'intention de Dieu est. Et cependant cognoissons aussi le soin que nostre Dieu ha de nostre salut: car sainct Paul n'a point parlé de son industrie propre, mais il a esté organe du sainct Esprit. Dieu donc declare par ce moyen-là le soin qu'il ha de nous, quand il ne permet point que nous soyons exposez en proye ni à l'abandon, mais qu'il veut que nous soyons pourveus de gens idoines et propres pour nous servir. Nous cognoissons donc par cela l'amour paternelle qu'il ha envers nous: c'est un tesmoignage du soin qu'il ha que nostre salut soit procuré comme il appartient. Voilà ce que nous avons à noter pour maintenant: et le reste sera reservé pour monstrer ceste excellence dont parle sainct Paul.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTUNIEME SERMON.

Chap. III, v. 1—4.

Nous avons commencé à exposer ce matin l'intention de S. Paul, quand il veut qu'un Pasteur d'Eglise soit mari d'une seule femme. Maintenant il reste de sçavoir plus au long pourquoy sainct Paul a requis specialement ceste vertu en ceux qui doyvent anoncer la parole de Dieu. Car cela doit estre commun à tous fideles: nous sçavons que ceste regle a esté instituee de Dieu à ceste condition que deux fussent en une chair. Il ne dit pas trois ou quatre: mais comme la femme est creée pour l'homme, aussi d'autre costé l'homme a esté creé pour la femme. Ainsi donc c'est une chose exorbitante, et du tout contraire à l'intention de Dieu, si un homme ha deux femmes. Il sembleroit donc estrange que sainct Paul parlant ici notamment des pasteurs de l'Eglise, leur attribue ceste vertu, comme si elle ne devoit pas estre en tous. Or nous devons observer que quand Dieu a mis ceste regle certaine sur le mariage, elle n'a pas esté gardee comme elle devoit: car plusieurs se sont donné liberté trop grande, comme ce pays d'Orient a tousiours esté suiet à cela: et n'y a doute quand les saincts Patriarches ont eu plusieurs femmes, qu'ils n'ayent esté seduits et corrompus par la mauvaise coustume: comme nous voyons que c'est une chose difficile quand on sera en quelque pays où un vice regne, de s'en garder. Si l'yvrongnerie est commune, on ne la reputera plus pour vice, elle sera plus que tolerable: autant en est-il de la paillardise. Voilà pourquoy nous avons à nous preserver, sçachans que si nous ne voulons nous perdre à nostre escient, et lascher la bride à Satan à ce qu'il nous incite à mal, nous ne devons point estre si volages de nous nourrir en quelque vice quand nous l'aurons accoustumé. D'autant donc que c'estoit une chose par trop accoustumee au pays d'Orient, qu'un homme eust deux femmes ou trois, les saincts Patriarches se sont aussi bien addonnez à cela: et ç'a esté un vice detestable en eux. Comme quand Abraham a prins Agar, il n'y a nulle doute qu'en cela il ne soit reprehensible. Quand Iacob a prins Rachel apres avoir espousé Lea, ç'a esté une chose vileine et enorme, ie di outre l'inceste qu'il a eu les deux soeurs, il y a eu l'autre peché, qu'il a passé l'ordonnance de Dieu qui devoit estre sacree et inviolable. Voire et n'y a point d'excuse en ce qu'il avoit esté trompé: car il eust falu premieremeut qu'il confessast qu'il n'eust point esté marié à Lea, ou bien qu'il se contentast d'elle seule s'il la vouloit avoir pour femme. Or tout ainsi que les Patriarches ont esté corrompus par la mauvaise coustume, aussi leurs enfans estans descendus de leur race ont pris ceste couleur, quand ils se sont donné licence d'avoir plusieurs femmes. Quand Abraham et Iacob en avoyent ainsi usé, pareillement David, et leurs semblables, voilà qui estoit cause que ceste coustume estoit entre les Iuifs du temps de S. Paul, qu'un homme eust plusieurs femmes. Or cela (comme nous avons declaré) n'a pas esté pourtant licite: mais tant y a qu'un tel mal ne se pouvoit corriger du premier coup. Car quand un mal est commis, on n'y trouve pas aiseement remede, et comme il seroit à souhaitter. Sainct Paul donc condamnant ce qu'on appelle poligamie, c'est à dire la pluralité des femmes, n'a peu remedier que les femmes qui avoyent esté ainsi prises par ignorance, fussent repudiees par leurs maris, et qu'ils les delaissassent: mais il a souffert cela comme un vice et une chose mauvaise au commun populaire. Cependant il n'a pas voulu qu'il fust enduré en ceux qui devoyent estre comme miroirs de prudence au peuple: car voilà les ministres de la parole de Dieu qui doyvent monstrer le chemin aux autres. Quand donc un mal sera excusé en un homme particulier, il se doit corriger plus aprement beaucoup en un homme de nostre estat. Voilà donc pourquoy S. Paul a requis ici une telle vertu aux pasteurs.

Maintenant nous avons la principale exposition de ce passage: mais il reste de recueillir doctrine qui nous soit propre en edification de ce que nous avons declaré en brief. Nous voyons ici en premier lieu, que c'est de laisser regner les vices, et de n'y point mettre ordre du premier coup. Car la mauvaise coustume incontinent tourne en loy, et cuideraon que ce qui est en usage, soit licite. Voilà qu'on gaigne quand un vice de prime face commencera d'estre introduit devant qu'il soit en usage: chacun le sçaura bien condamner: et mesmes ceux qui ont quelque honnesteté et quelque honte en eux, en feront scrupule: mais si avec le temps on s'y endurcit, et qu'on ne tiene conte de le corriger, là dessus on cuide que le mal soit permis. D'autant plus donc devons-nous estre attentifs à reprouver le mal devant qu'il soit entré en possession, et à y mettre ordre devant le coup. Car quand une maladie a gagné sur un homme, on ha grand' peine de la desraciner: et si du commencement on y pourvoit, le remede est bien aisé. Autant en est-il des vices et pechez. qu'on n'y peut trouver guarison puis qu'une fois ils ont commencé à regner, qu'on pensera que ce soit une chose qui doyve estre ordinaire. Et pleust à Dieu que ceste leçon-ci fust bien observee. Mais quoy? il semble que iamais

on ne sera venu assez à temps d'exalter les vices, et en faire vertu, qu'auiourd'huy il n'est point question de pouvoir donner quelque crainte pour correction: car on allegue que la rigueur trop grande est insupportable. Voire, mais cependant il vaudroit mieux qu'on punist rudement les vices, que d'amasser un thresor de l'ire de Dieu, et que quand les meschans auront esté eschappez des hommes, que Dieu nous enveloppe tous en une mesme confusion: et qui plus est, que ceux qu'on aura voulu supporter, en la fin soyent envoyez à leur ruine par faute d'avoir esté chastiez humainement. Auiourd'huy quand on parlera de punir les paillardises, et bien, il est vray encores qu'on n'oseroit pas dire qu'il ne le faille ainsi: mais cependant pour le premier, quelle correction y a-il? Car si on fait semblant de punir un paillard, on l'envoye en prison, c'est à dire en une taverne, voire, et une taverne bien desbauchee. Voilà quelle en est la punition, tellement que Dieu et sa iustice seront mis en opprobre. Et puis punit-on un paillard? il y en aura une douzaine qui eschapperont: et chacun le voit à l'oeil: il n'y a personne que les iuges qui soyent borgnes ou aveugles en cest endroit, les petis enfans en vont à la moustarde. Or encores trouvera-on en cela trop grande rigueur. Des blasphemes quel scrupule en fait-on plus? Si un homme est outragé, incontinent il faut que la reparation en soit faite: le nom de Dieu sera dechiqueté par pieces, et on ne sçauroit trouver moyen qu'un tel mal soit reprouvé, lequel sera puni mesmes entre les incredules. Nous faisons profession de l'Evangile, et toutesfois le nom de Dieu sera blasphemé sans aucun chastiment, et ne s'en fait-on que mocquer.

Autant en est-il des vices semblables. Voilà un yvrongne qui sera comme un pourceau, et ne le sera point seulement pour un iour, ou pour quelque fois l'an, mais c'est un ordinaire, qu'à grand' peine y trouvera-on sobrieté une heure. Or quand telles gens se sont accoustumez à entonner ainsi le vin, il est certain qu'ils porteront leur yvrongnerie trois iours, qu'ils devienent du tout brutaux. Et bien, cela est permis. En la fin que pouvons-nous recueillir d'une telle douceur, quand on supporte ainsi les vices? En premier lieu nous ne faisons qu'amasser du bois, et l'ire de Dieu s'emflamme tout à un coup, que nous sommes esbahis apres avoir couvé long temps nostre ordure, que Dieu la descouvrira soudain à nostre confusion: puis que nous sommes ainsi addonnez à nous flatter, il faudra que nous payons tout en un iour les arrerages que nous aurons faits. Et cependant nous verrons qu'on gaigne quand un vice n'est pas corrigé en temps opportun: c'est comme un yvrongne quand on ne le chastie pas du premier coup de son intemperance: apres avoir gourmandé, il faut qu'il deviene une povre charongne, qu'il tombera par pieces. Et apres qu'il n'y aura plus dequoy, il faut s'addonner à larrecins et à pillages: car puis qu'un homme est ainsi affriandé, il luy est impossible de se pouvoir chastier. Et qui en est cause? pour ce qu'on l'a trop supporté. Autant en est-il des paillardises: nous voyons que si un homme n'est chastié quand il aura commencé à mal faire, il se iettera comme à l'abandon, et prendra tant plus d'audace, et le diable l'aveugle en telle sorte qu'il empire de plus en plus: et en la fin il adviendra quelque meurtre, et voilà le gibet pour toute recompense. Et voilà comme Dieu se venge du mespris de son nom, quand il voit que les hommes ne tienent conte de punir ceux qui l'iniurient ainsi, qu'il faut qu'il les face tomber en grans inconveniens. Voilà donc qu'on gaigne à supporter ainsi les vices.

Et d'autant plus nous faut-il noter la leçon que nous devons recueillir du passage de sainct Paul, c'est asçavoir que si avant le coup on ne retranche les vices, ils auront une telle vogue, qu'on n'en pourra venir à bout quand on voudroit bien. Et voilà pourquoy l'Apostre en l'epistre aux Hebr. nous exhorte à couper les mauvaises herbes, et garder bien qu'elles ne pullulent point par trop entre nous, et sur tout qu'elles ne croissent, quand il y a quelque bonne semence qu'elle ne soit point estouffee, que les meschantes herbes ayent tellement gaigné qu'on ne puisse nettoyer un champ que tout ne soit gasté et perverti. Prenons donc garde à ces choses: et que nous ayons plus de zele qu'on ne voit, et qu'on a veu par ci-devant, pour remedier aux vices qui sont comme en possession, et que mesmes on fait reigle d'avoir offensé Dieu, et que la coustume (comme i'ay dit) est convertie en loy. Voilà pour un item. Et notons aussi que Dieu permet que les hommes se desbordent ainsi quand ils ont donné entree à Satan, et que l'iniquité domine au milieu d'eux, qu'ils n'ont plus nulle discretion. Quand on nous parlera d'un vice, si il y a quelque integrité entre nous, chacun en pourra estre iuge: on dira, C'est une chose vileine, cela n'est pas à souffrir. Mais quand on a laissé couler un mal, et que chacun s'y est trop assuietti, on n'en tient plus conte, et n'en fait-on plus de scrupule. Et qui en est cause? C'est que nous sommes aveuglez par la iuste vengeance de Dieu, que nous ne voyons plus nostre turpitude, d'autant que nous avons les yeux esblouis. Et tout ainsi que ceux qui auront esté long temps en un lieu infect, demeureront comme punais, ceux qui orront grand bruit, demeureront sourds, tellement qu'ils ne peuvent plus rien discerner: ainsi en est-il de ceux qui se flattent en leurs vilenies et iniquitez, qu'il faut que Dieu leur oste tout sens et raison, qu'ils ne discernent plus entre le bien et le mal. Pre-

venons donc une telle punition: et cependant que Dieu nous fait la grace de nous monstrer que nous la pouvons fuir, que nous le facions.

Il y a pour le second, qu'il nous faut garder de prendre ceste couverture frivole de nos predecesseurs, cuidans estre absous devant Dieu, quand nous alleguerons l'exemple de cestuy-ci ou de cestuy-là: Ho, comment? un tel personnage en a ainsi usé: ne me sera-il donc pas licite? Voire? comme si un homme pouvoit preiudicier à la Loy et à la verité de Dieu. Voici Dieu qui nous declare ce qu'il approuve et condamne: un homme fera tout au rebours. Et peut-il par son exemple violer ce que Dieu a establi? Voit-on pas que c'est une chose contre raison? Et neantmoins il n'y a celuy qui ne se gaudisse sous un tel manteau: Et comment? n'en pouvons-nous pas bien faire ainsi. Et sur tout quand il y a des personnages excellens, et des grans serviteurs de Dieu qui ont commis quelque faute, il nous semble que ce n'est plus peché: comme il en va de l'exemple d'Abraham, voilà Abraham qui est un miroir de toute saincteté et perfection, mais cependant il a failli en cest endroit, quand il a eu plusieurs femmes. Ce n'a point esté pour la concupiscence de sa chair, pour dire que ce fust un homme desbordé, qui appetast comme ces gens dissolus à avoir ses voluptez: il se contentoit assez de sa femme. Et qui est-ce qui le solicite à cela? C'est Sara sa femme. Et pourquoy? Pource que l'incredulité la pousse à un tel mal, qu'il luy semble puis qu'elle est vieille et ancienne, qu'Abraham ne pourra plus avoir d'enfans d'elle: et pource qu'elle sçait que la promesse luy estoit faite, qu'en sa semence le salut du monde estoit promis, elle va par une folle imagination soliciter son mari à une chose qui ne luy estoit point licite. Or il est vray que Dieu n'a pas imputé ceste faute à son serviteur Abraham: mais tant y a que nous ne la devons pas reputer vertu, qu'elle ne soit tousiours à condamner. Car Dieu ne veut point que sa verité soit obscurcie (comme nous avons dit) sous ombre de l'authorité d'un homme mortel: cela aussi ne seroit pas de raison, il ne faut point diminuer la gloire de Dieu, pour excuser ceux qui auront failli en cest endroit. Et mesmes nous voyons par l'Escriture, qu'Abraham a eu son payement d'avoir excedé la regle de Dieu. Iacob aussi: nous voyons ce qui est advenu à David.

Voilà donc de grans personnages qui ont failli: mais ce n'est pas pour amoindrir le peché, ne pour donner excuse à ceux qui les ensuyvront. Et ainsi notons bien que ce n'est que folie à nous de cercher tels subterfuges pour dire, Cestuy-ci en a usé, cestuy-là nous a monstré le chemin. Mais quand la vie des hommes sera du tout reiglee à la parole de Dieu, et d'autant qu'ils nous conduiront là, que nous taschions de les ensuivre: mais quand ils auront decliné du bon chemin, gardons de faillir apres eux: car nous ne serons pas excusables pourtant. Ce nous est encores une leçon bien profitable que ceste-ci, et mal prattiquee. Elle nous est, di-ie, bien profitable: car y a-il rien plus necessaire, que de compasser toutes nos oeuvres à la pure parole de Dieu? Or si Dieu n'a point maistrise sur nous, et que nous ne luy soyons point suiets en ce qu'il nous commande, que sera-ce? Au reste, si nous ensuivons les hommes sans discretion, c'est autant deroguer à Dieu, qu'il ne soit point escouté de nous, mais ce qu'il aura pleu aux hommes de faire, encores qu'il ne l'ait point approuvé: n'est-ce pas preiudicier à la parole de Dieu? Et où en sommes-nous? ne voilà point une confusion trop enorme? Ainsi donc, d'autant plus devons-nous observer diligemment ce que nous avons dit, c'est asçavoir d'escouter ce que Dieu nous commande, et de le suivre purement et simplement, et ne regarder point à ce que le reste du monde fait. Comme les Papistes, quand ils imaginent tout ce que bon leur semble, et qui leur vient au cerveau, tant s'en faut qu'ils soyent imitateurs des Saincts (comme ils se vantent) qu'ils ne sçavent à quelle fin ni à quel but les serviteurs de Dieu ont iamais tendu: et là dessus ils se iettent à la volee pour faire ceci et cela. Quand ils pourront alleguer l'exemple d'un Sainct, les voilà bien fondez, ce leur semble, quand ils diront, Un tel Sainct a ainsi fait. Or il ne faut point que nous soyons estonnez, quand ces povres ignorans courent ainsi comme grues, et qu'ils s'enveloppent ensemble, et qu'ils vont le grand chemin des vaches (comme on dit), mais tenons tousiours ceste reigle (comme elle doit estre infallible), que ce que Dieu a defendu, soit tenu pour mauvais, encores que tout le monde allast au rebours: et que ce que Dieu a commandé, soit tenu pour bon, encores que tout le monde n'en tiene conte. Ie laisse ici à dire que les Papistes s'abuseent, quand ils nous alleguent les saincts Peres: car ils prendront des moines et des caphars radotez, au lieu de se ranger à ceux que l'Escriture saincte nous propose pour exemple. Mais quand ils n'auroyent point ceste folie, si est-ce encores (comme nous avons declaré) que Dieu doit tousiours avoir preeminence. Car voilà aussi en quoy les Iuifs se sont abusez anciennement, ie di au service de Dieu, qu'il leur a semblé que tout ce que leurs Peres avoyent fait, ils le pouvoyent tenir pour bon. Or nostre Seigneur leur avoit baillé sa reigle, laquelle ils mesprisoyent pour ensuivre l'exemple des Peres. Ils ont adoré en Bethel, pource que Iacob y avoit sacrifié. Voire, mais Dieu condamne cela, et le deteste. Bethel avoit bien esté un lieu bon pour Iacob: mais depuis que Dieu veut qu'on sacrifie en

Ierusalem, il reprouve tout ce qui avoit esté auparavant en usage. Voilà donc Dieu qui declare que c'est une maison de malheur et d'iniquité que ce lieu-là qu'on avoit basti pour luy faire sacrifice. Et pourquoy? Car il prefere à tous sacrifices l'obeissance: comme il est declaré au premier livre de Samuel. Et nous voyons qu'autant en est-il advenu aux Samaritains: Nos peres (dit ceste femme parlant à Iesus Christ) n'ont-ils pas adoré en ceste montagne? Or cela n'est de nulle valeur: car Dieu qui avoit ordonné le temple de Ierusalem, ne vouloit point qu'on se destournast de la parole de Dieu, sous ombre que les hommes avoyent donné un tel exemple.

Voilà donc ce que nous avons à retenir quant à ce que sainct Paul monstre en ce passage, c'est que la pluralité des femmes estoit venue en usage par mauvaise coustume, et sur tout de ce qu'on s'estoit par trop arresté aux vices des saincts Patriarches, lesquels l'Escriture saincte nous propose bien pour voir quelles vertus il y a eues en eux, mais cependant elle monstre aussi bien qu'il y a eu de l'infirmité, afin que nous apprenions de nous humilier. Et voilà pourquoy le Prophete Malachie forme ceste complainte, comme estant solicité des femmes, combien qu'on se couvrist de ceste excuse-ci, et qu'on allegast, Les saincts Peres en ont ainsi usé: cela n'est point valable, dit-il. Car l'homme qui reiette sa femme apres estre marié, et se separe de sa partie, il est pariure, il est faussaire, et merite d'estre exterminé du rang des hommes. Neantmoins encores un tel peché seroit plus à supporter que la pluralité des femmes, dit le Prophete: car vous molestez vos femmes en langueurs et destresses, et n'est point possible qu'elles puissent invoquer Dieu. Pource qu'on sçait bien que les femmes par ialousie ne se peuvent nullement supporter: et cependant elles ne laissent pas de crier à l'autel de Dieu. Ie suis contraint d'ouir telles complaintes, dit le Seigneur. Pensez-vous que ie vous puisse estre propice quand il y aura de telles contradictions entre vous? Nous voyons là comme le Prophete Malachie reprouve ce qu'on pensoit estre excusable, à cause que les hommes avoyent ainsi fait. Et pour oster un tel subterfuge, où est-ce qu'il ramene les Iuifs? A la premiere ordonnance de Dieu: Celuy (dit-il) qui nous a creez, celuy qui est nostre Pere, n'a-il pas fait un seul homme, et ne luy a-il pas adiousté une femme? N'eust-il pas peu faire qu'il eust donné trois ou quatre femmes à un homme? N'avoit-il pas esprit d'abondance en luy? Et toutesfois il n'a point donné trois Eves à un Adam, mais il a dit, Faisons une aide. Il n'est là parlé que d'une aide, c'est à dire la femme, laquelle Dieu a conioincte à un homme. Nous voyons par cela que le Prophete met bas tous les exemples qu'on pourroit amener des hommes, declarant qu'ils ne doivent en rien preiudicier à la reigle que Dieu nous a donnee, de laquelle il ne nous faut destourner en façon que ce soit. Passons outre. Quand sainct Paul dit que les ministres de la parole de Dieu doivent estre maris d'une seule femme, il monstre que ce qui seroit supportable en un particulier, doit este condamné en ceux qui sont en estat public. Non pas que les vices ne soyent tousiours à condamner par tout où ils se trouvent: mais tant y a qu'un homme qui sera seulement mechanique, et qui ne sera point de renom, pourra bien estre excusé en ces vices notables, lequel on pourra purger et reduire petit à petit: et cependant quoy qu'il en soit, si est-ce qu'on n'usera point de rigueur extreme envers luy. Mais celuy qui doit estre comme une lampe pour esclairer le reste du peuple, qui doit monstrer le chemin, qui doit estre comme un port'enseigne, quand celuy-là se desbauche, il est à punir doublement. Et pourquoy? Car il faut que la vie des ministres de la parole soit en edification: et sur tout que ce qu'on pourroit excuser en d'autres, soit corrigé en eux, et qu'on ne les supporte point. Voilà donc ce que nous avons à observer de ce passage.

Et autant en est-il de tous ceux qui sont d'estat et d'authorité: que s'ils disent, Et quoy? un povre homme en fera bien autant. Voire, mais celuy-là s'il peche, ce n'est qu'à luy, et sa faute ne tirera point un si grand scandale: mais celuy qui a receu une telle grace de Dieu, et qui est elevé en haut, tellement qu'on le peut voir de loin, s'il trebusche, ie vous prie, n'attirera-il point entant qu'en luy est ses prochains en ruine? S'il tombe quelque petite loge, et bien, elle ne fera mal à personne: mais si un grand edifice s'en va bas, il y a une douzaine de maisons à l'entour qui pourront estre accablees dessous. Ainsi en est il de ceux que Dieu aura exaltez. Que donc les ministres de la parole de Dieu apprenent de se tenir en une bride plus estroite que les autres, et sur tout quand ils voudront estre correcteurs des vices, qu'ils regardent bien de n'en estre point entachez. Car prenons le cas qu'un homme fust pur et innocent, si est-ce toutesfois qu'encores faut-il qu'il exerce plus grande rigueur envers soy, qu'envers ses prochains. Ainsi donc, d'autant que Dieu nous a constituez pour reprendre les fautes communes des autres, qu'un chacun de nous apprene de s'esplucher, et regarder tellement à soy, que nous n'ayons point ce reproche qui nous soit mis au nez, Medecin guari-toy le premier, et puis tu penseras des autres malades. Voilà donc ce que nous avons à observer. Or cependant notons que si des vices sont supportez à cause qu'on n'y peut remedier, ce n'est pas qu'on ne doive tascher à y mettre ordre tant qu'il est

possible: mais il faut user de moyens propres et convenables. Comme nous voyons ici que S. Paul n'a peu retrancher du premier coup ceste pluralité de femmes: non pas que la chose fust bonne, mais pource que c'estoit un vice qui avoit duré de long temps, et aussi que la guarison estoit par trop violente, si un homme eust reietté une femme seconde qu'il avoit trompee. Il faloit donc que cela fust souffert pour un temps, iusques à ce qu'il y eust moyen de le corriger, et que les hommes de leur bon gré cognussent qu'ils s'estoyent par trop lasché la bride: et que la seconde femme aussi cognust en son endroit, qu'il estoit difficile de se comporter en un tel meslinge qui est controuvé contre l'ordonnance de Dieu, et la reigle qu'il avoit donnee. Iusques à tant donc que les hommes et femmes fussent ainsi volontairement reduits, et de leur bon gré, on n'y pouvoit mettre ordre. Or de là cognoissons, si un vice a prins racine si profonde qu'on ne le puisse aiseement desraciner, que nous avons tous à gemir, cognoissans que c'est à bon droit que Dieu nous punit ainsi, d'autant que nous n'avons point esté sur nos gardes en temps opportun. Quand un homme sera adverti de se contregarder, et qu'il continue de plus en plus en ses exces, si on ne le peut guarir quand il voudroit, ne faut-il pas qu'il cognoisse, Helas ie suis ici languissant, c'est raison que i'endure beaucoup: si i'eusse receu bon conseil, i'eusse prevenu un tel mal: or ie n'en ay tenu conte, mais ie me suis tellement oublié que ie n'ay donné nul ordre en mon cas: maintenant me voici incurable, les medecins ne sçavent que faire. Un homme qui se verra ainsi à l'extremité, ne pourra prendre excuse de sa faute.

Ainsi de nostre costé, si nous voyons des vices trop enracinez, que nous taschions d'y pourvoir, et que nous cognoissions que nostre Seigneur par ce moyen-là nous veut faire honte et vergongne: et cependant quoy qu'il en soit, ne laissons pas de corriger ce que Dieu condamne, afin que le mal ne germe point par trop long temps: et si ce n'est du premier iour, il vaut mieux tard que iamais, comme on dit. Cependant nous voyons ici quelle est la sainctété papale, d'autant que le Pape n'a point pensé que les ministres de la parole de Dieu fussent saincts, sinon qu'ils s'abstinssent du mariage. Voilà que les Papistes alleguent, Qu'en la Loy ancienne il faloit que le grand Sacrificateur, quand il entroit au sanctuaire, fust separé d'avec sa femme: et puis que ce leur est une chose ordinaire du sacrifice qu'ils offrent à Dieu, qu'il faut que celuy qui est en tel estat, renonce du tout au mariage, et qu'il ne se mesle point parmi les femmes. Or quant au premier, les Papistes blasphement contre Dieu, en disant que les pasteurs de l'Eglise Chrestienne sont appelez pour sacrifier Iesus Christ. Car la Messe (comme nous sçavons) est une chose detestable, et du tout diabolique. Il est vray que Dieu nous commande de sacrifier les ames que nous luy acquerons par le moyen de l'Evangile (comme sainct Paul en parle aux Romains), mais du Sacrificateur de la Loy ancienne, il a esté figure de nostre Seigneur Iesus Christ, il a representé sa personne, et cela n'est point auiourd'huy en nous. Et ainsi c'est un argument brutal, et mesmes blasphematoire (comme nous avons monstré) que celuy dont les Papistes ont seduit le commun populaire, quand ils n'ont point donné licence à leurs prestres de se marier, et en sont venus iusques là, d'appeller l'estat de mariage, pollution: qui est encores un second blaspheme, d'avoir ainsi vilipendé l'ordonnance de Dieu. Car il est dit notamment, que le mariage est honorable en tous: le sainct Esprit a prononcé ceste sentence. Et voilà les Papes qui ont desgorgé ceste vileine et puante parole, que l'estat de mariage estoit pollu. Sçauroyent-ils batailler plus apertement à l'encontre de Dieu? Or cependant (comme i'ay desia dit) nous voyons que sainct Paul qui a esté organe de nostre Seigneur Iesus Christ, n'a point trouvé estrange, que les pasteurs et ceux qui ont charge d'anoncer la parole de Dieu, fussent mariez: et mesmes entre leurs vertus il a requis cela. Vray est qu'il ne le requiert point comme une chose necessaire de soy: car de fait nous voyons qu'il s'est abstenu du mariage, soit que iamais n'ait eu femme, ou bien qu'il fust vefve, et qu'il se teinst separé: il monstre toutesfois qu'il n'avoit point compagnie de femme, et desire que chacun fust semblable à luy. Or s'il eust cognu que le mariage fust necessaire aux prescheurs de l'Evangile, il eust voulu donner exemple en sa personne. Il ne requiert point ici le mariage comme necessaire, mais si est-ce qu'il le tient et le repute ici vertu.

Nous voyons donc quand les ministres de la parole de Dieu sont mariez, et qu'ils tienent mesnage, que c'est un ordre que Dieu approuve, et qu'il sanctifie par sa bouche propre, encores que les hommes le condamnent. Et au reste, il faut qu'un chacun regarde à soy: et d'autant que tous n'ont point le don de continence, ceux qui voyent qu'il leur est expedient et utile de se marier, qu'ils usent du mariage comme d'un remede bon et sainct, et qui est approuvé de Dieu. Et encores que cela n'y fust, si est-ce que le mariage est en liberté à un homme: encores qu'il ne soit point contraint de necessité si grande, si est-ce que tousiours il se pourra marier, et le mariage est bon et louable en soy. Et qui en est iuge? Dieu: il ne faut point se rebecquer à l'encontre. Vray est que ceux à qui il est donné de se pouvoir abstenir du mariage, et que cependant ils cognoissent qu'ils peuvent

mieux servir à Dieu, doyvent demeurer en cest estat: mais qu'ils cognoissent aussi qu'ils ne sont point à preferer pour cela aux autres. De moy, ie ne veux point qu'on m'attribue à vertu si ie ne suis point marié: plustost c'est un vice en moy, si ie pouvoye mieux servir à Dieu en mariage que de demeurer comme ie suis, ie ne crain point que ie ne puisse protester devant Dieu et les hommes, que ie ne fusse marié. Mais ie cognoy mon infirmité, que peut estre une femme ne se trouveroit pas bien avec moy. Quoy qu'il en soit, ce que ie m'en abstien, n'est sinon afin d'estre plus libre de servir à Dieu. Et ce n'est pas que ie pense estre plus vertueux que mes freres: fy, fy, si i'avoye ceste fausse opinion-là, et que ie me voulusse glorifier en une chose qui n'est rien de soy. Ainsi donc qu'un chacun use de ceste liberté qui nous est permise, et que nous en iouissions tellement que nous regardions tousiours de suyvre le moyen que Dieu nous donne d'edifier l'Eglise, chacun en son endroit. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Et i'ay touché notamment cest article, pource que nous voyons en la Papauté qu'on a fait une vertu admirable de ne se point marier, voire les prestres et les Evesques et leurs semblables, lesquels se sont voulu exempter des charges penibles du mariage. Mais cependant nous voyons l'horrible vengeance de Dieu qui y regne, par les abominations qu'ils y commettent, à cause que le mariage a esté ainsi vilipendé, et qu'ils ont fait une vertu de ce qui est totalement contraire à l'ordonnance de Dieu. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Or quand sainct Paul a ainsi parlé, il adiouste, *Que l'Evesque doit estre vigilant:* ce que le titre aussi porte. Et puis apres, *prudent*: et puis, *bien reglé*, qu'il ait une vie honneste, et sur tout qu'on voye comme une lumiere en ses moeurs. Ici sainct Paul ne recite point toutes les vertus qui pourroyent estre requises en un homme: mais il prend quelques especes, afin de nous monstrer que celuy qu'on ordonne pour anoncer la parole de Dieu, doit estre d'une vie si bien reglee, que ce soit pour edifier les autres par son exemple. Voilà donc l'intention de sainct Paul: il note ici les vertus plus speciales, et qui sont plus requises en cest estat: comme d'estre vigilant, d'estre sobre, d'estre prudent, et modeste. Voilà donc les vertus qui doyvent estre en un homme qui aura charge d'enseigner le peuple de Dieu. Sainct Paul eust peu dire, Que l'homme qu'on choisira en cest estat, ne soit point larron, ou meurtrier: comme desia il a dit qu'il faut qu'on soit exempté de tout crime en general, et comme pour monstrer qu'on ne doit point prendre un homme en cest office qu'il ne soit exempt de toute iniure et opprobre, il dira ci apres qu'il faut qu'on ait bon tesmoignage, mesmes des estrangers. Mais ici (comme desia nous avons declaré) il regarde comme un homme pourra servir à Dieu en cest estat, car s'il n'y a et vigilance, et prudence, et temperance, que sera-ce? N'imaginons pas donc que ce soit pour un homme nonchalant, ce n'est pas pour un fay-neant que cest office est ordonné. Les Papistes quand ils voudront faire un Evesque, apres l'avoir fait prestre (comme ils disent), apres luy avoir engraissé les doigts, apres luy avoir fait une plus grande rasure, et puis luy avoir baillé sa mitre, avec deux cornes sur sa teste, et puis un baston tortu en sa main, et puis le bel aneau en ses doigts: voilà un homme desguisé pour iouer une farce qu'un Evesque Papal: et cependant que fait il? Ho, il est vray que les Evesques en la Papauté ne sont pas sans charge: car c'est à eux de dedier les Eglises, de consacrer les autels, de faire le cresme, de donner les ordres, et faire tous tels badinages: voilà donc enquoy les Evesques s'occupent en la Papauté. Mais ici il n'est point question de telles fanfares, ce n'est point une dignité oisive que l'office d'Evesque, c'est une oeuvre et un travail qui est excellent, comme dit ici sainct Paul. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur nous donne une charge, voire qui est bien pesante et difficile, il n'est pas question ici de nous endormir. Ce n'est point donc sans cause que sainct Paul requiert ici une vigilance. Autant en est-il de la prudence, de la sobrieté, et de l'honnesteté de vie. Car apres qu'un homme aura mis peine de se gouverner en sorte qu'il soit en bon exemple aux autres, il faut aussi qu'il ait prudence et discretion pour sçavoir reprendre, et pour se garder des filets de Satan qui luy seront tendus. Ainsi donc sainct Paul a tant plus songneusement declaré, qu'il faut qu'un homme soit attrempé, qu'il ait prudence: et que sur cela il soit orné en ses moeurs, c'est à dire, qu'il soit en si bon exemple en toute sa vie, qu'on cognoisse qu'il chemine en la crainte de Dieu, et qu'on voye que c'est à bon escient qu'il parle. Nous voyons donc maintenant en somme comme sainct Paul requiert ici les vertus qui sont convenables à nostre office: nous advertissant aussi tous en general, quand nous avons à choisir gens qui soyent pour porter la parole de Dieu, et pour estre docteurs en son Eglise, que nous devons regarder à ceux qui y sont specialement appelez: et sur tout que la vie responde à la doctrine, car c'est le principal que veut ici sainct Paul. Voilà ce que nous avons à noter en somme.

Et cependant qu'un chacun aussi cognoisse que les vertus qui sont ici requises en tous ministres de la parole de Dieu, sont pour donner exemple au troupeau. Il faut bien qu'un chacun cognoisse, que quand il est dit qu'il faut que les ministres

soyent gens prudens, attrempez, qu'ils soyent honnestes en moeurs, c'est afin que chacun se conforme à leur exemple: car ce n'est point pour trois ou quatre seulement que cela est dit, mais pour tous en general. Voilà donc comme il faut que l'exemple des hommes nous profite, d'autant qu'ils nous conduiront droitement selon la volonté de Dieu. Que s'ils en declinent tant peu que ce soit, il ne faut pas que nous leur attribuons telle authorité que nous les ensuyvions pour cela: mais tenons-nous à ce que dit sainct Paul, asçavoir que nous devons ensuyvre les hommes en ce qu'ils se conforment du tout à la pure parole de Dieu, et qu'ils sont imitateurs de Iesus Christ, pour nous conduire au droit chemin.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTDEUXIEME SERMON.

Chap. III, v. 1—4.

Nous n'avons point seulement ici à traitter les vertus que sainct Paul requiert en ceux qu'on doit ordonner pasteurs en l'Eglise de Dieu, mais noter aussi à quelle fin il pretend: car il faut que tous reçoyvent doctrine commune de ce qui est ici contenu. Il est vray que sainct Paul s'addresse à ceux qui ont la charge d'elire des pasteurs: mais cependant ceux qu'on elit, et qui sont appelez à cest estat, doyvent cognoistre que Dieu leur met comme la bride sur le col, et leur declare à quelle condition il les appelle à son service. Et puis, que tous fideles de leur costé doyvent en general penser, quand Dieu requiert saincteté de vie et bon exemple en ceux qui doyvent anoncer sa parole, que c'est afin que les autres les ensuyvent: et que la doctrine ait tant plus d'authorité, qu'elle soit comme ratifiee, quand on verra que celuy qui parle, ne se mocque point, mais qu'il y procede en la crainte de Dieu, et qu'il a imprimé en son coeur ce qu'il prononce de bouche.

Notons bien donc que sainct Paul n'a pas seulement voulu chanter la leçon à ceux qui doyvent elire ministres de la parole de Dieu, et qui doyvent aussi estre eleus, mais il a voulu aussi advertir tous fideles de se conformer à ceste regle qu'il met ici. Comme de fait Dieu ne commande point seulement aux ministres de sa parole d'estre attrempez, d'estre modestes, d'estre sobres, d'estre vigilans à leur vocation, cela est commun à tous Chrestiens: mais (comme i'ay desia touché) d'autant que le troupeau qui est assemblé, doit ouir la parole de Dieu par la bouche d'un homme, il faut que celui qui parle, testifie de fait que c'est à bon escient, et qu'il porte telle reverence à la doctrine qu'il anonce, qu'il s'y veut ranger le premier: et qu'il veut declarer qu'il n'impose point seulement loy aux autres, mais que la suiettion est commune, et que c'est à luy de commencer. Voilà di-ie, ce que nous avons à noter en ce passage. Et d'autant plus nous y faut-il mieux penser, que nous voyons la difficulté qu'il y a de nous attirer à Dieu. Car combien que ceste doctrine nous soit preschee, et que nous soyons convaincus de nostre devoir, et que nous n'ayons point de scandales pour nous desbaucher, mais que nous soyons incitez à bien, tant y a qu'encores ne pouvons-nous approcher de Dieu. Ainsi donc nous avons besoin de bien noter toutes les aides qu'il nous donne, afin de suppleer à nostre infirmité. Qui pis est, nous en voyons beaucoup qui ne demandent qu'une vaine couverture et frivole: quand ils seront dissolus en leur vie et desbauchez, moyennant qu'ils puissent alleguer que leurs Pasteurs ne sont point meilleurs, ce leur est assez: les voilà iustes, ce leur semble. Car auiourd'huy qui est cause qu'il se trouvera des Pasteurs dissolus, et qui ne respondent point à leur vocation? Le peuple les demande tels: on sera bien aise d'avoir quelque liberté. Non point que cela profite: car la condamnation sera plustost double à ceux qui sont ioyeux qu'on use ainsi de flatterie. Mais quoy? si est-ce que c'est un vice commun, comme i'ay dit. D'autant plus donc nous faut-il observer ce que dit ici S. Paul, afin qu'un chacun entant qu'en luy est, tasche que l'Eglise de Dieu soit bien edifiee par l'honnesteté de ceux qui anoncent l'Evangile, et qu'on ne les souffre point quand ils seront d'une vie mauvaise, et qu'ils ne feront que scandaliser: que cela soit exterminé, et qu'il n'y ait point une telle ordure croupissante au temple de Dieu, ni en sa maison: car toute saincteté doit là reluire, qu'il ne faut point que le siege qui a esté constitué de Dieu, soit prophané par la meschante vie de ceux qui s'y gouvernent mal. Voilà donc à quoy il nous faut tendre.

Et si nous voyons que les choses aillent autrement qu'il n'est requis, cognoissons que c'est un

tous ceux qui resistent à la verité. Voilà donc ce qui est requis en ceux que Dieu approuve pour Evesques et Pasteurs, pour prestres, pour ministres de sa parole, c'est, qu'ils ayent la doctrine qui est selon la foy.

Or par cela sainct Paul monstre que tout sçavoir prophane doit estre reietté, et qu'il n'est point question que les hommes apportent ce qu'ils auront forgé en leur teste, qu'ils mettent en avant leurs subtilitez pour se faire valoir, nenni: mais il faut que la doctrine soit pure et selon la foy, c'est à dire que celuy qui voudra enseigner l'Eglise de Dieu, soit disciple, qu'il ait esté en l'eschole de celuy qui est le maistre souverain de nous tous: que sa doctrine donc soit selon la foy. Voilà pour un item. Et puis il faut aussi que celuy qui est ainsi appelé, ait ceste grace. Et voilà pourquoy sainct Paul adiouste, Qu'il puisse exhorter ceux qui se rangent volontiers, et qui sont obeissans à Dieu sans nulle difficulté, et qu'il puisse aussi resister à tous contredisans, à tous ennemis de la verité qui ne taschent sinon à obscurcir la pure doctrine. Or puis qu'ainsi est que sainct Paul a ici mis une marque pour discerner les vrais pasteurs d'avec ceux qui sont bastars et contrefaits: retenons ce que i'ay desia dit, que nous sommes asseurez d'avoir l'Eglise de Dieu quand sa parole est preschee, quand elle est portee purement, quand les erreurs sont reiettez et condamnez entre nous, que la pureté de l'Evangile aura son cours: voilà une marque infallible, voilà comme Dieu nous advouera pour son troupeau. Que les hommes nous condamnent tant qu'ils voudront, que les papistes se dressent avec leur orgueil, et se vantent d'avoir la Hierarchie, tout cela n'est que fiente. Et pourquoy? car puis qu'il n'y a point ceste marque de Dieu, il n'y a plus que fausseté. De nostre part nous pouvons dire, puis que la parole de Dieu nous est preschee purement, que nous avons la doctrine qui est selon la foy: et quand nous detestons les erreurs, les superstitions, et toutes choses qui repugnent à la parole de Dieu, que c'est autant comme si Dieu avoit mis un cachet, et qu'il eust imprimé en nous la marque d'estre domestiques de son Eglise. Il est vray que cela ne servira rien à tous hypocrites, ni à tous contempteurs, comme il y en a beaucoup qui sont meslez parmis les fideles là où la parole de Dieu se presche: les uns se iettent comme à l'abandon, les autres n'iront qu'en feintise, les autres monstreront assez qu'ils mesprisent Dieu, et seront comme pourceaux, ceux-là ne gaignent rien d'avoir suyvi la compagnie de ceux qui ont ouy la parole de Dieu, mais ce sera une plus grande condamnation pour eux.

Cependant si est-ce que par tout où la parole de Dieu s'anonce purement, et là où il y a gens qui suyvent le fil de l'Escriture saincte, et qui ne desguisent ne corrompent point la pure doctrine, que là on peut conclure qu'il y a Eglise de Dieu. Car les hommes ne sont point iuges competens de ceci: Dieu se reserve cest authorité-là de declarer quelle est son Eglise: ce qu'il fait en ce qui nous est ici monstré par sa bouche de sainct Paul. Voilà donc un arrest irrevocable. Et c'est une singuliere consolation que nous avons, toutes fois et quantes que nous sommes assemblez, asçavoir, puis que la parole de Dieu nous est portee fidelement, que nous sçachions que Dieu est au milieu de nous, et qu'il y preside que nous avons la presence de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous sommes unis à luy comme membres à leur chef. Quand donc nous sommes asseurez de cela, ie vous prie, n'y a-il pas bien dequoy nous resiouir?

Ainsi donc notons que c'est un bien inestimable que Dieu nous fait, quand sa parole nous est ainsi portee, et que nous avons gens qui se peuvent acquitter d'une telle charge, qui ont le sçavoir, et qui ont aussi le moyen de nous edifier: car c'est autant comme si Dieu se monstroit à nous en personne visible, que nous n'avons pas moins d'asseurance d'estre conioints à luy, et qu'il nous gouverne, que s'il se monstroit comme face à face: comme aussi sainct Paul le dit, que nous le contemplons en ce miroir de l'Evangile pour estre transfigurez en sa gloire. Cependant nous avons aussi un bel avantage, que nous pouvons desfier tous ceux qui se destournent de la pure doctrine de l'Evangile: car c'est autant comme s'ils se bannissoyent de l'Eglise de Dieu. Les papistes se vanteront assez (comme i'ay desia dit), mais tant y a qu'ils se sont eux-mesmes retranchez du corps de Iesus Christ, en sorte qu'ils sont maintenant comme membres pourris, qu'ils n'ont rien de commun avec le Seigneur Iesus, d'autant qu'ils ont corrompu et falsifié sa marque, qui est sa parole, pour s'addonner aux mensonges, idolatries et superstitions qui regnent entr'eux.

Or cependant notons de nostre costé, que si un homme n'ha ces deux poincts que nous avons touchez, c'est asçavoir qu'il soit exercé en l'Escriture saincte, qu'il soit fondé en la doctrine de la foy, tellement qu'il puisse enseigner les autres, et rembarrer les ennemis, qu'il n'est point convenable à cest office d'anoncer la parole de Dieu. Et de faict, que sera-ce si un homme ha seulement quelque petit goust, et qu'il ne soit point bien asseuré de son baston, comme on dit? Il sera esbranlé tous les coups: et nous sçavons que les plus fols et les plus ignorans sont les plus hardis. Un homme qui n'aura pas grand sçavoir, se voudra mettre en avant, et ne voudra rien ignorer. Qu'on luy face beaucoup de questions, incontinent il aura

la bouche ouverte, et en parlera à l'aventure: voilà comme en font ceux qui n'ont gueres cognu. Au contraire, ceux qui sont exercez, et qui ont plus de sçavoir, ils se retienent, et sont plus craintifs. Pourquoy? Ils sçavent la difficulté qu'il y a de respondre au nom de Dieu: et puis, d'autant qu'ils ont plus enfoncé les choses, ils cognoissent qu'il n'est point question de voltiger seulement comme en l'air, et de respondre à ceci ou à cela, mais qu'il faut venir à la moelle, qu'il ne faut point demeurer à l'escorce. Si donc un homme a seulement gousté comme en passant que c'est de l'Escriture saincte, qu'il l'ait seulement lechee comme au bout du doigt, et que sera-ce sinon toute folie, et qu'il profanera à chacun coup la parole de Dieu? Il n'est point donc question que nous disions ceci ou cela d'une matiere, mais que nous en traittions à la verité, afin que ceux qui oyent nostre doctrine, soyent asseurez pour dire, Voilà un article de foy. Ainsi ce n'est point sans cause que sainct Paul requiert qu'un homme soit propre à enseigner.

Et puis ce n'est pas le tout que nous edifions ceux qui se rangent paisiblement, et qui se laissent conduire, mais il faut que nous sçachions rembarrer les ennemis qui s'eslevent contre la verité de Dieu, et repousser tous mensonges qui seroyent pour corrompre la pure doctrine: et cela aussi se peut monstrer par la similitude du berger. Nous sommes appelez pasteurs: celuy qui est commis sur un troupeau de moutons, ce n'est pas assez qu'il conduise le troupeau, mais il faut qu'il ait une autre voix pour crier contre les loups et les larrons. Si un pasteur sible seulement pour assembler ses moutons et ses brebis, et quand un loup viendra, qu'il soit surprins et saisi de crainte, qu'il soit là comme un muet, que les larrons envahissent le troupeau, qu'ils desrobbent, et qu'ils coupent les gorges, et que le pasteur se taise cependant, et que sera-ce? Ainsi donc quand nous aurions bonne grace d'enseigner, et monstrer la vertu de Dieu à ceux qui demandent d'estre bien gouvernez, et que nous n'ayons nulle vertu pour reprimer les fausses doctrines, pour rembarrer les heretiques, pour chasser les loups ravissans, pour crier contre ceux qui infectent le troupeau par leurs corruptions, contre toutes ces canailles qui meinent vie scandaleuse et dissolue (car ils sont comme larrons qui vienent pour desconfire le tropeau), si nous ne pouvons crier à l'encontre, nous ne faisons que la moitié de nostre office. Il faut donc que nous ayons double voix, que nous ayons une voix douce pour exhorter ceux qui se rendront dociles, et pour les guider au droit chemin: et que nous ayons une autre voix pour crier contre les loups et les larrons, afin de les chasser du troupeau, et de maintenir la pure doctrine de Dieu, qui est la pasture de vie, afin qu'elle ne soit point ravie à ceux ausquels Dieu l'ordonne. Voilà donc ce que nous avons à noter sur ce passage, là où sainct Paul veut et ordonne que les Evesques et Prestres soyent propres à enseigner.

Or cependant notons ici que chacun est admonesté de son devoir, pour recevoir la doctrine quand elle nous sera preschee. Pourquoy est-il dit que les pasteurs doyvent estre propres à enseigner? C'est afin que nous recevions tous instruction commune, que nous ne soyons pas comme affamez. Car puis que la parole de Dieu est une pasture et une substance de laquelle nos ames doyvent estre nourries, il faut que tous soyent advertis d'ouir la doctrine quand elle nous est preschee. Car sainct Paul ne veut pas qu'on face ici une parade seulement, et qu'un homme se monstre et que chacun luy applaudisse pour dire, O voilà bien parlé, ô le grand sçavoir, ô l'esprit subtil! Il n'est pas question de tout cela: mais il faut que celuy qui presche, commence par soy, et puis qu'il tasche d'attirer tout le troupeau à l'obeissance de Dieu, et qu'il y aille en crainte, en humilité et en solicitude: cependant que tous cognoissent que c'est pour eux que Dieu a establi un tel ordre. Quand un homme sera monté en chaire, est-ce afin qu'il soit regardé de loin, et qu'il soit en preeminence? Nenni: mais c'est afin que Dieu parle à nous par la bouche d'un homme: et il nous fait ceste grace-là de se presenter ici, et veut qu'un homme mortel soit son messager: et par cela il veut aussi esprouver l'obeissance de nostre foy. Puis qu'ainsi est donc, notons quand il est dit que les pasteurs doyvent estre propres à enseigner, que c'est afin qu'un chacun se dispose à escouter, et que nous soyons comme ravis en estonnement pour dire, Dieu daigneil bien estre nostre docteur en la personne d'un homme mortel? il n'est pas donc question ici que nous ayons l'aureille sourde quand nostre Seigneur se declare ainsi priveement à nous: mais que nous sçachions que sa volonté est que nous allions en son eschole pour y profiter, et que nous soyons tous resolus de sa verité, que nous ayons ceste asseurance-là, que nous suyvons la regle de la parole de Dieu, que c'est de luy que nous tenons la foy, que nous ne sommes point menez à l'appetit des hommes çà et là, mais que nous sommes fondez et appuyez sur la verité qui nous est envoyee du ciel, laquelle est infallible.

Nous voyons donc comment c'est que S. Paul n'a pas seulement voulu exhorter ceux qui ont à choisir des docteurs, et les ordonner, mais qu'en general il nous a monstré quel est nostre office, afin que nous soyons tous bons escholiers de nostre Dieu, puis qu'il nous fait la grace d'estre nostre docteur, et qu'il s'abbaisse iusques-là qu'il veut parler priveement à nous, afin que nous soyons enseignez

de sa bonne volonté. Et cependant notons aussi que nous avons à faire nostre profit de ceste doctrine qu'il nous propose, en deux manieres. L'une c'est, que nous ne soyons point vagabons en nostre ignorance, mais que nous sçachions où c'est qu'il nous faut tenir: que nous ne soyons pas comme ces fols estourdis qui disent, Ho, de moy ie n'ay point tant vescu au monde que ie ne sçache bien comment il faut vivre. Et comment le sçavent-ils? Selon leur folle cervelle: que s'ils ont trouvé une chose bonne, ils veulent que Dieu la tiene pour telle. Gardons-nous d'une telle arrogance: mais que nous sçachions comme il nous faut gouverner, d'autant que nous suyvons seulement la parole de Dieu, d'autant que nous avons appliqué tous nos sens à ce qui est contenu en l'Escriture saincte, et que nous voulons escouter Dieu parler sans aucun contredit et replique, et nous donter pleinement en son obeissance. Voilà le premier fruict que nous avons à recueillir de la parole de Dieu, quand nous serons bien deuement enseignez, et non point pour cheminer à l'aventure, comme les papistes qui auront leurs devotions folles pour dire, Ie fay cela à la bonne intention: mais cependant ils n'ont nulle certitude en tout leur cas. Or Dieu ne veut pas que nous y aillions ainsi, mais que nous sçachions qu'il approuve ce que nous faisons, d'autant qu'il est conforme à sa parole. Et cela nous doit donner tant plus grand courage de servir à Dieu d'un zele tant plus ardent, quand nous ne sommes point en doute de ce que nous faisons s'il est bien ou mal fait, mais que Dieu nous rend tesmoignage que nostre service luy est agreable. Et pourquoy? Pource que nous ne faisons pas selon nostre appetit, nous ne vivons point à nostre poste ne phantasie, mais selon qu'il est ordonné et commandé par la parole de Dieu. Voilà un item.

Et puis, nous devons profiter en la parole de Dieu, afin d'estre asseurez de nostre foy, que nous ne soyons point esbranlez à tous vents comme des roseaux, mais que la parole de Dieu nous serve d'armures, comme aussi sainct Paul en parle, disant que c'est une honte si ceux qui ont esté enseignez en l'Evangile, sont menez comme à la pippee, et qu'on les destourne çà et là. Nous monstrons bien aussi que nous avons esté mauvais escholiers, quand nous sommes si prompts et volages à recevoir les heresies et erreurs qu'on nous met en avant. Apprenons donc quand nous venons ouir la parole de Dieu, que ce n'est pas seulement pour cognoistre ce qui est bon, mais que c'est pour estre munis, et pour estre armez contre tout mal, afin que ne soyons seduits ne trompez par fausses doctrines: quand le diable suscite des boute-feux qui vienent pour nous desbaucher, que nous sçachions les repousser. Il est vray que cela est attribué proprement aux pasteurs (comme desia nous avons dit, mais si faut-il neantmoins qu'un chacun de nous) soit sur ses gardes, et que les plus petis et idiots ayent encores ceste fermeté-là en leur foy, de n'estre point esbranlez du premier coup par les erreurs qu'on viendra ietter en avant. Brief, que Satan tende ses filets, qu'il mette ses appasts pour machiner la ruine de nostre foy, si faut-il que nous ayons dequoy pour resister à telles tentations: et si nous sentons en nous une telle infirmité que nostre foy fust aisee à esbranler, que nous prions Dieu qu'il nous fortifie, et que cela soit pour augmenter un plus grand desir en nous pour estre attentifs et pour regarder de plus pres un chacun à soy que nous n'avons point fait par ci devant. Et puis, comme Dieu nous donne de quoy resister à Satan et aux ennemis de sa verité quand il nous propose sa parole, que nous advisions bien de ne nous en destourner en quelque façon que ce soit, mais que nous y soyons enseignez et confermes de plus en plus: car ce n'est point sans cause que la parole de Dieu est appelee nostre glaive spirituel. Nous avons donc une bonne espee quand nous aurons la parole de Dieu. Ce n'est pas sans cause que l'esperance est appelee heaume, que la foy est appelee halecret, bouclier, et que nous serons bien equippez quand nous aurons tout cela: car Dieu ne nous veut point frustrer, mais il nous monstre que sa parole nous servira à tel usage comme il luy en donne le titre, quand nous la sçavons bien appliquer comme il faut. Voilà donc quant à ceste marque que sainct Paul a mise comme speciale pour les ministres de la parole de Dieu.

Il met au reste, *Qu'ils recoyvent les estrangers:* car le reste ne se pourroit point despecher maintenant: il n'y aura donc que ce mot pour conclusion. Ce n'est point sans cause que notamment sainct Paul a requis ceci en tous pasteurs, c'est qu'ils soyent humains pour recueillir les estrangers. Et mesmes si nous pensons au temps auquel il estoit, ceci estoit bien necessaire. Car c'estoit comme auiourd'huy que les povres enfans de Dieu sont dechassez, et sont là comme povres oiseaux qu'on aura volez, ils ne sçavent où ils se doyvent retirer: s'ils ne sont recueillis, les voilà exposez en proye, qui seroit pour leur faire perdre tout courage. Sainct Paul donc non sans cause exhorte les ministres de la parole de Dieu d'avoir ceste humanité de recueillir volontiers les estrangers, et de leur donner acces facile et humain. Il est vray que ceste vertu doit estre commune à tous fideles: car quand nous n'aurions que l'ordre de nature, il nous enseigne assez d'estre humains envers ceux qui sont destituez de toute aide, qui sont desnuez, en sorte que si on ne leur subvenoit, ce seroit une

grande pitié: nature donc nous monstre cela. Mais il y a une consideration speciale aux enfans de Dieu. Il est dit que nous devons nous cognoistre estrangers en ce monde, si nous voulons que Dieu nous accepte pour ses heritiers. Il faut en premier lieu que nous confessions, et que nous ayons cela arresté en nous, qu'en ce monde nous sommes estrangers. Car celuy qui constitue ainsi son nid ici bas, et qui ne se cognoist point estranger en la terre, il faut qu'il soit banni du Royaume des cieux, comme l'Apostre le monstre en l'Epistre aux Hebrieux. Auiourd'huy donc ce n'est à autre condition que Dieu nous tient pour ses enfans, sinon que nous passions par ce monde comme estrangers et hosteliers, ainsi qu'il en parle. Et ainsi tous enfans de Dieu ayans une telle consideration doyvent estre humains envers les estrangers: et sur tout quand ils voyent qu'on persecute les fideles, qu'on les dechasse, encores doyvent-ils estre plus touchez. Car il faut bien que les coeurs soyent de fer et d'airin, qu'il y ait plus de cruauté qu'aux bestes brutes et sauvages, s'ils ne sont esmeus de compassion quand ils voyent qu'on dechasse ainsi les enfans de Dieu pour la doctrine de leur salut. Ceste vertu donc sera bien commune à tous: mais sainct Paul veut que les ministres de la parole monstrent le chemin, et qu'ils donnent un tel exemple, que les autres aussi soyent induits et incitez à recueillir les estrangers. Nous sçavons donc maintenant l'intention de sainct Paul.

Or pour faire nostre profit de ce passage, notons briefvement que ceux qui sont appelez en ceste estat d'anoncer la parole de Dieu, se doyvent cognoistre tellement estre personnes publiques, qu'ils ne sont point ordonnez pour eux-mesmes, mais qu'ils se communiquent tant qu'il leur sera possible à ceux qui ont besoin d'estre et exhortez et consolez, et conseillez, et admonestez, et d'avoir quelque secours: il faut cela en premier lieu. Et puis, quant est du troupeau, que tous fideles chacun en son endroit cognoissent aussi qu'ils se doyvent employer pour leur prochains, voire pour ceux qui leur sont estrangers. Car pourquoy sont-ils estrangers en ce monde? C'est afin que de nostre costé nous soyons conformez à eux, et que nous n'ayons point d'habitation certaine, pour dire que nous demeurions tousiours en un lieu, mais que nous soyons prests d'estre remuets çà et là selon le bon vouloir de Dieu. Voilà donc ce que nous avons à prattiquer de ce passage, et sur tout quand la necessité du temps y est: car c'est un aiguillon nouveau, comme nous avons dit. Comme auiourd'huy, quand nous voyons la rage des incredules et des ennemis de l'Evangile estre ainsi enflammee, de nostre costé ne devons-nous pas pour le moins estre esmeus de pitié et compassion de ceux qu'on dechasse ainsi, qui sont contraints de quitter leur pays, ne devons-nous pas, di-ie, les secourir entant qu'en nous sera? Et si nous ne le faisons, ne monstrerons-nous pas bien que nous sommes dignes d'estre desavouez de Dieu, et raclez du rolle de ses enfans? Car (comme desia nous avons dit) ceux qui ne se cognoissent point estrangers, ne faut-il pas qu'ils se bannissent eux-mesmes du royaume de Dieu? Et sur tout ceux qui crient contre les estrangers, et qui mesmes prendront ce mot par iniure, ceux-là ne sçauroyent mieux protester qu'ils ne sont pas dignes d'estre nombrez au rang des enfans de Dieu, ne d'estre receus en son Eglise non plus que chiens ou pourceaux, qu'ils soyent excommuniez et reprouvez, encores qu'on ne les condamne pas: mais qu'on accepte seulement le tesmoignage qu'ils ont rendu d'eux-mesmes, il ne faut que ce mot-là, quand un homme prendra pour iniure qu'un autre soit estranger, et qu'il ait quitté son pays pour servir à Dieu, ou qu'il en ait esté dechassé par la tyrannie et cruauté des meschans: il faut qu'un tel soit luy-mesme son iuge: c'est comme s'il protestoit qu'il n'a nulle part au royaume de Dieu, qu'il n'est point de son Eglise, qu'il n'est point du nombre de ses fideles, mais qu'il est un excommunié, un reprouvé, qu'il est un enfant du diable, qu'il est luy-mesme retranché de la compagnie des Chrestiens: brief, qu'il n'est pas digne que ce titre de foy luy soit communiqué. Voilà ce que nous avons à noter.

Vray est qu'aussi les estrangers doivent estre ici admonestez de leur costé, puis que Dieu les recommande, qu'ils n'abusent point d'un tel nom et d'un tel privilege. Car si un homme a obtenu un privilege d'un Prince, et qu'il en abuse, que sous ombre du bien et de l'honneur que le prince luy a fait, il commet quelque outrage, ne sera-il point puni au double? Il est certain. Ainsi donc que ceux que Dieu a recommandez regardent, que puis qu'il a un tel soin d'eux, il faut bien qu'ils advisent d'user d'une telle grace, en sorte que Dieu en soit honoré. Or ceci est bien à noter, et sur tout auiourd'huy. Car nous en verrons beaucoup qui se diront estre dechassez pour la parole de Dieu, qui toutesfois monstrent mal par effect que ce titre-là leur appartiene. Ie ne parle point encores de ces trompeurs qui useront de tels mensonges: mais il y en a beaucoup qui à la verité auront esté dechassez par les tyrans et ennemis de la foy. Sont-ils venus en l'Eglise de Dieu? comment s'y gouverneront-ils? Il vaudroit beaucoup mieux qu'ils eussent persecuté les fideles, que d'avoir soustenu opprobre ne moleste pour la parole de Dieu, puis qu'ils vienent ici contaminer et polluer l'Eglise de leur meschante vie et dissolue: il vaudroit mieux qu'ils fussent plongez aux tenebres les

plus profondes de la papauté, que d'estre ici venus pour estre en scandale à tout le monde. Il y en a, di-ie, beaucoup de tels: et pleust à Dieu que les exemples ne fussent pas si communs: mais on voit ces desbauchez qui menent une vie profane, et qui sont en mespris de la parole de Dieu, qui donnent occasion aux incredules d'avoir la bouche ouverte pour blasphemer à l'encontre de la pure doctrine. Et cependant viendront-ils ici? Ho, c'est pour la parole de Dieu. Et ce sera toutesfois pour larcins, pour meurtres, et autres malefices. Ho, c'est assez, moyennant qu'ils ayent ce beau titre de la parole de Dieu: gens volages, desbauchez, qui ont fait quelque acte criminel, ho, tout se couvre de ce manteau: et voilà comme le nom de Dieu est profané. D'autant plus donc faut-il que ceux qui veulent pretendre une telle protestation, advisent de ne point abuser du bien que Dieu leur fait. Voilà pour un item. Et cependant que ceux ausquels le sainct Esprit parle, ne soyent desbauchez de bien faire. Il est vray que la malice du temps nous contraint d'user ici de grande prudence: que si on vouloit croire à ceux qui disent, Ie suis venu pour la parole de Dieu: que seroit-ce? quelle mocquerie? où en serions-nous? Car nous voyons des galans qui tous les iours nous vienent ici affronter. Mais quoy qu'il en soit, que nous ne soyons point destournez de bien faire à ceux qui en sont dignes, et que nous ne soyons pas comme ceux qui se desbauchent quand ils voyent quelque scandale: Ho, voilà un tel qui faisoit du chrestien qui a fait telle chose, il a donné un mauvais exemple. Si nous voulions nous arrester là, et que seroit-ce? Et pourtant (comme i'ay dit) encores qu'il y ait beaucoup de canailles qui meriteroyent d'estre exterminez, si ne faut-il pas pourtant que nous reiettions ceux qui à la verité sont les hostes de Dieu, et qui sont dechassez de leurs maisons: que nous leur tendions la main afin de les secourir comme nous voudrions estre secourus, et qu'ils soyent recueillis par nous, puis que Dieu par sa bonté infinie nous promet de nous assembler tous en la fin en son royaume celeste.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTTROISIEME SERMON.

Chap. III, v. 3—5.

Apres que sainct Paul a commandé que ceux qu'on choisit pour estre pasteurs en l'Eglise de Dieu, soyent propres à enseigner, humains envers ceux qui sont persecutez pour le nom de Dieu, et qu'ils soyent aussi de vie honneste, sçachans bien gouverner leur maison, il adiouste qu'ils ne doivent point estre entachez de quelques vices qu'il nomme, comme d'estre estourdis, d'estre avaricieux. Voilà donc des choses qui ne sont point à souffrir en un homme qui doit enseigner les autres. Car que sera-ce de la doctrine, et comment sera-elle receue, si un homme y va à l'esgaree, et qu'il soit plustost un gendarme qu'un prescheur. D'autre costé il est impossible qu'un homme appete à gaigner, et qu'il se vueille enrichir, qu'il ne corrompe la doctrine de Dieu par faveur ou par flatterie. Ainsi donc ce n'est point sans cause que S. Paul notamment declare que ces vices ne sont point à endurer en tous pasteurs. Il commande donc qu'on les choisisse amiables, et non point batours, et qu'ils mesprisent l'orgueil et les richesses de ce monde. Maintenant nous voyons en somme ce que sainct Paul a entendu.

Or poursuivant ce que nous avons commencé, notons bien qu'ici S. Paul donne une doctrine commune, et qu'un chacun peut appliquer à son usage. Car pourquoy est-ce que les ministres de la parole de Dieu ne doivent point estre avaricieux? L'avarice sera tousiours idolatrie par tout où elle se trouvera: en sorte qu'un homme ayant addonné son coeur aux biens de ce monde, oubliera Dieu, et mettra tellement sa confiance en son argent, qu'il en fera un idole, il y mettra sa foy, et y aura tout son refuge. Nous voyons donc que l'avarice n'est pas seulement à condamner en ceux qui anoncent la parole de Dieu, mais en tous fideles sans exception. Pourquoy donc sainct Paul parle-il ici seulement des ministres de la parole? C'est d'autant qu'ils doivent monstrer le chemin aux autres, et comme la parole de Dieu condamne l'avarice en tous, qu'ils en destournent par leur exemple ceux qui y pourroyent estre addonnez. Qu'avons-nous à prescher quand nous sommes montez en chaire, sinon qu'un chacun se remette entre les mains de Dieu, le cognoissant son Pere nourricier? Or si nous ne mettons en Dieu nostre fiance, qu'il sera l'entretenement de nostre vie, que sera-ce de la vie eternelle? Comment pourrons-nous avoir cest ap-

puy-là, qu'il ne faudra point à nous recueillir en son royaume, quand nous ne pourrons pas esperer qu'il ait le soin de nous auiourd'huy et demain. Tous ceux donc qui voudront fidelement servir à Dieu, doivent exhorter tous fideles à prattiquer ceste leçon, de prier Dieu qu'il leur donne leur pain ordinaire. Parlant ainsi nous protestons que nous tenons nostre vie de la main de Dieu, et que c'est ce luy dont nous attendons d'estre substentez, et que nous n'avons autre refuge qu'à sa providence: tenons cela tout conclud, qu'il aura tousiours le soin de nous comme un bon pere de ses enfans. Nous devons aussi admonester les riches qu'ils ne soyent point enflez d'orgueil, qu'ils n'ayent point leurs coeurs enveloppez en leurs biens, mais qu'ils soyent prests de les quitter toutesfois et quantes qu'il plaira à Dieu, et qu'ils soyent povres en eux-mesmes, combien que Dieu leur donne grande abondance. Nous avons aussi à exhorter les povres d'autre costé, qu'ils prenent en patience leur condition, sçachans que Dieu leur distribue ce qu'il leur est propre, il sçait leur portee. En somme nous avons à condamner l'avarice, et nous efforcer tant qu'il nous sera possible pour en retirer grans et petis. Or nous-nous fait cela? il nous faut monstrer le chemin: et combien que nul ne sera excusé voulant faire bouclier d'un prescheur qui n'aura pas fait son devoir, et que nous serons tous damnables devant Dieu, cependant si faut-il que nous donnions approbation à la doctrine, que quand nous viendrons ici, nous ne soyons pas comme des effrontez pour faire de belles exhortations, et puis apres nous en mocquer, et qu'on apperçoive en toute nostre vie que nous estimions comme fable tout ce que nous disons. Voilà donc pourquoy S. Paul a notamment condamné l'avarice en tous prescheurs de l'Evangile. Mais cependant si faut-il qu'un chacun regarde à soy: et comme ceste doctrine s'addresse à tous, qu'aussi grans et petis la prattiquent, combien qu'ils soyent personnes privees. Au reste, quand nous aurons apprins à condamner l'avarice, et à la fuir comme une peste mortelle que les ministres de la parole de Dieu regardent à eux de plus pres. Et pourquoy? Car ce n'est pas comme d'un homme particulier, qui sera entaché d'une telle convoitise, qu'il n'aura plus ne raison ne prudence en soy: et bien, cestuy-là s'en va à perdition: mais un ministre corrompra la parole de Dieu, comme nous voyons que ceux qui taschent à faire leur profit, ne font que desguiser la pure doctrine, et l'obscurcir en sorte que ce n'est plus verité. D'autant donc qu'un homme ne peut estre avaricieux qu'il ne falsifie la doctrine de Dieu quand il sera au ministere, d'autant plus devons-nous penser à n'estre point entachez d'un tel mal, qui seroit une corruption et une peste mortelle en toute l'Eglise de Dieu. Car qu'est-ce que la doctrine que nous portons? Comme il a esté dit ce matin, c'est la nourriture des ames. Or est-il ainsi que si nous y meslons quelque avarice il faut que la doctrine soit comme empoisonnee, c'est autant comme qui iettera quelque poison dedans le pain ou dedans le vin.

Nous sommes donc coulpables comme meurtriers devant Dieu, pource que nous sommes faussaires de la doctrine, nous sommes empoisonneurs des ames, au lieu de les nourrir comme bons pasteurs. Puis qu'ainsi est donc, que ceux qui sont appelez pour annoncer la parole de Dieu se tienent sur leurs gardes, et qu'ils regardent ceste leçon qui nous est ici monstree, c'est asçavoir de mespriser l'argent. Car iusques à tant que nous soyons là venus, il est impossible que nous servions à Dieu, ne que nous-nous tenions en une droite pureté, mais nous desguiserons tout. Voilà donc pour un item.

Or cependant notons que c'est d'avarice par ce que sainct Paul en declare ici. Apres qu'il a defendu aux ministres de la parole de Dieu d'estre avaricieux, ou appetans gain deshonneste, il admoneste qu'ils mesprisent l'argent: car de faict aussi le mot en la langue dont use sainct Paul, signifie tant qu'on apperçoive que vaut avarice, c'est à dire cupidité d'estre riche. Or ceci n'est point superflu, ce n'est point l'exposition d'un mot seulement, mais c'est une doctrine d'une bonne substance. Et pourquoy? On aura beau nous prescher contre l'avarice, iusques à tant que nous ayons cognu quel mal c'est pour nous en garder. Si un vice m'est incognu, ie m'iray fourrer dedans, et le diable me viendra saisir devant que i'y aye pensé. Il faut donc que nous sçachions discerner les vices. Chacun dira bien que l'avarice est une chose meschante et detestable, mais cependant si est-ce que tous se iettent-là comme povres bestes brutes, chacun y sera addonné. Et pourquoy? D'autant que nous ne cognoissons point (comme i'ay dit) dequoy nous parlons. Notons bien donc que si nous n'avons apprins à mespriser l'argent, c'est à dire que nous ne l'ayons en horreur, d'autant qu'il nous rend comme hebetez, nous ne fuirons iamais l'avarice. Voilà un item.

Et comment sera-il possible (dira quelqu'un) qu'on n'appete l'argent? Quand nous demandons à Dieu nostre pain ordinaire, nous protestons desia que nous sommes contens d'estre nourris de luy au iour la iournee. Ainsi donc un homme ne peut user de ceste forme de requeste, qu'il n'ait desia quitté son affection à l'or et à l'argent, pour dire, i'atten que Dieu me nourrisse, et qu'il m'entretiene, comme il m'a desia fait sentir une telle bonté. Il ne faut point donc que i'addonne tellement mon

coeur à l'or et à l'argent, que i'en oublie Dieu. Si donc nous pouvons prattiquer cela, nous ne trouverons plus estrange de n'avoir point ceste convoitise qui nous brusle, et qui soit comme une fournaise ardente en nous: comme nous voyons que tous ceux qui appetent d'estre riches, il faut qu'ils soyent leurs bourreaux, c'est le premier payement qu'ils reçoivent que celuy-là. Ainsi donc, pour monstrer que ceste cupidité de s'enrichir ne peut estre qu'un homme ne soit aveuglé, qu'il ne se precipite en des fausses et meschantes phantasies, et à beaucoup d'iniquitez, sainct Paul parle ici notamment de gain deshonneste ou vilain. Car il est impossible qu'un homme qui desire d'en avoir, et qui a conclud cela, ne soit comme phrenetique, et qu'il ne s'aveugle tellement qu'il n'y aura point de raison ne d'equité en luy. Il ne regardera point, Cela m'est il licite? cela m'est-il defendu? mais il se iettera par tout comme une beste sauvage. Ainsi donc, d'autant que nous voyons les povres creatures de Dieu estre menees par l'avarice en si grande perdition, qu'un chacun face bon guet, et que nous apprenions de batailler contre nos cupiditez si nous les voyons tendre à l'avarice, que nous apprenions de les retrancher, et que nous ayons ce contentement lequel seul nous peut rendre riches, comme dit le proverbe. Et ce contentement ne sera pas sinon en ceux qui se peuvent du tout reposer en Dieu: comme aussi l'apostre, quand il a declaré en l'epistre aux Hebrieux, que les fideles doivent estre retirez et exemptez de toute avarice, il adiouste, Voire afin qu'ils cognoissent que c'est en Dieu que gist leur suffisance, et que celuy-là ne les laissera point. En quoy il signifie que cependant que l'infidelité domine en nous, il faut aussi que ce feu d'avarice y soit. Car qui est cause que les hommes demandent de s'avancer, sinon que ils ne cognoissent point que c'est l'office de Dieu de leur donner ce qui leur defaut? Car apres que nous aurons cognu, et que nous serons bien persuadez que Dieu a le soin de nous, et qu'il ne permettra point que rien nous defaille, il est certain que ce feu-là sera esteint, ou tellement appaisé, que nous ne bruslerons plus comme nous avons de coustume.

Voilà donc d'où procede ce contentement qui pourra corriger ceste rage d'avarice en nous, asçavoir quand nous aurons apprins que nostre Seigneur a le soin de nous substenter, et de nous pourvoir de ce qu'il nous faut. Et cela encore nous declare mieux combien l'avarice nous doit estre detestable: car il est impossible qu'un homme appete à s'enrichir qu'il ne renonce Dieu: pource que si nous attribuyons à Dieu la vertu souveraine qu'il a par dessus nous, il est certain que nousnous reposerions en luy. Car quand nous sommes agitez de telle inquietude, qu'il nous semble que nous soyons perdus si nous n'avons dequoy, c'est signe que Dieu n'a nul credit ni authorité envers nous. Et voilà pourquoy S. Paul aussi attribue ce titre d'idolatrie à l'avarice, car nous voyons que ce sont choses inseparables. Quand les hommes mettent leur confiance aux biens de ce monde (qui sont toutesfois corruptibles et caduques), ils en font leurs idoles, et y sont tellement addonnez que Dieu ne leur est plus rien: et monstrent par cela leur incredulité, tellement que toutes les promesses de Dieu ne les peuvent asseurer: mais plustost ils se laissent transporter à Satan, d'autant qu'ils s'arrestent du tout en ces choses transitoires: et par ce moyen s'eslongnent de Dieu qui estoit prest de les recevoir à soy.

Il y a les autres vices que S. Paul reprend, qui sont aussi à noter. Il dit qu'un pasteur ne doit pas estre yvrongne. Il est vray que le mot dont use sainct Paul, signifie proprement excessif en vin: mais il emporte aussi ce vice qui est aux yvrongnes: car ils sont estourdis et farouches, il n'y a nulle humanité en eux. Et voilà pourquoy il oppose le mot d'amiable, quand il adiouste une correction de ce vice-là: il met, di-ie, à l'opposite, qu'un Evesque soit amiable, qu'il ne soit point noiseux ne quereleux. Il declare encores mieux son intention, adioustant qu'un pasteur ne doit point estre bateur, mais qu'il doit estre paisible, et qu'il doit fuir tout debat et contention. Voilà en somme ce que S. Paul a voulu dire. Or notons qu'auparavant il avoit desia parlé de la sobrieté: et ne s'est pas contenté de dire que celuy qui presche la parole de Dieu, se doit garder d'yvrongnerie, mais il a dit notamment, qu'il soit sobre. Que serace si un homme se garde seulement d'estre yvre en sorte qu'il ne puisse ni aller ni parler? sera-ce une grande vertu? les yvrongnes mesmes se contregarderont aucunement. Mais sainct Paul veut qu'il y ait une sobrieté plus grande aux ministres de la parole de Dieu, c'est asçavoir qu'ils se retienent, et qu'ils ne boivent point iusques à entasser le vin pour l'engouffrer en leur ventre, mais qu'il y ait attrempance et mesure. Or maintenant il parle d'une autre espece d'yvrongnerie. Car nous en verrons beaucoup qui sont estourdies, et qui y vont à l'esgaree aussi bien devant desiuner qu'apres souper. Or pource que cela est commun aux yvrongnes, par similitude on appelle aucunesfois yvrongnes, ceux qui sont ainsi estourdis et esventez, et qui n'ont nulle douceur et amitié. Nous voyons donc en somme que sainct Paul a ici voulu commander aux ministres de la parole de Dieu, qu'ils s'estudiassent à estre paisibles, et à fuir toute contention et noise: et a voulu pareillement commander à ceux qui les elisent, d'adviser bien qui sont

ceux qu'ils mettront en tel office, et qu'ils ne soyent point entachez de ce vice pour estre estourdis, et pour se tempester sans propos, mais qu'il y ait en eux une douceur paisible, qu'ils soyent humains pour supporter les infirmes, pour appaiser mesmes ceux qui sont trop excessifs et trop bouillans, car c'est l'office de ceux qui sont constituez pasteurs en l'Eglise. Et comment pourront-ils remedier aux autres, sinon qu'en premier lieu ils se gardent de telles maladies?

Or cependant notons que ce que requiert ici sainct Paul en ceux qui doivent monstrer exemple à tout le troupeau, est commun à tous les enfans de Dieu. Et si nous voulons que le Dieu de paix habite et regne au milieu de nous, ne faut-il pas que nous soyons paisibles? Si nous voulons estre recognus pour ses enfans, ne faut-il pas que nous oublions tout debat et contention? Qui est le prince de combat sinon le diable? Quand donc nous serons divisez comme chiens et chats, qu'il n'y aura que troubles et debats entre nous, il est certain que le diable y aura son regne, et Dieu en sera comme reietté. Et pourtant notons que sainct Paul n'a pas ici voulu mettre une vertu speciale qui compete seulement à un petit nombre de gens, mais il veut monstrer que tous enfans de Dieu doivent estre paisibles et modestes, et qu'entant qu'en eux est, ils doivent chercher la paix, et nourrir fraternité entre les Chrestiens. Cependant pource que nous en devons monstrer le chemin, tant plus devons-nous exterminer les debats et contentions, et faire qu'ils n'ayent point de lieu entre nous. Et voilà pourquoy en l'autre passage il est dit, Que ce n'est point une chose decente ni convenable à un serviteur de Dieu, d'estre comme un gendarme, et de prendre noise et querelle sans propos: à l'opposite qu'il faut qu'il soit humain, et qu'il supporte. Car sans cela il est impossible que nous ne soyons tempestatifs. Et pourquoy? Combien y a-il d'occasions pour nous mettre hors des gons? Car si le diable machine d'enflammer noises et debats par tout, il est certain qu'il commencera aux ministres de la Parole, il fera là ses principaux efforts: et puis aussi il faut qu'il passe beaucoup de choses par leurs mains, et des affaires qui les peuvent tourmenter: et non seulement ils se sentiront chargez, mais ce sera pour les faire despiter iusques au bout, sinon que Dieu les soustiene. Car ils verront de l'ingratitude aux uns, de la rebellion aux autres, de la malice, des fraudes, des tromperies, et de la feintise par tout. Ce n'est donc point sans cause que sainct Paul a corrigé ce vice en tous fideles, et declaré qu'il convenoit mal sur tout aux ministres de la parole de Dieu, d'autant qu'ils doivent estre amiables, et doivent supporter: car s'ils ne se demettent de ceste rigueur extreme, il est certain qu'il faudra qu'ils soyent excessifs, et qu'ils trouvent tousiours à remuer. Voulons-nous donc estre attrempez et modestes? que nous apprenions en premier lieu de supporter beaucoup de vices, et de ne point prendre les choses à la rigueur. Or ceste vertu est d'autant plus difficile, que les hommes s'addonnent tousiours aux extremitez. Il y en aura qui non seulement seront excessifs en colere, mais ils se porteront comme des gendarmes, qu'il n'y aura qu'escarmouches en eux, on n'orra que noises et querelles, voilà une extremité qui est vicieuse, et par tout où on l'apperçoit, elle est à condamner.

Mais il y a une autre extremité qui approche plus de la vertu, c'est quand un homme ne sera point adonné à estre trop excessif, qu'il ne prendra point des noises particulieres, qu'il haira tout cela: mais cependant il ne laissera pas d'avoir quelque vehemence trop grande, et des bouillons, qu'on ne sçaura par quel costé on se doit aborder à luy. Voilà donc une extremité mauvaise, et toutesfois elle procede d'une bonne racine. Quand un homme sera ainsi excessif, il est vray qu'il sera mené d'un bon zele: mais il n'y a point d'attrempance ne de mesure comme il seroit requis, et ce vice-là ne laisse point d'estre à condamner tousiours. Il y a l'autre extremité: cependant que plusieurs condamneront ceste vehemence, laissans couler les choses, ils ne tiendront conte ne de redarguer les vices, ne de menacer les contempteurs de Dieu: brief il n'y aura en eux que toute froidure: et cependant ils se voudront excuser pour dire, et comment? n'est-il pas dit qu'un serviteur de Dieu doit estre patient? Il est vray qu'il faut que nous supportions beaucoup de choses, il faut que nous soyons equitables pour n'esplucher point tout à la rigueur extreme: mais ce n'est pas à dire pourtant qu'il nous faille estre lasches et nonchalans pour quitter l'honneur de Dieu. Car si nous voyons que Dieu soit offensé, qu'il y ait quelque scandale en l'Eglise, que les vices commencent de se desborder, en sorte que le troupeau soit infecté de corruption et de puantise, ie vous prie, faut-il que là nous ayons la bouche sucree pour dire, Regardez, advisez, pensez un peu? Ce n'est pas ainsi qu'il faut faire. Et s'il y a une telle nonchalance en nous, cependant le diable n'aura-il point fait comme un deluge et une ravine par tout?

Ainsi donc regardons que plusieurs, combien qu'ils soyent menez d'un bon zele, ne laissent point d'estre excessifs, et par ce moyen d'estre à condamner. Les autres sont encores pires: car sous ombre d'estre humains ils se mocquent de Dieu, et sont cause que sa verité est en opprobre, que les vices ont la vogue, que Satan ne peut estre reprimé, que le iugement de Dieu est en mespris.

D'autant donc que nous en voyons beaucoup de tele, advisons de prier Dieu qu'il donne prudence à ceux qu'on a commis pour avoir la charge d'enseigner, qu'ils se puissent porter modereement, et qu'ils gardent bien de flechir ne d'un costé ne d'autre, et qu'ils ayent un tel zele, qu'ils ne laissent point cependant de passer outre en leur office, quelque contradiction qu'il y ait. Et au reste, qu'ils se gardent encores mieux de toute flatterie: combien qu'on prene couleur d'amitié, de douceur, et de patience: car il vaudroit mieux avoir une rigueur excessive que de flatter ainsi ceux qui faillent, et de les nourrir en leur perdition. Et mesmes combien qu'un homme soit humain et equitable en soy, si ne laissera-il point voyant la necessité de monstrer quelque signe de rigueur et de violence. Pourquoy? Un pere mesme, combien qu'il ne voudroit point avoir donné une chiquenaude à son enfant, il ne laissera point de luy dire des mots cuisans qui le feront pleurer, et fera semblant de le vouloir desheriter et bannir de la maison, mesmes il sera quelquefois contraint de le fouetter: et bien il en use en sorte que les coups luy font autant de mal qu'à l'enfant qui les reçoit. Un pere pour cela sera-il inhumain? Nenni: mais il procure le salut de son enfant. Ainsi donc un homme, encores qu'il soit humain et benin, et qu'il supporte les infirmes, ne laissera point toutesfois de redarguer vivement les vices. Tant y a qu'il nous faut tousiours prendre garde à nous, si nous usons de rigueur, que cependant on apperçoive que nos coeurs ne sont point envenimez, et que nous ne laissons pas d'avoir ceste affection de supporter ceux qui faillent, combien qu'on les puisse condamner pour un coup.

Or quand S. Paul a notamment requis ces vertus aux pasteurs, il adiouste, *Qu'ils doivent bien gouverner leurs maisons, avoir leurs enfans suiets en reverence.* Pource que desia nous avons traitté ceci, il n'est ia besoin de nous y arrester: il suffira en somme de retenir ce qui a esté declaré plus à plein ci dessus, c'est asçavoir qu'un homme ne doit point estre retenu pour gouverner le troupeau de Dieu, qu'il ne se puisse porter constamment en sa personne. Vray est que S. Paul ne se contente point encores de cela, mais il met aussi *le mesnage.* Pourquoy? La maison d'un fidele doit estre comme une petite Eglise. Les payens qui ne sçavoyent que c'est d'Eglise, ont dit qu'il n'y a maison qui ne soit comme une image et figure de quelque gouvernement public. Les empires sont grans, les principautez, et autres estats publiques: mais tant y a qu'un povre homme vivant avec sa femme et ses enfans, et serviteurs, doit estre en sa maison comme un gouverneur public. Mais les Chrestiens doyvent passer plus outre, c'est qu'un chacun pere de famille sçache que Dieu l'a constitué en ce lieu-là pour sçavoir gouverner, et femme, et enfans, et serviteurs: tellement que Dieu soit honoré au milieu, et que tous luy facent hommage. Puis qu'ainsi est qu'un homme sçaura gouverner sa maison, c'est desia quelque bonne espreuve qui est en luy. Non point que cela suffise: car il se pourra bien faire qu'un homme sçaura bien gouverner son mesnage, et cependant ne sera pas propre à une charge si pesante que de conduire un peuple: mais tant y a que c'est quelque bonne marque quand les hommes sont paisibles en leur mesnage, et qu'ils le sçavent tellement conduire qu'ils y vivent honnestement et sans reproche. Voilà donc ce que sainct Paul a entendu.

Et au reste, il parle aussi des enfans, comme il parlera ci apres des femmes: mais maintenant il ne touche sinon des enfans. Et pourquoy? Car celuy qui voudra s'acquitter de son devoir estant pasteur d'une Eglise, il faut qu'il soit comme pere de tous les fideles. Or maintenant un homme ne pourra gouverner deux ou trois enfans quand il les aura en sa maison: ils seront ses fils propres, et cependant il ne les pourra tenir suiets, ils seront sourds à tout ce qu'il leur dira: comment donc pourra-il gouverner ceux qui sont de loin, et qui luy sont comme incognus, voire et qui cuideront estre plus sages beaucoup, et qui penseront n'avoir point besoin d'estre enseignez? Comment pourra-il tenir en crainte les hommes, quand sa femme propre ne luy sera point suiette? Ainsi donc ne trouvons point estrange s'il est requis en tous pasteurs qu'ils soyent bons peres de famille, et qu'ils sçachent que c'est de bien gouverner leurs enfans. Et notamment il parle d'une *gravité,* c'est à dire que les enfans des pasteurs ne soyent point dissolus: il desire cela sur tout, et qu'ils se maintienent en obeissance paisible. Car si on voit les enfans des pasteurs estre des supposts de taverne, des spadacins, des bateurs de pavé, des ioueurs pleins de toute dissolution, des petis paillardeaux: et ie vous prie, comment les autres pourront-ils estre desbordez au prix? Un prescheur montera en chaire, il criera contre les desbordemens, il dira que la ieunesse est effrontee, qu'il n'y a plus nulle modestie: et cependant si ses enfans sont plus mal complexionnez que les autres, ou bien qu'ils soyent du rang commun, ne se mocquent-ils point de Dieu et de la doctrine? Or ce n'est point encores assez de condamner les enfans, mais il faut condamner les peres, quand ils souffriront que leurs enfans facent pis que tout le reste.

Ainsi donc, toutesfois et quantes que les prescheurs doyvent monter en chaire, quand ils sont en leur maison, qu'ils regardent bien, Or ça, ie m'en vay pour monstrer le chemin aux autres, Dieu me fait cest honneur et ceste grace que ie porte sa parole qui est la regle à laquelle il nous faut tenir

tous suiets, il est question ici de commencer par ma personne: car si ie veux addresser les autres à salut, et que i'en soye cependant destourné, que sera-ce? Et puis quand ie voudray remonstrer aux hommes et aux femmes comment il se faut gouverner, que ie voudray reprendre leurs vices, si en ma maison les choses vont si mal qu'on s'en puisse mocquer, que sera-ce? Apres, i'ay aussi à guider les enfans: car il faut que et grans et petis soyent enseignez en commun de la doctrine que ie porte. Or si mes enfans sont dissolus, que sera-ce? C'est ce que nous avons ici à retenir en premier lieu. Or cependant appliquons aussi ceste doctrine à l'usage de chacun. Car pourquoy est-ce que S. Paul ordonne que les pasteurs ayent leurs enfans bien reglez en bonne discipline et en bonne vie, sinon afin qu'ils puissent aussi bien enseigner les autres comme leurs enfans? Quiconques donc voudra estre reputé fidele, et du troupeau de Dieu, quand il viendra au sermon, et qu'il orra un prescheur parler, soit en sa maison, soit en chaire, qu'il pense bien, Nostre Seigneur veut que i'escoute cestuy-ci comme mon pere, et que ie reçoyve doctrine, et conseil, et admonition de luy. Si nous voulons estre reputez enfans de Dieu, il nous en faut venir là. Car ceux qui diront, Ho, ie n'ay que faire à vous: estes-vous mon prince pour me gouverner? ils monstrent assez qu'ils sont pires que payens: pour le moins ils ne sçavent que c'est de religion ne de foy. Car nostre Seigneur ne nous veut point gouverner par autre moyen que celuy qu'il ordonné, c'est que les hommes qui nous anoncent sa parole, nous soyent comme seconds peres sous luy. Quiconques donc ne pourra souffrir d'estre enseigné de son pasteur, et le recevoir comme son pere, celuy-là renonce à Dieu, entant qu'en luy est, et declare qu'il n'ha nulle chrestienté en luy. Voilà que sainct Paul a voulu ici monstrer.

Et mesmes nous devons encores appliquer ceste doctrine à un autre usage: car quand S. Paul dit que celuy qui ne sçait gouverner sa maison, ne pourra point pourvoir à l'Eglise de Dieu, il nous monstre que si nous ne sçavons que c'est de nous guider entre nous, qu'à grand'peine pourrons-nous reformer les autres. Or ceste admonition nous est auiourd'huy bien utile: car nostre Seigneur nous a appelez à la cognoissance de sa parole, non seulement afin que nous cheminions droitement entre nous, et qu'un chacun se porte tellement qu'il edifie ses prochains, mais nous devons estre comme lampes pour esclairer de loin. Or nous voyons le povre monde auiourd'huy estre plongé en ces tenebres horribles de la papauté: nous faisons profession d'avoir l'Evangile, et que nous sommes enseignez en la doctrine de salut: et toutesfois comment edifierons-nous les autres, quand nous ne sçavons que c'est de nous gouverner entre nous? Nous sommes comme chiens et chats, et nous enseignerons aux papistes que c'est de vivre fraternellement? Nous serons pleins de fraude et malice, et nous dirons qu'il faut garder loyauté? Il n'y a ne iustice ne droiture entre nous, et nous dirons que les autres se doyvent abstenir de tout outrage, de cruautez, de rapines? et quel propos y a-il? Nous voudrons qu'on aprene la chasteté de nous, et les paillardises y regneront, il n'y aura qu'ordure et puantise. Ainsi donc nous voyons que S. Paul a tellement addressé son propos à ceux qui doyvent elire et ordonner pasteurs en l'Eglise de Dieu, et aussi à ceux qui sont appelez en cest office, qu'il nous a enseigné ce que nous avons tous à faire en general. Et ainsi que tous fideles aprenent de leur costé de se gouverner en sorte en leur particulier, que Dieu soit honoré et servi de tous d'un commun accord: mais sur tout que nous avisions aussi de nostre costé, nous, di-ie, à qui Dieu a donné ceste charge de conduire son Eglise, d'avoir et affection et solicitude paternelle envers tous ceux que Dieu nous a commis en charge. Quand un homme aura des enfans, qu'il cognoisse, Dieu m'apprend ici en ma maison quel ie doy estre envers toute son Eglise. Et ceux qui n'en ont point, qu'ils cognoissent ce que nature porte, que tout ainsi qu'un pere sera addonné à aimer ses enfans, il faut aussi qu'ils ayent avec l'amour la solicitude de gouverner et conduire au chemin de salut ceux que Dieu leur a donnez en charge. Voilà donc ce que nous avons à noter. Et puis, que nous aprenions de nous gouverner tellement entre nous, que nous puissions donner exemple aux autres pour les attirer: ie di mesmes à ceux qui sont ignorans, et qui sont auiourd'huy ennemis de la parole de Dieu. Car si nous n'avons un tel gouvernement et une telle discipline entre nous, que les povres ignorans cognoissent que nous sommes reformez, il est certain qu'ils auront bien occasion de se moquer, quand nous les voudrons corriger de leurs vices. Voilà donc comme il faut qu'un chacun aprene pour soy: et puis en second lieu qu'il regarde en sa maison: et finalement que tous ensemble nous aprenions de servir à Dieu d'un accord, et qu'il n'y ait ne murmure ne rebellion en nous, que nous soyons comme membres d'un corps, afin que Dieu nous recognoisse, et avoue comme ses enfans, quand chacun en son endroit aura tasché de le servir, et d'attirer à une mesme obeissance ceux qui en estoyent eslongnez. Que nous profitions donc en cela de plus en plus, iusqu'à ce que nous soyons tous recueillis à nostre Dieu, et parvenus au but où il nous appelle.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTQUATRIEME SERMON.

Chap. III, v. 6—7.

Apres que sainct Paul a monstré quels doyvent estre les pasteurs, pour conclure son propos il adiouste, *qu'ils ne doyvent point estre nouveaux apprentis:* d'autant que souvent il y a de l'orgueil meslé, qu'un homme quand il commence en quelque chose, il luy semble qu'il est un grand docteur. Or ceste ambition-là fait trebuscher un homme en la condamnation de Satan. Et pourtant sainct Paul veut que ceux qu'on choisit pour pasteurs de l'Eglise, soyent de longue main apprins de servir à Dieu, qu'ils soyent comme mattez, que leur esprit soit bien retenu, afin qu'ils n'y ait point ces folles outrecuidances qui ont accoustumé d'estre en gens qui ne sont point encore exercez.

Finalement il dit, *qu'il faut que ceux qu'on ordonne pasteurs, ayent bon tesmoignage des incredules:* c'est à dire que mesmes les ennemis de la foy ne trouvent rien à redire sur eux, afin que le nom de nostre Seigneur Iesus Christ n'en soit blasphemé, et qu'on ne dise que c'est une povre assemblee que des Chrestiens, d'autant que ceux qui ont charge de gouverner au milieu d'eux, sont infames, et qu'il y a des vices et des crimes dignes d'opprobres. Afin donc que la religion chrestienne ne soit point ainsi en mocquerie, sainct Paul veut qu'on choisisse des pasteurs, contre lesquels mesmes les incredules n'ayent que mordre: et mesmes il monstre qu'il en pourroit advenir un autre inconvenient, c'est qu'estans tombez en opprobre, ils seroyent surprins de Satan. Car qu'aviendra-il quand un homme est diffamé sinon qu'il s'endurcit en son impudence, tellement qu'il n'a plus honte de rien, et le diable alors en prend possession? Il est vray que le mot de *Diable*, se peut aussi rapporter aux hommes, car il signifie calomniateur, et celuy qui detracte faussement. Mais ici sainct Paul, comme on peut veoir, parle du diable, et monstre que ceux qui sont ainsi exposez à iniure, ne peuvent pas eviter que le diable ne domine sur eux, d'autant qu'ils sont du tout effrontez. Dieu doncques nous fait ici deux bons advertissemens et utiles: l'un, c'est que ceux qui sont pour gouverner en son Eglise, ne doyvent point estre novices, qu'il ne faut pas qu'ils soyent nouveaux apprentis, mais experimentez de longue main, et desia tout formez au service de Dieu. Il est vray qu'il y a d'autres raisons pourquoy ceste regle de sainct Paul doit estre observee: mais il nous suffira bien de ce qui est ici contenu, c'est asçavoir, qu'un homme ne pourra servir fidelement à l'Eglise, sinon qu'il y soit bien apresté, car cela ne peut estre sans long usage. Vray est que Dieu pourra bien former un homme en trois iours, tellement qu'il sera du tout idoine et propre pour anoncer la parole de Dieu: mais il ne faut point que nous attendions en faisant nostre office, que Dieu besongne par miracle: il nous faut estre suiets à ce qu'il nous aura commandé par sa parole. Si nous voulions disputer de la puissance de Dieu, et là dessus faire des entreprises, qu'y aura-il que temerité? Et Dieu monstrera qu'il ne veut point que nous y procedions en telle sorte. Ainsi donc regardons ce que Dieu nous commande, et suyvons la regle qu'il nous impose, et là dessus attendons que tout ira bien, quand nous luy aurons obei: il nous faut fermer les yeux à tout ce qui nous pourroit venir au devant, comme nous voyons que les hommes sont subtils à controuver des choses pour s'exempter d'obeir à Dieu. Or il ne faut pas que nous en facions ainsi: attendons que Dieu conduira tout à bonne issue, moyennant que nous suyvions ce qu'il nous aura ordonné.

Voilà donc pourquoy il nous faut bien retenir ceste leçon qui nous est ici monstree, c'est asçavoir quand on veut elire des pasteurs, qu'il ne faut point prendre à la volee gens qui ne sont point encores experimentez, et qui sont venus de nouveau à la foy, car ils ne sçavent encores que c'est de porter le ioug. Il faut donc qu'un homme soit bien formé, et que de long temps il ait suyvi un bon train, à ce qu'il ne soit point aiseement diverti. Car que sera-ce si un homme apres avoir fait semblant d'avoir bonne gravité, se desbauche, et qu'on ait honte de l'avoir ainsi choisi avant qu'il fust bien esprouvé? Et ce que dit S. Paul des pasteurs doit aussi estre observé et prattiqué en tous ceux ausquels on donne charge publique: car ce qu'il adiouste, peut advenir à tous: c'est asçavoir, que quand les hommes se voyent elevez en dignité, sinon que Dieu les ait bien dontez, et qu'ils ayent apprins d'estre du tout assuiettis à luy, incontinent ils s'elevent en une folle outrecuidance, et s'oublient pour s'abandonner à mal: et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent point si communs. Mais on voit à l'oeil ce qui nous est ici monstré par S. Paul, c'est qu'un homme qui n'a point encores esté bien formé en l'obeissance de Dieu, quand il sera elevé en dignité, il ne sçait plus quel il est, le voilà comme enyvré, et ne luy faut rien pour le faire entrer en beaucoup de folles fantasies. Or il en adviendra en la fin ce que dit sainct Paul, c'est asçavoir que ceste enflure dont il parle, sera cause d'une ruine horrible: car Dieu ne peut porter que les hommes s'elevent ainsi: nous sçavons qu'il est ennemi de tous orgueilleux, que son office est d'a-

baisser les sourcils hautains: et quand nous presumons de nos vertus, et que nous voulons estre plus qu'il ne nous appartient, il faut que Dieu resiste, et qu'il heurte et choque contre nous, et que nous sentions une trop grand durté en luy.

Voilà comme il faut que ceste doctrine soit appliqué à tous ceux qui ont charge publique, comme aussi l'Escriture saincte le monstre en tant de passages. Et pourtant, que ceux qui sont mis en estat honorable, soyent gens modestes, et qui desia ayent apprins de servir à Dieu, et soyent comme mattez en eux-mesmes, pour avoir un esprit posé et rassis. Or il est vray que les hommes, quand il plaist à Dieu de les honorer, n'auroyent point occasion de s'enorgueillir, s'ils regardoyent bien à eux. Mais quoy? on voit quel est le naturel, et combien il y en a peu qui sçachent se retenir, sinon que Dieu ait besongné puissamment en eux, et qu'il les ait apprestez à modestie. Quand un homme sera elevé en dignité, d'autant plus approche-il de Dieu, et en cela il doit estre instruit à s'abaisser. Car quelle est la principale instruction et la meilleure que nous puissions avoir pour baisser les yeux, pour n'estre point enflez d'arrogance, pour ne point nous attribuer ceci ne cela, sinon quand nous regardons à Dieu? car c'est un miroir qui nous monstre qu'il n'y a que povreté en nous. Ainsi donc, d'autant que les hommes sont elevez en haut, ils doyvent s'abaisser, et cognoistre en ceste maiesté de Dieu qu'ils ne sont rien en eux, qu'il n'y a rien de quoy ils se puissent glorifier. Mais nous voyons (comme i'ay dit) tout l'opposite: et d'autant moins ce vice sera inexcusable, quand il y a une telle ingratitude en nous qui nous aveugle. Et pourtant retenons qu'un homme ne sera iamais apte d'avoir quelque charge publique, ne de gouverner, qu'il n'ait prins un ply en soy de cheminer en toute modestie, et de n'estre point enflé d'arrogance: car si tost qu'un homme se voit exalté, le voilà comme une image, qu'il s'adore, et ne sçait s'il est homme ou non. Ainsi donc en adviendra-il à ceux qui presument de l'honneur que Dieu leur fait quand ils sont ainsi elevez en haut: mais sur tout cela doit estre observé aux pasteurs de l'Eglise qui ont charge d'anoncer la doctrine de salut. Car qu'est-ce que nous preschons sinon qu'il faut que toute gloire humaine soit abbatue, et que Dieu soit exalté au milieu de nous? Car si les hommes veulent s'attribuer une seule goutte de louange, ovilà Dieu qui est comme obscuri et abbaissé. Et ainsi le principal de l'Evangile c'est de monstrer aux hommes qu'ils n'ont rien de quoy ils se doyvent exalter, afin que nous ayons tous la bouche close, et que nous apprenions de chercher tout nostre bien en Dieu. Or puis que nous devons insister là dessus, ne faut-il pas qu'aussi nous monstrions exemple d'humilité et de modestie? Si un homme vient declarer que nous devons cheminer en la crainte de Dieu, tellement qu'apres avoir cognu nos miseres que nous n'ayons nulle presomption, et cependant qu'on le voye comme un paon, et que seroit-ce?

Retenons bien donc que l'une des principales vertus de ceux qui ont charge de gouverner l'Eglise, et de porter la parole de Dieu, c'est qu'ils se gardent bien de s'enfler, et d'avoir une folle arrogance qui les transporte. Et au reste, poisons bien ce que dit sainct Paul de la condamnation du diable: car il nous monstre que la cheute du diable est venue de là, qu'il n'a point cognu l'honneur qui luy estoit fait de Dieu, et s'est voulu exalter par trop. Et c'est aussi la ruine du genre humain que cest orgueil, c'est le vice qui nous a tous mis en perdition. Et ainsi, d'autant plus nous faut-il noter ce que sainct Paul met ici: car il n'est point question d'une cheute legere, mais c'est un trebuschement mortel et irreparable, quand nous tombons en la condamnation du diable. Et sur cela apprenons de nous garder d'orgueil, veu que nous serons compagnons du diable quand ce vice dominera en nous: comme nous ne pouvons pas approcher de Dieu, ni estre participans de l'heritage de salut, qu'en toute humilité. Comment est-ce que nous parvenons à ce bien d'estre adoptez de Dieu pour ses enfans et heritiers? n'est-ce pas en cognoissant qu'il n'y a en nous que corruption et peché, que nous sommes du tout perdus et desesperez, et venans à Iesus Christ afin que par son moyen nous obtenions misericorde? Puis qu'ainsi est donc que l'humilité est celle qui nous amene à Dieu, et qui nous ouvre la porte de Paradis, et nous fait trouver grace envers nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il nous reçoyve pour nous presenter à Dieu son Pere: à l'opposite concluons que l'orgueil nous accouple avec Satan, et fait que nous soyons exclus du royaume de Dieu, quand ce vice nous transporte. Et pourtant ceux qui sont en quelque estat honorable, et ausquels Dieu aura departi de ses graces pour les mettre en authorité, qu'ils regardent bien à eux, et qu'ils facent bon guet pour n'estre point surprins de ceste condamnation du diable: et ceux qui sont petis et mesprisez selon le monde, qu'ils cognoissent que tant moins ont-ils d'occasion de s'enfler. Et ainsi que grans et petis apprenent de s'abbaisser, et de se retenir en telle sorte que Dieu ait la preeminence par dessus tous, et qu'il n'y ait personne qui appete d'estre exalté outre sa mesure: contentons-nous de ce que Dieu nous appelle à soy, afin que nous ayons de quoy nous glorifier en luy seul.

Et cependant ne presumons rien de nous, comme aussi il n'y a point d'argument, car ce que Dieu a

mis en nous, ne nous doit point elever, mais plustost il nous faut sentir combien nous sommes obligez à luy, et là dessus cognoistre qu'il n'est question que de nous aneantir, afin que quand nous luy aurons attribué la gloire qu'il merite, il soit pareillement nostre gloire et nostre sanctification, comme il en parle. Or quant à ce que sainct Paul dit que les pasteurs doyvent avoir bon tesmoignage des incredules, ce n'est pas qu'il nous faille estre prisez des meschans, comme il y en a qui appetent que les meschans les ayent en estime: car cela ne se peut faire, que nous ne consentions à leurs iniquitez. Et au reste, ie vous prie, quelle folle cupidité sera-ce, que nous desirions d'estre aimez de ceux qui mesprisent Dieu, et qui foullent aux pieds Iesus Christ nostre maistre. Plustost nous avons à souhaiter que les meschans nous reiettent, et qu'ils se mocquent de nous, attendu que nous ne les pouvons pas amener à ceste raison, qu'ils rendent à Dieu l'honneur qui luy est deu, et qu'avec toute reverence ils s'assuiettissent à sa parole. Mais combien que nous ne devons pas appeter que les meschans nous aiment, si faut-il qu'ils ayent la bouche close, et quand ils voudront mesdire de nous, qu'ils soyent confus en leur impudence.

Voilà ce que sainct Paul a entendu: non pas que les incredules prisent ceux qu'ils cognoissent estre serviteurs de Dieu, et que de leur bon gré ils louent leurs vertus, mais qu'ils n'ayent que mordre sur eux. Vray est que nous ne pouvons pas encores empescher les ennemis de verité, qu'ils ne iettent beaucoup de blasmes sur nous: mais il faut cependant que nous soyons exemptez de tout crime, et que les meschans ne puissent mettre ceste note et macule sur l'Eglise de Dieu, que ceux qui ont charge de la gouverner et conduire soyent vileins, gens infames, de vie meschante. Voilà en somme ce que S. Paul a entendu.

Nous voyons donc ici ce qui nous est monstré en d'autres passages, c'est asçavoir que nous devons, entant qu'en nous est, faire que Dieu ne soit point blasphemé, et que les meschans n'ayent point occasion de se mocquer de l'Evangile, et de l'ordre que nous avons en l'Eglise. Car si par nostre imprudence nous allons exposer Dieu en opprobre, cela sera-il à pardonner? Ainsi donc cognoissons que l'Eglise doit estre tellement gouvernee, que nous devons tousiours avoir esgard à ceux qui nous espient et qui ne demandent sinon à diffamer le nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et de la foy que nous tenons, qu'entant qu'en nous sera, nous empeschions qu'ils ne puissent mesdire: et s'ils le font, que ce soit à fausses enseignes, et qu'ils soyent redarguez en leur impudence. Voilà ce que sainct Paul a voulu enseigner. Et cependant notons aussi que ceux qui tombent en opprobre, sont en la fin possedez du diable, tellement qu'ils s'endurcissent à tout mal, et que le diable les conduira en sorte qu'il n'y aura plus de remede ne de moyen de les ramener au droit chemin: et c'est une chose qu'on ne voit que par trop. Si un homme a encores esté retenu iusques là, qu'on l'estime estre de bonne conscience, et qu'il y ait quelques marques en luy de la crainte de Dieu, et qu'il y ait une honnesteté qu'on prise, cela sera cause de le retenir: comme Dieu fait valoir ses graces, que ce nous sont autant de brides. Mais à l'opposite, quand un homme se iette hors des gons, et qu'il est comme desesperé, et que chacun le deteste, et qu'on voit qu'il est perdu du tout, là dessus il s'endurcit, et n'y aura plus nulle honte qui soit, rien ne le retiendra que le diable ne le possede du tout.

Or combien que S. Paul parle ici des ministres de la parole de Dieu, si est-ce que tous en general ont ici à recueillir une bonne admonition et bien utile, c'est asçavoir que nous advisions de cheminer tellement que nous ne soyons point en diffame, que nostre vie ne soit point en tel scandale qu'on nous monstre au doigt, et que nous soyons comme puants: autrement il faudra qu'en la fin nous recevions ce loyer duquel il est ici parlé. Et pleust à Dieu qu'on n'en veist point les exemples, mesmes en ceux qui sont de nostre estat, et qui ont la charge et office d'anoncer la parole de Dieu. Mais il faut que nous soyons miroirs de la vengence de Dieu, quand nous ne cheminerons pas comme il appartient. Si donc un ministre se desbauche, et au lieu de mettre peine que sa vie soit en edification à tous, qu'il soit un effronté, et qu'il se desborde en yvrongnerie, ou en dissolutions, ou en paillardises, ou en ceci, ou en cela, qu'en adviendra-il? Il faut comme Dieu nous a elevez afin d'estre regardez de loin, qu'on le marque, qu'on s'en mocque, et qu'il soit comme une fable à tous, et que les petis enfans mesmes l'ayent en derision. Alors un ministre voyant que sa mauvaise vie l'a ainsi denigré, il s'endurcit, et le diable en prend alors pleine possession, qu'il faudra qu'il soit pire que tous les autres. Cependant notons que chacun en son degré se doit donner garde de ne point tomber en une telle cheute: car nous voyons aussi bien les autres qui ne sont point pasteurs ni ministres, quand ils se sont desbauchez, s'ils voyent qu'ils soyent en opprobre à tous, il ne leur chaut plus de rien, ils n'ont plus nulle vergongne. Quand un homme aura quelque honnesteté en soy, et qu'on l'estimera craignant Dieu, cela luy servira de bride (comme nous avons dit) qu'il ne se desbordera pas ainsi outre mesure: et puis il y aura tousiours moyen de le retenir quand on verra des vices en luy, qu'on aura quelque accez pour l'admonester, qu'il ne sera point du tout incorrigible. Mais quand

un homme voit qu'on le reiette, alors il ronge son frein, et se desborde et se iette à travers champs, qu'il n'y a plus nulle honnesteté en luy. Craignons donc qu'une telle vengence de Dieu ne tombe sur nous, et quand il nous a appelez à soy, et qu'il nous a fait la grace de nous mettre son ioug sur le col, que nous apprenions de nous tenir tousiours modestement, et de ne nous point esgarer. Voilà donc comme sainct Paul parlant des ministres de la parole de Dieu, a donné une instruction commune et generale à tous Chrestiens.

Or ayant traitté des pasteurs, il adiouste qu'aussi les Diacres doyvent estre graves et modestes en leur vie, bien attrempez, qu'ils ne doyvent point estre langars, combien qu'il met double langue: et puis, qu'ils ne doyvent point estre addonnez au vin, ni à gain deshonneste, et mesmes qu'ils doyvent avoir le secret de la foy en bonne conscience, et qu'on les doit esprouver devant que les mettre en office. Sainct Paul ne parle point ici des serviteurs domestiques de ceux qui ont la charge de porter la parole de Dieu: mais d'autant qu'il est question du regime spirituel que Dieu a mis entre les siens, sainct Paul veut que ceux qui sont ordonnez tant pour anoncer l'Evangile, comme pour avoir le soin des povres, soyent de vie irreprehensible, et qu'ils soyent en bon exemple, afin que les bons soyent confermez, et que les meschans soyent confus, et qu'ils n'ayent point occasion de vilipender la foy et la Chrestienté. Ce mot de Diacre, emporte simplement ce que nous appellons ministre: mais ici il est certain que sainct Paul le prend pour ceux ausquels ce nom est proprement attribué en l'Escriture saincte, comme nous le voyons au sixieme des Actes, et en d'autres lieux aussi. Il est vray qu'en general tous offices d'Eglises sont nommez Diaconies, c'est à dire ministeres ou services: car les pasteurs ne sont point ordonnez ne choisis pour dominer. Pourquoy donc? Pour le service des fideles: comme il est dit, Qu'on nous repute et qu'on nous tiene pour serviteurs de Iesus Christ, et pour serviteurs aussi de son peuple et de son troupeau. Quiconques donc voudra estre reputé pasteur, il ne faut point que celuy-là usurpe seigneurie, mais au contraire qu'il s'addonne à servir à ceux ausquels il est constitué: car aussi nous ne pouvons servir à Dieu sinon en servant à son peuple. Nous serons bien donc appelez Diacres, mais c'est en sens general: cependant les Diacres sont ceux qu'on ordonne pour avoir le soin des povres, et pour distribuer les aumosnes. Et que sainct Paul le prene ici en tel sens, il appert par l'ordre: car nous avons veu qu'il a traitté du regime public de l'Eglise. Or d'autant que les pasteurs sont ceux ausquels Dieu a ordonné la conduite de son peuple, S. Paul les a mis en premier lieu: maintenant il adiouste ceux qui les suyvent en degré inferieur, asçavoir les Diacres.

Or combien que nous voulons qu'on nous tiene pour bons Chrestiens reformez selon l'ordre de l'Evangile, toutesfois on ne sçait quasi que c'est de Diacre. Ce nous est une grand' honte quand nous parlons des papistes, que nous dirons qu'ils sont Chrestiens bastars: et la verité est bien telle, que tout y est confus, qu'ils sont apostats, ayant renversé toute la police que Dieu avoit mise entre les siens: nous pouvons bien donc reprocher cela aux papistes: mais cependant il faloit que de nostre costé nous fussions bien reglez. Car que gagnerons-nous d'accuser ceux que Dieu condamnera, si nous sommes enveloppez en une mesme condamnation? Or voulons-nous monstrer qu'il y ait reformation entre nous? il faudroit commencer par ce bout, c'est asçavoir qu'il y eust des pasteurs qui portassent purement la doctrine de salut, et puis qu'il y eust des Diacres qui eussent le soin des povres. Il est vray qu'il y en aura: mais on estime que ce soit un office profane. Ceux qu'on appelera et hospitaliers, et procureurs d'hospital, pensons-nous qu'ils soyent en office ecclesiastique? et eux-mesmes le cognoissent-ils? Car s'ils estimoyent, Voici Dieu qui nous a appelez en office, et en un estat sacré, il est conioint à celuy des ministres et des prescheurs, et de ceux qui ont charge de gouverner l'Eglise de Dieu: il est certain qu'on y chemineroit en autre reverence qu'on ne fait point. Mais quoy? on servira aux hommes pour tout potage, et ne sera point question de Dieu. Il est vray que son nom sera pretendu: mais cependant qu'on y pense, ne qu'on y vueille penser, on voit tout le contraire. Car quand on en fait election, ceux qui les elisent, y pensent-ils? Pensent-ils, Nous avons à trouver gens qui gouvernent le bien des povres: ce sont les sacrifices qu'on offre auiourd'huy à Dieu que les aumosnes: il faut donc qu'elles soyent distribuees par ceux que Dieu aura comme agreables à un tel estat, et que les Diacres qui sont choisis soyent comme les mains de Dieu, et qu'ils soyent là en office sacré. Cognoist on cela? Il s'en faut beaucoup. Et ne se faut point esbahir si on a aussi peu de regard aux Diacres, comme aux Anciens et aux Prestres dont sainct Paul parlera ci apres: car on y va aussi à la volee. Que s'il est question d'elire gens pour avoir la conduite et superintendance en l'Eglise, c'est à dire ceux du consistoire, et ie vous prie, en quelle reverence y procede-on? Est-il question d'y observer honnesteté ni ordre de Dieu? Ceux qui y sont ordonnez, dira-on que ce soit au nom de Dieu? On voit tout l'opposite. Quelque fois on se voudra pleinement mocquer de Dieu, qu'on y mettra gens à la volee, et qui n'ont en eux rien qui soit pour dire qu'ils puissent s'ac-

quitter d'un tel estat à l'honneur de Dieu et à l'edification de son Eglise. Et ainsi c'est une confusion à deplorer que celle qu'on voit entre nous, qu'une grande partie sont si profanes, c'est à dire qui n'ont nulle reverence à Dieu ni à sa parole, ni à l'ordre de son Eglise, qu'ils ne sçavent que c'est qu'ils font, en sorte que les papistes (desquels nous sçavons si bien parler) auront beaucoup plus d'honnesteté en eux que nous n'avons pas: pour le moins ils auront ce but general quand on parlera de l'ordre de l'Eglise, Ho, il faut que Dieu domine par dessus. Il est vray que cela ne dure point: mais cependant si est-ce encores qu'ils sont convaincus en eux-mesmes: Ho, il faut que Dieu preside en l'Eglise. Mais entre nous on en est venu iusques là, qu'il n'est plus question ne de Dieu, ne de l'Eglise. Et quoy? Les hommes domineront pour un temps, mais il faudra que Dieu besongne un iour avec grande violence, et qu'il frappe à grans coups de marteaux. Puis qu'ainsi est que nous ne voulons point de nostre bon gré sçavoir que veut dire ceste suiettion que Dieu nous commande, quand nous serons ainsi farouches, que nous reietterons son ioug, il faudra qu'il face une reformation violente au milieu de nous, apres que nous aurons long temps abusé de son nom.

Or tant y a que nous devons bien noter ces passages, où il nous est declaré quel ordre Dieu a establi en son Eglise, afin que nous advisions de nous y conformer le plus qu'il nous sera possible: et si nous ne venons point du tout à ceste perfection, pour le moins que nous soyons au chemin, et que nous ayons quelque but auquel nous tendions pour y profiter de plus en plus. Pour ce faire cognoissons que les Diacres, c'est à dire les hospitaliers et les procureurs des povres, ne soint point seulement en office terrien, mais qu'ils ont une charge spirituelle qui sert à l'Eglise de Dieu: et pourtant qu'ils doyvent estre prochains des ministres de la parole de Dieu, et de ceux qui ont la charge tant par doctrine que par remonstrance de maintenir le peuple de Dieu, en crainte et en honnesteté de vie. Voilà pour un item. Et de faict (comme i'ay desia declaré) les aumosnes ne sont-ce pas sacrifices qu'on offre à Dieu pour luy faire hommage? Or ceux qui ont la charge de les distribuer, ne doyvent-ils pas penser qu'ils servent à Dieu? Il est vray que ceux qui sont en estat de iustice, seront aussi bien au service de Dieu: et de faict il leur imprime sa marque, et leur attribue son titre, et les appelle ses enfans, ses lieutenans et officiers. Mais cestuy-ci appartient au regime spirituel que Dieu a establi en son Eglise, c'est asçavoir les Diacres. Celuy qui est thresorier, quand il ne s'acquittera point de son devoir, il est certain qu'il sera coulpable non seulement devant les hommes, mais aussi devant Dieu: mais les Diacres ont les thresors de l'Eglise à dispenser, c'est à dire ceux qui sont du tout dediez à Dieu, et ne doyvent point estre appliquez en usages prophanes. Quand nous parlons des papistes, nous disons qu'ils sont sacrileges, et à bon droict: car le bien d'Eglise (qu'on appelle) ne doit estre appliqué sinon aux usages ecclesiastiques, c'est à dire pour nourrir les pasteurs, pour nourrir les maistres d'eschole, qui sont pour entretenir semence en l'Eglise, et les autres choses semblables, et singulierement pour nourrir les povres. Or quand nous aurons condamné les papistes, si nous faisons le semblable, et que les biens de l'Eglise soyent gourmandez, qu'on les dissipe, et qu'on les attire çà et là, et qu'on ne cognoisse pas qu'ils sont dediez à Dieu, ne sommes-nous point doubles sacrileges? Voilà une belle reformation: on pourra bien dire que nous sommes beaucoup pires que les papistes. Il est vray qu'ils auront ces canailles de prestres et de moines qui sont des gouffres pour engloutir tout le bien qui est dedié à Dieu: et ceux-là seuls auront à rendre conte: mais en la Papauté si est-ce qu'on dira que le bien d'Eglise est sacré, et qu'il doit estre dispensé en telle sorte que les aumosnes en soyent faites aux povres. Et de faict ils ont leurs canons anciens, et ne diront point du contraire, que le bien des clercs (qu'ils appellent) c'est à dire de tous ceux qui servent à l'Eglise, que tout ce bien-là vient aux povres. Voilà donc les papistes qui ne seront pas tous coulpables, mais ceux qui ont le maniement de ce bien-là. Or entre nous, quand le bien sera dissipé, et qu'on dira, Voilà le bien de l'hospital, voilà le bien des povres, voilà le bien de l'Eglise: et cependant qu'on le gourmandera, qu'il sera transporté à l'appetit des hommes: il est certain que nous serons doubles sacrileges. Et ainsi il ne faut point de disputes fort subtiles de tesmoignages de l'Escriture saincte pour monstrer nostre vilenie: mais cela mesmes servira pour descouvrir la honte de ceux qui veulent estre tenus Chrestiens, quand ils ne sçavent que c'est de la regle que Dieu a ordonnee en son troupeau.

Ainsi pour le present (attendant que le reste s'expose) retenons ce qui est ici declaré, c'est asçavoir que tous ceux qui sont eleus pour distribuer les aumosnes, et pour gouverner le bien des povres, que non seulement ils sont en estat public, mais qu'ils appartienent au regime spirituel de l'Eglise, et qu'ils sont là comme officiers de Dieu, afin de distribuer les sacrifices qui luy sont offerts et consacrez: et puis qu'il s'en veut servir en un estat si honorable, que c'est bien raison que de leur costé ils advisent de cheminer en crainte, comme ayans à rendre conte à un trop grand maistre. Et tout ainsi que ceux qui sont appelez à ceste charge,

doyvent estre instruits par l'admonition de sainct Paul de s'en acquitter loyaument, aussi quand on les elit, qu'on y procede avec telle reverence comme il le commande ici, sinon qu'au dernier iour on vueille estre coulpable d'avoir perverti l'ordre de l'Eglise. Car si nous voulons avoir Eglise entre nous, il faut que nous ayons ce regime que Dieu a establi comme inviolable: pour le moins que nous taschions de nous y conformer: quand nous n'aurons point la perfection, que nous ne laissions pas d'aspirer et tendre tousiours à ce but qui nous est ici proposé par le sainct Apostre.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTCINQUIEME SERMON.

Chap. III, v. 8—10.

Nous avons veu ce matin de quel estat sainct Paul traitte ici, c'est asçavoir de ceux qui en l'Eglise ancienne estoyent ordonnez pour distribuer les aumosnes. Or il est certain que Dieu veut qu'une telle regle soit observee en son Eglise, c'est asçavoir qu'on ait le soin des povres: et non seulement que chacun en son privé subviene à ceux qui sont povres: mais qu'il y ait estat public, qu'il y ait gens ordonnez pour avoir le soin de ceux qui sont en necessité, afin que les choses soyent conduites comme il appartient: et si cela n'est, il est certain qu'on ne se peut vanter qu'il y ait une Eglise bien ordonnee, et selon la doctrine de l'Evangile, mais c'est autant de confusion. Et pourtant il nous faut regarder à nous (comme desia nous avons touché ce matin): car si nous reprochons aux papistes que ils ne suyvent pas l'ordre institué par nostre Seigneur Iesus Christ, ils peuvent dire le semblable de nous quand ceci nous defaudra, c'est quand le bien qui estoit dedié à Dieu ne sera pas deuement et fidelement dispensé, et qu'il n'y aura pas gens propres comme sainct Paul l'ordonne à ceste charge et office. Or pour ceste cause nous faut-il bien noter les choses qui sont ici contenues.

En premier lieu, sainct Paul veut que les Diacres soyent graves et posez: apres qu'ils ne soyent point langars, ou doubles en langage: et puis qu'ils ne soyent point addonnez ni au vin ni à l'avarice. Sous ce mot de gravité ou attrempance, sainct Paul comprend tout ce qui est pour une vie bien reglee. En somme il veut que les Diacres monstrent bon exemple, qu'ils ne soyent point gens volages ni dissolus. Au reste, il y a trois vertus qui leur sont speciales: l'une, qu'ils ne soyent point doubles. Car si un homme fait semblant d'avoir pitié de ceux qui ont besoin d'estre secourus, et puis en derriere qu'il ne demande sinon d'affamer les povres gens, qu'il n'y ait ne pitié ne humanité en luy: et si en somme il n'y a que fiction en ses propos, qu'il donne de l'eau benite en promettant beaucoup, et qu'il ne face rien, nous sçavons qu'il n'y a rien plus contraire à l'office de Diacre. Autant en est-il de l'yvrongnerie: que si un homme est addonné à gourmandise, il ne luy chaut comme les autres soyent traittez: et puis il voudra aussi plustost aider à ses semblables: car s'il y a quelque gourmand qui ait mangé et dissipé mal sa substance, celuy-là sera le premier en degré quand il sera question de faire aumosnes, si on en permet la puissance à gens addonnez au vin. Finalement, autant en est-il de ceux qui aiment leur gain, et ne taschent que de faire leur profit. Et mesmes nous sçavons qu'un avaricieux, encores qu'il ne desbourse rien, si est-ce qu'il luy fasche qu'on despende, c'est assez mais qu'il y en ait pour luy: que si on luy arrachoit les tripes du ventre, on ne luy feroit pas plus de mal que quand on ha pitié pour secourir aux povres, et que s'il y a de quoy, qu'on leur eslargit, et qu'on le dispense. Il y en a donc qui voudroyent que tout le bien du monde fust comme enseveli: car ce qu'ils ne peuvent serrer, il leur semble que c'est autant perdu pour eux.

Nous voyons donc que sainct Paul, apres avoir requis que les Diacres soyent de vie honneste et bien reglee, non sans cause met ces trois vertus, c'est qu'ils soyent droits, qu'il y ait une simplicité et rondeur de parole en eux, qu'il y ait aussi une attrempance et sobrieté au boire et au manger: finalement qu'il n'y ait point de chicheté ne d'avarice, mais qu'ils mesprisent tellement l'argent, qu'ils ne demandent que de fidelement dispenser ce qu'ils ont entre mains. Or ces choses sont assez claires, et pourroyent estre aiseement entendues, sinon que la corruption fust si grande entre nous, que le sainct Esprit ha comme une langue incognue quand il parle des choses où nous ne devons point trouver d'obscurité. Ceci n'auroit besoin de longue exposition, quand les Diacres, c'est à dire les procureurs des povres, seroyent sobres et modestes, et gens entiers, et non point addonnez à avarice: mais

d'autant qu'en premier lieu on ne sçait que veut dire cest office et estat dont parle sainct Paul, et puis qu'auiourd'huy on fait de vice vertu, voilà pourquoy ce qui est ici contenu, nous est comme estrange. Or en cela monstrons-nous bien quelle est nostre Chrestienté: s'il ne tient qu'à nous vanter, il n'y a que reformation de l'Evangile entre nous: mais cependant voici la touche où il nous faut esprouver, comme nous avons desia dit.

Or en premier lieu, quand on parlera des Diacres, c'est une chose quasi sauvage: et puis ceux qui sont ordonnez pour avoir le soin des povres, ie vous prie, comment s'en acquittent-ils? Comme gens prophanes qu'ils sont, et ne cognoissent point à quoy ils sont appelez. Ie ne parle point en general de tous, mais ie parle du vice qui est par trop commun et ordinaire: et pleust à Dieu que les choses fussent telles, que nous eussions de quoy nous esiouir, voyans une conformité entre la regle de Dieu, et l'usage qui seroit entre nous. Mais quand on voit qu'il semble qu'on ait conspiré à despiter Dieu et effacer l'estat qu'il avoit establi en son Eglise, n'est-ce pas une chose à deplorer? Or si nous ne voulons ouir ceste doctrine, et la recevoir, et la prattiquer, si nous servira-elle de condamnation, pour monstrer qu'ayans la doctrine de l'Evangile pure, nous n'avons point d'ordre entre nous, mais demandons toute confusion plustost: et mesmes gardons que Dieu ne tarde point beaucoup à punir une telle ingratitude, et sur tout quand nous voyons que si peu de bien qui estoit dressé entre nous, s'en va escouler, et qu'il semble qu'on ne l'aura iamais assez tost aneanti. Quand donc nous voyons une telle malice et si impudente, que peut-on esperer? Mais plustost (comme i'ay dit) il faut que nous craignions une horrible vengeance de Dieu. Si auiourd'huy on vouloit astraindre ceux qui se nomment Diacres, et qui sont appelez à cest estat, à ceste regle que sainct Paul nous met ici, ho, il leur sembleroit qu'on leur feroit grand'iniure. Et pourquoy? car ils ne sçavent que c'est de servir à Dieu: comme aussi ils ne cognoissent pas que cest office appartient au regime spirituel de l'Eglise. Or tant y a que Dieu ne souffrira point que son nom soit ainsi prophané. Si on parle à ceux qui les elisent, ceux-là aussi entendent encores moins que c'est que veut dire la conduite de la maison de Dieu, et le soin de dispenser les aumosnes.

Regardons donc diligemment ce qui nous est ici monstré, c'est d'autant qu'un chacun est avancé en l'Eglise, qu'il doit estre exemple à ses prochains: et puis que Dieu se veut servir des Diacres à une chose honorable, qu'ils soyent d'une vie posee et modeste: et cependant qu'ils ne soyent point addonnez à gourmandise, qu'ils sçachent que c'est de sobrieté et de continence en leur vie: et aussi cela est requis pour la vigilance, que les Diacres ne soyent point yvrongnes. Car s'ils doivent avoir le soin non seulement de dispenser ce qui leur est commis, mais de s'enquerir où il y a necessité, et où le bien se devra employer, si ce sont des yvrongnes, il faudra qu'ils soyent estourdis: de chercher en eux aucun soin pour s'enquerir où il y a povreté, et là où il faudra donner secours, trouvera-on une telle vertu, c'est à dire ceste vigilance en des yvrongnes qui ont leur ventre pour leur Dieu? Et puis y trouvera-on nulle prudence quand ils seront abbrutis de leur vin, et que l'yvrongnerie dominera tellement sur eux, qu'ils ressembleront plustost à des pourceaux qu'a des creatures raisonnables? Or tant y a qu'il faut que ceux que Dieu aura ainsi honorez de les appeler pour avoir le soin des povres, s'estudient à sobrieté, et à retrancher toute gourmandise, afin qu'ils ne soyent point empeschez (comme nous avons dit) d'avoir telle solicitude comme leur charge le demande. Et au reste, s'ils notent bien ce qui est ici dit de ceste rondeur, ils verront combien ceste vertu est necessaire: car quand un homme n'a point une droite simplicité, il est certain que iamais on ne trouvera secours en luy. Et voilà aussi pourquoy sainct Paul met ceste vertu en ceux qui doivent administrer. Il est vray qu'il met une allaigresse aussi en ceux qui ont le soin des povres, afin qu'ils ne donnent point à regret, mais quand ils voyent que le bien est employé comme il doit, qu'ils s'esiouissent de ce que Dieu fait passer par leurs mains des sacrifices qui luy sont agreables: mais il faut que ceste rondeur aille devant. Que donc ils ne soyent point doubles en langage. Et puis il y a ceste liberalité finalement, laquelle consiste en deux choses: en premier lieu que ceux qui sont establis pour servir aux povres, ne cerchent point leur gain ne leur profit, qu'il leur suffise que Dieu approuve le service qu'ils luy rendent, combien qu'ils le facent aux hommes, voire à ceux qui sont mesprisez, toutesfois que c'est où ils se peuvent le mieux employer qu'à cela: qu'ils se contentent donc que Dieu les approuve. Et cependant, qu'ils aiment beaucoup mieux que l'argent qui leur est commis soit ainsi fidelement employé, que de l'avoir, ou d'estre appliqué à mauvais usage. Voilà en somme comme les Diacres ne doyvent point estre addonnez à leur profit particulier.

Mais encores n'est-ce point assez de cela, sinon qu'il y ait ceste liberalité et franchise, qu'ils soyent bien aises quand ils verront les povres estre secourus, et s'il y a quelque indigence, que le remede y soit quant et quant. Et en cela voit-on combien nous sommes loin de ceste regle de sainct Paul: car qu'est-il question de faire auiourd'huy? Pense-on de pourvoir aux necessitez devant mesmes qu'elles soyent cognues? S'enquiert-on là où

il y aura indigence? Mais on ne demande sinon à consumer tout, que quand il y aura des povretez tant et plus, c'est tout un: ho, il faut espargner. Voire, il est vray: car (comme nous avons dit) il est besoin que les Diacres ayent grande prudence: pource que tout le bien qui est ordonné aux povres, seroit tantost consumé, si on croyoit tous ceux qui demandent. Nous voyons l'importunité qui est en beaucoup, et qui n'ont nulle consideration. Ceux qui sont oisifs, ou qui ne travaillent point volontiers, seront contens qu'on leur appreste la table pour souper quand ils auront disné. Les autres pensent qu'on les doit aider à vivre plus delicatement. Et puis quand un homme a quelque charge, il luy semble qu'on luy fait grand tort sinon qu'on luy distribue: et chacun pense estre le plus povre, quand il voudra qu'on luy face aumosne. Depuis qu'on est là venu, qu'un homme desire d'estre secouru du bien d'autruy, il est certain qu'il voudra tousiours estre preferé à chacun, et à tout le reste. Ainsi il est besoin que les Diacres soyent prudens et moderez, et qu'ils n'ayent la main ouverte sans propos. Car s'il y a quelque peu pour distribuer, et qu'en un iour on le consumast, et que seroit-ce? Toutesfois si faut-il qu'on espargne tellement qu'on ne soit point chiche si Dieu donne dequoy, que le bien soit employé là où on voit qu'il y a necessité de maladie, qu'il y ait charge d'enfans, et choses semblables. Et nous devons avoir grand'honte auiourd'huy, que les aumosnes qui ont esté faites par les povres incredules, sont ainsi mal distribuees. Quand il n'y auroit ne terres ne possessions, ne bien d'Eglise, qu'on appelle, mais qu'il faudroit qu'un chacun donnast son offrande, et que de cela on subvint aux povres, si nous voulons estre tenus Chrestiens, et qu'on estime qu'il y ait quelque Eglise entre nous, il faut que ceste police se monstre, et qu'elle s'observe. Or est-il ainsi que les povres aveugles qui ont vescu en la papauté ont laissé du bien. Il est vray qu'ils n'ont pas entendu quel en devoit estre l'usage: car ils ont fondé des Messes, et choses semblables: et puis il y a eu ces gouffres qui ont tout englouti. Mais tant y a qu'on n'a peu abolir l'ordre ancien qui est approuvé par l'Ecriture saincte, c'est asçavoir que le bien d'Eglise maintenant soit employé comme il doit: premierement pour la nourriture des pasteurs, pour entretenir les escoles, et pour subvenir aux povres, afin que tousiours on face aumosne entre les enfans de Dieu, et que ceux qui sont en necessité, soyent secourus du mieux qu'on pourra.

Or maintenant nous sçavons quel est le vray usage d'employer le bien qui a esté consacré à l'Eglise: car si on le gourmande, et qu'on s'en ioue à plaisir, et que tout cela soit appliqué à choses prophanes (comme il est), il ne faudra point seulement que nous en rendions conte devant Dieu et devant ses anges, mais les papistes en seront nos iuges. Et c'est une vergongne trop vileine, qu'auiourd'huy on n'employera le bien de l'Eglise pour la plus grande partie, qu'à usage tout contraire à la volonté de Dieu. Et les papistes sçauront bien faire leur profit de cela pour blasphemer l'Evangile: et de fait nous leur en donnons occasion, entant qu'en nous est: et cependant encores il y aura de bons mesnagers qui diront, Ho, il faut retrancher tant qu'il nous sera possible. Et comment est-ce qu'il faut espargner? Ho, s'il est question de quelques folies, on ne sçauroit trop despendre: mais voilà les membres de Iesus Christ qui perissent de faim et de soif: il faut donc qu'on les secoure. Il est vray que si nous estions tels que nous devrions estre, cela devroit bien estre observé, comme i'ay dit, encores qu'il n'y eust autre bien: mais il n'est point question ici qu'on demande qu'un chacun contribue, que chacun ouvre sa bourse pour dire, Tenez: mais qu'on dispense seulement ce qui est du bien des povres, et qu'on l'applique où il faut qu'il soit employé. Cependant on dira, Ho, il faut espargner. Voire? et le blé mesmes à qui est-il? qui est celuy qui pourra dire, Cela est mien? mais au contraire, tous ceux qui le voudront appliquer à autre usage, voilà un sacrilege qu'ils commettent, la chose est toute notoire. Et ne faut-il point qu'en la chaire de verité cela soit publié, quand les papistes en sçauront bien mesdire? Voilà donc le blé qui sera au grenier, il est aux povres, il n'est point ici question d'homme ne de seigneurie, il est question de Dieu, comme c'est celuy qui ne souffrira point que le bien qui luy a esté offert en sacrifice, soit appliqué à usage prophane. Autant en est-il du reste. Or quand on auroit distribué ce bien-là comme il appartient, si est-ce qu'encores n'est-on pas quitte, qu'un chacun ne face aumosnes en son privé, et aumosnes publiques, afin que les povres soyent secourus comme il appartient. Mais il seroit à desirer que les choses ne vinssent pas à une telle confusion. Et pourquoy? Ce n'est pas d'auiourd'huy qu'on a commencé à en parler, les parois mesmes en devroyent retentir: et cependant les aureilles des hommes sont si sourdes, qu'on voit bien que chacun ne demande sinon de croupir en son ordure. Or il ne seroit question que de poursuivre, comme il y avoit quelque petite esperance de bien: mais tout s'en va aneantir. Quand donc nous voyons cela, il faut que les bons et les enfans de Dieu gemissent, prians Dieu qu'il y mette la main: et s'il est besoin de reformation violente, il vaut mieux qu'ils soyent mattez à grans coups de bastons, que de nourrir telles infections entre nous, et souffrir que Dieu soit ainsi mocqué, et que l'ordre de l'Eglise soit

dissipé. Voilà donc ce que nous avons à noter en somme de ces vertus que S. Paul met ici aux Diacres.

Or il adiouste quant et quant, *qu'ils ayent le mystere de la foy en pure conscience.* Par ce mot il signifie que ceux qui sont en cest office de Diacre, d'autant qu'ils ont charge publique en l'Eglise, doivent estre mieux enseignez en la doctrine de salut, que ceux qui sont du commun peuple. Vray est que si nous sommes chrestiens et enfans de Dieu, il faut que nous ayons profité en l'escole de Iesus Christ: la foy est commune à grans et à petis, voire iusques aux plus idiots: et ne faut pas que nous imaginions avec les papistes, une chrestienté telle qu'il leur semble, que c'est assez d'avoir esté baptizez, et qu'on ne sçache plus que c'est de Dieu ne de religion: il faut, di-ie, que ceste doctrine s'estende iusques aux plus rudes. Mais tant y a que ceux qui sont elevez en degré superieur, doivent bien avoir plus de cognoissance, et estre mieux confermez en l'Evangile, que s'ils estoyent povres gens qui demourassent tousiours en leur maison, et qu'ils n'eussent nul estat. Nous voyons donc maintenant en somme quelle est l'intention de sainct Paul.

Mais il conioint le mystere de la foy avec bonne conscience, d'autant qu'on en voit beaucoup qui sçauront babiller assez de l'Evangile, et cependant n'ont autre chose que la langue. Or S. Paul veut que les Diacres approuvent leur foy par saincte vie, et non point seulement en apparence quant aux hommes, mais qu'il y ait integrité de conscience pure. Mais ici il nous faut regarder pourquoy sainct Paul a mis *Secret de la foy:* ç'a esté pour magnifier la doctrine de l'Evangile. Car ce mot de *mystere,* vaut autant à dire comme Secret. Pourquoy donc sainct Paul attribue-il un secret à la foy? c'est afin que nous cognoissons l'honneur et la grace que Dieu fait aux hommes, quand il les appelle à la cognoissance de son Evangile. Car il n'est point question de chose vulgaire, ne qui entre en nostre cerveau: il n'est point question d'une science que nous puissions acquerir par nostre industrie, mais c'est un secret que Dieu nous revele. En somme S. Paul a voulu monstrer que nous approchons tellement de Dieu, quand il nous fait participans de la cognoissance de son Evangile, que c'est comme s'il nous declaroit ses secrets admirables: comme à la verité Dieu desploye son coeur envers nous, quand il luy plaist de nous instruire en la parole de salut. Il est vray que les mondains ne tiendront conte de l'Evangile, qu'il leur semble que c'est une chose basse, et qu'il n'y a point assez de subtilité pour eux: mais ceux qui ont vrayement gousté le contenu et la substance de l'Evangile, sçavent qu'il outre-passe tous nos sens. Or il n'y a doute que S. Paul n'ait ici voulu despiter cest orgueil et ingratitude des hommes, quand il dit que la foy gist en un secret: car c'est afin que les hommes ne pensent point estre tant habiles, que de sçavoir ce qui appartient à leur salut, iusques à ce que Dieu les ait illuminez par sa grace: et quand nous venons ouir le sermon, ou que nous prenons l'Escriture saincte pour la lire, que nous n'ayons point ceste folle outrecuidance, de penser que nous comprendrons bien tout ce qui nous sera dit, et ce que nous aurons leu, par nostre phantasie, mais que nous y venions avec reverence, nous attendans du tout à Dieu, sçachans bien que nous avons besoin d'estre enseignez par son S. Esprit, et que sans cela nous ne pouvons nullement comprendre ce qui nous est monstré en sa parole. Nous voyons maintenant en somme quelle est l'intention de S. Paul. Il est vray qu'en general il magnifie ici la doctrine de nostre salut, disant que Dieu nous y revele des secrets admirables, et qui surmontent toute nostre mesure: mais cependant il declare que les Diacres doivent estre mieux enseignez que le commun peuple: et combien que la foy soit commune à grans et à petis, que ceux-là y doivent estre mieux confermez.

Or de ce passage nous pouvons recueillir que tous ne peuvent pas estre egaux en l'Eglise de Dieu. Il est vray que les ignorans ne doivent point chercher couleur pour estre excusez, quand ils ne mettront peine à profiter de iour en iour: car il n'y a celuy qui ne doive estre enseigné de Dieu: comme le prophete Isaie en parle: et comme nostre Seigneur declare qu'il est le maistre des petis et des humbles: ainsi faut-il que nous soyons bons disciples: et il ne faudra point de son costé à faire son office, moyennant qu'un chacun de nous s'abbaisse, et que nous soyons ardens à escouter ce qui nous sera publié en son nom, et que nous appliquions là toute nostre estude fidelement. Mais quand tous auront mis peine d'estre enseignez de la bouche de Dieu, si faut-il que ceux qui sont en lieu eminent, regardent qu'estans confermez ils attirent les autres au bon chemin: comme dit S. Paul au 14. des Romains, Vous qui estes robustes en la foy, supportez ceux qui sont debiles. Voilà pourquoy Dieu ne distribue point ses graces egalement, afin que ceux qui sont les plus avancez attirent leurs prochains, et qu'ils les supportent, et qu'ils les edifient entant qu'en eux sera. Or si on ne discerne point de choisir gens qui ayent le mystere de la foy en bonne conscience quand on veut faire des Diacres, n'est ce pas un mespris manifeste de Dieu? Si on veut elire un hospitalier ou des procureurs de l'hospital, gens qui distribuent le bien de l'Eglise, et qu'on ne regarde point quelle religion il y a en eux, ne quelle cognois-

sance de Dieu, ne comment ils sont ordonnez en l'Eglise, voilà Dieu qui prononce qu'on doit avoir ceste vigilance-là, et qu'il ne la faut point mettre en oubli. Or on y fermera les yeux. En cela (di-ie) ne voit-on pas que manifestement la parole de Dieu est comme foullee au pied? Et encores il y aura de nos braves qui ne voudront point que iamais on sonne mot d'un tel desordre, les diables d'enfer ne feroyent point pis: et cependant il n'en faut point parler. Voire? et qui espargnera-on? Quand Dieu sera ainsi vilipendé, qu'on monstrera evidemment qu'on ne tient conte de sa parole, que iamais il n'y eut un tel mespris en l'Eglise de Dieu, comme on le voit auiourd'huy, et cependant on s'en taira? et que seroit-ce à dire? Et c'est ce que i'ay desia touché, que ceste doctrine ne peut estre portee qu'il n'y ait une horrible confusion sur nous: et si nous ne sentons maintenant la main de Dieu, si faudra-il que nous cognoissions en despit de nos dents, qu'apres nous avoir long temps attendu, il se monstrera nostre iuge.

Or cependant nous avons aussi bien à poiser ce que S. Paul adiouste, *que les Diacres soyent esprouvez en premier lieu, et puis qu'ils administrent, quand on les aura trouvez irreprehensibles.* Il baille ici une inionction plus estroite à ceux qui ont la charge d'elire les Diacres: Il faut (dit-il) qu'on les ait esprouvez: et puis quand on les trouve irreprehensibles, c'est à dire, sans mauvaise note d'infamie, qu'on les mette en l'office, sinon qu'on vueille despiter Dieu. Car quand le sainct Esprit nous a advertis en telle sorte, et que là dessus on y va à l'estourdie, qu'on ne regarde ni à l'honneur de Dieu, ni à la necessité des povres, ni au gouvernement que Dieu veut estre entre nous, ie vous prie, ne monstre-on pas qu'on ne sçait que c'est du gouvernement de l'Eglise? Nous dirons assez, Reformation, à pleine bouche: mais (comme i'ay desia declaré) il ne faut point que Dieu nous envoye des anges du ciel pour descouvrir nostre turpitude: car les papistes, quelques ignorans qu'ils soyent, sçauront bien monstrer la vilenie qui est si puante entre nous que c'est une horreur que l'air mesmes en est infecté. Et ainsi nous voyons que beaucoup se vantent auiourd'huy de l'Evangile, lesquels sont plus grans ennemis de Dieu, que s'ils estoyent du tout ignorans, et que iamais n'eussent gousté l'Escriture saincte: car les Turcs pour le moins auront quelque reverence à leur religion: mais on s'est desbordé iusques là, qu'on ne tient auiourd'huy de l'Evangile. Il est vray que les papistes seront bien enragez iusques là, qu'ils ne se voudront nullement ranger à ce qui est contenu en la parole de Dieu: mais quoy qu'il en soit, si faut-il qu'ils ayent ce principe, que l'Escriture saincte doit avoir son cours. Ils la desguisent, ils la prophanent, tellement que tout est confus entr'eux: et si est-ce toutesfois qu'ils ont horreur de dire qu'on se doyve ainsi desborder contre Dieu, pour ne rien suyvre de ce qu'il commande. Mais de nostre costé, quand on aura ouy tout ce que Dieu ordonne, qu'on l'aura entendu pleinement, que tout aura esté dechiffré par le menu, on n'en fera que torcher sa bouche, ou plustost le museau: car telles gens ne sont pas dignes d'estre reputez creatures humaines, mais ce sont chiens mastins qui se sont desbordez en une impudence plus vileine, que n'est celle des putains de bordeau. Or si faut-il neantmoins que nous cognoissions que ceci est escrit pour nostre instruction, ou bien Dieu nous le fera sentir à nostre ruine, quand nous ne luy aurons point voulu estre suiets pour luy obeir.

Or cependant sainct Paul adiouste, *que ceux qui auront bien administré, s'acquerront un bon degré, et liberté en la foy qui est en nostre Seigneur Iesus Christ.* Et cependant aussi il met que l'examen des Diacres s'estende iusques à leurs femmes, et à leurs maisons. Or ie vous prie, s'il faut que la femme d'un Diacre soit modeste en sa vie, qu'elle se conduise paisiblement, qu'elle ne soit point langarde, ni addonnee à babil, que sera-ce de l'homme qui est en office public? La femme n'est point en charge publique comme son mari, si faut-il neantmoins qu'elle responde, et qu'elle cognoisse que Dieu ayant appelé son mari en l'estat, c'est à fin qu'elle se conforme à luy pour donner bon exemple. Si donc l'examen des Diacres va iusques à la femme, que sera-ce de l'homme propre? Mais ce sera de la femme autant que du mari, que la femme sera une diablesse pour dissiper, et le mari sera un homme plein de cruauté, au lieu d'avoir quelque humanité en soy. Et puis il n'y aura nulle religion, qu'il ne sçaura que c'est de Dieu: et tout cela s'enveloppe en tel meslinge, ou plustost confusion infernale, comme elle est entre ceux qui se vanteront d'avoir l'Evangile, et n'en ont rien. Il est vray que ces paroles nous pourront sembler un peu dures, quand il en est parlé: mais si faudra-il que ceci nous soit mis au devant au dernier iour, quand nous ne l'aurons point cognu durant nostre vie. Et cependant il nous faut noter ce que dit sainct Paul, Que les Diacres s'acquerront une bonne liberté en la foy de Iesus Christ, et un bon degré, ayans bien administré. Il est vray que ceci ne se pourroit pas deduire tout au long pour ce iour, mais il suffira d'avoir entendu en brief l'intention de sainct Paul. Et en premier lieu notons que les papistes ont corrumpu sottement ce passage, quand ils ont dit, Qu'un Diacre qui aura bien exercé son office, s'acquerra bon degré de Prestrise. Et voilà pourquoy quand ils veulent

faire des Prestres, il faut qu'ils ayent esté auparavant Sou-diacres et Diacres. Or pourquoy est-ce que les papistes instituent les Diacres? c'est pour iouer un badinage, tout ainsi que des basteleurs. Car ceux qu'on fait Diacres et Sou-diacres en la papauté, est-ce pour avoir le soin des povres, et pour distribuer les aumosnes? Nenni: mais en la Messe ils seront là revestus, et ioueront la farce avec le Prestre. Et puis, ont-ils ioué un tel badinage? on les fait Prestres puis apres. Et n'est-ce point par trop se mocquer de Dieu? Car sainct Paul n'a pas entendu que les Diacres deussent estre pasteurs d'Eglise, il s'en faut beaucoup. Un homme qui sera propre à l'office de pasteur, ne pourra pas estre Diacre, et ne sera pas idoine pour distribuer les aumosnes. Et aussi à l'opposite, il y en a beaucoup qui pourront avoir le soin des povres, lesquels ne seront point pour enseigner. Il faut donc cognoistre ce que Dieu a donné à chacun. Mais sainct Paul aussi par ce mot de degré, n'a pas entendu la Prestrise ne l'office de pasteur, mais il a voulu dire que ceux qui se gouverneront bien, seront en plus grande authorité. Comme quand un homme s'est porté en son estat fidelement, et qu'il a monstré qu'il demandoit servir à Dieu, et s'acquitter en bonne conscience, il n'y a nulle doute que les meschans mesmes seront confus en un tel personnage, et faudra qu'il soit honoré. Voilà donc un bon degré, dit S. Paul, qu'ils auront acquis.

Et puis il adiouste aussi bien *la liberté qui est en Iesus Christ*. En quoy il signifie que ceux qui ne s'acquittent point de leur devoir et de leur charge, il faut qu'ils soyent en servitude: car tousiours on leur viendra reprocher, Et qui es-tu? Quand un homme sera desbordé, et qu'il aura quelque note d'infamie, ou qu'il y aura en luy des fautes si lourdes qu'on les puisse mettre au devant, il ne pourra iamais s'acquitter de son devoir, pour la crainte qu'il aura des reproches qu'on luy pourroit faire pour ses vices. Ainsi donc il ne se faut point esbahir si sainct Paul donne plus grande liberté à ceux qui auront bien exercé l'office estans Diacres. Et nous voyons l'experience de cela: non pas que ces choses se puissent maintenant despescher, mais qu'il nous suffise que S. Paul ayant parlé des femmes tant des pasteurs comme des Diacres, nous a declaré en quelle recommandation Dieu a l'honnesteté de son Eglise, et que rien ne soit confus entre nous. Et sur cela il nous monstre comme nous devons estre prudens à choisir gens qui se portent comme il appartient, tant pour anoncer la doctrine de salut, que pour subvenir aux povres: et que les femmes aussi regardent de leur costé de s'en acquitter. Car comme sainct Paul veut qu'en l'election on ait prudence et advis, aussi il monstre la leçon à ceux qui sont choisis et ordonnez en cest estat. Que donc ceux-là advisent de cheminer en telle crainte et solicitude, qu'ils edifient par leur bon exemple l'Eglise de Dieu: et que les femmes aussi s'accordent à cela, et qu'il y ait une telle correspondance, que quond on ne pourra pas mesdire des pasteurs et Diacres, qu'on ne se iette point pour mesdire de leurs femmes, et que la parole de Dieu ne soit point vilipendee par ce moyen-là. Ainsi donc, que les femmes tant des pasteurs comme des Diacres notent bien ce qui est ici dit, d'estre graves et posees, et n'estre point dissolues. Car combien que cela doyve estre commun à toutes femmes fideles, neantmoins il faut que les femmes des pasteurs et Diacres soyent comme des miroirs, et qu'elles edifient par leur bon exemple tout le reste: que si elles ne le font, tant moins seront-elles excusables. Voilà donc ce que nous avons à retenir en attendant que le reste se deduise.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTSIXIEME SERMON.

Chap. III, v. 14—15.

Nous avons veu la saincteté et perfection que sainct Paul requeroit en tous ceux qui ont quelque charge publique en l'Eglise de Dieu: là dessus aussi nous avons veu la conclusion qu'il faisoit, que ceux qui se portent loyaument en cest office, acquierent authorité, et ont aussi plus de hardiesse en la foy qui est en nostre Seigneur Iesus Christ. Or sainct Paul parlant ainsi presuppose qu'il y ait bon ordre et police au peuple de Dieu. Car quand cela est, ceux qui se sont acquittez fidelement, sont aussi en honneur, et les recognoist-on pour leur porter reverence. Or ce n'est point pour exalter les personnes, mais afin que telles gens ayent plus grand moyen et faculté de servir à Dieu, qu'on les escoute, qu'on reçoyve conseil et admonition d'eux, qu'ils puissent remedier aux maux

quand ils les verront. Voilà où sainct Paul a pretendu. Or nous avons touché en brief que ceux qui ne font point deuement leur office, ont la bouche close, qu'il n'y a nulle authorité en eux, et à bon droit on s'en peut mocquer, et s'ils ont encores quelque bouffee de hardiesse, cela ne dure point: et quand ils seroyent les plus hardis du monde, si est-ce qu'ils n'ont point de gravité, en sorte que la doctrine soit bien receue. D'autant plus donc ceux qui sont appelez en cest estat, se doyvent appliquer à bien faire en servant fidelement à Dieu et au bien commun. Mais en ceci nous voyons quelle honte nous devons avoir de nostre estat. Car tant s'en faut que les bons soyent auiourd'huy honorez, et qu'ils acquierent quelque reverence, afin qu'on les escoute, qu'au contraire il n'y a que les meschans qui ayent la vogue, et qui soyent redoutez, et qui ayent tout credit. En cela, di-ie, nous voyons que les choses sont par trop confuses entre nous. Où sera donc auiourd'huy la liberté? Non pas en la foy, mais en tout mal, entre ceux qui sont du tout endurcis, tellement qu'ils n'ont plus nulle honte. Et quand ils voyent qu'on leur permet tout ce que leur appetit porte, il leur semble que tout leur soit licite. Il n'y a plus ne loy ne raison pour eux, ni honnesteté, ni honte aucune: cela est par trop commun. Cependant les bons sont opprimez, et n'osent sonner mot. S'il y a quelqu'un qui reprene le mal, et qui tasche de reduire les choses à bien, il sera assailli de tous costez, on l'abbayera, on ne taschera qu'à le mordre, voire à le consumer du tout: tellement que tous ceux qui veulent servir à Dieu, et qui desirent que les choses aillent bien, sont hays et molestez du tout. Voilà à quelle enormité nous sommes venus.

Au reste, nous n'en voyons pas beaucoup qui soyent empeschez pour maintenir la bonne querele: car chacun trahit la verité: on laisse aller les choses le pis qu'elles peuvent, et nous sommes au temps dont parloit le Prophete Isaie, Que la droiture et equité sont dechassees du milieu de nous, et n'y a personne qui ait zele de s'opposer au mal. Il est vray que chacun dira ce qui en est: mais cependant ce n'est qu'en cachette, et il semble qu'on ait conspiré de nourrir le mal, et de l'amener iusques au comble. Cependant l'ire et la malediction de Dieu non seulement se nourrit entre nous, mais elle s'enflamme. Ainsi donc par ce passage de sainct Paul nous voyons que tout est perverti, et que tant s'en faut que nous ayons Eglise, qu'on peut appercevoir tout le contraire entre nous. Car ceux qui cheminent comme il appartient, et qui s'efforcent de servir purement à Dieu, tant s'en faut que par ce moyen-là ils acquierent plus grande liberté, qu'on les marque comme ennemis, qu'on ne demande sinon à leur mettre le pied sur la gorge. Et au contraire, nous voyons que les meschans comme bestes sauvages font tout ce qu'ils veulent, et qu'on les craint, et qu'on les redoute, et que ceste licence qui leur est donnee, est cause de les rendre tant plus hardis. Voyans donc une telle confusion, n'avons-nous point occasion de gemir et avoir honte de nous, cognoissans que Dieu n'y regne nullement, mais le diable en a pleine possession? Allons maintenant nous vanter d'avoir l'Evangile de Dieu. Vray est que sa parole est ici preschee: mais cependant ne voit-on pas le mespris et la moquerie toute pleine? Or tant y a que les hommes auront beau s'endurcir contre Dieu, si faudra-il que ceste doctrine demeure, et qu'elle nous soit preschee en tesmoignage, et qu'au dernier iour ceci nous soit ramentu, sinon que Dieu s'avance: comme ie ne doute point que sa main ne soit prochaine pour nous chastier et reformer.

Or il y a cependant ce que sainct Paul adiouste, qu'il escrit ces choses à Timothee, *afin que s'il tardoit de venir que Timothee cognoisse comme il se doit porter en la maison de Dieu.* Yci sainct Paul l'exhorte, et en sa personne tous fideles, de cheminer en grande crainte et solicitude, quand il est question du regime spirituel de l'Eglise. Et pourquoy? *Car la maison de Dieu* (dit-il) où il habite, *est le soustenement de sa verité.* Voici deux titres qui sont honorables, tellement qu'il n'est point question de nous iouer quand nostre Seigneur nous appelle à le servir en cest estat dont sainct Paul a parlé. Il faut bien donc que nous craignions de faillir, puis que Dieu nous fait cest honneur de nous donner le gouvernement de sa maison, voire en laquelle il reside, et veut que sa maiesté soit cognue, et laquelle soit comme l'estuy où sa verité soit gardee, afin qu'elle soit maintenue et conservee en ce monde. Quand donc cela y est, ne faut-il pas que ceux que Dieu a ainsi honorez, tremblent, et qu'ils soyent vigilans pour exercer la charge qui leur est commise? Ainsi donc nous voyons quelle est l'intention de sainct Paul. Or devant que passer outre, il nous est expedient de repousser l'impudence des Papistes qui abusent de ce passage pour establir leur tyrannie. Car quand ils ont bien magnifié l'Eglise de Dieu, il leur semble que tout est gagné pour eux. Or il faudroit en premier lieu qu'ils prouvassent que c'est l'Eglise. Et tant s'en faut que par ce passage ils le puissent monstrer, qu'ils sont convaincus de l'opposite. Pourquoy? Il est dit par S. Paul, Que l'Eglise est la maison de Dieu. Or ils ont dechassé nostre Seigneur Iesus Christ, tellement qu'il ne regne point au milieu d'eux, voire à telle condition qu'il a esté constitué Roy de Dieu son Pere: car c'est afin que nous luy facions hommage, nous rangeans du tout à sa doctrine. Asçavoir si les Papistes permettent

à Iesus Christ de les gouverner purement et paisiblement? Mais au contraire, ils veulent forger ce que bon leur semble, et qu'on reçoyve tout pour articles de foy. Ils meslent, ils brouillent, et confondent la doctrine de l'Evangile parmi leurs songes qu'ils ont controuvez. Ainsi donc on voit bien que ce n'est point la maison de Dieu qu'une telle synagogue dont Iesus Christ est dechassé.

Or il y a aussi ce que S. Paul adiouste, que *l'Eglise doit soustenir la verité de Dieu.* Or maintenant on voit qu'elle est opprimee sous la tyrannie du pape: on voit que les mensonges regnent là du tout, qu'il n'y a qu'erreurs, corruptions et idolatries. Puis, qu'ainsi est, on peut bien conclure qu'il n'y a nulle Eglise de Dieu. Voilà que les Papistes auront profité, quand on leur accordera tout ce qu'ils demandent touchant l'Eglise de Dieu. Mais encores nous faut-il passer plus outre: car S. Paul n'a pas entendu ce que les Papistes imaginent, c'est à dire que l'Eglise ne puisse errer, d'autant qu'elle est gouvernee par le S. Esprit, et que tout ce que bon luy semblera, doit estre receu. Mais au contraire, sainct Paul attribue ce titre à l'Eglise, qu'elle est comme sa fermeté, d'autant que Dieu veut que sa verité soit preschee par la bouche des hommes: et a institué ce ministere de sa parole, afin que nous cognoissions sa volonté, et qu'elle ne puisse point estre arrachee d'entre nous, d'autant que Dieu use d'un tel moyen, afin que sa verité soit cognue des hommes, et que d'aage en aage on la reçoyve. Voilà pourquoy il est dit que l'Eglise est le pilier.

Or les Papistes au rebours prenent occasion d'ensevelir la doctrine de l'Evangile, quand ils disent que l'Eglise ne peut errer: Advisons, disent-ils, que Dieu nous inspirera: et cependant ils delaissent la parole de Dieu, et leur semble qu'ils se peuvent esgarer ça et là, et quand ils se forgeront quelque chose, que cela ne peut estre mauvais. Et pourquoy? Ho, l'Eglise ne peut errer. Voire, mais au contraire, regardons à quelle condition nostre Seigneur a honoré son Eglise, comme il est ici dit par S. Paul. Ce n'est point d'autant qu'il met la bride sur le col aux hommes, pour dire, Inventez ce qui vous viendra en phantasie: mais il les tient liez et obligez à sa parole, comme il en est parlé au Prophete Isaie, Voici, i'ay mis ma parole en ta bouche, et de tes enfans, et de toute ta lignee d'aage en aage à perpetuité. Comment donc est-ce que Dieu promet qu'il regnera au milieu des siens? Ce n'est pas qu'en disant qu'il les doit inspirer, sur cela ils se promettent et se donnent congé de forger des articles de foy. Non: mais il dit qu'il mettra sa parole en la bouche de nostre Seigneur Iesus Christ, et de ceux qui devront prescher en son nom. Car ceste promesse-là n'est point faite pour le temps de la Loy, mais elle est propre à l'Eglise Chrestienne, et doit durer iusques en la fin du monde. Et ainsi nous voyons maintenant comme l'Eglise doit estre le pilier pour soustenir la verité de Dieu. Ce n'est point que Dieu vueille descendre du ciel, qu'il nous vueille aussi envoyer des anges qui nous apportent des revelations de là haut: mais il veut estre manifesté par sa parole: et pour ceste cause il a voulu qu'il y ait des pasteurs en l'Eglise qui anoncent sa verité, et par lesquels on soit enseigné. N'avons-nous point donc cela? nous n'avons plus d'Eglise de Dieu, mais nous sommes coulpables d'avoir aneanti sa verité, entant qu'en nous est, nous en sommes traistres et meurtriers. Et pourquoy? Car (comme i'ay declaré) Dieu pourroit bien maintenir sa verité d'une autre façon quand il luy plairoit: car il n'est point attaché à ces moyens inferieurs, et si n'a nul besoin de l'aide des hommes: mais tant y a qu'il veut que sa verité soit cognue par la predication qui est faite comme il a commandé, et qu'il veut que cest ordre s'observe. Est-il ainsi? quand nous voudrions quitter la predication, que seroit-ce? ne seroit-ce point esteindre et aneantir la verité entant qu'en nous seroit? Il est dit que l'Evangile (comme il se presche) est la vertu de Dieu en salut à tous croyans. Et comment cela? Est-ce que Dieu n'ait autre vertu sinon en ceste voix des hommes, et en ce son qui s'escoule en l'air? Nenni: mais tant y a que Dieu a institué cest instrument-là, afin que quand nous voudrions estre restaurez par la vertu, nous venions ouir sa parole en toute reverence, et alors nous sentirons que la doctrine n'est point vaine ni inutile, mais qu'elle aura son effect, et qu'il la fera valoir pour nous appeler à la vie eternelle. Or la foy vient de l'ouye (comme sainct Paul en parle) et nous sçavons que c'est la foy qui vivifie nos ames, lesquelles autrement sont mortes et perdues.

Ainsi notons bien le sens naturel de sainct Paul. Car de là nous pouvons cognoistre combien les Papistes sont effrontez et brutaux d'alleguer ce passage pour establir une tyrannie qui est elevee tout au rebours de ce que sainct Paul a ici entendu. Cependant ce n'est point assez que nous ayons dequoy redarguer les Papistes, mais il nous faut aussi estre edifiez par la doctrine qui est ici contenue. Et ainsi en premieur lieu, que ceux qui ont la charge d'anoncer la doctrine de l'Evangile, regardent bien à eux de pres. Et pourquoy? Car ils sont constituez en la maison de Dieu pour la gouverner. Si un homme mortel fait cest honneur à quelqu'un de luy remettre la garde et conduite de sa maison, et de tout son bien: l'autre ne sera-il point lasche s'il ne s'acquitte comme il pourra, et qu'il ne mette toute peine de converser en sorte que celuy qui s'est ainsi fié en luy, ait occasion de

s'en contenter? Mais si un prince ordonne un maistre d'hostel, celuy-là ne sera-il point encores plus tenu de s'acquitter loyaument? Or voici le Dieu vivant qui ordonne en sa maison et en son temple ceux qui doyvent anoncer sa parole comme ses procureurs: il veut qu'en son nom ils conduisent le peuple, et qu'ils portent le message de salut. Ie vous prie, quand cela est, quelle solicitude, quelle crainte y doit-il avoir? Et ainsi que ceux qui sont ordonnez ministres de la parole de Dieu, cognoissent qu'ils n'ont point seulement affaire aux hommes, et qu'ils ne regardent point à l'honneur et à la dignité de l'office pour s'elever, mais plustost qu'ils cognoissent que tant moins auront-ils d'excuse, s'ils ne cheminent droitement, et que c'est un horrible sacrilege, et qu'il leur est apresté aussi une terrible vengeance, sinon qu'ils taschent de servir à Dieu comme il appartient. Voilà donc comme en premier lieu nous sommes exhortez de faire nostre office, en sorte que selon que Dieu nous a voulu honorer, voire qui en estions plus qu'indignes, de nostre costé nous taschions à respondre à nostre vocation.

Or cependant il y a ici une doctrine commune à tous. Car quand l'Eglise est nommee *la maison de Dieu vivant*, cela nous doit bien esveiller, afin que nous cheminions autrement que nous ne faisons pas. Car qui est cause de nous faire ainsi endormir en nos vices, et de nous y flatter, ou bien que nous faisons tant peu de scrupule de nous prophaner, qu'un chacun s'esgare, et que les dissolutions s'augmentent de plus en plus, sinon qu'il nous semble que Dieu ne nous voit pas, que nous sommes eslongnez de sa presence, et que nous sommes loin de nostre Seigneur Iesus Christ? Et ainsi, d'autant nous faut-il plus noter ce mot, que la parole de Dieu se presche entre nous, que Dieu y habite, qu'il nous est ici present, et qu'il preside en nostre compagnie: comme nostre Seigneur Iesus Christ prononce, Que là où deux ou trois seront assemblez en son nom, il est au milieu. Or nous sçavons qu'en luy habite toute plenitude de divinité. Ainsi donc, toutesfois et quantes que le Diable taschera de nous endormir, et que nous serons attachez aux vanitez de ce monde, que nostre chair, selon qu'elle tire tousiours bas, nous trainera en ses meschantes cupiditez, que ceste sentence nous viene au devant et en memoire, que Dieu habite au milieu de nous, et que nous sommes sa maison. Or notons que Dieu ne peut habiter en lieu prophane, sa maison n'est point un estable à pourceaux, mais il faut qu'il ait une maison sacree et un temple. Et comment cela? Ho, il n'est point question que nous soyons parez de pompes qui reluisent devant les hommes: car Dieu ne prendra point plaisir à toutes ces vanitez du monde: mais il faut que nos ornemens soyent spirituels, que nous soyons revestus des graces de son sainct Esprit. Voilà et l'or, et l'argent, et les pierres precieuses dont parle le Prophete Isaie, quand il descrit le temple de Dieu.

Ainsi donc apprenons que d'autant que Dieu nous fait ceste grace que sa parole nous soit preschee, c'est afin qu'il reside entre nous, et que nous soyons son temple. Et pour ceste cause soyons advertis de nous purger de toutes nos pollutions, et d'y renoncer, afin que nous soyons un lieu convenable à la saincteté de Dieu. Or quand nous auront une telle affection, ce passage nous doit bien resiouir, veu que nostre Seigneur se conioint à nous, et qu'il veut faire sa residence, et en nos corps et en nos ames. Ie vous prie, qui sommes-nous? Povres charongnes, il n'y a que pourriture en nous, et ie ne parle point seulement du corps, mais il y y encores plus d'infection et de puantise en nos ames, qu'il n'y a point aux corps les plus pourris et les plus ladres qu'on sçauroit amener. Or cependant voici nostre Seigneur qui nous veut edifier, afin que nous soyons ses temples, et que sa maiesté reside en nous. Et quelle grace est-ce là? Ainsi donc (comme i'ay dit) eous avons bien occasion de nous consoler en ce passage, moyennant que nous tendions à ceste pureté qui est aussi requise, d'autant que Dieu veut que nous soyons conioints à luy, et qu'il nous sanctifie par son sainct Esprit. Voilà donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Or quant au second titre, il emporte aussi une grande substance, c'est asçavoir que l'Eglise est le *pilier et firmament*, ou fermeté, et establissement de la verité de Dieu. Nous avons desia touché en brief, qu'il ne faut point que Dieu emprunte rien des hommes pour sa necessité. Dieu donc sans nostre moyen pourra faire que sa verité regne, mais il nous fait cest honneur et ceste grace de nous employer en une chose si digne et si precieuse. Nous avons dit qu'il pourroit ici mesmes nous instruire, sans que nous ouissions la voix de la bouche d'un homme: il pourroit bien aussi nous envoyer ses anges, comme il a fait anciennement à ses serviteurs: mais il nous appelle et recueille en son Eglise, et c'est là comme la houlette qu'il veut dresser entre son troupeau, c'est le sceptre royal par lequel il veut que nous soyons gouvernez. Dieu donc nous a enclos sa verité en l'Escriture saincte, et d'avantage a voulu que sa doctrine nous soit preschee et exposee iournellement.

Car quand sainct Paul parle de *la verité*, il attribue notamment ce mot à la doctrine de salut que Dieu nous a revelee en sa parole. Non pas qu'il n'y ait aussi une verité quand nous tiendrons nos propos communs: car si nous ne mentons point,

cela est verité: mais d'autant que ce sont choses que nous traittons par ensemble, sainct Paul dit que la doctrine de Dieu (qui est la semence incorruptible dont nous sommes regenerez en la vie celeste) est la verité: comme aussi il en traitte aux Colossiens, quand il dit que c'est l'Evangile de salut qui est la verité de Dieu. Et c'est comme tant de fois sainct Iean en parle, que quand il veut magnifier l'Evangile, il le nomme la verité: comme s'il disoit, que sans cela nous ne sçavons rien, que tout ce que nous pouvons comprendre, est frivole, et qu'en iceluy seul nous sommes bien fondez et appuyez. Et de faict, que seroit-ce quand ne recognoissans point nostre Dieu, nous cognoistrions le ciel et la terre? Si Dieu nous est incognu, di-ie, helas, ne sommes-nous pas plus que miserables? Or tout ainsi que Dieu a imprimé son image en sa parole, aussi c'est là où il se represente à nous, et veut estre contemplé comme face à face, ainsi que sainct Paul en parle au 3. et 4. de la seconde aux Corinthiens. Ce n'est donc point en vain que sainct Paul attribue ce titre à la predication de la parole de Dieu, que c'est la verité. Et puis outre ce que nous avons declaré que Dieu se monstre là à nous, c'est aussi le moyen de nostre salut, c'est toute nostre vie, c'est tout nostre bien, c'est la semence par laquelle nous sommes engendrez pour estre enfans de Dieu, c'est la nourriture de nos ames: brief nous sommes vivifiez par la parole de Dieu, comme il en est parlé au 5. de sainct Iean.

Puis qu'ainsi est, notons bien ce mot de *Verité*, afin que nous prenions tant plus grand goust à la doctrine qui nous est preschee. Or cependant retenons aussi ce que sainct Paul dit, c'est asçavoir que la verité est maintenue entre nous, d'autant que l'Evangile se presche, et que les hommes sont ordonnez à cela. En premier lieu, nous sommes miserables (comme nous avons dit) sinon que nous cognoissions nostre Dieu. Le moyen quel est-il, sinon que nous souffrions d'estre enseignez par sa parole, puis qu'il le veut ainsi, et qu'il l'a ordonné? Ainsi donc apprenons de chercher ce thresor, et d'appliquer toute nostre estude à le trouver: et quand Dieu nous fait la grace de nous l'offrir, que nous le recevions comme povres affamez, et que nous y soyons addonnez du tout: et quand il nous fera iouir d'un tel bien, que nous soyons retirez des choses de ce monde, qui nous font mespriser ceste grace inestimable de Dieu. Voilà quant au premier.

Et puis pour le second, d'autant que la verité de Dieu ne peut point regner en nous, si ce n'est que l'Evangile nous soit presché, prisons quant et quant ceste predication-ci, veu que Dieu est retiré d'avec nous et eslongné, sinon que l'Evangile se presche. Or si ceci estoit bien observé, nous verrions une autre reverence qu'on ne fait pas de la parole de Dieu et de la doctrine: et quant et quant nous ne serions pas si prophanes comme nous sommes. Car auiourd'huy on ne sçait que c'est de l'Eglise. Il est vray qu'on se vantera assez qu'à Geneve l'Evangile se presche, et qu'il y a une reformation selon la parole de Dieu. Mais quoy? cependant si on use de ce mot d'Eglise, on ne sçait que c'est. Il est vray qu'encores ceux qui reciteront leur creance diront bien, Ie croy l'Eglise universelle, mais ils parlent un langage qui leur est comme incognu. Les Papistes sont abbrutis tellement à ce mot d'Eglise, qu'ils sont ensorcelez, en sorte qu'ils ne discernent point, et leur semble qu'ils sont attachez à la tyrannie des hommes, et qu'ils n'osent pas s'enquerir de l'Eglise de Dieu: mais ils ont leurs sottes devotions ausquelles ils sont tellement addonnez, qu'on ne les en peut divertir pour les ramener au droit chemin de salut. De nostre costé nous dirons bien que nous avons la parole de Dieu, mais nous ne sçavons que c'est de ce mot d'Eglise, nous ne sçavons quel moyen il y a pour maintenir la parole de Dieu: on voit quel mespris il y a. Il est vray (comme i'ay dit) que la Parole se preschera entre nous, mais quel conte est-ce qu'on en tient? on le voit, il ne le faut ia dire. Et puis cependant, outre, ce que chacun voudra estre son docteur à part, il y en a beaucoup qui sont saouls de l'Evangile, et leur semble qu'ils n'en ont que trop cognu, comme à la verité il y en a trop pour leur confusion: car ils seront coulpables au double, entant qu'ils auront gousté les dons celestes, et cependant ce seront de tels contempteurs comme on les cognoist: asçavoir tant saouls de la parole de Dieu que plus n'en peuvent: et on voit qu'ils ne demandent qu'à reietter toute honnesteté et reverence, toute religion, et qui voudroyent avoir tout perverti, et que nous fussions non point comme des Turcs qui auront encores une reverence à leur diablerie, mais que nous fussions comme des chiens ou des bestes brutes sans nulle honnesteté, qu'on ne sceust que c'est de Dieu, ne d'estre gouvernez par luy: on voit cela tout notoirement. Et ainsi tant s'en faut que nous ayons de quoy nous glorifier en l'Eglise, et en l'Evangile que Dieu nous a donné, que ce nous doit estre une grande vergongne que Dieu nous esclaire ainsi, et que cependant nous soyons addonnez à toute turpitude, et que ce nom d'Evangile soit en opprobre aux ignorans et aux povres incredules. Mais il y a bien pis, car nous sommes cause que le nom de Dieu est blasphemé et qu'on se mocque de l'Evangile.

Au reste, si nous sçavions faire nostre profit de ce qui est ic contenu, nous aurions à nous esiouir tant et plus, quand nous voyons que Dieu veut que sa verité soit maintenue par le moyen de ceste predication. Voilà les hommes qui n'ont en

eux que mensonge, mais Dieu s'en veut servir pour tesmoins de sa verité, il leur en a commis la garde. Et combien qu'il n'y ait pas beaucoup de gens qui anoncent la parole de Dieu, et que tous ne soyent pas en cest office, si est-ce que ce thresor est commun à toute l'Eglise. Il est vray que nous serons specialement ordonnez pour prescher la parole de salut, mais cependant à qui est-ce que Dieu a donné ce thresor? Est-ce à trois ou à quatre, à dix, ou à vingt? Non: mais à son Eglise, comme sainct Paul en parle ici. Nous sommes donc gardiens de la verité de Dieu, c'est à dire de son image precieuse, de ce qui est concernant la maiesté de la doctrine de salut, de la vie du monde. Quand Dieu nous appelle à une charge si honorable, ie vous prie, n'avons-nous point (comme i'ay desia dit) dequoy nous esiouir tant et plus? Mais cependant notons aussi qu'il nous faut faire bonne garde d'un tel thresor, et qu'il ne soit point prophané entre nous, qu'il ne soit point exposé en mocquerie. Mais nous cognoissons ceci bien mal: et toutesfois si est-ce que sainct Paul a ainsi parlé, non seulement pour l'instruction de ceux qui doivent prescher l'Evangile, mais c'est afin que tous ensemble cognoissions le bien que Dieu nous fait, quand sa parole est ainsi purement anoncee. C'est une chose grande et haute que nostre salut. Or toutesfois si est-ce qu'il nous le faut obtenir par le moyen de l'Evangile. Car (comme desia nous avons declaré) la foy est l'ame de nos ames: et tout ainsi que nos corps sont vivifiez par l'ame, aussi est l'ame par la foy. Nous voilà donc en la mort, nous sommes pourris au sepulchre iusques à ce que Dieu nous appelle à la cognoissance de sa verité. Or maintenant il est dit qu'il ne faut point que nous craignions que Dieu ne nous advoue pour ses enfans quand nous recevrons sa doctrine. Il ne faut point que nous volions par dessus les nues: il ne faut point que nous tracassions pour passer outre mer, que nous entrions aux abysmes: car puis que nous avons la parole de Dieu au coeur et en la bouche (comme disoit Moyse) ce nous doit estre assez. Cognoissons donc que Dieu nous ouvre la porte de Paradis, quand nous oyons les promesses qui nous sont faites en son nom, et que c'est autant comme s'il nous tendoit sa main visible, et qu'il nous declarast qu'il nous reçoit et advoue pour ses enfans. Voilà donc ce que nous aurions à retenir de ce passage.

Or Dieu nous seelle ceste doctrine par les signes qu'il nous a adioustez. Car il est certain que les Sacremens tendent à ceste fin que nous cognoissions que l'Eglise est la maison de Dieu, en laquelle il reside, que nous cognoissions que sa verité y est maintenue. Car quand nous sommes baptizez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, nous sommes introduits pour estre domestiques de Dieu: c'est la marque de nostre adoption. Or il ne peut estre nostre Pere que nous ne soyons comme sous ses ailes, et qu'il ne nous gouverne par son sainct Esprit. Comme nous en avons le tesmoignage tout clair au Baptesme, et en la Cene encores plus, c'est à dire nous y avons une declaration plus expresse, que Dieu est conioint et uni avec nous. Car voilà nostre Seigneur Iesus qui nous monstre que nous sommes son corps, qu'un chacun de nous en est membre, et qu'il est tellement nostre chef, que nous sommes nourris de sa substance et vertu: que comme le corps tire sa nourriture du chef, aussi Iesus Christ nous declare qu'il veut avoir une vie commune avec nous, et que nous soyons participans de tous ses biens. Quand cela nous est monstré, ne voilà point assez pourquoy la verité de Dieu nous doyve estre precieuse? Ne voilà pas un miroir auquel nous contemplons que Dieu non seulement habite au milieu de nous, mais qu'il habite en chacun de nous? Dieu nous a tellement unis à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il ne veut point que nous soyons separez en façon que ce soit d'avec luy, ni distraits. Quand donc nous avons cela, n'est-il point question d'estre ravis en cest honneur inestimable, et que nous aprenions de plus en plus de nous retirer des corruptions de ce monde, afin que nous puissions vrayement monstrer par effect que ce n'est pas en vain que le Fils de Dieu veut que nous appartenions à luy? Comment est-ce que nous sommes unis à nostre Seigneur Iesus Christ? C'est qu'estans pelerins en ce monde, et que passans nous soyons vrais citoyens des cieux, comme sainct Paul en parle. Et de faict, quand il nous exhorte à nous retirer de toutes nos meschantes affections, il nous appelle à nostre chef. Voilà Iesus Christ, dit-il, qui est nostre vie, il habite aux cieux: ne faut-il point donc que nous mettions peine de nous approcher de luy? Maintenant ceci est bien à noter, pource que la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ se doit administrer Dimanche prochain. Or regardons un peu quelle disposition il y a entre nous. Car comme Dieu de son costé nous tiendra promesse, et qu'il n'a point parlé que l'effet ne s'ensuyve, aussi ne veut-il pas que nous venions à luy comme menteurs et pariures et faussaires.

Or maintenant qu'on regarde comme nous sommes disposez à recevoir Dieu, non point comme un hoste passant, mais comme celuy qui nous a eleus pour ses domiciles perpetuels, voire qui nous a dediez à soy comme ses temples, et que tous ensemble sommes comme sa maison qu'il a bastie de plusieurs pierres. Comment donc pourrons-nous recevoir nostre Dieu? Ie ne di point à la façon des Papistes, qui forgent Dieu à leur appetit pour l'engloutir en leur ventre. Car il n'est point ques-

tion d'une telle brutalité, ains de recevoir nostre Dieu à la verité. Or ce sera quand nous monterons là haut par foy, et que nous serons vrayement unis à nostre Seigneur Iesus Christ, comme i'ay desia allegué au passage de sainct Paul. Et cela est-il entre nous? Mais au contraire il semble que nous vueillions d'une certaine malice despiter Dieu et chasser Iesus Christ, à ce qu'ils n'ayent plus nulle accointance avec nous: qu'on regarde un peu les desordres. Que s'il faloit que ie les dechiffrasse, quand seroit-ce fait? Mais qu'un chacun ouvre les yeux. Il est impossible que nous pensions aux confusions qui regnent auiourd'huy entre nous, que nous n'en soyons abysmez, voire si nous avons une goutte de crainte de Dieu. Et d'autant qu'on s'y plaist ainsi, et qu'on s'y flatte, il semble que nous soyons du tout hebetez, et que ce qui est dit au Prophete, soit accompli en nous, c'est asçavoir que nous avons un esprit d'yvrongnerie, un esprit endormi, que nous ne discernons plus rien. Si ceste vengence de Dieu n'estoit entre nous, il est certain que nous aurions un autre sentiment de nos povretez que nous n'avons pas. Mais quoy? Il faut que les Papistes, quelques aveugles qu'ils soyent, nous soyent ordonnez de Dieu pour iuges: car ils voyent nos vilenies qui sont si grandes et si enormes que rien plus. Or cependant nous n'y pensons point. Tant y a (comme i'ay desia dit) que si nous avions une goutte de crainte de Dieu, nous devrions estre aneantis, nous devrions avoir non seulement honte, mais horreur de si grandes confusions comme on les voit et en particulier et en public. On voit di-ie, chiens estre tellement desbordez, qu'il semble qu'ils ayent proposé de s'elever contre Dieu, et de faire tout au rebours de sa volonté. Quant à moy, voyant qu'il y a si peu de fruit des admonitions qu'on fait tous les iours, s'il n'estoit question sinon de dire, ie profiteray en redarguant, si ie continue, i'aimeroye mieux me taire. Car il semble que cela soit occasion de les plus irriter, que toutes les remonstrances que ie fay au nom de Dieu se prenent comme par despit, pour dire, Nous en ferons tout au rebours. Voilà ce qu'on gaigne, qu'il semble que la parole de Dieu ne soit que pour endurcir ces mal-heureux, tellement qu'on voit que les choses sont si detestables, ie ne di pas en particulier, mais en public, qu'il semble qu'on vueille dispiter et Dieu et le monde: et chacun le sçaura bien dire en sa maison, mais personne n'y remedie, pour dire, Avisons un peu à faire que les choses aillent mieux: mais on empire iournellement, et semble qu'on n'aura iamais assez tost despité Dieu. Et puis on voit les autres desbordemens. Car qu'est-ce des blasphemes qu'on oit iournellement, des pariures, et des autres mespris du nom de Dieu? Ne voit-on pas mesmes qu'on ne tient nul ordre, que tant s'en faut que Dieu soit honoré à bon escient et sans hypocrisie, que beaucoup n'aiment Dieu, et n'en font le semblant, mesmes ils font gloire de se retirer de tout ordre d'Eglise pour estre pires que Turcs ou Payens, ou ie ne sçay quoy? Cela donc se voit à l'oeil, et est par trop cognu, voire des petis enfans.

En outre aussi on voit des autres dissolutions, tellement que tout en est plein, que les paillardises seront toutes communes: et encores ces canailles viendront ici iouer de passe-passe, que quand il y en aura un d'entr'eux convaincu de paillardise, ils diront, Ho, ce n'est pas cestuy-là, c'est un autre qui est à cent lieues d'ici: et il ne sera pas question seulement de se mocquer des hommes, mais de Dieu: et son nom sera là prophané et exposé en opprobre. Quand donc tout sera bien conté et rabbatu, et qu'on aura regardé la chose, il semble (comme i'ay desia dit) que la parole de Dieu ne nous serve plus, sinon d'esclairer, afin qu'on nous contemple de loin, et que les Papistes et autres infideles soyent là ordonnez pour nous iuger des enormitez et vilenies qui regnent entre nous. Et de moy, ie puis dire que i'ay honte de prescher la parole de Dieu en ce lieu, quand il y a des confusions si vileines comme on les y voit: et que s'il estoit à mon souhait particulier, ie desireroye que Dieu m'eust retiré de ce monde, et que ie ne deusse point ici vivre trois iours en tel desordre qui y est. Allons-nous maintenant glorifier d'avoir quelque reformation, et que l'Evangile se presche: car tout cela sera contre nous. Il ne faudra pas mesmes que les serviteurs de Dieu nous condamnent, mais (comme i'ay dit) il faudra que les aveugles soyent nos iuges, quand en tastonnant ils peuvent cognoistre nostre vilenie. Et cependant ie ne sçay si Dieu nous envoyera des bourreaux quand nous n'avons point voulu recevoir les admonitions qu'il nous faisoit de sa bouche. Il y a assez long temps qu'il nous a advertis, et il y a grand danger qu'il ne parle plus à nous, mais qu'il leve sa main, voire une main armee, et qu'il nous reforme d'une façon violente. Car nous ne sommes pas dignes qu'il remedie plus à nos vices doucement et d'une bonté paternelle, comme il avoit tasché de faire. Et puis qu'il a ainsi perdu sa peine, ie ne sçay que ce sera.

Or cependant avisons à nous. Car ces choses-ci nous sont dites non point à nostre confusion: ce n'est point pour nous aiguillonner contre Dieu, mais c'est afin qu'en cognoissant nos povretez, nous apprenions de nous y desplaire mieux que nous n'avons point fait par ci devant, que nous ne devenions point endurcis et obstinez à l'encontre de Dieu, mais que selon qu'il nous appelle à repentance, et qu'il declare qu'il est prest de nous rece-

voir à merci quand nous retournerons à luy, que nous embrassions les promesses qui nous sont faites par sa parole, et que nous craignions aussi les menaces qui y sont contenues: et que ceux qui sont en estat public regardent bien de s'acquitter de leur devoir mieux qu'ils n'ont fait, afin que la iustice ne soit point prophanee: et que ceux qui sont constituez ministres de la parole, ayent un zele de Dieu pour purger toutes ordures et pollutions qui ont une telle vogue: et que chacun aussi pense à sa maison, et que des maisons on viene aux personnes, et que nous advisions de nous purifier tellement, que quand nous recevrons la saincte Cene de nostre Seigneur Iesus Christ, nous soyons confermez de plus en plus en sa grace, pour estre entez en son corps, et estre vrayement unis à luy, et que toutes les promesses que nous oyons en l'Evangile, soyent mieux ratifiees, c'est asçavoir qu'il est nostre vie, que nous vivons en luy comme il habite en nous: et que là dessus aussi nous puissions nous glorifier que Dieu nous avoue et tient pour ses enfans, et que nous soyons tant plus ardens à l'invoquer, et à nous confier en sa bonté, et qu'il nous conduise tellement par son sainct Esprit, qu'à nostre exemple les povres errans soyent ramenez au droit chemin: comme auiourd'huy nous voyons qu'il y en a tant qui sont en train de perdition. Et pourtant qu'il luy plaise de se manifester par sa grace pour habiter non seulement en une ville, ou en quelque petite poingnee de gens, mais qu'il regne par tout le monde, et qu'un chacun le serve et adore comme il le merite.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

VINGTSEPTIEME SERMON.

Chap. III, v. 16.

Nous avons veu ce matin que sainct Paul exhortant Timothee à s'acquitter deuement de sa charge, luy monstre en quel degré d'honneur Dieu l'a elevé, l'ayant constitué pour gouverner sa maison: semblablement il luy monstre qu'un tel office est honorable, pource que l'Eglise soustient en ce monde la verité de Dieu, et que c'est une chose la plus precieuse qué nous sçaurions souhaiter, quand Dieu est cognu entre nous pour estre adoré et servi, et que nous sommes certains de sa verité pour obtenir salut. Or tout cela nous est conservé, et un tel thresor nous est donné en garde par le moyen de l'Eglise, suyvant ce propos que S. Paul adiouste, que ceste verité dont il a fait mention, doit bien estre prisee des hommes plus qu'elle n'est. Et qu'ainsi soit, quel secret est-ce, et combien admirable, que Dieu soit manifesté en chair, que Dieu soit fait homme? Ne voilà point une chose qui outrepasse tellement nos esprits, que quand il nous est declaré, nous devons estre ravis en estonnement? Or cependant nous avons bonne approbation que Iesus Christ estant homme mortel, neantmoins est le vray Dieu vivant qui a creé le monde. Car cela nous a esté testifié par sa vertu celeste: et puis nous voyons d'autres miracles, c'est asçavoir qu'il a esté presché entre les payens qui auparavant avoyent esté bannis du royaume de Dieu: que la foy a eu son cours par tout le monde, laquelle pour lors estoit enclose entre les Iuifs, et faloit que Iesus Christ fust exalté en gloire, et qu'il fust assis à la dextre de Dieu son Pere pour obtenir royaume souverain. Et si cela est mesprisé des hommes, leur ingratitude sera condamnee, d'autant que les anges mesmes ont ici apperceu une chose qui leur estoit incognue auparavant. Car Dieu leur a voulu cacher le moyen de nostre redemption, afin que sa bonté fust tant plus admirable à toutes creatures. Maintenant donc nous voyons l'intention de sainct Paul.

Or d'autant qu'il avoit appelé l'Eglise de Dieu gardienne de sa verité, maintenant il monstre que ceste verité est un thresor qu'on ne peut assez priser. Et comment cela? Regardons ce qui est contenu en l'Evangile, asçavoir que Dieu s'est tellement abbaissé qu'il a vestu nostre chair, que nous avons fraternité avec celuy qui est le Seigneur de gloire, celuy qui domine sur les anges, qu'il s'est aneanti iusques là de se conioindre à nous, et de prendre la forme et figure d'un serviteur, voire pour soustenir la malediction qui nous estoit deue, que sainct Paul sous ce mot de Chair, comprend aussi tous les accessoires que Iesus Christ a receus en sa personne, c'est asçavoir qu'il a esté suiet à toutes nos infirmitez, excepté peché. Vray est qu'il n'y a eu nulle macule en luy, mais toute pureté et perfection: cependant si est-ce qu'il a esté fait et rendu infirme comme nous, afin que maintenant il ait compassion de nos foiblesses pour y subvenir (comme il est monstré en l'epistre aux Hebrieux), et non seulement cela, mais luy qui n'avoit nul

peché, a souffert la peine à laquelle nous estions tenus, qu'il a esté comme maudit de Dieu son Pere quand il s'est offert en sacrifice, afin que par son moyen nous soyons maintenant benits, et que sa grace de laquelle nous estions forclos, est espandue sur nous. Or quand nous pensons à cela, ie vous prie, ne devons-nous pas estre estonnez en sorte que tous nos sens defaillent? Cognoissons que c'est de Dieu, que sa maiesté nous est incomprehensible, qui contient toutes choses en soy, et qui ne peut estre nullement contenue, ceste maiesté, di-ie, laquelle les anges adorent: cognoissons combien nous sommes debiles et rudes pour parvenir si haut qu'elle soit coniointe à nostre chair. Qu'y a-il en nous? Quand nous aurons regardé à nostre Dieu, si nous entrons en comparaison, helas! approcherons-nous de ceste hautesse qui surmonte tous les cieux? Mais plustost quelle accointance y avons-nous: Car il n'y a que pourriture en nous, il n'y a que peché et mort. Et que le Dieu vivant, la fontaine de vie, la gloire eternelle, la puissance infinie, que tout cela se viene non seulement approcher de nous, et de nos miseres, de nos povretez, de nos fragilitez, et de cest abysme de toute vilenie qui est aux hommes, excepté tousiours peché, que non seulement la maiesté de Dieu approche de ceci, mais qu'elle y soit coniointe et unie en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ? Et Iesus Christ qui est-il? Dieu et homme? Et comment Dieu et homme? Quelle distance y a-il de Dieu avec l'homme? Car nous sçavons qu'en nostre nature il n'y a que toute povreté et misere, il n'y a qu'un abysme de toute puantise et infection: et cependant qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ nous voyons la gloire de Dieu qui est adoree des anges, et que nous voyons quant et quant l'infirmité de l'homme, et qu'il n'est qu'un seul Dieu et homme, ne voilà point un secret qui doit estre magnifié non seulement de paroles, mais en sorte que nous y soyons tous comme ravis. Et d'autant plus que nous y pensons, que nous apprenions d'adorer un tel miracle qui iamais n'eust esté pensé des anges: comme aussi sainct Paul en traitte ici.

Puis qu'ainsi est que le sainct Esprit a voulu magnifier la bonté de Dieu, monstrant combien elle nous doit estre precieuse, advisons de nostre costé de n'estre point ingrats, et de n'avoir point nos esprits tant enserrez, que nous ne soyons attentifs à gouster un tel mystere, si nous ne le pouvons cognoistre du tout. Car c'est bien assez aussi que nous ayons quelque cognoissance obscure, et qu'un chacun se contente de sa mesure, voyant la petitesse qui est en nous, et attendant le iour que ce que maintenant nous voyons en partie, nous soit du tout revelé, et en perfection: mais tant y a qu'il nous faut bien ici appliquer toutes nos estudes. Or cependant nous voyons et la malice et l'ingratitude des hommes. Car combien y en a-il de ceux qui veulent estre reputez Chrestiens, et s'en vantent à pleine bouche, qui cognoissent un tel secret? Or tout ainsi que nous ne sçavons que c'est de la verité de Dieu ne de la doctrine de l'Evangile, aussi nous n'avons cognoissance de ce qui nous est ici declaré. Pourquoy est-ce que sainct Paul appelle mystere de foy, que Iesus Christ ait esté manifesté en chair, luy qui est Dieu eternel? C'est comme s'il disoit, Mes amis, quand nous sommes recueillis à Dieu, et que nous sommes incorporez en nostre Seigneur Iesus Christ, voilà à quelle fin nous sommes creez: c'est que nous cognoissions que Dieu est conioint et uni à nous en la personne de son Fils. Or maintenant il faut conclure que nul ne peut estre Chrestien, sinon que ce secret dont parle ici sainct Paul, luy soit cognu. Qu'on face maintenant examen, et qu'on demande et à hommes et à femmes s'ils sçavent que veut dire ce mot, Que Dieu a esté manifesté en chair. A grand' peine en trouvera-on de dix l'un qui sçache rendre confession d'un petit enfant. Toutesfois il ne se faut point esbahir de cela: car nous voyons aussi la nonchalance et le mespris qui est en la plus grand' part. Iournellement il sera monstré comme Dieu s'est vestu de nostre nature: mais comment frequente-on les sermons? qui est-ce qui s'empesche beaucoup à lire l'Escriture saincte? Il y en a bien peu qui prenent le loisir, chacun est occupé à ses besongnes: et quand il y aura un iour la sepmaine reservé pour estre enseignez, apres qu'on aura esté distrait six iours, s'il y a seulement un iour choisi, où on s'assemble pour avoir quelque instruction, lors il se faut esbatre et esiouir: les uns s'en iront aux champs, les autres beuront: comme il est certain que maintenant on en trouveroit autant que nous sommes ici assemblez au nom de Dieu, qui boivent, et leur semble que ceste heure seroit mal employee, sinon qu'elle fust prophanee comme en despit de Dieu. Les autres seront occupez à iouer, et les brelans se tiendront.

Ainsi donc, quand nous voyons que beaucoup comme de propos deliberé fuyent la doctrine, s'esbahit-on s'il y a une telle bestise, et que l'a b c des Chrestiens nous soit caché, et qu'on nous parle comme un langage estrange, si on nous dit que Dieu est manifesté en chair? Or tant y a que ceste sentence ne se peut effacer du registre de Dieu, c'est asçavoir, que nous n'avons nulle foy si nous ne cognoissons comme nostre Seigneur Iesus s'est conioint à nous, afin que nous soyons ses membres, et qu'il soit nostre Chef. Et au reste, il semble que Dieu nous vueille par force esmouvoir à penser un tel secret, quand nous y sommes endormis. Car les heresies que Satan mettra en

avant, ne vienent pas de cas d'aventure, mais Dieu nous exerce afin que nous soyons comme stylez par prattique à ce que nous n'avions point entendu auparavant. Or nous voyons que le diable remue ces vieux brovets, comme maintenant de nier la nature humaine de Iesus Christ, ou de nier sa maiesté Divine, ou de mesler tout, qu'on ne cognoisse pas deux natures distinctes en luy, ou bien de faire à croire qu'il n'est plus cest homme qui a accompli les promesses en la Loy, et par consequent qu'il soit descendu de la race d'Abraham et de David. Or cela se fait-il, que tels erreurs et heresies qui ont esté du commencement de l'Eglise Chrestienne, encores auiourd'huy revienent en avant? C'est Dieu (comme i'ay dit) qui nous veut styler, afin que nous soyons confermez en la verité de son Evangile. Et d'autant qu'il voit que nous y sommes ainsi nonchalans, il nous y attire comme par force.

Et ainsi notons bien ces mots qui sont ici couchez de sainct Paul. En premier lieu il dit, *Que Dieu a esté manifesté en chair.* Or quand il appelle Iesus Christ Dieu, il luy attribue ceste nature qu'il a eue devant la creation du monde. Il est vray qu'il n'y a qu'un seul Dieu: mais en ceste essence seule si faut-il que nous comprenions le Pere, et puis que nous comprenions une sagesse qui ne se peut separer de luy, et une vertu permanente laquelle a tousiours esté en luy, et y sera. Voilà donc Iesus Christ qui est vray Dieu, entant que devant que le monde fust creé et de toute eternité il a esté la sagesse de Dieu. Or maintenant il est dit qu'il a esté manifesté en chair. Par ce mot de *Chair* sainct Paul exprime qu'il a esté vray homme, et qu'il a vestu nostre nature: mais cependant par ce mot *Manifesté,* il monstre qu'il y a eu deux natures. Tant y a neantmoins qu'il ne faut point imaginer un Iesus Christ qui soit Dieu, puis un Iesus Christ qui soit homme: mais il faut que nous le cognoissions luy seul Dieu et homme. Distinguons tellement les deux natures qui sont en luy, que nous cognoissions. Voilà le Fils de Dieu qui est nostre frere. Or i'ay dit que Dieu permet que les heresies anciennes, dont l'Eglise a esté troublee, se remuent encore de nostre temps, afin de nous aiguiser tant mieux. Mais d'autre part notons aussi que le diable s'est efforcé tant qu'il luy a esté possible de renverser cest article de foy, pource qu'il voit bien que c'est l'appuy de nostre salut. Car si nous n'avons ce secret dont parle sainct Paul, que sera-ce de nous? Car nous sommes tous enfans d'Adam: nous voilà donc maudits: nous sommes en l'abysme de mort: brief, nous sommes ennemis mortels de Dieu: et ainsi il n'y a plus que condamnation et mort en nous, iusques à ce que nous cognoissions que Dieu nous est venu chercher: et pource que nous ne pouvions monter à luy, qu'il est descendu à nous. Iusques à ce que nous ayons cognu cela, ne sommes-nous point plus que miserables? Pour ceste cause le diable a voulu tant qu'il a peu abolir ceste cognoissance, ou bien la brouiller de ses mensonges, tellement qu'elle fust comme pervertie. D'autre part, quand nous voyons qu'il y a une telle maiesté en Dieu, comment osons-nous approcher de luy, attendu que nous sommes pleins de miseres? Il faut donc que nous venions à ceste union de la maiesté de Dieu avec la condition humaine. Et ainsi en tout et par tout, iusqu'à tant que nous ayons cognu la maiesté Divine qui est en Iesus Christ, et l'infirmité de l'homme qu'il a prinse de nous, il est impossible que nous ayons nulle esperance, que nous puissions recourir à la bonté de Dieu, et avoir la hardiesse de l'invoquer, et retourner à luy: brief nous sommes du tout reiettez du Royaume celeste, la porte nous est close, et ne pouvons en approcher en façon que ce soit. Or voyant que le diable a ici appliqué tout ce qu'il avoit d'artifice, c'est asçavoir de pervertir ceste doctrine, voyant que nostre salut y estoit fondé, que devons-nous faire sinon d'y estre tant plus confermez, afin que quoy qu'il machine, nous ne soyons iamais esbranlez de la foy qui est contenue en l'Evangile?

Notons donc en premier lieu que iamais nous ne cognoistrons Iesus Christ pour nostre Sauveur, iusqu'à ce que nous ayons cognu qu'il a esté tousiours Dieu eternel. Et de fait, il faut que ce qui est escrit au Prophete Ieremie, soit accompli en luy, Quiconque se glorifie, qu'il se glorifie de me cognoistre, dit le Seigneur. Sainct Paul monstre que ceci doit estre appliqué à la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Suivant cela il proteste qu'il n'a estimé nulle doctrine ne sçavoir, sinon d'entendre que c'est de Iesus Christ. Et au reste, comment sera-il possible que nous ayons nostre vie en luy, sinon qu'il soit nostre Dieu, que nous soyons maintenus et preservez par sa puissance? Comment nõus pourrions-nous fier en luy? car il est escrit, Mal-heur sur l'homme qui met sa foy en la chair, ou au bras de l'homme, ou en la creature. Apres, comment pourrons-nous estre retirez de la mort sinon par la vertu infinie de Dieu? Car c'est à luy que les issues de la mort appartienent, comme il est dit au Pseaume? Nous voyons donc, encores que l'Escriture ne rendist nul tesmoignage de la Divinité de Iesus Christ, qu'il est impossible que nous le cognoissions pour nostre Sauveur, sinon en luy attribuant toute maiesté Divine, confessans qu'il est le vray Dieu, d'autant qu'il est la sagesse du Pere par laquelle le monde a esté creé, et par laquelle aussi il est maintenu en son estat. Et pourtant, que nous ayons cela tout conclu, toutes-

fois et quantes qu'on nous parlera de Iesus Christ, de lever nos sens en haut, et d'adorer ceste maiesté qu'il a eue tousiours et ceste essence infinie devant qu'il fust vestu de nostre chair. Voilà donc pour un item.

Or il y a de l'autre costé, qu'il a esté manifesté en chair, c'est à dire fait homme semblable à nous en toutes choses (dit l'Apostre) excepté peché. Et quand il dit, Excepté peché, c'est à dire que nostre Seigneur Iesus n'a point esté coulpable, qu'il n'a point esté pollué d'aucune macule: mais cependant il n'a pas laissé pourtant de porter nos pechez, ç'a esté un fardeau qu'il a receu afin que nous en fussions deschargez par sa grace. Tant y a que nous ne cognoissons point Iesus Christ estre Mediateur entre Dieu et nous, sinon l'ayant comtemplé homme. Et de fait, quand sainct Paul nous a voulu donner ci dessus courage d'invoquer Dieu au nom de nostre Seigneur Iesus, notamment il l'appelle homme: Il y a un seul Dieu et un Mediateur Iesus Christ, qui est homme. Pourquoy est-ce qu'il nous ramene-là, sinon afin que nous puissions en son nom et par son moyen venir priveement à Dieu, cognoissans que nous sommes freres de Iesus Christ qui est son fils unique? Et au reste, quand nous chercherions nostre salut hors de nostre nature, que seroit-ce? ne serions-nous pas esblouis tantost? Il faut donc, d'autant qu'il n'y a que peché en tout le genre humain, que nous trouvions aussi bien la iustice et la vie en nostre chair. Si donc Iesus Christ n'avoit vraye union fraternelle pour estre homme semblable à nous, que seroit-ce? Laissons tout le reste, mais prenons sa mort et passion. Voilà la mort de Iesus Christ qui est appelee Sacrifice unique et perpetuel, par lequel nous sommes reconciliez à Dieu. Et pourquoy cela? Sainct Paul nous monstre la raison au cinquieme des Romains quand il dit, Comme par la presomption d'un homme nous sommes tous damnez, aussi par l'obeissance d'un homme nous avons recouvré salut. Si nous n'avons ceste cognoissance que la faute qui avoit esté faite en nostre nature, a esté reparee en la mesme nature, que seroit-ce? où est-ce que nous pourrions estre appuyez? Voilà donc comme la mort de nostre Seigneur Iesus ne nous profitera rien, sinon d'autant qu'il a esté fait homme semblable à nous. Et puis, si Iesus Christ estoit seulement Dieu, ie vous prie, en sa resurrection aurions-nous quelque certitude ou gage que nous devons une fois ressusciter? Bien est vray que le Fils de Dieu est ressuscité. Voire, mais il n'est pas semblable à nous. Or à l'opposite, quand on nous dit, Le Fils de Dieu ayant prins un corps semblable au nostre, estant descendu de la race de David, celuy-là est ressuscité: nous concluons hardiment, que puis que nostre nature qui est corruptible de soy-mesme, et qui n'a que corruption, est elevee en la gloire celeste en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, desia nous habitons aux cieux, comme sainct Paul en parle en l'epistre aux Ephesiens. Et d'autant plus sont detestables ceux qui ont voulu aneantir la verité de la nature humaine en la personne du Fils de Dieu. Car le diable a suscité anciennement des brouillons qui ont semé que Iesus Christ estoit bien apparu en figure d'homme, mais que ce n'estoit point la vraye substance. Et en cela ils ont tasché non seulement d'abolir la misericorde de Dieu envers nous, mais cependant voilà aussi nostre foy du tout abbatue. Les autres ont imaginé qu'il avoit apporté un corps du ciel, comme s'il estoit separé d'avec nous. Et c'est aussi ce que ce mal-heureux heretique qui a esté executé ici, amenoit en avant, que Iesus Christ avoit eu un corps de tout temps dés la creation du monde, qu'il avoit eu un corps composé de quatre elemens qui n'ont point esté creez, et que la Divinité estoit alors en figure visible: et toutesfois et quantes que les Anges sont apparus, que c'estoit son corps, non point engendré de semence humaine, mais qu'il estoit basti des ces phantasies-là. De faire une telle alchumie pour composer un corps au Fils de Dieu, où est-ce aller? Et que deviendra ce que dit l'Apostre, Que Dieu n'a point fait cest honneur aux Anges, d'envoyer son Fils qui fust de leur condition et qualité, mais qu'il l'a fait semblable à nous, et qu'en cela il monstroit combien il nous aimoit? Que deviendra ce qui est dit, Qu'il a prins nostre nature afin d'avoir vraye fraternité avec nous: que mesmes il a esté fait semblable à nous, afin d'avoir pitié de nos infirmitez pour y subvenir? Finalement, pourquoy est-ce qu'il a prins la mort sinon afin de nous en delivrer? Brief, il a esté fait semence de David, afin qu'il fust cognu le Redempteur qui estoit promis, et qui de tout temps a esté attendu des Peres. Tout cela sera ruiné et abbatu.

Ainsi donc, recordons bien cest article où il est dit, Que le Fils de Dieu est apparu en chair, c'est à dire que vrayement il a esté fait homme, et qu'il nous a unis à luy, voire d'un lien fraternel, en sorte que nous pouvons maintenant appeler Dieu nostre Pere. Et pourquoy? d'autant que nous sommes du corps de son Fils unique, de son Fils naturel. Et comment sommes-nous de son corps? Pource qu'il s'est voulu conioindre à nous, afin que nous soyons participans de sa substance. Et par cela voyons-nous que ce ne sont point des speculations subtiles quand on nous parle que Iesus Christ a vestu nostre chair. Car voilà où il nous faut venir pour avoir une vraye cognoissance de la foy (comme i'ay desia monstré) qu'il est impossible que nostre fiance soit droitement en Iesus Christ, sinon que nous appre-

hendions sa nature humaine: comme aussi il faut avoir cognu sa maiesté, devant que nous puissions mettre en luy la fiance de nostre salut. Au reste, ce n'est pas encores tout que nous cognoissions que Iesus Christ est Dieu, et qu'il est homme, sinon que nous adioustions quant et quant qu'il n'y a qu'une personne en luy. Et le diable encores en c'est endroit a brassé tout ce qu'il a peu pour pervertir ou desguiser ceste doctrine que sainct Paul nous monstre ici. Car il y a eu des heretiques qui ont tellement meslé la maiesté et l'essence Divine de Iesus Christ avec sa nature humaine, qu'ils ont pensé quant et quant que son essence celeste fust convertie en chair et en homme. Et voilà comme Servet (duquel i'ay desia parlé) avec ses autres blasphemes execrables et diaboliques, disoit que Iesus Christ a esté fait homme. Or que s'ensuyvra-il par cela? Il faudroit que Dieu renonçast sa nature, et que son essence spirituelle fust convertie en chair. Et où seroit-ce aller? Et puis il adiouste en second lieu, que maintenant Iesus Christ n'est plus homme, mais sa chair est deifiee. Et voilà encores un autre alambic par lequel Iesus Christ a passé. Voici un merveilleux alchumiste, de vouloir faire tant d'essences nouvelles de Iesus Christ. Or le diable avoit bien suscité de telles resveries anciennement pour troubler la foy de l'Eglise: mais ceci se renouvelle encore de nostre temps.

Notons bien donc ce que S. Paul nous monstre ici: car il nous donne bonnes armures pour estre munis contre ces erreurs, c'est asçavoir qu'il y a en Iesus Christ la Divinité, il y a aussi la chair. Il ne faut point donc que nous meslions ce que Dieu nous monstre au doigt d'un costé et d'autre. Voulons-nous donc bien considerer Iesus Christ? contemplons en luy ceste gloire celeste, contemplons ceste essence qu'il a eue de toute eternité. Et puis venons à sa nature humaine qui nous est là monstree. Voilà donc pour un item, que nous puissions distinguer en nostre Seigneur Iesus Christ les deux natures. Et ceci n'est point pour speculer en l'air, mais il faut que nous le prattiquions pour nourrir nostre foy. La raison? Si nous voulons chercher en Iesus Christ vie, il faut que nous entendions qu'il a en soy toute maiesté Divine: car il est escrit au Pseaume, que la fontaine de vie gist en luy, et que nous voyons clair en sa clarté. Si nous voulons estre maintenus contre le diable, et contre tous nos ennemis, il faut que nous cognoissions Iesus Christ estre Dieu. Voulons-nous en somme mettre nostre fiance en luy? il est question aussi de cognoistre qu'il a toute puissance: ce qu'il n'auroit pas sinon estant Dieu. Voilà donc comme pour bien exercer nostre foy afin que nous puissions estre pleinement fondez en Iesus Christ, il faut que nous cognoissions sa nature Divine et son essence d'une part. Et puis quand nous chercherons la remission de nos pechez, la satisfaction de nos dettes, le moyen d'invoquer Dieu, d'estre secourus en nos infirmitez, et d'estre delivrez de la malediction, il faut que nous trouvions Iesus Christ prochain de nous, et que nous le voyons là comme homme: et que pour ce faire nous cognoissions sa nature laquelle il a prinse de nous, afin qu'il ne nous faille point faire de longs circuits pour trouver en luy ce qui appartient à l'esperance de nostre salut, pource qu'il a esté offert pour estre nostre Mediateur, et pour nous reconcilier à Dieu son Pere. Ainsi donc maintenant il est aisé de voir qu'il nous faut apprehender la nature humaine en nostre Seigneur Iesus Christ, pour la distinguer de son essence et de sa maiesté celeste. Or cependant si faut-il aussi que nous conioignions ces deux natures en une personne. Quel est donc le Dieu dont parle sainct Paul? C'est le Fils de la vierge Marie, qui a la vie en soy, celuy qui a esté suiet à la mort. Qui est celuy qui a toute puissance? C'est celuy qui s'est fait foible et debile: celuy qui a porté la punition de nos pechez, est la fontaine de vie. Il faut donc que nous apprenions d'unir ces deux choses, et non point les separer. Car si nous forgeons un Iesus Christ Dieu, et puis que ce luy qui a souffert estant nay de la vierge Marie, qui est mort et ressuscité, soit un homme à part, que sera-ce?

Ainsi donc notons bien que ce mot *Manifesté*, conioint les deux natures, en sorte qu'il faut que nous cognoissions Iesus Christ, non point double, mais un seul, combien qu'il ait deux natures. Nous avons deux yeux en la teste, et chacun oeil peut avoir son regard à part: mais quand nous contemplons une chose, si nos deux yeux s'addonnent à ie ne sçay quoy, nostre veue qui de soy est separee, se conioint et s'unit pour s'addonner du tout à l'obiect qui nous sera mis au devant. Voici donc une telle similitude, c'est asçavoir que tout ainsi que nous avons deux yeux en la teste, aussi en Iesus Christ il y a deux natures diverses. Mais si faut-il que nostre foy soit plus simple que nos deux yeux: que le regard, di-ie, spirituel de nostre esprit s'eleve tellement, que nous cognoissions que Iesus Christ estant Fils de Dieu, est aussi Fils de l'homme pour estre fait nostre frere. Et mesmes, ie vous prie, y a-il chose plus diverse que le corps humain d'avec l'ame? Voilà l'ame qui est un esprit invisible qui ne se peut voir ne toucher, qui n'a point de lieu, qui n'a point toutes ces passions charnelles. Voilà le corps qui est une masse corruptible, suiette à pourriture, qui est une chose visible, qui se touche: le corps a ses proprietez qui ne convienent nullement à l'ame. Et qu'est-ce que l'homme?

C'est une creature bastie d'un corps et d'une ame. Si Dieu a usé d'un tel artifice en nous quand il nous a faits hommes de deux natures diverses, pourquoy trouverons-nous estrange qu'en Iesus Christ il y ait eu un plus grand miracle de Dieu? Ainsi donc que ce mot *Manifester*, dont sainct Paul use, soit bien observé de nous, afin que quand nous venons à Iesus Christ, apres avoir distingué son essence Divine d'avec sa nature humaine, nous le recevions Dieu manifesté en chair, c'est à dire celuy qui est vrayement nostre Dieu, que toutesfois en une telle personne il s'est uni avec nous, tellement que puis qu'il a esté homme, nous sommes enfans de Dieu, puis qu'il est nostre satisfaction, nous sommes deschargez du fardeau de nos pechez, puis qu'il nous a delivrez de toutes nos povretez, que maintenant nous avons les richesses parfaites en luy: brief, puis qu'il s'est assuietti à la mort, que maintenant nous sommes asseurez de la vie.

Or apres que sainct Paul a parlé ainsi, il adiouste, *Qu'il a esté iustifié en Esprit*. Ce mot de *Iustifier* en l'Escriture, se prend souvent pour estre approuvé. Quand il est dit que Dieu est iustifié, ce n'est pas qu'il deviene iuste, ce n'est pas qu'il soit absous des hommes comme s'ils estoyent ses iuges, et qu'il fust tenu à leur rendre conte. Nenni: mais c'est quand la gloire qu'il merite, luy est attribuee et rendue, que nous le confessons tel qu'il est. Comme aussi il est dit que l'Evangile est iustifié en ceste façon, c'est asçavoir quand les hommes en toute obeissance le reçoivent, que par foy ils s'humilient sous la doctrine que Dieu leur enseigne: ainsi en ce passage il est dit que Iesus Christ a esté iustifié en Esprit. Et pourquoy? Afin qu'on ne l'estime pas seulement sous ceste figure humaine en laquelle il s'est monstré, et en ceste infirmité qu'il a eue commune avec les hommes mortels. Il ne faut point donc qu'on s'arreste à la presence corporelle de Iesus Christ pour sçavoir que c'est de luy, sous ceste figure qui a esté visible, mais il nous faut regarder plus haut. Et comment? C'est ce que dit S. Iehan au premier chapitre, Que Dieu a esté fait chair, ou la parole de Dieu, qui vaut autant. La parole (dit-il) qui estoit Dieu devant la creation du monde, a esté faite chair, c'est à dire elle a esté unie à nostre nature, en telle sorte que le Fils de la vierge Marie est Dieu, mesmes le Dieu eternel.

Or apres avoir parlé ainsi, il adiouste. *Que la gloire qui appartient au Fils unique de Dieu, a esté cognue en luy.* En quelle sorte? Car il y a en Iesus Christ plus que l'homme, et que ce qu'il a prins de nous. Quoy donc? La puissance de Dieu infinie s'est là monstree, tellement que c'a esté une approbation certaine que Iesus Christ estoit Dieu. Et voilà aussi pourquoy sainct Paul au premier chapitre des Romains, ayant dit que Iesus Christ a esté fait de la semence de David, adiouste qu'il a esté declaré Fils de Dieu en puissance. Notons bien donc que ce n'est point assez de contempler Iesus Christ de nos yeux charnels, car nous ne monterons point plus haut qu'à l'homme: mais quand nous voyons que par miracles, que par vertus il s'est demonstré Fils de Dieu, voilà une signature, voilà une approbation telle, qu'il ne faut plus douter que Iesus Christ s'estant ainsi abbaissé, n'a point toutesfois quitté sa maiesté celeste: mais qu'approchans de luy en toute confiance comme de nostre frere, nous l'adorions comme nostre Dieu eternel, et celuy par lequel nous avons esté creez, et par lequel nous sommes maintenus.

Voilà donc pourquoy sainct Paul notamment adiouste, Que Iesus Christ a esté iustifié, voire en Esprit. Maintenant faisons un petit recueil de ce qu'il avoit touché auparavant: car le temps ne porteroit pas que ce qui est ici contenu, fust declaré. Voulons-nous donc avoir un sommaire de nostre foy et de nostre Chrestienté? Il faut que nous cognoissions que Dieu a esté manifesté en chair, comme aussi en ce passage que i'ay allegué n'agueres du premier des Romains, sainct Paul ayant fait mention de l'Evangile, il adiouste que c'est un message qu'il porte de Iesus Christ, lequel a esté fait fils de David selon la chair, et s'est declaré Fils de Dieu. Sans cela nous n'avons plus d'Eglise, sans cela nous n'avons plus de religion, sans cela nous n'avons plus de salut: il vaudroit mieux que nous fussions bestes brutes sans raison n'intelligence, que de n'avoir point ceste cognoissance, que Iesus Christ est venu, voire pour unir sa maiesté Divine avec nostre nature qui estoit si povre et si miserable que rien plus.

Mais cependant notons que sainct Paul ne s'est point contenté du mot de *Foy*, mais il a dit que c'est *un secret*, afin que nous ne venions point ici apporter nostre fierté, nostre arrogance, comme nous voyons que les hommes veulent estre subtils. Et voilà qui est cause de susciter tant d'heresies, c'est l'orgueil qui a esté en ces detestables que le diable a possedez, comme il est pere d'orgueil. Et de fait, l'arrogance a esté tousiours mere de toutes heresies. Ainsi donc, quand nous oyons ce mot de *Secret*, retenons deux choses: l'une, que nous apprenions de captiver tous nos sens, que nous ne cuidions point par nostre subtilité, par nostre esprit aigu parvenir à une telle hautesse que de cognoistre comment cela s'est fait, que Dieu ait prins nostre nature humaine: il faut qu'ici tous les sens humains defaillent. Et pourtant apprenons de monter par dessus nous, et d'adorer ce qui nous est incognu et incomprehensible. Voilà le premier que nous avons à noter.

Le second est, que nous soyons attentifs quand il nous est dit, Voici un secret. Or il ne nous faut pas que nous soyons endormis: Dieu nous prepare et nous aiguise afin que nous pensions à ceste doctrine, et que nous y meditions: et quand nous en aurons eu quelque petit goust, que nous taschions d'y profiter tout le temps de nostre vie. Au reste, quand nous aurons cognu le Fils de Dieu estre conioint ainsi à nous, que nous regardions en luy ce qui nous y est tant magnifié, c'est asçavoir ceste vertu et ceste puissance celeste du S. Esprit. Voilà donc Iesus Christ qui n'est point seulement apparu homme, mais il a monstré par effect qu'il estoit le Dieu tout puissant, comme toute plenitude de Divinité a habité en luy. Quand nous aurons cognu cela, nous pourrons bien sentir que ce n'est point sans cause que sainct Paul prononce que tous les thresors de sagesse sont cachez en nostre Seigneur Iesus Christ. Nous aurons donc cognu et haut et bas, et de long et de large, tout ce qui nous est propre pour nostre salut, quand nous aurons apprehendé ce Mediateur, voire en sa maiesté, en sorte que nous puissions appuyer nostre foy sur luy, comme sur nostre Dieu unique, et que nous l'aurons contemplé comme nostre frere, lequel non seulement s'est approché de nous, mais il s'y est uni et conioint tellement qu'il a esté faict une mesme substance. Quand donc nous aurons cela, cognoissons que nous sommes venus à la perfection de sagesse de laquelle parle sainct Paul en un autre lieu, pour nous glorifier pleinement en la bonté de Dieu, de ce qu'il luy a pleu nous esclairer par la clarté de son Evangile, afin de nous attirer en son royaume celeste.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTHUITIEME SERMON.

Chap. IV, v. 1—2.

On cognoist la vanité des hommes en beaucoup de sortes: mais le principal tesmoignage qu'on en puisse avoir, c'est de ce qu'ils ne se peuvent contenter quand Dieu les veut enseigner, et qu'apres avoir protesté que sa doctrine leur apporte salut, il monstre aussi de quoy, et repaist, et contente leurs ames tant qu'il est possible, s'il y avoit quelque raison en eux: mais cependant ils ne font que vaguer, et ne demandent qu'à sauter en l'air, sans avoir aucun fondement. D'autant donc que les hommes ne se peuvent tenir à la verité de Dieu, en cela cognoist-on combien leurs esprits sont volages, voire et errans, puis qu'ils ne cerchent qu'à vaguer. Or cependant Dieu nous met des barres, et voyant la legereté qui est en nous, et la folle convoitise qui nous transporte, il nous retient, ou pour le moins il nous monstre qu'il nous faut du tout arrester à sa parole. Mais avec la folle curiosité il y a aussi une rage, que nous sommes insatiables en nos appetis, et rebelles quant et quant: quoy que Dieu face, nous ne voulons point souffrir qu'il nous tiene bridez, qu'il nous captive. Voilà donc deux vices bien grans qui se monstrent en nostre nature: l'un est, que nous sommes volages et inconstans: l'autre, que nous sommes rebelles, et ne pouvons estre aucunement assuiettis à Dieu. Mais encores le mal se cognoist plus grand, si on considere quelle est la doctrine que Dieu nous propose: car elle donne plus grand lustre à nostre ingratitude. Si Dieu nous monstroit quelque chose petite, et bien, encores y auroit-il quelque excuse si nous cerchions d'avantage: mais quand il ouvre les thresors infinis de sa sagesse, et qu'il n'espargne chose qui nous soit utile à salut, ne faut-il pas que nous soyons malins et pervers, que nous ayons les richesses infinies de la sagesse de Dieu, et cependant que nous vaguions en nos curiositez? Et c'est ce que nous avons à retenir de ce passage de sainct Paul. Car il nous a proposé quelle estoit la somme de l'Evangile, en disant, que c'est un grand secret, que Dieu soit manifesté en chair, et que cependant il soit approuvé toutesfois en Esprit, et qu'estant glorifié il ait espandu la clarté de son Evangile par tout le monde, tellement que les Payens qui estoyent du tout reiettez et profanes, sont accompagnez avec les anges de Paradis, qu'il y a eu un lien commun pour unir ceux qui estoyent en la servitude de Satan, qui estoyent plongez en ce profond abysme de malediction, avec les enfans de Dieu, ceux qui ont tousiours iouy de ceste gloire celeste. Ne voilà point une chose qui doit bien estonner tous nos sens? Or cependant sainct Paul monstre que les hommes ne se tiendront point à ceste doctrine, et qu'ils se revolteront de la foy: combien qu'ils ayent cognu un tel secret et si admirable, que Dieu soit descendu à eux: neantmoins

qu'ils aiment mieux suyvre les mensonges de Satan, et estre ruinez et menez à perdition, que d'escouter le Fils de Dieu quand il s'est manifesté en chair, et qu'il veut faire office de docteur pour les amener à salut. Or cependant sainct Paul monstre que le vray remede pour nous tenir en l'obeissance de Dieu, c'est que nous appliquions toute nostre estude à ce qui est contenu en sa parole, que nous insistions là dessus, et que ceux qui ont la charge d'anoncer l'Evangile, soyent diligens à monstrer quelle est la vraye instruction des fideles, c'est asçavoir, d'estre du tout assuiettis à nostre Seigneur Iesus Christ, et de n'en decliner tant peu que ce soit, sinon qu'ils se veulent destourner du chemin de salut: car c'est la perfection de toute sagesse, que de cognoistre le Fils de Dieu selon qu'il a esté manifesté, comme il est dit qu'en luy tous les thresors en sont cachez.

Maintenant donc nous voyons à quel propos sainct Paul adiouste ce signe, *Que le monde se revoltera de la foy:* c'est à ce que nous cognoissions que ce n'est point sans cause qu'il nous a advertis en quoy Dieu nous veut exercer, et ce que nous avons à retenir de son eschole: c'est, di-ie, de nous addonner du tout à nostre Seigneur Iesus Christ, et de discerner ce qu'il nous a apporté, sçachans que quand nous aurons profité en cela, il n'y a point occasion de cercher d'avantage. Car ceux qui ne se contentent point de Iesus Christ, deshonorent Dieu, lequel s'est là monstré en toute perfection et plenitude de grace et de vertu.

Or maintenant il nous faut entrer par le menu à ce qui est ici monstré de sainct Paul. Il dit, *L'Esprit dit manifestement que ci apres les hommes se revolteront de la foy.* Comme s'il disoit, Ce n'est point assez que ceux qui ont la charge de porter l'Evangile, anoncent ce qui est bon et utile, mais il faut qu'ils s'efforcent de moderer les esprits qui de leur nature sont par trop volages, et que nous soyons aussi bien disposez de recevoir la pasture de vie, car ce n'est point assez de nous l'avoir mise au devant. Si un homme a bon appetit, et qu'il ait discretion de manger par mesure, qu'on luy baille la viande, il en prendra en sobrieté ce qu'il luy en faut. Or autant en seroit-il de nous, quand nous aurions bon iugement et droit pour discerner la bonne viande, et ce qui noue est utile pour edifier nos ames. Mais quoy? nous sommes desgoustez: et outre cela nous demandons d'estre repeus d'ordures, et de vilenies, qu'au lieu de choisir ce que Dieu nous presente, et qu'il cognoist nous estre propre, nous irons prendre des choses vileines et puantes, mesmes nous ne demandons qu'à nous empoisonner à nostre escient. Ainsi voit-on que les hommes sont plus despourveus de sens et de raison, quant à la vie de leurs ames, que les bestes brutes. Il est vray qu'un malade ou un yvrongne, ou quelqu'un qui sera desgousté par autre raison, prendra bien appetit à des choses mauvaises dont il se pourroit gaster: mais tant y a encores qu'un homme n'ira point cercher ni fiente, ni autre ordure pour fourrer en son ventre, et s'il cognoist qu'il y ait quelque poison, il s'en gardera. Mais il semble que nous ayons conspiré avec Satan de prendre toutes les vilenies qui procedent de luy, qui sont mortelles quant à la vie spirituelle. Et ainsi maintenant sainct Paul declare que quand il avoit admonesté les fideles en la personne de Timothee, de se tenir à la pure doctrine, que ce n'est point sans cause. Et pourquoy? Pource qu'il ne suffit pas, dit-il, qu'on presche ce qui est bon et utile. Car si les hommes estoyent bien disposez, qu'ils receussent ce que Dieu leur propose, et qu'ils fussent si dociles qu'ils y peussent ranger leurs esprits, afin de s'assuiettir à ce qui est bon, il suffiroit d'avoir dit, Voilà que Dieu vous declare. Mais d'autant que les hommes sont malins, qu'ils sont ingrats, qu'ils sont pervers, qu'ils ne demandent que les mensonges au lieu de la verité, qu'ils se desbauchent aiseement, et qu'apres avoir cognu Dieu, ils se destournent et s'alienent de luy, pour ceste cause il faut (dit sainct Paul) que nous soyons retenus quasi par force, et que Dieu apres nous avoir fidelement enseignez, nous exhorte à persister en l'obeissance de sa parole, pour ne flechir ne çà ne là, et n'estre point comme roseaux branlans, n'estre point suiets à recevoir les mensonges. Ainsi nous voyons quelle est l'intention de sainct Paul. Suyvant cela cognoissons qu'il est expedient que Dieu nous resveille souvent, et quand il le fait, que ce n'est point sans propos. Car (comme i'ay desia dit) il nous devroit bien suffire d'avoir entendu sa simple volonté. Mais quoy? regardons nostre nature combien elle est perverse. Et pourtant souffrons d'estre admonestez quand on nous a declaré ce qui est bon, qu'on nous exhorte de nous y tenir: et encores que nous ayons esté advertis, si on nous redargue, voire par force, et qu'on use de reprehensions qui nous soyent aigres, cognoissons que c'est pour nostre profit. Voilà ce que nous avons à retenir en premier lieu de ce passage.

Or cependant nous voyons aussi le soin paternel que Dieu a de nous, qui nous doit encores mieux inciter à retenir les admonitions qu'il nous fait. Puis qu'ainsi est que de si long temps ceste prophetie nous a esté donnee, en cela ne voyons nous pas que Dieu a prevenu le danger? que cognoissant que les hommes se peuvent desbaucher, il n'a point permis qu'ils perissent par ignorance, mais qu'il leur a mis comme une barre, qu'il leur a crié de loin, Gardez-vous, faites bon guet, et ne vous laissez point seduire par l'astuce de Satan. Nous voyons

donques en cela quelle solicitude Dieu a de nostre salut, quand il nous veut declarer qu'il lascheroit la bride à Satan pour decevoir tous ceux qui seroyent prests à l'escouter. Voilà pour le second.

Or cependant, l'advertissement que i'ay desia touché, c'est asçavoir que non seulement nous sommes et malins et pleins de vanité, et que nous n'appetons que mensonge, mais aussi que nous sommes rebelles, et qu'il est plus difficile de chevir de nous, et de nous bien donter, n'estoit-il pas suffisant pour tenir les hommes en la suiettion de Dieu? Il le devroit estre. Or si voit-on l'horrible dissipation qui est advenue. Ceux qui ont mieux aimé de suyvre les tromperies de Satan, que d'adherer à la verité qui leur estoit cognue, sont-ils excusables? Qu'allegueront-ils? Y a-il ici ignorance? Car Dieu a parlé, et avoit adverti haut et clair tout le monde. Cependant si voit-on qu'une grande partie s'est esgaree, et de son bon gré s'est allé mettre en une horrible confusion. Que dira-on là sinon que ce n'est point seulement folie qui est aux hommes, mais qu'il y a une horrible confusion, une rebellion, et une rage telle qu'il faudra bien que Dieu y besongne, comme il est requis, pour leur oster toute excuse, quand ils n'ont point voulu estre gouvernez par luy, mais qu'à leur escient ils aiment mieux estre transportez de Satan à perdition, que de suyvre celuy qui estoit tout prest de les mener à salut? Voilà encores que nous à retenir de ce passage: combien que maintenant ie le touche legerement, pource qu'il sera besoin que ces choses soyent deduites plus à plein ci apres.

Au reste, saint Paul ne se contente pas de dire que l'Esprit parle ainsi, mais il adiouste, que c'est une prophetie claire et toute patente: comme s'il disoit, qu'il faut bien que nous dressions ici les aureilles, car Dieu ne parle point un langage obscur, et duquel on puisse douter, mais il nous admoneste en telle sorte que si nous faillons c'est d'une certaine malice, et d'autant que nous n'avons point voulu escouter la remonstrance qui nous a esté faite. Or combien que les propheties n'ayent point esté si claires, tant y a que iamais Dieu ne parle qu'il ne vueille que nous recevions instruction de ce qu'il nous dit. Et c'est un blaspheme quand on allegue qu'on ne peut cognoistre ce qui est contenu en l'Escriture saincte. Car Dieu se mocquera bien des hommes volontiers, en leur disant: Escoutez moy: et cependant qu'il les teinst en suspens, en sorte qu'ils ne peussent prendre aucune resolution ne certitude. Et puis, la parole de Dieu seroit elle nommee clarté, si elle nous laissoit ainsi en doute et en scrupule, et que nous ne sceussions de quel costé nous tourner? Nous ne pourrions avoir si petite chandelle qu'elle ne nous serve pour nous monstrer le chemin. Voici la parole de Dieu qui est appelee une lampe, mesmes un soleil, et nous dirons que nous n'y cognoissions rien? N'est-ce pas falsifier et aneantir les titres que Dieu attribue à sa parole? Et ainsi notons qu'il ne tient qu'à nous que nous ne soyons deuement advertis, et que Dieu ne nous retire de tout danger, et que le chemin de salut ne nous soit tout manifeste: mais nous fermons les yeux, ou bien nous ne daignons les ouvrir quand Dieu nous dit, Regardez: nous bouchons nos aureilles, ou bien nous faisons des sourds, ou sommes comme des chevaux trop engraissez quand il nous veut instruire. Il est vray que nous serons tousiours coulpables en nos erreurs, et nostre ignorance ne nous pourra point servir de bouclier, pource que Dieu parle haut et clair, et fait office de bon docteur: mais tant s'en faut que nous soyons agneaux ou brebis, que non seulement nous n'escoutons point la voix de celuy qui nous doit mener, mais qui pis est nous regimbons comme des bestes sauvages à l'encontre de luy, et de ceux qu'il nous envoye. Ainsi, d'autant plus nous faut-il bien noter ce qui est dit par sainct Paul, que ceste prophetie qui a esté donnee du commencement de l'Evangile estoit certaine, et que le monde n'a point esté seduict ni abusé en sorte qu'il ait aucune excuse, mais plustost qu'il y a eu de la certaine malice et de la rebellion, et qu'en cela nous pouvons voir que nos esprits ne se peuvent donter qu'à grand' peine.

Or le mot que sainct Paul adiouste emporte aussi beaucoup, quand il dit, *qu'au temps à venir le monde se destournera et se revoltera de la foy:* et use ici du verbe dont est venu le mot d'apostat: comme s'il disoit que ceux qui avoyent esté deuement enseignez en l'Evangile seroyent apostats, periures et desloyaux à Dieu, qu'ils renonceroyent la foy à laquelle ils avoyent esté appelez. Voilà une circonstance qui nous devroit bien faire dresser les cheveux en la teste. Vray est que quand nous lisons les histoires nous devons estre esbahis que le monde s'est ainsi destourné de Dieu, et que chacun s'est esgaré, et que tous se sont desbauchez çà et là: comme depuis la creation du monde le service de Dieu a esté comme abbastardi, voire dés la vie d'Adam, qui tous les iours pouvoit crier, I'ay esté formé le premier homme, ie n'ay point esté engendré de pere ne de mere, voici Dieu qui m'a creé, lequel s'est manifesté à moy, ie tien de luy tout ce que i'ay: et toutesfois on voit que durant sa vie il n'y a eu qu'idolatries et superstitions, tellement que Moyse recite cela comme un miracle, que le service de Dieu a este restitué du temps de Seth. Or quand nous lisons des histoires (comme i'ay dit), nous devons estre estonnez. Vray

est que le naturel des hommes est de s'addonner à tout mal, mais tant y a encores que c'est un monstre, que nous qui sommes creez de Dieu ne puissions l'adorer et nous tenir à luy quand il nous fait ceste grace de se declarer à nous.

Or venons outre cela au deluge. Car voilà un exemple memorable pour retenir les hommes: et combien qu'ils se fussent desbordez iusques au bout, si est-ce que cela estoit pour les retenir par force, et d'un remede violent. Si voit-on tantost apres le deluge, du vivant de Noé et de ses enfans, que le monde a decliné en superstitions comme du témps passé. Cela nous doit faire fremir. Mais qui plus est, voilà le peuple d'Israel qui avoit veu tant de miracles, auquel la Loy avoit esté publiee, nous voyons comme il ne s'est peu tenir à la verité qui luy estoit certaine et infallible: il est tantost question d'adorer des veaux, maintenant de se bastir ie ne sçay quoy: ces choses-là nous deveroyent sembler estranges, comme elles sont. Et puis quand nous voyons tant de rebellions, comme nous voyons au livre des Iuges, et en tout le temps qui a suyvi: quand nous aurons bien regardé à tout cela, ce nous sont autant d'admonitions et de miroirs, qu'il faut bien que les hommes soyent endiablez quand ils ne se peuvent tenir au service de Dieu qui les a creez, et auquel ils sont tant tenus et obligez. Mais c'est encore beaucoup pis de nous: car nostre apostasie est plus enorme. Apres que nostre Seigneur Iesus est venu au monde, et que Dieu a parlé à nous à pleine bouche pour estre enseignez, et que maintenant nous avons les secrets du royaume des cieux qui nous sont revelez, en sorte que Dieu ne nous tient point seulement comme ses serviteurs, mais comme ses enfans, qu'il nous reçoit en son giron, et toutesfois qu'apres avoir cognu l'Evangile, apres avoir esté enseignez en la doctrine qui emporte toute perfection, et qui nous appelle avec les anges de paradis, comment se peut-il faire que nous devenions apostats, que nous puissions renoncer nostre Dieu qui s'est monstré si benin et pitoyable envers nous? Et ainsi notons bien ce mot que sainct Paul met ici: car il signifie, combien qu'alors il y eust une telle pureté de doctrine, et que le Fils de Dieu resonnast, que la vertu du sainct Esprit fust toute manifeste, que les apostres fussent vivans, ceux qui avoyent le tesmoignage de leur redemption, qu'ils veissent iournellement les dons visibles par lesquels Dieu ratifie sa doctrine, comme s'il y eust apposé des seaux authentiques, combien donc que cela soit, dit sainct Paul, si est-ce que le monde est si malin qu'encores il abandonnera la verité qui luy est cognue, il renoncera son Dieu, son Createur, et se destournera apres le diable, il se convertira à mensonge, et demandera d'estre aveuglé en sa perdition et ruine. Or ce que sainct Paul a predit, on voit qu'il est advenu, et l'experience en est par trop triste: mais il y en a bien peu qui y pensent. Il est vray quand on nous dira qu'apres que l'Evangile a esté publié, apres que la verité de Dieu a esté cognue assez priveement, que les hommes ont esté desbauchez, ou bien qu'ils ont souffert que le diable leur crevast les yeux: nous confessons tous que ceste chose-là se monstre, et que voyans les superstitions si lourdes et si brutales qui ont regné nous sommes assez convaincus que ceste prophetie-ci n'a point esté vaine: mais cependant nul n'y pense. Quand nous voyons la perversité des hommes estre telle qu'ils s'en vont ruiner à leur escient, sommes-nous touchez de cela pour avoir crainte et frayeur que nous ne soyons abysmez comme nos peres? Nenni: nous n'y pensons point, mais ce nous est comme matiere de risee. Nous sçaurons bien nous mocquer des sottises de la Papauté, mais cependant nous ne cognoissons pas que le monde par ce moyen-là s'est revolté de son Dieu, voire qu'il a mieux aimé d'obeir à Satan qu'à celuy qui l'avoit racheté, et que nous avons esté tous en ces abysmes d'erreur, et que nous avons esté retirez par sa grace et vertu incomprehensible: nous ne pensons point à cela. Or si est-ce que ce passage nous donne une telle instruction. Et ainsi donc, quand auiourd'huy les Papistes alleguent que ce seroit une chose trop estrange que le monde se fust alienè de la pure doctrine de l'Evangile, en premier lieu notons que rien n'est advenu qui n'ait esté prononcé par l'Esprit de Dieu, duquel sainct Paul a esté organe. Voilà doncques un arrest solennel auquel il nous faut tenir, c'est que le monde se devoit revolter de l'obeissance de l'Evangile. Et pourtant les Papistes usent d'un sac mouillé pour se couvrir, quand ils alleguent que c'est chose trop estrange et incroyable, que Dieu ait ainsi laissé errer le monde par si longue espace de temps. En second lieu notons qu'il a falu qu'il y eust une horrible perversité aux hommes, voire du tout diabolique, de se pouvoir revolter apres que Dieu les a enseignez si priveement, qu'ils avoyent une doctrine si familiere, que sur cela ils ayent tout quitté, et qu'ils se soyent iettez en des tromperies si lourdes, voire iusques à s'aveugler du tout à leur perdition, qu'il faut bien qu'ils ayent esté plus que malins. Or cela nous touche: car nous en avons esté participans. Et pourtant cognoissons, puis que Dieu nous en a retirez, que si nous faisons mal nostre profit de l'Evangile, comme nous faisons, et qu'on le voit par trop, il y a danger que Dieu n'envoye des absurditez plus grandes au monde que iamais elles n'ont esté, et ne sont encores en la Papauté. Et de faict, nous n'avons point changé de nature, sinon d'autant que Dieu nous retient par son sainct Esprit. Qu'est-il donc-

ques de faire? Puis que nous sommes ainsi advertis, qu'un chacun en son particulier cognoisse qu'il y a une telle fragilité en soy, qu'il se trouveroit escoulé comme eau, s'il n'estoit retenu d'enhaut par la vertu du sainct Esprit.

Ainsi doncques prions Dieu d'un commun accord, que tout ainsi qu'il nous a amenez à la cognoissance de sa verité, il nous donne une telle constance que nous y perseverions iusques en la fin, et que nous demeurions fermes en la foy que nous avons receue de luy. Il y a aussi cependant à noter, que si nous voyons beaucoup de rebelles, il ne faut point que nous soyons troublez pour cela, ne que nostre foy s'esbranle. Et c'est encores un advertissement bien utile. Car nous en voyons beaucoup qui s'estonnent et sont scandalizez quand quelqu'un se desbauche, qu'il leur semble qu'ils doyvent s'attacher à luy: et comment? voilà un tel qui a changé de propos. Voire, mais s'il faut que nostre foy s'esbranle toutesfois et quantes qu'un homme sera destourné de Dieu, et que sera-ce? Car nous sçavons que tout le genre humain est muable, leger et inconstant, nous sommes d'une nature rebelle à Dieu, nous sçavons qu'il n'y a en nous que vanité et mensonge. Et ainsi donc il y auroit une povre fermeté en nostre foy, si nous devions estre renversez toutesfois et quantes qu'il advient quelque scandale qu'un homme se desbauche et se pervertit. Mais tant s'en faut que nous devions nous esbranler quand nous voyons de tels exemples, que si tout le monde se changeoit, si faut-il que nous demeurions constans, quoy qu'il en soit.

Et voilà à quelle fin tend ce qui nous est ici monstré par sainct Paul. Il ne dit pas, Qu'un, ou trois, ou un petit nombre de gens, mais il dit, *aucuns se destourneront de la foy*, sans assigner le nombre. Et nous avons veu en l'epistre aux Thessaloniciens qu'il disoit encores plus: car il parle là d'une revolte generale: il ne dit pas, Aucuns, mais il met, une confusion horrible. Et tout ainsi que le sainct Esprit nous admoneste, cognoissons aussi qu'il nous faut tenir bon, et avoir une constance invincible au milieu des tempestes et orages que nous pouvons voir. Que si ceux qui ont gousté la verité de Dieu, qui ont esté fidelement enseignez, se desbauchent, il ne faut pas que nous les ensuyvions pour nous envelopper en une mesme confusion, mais recueillons-nous en l'obeissance de nostre Dieu, et soyons incitez à le prier qu'il nous maintiene sous l'ombre de ses ailes, afin que Satan ne puisse rien gagner sur nous. Et quand nous cheminerons en telle humilité, ne doutons point que ce bon Dieu ne face une garde fidele de nous, et qu'aussi nostre Seigneur Iesus exerce son office: comme il dit: Que tout ce que le Pere luy a mis entre les mains et donné en charge, il le preservera tellement que rien n'en pourra perir, mais qu'il gardera tout iusques au dernier iour. Ainsi donc soyons seulement brebis au Fils de Dieu, et souffrons d'estre gouvernez par luy, et prions le qu'il nous addresse tousiours, et soyons tout persuadez que Dieu fera valoir ceste admonition-ci, tellement que nous sentirons qu'elle est suffisante pour nous garder d'estre transportez par tous le scandales que Satan aura suscités pour pervertir ou esbranler nostre foy.

Or sainct Paul adiouste quant et quant, que ceux dont il parle, entendront *aux esprits de mensonge parlans* (dit-il) *en hypocrisie et feintise*, *ayans leurs consciences cauterisees*. Or tous ces mots-ci emportent beaucoup. En premier lieu, quand il parle de ces esprits abuseurs ou doctrines du diable, il nous veut monstrer deux choses. L'une est, qu'il ne nous faut point estre volages ni credules par trop, pour recevoir sans discretion tout ce qu'on nous dira. Le second c'est, qu'il nous veut rendre detestables toutes les fausses doctrines qui sont pour nous divertir de l'obeissance de nostre Dieu. Voilà doncques deux articles que nous avons ici à observer. Quant au premier, notons que les vrais Prophetes qui ont esté envoyez de Dieu, et qui se sont acquittez deuement de leur office, ont tousiours protesté qu'ils ne parlent point en leur nom, et qu'ils ne mettoyent pas en avant leurs songes et resveries, mais que c'estoit l'Esprit de Dieu qui parloit par leur bouche. Et il faut bien que ceste protestation-là soit faite quand nous voudrons estre escoutez. Car qui sommes-nous pour estre obeis, et pour gouverner les autres? Une creature mortelle peut-elle ou doit-elle aussi usurper une telle authorité et maistrise? Ainsi doncques il faut bien (comme aussi sainct Pierre dit en sa premiere epistre chapitre quatrieme c. 11) que celuy qui parle, qu'il parle comme apportant de Dieu ce qu'il prononce, et qu'il ait ceste certitude en soy. Voilà donc pourquoy les saincts Prophetes ont ordinairement usé de ceste preface, Qu'ils n'estoyent point personnes privees, qu'ils ne pretendoyent point aussi rien amener de leur cerveau ne de leur invention propre, mais qu'ils n'estoyent sinon organes et instrumens de l'Esprit de Dieu: et cela a esté en usage commun à toute l'Eglise. Et de faict, voilà aussi comme nous avons à recevoir la parole de Dieu en toute reverence, pour cognoistre que les hommes n'en sont pas les principaux autheurs, mais seulement ministres. Car si ie tenoye la Loy comme de Moyse, le Psautier comme de David, et comme des autres Prophetes, et semblablement de ce qui est contenu en toute l'Escriture saincte, et que seroit-ce? Ie pourroye disputer si cela doit estre tenu ou non: ie pourroye repliquer à l'en-

contre des hommes mortels. Mais une telle couverture est abbatue quand Dieu authorise sa Loy et toute la doctrine qui est contenu en l'Escriture saincte. Ce n'est point doncques sans cause que ce langage a esté commun en l'Eglise, de dire, Voici l'Esprit de Dieu qui parle. Comme de faict nous voyons quand l'Escriture saincte est alleguee par les apostres, ils ne diront pas tousiours, David ou Isaie a dict ainsi: mais l'Esprit a bien prononcé par la bouche de David, ou par la bouche d'Isaie. Voilà doncqnes comme la doctrine de Dieu a esté mise en estat, elle a esté comme establie en sa maiesté, quand on cognoist que Dieu en est le principal autheur et unique. Or cependant voici le diable qui se transfigure, et prend une masque, et se desguise pour faire à croire qu'il parle au nom de Dieu: brief, il est singe pour contrefaire tout ce que Dieu ordonne pour nostre salut. Et voilà pourquoy les seducteurs, et tous ceux qui ont perverti la verité, ont allegué en leurs prefaces qu'ils estoyent poussez de l'Esprit de Dieu, iusques à dementir les vrais Prophetes: comme nous voyons qu'il est advenu, et que ceste audace a esté en eux.

Et voilà pourquoy maintenant S. Paul dit notamment, *Qu'il y aura des esprits mensongers, lesquels seront escartez du chemin de la foy.* Et pourquoy les appelle-il esprits? pourquoy ne dit-il plustost, Il y aura des hommes malins qui viendront tout renverser, et de faict, ils auront la vogue, et tout le monde leur applaudira? pourquoy sainct Paul ne leur attribue-il ce titre d'homme et de creatures? pourquoy les appelle-il esprits? C'est afin que nous ne soyons point esblouis par ces beaux titres et prefaces quand on nous dira, Voici l'Esprit de Dieu qui parle: mais que nous discernions: et si nous avons l'esprit trop rude et debile, que nous prions Dieu qu'il nous donne prudence et discretion afin de n'estre point abusez. Et de faict nous voyons la necessité qui estoit que sainct Paul parlast ainsi. Comment est-ce que le pape viendra aveugler les povres ignorans qui sont en ses filez, et sous sa tyrannie? Il ne dit pas que tout ce qu'il fait, est fausse doctrine, mais qu'il ha l'Esprit de Dieu en sa manche, et que d'autant qu'il represente l'Eglise, qu'il ne peut errer. Et ainsi tout ce qu'on orra de moy (dit-il) il le faut prendre comme si l'Esprit de Dieu estoit apparu. Voilà le pape qui nous destourne de la doctrine qui nous est certaine: il est contraint en despit de ses dents de confesser que Dieu nous a donné sa Loy, que les Propheties sont aussi venues de luy, que l'Evangile est la verité qui nous est revelee des cieux: mais cependant il voudroit que ceste doctrine fust ensevelie: et qu'au lieu on l'escoutast parler, et qu'on luy obeist en tout et par tout. Et de faict il n'a point eu honte de dire que la Loy et l'Evangile ne sont que rudimens, ou l'a b c, mais qu'il faut chercher la perfection de doctrine aux saincts conciles. Voilà le principe et le fondement de toute la Papauté.

Or donc, puis que le diable devoit prendre une telle couleur, il a falu aussi que les fideles ayent esté munis auparavant, et que Dieu ait mis une barre pour empescher que Satan n'eust la vogue, et que le monde ne fust tout abysmé. Il ne faut point qu'on allegue aucune excuse, et qu'on ait peché par ignorance: car voici sainct Paul qui notamment a declaré que ceux qui viendront comme seducteurs, qui tascheront d'empoisonner les ames, d'aneantir le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ, d'obscurcir la pureté de la doctrine, et convertir la verité en mensonge, ne diront pas, Nous venons ici apporter ce que bon nous semble: mais ils auront une qualité plus grande, c'est qu'ils seront comme Prophetes de Dieu, et que tout ce qu'ils mettent en avant sont revelations du S. Esprit lequel parle en eux. Comment est-ce que le compagnon du pape, asçavoir Mahommet, a procedé pour mettre en avant ce qu'il a peu pour seduire ces povres enragez qui sont abruvez et empoisonnez de sa fausse doctrine? Il dit que le S. Esprit luy a tout revelé. Et le pape quoy? Le semblable: ils parlent tous deux comme par une bouche. Or cependant voici l'Esprit de Dieu qui declare qu'il ne faut point que nous soyons si credules pour recevoir sans discretion ce qui nous sera dit. Et pourquoy? Il ha une doctrine à laquelle il nous faut examiner tout ce qu'on nous presche. Et puis, où est-ce que gist ceste prudence et discretion? l'Esprit de Dieu ha ces deux offices. Il a esté donné à nostre Seigneur Iesus, afin qu'il nous en distribuast les dons, et que par ce moyen il nous reteinst au chemin de salut. Et ainsi donc apprenons (suyvant ce que i'ay desia dit) d'examiner toute doctrine à l'Escriture saincte qui en est la vraye touche. Et d'autant que nous sommes trop debiles et trop grossiers, prions nostre Seigneur Iesus qu'il nous face participans de l'Esprit qu'il a receu, afin que nous soyons prudens pour discerner entre le bien et le mal. Voilà quant à ce mot d'Esprit.

Or pour le second à l'opposite, S. Paul dit que tels esprits sont du diable, afin que nous soyons tant plus espovantez pour nous donner garde des fausses doctrines. Car, ie vous prie, qui est celuy qui voulust s'addonner au diable quand il cognoistra. Voilà ton ennemi mortel, voilà le pere de mensonge, c'est celuy qui a esté meurtrier des ames des le commencement, c'est le prince de mort qui te vient chercher pour empescher ton salut et pour te perdre: si tu luy prestes l'aureille, te voilà une creature

que nous puissions nous addonner à Dieu en toute simplicité pour suyvre la pureté de sa parole. Et cependant que nous ne soyons pas negligens à discerner la pure doctrine d'avec la fausse: et pour ce faire que nous prions Dieu qu'il nous donne une telle vigilance que nous ne puissions estre seduits. Voilà, di-ie, ce que nous avons à faire, si nous voulons que ceste admonition qui nous est ici donnee par le sainct Esprit, nous profite, et nous serve à salut.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTNEUVIEME SERMON.

Chap. IV, v. 1—3.

Nous avons declaré ci dessus que tous ceux qui pretendent de servir à Dieu en apparence et par ceremonies externes, ont leur conscience comme navree, qu'il n'y a point de pureté ne droiture en eux. Car celuy qui chemine droitement et en rondeur et integrité, approchera de Dieu, non point par longs circuits, mesmes il se conformera à ce qui est contenu en la Loy, où Dieu demande un service spirituel, c'est asçavoir que nous cognoissions que tout bien vient de luy, afin d'estre appuyez sur sa bonté et d'y mettre toute nostre confiance, que nous l'invoquions ayans tout nostre recours à luy, que nous souffrions d'estre gouvernez par sa main, et par son sainct Esprit, renonçans à toutes nos affections meschantes: que nous vivions avec nos prochains en droiture sans nuire à personne, taschans de profiter à tous, que nous soyons sobres et chastes. Voilà donc celuy qui a sa conscience pure, tendra droit à Dieu, et se conformera au service spirituel qui nous est monstré en l'Escriture saincte. A l'opposite, tous ceux qui ne font que tourner à l'entour du pot, et veulent s'acquitter envers Dieu par des ceremonies et des menus fatras, monstrent qu'ils ont une arriere-boutique là dedans, et qu'ils ne la veulent point desployer: et combien qu'ils taschent de complaire à Dieu, toutesfois si ne veulent-ils point approcher de luy, ils seroyent contens de dire, Faisons treves ensemble, et que nous ayons quelque moyen de nous accorder. Mais cependant si est-ce qu'ils se veulent tenir à part, et ne veulent point estre conioints et unis à Dieu en verité. Et c'est un article que nous devons bien noter, non seulement afin d'entendre ce passage de sainct Paul, mais pour regler aussi toute nostre vie. Sainct Paul dit ici que ceux qui defendront de manger certaines viandes, et qui defendront le mariage, ont une conscience comme bruslee d'un cautere, c'est à dire qu'il y a une rongne et une vermine, et une pourriture en eux, tellement qu'ils ne sont point paisibles envers Dieu.

Et pourquoy cela? Il adiouste *qu'ils prononcent mensonge en hypocrisie:* comme s'il disoit, qu'ils ne cherchent point le vray service de Dieu et naturel, mais qu'ils le desguisent et le contrefont. Notons bien donc, quand les hommes se destournent ainsi à des inventions frivoles, et qu'ils y constituent le service de Dieu, qu'il n'y a que feintise en eux, qu'il n'y a point d'integrité, mais qu'ils sont doubles, et mesmes pource qu'ils ont des apostumes cachees là dedans, ils ne demandent sinon des emplastres pour couvrir l'ordure: et au lieu de chercher une vraye medecine, ils sont cause de faire tout pourrir, et que le mal croupisse là dedans, et qu'il s'augmente de plus en plus. Or maintenant nous avons l'intelligence de ce lieu de sainct Paul: mais le principal est d'en tirer une regle generale pour l'appliquer à toute nostre vie. Voulons-nous donc servir Dieu en verité? Entrons en nous, sondons ce qui est caché en nos coeurs, et faisons un bon examen et droit. Si nous sentons que nostre nature tend à feintise, et que nous appetions de nous acquitter legerement envers Dieu, cognoissons que c'est un vice meschant, et que nostre conscience est comme bruslee d'un cautere quand nous n'avons point de simplicité, de droiture, ne de pureté là dedans. Ainsi devant que passer outre, advisons de purger ceste feintise que nous avons, laquelle Dieu reiette, et ne peut souffrir. En faisant cela nous mediterons droitement le service qu'il nous commande, c'est asçavoir qu'il est spirituel. Or nous entendons le service de Dieu estre spirituel, d'autant qu'il ne gist point en des menus bagages, comme de ne point manger chair un tel iour, d'aller en pelerinage, de barboter, de faire tels agios, d'user de telles ceremonies: tout cela n'est que badiner, ce sont ieus de petis enfans. Et ne pensons pas que Dieu s'en contente, car il n'est pas charnel comme nous: si cela nous semble bon, ne pensons pas que Dieu se transfigure pour complaire à nos appetis: car selon qu'il est esprit, il veut estre aussi servi en esprit et verité. Et c'est la sentence de nostre Seigneur Iesus Christ au quatrieme de sainct

Jean: il nous ramene à la nature de Dieu qui est toute diverse à la nostre: et c'est afin de corriger cest abus duquel les hommes s'abrutissent à leur escient: car ils se trompent en se faisant à croire que Dieu ne reiettera point ce qu'ils approuvent de leur costé. Or c'est une pure mocquerie, d'autant que nous sommes charnels, et Dieu est spirituel. Il ne faut point donc cuider qu'il accepte ou ait agreable un service qui sera seulement en belle apparence, et qui n'aura que le dehors: ne pensons pas que Dieu s'amuse là, car il demande la verité. Et qu'est-ce? Comme i'ay desia dit, qu'apres avoir fondé toute nostre fiance en luy, nous l'invoquions, et qu'il soit nostre seul refuge: et que nous advisions d'estre sanctifiez pour nous dedier du tout à sa volonté, que nous soyons modestes, purs, et chastes en nostre vie, que nous vivions en vraye loyauté avec nos prochains, sans nuire ou faire fraude ou violence à personne: et qu'il nous souviene aussi que Dieu demande iustice, et iugement, et misericorde. Et puis en l'autre passage du Prophete, Qu'il veut misericorde et non point sacrifice: qu'il veut estre servi à bon escient, et non point en ces menus fatras que les hypocrites inventent, comme s'ils le vouloyent payer en monnoye de petis enfans: ne pensons pas, di-ie, que Dieu se vueille conformer à nous en ces petis badinages, car il demande la pure verité.

Voilà donc comme nous devons appliquer à nostre instruction ceste sentence de sainct Paul, où il dit, *Que ceux qui parlent en hypocrisie, ont leur conscience bruslee comme d'un cautere*. Voulons-nous donc avoir une pure doctrine pour bien regler nostre vie? Que nous cognoissions qu'en premier lieu nostre Seigneur veut posseder nos affections et comme nos entrailles, qu'il veut là regner et avoir son siege. Et ainsi mettons peine et efforçons-nous de nous nettoyer de toute feintise, que nous ne soyons point doubles: et quand nous sentirons que nostre nature nous tire tout au rebours, que nous ne consentions point à cela, et ne nous y complaisons point, mais purgeons ceste ordure qui est là cachee au dedans, et ne faisons point des emplastres, ou des couvertures frivoles. Quand nous en ferons ainsi, nous n'aurons plus un service desguisé ne bastard, mais nous aurons ce service spirituel qu'il ordonne en l'Escriture saincte: et alors nous serons asseurez que nostre vie luy sera agreable. Et en cela peut-on discerner si la doctrine que nous portons, quant au service de Dieu, est vraye ou non, quand elle sera comparee avec celle des Papistes. Il est vray que les Papistes se tourmentent beaucoup pour servir à Dieu, mais cependant que font-ils? A quoy est-ce qu'ils s'appliquent sinon à des bagages que nostre Seigneur n'a iamais requis, et lesquels plustost il condamne? Il faut servir Dieu, diront les Papistes. Sur cela il n'y a ne fin ne mesure, ils sont comme forcenez apres leurs folles devotions. Mais quoy? Ils barboteront devant leurs marmouzets, ils feront chanter des Messes, ils fonderont ceci ou cela, ils trotteront en pelerinage, ils courront d'un autel à l'autre, il y aura l'eau beniste d'un costé, le luminaire de l'autre, il y aura les pardons et indulgences, il y aura ceste superstition de s'abstenir de manger chair un tel iour, de faire feste d'un tel Sainct, d'avoir beaucoup de farceries quand tout est dit. Or sainct Paul nous a voulu declarer que quand on cherche de telles façons obliques pour servir Dieu, et pour luy complaire, c'est un certain signe et approbation que la conscience est bruslee, et qu'il y a une ordure cachee là dedans. Et pourquoy? Car c'est corrompre et depraver le vray service de Dieu, lequel (comme i'ay dit) consiste en choses plus grandes. Il est vray que les hommes se plairont en cela: et nous voyons de fait comme les Papistes sont enyvrez en leurs folies, et comme ils s'y flattent, et y sont endurcis et rebelles contre Dieu. Mais que gagneront ils? Car quand nous voyons que Dieu, qui est esprit, veut estre servi d'une autre façon que celle que les hommes inventent, que profiterons-nous de nous destourner de la regle qu'ils nous a donnee? Et ainsi apprenons de ne nous point gouverner à nostre guise, car c'est un abus, comme nous avons dit. Cependant donc qu'est-ce que nous preschons? Qu'il faut que pour bien adorer Dieu nous luy apportions nostre coeur, voire que nous ayons nostre fiance du tout fondee sur luy, et en sa bonté: que nous apprenions de nous arrester pleinement à ce qu'il ordonne, que nous sçachions que pour le bien servir il nous faut deporter de toute nostre raison et prudence charnelle, qu'il ne faut point lascher la bride à nos cupiditez et desirs, mais qu'il nous faut reposer de nos oeuvres afin qu'il nous gouverne, et qu'il besongne en nous par son sainct Esprit, que nous ne parlions de luy qu'en toute reverence, et quand il nous viendra en memoire, que ce soit pour luy attribuer toute iustice et gloire. Et puis que nous vivions avec nos prochains honnestement, sans faire tort à nul, que selon le moyen qui nous est donné, nous taschions de profiter à ceux qui ont faute de nostre aide: brief, que nous soyons humains et pitoyables, et qu'il y ait equité en nous et droiture. Voilà ce que nous preschons en somme. Or de là on peut recueillir que nous ne desirons que d'attirer les hommes à la Loy que Dieu a donnee, et d'y conformer leur vie. Ainsi donc il ne faut point longue dispute pour cognoistre si tout ce qu'on appelle service de Dieu en la Papauté, est une chose bonne et saincte, ou bien si ce n'est qu'ordure que Dieu condamne, et qu'il a mesmes en execration.

Or apres que sainct Paul a parlé ainsi, il adiouste deux especes de ces doctrines qu'il avoit condamnees ci dessus, c'est asçavoir, Que ces trompeurs qui voudront forger à leur poste des nouveaux services de Dieu, *defendront* (dit-il) *le mariage et les viandes*. Or sainct Paul a declaré que c'est ici une prophetie expresse. Et pourtant il a adverti non seulement ceux de son temps, mais tout le monde, afin qu'on se gardast de telles tromperies. Maintenant regardons si un tel advertissement de Dieu tant clair et patent a profité comme il devoit. Mais au contraire, tantost apres la mort de sainct Paul sont survenus des heretiques qui ont accompli ceste prohetie. Or il ne faloit point trouver cela estrange: car puis que le sainct Esprit l'avoit prononcé, il faloit qu'il en adveinst ainsi. Mais nous sommes sur un autre article, asçavoir si le monde a veillé et a fait bon guet pour ne point estre seduit et trompé par telle feintise. Or nous voyons que tous quasi se sont desbordez comme si iamais il n'y est instruction pour remedier à un tel mal. Voilà les heretiques qui ont controuvé que les viandes estoyent à eviter, voire certaines especes: et mesmes aucuns ont condamné les viandes, sinon qu'elles fussent comme ensorcelees et charmees. Les autres ont defendu le mariage comme une souilleure et une pollution: les autres ont eu certaine devotion pour s'abstenir de telle sorte de viandes. Voici le sainct Esprit qui se monstre veritable. Mais cependant, en ce que beaucoup se sont laissé abuser par ces trompeurs-ci, et qu'ils ont enveloppé en leurs fausses doctrines beaucoup de povres ames, qu'il y a eu des sectes qui les ont suyvis, en cela voit-on que le monde ne demande sinon d'estre trompé de son bon gré. Si seulement il y eust eu des heretiques qui eussent amené tels erreurs, qu'il se faloit abstenir des viandes, que le mariage estoit une chose pollue: et bien, on eust veu, Nous avons esté admonestez par l'Esprit de Dieu: il nous faut donc donner garde. Mais quand il y en a beaucoup qui se transportent, et qui reiettent l'advertissement de S. Paul, qui se laissent ainsi seduire, en cela ne cognoist-on pas que les hommes se crevent les yeux d'eux-mesmes, et qu'ils esteignent la clarté qui estoit pour les conduire au bon chemin et qu'ils demandent d'errer et vaguer çà et là? Or (comme i'ay desia touché) on cognoist par les histoires que ces meschans-là ont eu grande suite et longue queue, que beaucoup se sont laissé corrompre par eux. Et mesmes il n'y a point eu une seule secte: mais quand on regardera bien les histoires, il y a eu plus d'une douzaine de sectes qui ont tendu à ceste fin-ci: et combien qu'elles fussent diverses, et qu'ils eussent des principes estranges, et qu'ils se contredissent en beaucoup de choses, si est-ce que tous ont eu cela, de vouloir servir Dieu en s'abstenant des viandes et du mariage: et mesmes aucuns d'eux se sont intitulez de titres qui emportoyent cela, Encratites, Continens: comme nous voyons les Moines et les Prestres en la Papauté, qui diront qu'ils ont le voeu de continence, pource qu'ils reiettent le mariage. Ainsi en a-il esté de ces heretiques anciens, qui n'ont point esté depuis cinq cens ou mille ans, mais tantost apres le temps des apostres: où mesmes s'ils ont vescu devant que tous les apostres soyent decedez du monde, tant y a qu'à grand' peine l'Evangile estoit-il encores semé, qu'il estoit encores en herbe, que la foy éstoit encores bien debile, voilà le diable qui seme ces zizanies parmi, et brouille et corrompt la pure simplicité de la pure doctrine de Dieu. Car voilà une secte des Encratites d'un costé, et beaucoup d'autres, lesquelles il n'est ia besoin de nommer ici, car cela ne serviroit qu'à monstre et à parade: mais ceux qui sont exercez aux histoires, sçavent bien qu'il y a eu plus d'une douzaine de sectes: et cependant il n'y avoit qu'une poignee de gens qui creussent à l'Evangile, au prix de la multitude infinie des incredules. Ne voilà point une chose horrible, que le diable ait une telle vogue d'avoir ainsi tout corrompu? Les hommes pourront-ils avoir aucune excuse qu'ils ont esté ignorans, et qu'ils ne sçavoyent pas que c'estoit de tels erreurs, qu'ils n'en avoyent point esté advertis, et que iamais ils n'eussent esté enseignez de la volonté de Dieu? pourront-ils amener telle excuse? Car le sainct Esprit a donné ceste prophetie expresse, il a crié à haute voix qu'on se donnast garde de tels trompeurs. Et cependant voici les hommes qui ont despité Dieu à leur escient, quand ils ont reietté l'admonition qui leur estoit faite si claire et si patente.

Cognoissons par cela, combien que nous taschions de nous couvrir du titre d'ignorance pour avoir quelque subterfuge devant Dieu, que cela n'est sinon nous couvrir d'un sac mouillé. Et pourquoy? Car nous appetons de nature d'estre seduits et de fait, nous ne pouvons souffrir que Dieu nous gouverne. Et la raison? C'est ce cautere qui nous brusle là dedans quand nous avons une mauvaise conscience. Et d'autant que Dieu sonde nos coeurs, et qu'il veut que nous venions à luy en toute rondeur, voilà pourquoy nous appetons d'estre trompez: car nostre hypocrisie nous pousse là, de tourner à l'entour du pot, afin de ne point approcher de Dieu, et n'adherer pleinement à luy. Puis qu'ainsi est, ne pensons point que ce titre d'ignorance nous doive servir de couleur, et n'abusons plus des vaines subterfuges pour excuser le monde en sa phrenesie et en son aveuglement. Car il est certain que toutes les heresies qui ont regné,

et regnent encores auiourd'huy en la Papauté, procedent d'une iuste punition de Dieu, d'autant que les hommes (comme nous avons veu en l'epistre aux Thessaloniciens) ne peuvent souffrir que Dieu les esclaire. Il faut donc qu'ils soyent enserrez en troublez. Voilà quant à ce poinct. Au reste notons, combien que les heretiques dont il a esté parlé, ayent esté condamnez par ceux qui avoyent quelque crainte de Dieu, toutesfois si est-ce qu'ils ont infecté de leurs erreurs tout le monde, qu'il y en est demeuré trop plus de residu qu'il n'estoit à souhaiter. Qu'ainsi soit, ceux-là mesmes qui les ont condamnez, ont esté entortillez en partie parmi eux. Vray est qu'ils ont eu tousiours en detestation ce qu'ont dit et les Encratites (dont nous avons parlé) et leurs semblables, qu'il se faloit abstenir des viandes. Car d'imposer loy et dire, Une telle viande est pollue, et quiconques en mange, est souillé et contaminé devant Dieu: c'est un blaspheme insupportable. C'est orgueil-là donc d'imposer telle loy a esté condamné. Autant en est-il du mariage. Mais cependant si est-ce qu'on a eu quelques folles devotions, pour dire qu'il estoit bon encores de s'abstenir de certaines viandes pour servir à Dieu. Or S. Paul condamnera cest erreur et ceste superstition ci apres, et monstrera que c'est encores un second abus. Ainsi nous voyons que ceste infection a esté espandue tellement que tous quasi ont eu quelque tache et macule de ces fausses doctrines: nos pas qu'ils y ayent consenti pleinement, mais tant y a qu'ils en ont esté souillez et en est demeuré quelque residu en eux. Le mal cependant s'est augmenté: car en la fin ceste malediction a gagné, et est venue au dessus, qu'on a trouvé bon de s'abstenir de certaines viandes en certains iours. Le vendredi, en l'honneur de la passion de Iesus Christ, il ne sera point licite de manger chair. Apres le sabmedi est venu, comme la superstition croist, et quand elle a commencé à pulluler, ce n'est iamais fait. Voilà donc comme le diable en la fin a eu la victoire, qu'on a defendu les viandes en certain iour.

Et puis le mariage a esté condamné quant au Clergé, et a-on cuidé que s'il y avoit des Moines et des Nonnains qui feissent voeu de continence, cela estoit un sacrifice agreable à Dieu, et un ornement de l'Eglise. Et là dessus ou a estimé que le mariage fust une pollution, et que ceux qui devoyent administrer les sacremens, ne deussent pas estre meslez parmi une chose infecte, et qu'ils ne pouvoyent estre sanctifiez à Dieu, sinon en renonçant à compagnie de femme. Voilà donc comme, nonobstant l'admonition du sainct Esprit, les hommes de leur bon gré se sont aveuglez, et sont entrez en ce labyrinthe: et combien que Dieu leur tendist la main, et qu'il les en retirast, toutesfois ils ne l'ont pas voulu escouter. Que maintenant on aille dire, Helas, et ceux qui sont du commun peuple faut-il qu'ils soyent damnez, pour n'avoir point tenu un bon moyen, attendu que leur intention estoit bonne? Voire? quand Dieu a declaré qu'obeissance vaut mieux que sacrifice, les hommes nonobstant au lieu d'obeir, veulent faire ce que leur cerveau porte: et quand Dieu les advertira, qu'ils le despitent, qu'ils s'en mocquent, qu'ils crachent contre toutes ces admonitions comme par despit, qu'ils aillent tout au rebours et l'opposite de tout ce qu'il leur a commandé, quelle excuse y a-il en cela? Ainsi donc, il est certain que l'ignorance qui a esté depuis le commencement, n'a iamais esté sans orgueil et sans rebellion: et cest orgueil-là aussi est conioint avec hypocrisie, et a une conscience mauvaise, et pleine d'ordure, et laquelle ne peut souffrir d'estre purgee.

Voilà donc comme nous avons à considerer ce qui est avenu, voire afin de cheminer songneusement en la crainte de Dieu: et d'estre attentifs à l'admonition qu'il nous donne. Car si nous sommes dociles, et que nous puissions porter d'estre enseignez de Dieu, il est certain que iamais nous ne pourrons errer. Il nous sera bon conducteur et fidele, mais il faut que nous ayons les aureilles dressees pour recevoir la doctrine qu'il nous donne, et sur tout quand l'experience nous y conduit, que nous voyons comme ceux qui ont mesprisé les advertissemens du sainct Esprit, se sont transportez en tant d'heresies, qu'ils se sont attrainez en perdition, voire sous couverture de pieté. Quand nous voyons cela, d'autant plus nous faut-il estre sur nos gardes, afin que nous ne soyons point avenglez par Satan, et seduits par les astuces des hommes, et qu'ils ne nous menent point à la pipee, mais que nous suyvions la verité de Dieu qui est une regle infallible. En la fin nous voyons encores de nostre temps comme le diable regne en la Papauté, en sorte que là le service de Dieu ne sera qu'en menus fatras, et en ces ordures que sainct Paul condamne.

Et notamment ces deux especes qu'il touche ici au doigt, nous doyvent servir d'une pleine approbation que les Papistes n'ont autre maistre que le diable, et que tout ce qu'ils appellent service de Dieu, a esté forgé et basti en la boutique d'enfer. Vray est qu'ils s'excusent sous ceste couleur qu'ils ne defendent point simplement les viandes, et qu'ils ne condamnent pas aussi simplement le mariage. Voire, mais les heretiques anciens ont-ils aussi simplement defendu les viandes? Car c'eust esté couper la gorge à tout le monde s'ils eussent ainsi fait. Sainct Paul donc, disant que ces trompeurs condamneront les viandes, signifie qu'ils auront des charmes et des façons de sorcelleries pour reprouver

les viandes, comme si d'elles-mesmes elles n'estoyont point pures, qu'en mangeant certaines especes en ne peut pas manger des autres, que cela ne fust point licite. Autant en est-il du mariage. Et de fait, la prattique nous monstre assez que la chose est du tout telle que ie di. Maintenant donc, quelle excuse auront les Papistes quand ils diront qu'on ne mange point chair le vendredi, ni en Caresme, ni en toutes les veilles de l'an, où la chair est defendue? ne voilà point une pollution qu'ils mettent en la viande, combien qu'on en puisse user en d'autres iours? Mais si la viande de soy est pure et nette, pourquoy ne sera-il point licite d'en manger le vendredi comme le dimanche? Quelle raison y a-il en cela, sinon qu'ils ont conceu une imagination fausse et maudite pour condamner la viande que Dieu a creée? Et puis, ils ne se sont point seulement contentez de cela, mais d'establir un service de Dieu à la poste et fantasie des hommes. Voilà une chose que le sainct Esprit reprouve, quand on met ainsi un licol sur les consciences, pour les obliger à ceci ou à cela. Voilà encores une doctrine diabolique. Or que les Papistes le facent, il est tout notoire: il n'y a point donc d'excuse pour eux. Et aussi du mariage, quand ils le defendent à ceux de leur Clergé, n'est-ce pas autant comme si cest estat n'estoit pas sainct pour servir à Dieu? Comme de fait, ils n'ont point eu honte de l'appeller prophane. Et mesmes voilà un pape qui a bien osé desgorger ce blaspheme diabolique (duquel ils on fait un Canon), Que ceux qui estoyent en la chair, ne pouvoyent plaire à Dieu: et ont rapporté cela au mariage, l'estimant comme pollu: et pourtant l'ont-ils defendu. Si le diable estoit visible au monde, oseroit-il blasphemer plus vileinement que cela? Ainsi donc, il n'est plus question que tous ces subterfuges puissent rien valoir pour les Papistes. Quant à ce qu'ils disent, Ho, ce ne sommes-nous pas desquels le sainct Esprit a prophetizé. Car voilà un tel heretique, Tatian, qui est autheur d'une telle secte. Et les autres heretiques n'en pouvoyent-ils pas dire autant, comme les Cathariens et Montanistes? Et finalement les Manicheens ne pouvoyent-ils pas dire chacun en leur temps, Ho, ce n'est pas nous desquels sainct Paul a parlé, c'est d'un tel. Et sur cela ils se fussent renvoyez l'un à l'autre. Et seront-ils neantmoins excusez pour cela? Nenni: car Dieu est iuge sans acception de personnes, et il a enveloppé en une mesme condamnation tous ceux qui voudront servir en hypocrisie, qui inventeront des services à leur poste: tous ceux-là sont ici condamnez par le sainct Esprit: il n'est question d'un homme ou d'une secte, mais il est question de la doctrine telle que Dieu veut estre observee, et de suyvre le chemin qu'il nous a monstré. Voilà l'hypocrisie qui aveugle les hommes, quand ils veulent chercher des aides externes, afin de ne venir point droit à Dieu, mais de tourner à l'entour du pot, comme desia nous avons dit qu'on en fait en la Papauté. Et ainsi cognoissons la grace que Dieu nous a faite, quand il nous a retirez de tels abysmes, et qu'il nous a monstré que ce n'est pas en telle façon qu'il veut estre honoré de nous.

Mais ici on pourroit faire une question, Asçavoir comment sainct Paul a parlé si asprement de telles loix, qui semblent estre de petite importance. Prenons le cas que les hommes qui ont inventé qu'il se faloit abstenir de manger chair, que le mariage estoit pollu, ayent esté trompeurs (comme l'Esprit de Dieu les appelle), mais cependant que ce soit doctrine diabolique! Et pourquoy? y a-il si grand mal de dire que Dieu soit servi en cela, encores qu'il y ait de la superstition et de la folie? Et bien, ie feray cela de superabondant, quand ie ne mangeray point chair le vendredi, ni en Caresme. Il est vray que cela ne sera point necessaire, mais ma devotion y est: et puis que cela n'est defendu, encores que i'aye liberté d'en user, si est-ce que ie m'en abstiendray. Et quand i'y proceder ay avec une telle intention, est-ce une doctrine diabolique que cela? est-ce un blaspheme si enorme comme sainct Paul en parle? Voilà donc ce qu'on pourroit ici alleguer. Mais la solution est facile. Car en premier lieu, notons que ce n'est point peu de chose de pervertir le vray service de Dieu et naturel. Sainct Paul quand il nous monstre que nous devons renoncer à nousmesmes, aneantir toute nostre fantasie et tous nos desirs et affections, pour complaire à Dieu, adiouste, Que ce service-là est raisonnable. Comme s'il disoit, Quand les hommes veulent servir Dieu à leur guise, qu'ils troublent et pervertissent toute raison, que tout est confus alors. Et ainsi notons bien quand nous voulons inventer des services de Dieu à nostre fantasie, que voilà une arrogance qui n'est point à supporter. Et pourquoy? Dieu veut avoir ceste authorité sur nous, de nous gouverner: il veut que toute la discretion et prudence que nous avons pour iuger du bien et du mal, soit de l'escouter luy seul, et de ne rien entreprendre outre sa volonté, ains de cognoistre, Dieu a-il commandé cela? il le faut donc faire. Dieu l'a-il defendu? il le faut fuir. Voilà les hommes qui leveront les cornes: et quand ils auront servi Dieu à leur fantasie, qu'ils auront fait des loix à leur poste, ils voudront que Dieu trouve bon tout cela: et qu'il accepte leur façon de vivre qu'ils auront bastie en leur cerveau, et où est-ce aller cela? Ho, c'est une chose trop sacree que le service de Dieu. Et cependant nous viendrons-nous ingerer à le per

vertir, et faire tout au rebours, sous ombre de dire, Cela me pleist: il faut donc que Dieu y soit assuietti? Ne voilà point le diable qui transporte les hommes, quand ils inventent ainsi des services de Dieu? Et puis, notons encores que nos consciences doyvent estre tenues en ceste pure simplicité d'obeir à Dieu. Or quand les hommes repoussent tout cela, et que leurs inventions sont observees au lieu de ce que Dieu commande: ne voilà point Dieu qui est debouté de son droit? Et cependant les Papistes encores diront que c'est humilité: car c'est une vertu louable de ce qu'ils veulent observer les commandemens de l'Eglise. Et c'est une humilité plus fiere et plus arrogante que tous les orgueils du monde. Et pourquoy? Ils viendront despiter Dieu, et comme luy cracher au visage, pour s'assuiettir et complaire aux hommes. Et sur cela ils seront humbles, voire comme le diable.

Ainsi donc, notons bien que ce n'est point sans cause que saint Paul appelle ici *doctrine des diables*, de penser servir Dieu, en s'abstenant de manger de certaines viandes. Il y a pis encores, c'est qu'on veut faire à croire à Dieu, qu'il se passera bien du service spirituel qu'il a commandé. Les hommes sur cela se donnent licence de mal faire, ils sont pleins de fraude, pleins de desloyauté, pleins de malice, pleins d'outrages, pleins de trahisons, pleins de violence et de crauté: et cependant ils seront bons bigots, ils feront beaucoup d'agios et de ceremonies. Et ie vous prie, quand on pervertit ainsi l'ordre de nature, le diable n'a-il pas bien la vogue? Les povres ames s'en vont à perdition, on confondra le droict et l'equité, la volonté de Dieu n'aura ne lieu ni accés entre les hommes: et cependant on ne dira pas que c'est le diable qui y regne. Ainsi donc ne pensons pas que ce soit chose si petite comme il semble de prime face, quand on dira, Et bien, il est vray que ce n'est point le principal de servir Dieu en s'abstenant de manger chair, mais encores ie le fay par devotion: et puis qu'ainsi est, faut-il qu'il soit reietté si aigrement? Voire, mais nous n'appercevons pas ce qui est ici dit, c'est asçavoir que le diable a la vogue toutesfois et quantes que les hommes bastissent ainsi des loix pour condamner les viandes et le mariage. Car voilà un deshonneur et un grand opprobre qu'on fait à Dieu, d'autant que les viandes qu'il a creées à l'usage des hommes sont reiettees comme s'il y avoit quelque pollution, Dieu est accusé comme s'il n'avoit point esté sage, mais mal-advisé, ne sçachant quelle regle nous devons tenir.

Voilà encores des enormitez si brutales, qu'il faut bien que le diable aveugle les hommes quand ils en vienent iusques là. Dieu a creé les viandes, et nous les presente comme si un pere appasteloit ses enfans: et voilà les hommes qui diront, Ho, il nous faut garder d'une telle viande. Et pourquoy? C'est comme s'ils disoyent, Elle est pollue, et c'est sainocteté de s'en abstenir. Or à qui est-ce qu'on fait un tel deshonneur? Est-ce à la viande? Nenni: mais au Createur, pource qu'il en avoit ordonné l'usage tel qu'il a voulu. Et les hommes ne se contentent pas de cela, mais la reiettent comme une chose pollue: et cependant Dieu l'avoit dediee à un sainct usage. Autant en ont-ils fait du mariage. Nostre Seigneur a declaré que tous ceux qui ne s'en pourront abstenir, en doyvent user. Qui plus est, si un homme mesmes voit (encores qu'il ne fust point contraint par necessité) qu'il puisse mieux servir Dieu estant marié, qu'il le doit faire, cognoissant que c'est un estat plaisant et agreable à Dieu. Voilà donc Dieu qui a parlé: et nous viendrons luy clorre la bouche, et nous rebecquer à l'encontre pour dire, Si faut-il que nous ayons une regle plus parfaite et plus entiere que celle que Dieu approuve: et où est-ce aller? Ainsi donc, il y a tant de raisons qui nous monstrent que le diable est inventeur de telles doctrines, que nous avons bien occasion de louer Dieu, et luy rendre action de graces de ce qu'il nous a retirez d'une telle confusion, et qu'il nous a monstré le seul moyen de le servir, tellement que nous soyons asseurez que nostre vie luy est agreable, que nous adherions simplement à sa parole sans y adiouster, que nous n'allions point par ces circuits et ces voyes obliques, et comme à la traverse, mais que nous suyvions la pure regle qui est contenue en sa parole.

Or sainct Paul nous ramene à ce que i'ay desia touché quant aux viandes, qu'on fait grand'iniure à Dieu en les defendant, comme s'il y avoit quelque pollution. Et pourquoy? *Car Dieu* (dit-il) *les a creées pour en user avec action de graces*, voire aux fideles et à ceux qui cognoissent la verité. Puis que Dieu a creé les viandes, est-il à l'homme mortel de les oster, et d'empescher l'usage qui nous est permis du Createur? Et ainsi donc, quand sainct Paul nous ramene à Dieu, c'est pour nous declarer qu'en cuidant bien faire nous offensons mortellement celuy que nous voulons honorer. Et pourquoy? Ie viendray faire semblant de baiser les pieds de Dieu, et cependant ie luy donneray un grand coup, ou ie luy cracheray au visage: et ainsi en font tous ceux qui se veulent acquitter envers luy en s'abstenant des viandes. Et pourquoy? Il est vray (comme sainct Paul dit aux Colossiens) que les inventions humaines ont quelque couleur et apparence d'humilité. Sainct Paul ne les intitule point sans cause en telle sorte: car aussi nous voyons que c'est l'excuse commune. Quand ces bigots, qui veulent mettre toute leur sainoteté en ceremonies, se voudront iustifier, ils diront, Et bien,

et quand ie feray ceci et cela, ie suis tant plus humble, Ie m'en vay en l'honneur de Dieu adorer un marmozet, Ie m'en vay baiser un tel autel, et ceci, et cela: quand ils auront fait ainsi tous ces menus fatras, ho, il leur semble qu'il n'y a que toute humilité. Or sainct Paul a declaré en la vertu de Dieu que les inventions humaines pourront bien avoir quelque belle apparence de vertu, et que ceux qui auront ainsi leurs folles devotions, sembleront estre humbles, et le se feront aussi à croire: mais quoy? Ils viendront baiser les pieds à Dieu, et luy cracheront au visage. Et où est-ce aller cela? Ils diront, Ie veux servir Dieu en m'abstenant d'une telle viande. Et qui est-ce qui l'a creée? n'est-ce pas Dieu? Et à quel usage aussi l'a-il destinee, sinon afin que les hommes en soyent repeus et nourris en sobrieté? Or voici la bonté de Dieu qui se declare, quand il nous nourrit et substante en ce monde par le moyen des viandes. Et cependant tu reiettes ce qui procede de luy, voire et le fais maugré qu'il en ait: et toutesfois tu diras que tu le veux honorer. Voire? tu fais bien semblant de luy baiser les pieds, mais c'est autant comme si tu luy donnois un coup de poing, comme si tu iettois en la boue le bien qu'il te presente, pour le fouller au pied. Et encores non seulement tu ne tiens conte d'une telle grace et bonté de ton Dieu, mais tu viens encores l'accuser qu'il n'a point cognu que c'est qui est propre pour ta nourriture et pour ton salut. Voilà donc où sainct Paul nous ramene. Pourtant apprenons de tellement user des choses que Dieu a ordonnees à nostre usage, que nostre vie soit reglee à sa volonté. Voilà ce que nous devons tenir pour la vraye perfection. Que les hypocrites se sanctifient comme bon leur semble en leur fantasie, nous sçavons qu'ils sont condamnez par l'Esprit de Dieu. De nostre costé ne craignons point, encores que les hommes nous accusent, puis que Dieu approuve la regle que nous tenons, et que nous suyvons ce que bon luy semble: ne nous fions point à nostre raison ou prudence, car il n'y a que vanité et mensonge en nous: mais cognoissons que nostre vraye sagesse est de luy obeir. Or il est vray que ceci ne se pourroit pas despescher pour maintenant: il faudra donc reserver le reste. Mais notons pour la fin ce que sainct Paul dit, *que Dieu a ordonné les viandes à ceux qui sont fideles*, que c'est pour nous monstrer que nous devons, pour bien user des creatures de Dieu, regarder à luy qui en est l'autheur: comme aussi il adiouste, que c'est avec action de graces qu'il nous faut recevoir les biens de Dieu. Que nous ne soyons pas comme ces chiens et pourceaux qui gourmandent et devorent les biens de Dieu, et cependant ne sçavent que c'est de luy ne de sa bonté, et mesmes qu'ils prenent occasion de le mettre en oubli par leurs gourmandises et intemperances, et polluer ce qu'il avoit dedié à bon usage. Voulons-nous donc user sobrement des creatures de Dieu, tellement qu'il nous soit licite de les recevoir? Que nous les prenions avec action de graces, c'est à dire, que nous soyons pleinement dediez à Dieu, que nous cognoissions que c'est luy qui est nostre pere nourricier, que nous luy rendions graces de tant de biens qui nous elargit: quand nous venons à table, que ce ne soit iamais sans avoir invoqué le nom de Dieu, que nous n'en sortions point sinon avec action de graces. Car il est certain que tous ceux qui mangent ainsi sans prier Dieu, c'est à dire la plus part, sont pires que bestes brutes. Qu'on aille par les tavernes et par les maisons, qu'on regarde la facon d'y vivre, il n'est point mention d'invoquer Dieu, ne de le remercier, tellement que les Turcs nous devroyent faire honte en cela: car pour le moins ils auront quelque façon d'honorer Dieu. Tant y a que nous ne sçaurions manger un morceau qui ne soit maudit et execrable devant Dieu, si ce n'est en recognoissant celuy qui nous donne les viandes, et qui nous repaist à ceste fin qu'il soit servi et honoré de nous, et que nous cognoissions qu'il nous appelle à soy, et qu'il se veut monstrer Pere pitoyable envers nous: moyennant que nous luy soyons vrais enfans, nous assuiettissans paisiblement à luy et à sa parole, comme c'est à ceste fin-là qu'il nous a creez au monde.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TRENTIEME SERMON.

Chap. IV, v. 1—5.

Ce matin nous sommes demeurez sur ce propos, qu'en defendant l'usage des viandes que Dieu a creées, on luy fait deshonneur, comme s'il ne avoit point esté assez advisé de regler la vie des hommes, et de iuger ce qui leur est bon et propre pour leur salut. Et c'est un article que nous de-

pource qu'il ne nous suffit point que Dieu nous ait donné le congé, mais nous voulons estre plus grans maistres que luy, ou bien ravir son authorité pour l'attribuer aux hommes mortels. Or cependant sainct Paul monstre que l'usage des bonnes creatures ne peut appartenir à tous pour leur salut, mais seulement à ceux qui ont cognu la verité. La raison n'est pas ici exprimee, mais au premier chapitre de l'epistre à Tite, il la met, Que l'homme incredule souille tout ce qu'il attouche: comme il en est aussi parlé au prophete Aggee, combien que ce ne soit pas du tout à ce propos. Mais il y a là une doctrine generale, que quand un homme est souillé, il infecte tout ce qui vient à luy. Voilà pourquoy aux sacrifices, si une chose qui de nature estoit saincte et dediee à Dieu, estoit touchee par un homme pollu, elle estoit souillee. Y a-il rien plus sainct ne plus sacré que la priere? Si est-ce que quand nous invoquons le nom de Dieu, nous ne faisons que le prophaner si nous sommes malins, et que nous n'ayons point une droiture en nous de recourir à luy en foy et en repentance. Puis qu'un homme incredule prophane l'oraison (qui est une chose si sacree) que sera-ce des viandes corruptibles? Notons bien donc que l'usage des bonnes choses ne sera point approuvé sinon que nous ayons la foy en nous laquelle nous sanctifie, et par consequent les choses qui nous sont donnees de Dieu. Il est dit au 15. des Actes, que c'est la foy qui purifie nos coeurs: ceste pureté-là s'estend plus avant, c'est que quand un homme ha son coeur pur, s'il reçoit les biens que Dieu luy distribue pour son usage, qu'il ne pollue rien. Pourquoy? Car il est net. Ainsi donc il ne pourra point souiller les choses qui de leur nature sont desia nettes. Quand i'auray bien lavé mes mains, ie peux manier les choses qui sont pures, et ie ne les noirciray pas: mais si ie manie un linge le plus blanc du monde, et que i'aye les mains souillees, voilà pour tout infecter. Ainsi en est-il quand nous aurons ceste purification en nos coeurs laquelle Dieu demande, et qui procede de la foy, que nous pourrons licitement user de toutes bonnes creatures sans crainte de les polluer.

Nous voyons pourquoy sainct Paul dit ici, *Que l'usage des viandes est bon et pur aux fideles tant seulement.* Vray est qu'on pourroit ici esmouvoir une question, asçavoir si les meschans et les reprouvez n'usent pas des bonnes creatures de Dieu, veu qu'il est dit qu'il fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais? Nous voyons par experience que les meschans souventesfois auront les biens de Dieu en plus grand'abondance que n'ont pas les fideles. Mais ce sont deux choses diverses, que le don de Dieu et le moyen de le recevoir. Quand Dieu nous souffre de iouir de sa grace, cela de son costé est pur et sainct: du nostre il est pollu, sinon que nous ayons ceste pureté que nous avons dite. Combien donc que les meschans iouissent des biens de Dieu, voire iusques à les regorger, toutesfois ils ne laissent pas de les contaminer, entant qu'en eux est. Et de faict, nous devons tousiours avoir memoire que Dieu proprement a creé le monde pour ses enfans: et voilà aussi pourquoy ils en sont nommez heritiers avec Abraham leur pere. Quand donc les incredules boyvent et mangent, ils desrobbent à Dieu ce qui leur a esté donné: combien que Dieu les laisse boire et manger, si est-ce qu'il n'approuve point cest usage-là, car ils ne sont point du nombre de ses enfans, et le tout leur est imputé à larrecin et à pillage. Voilà aussi pourquoy il est dit, que ce qui est contenu au Pseaume huitieme, est accompli en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est asçavoir que Dieu luy a donné en possession la terre, les bestes des champs, les oiseaux du ciel, les poissons des eaux. Et pourquoy? Car par le peché nous sommes privez de tout bien, nous ne sommes pas dignes de toucher un morceau de pain, ni une goutte d'eau: mais nous sommes restituez par le moyen et par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ en ceste possession-là, que quand nous sommes adoptez pour enfans de Dieu en son nom, nous pouvons en bonne conscience user de toutes creatures, car elles sont à Iesus Christ nostre chef, et à tous ceux qui sont membres de son corps. Or est-il ainsi que nous sommes entez en luy par foy. Voilà donc pourquoy nous pouvons licitement user du boire et du manger, voire moyennant que nous ayons foy en premier lieu.

Or il nous faut bien noter que S. Paul ne s'est pas contenté du mot de *Foy*, pource que beaucoup de gens en abusent, mais il veut exprimer ce qu'il emporte. *Ceux*, dit-il, *qui ont cognu la verité.* Il ne dit point ici deux choses diverses, mais il monstre que c'est d'estre fidele en somme: c'est asçavoir qu'on ait cognu la verité de Dieu. Et pourquoy cela? Nous avons dit que ce mot de *Foy* ne coustera gueres à beaucoup de gens, comme nous voyons que les plus grans contempteurs de Dieu se vanteront d'estre bons catholiques. Autant en est-il des povres ignorans qui n'ont iamais gousté que c'est de nulle doctrine ou religion: brief, ils sont des bestes brutes: qu'on leur demande s'ils sont Chrestiens, il leur semble qu'on leur fait grand tort de leur faire une telle question. Voilà donc tout le monde fidele, si on en veut croire un chacun en son endroit. Mais Dieu desavoue ceste couverture fausse et vaine de la foy, et monstre que ce n'est point un titre qu'il faille ainsi prophaner. Et pourquoy? Car la foy est une cognoissance de la volonté de Dieu. Si donc nous ne sommes

deuement enseignez en la doctrine de salut, pour invoquer Dieu purement comme nostre Pere, pour mettre nostre fiance en luy, pour le servir et honorer comme il appartient, pour cheminer avec nos prochains comme nous devons: si nous n'entendons ces choses qui sont requises comme les principaux poincts que Dieu veut estre communs à tous, nous aurons beau dire que nous avons foy, car le sainct Esprit prononce en ce passage que Dieu nous tient pour incredules. Notons bien donc que la foy n'est point une imagination frivole: comme les Papistes diront que la foy est de croire en leur mere saincte Eglise: et puis ils ne sçavent s'il y a un Dieu au ciel, ils ne sçavent qui est leur Redempteur, ils n'entendent nullement comme il faut prier Dieu, ne comment il faut vivre. Nous voyons donc qu'il faut que nous ayons entendu, et que nous ayons esté droitement enseignez pour avoir la foy. Or pource que le diable mesle des faussetez beaucoup, et de ses mensonges parmi la pure verité de Dieu, notamment sainct Paul declare que la foy n'est pas une cognoissance volage, mais qu'il faut qu'elle soit appuyee sur une bonne doctrine et certaine. Or est-il ainsi que les hommes de leur naturel sont menteurs. Il n'y a donc verité sinon celle que nous tiendrons de Dieu. Et c'est ce qui est dit en l'autre passage, que la foy est par l'ouye, et ceste ouye-là n'est pas d'un bruit commun de ce qui semble bon à chacun d'avancer, mais que nous venions en l'eschole de Dieu, et qu'il soit nostre Maistre, et que nous rangions nos entendemens à sa saincte parole. Et ainsi ce passage emporte beaucoup, quand il sera deuement observé comme il le merite.

Or venons maintenant à ce qu'il dit, *Que toutes viandes sont sanctifiees par la parole de Dieu et par prieres.* C'est une declaration de ce que nous avons n'agueres touché: et quand nous aurons entendu ceste doctrine, il ne faudra point d'exposition plus longue du passage. Il dit donc que toutes choses que Dieu a creées nous sont sanctifiees par la parole de Dieu et par prieres. Il semble donc qu'il y ait ici quelque contradiction, veu que par-ci devant il avoit prononcé que toute creature estoit bonne. Il semble donc qu'il ne soit pas bon de la sanctifier. Car ce qui est bon de soy, et ce qui est pur, qu'ha-il besoin d'estre sanctifié d'avantage? cela est superflu, comme il semble. Mais ici sainct Paul parle plus distinctement qu'il n'avoit fait. Il est vray qu'il avoit comprins en brief tout ce que maintenant il deduit plus au long: mais à cause de nostre rudesse il est bon que les choses nous soyent maschees, afin de les mieux digerer. Voici donc sainct Paul qui declare que toutes creatures de Dieu sont bonnes, et neantmoins il dit qu'il faut qu'elles soyent sanctifiees de nostre costé. Pourquoy cela? I'ay desia dit qu'estans descendus de la race d'Adam, nous n'avons en nous que toute corruption. Puis qu'ainsi est, nous souillons entant qu'en nous est le ciel et la terre. L'Escriture dira souventesfois que la terre a esté maudite, qu'elle a esté polluee. Et comment? Asçavoir par l'iniquité des habitans. Et de faict notons que toutes les creatures de Dieu gemissent quand elles voyent que nous les manions mal, et que nous en abusons. Il est vray que le soleil nous esclaire, mais c'est comme maugré soy, quand nous ne servons point à Dieu. Vray est qu'il n'ha point de sentiment: mais sainct Paul toutesfois exprime cela par telles similitudes, quand il dit que toutes creatures de Dieu gemissent, qu'elles sont comme une femme qui est prochaine de son terme, la quelle ne demande que d'enfanter. Ainsi les creatures de Dieu demandent qu'il les affranchisse à cause de ceste corruption du peché. Puis qu'ainsi est nous ne pouvons pas recevoir les biens de Dieu, qu'il n'y ait quelque moyen de les sanctifier à nostre usage. La raison? Nous ne sommes point capables d'estre nourris et vestus, ne que Dieu nous face quelque grace, que nous ne soyons sanctifiez. Et pourquoy? De nostre nature nous sommes corrompus, il nous renonce et desadvoue pour ses enfans, car nous sommes maudits, et n'apportons que mort avec le peché du ventre de la mere. Et en ceci nous avons bien occasion de nous desplaire et de nous humilier. Comment? Le soleil de soy est une creature si noble, et neantmoins sa clarté ne peut parvenir à nous qu'en condamnation, si elle ne nous est sanctifiee. Par quel moyen? Par la foy. Autant en est-il du boire et du manger, et de tout le reste. Voilà des choses qui sont bonnes, et ce sont des marques et des tesmoignages de la bonté paternelle de Dieu envers nous, et toutesfois nous ne sçaurions prendre une miette de pain, ni une goutte d'eau qui ne soit souillee par la pollution qui est en nous. Il faut qu'il se face une dedicace nouvelle de ces creatures de Dieu, ou l'usage en sera vilein et plein d'infection. Et qui en est cause? Nostre malice.

Voilà donc à quoy sainct Paul a regardé, disant que les creatures de Dieu nous sont dediees en bon usage et pur, quand Dieu nous recognoist et advoue pour ses enfans, et qu'il nous constitue heritiers de tous les biens qu'il a creez. Or sommes-nous ainsi dediez? avons nous cognu la povreté qui est en nous pour demander à Dieu qu'il nous purifie? D'autrepart cognoissons aussi la grace que Dieu nous monstre quand il veut que l'usage de tous ses benefices nous soit sainct. Desia c'est beaucoup que nous soyons nourris au despens de Dieu: mais il ne se contente point de cela, il nous amene bien plus haut, c'est asçavoir, quand le boire

et le manger est sanctifié. Comment? A cause des infirmitez de nostre nature. Quand un homme boit et mange, en cela voit-il combien il est fragile: car il faut qu'il prene substance d'une chose qui est morte et insensible. Le pain n'ha point de vie, et toutesfois c'est un instrument que Dieu a donné pour nous fortifier. L'homme donc recognoist en cela que c'est de luy. Or cependant nostre Seigneur veut qu'il y ait ici un tesmoignage de nostre adoption, et que non seulement nous ayons cela certifié qu'il ha le soin de nostre corps, et de ceste vie caduque, mais qu'il nous veut conduire plus haut: et qu'en beuvant et en mangeant nous cognoissions qu'il nous est Pere, et qu'il veille sur nous, et qu'il nous veut conduire à soy, et que le pain nous est comme une approbation qu'il nous veut estre Pere, et qu'il nous advoue pour ses heritiers. Voilà donc qu'emporte en second lieu ce mot de *sanctification*.

Et si cela estoit bien entendu, il est certain que les meschans et gens prophanes n'abuseroyent point ainsi du bien de Dieu, comme ils font: ie ne di pas seulement en ce qu'ils ne rendent pas louange à Dieu telle qu'il la merite, mais qu'ils se desbordent en toute intemperance et brutalité. Voilà desia une vilenie par trop enorme quand les hommes fourrent la viande en leur sac, et qu'ils entonnent le vin, et que cependant ils ne regardent point à Dieu, qu'il n'est point question de dire, Beneit soit son nom, c'est luy qui nous substante. Voilà, di-ie, une brutalité trop vileine en ceux qui vivent ainsi, et les doit-on avoir en execration comme des monstres. Mais quand les hommes se crevent, et qu'ils ne tienent nulle mesure, que les uns boyvent, que les autres se soulent en telle sorte qu'il n'y a plus nulle raison ni humanité en eux, cognoissent-ils que Dieu a ordonné les viandes, afin que l'usage en soit sanctifié? Helas, il s'en faut beaucoup: car les hommes s'abbrutissent tellement au boire et au manger, qu'ils ne sçavent plus que c'est d'eux ne de Dieu, ne de ceste sainceté dont parle sainct Paul. Et de faict, nous voyons quelle est la coustume ordinaire. Et pourtant se faut-il esbahir si Dieu nous retranche nos morceaux, veu que nous abusons ainsi des bonnes creatures? On se plaindra qu'on n'est point nourri à contentement. Voire, mais qu'un chacun s'examine, et qu'il regarde, s'il avoit tout à souhait et en abondance, comment il en useroit. Or est-il ainsi, que combien que Dieu en tiene beaucoup en bride courte, et qu'il les affame à demi, toutesfois ils ne laissent pas encores de regimber. Que seroit-ce donc s'ils estoyent nourris plus delicatement? Ils feroyent incontinent des chevaux restifs, il ne seroit question que de regimber contre leur maistre, ainsi qu'il est dit au cantique de Moyse, Qu'un peuple engraissé sera comme des chevaux qu'on aura long temps tenus en l'estable, que quand on s'en voudra servir, on ne les pourra donter en quelque maniere que ce soit. Ainsi en est-il des hommes. Pour ceste cause Dieu nous fait grande grace quand nous n'avons point les choses à nostre appetit, puis que nous ne pouvons licitement user comme il veut de l'abondance qu'il nous donne. Or tant y a que nous devons bien poiser ce mot (comme il emporte beaucoup) que Dieu non seulement veut qu'en liberté nous mangions des viandes qu'il a creées, mais qu'il veut qu'elles nous soyent sanctifiees, afin qu'elles nous servent comme d'aides pour approcher de luy, et nous confermer de plus en plus en la confiance que nous avons de sa bonté et de son amour: brief, que les viandes servent au salut eternel de nos ames: et combien que leur propre usage soit de maintenir les corps en ce monde, si est-ce que Dieu nous veut conduire plus loin, c'est que nous soyons pleinement asseurez de l'amour qu'il nous porte, et qu'il nous tient pour ses enfans, et que nostre salut est confermé par ceste nourriture temporelle qu'il nous donne et que nous recevons de luy.

Venons maintenant à ce qu'il adiouste pour declaration de ce qu'il avoit touché ci dessus. Le moyen de sanctifier les viandes, quel est-il? La parole de Dieu et la priere, dit sainct Paul. Il n'est point question ici que nous les sanctifions de nostre costé, mais Dieu qui est la fontaine de toute sainceté ha cest office: il nous a donné sa parole pour dedier les viandes à nostre usage. Et comment cela? Quelle est ceste parole dont parle sainct Paul? ce sont les promesses dont i'ay desia fait mention. Il est dit en l'Escriture, Que Dieu n'a point creé le monde pour luy, comme il n'en ha nulle necessité, mais c'est à cause de nous. Vray est que sa bonté s'estend iusques aux bestes sauvages, iusques aux asnes, aux chevaux et aux chiens, mais tant y a que les bestes sont mesmes creées pour l'homme. En somme tout se rapporte là, que Dieu nous a constituez seigneurs et maistres pour iouir des bonnes creatures. Or cependant il nous faut venir à Iesus Christ, comme desia nous avons declaré: car chacun de nous se trouvera indigne de manger un morceau de pain. Et de faict, puis que nous sommes maudits, c'est bien raison que Dieu nous bannisse de son royaume, et que nous n'ayons ne part ne portion à ce qui doit estre propre à ses domestiques: mais quand nous venons à Iesus Christ, comme il est appelé heritier du monde, afin que nous soyons participans des biens qu'il a receus, cest heritage aussi est communeement donné à tous fideles en la personne d'Abraham. Quand donc nous avons la parole de Dieu, c'est la liberté qu'il nous donne d'user des biens

qu'il a creez, et qu'il nous monstre que c'est afin que nous tendions à luy, et que nous sçachions qu'il nous est Pere. Voilà (di-ie) la parole de Dieu qui nous sanctifie les viandes. Or si ainsi est qu'il nous faille avoir la parole de Dieu pour seulement boire et manger, que sera-ce de la vie celeste qui est beaucoup plus grande? Si nous faisons comparaison de la nourriture de nos corps avec la vie spirituelle, il y a aussi longue distance entre le ciel et la terre, comme il y a entre ces deux choses. Or si ainsi est que nous ne pouvons estre nourris quant au monde, que la parole de Dieu n'aille devant, et qu'elle ne soit comme une lampe pour monstrer quel est le bon usage et licite des biens de Dieu, quand nous aspirerons là haut à la vie immortelle, que sera-ce? Ne faut-il pas que Dieu nous sanctifie en la foy que nous avons par sa parole? Et sans cela que pouvons-nous imaginer sinon fumee, et mensonge, et tromperie? Et pleust à Dieu que ceci fust mieux cognu qu'il n'est, et qu'on le meditast comme il le merite. Mais quoy? Combien en voyons-nous qui se soucient de la parole de Dieu? Ie ne di pas que ce soit l'ordinaire: mais si on s'arreste tant peu que ce soit, il nous semble que c'est assez d'avoir cognu en passant qu'il y a un Dieu: mais qu'on s'exerce en la doctrine de l'Evangile, qu'on y continue tous les iours, ho, il semble que cela soit inutile. Or tant y a que S. Paul non sans cause nous monstre que toutes les promesses de Dieu sans cela ne nous pourront rien profiter à salut, mais que le tout nous sera converti en malediction. Apprenons donc d'addresser là toutes nos pensees, et d'y appliquer toutes nos estudes, asçavoir de cognoistre la bonne volonté de Dieu, et d'y estre tellement confermez que nous n'attentions rien au contraire, mais que nous tenions tousiours cela certain, que Dieu nous conduit et nous gouverne. Voilà, di-ie, la façon et le moyen de dedier les choses au vray usage des hommes. Or notons cependant qu'il ne profitera point d'avoir la parole, sinon qu'elle soit receue par foy, comme il est dit en l'epistre aux Hebrieux, qu'elle ne profite rien aux incredules.

Sainct Paul donc, en disant que les viandes nous sont sanctifiees par la parole de Dieu, entend qu'il nous faut recevoir ceste parole-là. Et c'est ce que desia il a dit, que comme il a traitté de la cognoissance de la verité, disant que c'est là la vraye foy, maintenant il declare quelle est ceste verité. Il dit *qu'il faut qu'elle procede de Dieu,* et que nous allions en son escole. Ici nous sommes encores mieux confermez de ce que nous avons touché, c'est que la foy ne doit point vaguer ne çà ne là, mais qu'elle doit avoir son appuy en Dieu, ou autrement elle seroit morte. Il est vray que les Turcs sont assez obstinez en leurs resveries. Nous voyons aussi comme les Papistes s'endurcissent, voire sont du tout enragez contre Dieu, et obscurcissent toute bonne doctrine, qu'ils ont conclud et resolu de se tenir à ces corruptions de leurs ancestres. Mais quoy? Cependant y a-il nulle fermeté en eux? Helas il s'en faut beaucoup. Voulons nous donc avoir une foy permanente et constante? Il faut qu'elle prene son fondement en Dieu seul. Et c'est ce que sainct Paul monstre ici. Or si cela est requis aux viandes corruptibles, que sera-ce du principal? Quand les Papistes auront des patrons et des advocats pour aller à Dieu, ils diront, Ho, voilà, il me le semble ainsi. Voire, mais s'il est question seulement de manger un morceau de pain, l'Escriture nous monstre qu'il nous faut avoir la parole de Dieu: et si nous ne sommes certifiez de celuy qui nous le donne, que ce n'est rien, qu'il n'y a que pollution en nos viandes. Helas! et que sera-ce des choses si precieuses, comme de l'honneur de Dieu? L'oraison luy est un sacrifice si honorable: combien donc y devons-nous estre attentifs? Apres, quand les Papistes serviront Dieu à leur guise, ils allegueront tousiours leurs bonnes intentions. Mais quoy? s'ils ne peuvent licitement boire ne manger que Dieu ne leur ait monstré sa volonté, faudra-il qu'ils entreprenent des choses si hautes et excellentes, comme de changer la regle de vivre, et de faire ceci ou cela quant à la vie celeste? Voilà mesmes aux sacremens, toute la plus grande saincteté des Papistes est ceste execration de Messe, et ce blaspheme diabolique. Et sur quoy le fondent-ils sinon qu'il leur semble que cela doive estre bon? Voire, mais faut-il à la fantasie des hommes aller sacrifier le Fils de Dieu? Il n'est point question ici de tuer une poule ou un mouton pour en manger, il n'est point question de boire un verre d'eau, ou de tirer un verre de vin d'un tonneau, mais il est question de sacrifier Iesus Christ, le salut eternel des povres ames. Les Papistes ont usurpé ceste audace-là, de vouloir sacrifier Iesus Christ: comme ils diront que leur Messe est un sacrifice en remission des pechez. Et qui leur en a donné la marque? Où est la parole de Dieu? Ils n'en ont point une syllabe, il n'y a que leur folle fantasie. Helas! et quelle arrogance est-ce là? Les diables d'enfer pourroyent-ils avoir une plus grande hardiesse pour despiter Dieu? Et ainsi retenons bien que le principal que Dieu demande de nous, c'est ceste modestie de nous laisser gouverner par sa pure parole: que s'il est question de nous tourner ne çà ne là, nous ayons tousiours cela devant nos yeux, Dieu nous donne-il liberté de faire ainsi? faisons-le donc? Nous le defend-il? gardons bien de passer outre. Voilà comme nostre vie pourra estre agreable à Dieu: mais sans une telle

instruction, tout sera confus, encores qu'il y ait belle apparence devant les hommes. Si quelqu'un tasche de servir à son pere et à sa mere, cela est bien un service agreable de soy: mais si un homme ne cognoist point qu'il s'acquitte de son devoir, et que Dieu l'a obligé à pere et à mere, tout le service qu'il leur fera, n'est qu'abomination. Un homme pourra faire son devoir envers sa femme, mais s'il n'est fondé en foy, et qu'il tasche de complaire à Dieu, sçachant bien qu'il a requis cela de luy, tout sera reietté. En somme nous voyons que la condition des hommes est mal-heureuse, sinon d'autant que Dieu leur fait ceste grace de les guider. Mais à l'opposite, quand nous sommes esclairez par sa parole, nous avons un bien inestimable, que nous pouvons franchement marcher, et aller çà et là. Et pourquoy? Car nous faisons ce que Dieu approuve, et le faisons d'autant qu'il nous est permis de luy. Voilà donc quant à ce mot de *parole de Dieu*, que met sainct Paul.

Or il adiouste quant et quant *la priere*, suivant ce qu'il avoit dit de l'action de graces. Et c'est un mot que nous devons bien noter. Car nous en voyons beaucoup qui se vantent d'avoir la foy, mais puis apres ils s'appuyent et se fondent en eux-mesmes, et ne sçavent que c'est d'invoquer Dieu, ne de luy rendre la louange qui luy est deue. Sainct Paul donc monstre que la foy et la priere sont choses inseparables: comme de fait il est impossible que nous soyons vrayement persuadez que Dieu nous nourrit, que nous n'allions à luy pour requerir qu'il nous donne nostre pain quotidien. Un homme pourra-il dire qu'il ait foy en Dieu, quand il ne sçait que c'est de l'invoquer? Nous nous mocquons donc en ce faisant, si nous nous vantons d'avoir la foy certaine. Car notons que la foy emporte tousiours l'invocation du nom de Dieu: c'est à dire, quand nous sommes enseignez de la bonté de Dieu, que nous avons les promesses de son amour, par lesquelles il nous convie de venir à luy, qu'il faut que nous soyons incitez et esmeus à le requerir, et avoir à luy tout nostre refuge. Et voilà aussi quel est le vray examen et espreuve pour monstrer que nous avons foy, c'est que nous soyons solicitez à prier Dieu, et pour recourir à luy, et luy demander ce qu'il voit nous estre propre. Ceux qui sont estonnez en eux-mesmes, s'ils ont faute de boire ou de manger, et qu'ils ne recourent point à Dieu, qu'ils se tienent là comme stupides, et qu'ils ne cherchent point le remede en sa bonté, ceux-là monstrent qu'ils n'ont iamais gousté ses promesses, et qu'ils ne sçavent que c'est: ie die encores qu'ils en oyent parler, tant y a qu'il n'y en a nul vray sentiment ni apprehension vive en leurs coeurs. Et pourquoy? Car la priere est le seul tesmoignage pour monstrer si nous avons foy ou non. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Au reste, pour mieux entendre l'intention de sainct Paul, notons que devant la priere il a mis la parole de Dieu: car aussi ne pouvons-nous avoir nul acces pour approcher de Dieu, sinon que sa parole nous y conduise. Qui sommes-nous? Quand il est question d'invoquer Dieu comme nostre Pere, si nous n'avons la bouche ouverte par le congé qu'il nous donne, ce sera une temerité trop grande de nous venir presenter devant sa maiesté. Ainsi donc, tous ceux qui veulent prier Dieu, il faut qu'ils soyent enseignez en sa parole. Et voilà pourquoy nous disons que toutes les prieres des Papistes ne sont que puantise devant Dieu. Car si on demande à ces povres gens quelle certitude ils ont de la volonté de Dieu, ils ne sçavent que dire, sinon tout au rebours de bien: et de fait ils iront à l'aventure. Retenons donc que pour estre bien disposez à prier Dieu, il faut que nous ayons instruction de sa parole: et non seulement pour dire que nous avons cognu ie ne sçay quoy, mais que nous soyons bien certifiez que nous pouvons venir à Dieu, d'autant qu'il nous appelle, et que nous sommes aussi asseurez qu'il nous exaucera, d'autant qu'il nous l'a promis. Voilà donc pourquoy S. Paul a bien conioint ces deux choses, et mesmes qu'il a mis la parole de Dieu en premier degré, et qu'il a adiousté la priere comme pour l'accessoire, pource qu'elle en depend. La foy donc est celle qui nous conduit à prier Dieu. Au reste, notons que sous ce mot de *priere*, sainct Paul a aussi comprins l'action de graces. Car celuy qui demande à Dieu son pain ordinaire, il faut bien qu'il le remercie quand il l'a receu. Et sans cela quelle ingratitude sera-ce à nous d'avoir cognu, Voici Dieu qui a exaucé ma requeste, et cependant que ie le laisse là? Si donc nous mettons en oubli la grace de Dieu que nous aurons obtenue par nos requestes, nostre oraison merite-elle d'estre receue? Nenni: car c'est pleinement se mocquer de Dieu.

Ainsi donc, notons que sainct Paul sous ce mot de *priere*, a quant et quant comprins l'action de graces. Or maintenant adioustons ce qui a esté desia touché, c'est que si nous ne pouvons prier Dieu pour luy demander nostre pain quotidien, iusques à ce qu'il nous ait instruits à ce faire par sa parole, que sera-ce quand nous luy viendrons demander qu'il soit nostre Sauveur, qu'il nous retire des abysmes d'enfer, qu'il nous pardonne nos fautes, qu'il nous defende et garentisse contre Satan, et qu'il nous donne vertu pour resister à toutes tentations? Ces choses qui concernent le salut eternel de nos ames, ne sont-elles pas beaucoup plus grandes que le boire et le

sens et esprits haut et bas, et de long et de large, il est certain que la hautesse d'un tel mystere surmonte tout: et aussi c'est là où il nous faut continuer, c'est là où on se doit employer: et cependant si est-ce que les hommes appetent tousiours quelques nouveautez. Or si faut-il qu'un prescheur quand il se voudra acquitter de son devoir, ne soit point comme un roseau branlant pour gratifier à telles fantasies, mais qu'il cherche d'edifier.

Et ainsi donc non sans cause sainct Paul adiouste, Que Timothee *propose les choses dont il a parlé:* comme s'il disoit, Il est vray que les hommes selon qu'ils sont volages, voudroyent bien qu'on leur apportast quelques choses plaisantes, et leur semble que s'ils ont ouy une fois que Iesus Christ leur est venu pour Sauveur, que c'est assez, et que cela n'est point tant difficile qu'il le faille reiterer: mais que tu n'ayes point esgard à ces choses. Nous voyons donc en somme quelle est l'intention de S. Paul. Et cependant notons qu'ici non seulement il monstre la leçon aux pasteurs en la personne de Timothee, mais aussi à tout le peuple chrestien. Il est vray qu'en premier lieu nous sommes ici admonestez de la regle que nous devons tenir, c'est de n'estre point transportez selon les fols appetis de ceux qui demandent qu'on les paisse de beaucoup de curiositez frivoles, mais qu'il nous faut tenir à ce qui est ferme, et qui peut bien edifier: et cependant si les hommes desdaignent la doctrine, qu'ils en soyent soulez, et que nous voyons qu'il y ait comme un degast, ne laissons pourtant de tousiours insister sur ce qui est utile, comme nous ne pouvons avoir les aureilles trop batues de ce qui est le principal de nostre salut, et en quoy tout nostre bien consiste. Voilà donc pour un item. Mais cependant si faut-il que tous en general cognoissent ce qu'ils doivent desirer: c'est qu'en premier lieu ils ne soyent point chatouillez de vaines couriositez et inutiles, comme de nature nous y sommes par trop enclins: et puis en second lieu, que nous gardions bien de nous lasser de ce qui nous est bon et profitable pour nostre salut. Or comme beaucoup de prescheurs d'eux-mesmes sont par trop addonnez à ambition, et pour trouver grace et faveur cherchent seulement ce qui peut plaire, aussi d'autre costé le peuple est cause de faire decliner du bon chemin les prescheurs. Et pourquoy? car (comme dit S. Pierre) les hommes ont les aureilles fretillantes, et veulent estre repeus de contes plaisans, et comme de farces ou fables, ainsi que S. Paul les appelle ici. D'autant que les hommes sont ainsi convoiteux comme des femmes grosses qui auront leurs appetis desbordez: et bien, voilà qui est cause que d'aucuns prescheurs s'abbastardissent, et se desguisent, et transfigurent la doctrine de Dieu, qui est comme l'aneantir.

Et ainsi apprenons (comme i'ay desia touché) que S. Paul en la personne de Timothee admoneste ici tous fideles de n'estre point ainsi addonnez à des folies plaisantes. Et quoy donc? qu'ils regardent ce qui leur pourra mieux profiter. Et quoy? que nous soyons enseignez de la bonté infinie de nostre Dieu comme elle nous a esté monstree en nostre Seigneur Iesus Christ, que nous soyons redarguez de nos vices. Il n'est point donc question quand nous viendrons ouir la parole de Dieu, de vouloir qu'on nous parle de choses plaisantes, et que nous soyons comme repeus de vent, pour dire, I'ay apprins ceci de nouveau, et i'en sçauray deviser: et puis apres que tous les iours ce soit à recommencer, que nous ne demandions sinon qu'on nous conte ceci et cela, et quand nous en aurons eu les aureilles bien batues, nous ne sçaurons que tout cela vaut, ni à quoy il tend: car il n'y aura nul profit. Gardons-nous bien donc d'appeter telles curiositez quand nous desirons d'estre enseignez par la parole de Dieu: car c'est la prophaner du tout, comme il est dit en l'autre passage, Toute l'Escriture est utile. En quoy sainct Paul monstre que Dieu n'a point voulu que son Escriture fust appliquee pour donner passe-temps aux hommes et pour le faire rire, ou bien pour leur donner matiere d'en sçavoir babiller: non, non, mais Dieu a regardé à ce qui nous estoit bon. Ainsi donc appliquons l'Escriture saincte à tel usage, car autrement nous serons coulpables de sacrilege, comme ayans pollué ce que Dieu avoit dedié à un usage meilleur, c'est à nostre salut, comme dit a esté. Ainsi donc voulons-nous que ceux qui ont la charge de nous enseigner, ayent sa bouche ouverte, et soyent disposez à nous monstrer le chemin de salut? De nostre costé ne les induisons point à mal, et ne soyons poit cause qu'ils transfigurent la doctrine de Dieu. Et comment cela? que nous ne soyons point addonnez à des fols appetis pour sauter en l'air, mais que nous cherchions d'estre edifiez. Et la façon est telle que i'ay dite, que d'une part nous soyons condamnez en nos vices, et que nous sentions le iugement de Dieu, et l'ayent apprehendé, et cognu combien sa vengeance est horrible sur les obstinez et rebelles, que nous ap: prenions de gemir et estre confus en nos personnes et là dessus que nous apprenions ceste bonté inestimable qui nous a esté monstree en nostre Seigneur Iesus Christ, ceste grace infinie qui nous a esté faite par son moyen, qu'estans là fondez nous invoquions Dieu, nous attendions le iour auquel nostre salut nous sera revelé, et que nous passions parmi les combats et les miseres de ce monde, estans armez de patience pour obeir à la bonne volonté

de nostre Dieu, nous sanctifians à son service. Voilà (di-ie) ce qu'il nous faut chercher.

Et au reste, s'il nous semble que nous ayons desia apprins ceste doctrine, et qu'elle nous soit assez cognue et familiere, ne nous abusons point en cela. Car ce n'est point assez que nous ayons entendu ce qui est vray, il faut qu'il nous soit remis au devant, car nous avons courte memoire. Et de fait, quand la bonne doctrine et utile nous fasche comme si elle estoit superflue, entrons en examen pour cognoistre, Or çà, as-tu invoqué ton Dieu d'un tel zele que tu dois et en telle solicitude? Quand nous sentons que nous sommes froids et nonchalans à prier Dieu, il faut conclure que nous avons donc mal profité en la foy. Car si nous cognoissions la bonté de Dieu, il est certain que nous serions enflammez, voire du tout ravis à icelle: si nous cognoissions, di-ie, les thresors qui sont en Iesus Christ, ne seroit-ce pas pour nous faire mespriser tout le monde, afin de tendre à luy et y aspirer? Il est bien certain. Or maintenant à grand' peine pouvons-nous ouvrir deux ou trois fois le iour la bouche pour prier Dieu en un mot: il y a une lascheté si grande que c'est pitié. En cela voit-on que la doctrine de foy n'est pas imprimee en nos coeurs comme il seroit requis. Ce n'est pas donc chose superflue quand on nous mettra au devant ce que nous avons desia entendu: car nous n'en pouvons trop sçavoir, et quand nous aurans examiné nostre vie, et que nous apperceverons qu'en tout et par tout nous sommes defaillans nous cognoistrons que nous avons tresmal retenu ce qu'on nous avoit monstré, et que nous avons besoin qu'on nous solicite, et que la memoire nous soit refreschie. Voilà comme nous ne serons iamais las d'escouter ce qui nous est bon pour nostre salut, encores que soir et matin cela nous soit reiteré, et nous cognoistrons que l'usage nous en est tousiours propre. Voilà donc ce que nous avons à retenir en ce passage.

Or quand le peuple seroit addonné à telles vanitez, si faut-il neantmoins que les ministres de la parole de Dieu tienent bon, et qu'ils ne se destournent pas à tous vents, et qu'ils ne taschent point de gratifier aux hommes: qu'ils ne les flattent pas, mais qu'ils se contentent de ce qui est ici dit, d'estre bons ministres de Iesus Christ. Voilà donc à quoy il nous faut regarder si nous voulons prattiquer ce que S. Paul nous commande, c'est que nous fermions les yeux quant aux iugemens humains, et qu'il nous suffise que le Maistre qui nous a mis en oeuvre, nous approuve. Car celuy qui voudra estre favorisé des hommes, il est certain qu'il ne fera que farder la parole de Dieu. Comme sainct Paul aussi aux Corinthiens, parlant de ceux qui veulent ainsi gratifier, et qui desirent qu'on leur applaudisse, il les accompare à des maquignons qui fardent les marchandises, et qui les corrompent en les desguisant. Voilà comme la parole de Dieu est obscurcie, qu'elle n'a point sa pureté nayfve comme elle doit, quand les hommes regardent, Ho, ceci sera trouvé bon, voilà comme i'acquerray faveur, voilà comme on dira que ie suis sçavant: l'autre se fera à croire, Ie suis un beau parlier: comme beaucoup cherchent telles vaines louanges. Et pleust à Dieu que tous ceux qui doivent monter en chaire, fussent purs comme il seroit bien requis de ce vice-ci, et que nous eussions nostre principal contentement de servir à nostre Seigneur Iesus Christ: et comme c'est à luy qu'il nous faut rendre conte, comme c'est luy qui nous a constituez à faire cest office, qu'aussi il nous suffit qu'il nous approuvast, et que nostre service luy fust agreable. Or combien qu'on en voye beaucoup, et plus qu'il ne seroit à souhaiter, qui sont bien aises quand on leur applaudit, et qu'ils ont le bruit, l'un d'estre un docteur bien subtil, l'autre d'avoir une belle langue et bien faconde, et bien friande, l'autre d'avoir une grande dexterité pour sçavoir deduire et ceci et cela, que neantmoins nous apprenions de regarder à nostre Seigneur Iesus Christ au lieu de telles ambitions.

Et cependant notons que ce n'est point sans cause que sainct Paul a ainsi parlé à Timothee. Il est vray que Timothee de sa part n'avoit pas si grand besoin d'estre exhorté à ceci: car nous sçavons le tesmoignage qui luy est rendu en d'autres lieux: mais plustost en sa personne sainct Paul a ici voulu monstrer à tous pasteurs quel est leur office. Et cependant il nous faut aussi retenir que ceste epistre estoit commune à tout le peuple: et d'autant que beaucoup estoyent par trop delicats, et qu'ils eussent bien appeté que tousiours on leur eust proposé doctrine nouvelle, sainct Paul les a ici retenus en bride. Or tant y a que si est-ce que sainct Paul parlant à un homme qui estoit d'une telle perfection et si vertueux, non sans cause luy a declaré qu'il se devoit contenter d'estre bon et fidele serviteur de Iesus Christ: comme s'il disoit, que tous ceux qui ont la charge de prescher soyent admonestez de se recueillir à eux, et de n'avoir autre consideration que de plaire au Maistre auquel ils doivent servir. Car il n'y a rien plus aisé que d'estre transportez si tost que nous taschons de complaire aux hommes: nous sommes comme esvanouis, qu'il n'y a plus de simplicité en la doctrine, mais elle sera du tout bastarde, comme aussi les hommes font tous les iours des changemens nouveaux. Ainsi, puis que sainct Paul parlant à Timothee luy a declaré qu'il faloit qu'il cherchast seulement d'estre bon et loyal serviteur à nostre Seigneur Iesus Christ, notons que iamais nous ne

pourrons porter la parole de Dieu comme nous devons pour edifier l'Eglise, sinon que nous ayons les yeux fermez quant aux hommes, et que nous ne soyons point menez de quelque cupidité d'estre en estime, et qu'on nous loue, et qu'on prise ou nostre grand esprit, ou nostre sçavoir, ou nostre babil: qu'il faut que nous ayons oublié tout cela si nous voulons edifier l'Eglise de Dieu, et que nous desirions seulement de nous acquitter en sorte que le Maistre qui nous a envoyez, se contente de nostre labeur et de nostre service.

Or au reste sainct Paul adiouste, *Tu as esté nourri en la foy, et en la bonne doctrine* (dit-il) *et l'as suivie: monstre donc qu'ainsi est.* Ici sainct Paul pour mieux confermer son propos et l'exhortation qu'il avoit mise, dit à Timothee que par ce moyen il approuvera par effect qu'il a esté bien nourri en la pure doctrine de l'Evangile. Il est vray que le mot dont il use, pourroit estre prins aussi pour *Nourrissant:* mais pource qu'il n'y a que ce mot, le sens naturel est celuy que i'ay recité, asçavoir que Timothee quand il insistera sur ce qui peut edifier les enfans de Dieu, et les faire croistre de plus en plus en foy et saincteté de vie, que par cela il monstrera qu'il a esté nourri en la foy: comme s'il disoit, que Timothee a esté enseigné dés son enfance purement en la vraye religion: ainsi qu'il en parle en la seconde epistre, qu'il avoit eu et sa mere, et sa grand' mere qui estoyent femmes fideles, et que sans avoir autre maistre d'eschole ne docteur, que mesmes en la maison dés son enfance il avoit cognu que c'estoit de la droite verité.

Suyvant cela maintenant il luy dit, *Que tu monstres que tu as esté nourri en la foy et en la bonne doctrine.* Or ici nous voyons qu'il est requis que celuy qui doit conduire les autres, de longue main ait esté bien duit et bien formé. Vray est que Dieu pourra bien renouveller les hommes: mais tant y a que c'est une chose bien utile quand il se peut faire que celuy qui est appelé pour enseigner, de tout temps ait sceu que c'est de la crainte de Dieu, et qu'il s'y soit exercé. Il est vray que de nostre temps il a bien falu que Dieu ait retiré des abysmes d'incredulité ceux qu'il a employez pour mettre en avant la pure doctrine de l'Evangile: mais tant y a encores qu'il leur avoit laissé quelque semence de religion. Il est vray qu'ils estoyent ignorans, qu'ils estoyent comme povres bestes esgarees ainsi que le reste du monde, et s'ils fussent demeurez en cest estat, ils estoyent plongez en perdition: mais encores Dieu les a reservez, et leur a laissé quelque petite semence. Tant y a que ce que dit ici sainct Paul, n'est pas sans cause, qu'il est besoin que celuy qui doit estre conducteur d'un peuple et du troupeau, ait de long temps esté nourri en la crainte de Dieu, et en la pure doctrine de foy. Et notamment sainct Paul met ici *Foy et bonne doctrine*, comme choses non seulement inseparables, mais qui tendent à une mesme fin. Car comme nous verrons tantost plus à plein, ces questions inutiles ont quelque apparence de doctrine, et pour ceste cause elles seront plaisantes: et quand on mettra en avant quelque subtilité bien aigue, les aureilles se dresseront, et chacun desirera de comprendre tout ce qui sera dit: mais cependant ce n'est rien que fumee. Et pourquoy? Car il n'y a que ce seul fondement de foy sur lequel on doit bastir: et c'est ce qui est ici nommé *Bonne doctrine,* c'est à dire utile.

Et ainsi donc nous voyons que S. Paul, quand il parle de la foy et de la bonne doctrine, veut monstrer que si nous cognoissions que c'est de la grace de Dieu pour nous y appuyer, et pour mettre là toute la confiance de nostre salut, et si nous sçavions que c'est de luy obeir, qu'alors nous serions enseignez comme il faut, et que sans cela nous pourrions avoir toutes les speculations du monde, il n'y aura que vanité et mensonge. Et ainsi notons bien que tous ceux qui auront esté enseignez pour avoir quelque fermeté en eux, tascheront aussi d'attirer leurs prochains et les rendre conformes à ceste regle-là: au contraire, tous ceux qui veulent plaire au monde, et qui demandent qu'on leur applaudisse, monstrent bien qu'ils ont un estomach creux et vuide, et qu'ils ne trouvent là nulle substance, et que iamais n'ont esté nourris en la parole de Dieu. Comme prenons le cas qu'il y ait une nourrice qui soit une babillarde, et une yvrongnesse: et bien, elle pourra caqueter beaucoup, elle pourra faire des mines, qu'il semblera qu'elle soit la plus songneuse du monde apres son enfant. Mais quoy? si est-ce que c'est une yvrongnesse pleine d'intemperance et de babil, et qu'au lieu de dormir de nuict, elle sera addonnee à paillarder, tellement qu'elle n'aura point de laict, et le povre enfant ne sera point nourri. Au contraire, celle qui travaillera volontiers, et cependant prendra nourriture et substance avec son repos ordinaire, elle pourra aussi nourrir son enfant. Ainsi en est-il de ceux qui doyvent anoncer la parole de Dieu. S'ils ont beaucoup de babil, ho, il semble qu'ils soyent grans docteurs, et que rien ne leur eschappe: et quand ils causeront à plaisir, chacun incontinent dresse les aureilles, et s'esbahit-on, mesmes on s'esgaye en cela, et semble qu'on ait profité beaucoup quand on aura esté abbruvé de choses frivoles par l'espace d'une heure, il semble qu'on en creve: et ceux qui sont ainsi speculatifs, il est certain qu'ils cuident et se font à croire qu'ils ont beaucoup profité: mais cependant il est certain que celuy qui aura ainsi son estomach creux, iette tout dehors, tellement

qu'il n'y demeure nulle substance. Or celuy qui est vrayement nourri en la foy, et qui a quelque instruction pour soy-mesme, celuy-là cerchera conformité generale en tous ses prochains: que s'il profite en la doctrine de Dieu, il demandera qu'elle soit receue des autres d'une semblable affection, tellement qu'un chacun croisse et s'augmente, et que nous venions tous en ceste perfection d'aage de laquelle parle sainct Paul au quatrieme des Ephesiens.

Ainsi donc ce n'est point sans cause que sainct Paul dit à Timothee, *que s'il insiste sur ces choses* où il a profité, qu'il monstrera qu'il a esté bien nourri en la doctrine, que son ame en a esté repeue, et qu'elle en a tiré telle substance, que c'est aussi pour nourrir les autres. Il y a d'avantage en ce mot, que Timothee avoit suyvi la bonne doctrine. Or ce mot n'est point superflu. Car combien en voit-on qui dés leur enfance ont gousté la parole de Dieu, et mesmes ont receu telle instruction, qu'il semblera qu'ils doyvent estre des demi-anges, et puis là dessus ils se desbauchent, tellement qu'on voit que ce sont diables plustost? Et pleust à Dieu qu'il en falust cercher les exemples bien loin. Mais quoy? Nous voyons ceux qui ont esté enseignez en l'Evangile devant qu'ils sceussent parler, et sembloit que ce deust estre merveilles. Or ont-ils continué? Mais tant au rebours il semble qu'ils veulent despiter Dieu. Et de fait, il vaudroit beaucoup mieux que iamais n'eussent ouy sonner mot de l'Evangile, que d'estre ainsi desbordez, et de se retirer du bon chemin auquel Dieu les avoit introduits par sa grace. Par cela doncques nous voyons que ce mot emporte beaucoup, quand sainct Paul dit à Timothee, qu'estant nourri en la bonne doctrine, il la poursuyve et y continue. Là dessus notons que c'est un don special, voire singulier que Dieu fait aux hommes, quand ils persistent constamment en ce qui est bon et propre pour leur salut. Car de nature nous sommes volages, et mesmes tout ce qui est bon, nous est quasi contraire, et ce qui est contre nostre appetit on ne nous y peut faire continuer iusques en la fin. D'autant plus donc nous faut-il estre songneux de poursuyvre et d'avoir ceste perseverance, et sur tout, quand Dieu dés nostre enfance ou nostre ieunesse nous aura tendu la main, et nous aura declaré sa volonté: que nous mettions tant plus de peine à y adherer, et que nous le prions qu'il nous fortifie par sa vertu, afin que nous ne soyons pas legers comme une plume, ou comme de la paille, pour estre agitez çà et là. Voilà ce que nous avons à retenir. Et au reste, notons que ceux qui auront une fois tiré bonne substance de la parole de Dieu, auront une racine vive qui produira tousiours ses fruits. Or à l'opposite, ces gens volages, qui se desbauchent ainsi aiseement, monstrent que iamais ils n'ont esté droitement instruits, qu'il n'y a qu'hypocrisie en eux, et quelque chose qui soit apparue, que toutesfois il n'y a eu nulle fermeté.

Or sainct Paul ayant ainsi parlé à Timothee, adiouste, *Qu'il fuye les fables profanes et semblables à celles des vieilles.* En quoy il signifie que ce n'est point assez qu'un bon docteur qui a la charge et office d'enseigner, s'abstiene de mettre en avant des erreurs, et des doctrines fausses, mais qu'il doit bien avoir esgard à ceste utilité que i'ay dite. Car sainct Paul ne fait point ici comparaison de la bonne doctrine à des erreurs meschantes qui sont pour nous seduire, et qui sont du tout contraires à la verité: mais il fait une autre comparaison, c'est quand il y a une façon d'enseigner laquelle n'emporte point d'idolatrie de soy, ni de fausseté qui soit toute patente, mais tant y a qu'elle est frivole: qu'on cerche, qu'on sonde, et on trouvera qu'il n'y a nulle edification. Or celuy qui se veut employer fidelement au service de Dieu, ne doit pas seulement fuir les mensonges (dit sainct Paul) et les superstitions qui sont pour empoisonner les ames, mais il doit aussi fuir les *fables profanes*, c'est à dire les subtilitez qui ne peuvent edifier, et qui ne contienent nulle instruction qui soit bonne pour le salut des ames.

Voici un passage qui est bien digne d'estre noté. Car nous voyons que ç'a esté une partie des corruptions qui sont venues au monde, et qui regnent encores auiourd'huy en la Papauté. Vray est que là il y aura des doctrines tant absurdes et des erreurs tant lourds et brutaux que rien plus: nous sçavons que l'idolatrie y est aussi vileine et enorme qu'elle fut iamais entre les Payens, que là tout le service de Dieu est corrumpu, brief qu'il n'y a rien qui ne soit abastardi. Or tels erreurs nous doyvent estre detestables: mais il y a un mal qui est encores plus caché, et qui n'est point cognu du commun peuple. Car encores que la doctrine des Papistes ne fust point fausse comme elle est, qu'elle ne fust point perverse: si est-ce qu'elle est profane, comme sainct Paul la nomme ici. Pourquoy? Ils ont des questions qu'ils debatent de choses où il n'y a nul profit. Quand un homme auroit cognu toutes les questions qui sont debatues aux escholes de Theologie de la Papauté, il n'y auroit que vent. Or cependant on s'y tourmente tant et plus, et n'en peut-on venir à bout: car ils mettent en avant des questions qu'on ne pourra iamais resoudre sinon en devinant: et quand un homme voudra cercher des secrets de Dieu, desquels il n'y a point de declaration en l'Escriture saincte, n'entre-il pas en un abysme? Or les Papistes ont eu cest orgueil et ceste audace en eux, de se vouloir enquerir de ce qui nous doit estre

incognu. Et ainsi donc voilà comme Dieu a retiré sa verité, quand le monde l'a ainsi corrompue. Devant que les choses fussent si lourdes et si brutales comme on les voit en la Papauté, il y avoit desia ces corruptions que i'ay touchees, c'est assçavoir que le monde s'addonnoit à des menus fatras, et questions frivoles et inutiles, qu'il n'estoit question que de voltiger. Dieu a-il veu qu'on polluoit ainsi sa saincte parole? il a lasché la bride à Satan, et là dessus est venu cest horrible aveuglement qu'on voit.

Notons donc qu'il y a deux choses contenues en la parole de Dieu: l'une est qu'elle nous monstre quelle est la pure et la droite verité, afin de nous retirer d'erreurs, d'idolatries, de mensonges, de tenebres. Voilà pour un item. L'autre c'est qu'il y ait bonne instruction pour nostre salut. Et ainsi ceux qui ont la charge d'enseigner, ne doyvent pas (comme desia i'ay declaré) s'abstenir de fausse doctrine et de mensonge tant seulement, ce n'est qu'une partie de leur devoir: mais ils se doyvent abstenir aussi de toutes curiositez qui ne peuvent servir que pour faire iaser les hommes comme une pie en cage: ou bien qui sont pour endormir les esprits sans qu'il y ait profit ni edification. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de sainct Paul. Or i'ay desia monstré que c'est un vice qui a regné par tout le monde: mais sçachons que nous pourrions tomber en semblable danger, si nous n'observons la regle qui nous est ici donnee par l'Esprit de Dieu. Que faut il donc que nous facions de nostre costé, nous qui avons l'office d'anoncer l'Evangile? Que nous apprenions de regarder bien, et iuger ce qui est profitable, afin de nous y exercer, et non seulement que nous estudions à ceste pureté de doctrine, afin de ne mettre en avant nul mensonge ni mauvaise zizanie, mais que nous ayons en recommandation d'edifier l'Eglise, et que ceste prudence soit tousiours en nous (comme i'ay dit) de sçavoir que l'Escriture saincte est donnee aux hommes pour leur utilité. Sur cela que nous fuyons ces fables profanes, c'est à dire, qui ne peuvent point former les hommes au service de Dieu, et que tout le peuple de sa part regarde bien de n'estre point ainsi fretillant pour appeter choses inutiles, mais qu'il cerche une bonne fermeté et une substance pour estre nourri en la parole de Dieu, comme elle est la pasture de nos ames.

Voilà pourquoy aussi sainct Paul appelle telles speculations *fables*, et puis *profanes, et semblables à des contes que font des vieilles.* Il est vray que si on iuge selon son cerveau, on dira que ce sont des choses hautes et subtiles. Quand il y aura de ces questions que nous avons desia dit qui se feront de choses incognues, voilà les esprits qui sont ravis: comme de nature nous sommes enclins à ceste maladie, que nous sommes tantost faschez de la bonne doctrine: et cependant nous voudrions qu'on remuast tousiours nouveau mesnage, et qu'on nous feist voler par dessus les nues selon nostre imagination. Et voilà pourquoy on trouvera les questions inutiles tant bonnes. Mais sainct Paul en l'authorité de l'Esprit de Dieu declare que ce ne sont que fables. Allez vous-en (dit-il) avec vos subtilitez tant aigues, que vous pensez estre compagnons des anges de Paradis quand vous aurez vostre cerveau bien eschauffé en telles folies, mais ie prononce que ce ne sont que fables. Au reste, encores ne se contente-il point de les nommer fables, pour abbatre l'orgueil qui est en ces presomptueux qui veulent faire des grans docteurs, et cependant ont l'estomach enflé de vaines speculations, mais il met qu'elles sont *profanes*, c'est à dire, pollues, qu'il n'y a nulle saincteté. Car ce mot de *profane*, s'oppose à toute saincteté: et quand Dieu nous dedie à soy, nous sçavons que c'est une chose sacree, et qu'autrement nous ne pouvons estre dediez à Dieu: mais au contraire, ce qui est comme reietté de Dieu, et qui n'a nulle accointance avec luy, et qui n'en peut nullement approcher, cela est nommé *profane*, c'est à dire comme une chose souillee, une chose pollue. Or sainct Paul appelle ici *fables profanes*, toutes ces speculations qui ne sont point pour faire regner Dieu entre nous, et nous assuiettir à luy. Car le regne de Dieu en quoy consiste-il? c'est que nous soyons separez des ordures de ce monde et de nostre chair, que nous apprenions d'y renoncer de plus en plus, tellement que Dieu nous gouverne par son sainct Esprit, et que nous soyons purgez de nos affections mauvaises, que nous soyons retirez de nos mauvaises oeuvres. La doctrine donc qui ne tend pas à cela, est nommee *profane*. Et pourquoy? pource qu'elle n'emporte que souilleure, et tant s'en faut qu'elle nous face approcher de Dieu, que plustost elle nous en recule et eslongne. Et puis sainct Paul met encores un mot plus propre pour abbatre l'arrogance et fierté de ceux qui se veulent ainsi magnifier entre les hommes sous ombre de leurs subtilitez frivoles, les renvoyant *aux vieilles*. Car telles gens encores qu'on leur reproche de n'avoir en eux qu'orgueil, il ne leur en chaut pas beaucoup: mais si on leur dit qu'ils sont sots et badins, cela leur creve le coeur. Et pourquoy? car moyennant qu'un homme ambitieux soit prisé, qu'on dise, qu'il a bonne grace, ce luy est tout un: puis apres, si on dit qu'il n'y a que vanité en luy, que mesmes il n'est qu'on mocqueur et un contempteur de Dieu, qu'il ne fait que iouer une farce comme un basteleur, il ne s'en fait que gaudir, il hume tous tels opprobres, moyennant qu'on l'ait tousiours en reputation, qu'on dise que c'est un homme bien parlant, que c'est un homme subtil,

Paul pour corriger un tel vice, dit qu'il nous faut bien regarder quel service Dieu demande et approuve, c'est asçavoir qu'un chacun de nous tende à luy en pureté de coeur, et que nous l'invoquions comme nostre Pere, que nous soyons patiens en tout ce qu'il nous impose, et que nous regardions tousiours à la vie celeste. Voilà donc l'estude des enfans de Dieu, et où ils se doyvent arrester du tout. Or cependant sainct Paul monstre que ceux qui s'amusent à des menus fatras, n'y tendent pas, mais plustost ils se destournent du droit but. Comme ceux qui veulent plaire à Dieu par choses externes, par ceremonies, par abstinence de manger chair en un iour, par ceci, et par cela, il leur semble qu'ils ont fait merveilles quand ils auront esté occupez à tels badinages. Or tout cela n'est rien. Sainct Paul donc nous monstre qu'il nous faut retrancher toutes ces choses-là quand nous voudrons venir droit à Dieu.

Et voilà pourquoy il dit, *que l'exercice corporel est peu profitable.* En quoy il entend que les ceremonies ne sont pas de grande valeur, et que Dieu ne les prise point beaucoup. Il n'y a donc que la droite religion, et qu'on chemine en pure conscience que Dieu requiere: et aussi c'est là que l'homme fidele travaille du tout. Car (dit-il) *la crainte de Dieu est suffisante,* Quand nous n'aurions point le reste de ces accessoires, qu'il nous suffise moyennant que nous cheminions d'un droit coeur selon que Dieu le commande: car en ce faisant nous avons les promesses non seulement du royaume des cieux, mais de ceste vie transitoire, que Dieu iamais ne nous defaudra. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de sainct Paul, c'est asçavoir de monstrer ce qu'il avoit n'agueres touché, que quand les hommes s'occupent à servir Dieu, ou pour s'abstenir de ceci ou de cela sans que Dieu leur ait commandé, que ce sont des menus bagages, et autant de farces. Qu'est-il donc de faire? Que nous cognoissions que Dieu veut estre servi non point à nostre poste, mais selon sa nature. Et ainsi (comme il est escrit) il faut que nous allions à luy en rondeur et integrité de coeur.

Or il est vray que de prime face ceste doctrine semble estre assez claire, et qu'il ne seroit pas grand mestier de s'y arrester: mais si d'autre costé nous cognoissons l'inclination des hommes, il nous sera facile de iuger que non sans cause sainct Paul nous a ici donné une telle admonition. Et pourquoy? I'ay desia monstré en passant, que quand les hommes veulent servir à Dieu, du premier coup ils se vont fourrer en des ceremonies, voire superflues, et leur semblera qu'ils ont beaucoup fait quand ils auront mis peine à choses qui ne valent rien. Comme en la papauté, quand les Papistes se veulent acquitter de ce qu'ils appellent service de Dieu, il faut bien qu'ils soyent en souci et inquietude grande. Or cela ne leur couste rien: mais si est-ce qu'ils y sont affectionnez iusques au bout. Voyans donc que de nature nous tendons là, et toutesfois que c'est peine perdue et frustratoire devant Dieu, que nous soyons tenus en ceste bride que sainct Paul nous met ici à tous en ce mot, Que de nous exercer quant au corps, cela n'est point de grande valeur. Or il ne parle point ici de se pourmener, ne de iouer à la paume, ni à la boule, ni de labourer les champs, ne de chose semblable. Car quand un homme travaillera pour sa vie, il sert à Dieu, et cela est une partie de ceste pieté dont il fait mention, et laquelle il loue tant.

Mais sainct Paul par ces *exercices corporels,* entend en somme tout ce que nous faisons pour plaire à Dieu outre sa Parole: comme de garder une telle feste, ne manger point chair un tel iour, avoir une devotion, aller en pelerinage, porter la haire, ieusner une telle veille, aller à matines, que l'un voudra estre vestu de gris, l'autre de blanc, l'autre de noir, l'autre portera la chorde, l'autre ceci, l'autre cela: voilà di-ie, toutes ces devotions que le monde se forge et bastit pour servir à Dieu, que sont comprinses sous ce mot, *D'exercices corporels.* Et pourquoy est-ce que sainct Paul a ainsi parlé? C'est au regard du vray service de Dieu lequel est spirituel, comme nous avons declaré. Voilà Dieu qui veut posseder nos coeurs, il veut là avoir son siege pour nous gouverner. Il est vray qu'il faut bien que les pieds et mains aillent quant et quant, tellement que si l'Esprit de Dieu nous gouverne, cela aussi se monstre par toutes nos oeuvres. Mais cependant en quoy est-ce que consiste le service de Dieu? C'est que nous soyons du tout appuyez sur sa bonté, cerchans salut en luy seul. Et puis, d'autant que nous avons et obtenons par nostre Seigneur Iesus Christ tout ce qui nous est necessaire, que nous ayons là nostre addresse, et que là dessus nous invoquions Dieu, et que nous portions paisiblement les miseres et afflictions de ce monde, que nous soyons et sobres et temperans, iusques à ce que nostre Seigneur nous retire de ce pelerinage terrien. Voilà donc comme le service de Dieu est spirituel, d'autant qu'il consiste en ceste integrité que i'ay dite. Aussi au contraire, quand nous ne voulons point servir Dieu, mettans nostre fiance en luy, l'invoquans, et y ayans tout nostre recours, nous tenans pleinement à Iesus Christ, portans en patience sa croix, et cheminans en ce monde tousiours pour aspirer au royaume des cieux, quand, di-ie, nous ne voulons point servir Dieu en telle sorte, mais que l'un trotte en pelerinage, que l'autre observe une telle feste, pensant appaiser l'ire de Dieu, que l'autre fait ceci, l'autre cela, voilà des exercices corporels, lesquels, combien que sainct

Paul ne touche point encores ici aux superstitions, tant y a en somme que nous les devons bien noter.

Car il y a deux vices en ce que S. Paul taxe ici: l'un c'est, que les hommes pensent avoir beaucoup fait et desservi envers Dieu, en s'estant ainsi tourmenté le corps, et beaucoup occupé à quelques ceremonies. Encores qu'ils n'imaginent point de meriter Paradis par cela, qu'ils ne conçoyvent point ceste confiance diabolique d'obliger Dieu, et qu'il n'y ait point une necessité de loix, si est-ce neantmoins que si les hommes s'amusent à ces choses externes, qu'ils pourront estre empeschez et retardez de venir droit à Dieu. Voilà un vice desia que sainct Paul condamne.

Or il y en a un autre beaucoup plus enorme, c'est celuy qui regne en la papauté. Car non seulement les hommes voudront s'employer du tout à servir Dieu en abstinence de chair, en portant la haire, ou en ceci, ou en cela: mais ils cuident faire des oeuvres meritoires, en pensent aussi acquerir salut par ce moyen. Ceste opinion diabolique est beaucoup plus meschante que ne seroit point l'exercice corporel de soy. Ceci seroit encores plus obscur si nous n'avions l'exemple des anciens, et cela donnera plus grand lustre à la doctrine que nous voulons exposer. Tantost apres le temps des Apostres, nous voyons que la moinerie a commencé. Or de ce temps-là il n'y avoit point de voeux perpetuels comme auiourd'huy, et l'idolatrie ne regnoit point encores, que ceux qui estoyent moines, estoyent comme hermites, lesquels toutesfois travailloyent fort pour gagner leur vie, voire et cependant vivoyent fort sobrement, en sorte qu'ils pouvoyent faire de grandes aumosnes. Car pour ce qu'ils se contentoyent de manger du pain bis et des herbes, beaucoup y en avoit sans boire vin, ils se couchoyent sur la terre. Voilà une vie fort austere, de coucher sur terre. Aucuns mesmes ne s'osoyent pas coucher, mais dormoyent tout debout aupres d'une paroy. Et puis ils n'osoyent pas gouster seulemeut de l'huile, mais mangeoyent les herbes toutes crues, ou bien bouillies avec du sel et de l'eau, et n'osoyent pas toucher une laische de pain, et mesmes ils n'osoyent pas parler. Voilà une grande austerité de vie: qui est-ce qui ne diroit que telles gens estoyent du tout transportez au service de Dieu? Or tant y a que ce n'estoyent qu'exercices corporels, que ces bonnes gens s'estans ainsi tourmentez n'avoyent pas beaucoup gagné. Car Dieu n'approuve point telles choses, et ne veut point aussi nous y amuser: mais il nous exhorte de mediter ceste vie celeste qui nous a esté acquise par nostre Seigneur Iesus Christ, que renonçans au monde, à tous nos desirs, et qui plus est, à nostre raison propre, nous luy soyons pleinement suiets, que nous mettions peine de travailler en solicitude, et neantmoins que nous-nous reposions du tout en luy. Voilà donc les vrais exercices spirituels où nostre Seigneur occupe ses enfans.

Or (comme i'ay desia dit) voilà ceux qui ont voulu servir Dieu à leur guise, qui ont inventé des façons de faire bien fort penibles et pesantes, qui ont eu beaucoup de tourmens: mais tant y a qu'ils n'ont fait que battre l'eau, comme on dit: ce sont ieux de petis enfans. Toutesfois cela a esté fort prisé, comme nous sçavons que de nature les hommes voulans servir à Dieu à leur phantasie, selon qu'ils sont charnels, trouvent beau ce qui apparoist au dehors, et en sont esmeus, et leur semble que Dieu le doyve approuver aussi bien. Ceste grande austerité donc a esté en grande admiration, qu'on estimoit que ces hermites fussent desia par dessus les nues, qu'estans ainsi retirez du monde ils fussent comme demi-anges. Voilà comme on les a prisez, et qu'ils ont esté en admiration. Or maintenant comment en est-il? Vray est que nos moines sont bien loin de ceste grande rigueur et austerité de vie, que leur sobrieté est de manger plus que leur soul, et iamais n'avoir faute, et vivre cependant au despens d'autruy, sans s'occuper à nulle vocation que Dieu approuve: et au reste, on sçait que ce sont pourceaux en l'auge. Mais prenons le cas qu'ils fussent semblables en leur vie à ceux desquels nous avons fait mentiou: il y a cependant un orgueil diabolique, de ce qu'ils appellent leur conversion, un second baptesme: leur vie, un estat de perfection: et leur semble que non seulement ils meritent Paradis envers Dieu, mais ils ont encores du remplage pour suppleer au defaut d'autruy qu'ils font tant de bonnes oeuvres, qu'ils en ont à revendre. Et d'autre costé il n'y a pas seulement ces exercices corporels, mais des superstions meschantes: comme d'adorer des idoles, de chanter Messe, de faire toutes ces abominations et vilenies qui sont directement contraires à la pure verité de Dieu. Par cela nous voyons que sainct Paul ne parle point des superstitions quand il y a quelque outrecuidance en l'homme qui voudra servir Dieu en ceremonie, mais il parle de ce qui de soy ne seroit point à condamner comme mauvais, sinon que les hommes s'y arrestassent par trop. Et voilà où gist le vice, que cependant ils ne pensent point au principal quand ils s'amusent ainsi à l'accessoire. Qui plus est, il n'y a nulle doute que Timothee estant sainct, comme on le peut veoir, et que le tesmoignage luy en est donné, toutesfois ne laissoit pas d'estre touché de ceste folie, qu'il s'amusoit par trop à cest exercice corporel, iusques à blesser son estomach par faute de boire vin, et se rendre inutile: non pas qu'il pensast meriter Paradis par cela: tant y a qu'il s'y est trop arresté, en sorte

que S. Paul est contraint de luy commander de boire du vin, afin de s'addonner mieux au service de Dieu. Il ne faut pas que ce commandement-là soit donné à gueres de gens: tant y a que cest exercice corporel estoit peu profitable à Timothee, attendu qu'il en pouvoit estre moins disposé à servir à Dieu. Et ainsi il nous faut regarder à quelle fin nous devons rapporter tout ce que nous faisons et sur tout que Dieu ne soit point frustré de ce qu'il requiert de nous, asçavoir que ne nous cheminions en sa crainte, et en rondeur et integrité de conscience.

Nous voyons donc maintenant en somme quelle est l'intention de sainct Paul. Et ainsi, voulons-nous bien servir à Dieu? N'usons point de ceremonies et choses qui nous semblent belles à nostre fantasie: mais à l'opposite regardons à ce que Dieu approuve. Car comme il est dit au Prophete, ses yeux cherchent la verité. Il veut que nous ayons ceste rondeur de coeur pour nous appliquer du tout à son obeissance: apres que nous l'aurons cognu pour Pere, que nous luy soyons enfans pour cheminer devant luy selon sa parole, que nous ayons là tout nostre refuge, et que nous meditions la vie celeste, que ce soit là nostre estude pour nous exercer tout le temps de nostre vie. Voilà doncques ce que nous avons à faire. Or si nous cuidons beaucoup profiter par choses externes, c'est un abus, cela ne fera que nous distraire et nous destourner du bon chemin. Vray est qu'en servant Dieu nous userons d'exercices corporels entant qu'il sera besoin: nous regarderons de nous servir et de ce corps et de ce que Dieu a creé à un usage temporel: nous regarderons, di-ie, de nous servir de tout cela: voire afin que ce nous soyent autant d'aides. Mais si nous pensons que Dieu requiere seulement cela, et que le principal demeure derriere, tout ce que nous ferons n'est que fatras: il faut regarder à une autre fin. De quoy nous servira l'abstinence? C'est pour faire que nous ne soyons point affriandez aux delices de ce monde, et quand nostre Seigneur nous voudra humilier en povreté, que la portions patiemment, que nous soyons prests de souffrir tout ce qu'il luy plaira, que nous souffrions d'estre gouvernez par luy, que nous ne soyons point enveloppez aux choses de ce monde, que nous ne soyons point empeschez tellement qu'un chacun ne s'acquitte de son devoir, que nous soyons agiles pour prier Dieu, et pour estre continuels en oraison, que nous soyons solicitez de penser à nos pechez quand nostre Seigneur nous en touche, et qu'il nous envoye quelques afflictions. Voilà donques à quoy il nous faut faire servir l'abstinence. Et autant en est-il de toutes les choses semblables qui appartienent à l'exercice du corps.

Mais tant y a qu'il ne faut point mettre la charrue devant les boeufs, comme on dit: il faut commencer par ce bout, que nous invoquions Dieu, que nous cheminions devant luy en pureté de conscience: et quand il luy plaira de nous exercer en povretez et miseres, que nous portions cela patiemment. Que doncques nous ne facions pas le chef et le fondement de ce que sainct Paul a ici condamné, mais que nous cognoissions que ceux qui s'amusent par trop à l'austerité de vie, n'en sont point plus agreables à Dieu. Que sera-ce doncques quand il y aura ces superstitions vileines et brutales, par lesquelles les hommes pervertissent du tout le vray service de Dieu, comme nous voyons en la Papauté? Si les Papistes veulent servir Dieu, et bien, s'ils ont à venir au temple, quand ils entreront là, il faut de l'eau benite, qui est pour effacer leur Baptesme entant qu'en eux est. Ont-ils ainsi blasphemé Dieu? ils s'en iront prosterner devant un marmouzet. Voilà un sacrilege execrable. Apres, ils iront adorer leur grand Dieu qui repose en leur boite, c'est à dire l'idole le plus vilein qui soit, combien qu'il ne soit gueres grand, un morceau de pain ou d'oublie: tant y a que l'honneur du Dieu vivant sera là attribué à cest idole. Apres, ils auront leurs chandelles, et leurs encensemens, et tous ces menus bagages qu'ils ont inventez, qui ne sont sinon que corruption du vray service de Dieu. Ce ne sont pas donc seulement exercices corporels que les superstitions de la Papauté, mais ce sont inventions que le diable a forgees afin d'abolir le vray service de Dieu, et de mettre en avant des choses qui sont du tout repugnantes à sa pure Parole. Il est vray que l'abus le plus detestable est cestuy-ci, que les Papistes par ce moyen-là veulent obliger Dieu, qu'il leur semble qu'ils font beaucoup pour luy, et qu'il sera tenu de leur en rendre loyer. Mais tant y a qu'on voit comme en tout et par tout les Papistes sont bien loin de ce que traitte ici sainct Paul. Il est vray que c'est desia un vice en ceux que sainct Paul condamne: mais les Papistes en ont beaucoup de plus exorbitans. Et ainsi, puis que S. Paul a condamné ceux qui veulent par austerité de vie, et par choses semblables servir à Dieu, combien qu'ils ne facent rien qui soit contre l'Escriture saincte, qu'ils n'ayent point d'idolatries en eux, que sera-ce quand les hommes feront du pis qu'ils pourront, et que le service de Dieu qui doit estre spirituel, sera converti en des badinages, en des farceries, et en des choses que Dieu reprouve du tout par sa Parole?

Voilà pourquoy i'ay dit que ceste doctrine est bien necessaire quand elle sera observee comme elle doit. Ainsi notons que celuy qui cherche d'honorer Dieu en simplicité de coeur, combien

fera son devoir, encores qu'il soit povre, et qu'il n'ait point des mignardises beaucoup, qu'il n'ait point des façons de faire exquises pour attirer la faveur des hommes, si cependant il chemine droit, et qu'il regarde, C'est à mon Dieu à que ie doy servir: et que sur cela il l'invoque, qu'il se repose du tout sur luy, qu'il chemine en sa crainte et en l'obeissance de sa parole, encores qu'il y ait beaucoup de choses qui luy defaillent, moyennant qu'il ait son affection droite à Dieu, encores que tout le monde le morde, qu'il ait beaucoup de fascheries et de molestes, et que mesmes il ne soit pas estimé beaucoup, qu'il se contente neantmoins de ceste simplicité-là: car la crainte de Dieu (dit S. Paul) est utile à toutes choses: comme s'il disoit, que c'est la vertu des vertus, c'est le comble de toute perfection. Et quand les hommes voudront bien ordonner leur vie, qu'ils ne s'occupent point à beaucoup de menus fatras, mais qu'ils s'estudient à suyvre la pure religion, laquelle consiste en ceste crainte de Dieu, et en ceste simplicité de coeur comme nous avons dit.

Or il adiouste que quand nous ferons ainsi, nous aurons cognoissance que Dieu peut suffire tant à la vie presente qu'à celle qui n'est pas encores apparue. Ceci est pour nous donner courage, afin que nous ne doutions point, moyennant que nous servions à Dieu en pureté de coeur, que tout n'aille bien. Et pourquoy? Qu'est-ce que nous demandons plus sinon que nostre Dieu nous gouverne, et qu'il ait un soin paternel de nous, afin de nous aider au besoin, de nous delivrer de toutes nos necessitez, brief de nous tenir la main forte, tellement que nous soyons tousiours gouvernez et garentis par luy? que demandons-nous plus? ne voilà pas une felicité et une ioye parfaite? Quand nous irons ainsi en rondeur et integrité de coeur, combien que nous n'ayons point une vertu apparente, que nous ne soyons point prisez du monde, que nous n'ayons point une si belle apparence que les hommes la demandent, c'est assez que nostre Seigneur nous ait pour agreables, que nous soyons asseurez de son amour, et que nous conversions en ce monde sçachans qu'il ne nous defaudra point, et qu'en la fin il ne nous recueille en cest heritage celeste qu'il nous a promis. Or puis qu'ainsi est que sainct Paul nous a ici voulu exhorter à la crainte de Dieu, en nous monstrant qu'elle apporte tout bien et toute felicité avec elle, que nous apprenions de nous remettre là quand il est question de regler nostre vie. Car ce n'est point assez pour suyvre Dieu qu'on plaise aux hommes, mais il faut regarder à Dieu: car iusques à ce qu'un homme se soit ainsi recueilli, iamais il ne pourra marcher au bon chemin, il ne fera que vaguer tout le temps de sa vie. Apprenons doncques de regler nostre vie selon Dieu, voire cherchans en luy tout nostre bien, comme aussi c'est là qu'il consiste, et que nous serons trompez en le cherchant ailleurs. Or cependant nous avons diligemment à noter ce que sainct Paul dit, Qu'en craignant Dieu non seulement nous sommes asseurez de la vie à venir, mais de ceste vie caduque. Il est vray que le principal que nous devons desirer, c'est que Dieu, puis qu'il nous a adoptez pour ses enfans, ne permette point que nous soyons iamais bannis ni exclus de son heritage. Il faut donc que l'homme fidele tende de tout son coeur, de tout son desir, et de toute son affection à ceste vie celeste, et que nous portions patiemment les miseres, opprobres et fascheries de ce monde, et mesmes que nous apprenions de nous glorifier en nos tribulations, comme sainct Paul en parle au quinzieme des Romains.

Quand donc nous serions les plus mal-heureux du monde, si faut-il prendre courage: comme de fait sainct Paul confesse bien au quinzieme de la premiere aux Corinthiens, que si on estime les enfans de Dieu selon la condition presente, ils seront plus miserables que les incredules. Et ainsi il nous faut bien addonner nostre affection à la vie celeste, et passer outre ce monde. Mais tant y a que nous devons cependant prendre courage en la bonté de nostre Dieu, d'autant qu'il nous veut ici entretenir, et avoir le soin de nous cependant que nous sommes en ce pelerinage. Il est vray que de prime face on trouveroit ici quelque contradiction, d'autant qu'en ceste sentence que i'ay alleguee de sainct Paul, et à l'experience qu'on voit à l'oeil, il nous est monstré que si on nous considere quant au monde, nous sommes plus miserables que toutes creatures. Or notons qu'un morceau de pain vaudra plus à un chrestien, que toute l'abondance du monde à un incredule. Car un incredule, combien qu'il mange et qu'il gourmande les biens de Dieu, il ne sçait dont il les a receus, et sa conscience est tousiours (comme nous avons dit par ci devant) comme bruslee d'un cautere, qu'il n'y a point de repos. Et qu'est-ce donc que tout le bien qu'ont les contempteurs de Dieu? Qu'ils ayent tout à souhait, que leur vie soit estimee heureuse tant et plus, helas il n'y a que povreté en eux: car ils ont un ver qui les ronge au dedans, ils ont leur conscience propre qui les tourmente: car puis qu'ils ne regardent point à Dieu, il est impossible qu'ils puissent iouir de ses biens et de ses benefices. Et au contraire, quand les fideles reçoivent les biens qu'ils ont comme de la main de Dieu pour luy en faire recognoissance, voilà comme il est dit qu'ils ont les promesses de la vie presente.

Mais il y a encores plus: car ce n'est point le tout d'avoir les biens en main, mais il faut estre asseurez qu'au milieu de la povreté, au milieu des

dangers et de la mort mesme, Dieu nous sauvera tousiours. Quand les infideles auroyent tout ce que leur coeur porte, si est-ce qu'il leur semble que terre leur doive faillir: ils sont en souci et en inquietude perpetuelle. Ainsi doncques ils ont leur vie comme pendante d'un filet, ainsi que dit Moyse: et n'auront pas seulement les agitations qu'auront les fideles quand ils se trouveront enserrez, mais ils seront là du tout effarouchez, qu'ils ne sçauront à qui recourir, ni à quoy se tenir, encores qu'ils soyent bien munis selon le monde. Au contraire, combien qu'il semble que les fideles soyent tellement agitez qu'ils n'ayent point une seule minute de repos, tant y a qu'ils ne laissent point d'avoir leurs consciences paisibles, d'autant qu'ils cognoissent que Dieu leur est propice. Et combien qu'ils ayent beaucoup de fascheries et de molestes, tant y a qu'ils ne tomberont iamais que sur leurs pieds. Et pourquoy? Car nous sçavons qu'il est dit au Pseaume, que s'ils tombent sept fois le iour, qu'ils seront relevez neantmoins: toutesfois et quantes qu'il nous adviendra quelque mal, nous sçavons que nous avons nostre garent au ciel pour nous en delivrer. Ainsi doncques nous marcherons hardiment parmi tous les dangers de ce monde, quand nous en serons environnez et circuis de toutes pars. Et pourquoy? sçachans que Dieu a sa main estendue pour nous garentir, et qu'il est nostre protecteur. Et ainsi c'est un privilege inestimable que d'avoir ceste asseurance que sainct Paul attribue ici aux enfans de Dieu, quand ils cheminent en bonne conscience, tellement qu'ils cognoistront que ceste promesse-ci n'est point frustratoire. Et ainsi prenons courage, et passons hardiment parmi tous les troubles de ce monde, bataillons contre toutes les tentations de ceste vie caduque, sçachans que nostre Seigneur nous y maintiendra par sa vertu, iusques à ce que nous en ayons pleine victoire: et confermons-nous de plus en plus, comme sainct Paul dit que nous sommes esprouvez par les afflictions, afin que nous apprenions d'estre tousiours plus constans en foy et en esperance, sçachans que l'esperance ne confond iamais. Voilà doncques ce que nous avons à retenir pour maintenant de ce passage, en attendant que le reste se deduise plus à plein.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TRENTETROISIEME SERMON.

Chap. IV, v. 9—11.

Sainct Paul avoit dit que les hommes craignans Dieu non seulement seroyent asseurez de la vie celeste, mais aussi que Dieu les gardera en ce monde, et qu'il aura tousiours pitié d'eux, et se monstrera leur Pere. Or nous avons bien monstré que ce n'estoit point où les fideles se doivent arrester, qu'à ce qui nous est promis touchant ceste vie caduque: car il nous faut tousiours tendre à ce but du Royaume celeste où Dieu nous appelle et nous attire: mais les biens qu'il nous distribue en ce monde, nous sont comme aides pour nous faire marcher à luy, d'autant que là nous apprehendons sa bonté, ou pour le moins desia nous en sentons quelque goust. Et ainsi c'est à ceste occasion d'aspirer plus outre, afin que nous soyons rassasiez estans pleinement conioints à luy, voyans sa face laquelle maintenant nous ne pouvons encores contempler pour nostre infirmité et rudesse. Or cependant, pource que les fideles sont de pire condition en ce monde que les incredules, et qu'il semble proprement que Dieu les mette ici comme à l'abandon, qu'il ne luy chaut de ceux qui le servent et honorent, mais qu'il leur tourne le dos, et les abandonne au besoin, sainct Paul pour oster un tel scandale dit, Que bien est vray que nous sommes affligez et en opprobre, mais que cela n'empesche point que Dieu ne soit gardien de nos vies, et que nous ne soyons tousiours garentis par luy, et que ceste doctrine ne soit tenue vraye, qu'il a nostre salut pour recommandé. Voilà donc à quoy S. Paul pretend, c'est d'oster la doute qu'on pouvoit faire touchant ceste sentence que nous avons veue, Que Dieu a promis à ceux qui le serviront en pure conscience, d'estre leur Sauveur. Si on allegue, Comment cela? on voit tout l'opposite. Car si un homme de bien s'efforce de marcher comme il doit, on le moleste, on l'iniurie, il sera tourmenté, et assuietti à beaucoup de fascheries. Dequoy donc luy sert d'avoir cheminé droitement? comme nous voyons que ceste tentation-là est advenue à David, C'est donc en vain que i'ay lavé mes mains, que i'ay estudié à toute pureté. Car cependant il voit que Dieu le delaisse, comme il semble. Il est donc comme esbranlé, et ne sçait plus que dire.

Or afin que nous puissions repousser une telle tentation, sainct Paul nous amene ici deux poincts

qui sont bien à noter. En premier lieu, dit-il, quand nous souffrons, *C'est d'autant que nous esperons au Dieu vivant.* Comme s'il disoit, Voyons la cause de nos afflictions, et nous aurons dequoy nous consoler: car Dieu nous veut exercer quand nous esperons en luy, il veut esprouver si nous sommes vaillans gendarmes pour demeurer tousiours constans. Voilà donc pourquoy il permet que nous soyons affligez, qu'on se mocque de nous, que mesmes on nous desdaigne. Puis que la volonté de Dieu est telle, consolons-nous en cela. Et puis il y a l'issue quant et quant: *Dieu* (dit-il) *est sauveur de tous hommes:* par plus forte raison il est Pere de ceux qu'il a prins en sa garde, et qui se remettent du tout à luy. Ici donc sainct Paul separe nos afflictions d'avec celles des incredules. Et comment? C'est à cause que l'issue leur est bonne, que s'ils se sont employez au service de Dieu estans affligez, c'est une asseurance de leur foy. Or si Dieu delivre tous hommes, nous oubliera-il desquels il a un soin special, puis que nous sommes de sa maison, et qu'il nous a adoptez pour ses enfans? Ainsi donc il faut conclure là dessus, combien que les fideles soyent vilipendez en ce monde, combien qu'ils endurent beaucoup de miseres, toutesfois ils ne laissent pas pourtant d'avoir les promesses que Dieu a le soin d'eux, et que leur salut luy est pour recommandé, et qu'il les garentira de tous leurs maux: et là dessus nous voyons que rien ne diminue nostre felicité. Quand donc un homme s'addonnera au service de Dieu, et qu'il ne demandera sinon d'achever le cours de sa vie en pure conscience, il a tout ce qu'on peut desirer. Et pourquoy? Car en ce monde Dieu pensera de luy, et quoy qu'il luy adviene, si est-ce qu'il sentira par effect qu'il est en bonne main et en bonne garde quand il a son garent au ciel. Et puis le principal est, quand nous sçavons où est nostre heritage et nostre repos eternel. Car les biens dont nous pouvons iouir en ce monde, ne sont pas pour nous y retenir, mais pour nous y faire passer. Quand un voyager sera assez bien traitté en un logis, ce n'est pas qu'il y demeure pourtant, mais cela luy doit donner courage de parachever son chemin tant mieux: il estoit las, il se repose: il avoit faim, et il a dequoy se repaistre. Ainsi doncques il se delibere tant mieux de poursuivre son chemin. Et ainsi, quand nostre Seigneur nous donne quelques commoditez en ce monde, et que nous sommes supportez de luy, c'est afin que nous soyons tant mieux aiguillonnez pour poursuivre nostre course, tendans tousiours au but où il nous appelle.

Or nous voyons donc à quoy nous devons appliquer ce passage de S. Paul, quand il dit, *Que c'est une parole certaine, que nous sommes affligez et en opprobre, d'autant que nous esperons au Dieu vivant.* Or en premier lieu il nous monstre quelle doit estre la cause de toutes les fascheries que nous endurons en ce monde, comme aussi S. Pierre en parle disant, Que nul de vous ne doit souffrir comme larron, ou meurtrier, ou paillard, mais comme chrestien, et qu'en cela nous devons glorifier Dieu quand il nous fait cest honneur de porter sa marque, que nous ne sommes point punis pour nos pechez, mais que plustost en nos afflictions et angoisses il nous recognoist et advoue pour siens. Voilà donc comme nos passions sont comme sacrees et honorables devant Dieu, quand nous endurons pour esperer en luy. Et ceste cause nous separe d'avec les iniques: car tous les contempteurs de Dieu, et toutes gens profanes qui ne pensent qu'au monde, pourquoy est-ce qu'ils souffriront sinon pour leurs cupiditez enragees, sinon pour leurs iniquitez, pour leur meschante conscience, pour leurs dissolutions, pour leurs folles entreprinses et meschantes, pour leurs meschantes traffiques, pour leur cruauté, et choses semblables? Or ceux-là sont maudits en leurs afflictions. Mais quand Dieu nous fait la grace qu'en souffrant nous portons ses armoiries, nous avons bien dequoy nous resiouir en cela: car c'est une dignité qui n'appartient point aux hommes mortels. Vray est que ceci est dur et estrange à l'homme: car nous iugeons tousiours que ceux qui souffrent opprobre ou quelque autre fascherie sont miserables. Voire, mais tant y a que le sainct Esprit prononce que c'est un privilege que Dieu fait à ses enfans, de souffrir pour son nom et pour sa querelle. Il nous faut donc ici tenir tous nos sens captifs. Et voilà aussi pourquoy sainct Paul met ceste preface, *Parole fidele* (dit-il) *et digne d'estre receue:* comme s'il disoit, Mes amis, il est vray que si nous voulons croire nostre fantasie, nous fuirons tousiours les povretez, les afflictions et les contemnemens du monde, car cela est contraire à nostre nature. Mais cependant voici nostre Seigneur qui declare que ces choses nous sont bonnes, et qu'il nous fait grand honneur quand nous pouvons souffrir pour luy: contentons-nous de ceste sentence, et arrestons-nous là, et ne laschons point la bride à nos sens naturels. Voilà donc sainct Paul qui veut par ceste preface captiver tout ce que l'homme peut iuger selon la chair, monstrant que plustost il nous faut acquiescer à la sentence de Dieu, Que nous sommes bien-heureux quand nous souffrons pour une querelle iuste.

Or notamment il dit, *Pource que nous esperons au Dieu vivant.* En quoy nous avons à noter ce que l'Escriture dit en d'autres passages plus à plein, que l'esperance ne nous laissera iamais confus. Puis qu'ainsi est donc que la cause de nos afflictions est d'esperer en Dieu, ne pensons pas que nous soyons destituez de son aide en tel besoin, ne pen-

sons pas qu'il nous reiette, combien qu'il dissimule, combien que du premier coup il ne nous donne point la main, cela ne doit pas estre prins comme si nous estions du tout abandonnez de luy: car ceste sentence seroit fausse, Que les hommes ne seront iamais frustrez esperans en Dieu. Et ainsi regardons là toutes fois et quantes que nous sommes troublez en nos afflictions, et que nostre foy sera comme à demi vaincue, regardons, Et comment? povre creature, tu es affligee, mesmes d'autant que tu esperes en Dieu: puis qu'ainsi est, ne penses-tu point que c'est un examen de ta foy, et que ton Dieu se monstre si patient quand il te tient de ses domestiques? Ainsi doncques il faut que tu sois fortifié, et que tu ne t'arrestes point à l'apprehension de ton sentiment charnel: il faut donc que tu te consoles en cela, d'autant que tu esperes en Dieu, et que tu es affligé pour la cause qui te separe d'avec tous les meschans.

Et au reste, cognoissons (comme i'ay desia dit) que si l'esperance que nous avons en Dieu, est cause de nous faire affliger, et de nous mettre en opprobre, que cela est contre le naturel de toutes les miseres, les fascheries, les tourmens, et les tristesses que nous pourrions endurer. Il est vray que povreté de soy, d'estre chassé d'un pays à l'autre, d'estre desnué d'amis, de parens, d'estre affligé et molesté, d'estre tourmenté et iniurié, d'estre monstré au doigt et mocqué, que toutes ces choses-là de leur nature sont adversitez (comme on les nomme), et procedent de la malediction que Dieu a mise sur le genre humain pour le peché: mais quand Dieu nous a fait la grace de cognoistre que nous endurons pour son nom, que nous sommes dechassez, emprisonnez: que on nous pillera et ravira toute nostre substance, que nous serons en opprobre à cause du tesmoignage de son nom, que toutes les miseres que nous pourrons souffrir, nous seront converties en nostre contraire: c'est asçavoir, qu'elles nous seront tesmoignage de l'amour de nostre Dieu, et qu'il nous advoue pour siens, et ratifie l'adoption qu'il a faite pour nous tenir comme ses enfans. Or ici on pourroit alleguer qu'il s'en faut beaucoup que les fideles endurent tousiours pour le nom de Dieu: car iournellement l'experience monstre que nous sommes chastiez pour nos pechez: et l'Escriture aussi le porte, qu'il faut que le iugement commence par la maison de Dieu, voire quand il est question que Dieu corrige nos fautes. Il semble donc qu'alors ceci ne nous appartiene plus. Il est vray que quand nous endurons pour nos pechez, que ceste consolation ne nous peut servir pour estre appropriee à nostre usage, c'est que nous endurons pour avoir nostre esperance en Dieu. Mais notons que les fideles aussi ne peuvent pas tous avoir consolation egale en leurs miseres. Celuy qui endure pour ses malefices, Dieu le veut humilier iusques là qu'il soit confus et abbatu, qu'il ait la bouche close. Celuy qui souffre et est persecuté pour le tesmoignage de l'Evangile, peut lever le front, et se glorifier en cest honneur qui luy est fait, d'autant que Dieu l'a choisi pour tesmoin de sa verité. Voilà doncques une consolation diverse entre les fideles. Or celuy que Dieu punira pour les fautes qu'il a commises, ne laissera pas d'estre bien-heureux en ses afflictions. Mais quoy? il ne peut pas estre consolé d'une mesure pareille que sont les Martyrs qui rendent tesmoignage à la verité de Dieu par leur sang. Voilà un item que nous avons à noter.

Or cependant il y a aussi deux poincts qu'il nous faut observer à l'opposite. L'un c'est, que ceux qui endurent pour le nom de Dieu, doyvent cependant cognoistre qu'il y auroit occasion de les punir pour leurs fautes quand Dieu les voudroit traitter en rigueur. Mais quoy? il les espargne, et ne veut point qu'ils endurent pour les fautes qu'ils ont commises: et cependant il veut que leurs passions soyent honorables, et se conioint là avec eux. Voilà donques un Martyr qui sera au feu, il est vray que quand on luy dresse une potence ou un gibet, cela est plus honorable que ne sont pas tous les sieges de la iustice (qu'on appelle) qui les ont condamnez. Car combien que le siege de iustice soit dedié à Dieu, toutesfois les iuges qui persécutent les enfans de Dieu, sont pires que les brigans. Car voilà le siege de iustice qui est pollué par l'homme inique quand il sera ainsi plein de cruauté, qu'il sera execrable devant Dieu: et le gibet qui de soy estoit plein d'opprobre, sera plus honorable que ne sera point le throne d'un Roy quand il advoue les persecutions. Si est-ce cependant qu'il faut que celuy que Dieu appelle pour rendre tesmoignage à sa verité, cognoisse, Helas, mon Dieu, il y a tant de fautes en moy, que tu pourrois bien pour icelles me punir encores plus rudement beaucoup, et ce que tu ne le fais pas, pourquoy est-ce, sinon que par ta bonté tu me constitues ici pour maintenir une cause, la dignité de laquelle ne m'appartient pas? Ay-ie merité d'estre tesmoin de la doctrine de salut, d'estre comme ton procureur pour maintenir ta cause? Et qui suis-ie, Seigneur? Voilà donc un poinct que nous avons à noter, asçavoir, que les enfans de Dieu quand ils souffriront pour esperer en luy, ne laisseront pas d'estre povres pecheurs, et qu'il auroit iuste raison de les affliger pour ce regard, mais il ne le veut point faire. Et ainsi il les console, et leur donne un courage tant plus grand. Voilà un item que nous avons à observer.

Or le second est, quand nous n'avons point ceste consolation particuliere que sainct Paul donne

ici à ceux qu'on persecute pour le nom de Iesus Christ, et pour le tesmoignage de l'Evangile, que nous ne devons pas estre pourtant comme desconfits, mais nous-nous devons contenter de ceste autre consolation qu'il adiouste. Et quelle est-elle? Or il est vray que ie suis affligé pour mes pechez, dira un povre homme, quand il se trouvera pressé de maladie, ou bien qu'on le despouillera de sa substance: il doit penser, Or voilà, i'ay mal usé de ma santé, il faut donc que ie soye ici abbatu, ie me suis esgayé par trop: et Dieu voyant que ie suis une beste esgaree, que ie suis comme un cheval restif, me donte quand il m'amaigrit ainsi: i'estoye par trop orgueilleux en mon bien, et Dieu m'en a despouillé: ie m'estoye elevé par ambition, et nostre Seigneur me monstre ici que ie ne devoye point monter si haut, ni estendre si loin mes ailes. Voilà donc comme les fideles, quand ils souffrent pour leurs pechez, doyvent cognoistre, Et bien, ie ne suis pas digne d'endurer pour avoir mis mon esperance au Dieu vivant, mais tant y a que ie ne perdray point courage. Et pourquoy? Car nostre Seigneur nous promet que nous ne laisserons pas d'estre benits de luy en nos afflictions, en l'invoquant, voire combien que nous endurions pour nos pechez. D'autant donc que Dieu n'a point seulement promis à ses Martyrs de leur donner victoire contre les ennemis de verité, et contre tous les tourmens qu'on leur fera pour la querelle de l'Evangile, mais il nous a promis à tous en general quand nous serons chastiez pour nos fautes, qu'apres qu'en humilité nous serons venus à luy confessans la dette, nous rendans coulpables, que nous serons absous de luy, et mesmes qu'il nous chastie afin que nous ne perissions: comme sainct Paul notamment en parle en l'onzieme de la premiere aux Corinthiens, que toutesfois et quantes que nous sommes batus des verges de Dieu, c'est afin que nous ne perissions point du tout, et qui plus est, tous ces chastimens-ci nous servent de medecine. Voilà donc comme quand Dieu ne nous fait point cest honneur et ceste grace de souffrir pour son nom, mais que nous endurons pour nos pechez, nous devons avoir nostre refuge à sa misericorde, et cognoistre que puis qu'il luy plaist que nous souffrions cest opprobre, que nous ne sommes pas destituez pourtant de sa promesse: car il est dit qu'il est fidele, et qu'il ne permettra point que nous soyons tentez outre nostre portee, et qu'il fera servir et profiter toutes nos afflictions à nostre salut: et quand nous serons purgez par ce moyen-là, que ce sera pour nous attirer à repentance, que ce sera pour nous faire tellement condamner nos pechez, que nous ne serons point condamnez par luy. Voilà donc comme il nous faut contenter de ses promesses. Ainsi nous voyons combien que Dieu ne console pas les siens en mesure egale, tant y a que nul ne se doit desconforter quand il est affligé. Et pourquoy? Car ceci nous doit bien suffire quand il n'y auroit autre chose, que nostre Seigneur a promis d'avoir pitié de nous, quand nous serons abbatus, et recognoissans nos pechez que nous serons receus de luy à pardon. Appuyons-nous hardiment là dessus, et cependant humilions-nous quand nous voyons que nous ne sommes point encores disposez à souffrir pour le tesmoignage de l'Evangile. Cela nous defaut-ils? Et bien, nostre Seigneur nous veut par cela monstrer que nous ne sommes point tant approchez de luy, qu'il nous donne ses armoiries: mais cependant contentons-nous qu'il nous benira en nos miseres, et convertira le mal en bien pour nous le faire tourner à salut. Voilà donc ce que nous avons à retenir quant à ce passage.

Or touchant ce que sainct Paul dit, *que Dieu est sauveur de tous hommes, et principalement des fideles*, c'est un argument qu'il tire de ce que nous voyons à l'oeil, que Dieu maintient toutes creatures, voire combien qu'elles ne luy soyent pas si precieuses comme ses enfans qu'il a adoptez. Car ce mot de *Sauveur*, ne se prend pas ici en sa signification propre et estroite, qu'on appelle, pour le regard du salut eternel que Dieu promet à ses eleus, mais il se prend pour celuy qui délivre, et qui garentit. Or voyons-nous que Dieu garentit mesmes les incredules, comme il est dit qu'il fait luire soleil sur les bons et sur les mauvais: et nous voyons que tous sont repeus par sa bonté, que tous sont delivrez de beaucoup de dangers. Voilà donc comme il est ici appelé Sauveur de tous hommes, non point au regard du salut spirituel des ames, mais pource qu'il maintient toutes ses creatures. Ainsi mesmes il est dit qu'il sauve les bestes, c'est à dire, qu'il les garde. Si nostre Seigneur ne faisoit croistre l'herbe pour la pasture des bestes, et que seroit-ce? Et mesmes encores qu'il y ait nourriture pour les bestes, si est-ce qu'elles ne vivent pas si la vigueur ne leur est donnee du ciel, comme il est dit au Pseaume centquatrieme, que si tost que Dieu retire son Esprit, tout defaut, et quand aussi il espand sa vertu, que toute la terre est renouvelee de ses creatures reprenans vigueur. En ceste sorte donc nostre Seigneur est sauveur de tous hommes, c'est à dire que sa bonté s'estend iusques aux plus meschans qui sont eslongnez de luy, et qui ne meritent point d'y avoir aucune accointance, qui devroyent estre retranchez du nombre des creatures de Dieu, et abysmez: et cependant nous voyons comme Dieu encores estend iusques là sa grace, car la vie qu'il leur donne, est un tesmoignage de sa bonté.

Puis qu'ainsi est donc que Dieu a ainsi en re-

commandation ceux qui luy sont comme estrangers, que sera-ce de nous qui sommes ses domestiques? non point que nous soyons meilleurs ne plus excellens que ceux que nous voyons estre reprouvez de luy, mais le tout nous procede de sa misericorde gratuite, qu'il se reconcilie avec nous en nostre Seigneur Iesus Christ, quand il nous a appelez à la cognoissance de l'Evangile, et alors il nous ratifie, et nous seelle sa bonté envers nous, tellement que nous devons estre persuadez qu'il nous tient pour les enfans. Puis qu'ainsi est donc que nous voyons qu'il nourrit ceux qui sont eslongnez de luy, que nous allions nous cacher sous ses ailes: car quand il nous aura prins en sa protection, il a declaré qu'il se monstrera Pere envers nous. Et pensons-nous donc estre reiettez de luy, et que nous soyons tellement enserrez en nos miseres, qu'en la fin nous n'en soyons delivrez? N'attendrons-nous pas issue desirable et heureuse de la bonté de nostre Dieu, quand nous la voyons et contemplons iusques aux meschans, iusques aux bestes brutes? en cela ne luy ferons-nous pas trop grand'iniure? Quelles sont les promesses que nous avons de luy, par lesquelles il s'oblige à nous? Ne nous monstre-il pas qu'encores que nous fussions environnez de mille morts, la vie est asseuree? Il est vray que nostre vie semble bien estre exposee à Satan et à tous les ennemis de nos ames: mais tant y a que Dieu la conserve, voire et d'une façon miraculeuse. Et ainsi ne faut-il pas que les fideles apprenent de se contenter de ces promesses-là?

Au reste notons bien que Dieu delivre les siens, non pas que cela apparoisse tousiours au sens charnel, mais tant y a qu'en la fin il nous le faut apprehender par foy. Il faut bien que nostre foy soit cachee: (comme sainct Paul en parle) et quand il dit en l'autre lieu, que ce que nous esperons, nous ne le voyons point, et que nostre salut est enclos en esperance: il monstre qu'il faut que les fideles ferment leurs yeux quant au regard des choses presentes, pour estre asseurez de leur salut. Mais quoy? tant y a que Dieu (comme nous avons dit) les preserve d'une façon miraculeuse: quoy qu'il en soit, nous ne serons iamais frustrez que ceste sentence ne soit verifiee en nous, c'est asçavoir, que Dieu est nostre fauveur quand nous esperons en luy, et que nostre foy y est appuyee. Puis qu'ainsi est qu'il daigne bien garder ceux qui le despitent, ceux qui s'effarouchent arriere de luy, et qui ne se mettent point sous sa protection, puis qu'encores il les veut maintenir, et le fait (comme nous le voyons), que sera-ce de nous? voire puis qu'il nous a choisis et adoptez, mesmes qu'il s'est obligé si estroitement à nous par des promesses infinies, lesquelles nous sont comme une forteresse invincible, dont nous devons estre de tous costez munis, pour repousser toutes les tentations du diable et du monde? Mais tousiours apprenons de lever nos esprits par dessus tout ce que nous voyons, pour avoir Dieu Sauveur. Et pourquoy? Car (comme i'ay desia dit) il faut que nostre salut soit caché, et que Dieu preserve les siens d'une façon estrange, laquelle n'entre point en nostre sens naturel. Et ainsi donc bataillons contre toutes telles desfiances, et contre toutes les doutes qui nous viendront en fantasie, afin de retenir ceste consolation de sainct Paul quand nous serons en affliction. Et combien que nous soyons en opprobre, qu'on nous crache au visage, combien que nous soyons tourmentez des hommes, et qu'il semble que nous soyons l'ordure de ce monde (comme sainct Paul en parle en un autre lieu) toutesfois nous ne sommes point miserables, d'autant que nous avons nostre refuge à Dieu, lequel nous convie à soy, et veut que nous mettions nos charges en son giron, et promet non seulement nous en descharger, mais nous donner pleine delivrance quand nous aurons ainsi travaillé à son service. Voilà donc en quoy les fideles se doyvent exercer en ceste vie transitoire, c'est qu'ils se remettent du tout à Dieu, et à vivre et à mourir.

Et au reste, qu'ils sçachent que c'est à l'heritage du royaume des cieux qu'ils doyvent aspirer, à ce repos eternel qui leur a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ, qu'ils ont tesmoignage de leur adoption, comme l'arre leur en est donnee en leur coeur par le sainct Esprit. Ils doyvent donc aspirer là, mais encores ne doyvent-ils point douter que Dieu ne leur envoye tousiours ce qu'il cognoistra estre bon et propre quant à leurs corps: et s'ils sont tourmentez et affligez, qu'ils sçachent que Dieu les veut esprouver par ce moyen: mais qu'ils ne doyvent pas pourtant laisser de se resiour en luy, comme sainct Paul dit au 5. des Romains. Et pourquoy? Car nostre obeissance (dit-il) est tant mieux confermee quand nous sommes ainsi en affliction. Si nous n'endurions nul mal, que nous fussions tousiours à nostre aise, nous ne cuiderions point avoir nul besoin ou necessité de recourir à Dieu, et par cela nous serions comme stupides: mais si nous sommes en opprobre, que nous soyons affligez, nous retournons à luy, nous luy demandons secours, ayans senti le besoin que nous avons de son aide. Voilà donc une esperance qui nous doit fortifier: et quand nous avons cela, ne devons-nous pas nous resiouir au milieu de nos afflictions? Il est bien certain. Et quand nous aurons retenu ceste leçon, nous aurons beaucoup profité, non pas seulement pour un iour, mais pour tout le temps de nostre vie.

Et voilà pourquoy sainct Paul dit, *Enseigne ces choses*, ou les remonstre: car le mot l'emporte.

En quoy sainct Paul signifie que c'est une doctrine sur laquelle il nous faut insister, que ce n'est point assez de l'avoir ouye un iour comme en passant, mais qu'il nous en faut avoir les aureilles batues, que la memoire nous en soit refreschie, et que cela ne peut iamais estre trop dit. Et pourquoy? Car nous ne pouvons porter d'estre affligez et d'estre exposez à la mocquerie des hommes, comme nous voyons combien nous sommes tendres et debiles. Nous avons donc besoin d'en estre informez. Et ce n'est point assez que souventesfois nous ayons esté advertis de ceci, mais il faut qu'incessament il nous soit remis au devant, et que nous y soyons pleinement addonnez, afin de mieux retenir ceste doctrine. Voilà donc à quoy S. Paul a pretendu disant qu'il faut que ces choses soyent enseignees, et qu'on les commande. Et sous ce mot de *Commander*, il nous monstre que c'est ici où il faut faire instance, et non pas en ces menus bagages de servir Dieu en ceremonies. Ceux qui veulent constituer un service de Dieu en choses externes, observeront des commandemens frivoles: comme nous voyons que les Papistes sont severes à faire garder les loix qu'ils ont basties à leur fantasie. Car si on a mangé un morceau de chair en iour defendu, ho, voilà un crime irremissible: si on a remué un doigt au iour de feste, il semble que le ciel doyve tomber. Nous voyons donc par experience que ceux qui usurpent domination sur les ames avec tyrannie, renversent la doctrine de salut par l'observation de leurs loix qu'ils commandent avec une rigueur extreme. Pour ceste cause sainct Paul dit qu'il ne nous faut point insister sur ces commandemens frivoles, mais qu'il faut commander les choses qui sont requises de Dieu. Au reste, notons à qui c'est qu'il parle, asçavoir à Timothee qui n'estoit ne roy ne prince, mais seulement ministre de la parole de Dieu. En cela donc sainct Paul authorise ceux qui ont la charge d'anoncer l'Evangile, afin qu'ils parlent en verité, sçachans de qui c'est qu'ils sont enseignez, et qui les a commis en cest office. Or puis que Dieu veut que nous parlions en son nom, il faut bien que nous luy rendions l'honneur qui luy appartient, c'est qu'il soit exalté ayant maistrise sur tous. Vray est qu'il nous fait la grace de nous prier et nous exhorter (comme sainct Paul en parle) et pour nous faire plus grand'honte et plus grand reproche à nostre grande ingratitude. Car si nostre Seigneur s'abbaisse iusques là de nous prier, de nous exhorter et admonester, ne faut-il pas que nous soyons plus que pervers si nous ne plions, voire sous un ioug tant doux et amiable? Mais cela ne derogue point à son authorité, que tousiours sa parole n'emporte commandement. Et que sera-ce du Dieu vivant? y a-il comparaison? Ainsi donc, quand nostre Seigneur parle, ne faut-il pas que nous tremblions sous luy, que nous luy facions hommage, cognoissans l'empire souverain qu'il a par dessus nous?

Et d'autant que nous ne le voyons point en sa personne visible, et qu'il ne nous envoye point des anges du ciel, mais qu'il ordonne des hommes mortels qui parlent en son nom, il faut bien qu'ils ayent la charge de nous commander, voire non point de par eux, ne de nous imposer loix, comme sainct Paul notamment dit, *Commande ces choses*, asçavoir, apres que tu auras mis en avant la doctrine de salut, que tu parles en telle sorte au nom et en l'authorité de Dieu, que tout genouil se ploye devant luy, et qu'un chacun s'humilie en son obeissance. Voilà donc ce que nous avons à noter en ce passage. Or d'un costé que les ministres de la parole de Dieu cognoissent à quel Maistre ils servent, et qui c'est qui les employe: qu'ils facent que la doctrine soit receue en toute reverence, et qu'ils ne souffrent point entant qu'en eux sera, qu'elle soit mocquee ou mesprisee des meschans: comme aussi vous voyons qu'en d'autres lieux sainct Paul magnifiant le ministere de l'Evangile dit, Nous avons ceste authorité de donner tous contempteurs de la doctrine, et d'abbatre toute hautesse qui se voudra elever contre nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il faut que tout orgueil re range à ceste vertu qui nous est commise, non point d'un glaive materiel, mais de la vengeance de Dieu sur tous ceux qui se dressent ainsi contre la doctrine qui nous est commise. Voilà pour un item, que les ministres de la parole sont ici admonestez par le sainct Esprit de traitter la doctrine qu'ils portent en telle maiesté, que tous facent honeur au Maistre qui les a envoyez. Or si tous Chrestiens en general sont admonestez de recevoir paisiblement ceux qui parlent au nom de Dieu, et de porter reverence à la doctrine pour l'honneur de celuy qui les envoye, regardons maintenant quelle Chrestienté il y a en tous ceux qui diront à tous coups, Ho, il ne vous appartient pas de me commander. Mon ami, tu ne sçaurois mieux dire que tu ne veux point que Dieu domine sur toy, ne qu'il y ait aucun droict. Car voilà l'obeissance qu'il requiert de nous, c'est que paisiblement nous-nous assuiettissions à sa parole, comme il a ordonné son Fils pasteur sur nous, que nous luy soyons dociles et debonnaires comme brebis en la personne des ministres qu'il constitue en son nom. Quand donc les hommes sont si pervers qu'ils se dressent contre cest ordre qui est institué du Fils de Dieu, ne monstrent-ils pas qu'ils se veulent ouvertement elever contre luy? Et ainsi donc telles gens declarent par effect qu'il n'y a nulle religion en eux. Et il ne faut point trouver estrange qu'ils se rebecquent ainsi, quand on leur remonstre leurs fautes: car, qui pis est, quels

à faire sinon de cheminer en telle sorte que la doctrine, que nous portons, soit verifiee par nostre vie, qu'on puisse appercevoir à l'oeil que nous y procedons à bon escient et d'une affection pure, et que c'est à Dieu que nous servons? Que nostre vie donc rende tesmoignage que ce n'est point une chose vaine ne frivole que la doctrine qui procede de nostre bouche, mais que c'est la verité que Dieu nous a commise: et sur cela que ceux qui desirent d'obeir à Dieu, et qui le craignent, monstrent que ce tesmoignage-là profite envers eux. Or quand nous voyons un homme qui a l'office de pasteur, et qui nous enseigne, et cependant qu'il conforme tellement sa vie à la parole de Dieu, qu'on cognoist qu'il ne demande sinon que Dieu soit honoré, quand, di-ie, nous voyons cela, si on n'ent tient conte, n'est-ce pas mespriser Dieu tant en la doctrine qui nous est offerte en son nom, qu'en ce que nous voyons qui procede de luy? Car si un homme procede en telle sorte, il est certain que Dieu y besongne, et que le sainct Esprit s'y manifeste. Ce n'est point donc resister à un homme mortel, mais au Dieu vivant.

Or cependant notons que si les pasteurs ne sont pas tels qu'ils devroyent estre, ceux qui mesprisent la doctrine de Dieu, ne seront point pourtant excusez. Si ie converse mal, et que ie mene une vie dissolue, quand on prendra occasion de se mocquer de Dieu, et de fouller au pied l'Evangile, sous ombre que ie ne me porte pas fidelement, ie vous prie, Dieu souffrira-il que ma vie, combien qu'elle soit meschante, derogue à sa verité? Ainsi donc notons que la parole de Dieu n'est pas tellement fondee sur les hommes, qu'on la puisse mespriser quand celuy qui est pasteur vivra mal, et qu'il donnera scandale: mais si est ce qu'entant qu'en nous est, nous sommes cause d'un tel mal, et faudra que nous en rendions conte. Quand Dieu nous aura choisis et appelez pour anoncer sa parole, si nous ne sommes en bon exemple à toute l'Eglise, et que l'un se desbauche, l'autre s'esgare, l'autre se mocque de ce qu'il aura entendu, et que la foy par ce moyen-là aille en confusion et ruine, il faudra que nous respondions devant luy d'un tel sacrilege. Et pourquoy? Entant qu'en nous est nous avons exposé en mocquerie la verité de Dieu qui estoit sacree. Or il nous a commis un thresor inestimable, afin que nous en soyons gardiens: (comme nous l'avons veu par ci devant) et nous l'allons souiller et prophaner. Voilà donc une horrible condamnation apprestree à tous ceux qui ne se rangent pas fidelement au service de Dieu, quand ils sont appelez pour anoncer la doctrine de l'Evangile. Mais cependant il nous faut retenir ce que sainct Paul a entendu, c'est asçavoir que les fideles, voyans que leurs pasteurs cheminent droit, et qu'ils leur monstrent le bon chemin entant qu'en eux est, doyvent estre tant plus confermez, et qu'il y ait tant moins d'excuse pour eux, sinon qu'ils prenent courage d'aller à Dieu, se conformans aux miroirs et patrons qui leur sont mis devant leurs yeux: comme aussi l'apostre en parle en l'epistre aux Hebrieux, que s'il y a eu gens fideles qui nous ayent edifiez en la doctrine de l'Evangile, que nous devons estre tant plus incitez de la suyvre: car c'est autant comme si Dieu nous seelloit la verité de son Evangile par ce que nous voyons en eux. Voilà donc l'intention de sainct Paul que nous devons retenir, c'est qu'en contemplant les vertus de ceux qui ont la charge de nous enseigner, nous soyons tant plus incitez à bien, et que cela nous serve de fortification pour nostre foy, et que nous soyons tant plus armez contre tous les scandales que Satan nous dresse pour nous desbaucher.

Or notamment sainct Paul requiert de Timothee, *qu'il soit patron en doctrine et en conversation de vie à tous fideles*. Sur quoy nous avons à observer qu'il ne suffit pas que celuy qui est constitué pasteur en l'Eglise de Dieu, meine une bonne vie et irreprehensible, mais il faut qu'il ait la bouche ouverte pour exercer son estat auquel il est appelé. La doctrine donc est requise en premier lieu, mais cependant la bonne vie est conioint aussi avec. Voilà deux choses inseparables en ceux que Dieu ordonne pour gouverner son Eglise, que la doctrine et la vie honneste et saincte: ce que nous devons bien noter. Car nous voyons que les Papistes sont endurcis à se glorifier de leur hierarchie (qu'ils appellent) qu'il ne leur semble pas qu'on leur puisse arracher ce titre de l'Eglise de Dieu, d'autant qu'ils ont l'ordre sacré, comme ils disent. Et sur quoy se fondent-ils sinon sur leurs badinages dont nous avons desia touché? que moyennant que les Evesques soyent masquez, et qu'ils ne soyent point vestus d'habits communs, mais qu'il y a force fanfares, ho, il ne faut plus disputer si c'est l'Eglise de Dieu ou non: et cependant ce sont chiens muets, ils ne sçavent sinon mordre et ronger. Mais qu'ils abbayent contre les loups, ils n'ont garde: car eux mesmes sont loups et larrons, quand on voit qu'ils pillent et qu'ils destruisent tout le troupeau. Et de leur vie quelle est-elle non plus? Voilà pourquoy i'ay dit qu'il nous faut bien noter ce passage: car saint Paul nous monstre quelles sont les marques des bons pasteurs qui doivent et meritent d'estre recognus pour serviteurs de nostre Seigneur Iesus Christ: ce sont ceux qui donnent bon exemple en ces deux choses, c'est asçavoir en doctrine et en conversation de bonne et saincte vie. Il faut donc que la doctrine aille devant, comme i'ay declaré. Car si un

ce qu'il met en avant, il n'y aura que vanité. Il faut donc que nous puisions de ceste fontaine, afin de faire boire les autres, et que nous profitions tous: comme il en est parlé en Isaie, Qu'il faut que nous soyons tous enseignez de Dieu, tant celuy qui parle, que ceux qui escoutent. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir: c'est que ceux que Dieu a constituez ministres de sa parole, doyvent estre attentifs tant à profiter, qu'à enseigner les autres.

Or en premier lieu il dit, *Sois attentif à la lecture*. Et pourquoy? I'ay desia en brief touché la raison, asçavoir d'autant que nous ne pouvons rien apporter sinon ce que nous aurons apprins en l'eschole de Dieu. Et comment Dieu nous enseignera-il sinon que nous puisions de sa Loy et de ses Prophetes ce que nous devons mettre en avant? Car il nous faut retenir ce qui est dit par sainct Pierre, Celuy qui parle, qu'il parle comme anonçant la parole de Dieu, que nous soyons asseurez de nostre baston, que nous n'avons point inventé ne forgé la doctrine de laquelle nous sommes ministres, mais que nous la tenons de Dieu. Voilà donc pourquoy notamment il est dit, *Sois attentif à la lecture*. Or outre cela nous avons aussi à noter que Timothee ne pouvoit avoir autre lecture de ce temps-là, sinon la Loy et les prophetes. Ainsi donc nous voyons qu'auiourd'huy il nous faut exercer en ceste doctrine-là, si nous voulons bien edifier l'Eglise de Dieu. Voici deux points qui sont dignes d'estre notez: l'un c'est, que nous ne pouvons point exercer nostre office sinon ayans profité en l'Escriture saincte, tellement que nous soyons disciples de Dieu, et que nous soyons tous en ce rang-là, que nous puissions protester que nostre foy est fondee sur la pure verité de Dieu. Voilà pour un item. Le second est, qu'auiourd'huy le vieil Testament n'est pas superflu, qu'il ne faut point le laisser là comme une chose moisie de vieillesse, mais qu'il nous le faut appliquer en usage autant que iamais. Vray est que les figures de la Loy sont bien passees, mais la fin et la verité demeure tousiours: et puis la doctrine et la substance qui est là contenue, nous doit auiourd'huy servir autant qu'elle a fait iadis aux Peres qui ont esté devant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Or combien qu'il suffiroit d'avoir noté en brief ces deux articles, si est-ce qu'ils sont bien dignes d'estre deduits plus au long, afin d'estre retenus et entendus. Et de faict, il n'est point question ici seulement de nous, afin que nous sçachions ce qui nous est commandé de Dieu: mais sainct Paul en la personne de Timothee monstre ce qui est utile pour le salut de tous enfans de Dieu, et qui appartient en commun à tout le troupeau: et cela aussi se peut iuger par la doctrine quand elle sera bien entendu. Car n'avons-nous pas tous interest (ie di chacun fidele en son endroit) de sçavoir que nostre foy ne doit point estre en bransle pour recevoir tout ce qui nous sera proposé, sans iugement et discretion, mais que nous devons estre enseignez comme de la bouche de Dieu? Il n'est point donc ici question que les hommes soyent sages et subtils à leur phantasie, car il y auroit un povre fondement, il y auroit une fermeté trop maigre: mais il faut que ceux qui s'avancent pour parler en l'Eglise de Dieu, soyent desia exercez en la Loy et és Prophetes, et en toute l'Escriture saincte, tellement qu'ils n'apportent rien sinon ce que Dieu leur a donné, et qu'ils protestent qu'ils ne font que mettre en avant la parole de Dieu comme de main en main, puis que cela est commun à tous. Il faut donc que nous prattiquions ceste doctrine, et qu'en cela nous cognoissions le soin que Dieu ha de nostre salut, puis que notamment il ne veut point que ceux qui sont en cest estat avancent leurs songes et resveries, mais qu'il se reserve tousiours l'office de Maistre, et qu'il veut avoir ceste authorité de nous conduire comme il cognoist qu'il est besoin pour nostre salut. Quand donc nous voyons que Dieu pense ainsi de nous, ne devons-nous pas prendre tant plus grand courage pour examiner la doctrine qu'on nous met en avant, et que nous soyons resolus et certifiez que nous la tenons de Dieu, comme de la fontaine de toute verité, quand nons avons son Escriture saincte? Voilà ce que nous avons à noter en premier lieu, c'est asçavoir que Dieu n'envoye point de gens qui preschent leurs subtilitez, et ce qui leur semblera bon, mais que nostre office est tout mesuré, afin que nous tenions de luy tout ce que nous avons à anoncer.

Or cependant nous avons à venir au second poinct, c'est asçavoir que la Loy n'est pas du tout superflue, ni le vieil Testament, mais que c'est une chose permanante, et qui doit tousiours retenir sa vigueur iusques en la fin du monde. Il est vray que tous ceux qui ont la crainte de Dieu, confessent cela sans contradiction: mais nous verrons ces pourceaux qui voudroyent mettre tout en confusion entre nous, qui desgorgeront ces blasphemes, Et à quel propos nous vient-on rompre les aureilles de ce vieil Testament, ne des Prophetes? cela n'est-il pas passé? Et consummatum est. Voilà comme ces chiens mastins abbayent, et monstrent en cela qu'ils sont contempteurs de Dieu. Et combien qu'ils ne parlent que du vieil Testament, ho, si voudroyent-ils bien avoir aneanti tout ce qui est de Dieu, et qu'il n'y eust point de Chrestienté. Et de faict, la chose est assez notoire: et on voit leur turpitude, que sans la regarder encores la peut-on flairer, tant est puante et infecte. Or d'autant que ces vileins osent ouvrir la bouche pour denigrer ce

Lisons-nous donc? que ce ne soit pas pour estre grans clecs, et qu'on nous prise, et cependant que nous tenions l'intelligence de l'Escriture saincte comme serree et enclose: mais quand nous aurons receu de Dieu doctrine et instruction, il faut que les autres en soyent edifiez avec nous.

Voilà donc comme sainct Paul a conioint ces deux, c'est que nous devons profiter en l'escole de Dieu, et y mettre peine: et puis, qu'il faut qu'en exerçant l'office de pasteur, les autres soyent amenez à une mesme cognoissance par ce moyen, et que nous leur communiquions ce que nous avons receu, à telle condition et sous tel si, qu'il ne nous doit point estre propre à nous, mais commun à toute l'Eglise: comme aussi sainct Paul en parle, surtout au douzieme des Romains, et au trezieme de la premiere aux Corinthiens. Cognoissons donc, quand Dieu nous fait ceste grace d'avoir plus d'intelligence de l'Escriture saincte que les autres, qu'il nous oblige tant plus, et nous rend detteurs à tout le troupeau, qu'en tant qu'en nous est nous devons desployer ce que nous avons comme une chose commune, et que nul ne s'attribue en particulier ce qu'il aura receu de Dieu, sinon qu'il vueille estre larron non point d'or ne d'argent, mais d'une chose qui est beaucoup plus precieuse, asçavoir de la doctrine de salut. Et ceci est non seulement pour corriger l'oisiveté qui pourroit estre en ceux qui sont ministres de la parole de Dieu, mais pour abbatre aussi en eux toute ambition et appetit de se faire valoir. L'oisiveté doit bien estre resveillee, quand il est dit qu'il ne faut point que nous speculions, que nous soyons comme des Philosophes oisifs, mais qu'ayans leu, il faut mettre en avant ce que nous aurons apprins en l'escole de Dieu. Voilà donc comme nous serons incitez à mettre peine que tout le monde soit bien edifié par nostre labeur.

Mais il y a le second que i'ay touché, c'est que si un homme, quand il aura l'intelligence de l'Escriture saincte, garde cela pour soy, et qu'il n'en baille qu'à leche doigt (comme on dit) afin d'estre prisé, et qu'on retourne à luy, et que personne n'entende ce qui est des plus grans secrets, et plus cachez: si, di-ie, un homme est tel, il ne distribue point le don de grace que Dieu luy a fait à ses freres, mais il leur ravit le pain de vie, et ceste pasture celeste de la parole de Dieu. Ainsi donc, apprenons que ceux qui seront elevez plus haut, trebuscheront d'une cheute plus mortelle, sinon qu'ils avisent de communiquer les graces qu'ils auront receues de Dieu, et qu'ils les distribuent en commun à tout le corps de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'un chacun en reçoive selon sa mesure. Voilà donc ce que nous avons à observer en ce passage. Et au reste, notons aussi que sainct Paul non sans cause a mis la *doctrine et l'exhortation*. Il est vray qu'il met l'exhortation devant: toutesfois nous ne devons pas beaucoup insister là dessus: car nous sçavons que cest ordre n'est point observé en l'Escriture saincte, de mettre les degrez premiers ou seconds tousiours, mais il suffit qu'en somme nous ayons l'intention de l'Esprit de Dieu, qui est qu'un pasteur, s'il veut bien faire son office, et s'en acquitter loyaument, ne doit pas proposer la simple doctrine, pour dire, Voilà ce qui y est: mais il doit quant et quant exhorter. Il y a donc en somme deux choses requises, c'est que nous donnions intelligence bonne et saine de ce qui est requis pour le salut des fideles: et puis que nous adioustions quant et quant la vehemence, afin que la doctrine touche les coeurs plus au vif, et que non seulement on cognoisse ce qui est bon, mais qu'on soit incité à le suivre et y adherer. Voilà les deux choses qui sont ici coniointes, et n'est point licite de les separer. Si nous avons les aureilles remplies de mots bien colorez, cela ne profitera gueres. Et pourquoy? Quand un homme dira beaucoup, et que cependant il ne monstrera point que ce qu'il propose, est de Dieu, qu'elle authorité y aura-il? Il est vray qu'on l'escoutera. Comme nous voyons qu'un homme qui usera de rhetorique, pourra bien esmouvoir les coeurs: et encores qu'il soit un meschant, et qu'il ne tende qu'à mal, et à induire un peuple à toute confusion, si est-ce qu'il pourra bien se faire valoir: mais il y a une autre chose requise aux serviteurs de Dieu: c'est que la foy precede: et puis apres, que le zele y soit conioint pour l'accompagner comme un accessoire: que la foy (di-ie) soit comme le fondement sur lequel on bastisse, et que le zele soit l'edifice.

Voilà pourquoy sainct Paul dit notamment, *Sois attentif à la doctrine:* comme s'il disoit, que nous devons tellement porter la parole de Dieu, que ceux qui nous escoutent, cognoissent que c'est la pure verité, et qu'ils s'y puissent tenir, et que la certitude de foy qu'ils ont ne soit point pour vaguer, ne pour estre en quelque opinion douteuse. Comme nous voyons qu'il y en a qui diront, Ie croy que cela est bon, il me le semble. Mais que nous soyons arrestez et resolus que ce qu'on nous propose, est la doctrine de Dieu. Voilà donc le premier, c'est que les ministres de la parole doivent appliquer leur estude à faire que ce qu'ils proposent, soit bien certifié, qu'il ait tel tesmoignage, que les fideles cognoissent qu'ils ne sont point menez à l'aventure, mais que c'est la verité toute certaine et infallible. Cela est-il? Il faut que les exhortations suivent quant et quant. Et pourquoy? Nous voyons la tardiveté et rudesse qui est en nous. Quand nous aurons cognu ce qui est vicieux, ce

pour soy, mais nous devons communiquer ensemble ce que nous avons receu, et que le profit en soit commun: comme aussi sainct Paul en traitte assez amplement au douzieme des Romains, et au douzieme de la premiere aux Corinth. Voilà (di-ie) les deux regards que nous devons avoir afin de ne pas ensevelir les dons de Dieu, mais de les appliquer en usage. Nous sçavons ce qui est dit en la similitude du serviteur nonchalant, lequel avoit enseveli l'argent de son maistre. Car il luy estoit commandé de le faire profiter: le maistre non sans cause se courrouce de ce que son argent a esté ainsi inutile. Or les dons que Dieu nous elargit, valent beaucoup mieux, et sont plus à estimer que l'or ne l'argent: car ce sont les marques du sainct Esprit. Ainsi donc puis qu'elles nous doivent estre precieuses, apprenons de les faire profiter comme Dieu l'entend et le commande. Et ainsi qu'un chacun regarde à soy, et qu'il sçache, et qu'il entre en conte de ce qui luy est donné, cognoissant que l'intention de Dieu n'est pas que cela soit mis sous le pied. Quoy donc? L'un a-il bon esprit? l'autre a-il force et vertu? l'autre a-il doctrine? l'autre est-il en office et estat? qu'un chacun pense que Dieu veut estre servi et honoré de tels moyens. Voilà donc ce qui nous doit inciter à faire valoir les graces de Dieu. Quiconques sera ici nonchalant, sera tenu pour sacrilege, d'autant qu'il aura prophané ce que Dieu avoit dedié à un usage si noble et si excellent, comme nous avons dit. Or cependant nous fraudons aussi nos prochains quand nous ne pensons point de les aider entant qu'en nous sera, selon la faculté que Dieu nous aura mise en main. I'ay dequoy edifier mes prochains, ie m'en deporte, ie suis un larron: car ce que Dieu m'a donné, n'estoit pas à moy, que ie le peusse supprimer, le fruit en est commun, mes prochains en devoyent estre edifiez. Quand donc ie tourne ainsi à mon particulier ce que Dieu avoit ordonné à mes prochains, il faudra que ie soye puni d'avoir retenu ce que les autres devoyent recevoir par mon moyen: car ie suis un distributeur desloyal, comme l'Escriture aussi nous monstre que c'est à ceste condition-là que nostre Seigneur nous distribue les dons de son S. Esprit: comme si le bien d'une maison nous estoit mis en charge, non pas pour le gourmander, et pour en faire ce que bon nous semblera, mais pour en user comme le maistre l'ordonne.

Voilà pourquoy sainct Paul maintenant commande à Timothee, *qu'il ne mette point à nonchaloir les graces qu'il a receues*. Non seulement saint Paul admoneste Timothee qu'il fera mal s'il tourne en mauvais usage, et pour nuire à l'Eglise, ce qu'il a receu, mais il adiouste que s'il ne l'employe, qu'il ne tasche de le faire servir et valoir, il sera coulpable devant Dieu. Il est vray qu'ici sainct Paul parle à un homme seul, mais ceste doctrine est commune, et chacun doit estre solicité de ceste exhortation pour s'acquitter de son devoir. Cognoissons donc quand Dieu nous a mis en ce monde, et qu'il luy a pleu nous elargir des dons de son sainct Esprit, que c'est afin qu'il en soit honoré. Et au reste, d'autant que nous avons à vivre estans liez en vraye union de charité, qu'un chacun regarde d'edifier ses prochains entant qu'en luy sera. Voilà donc comme nous ne mettrons point à nonchaloir la grace de Dieu, asçavoir quand nous mettrons peine qu'elle profite à tous en commun, et que la gloire en reviene à celuy qui en est digne: que chacun ne s'avance point pour son ambition, pour se monstrer et pour estre prisé: car c'est despouiller Dieu du droit qu'il merite: mais plustost que toute nostre intention et nostre but soit qu'on cognoisse la bonté de Dieu quand il s'est monstré ainsi liberal envers nous, et qu'il ne nous a rien espargné. Que donc Dieu soit cognu autheur de tout bien, et qu'on luy en rapporte la louange: et voilà comme ses graces ne seront point mises à nonchaloir. Et au reste, selon que la gloire de Dieu nous est precieuse, et que nous avons cher le salut de nos prochains, avisons que toutes les graces du sainct Esprit soyent là rapportees, comme aussi elles y tendent.

Or notamment sainct Paul parle de la grace que Timothee avoit receue estant ordonné pasteur: car il parle de l'imposition des mains, et de la Prestrise. Vray est que ce mot de *Prestrise* se peut rapporter à cest office auquel estoit Timothee, qui estoit la compagnie des Prestres ou Anciens, c'est à dire des pasteurs de l'Eglise. Or cependant nous sçavons que sainct Paul veut dire: car quant à ceste sentence il n'y a nulle obscurité: c'est que Timothee, quand il fut ordonné pasteur, avoit receu grace de Dieu. Voire, et sainct Paul luy remonstre, puis qu'ainsi est que cela est advenu par prophetie, que Dieu l'avoit marqué afin qu'on le choisist à tel estat, que cela le doit plus enflammer, et luy donner meilleur courage, veu que c'eust esté resister à Dieu et à son election quand il ne se fust loyaument porté en son office. Or pour faire nostre profit de ce passage, nous avons à noter en premier lieu, que ceste ceremonie de mettre les mains sur la teste de celuy qu'on establissoit pour pasteur, a esté en usage entre les apostres, comme ils ont tousiours retenu quelque forme qui avoit esté accoustumee de long temps en l'Eglise de Dieu. Quand donc on ordonnoit des pasteurs, il y avoit ce signe exterieur, qu'on leur mettoit les mains sur la teste. Pourquoy cela? pour en faire une oblation sacree à Dieu: car ç'a esté la façon de la Loy, d'offrir ainsi les sacrifices. Et au reste, en prieres solennes aussi les Peres anciens ont eu cela (comme

nous le voyons mesmes devant la Loy) qu'ils mettroyent les mains sur la teste de celuy qu'ils vouloyent recommander à Dieu. Maintenant nous voyons que ce n'a pas esté une chose superflue, que d'ordonner ainsi des pasteurs avec imposition des mains. Et pourquoy? Car tant eux que tout le peuple estoyent admonestez que si un homme est appelé à ceste charge de prescher la parole de Dieu, qu'il n'est plus à soy, ni en sa liberté, qu'il faut qu'il se dedie pleinement à Dieu. Non pas qu'il ne faille que tous fideles soyent aussi bien de ce rang et de ceste condition: comme S. Paul ne parle point seulement aux ministres de la parole, quand il dit, Ie vous exhorte par la misericorde que Dieu a desployee sur nous, de vous souffrir en sacrifices vivans: mais il estend cela à tous enfans de Dieu, et à tous fideles sans distinction. Mais cependant si est-ce que celuy qui est appelé pour anoncer la doctrine de l'Evangile, et pour administrer la pasture de vie et de salut, celuy-là a encore une astriction plus grande, il n'est plus à soy, mais du tout destiné à l'Eglise de Dieu. Voilà donc l'advertissement qui estoit donné par ce signe de l'imposition des mains. Et puis d'autant que c'est une charge si haute et si pesante que de porter l'ambassade de salut, de reconcilier les hommes avec Dieu, et les asseurer de la remission de leurs pechez, il faut bien que Dieu besongne ici. Car ce n'est point sans cause que sainct Paul s'escrie en la seconde aux Corinthiens, Et qui est-ce qui pourra estre suffisant à une charge si difficile? Mais il y a ce remede, c'est asçavoir que puis qu'il plaist à Dieu de se servir des hommes en tel estat, il leur donne aussi dequoy y fournir. Tant y a qu'il faut bien que ceux qu'on establit pour estre pasteurs, soyent pleinement dediez à Dieu, afin qu'il les gouverne par son S. Esprit, qu'ils luy soyent solennellement recommandez, afin qu'il leur donne esprit tant de prudence que de sçavoir, qu'il leur donne esprit de vertu et de zele, qu'il leur donne esprit de constance qu'il leur donne esprit de charité et douceur, et patience. Quand donc les mains ont esté anciennement imposees à ceux qui estoyent eleus et ordonnez pour pasteurs, en cela les fideles ont proteste qu'il faloit bien que Dieu desployast de sa vertu, afin que les hommes se peussent fidelement acquitter de leur office. Voilà donc pourquoy sainct Paul en ce passage parle de l'imposition des mains à Timothee. Or il monstre quant et quant qu'un tel signe n'a pas esté vain ne frivole: car Dieu l'a fait valoir en y adioustant sa grace. Pource que l'election de Timothee estoit saincte, qu'elle estoit reglee comme elle devoit, Dieu aussi y est intervenu, et y a presidé: et quand la priere a esté faite pour la personne de l'homme, Dieu a fait sentir par effect que tout ce qu'il a ordonné, n'est pas vain ni inutile, mais que l'efficace de son S. Esprit y est coniointe Voilà en somme ce que nous avons à retenir.

Or combien que S. Paul parle ici à Timothee, toutesfois la doctrine est pour nous. Apprenons donc, quand il faut avoir des ministres qui anoncent la parole de Dieu, qu'un chacun doit avoir le soin de prier alors, car ce n'est pas un ieu de petis enfans, comme on dit. Il est question que l'Eglise de Dieu soit gouvernee comme il l'ordonne. Il use de ce moyen-là, et veut qu'on l'observe, et qu'il soit inviolable iusques à la fin du monde. Voulons-nous donc estre gouvernez de Dieu? cognoissons qu'il nous faut avoir en singuliere recommandation de choisir des ministres qui soyent fideles, et qui soyent propres pour exercer leur office. Car (comme nous avons veu par ci devant) ce n'est pas une chose contemptible que de gouverner la maison de Dieu. Il nous faut puis apres reduire en memoire ce que S. Paul alors a adiousté, qu'il y a un secret qui surmonte mesmes l'esprit des anges, que Dieu a esté manifesté en chair. Puis qu'ainsi est donc que les ministres de la parole sont appelez pour gouverner la maison de Dieu, qui est son Eglise, le pilier qui soustient la verité: quand un tel thresor leur est commis, c'est que ce secret admirable que Dieu a voulu publier au monde nous est porté par leur bouche, il faut bien (comme i'ay dit) que nous ayons le soin de prier Dieu qu'il nous addresse en sorte que les hommes qui seront choisis, soyent vrais instrumens desquels il se serve pour nostre salut. Voilà donc pour un item. Et cependant notons quand nous y procederons ainsi, qu'un chacun de son costé priera Dieu qu'il gouverne ceux qui sont pour porter sa parole, que Dieu monstrera par effect que nos prieres ne seront point vaines, que les hommes ne seront point choisis qu'il ne leur distribue ce qui sera requis et necessaire pour s'acquitter de leur devoir. Au reste, nous voyons maintenant que c'est à bon droict si Dieu ne nous donne point gens qui s'acquittent mieux, et par lesquels aussi l'Eglise soit gouvernee vertueusement. Car qui est celuy qui pense à prier Dieu qu'il touche par son S. Esprit ceux qui sont constituez en cest estat? Les uns voudroyent qu'il n'y eust nuls ministres, et qu'il n'y eust nulle forme de religion, sinon quelque ieu, quelque badinage, tellement que la parole de Dieu fust du tout ensevelie. Et ils ne se cachent point, que ce sont chiens effrontez qui abbayent comme si seulement le son et le bruit de la parole de Dieu les tourmentoit: car ils se gardent bien que leurs aureilles n'en soyent point trop rompues: ils gourmandent, ils yvrongnent cependant qu'on presche. Il est vray qu'ils viendront bien ici quelque fois, voire tant seulement pour faire monstre: mais si ne laissent-ils pas d'estre des pourceaux à l'auge pour

renverser toute doctrine. Et quand on voit que les sermons les faschent ainsi, et qu'ils se despitent à l'encontre, ne peut-on pas cognoistre qu'ils sont bien loin d'avoir une telle solicitude et zele, comme S. Paul le monstre ici que tous Chrestiens doivent avoir, pour prier Dieu que son Eglise soit tousiours bien fournie de fideles pasteurs? Quant est des autres, il ne leur en chaut, il leur semble que cela ne les concerne point, et qu'ils ne s'en doivent soucier, et qu'il ne leur touche en rien quels ministres il y ait. Quand donc il y a une telle nonchalance et mespris, se faut-il esbahir si Dieu n'addresse point tousiours des pasteurs comme il seroit à desirer? Et mesmes c'est un miracle quand nostre Seigneur envoye auiourd'huy gens qui taschent et desirent d'anoncer bien et purement sa parole, qui procurent le salut de l'Eglise, et qu'il y a quelque affection. En cela, di-ie, il faut bien que Dieu surmonte nostre malice et ingratitude, veu que nul ne pense à le prier.

Or tant y a que ceste doctrine deveroit estre mieux observee de nous, c'est asçavoir que s'il y a faute d'un pasteur pour l'Eglise, un chacun doit estre en souci comme de son cas propre, et qu'alors on prie Dieu ardemment qu'il choisisse celuy qu'il cognoist estre idoine pour executer une telle charge quand elle luy sera commise. Comme nous voyons aussi que les apostres, quand ils ont voulu ordonner des pasteurs, non seulement ont fait telles prieres communes, mais ont adiousté ieusnes, afin qu'on y procedast avec plus grande vehemence, et que chacun fust mieux adverti qu'il n'estoit point question d'une chose vulgaire. Si donc nous voulons que Dieu gouverne son Eglise de nostre temps, et qu'il y ait gens qui soyent conduits par son sainct Esprit afin de s'employer pour nostre salut, apprenons d'estre plus songneux de suivre la regle qui nous est isi monstree: c'est qu'on recommande à Dieu ceux qui sont en l'office, afin qu'il se serve d'eux, et qu'il desploye tellement la vertu de son S. Esprit, qu'ils ne soyent point instrumens morts ni inutiles. Si ainsi est, sçachons (comme i'ay dit) que Dieu ne permettra iamais que les signes qui sont ordonnez de luy, soyent frustratoires, que le fruict ne s'en cognoisse. Et voilà pourquoy il est dit que Timothee a receu grace estant appelé en son office, quand on luy a mis les mains sur la teste, que ç'a esté pour le sanctifier au service de Dieu, et pour ratifier son election avec ceste ceremonie saincte, et que Dieu avoit approuvee de tout temps. Ce signe donc n'a point esté une chose frivole, et comme une ombre et une figure vaine. Car sainct Paul notamment dit qu'alors il luy a esté donné grace. Mais nous devons aussi observer ceste sobrieté et modestie, de ne rien attenter de nostre cerveau: car nous voyons comme il en est advenu au monde, et la prattique en est auiourd'huy trop manifeste en la papauté. Voilà les Papistes qui ont inventé pour la prestrise des Sacremens, qu'ils appellent. Or il y a une audace diabolique aux hommes, quand ils dressent ainsi des ceremonies, voire et les appellent Sacremens, comme s'ils tenoyent là attachee la grace de Dieu, et la vertu de son sainct Esprit: et nous voyons ce qui en est advenu. Voilà le Pape qui ordonnera ses prestres avec grand'pompe. Il est vray que l'imposition des mains y sera, mais ce n'est que comme un petit accessoire, cela ne luy est rien. Cependant il les faudra oindre et graisser. Car aussi les prestres de la papauté ne sont point appelez au service de Dieu pour estre pasteurs d'Eglise, mais ils sont instituez pour estre bourreaux de Iesus Christ, afin de le meurtrir tous les iours: car autant de Messes qu'on chante en la papauté, ce sont meurtres de Iesus Christ. Car ils disent qu'ils le sacrifient à Dieu son Pere: et le sacrifice ne se peut faire sans sang: comme mesmes le testament requiert cela. Puis donc qu'ils veulent usurper cest office de sacrifier Iesus Christ, c'est autant comme s'ils s'appeloyent ses bourreaux. Et voilà qu'emporte la prestrise de la papauté, c'est un sacrilege infernal. Mais cependant il y a aussi les ceremonies qu'ils ont inventees, qu'il leur faut graisser les doigts, qu'il leur faut estre desguisez. Et qu'est-ce que tout cela sinon un charme et une sorcelerie? Et Dieu aussi a tourné en maledictions tout cela. Car qu'est-ce des prestres de la papauté, sinon qu'ils devienent diables, encores qu'ils eussent esté anges auparavant? Dieu donc les rend tellement hebetez, qu'on ne voit entr'eux sinon un abysme et une confusion infernale, que ce qui estoit de Dieu en eux, est du tout aneanti. Apprenons donc de n'estre point temeraires pour forger des signes à nostre poste, mais contentons-nous de la simplicité que Dieu nous a ordonnee, et alors nous sentirons par experience qu'il n'a rien institué en vain ne sans profit. Mais si nous excedons mesure, et que chacun se donne licence de faire ceci ou cela, il est certain que Dieu se mocquera de nostre folie et arrogance, et nous rendra confus. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Et voilà pourquoy l'Escriture saincte, quand elle nous parle du Baptesme et de la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ, nous monstre que ce n'est point en vain que l'eau nous est mise sur la teste. Car puis que Dieu a institué ce signe-là, et qu'il veut que nous en usions, il le fera aussi valoir, qu'il nous sera un bon tesmoignage que nous serons lavez et purgez de nos macules et pollutions par le sang de son Fils, que nous serons renouvelez par la vertu de son sainct Esprit, et que par ce moyen aussi ce qui est de nostre chair et de

nostre nature mauvaise, sera amorti en nous. Et pourquoy? Car il en est l'autheur, sa promesse y est coniointe, et c'est à luy seul de s'obliger envers nous. Autant en est-il de la saincte Cene. Car puis que nostre Seigneur Iesus a voulu que nous la celebrions, pour estre certifiez qu'il est nostre viande et nostre bruvage, quand nous venons à ceste saincte table, ce n'est point pour manger seulement un morceau de pain, et boire trois gouttes de vin, mais pour estre participans de la vie de nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre repeus de sa propre substance, pour sentir que sa vie nous est commune. Voilà donc comme nostre Seigneur besongne par la vertu de son sainct Esprit en ces signes qu'il a instituez, à ce qu'ils soyent instrumens de valeur et de vertu. Mais voilà les Papistes qui ont voulu avoir un milion de Baptesmes. Car l'eau benite qu'est-ce selon qu'ils en disent? un mille de Baptesmes. Voire, comme si Dieu n'avoit point esté assez sage pour instituer ce qu'il cognoissoit nous estre utile. Il a voulu que les fideles se contentassent d'un Baptesme pour toute leur vie: voilà les hommes qui le corrompent, et font tout au rebours, et disent que cela ne suffit point, sinon qu'il y ait un memorial, qui renouvelle le Baptesme qui s'est fait pour un coup. Et ainsi qu'est-ce de tous les asperges de l'eau benite papale? Autant de renoncemens de la foy, et pour aneantir ce que Dieu avoit institué. Il ne se faut point donc esbahir si Dieu les abbrutit en telle sorte qu'ils n'ont ne sens ne raison, et au lieu de se nettoyer qu'ils se polluent et se plongent en l'ordure et en la fange plus profond. Autant en est-il de leur Messe: car là non seulement ils ont perverti l'usage pur et legitime de la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ, mais ils ont establi une abomination du tout contraire à la saincte Cene. Nous retenons le sacrifice seul et unique et perpetuel qui a esté offert par Iesus Christ en la croix: et ces diables font à croire que Iesus Christ est iournellement offert par eux, et usurpent cese dignité laquelle Iesus Christ (comme dit l'Apostre) n'a pas osé prendre à soy, mais qu'il a attendu que Dieu son Pere le constituast, voire avec serment solennel, comme il est dit au Pseaume, I'ay iuré, et ne m'en repentiray point, tu es le Sacrificateur eternel selon l'ordre de Melchisedech.

Or donc maintenant nous voyons que tout ainsi que les signes que nous avons de la main de Dieu et de son authorité, ne sont pas inutiles ne frustratoires, aussi au contraire nous sommes admonestez de ne rien attenter de nostre cerveau et à nostre appetit, mais de suyvre simplement ce que Dieu à institué, sans presumer d'y adiouster ce que bon nous semble. Or cependant sainct Paul dit que Timothee a esté institué pasteur par prophetie: non pas que cela fust commun, mais d'autant que Timothee estoit choisi entre les autres, il faloit que Dieu luy donnast quelque marque speciale. Ce n'est point donc une chose requise en tous pasteurs qu'il y ait prophetie, que Dieu declare du ciel qu'il veut avoir cestuy-ci ou celuy-là: mais il nous faut contenter de ceste simplicité, qu'ayent fait examen, ayant invoqué le nom de Dieu nous choisissions ceux que nous cognoistrons estre propres pour le sevir. Mais cependant notons que ce n'a point esté sans cause que Timothee a eu ce que sainct Paul luy attribue de special, d'autant que l'Eglise Chrestienne n'estoit pas encores dressee alors, et qu'il faloit que Timothee eust une charge plus pesante que n'avoyent pas beaucoup de son ordre et de son estat. Il y avoit encores une raison, c'est sa ieunesse, qui le pouvoit empescher qu'il n'eust authorité par dessus de vieilles gens. Car il n'estoit pas seulement ordonné en une Eglise (comme nous avons veu par ci devant) il faloit qu'il dominast mesme entre les estrangers. Or cela requeroit bien une perfection grande: et comme les hommes ne se rangent point volontiers, il faloit que Timothee fust approuvé comme de la voix de Dieu. Voilà donc pourquoy ceste prophetie avoit esté donnee pour luy.

Au reste, apres que sainct Paul a fait ceste exhortation, il adiouste, *exerce ces choses, Sois y:* c'est à dire que tu y insistes, que tu t'y occupes du tout, tellement *que ton avancement soit manifesté* Or quand sainct Paul commande à Thimothee d'exercer ces choses, et d'y mettre toute son estude, et de s'y tenir comme lié, ce n'est pas seulement suyvant ce que nous avons veu, qu'il ne mette point à nonchaloir ce qui a esté donné pour l'usage commun des fideles: mais il y a plus, c'est asçavoir, qu'il ne s'amuse point à choses vaines, mais qu'il regarde ce qui peut servir au salut du peuple, et ce qui peut mieux edifier. Ceci donc s'oppose à toute ambition, et à toute cupidité, et à toutes choses qui ne peuvent gueres edifier, et qui ne sont point profitables pour le salut des enfans de Dieu. Or en cela sainct Paul nous monstre combien il est necessaire que ceux qui sont appelez pour annoncer la parole de Dieu, regardent de pres à ce qui peut servir à l'Eglise: car c'est (comme nous avons dit) une charge qui surmonte toute faculté humaine. Or cependant le diable tasche à nous divertir, mesmes sous espece de bien. Quelquefois ceux qui sont ministres de la parole de Dieu, s'occuperont à ceci ou à cela, et ne laisseront point de tascher à edifier, mais ils ne tienent point le droit chemin. Il est donc requis une grande prudence en ceux qui doyvent porter la parole de Dieu, à ce qu'ils ensuyvent ce qui est bon, et ce qui est utile à tous, afin de ne s'amuser point à ie ne sçay quoy de

donne la vertu de perseverance, et qu'il nous tient la main pour batailler avec nous contre Satan, et contre tous les assauts qui nous sont dressez. Nous voyons donc que tout nostre salut procede de Dieu: c'est luy qui le commence, c'est luy qui le continue, c'est luy aussi qui le parfait: et ne faut point que l'homme s'attribue ici rien qui soit iusques à une seule goutte. Mais d'autant que Dieu se sert de nous, et qu'il nous constitue comme ses instrumens, ce qui luy est propre, nous est communiqué, voire par titre, comme il est dit que les ministres de la parole sont aides de Dieu. Et en quoy aides? C'est pour edifier son Eglise. Et toutesfois cela luy est laissé en l'Escriture saincte, que comme il a fondé son Eglise, que c'est à luy de la maintenir et conserver, et de la mener à sa perfection. Comment donc cela est-il donné à un homme mortel? Or combien que nous soyons inutiles, toutesfois il plaist à Dieu de nous employer à son ouvrage. Tout ainsi qu'il nous fait cest honneur, combien que nous en soyons indignes, de se vouloir servir de nous en une chose si noble et si excellente comme est le salut des hommes, aussi il nous communique ce titre tant honorable, que nous sommes ses coadiuteurs. Autant en est-il du salut particulier d'un chacun. Car quand Dieu nous guide et gouverne par son sainct Esprit, et dit que nous faisons nostre salut (non pas que cela soit en nostre main, ne qu'il procede de nostre vertu ou industrie, mais c'est d'autant que Dieu besongne en telle sorte que nous ne sommes point comme des pierres ou des troncs de bois:) il nous declare sa bonne volonté, il nous inspire la foy, il nous donne toutes les graces de son sainct Esprit: et quand cela est en nous, nous le pouvons appeller nostre. Tout ainsi que le pain que nous mangeons, combien qu'il nous soit donné de la pure liberalité de nostre Dieu, toutesfois nous l'appellons nostre: ainsi en est-il des dons du sainct Esprit. Et voilà pourquoy S. Paul aux Philippiens exhorte les fideles de faire leur salut: mais il adiouste que cela doit estre en toute crainte, sçachant que c'est Dieu qui nous donne le bon vouloir, et l'execution, et le tout par sa pure misericorde. Puis qu'ainsi est donc que Dieu commence et parfait en nous ce que nous tenons de luy, et que le bon vouloir, et la force de l'executer vient tout de son Esprit, et qu'il doit estre attribué à sa pure grace, nous devons bien cheminer en crainte, baissans les yeux, n'ayans nulle presomption qui nous enfle. Mais d'autant que nous sommes instrumens de Dieu, où il desploye sa vertu, il nous faut employer à ce qu'il nous appelle, et aviser de n'estre point oisifs.

Ainsi donc cheminons en la vocation de Dieu, et alors nous ferons nostre salut. Et comment le ferons-nous? C'est à dire, Dieu le fera en telle sorte que nous serons ses instrumens. Il ne nous faut point donc trouver estrange que sainct Paul dit ici à Timothee, qu'en vivant sainctement, et s'acquittant de son office, il se sauvera. Car sainct Paul ne dispute point ici de la cause de nostre salut, ni à qui la louange en doit estre donneè, il n'est point question de tout cela: mais c'est que l'homme s'employe, sçachant toutesfois qu'il ne peut rien, qu'il n'est rien du tout, et qu'il se laisse gouverner à Dieu, et qu'il cognoisse que la grace qui luy est faite, il ne l'avoit point meritee, et toutesfois qu'il chemine selon sa vocation. Et voilà en quoy les Papistes s'abusent, qu'estans preoccupez de ceste phantasie infernale, qu'il faut que l'homme ait son franc arbitre, qu'il puisse cooperer avec la grace de Dieu, qu'il puisse quelque chose de soy, incontinent qu'il y a quelque mot ou syllabe en l'Escriture saincte où il est parlé à l'homme de faire, là dessus ils concluent qu'il y a donc quelque puissance et quelque faculté. Voire, mais l'Escriture nous monstrant quel est nostre devoir, ne nous veut point enfler de vanité, pour dire que nous ayons quelque presomption fausse de nos vertus: mais seulement elle nous enseigne qu'il ne nous faut point flatter en paresse, qu'il ne nous faut point estre morts quand Dieu nous vivifie. Au reste, elle nous monstre dont c'est qu'il nous faut recevoir ce que nous n'avons pas. Or nous sommes vuides de tout bien, il n'y en a pas une seule goutte en nous: il faut donc que nous le recevions d'enhaut. Et ainsi notons bien que sainct Paul n'a pas voulu donner quelque occasion d'orgueil aux hommes, afin qu'ils se prisassent en eux, mais seulement il leur a voulu monstrer que Dieu se veut servir de nous, et qu'il nous veut appliquer à l'usage auquel il nous a ordonnez: qu'il faut qu'un chacun de nous se laisse conduire à Dieu comme bon luy semblera, et que nous ne facions point des revesches, mais que nous apprenions de nous ranger à luy, quoy qu'il en soit. Voilà pour un item.

Quant au second, sainct Paul en disant à Timothee, *Qu'il sauvera ceux qui l'escoutent*, monstre de quelle importance est d'anoncer l'Evangile de Dieu: elle est pour edifier à salut une Eglise, ou pour la ruiner, et la mettre en perdition. Et si ceci estoit bien cognu, nous de nostre costé serions plus vigilans à cheminer droitement, et à nous efforcer à bien servir l'Eglise: et tout le peuple aussi cognoistroit mieux quel benefice Dieu luy fait quand il luy envoye des pasteurs fideles, et les auroit en plus grande recommandation. Voilà donc en somme ce qui est contenu en ce passage: que s'il y a un bon docteur qui s'acquitte pleinement d'anoncer la parole de Dieu, et qui tasche de donner bon exemple en sa vie, qu'il soit comme le ministre de salut, que Dieu le constitue afin d'appeller à

salut tout le troupeau. Et au contraire, quand un homme sera nonchalant à enseigner, que ce luy sera tout un comme les choses aillent, qu'il n'aura nul zele, qu'en sa vie ce sera un desbauché, que ce sera une peste mortelle, quand nous oyons cela, en premier lieu cognoissons que Dieu nous maudit, que c'est un signe de vengence quand nous n'avons point de bons pasteurs, mais que nous sommes destituez de gens qui nous anoncent la doctrine de salut, et ausquels il ne chaut comme les choses aillent. Si donc nous avons des gens qui corrompent et falsifient la bonne doctrine, ou bien qu'ils soyent de vie mauvaise ou scandaleuse, c'est autant comme si Dieu parloit du ciel pour nous faire sçavoir qu'il se retire de nous, et que nous ne sommes pas dignes d'estre enseignez de luy, ne qu'il nous gouverne: et non seulement nous avons ce tesmoignage-là, mais voilà comme la porte d'enfer qui est ouverte pour nous faire trebuscher tous en perdition. Voilà ce que nous avons à noter en premier lieu.

Or combien y en a-il qui y pensent? Mais au contraire, il y en a beaucoup qui voudroyent avoir seulement des idoles qui feissent quelque monstre en chaire, et quelque parade, et au reste que la parole de Dieu fust gardee en un coffre, comme les Papistes gardent leurs reliques. Nous en voyons beaucoup qui voudroyent se iouer ainsi avec Dieu, et se faschent quand ils voyent quelque zele d'anoncer la parole de Dieu purement, de redresser les choses confuses, de corriger les vices. Que dira-on de ceux-là, sinon qu'ils ont comploté avec Satan pour effacer toute la grace de Dieu, afin d'aller en perdition? Car ce n'est point par ignorance qu'ils pechent: ce que S. Paul dit ici n'est point obscur, s'ils croyent en Dieu, et qu'ils croyent que l'Escriture saincte soit sa parole. De quoy il nous faut bien douter quant à eux, veu que l'impieté est si grande et si enorme auiourd'huy, que ceux qui se diront chrestiens à pleine bouche, ne font que se mocquer si vileinement de Dieu et de sa parole, qu'ils ne sont pas dignes d'estre accomparez aux Turcs, ni aux Payens, mais ce sont des chiens et des pourceaux qui veulent despiter Dieu tout ouvertement, et le monstrent assez par effect. Mais s'ils croyent que ce qui est ici prononcé de sainct Paul, soit procedé du sainct Esprit, il n'y faut point de glose comme à un passage difficile: car il declare quand il y a un docteur qui ne s'acquitte point de son devoir, que voilà comme le gouffre d'enfer qui est ouvert, que Dieu desploye sa malediction sur tout un peuple.

Au contraire notons bien, si la parole de Dieu nous est fidelement preschee, et que ceux qui l'anoncent taschent à nous edifier aussi par bonne vie, que voilà en quoy consiste nostre salut. Et il ne nous faut point trouver ceci estrange, veu que sainct Paul appelle l'Evangile la puissance de Dieu en salut à tous croyans. Mais quoy? Il y en a bien peu qui desirent d'appliquer ceste vertu-ci à eux. Ils diront bien qu'ils desirent d'estre sauvez, mais cependant ils foullent la doctrine de Dieu au pied, ils voudroyent avoir exterminé tout ordre d'Eglise, ils s'en declarent ennemis manifestes autant ou plus que les Papistes. Cela donc se cognoist: et toutesfois si voudroyent-ils qu'on les teinst pour grans chrestiens. Voire, mais il faudroit qu'ils se bastissent un Iesus Christ tout nouveau: car nous voyons que Dieu a voulu comme attacher le salut de nos ames à la parole qui nous est preschee en son nom, et par son authorité. Et pleust à Dieu que telles gens eussent recouvré des pasteurs à leur souhait, et que ce fust à leur salut. Ie voudroye estre bien loin de Geneve: et pleust à Dieu que iamais ie n'en deusse approcher de cent lieues pres pour leur faire plaisir, moyennant qu'il y eust gens qui desirassent leur salut. Mais quoy? Ils voudroyent avoir des diables. Si telles gens estoyent marris que nostre vie fust vicieuse, que nous fussions trop lasches d'enseigner, et de confermer la bonne doctrine par bon exemple et par bonne conversation: et bien, en cela il nous faudroit cognoistre nostre vice et nostre turpitude, et confesser avec honte que nous avons mal cheminé. Mais quoy? Il n'est question sinon de desgorger leur venin contre nous, d'autant que nous desirons (quelque infirmité qu'il y ait en nous, et que nous soyons bien loin de nous acquitter de nostre charge) que Dieu soit servi et honoré, et qu'on luy rende l'honneur et l'authorité qui luy appartient. Mais cependant on dira que nous voulons faire ceci ou cela. Toutesfois quand tout sera conté et rabbatu, apres qu'on aura bien gazouillé et de domination, et de principauté, et de tout ce que les malins ont accoustumé de mettre en avant, si est-ce qu'on voit bien que leur but est qu'il n'y ait plus d'ordre ne de police, qu'il n'y ait plus de reverence à la parole de Dieu, qu'on s'en mocque en telle sorte comme on voudra. Voilà en quel debat nous sommes auiourd'huy, et qui a esté demené si long temps: et l'ordure croupit en telle sorte qu'il n'est plus question de le dissimuler, mais il faut que soir et matin nous en parlions: car la vilenie est trop grande. Et quand elle sera cognue bien loin, et qu'en la maison nous n'en sçaurons rien, ou bien que nous ferons semblant de ne la pas veoir, ie vous prie, ne serons nous pas alors bien à condamner?

Or donc pour venir au propos de sainct Paul, ou plustost pour le continuer, avisons à ce qui est ici dit: c'est que si nous desirons d'estre sauvez par la main de Dieu, il faut que nous cherchions

nostre salut en la doctrine qui nous est portee en son nom. Despitons-nous contre les hommes, mais ce sera à nos despens. Car ceux qui estans chagrinez ne veulent ne boire ne manger, à qui font-ils tort ou dommage? Ainsi despitons-nous contre la parole de Dieu en haine des hommes, il faudra que nous perissions. Or puis qu'ainsi est que Dieu nous a voulu envoyer les hommes, et qu'il veut que nous soyons instruits par leur bouche, qu'ils nous servent de guides pour nous monstrer nostre salut, avisons de ne point irriter Dieu en repoussant sa grace à nostre escient. Voilà ce que nous avons à retenir. Et cependant, quand Dieu nous presente une telle aide de salut, c'est asçavoir que sa parole nous soit preschee, et que nous soyons edifiez par bon exemple, que nous facions valoir un tel thresor: car autrement nostre ingratitude sera inexcusable.

Maintenant, pource que tous ceux qui se disent chrestiens, ne le sont pas, sainct Paul dit que Timothee *sauvera ceux qui l'escoutent:* signifiant qu'il ne tiendra qu'à ceux que Dieu appelle par sa parole, qu'ils ne soyent menez au chemin de salut quand ils auront un pasteur fidele qui les guide. Or il s'en faut beaucoup que tous soyent tels auditeurs comme sainct Paul le requiert ici. Il est vray qu'aucuns viendront au temple quand bon leur semble, voire et pour monstrer qu'ils veulent avoir licence de n'estre point suiets à l'ordre commun, ni à aucune police. Ils vienent donc ici pour dire, I'y vien: mais c'est quand bon me semble: car de moy, ho ie ne suis point du rang commun. Il y en a donc qui demeureront en telle stupidité, qu'ils ne feront que dormir au lieu de profiter. Les autres ne seront point tant abbrutis, et y aura en eux quelque honnesteté, ils ne seront point effrontez pour vouloir despiter Dieu, et mettre sous le pied l'ordre de l'Eglise: mais tant y a qu'ils auront les aureilles bien longues: car ce leur est tout un de chose qu'on leur dise. Les uns seront endormis, les autres seront pleins de venin comme crapaux, et repousseront toute doctrine sans qu'ils cognoissent ce qui leur est remonstré: les autres viendront ici pour espier ce qu'on dira: comme notamment le Prophete reproche cela aux malins, et aux ennemis domestiques de l'Eglise de Dieu, qu'ils espient ceux qui parlent, qu'ils font le guet: et quand ils peuvent avoir un mot d'avantage, c'est à faire grand bruit, Ho, il ne faut pas souffrir ceci, ho il y faut resister.

Voilà donc comme beaucoup de ceux qui se diront Chrestiens, monstrent assez qu'ils ne sont point de la compagnie des auditeurs que sainct Paul entend ici. Et pourquoy? Car sainct Paul ne parle point ici de ceux qui oyent, comme si quelqu'un contemploit sa face en un miroir (ainsi que sainct Iaques en donne la similitude), mais il parle de ceux qui reçoyvent paisiblement la doctrine, et qui sont dociles non seulement pour un iour, mais continuent de profiter en l'eschole de Dieu. Quand donc nous presterons ainsi l'aureille à Dieu, que nous souffrirons d'estre enseignez par luy, et que nous monstrerons ce desir-là, non point pour peu de temps, mais pour toute nostre vie, alors nous serons tenus pour bons escholiers et auditeurs de sa parole, et serons participans du salut qui nous y est offert: mais si au lieu d'escouter, les uns bouschent les aureilles, les autres sont comme enyvrez, les autres sont endormis et s'assopissent, les autres ne font que se mocquer, il n'est pas en nous d'amener telles gens à salut: car puis qu'ils resistent à Dieu, qu'y pouvons-nous faire? Et voilà pourquoy l'Evangile, qui de sa nature doit estre une odeur de vie, est convertie en mort. Et en cela voit-on quelle est la perversité des hommes. Dieu fait luire son soleil sur nous, et nous prenons occasion d'estre plus aveuglez. Voilà Dieu qui nous envoye sa parole afin de nous faire cheminer en son obeissance, et cela est pour nous endurcir de avantage. Quand donc nous pervertissons ainsi le intention de Dieu, ne faut-il pas qu'il y ait une maudite rebellion en nous? Brief nous tournons la clarté en tenebres, la vie en mort, le pain en poison: voilà ce que nous faisons. Mais apres que sainct Paul a dit que l'Evangile à cause de la malice des hommes leur est une odeur de mort, il adiouste toutes-fois que c'est une odeur souefve à Dieu: et adiouste cela notamment, afin que nous prenions courage. Quand nous voyons l'ingratitude des hommes, et que nous ne les pouvons pas amener à salut comme il seroit à souhaiter, si ne faut-il pas laisser de nous y employer. Si donc nous voyons que les hommes s'aillent perdre, et qu'ils reiettent la grace qui leur est offerte par nostre moyen, marchons tousiours outre: mais c'est à leur condamnation que nous preschons. Et bien, combien que ce leur soit une odeur mortelle que la doctrine qui procede de nostre bouche, et que cela les face perir, toutesfois si est-ce une bonne odeur et souefve à Dieu, dit sainct Paul: il accepte nostre service.

Voilà donc ce que nous avons à noter pour conclusion de ce passage, c'est que les ministres de la parole de Dieu doivent s'addresser à tous, et à grans et à petis, ils doivent avoir ceste affection d'edifier tout le monde: mais s'il y a des sourds qui ne les puissent ouir, s'il y a des malins qui les reiettent, s'il y a des mocqueurs qui mettent tout en confusion, que faut-il faire? Qu'ils poursuivent tousiours, et qu'ils appellent ceux qu'ils pourront à Dieu, comme il est dit au prophete Isaie, Me voici et les enfans que tu m'as donnez. Il faut donc que

ordre de l'Eglise n'est fait sinon afin qu'on se trouve au temple une heure la sepmaine ou quelques iours, et que là un homme parle, et quand il sera descendu, qu'il ait comme la bouche close. Ceux qui pensent cela, monstrent assez qu'ils n'ont iamais cognu que c'est de Chrestienté ne d'ordre de Dieu. Car comme nous voyons en ce passage, et que desia ci devant il a esté monstré, quand celuy, qui anonce le parole de Dieu, aura enseigné le peuple, il faut qu'il regarde ceux qui ont besoin d'estre admonestez en particulier, comme nous voyons aussi qu'en Ezechiel il n'est point seulement dit que le pasteur est commis de Dieu pour mener le troupeau paistre, mais que son office est de soulager les debiles, et de guairir les malades, et de remedier à toutes les infirmitez qui y sont.

Ainsi doncques quand nous voudrons nous acquitter envers Dieu et ceux qu'il nous a commis en charge, ce n'est point assez que nous presentions la doctrine en general, mais quand nous voyons quelqu'un qui est desbauché, nous devons mettre peine de le ramener au bon chemin, quand nous voyons l'autre estre fasché et desolé, que nous taschions de le resiouir: quand nous voyons quelqu'un qui est dur à l'esperon, qu'il soit picqué et aiguillonné ainsi que sa nature le porte. Voilà doncques ce que nous avons à noter en ce passage. Or cependant il nous faut aussi aviser que sainct Paul ne veut point qu'on supporte les anciens iusques là que de les nourrir en leurs vices: car s'ils ont besoin d'estre admonestez, il faut qu'on le face. Il est vray qu'ils voudroyent bien qu'on les espargnast, et qu'ils ne fussent nullement touchez: mais nous voyons le moyen que Dieu ordonne par la bouche de sainct Paul, c'est que les vices soyent tousiours redarguez et en ieunes, et en vieux, qu'on ne les nourrisse point par flatteries, que les hommes quoy qu'ils alleguent, ne soyent point privilegez de correction et discipline, qu'il y ait seulement cela, qu'on ne s'aigrisse point par trop. Et sur tout quand nous voyons une vieille personne, encores faut-il honorer l'aage, qu'on use de douceur et humanité tant qu'il sera possible. Vray est que cela doit estre entendu de ceux qui ne sont point du tout incorrigibles. Car si un homme ancien est endurci à mal, et qu'il vueille faire du rebelle contre Dieu iusques au bout, alors il y faut proceder avec plus grande vehemence: mais devant qu'on l'ait essayé, si faut-il que ceste attrempance soit gardee que met ici sainct Paul, c'est asçavoir qu'on les exhorte comme peres, encores qu'ils ayent failli. Or il est certain que quand celuy qui doit remonstrer à un homme ancien la faute qu'il aura faite, s'il se met devant les yeux la personne du pere, il sera retenu en quelque reverence et modestie. Et voilà pourquoy sainct Paul notamment nous dit, Que Dieu nous presente les *anciens* comme nos *peres*, et qu'il veut que nous ayons ce regard-là. Voilà doncques le premier poinct que nous avons à noter.

Or quant à ceux qui sont egaux en aage, sainct Paul veut qu'on les tiene *comme freres et soeurs*. Et cela est aussi bien pour nous adoucir, à ce que nous n'exercions point trop grande rigueur contre eux: comme aussi il faut que les freres et soeurs ayent entr'eux quelque gracieuseté, ainsi que nature mesme l'ordonne. Pour ceste cause donc quand le aage sera pareil, S. Paul veut qu'il y ait comme une fraternité, et que cela soit cause de nous faire user d'admonitions humaines, tellement que nul ne soit offensé, voire sinon qu'il se vueille despiter à son escient, comme desia nous avons touché qu'il y en a beaucoup qui le font en quelque sorte qu'on les puisse prendre, et iamais on ne les peut gagner, car ils se sont obstinez contre Dieu, et ne peuvent souffrir qu'on les redargue. Telles gens donc ne profiteront iamais, combien qu'on use d'une façon tant humaine qu'il est possible. Pourquoy? Le diable les possede, ils s'aigrissent en toute amertume, ils ont cest esprit de pointe dont l'Escriture parle, pour s'envenimer contre Dieu, et pour reietter toute bonne admonition. Nous en voyons beaucoup que le diable a tellement depravez, qu'on n'a nul moyen ni acces à eux pour les redresser. Mais si un homme n'est point encores du tout endurci en ses vices, quand on luy portera une medecine attrempee, il est certain que cela sera pour le faire flechir, et luy amollir le courage. Ainsi doncques nous voyons en somme ce que sainct Paul a voulu dire ici. Car combien qu'il parle à ceux qui ont la charge d'enseigner, leur monstrant quel est leur office envers le peuple, si est-ce que ceste admonition nous convient à tous. Car si on nous traitte amiablement quand nous avons failli, et que nous sentions qu'on use d'affection fraternelle, et qu'on cherche nostre salut, quand nous voudrons estre rebelles, ceste ingratitude-là ne s'addresse point à un homme mortel, mais nous despitons Dieu, et contristons son sainct Esprit entant qu'en nous est. Et pourquoy? Car nous voyons que Dieu a ordonné ce moyen afin que nous profitions en sa doctrine, et que nous ne soyons point endurcis en nos pechez. Il ne veut point que nos vices se couvrent, et qu'ils croupissent là, qu'on ne les cognoisse point, et qu'ils ne soyent point reprins. Dieu donc ne veut point qu'on use de telles flatteries: car cela engendrera une pourriture incurable: mais il veut que les vices soyent reprins, que nous soyons abbatus, voire encores, que les pechez soyent redarguez avec douceur et humanité, toutesfois quand cela se fait, si nous ne pouvons porter telles admonitions si amiables, ce n'est point despiter les hommes, mais c'est faire la guerre à Dieu. Voilà ce que nous avons à retenir.

Et si ceci estoit bien observé, nous verrions une autre obeissance qu'on ne cognoist. Car chacun fuira les admonitions, et si tost qu'on ouvre la bouche pour redarguer quelqu'un, voilà comme une guerre ouverte, voilà une inimitié mortelle. Et pourquoy? Car nous ne regardons point que c'est resister à Dieu quand on reiette ainsi les admonitions qui se font en son nom, et par son commandement. Et ainsi, d'autant plus nous faut-il noter ce passage, où il nous est monstré que Dieu ne veut point que les vices soyent nourris en les dissimulant, mais qu'on les corrige avec douceur et modestie. Or nous avons encores à recueillir de ce passage un autre article, c'est que selon qu'il nous est commandé à tous de reprendre et redarguer nos prochains, que nous suivions la regle qui est ici contenue, d'autant que toute correction est aigre et fascheuse, qu'elle soit addoucie le mieux que nous pourrons, afin qu'elle soit mieux receue, et qu'elle profite.

Quand S. Paul dit que Timothee *face cela avec toute chasteté quant aux ieunes femmes*, il n'entend pas que Timothee s'abstiene de façons dissolues: car c'estoit un homme de grande saincteté: mais encores veut-il prevenir les souspeçons qu'on pourroit prendre (comme le monde est malin) et si tost qu'on voit parler un homme avec une ieune femme, encores que ce soit pour son salut, voilà des propos qui en volent, et des murmures. Sainct Paul doncques voyant que Timothee pourroit estre suiet à telles calomnies, l'admoneste d'estre prudent en cest endroit, et s'il faut qu'il communique avec les ieunes femmes pour les admonester de leur devoir, qu'il le face en telle crainte, que les meschans ayent la bouche close, et que les infirmes n'en soyent point scandalisez, qu'ils ne puissent concevoir aucune mauvaise fantasie qui les trouble. Et c'est encores un passage qui est bien digne d'estre noté. Car nous sçavons que le diable ne tasche sinon de rendre la parole de Dieu odieuse, et sur tout il use d'un tel artifice pour nous empescher que nous n'exercions la charge que Dieu nous a commise. Que s'il pouvoit, iamais n'y auroit sermon ne doctrine: et quand il ne peut venir à bout de cela, il voudroit bien quand on monte en chaire, qu'on feist un sermon comme si des orgues chantoyent, qu'il y eust là une doctrine telle que personne n'en fust touché, et qu'on s'en retournast comme on seroit venu: ainsi que nous voyons ces gaudisseurs, gens profanes, qui voudroyent que tout fust en confusion. Quelle predication est-ce (ie vous prie) qu'ils demandent? Que la doctrine soit comme pendue au croc, et que ce soit comme si on avoit ouy une fleute: ainsi que la comparaison en est donnee en Ezechiel, qu'on ne dist sinon, O voilà bien presché! o voilà un beau sermon! Et comment? il n'y auroit nul profit ni edification pour les auditeurs. Et toutesfois c'est ce que cherchent auiourd'huy beaucoup de gens. Et ce proverbe, De prescher selon le texte, n'emporte sinon que la parole de Dieu n'ait plus ni usage ni vertu entre nous, et qu'on soit là comme en des cachettes, et que Dieu ne nous esclaire point. Or au contraire il est dit, Que la parole de Dieu doit estre un glaive tranchant des deux costez, qu'il n'y doit avoir ni moelle, ni os, ni pensees, ni affections, que tout cela ne soit sondé, que Dieu ne face un examen, et comme une anatomie de toutes les parties de nos ames. Et puis en l'autre passage il est dit, que l'office de la parole de Dieu est de nous esplucher iusqu'au bout, et de mettre en avant les choses que nous voudrions couvrir: comme aussi il est dit, que tout ainsi que Dieu est celuy qui sonde les coeurs, et que cela luy appartient, qu'il veut aussi que ceste vertu-là soit en sa parole. Ainsi donc, pource que l'artifice de Satan est de nous empescher que nous n'anoncions librement la parole de Dieu, quand il ne peut pis faire, il trouve ces calomnies: Voire: Et comment? sous ombre d'admonester et de redarguer, un prescheur aura liberté de dire ceci et cela: puis un prescheur aura liberté d'entrer en une maison. Et puis d'autres choses qu'on pourra alleguer. Voilà pourquoy sainct Paul veut que nous ayons ceste prudence de prevenir ces murmures, et toutes les choses qui seroyent pour rendre la doctrine que nous portons odieuse. Et ainsi, que ceux qui voudront profiter à toute l'Eglise regardent bien de ne point donner occasion ni aux infirmes, ni aux gens malins d'estre scandalisez, ou bien de mesdire et detracter quand ils exercent leur charge. Voilà pourquoy sainct Paul ordonne à Timothee qu'en parlant aux ieunes femmes, il ait en soy une telle gravité qu'on ne puisse concevoir aucune suspicion mauvaise, mais qu'il soit retenu, et que la parole de Dieu ne soit point suiette à mocquerie par ce moyen-là.

Or si Timothee a eu besoin d'une telle admonition, que sera-ce de nous qui à beaucoup pres n'avons pas profité comme luy, sur tout en un tel exercice? Ainsi donc apprenons d'estre sur nos gardes, et de nous abstenir de tous propos, et de toutes contenances, et de choses qui pourroyent engendrer quelque murmure, tellement que ceux qui voudront mesdire de nous, soyent confus: et quand on s'enquestera de la chose, et de la verité, qu'on trouve qu'ils sont mesmes effrontez, quand ils inventent et controuvent telles calomnies: Voilà ce que nous avons à noter. Mais cependant il faut qu'un chacun aussi applique ceste admonition à son usage: car sainct Paul nous monstre comme nous avons à converser avec les hommes, voire en telle façon qu'il n'y ait ne paroles, ne contenance qui

ordre de l'Eglise n'est fait sinon afin qu'on se trouve au temple une heure la sepmaine ou quelques iours, et que là un homme parle, et quand il sera descendu, qu'il ait comme la bouche close. Ceux qui pensent cela, monstrent assez qu'ils n'ont iamais cognu que c'est de Chrestienté ne d'ordre de Dieu. Car comme nous voyons en ce passage, et que desia ci devant il a esté monstré, quand celuy, qui anonce le parole de Dieu, aura enseigné le peuple, il faut qu'il regarde ceux qui ont besoin d'estre admonestez en particulier, comme nous voyons aussi qu'en Ezechiel il n'est point seulement dit que le pasteur est commis de Dieu pour mener le troupeau paistre, mais que son office est de soulager les debiles, et de guairir les malades, et de remedier à toutes les infirmitez qui y sont.

Ainsi doncques quand nous voudrons nous acquitter envers Dieu et ceux qu'il nous a commis en charge, ce n'est point assez que nous presentions la doctrine en general, mais quand nous voyons quelqu'un qui est desbauché, nous devons mettre peine de le ramener au bon chemin, quand nous voyons l'autre estre fasché et desolé, que nous taschions de le resiouir: quand nous voyons quelqu'un qui est dur à l'esperon, qu'il soit picqué et aiguillonné ainsi que sa nature le porte. Voilà doncques ce que nous avons à noter en ce passage. Or cependant il nous faut aussi aviser que sainct Paul ne veut point qu'on supporte les anciens iusques là que de les nourrir en leurs vices: car s'ils ont besoin d'estre admonestez, il faut qu'on le face. Il est vray qu'ils voudroyent bien qu'on les espargnast, et qu'ils ne fussent nullement touchez: mais nous voyons le moyen que Dieu ordonne par la bouche de sainct Paul, c'est que les vices soyent tousiours redarguez et en ieunes, et en vieux, qu'on ne les nourrisse point par flatteries, que les hommes quoy qu'ils alleguent, ne soyent point privilegez de correction et discipline, qu'il y ait seulement cela, qu'on ne s'aigrisse point par trop. Et sur tout quand nous voyons une vieille personne, encores faut-il honorer l'aage, qu'on use de douceur et humanité tant qu'il sera possible. Vray est que cela doit estre entendu de ceux qui ne sont point du tout incorrigibles. Car si un homme ancien est endurci à mal, et qu'il vueille faire du rebelle contre Dieu iusques au bout, alors il y faut proceder avec plus grande vehemence: mais devant qu'on l'ait essayé, si faut-il que ceste attrempance soit gardee que met ici sainct Paul, c'est asçavoir qu'on les exhorte comme peres, encores qu'ils ayent failli. Or il est certain que quand celuy qui doit remonstrer à un homme ancien la faute qu'il aura faite, s'il se met devant les yeux la personne du pere, il sera retenu en quelque reverence et modestie. Et voilà pourquoy sainct Paul notamment nous dit, Que Dieu nous presente les *anciens* comme nos *peres*, et qu'il veut que nous ayons ce regard-là. Voilà doncques le premier poinct que nous avons à noter.

Or quant à ceux qui sont egaux en aage, sainct Paul veut qu'on les tiene *comme freres et soeurs*. Et cela est aussi bien pour nous adoucir, à ce que nous n'exercions point trop grande rigueur contre eux: comme aussi il faut que les freres et soeurs ayent entr'eux quelque gracieuseté, ainsi que nature mesme l'ordonne. Pour ceste cause donc quand le aage sera pareil, S. Paul veut qu'il y ait comme une fraternité, et que cela soit cause de nous faire user d'admonitions humaines, tellement que nul ne soit offensé, voire sinon qu'il se vueille despiter à son escient, comme desia nous avons touché qu'il y en a beaucoup qui le font en quelque sorte qu'on les puisse prendre, et iamais on ne les peut gagner, car ils se sont obstinez contre Dieu, et ne peuvent souffrir qu'on les redargue. Telles gens donc ne profiteront iamais, combien qu'on use d'une façon tant humaine qu'il est possible. Pourquoy? Le diable les possede, ils s'aigrissent en toute amertume, ils ont cest esprit de pointe dont l'Escriture parle, pour s'envenimer contre Dieu, et pour reietter toute bonne admonition. Nous en voyons beaucoup que le diable a tellement depravez, qu'on n'a nul moyen ni acces à eux pour les redresser. Mais si un homme n'est point encores du tout endurci en ses vices, quand on luy portera une medecine attrempee, il est certain que cela sera pour le faire flechir, et luy amollir le courage. Ainsi doncques nous voyons en somme ce que sainct Paul a voulu dire ici. Car combien qu'il parle à ceux qui ont la charge d'enseigner, leur monstrant quel est leur office envers le peuple, si est-ce que ceste admonition nous convient à tous. Car si on nous traitte amiablement quand nous avons failli, et que nous sentions qu'on use d'affection fraternelle, et qu'on cherche nostre salut, quand nous voudrons estre rebelles, ceste ingratitude-là ne s'addresse point à un homme mortel, mais nous despitons Dieu, et contristons son sainct Esprit entant qu'en nous est. Et pourquoy? Car nous voyons que Dieu a ordonné ce moyen afin que nous profitions en sa doctrine, et que nous ne soyons point endurcis en nos pechez. Il ne veut point que nos vices se couvrent, et qu'ils croupissent là, qu'on ne les cognoisse point, et qu'ils ne soyent point reprins. Dieu donc ne veut point qu'on use de telles flatteries: car cela engendrera une pourriture incurable: mais il veut que les vices soyent reprins, que nous soyons abbatus, voire encores, que les pechez soyent redarguez avec douceur et humanité, toutesfois quand cela se fait, si nous ne pouvons porter telles admonitions si amiables, ce n'est point despiter les hommes, mais c'est faire la guerre à Dieu. Voilà ce que nous avons à retenir.

soit ravi aux povres, et qu'on leur oste le pain comme de la bouche, et que ce qui avoit esté dedié à Dieu, et qui devoit estre tenu pour chose sacree, qu'on le profane, et qu'on l'applique à des usages, ie ne di point divers de l'intention de Dieu, mais qui sont du tout repugnans. Et ainsi, toutesfois et quantes qu'il nous est parlé de l'ordre ancien (comme sainct Paul en touche ici) ce sont autant de condamnations et de procés pour nous rendre inexcusables. Car quand la parole de Dieu a eu sa vigueur, qu'a-on fait? Il y a eu dequoy nourrir ceux qui estoyent en indigence, il y a eu quelque police, il y a eu gens qui se vouloyent bien employer au service des povres, les autres n'ont point espargné leur substance: et toutesfois il n'y avoit un seul denier de revenu, il n'y avoit nulle maison sinon à loage. Voilà doncques comme Dieu nous propose un miroir auquel il nous faloit conformer.

Or si nous venons regarder à nous, c'est tout le contraire: car il semble qu'on ait conspiré de faire tout au rebours de ce qui a esté observé en l'Eglise ancienne. N'est-ce pas doncques autant comme si Dieu nous faisoit nostre procés pour nous rendre confus? Mais il y en a bien peu qui en soyent touchez: tant y a qu'il nous coustera bien cher, quand cest ordre-ci nous aura esté monstré, et que nous n'en aurons tenu conte: et faudra, puis qu'auiourd'huy nous sommes si stupides, que Dieu nous resveille. Et mesmes nous voyons (sans aller plus loin) que les povres aveugles et les ennemis de la verité nous condamnent: et Dieu nous fait ceste honte de les constituer nos iuges. Les Papistes, quand ils n'ont que nous reprocher pour la doctrine, que diront-ils sinon que nous avons prins l'Evangile, afin que les biens d'Eglise fussent gourmandez, et que les hospitaux fussent en pillage, et que tout cela soit dissipé, et qu'il y eust un meslinge tel que tout fust perverti? Voilà doncques ce que les Papistes alleguent pour nous diffamer. Et pourquoy? d'autant que nous ne sommes pas dignes d'estre redarguez par la bouche de Dieu. Car nous ne voulons point escouter ce qui est contenu en l'Escriture saincte, là où nostre office nous est declaré, nous bouchons les aureilles, et faisons des sourds. Voilà pourquoy Dieu nous envoye aux incredules, afin que nous soyons condamnez par eux à nostre plus grande confusion. Voilà donc en somme ce que nous avons à observer en ce passage: et non seulement pour demeurer tels que nous sommes, mais pour gemir, afin de remedier aux vices qui sont insupportables.

Or cependant il nous faut noter touchant des vefves, qu'en partie on les recevoit, afin qu'elles fussent nourries si elles n'avoyent point dequoy, et en partie afin qu'elles s'appliquassent au service des povres. Et pource qu'en s'appliquant à cela, elles estoyent au service commun de l'Eglise, c'estoit un estat sacré et honorable. Voilà donc ce qu'il nous faut retenir en premier lieu pour avoir intelligence de ce que dit sainct Paul, et aussi pour en sçavoir faire nostre profit. Et mesmes il est bien requis que nous soyons admonestez de ces choses, pource que Satan (ainsi qu'il est un singe qui contrefait tousiours les oeuvres de Dieu) a basti une façon nouvelle: voire, et en desguisant ce qui estoit institué de Dieu, toutesfois a prins sa couverture de ce que sainct Paul dit en ce passage: combien qu'il y ait autant à dire qu'entre le iour et la nuict. Car les nonnains des hospitaux sont procedees de ce qui est ici dit. Mais notamment sainct Paul ordonne que les vefves ne soyent point receues devant l'aage de soixante ans, et qu'elles ayent esté mariees une fois tant seulement, comme nous verrons. Or puis qu'ainsi est, que sainct Paul a eu ce regard, c'est bien tout l'opposite de ce qui a esté ainsi institué par les ignorans, et qu'auiourd'huy on observe en la Papauté. Et voilà pourquoy i'ay dit, qu'il faut que nous soyons munis, quand nous cognoissons l'intention de sainct Paul, pour appliquer à nostre instruction ce qui est ici contenu.

Or venons maintenant à l'advertissement qu'il donne à Timothee: *Honore* (dit-il) *les vefves qui sont vrayement vefves*. Nous voyons ici qu'il veut qu'on face bon examen d'une personne quand il est question de la mettre en office: et c'est une chose bien digne d'estre observee. Car les estats, combien qu'ils concernent la police des hommes, toutesfois si doyvent-ils estre dediez à Dieu. Pourquoy? Car il en est le maistre souverain, et le tout se doit aussi rapporter à luy. Quand un prince voudra ordonner sa maison, il aura en grand maistre qui fera les estats. Or Dieu pour nous donner meilleur courage à le servir, ne met point seulement ici bas un grand maistre, mais il veut avoir le soin et solicitude de tous les estats qui sont en son Eglise. Ainsi donc notons bien que quand on doit employer quelque personne en office, et qu'il est choisi à cela, qu'il faut faire examen, ou on profane le lieu auquel il est constitué. Et ceste iniure-là ne se fait point aux creatures, elle se fait à Dieu mesme. Dequoy est-ce que sainct Paul parle ici? c'est de la provision des vefves, lesquelles (comme nous avons dit) devoyent servir pour penser les malades, et cependant estoyent nourries d'aumosnes. Or si ainsi est que Timothee soit admonesté de ne point recevoir toutes les vefves qui se pouvoyent presenter, et celles aussi qui n'estoyent point dignes d'estre receues en cest estat, si nous regardons ceste vocation selon l'apparence, la chose n'est pas fort grande: que sera-ce donc des offices qui sont beaucoup plus excellens? Quand il sera question de

puisse donner quelque marque sinistre. Si cela estoit bien observé, on ne verroit point une telle licence, et par consequent il n'y auroit point tant de scandales entre nous comme on les voit. Mais il y en a bien peu qui pensent à ce qui est dit en l'autre passage, Que chacun edifie son prochain en bien. Car sainct Paul nous remonstre là que nous ne devons point estre addonnez à nous, qu'un chacun ne se doit point complaire se contentant de sa personne: mais puis que Dieu nous a obligez les uns aux autres, que nous avisions de nous acquitter envers nos prochains. En quelle sorte? Pour les edifier en bien, dit sainct Paul: Or il y en a bien peu qui prattiquent ceste leçon, mais plustost chacun se lasche la bride, Que si nous voyons qu'on soit scandalisé en nous, voilà ce qu'on orra, Ho, ce m'est tout un, ie ne l'ay point fait pour mal, et qu'on s'en scandalise si on veut. Mais il nous faloit abstenir de toute apparence de mal. Car ce n'est point assez que nostre conscience soit pure devant Dieu, sinon que nous ostions toutes mauvaises occasion devant les hommes, comme nous leur sommes detteurs. Ainsi doncques cheminons en telle honnesteté qu'on ne puisse souspeçonner aucun mal de nous. Et combien que sainct Paul s'addresse à Timothee, sçachons que cela appartient à tous fideles, et que chacun en doit faire son profit selon son estat et la charge qui luy est commise de Dieu.

Au reste, apres que sainct Paul a monstré comme Timothee se doit gouverner, admonestant ceux qui ont failli, il adiouste un autre advertissement quant aux vefves, disant, *Qu'il honore celles qui sont vrayement vefves*. Or ce mot *d'honorer*, emporte qu'il en ait le soin pour les prendre en sa charge, et comme en sa protection. Et ceci notamment est dit, pource que les vefves qui estoyent desia anciennes (comme il sera declaré plus à plein) estoyent receues comme à l'hospital, et les nourrissoit-on. Vray est qu'elles ne laissoyent pas de travailler: mais s'il y avoit quelque indigence, cela estoit supporté par les aumosnes, et cependant elles estoyent aussi pour servir aux malades: brief, celles qui estoyent vefves, se dedioyent du tout pour servir à l'Eglise, et estoyent comme personnes publiques, et en portoyent aussi le nom, qu'elles estoyent ministres. Car comme les hommes estoyent pour distribuer les aumosnes, et les recueillir, les vefves estoyent pour soulager les malades, et pour faire le mesnage entre les povres qui estoyent ainsi nourris d'aumosnes. Or d'autant que les vefves qui estoyent ainsi receues, estoyent en quelque honneur (car elles estoyent consacrees à Dieu), sainct Paul notamment dit à Timothee, qu'il honore celles qui sont vrayement vefves. Or par ce mot de *Vrayement*, il signifie qu'il ne faut point recevoir toutes vefves, comme il sera declaré en la procedure du texte. Si une vefve (dit-il) a des enfans, qu'elle demeure en sa maison, et que les enfans apprenent avec les vefves de faire leur devoir, et de rendre la pareille à ceux qui les ont engendrez: car cela est bon et agreable devant Dieu.

Et puis sainct Paul encores specifie plus clairement quelles vefves doyvent estre receues en cest estat, asçavoir, celles qui sont desolees, et qui n'ont point de secours du costé des hommes, que celles-là doyvent estre receues pour estre nourries. Et cependant elles s'employent aussi à servir les povres: mais il y a sur tout qu'encores qu'une vefve soit desolee, sainct Paul veut qu'elle s'attende et espere en Dieu: car cela sera pour tenir les vefves en bride, quand elles auront esté receues en l'Eglise, que si elles mettent ainsi leur esperance en Dieu, elles ne seront point diverties du costé du monde: et puis il veut qu'elles soyent permanentes en prieres et oraisons nuict et iour. Voilà en somme ce que sainct Paul a voulu ici dire. Car combien que ci apres il faudra parler plus à plein de cest ordre des vefves et de la police qui estoit en l'Eglise ancienne, toutesfois nous avons à noter pour le present, qu'alors il y a eu ce qu'auiourd'huy nous n'avons pas. Il est vray qu'il y aura entre les chrestiens quelques hospitaux, mais la chose est si maigre que c'est pitié. Et toutesfois quand on voudra faire comparaison de nostre temps à celuy dont parle sainct Paul, ie vous prie, n'avons-nous point meilleure occasion de maintenir ce qu'il ordonne ici, qu'ils n'avoyent de ce temps-là? Car les povres chrestiens estoyent persecutez, ils avoyent tousiours le couteau sur la gorge, ils estoyent exposez en proye, ils estoyent comme povres vagabons n'ayans rien de certain. Si doncques on fait comparaison de la charité qui estoit alors avec celle d'auiourd'huy, nous devons avoir grand'honte. Et encores y en a il qui voudroyent bien que les hospitaux fussent appovris, et s'il ne leur couste rien: si est-ce qu'ils voudroyent encores que cela fust aneanti, qu'il leur fait si mal au coeur, qu'il leur semble qu'on leur arrache les boyaux quand on donne quelque chose pour la nourriture des povres. Helas, c'est bien arriere que tous les iours on feist oblation comme de ce temps-là il se faisoit. Il n'y avoit point de rentes ne de possessions, il n'y avoit rien de fondé, mais il faloit qu'au iour la iournee on recueillist les aumosnes pour nourrir les malades, et les povres, et les vefves: tant y a que Dieu y besongnoit, et les fideles avoyent en eux une telle compassion, qu'il y avoit pour subvenir aux povretez de ceux qui ne se pouvoyent nourrir. Or maintenant que d'ancienneté il y aura des revenus, il y aura des fondations (qu'on appelle), on ne demande sinon à retrancher, et que tout cela

soit ravi aux povres, et qu'on leur oste le pain comme de la bouche, et que ce qui avoit esté dedié à Dieu, et qui devoit estre tenu pour chose sacree, qu'on le profane, et qu'on l'applique à des usages, ie ne di point divers de l'intention de Dieu, mais qui sont du tout repugnans. Et ainsi, toutesfois et quantes qu'il nous est parlé de l'ordre ancien (comme sainct Paul en touche ici) ce sont autant de condamnations et de procés pour nous rendre inexcusables. Car quand la parole de Dieu a eu sa vigueur, qu'a-on fait? Il y a eu dequoy nourrir ceux qui estoyent en indigence, il y a eu quelque police, il y a eu gens qui se vouloyent bien employer au service des povres, les autres n'ont point espargné leur substance: et toutesfois il n'y avoit un seul denier de revenu, il n'y avoit nulle maison sinon à loage. Voilà doncques comme Dieu nous propose un miroir auquel il nous faloit conformer.

Or si nous venons regarder à nous, c'est tout le contraire: car il semble qu'on ait conspiré de faire tout au rebours de ce qui a esté observé en l'Eglise ancienne. N'est-ce pas doncques autant comme si Dieu nous faisoit nostre procés pour nous rendre confus? Mais il y en a bien peu qui en soyent touchez: tant y a qu'il nous coustera bien cher, quand cest ordre-ci nous aura esté monstré, et que nous n'en aurons tenu conte: et faudra, puis qu'auiourd'huy nous sommes si stupides, que Dieu nous resveille. Et mesmes nous voyons (sans aller plus loin) que les povres aveugles et les ennemis de la verité nous condamnent: et Dieu nous fait ceste honte de les constituer nos iuges. Les Papistes, quand ils n'ont que nous reprocher pour la doctrine, que diront-ils sinon que nous avons prins l'Evangile, afin que les biens d'Eglise fussent gourmandez, et que les hospitaux fussent en pillage, et que tout cela soit dissipé, et qu'il y eust un meslinge tel que tout fust perverti? Voilà doncques ce que les Papistes alleguent pour nous diffamer. Et pourquoy? d'autant que nous ne sommes pas dignes d'estre redarguez par la bouche de Dieu. Car nous ne voulons point escouter ce qui est contenu en l'Escriture saincte, là où nostre office nous est declaré, nous bouchons les aureilles, et faisons des sourds. Voilà pourquoy Dieu nous envoye aux incredules, afin que nous soyons condamnez par eux à nostre plus grande confusion. Voilà donc en somme ce que nous avons à observer en ce passage: et non seulement pour demeurer tels que nous sommes, mais pour gemir, afin de remedier aux vices qui sont insupportables.

Or cependant il nous faut noter touchant des vefves, qu'en partie on les recevoit, afin qu'elles fussent nourries si elles n'avoyent point dequoy, et en partie afin qu'elles s'appliquassent au service des povres. Et pource qu'en s'appliquant à cela, elles estoyent au service commun de l'Eglise, c'estoit un estat sacré et honorable. Voilà donc ce qu'il nous faut retenir en premier lieu pour avoir intelligence de ce que dit sainct Paul, et aussi pour en sçavoir faire nostre profit. Et mesmes il est bien requis que nous soyons admonestez de ces choses, pource que Satan (ainsi qu'il est un singe qui contrefait tousiours les oeuvres de Dieu) a basti une façon nouvelle: voire, et en desguisant ce qui estoit institué de Dieu, toutesfois a prins sa couverture de ce que sainct Paul dit en ce passage: combien qu'il y ait autant à dire qu'entre le iour et la nuict. Car les nonnains des hospitaux sont procedees de ce qui est ici dit. Mais notamment sainct Paul ordonne que les vefves ne soyent point receues devant l'aage de soixante ans, et qu'elles ayent esté mariees une fois tant seulement, comme nous verrons. Or puis qu'ainsi est, que sainct Paul a eu ce regard, c'est bien tout l'opposite de ce qui a esté ainsi institué par les ignorans, et qu'auiourd'huy on observe en la Papauté. Et voilà pourquoy i'ay dit, qu'il faut que nous soyons munis, quand nous cognoissons l'intention de sainct Paul, pour appliquer à nostre instruction ce qui est ici contenu.

Or venons maintenant à l'advertissement qu'il donne à Timothee: *Honore* (dit-il) *les vefves qui sont vrayement vefves.* Nous voyons ici qu'il veut qu'on face bon examen d'une personne quand il est question de la mettre en office: et c'est une chose bien digne d'estre observee. Car les estats, combien qu'ils concernent la police des hommes, toutesfois si doyvent-ils estre dediez à Dieu. Pourquoy? Car il en est le maistre souverain, et le tout se doit aussi rapporter à luy. Quand un prince voudra ordonner sa maison, il aura en grand maistre qui fera les estats. Or Dieu pour nous donner meilleur courage à le servir, ne met point seulement ici bas un grand maistre, mais il veut avoir le soin et solicitude de tous les estats qui sont en son Eglise. Ainsi donc notons bien que quand on doit employer quelque personne en office, et qu'il est choisi à cela, qu'il faut faire examen, ou on profane le lieu auquel il est constitué. Et ceste iniure-là ne se fait point aux creatures, elle se fait à Dieu mesme. Dequoy est-ce que sainct Paul parle ici? c'est de la provision des vefves, lesquelles (comme nous avons dit) devoyent servir pour penser les malades, et cependant estoyent nourries d'aumosnes. Or si ainsi est que Timothee soit admonesté de ne point recevoir toutes les vefves qui se pouvoyent presenter, et celles aussi qui n'estoyent point dignes d'estre receues en cest estat, si nous regardons ceste vocation selon l'apparence, la chose n'est pas fort grande: que sera-ce donc des offices qui sont beaucoup plus excellens? Quand il sera question de

choisir un homme pour anoncer la parole de Dieu, ie vous prie, quel soin et quelle prudence doit-on ici avoir pour ne point profaner le siege de verité? Car voilà (comme nous avons veu par ci devant) le gouvernement et regime de la maison de Dieu qui nous est commis, et quant et quant nous avons à porter le message de salut aux hommes, le thresor de ce grand mystere nous est commis en garde, c'est que Dieu est manifesté entre les hommes.

Ainsi donc quand il est question d'elire des pasteurs, ie vous prie, ne faut-il point user d'une prudence beaucoup plus grande que celle qui est ici requise quant aux vefves? Que nous soyons donc bien avisez en cest endroit. Car si un homme veut avoir un serviteur, il regardera bien de le choisir propre, et s'il y a quelque mauvaise tasche, iamais on ne luy pourra persuader qu'il le reçoyve en sa maison. Cestuy-là est-il yvrongne? Ie n'ay garde de m'en charger. Celuy-là est-il suspect de larcin? est-il paresseux? est-il langard? nous sçaurons bien nous garder de tous ces vices qui nous pourroyent porter preiudice et dommage, comme nous sommes addonnez à nostre profit: et pourtant nous ne voudrons point recevoir un serviteur vicieux. Mesmes si quelqu'un veut prendre un bouvier pour son bestail, encores voudra-il qu'il soit diligent, et qu'il y ait de la preud'hommie. Or si on doit choisir un maistre pour gouverner les enfans, on aura moins de soin en cela souventesfois qu'on aura point d'un berger qui sera pour penser les bestes. Et qui en est cause? Un aveuglement brutal qui est entre les hommes. Mais encores venons plus outre. S'il est question de choisir gens qui president sur la iustice, et qui gouvernent au nom de Dieu, non pas seulement les petis enfans, mais les grans, comment y procede-on? On n'y pense gueres, comme on le voit, et la chose est deplorable, qu'il semble qu'on vueille faire deshonneur à Dieu, en profanant ce qu'il avoit sanctifié pour nostre salut. Car ce n'est que toute mocquerie auiourd'huy quand on doit mettre gens en office. On regarde seulement à la ceremonie et à l'apparence, comme si on vouloit iouer une farce. Et non seulement cela, mais il semble qu'on vueille provoquer la vengeance de Dieu, mettant gens qui soyent comme choisis pour les plus pervers. Voilà comme on se gouverne aux elections.

Brief, il ne sera point question que les estats auiourd'huy soyent honorez, mais il ne sera question que de pousser en avant. Et quelles gens? Ceux qui ne vaudront rien, et ne font pas seulement semblant d'estre bons. Car pour estre mieux avancez, il faudra qu'ils se declarent ennemis de Dieu, qu'ils soyent addonnez à toute corruption, qu'ils monstrent qu'ils veulent supporter toutes mauvaises quereles, qu'ils ne demandent sinon que tout aille en confus. Voilà ceux qui seront elevez en credit et authorité. D'autant plus donc nous faut-il noter ce passage: et mesmes nous avons besoin auiourd'huy de ceste admonition: car l'election s'approche de ceux qui doyvent estre establis au gouvernement de ceste Republique. Or ie vous prie, comment procede-on en telle election? Car il ne faut point que i'attende à Dimanche prochain pour dire une chose qui est toute manifeste. Quand il est question d'elire et choisir les magistrats, on devroit estre ici pour invoquer le nom de Dieu, afin qu'il presidast au conseil, qu'il donnast esprit de prudence et de droiture. Mais cependant où sera-on? Aux tavernes, ou au ieu, et ceux qui ont voix d'elire, ce sont ceux qui frequentent moins les sermons. Il est vray qu'on ne les verra gueres non plus venir les autres iours au temple: cependant ils se presenteront les premiers au conseil general, et voudront avoir la plus haute voix, encores qu'ils n'ayent monstré en toute leur vie aucun signe de Chrestienté. Cependant c'est alors qu'ils se desborderont le plus, et qu'il y aura plus grand desordre. Car en un tel iour on les verra venir avec une impudence vileine, et seront par bandes comme s'ils vouloyent faire leurs monstres. Et d'où sortent-ils? D'un cabaret, au lieu qu'ils devroyent estre ici pour invoquer le nom de Dieu, et pour regarder en eux-mesmes, Or ça, nous avons auiourd'huy à elire gens qui dominent au nom de Dieu: mais il n'est point question de les choisir à nostre appetit, d'autant qu'ils doyvent ici presider en l'authorité de Dieu. Gardons bien doncques d'y mettre gens sinon qu'ils ayent ceste affection et ce zele de dominer en telle sorte que Dieu soit servi, et qu'il ait tousiours son degré souverain et son empire, et que grans et petis luy facent hommage. Et puis chacun en son particulier doit penser ainsi, Or çà, ie doy elire un homme qui aura puissance sur ma vie, il doit gouverner la iustice: et quand tout sera à repos, chacun aura ce qui luy appartient: voire s'il plaist à Dieu que nous soyons entretenus sous la protection et ombre de iustice, et qu'il ne permette point que nous soyons comme des bestes sauvages.

Voilà (di-ie) à quoy on devroit penser. Mais le fait-on? Nenni. Et il faut aussi qu'on remporte tel salaire qu'on l'a merité. En somme, combien que la chose meriteroit qu'il en fust dit d'avantage, retenons que quand il est question d'ordonner gens en quel que estat que Dieu ait constitué en son Eglise pour le bien commun, qu'il faut examiner les personnes: et si on ne le fait, et qu'on profane les choses sainctes, qu'on despite Dieu: sçachons que ceste confusion reviendra sur la teste de ceux qui auront par faveur et corruption, ou par quelque autre regard voulu avancer ceux que bon leur

la personne de Dieu envers leurs enfans, et qu'ils font leur office.

Voilà donc pourquoy sainct Paul dit qu'il ne faut point qu'on prene ceste couverture de pieté ou devotion quand on se veut exempter des offices que Dieu nous enioint, et qu'il veut et ordonne. Car c'est plustost renverser toute religion, et abuser faussement du nom de Dieu. Voilà le simple sens de sainct Paul, et le but aussi où il tend. Par cela nous sommes admonestez (comme il sera encores derechef tantost exposé plus à plein) de ne servir Dieu à nostre fantasie en mesprisant les choses ausquelles il veut que nous soyons comme attachez. Voilà Dieu qui ordonne qu'un enfant soit suiet à son pere, qu'un pere aussi ait le soin de nourrir ses enfans, et les tenir en crainte, et en bonne solicitude. Si sous ombre de servir Dieu, le pere ne tient conte de ses enfans, et que l'enfant aussi reiette son pere, il est certain qu'ils falsifient la religion. Et pourtant nous avons à recueillir une bonne doctrine de ce passage de sainct Paul, c'est que pour bien servir à Dieu, nous avisions d'appliquer nostre estude à ce qu'il requiert de nous, combien que cela sera quelque fois mesprisé du monde. Car nous sçavons que Dieu ne peut rien recevoir de nos mains: et qu'est-ce que nous luy pouvons apporter? quel profit aura-il de nous? Puis qu'ainsi est, notons bien qu'il nous faut employer à ce qu'il nous monstre: car c'est là où il veut esprouver si nous le craignons, et si nous sommes prests de luy rendre obeissance. Celuy donc qui ne tient conte de faire son office envers ses prochains, monstre qu'il n'a nulle crainte de Dieu. Quand il semblera estre tout confict en bon zele, il n'y aura que vanité et hypocrisie. Et pourquoy? c'est la vraye touche où Dieu examine ses serviteurs, quand ils s'employent à bonne chose, et qu'ils s'estudient à faire leur devoir envers leurs prochains. Ceci sera encores plus facilement entendu par exemples, et ne faut point aller plus loin, qu'à ce que nous avons desia touché. Voilà en la Papauté ceux qui voudront estre les plus excellens en toute sainctété, barboteront beaucoup. Voilà des amuse-fols pour tout potage: car ils ne font que badiner, cuidans servir à Dieu. Mais encores prenons le cas que ce qu'on appelle service de Dieu en la Papauté, ne fust point vicieux ne corrompu, qu'il n'y eust ne superstition ni abus, tant y a encores que les Papistes ne font que battre l'eau quand ils s'arrestent et s'amusent du tout à leurs ceremonies. Et pourquoy? Car cependant ils mesprisent ce que Dieu avoit ordonné, et chacun placquera la charge que Dieu luy avoit mise sur les espaules. Voilà le ioug que nous devons recevoir qui est converti en superstition: et cependant nous ne voulons estre nullement suiets à Dieu, combien que nous facions semblant de luy vouloir obeir. Or quand les hommes et les femmes auront bien fait des bigots, et que cependant ils ne tiendront conte de s'acquitter de leur charge et de leur vocation, pensons-nous que Dieu accepte rien de tout cela? Nenni.

Ainsi doncques notons bien que pour approuver nostre pieté, c'est à dire, pour monstrer à bon escient et sans feintise que nous taschons de servir à Dieu, qu'il nous faut employer à ce qu'il nous commande. Si on dit, Ho, quand nous taschons de bien faire aux hommes, cela est servir à Dieu. Ouy, moyennant que nous tendions à ceste fin. Car un homme pourra bien travailler pour nourrir ses enfans, la femme aussi de son costé fera son devoir, et Dieu n'acceptera rien de tout cela. Voire, sinon qu'ils ayent ce regard, Voici Dieu qui veut esprouver nostre obeissance quand il nous a donné des enfans, qu'il nous a commandé de les instruire en sa crainte, d'en avoir le soin, d'en porter la fascherie qui nous en revient. Car puis que c'est un sacrifice agreable à Dieu, il nous faut ici appliquer toutes nos vertus. Si l'homme et la femme n'ont ce regard-là, il est certain que tout ce qu'ils feront, ne sera point un service de Dieu ni approbation de leur pfeté: mais quand ils suyvront ceste doctrine-ci, ce seront autant de sacrifices qu'ils offrent à Dieu que ce qu'ils feront selon sa parole, et ce qui est de la vocation de chacun en particulier. Voilà doncques ce que sainct Paul a entendu.

Or maintenant il adiouste pour confermer tant mieux son dire, que *cela est bon et agreable à Dieu.* Voire, comme s'il disoit qu'il y a une conformité entre la Loy de Dieu et l'ordre de nature qui est engravé en tous hommes. Desia nous donnons cest examen quand il nous est dit, que si chacun se veut acquitter de son devoir, il faut qu'il rende la pareille à ses ancestres quand il sera fidele envers sa maison: mais ce sera peu de chose quand nous tiendrons ceste honnesteté-là, et que nous tascherons de faire ce qui est de nostre office envers les hommes, et cependant que Dieu soit mis en oubli. Sainct Paul donc non sans cause nous ramene ici au principal, et nous monstre que tout ainsi que ceux qui reiettent leur famille, et n'en ont nul soin, sont pires qu'incredules: aussi au contraire que ceux qui taschent de s'acquitter, et s'employent fidelement, non seulement doyvent estre approuvez des hommes, mais que Dieu aussi accepte leur service. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de sainct Paul, c'est asçavoir de monstrer qu'en suyvant l'ordre naturel auquel chacun de nous doit estre enclin, encores que nous n'eussions n'Escriture ne Loy, toutesfois qu'outre ce que ceste honnesteté est louable, et qu'elle merite aussi d'estre

et sur nostre ingratitude si nous ne cognoissons que tout cela procede de Dieu, afin de tousiours regarper à luy: mais si nous ne sommes supportez en ce monde, et n'y trouvons faveur et aide, si est-ce que nous ne sommes pas tant pressez, qu'il ne faille que nous tendions à Dieu de tout nostre courage. Pour ceste cause donc il est dit, que si nostre Seigneur nous coupe la broche, et que nous n'ayons plus d'attente au monde, que c'est afin de nous mieux retirer à soy, quand il nous despouille ainsi de tout moyen. Pourquoy? D'autant que nous ne venons iamais à luy que par contrainte. Mais pour mieux faire nostre profit de ceste doctrine, notons en premier lieu qu'ici nostre ingratitude nous est reprochee. Car si nous faisons nostre profit comme il appartient des aides que Dieu nous met en main, selon que nous sommes secourus des hommes, nous devrions tousiours estre confermez tant plus en sa bonté. Voici mon Dieu qui me donne secours de là où ie ne l'eusse point attendu. Car tout le bien que les hommes me font, procede de luy. Nous devons donc estre confermez en la bonté de Dieu pour nous fier tant mieux en luy, et pour persister à l'invoquer: et devons tant plus estre esmeus à luy rendre action de graces. Or tout au contraire, voilà comme un voile qui nous est mis devant les yeux, tellement que nous ne regardons plus à Dieu, mais nous cherchons les hommes, et sommes là comme enyvrez, et nous semble que nous pouvons bien mettre nostre appuy en eux. Nous voyons donc comme Dieu ici declare nostre ingratitude, d'autant que nous abusons des graces qu'il nous elargit par la main et par le moyen des hommes. Or voyans cela, qu'avons-nous à faire sinon de nous soliciter puis que ce mal est en nous, et que Dieu le condamne, et qu'il n'est point aussi supportable? Ne faut-il pas que chacun soit vigilant? Quand donc nous avons faveur en ce monde, que nous sommes aimez, que nous avons beaucoup de moyens que nous avons des amis qui demandent de s'employer pour nous, veillons de peur que Satan ne nous esblouisse, et qu'il ne nous destourne de Dieu, attendu que nous y sommes tant enclins, et que nostre ingratitude nous tire là: craignons de mettre Dieu en oubli quand il se monstre ainsi liberal envers nous, que de nous prester les hommes qui nous soustienent et favorisent, mais plustost prenons occasion de luy rendre graces de sa bonté, et que nous soyons tousiours plus confermez en la fiance que nous devons avoir en luy. Voilà pour un item.

Mais cependant pource qu'à grand' peine se peut-il faire que nous ne soyons retenus et comme enveloppez en ce monde quand les choses nous y vienent à propos et à nostre gré, cognoissons qu'il nous faut gemir, et que Dieu nous admoneste que nous sommes coulpables devant luy, d'autant que nous n'avons point senti le bien qu'il nous faisoit. Condamnons-nous donc, afin de n'estre point condamnez de Dieu: que nous ne soyons point distraits de luy par les moyens qu'il nous aura donnez en ce monde. Voilà ce que nous avons à faire. Mais aussi à l'opposite notons bien que si Dieu nous despouille de tout support, que nous soyons comme desnuez, qu'on nous reiette, et mesmes qu'il semble que tous nous soyent ennemis, cognoissons (di-ie) que Dieu nous attire à soy par ce moyen, veu que nous sommes trop aisez à nous endormir. Quand nous avons en ce monde quelque occasion d'y passer le temps, nous sommes incontinent assopis, il ne nous souvient plus de mettre nostre fiance en Dieu, ne de le requerir. Au contraire Dieu nous resveille quand il ne permet point que les hommes nous soyent amis, mais qu'il veut que nous soyons delaissez d'eux, et quand nous ne trouvons pas ce que nous avons cuidé, sçachons que c'est autant comme si Dieu nous venoit tirer l'aureille pour dire. Or ça, tu dors et tu as esté long temps sans penser à moy, il faut donc que tu retournes maintenant. Voilà comme quand les fideles s'arrestent par trop ici bas, et qu'ils y sont comme perdus et esgarez, Dieu les reduit au droit chemin: comme s'il leur disoit, Il faut maintenant que vous apreniez de retourner à moy pour y mettre tout vostre fondement, et vous y appuyer. Car quand vous fondez vostre esperance au monde, c'est autant comme si vous vouliez bastir en la mer, ou bien en l'air. Et en cela voyons-nous la bonté de nostre Dieu: car nous ne sommes pas dignes qu'il se declare nostre Sauveur quand nous avons ainsi abusé de sa grace, et qu'au lieu de tendre à luy comme il nous y convioit, nous avons prins occasion de luy tourner le dos, qu'encores il ait pitié de nous, et qu'il ne permette point que nous soyons du tout esgarez, mais qu'il nous redresse, et qu'il procure nostre salut en toutes sortes. En cela donc nous avons occasion de magnifier sa bonté.

Mais cependant apprenons aussi de faire nostre profit du chastiment qu'il nous envoye, que quand nous avons esté si malins de mettre Dieu en oubli, quand il nous faisoit la grace de nous attirer à soy, et de nous monstrer que c'est en luy seul qu'il nous faloit mettre nostre esperance, apprenons (di-ie) si alors nous sommes destituez de secours humain, de nous humilier et de cognoistre que Dieu veut que nous venions tant plus songneusement à luy: et quand il nous destitue de tous moyens, que c'est afin qu'il n'y ait plus rien qui nous empesche, qu'il n'y ait plus d'entre-deux, qu'il n'y ait plus de voile qui nous offusque les yeux, mais que nous pensions, Or ça, il ne reste sinon ce refuge d'aller droit à Dieu, et qu'il nous prene comme en sa pro-

tection et sauvegarde, que nous apprenions, quand nous sommes destituez du costé des hommes de nous fier pleinement en Dieu, cognoissans que c'est le temps opportun, comme aussi il est dit au Pseaume 32. Car le temps opportun est là nommé quand nous sommes en angoisse, et que nous n'en pouvons plus, que Dieu nous a mis iusques à l'extremité, qu'il faut que nous venions à luy. Usons, di-ie, d'une telle occasion. Voilà quant à ce poinct d'esperer en Dieu.

Or il est vray que les femmes vefves cependant doyvent retenir ceste doctrine et admonition, puis qu'elles n'ont plus l'ombre du mari, quand Dieu les appelle à soy, et qu'il faut qu'elles se remettent du tout à luy. Mais afin d'avoir tant plus grand courage de ce faire, qu'elles pensent à l'honneur que Dieu leur fait, combien qu'elles soyent destituees de support humain, qu'il se presente de son bon gré d'estre leur protecteur, et les avoir en sa garde. Que donc les femmes vefves se consolent en cela, et qu'elles se remettent pleinement à Dieu. Autant en est-il de ce que sainct Paul adiouste quant aux prieres et oraisons. Il est dit en general à tous fideles, qu'ils doyvent continuer à prier, et que iamais il ne nous faut lasser en cela, et mesmes il est dit que nous devons estre quasi importuns, comme il en est parlé au 18. chapitre de sainct Luc. Il est vray que Dieu n'ha point mestier de estre solicité par nous: mais il nous veut exercer quand nous le requerons, et veut que nous soyons patiens pour attendre son secours. Et encore que nous n'ayons point esté exaucez du premier coup, si faut-il que nous persistions à l'invoquer: car Dieu accepte une telle perseverance comme un service honorable. Or cela est dit à tous fideles. Pourquoy donc sainct Paul l'applique-il aux vefves simplement? c'est suyvant ce que i'ay desia touché du passage de la premiere aux Corinthiens, que les vefves sont moins empeschees que celles qui ont mesnage à gouverner: car il faut qu'elles s'arrestent là. Et pour mieux comprendre ceci, notons que les vocations sont diverses. Il faut qu'un chacun regarde la façon de vivre en laquelle il est appelé: car autrement il n'y aura que singerie en nous, comme il est dit par sainct Luc, Qu'Anne fille de Phanuel, laquelle receut Iesus Christ avec Simeon, estoit quasi tousiours au temple s'exerçant tant à prier Dieu qu'en ieusnes. Or nous voyons des bigotes qui voudront suyvre cest exemple: mais qu'en adviendra-il? Nous voyons ce qui se fait en la Papauté, que beaucoup trotteront d'un autel à autre, que ce ne sera point assez d'avoir ouy une couple de Messes, mais il faudra encores avoir quelques devotions extraordinaires. Or ont elles bien ainsi couru? qui est-ce qui pense cependant de leur mesnage? Il n'est point question qu'elles se meslent de rien qui soit, mais elles sont delicates, et quand elles retournent, tout ce qu'elles ont apprins à l'Eglise, c'est d'iniurier, de frapper, de battre, et se despiter: brief, voilà comme une tempeste qui retourne à la maison. Ho, voilà un beau service de Dieu. Si est-ce neantmoins qu'il leur semble qu'elles sont venues en un degré plus haut que les anges. Et pourquoy? Ho, elles ensuyvent l'exemple de ceste saincte Prophetesse dont parle sainct Luc. Et comment? c'est bien tout au contraire: car ce que faisoit Anne, estoit suyvant ce que sainct Paul declare ici, que d'autant qu'elle estoit ia fort ancienne, et qu'il n'estoit plus question de gouverner ne maison ne famille, elle s'occupoit à prier Dieu, et cependant elle avoit les ieusnes en recommandation. Il faut donc qu'un chacun regarde à soy, et à le estat auquel il est appelé, car sans cela il n'y a que toute confusion en nostre vie: chacun s'ingerera à faire ce que Dieu ne luy ordonne point, et mesmes ce qui est contraire à son office souventesfois. Et c'est un article que nous devons bien noter. Car nous voyons ce qui est advenu en la Papauté, et le tout sous ombre de devotion. Les divorces ont esté faits en mariage, par ce que la femme solicitoit son mari de se faire moine, et elle nonnain. Voilà un divorce, voilà un mariage qui est corrompu. Comment? Ce lien doit estre inviolable ainsi que Dieu l'a institué, cependant il ne coustera rien à ces bigots et bigotes de renverser ceste ordonnance de Dieu. Ne voilà point une chose plus qu'infernale et diabolique, quand les hommes attentent de pervertir un tel ordre? Quand ils mesleroyent le ciel et la terre, il n'y auroit point une confusion plus horrible.

Nous avons donc à noter ceste doctrine, c'est asçavoir qu'il faut bien qu'un chacun regarde à son estat. Et ainsi, que doit faire une femme quand elle a mesnage à gouverner, soit qu'elle ait mari ou non? Qu'elle pense de s'employer à la charge que Dieu luy a commise. Si elle a des enfans, qu'elle les nourrisse, qu'elle les entretiene: si elle a mari, qu'elle face son mesnage paisiblement, sçachant que Dieu accepte cela. Car si elle veut speculer en l'air et se faire valoir pour causer et pour user de belles mines et ceremonies, il n'y a que fatras en cela, et c'est une chose puante qu'il faut reietter. Apprenons donc que nostre Seigneur reçoit comme un service agreable, quand un homme et une femme regardent à leur estat, et qu'ils cognoissent, Voici Dieu qui nous veut employer à telle chose. Il ne faut point donc que nous-nous y espargnions, mais que nous mettions les mains à la paste, comme on dit. Quand donc et les hommes et les femmes suivent ce train-là, Dieu les avoue, et met en ses contes tout leur service. Mais au contraire, il est certain que ce n'est que pure am-

...on et folie quand les hommes et les femmes se
...ulent exempter de leur charge sous ombre du
...rvice de Dieu, ou de quelque devotion qu'ils ont
...naginee.

Voilà donc comme doit estre eutendu ce que
...dit sainct Paul de la perseverance qu'ont les vefves
à prier Dieu, c'est asçavoir d'autant qu'elles ne sont
point distraites par autre occupation. Or ceci doit
estre appliqué tellement à leur usage, que nous re-
tenions tousiours ceste regle generale que nous avons
alleguee, c'est açavoir que nous devons invoquer
Dieu incessamment, que et soir et matin il nous
faut exercer en cela, et nuit et iour. Mais il y a
un tel moyen, que cependant nostre Seigneur veut
qu'un chacun s'applique à sa besongne, et que nous
regardions à quoy il nous appelle, et ce qu'il nous
impose pour nostre façon de vivre, afin de la suivre
paisiblement chacun en son estat. Or cependant
selon qu'un chacun a plus de loisir, qu'il pense à
se recueillir à Dieu tant plus songneusement. Car
(comme sainct Paul adioustera à la procedure du
texte) ceux qui vivent delicatement, et qui ne de-
mandent qu'à vivre en oisiveté, sont comme des
avortons. Il est vray qu'ils auront de belles mines
et belle apparence, mais il n'y a que cela. Car ils
sont inutiles: et quand l'homme ne sert de rien, ne
vaudroit-il pas mieux qu'il fust du tout raclé de ce
monde que d'estre une creature formee à l'image
de Dieu? Qu'on ne tire nul service de nous, et que
nos prochains n'en soyent nullement secourus ni
aidez, où sera-ce aller? Voilà donc comment c'est
que chacun, apres avoir regardé, ce qu'il devoit
faire selon son office, selon qu'il pourra avoir loisir,
il se recueille, et qu'il s'efforce de prier Dieu tant
plus songneusement. Exemple: Si un homme et
une femme ne sont point chargez d'enfans, il est
certain qu'ils seront moins excusez s'ils ne frequen-
tent les sermons, voire pour pouvoir mesmes in-
struire les autres, et pour s'inciter d'avantage, et
s'ils ne s'employent à toutes autres choses qui sont
requises de ceux ausquels Dieu donne plus de li-
berté. Quand un homme sera chargé de beaucoup
d'enfans, et bien, il faut qu'il les addresse, il s'ap-
plique-là: mais un homme qui aura des biens, aura
bon loisir, il n'aura point de solicitude urgente qui
l'empesche beaucoup: si un tel homme se repose,
et qu'il ne daigne s'appliquer à rien qui soit, et
qu'il ne prene point occasion de cela de prier Dieu
plus affectueusement, d'estre plus frequent aux ser-
mons, il est certain qu'il abuse de ceste liberté que
Dieu luy donnoit. Autant en est-il de tout le reste,
c'est assez d'avoir amené un exemple. Mais en
general il nous faut penser que Dieu nous exempte
de telles solicitudes du monde, afin de nous recueillir
à soy, et nous donne alors plus de loisir et de li-
berté, à ce que nous vacquions-là. Que si nous ne
le faisons, nous aurons tant moins d'excuse, et la
condamnation en sera plus grande sur nos testes.
Voilà donc ce que nous avons à noter en ce pas-
sage, quand il est dit que celles qui sont vrayement
vefues, invoquent Dieu.

Or notons aussi que ceci doit servir à tous,
selon qu'un chacun est destitué en ce monde, qu'il
doit s'approcher de Dieu, et l'invoquer tant plus
ardemment. Et c'est aussi ce que sainct Paul a
entendu, car non sans cause il a conioint les prieres
et oraisons avec l'esperance: car aussi ce sont choses
inseparables. Comment donc pourrons-nous dire
que nous esperons en Dieu? Car celuy qui est oisif,
et qui demeure là assopi, monstre assez qu'il ne
s'est iamais attendu à Dieu, et qu'il ne regarde
point à luy. Sainct Paul donc ayant conioint
l'esperance avec l'oraison, monstre que selon qu'un
chacun de nous sera destitué de tout support en ce
monde, apres qu'il aura fondé son esperance en
Dieu, qu'aussi il se doit appliquer à prieres et orai-
sons. Et pleust à Dieu que ceci fust bien imprimé
en nostre memoire. Mais quoy? nous sçavons bien
nous complaindre à chacun coup, Helas, ie ne suis
point secouru, et chacun m'abandonne! mais cepen-
dant sommes-nous soliciteux de prier Dieu? Il est
vray que de son costé il nous y appelle et convie:
mais qui est-ce qui l'escoute? On dira bien, Ho,
i'ay mon esperance en Dieu. Mais qu'un chacun
regarde à soy, et qu'il se iuge sans flatter, et nous
serons tous convaincus que nos oraisons ne font
que voltiger en l'air, que iamais nous n'avons re-
gardé à Dieu à bon escient. Il ne faut point donc
d'autre tesmoignage que celuy-là pour redarguer
nostre infidelité.

Et ainsi d'autant plus nous faut-il bien noter
ce passage, quand sainct Paul nous ramene à prier
Dieu quand nous sommes destituez du costé des
hommes. Et notamment il parle de perseverer nuict
et iour: car ce n'est point assez qu'il y ait des
bouffees, mais il faut qu'il y ait un train egal, et
qu'il continue. Il est vray qu'il parle des vefves,
afin qu'elles soyent esprouvees de longue main, et
qu'on ne prene point une vefve qui aura monstré
quelque bon signe pour un mois ou pour un peu
de temps. Sainct Paul donc a bien regardé à ceste
election de laquelle il parle: mais quoy qu'il en
soit, il nous met ici comme un patron de ce que
nous avons à faire, tellement que pour bien prier
il ne faut point que nous soyons affectionnez de le
prier quand la necessité nous y contraindra, et puis
que nous retournions à nous endormir: mais il nous
faut avoir ceste perseverance de laquelle il parle
ici, comme toute l'Escriture aussi nous y exhorte.
Et de fait, si les prieres sont la principale partie
du service de Dieu, et de l'honneur et de la louange
que nous luy devons, faut-il que nous facions hom...

mage à Dieu seulement pour un coup, et puis que nous le quittions-là? Ne faut-il pas que toute nostre vie se rapporte à luy? Apprenons donc de nous exercer à prieres et oraisons en telle sorte, que quand nous aurons commencé le matin, nous continuyons, et que la nuict responde au iour, et qu'il y ait une melodie conforme et correspondante en toute nostre vie, tellement que Dieu soit tousiours honoré de nous. Il est vray (comme i'ay desia declaré) qu'il ne nous faut point faire un mestier de prieres, somme nous voyons qu'il y a eu de ces bigots qui ont voulu mener une vie contemplative: Ho, il faut prier Dieu. Et mesmes à bon droict on a detesté anciennement ceux qui se sont nommez Prieurs, à cause qu'il leur sembloit qu'il n'y avoit nulle Chrestienté sinon qu'on barbotast tousiours: et d'autant qu'ils ne faisoyent autre chose, on les a ainsi detestez. Et pourquoy? Car ils avoyent converti une chose si saincte que l'invocation du nom de Dieu, en une chose meschante. Et de fait, les moines et nonnains de la Papauté ont aussi voulu faire un mestier de prier Dieu non seulement pour eux, mais ont donné leurs langues à loage, pensans faire un service bien agreable à Dieu de estre nuict et iour à barboter, et à hurler en leurs temples. Or sainct Paul n'a point voulu introduire une telle superstition entre les enfans de Dieu, mais il a voulu monstrer comme les fideles doivent tousiours commencer par l'invocation du nom de Dieu quelque chose qu'ils ayent à faire: comme aussi nous ne pouvons pas remuer un doigt sans son aide. Apprenons donc de commencer par là, afin qu'il nous gouverne. Et puis avons-nous commencé par ce bout-là? il nous y faut continuer en beuvant et mangeant. Et puis en prenant nostre repos, que tousiours nous regardions à Dieu. Et cependant qu'un chacun s'applique selon sa vocation et son estat de vivre. Et au reste, selon que chacun aura loisir de s'exercer en prieres et oraisons, et frequenter les sermons, et lire l'Escriture saincte, qu'il cognoisse, Voici Dieu qui m'oblige tant plus à venir à luy: car il y a un lien tant plus estroit quand il me donne une telle liberté. Il faut donc que i'approche de luy, que ie l'invoque tant plus songneusement, et que ie m'addonne du tout à cela. C'est en somme ce que nous avons à retenir de ceste doctrine de sainct Paul.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

TRENTENEUVIEME SERMON.

Chap. V, v. 7—12.

Combien que ce qui concerne le devoir de chacun de nous soit aisé à entendre, toutesfois il est besoin que nous en soyons souventesfois admonestez: car nous avons courte memoire quand il est question de nous acquitter. Or cependant les hommes qui appetent nouveauté, voudroyent bien qu'on leur chatouillast les aureilles de quelque chose frivole, qu'on leur apportast tousiours quelque doctrine à leur fantasie: et pensent quand on leur ramentoit ce qu'auparavant ils ont entendu, que ce soit peine perdue: il leur semble que cela soit superflu. Or Dieu qui ne veut point complaire à nos fols appetis et frivoles, mais nous veut edifier en sa crainte et en toute sainctеté de vie, commande notamment que les choses qui nous sont profitables, nous soyent souvent reduites en memoire. Et voilà pourquoy sainct Paul dit ici que Timothee exhorte les fideles de ce qu'auparavant il avoit touché, ou bien qu'il leur mette en avant tous les iours ces choses. Non pas qu'elles soyent si obscures: car il a parlé ci dessus comme les vefves se doivent gouverner, et comme chacun aussi en son estat et en sa façon de vivre doit servir à Dieu et à ses prochains: ce n'est point une chose si haute ne si cachee, que chacun n'y puisse mordre du premier coup, voire les plus ignorans et les plus rudes. Mais cependant, ce qu'on nous aura dit auiourd'huy, nous eschappe demain, ou mesmes il s'escoule devant qu'avoir tourné la main.

Voilà donc pourquoy sainct Paul notamment commande à Timothee de souvent *traitter ces choses*, pource qu'elles servent à l'instruction des hommes. Or de ce passage nous avons à recueillir que ce n'est point assez qu'un homme qui aura la charge de prescher la parole de Dieu, monstre ce qui est bon, mais il faut que ceste doctrine soit confermee, il faut qu'il y ait des aiguillons pour picquer ceux qui sont nonchalans, comme tous quasi le sont. Qui est celuy qui se pourra excuser qu'il ne soit tardif à servir Dieu? Ainsi donc nous sommes admonestez d'estre solicitez, et qu'on nous reduise en memoire ce que nous aurons desia cognu, afin qu'il nous entre au coeur, et que nous en soyons touchez au vif, et que le diable ne gagne rien pour nous

empescher que Dieu de son costé ne nous pousse tousiours. Voilà donc ce que nous avons à retenir en somme, c'est que si nous declarons simplement ce que nostre Seigneur nous commande, la doctrine sera bien froide: mais il faut qu'ayans proposé la doctrine pure et simple, nous taschions de pousser ceux qui sont nonchalans, et quand nous verrons que nous n'aurons point assez profité pour un coup, que nous retournions à ce que nous avons declaré. Et au reste, que nous ne soyons point addonnez à ambition pour suivre ce qu'il plaira aux hommes, comme il y en a beaucoup, lesquels voyans qu'on leur applaudit, veulent tousiours avoir quelque doctrine fretillante où on prene plaisir: au contraire, regardons à ce qui est utile pour edifier le peuple en la crainte de Dieu. Et aussi que tous ceux qui desirent de profiter en la parole de Dieu, mettent sous le pied toute curiosité, et quand ils viendront au sermon, que ce ne soit point pour avoir quelque doctrine qui leur plaise selon la chair, mais qu'ils cherchent d'estre enseignez à profit, c'est à dire qu'ils soyent incitez à mieux servir Dieu, à mettre leur fiance en luy, et qu'ils ne se faschent point quand ils orront ce qui avoit esté dit auparavant. Car une telle repetition n'est point superflue, d'autant que nous avons tantost mis en oubli ce qui nous estoit necessaire pour nostre salut. Voilà donc ce que nous avons à retenir en somme de ce passage de sainct Paul.

Or notamment il dit, *afin qu'ils soyent irreprehensibles:* d'autant que la doctrine que Dieu commande de publier en son Eglise, et pour reformer nostre vie et la regler, en sorte que nous le servions en toute sainteté. Selon donc qu'un chacun monstrera par sa vie qu'il a entendu que c'est de la doctrine de salut, il se monstrera aussi bon escolier et fidele de Iesus Christ: mais quand sa vie ne sonnera mot, c'est signe que nous n'avons iamais gousté l'Evangile à bon escient. Et pourquoy? Comme sainct Paul le monstre en ce passage, il faut que la parole de Dieu gagne cela sur nous, de nous retirer de nos vices, et de nous ranger à sa bonne volonté, que nous monstrions que nous ne sommes plus addonnez à nous-mesmes, iusques à tant que cela y soit, il est certain que nous prophanons la parole de Dieu. Et voilà aussi pourquoy tant souvent il est reiteré en la Loy, que Dieu n'a point voulu seulement donner des speculations vaines à son peuple, mais qu'il luy a donné la regle de cheminer droitement. Dieu nous a revelé ses secrets. Et pourquoy? afin que nous adherions à luy de tout nostre coeur et de toute nostre vertu. Et voilà pourquoy aussi sainct Paul en un autre passage dit que l'Escriture est utile: comme s'il disoit, que ceux qui n'en reçoivent point d'instruction, la prophanent et en abusent faussement. Et à quoy tend ceste utilité? c'est que nous soyons rendus parfaits, que nous approchions de nostre Dieu, et que iournellement nous soyons tant plus conioints à luy, iusques à ce qu'estans despouillez de toutes nos affections charnelles, et de ce que nous avons de corruption, nous soyons du tout siens.

Or apres que sainct Paul a declaré à Timothee qu'il est besoin que les fideles soyent souvent admonestez de ce qui est propre pour les faire acquitter de leur devoir, adiouste, *que celuy qui ne pourvoit point aux siens, et sur tout à ses domestiques, a renié la foy, qu'il est pire qu'un infidele.* Il adiouste ceci, pource que n'agueres il a declaré que les vefves qui avoyent quelque famille en leur charge, devoyent estre là comme arrestees. Car (comme nous avons dit) il y en avoit qui sous ombre de devotion et du service de Dieu, se vouloyent exempter de ce qui estoit de leur office propre. Sainct Paul a monstré que pour bien servir à Dieu il nous faut servir à nos prochains. Car Dieu ne peut rien recevoir de nos mains. Quel profit luy apporterons-nous? Mais il veut esprouver nostre obeissance quand chacun de nous s'employe pour aider à ceux entre lesquels il converse. Quand donc nous avons une droite charité, et que nous ne sommes point oisifs, mais qu'un chacun s'efforce de bien faire à ceux ausquels il est tenu, voilà un service qui est agreable à Dieu. Suivant ceste sentence S. Paul adiouste pour plus ample confirmation, que celuy qui ne pourvoit point aux siens, c'est à dire à ses enfans, et à ceux qui luy sont commis en charge, et sur tout aux domestiques, c'est à dire à ceux qui sont encore sous sa main et en sa maison, a renié la foy, et qu'il est pire qu'un infidele. Car un pere et une mere pourront bien avoir des enfans mariez, et qui tiendront leur mesnage à part. Il y a donc deux degrez entre les enfans. Il y en a qui sont comme emancipez quand ils sont en mariage. Les autres qu'on appelle enfans de famille, sont encores sous la main du pere, ils sont de la maison. Or sainct Paul maintenant dit que ceux qui ne tienent conte de leurs enfans, et de ceux qu'ils ont en charge, sur tout de leurs domestiques, qu'ils sont pires qu'infideles. Pourquoy? Car il ne faut point que nous ayons de loix couchees par escrit: il ne faut point que nous ayons de longues predications pour nous monstrer qu'un pere doit gouverner ses enfans, et qu'il les doit guider pour les faire parvenir en quelque bon train: il ne faut point, di-ie, que Dieu se revele du ciel. Pourquoy? Nous avons cela engravé de nature en nous. Qu'on aille interroguer les payens: et chacun pourra donner ceste leçon: il ne faut point aller à l'escole: et qui plus est, les bestes brutes en leur qualité nous peuvent enseigner ceci. Il est vray qu'une beste n'aura point l'esprit ne memoire pour recognoistre

sa semence: mais tant y a que les bestes depuis les oiseaux du ciel iusques aux bestes sauvages, s'acquittent de leur devoir, iusques à ce que Dieu les en exempte. Nous voyons la solicitude qu'auront les bestes pour leurs petis: et à quelle escole est-ce qu'elles ont apprins ceste doctrine? C'est Dieu qui leur a baillé une inclination de nature. Les payens en ont beaucoup plus: comme aussi c'est bien raison que les creatures raisonnables ayent d'avantage beaucoup que les bestes. Puis qu'ainsi est que ceux qui defaillent en leurs offices, sont pires que les incredules, il ne faudra point de parole de Dieu pour les condamner: ils ne peuvent alleguer ignorance de religion: car nature les devroit induire à cela. Les voilà donc convaincus et inexcusables. Il est vray qu'on trouvera bien assez d'incredules qui reietteront leurs enfans, et qui leur seront cruels, ou bien qui leur mettront la bride sur le col, ne tenans conte de les enseigner. Mais sainct Paul ne parle point ici de ce que les hommes font: il parle de ce qu'ils cognoissent qui est à faire. Voilà donc en somme le contenu de ceste sentence.

Or ici nous avons à noter en premier lieu, que c'est une excuse trop frivole quand on allegue, Ho, voilà, ie ne suis point clerc. Car il y a des choses que nostre Seigneur a tellement imprimees aux hommes, que du ventre de la mere quasi ils en sont enseignez. Il est vray que cependant nous ne laissons point d'estre povres aveugles, et que nous ne sçavons que c'est de servir Dieu, que nous n'avons ne regle ne voye iusques à tant qu'il nous ait tendu la main, iusques à tant qu'il nous ait illuminez: tout cela est bien vray. Mais cependant, si un homme pretend couverture d'ignorance quand il paillarde, quand il desrobe, et qu'il s'addonne à autres malefices, et nature mesme ne nous enseigne-elle pas ce qui doit estre cognu à tous? Ho voilà, ie n'ay point esté enseigné en l'Evangile. Et n'avois-tu point en nature une doctrine suffisante? ne sçavois-tu pas discerner entre le bien et le mal, comme sainct Paul en parle? N'avons-nous point une cognoissance suffisante pour nous rendre convaincus au dernier iour, que nous meritons d'estre condamnez? Et si nous ensevelissons maintenant tous les remords que Dieu nous donne, si est-ce que nous serons resveillez au dernier iour, et faudra que ce que nous pensons estre maintenant bien caché, se descouvre. Ainsi donc c'est une chose trop puerile d'alleguer que nous n'avons point esté enseignez en l'Evangile de ce que nous devons sçavoir mesmes de nature. Or si ainsi est que le soin que doivent avoir les peres ou meres de leurs enfans, est un office tellement naturel qu'il ne faut point que Dieu en parle en sa Loy, ni en son Evangile: que desia nous sommes assez condamnez si nous allons au contraire: que les incredules mesmes se pourront lever contre nous, retenons bien que quand nostre Seigneur nous donne quelques pointes dedans nos coeurs pour sentir quel est nostre devoir et office, que c'est autant comme s'il parloit à nous sans se servir des hommes, et sans nous mettre nulle Escriture devant les yeux. Et celuy qui reiette une telle cognoissance, il esteint entant qu'en luy est l'Esprit de Dieu, et luy est rebelle. Apprenons donc quand il plaira à Dieu de nous faire sentir sa volonté, de luy estre obeissans, et cognoistre que c'est luy qui nous pousse. Voilà pour un item.

Au reste, notons que ceux qui sous ombre de devotion (comme il a esté dit auparavant) veulent s'exempter de bien faire à leurs prochains, qu'ils pourront beaucoup travailler, mais ce sera peine perdue, d'autant que Dieu veut esprouver nostre service en ce qu'un chacun mette peine d'aider à ses prochains, voire selon les degrez que Dieu a constituez en nature. Et voilà pourquoy aussi la charité est nommee lien de perfection, accomplissement de la Loy: pourquoy il est dit que quand nous conversons avec nos prochains en bien faisant, et nous abstenans de toute nuisance, que nous sommes irreprehensibles, comme sainct Paul en parle au premier des Ephesiens. Voilà donc encores un article que nous avons à noter en ce passage.

Or cependant, pesons bien la comparaison qui est ici mise, Que nous sommes pires qu'infideles quand nous ne suivons point l'ordre de nature. Non pas que beaucoup de povres ignorans ne soyent brutaux iusques là d'oublier ce qui est de leur office: mais tant y a que de nature tous cognoissent que les peres sont redevables à leurs enfans. Or puis qu'ainsi est ayons honte quand nous ne ferons point ce que nous cognoissons estre bon, mesme sans estre enseignez par la parole de Dieu. Et pourquoy? Car il ne nous faudra point d'autres iuges que les povres ignorans: ceux-là seront constituez de Dieu à nostre plus grande confusion et vergongne. Si ceci estoit bien observé, nous ne serions pas si lasches à faire nostre devoir. Mais quoy? Auiourd'huy il n'y a celuy qui ne se flatte en ceste fausse cognoissance qu'il pretend de l'Evangile. Et nous voyons aussi que nous sommes coulpables au double. Quand Dieu nous appelle à soy, et que sa parole nous devroit esclairer, tant s'en faut que nous soyons avancez en saincteté de vie, que si on espluche bien et qu'on examine nostre vie, on trouvera que nous sommes pires que les ignorans. Nous sçaurons bien nous moquer des Papistes: et ces povres gens sont là en des tenebres horribles: mais voici la verité de Dieu qui ne nous est pas seulement comme une lampe ardente, ains comme le soleil qui luit en plein midi pour nous monstrer le chemin de salut. Et comment

est-ce que nous vivons? Qu'on regarde et qu'on cherche ce qui se fait entre les Papistes. Il est vray que là il y a beaucoup de corruption, et on pourra dire qu'encores sont-ils plus desbordez que nous. Prenons le cas qu'ainsi soit: mais cependant si est-ce qu'ils se condamnent, et apres s'estre condamnez, ils cherchent des moyens pour appointer avec Dieu. Ils ont leurs satisfactions, ils ont leurs badignages, et s'efforcent de chercher les remedes quand ils ont failli, encore que tout ce qu'ils font, ne soit que menus fatras. Et de nostre costé quoy? Nous prenons une licence de mal-faire, de despiter Dieu comme à nostre escient: et quand nous avons ainsi renversé tout ordre, que nous aurons reietté tout ioug de nostre col, il n'est plus question que de nous esgayer d'avantage. Et ainsi, que reste-il sinon que ceste sentence s'execute sur nos testes, où il est dit que nous sommes pires que les incredules? Or en quelle escole avons-nous apprins d'estre endurcis en telle sorte? Voilà pourquoy nous sommes impatiens, que nous ne faisons que nous despiter quand les vices nous sont mis en avant, et que nous en sommes redarguez. Les petis enfans cognoissent nostre turpitude, et cependant il ne nous en chaut. Ne faut-il pas que nous soyons comme ensorcelez? Les povres ignorans qui n'ont eu iamais une goutte de pure doctrine, tant y a qu'encores ont-ils quelques remords: et nous sommes là si eslourdis, que nous ne discernons point entre le bien et le mal. Ne sommes-nous donc pas pires que les infideles? Et au reste, il nous faut encore venir plus loin. Car quand les povres Papistes seront desbordez au double, on pourra dire tousiours, Helas, on ne les admoneste point: ils sont seduits par leurs caphars, et mesmes on les endort en leurs vices, comme nous en voyons l'exemple.

Or cependant voici Dieu qui nous solicite, il nous resveille, il ne souffre point que personne de nous se nourrisse en son mal, qu'il ne nous propose nostre condamnation. Et cependant nous luy resistons, et sommes là obstinez. Ne voilà point encore une condamnation beaucoup plus grande? Ne faut-il pas revenir à ce que dit nostre Seigneur Iesus Christ, que puis que Ionas a profité entre les Payens qui n'avoyent iamais gousté la Loy de Dieu, que si luy nous anonce la doctrine de son Evangile, et que nous ne la recevions pas comme il appartient, que ceux de Ninive nous condamneront? Or auiourd'huy Dieu ne fait point ceste grace aux Papistes de leur envoyer des Prophetes, il les laisse là en leur perdition: mais cependant c'est faute d'estre enseignez qu'ils sont ainsi corrompus. Et de nostre costé, quand Dieu se leve de matin (comme il le dit) et qu'il se couche tard, c'est à dire, qu'il est assiduel pour nous donner bonne instruction et utile, et que nous demeurons tousiours ainsi croupissans en nos ordures, ne voilà pas ce que sainct Paul dit en ce passage, accompli en nous?

Or donc apprenons de nous reduire à nostre Dieu, mieux que nous n'avons fait auparavant, et craignons ceste horrible condamnation, c'est que quand nous aurons effacé l'ordre de nature, lequel Dieu avoit engravé en nos coeurs, que nous sommes pires que les incredules. Et pourquoy? Car ils sçavent bien les choses qui sont de faire en cest endroit, et nous les mettons en oubli. D'autre costé, les incredules auront quelque excuse à demi, non pas du tout: mais tant y a que leur peché n'est point si grief ne si enorme devant Dieu, d'autant qu'ils n'ont nulle doctrine. Et de nostre costé, quand nous avons les aureilles batues des exhortations que Dieu nous fait, que nous voyons qu'il travaille tant pour nous amener à luy, si nous luy sommes si rebelles que de certaine malice nous luy soyons obstinez iusques au bout, n'est-ce point à nostre grande confusion? Or tant y a que ceci est par trop commun. Car auiourd'huy on aura beau prescher beaucoup de gens, ils sont tellement preoccupez de Satan et de ses illusions, que ce leur est tout un quoy qu'on dise, combien qu'ils soyent picquez, et qu'ils ayent des poinctures terribles (ainsi que leur conscience leur est un bourreau) tant y a qu'ils repoussent le iugement de Dieu tant qu'il leur est possible. On declarera assez quel est le devoir d'un chacun. On remonstrera et en general et en particulier, Voilà quelle est la regle de tous chrestiens. On monstrera puis apres l'office d'un pere de famille: on declarera aussi l'office d'un ministre de la parole de Dieu et des magistrats. Les uns murmurent et grondent si tost qu'on gratte leurs rongnes: les autres sont eslourdis, et ne s'en soucient en façon que ce soit: voire combien qu'on parle et qu'on insiste sur ceste doctrine, si est-ce que beaucoup ne sçavent que c'est d'estre reprehensibles. On verra d'autre costé ces gros yvrongnes qui sont hebetez comme des vileins pourceaux, qui sont tellement enyvrez en leurs pechez, qu'ils sont si vileins et si puants que chacun les deteste, que les petis enfans pourroyent estre leurs iuges: et cependant eux-mesmes ne cognoissent pas leur turpitude. Car au lieu de s'humilier et d'avoir quelque honte: les voilà comme des punais qui sont confits en tout en leur vilenie: et puis ils se desbordent en telle extremité, qu'ils n'ont plus de honte ne de doleance de leurs pechez, mais ils sont ensorcelez de Satan pour n'en avoir plus de sentiment. Tant y a que telles gens sentiront que ce n'est point en vain que sainct Paul heraut de Iesus Christ a prononcé ceste sentence, Que telles gens sont pires que des infideles. Car s'il y avoit aux

crier: tout le monde aura l'aureille bouchee, et la main fermee, que les affligez, et qui seroyent dignes d'estre subvenus, ne le seront nullement de ceux qui en auroyent le pouvoir. Mais quant aux malefices, s'il faut prester la conscience, s'il faut despiter Dieu, ho, voilà où on est grand cousin, voilà où on se veut employer du tout. Voyant donc que cela est pervertir l'ordre de nature, et qu'il semble que nous ayons conspiré contre Dieu, d'autant plus nous faut-il sentir nostre mal, afin de nous reformer selon l'admonition que sainct Paul nous fait, que chacun pense de pourvoir aux siens, voire d'y pourvoir en telle sorte que le principal ne soit point laissé derriere. Au reste, quand sainct Paul parle ici de l'election des vefves, en cela il nous monstre quel soin on doit avoir (comme desia il en fut traitté dimanche passé). Mais ceste doctrine merite bien qu'on y retourne encore, veu que le sainct Esprit qui est la regle de toute sagesse, a redoublé ici deux fois une mesme chose. Puis qu'ainsi est donc, il est bon que ce propos soit encore ramentu, et sur tout quand le temps aussi le porte et la circonstance du iour. Car pourquoy est ce que sainct Paul tant songneusement exhorte que les vefves ne soyent point eleves, sinon qu'on les choisisse telles qu'elles puissent servir en l'Eglise de Dieu, et qu'elles se puissent acquitter de leur devoir? C'est pource qu'il les faloit mettre en charge publique. Voire, mais si on fait comparaison de cest estat avec le siege de iustice et l'authorité des Magistrats, ou avec l'office de porter et anoncer la parole de Dieu, il est certain que ceci seroit en degré bien inferieur. Car puis que nous voyons que Dieu a voulu qu'on usast de prudence telle, et de discretion en ordonnant les vefves qui devoyent servir aux povres, que sera-ce quand on doit elire des Magistrats qui soyent ses lieutenans en ce monde pour gouverner en son nom, quand on doit choisir des pasteurs qui anoncent la doctrine de salut, qui portent l'ambassade en son authorité pour reconcilier les hommes avec luy? Ne faut-il pas qu'on y aille avec une affection singuliere, et qu'on se donne garde de profaner les estats que Dieu a dediez à son honneur? Mais quoy? Ceci est tant mal observé que c'est pitié. Car quand on doit faire des elections, comme auiourd'huy se doyvent elire les gouverneurs, et demain, et demain, et toute la semaine qu'on doit pourvoir à l'estat de la ville, et à l'ordre de iustice, qui est une chose si saincte, combien y en a-il qui pensent à Dieu? L'election la plus solennelle se fera maintenant: ceux qui viendront là, où sont-ils en partie? I'en ay rencontre de mes rustres que ie pourroye bien marquer au doigt, mais il n'est ia besoin, car on les cognoist assez: les uns s'en alloyent devers le Bourg de four, les autres tiroyent ici bas. Il leur semble aussi qu'ils n'eussent point eu loisir de desiuner, sinon de choisir l'heure du sermon. I'ay veu cela de mes yeux en venant au temple. Et n'est-ce pas une honte par trop notoire? Ainsi donc, quand nous voyons que nous qui deverions desia estre grans docteurs en la parole de Dieu, veu qu'elle nous est si familierement tous les iours preschee, que nous sommes encores si hebetez, mesmes qu'il y a un esprit si brutal en nous, n'est-ce pas une grand'honte?

Or donc pensons que ce n'est point sans cause qu'il nous est declaré, quand on doit elire des gens en charge publique, qu'il y faut aller avec reverence: avec solicitude: autrement c'est pour provoquer l'ire de Dieu si on pollue le siege de iustice, y mettant gens qui n'ayent zele ni affection pour l'honorer et pour le servir. Or donc la circonstance du temps nous monstre que puis que sainct Paul a ainsi recommandé l'election des vefves, il faut qu'on apprene (si on ne veut du tout se ruiner) de pratiquer mieux qu'on n'a point fait iusques ici, d'avoir crainte et solicitude quand les elections se doyent faire, tellement que Dieu y preside, et qu'il face que tous soyent gouvernez par son sainct Esprit, et qu'ils ayent zele et affection à sa parole. D'autre costé ceux qui doyvent gouverner, qu'ils pensent bien aussi à ce que dit sainct Paul, c'est asçavoir, que s'ils ne s'acquittent fidelement de leurs offices, il ne faudra point que les anges descendent du ciel pour les condamner: car cela est de l'ordre de nature. Les Payens n'ont-ils pas cognu que c'est de iustice, et ce que les Magistrats doyvent faire? Ainsi que les Magistrats apprenent qu'ils sont constituez comme peres du peuple, et qu'ils n'ont le soin paternel pour pourvoir à ceux qui leur sont commis en charge, il ne leur faudra point d'autres iuges que les povres Payens et aveugles qui ont cognu que c'est que emportoit cest office-là. Or la provision n'est point seulement pour les corps, mais afin que nous vivions (comme dit sainct Paul) en toute honnesteté, et en la crainte de Die principalement. Quand donc S. Paul monstre à quoy les Magistrats doyvent pourvoir, et quel soin ils doyvent prendre de leurs suiets, notamment il nous propose la crainte de Dieu. Quand donc les Magistrats souffriront que les bons edits et les loix soyent violees, et que tout sera dissipé, que voyans les scandales ausquels il seroit besoin de remedier, ils ne s'en soucieront point, apprenons qu'il ne faudra point que Dieu monte en son siege pour les condamner: car leur condamnation est desia toute apprestee, quand ils ne satisferont point à leur office. Et ainsi, qu'un chacun en son endroit advise de faire son devoir, et que tous en commun nous-nous rendions dociles à Dieu, pour faire que nostre vie soit reglee à sa volonté, et qu'elle soit par ce moyen irreprehensible. Et que cependant il

nous face la grace que sa parole nous addresse en telle sorte qu'estans gouvernez par son sainct Esprit, nous ne demandions sinon de profiter de plus en plus à luy obeir.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTIEME SERMON.

Chap. V, v. 9—10.

Quand nous lisons l'ordre qui est ici recité par sainct Paul, nous devons avoir grand' honte que la doctrine de l'Evangile soit preschee entre nous, et que nous ne sçachions que c'est de ce qui est contenu en ce passage, ouy quant à la prattique. Car où sont auiourd'huy les vefves qui ayent cest office honorable, duquel nous avons fait mention ci dessus? Nous voyons donc que la parole de Dieu n'a pas une telle vigueur en nous comme il seroit à souhaiter, d'autant que nous en aurons la doctrine, mais l'exercice il le faut chercher bien loin: mesmes ce nous est comme une chose estrange et incognue: tant y a que le tesmoignage nous en est ici mis au devant, et non sans cause. Car c'est afin qu'en premier lieu nous apprenions de garder un tel ordre en l'Eglise, que nous cognoissions que c'est Dieu qui preside au milieu de nous, et qu'il nous gouverne, et que tout ce qui est de son service nous l'estimions sacré, afin de n'attenter rien par nos affections, sçachans qu'il faut seulement que ce que Dieu a establi pour le regime de son Eglise se prattique, et que ce que nous n'avons point une telle police comme sainct Paul la met ici, nous doit apprendre de baisser les yeux, cognoissans que c'est autant de vice en nous, dont à bon droict nous pouvons estre redarguez, et dont les Papistes nous peuvent faire reproche. Au reste, notons bien ce que sainct Paul met ici. En premier lieu il ne veut point qu'on elise des vefves, ne qu'on les reçoyve à moins de soixante ans. Et pourquoy? Nous avons desia exposé que celles qui estoyent receues en tel lieu, renonçoyent à leur mesnage, et estoyent comme personnes publiques pour servir aux povres. Or si quelque vefve apres s'estre ainsi offerte et dediee à l'Eglise se retractoit, c'estoit une legereté vileine, et un scandale. Et de faict, cela estant quelque fois advenu, avoit tiré une queue encores plus mauvaise, d'autant que telles femmes se voyans comme notees d'infamie, renonçoyent du tout à la Chrestienté comme par despit. Voilà donc la raison pourquoy sainct Paul ne veut point qu'on prene des vefves qui ayent moins de soixante ans. Il est vray que le mariage de soy n'est point reprehensible, et n'emporte nulle mauvaise tache, voire moyennant qu'un chacun regarde à la condition où il est appelé. Or d'autant que les femmes pourroyent encores estre suiettes à se marier quand elles ne seroyent point hors d'aage, voilà pourquoy sainct Paul notamment exclud toutes celles qui ont moins de soixante ans. Ceci est bien digne d'estre noté: car nous voyons comme l'Esprit de Dieu a pourveu à tous inconveniens, et afin que s'il y avoit une vefve receue, qu'elle n'abandonnast point l'Eglise en renonçant à la promesse qu'elle avoit donnee. Et comment y a-il pourveu? Par le moyen que le mariage a eu tousiours son cours, et n'a pas esté condamné.

D'autant donc que le mariage est un estat approuvé de Dieu et si sainct, sainct Paul n'a pas voulu donner occasion que celles qui estoyent encores en aage de se marier, fussent destournees de cela, et de leur liberté, mais il a voulu retenir et reserver celles qui n'avoyent point occasion de se marier iamais plus: et ne se contente point encores de l'aage, mais il adiouste, *qu'elles ayent esté femmes d'un seul mari.* Comme s'il disoit qu'une femme qui aura eu deux ou trois maris, encores pourra prendre le quatrieme plustost qu'une vefve qui aura tenu son mesnage paisiblement apres le trespas de son mari si elle demeure en viduité, et qu'on voye par longue espace de temps qu'il ne luy prene point envie de trouver condition nouvelle: cela fait qu'on se peut beaucoup mieux asseurer. Ainsi nous voyons le moyen que sainct Paul a tenu ici, afin que les vefves qui s'estoyent vouees à l'Eglise, persistassent à faire leur devoir, et cependant que le mariage ne fust point blasmé, et que la liberté aussi ne fust point ravie à personne d'en pouvoir user comme Dieu l'a permis. Et c'est un article que nous devons bien noter: car nous voyons comme sous ombre de chasteté il s'est engendré tant d'ordure et tant de puantise que le monde en a esté infecté, et est encores de present, et ce depuis qu'on a forgé ceste imagination diabolique, que ceux qui s'abstenoyent du mariage, menoyent une vie angelique, un estat de perfection. Là dessus il a falu que les gens

d'Eglise (qu'on appelloit) fussent privez de se pouvoir marier. Et puis il y a eu les moineries qu'on a establis là dessus, afin de vouer virginité. Or il est vray que les prestres et les moines, et les nonnains se sont bien abstenus du mariage. Mais quelle chasteté y a-il eue en beaucoup, voire quasi en tous? Ne voit-on pas auiourd'huy que ceste prestraille, et tout ce clergé de la Papauté est cause que les mariages sont violez et corrompus, qu'il n'y a plus de foy ni honnesteté aucune? Ne voit-on pas que les prestres qui ont le moyen d'avoir des putains, tiendront autant de bordeaux qu'ils pourront decevoir de femmes et de filles? Et puis de ces autres fallourdiers (qu'on appelle), de ces prestres qui se louent à six blancs, ou à deux sols, ou à deux carolus, ne voit-on pas comme ils trottent par les rues afin de s'insinuer par les maisons, qu'ils iront çà et là, et s'ils peuvent une fois mettre le pied en une maison, c'est autant comme si le diable y avoit entré, et encores pis? Et pourquoy? Car comme Dieu a institué le sainct mariage, aussi veut-il qu'on l'ait en honneur et reverence, et quand on le mesprise, il faut que Dieu soit iniurié quant et quant: or il ne peut souffrir cela.

Notons donc que ces ordures qui ont regné iusques ici au monde, et qu'on y voit encores auiourd'huy, sont autant de vengences de Dieu, de ce qu'on a ainsi prophané le sainct mariage, qu'il a falu que tout fust ainsi dissolu et desbordé. Or il y a encores une autre raison: c'est que Dieu a voulu punir l'arrogance de ceux qui ont reietté le remede qui estoit bon et propre pour leur fragilité. Ceux qui se pourront passer du mariage auiourd'huy, pourront-ils se promettre rien pour le reste de leur vie? Il est vray que ceux qui se peuvent contenir, peuvent et doyvent aussi user de ceste grace de Dieu, ouy bien encores s'ils sont plus libres et plus disposez pour s'addonner pleinement au service de Dieu. Car encores qu'un homme eust le don de continence, et qu'il se peust passer de femme, si toutesfois il cognoist que le mariage luy soit plus propre, et qu'il servira mieux à Dieu estant ainsi conioint à une femme, il le doit faire. Mais quand un homme sera si outrecuidé de dire, Ie ne me veux iamais marier, ie fay voeu à Dieu que ie vivray en chasteté: n'est-ce pas se mocquer de Dieu et du sainct mariage? Nous ne pouvons pas remuer un doigt sans sa pure grace. Or il y a des dons que Dieu n'elargit point à tous, mais il les distribue comme bon luy semble. Or la continence est nommee entre tous les autres, et la maniere d'en user n'est pas facile, qu'un chacun ne comprend point cela, dit Iesus Christ: et sainct Paul monstre que c'est un don si special qu'il ne nous en faut point faire une regle generale, pour dire qu'un chacun se promette ce qu'il ne peut pas faire: c'est passer nostre mesure que cela. Et puis quand nous ne voulons point user du remede que Dieu nous a mis en main pour nostre foiblesse, n'est-ce pas dresser les cornes pour hurter contre luy? Il ne se faut point donc esbahir si Dieu s'est vengé aussi bien en cest endroit, quand il a permis que nous ayons veu, et que nous voyons encores auiourd'huy, des scandales si enormes que les cheveux nous en devroyent dresser en la teste. Car il n'y aura pas seulement les paillardises, mais il y a des choses beaucoup plus detestables: et c'est le payement de leur arrogance, quand ils ont bien osé desgorger ce blaspheme qu'il ont tiré de ceste caverne d'enfer, que le mariage estoit une pollution, et que pour mener une vie angelique, pour mener un estat parfait et entier, il s'en faloit abstenir du tout. Dieu donc pour venger une impitié si brutale, a lasché la bride à Satan, en sorte que les choses ont esté ainsi confuses comme on les voit. Et d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage de sainct Paul, où nous voyons combien que le service que faisoyent les vefves à l'Eglise, fust bon, neantmoins que Dieu n'a point voulu que cela empeschast le cours ordinaire du mariage. Et au reste, il n'a point voulu qu'on receust les vefves qui estoyent encores en estat de se marier, non pas que cela eust encores empesché le mariage, mais tant y a qu'il veut monstrer qu'il faut que la liberté que Dieu a establie au monde, soit reservee à chacun, et que l'honneur du sainct mariage soit maintenu. Et en cela voit-on que Dieu n'est point contraire en ses commandemens, mais il faut que tout s'accorde, voire moyennant que nous puissions nous assuiettir pleinement à luy.

Quant à ce que sainct Paul adiouste, *Qu'il faut que les vefves ayent tesmoignage en toute bonne oeuvre:* par cela il declare que ceux qu'on appelle en estat public, ne doyvent pas estre constituez sous bonne esperance, pour dire, On verra qu'un tel sçait faire: mais que desia on doit avoir eu quelque experience. Comme si on prend un homme pour estre ministre de la parole de Dieu, et qu'on dise, Possible qu'il se gouvernera bien, il ne s'est point desbauché, on n'a point veu de mal en luy: et qu'on le iette ainsi à la volee, Dieu punira ceste temerité. Et pourquoy? Il faut que le tesmoignage precede, que celuy qu'on choisit en une charge tant difficile et honorable, soit desia esprouvé, et qu'on ait cognu sa suffisance. Autant en est-il de tous autres offices: il faut qu'auparavant on ait cognu ce qu'on choisit. Et ie vous prie, si on va au marché pour acheter ou des poires, ou des pommes, encores en voudra-on avoir le goust, et en sçavoir le creu. Et quand il est question de choisir des gens qui servent à Dieu voire en des estats excellens, qu'on les prene comme si on faisoit un Roy de la feve, que le premier

les yeux bandez pour ne point accepter les personnes, iusques à ce que nous ayons fait comparaison de l'estat où nous sommes, pour l'accomparer à nostre suffisance. Car si nous commençons par l'homme, pour dire, Ho, voilà un homme qui est un galand, il fera merveilles: tout cela ne sera que pompe et vaine apparence. Mais si on s'enquiert de l'estat premierement, et qu'on regarde, Voici une chose difficile qui ne se peut pas executer aisément: qui est-ce qui en peut venir à bout? Et puis en second lieu il faut avoir bonne prudence: et alors on regarde si l'homme respond à ce qui est requis. Mais quand on commence par la personne, tout est gasté et perverti. Ainsi donc apprenons (suyvant la doctrine de sainct Paul) qu'en choisissant ceux qui doyvent exercer quelque charge en l'Eglise de Dieu, de considerer sur tout ce que l'office porte. Et cependant que nous advisions d'appliquer en estat ceux qui seront cognus suffisans, et qui auront aussi monstré dequoy en toute leur vie, et qui auront esté approuvez desia de longue main. C'est ce que nous avons à retenir.

Or S. Paul adiouste quant et quant, *Qu'on reiette les vefves plus ieunes* Et pourquoy? *Quand elles ont riblé contre Iesus Christ, elles se veulent marier, et là dessus elles ont une iuste condamnation, pource qu'elles renoncent leur premiere foy.* Or quand sainct Paul commande à Timothee de reietter les vefves plus ieunes, ce n'est pas pour leur faire deshonneur, comme il y en a qui se sentiront mesprisees quand on ne les choisira point en estat. Voire, mais si elles n'y sont point propres? Il faut donc que nous regardions l'intention de sainct Paul, qu'il n'a point voulu que les vefves plus ieunes fussent en estat public, à cause de leur aage: mais c'est afin de remedier aux scandales qui pouvoyent advenir, d'autant qu'une vefve s'estant ainsi offerte au service de l'Eglise, si elle appetoit de se remarier, troubloit l'ordre qui estoit receu entre les fideles, et mesmes elle faussoit sa promesse. Voilà donc à quoy sainct Paul a regardé notamment. Et c'est aussi pourquoy il dit *Qu'elles riblent contre Iesus Christ*, ou qu'elles regimbent, qu'elles sont dissolues, et se iettent à l'abandon en despit de Dieu? Et la raison? Ce qui sera à supporter en une femme mariee, ne doit point estre souffert en une vefve telle comme il en est ici parlé. Si ie cuidoye faire comme quelque ieune compagnon à marier, et que ie me permisse une telle licence comme un homme qui n'ha nulle charge, que seroit-ce? pourroit-on souffrir cela? Il faut n'il y ait gravité et modestie en ceux qui sont en estat, et qui ont quelque charge. Notons bien donc que sainct Paul disant que telles vefves ont riblé contre Iesus Christ, signifie qu'elles se sont lasché la bride à beaucoup de dissolutions, tellement qu'elles sont impudiques, qu'il y avoit des gestes, et des contenances qui n'estoyent point pour respondre à leur estat. Voilà que c'est de ribler contre Iesus Christ.

Or il est dit *que telles vefves ont leur condamnation, pource qu'elles ont renoncé leur premiere foy.* Devant que passer outre il faut regarder ce que sainct Paul a entendu par la *premiere foy.* Les Papistes ont esté effrontez quand ils alleguent ce passage pour approuver les voeux de leurs moines: mais en cela voit-on que Dieu les a du tout aveugler, et que d'eux-mesmes ils se prostituent et se iettent en opprobre. Et pourquoy? Car ils ne sçauroyent mieux declarer qu'ils ont directement bataillé contre Dieu, et ont voulu se donner licence contre luy, et se sont despitez contre ce qu'il avoit establi pour un ordre perpetuel. En premier lieu nostre Seigneur n'ordonne point de voeux ne de promesses pour dire que cela doyve abolir le mariage, et comme si c'estoit un estat de perfection, ainsi que les Papistes l'ont pensé: mais c'est à un autre regard. Voilà une vefve qui se donne au service de l'Eglise: or elle n'est plus en sa liberté, il faut qu'elle s'applique à faire ce qui est de sa charge, comme si elle estoit mariee. Or en cela elle a fait desia comme une promesse: mais ceste promesse fait-elle que le mariage soit pollu de soy, et que ceste continence (qu'on appelle) soit une vertu angelique? Nenni: Dieu n'a point regardé à tout cela. Or au contraire, quand les Papistes ont introduit les voeux des nonnains et des moines, sur quoy se sont-ils fondez? Que c'estoit une chose saincte de soy que de s'abstenir du mariage, que c'estoit un estat de perfection. Voilà une diablerie en premier lieu. Or passons plus outre: et le cas posé que la fin pour laquelle les Papistes ont controuvé tels voeux fust bonne, tant y a que voilà Dieu qui a declaré qu'il ne faut point qu'une femme attente de s'abstenir du mariage, iusques à ce qu'elle ait passé l'aage de soixante ans. Et pourquoy cela? il y a du danger. Qui le voit? c'est Dieu: le remede est tel comme il nous est ici monstré. Or que font les Papistes là dessus? Il n'est point question de ce que Dieu defend, ne de ce qu'il commande, plustost ils renversent et foullent au pied tout l'ordre qu'il a institué et vont establir des voeux à leur poste. Et quels? Il est vray qu'en leurs canons anciens on voit qu'il n'est point licite d'ordonner une nonnain iusques à l'aage de quaranteneuf ans, et encores cela petit à petit estoit survenu de corruption: et puis ils sont venus à diminuer iusques à quarante ans: et on voit les canons qui ont esté faits de cela. Et depuis on s'est ravisé, Et nous viendrons à trente, iusques à moitié du terme, et de l'intention que sainct Paul ordonne. Et à la fin ils sont venus à y mettre les petis enfans qui ne sçavent point encores parler,

cueillir une audace, qu'il semble qu'il ait congé de mal faire, et de despiter Dieu: ainsi que nous voyons qu'il y en a de ces rustres qui se mocquent de toute religion, qui sont marris si quelqu'un fait seulement semblant de vouloir servir à Dieu, Ho, tu es du rang des hypocrites, tu es mortifié. Voilà les blasphemes qui seront ouys. Et où? en la Papauté? Nenni, nenni: ici au milieu de nous, on verra ces galans qui se gaudissent de Dieu, et de toute religion, qui en sont venus iusques-là, de blasphemer ainsi Dieu à gueule ouverte. Et qui les y a amenez? Nous voyons le miroir en sainct Paul, d'autant qu'on leur a permis une licence de mal faire, qu'on les flatte en leurs meschancetez, et voyans cela ils se desbordent en une plus grande audace: mais c'est pour les faire precipiter en ruine, quand la licence qu'on leur a donnee a esté cause de les faire plus empirer: cela augmentera aussi tant plus leur condamnation. Et pourtant nous avons bien à noter l'admonition generale de ce lieu de sainct Paul, c'est asçavoir quand on choisit des gens pour les mettre en office, on doit regarder si ils y seront propres et idoines, ou autrement c'est leur mettre la chorde au col, comme on dit. Si un homme decline en son petit mesnage, et qu'il ne s'acquitte point de son devoir, il n'eschappera point la main de Dieu: mais cependant encores se tiendra-il en quelque honnesteté, à ce que sa vilenie ne soit cognue de tout le monde: il voudra tousiours qu'on le tiene pour homme de bien. Mais quand quelqu'un sera avancé, et cependant sera un contempteur de Dieu, un homme prophane, un homme sans loyauté, un blasphemateur, un homme qui sera affamé d'une part, et qui ne demande que d'en avoir, qui ne sçait de quel costé en attraper, de l'autre costé qui sera esclave de Satan, un homme qui se sentira obligé aux meschans, pour dire, Il faut que ie passe par leurs mains. Et pourquoy? Ce sont-ils qui m'ont elevé, et faut que ie me maintiene par leur moyen. Quand donc on mettra un homme en estat, qui sera totalement destitué de l'Esprit de Dieu, n'est-ce pas pour le ruiner, et pour luy faire rompre le col? Il est bien certain: car Dieu dissipera tout cela, d'autant que les choses ont esté conduites tout au rebours de son intention, et qu'on n'a point eu esgard à son honneur, ni au salut du peuple.

Et ainsi notons bien que quand on eleve des gens qui ne sont point propres pour exercer un estat, c'est autant comme si on leur mettoit la chorde au col. Voilà qu'apportent toutes ces belles faveurs pour dire, Ie feray valoir cestuy-là, il faut avancer cestuy-ci. Car il faut en la fin que la confusion en viene sur la teste de tous ceux qui s'en seront meslez. D'autant plus donc nous faut-il bien noter la doctrine qui est ici couchee, c'est asçavoir que si une vefve, quand elle auroit esté au service de l'Eglise, renonçoit du tout à la chrestienté se voyant estre marquee d'une mauvaise note, que sera-ce de ceux qui sont en estat plus haut et plus digne? S'ils se voyent diffamez, ie vous prie, ne se desborderont-ils point plus? Et on en voit les exemples par trop notoires, leur turpitude est cognue de tous, et cependant ils n'en tienent conte. Il est vray que telles gens se plaindront assez, Ho, comment? faut-il endurer qu'on mesdise tousiours ainsi de nous? Helas, et que faut-il mesdire? Que personne n'en parle, et qu'on regarde quels ils sont, et ne faudroit-il pas qu'ils eussent crevé les yeux aux ignorans, s'ils ne veulent estre cognus tels qu'ils sont? et mesme leur vilenie est si patente qu'on la peut veoir de bien loin. Il est vray qu'ils sont si impudens en leurs vices, qu'ils ne font pas semblant de les vouloir cacher: mais si est-ce qu'encores veulent-ils estre reputez gens de bien. Et comment seroit-il possible? Or cependant quand ils voyent qu'ils sont detestables à tous, Ho, voilà, iamais on ne se fiera en nous, puis que tout le monde cognoist nostre gouvernement: et là dessus ils se desbordent. Et d'autant plus qu'ils seront elevez en credit, qu'ils seront en quelque estat honorable, voilà pour les faire encores plus diables qu'ils n'estoyent auparavant, comme ce n'est point sans cause que Iesus Christ appelle Iudas diable, à cause de l'estat honorable auquel il estoit, qu'il faut que l'ire de Dieu se cognoisse tant mieux en luy. Ainsi doncques retenons ceste doctrine, et cependant apprenons de cheminer modestement chacun en sa vocation. Car combien que notamment S. Paul parle ici des vefves, tant y a qu'en commun nous sommes tous admonestez de cheminer en sobrieté et modestie, et que chacun en son endroit se contiene en telle honnesteté, que nostre Seigneur Iesus y domine paisiblement comme sur des brebis et agneaux, et que nostre vie soit un tesmoignage que nous ne demandons sinon d'estre conduits de luy, afin de suivre le chemin qu'il nous monstre, et non point regimber à l'encontre de luy, et faire des gambades pour le despiter, mais de nous assuiettir tellement à luy et à sa parole, qu'il ait toute preeminence sur nous.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

---

un tel? Mais regardons simplement de servir à Dieu, voire selon nostre portee, comme desia nous avons dit. Voilà donc l'intention de S. Paul, quand il commande que les vefves plus ieunes se marient.

Or ici cependant nous sommes admonestez que le mariage n'est point une chose pollue, comme l'ont imaginé beaucoup de fantastiques: mais que c'est un estat sainct, lequel Dieu se reserve afin qu'il y domine, et qu'il y preside. Et cela nous doit servir, non point seulement pour avoir en detestation ceste tyrannie qui regne en la Papauté, asçavoir que le pape a cuidé avoir une perfection angelique quand il a forgé les moineries, qu'il a privé le Clergé du mariage: mais on voit qu'en cela il y a une repugnance manifeste entre l'Esprit de Dieu, et ceux qui ont ainsi defendu le mariage. Car S. Paul n'a point ici parlé de son cerveau: voici Dieu qui prononce ce qu'il veut estre observé de nous pour une regle infallible: et cependant les hommes mortels sont si enragez de concevoir en leur teste ce que bon leur semble pour contrevenir directement à ce que Dieu ordonne. Ainsi donc nous devons bien detester ces lions diaboliques, quand nous voyons que l'ordre de Dieu est ainsi violé et destruit. Mais ceste doctrine emporte du profit et de l'edification pour nous. Car ceux qui sont mariez, doivent estre tant plus incitez à servir à Dieu, et prendre courage, quand ils voyent que Dieu approuve cest estat, et qu'il y veut estre honoré. Cela n'est-il point un bon aiguillon pour nous soliciter afin que le mariage se rapporte au service de Dieu, et que ceux qui y sont, tendent à ce but-là, qu'il y ait un accord entre le mari et la femme, pour dire qu'ils se dedient du tout à Dieu, sçachans qu'il les a conioints ensemble, et qu'il benira ceste union, et qu'elle sera saincte et approuvee de luy? Et aussi d'autre costé nous sommes ici tenus en bride, afin que ceux qui sont à marier, cognoissent que ce n'est point pour s'oublier et pour s'addonner à une volupté brutale, mais que Dieu doit tousiours estre preferé, et que le mariage tend bien à une fin plus noble et plus precieuse que de contenter l'appetit de la chair. Et quoy donc? C'est que l'homme vive chastement avec sa femme, que la femme soulage son mari, comme elle a esté creée à ceste intention-là.

Maintenant nous voyons que sainct Paul a donné un precepte bien utile, ordonnant que les vefves plus ieunes se mariassent: comme s'il disoit qu'il faut qu'un chacun regarde à quoy il est appelé, et que nous ne soyons point comme signes pour nous contrefaire, selon que nous verrons un exemple devant nos yeux, que nous concluons, Il faut donc faire ainsi. Car chacun doit regarder sa portee: et mesmes il faut que Dieu nous gouverne en cest endroit, que nous sçachions à quoy nous sommes propres, et puis ce qu'il nous permet quelle est sa vocation, et que par ce moyen il soit escouté de nous. Or cependant nous voyons (comme il a esté dit) que Dieu ne prisera point tousiours ceste belle apparence telle que les hommes approuvent, mais il regardera plus haut, voire et plus bas quant et quant. Dieu regarde plus haut, c'est asçavoir à ceste humilité, qui est une vertu singuliere: et il regarde plus bas, c'est qu'il approuve ce dont on ne tiendra conte. Comme il semble qu'un povre homme mechanique et une femme, quand ils seront ensemble, qu'ils auront beaucoup de peine à nourrir leurs enfans, et à gagner leur vie, qu'ils soyent eslongnez de Dieu: et cependant on voit ce qui en est dit par le sainct Esprit, Que Dieu habite en ces mesnages-là plustost qu'il ne fera pas en un cloistre. Car encores qu'il n'y eust que chasteté en un cloistre, et qu'il n'y eust point de toutes ces ordures qui y sont, que les idolatries mesmes en fussent chassees, tant y a que Dieu dominera en un petit mesnage où il y aura beaucoup de povretez, et où le mari et la femme s'addonneront à faire leur office, que là il y aura une sainctetě plus grande et plus approchante du royaume des cieux, qu'il n'y aura point en un cloistre, ie ne di pas de ces moineries de la Papauté, car ce sont autant de bourdeaux et de cavernes d'enfer, mais ie di en un cloistre qui seroit pur de toute superstition, et où il n'y auroit point d'impudicité. Apprenons donc de servir à nostre Dieu, non point selon la belle apparence, mais comme il l'ordonne: contentonsnous que nostre service luy soit agreable, encores que nous soyons contemptibles devant le monde.

Quand sainct Paul parle que les femmes doivent *procreer lignee*, sous ce mot il comprend toutes les peines qu'endurent les femmes à nourrir leurs enfans: comme ci dessus il a monstré qu'il n'entendoit point que les femmes fussent mignardes, et qu'elles appetassent tellement leur plaisir, que de vouloir fuir toute fascherie. Quand donc nostre Seigneur a ordonné que les femmes enfantent avec peine, il veut aussi qu'elles facent office de meres. Et sainct Paul reitere cela maintenant: comme s'il disoit, que si une femme s'addonnoit à estre au temple tout au long du iour, et à prier, et chanter, que ceste façon de vivre ne sera point tant acceptable à Dieu, comme si une femme estant mariee porte patiemment ce qui est de sa charge, de nourrir ses enfans, de veiller apres, de les addresser, et mettre toute peine et soin à les instruire. Quand donc une femme s'appliquera à cela, et qu'elle aura son but de servir à Dieu, cognoissant que c'est luy qui l'appelle à une telle charge, S. Paul dit que ceci sera beaucoup plus approuvé: et non sans cause, car Dieu demande obeissance. Et au reste, nous sommes transportez de nos vaines fantasies, nous fai-

sans à croire que ce qui ne sera rien, est plus que merveilles. D'autant que les hommes se trompent ainsi en leur fol iugement, et cependant qu'ils n'escoutent point Dieu parler, voilà pourquoy nostre Seigneur abbat toutes nos entreprinses, et les renverse et monstre que c'est bien raison qu'il soit servi et honoré de nous comme il le commande.

Or maintenant S. Paul examine encore mieux son intention, en disant, *que les femmes mariees gouvernent leur mesnage*. En quoy il signifie ce que desia nous avons touché, que les femmes doivent tousiours penser à quoy c'est que Dieu les appelle. Or l'ordre de la creation est inviolable. Il est dit, Il n'est pas bon que l'homme soit seul: Dieu luy a ordonné une aide qui fust prochaine de luy. Que les femmes donc notent bien ce passage. Comment? Dieu sera-il frustré de m'avoir creée et mise au monde? Or m'y a-il mise afin que ie soye une aide à mon mari. Et quelle est ceste aide, sinon que ie m'occupe à faire mon mesnage, et que ie porte la moitié du fardeau avec luy? Nous voyons donc maintenant où c'est que sainct Paul ramene les vefves, c'est en somme à la vocation de Dieu, qui est la vraye regle, et la droite conduite des hommes et des femmes. Car quand nous voudrons faire ce que bon nous semble, tout est gasté. Il ne reste donc sinon que Dieu domine, et que son authorité vaille tant sur nous, qu'il nous suffise de nous offrir à luy, voire n'attentans point ceci ne cela, mais nous addonnans du tout à luy obeir. Voilà ceste simplicité qui vaudra mieux que tous les services du monde. Et ainsi retenons bien que le diable a esblouy les yeux des Papistes, quand il leur a fait à croire que les vies estoyent mondaines et seculieres, sinon qu'on se feist prestre, ou moine, ou nonnain. Or ç'a esté pour seduire les povres ames, afin que ceux qui estoyent mariez, se donnassent licence de mal faire, comme s'ils avoyent la bride sur le col, et qu'ils ne pensassent point au ioug de Dieu, et qu'il ne residast point au milieu d'eux. Cependant sous couverture de saincteté il s'est commis des ordures si grandes et si enormes que ç'a esté pour infecter tout le monde, ainsi qu'il en a esté traitté par ci devant: mais tant y a que le diable a voulu gagner ce poinct, que ceux qui estoyent mariez, tant hommes que femmes, se donnassent licence de s'exempter de Dieu: comme si le mariage emportoit cela, et qu'il fust de telle condition, qu'il n'y eust personne qui se mariast, sinon afin d'avoir licence de s'eslongner loin de Dieu. Or à l'opposite il nous est remonstré que quand l'homme et la femme sont conioints en vraye foy, et en bonne conscience: voilà Dieu qui les accouple, et les tient là mieux, qu'un homme qui voudra labourer son champ ne tiendra deux boeufs. Et ainsi notons bien que pour estre retenus en l'obeissance de Dieu, il nous faut cognoistre (comme il a esté dit) qu'il nous fait cest honneur et ceste grace, de se vouloir soucier de nous, combien qu'il semble que ce soit en choses de nulle valeur, et mesmes dont les hommes ne tienent conte: que nostre Seigneur use de ce privilege-là, qu'il veut et que le mariage, et que le travail, que les femmes prenent à gouverner leur mesnage, et toutes telles choses, soyent pour le glorifier.

Or quand sainct Paul a ainsi parlé, il adiouste, *qu'elles se doyvent bien garder de donner occasion à l'adversaire, tellement qu'il ait dequoy pour mesdire*. Yci sainct Paul entend que ce n'est point assez que les vefves s'abstienent de tout vice, mais que elles doyvent aussi noter que les meschans et les ennemis de la foy ne puissent avoir quelque couleur de mesdire, et desgorger leurs blasphemes, en sorte que le nom de Dieu soit diffamé. Sainct Paul donc veut que les vefves ayent ceste prudence-là, afin de clorre la bouche à tous malins et mesdisans. Or si ceste consideration doit estre aux femmes, que sera-ce en general de nous tous? Ne devons-nous point avoir plus de prudence, afin de repousser toutes calomnies, et d'empescher que les meschans ne detractent point de nous, voire au deshonneur et à l'opprobre de Dieu et de sa parole? Mais il y en a bien peu qui s'en acquittent: plustost il semble que nous ayons comploté avec les ennemis de la foy, pour leur donner occasion de mesdire. Car si nous pensions que nous sommes coulpables toutesfois et quantes que les meschans et adversaires de Dieu detractent, et qu'ils calomnient, et se mocquent de la profession que nous faisons d'avoir la doctrine de l'Evangile, et qu'ils ont occasion de mesdire, il est certain que nous aviserions mieux à nous. Or est-il ainsi, qu'un chacun cognoist assez que nous sommes espiez, et que les Papistes ne demandent sinon à se mocquer, d'autant que nous protestons de vouloir estre mieux reformez, d'autant que nous avons la droite simplicité de doctrine qu'ont tenue les Apostres. Or cependant ils sont au guet, et s'ils peuvent noter quelque vice en nous, ce sera pour s'en mocquer. Quand il ne nous en chaut, et mesmes que nous leur donnons occasion de ce faire, ie vous prie, quelle excuse y aura-il? Mais c'est par faute de penser à ce que dit ici sainct Paul: et non seulement nous devons penser aux Papistes: mais entre nous, n'y a-il point de ces gaudisseurs qui descouvrent leur impieté? Et ceux-là quand ils peuvent nous surprendre en quelque chose, n'ont-ils point occasion de dire, Ho, voilà que c'est: ceux-ci voudront tenir tout le monde en telle austerité que rien plus: et cependant qu'est-ce qu'il y a de mieux entr'eux?

Or donc pensons bien ceste doctrine de sainct Paul. Car combien qu'il traitte ici des vefves par

especial, toutesfois si est-ce que nous sommes tous admonestez en commun, que pour nous acquitter envers Dieu, ce n'est point assez que nostre conscience soit pure et nette, et de cheminer sans mauvaise affection, mais nous devons aussi adiouster ceste prudence, que les ennemis ayent la bouche chose quand ils voudront mesdire de nous, que leur impudence soit cognue, et que nous soyons tousiours prests de rendre conte de ce que nous aurons fait, et qu'on ne puisse avoir nulle couleur de blasphemer contre le nom de Dieu et sa parole, d'autant qu'il y aura quelque apparence de mal en nous. Et mesmes si sainct Paul veut (comme desia nous avons dit) que les femmes soyent si prudentes, et si bien avisees, que cera·ce des hommes? Et quand par leur folie et legereté ils seront exposez en opprobre, quelle excuse y aura-il? Il est vray que nous ne pourrons point eschapper qu'on ne mesdise de nous: mais retenons ce qui a esté dit, que l'occasion n'en soit point donnee de nostre costé, ne par nostre imprudence: et mesmes que les meschans soyent convaincus quand ils ouvriront la bouche, qu'on cognoisse que leur mesdisance n'est que mensonge et calomnie, et si on veut ouvrir les yeux, si on veut s'enquerir de la verité, on trouvera qu'ils mentent impudemment. C'est donc assez que nous ayons (entant qu'en nous sera) empesché que les malins n'ayent point dequoy detracter. Et au reste, s'il faut que nous endurions opprobres et mocqueries, portons cela patiemment. Voilà en somme ce que nous avons à retenir. Et cependant notons aussi que quand on mesdira de nous, encores que devant Dieu nous soyons innocens, qu'il nous faut baisser les yeux, pource que nous n'avons point esté si sages de nous garder. Et nous aurons beau avoir quelque bonne consideration en nous, si Dieu nous chastie, soyons modestes à porter cela: mais cependant gardons-nous de scandale tant qu'il nous sera possible, veu que Dieu veut que nostre vie soit ornee par nous, comme il est dit en l'autre passage: • et puis qu'il nous a imprimé sa marque, qu'elle ne soit poit souillee de rien qui contreviene à son honneur.

Et voilà pourquoy sainct Paul dit notamment, *que l'adversaire n'ait point occasion de mesdire*. Or il entend bien que nous ne sçaurions cheminer si droitement que tousiours le diable (qui est pere de mensonge) ne tasche à nous diffamer. Et nous voyons que les saincts Patriarches qui ont vescu en ce monde comme miroirs de toute pureté, n'ont pas neantmoins laissé d'estre calomniez. Mesmes on voit ce qui est advenu au Fils de Dieu: et notamment sainct Paul nous dit qu'il nous faut cheminer par opprobre, et par bonne renommee, signifiant qu'il nous faut clorre les yeux: car nous ne pouvons fuir qu'on ne detracte de nous, et qu'on n'en mesdise. Et bien, ie seray souventesfois en ceste perplexité-là, que ie seray mocqué: toutesfois envers Dieu ie ne suis point coulpable. Quand il me faut soustenir telles calomnies fausses, et que les hommes prenent couleur et occasion de detracter, que faut-il là faire? Cheminons (dit sainct Paul) par opprobre aussi bien que par bonne renommee, qu'il ne nous chaille si les hommes mesdisent ainsi et detractent de nous.

Mais il dit apres, *qu'ils n'ayent point dequoy mesdire*. Car les meschans sans propos et sans raison abbayent comme des chiens enragez, ils ne demandent sinon à mordre pour degrader le nom de Dieu. Or donc notons bien qu'il suffit que les meschans n'ayent dequoy mesdire, combien qu'ils le facent. Comme quand sainct Paul dit que nous cerchions la paix, il adiouste, Entant qu'en nous est. Et pourquoy? Quand nous serons paisibles, que nous procurerons de vivre en bonne amitié avec tout le monde, il faut neantmoins que nous soyons ennemis, et mesmes que nous facions la guerre aux meschans. Car comment leur pourrons nous complaire, et comment leur pourrons-nous estre amis, sinon en offensant Dieu, et nourrissant toutes leurs iniquitez? Il faut donc que nous soyons ennemis des meschans, et faut aussi que nous les irritons beaucoup de fois et que nous prenions querele à l'encontre d'eux: car il nous faudroit estre traistres à Dieu si nous voulions vivre en paix. D'autant donc que les Chrestiens, quand ils auront fait leur devoir, ne peuvent neantmoins estre amis à tout le monde, sainct Paul met ceste exception, disant, Entant qu'en vous sera: c'est à dire, entant que vous verrez que vous le pourrez faire servans à Dieu, ne vous destournans point de vostre simplicité. Ainsi, c'est assez que nous ayons osté l'occasion de mesdire de nostre costé. Et au reste, s'il faut que nous soyons diffamez, portons cela patiemment. Car nous avons un bon garant au ciel, lequel fera reluire en la fin nostre integrité comme l'aube du iour, ainsi qu'il en est parlé. Il est vray que pour un temps Dieu souffrira que les siens soyent humiliez, et qu'on en mesdise: mais il faut que nous portions cela avec douceur, attendans que nostre Seigneur maintiene nostre integrité. Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or en la fin sainct Paul dit, *qu'aucunes se sont destournees apres Satan*. Il allegue encores un plus grand inconvenient, duquel il avoit desia touché, c'est que de ces vefves on voit (dit-il) que desia il y en a eu qui ont quitté la foy, et ont abandonné Dieu: les voilà revoltees: les exemples nous doyvent bien advertir d'y prendre garde. Yci en premieur lieu, il nous est monstré que pour le moins nous devons estre sages par l'experience. Il est vray qu'on dit que c'est la maistresse des fols:

voilà une telle consequence, telle chose peut advenir. Voire, il faut que nous abbations ce qui est de Dieu: voilà des diables qui vienent hurter des cornes à l'encontre de Dieu: et cependant il leur semble que ce n'est rien de tout ce qu'ils entreprenent, et qu'ils doyvent demeurer impunis. Or notons bien que nous ne devons point avoir une telle prevoyance, que nous attentions rien de ce qui est de Dieu, car il faut qu'il demeure en son entier: mais quant est de ce que nous pouvons manier pour nostre usage, notons qu'il nous faut toutesfois discerner de ce qui est bon et utile, et de ce que nous est necessaire, qu'il nous y faut tenir. Il ne faut point que nous regardions, Ho, cela n'est point mauvais du tout: nenni, mais il faut que nous usions de ce qui nous est mis en main, en sorte que le mal soit empesché entant qu'en nous sera.

Et cependant notons ce que dit sainct Paul, Que les vefves qui s'estoyent esgarees du bon chemin, *s'estoyent revoltees apres Satan.* Il est vray qu'il ne parle ici que des femmes vefves: mais nous en pouvons recueillir une doctrine generale, Que si tost qu'un homme qui estoit au chemin de salut, se desbauche, il prend Satan pour son capitaine, et s'addonne à luy, et s'y rend comme un esclave. Ne faisons point nostre conte quand nous aurons riblé contre Dieu, et que nous aurons reietté son ioug, que nous soyons en liberté: nenni, Dieu ne souffrira point cela: mais quand nous aurons refusé d'estre à luy, il faudra que nous changions de maistre en despit de nos dents, et que Satan succede au lieu de celuy que nous n'aurons point voulu accepter. De servir à Dieu, c'est une condition si amiable que rien plus, le ioug de nostre Seigneur Iesus Christ est si doux et si gracieux, qu'il se declare qu'il nous veut supporter en toutes nos infirmitez. Or cependant nous ne pouvons souffrir d'estre gouvernez de Dieu, ne de celuy auquel il a donné toute authorité par dessus nous, c'est asçavoir Iesus Christ nostre Seigneur. Que faut-il donc? C'est un iuste salaire que Satan viene, et que nous luy facions hommage, et que nous soyons un fardeau sous luy. Voilà doncques ce que sainct Paul a voulu declarer en ce passage. Et pourtant pensons à nous: car puis que l'Evangile nous est presché, voilà Iesus Christ qui eleve son siege et son sceptre, il nous monstre qu'il veut estre nostre Roy, et qu'il nous tient pour son peuple. Quand nous avons ainsi fait profession de l'Evangile, si nous ne persistons iusques à la fin, s'il nous advient de nous desbaucher en façon que ce soit, non seulement nous refusons d'estre en l'obeissance du Fils de Dieu, mais nous donnons toute maistrise sur nous à Satan, et l'occupera, et faudra que nous soyons à son service en despit de nos dents. Si ceci est une chose horrible, et qu'il nous face dresser les cheveux en la teste, ie vous prie, ne devons nous point estre admonestez mieux que nous n'avons esté, de nous cacher sous les ailes de nostre Dieu, et nous tenir là quois, comme des petis poussins, et nous laisser gouverner par luy à ce qu'il nous reforme tellement par son sainct Esprit, que nous ne soyons plus si volages et si esgarez comme nous avons esté? Or pour ce faire advisons qu'il nous faut avoir pour conduite nostre Seigneur Iesus Christ: car si nous voulons estre vrayement le peuple de Dieu, il faut que ce que dit le Prophete, soit accompli en nous, que le peuple marchera, et leur Roy David ira devant. Ainsi donc souffrons que Iesus Christ, et puis que nous le suyvions pour approcher tousiours de plus en plus de nostre Dieu. Et puis qu'auiourd'huy il nous esclaire par son Evangile, que nous ayons tousiours sa doctrine devant nos yeux, et que nous le suyvions pas à pas, voire escoutans sa voix comme de nostre bon pasteur, ainsi qu'il en parle au dixieme de sainct Iean.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTEDEUXIEME SERMON.

Chap. V, v. 16—18.

Si nous sçavions garder le moyen en toutes choses, on n'auroit point tant de peine à nous retirer de nos vices comme on a, mais nous declinons tousiours à quelque extremité. Voilà pourquoy ceux qui ont la charge d'enseigner, doyvent se retenir prudemment, afin de traitter tellement la doctrine, qu'ils ne donnent point occasion aux hommes d'en blasphemer. Car nostre nature tendra là, et Satan aussi a beaucoup d'artifices pour y aider, et de nostre costé nous ne demandons sinon à nous fourvoyer. Or ie di ceci, pource que maintenant sainct Paul commande à ceux qui auront des vefves de leur parentage, de leur donner dequoy se nourrir. Et comment? Ce sera, dit-il, autant

et puis s'il y a reserve, que se soit tendant à ce but, qu'il y ait tousiours dequoy fournir à ce que Dieu nous commande, et non point que nous soyons des gouffres insatiables. Or d'ici nous avons à tirer une bonne doctrine, c'est quand nous sommes en charge publique, que nous dispensions le bien qui nous est commis en telle sorte que nous n'alleguions point, Et comment? Il pourroit advenir telle chose: car ce que nous avons maintenant devant les yeux doit estre preferé. Quelle folie sera-ce quand un homme sera du bon mesnager, et cependant qu'il se consume du tout? C'est ce qu'on dit en proverbe, Qu'un homme voudra espargner un sould en sa bourse, et cependant il laissera plouvoir en sa maison, sous ombre de dire, Et quoy? Ho, il me faudroit trop d'argent si ie faisoye monter les ouvriers pour recouvrir ma maison, il me faudroit trop de tuilles. Voire, et cependant voilà la pluye qui pourrira et chevrons, et traleizons, et tout ce qu'il y a, que tout sera gasté: voilà un homme qui sera taxé à cent escus de dommage par sa folie. Ainsi en est-il de ceux qui veulent espargner ie ne sçay quoy, et cependant ne regardent point de fournir à ce que Dieu leur donne. Mais le principal est, que nous ayons ceste integrité en nous, de ne point chercher des excuses vaines comme nous avons accoustumé, que chacun alleguera, Ho, voilà, ie voudroye bien faire ce qu'on m'ordonne, mais i'ay des enfans, i'ay d'autres charges, et ie sçay que Dieu approuve que i'en aye le soin. Il est vray que voilà quelques belles couleurs: mais si on sonde le coeur, on n'y trouvera qu'hypocrisie dedans, qu'il n'y a qu'avarice qui regne, et qu'on en trouvera bien peu qui facent office de pere pour s'acquitter de leur devoir envers ceux ausquels Dieu les oblige. D'autant plus doncques devons-nous purger nos consciences afin que nous cheminions en simplicité pour ne pretendre point une couverture oblique, et estre convaincus devant Dieu, et devant ses anges, qu'il y ait eu aucune feintise en nous.

Cependant aussi nous voyons comme chacun doit prendre les charges sur soy plustost que de les remettre sur le commun: et c'est une leçon que nous devons bien noter, pource qu'elle est si mal prattiquee. Car qui est celuy qui ne demande de estre exempt de tout ce qu'il devra, et cependant on ne souciera gueres que le commun en soit chargé, on fera du cuir d'autruy large couroye, comme on dit? Et pleust à Dieu que cela ne fust point tant cognu par experience: mais on en a quasi les yeux crevez, que chacun aura incontinent un bouclier pour repousser toutes charges, Ho, voilà de moy ie n'ay point tel bien qui puisse fournir à tant de choses: et puis i'ay ici à faire. A qui est-ce doncques qu'on renvoye? au commun. Et le S. Esprit qu'en prononce-il? Qu'un chacun (dit-il) s'efforce selon sa faculté, afin que l'Eglise ne soit point chargee. Or nous avons les aureilles bouchees à une telle admonition: si faut-il toutesfois que tant plus nous avisions à nous, et que nous ne soyons point tellement menez de nostre profit particulier, que ce qui nous est ici prononcé n'aille devant, et ne soit une bride pour reprimer toutes nos affections et cupiditez, c'est asçavoir que chacun doit entrer en soy pour cognoistre à quoy Dieu l'oblige, voire et se doit esvertuer de fournir de son bien propre afin que 'Eglise ne soit point foulee. Quand nous ferons cela chacun pour soy, nous ne laisserons pas de contribuer aux charges publiques, comme sainct Paul entend, que ceux-la qui estoyent chargez de leurs vefves, ne laissoyent point de faire aumosnes, qui estoyent distribuees par ceux qui y estoyent ordonnez. Mais auiourd'huy tant s'en faut que beaucoup s'acquittent de tous les deux, qu'on n'en trouvera point la moitié qui suffisent à l'un. Car on trouvera assez d'advocats pour faire donner du bien d'autruy, on verra des zelateurs qui sçauront tant bien recommander que rien plus, Ho, l'aumosne est tant bien ici employee: mais s'il est question de tirer un denier de la bourse, ho, il leur semble qu'on leur arrache les boyaux du ventre: et toutesfois ce seront ceux qui seront les plus affectionnez à faire donner, et mesmes si on ne fait ce qu'ils auront dit, incontinnent c'est à crier, qu'il semblera que tout soit perdu si on ne leur veut obtemperer. Dont vienent ces grans murmures, dont vienent les scandales sinon de ces advocats qui ne voudroyent point faire une aumosne valant un denier? Mais quoy? pour recommander ils sont trop prodigues, ils feront leurs besongnes, et cependant il faut qu'on leur obeisse, et si on ne fait à leur gré si tost qu'ils auront ouvert la bouche, voilà un murmure. On voit donc cela tous les iours. Et ainsi d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine qui est ici contenue, c'est que nous ne soyons point seulement advocats pour faire du cuir d'autruy large couroye, mais qu'un chacun s'employe selon sa faculté, voire, et quand chacun aura fait aumosne de ce que Dieu luy aura donné, que les aumosnes publiques aussi se facent selon qu'on pourra. Mais retenons ce que sainct Paul nous monstre, que celuy à qui attouche la charge, s'il a quelque povre de son parentage auquel il doive fournir, qu'il ne remette point ceste charge-là au public, afin qu'il y ait dequoy fournir à ceux qui sont destituez de toute aide. Quand cela sera, tout ira paisiblement, et les murmures qu'on oit, et dont il procede beaucoup de scandales, cesseront.

Sainct Paul ayant ainsi parle des vefves adiouste, *Que les Anciens* (ou Prestres, qui vaut autant) *lesquels s'employent deuement, et s'acquittent de leur devoir, doivent estre reputez dignes de double honneur,*

et sur tout ceux qui travaillent en la Parole et doctrine. Car il est escrit, Qu'on ne lie point la gueule du boeuf qui foule le grain, ou qui laboure la terre. Si Dieu a eu le soin des bestes, par plus forte raison il faut bien que nous ayons humanité entre les hommes, que nous ne soyons point si cruels de tirer la sueur et la substance de ceux que nous laissons mourir de faim, mais comme le proverbe commun a tousiours esté, Que l'ouvrier est digne de son salaire. Si cela doit estre gardé envers tous, par plus forte raison envers ceux qui nous administrent la pasture spirituelle dont nos ames sont nourries. Or devant que passer outre, nous avons à noter ici que sainct Paul met deux especes de gouverneurs d'Eglise. Il met ceux qui travaillent en la Parole, et ceux qui sont pour penser des moeurs, et pour veiller sur les dissolutions qui se peuvent faire, afin qu'il y ait quelque police, et que les gens ne soyent point dissolus. Voilà doncques deux especes d'Anciens que met ici sainct Paul: il les appelle tous Prestres, ou Anciens. Or il est certain que de ce temps-là on ne sçavoit que vouloit dire ceste prestrise Papale: car ceux qui sont creez en la Papauté pour Prestres, ils ne sont ordonnez sinon bourreaux de Iesus Christ pour le sacrifier iournellement, qui est un blaspheme abominable: mais voilà les mots excellens toutesfois dont ces bestes cornues useront en ordonnant leurs Prestres, c'est qu'ils doyvent sacrifier Iesus Christ, afin de appaiser l'ire de Dieu, et de reconcilier les hommes avec luy. On ne sçavoit que c'estoit de ceste prestrise-là du temps de sainct Paul: mais quand il parle des Anciens, il monstre que ce sont ceux qui sont approuvez de Dieu, et desquels on ne se sçauroit passer si on veut avoir un regime spirituel, tel que Dieu l'a establi du commencement, et qu'il veut estre observé iusques en la fin du monde.

Or desia nous voyons que sainct Paul met les Anciens qui travaillent en la parole de Dieu: et puis il en met d'autres, et dit que tous ceux dont il parle, doyvent bien presider. Il s'ensuit doncques qu'il y avoit des Anciens qui n'estoyent point prescheurs, qui n'avoyent point l'office d'enseigner, ni d'anoncer la parole de Dieu. Et de quoy servoyent-ils? Ils avoyent regard sur les moeurs, afin d'admonester ceux qui failloyent, et de ne point souffrir les scandales publiques, afin d'avoir authorithé, comme estans establis de la part de toute l'Eglise. Quand il y avoit quelque crime, comme noises, debats, rapines, fraudes, outrages, iniures, paillardises, ceux-là devoyent estre vigilans sur tous ces vices, comme aussi l'Eglise leur donnoit superintendance. Or puis qu'ainsi est, qui est celuy de nous maintenant qui osera attenter contre l'ordre du sainct Esprit? Et toutesfois on voit l'audace diabolique qui y est, qu'on tient autant de conte de ce qui est allegué de l'Escriture saincte, comme si on alleguoit une fable d'Esope: voilà la Chrestienté d'ici: qui est un horrible monstre. Et quand on voit telles choses, certes il seroit bien à souhaiter que Dieu ne nous laissast point vivre en un siecle si desbordé, que la parole de Dieu en un lieu où on fait profession de l'Evangile, ait autant d'authorité comme si on avoit raconté quelque conte plaisant d'un homme prophane. Or si on croyoit qu'il y eust un Dieu au ciel, il est certain qu'on seroit touché autrement, et qu'il y auroit quelque crainte: mais tous ceux qui vienent à l'encontre de ceste ordonnance, n'ont de religion non plus que des chiens: s'ils estoyent Turcs ou Iuifs, on ne s'en esbahiroit point tant: mais ils sont pires que bestes brutes. Et il ne faut point trouver estrange que leur turpitude et vilenie se descouvre en telle sorte, il faut que cela soit notoire à tous, d'autant qu'ils n'ont nulle honte de s'elever ainsi contre Dieu. Or tant y a que c'est une marque qu'ils n'ont point de religion, quand ils mesprisent ainsi la doctrine de Dieu, et que ces vileins osent avec une telle furie faire la guerre à leur Createur, il faut bien que nous contemplions en leurs personnes mesmes une horrible vengence et malediction de Dieu, et que si pour un temps Dieu les espargne, ce terme-là leur sera bien cher vendu. Or doncques retenons ce qui nous est ici dit par sainct Paul, Qu'il y a deux especes d'Anciens: que Dieu pour bien gouverner son Eglise a voulu qu'il y eust des Ministres qui anonçassent sa parole, et qui fussent Pasteurs: apres cela, qu'il y eust aussi gens quant et quant qui fussent pour gouverner, et qu'on eleust et choisist ceux qui estoyent de vie bonne et saincte, qui avoyent desia acquis quelque authorité, et qui avoyent aussi quelque prudence pour fournir à une telle charge. Or pourra on changer ce que Dieu a commandé comme une chose inviolable? Qu'on s'efforce tant qu'on voudra, mais en la fin nous sentirons que Dieu ne peut souffrir que les hommes renversent ainsi son ordre, et qu'ils bataillent directement pour tout pervertir. Tenons donc ceci comme une chose inviolable.

Il est vray que desia de long temps le diable a tasché de faire ce meslinge, en telle sorte qu'il y a desia treize cens ans que les saincts personnages qui eussent desiré que Dieu eust esté purement servi, se sont plaints que cest ordre-ci avoit esté corrompu. Et comment? ou par nonchalance, ou par orgueil: que ceux qui de ce temps-là avoyent la charge d'annoncer la parole de Dieu, avoyent attiré telle puissance à eux, qu'il n'estoit plus question d'elire gens qui eussent superintendance pour gouverner l'Eglise. D'autant plus doncques nous faut-il tascher de nous maintenir en ceste pure integrité que nous voyons sortir de ceste fon-

taine de vie, quand nostre Seigneur Iesus a declaré qu'il vouloit que son peuple fust ainsi gouverné. Persistons donc en cela, et gardons bien de rien changer: mesmes ayons honte que nous sommes bien loin de cest estat dont parle sainct Paul. Car qu'est-ce, ie vous prie, de l'ordre que nous tenons entre nous? C'est comme un petit ombrage tant seulement, de ce qui est ici declaré. Si on vouloit examiner que c'est un Consistoire qui est entre nous, helas, combien s'en faut-il que nous n'ayons ceste perfection si grande comme on l'a observee du temps des Apostres? Et toutesfois encores y en a-il (comme on le voit) à qui cela fasche, voire que seulement l'ombre de ce qu'ils cognoissent estre procedé de Dieu, les tourmente, tout ainsi que le diable sera tourmenté, et agitera les hommes en plus grande furie quand Dieu desploye sa vertu. Et ainsi il ne faut sinon ceste petite ombre pour despiter les meschans, et les ennemis domestiques de Dieu. I'appelle ennemis domestiques, ceux qui font profession de l'Evangile, et monstrent qu'ils sont plus contraires que les Papistes. Or tant s'en faut qu'il nous faille reculer, que nous devons tascher plustost de nous avancer, cognoissans qu'il y a encores longue distance entre nous et l'ordre qui a esté prattiqué du temps des Apostres. Et ainsi prions Dieu qu'il nous conferme tellement qu'il reside au milieu de nous, et que plustost il amene les choses en meilleur estat pour approcher tant mieux de la regle de sa parole, que de reculer un seul pas, veu que nous sommes encores, non point au milieu du chemin, mais qu'à grand'peine avons-nous commencé pour en bien dire. C'est un article que nous avons à observer en ce passage.

Or cependant il nous faut aussi noter, quand sainct Paul parle des Anciens, qu'il n'entend pas tous ceux qui en ont le titre, mais ceux qui *president bien*, et qui font leur devoir. Or sous ce mot de *Presider*, notons que c'est un office honorable que de gouverner l'Eglise de Dieu, comme il en a esté parlé ci dessus. Il est vray que nous ne pouvons estre Pasteurs, nous ne pouvons estre ministres de la parole, nous ne pouvons estre Anciens, sinon en servant à Dieu et à son peuple: brief, nous ne pouvons servir à Dieu, que nous ne soyons serviteurs de son Eglise et de ses fideles, comme sainct Paul en parle au quatrieme de la premiere aux Corinthiens. Quelle est donc ceste dignité? Ce n'est pas une façon de presider comme auront les Princes et les seigneurs, mais c'est comme un service. Glorifions-nous donc servans au troupeau qui nous est commis. Car (comme desia i'ay touché) il est impossible que nous servions à Dieu, sinon nous dedians au service de son peuple: mais cependant si faut-il sçavoir que ce service est conioint avec la dignité. Or on voit le mespris qui est quasi par tout le monde, qui procede de ceste ingratitude, que bien peu de gens reputent à quoy c'est que Dieu nous a appelez et choisis. Car il leur semble que les prescheurs sont comme des valets d'estable, et qu'on en pourra faire à son plaisir, qu'on les pourra manier pour dire, Tire ci, tourne là. On voit cest orgueil en d'aucuns. Pourquoy? Car iamais n'ont gousté ce mot dont parle ici sainct Paul, c'est asçavoir que nous ne pouvons pas anoncer la parole de Dieu, sinon en presidant. Il est vray (comme i'ay desia dit) que ce n'est point une superintendance imperiale, ce n'est point une domination ne principauté: mais c'est afin que la parole de Dieu soit authorisee, et qu'on recognoisse que nous devons estre escoutez comme peres des enfans. Si un enfant reiette son pere quand il l'admoneste, et luy donne bon conseil, il despite Dieu. Autant en est-il d'un homme qui fait profession d'estre fidele, et cependant reiette toute la doctrine de ceux qu'il cognoist luy estre ordonnez de Dieu à cest office paternel. Voilà donc pourquoy sainct Paul a ici usé de ce mot de *Presider*. Or revenons à ce que i'ay desia touché, c'est que Dieu ne commande point qu'on honore tous ceux qui ont ce titre, mais seulement il veut qu'on s'acquitte envers ceux qui font leur devoir. Et en cela voit-on quelle impudence c'est au Pape, et à tout son Clergé, qui voudroyent qu'on les recognust Evesques, Prelats, et tout ce qu'il est possible de penser. Car ils enflent leurs ioues, quand il est question de s'intituler, qu'ils auront leurs pompes magnifiques qu'il semble que la terre doyve trembler à chacun mot qu'ils s'attribuent: mais cependant faut-il venir à ce que dit S. Paul, c'est que les fideles ne sont point tenus sinon à ceux qui president bien. Qu'on regarde maintenant que c'est que font les Evesques, et tout le Clergé, c'est à dire toute ceste vermine de la Papauté. Est-il question de sçavoir que vaut leur charge? Nenni: mais il faut sçavoir que vaut un benefice porté à cent lieues loin, et qu'un homme n'en approche iamais sinon pour son esbat quand il en voudra avoir la veue. Mais quant est de se dedier à Dieu et à son peuple, il n'en est nulle mention. Voyant que les choses sont ainsi corrompues, que faut-il que nous facions? C'est de tenir ceste regle qui nous est donnee du ciel, et ne prenons point ceste couverture pour dire, Ho, les hommes peuvent abuser d'une telle chose. Et Dieu n'est-il point assez sage pour y pourvoir? Or voilà ce qu'il nous commande, suyvons-le simplement et gardons-nous bien que les choses ne declinent point en mal.

Et si on voit qu'il y ait danger que tout ne se pervertisse, voici le sainct Esprit qui y remedie, quand il est dit, *Que les pasteurs doyvent travailler en la parole et doctrine:* et que les autres Anciens,

un deluge, que tout fust confus et dissipé. Nostre Seigneur donc a pourveu à ce mal. Cependant aussi il a cognu l'ingratitude du monde. Car si l'Eglise de son costé estoit volontaire pour s'acquitter de son devoir, il est certain que Dieu n'insisteroit point là dessus, il suffiroit d'en avoir dit un seul mot: mais quand il voit qu'il y a tant de mescognoissance, notons que ce n'est point sans cause que tant instamment il a monstré ce que nous devons faire. Il est vray qu'il y en a beaucoup qui seroyent contens qu'on despentist tant et plus, moyennant qu'il n'y eust point de chaire qui fust libre pour parler: mais pource qu'on leur gratte leurs rongnes, ils ne peuvent souffrir cela, et voudroyent que toute doctrine fust mise sous le pied. Et comment? Ho, il ne faut que trois prescheurs: et n'est-ce point assez? Voire? Or il leur semble qu'un sermon ne couste non plus que leur fera une beuvette. Quand telles gens auront desieuné, ho, ils ne laisseront pas de faire grand' chere au disner. Et puis, le gouster vient-il? c'est à recommencer: et sur cela ils ne laisseront pas encores de bien soupper: et mesmes quand ils auront souppé iusques à crever, encores faudra-il faire collation Voilà donc comme ces yvrongnes qui feront cinq repas le iour, pensent qu'on doit bien faire autant de sermons, et que cela ne doit rien couster non plus qu'à tenir là leurs propos: mesmes quand ils auront desgorgé leurs blasphemes, que c'en doit estre autant d'un sermon, ce ne leur est rien, ce leur semble. Et puis il n'y a nulle vigilance, il n'est point question d'estudier, de regarder à ceci ou à cela, il n'est point question de consoler ceux qui en ont besoin, de visiter les malades, rien qui soit de tout cela. Et cependant telles gens n'ont point honte de gronder ainsi comme des pourceaux qui viendront ietter leur groin pour tout corrompre et renverser. Ainsi donc nous voyons par experience que ce n'est point sans cause que Dieu a voulu pourvoir à la nourriture des ministres de sa parole, et redarguer quant et quant la malice et ingratitude qui est aux hommes. Mais pource que le temps ne porte pas que le reste se puisse despescher maintenant, nous le reserverons à une autre fois.

Cependant nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTETROISIEME SERMON.

Chap. V, v. 17—20.

Nous avons commencé à monstrer quels sont les vrais Prestres que Dieu approuve: non point ceux que le pape a ordonnez, ou ses Evesques: car il les a introduits pour estre comme bourreaux de Iesus Christ, le sacrifians, comme si ce n'estoit point assez qu'il se fust offert un seul coup pour nostre redemption eternelle, ainsi que l'Escriture le porte. Et puis les Prestres aussi en la Papauté sont establis pour faire d'autres singeries. Mais cependant voici Dieu qui declare par la bouche de sainct Paul, que les vrais Prestres ou pasteurs de l'Eglise, ce sont ceux qui *travaillant en la Parole et en la doctrine:* comme s'il estoit dit, pour enseigner purement ce qui est contenu en la parole de Dieu. Ce sont donc deux choses inseparables selon Dieu et son ordre qu'il a establi, que le titre de pasteur, d'Evesque, de Prestre, ou d'Ancien, ou de ministre, et de prescher et anoncer la parole de Dieu. Et de là on peut iuger quelle est ceste Hierarchie dont les Papistes se vantent, comme ils disent qu'ils ont une principauté sacree, et que c'est à eux qu'appartient le regime spirituel de l'Eglise de Dieu. Et cependant ceux qui se diront Prelats, pensent que ce n'est point chose qui s'accorde à leur dignité que d'anoncer la parole de Dieu. Les Curez feront leur prosne: mais ce n'est que toute mocquerie. Ainsi donc notons bien que Dieu nous a ici donné une regle certaine et infallible pour iuger quels sont les vrais Prelats qui ont le regime de son Eglise, c'est à scavoir ceux qui *travaillent en la doctrine.* Or ce mot de *travail* emporte qu'il y faut mettre peine à bon escient, que ce n'est pas un ieu ou une ceremonie, mais qu'on s'y doit employer. Et cependant sainct Paul ne parle point seulement de *doctrine*, mais il met la *Parole* devant, pour signifier que la doctrine que nous portons, doit estre tiree de la pure parole de Dieu: que ce n'est point aux hommes mortels d'avancer ce que leur fantasie porte, et ce qu'ils auront imaginé. Car il ne faut point que nous soyons sages à nostre appetit, mais que Dieu domine luy seul, et que nous soyons enseignez de luy.

Or cela est-il? Sainct Paul declare, *Que ceux qui s'acquitent fidelement de leur devoir, sont dignes de double honneur*, qu'on doit avoir plus d'esgard à leurs personnes, qu'aux vefves dont il avoit fait ci

dessus mention. Et d'autant que le monde est par trop ingrat en cest endroit, il adiouste aussi la probation, *Que les boeufs mesmes qui travaillent pour nous, seront substantez, qu'on les nourrira.* Et l'humanité le porte, comme Salomon dit, L'homme sage, et qui a quelque raison en soy, pensera son cheval, et ne le voudra point grever outre mesure, ne le charger. Si nature nous monstre que nous devons user d'equité envers les bestes brutes, que devons-nous faire envers nos prochains? Serons-nous là cruels? Un boeuf qui laboure ra les champs, ou qui foulle le blé, sera nourri: et ceux qui administrent la pasture spirituelle, ceux qui sont constituez de Dieu pour nourrir nos ames, ceux-là seront-ils mesprisez? Il y a aussi l'autre regle qui est tiree du droit commun, et de la coustume qui se doit observer entre les hommes, c'est *que celuy qui travaille, est digne de loyer.* Puis qu'ainsi est donc, que ceux qui travaillent pour le salut de nos ames, la chose la plus precieuse qui soit au monde, ayent dequoy se nourrir: comme aussi sainct Paul en traitte en d'autres passages plus à plein: et ne l'a point fait pour soy, mais d'autant qu'il voyoit la malice de beaucoup de gens, et que les uns murmuroyent contre les pasteurs, d'autant qu'ils estoyent nourris aux despens communs de l'Eglise: les autres eussent voulu qu'on les eust quasi affamez: et le diable aussi machine cela, qu'il voudroit qu'il n'y eust homme qui montast iamais en chaire pour enseigner. Sainct Paul donc (ou plustost le sainct Esprit de Dieu parlant par sa bouche) a voulu remedier à un tel mal. Pour ceste cause il declare qu'on doit avoir le soin de ceux qui s'acquittent fidelement de leur office, estans constituez pasteurs. Et de fait, nous voyons ce qu'il dit en l'epistre aux Romains, qu'il oblige les Payens qui estoyent aux regions lointaines, aux Iuifs qui habitoyent en Ierusalem, pource que l'Evangile leur estoit venu de là: Vous estes tenus, dit-il, envers eux. Et pourquoy? Car d'où est-ce que vous est procedee la doctrine de salut? Toutesfois ce n'estoyent point ceux-là qui l'avoyent apportee: si est-ce que sainct Paul veut que les Payens qui habitoyent en Grece, et aux autres pays lointains, fussent obligez à ceux de Ierusalem, et qu'ils leur envoyassent de leurs biens. Et pourquoy? Car l'Evangile leur en est venu. Et que sera-ce donc de ceux qui enseignent en leurs propres personnes, et qui s'occupent là?

Maintenant nous voyons à quoy sainct Paul a regardé, disant, *qu'on doit avoir le soin de ceux qui travaillent en la doctrine et en la parole.* Et si nous regardons à nostre temps, nous pourrons aiseement iuger que ce n'est point sans cause que sainct Paul a ici parlé de la provision et nourriture des ministres. Car il n'est point question auiourd'huy qu'on se taille, et que chacun contribue pour le salaire de ceux qui anoncent l'Evangile. Car le bien qui a esté mal employé le temps passé pour les abominations de la Papauté, et qui a esté despendu en toute vilenie, doit estre remis en son droit usage et legitime, que les povres en soyent nourris, et les ministres qui anoncent la parole de Dieu, et que les escoles en soyent entretenues. Or maintenant donc, que nul ne se sent chargé en son privé, encores ne laisse-on pas de se despiter, qu'on orra les murmures, qu'aucuns parlent du salaire des ministres, comme si on leur arrachoit les tripes du ventre. Et pourquoy cela? Ils monstrent que le diable les pousse et les gouverne. Car puis qu'il ne leur couste rien, de quoy est-ce qu'ils se tourmentent tant? Et ainsi cognoissons qu'ils sont organes du diable, et qu'il les faut fuir et detester comme des pestes mortelles qui voudroyent avoir aneanti la verité de Dieu si en eux estoit. Brief, on les cognoist ennemis de Dieu manifestes: car nous voyons comme Dieu a parlé: or ils y contredisent. Ainsi donc nous voyons que ce n'est point sans cause que notamment il est parlé de la nourriture de ceux qui anoncent la parole de Dieu: c'est afin qu'on ne leur prene point leur vivre, et mesmes que ceux qui sont enseignez, cognoissent qu'ils leur sont detteurs, pource qu'ils reçoivent la pasture spirituelle par leurs mains, et que Dieu les a commis à cela. Et au reste, qu'on aille aussi au devant de cest artifice du diable, c'est qu'il n'affame point ceux qui doivent s'occuper à anoncer la parole de Dieu, afin que par ce moyen on en soit destitué. Et de fait nous voyons comme Dieu a permis que le monde fust aveuglé quand il s'est ainsi monstré ingrat en cest endroit. Car il y a eu tousiours des sacrificateurs des idoles qui ont esté nourris, et leur a-on farci le ventre, tellement qu'ils ont tiré le sang et la moelle des os, qu'ils ont pillé le povre monde: et cela a esté supporté. Mais quoy? les hommes sont dignes d'estre ainsi mangez par ces chiens et par ces loups, quand ils ne cognoissent point quelle est l'obligation qu'ils ont envers ceux que Dieu leur envoye, afin de leur apporter la doctrine de vie et de salut.

Or cependant S. Paul adiouste aussi, *Qu'on ne doit point recevoir accusation contr'eux, sinon sous bon tesmoignage de deux ou trois.* On pourroit trouver estrange que sainct Paul donne ici aux ministres de la parole un privilege. Car il faut qu'ils soyent tenus en bride plus estroite, et c'est bien raison: car c'est à eux de monstrer le bon chemin. Tant s'en faut donc qu'ils doivent estre privilegez, et avoir plus de licence que le reste du peuple, qu'ils doivent avoir une regle plus austere et plus rude.

Mais sainct Paul n'a pas ici voulu supporter les vices en façon que ce fust, comme il le monstre assez en ce qu'il adiouste, que *ceux qui ont failli*

soyent redarguez, voire devant tous, afin qu'ils soyent en exemple aux autres, et que chacun apprene de craindre. Nous voyons donc le moyen qui est ici tenu par le S. Esprit. Et quant au privilege qu'il donne, ce n'est point sans cause: car nous voyons que les ministres sont plus subiets à beaucoup de calomnies et fausses detractions, que ne sont point les autres. Et qui est-ce qui mene cela sinon Satan qui brasse tout en sa boutique? Car c'est aussi le plus grand moyen qu'il ait pour nous desgouster de la parole de Dieu, quand on trouvera à redire sur les ministres, Ho, ceci, et cela. Quand tels bruits se sement, et qu'ils sont receus, cela est cause qu'on se destourne de la parole de Dieu, et qu'elle n'a plus telle authorité et reverence envers nous comme elle doit. Il y a eu donc iuste raison pourquoy sainct Paul a comme par façon de privilege defendu qu'on ne reçoyve point accusation hastivement contre les ministres de la parole de Dieu. Et cependant on voit qu'il n'a point voulu favoriser aux personnes, mais qu'il a eu esgard à Dieu et à sa verité, afin qu'il n'y ait point un mespris pour s'eslongner de l'Evangile sous ombre qu'on pourra mesdire des hommes, et qu'ils seront notez, et qu'on leur imputera quelque blasme. Or cependant, que ce privilege ne soit point excessif, il appert: car sainct Paul simplement nous ramene à l'equité commune, voire et à la loy de Dieu qui a esté establie en general pour tous. Car il est dit que l'homme ne sera point condamné sinon sous deux ou trois tesmoins, qu'un iuge ne doit point se trop haster pour asseoir sentence de condamnation sur quelque coniecture qu'il aura, ou à l'appetit de quelqu'un, qu'il faut preuve legitime de deux tesmoins. Si cela est ordonné en general pour tous, sainct Paul veut qu'il soit observé aux ministres de la parole.

Nous voyons donc qu'il ne leur donne point un privilege excessif, mais d'autant qu'il cognoist qu'on les charge, et qu'on les blasme le plus souvent sans occasion, il monstre qu'il faut qu'ils soyent maintenus en leur integrité. Voilà donc la loy commune de Dieu, à laquelle sainct Paul se regle. Le Pape en a bien usé d'une autre façon: car quand il parle de ses Evesques, il ne veut point qu'ils soyent accusez sinon qu'il y ait soixante deux tesmoins, et que les Cardinaux ne soyent point accusez sinon qu'il y ait septante deux tesmoins. Et où est-ce qu'on trouveroit un si grand peuple? S'il faloit pour la paillardise d'un Evesque amasser soixante deux tesmoins, afin qu'ils le vissent là couché avec sa putain, et quand est-ce qu'un Evesque seroit corrigé? Ne voit-on point que le diable les a comme ensorcelez quand ils se sont donné une telle licence et privilege, pour dire qu'il faille soixante deux tesmoins pour prouver la paillardise d'un Prestre? Et toutesfois ils n'ont point eu vergongne de coucher cela en leurs sacrez canons. Et en cela voit-on que Dieu les a destituez de tout sens et raison, quand il a voulu que leur turpitude fust cognue de tout le monde iusques aux petis enfans. Or sainct Paul n'a garde d'introduire un tel desordre. Quoy donc? Il s'est contenté de l'ordonnance de Dieu, selon qu'elle est contenue en sa loy. Le plus grand privilege donc que doivent avoir les pasteurs qui anoncent la parole de Dieu, c'est qu'ils doivent estre honorez. Tant y a que si ne les faut-il point nourrir en leurs vices, mais ce qu'on leur doit donner, c'est d'observer plustost envers leurs personnes l'equité de Dieu, c'est asçavoir celle qui est mise en la loy, et au droict commun, comme nature nous le monstre, qu'on ne doit condamner personne sinon sous bon tesmoignage de deux pour le moins. Il dit donc que cela soit observé aux ministres, et on ne leur fera point de tort. Pourquoy cela est-il dit d'eux par especial? I'ay desia allegué la raison, que le diable machine tousiours de les diffamer, afin de faire une breche en l'Eglise, que la parole de Dieu soit en opprobre, et qu'on s'en puisse moquer, et qu'elle ne soit plus receue en telle reverence qu'elle merite, et que toute bonne doctrine soit denigree. Quand donc nous voyons que le diable tasche à ce but, de nostre costé advisons y: car aussi le diable estant ennemi mortel de nostre salut, demande de nous priver de la pasture de vie, comme si un empoisonneur nous ostoit le goust de toute viande. Que donc nous luy resistions entant qu'il nous sera possible. Or outre ce que le diable use d'une telle prattique, nous voyons que chacun n'est que par trop credule pour humer ce qui sera dit: quand il y aura quelque mauvais bruit des ministres de la parole de Dieu, cela sera receu promptement, et semble qu'on fretille d'appetit d'en ouir quelque diffame. Voyans donc qu'un tel vice regne par trop, il est besoin d'user de bon remede et propre, non point pour excuser les personnes, mais d'autant qu'il est question de la doctrine dont nous sommes ministres et dispensateurs. Et de fait, ceste envie et ceste malice-là est enracinee en la nature des hommes, que tousiours ils taschent s'ils peuvent de trouver à redire et à mordre en ceux qui ont l'office de les corriger. Cela mesmes a esté dit par les Payens, que ceux qui dominent, sont suiets à beaucoup de mauvais rapports, non point seulement pource qu'ils sont en lieu eminent, et qu'on les voit de plus loin, mais pource que les petis ont quasi leur revenge quand ils voyent quelque vice, ou qu'ils le peuvent imaginer en ceux qui sont plus excellens, et qui ont authorité par dessus. Voilà donc comme les petis et ceux qui sont mesprisez, ont comme une espece de vengeance quand ils peuvent trouver à mordre sur

ceux qui sont en lieu plus digne, et en un degré superieur.

Or maintenant les ministres qui anoncent la parole de Dieu, doivent avoir la bouche ouverte pour corriger les vices, pour faire les remonstrances pour mettre en avant les menaces de Dieu. Ceux qui seront ainsi reprins, et ausquels on gratte les rongnes, sont picquez et envenimez, et ne cessent iusques à ce qu'ils ayent peu trouver quelque occasion de se revenger contre ceux qui les ont ainsi reprins: et combien qu'il n'y ait nulle couleur si ne cessent-ils point de machiner tout ce qu'ils peuvent. Nous voyons donc d'un costé l'astuce de Satan qui ne demande sinon de mettre quelque mal sur les ministres de la parole de Dieu, afin que la doctrine soit vilipendee, et que nous en soyons desgoustez. Nous voyons aussi dont procede ceste credulité trop grande, que nous prestons si volontiers l'aureille pour ouir mesdire de ceux qui nous doivent enseigner, c'est pource que nos vices sont descouverts par eux. Voyans cela nous devons bien iuger que ce n'est point sans cause que sainct Paul a voulu ici pourvoir que les ministres de la parole de Dieu ne soyent point blasmez à tort: car c'est l'interest commun de tous. Qu'est-ce que nous pouvons gagner quand on se pourra venger de ceux qui anoncent la parole de Dieu, et qu'on les aura diffamez? Voilà où le diable pretend, de nous destourner de la parole de Dieu, par le mespris de ceux qui l'anoncent. Et voilà pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ disoit, Quand les Scribes et Pharisiens sont assis sur la chaire de Moyse, qu'on les escoute pour faire ce qu'ils disent, encores qu'eux ne le facent pas. Or là il ne veut pas approuver toute doctrine (comme les Papistes se sont armez de ce passage), mais Iesus Christ monstre que si les personnes vivent mal, et que leur vie soit dissolue, et qu'ils facent scandale en l'Eglise, que toutesfois cela ne doit nullement deroguer à la maiesté de la loy de Dieu, et de toute sa parole, que cela ne doit point abolir la reverence que Dieu demande que nous luy portions. Or tant y a donc que si les ministres sont ainsi diffamez, la doctrine de Dieu est corrompue: non point que cela soit licite, mais nous sommes si malins et pervers que si tost que nous pensons avoir quelque excuse de nous exempter de l'obeissance de Dieu, chacun y fait ses efforts. Et ainsi donc nous voyons maintenant que tout l'Eglise de Dieu a interest, quand les ministres sont diffamez, que leur vie est en opprobre. Et pourquoy? Car la doctrine de Dieu par consequent n'a plus une telle maiesté comme elle doit et qu'elle merite: brief, nous sommes privez du plus grand thresor que Dieu nous donne en ce monde, c'est que nous ames soyent attirees à luy.

Or donc ici sainct Paul n'a point regardé aux personnes, (comme i'ay desia dit) ni à l'estat auquel il estoit appelé, mais il a plustost voulu maintenir le salut de tous fideles, il a procuré le bien commun de l'Eglise. Et au reste, qu'il nous souviene de ce qui a desia esté touché, c'est asçavoir outre ce que S. Paul ne donne point ici un privilege excessif aux ministres, qu'il n'entend pas que le mal soit nourri ne qu'on les supporte en leurs vices nullement: car il adiouste, *que ceux qui auront failli, soyent corrigez devant tous: qu'ils soyent mis en spectacle.* Sainct Paul donc ne veut point pour l'honneur de l'estat, qu'on ferme les yeux quand il y aura quelque faute ou quelque crime aux ministres, mais que plustost ils soyent punis au double, comme desia nous avons dit que la bride doit estre plus estroite beaucoup à ceux qui anoncent la parole de Dieu, qu'au reste de tout le peuple. La pape a fait beaucoup de loix, et y a là une espece de grande severité: voire, mais cependant voilà tout le Clergé qui est exempté de toutes loix. Et combien qu'ils ayent des canons anciens qui leur commandent de faire ceci ou cela, ce n'est rien, car ils s'espargnent les uns les autres, et cependant il n'y a point de police commune pour eux. Nous voyons que les moines avec leur saincteté diabolique, s'il y a des crimes enormes entr'eux, ils voudront le tout ensevelir. Et pourquoy? Pour l'honneur de l'ordre, disent-ils. Or sainct Paul n'a point suivi une telle confusion, mais il a monstré qu'on ne peut mieux honorer l'estat des ministres, sinon en raclant tous ceux qui se gouvernent mal, que l'Eglise de Dieu en soit purgee: car elle ne doit point estre une estable à pourceaux. Un homme privé sera-il excommunié pour paillardise ou pour chose semblable? Qu'un ministre soit degradé quant et quant de son estat, outre ce qu'il sera excommunié. Un homme pour yvrongnerie sera-il reprins? Qu'un ministre soit chassé. Quand donc on y procedera ainsi, c'est asçavoir que ceux qui ont la charge et office d'anoncer la parole de Dieu, commenceront par leurs personnes à estre severes, et à se tenir en bonne bride et en bonne discipline, alors on ne pourra point dire qu'ils soyent par trop privilegez quand ils seront maintenus en leur integrité, et que ce ne sera point en faveur d'eux mesmes, mais à cause que la parole de Dieu ait son authorité, et qu'elle soit receue comme il appartient, ainsi qu'il a esté desia dit.

Maintenant nous voyons que sainct Paul n'a point parlé en homme mortel, et qu'il n'a rien cherché ne pour soy ne pour ses compagnons, mais que Dieu nous a declaré par sa bouche ce que nous devons observer, et ce qui est pour le profit et salut des ames. Il reste maintenant de prattiquer ceste doctrine. Et en premier lieu, toutesfois

et quantes que nous orrons mal parler de ceux qui anoncent la parole de Dieu, que nous ayons le diable suspect, car les calomnies fortiront tousiours de sa boutique. Et ainsi enquerons-nous diligemment: ie ne di pas que nous fermions les yeux, quand on nous voudra descouvrir quelque mal, et que nous ayons aussi les aureilles bouchees pour n'en rien ouir: ni au contraire, si tost qu'on orra mal parler des ministres, qu'on s'enquiere, s'il est ainsi ou non: mais cependant cognoissons qu'il nous faut avoir ce regard que i'ay touché, que le diable ne demande sinon de nous desgouster des ministres pour nous aliener de la parole de Dieu, et que nous la hayssions, ou bien qu'elle n'ait point sa dignité envers nous telle qu'elle doit, et qu'il est requis. Que nous soyons tousiours armez de cela pour estre prudens, et pour nous retenir, afin de ne iuger point à la volee: et quand nous aurons trouvé que les ministres iniustement blasmez, que nous detestions ceux qui les denigrent ainsi. Et pourquoy? Car ils sont supposts de Satan, ce sont ses instrumens par lesquels il vient semer telle zizanie, afin que la semence de Dieu ne croisse et ne fructifie point en nous. Or maintenant ceux qui ont servi iusques ici à Satan, et qui ont encores deliberé d'y servir, qu'ils regardent en quel lieu et en quelle estime on les doit tenir. Car il est certain qu'entre les Papistes il n'y a point une plus grande impudence, qu'il y a quelque fois entre ceux qui se disent Chrestiens, pour calomnier, et pour diffamer iniustement ceux qui cherchent et qui procurent leur salut entant qu'en eux est.

Or regardons tousiours à ceste droite fin où le sainct Esprit nous addresse, c'est que la parole de Dieu ait son authorité, et que nous l'escoutions volontiers, et que nous y prenions goust pour en estre rassasiez: veu que c'est la vie de nos ames, et que sans icelle nous defaillons. Que donc nous ne souffrions point d'estre abbruvez de mensonges, que le diable brasse par tous artifices qu'il peut pour nous en tromper et seduire: que si nous luy prestons l'aureille, c'est autant comme si nous souffrions que qu'elqu'un nous veinst mesler parmi nostre souppe et nostre viande ou bruvage, quelque herbe amere pour nous desgouster, ou qu'il feist quelque meslinge, en sorte que nous fussions là affamez aupres de nostre nourriture. Sçaurions-nous gré à celuy qui nous viendroit ietter des cendres en nostre souppe? Ou à celuy qui viendroit ietter de la fange ou de la boue sur nostre viande? Ou à celuy qui mesleroit quelque vilenie parmi nostre vin? Voudrions-nous recevoir cela, et le prendre de nostre bon gré? Il est certain que non. Or ceux qui vienent ainsi mesdire des ministres et pasteurs, ils ne demandent sinon à corrompre la viande et pasture que Dieu nous propose pour nostre salut: et toutesfois voilà dequoy nous sommes tant convoiteux que rien plus. Et il appert bien que nous n'estimons gueres le salut de nos ames, et qu'il nous est bien mesprisé et bien vilein. Que donc nous soyons mieux advisez ordinairement que nous ne sommes pas en cest endroit: mais quand nous voyons que les ministres se gouvernent mal, qu'un chacun s'employe tant qu'il luy sera possible à racler telle ordure, et que l'Eglise de Dieu ne soit point infectee de scandales. Car (comme i'ay desia dit) elle ne doit point estre une estable à pourceaux, c'est un temple dedié à Dieu et à sa maiesté, afin qu'il reside au milieu de nous. Et que nous ne nourrissions point les scandales, mais qu'un chacun travaille à les oster en son endroit, comme sainct Paul ordonne ici que les Prestres, combien qu'ils ayent esté en estat sainct, en estat que Dieu prise et honore, toutesfois doyvent estre redarguez devant tous, et comme si on les mettoit sur un eschaffaut. Ont-ils commis quelque crime? qu'ils soyent en exemple à tous, et que chacun y prene garde, et qu'ils monstrent le chemin: quand il est question de corriger les vices, qu'ils commencent par ce bout-là. Quand nous tiendrons un tel moyen, et qu'il sera bien prattiqué entre nous, les vices ne seront point supportez sous ombre de la parole de Dieu, et de la dignité qui est en cest estat et office. Cependant il ne faudra pas que nous ayons licence de mal-faire: car quand nous serons tenus en bride plus estroite, le peuple sera pourveu de bons pasteurs. Voilà donc ce que nous avons à noter si nous voulons bien appliquer ceste doctrine à nostre usage.

Et au reste, poisons ce mot quand il est dit, *afin que les autres craignent*. Car quand on verra un ministre de la parole de Dieu estre ainsi degradé, et qu'il trebusche comme de haut en bas, cela nous doit beaucoup plus esmouvoir: voilà un scandale qui nous doit faire trembler et dresser les cheveux en la teste: car voilà la chaire qui est le siege de Dieu dont il veut gouverner nos ames. Le siege de iustice est bien honorable: mais quand il est question de ce regime spirituel, Dieu nous veut conduire iusques au royaume des cieux: comme celuy qui est pour parler au nom de Dieu, est comme un ange, ainsi que le prophete Malachie en parle, il est messager de Dieu. Et sainct Paul use de ceste similitude d'ambassade. Voilà un homme mortel qui n'est rien de soy, qui represente la personne de Dieu. Or si nous le voyons là condamné, et qu'il soit en opprobre à cause qu'il aura failli, et qu'il n'aura point executé fidelement son office, ne voilà point une admonition commune à tous? et ne devons-nous pas estre beaucoup plus touchez quand nous voyons un tel spectacle? Ainsi donc notons que Dieu n'a point voulu qu'en son Eglise

on espargnast les grans non plus que les petis: mais au contraire, quand un grand aura failli, il doit estre puni au double. Il fera beau voir qu'un iuge punisse les crimes, et cependant qu'en soy il vaille pis que les autres, ou bien qu'il face le semblable, et que quand il aura failli, il soit exempté: quel propos y aura-il en cela? c'est contre nature. Notons donc que Dieu veut si les grans faillent qu'ils soyent en exemple à tous, et qu'ils ne doyvent point estre supportez, mais qu'ils commencent la danse pour estre punis, afin que les autres cheminent en crainte, et qu'ils pensent tant mieux à eux pour cognoistre que s'ils faillent, qu'ils ne seront espargnez non plus. Que nous recueillions donc de ce passage une doctrine commune pour tous, pour les grans et pour les petis, que nous-nous soumettions tous à ceste discipline que Dieu a introduite pour nous ranger à luy, voire en telle sorte que les pechez ne demeurent point impunis: mais quand il y aura une faute commise en quelque personnage que ce soit, ou de quelque estat et qualité qu'il soit, qu'on ne le supporte point, ains qu'il soit puni: voire en telle sorte qu'on cognoisse que nous ne voulons point nourrir les vices entre nous. et que cela tourne en edification, au lieu qu'il pourroit estre en scandale.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTEQUATRIEME SERMON.

Chap. V, v. 21—22.

Nous avons veu par ci devant, comme c'est une chose noble et precieuse de gouverner l'Eglise de Dieu, qu'aussi il est fort difficile de s'en acquitter deuement. Et voilà pourquoy sainct Paul ayant declaré à Timothee quel estoit son office, conclud, Qu'il advise bien à soy, comme ayant Dieu pour son iuge, et le Seigneur Iesus, et tous les anges pour tesmoins, qu'il regarde ce qu'il a à faire ici bas au troupeau de Dieu. Nous voyons donc que sainct Paul ne se contente pas d'un simple advertissement pour enseigner Timothee de ce qu'il a à faire, mais il l'adiure et l'adiourne comme devant le siege iudicial de Dieu, afin qu'il ait plus grand'crainte et solicitude: non point que Timothee quant à soy eust besoin d'estre ainsi pressé: car nous sçavons le tesmoignage qui luy est rendu. Mais sainct Paul a regardé à deux choses: l'une, qu'il vouloit que Timothee fust armé contre tous mesdisans. Car il n'avoit pas une authorité si grande, qu'on ne s'elevast contre luy, et qu'il n'y eust quelque fois de gens malins qui estoyent prests à detracter. Sainct Paul donc veut qu'il face les choses comme ayant les serviteurs de Dieu conioints avec luy. Et puis il a voulu aussi donner une regle commune et generale à tous ceux qui sont en office special. Car ceste epistre-ci estant escrite à un homme, doit servir à tous fideles, qu'estant escrite ou dattee en un iour, elle doit avoir son usage perpetuel iusques en la fin du monde.

Or venons maintenant à ce qui est ici contenu. Quand sainct Paul dit, *ie t'adiure devant Dieu et le Seigneur Iesus, et ses anges:* il n'entend pas de faire les anges pareils à Iesus Christ, comme s'ils estoyent iuges du monde: car cela a esté donné au Fils seul, comme il en est parlé au 5. de sainct Iean, et par toute l'Escriture saincte, et que l'article aussi de nostre foy le porte. Mais cependant S. Paul a aussi voulu adiourner Timothee, et en sa personne tous ministres de la parole de Dieu, comme si on faisoit un acte solennel. Car le mot aussi emporte cela, comme quand on appellera un homme en iugement, et que là on prend acte, et qu'il s'oblige: sainct Paul en use ainsi, et ceste similitude-là est bien à noter. Car il signifie que ceux qui ont la charge d'annoncer la parole de Dieu, ne peuvent rien faire en cachette, d'autant qu'ils sont regardez de Dieu et des anges, et que tous leurs pas sont notez et marquez. C'est le premier que nous avons à observer en ce passage. Or de là nous avons à recueillir une bonne doctrine et utile pour tous: car par ce moyen nous sommes advertis de l'amour que Dieu nous porte, quand il luy plaist de veiller sur nous, et regarder à tout ce qu'il faut en son Eglise. Nous sommes povres creatures qui ne meritons pas que Dieu nous laisse vivre au monde: encores qu'il fust eslongné de nous, mais si ne laisse-il point de nous porter une telle affection, qu'il nous fait bien sentir sa misericorde, sur tout quand nous sommes assemblez pour estre conduits et gouvernez par sa Parole, il preside alors au milieu de nous, et y fait sa residence, et y a son repos, comme aussi l'Escriture appelle l'Eglise, le repos de Dieu. Et c'est un article qui est bien notable pour nous monstrer

que nostre Seigneur ne nous delaisse point, que iamais il ne nous tourne le dos. Et ainsi nous avons à nous consoler tous ensemble, quand nous voyons que ceux qui portent la doctrine de l'Evangile, sont adiournez devant Dieu et devant ses anges. Et pourquoy? d'autant que l'Evangile n'est laissee aux hommes, à ce qu'ils la traittent à leur appetit, mais Dieu retient tousiours l'empire souverain, et veut aussi que les anges soyent ici avec nous pour estre tesmoins de la doctrine qui nous est anoncee. Mais comme les ministres sont ici resveillez, tellement qu'il faut bien (s'ils ne sont par trop stupides) qu'ils tremblent quand ils oyent que Dieu par son heraut sainct Paul les adiourne ici devant son siege iudicial, et qu'il veut qu'il se face acte solennel de ce qu'ils auront fait, afin que les contes en soyent rendu au dernier iour. Comme donc de nostre costé nous devons bien penser à nous, et estre vigilans, aussi chacun en son endroit doit bien appliquer ceste doctrine à son usage. Car si ceux qui oyent iournellement la doctrine de l'Evangile, et en ont les aureilles batues, n'y profitent comme il appartient pour estre edifiez en la crainte de Dieu, et en toute sainctеté de vie, il faudra que nous respondions devant Dieu, et ne sera ia besoin de faire longue enqueste, et de former autre procés, pource que Dieu est ici au milieu de nous, Iesus Christ nous est present, et ses anges mesmes rendront tesmoignage de nostre ingratitude quand nous n'aurons receu en telle reverence la parole de salut comme elle le merite. Ainsi en somme nous voyons que les pasteurs sont exhortez de faire leur devoir, tellement qu'ils ne pourront eschapper la main de Dieu. Et y a ici une menace horrible contre ceux qui n'ont point mis peine à s'acquitter: et cependant tout le troupeau est enseigné aussi bien de son office, que nous advisions de profiter cependant que Dieu nous fait la grace de nous ouvrir la porte, afin que nous le venions ouir, et de nous tenir ici eschole faisant office de Maistre et Docteur par le moyen des hommes qui sont constituez en ceste charge. Or cependant notons aussi que toutesfois et quantes que la doctrine de Dieu nous est preschee, nous sommes admonestez que nous avons besoin de nous adiourner, et chacun doit faire cest office, il ne faut point que nous attendions que Dieu nous envoye des sergeans, mais chacun se doit en vertu de ceste sentence soliciter et penser à soy: que si auiourd'huy Dieu ne fait point semblant de punir nos pechez, il ne les a pas mis toutesfois en oubli, que le tout est enregistré devant luy. Que cela donc nous viene en memoire, afin de cheminer comme il appartient, et ne nous point lascher la bride par trop.

Or notamment sainct Paul, apres avoir parlé de Dieu, adiouste, *au nom de nostre Seigneur Iesus Christ:* pource que c'est en sa personne qu'il nous faut estre iugez, comme ce privilege luy a esté donné: car c'est en luy que ce passage d'Isaie se doit accomplir, comme sainct Paul le dit au 14. des Romains, que tout genouil se ployera devant Iesus Christ. Et voilà Dieu qui iure qu'il faut que toutes creatures respondent devant son throne: mais cela est verifié en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, dit sainct Paul. Ainsi donc il n'y a nulle doute qu'ici le iugement que Dieu a ordonné, ne soit exprimé par le nom de Iesus Christ, afin que nostre foy regarde tousionrs à ceste venue derniere qui nous est promise. Et si maintenant nostre Seigneur Iesus nous est caché, que nous n'appercevions point sa maiesté visible, que nous ne laissions pas de nourrir ceste esperance en nos coeurs, qu'il viendra, et qu'alors il sera establi comme il appartient: et si les choses sont auiourd'huy confuses qu'elles viendront en leur estat et perfection. Voilà donc comme les fideles doyvent en patience se retenir iusques à la manifestation de nostre Seigneur Iesus Christ, dont l'Escriture parle. Au reste, quand nous voyons que les anges sont ordonnez comme spectateurs, et qu'ils font le guet sur nous pour estre tesmoins de tout ce qui sera passé en l'Eglise, tant plus sommes-nous confermez en ceste amour que Dieu nous porte: car il ne se contente pas de presider entre nous, mais il employe aussi ses anges pour veiller sur nostre salut, comme il en est parlé en d'autres passages. Or tout ainsi que Dieu nous declare son amour, et nous en rend tesmoignage, aussi devons-nous estre edifiez en foy et en certitude, voyans que nous avons toutes les vertus celestes qui nous environnent, et que c'est autant comme si Dieu mettoit son camp tout à l'entour, que nous fussions munis, et qu'il y eust une forteresse invincible pour nous garder et garentir de tous nos adversaires.

Voilà donc comme nous avons occasion de nous resiouir, d'autant que Dieu a establi ses anges à nostre service, et pour estre ministres de nostre salut, et le procurer en sorte qu'ils soyent tesmoins contre ceux qui n'auront point gouverné l'Eglise quand elle leur estoit commise. Notamment sainct Paul les appelle *anges eleus*, voire afin que nous soyons touchez d'une plus grande reverence. Car ce sont les principautez de Dieu, ce sont comme ses mains, et en eux il desploye sa maiesté et vertu: comme le rayon espand sa clarté par tout le monde, ainsi les anges sont les rayons de la gloire de Dieu, pource qu'elle nous est cognue par leur moyen. Sainct Paul donc non sans cause a ainsi intitulé les anges: mais cependant notons aussi qu'il les veut separer d'avec ceux qui sont tresbuchez. Car les diables n'ont pas esté creez si pervers et malins qu'ils font, ennemis de tout bien, d'une nature fausse

ment si divers en une mesme cause? Est-ce que le iuge ait esté preoccupé d'ignorance, et qu'il cuidast bien faire? Nenni: mais d'une certaine malice, que les uns seront corrompus par presens, les autres se sont vendus à Satan pour maintenir toutes les mauvaises quereles qui viendront, et s'y efforceront entant qu'en eux sera. Et puis quand ils seront ainsi envenimez contre toutes gens de bien, ils seront procureurs de tous vices, et en la fin il faudra qu'ils s'abandonnent à toute vilenie. Et c'est ce qu'on voit auiourd'huy, et la chose est par trop notoire. Car si ceux qui cuident bien faire, et ont bon zele, sont condamnez en leur inconsideration, pource qu'ils sont par trop credules, que sera-ce de ceux qui y procedent ainsi d'une certaine malice? Notons bien donc la regle qui est ici donnee à tous ceux qui ont charge publique, afin que nous prenions garde à nous, et voyans que nous serions par trop mal-advisez en cest endroit, que nous prions Dieu qu'il nous donne esprit de prudence et discretion, à ce que nous ne soyons point comme roseaux branlans, pour estre agitez de tous vents, que nous ne plions point çà et là pour estre demenez à le aventure, mais qu'il y ait une bride qui nous retiene, et que nous ne iugions de rien sinon que nous ayons cognu premierement comment il en va.

Or apres que sainct Paul a parlé ainsi en general, il adiouste une espece qui respond à ce propos, disant, *N'impose point hastivement les mains sur aucun, et ne communique point aux pechez d'autruy: garde toy pur.* Ici il conferme ce qüe nous avons touché n'agueres, c'est qu'il a voulu armer Timothee contre beaucoup de murmures qui se pouvoyent lever contre luy. Et ainsi en sa personne il a voulu advertir tous ceux qui ont la charge de gouverner l'Eglise, de ne se point fascher quand on mesdira d'eux, et que pour gratifier aux hommes ils ne declinent point quoy qu'il en soit, mais qu'ils regardent à Dieu, comme il les a exhortez par ci devant, qu'ils ayent les yeux dressez en haut, et qu'il laissent couler tous ces bruits, et toutes ces folles devises qu'on pourra faire, qu'ils mettent cela sous le pied. Comme quoy? Nous aurons assez d'approbation en ceste espece que sainct Paul touche ici. Si un homme arrive nouvellement, on sera tout prest de luy bailler la chaire: car il y en a beaucoup qui sont si pleins de curiosité, et ausquels les aureilles fretillent tellement, qu'ils appetent tousiours chose nouvelle, et voudroyent tousiours changer de docteurs dix fois la sepmaine. Or cependant si un homme qui ha la charge de constituer les ministres, n'acquiesce à tels appetis, on dira, Ho, comment? pourquoy est-ce qu'il se rend tant difficile? il luy semble qu'il n'y a que luy, c'est un homme qui craint qu'on ne s'avance par trop, il voudroit tousiours avoir le bruit, il pense que si quelqu'un avoit meilleure grace, qu'il pourroit gagner sur luy. Ou bien si on ne l'accuse point d'orgueil, on l'accusera de chagrin, on trouvera tousiours à redire en ceux qui ne voudront point complaire à ces fols appetis. Il est vray que cela ne doit point trop effaroucher ceux qui sont en ceste charge: mais si est-ce que quand cela advient, on voit que chacun en dira sa ratelee, tellement qu'il est impossible que d'un homme qui voudra servir fidelement à Dieu, estant en charge de porter sa parole, les uns ne disent, Cest homme est trop credule, il ha incontinent l'aureille ouverte pour recevoir tout ce qu'on luy dit, il n'y a personne qui soit bien venu devant luy, que ceux qui luy feront quelque rapport. Les autres diront, Il ne s'apprivoise point facilement, il semble qu'il vueille estre tout seul d'une opinion. Il y en a d'autres qui diront, On voit bien qu'il ne s'accorde qu'à ce qu'il veut, et ne le peut-on faire aller au contraire. Brief il est bien difficile que nous ne soyons faschez quand nous oyons ainsi mesdire, et qu'on nous viene picquer, cela est pour nous faire flechir d'un costé ou d'autre. Pour ceste cause S. Paul dit à Timothee, N'accorde point (dit-il) aiseement qu'un homme soit receu, que tu regardes bien ceux qui doyvent estre mis en office, qu'ils ayent esté esprouvez, voire de longue main, que ce soyent gens cognus et desquels on ait certain tesmoignage par longue experience. Or cependant si tu vois que les autres soyent trop faciles, qu'ils ne demandent sinon qu'on y procede à la volee, ne te mesle point parmi (dit-il), *ne communique point à leurs pechez.* Vray est qu'aucuns exposent que toutes les fautes qui seront commises par ceux qui auront esté instituez à l'aventure, retomberont sur ceux qui les auront introduits: cela est bien vray. Mais sainct Paul a voulu ici armer notamment les ministres contre tous les bruits, murmures et detractions qui se pourroyent dresser contr'eux, et se dressent de faict, comme nous le voyons. Si les autres (dit-il) veulent mal-faire, que tu ne communiques point à leurs pechez, que tu ne sois point enveloppé parmi eux, et que tu despites toux ceux qui se mescontenteront de toy, car c'est à Dieu auquel tu as à rendre conte. Or puis que nous sçavons à quel propos sainct Paul a ainsi exhorté Timothee, advisons de faire nostre profit de ceste doctrine, et notons que iamais un homme ne pourra purement anoncer la parole de Dieu, et faire son office, sinon qu'il ait les yeux fermez à toute la reputation qu'on pourra avoir de luy, qu'il ait les aureilles bouchees à toute calomnies, car il nous en faudra humer beaucoup. Si nous voulions contenter tout le monde, que seroit-ce? Il n'y auroit autre expedient sinon de renoncer à Dieu, comme aussi sainct Paul dit, Que celuy qui ne peut renoncer au

monde, il ne peut estre serviteur de Iesus Christ, ce sont choses inseparables. Voulons nous donc servir à Dieu et à son Eglise? Il faut estre armez contre beaucoup de murmures et de faux rapports, il faut qu'on iuge de nous de costé et d'autre, que quand l'un nous aura accusé d'estre trop credules, l'autre dise qu'on ne peut rien gagner envers nous, il faut que nous passions par là.

Et au reste, notons bien quand il est dit, *que nous ne communiquions point aux pechez d'autruy*, c'est afin que nous ne cuidions point estre exemptez quand nous ferons bouclier d'avoir beaucoup de voix pour dire, Ie n'ay pas esté seul, chacun estoit d'accord, et qui feroy-ie? y pouvoys-ie contredire? Que nous ne pensions point donc que ceste excuse-là doyve valoir devant Dieu. Et pourtant notons bien ceste exhortation, quand nous voyons la difficulté qui est en nostre office. Car si nous avions tout le monde qui dist Amen, et encores que nous peussions protester que le mal ne fust point procedé de nous, si nous y avons communiqué, nous ne laisserons pas d'estre condamnez devant Dieu. Et pourquoy? Il est escrit, *tu ne communiqueras point aux pechez des autres:* il faut quand nous voyons le mal, que nous declarions qu'il nous desplaist. Il est vray qu'un seul homme ne pourra pas resister tousiours: mais tant y a qu'il nous faut empescher ce que nous voyons estre mauvais, et quand nous ne pouvons le corriger, il nous faut user de patience en cela: mais quoy qu'il en soit, si faut-il condamner le mal, et y resister s'il est possible. Or combien qu'ici sainct Paul parle aux ministres de la parole de Dieu, toutesfois chacun doit appliquer ceste instruction à son usage. Comme ceux qui sont en estat de iustice et de gouvernement public, auront beau dire qu'ils voudroyent que tout allast mieux, qu'il ne tient point à eux, mais que la plus forte partie le gagne, qui n'est pas tousiours la meilleure. Il faut en premier lieu qu'ils monstrent qu'ils ont resisté, qu'ils ont tasché que les choses fussent bien conduites: brief, qu'ils n'ont point dissimulé quand ils ont veu que la plus part se destournoit du bon chemin, et qu'ils n'ont point consenti aux pechez d'autruy, et n'y ont point communiqué. Or il est ainsi, que quiconques ne resiste point à un mauvais conseil, à une corruption, ou à quelque iniquité, celuy-là consent et y accorde. Et ainsi, tous ceux qui auront prins un faux visage pour se desguiser, et qui n'auront point franchement maintenu la doctrine de la verité, et la religion, sont complices des meschans. Et pourquoy? Nous oyons ce qui est ici dit par sainct Paul. Et en general il dit en un autre passage, Que nous communiquons aux pechez, encores que nous soyons personnes privees, si nous ne les redarguons. Que veut dire ceste admonition, Ne communiquez point aux oeuvres infructueuses des tenebres, mais plustost redarguez-les? A qui est-ce que sainct Paul parle? Est-ce seulement aux ministres qui preschent la doctrine de l'Evangile? Est-ce seulement aux Magistrats et à ceux qui ont le glaive et le gouvernement de la police? Mais à tous Chrestiens, à grans et à petis. Il est donc dit que nous ne communiquions point aux pechez d'autruy. Et en quelle sorte? En les redarguant. Et ainsi, celuy qui fait semblant de flatter son prochain, et qui ferme les yeux quand il voit que Dieu est offensé, celuy mesmes qui y consent, sera encores plus coulpable.

Notons bien donc que nous avons conte difficile à rendre devant Dieu, si nous avons cheminé parmi les corruptions du monde, en telle sorte qu'il ait semblé que nous y fussions accordans. Et d'autant plus devons-nous mediter ceste doctrine, quand nous voyons d'un costé qu'auiourd'huy il y a une telle licence de mal faire, qu'il semble que la coustume soit comme loy. Or quand un tel usage surmonte, le mal a desia tellement gagné, et s'est desbordé iusques-là, qu'on cuide qu'il soit permis. Et pourquoy? Chacun en use. Qu'un homme soit convaincu qu'il fait mal, moyennant qu'il ait beaucoup de compagnons, il luy semble qu'il est excusé, Et l'usage commun est tel, il faut urler entre les loups, dira-on. Or nous voyons que les pechez d'autruy ne seront point pour nous excuser devant Dieu: et combien que tout le monde faille avec nous, nous ne laisserons pas d'estre enveloppez en une mesme condamnation: pensons donc à cela. Mais encores que nous n'ayons point ne pillé, ne desrobbé, que nous n'ayons point paillardé ne yvrongné, que nous n'ayons point esté dissolus en mal pour estre complices de ceux qui despitent Dieu manifestement, tant y a qu'encores ne sommes-nous point purs, et ne pouvons eschapper de la main de Dieu, sinon que nous ayons estre exemptez des corruptions qui apparoissent, en les redarguant selon nostre faculté. Comme quoy? Nous verrons que le nom de Dieu sera blasphemé, nous verrons d'autres choses vileines: si nous faisons semblant de baisser le col, nous serons condamnez d'avoir communiqué à toutes les dissolutions du monde: comme il est dit que celuy qui n'ha point vertu en soy de declarer que le mal luy desplaist, et qu'il le reprouve, que celuy-là communique aux pechez d'autruy. Or auiourd'huy combien y en a-il qui pensent à ceste doctrine? On n'aura les aureilles batues que des blasphemes qui se font contre Dieu, en voit tant de vilenies et dissolutions: qui est-ce qui s'y oppose? Il n'y a nulle liberté de ce faire, et nul aussi n'ose ouvrir la bouche. Ainsi donc nous voyons, combien que les hommes se flattent, qu'ils ne laissent point d'estre condamnez de Dieu,

lequel nous iugera selon sa parole, et non point selon nos excuses frivoles que nous amenerons, nous voulans couvrir d'un sac mouillé, comme on dit. Or si ceux qui n'ont eu la hardiesse de redarguer les vices, encores qu'ils s'en soyent retirez, si ceux-là ne sont point du tout purs et innocens, que sera-ce de ceux qui les supportent et maintienent? Voilà un homme qui sçaura bien que le nom de Dieu est blasphemé, il aura esté tesmoin d'un periure, ou de quelque fraude, de quelque iniure et outrage, et cependant tant s'en faut qu'il ait la bouche ouverte pour resister au mal, qu'il se fait comme partie pour estre advocat de toutes mauvaises causes. Et telles gens sont-ils dignes d'estre du rang des fideles, et d'avoir lieu en l'Eglise de Dieu? Ils sont plustost dignes d'estre reiettez avec les chiens et pourceaux. Et toutesfois on leur fait grand tort si on ne les tient comme supposts de la foy. Et à quelles enseignes? D'autant plus donc nous faut-il bien noter ces passages, où il est parlé de ne point communiquer aux pechez d'autruy.

Brief, combien que nous pourrions estre transportez comme d'une tempeste violente, pource que le mal domine par tout le monde, qu'un chacun de se retiene de ceste bride-là, que Dieu nous appelle à soy afin que nous ne flechissions point à l'appetit des hommes: et qu'il nous souviene aussi de ce mot que sainct Paul adiouste pour conclusion, *garde-toy pur:* que les souilleures d'autruy ne soyent point pour te contaminer. Quand un homme sera infecté, si ie me vien frotter parmi son ordure, ie tire une partie de l'infection à moy, s'il demeure souillé comme il estoit auparavant, cela n'amende point ma cause. Ainsi donc regardons à tant de povretez qui sont auiourd'huy espandues sur toute la terre, tellement que nous y sommes plongez, que nous pensions à nous, et que nous sçachions qu'il ne faut point cheminer parmi les pollutions, non pas seulement des incredules, mais de ceux qui se vantent d'estre du peuple de Dieu, et de son Eglise. Qu'un chacun donc se conserve pour n'estre point pollué: car quand sainct Paul dit à Timothee, *garde-toy pur*, il ne parle point seulement des infections qui estoyent parmi les Payens, parmi ceux qui se declaroyent ennemis de Dieu ouverts, mais il parle des vices interieurs qui estoyent en l'Eglise, mesmes iusques aux ministres et pasteurs, que si ceux-là estoyent souillez, qu'il ne faloit point pour tant que Timothee se meslast avec eux. Or puis qu'ainsi est que les vices qui sont en ceux qui doyvent monstrer le chemin de salut comme miroirs de toute sainteté, si ces vices-là, di-ie, ne sont point pour nous excuser devant Dieu, advisons de n'alleguer point pour excuse, Un tel fait ainsi, ie ne suis pas le premier, ie ne suis pas seul. Non, que tout cela soit mis bas: et quand le mal sera ainsi desbordé, que nous soyons tant plus sur nos gardes, que nous soyons tant plus solicitez à prier Dieu qu'il nous preserve, que nous ne perissions point au deluge, et qu'il nous face tellement cheminer parmi les espines, que nous n'en soyons esgratignez, que nous passions tellement parmi les corruptions, qu'elles ne nous attouchent point. Voilà donc ce que nous avons à faire, c'est d'estre sur nos gardes, et de veiller songneusement quand nous voyons que nous tirerions beaucoup de corruptions si nous voulions croire Satan, si nous souffrions d'estre agitez çà et là, par ceux avec lesquels nous conversons. Que cela donc nous solicite à estre sur nos gardes, et à prier Dieu qu'il nous face la grace que nous puissions nous remettre entre ses mains, afin qu'il nous guide en telle sorte qu'il nous garde innocens et purs des iniquitez, desquelles nous pourrions estre corrompus sans sa sauvegarde.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTECINQIEME SERMON.

Chap. V, v. 23—25.

On pourroit trouver estrange comme sainct Paul ayent l'office d'exhorter tout le monde à sobrieté, advertit en ce passage Timothee qu'il est bon qu'il boyve du vin. Car de prime face cela semble estre repugnant à un apostre de Iesus Christ: et aussi nous sçavons qu'entant qu'en luy estoit, il devoit retirer les hommes de la terre pour les faire aspirer au ciel, et à la vie spirituelle, à quoy ceci ne respond point. Mais en premier lieu nous avons à noter que les hommes ne tienent iamais mesure sinon que l'Esprit de Dieu les gouverne, et les tiene comme en bride, ie di encores qu'ils vueillent bien faire, et que leur intention soit d'aspirer à vertu. Et cela nous monstre combien nous avons besoin d'invoquer Dieu afin qu'il nous donne prudence, et qu'il nous monstre ce qui est bon de faire en tout

et par tout. Et au reste, nous devons aussi noter que Dieu nous aime tant qu'il ha le soin de nostre nourriture, afin qu'en ce monde et en ceste vie corruptible nous apprenions desia à gouster son amour paternelle pour estre confermez en l'esperance de la vie celeste, qu'il ha le soin de nos corps, afin que nous ne doutions point que nos ames luy sont plus que precieuses. Et puis il ne faut point que nous trouvions estrange si sainct Paul a remonstré à Timothee ce qui luy estoit propre et utile pour le faire mieux disposer au service de Dieu et de son Eglise. Or donc notons pour avoir l'intelligence de ce passage, que ce n'est point le tout de mener une vie austere, car on pourroit estre excessif en cela. Il faut donc revenir au moyen ou mediocrité, qu'on appelle: car c'est là où gist la droite vertu. Maintenant si on demande, Et comment? Estoit-il decent à un apostre de Iesus Christ, d'exhorter un homme à boire du vin? La response sera facile, c'est qu'en tout et par tout iusques au boire et au manger, Dieu veut que nostre vie soit reglee, afin qu'en usant de ses creatures nous le puissions servir, que nous soyons propres pour bien faire. Et en cela (comme i'ay desia touché) nous voyons l'amour inestimable que Dieu nous porte, quand il ha le soin de nostre nourriture caduque. Et de faict, si nous n'estions persuadez que Dieu preside sur nostre boire et sur nostre manger, comment luy pourrions-nous demander nostre pain ordinaire comme nous faisons? cela ne se feroit point en foy ni en certitude. Et puis nous sçavons ce qui est dit par S. Paul en l'autre passage, quoy que les fideles facent, qu'ils doyvent rapporter le tout au nom de Dieu, voire en prenant de leur repos et leur nourriture. Quand donc nous entendons que Dieu se soucie de nostre boire et de nostre manger, en cela voyons nous qu'il se declare vrayement Pere en tout et par tout, et qu'il veut que nous en ayons tesmoignage et approbation iusques à nos corps qui ne sont maintenant que povres charongnes.

Or cependant notons que Dieu veut qu'on use de ses creatures qu'il a appliquees à nostre usage tellement que nous le puissions servir, et que nous sçachions que le pain et le vin et les autres viandes sont comme dediees à cela, que nous en soyons soustenus, voire pour n'estre point inutiles en ce monde. Dieu nous pourroit bien substanter sans boire ne sans manger, comme de faict il est escrit, que l'homme ne vit pas du pain. Et comment le pain nous pourroit-il vivifier, veu que c'est une creature morte? Nous ne pourrons pas tirer du pain ce qui n'y est pas. Or est-il ainsi qu'il n'y a nulle vie. Il faut donc que nous cognoissions que c'est Dieu qui nous nourrit par sa vertu secrete. Mais cependant, puis qu'il luy a pleu d'ordonner les viandes à cela, cognoissons qu'il veut qu'estans en ce monde nous soyons substantez. Pourquoy? Car ce sont autant d'aides pour nous y entretenir. L'homme donc doit avoir soin de sa santé tant qu'il luy est possible, et non tant pour le regard de soy, que pour s'appliquer à bien-faire: selon que Dieu l'aura appelé à quelque estat, qu'il pense qu'il ne doit pas estre inutile. Or maintenant si nous rapportons le boire et le manger à ceste fin-là, ce sera une grande vertu à nous, comme aussi l'intention de S. Paul est telle. Or il nous faut revenir au propos qui a esté touché, c'est que les hommes quand ils cuident quelque fois bienfaire, et servir à Dieu, ne seront point assez prudens, et qu'il y aura de la faute: comme Timothee en menant une vie austere, iusques à ne gouster point de vin, avoit quelque regard bon et sainct. Car il n'estoit pas mené d'une telle superstition qu'il cuidast que ce fust oeuvre meritoire, où qu'il voulust establir un service de Dieu, à ne point boire de vin: il n'avoit pas une telle extremité. Mais cependant si est-ce qu'il avoit une trop grande rigueur en son vivre, quand il ne vouloit point gouster de vin. Voilà donc Timothee qui tend à un bon but, et ne demande sinon à se retirer de toutes delices de ce monde, afin qu'il puisse mieux vacquer à son office, et qu'il medite d'un esprit plus alaigre la vie celeste, et qu'il y conduise les autres, et qu'il soit comme un miroir de sobrieté et abstinence: tout cela est bon et louable en Timothee. Mais cependant, puis qu'il a esté redargué par l'Esprit de Dieu, cognoissons qu'il y a eu de la faute en luy, et que ce nous soit un exemple, que quand nous aurons le meilleur desir qu'il est possible, encores nous pourrons decliner, en sorte qu'il y aura du vice, d'autant que nous ne garderons point la mediocrité. Car si cela se trouve en Timothee, qui estoit un homme si excellent comme nous avons veu, que sera-ce de nous? Ainsi apprenons de nous humilier devant Dieu, et quand nous aurons un bon zele, et que ce que nous ferons, de soy sera digne d'estre prisé, qu'encores nous ne laissions pas de prier Dieu qu'il nous guide, et qu'il nous retiene en tel moyen, que nous ne passions point nos bornes, que nous ne soyons point excessifs ne çà ne là. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir quant à ce passage.

Et au reste, que tousiours cela soit observé en nostre memoire, que nous usions des biens que Dieu nous distribue afin de le pouvoir servir. Car il ne faut point que nous beuvions et mangions seulement pour vivre, et tant moins que nous vivions pour boire et pour manger: mais il faut qu'en beuvant et en mangeant nous advisions pourquoy c'est que Dieu nous a mis au monde, et pourquoy il nous y retient: c'est qu'un chacun de nous s'ap-

plique à l'honorer tant qu'il luy sera possible, que nous facions aussi nostre devoir de servir à nos prochains comme chacun y est obligé, car il y a ce lien mutuel de charité qui nous astraint à cela. Voilà donc ce que nous avons à observer en nostre vie, afin que puis que Dieu nous a creez à son image, et qu'il nous a fait ce bien que nous soyons nourris à ses despens, cependant nous mettions peine à le servir entant qu'en nous sera. Au reste, nous devons bien avoir honte quand iournellement on crie contre nostre intemperance, et qu'on n'en peut venir à bout, veu qu'il a falu que Timothee fust admonesté d'une austerité trop excessive. Auiourd'huy où se trouveront ceux ausquels il faille dire que leur boire ne soit plus d'eau? Car on en verra la pluspart qui ne sçauront pas tenir mesure au vin, et ne leur sera pas assez qu'ils l'appetent, mais qu'ils l'entonnent comme des gouffres. On voit la gourmandise qui est un vice tant commun que rien plus. Et de fait, encores qu'il n'en fust sonné mot, la chose de soy est si vileine et si brutale qu'on en devroit avoir honte: et neantmoins on voit comme les hommes sont endurcis en ce vice d'intemperance, et qu'on ne les en peut retirer. Quand donc nous voyons qu'il a falu admonester les serviteurs de Dieu du commencement de l'Evangile, à ce qu'ils n'usassent point d'une telle rigueur sur leurs personnes, et qu'ils prinssent plus de liberté: puis qu'il les a falu advertir de cela, et cependant que nous ne puissions tenir nulle sobrieté et modestie en nostre nourriture, mais que la pluspart s'assopissent et du boire et du manger, quelle condamnation sera-ce à nous? Comme on voit que ces gourmans sont là du tout abrutis, et qu'on n'en peut arracher nul service qui soit: ils sont hebetez pour leur yvrongnerie: et combien qu'ils fourrent le museau plus avant qu'il ne seroit de besoin, si voit-on toutesfois qu'encores le matin ils n'ont pas cuvé le vin du soir, on voit que tousiours ils sont remplis: brief, il n'y a ne corps ni ame qui ne soit suffoqué et corrompu. Quand nous voyons cela, n'est-ce pas pour nous faire honte si nous faisons comparaison de nous avec ceux qui ont esté admonestez de ne point user d'une façon de vivre trop estroite et trop austere?

Or maintenant il nous faut faire un brief recueil de ce passage, c'est qu'en premier lieu nous cognoissions la bonté paternelle de nostre Dieu, quand il luy plaist avoir le soin de nostre boire et de nostre manger. Et outre cela, qu'il nous declare qu'en prenant nostre refection nous pouvons user des bonnes creatures qui sont dediees à nostre usage, tellement qu'il presidera sur nostre boire et sur nostre manger, et que nous pourrons nous esiouir en sa presence (comme il en est parlé en la Loy) et que nous pourrons mesmes en la nourriture du corps estre confermez, comme en tout et par tout Dieu nous tient pour ses enfans, et puis qu'il nous gouverne en ce monde, que nous ne doutions point quand nous serons parvenus en cest heritage celeste, qu'alors en perfection nous ne le trouvions tel que nous le pouvons gouster auiourd'huy. Voilà pour un item. Et pour le second, que nous apprenions de tenir une telle mesure en nostre façon de vivre, qu'il n'y ait point une austerité trop grande, car Dieu ne veut point que les hommes se tuent d'eux-mesmes. Que donc nous ne travaillions point nos corps, nous abstenans des biens que Dieu nous elargit, et qu'il nous a mis entre les mains. Mais cependant aussi que nous avisions de n'estre point gourmans pour nous crever, et pour opprimer nos forces et vertus. Pourquoy? Le boire et le manger doyvent servir aux hommes pour les substanter: et si nous en prenons une telle charge que cela nous opprime, n'est-ce point pervertir l'ordre de Dieu? Et cependant notons que ce n'est point à nous qu'il nous faut vivre, mais que Dieu nous a obligez à nos prochains, qu'il faut donc qu'un chacun s'employe à bien faire, et que pour ceste cause nous beuvions et mangions. Or si nous sommes ainsi detteurs à nos prochains, par plus forte raison nous le sommes à Dieu pour l'invoquer. Quand donc nous sommes chargez de viande et de bruvage, tellement que nos esprits sont amortis, et que nous ne pouvons pas prier Dieu d'une affection droite, nous avons corrompu les biens qu'il nous faisoit, et prophané du tout comme sacrileges. Et ainsi, que nous aspirions tousiours au but qui nous est proposé. Et au reste, prattiquons ce qui est dit en l'autre passage, que nous sçachions user d'abondance, et aussi porter patiemment la povreté. Si Dieu nous donne dequoy pour estre nourris à nostre aise, et bien, que nous le remercions de cela: et cependant que nous en usions avec toute sobrieté, et pour garder modestie entant qu'il nous sera possible: que là où Dieu nous fait la grace de nous esiouir, que nous ne convertissions point l'abondance que nous avons en main, à delices et à voluptez: et qu'il nous souviene encores de ce qui est dit en l'autre passage au 12. des Romains, qu'il ne faut pas que nous ayons le soin de nostre chair pour luy lascher la bride, et luy donner tous ses appetits, car il n'y auroit nulle fin. Quels sont nos appetits? Ce sont bestes sauvages et gouffres insatiables. Il faut donc que nous venions à ceste necessité dont parle sainct Paul en ce passage-là.

Et au reste, quand nous n'aurons point dequoy pour estre nourris et substantez, que nous portions cela patiemment, sçachans que Dieu pourra bien convertir en manne tout ce qu'il nous donne, que celuy qui mangera des racines, sera aussi bien substanté par la benediction de Dieu, que celuy qui

aura des viandes exquises, et celuy qui se voudra gouverner par meilleur regime. Seulement ne tentons point Dieu: quand il nous donne à choisir, que nous en usions: mais que nous regardions à ce qui nous est propre et utile pour nostre santé, et que nous en usions sobrement. Et au reste, que nous regardions sur tout de fuir toutes superstitions: comme quand nous voyons que les hommes cuident servir Dieu en ne beuvant point de vin, en ne mangeant point de chair, et que sur cela ils s'opiniastrent pour ne point se ranger à nulle raison ne conseil. Comme nous voyons qu'un Chartreux, quand il seroit asseuré de racheter sa vie pour avoir mangé un morceau de chair, il en fera scrupule, et cuidera faire un grand sacrifice à Dieu, de se tenir au poisson, et luy semble que par ce moyen il acquiert Paradis. Or voilà des martyrs du diable qui reiettent les moyens que Dieu leur a ordonnez, qu'ils se tuent manifestement, et se despitent contre tout ordre de nature. Apprenons donc d'user en telle sorte des moyens que Dieu a ordonnez, que nous rapportions le tout à sa droite fin. S'il est question de choses necessaires desquelles on ne se puisse exempter sans defaillir à nostre devoir, alors encores que les maladies nous vienent, encores que nous voyons beaucoup d'inconveniens, si faut-il passer outre. Si un homme pense, Voilà que Dieu me commande, mais en ce faisant ie me greve, cela m'est penible, et ie sens que cela surmonte mes forces: si là dessus il fait du delicat, et qu'il defaille à sa vocation, qu'il repousse le ioug, il est certain que ce n'est plus user de mediocrité. Et ainsi donc il ne faut point espargner nostre vie, et tant moins nostre santé, quand Dieu nous commande quelque chose, mais en ce qui est moyen, et que Dieu a mis à nostre liberté, et où il y a des remedes qui nous sont offerts, et mesmes desquels il veut que nous usions, c'est un orgueil diabolique de nous en vouloir abstenir. Et l'exemple en est au boire et au manger, et en choses semblables qui nous sont permises, et à nostre liberté, moyennant que nous ne defaillions point en nostre office, mais que cela nous serve pour nous rendre plus propres à servir à Dieu et à nos prochains. Voilà donc à quoy se rapporte ce conseil de sainct Paul.

Et là dessus nous pouvons iuger que ce n'est point une doctrine à mespriser que ceste-ci: car il est bon que nostre vie soit reiglee iusques aux choses les plus petites, comme est le boire et le manger, puis qu'ainsi est, nous avons besoin que Dieu nous advertisse: et en cela voyons-nous que si nous l'escoutons, et que nous soyons prests de luy obeir en tout et par tout, qu'il n'y aura chose si petite ne si basse où il ne nous gouverne, et dont il ne nous monstre le chemin. Il ne faut point que nous alleguions que Dieu nous laisse là à l'esgaree, et que nous sommes en perplexité et en doute. Il est vray pour nous humilier que souvent il nous laissera en doute, qu'estans angoissez en nos esprits nous ne sçaurons de quel costé nous tourner: mais tant y a que si nous l'invoquons, que nous taschions de nous rendre dociles à luy, en la fin il nous monstrera ce qui est de faire, que nous ne flechirons iamais, que quand nous aurons à marcher un pas, à tourner un doigt de la main, nous serons asseurez de la bonne volonté de nostre Dieu. Mais cependant aussi regardons bien à ce qui est dit par S. Paul au 14. des Romains, Qu'il nous faut estre bien fondez en telle certitude, que nous entendions que Dieu approuve nostre vie. C'est peu de chose, ce semble, du boire et du manger, mais nous pechons en mangeant, si nous ne sommes certifiez de la bonne volonté de Dieu, comme S. Paul le declare là. Car sous ce mot de Foy, il entend la certitude qui doit estre en tous fideles, que Dieu les approuve quand ils boivent et qu'ils mangent, voire s'ils le font selon sa volonté. Voilà donc la modestie et humilité que nous devons avoir, c'est de n'attenter rien à la volee, mais que nostre vie se compasse à l'obeissance de la parole de Dieu, comme nous voyons qu'il s'accommode à nous, et qu'il condescend à nostre infirmité iusques là, qu'il ne veut point nous defaillir en rien qui soit.

Or quand S. Paul a parlé de cela, il adiouste une autre doctrine qui est plus haute, c'est *Que les pechez d'aucuns se declarent viste* (dit-il) *et à la haste,* et semble qu'ils courent à leur iugement. Mais il y en a (dit-il) qui suivent, car ils croupissent pour un temps, et sont cachez, ils sont ensevelis iusques à ce que Dieu les revele sur le tard, qu'on diroit qu'ils estoyent abolis du tout, que Dieu les resveille et les publie. Autant en est-il des bonnes oeuvres et des vertus: car Dieu les fait reluire aucunesfois du premier iour, et elles se hastent de venir en avant: mais quelquesfois elles sont comme sous le pied, qu'on ne les apperçoit pas. Or tant y a qu'en la fin Dieu les fait reluire. Voilà en somme ce que sainct Paul traitte ici. Mais cela seroit obscur si en premier lieu nous ne sçavions quel a esté le conseil et l'intention du sainct Esprit. Ici il n'y a doute que Dieu n'ait voulu remedier à deux tentations qui nous pourroyent estre bien fascheuses. C'est une grande tentation quand nous voyons des meschans contempteurs de Dieu qui le despitent en toutes sortes, qui ne font que travailler l'Eglise, qui ne font que pervertir tout ordre, et que nous ne sçavons par où commencer pour chasser du temple de Dieu une telle ordure. Nous verrons les scandales, et cependant nous ne les pouvons empescher. Voilà un combat qui est bien dur, quand nous sommes assez convaincus que ceux qui mes-

prisent ainsi Dieu, et se despitent contre sa parole, ne valent rien, et toutesfois on ne sçaura pas les retrancher du premier iour comme il seroit à souhaiter. Ils sont comme des maladies en un corps, ausquelles on n'ose toucher, car on craint en les incitant qu'on esmeuve un autre mal plus dangereux. S'il y a un chancre, le voilà encharné, on ne sçait comme l'assaillir, car il y a danger qu'il ne s'envenime tant plus, et qu'il n'entre encores dedans le corps, et qu'une inflammation s'engendre. Il y a donc beaucoup de pechez qui sont tels aux hommes. Or cela est cause que les enfans de Dieu sont faschez et contristez, voyans qu'ils n'ont pas le remede en main pour pourvoir aux vices. Tant y a qu'il nous faut estre patiens (comme i'ay dit) quand il plaira à Dieu de nous exercer ainsi: car il y a beaucoup de maux qui ne se peuvent ni fuir ni chasser. Il les faut donc endurer iusqu'à ce que le temps opportun soit venu, et qu'ils soyent meurs, et que l'aposteme creve, comme on dit. Voilà d'un costé l'intention de S. Paul, ou plustost du sainct Esprit, quand il parle des pechez qui croupissent, que Dieu les tiendra cachez pour un temps, qu'on ne les pourra pas iuger comme il seroit à requerir. Quant aux vertus, c'est aussi une chose bien fascheuse, quand nous voyons qu'un homme en bien faisant, et qui s'acquitte fidelement de son devoir, qui chemine en telle integrité qu'il n'y a que redire, que toutesfois il semblera qu'il ne vaille rien, qu'on convertira tout en mal, qu'il sera suiet à beaucoup de calomnies et detractions, combien qu'il face du contraire, et qu'il tasche de s'accommoder, qu'on ne cessera point de mesdire de luy: voilà une chose bien fascheuse quand il y a une telle ingratitude au monde, que les vertus sont converties en vices, et que ceux qui font le mieux, sont les plus blasmez. Mais Dieu nous veut aussi bien humilier en cest endroit. Et pour ceste cause il est dit, Que les bonnes oeuvres, encores qu'elles ne se hastent point à se monstrer, et qu'elles ne sont point cognues pour estre prisees selon qu'elles le meritent, que toutesfois Dieu en la fin les descouvrira, elles auront leur tesmoignage: ce sera sur le tard, mais cependant contentons-nous que Dieu nous a donné une promesse laquelle s'accomplira.

Puis que nous avons l'intention du sainct Esprit, il nous est maintenant facile de cognoistre où sainct Paul nous mene. *Il y a* (dit-il) *des pechez qui courent à leur iugement.* En cela nous voyons une providence admirable de Dieu, car nous sçavons que les hommes cachent leur turpitude tant qu'il leur est possible, et appliquent là tous leurs sens: que si un homme a une goutte d'esprit en soy, il le tournera à ceste astuce de cacher ses vices, afin qu'il ne soit point en opprobre. Les hommes donc auront assez de subtilité pour fouir des cavernes, (comme dit le Prophete Isaie) tellement qu'ils voudroyent tromper Dieu, et on voit qu'ils s'efforcent de ce faire. Qu'on regarde comment c'est que les hommes sont subtils, on trouvera que c'est à mal faire, voire en telle sorte qu'on ne trouve point à mordre sur eux. Voilà donc tout l'artifice qui est au monde, c'est qu'un chacun veut avoir licence et liberté de mal-faire, et cependant se couvrir tellement qne les hommes ne puissent point les accuser: et puis que mesmes ils se moquent de Dieu, qui est bien pis. Or tant y a que cela se peut bien voir à l'oeil. On voit donc (comme i'ay desia dit) que Dieu se declare iuge quand les hommes se precipitent, qu'ils s'avancent d'eux mesmes, qu'ils cherchent leur ruine comme s'ils se iettoyent là à l'abandon: on voit cela. Nous en verrons d'aucuns qui sçauront assez mentir pour se desguiser, qu'ils se contreferont, comme ils sont pleins de trahison et malice: ils seront fort aigus à chercher des subterfuges, on les voit tels: et toutesfois si voit-on à l'opposite qu'ils se desbordent, et commettent des actes si vileins, que leur turpitude sera toute notoire. Voyant que les hommes se iettent ainsi comme povres yvrongnes, et qui n'ont plus de sens pour se retenir, qu'ils s'exposent à ignominie d'eux-mesmes (comme S. Paul en parle au premier des Rom.) en cela ne cognoist-on pas un iugement manifeste de Dieu? il est bien certain. Et c'est aussi à ce propos que sainct Paul en parle, qu'il monstre qu'il seroit impossible que les hommes se deshonorassent de leur bon gré, qu'ils se missent ainsi en opprobre et en ignominie à tous, que Dieu ne les eust mis en sens reprouvé, car c'est contre nature. Nous avons desia declaré, et la chose se cognoist aussi par experience, que c'est là où les hommes appliquent toutes leurs forces, quand ils ont offensé de chercher quelque mensonge, quelque couleur et quelque fard pour couvrir leur turpitude, et sont fort subtils à cela. Cependant toutesfois ils se mettent hors des gons, ils se descouvrent en sorte que chacun voit leur vilenie. Quand donc les hommes courent ainsi à leur deshonneur, et qu'ils n'ont plus de honte, n'est-ce pas signe que Dieu leur a crevé les yeux, et qu'il les a livrez entre les mains de Satan qui les precipite en telle sorte? Toutes fois et quantes donc que nous voyons les meschans s'addonner à mal, voire et en telle licence que le monde cognoist leur turpitude, regardons plus haut, et cognoissons que c'est un iuste iugement de Dieu, lequel les pousse ainsi en telle ruine.

Voilà donc ce que nous avons à observer en ce qui dit S. Paul, *Qu'il y a d'aucuns pechez lesquels se manifestent à la haste*, et comme avant le coup, et courrent à leur iugement. Car Dieu ne permet pas qu'on face longue inquisition, que ceux

voire quasi comme s'ils eussent esté des boeufs ou des asnes, servissent patiemment à leurs maistres, et d'une affection franche et droite, par plus forte raison ceux qui auiourd'huy sont suiets et en condition meilleure et plus douce, n'auront nulle excuse quand il seront revesches, et ne voudront plier le col pour se rendre obeissans. Voilà donc comme nous avons à prattiquer ceste doctrine de sainct Paul, c'est qu'en general il admoneste tous ceux qui sont en suiettion, d'obeir à leurs superieurs, et de s'acquitter de leur devoir, et de ne faire point cela par contrainte ou par necessité forcee, mais d'un franc courage. Mais afin que nous soyons tant plus addonnez à nous rendre suiets quand il plaist ainsi à Dieu, regardons à ce qui a esté dit. Faisons comparaison de nous avec ceux qui du temps de sainct Paul ont esté esclaves, qu'on les traittoit si rudement que c'estoit pitié, et toutesfois Dieu ne les a point exemptez d'un tel ioug. Puis qu'ainsi est, quand auiourd'huy nous serons si delicats que nous ne pourrons souffrir une suiettion moyenne, que nous ferons des rebelles, ne voilà point une ingratitude trop grande, et qui n'est point supportable en facon que ce soit? Nous voyons donc en somme quand il plaist à Dieu de nous assuiettir, que là dessus il veut que nous ayons un coeur paisible, benin et ployable, et que nous ne demandions sinon de faire ce qu'il aura requis de nous.

Mais d'autant que les hommes presument volontiers de leur dignité, et leur semble qu'il n'y a celuy qui ne soit digne d'avoir preeminence par dessus ses compagnons, et n'y a rien plus contraire à nostre nature que de nous abbaisser, pour ceste cause sainct Paul, afin de coupper broche à telles obiections, dit, *les serfs qui sont sous le ioug*. En cela il signifie que quand un homme est suiet, il ne doit pas speculer en soy s'il est de plus grand esprit que celuy qui domine par dessus luy, ou s'il a des vertus plus excellentes, ou s'il est de meilleur parentage, ou s'il a quelque condition en soy pourquoy plustost il deust presider que d'estre en servitude: il ne faut point que toutes ces choses-là nous vienent en la fantasie: comme aussi en l'Epistre aux Romains il donne un advertissement semblable, là où il ne parle point des serfs, mais il parle en general de tous, disant qu'il nous faut estre suiets, et obeir aux superioritez: Dieu a ordonné les polices du monde (dit-il) et veut qu'on ait les princes et les Magistrats en reverence. Or là dessus il adiouste, Ceux qui sont elevez en haut et en dignité dominent: comme s'il disoit, que ce n'est pas à nous de faire enqueste à quel droict et à quel titre un prince domine, et s'il y a vertu en luy pourquoy il doyve estre honoré, et s'il a cela de iuste succession et heritage: comme nous avons nos esprits qui nous chatouillent tousiours, et mesmes en cest endroit, car chacun voudroit plustost dominer que servir. Il nous sera donc aisé d'entrer en telles questions: mais sainct Paul notamment dit qu'il nous faut contenter de cognoistre que si un prince domine, il n'a point ceste puissance qu'elle ne luy ait esté donnee de Dieu. S'il y a un Magistrat, combien que par ambition ou par mauvaise prattique il soit là parvenu, combien qu'il s'y soit mis par violence, toutesfois iusques à ce que Dieu le degrade il faut qu'un chacun luy obeisse, et qu'on plie le col.

C'est doncques ce qui est aussi entendu en ce passage, disant, *ceux qui sont sous le ioug*. Car Dieu sçait bien pourquoy il nous a abbaissez, et pourquoy il a elevé les autres. Vray est que bien souvent un homme qui meriteroit bien d'estre en quelque grande principauté, sera un petit compagnon mesprisé de chacun, à grand' peine pourra-il gagner sa vie simplement: mais tant y a qu'il faut qu'il regarde à l'ordre de Dieu, car ce n'est point sans cause que Dieu l'a ainsi mis bas. Il eleve beaucoup de gens, voire pour les mettre en ruine et confusion: apres qu'ils se seront bien avancez, il faut en la fin qu'il les abysme: et cependant s'il luy plaist de tenir les siens en bride courte, c'est pour leur profit et salut. Car combien que nous ayons de grandes vertus, si ne veut-il point toustesfois que nous presumions par trop comme s'il y avoit quelque haute dignité en nous: plustost il veut aneantir tout ce qui nous peut enfler, afin que nous avisions de ne point passer nos limites, mais que nous soyons comme petis enfans (ainsi que David en parle) qui sont privez de la mammelle, qui ne sçavent que c'est de s'elever, ne se faire valoir, qu'il faut que nous soyons accomparez à cela.

Ainsi donc poisons ce mot de sainct Paul, quand il dit, *que si nous sommes sous le ioug, il faut que nous servions à ceux qui dominent par dessus nous*. Voire, et cependant qu'un chacun regarde, Ce n'est point à moy de m'elire, ce n'est point à moy de me colloquer en tel degré ni en tel siege, il faut que i'y soye appelé de Dieu. Or puis qu'il se veut servir de moy en tel estat, que i'aille mon chemin, et que ie soye paisible, ne passant point mes bornes, n'attentant rien, de peur que Dieu ne me precipite en ma folle temerité. Car ce n'est point à nous d'usurper ceste authorité, mais c'est à Dieu de nous tendre la main, et qu'il distribue à chacun la condition en laquelle il veut qu'on soit. Si ceste doctrine estoit bien imprimee en nous, il ne faudroit point longue raison pour nous donter: mais d'autant qu'un chacun aspire en haut, et ne pensons point que c'est à Dieu de nous donner des ailes, que c'est à luy aussi de nous dresser le siege auquel il veut que nous soyons, ou bien de nous

bridons nos esprits en patience, et ne soyons pas comme d'aucuns qui voudroyent rompre l'anguille au genouil, comme on dit, et sont picquez quand ils voyent que du premier coup on ne s'avance pas pour retrancher le mal. Voire, mais nous sçavons que si on vouloit mettre le cautere et le feu à toutes les playes, que si on vouloit coupper tous les membres qui seroyent ulcerez, en la fin un povre corps maleficié que deviendroit-il? Ainsi en est-il de l'Eglise de Dieu. Apprenons donc de nous retenir, que nous n'ayons point ceste hastiveté trop grande: car (comme i'ay dit) Dieu nous veut humilier en cela. Il est vray que nous ne devons point cependant nous flatter, et qu'il ne faut pas aussi que nous tirions ceci à quelque nonchalance, pour dire, Ho, qu'y ferions-nous? Il faut laisser croupir le mal qu'on ne peut guarir. Taschons de pourvoir à tout ce que nostre Seigneur nous met en avant: mais quand nous aurons usé d'une telle diligence, cognoissons qu'encores faut-il qu'il y ait des maux cachez, et qui croupissent, voire et dont nous sentirons grande aigreur, et toutesfois nous n'y pourrons pas donner guarison.

Cependant nous avons à nous consoler, quand il est dit que neantmoins *les pechez suyvent*, c'est à dire quand un homme aura bien machiné et tracassé çà et là, qu'il sera tout esbahy que le peché est apres ses talons, et qu'il ne l'a point abandonné de loin. Ceci est exprimé afin que nous ne soyons point estonnez par trop si Dieu ne revele point la turpitude des meschans si tost que nous voudrions. Sainct Paul doncques nous monstre que nous ne perdons pas nostre temps quand nous aurons longuement attendu. Pourquoy? Car il semblera que les vieux pechez soyent effacez, que iamais on n'en doyve parler, et on sera tout esbahy que Dieu les viendra resveiller, qu'ils seront ramentus quand on n'y pensera plus. Si donc nous avons patience, et que nous demeurions quois et paisibles, nous cognoistrons en la fin que ce qui est ici escrit, est veritable, c'est que les pechez combien qu'ils n'apparoissent point tousiours, et que ceux qui les ont commis, soyent tellement supportez, qu'il semble que iamais il n'en doyve estre fait mention ne memoire, que Dieu monstrera qu'il n'a rien mis en oubli. Et cela est dit pour la consolation des fideles: mais aussi que les mocqueurs de Dieu pensent à ceste menace, et qu'ils cognoissent qu'ils n'auront rien gagné quand pour un temps ils seront demeurez impunis, mesmes qu'ils se seront glorifiez en leurs iniquitez, qu'il leur semblera, Et qu'est-ce que nous peuvent faire les hommes? Et mesmes ils oseront despiter Dieu, pource qu'il les aura espargnez longue espace de temps. Mais quoy qu'il en soit, ceci sera accompli en la fin, c'est que leurs pechez les suyvront mesmes, c'est à dire, combien que Dieu les ait là laissez comme à l'abandon, que toutesfois ils n'ont pas laissé de trainer tousiours leurs cordeaux, et leurs vieux pechez viendront en memoire, comme aussi il est dit au Pseaume.

Ainsi ce passage doit servir tant de menace pour effrayer les meschans et contempteurs de Dieu, comme de consolation pour adoucir la tristesse qui pourroit estre aux fideles, afin qu'ils ne se faschent point par trop de veoir que les meschans sont meslez parmi les bons, et qu'on ne peut pas purger l'Eglise du tout d'une telle infection et ordure comme on voudroit bien. Autant en est-il des vertus, comme nous dirons et un mot, d'autant que le temps ne porte point qu'on en traitte d'avantage. Si donc quelquefois il advient qu'en bien faisant nous soyons diffamez, et qu'on detracte de nous, et qu'on destourne à mal tout ce que nous avons fait en pure conscience, combien que cela nous doyve fascher, toutesfois si faut-il encores nous restraindre, et prier Dieu qu'il nous face la grace de nous tenir paisiblement à soy, et qu'ils nous suffise d'estre approuvez en sa presence, combien que le monde nous estime meschans, et qu'il y ait une telle ingratitude, que pour tout salaire nous soyons diffamez quand nous aurons tasché de servir à chacun. Que sur cela nous attendions qu'il plaise à Dieu de faire reluire nostre innocence, et de la mettre en avant aux hommes. Et au reste, si nos bonnes oeuvres reluisent, que nous n'en prenions point nulle ambition pour estre prisez, mais qu'il nous suffise d'avoir glorifié Dieu, et d'avoir edifié nos prochains, et leur avoir donné bonne doctrine et instruction, comme nous voyons que notamment sainct Paul a voulu toucher cela. Neantmoins si quelque fois les meschans sont avancez en l'Eglise, et que ceux qui doyvent porter la parole de Dieu, soyent des diables, et qui ne demandent sinon à pervertir tout bien: si nous voyons de tels scandales, attendons que Dieu besongne, sçachans qu'il y mettra la main, combien que pour un temps il nous esprouve et nous humilie. Voilà comme il nous faut prattiquer ce passage de sainct Paul, Si quelque fois les bons sont reculez, et qu'ils soyent comme opprimez, qu'il semble que tout le monde ait conspiré contr'eux, et bien, que nous cognoissions ce qui est ici dit, qu'il n'adviendra pas tousiours que les bonnes oeuvres soyent en clarté, et qu'elles soyent cognues, mesmes qu'on les foullera au pied, mais tant y a qu'en la fin on les pourra discerner. Remettons-nous doncques en la main et en la providence de Dieu: et puis qu'il gouverne son Eglise, et qu'il a promis de presider au milieu, que nous ne doutions pas qu'il n'amene à bonne issue tous les troubles et scandales desquels il autra voulu esprouver nostre patience pour un coup.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTESIXIEME SERMON.

Chap. VI, v. 1—2.

Nous avons veu ce matin comme on doit proceder en l'Eglise de Dieu sur la correction des vices, c'est qu'on iuge de ce qui sera cognu et approuvé. Car Dieu (comme nous avons declaré) nous veut humilier en cest endroit, quand les choses ne vienent point du premier coup en cognoissance, qu'il nous faut languir voyans le mal, et n'y pouvans donner ordre quand nous voudrions. Vray est que nous devons estre vigilans à faire ce qui est en nous: mais tant y a qu'il faut aussi estre patiens s'il ne plaist pas à Dieu de nous donner moyen de purger toutes les infections qui sont au milieu de nous. Ainsi le iugement des vices ne sera point egal, mais on verra ce que Dien nous met en main: car ce n'est point à nous d'occuper son lieu, il se reserve de cognoistre tout: de nostre costé nous voyons ce qu'il nous monstre, et non plus: et ceux qui sont trop hastifs pour cognoistre cela, font iniure à Dieu, en ce qu'ils veulent entreprendre plus qu'il ne leur est permis ne licite. Et en cela voit-on que les vices secrets et les vices notoires ne doyvent point passer par une regle. Or ci dessus sainct Paul disoit que tant s'en faut qu'on doyve espargner ceux qui portent la parole de Dieu, que plustost s'ils ont failli, ils doyvent estre en exemple, qu'on les doit redarguer devant tous, afin que chacun s'y mire, et qu'on en ait plus grand' crainte. Car (comme nous voyons ici) cela ne peut estre entendu que des vices qui sont manifestes: quand un homme en sera convaincu, on le doit redarguer mais si Dieu cache sa turpitude, attendons en patience, le mal n'est pas encores meuri. Et c'est une chose bien digne d'estre observee. Car il y en a qui voudroyent, si un scandale a esté commis, que l'admonition s'en feist en cachette, et en l'aureille, (comme on dit) et qu'il n'y eust point aussi de correction qui tournast en exemple. Or telles gens ne sçavent quelle procedure Dieu a ordonnee en son Eglise. Car ce qui est dit que nous devons admonester ceux qui ont failli, notamment il est exprimé, Si ie voy mon frere en faute, et que i'en soye tesmoin, ie le doy en privé reduire, s'il est en moy. Mais quand un scandale sera cognu de tous, et que l'Eglise en sera troublee, suffira-il d'une admonition particuliere? Cela seroit pour tout pervertir. Car si ie commence pour le premier, il faudra qu'il y en ait mille ou plus qui facent le semblable. Et ira-on à la procession apres celuy qui aura commis une faute publique et notoire? Nous voyons donc qu'il n'y auroit nul propos. Et ainsi notons bien ce qui est contenu en ce passage de sainct Paul: c'est asçavoir, si les peches vienent en clarté, qu'on les corrige, afin que le scandale soit aboli, et qu'on ne dise pas, Celuy-là en a bien autant fait, et n'a paz esté corrigé. Car si on ne punit point ceux qui ont failli, il est certain que cela est comme une licence que les autres prendront à mal, et se desborderont tant plus. Il faut donc que nous observions ceste regle que nous avons desia touchee. Mais cependaut si les vices sont là retenus tellement qu'on n'en puisse iuger iusqu'à tant que Dieu y mette ordre, soyons patiens En somme, voyans ce que Dieu nous met entre mains contentons-nous de faire nostre office et cependant gemissons s'il faut endurer des choses mauvaises, d'autant que le remede n'est pas encores appareillé. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir.

Or maintenant sainct Paul adiouste une autre admonition, *que les serfs* (qui sont comme esclaves) *obeissent à leurs maistres:* voire combien qu'ils soyent incredules, afin que la parole de Dieu n'en soit point blasmee, comme si elle abolissoit tout ordre et police entre les hommes. Si les maistres sont fideles, tant plus (dit-il) les serfs doyvent-ils estre enclins et affectionez à leur obeir. Car puis que Dieu les a conioints et unis en l'esperance de salut, ils doyvent s'addonner d'un courage tant plus prompt à faire leur devoir. Voilà (dit sainct Paul) les choses qui sont à enseigner. Comme s'il disoit que ce qui concerne d'amener les hommes à bonne et saincte vie, et de les tenir en la crainte de Dieu, et de s'acquitter aussi de leur devoir mutuel, doit estre tousiours en la bouche de ceux qui anoncent l'Evangile, et qui sont commis de Dieu pour pasteurs. En somme il declare qu'il ne faut point que nous paissions les aureilles de vaines speculations ni pensees, mais que nous taschions d'edifier, et que nous mettions en avant la doctrine qui est utile. Or ci en premier lieu, notons que l'estat des maistres et des serviteurs n'estoit pas tel pour ce temps-là comme il est auiourd'huy: car on n'avoit point de serviteurs à loage qui fussent en liberté de partir, mais il estoyent esclaves, comme on en use encores en d'aucuns pays, que depuis qu'un homme estoit achetė, c'estoit pour estre à vie et à mort en suiettion, qu'on en pouvoit user avec grande astriction et rigueur: ce qui ne se peut point faire en l'humanité que nous gardons entre nous. Or il est vray que nous avons à louer Dieu de ce qu'il a osté une telle espece de servitude qui estoit fort cruelle. Mais tant y a que cependant il nous faut bien observer, que s'il a falu que ces povres esclaves, qui estoyent tenus sous un ioug tant estroit:

voire quasi comme s'ils eussent esté des boeufs ou des asnes, servissent patiemment à leurs maistres, et d'une affection franche et droite, par plus forte raison ceux qui auiourd'huy sont suiets et en condition meilleure et plus douce, n'auront nulle excuse quand il seront revesches, et ne voudront plier le col pour se rendre obeissans. Voilà donc comme nous avons à prattiquer ceste doctrine de sainct Paul, c'est qu'en general il admoneste tous ceux qui sont en suiettion, d'obeir à leurs superieurs, et de s'acquitter de leur devoir, et de ne faire point cela par contrainte ou par necessité forcee, mais d'un franc courage. Mais afin que nous soyons tant plus addonnez à nous rendre suiets quand il plaist ainsi à Dieu, regardons à ce qui a esté dit. Faisons comparaison de nous avec ceux qui du temps de sainct Paul ont esté esclaves, qu'on les traittoit si rudement que c'estoit pitié, et toutesfois Dieu ne les a point exemptez d'un tel ioug. Puis qu'ainsi est, quand auiourd'huy nous serons si delicats que nous ne pourrons souffrir une suiettion moyenne, que nous ferons des rebelles, ne voilà point une ingratitude trop grande, et qui n'est point supportable en facon que ce soit? Nous voyons donc en somme quand il plaist à Dieu de nous assuiettir, que là dessus il veut que nous ayons un coeur paisible, benin et ployable, et que nous ne demandions sinon de faire ce qu'il aura requis de nous.

Mais d'autant que les hommes presument volontiers de leur dignité, et leur semble qu'il n'y a celuy qui ne soit digne d'avoir preeminence par dessus ses compagnons, et n'y a rien plus contraire à nostre nature que de nous abbaisser, pour ceste cause sainct Paul, afin de coupper broche à telles obiections, dit, *les serfs qui sont sous le ioug.* En cela il signifie que quand un homme est suiet, il ne doit pas speculer en soy s'il est de plus grand esprit que celuy qui domine par dessus luy, ou s'il a des vertus plus excellentes, ou s'il est de meilleur parentage, ou s'il a quelque condition en soy pourquoy plustost il deust presider que d'estre en servitude: il ne faut point que toutes ces choses-là nous vienent en la fantasie: comme aussi en l'Epistre aux Romains il donne un advertissement semblable, là où il ne parle point des serfs, mais il parle en general de tous, disant qu'il nous faut estre suiets, et obeir aux superioritez: Dieu a ordonné les polices du monde (dit-il) et veut qu'on ait les princes et les Magistrats en reverence. Or là dessus il adiouste, Ceux qui sont elevez en haut et en dignité dominent: comme s'il disoit, que ce n'est pas à nous de faire enqueste à quel droict et à quel titre un prince domine, et s'il y a vertu en luy pourquoy il doyve estre honoré, et s'il a cela de iuste succession et heritage: comme nous avons nos esprits qui nous chatouillent tousiours, et mesmes en cest endroit, car chacun voudroit plustost dominer que servir. Il nous sera donc aisé d'entrer en telles questions: mais sainct Paul notamment dit qu'il nous faut contenter de cognoistre que si un prince domine, il n'a point ceste puissance qu'elle ne luy ait esté donnee de Dieu. S'il y a un Magistrat, combien que par ambition ou par mauvaise prattique il soit là parvenu, combien qu'il s'y soit mis par violence, toutesfois iusques à ce que Dieu le degrade il faut qu'un chacun luy obeisse, et qu'on plie le col.

C'est doncques ce qui est aussi entendu en ce passage, disant, *ceux qui sont sous le ioug.* Car Dieu sçait bien pourquoy il nous a abbaissez, et pourquoy il a elevé les autres. Vray est que bien souvent un homme qui meriteroit bien d'estre en quelque grande principauté, sera un petit compagnon mesprisé de chacun, à grand' peine pourra-il gagner sa vie simplement: mais tant y a qu'il faut qu'il regarde à l'ordre de Dieu, car ce n'est point sans cause que Dieu l'a ainsi mis bas. Il eleve beaucoup de gens, voire pour les mettre en ruine et confusion: apres qu'ils se seront bien avancez, il faut en la fin qu'il les abysme: et cependant s'il luy plaist de tenir les siens en bride courte, c'est pour leur profit et salut. Car combien que nous ayons de grandes vertus, si ne veut-il point toustesfois que nous presumions par trop comme s'il y avoit quelque haute dignité en nous: plustost il veut aneantir tout ce qui nous peut enfler, afin que nous avisions de ne point passer nos limites, mais que nous soyons comme petis enfans (ainsi que David en parle) qui sont privez de la mammelle, qui ne sçavent que c'est de s'eslever, ne se faire valoir, qu'il faut que nous soyons accomparez à cela.

Ainsi donc poisons ce mot de sainct Paul, quand il dit, *que si nous sommes sous le ioug, il faut que nous servions à ceux qui dominent par dessus nous.* Voire, et cependant qu'un chacun regarde, Ce n'est point à moy de m'elire, ce n'est point à moy de me colloquer en tel degré ni en tel siege, il faut que i'y soye appelé de Dieu. Or puis qu'il se veut servir de moy en tel estat, que i'aille mon chemin, et que ie soye paisible, ne passant point mes bornes, n'attentant rien, de peur que Dieu ne me precipite en ma folle temerité. Car ce n'est point à nous d'usurper ceste authorité, mais c'est à Dieu de nous tendre la main, et qu'il distribue à chacun la condition en laquelle il veut qu'on soit. Si ceste doctrine estoit bien imprimee en nous, il ne faudroit point longue raison pour nous donter: mais d'autant qu'un chacun aspire en haut, et ne pensons point que c'est à Dieu de nous donner des ailes, que c'est à luy aussi de nous dresser le siege auquel il veut que nous soyons, ou bien de nous

asseoir simplement à terre: si, di-ie, nous cognoissions cela, nous ne serions plus si fols ne si arrogans de vouloir monter plus haut qu'il ne nous appartient. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste similitude de ioug, que met ici sainct Paul, afin que chacun ait cela pour resolu en soy, quand nous sommes en condition basse et contemptible, quand quelqu'un n'a ni honneur ne credit, que cela luy est comme un ioug que Dieu luy a mis sur la teste, et qu'il faut qu'il porte ceste suiettion-là, non point comme estant venue des hommes, mais comme la regle que Dieu luy impose. Or venons à ce que sainct Paul adiouste, c'est qu'il ne suffit point que les serfs obeissent à leurs maistres comme par contrainte, mais qu'ils les doyvent estimer dignes de tout honneur: comme aussi en l'autre passage il dit, Qu'ils ne doyvent point servir comme à l'oeil, pour complaire aux hommes, mais qu'ils doyvent rapporter le tout à Dieu. Il est vray que c'est une chose difficile: mais il faut batailler contre tout orgueil et presomption en cest endroit, afin que nous rendions à Dieu l'honneur que nous luy devons. Si donc un homme est exalté en quelque dignité par dessus nous, quand il sera meschant ou malostru, ou qu'il y aura des vices notables, que nous aurons trouvé pourquoy il ne soit point digne d'estre là, si est-ce qu'il nous faut porter une telle reverence à l'ordre de Dieu, que nous l'estimions digne de tout honneur, puis que Dieu l'a honoré. Voilà donc un homme qui sera en puissance: s'il a esté constitué ou par meschantes prattiques, ou par violence, ou par autre moyen illicite: et cependant que ce soit un contempteur de Dieu, ou un hypocrite, que ce soit un homme où il n'y a nulle religion, que ce soit un escervelé, ou que ce soit une pure beste, que ce soit un homme nonchalant et effeminé: s'il y a donc beaucoup de telles choses à redire, si faut-il cependant que nous soyons retenus de ceste consideration, pour dire, Dieu toutesfois l'a voulu honorer, et il sçait pourquoy: il faut donc que ie me tiene ici bridé sous la police de Dieu.

Voilà, di-ie, comme nous devons estimer dignes de tout honneur ceux que Dieu eleve, combien qu'en leurs personnes nous pourrons assez trouver à redire pourquoy ils doyvent estre mesprisez. Brief, il nous faut ici despiter les vices qui se monstrent aux personnes, afin que cela ne derogue en rien à l'ordre de Dieu, et ne luy porte nul preiudice. Or ce que ie di n'est pas pour faire que les vices soyent nourris ni supportez, comme on ne se doit pas desguiser quand un ministre de la parole de Dieu ne se gouvernera pas en telle perfection qu'il doit: si faut-il cependant veiller dessus, et que ceux qui sont en scandale soyent raclez. Quand aussi il y aura gens en l'estat de iustice qui seront corrompus, et qui defaudront à leur office, il faut bien qu'on y pourvoye tant qu'il sera possible: mais cependant si nous faut-il avoir ceste consideration, que chacun en son privé doit obeir à ceux que Dieu aura ainsi constituez en honneur: et ne doit-on point faire cela par contrainte, mais on doit porter ceste reverence à l'ordre de Dieu, l'honore cestuy-ci, voire d'autant qu'il a pleu à Dieu l'exalter ainsi en haut: il n'est pas digne de cela, mais puis qu'il plaist ainsi à Dieu, voilà que ie regarde, et dequoy ie me contente. Or cependant nous avons à recueillir de ce passage, que Dieu ne veut point avoir un service forcé de nous, mais volontaire: ie di mesmes quand il sera question d'obeir à ceux qui nous traittent mal et cruellement. Comme si nous estions sous la tyrannie de gens qui ne demandassent qu'à nous manger, toutesfois si est-ce qu'encores Dieu veut là avoir une obeissance de coeur. Et pourquoy? C'est bien raison puis qu'il regarde l'affection interieure du coeur, que cela luy soit presenté comme le principal service. Car nous pourrons employer tous nos membres, et faire tout ce qui nous sera possible pensans servir à Dieu, que rien ne luy sera agreable si le coeur ne marche devant. Or est-il ainsi que la suiettion que rendent les serviteurs à ceux qui ont authorité par dessus eux, ne se rapporte point aux hommes, mais à Dieu, comme desia nous avons declaré. Mais cependant, si Dieu veut que nous soyons suiets à ceux qui dominent mal par dessus nous, et qui abusent de leur puissance, et nous tourmentent iniustement, et nous font tort et iniure, ie vous prie, quand il sera question qu'un enfant obeisse à son pere qui le traitera humainement, qu'une femme soit suiette à son mari lequel luy fera doux, et s'acquittera mutuellement de son devoir, si nous y allons par force, que sera-ce? Autant en est-il de tout le reste. Comme quand sainct Paul parle des aumosnes, il dit que Dieu aime ceux qui donnent d'un coeur alaigre, et qu'il ne veut point qu'on y aille comme par necessité. Ainsi que nous en voyons qui aucunement pourront donner, mais il leur semble qu'on leur arrache les boyaux du ventre: sainct Paul dit que tout cela ne vaut rien, et ne sera iamais accepté de Dieu. Et pourquoy? Car il veut avoir des oblations volontaires. C'est ce que nous avons à retenir sur ce passage, là où sainct Paul veut que nous estimions dignes d'honneur ceux qui ne le meritent pas, comme il parle ici des incredules. Et pourquoy les estimera-on dignes d'honneur, veu qu'ils n'ont point de vertu en eux qui merite cela? C'est qu'il nous faut regarder plus loin, asçavoir que Dieu les a ainsi elevez. Car l'homme quelquefois aura dignité en soy, mais ceux-ci l'ont d'ailleurs, d'autant que nostre Seigneur (comme i'ay dit) mesmes pour leur confusion les

voudra ainsi elever pour un temps, et nous voudra humilier de nostre costé. Or combien que ceste condition soit dure et fascheuse, si nous y faut-il ranger pourtant. Et au reste, que ce que i'ay touché n'agueres, nous console, c'est asçavoir que si Dieu veut que nous soyons mesprisez selon le monde, il fait cela pour nostre bien: car il sçait qu'il ne nous seroit point profitable d'estre plus avancez, comme nous voyons que beaucoup sont precipitez de leur grandeur, et que cela est cause de les abysmer. Dieu donc preserve quelque fois les siens, quand il les fait ainsi ramper quasi à terre, au lieu de les mettre en haute parade, et qu'ils soyent regardez de loin. Et voilà pourquoy aussi S. Paul dit au septieme de la premiere aux Corinthiens, Si tu es appelé en service, ne t'en chaille. Comme s'il disoit, Mes amis, il n'est point question de nous tourmenter quand nous voyons les meschans sur nos testes, qu'il nous les faut porter sur nos espaules, et que cependant il nous tienent le pied sur la gorge, qu'ils nous foulent, qu'ils nous oppriment: car Dieu convertira ce mal-là en bien.

Ainsi souffrons que Dieu nous humilie ainsi, et ne soyons point contristez comme si cela nous estoit dommageable: car nostre Seigneur le pourra bien convertir à nostre salut. Voilà donc en quoy il faut que les fideles se consolent, c'est qu'ils n'ont nul dommage, encores qu'ils ne gouvernent point en ce monde, et qu'ils ne soyent point elevez en dignité, mais plustost qu'ils se doyvent glorifier en leur petitesse, d'autant que Dieu les fait compagnons des anges en son Royaume eternel, qu'il les a adoptez pour ses enfans, et pour estre membres de nostre Seigneur Iesus Christ: cela ne nous doit-il point estre assez? Ie seray mesprisé selon le monde, ie n'auray ni estat ni office, on se mocque de moy: ouy, mais cependant mon Dieu m'a choisi pour estre son heritier, voire pour estre participant de sa gloire: ie suis membre de son Fils unique, les anges me recognoissent et avouent de leur rang comme ayans fraternité avec moy: il faut donc que ie porte patiemment le mespris du monde, que ie n'appete pas ici d'estre glorifié. Que donc ceste consideration nous viene en memoire, toutesfois et quantes que nous voyons que selon le monde nous ne sommes pas tant avancez comme nous voudrions. Et au reste, sainct Paul nous monstre que le nom de Dieu sera blasphemé quand nous ne pourrons nous assuiettir de nostre bon gré, et que nous ne serons point paisibles pour porter le ioug qui nous est mis sur le col. Pourquoy? On dira que l'Evangile met une confusion par tout, qu'elle fait maistres ceux qui devroyent estre valets: et à l'opposite. Et puis, qu'elle donne licence de pervertir tout droict et raison. Voilà donc comme le nom de Dieu sera blasphemé: car encores que ceste occasion n'y soit pas, et que les fideles tant qu'il leur est possible taschent de se tenir tout coyement, et obeir à leurs superieurs, si est-ce qu'on ne laisse pas de mettre sus eux une telle calomnie. Nous voyons comme les meschans auiourd'huy mettent l'Evangile en honte et en opprobre à ce titre: or si est-ce toutesfois qu'il n'y a nulle raison. Que seroit-ce donc si les serfs se vouloyent rebecquer, et qu'un chacun s'elevast, et qu'on ne peust porter la suietion, mesmes que tout ordre public fust aboli, qu'il n'y eust plus ne loix ne statuts: où seroit-ce aller? ne diroit-on pas que la doctrine que nous portons, est cause de ravir aux hommes ce qui leur appartient, et de mettre confusion aux grans et aux petis? Sainct Paul doncques veut que nous ayons ce regard-là: car combien que notamment il s'adresse aux serfs, et qu'il touche ici une espece de scandale qui pouvoit estre alors, nous avons toutesfois à recueillir une admonition generale de ce propos, c'est que si par nos vices l'Evangile est en opprobre, la faute en est double, et que nous serons plus griefvement coulpables. Il est vray qu'encores que le nom de Dieu ne soit point blasmé, et que celuy qui aura failli, soit confus en sa honte, tant y a qu'il ne laisse point desia d'avoir assez griefve condamnation sur soy. Mais quand nous ouvrons la bouche aux meschans, qu'ils peuvent detracter de l'Evangile, et s'en peuvent moquer, pour le moins qu'ils prenent ceste licence-là, et en ont quelque couleur devant les hommes, n'est-ce point une vengeance plus horrible pour nous? Car outre la faute que nous avons commise envers Dieu, outre ce que nous avons violé sa Loy et sa iustice, nous avons armé les meschans contre luy. Nous prions de bouche que son nom soit sanctifié, et cependant à cause de nos offenses nous l'exposons en moquerie, la doctrine en laquelle nous avons tout nostre salut, sera mise en rang, et sur le bureau, que les ennemis diront qu'elle est cause de tout mal. Quand cela viendra de nous, et qu'il nous pourra estre imputé, ie vous prie, serons-nous excusables? Or si ceci a deu estre observé du temps de sainct Paul, auiourd'huy le besoin en est autant ou plus. Car les adversaires de l'Evangile font le guet, et nous espient, et s'il y a quelque apparence de mordre sur nous, voilà l'Evangile qui est deschiré par pieces, ils abbayent comme chiens enragez à l'encontre, encores qu'ils n'y puissent mordre: nous voyons cela, et cependant nous ne laissons pas toutesfois de nous ietter à l'abandon. Voilà pourquoy i'ay dit que ceste admonition de sainct Paul est aussi opportune que iamais, d'autant que nous sommes regardez, et que tous ceux qui contredisent à l'Evangile, ne demandent sinon d'en mesdire quand ils voyent que nous cheminons mal. Mais quoy? Qui

d'un mesme bien, et d'un mesme heritage, si est-ce que ie me doy soumettre à les honorer, encores que ie soye egal à eux en cest endroit, d'autant qu'ils ne demandent sinon que ie viene à Dieu avec eux: autrement ne seroy-ie pas par trop delicat et intraittable, si ie ne peux souffrir une telle condition? Et ainsi apprenons en somme d'honorer les graces de Dieu quand elles nous seront mises devant les yeux: et quand nous verrons un homme qui aura en soy quelque signe de crainte de Dieu et de foy, que nous le prisions tant plus, que nous demandions de nourrir toute amitié avec luy, que nous le supportions entant qu'en nous sera, que nous desirions de nous accorder avec luy. Et qu'un chacun regarde à ce qui nous est ici dit, puis que Dieu nous a ainsi assemblez, que nous cognoissions que c'est afin qu'il nous face tous ses heritiers, que nous avons un Esprit qui nous gouverne, que nous avons une foy, que nous avons un Redempteur, que nous avons un Baptesme: car sous ce mot de *benefice,* tout cela est comprins. Quand donc nous avons cela, que nous apprenions d'estimer les graces de Dieu afin qu'elles nous induisent à toute humanité, et que nous prattiquions cependant la leçon que sainct Paul nous monstre en l'autre passage, c'est que nous sommes redevables les uns aux autres en charité, car c'est un lien qui nous doit bien suffire.

Et retenons quant et quant ce que dit sainct Paul pour conclusion, c'est *qu'on doit enseigner ces choses,* et qu'il ne les faut pas seulement proposer pour un coup, mais qu'il y en ait de longues exhortations, et tant qu'il sera de besoin. Et par cela il signifie que la doctrine n'aura point son effect et sa vertu, sinon qu'elle nous edifie en la crainte de Dieu: comme s'il disoit, il est vray qu'on pourroit disputer plus subtilement d'autres matieres: mais cependant regardons à ce qui nous est utile, et à ce qui nous est propre pour nous ranger, comme i'ay desia dit. Car on ne nous peut donter, tant sommes hautains: il nous est doncques besoin d'estre retenus. Et pource qu'un chacun conçoit ceste hautesse, qu'il y a quelque chose en luy qui le pourroit faire elever, nostre Seigneur au contraire nous monstre qu'il nous faut ranger à ceste modestie, de cheminer simplement en nostre vocation, quelque basse et contemptible qu'elle soit selon les hommes. Quand nous aurons prattiqué ceste doctrine, nous aurons beaucoup fait, non seulement pour un iour, mais pour toute nostre vie.

Ainsi doncques ce n'est point sans cause que sainct Paul dit, Qu'il faut que les bons ministres s'estudient à mettre la bonne doctrine en avant: et puis il adiouste, *Qu'il faut insister à exhortations.* Et pourquoy? Car ce n'est point assez que nous soyons enseignez en ce que nous confesserons estre bon, comme de bouche nous dirons assez, Ceste doctrine est bonne: mais nous ne laisserons pas de tousiours retenir nos affections mauvaises, et quand nous aurons honoré de bouche la doctrine de Dieu, nous la foullerons au pied en toute nostre vie: ce que nous faisons quand nous y sommes rebelles. Il ne suffira point doncques que la doctrine nous soit une fois proposee, mais il faut que nous soyons picquez et exhortez, et que cela nous soit souvent reduit en memoire, afin de maintenir le bien que Dieu aura mis en nous. Voyant doncques qu'il s'en faut beaucoup que les hommes ne se rangent en telle obeissance qu'ils doyvent, tant plus les ministres de la parole doyvent-ils s'efforcer vertueusement à reduire les hommes de leurs rebellions, afin qu'ils se rendent dociles, et qu'en toute humilité ils apprenent de s'assuiettir et à Dieu et à ceux ausquels il aura donné authorité. Voilà doncques à quoy sainct Paul a tendu, quand il a parlé à Timothee d'exhorter songneusement. Et par cela nous devons estre admonestez de bien recevoir les exhortations afin que nous y soyons confermez, et qu'un chacun en son endroit y pense: car par ce moyen nostre Seigneur veut esprouver nostre obeissance et l'honneur que nous luy devons rendre, quand nous serons ainsi suiets aux hommes mortels, selon que bon luy semble de nous appeler chacun en sa vocation.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTESEPTIEME SERMON.

Chap. VI, v. 3—5.

Pour comprendre l'admonition qui est ici donnee par S. Paul à Timothee, et pour l'appliquer à nostre usage, il nous doit souvenir en premier lieu de ce qui a esté traitté par ci devant: car sainct Paul presuppose qu'il a monstré quelle est la bonne doctrine à laquelle il nous faut tenir. Or nous avons veu qu'il mettoit ce grand secret et admirable de la foy, en ce que Dieu nous a envoyé son Fils

unique, et s'est communiqué à nous en la personne d'iceluy. Quand doncques nous avons Iesus Christ estant vestu de nostre chair et nature, nous sommes par son moyen conioints à Dieu le Pere, et en luy avons toute perfection de bien. Or cependant il nous faut aussi cognoistre les vertus de nostre Seigneur Iesus Christ: car combien qu'il ait souffert selon l'infirmité de sa chair une passion pleine d'ignominie, tant y a que Dieu l'a exalté en gloire: et d'autant que les graces du sainct Esprit ont esté desployees en luy, nous cognoissons que la gloire dont il est fait mention au premier chapitre de S. Iean, afin que nous puissions nous appuyer du tout sur nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissans qu'il nous est donné pour fontaine de vie et de salut, et que nous soyons aussi incitez à luy faire hommage, non point seulement pour flechir le genouil devant luy, mais pour nous addonner à son service, et luy dedier nos corps et nos ames en toute pureté.

Or sainct Paul ayant parlé de ce haut mystere lequel nous est revelé par l'Evangile, a aussi declaré que la doctrine que Dieu veut estre preschee en son nom, n'est pas seulement pour chatouiller nos aureilles, mais elle est pour nourrir nos ames: et puis qu'elle nous doit apporter bonne instruction et utile pour regler nostre vie. Et mesmes il est notamment parlé du principal exercice où les fideles se doivent employer, c'est d'invoquer son nom. Car voilà quelle doit estre nostre estude, de recourir à Dieu en toutes nos necessitez, le prians qu'il nous tiene en sa main et en sa protection, et non seulement que nous ayons le soin de nous, mais aussi de nos prochains. Voilà donc quelle est la somme de la pure doctrine qui doit estre iournellement preschee, et à laquelle on se doit tenir, c'est que cognoissans qu'il n'y a en nous que toute povreté et misere, nous venions chercher Dieu, voire tenans la voye et l'addresse qu'il nous a donnee. Car il est impossible que nous approchions de Dieu, sinon d'autant qu'il luy a pleu se communiquer à nous: or cela s'est fait en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc que nous apprehendions ceste grace qu'il nous a donnee, et de laquelle nous pourrons iouir, ou il ne tiendra qu'à nous, c'est qu'estans membres de nostre Seigneur Iesus Christ par foy, nous ne doutions point qu'il ne nous conduise à Dieu son Pere, et par consequent au Royaume des cieux. Or cela presuppose que nous recevions de Iesus Christ ce qui nous defaut: car il n'y a en nous que toute povreté, mais il faut que nous soyons enrichis des biens que Iesus Christ nous a apportez, et lesquels il nous donne: et là dessus que nous ayons la hardiesse d'invoquer Dieu et de recourir à luy: et cependant que nous apprenions de regler nostre vie comme il appartient, et non pas qu'un chacun se forge quelques devotions à son appetit. Car le service de Dieu est corrompu quand les hommes veulent ainsi apporter leurs inventions propres, et nous sçavons que Dieu demande sur tout obeissance, comme celuy est le principal sacrifice. Il ne faut point doncques que nous attentions de faire ce que nostre cerveau portera, ce n'est qu'abus quand les hommes s'addonnent ainsi à ce qu'ils ont imaginé. Et au reste, comme nous sommes charnels, nous voudrions aussi appaiser Dieu de nos façons (comme sainct Paul a traitté), que le diable introduiroit ses doctrines, qu'on penseroit que Dieu prendroit en payement si on s'abstenoit de manger certaines viandes, si on s'abstenoit du mariage. Qui est cause que les hommes apportent à Dieu ces menus fatras, qu'il leur semble qu'en ceremonies et en choses exterieures ils parvienent à grande saincteté et perfection? C'est qu'ils mesurent Dieu à leur aulne: pource que nous sommes grossiers et terrestres, nous transfigurons Dieu à nostre fantasie. Ainsi doncques sainct Paul a monstré qu'il nous faut tenir à la pure et simple parole de Dieu, laquelle nous monstre un service spirituel.

Or apres avoir declaré ces choses, il adiouste, *Que celuy qui enseigne autrement, est un orgueilleux et une beste:* comme s'il disoit, que les hommes se pourront bien transporter par leur ambition pour amener des façons d'enseigner plus subtiles, comme nous voyons que les aureilles nous chatouillent d'une vaine curiosité, que nous voudrions qu'on nous repeust de vent, comme il y en a beaucoup aussi qui cherchent de complaire au monde et de gratifier, voyant qu'on demande choses nouvelles, ils conçoivent ceci et cela. Mais sainct Paul declare qu'il n'y a qu'orgueil et bestise, quand on ne tasche point à edifier, voire selon la reigle qu'il a donnee ci dessus. Nous voyons donc maintenant ce que i'avoye touché: c'est asçavoir que pour bien comprendre ce qui est contenu en ce passage, il nous faut reduire en memoire ce qui a esté traitté par ci devant, à cause que sainct Paul fait comparaison de deux choses opposites, asçavoir de la doctrine que Dieu ordonne qu'on publie, et de toutes les subtilitez que les hommes inventent, voire sans regarder ce qui est propre à vraye instruction. Or notons cependant que sainct Paul ne parle pas de ceux qui corrompoyent la verité et la convertissoyent en mensonge, qui apportoyent des fausses doctrines, et qui demandoyent que le nom de Dieu fust blasphemé ouvertement: mais il parle de ceux qui se destournoyent de la droite simplicité. Or c'est desia obcurcir la verité de Dieu et la corrompre, quand on ne l'applique point à son droit usage auquel Dieu l'a voulu destiner. Il est dit que la doctrine de l'Evangile est la pasture de nos ames. Or si on nous vouloit nourrir de choses qui n'ont nulle

substance, combien qu'elles soyent plaisantes à la veue, combien qu'il y ait aussi quelque saveur de prime face à la bouche, toutesfois s'il n'y a nulle nourriture, que sera-ce? nous demeurerons affamez, ou bien nous serons seulement enflez mangeans beaucoup. Si on nous vouloit paistre de ie ne sçay quelles fleurs, ou d'autres choses, et qu'il n'y eust point de pain ne de viande qui peust nous soustenir, si nous en mangeons peu, il n'y aura que faim, et si nous en mangeons beaucoup, l'estomach sera rempli seulement, mais il n'y aura nulle substance, encores que nous en soyons comme crevez. Ainsi en est-il des doctrines qui n'emportent point vraye edification. Il est vray que de prime face elles sont plaisantes, et on s'y delecte, voire à cause que nos esprits sont volages, et addonnez par trop à vanité: mais tant y a que nos ames n'en sont point nourries. Brief, pour comprendre l'intention de sainct Paul, il nous faut mettre trois degrez de doctrine. Il y a la pure façon d'enseigner qui est conforme à l'Escriture saincte, c'est à dire celle qui est utile pour nous edifier en la crainte de Dieu. Et puis il y a une façon d'enseigner qui n'est point du tout mauvaise, qui n'emporte point d'idolatrie, ni blaspheme, ni chose directement repugnante à la verité de Dieu: mais tant y a que c'est une façon bastarde, pource que la parole de Dieu est desia desguisee, et qu'on la transporte de son usage naturel et legitime. Il y a pour le troisieme degre, des doctrines fausses et mechantes, qui pervertissent du tout la pureté de l'Evangile.

Or maintenant nous oyons ce que dit sainct Paul, il parle seulement des speculations vaines, et qui n'ont point de fermeté, combien qu'on ne les puisse pas condamner du tout, qu'elles soyent fausses et mechantes, mais quoy qu'il en soit il n'y a point là de profit, que ceux qui en ont les aureilles batues, ne peuvent pas estre amenez à Dieu pour se reposer du tout en sa grace, pour gouster sa bonté infinie, comme il l'a declaree en nostre Seigneur Iesus Christ: ils ne sont point incitez à l'invoquer, et avoir leur refuge à luy: ils ne sont point confermez pour s'addonner à toute saincteté de vie, et se dedier du tout au service de Dieu: quand cela n'y est point, ce sont choses frivoles et inutiles. Voilà doncques de quoy sainct Paul parle.

Or ceci est bien digne d'estre noté: car il se rapporte à ce qu'il dit en un autre lieu, que l'Escriture est utile, voire toute: comme s'il disoit, que Dieu ne nous a point donné sa Parole pour un passe-temps, que nous en iasions comme de quelque chanson de plaisir, mais afin qu'elle nous profite. Quand doncques nous ne pourrons appliquer la parole de Dieu à cest usage-là, nous la profanons, et voilà desia un sacrilege, Dieu y est deshonoré: car nous en ferons comme un menestrier qui iouera de la harpe ou du lut, et cependant il n'y aura que les aureilles qui soyent batues. Or nous voyons qu'il deteste cela, car il veut que sa Parole entre en nos ames, que nous en soyons touchez, qu'il y ait un examen fait, et comme une anatomie de toutes nos pensees et affections. Sur cela que nostre vie puis apres soit reformee, et d'autant que c'est une semence vive que la Parole de salut, qu'elle produise ses fruits, et que nous monstrions que ce n'est point en vain que Dieu nous a instruits en son eschole. Notons bien doncques toutes fois et quantes que nous venons au sermon, ou bien que chacun en son privé prend l'Escriture saincte pour lire, que nous devons avoir ce but là d'estre edifiez, voire en foy et en crainte de Dieu, que nous soyons attirez à nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissans que c'est en luy que Dieu s'est communiqué à nous, afin que nous le possedions comme nostre heritage, que nous meditions les graces qui nous sont donnees en Iesus Christ, puis qu'il nous faut puiser de sa plenitude, comme il en est parlé au premier de S. Iehan. Avisons d'estre incitez à magnifier la bonté de Dieu, voire non seulement de bouche, mais par bonnes oeuvres, et en toute nostre vie: avisons de l'invoquer et recourir à luy toutes fois et quantes que nous sommes visitez de quelque mal: avisons de mediter la vie celeste parmi les povretez et miseres de ce monde, cognoissans que Dieu nous veut visiter par croix et tentations, afin de mortifier toutes les corruptions qui sont en nous, et que nous despouillions nostre vieille peau pour estre reformez à l'image de nostre Dieu. Voilà le but auquel il nous faut tendre, ou bien nous serons coulpables devant Dieu d'avoir pollué les choses sainctes. Car la parole de Dieu est un thresor inestimable, et si nous en usons autrement que i'ay dit, il est certain que nous la souillerons en nos ordures, comme ceux qui l'appliquent à questions curieuses, ou ceux qui s'en veulent faire valoir par ambition, ou qui taschent d'en faire leur profit, comme S. Paul en parle en la fin. Voilà doncques ce que nous avons à noter en premier lieu.

Or si sainct Paul use d'une telle rigueur avec vehemence contre ceux qui s'addonnent à vaines speculations, et qui delaissent la simplicité de l'Evangile quand ils traittent des questions vaines, que sera-ce de ceux qui empoissonnent les ames par leur fausse doctrine? Pensons-nous pas qu'il y ait une horrible vengeance apprestee sur ceux qui ont ainsi perverti la verité de Dieu? Nous voyons comme ceux qui ne font que traitter des questions frivoles, sont condamnez, sainct Paul n'en parle point sinon comme l'Esprit de Dieu le touche: il dit toutesfois que telles gens sont pleins d'orgueil, vuides de toute science, qu'ils sont privez de verité, qu'ils sont transportez d'entendement: et puis, que c'est

donc il faut bien que ceux qui s'addonnent à la doctrine Papale, soyent ou contempteurs de Dieu manifestes, qu'il ne leur chaut de rien, ou qu'ils s'abusent de leur bon gré, et qu'ils permettent à Satan, qu'il leur creve les yeux, D'autant plus donc nous faut-il retenir ceste admonition de sainct Paul, c'est que tous ceux qui enseigneront autrement qu'il n'a declaré ci dessus, sont gens transportez d'orgueil, et gens ignorans, combien qu'ils se veulent faire grans docteurs et fort habiles, qu'il n'y a en eux que corruption, qu'ils sont privez de la pure verité: que nous les fuyons donc comme pestes mortelles. Il est vray que sainct Paul parle ici à Timothee, luy declarant qu'il ait à se separer de telles gens: mais de nostre costé nous sommes aussi advertis en general de fuir un tel desguisement de la pure simplicité de l'Evangile. Que faut-il doncques? Retenons ceste forme de la doctrine que sainct Paul a mise ci dessus, et (comme i'ay desia declaré) recourons à nostre Dieu, et cognoissons Iesus Christ et les vertus qui sont en luy, afin que nous trouvions en luy tout le comble de ioye, et que nous ne vaguions plus, et ne soyons plus iettez ne çà ne là, mais que nous soyons pleinement appuyez sur sa bonté, comme il est dit aussi que c'est là où il nous faut chercher tout nostre salut. Et cependant que nous apprenions aussi à dedier nostre vie au service de Dieu, puis qu'il nous a acquis à soy cherement, que nous luy soyons vrais sacrifices, et que nous ne le servions point à nostre poste, mais selon qu'il l'a ordonné, cognoissans que le service qu'il approuve, est spirituel. Et au reste, qu'un chacun regarde à son estat, à quoy il est appelé: que nous travaillions volontiers: que les peres ayent le soin de leurs enfans, les meres aussi, qu'un chacun s'addonne à faire ce qui est de son office et de son estat, cognoissant que nostre Seigneur par ce moyen sera glorifié en nous.

Quand nous aurons cela pour recommandé, ne doutons point que Dieu ne nous donne la discretion de fuir les doctrines qui sont pour nous retirer du bon chemin, et que nous ne puissions faire ce que dit sainct Paul, de nous separer de ceux qui apportent autre façon d'enseigner que celle qu'il a touchee, par ci devant. *Celuy doncques qui enseigne autrement*, dit-il: et pour le mieux exprimer il adiouste, *celuy qui ne se range point aux saines paroles de Iesus Christ, et à la doctrine qui est selon la crainte de Dieu, la vraye pieté et religion.* Afin que nous ne fussions point en doute quant à ce mot, *d'autre façon:* ou, *diverse,* sainct Paul nous declare ici quelle est la regle de bien enseigner: c'est que les paroles soyent saines, dit-il. Or quand il les nomme ainsi, il entend qu'elles nous apportent utilité, que nous en soyons edifiez, comme i'ay desia dit que c'est la pasture de nos ames que la doctrine que Dieu nous envoye: c'est premierement la semence par laque nous sommes engendrez en la vie celeste, c'est nostre nourriture, c'est une medecine: brief, c'est le tout. Et ainsi il nous faut regarder quelle doctrine nous apporte santé, et celle-là il nous la faut tenir comme envoyee et procedante du Fils de Dieu: mais toute doctrine frivole, de laquelle nous ne pouvons estre edifiez, il faut que nous la fuyons, encores qu'il n'y ait autre mal que ceste dissimulation, qu'au lieu de la viande on nous propose une mocquerie et un abus. Et puis notamment encores sainct Paul adiouste ce mot de *pieté*, qui emporte que nous mettions toute nostre fiance en Dieu, afin de recourir à luy, et de l'invoquer luy seul (comme i'ay declaré) et que nous cheminions en sa crainte, obeissans à sa saincte volonté, et que nous ne le servions sinon en renonçant à toutes nos affections et voluptez, et mesmes à toute prudence charnelle: car cependant que les hommes veulent estre sages en leur cerveau, il est impossible qu'ils se rangent à Dieu, ne qu'ils luy obeissent. Maintenant doncques nous voyons que l'admonition de sainct Paul n'est point obscure: encores que nous bouchions nos aureilles, si est-ce que nous sommes convaincus de ce qu'il veut dire, et ne tiendra qu'à nous qu'un chacun ne se puisse garder de ces doctrines perverses. Mais quoy? Le monde veut estre abusé à son escient. Qui est cause qu'auiourd'huy les erreurs dominent, et que c'est comme un deluge qui couvre toute la terre, et qu'il y en a si peu qui puissent s'assuiettir pleinement à Dieu? C'est la nonchalance qui procede d'un certaine malice: car les hommes ne demandent point de venir à Dieu en pure rondeur, ils sont contens de circuir, et cependant ne peuvent approcher de luy. Or quand nous cherchons de tels discours, c'est bien raison aussi que Dieu nous laisse vaguer, et cependant que le diable ait ses supposts qui nous destournent çà et là, et qui nous menent par des chemins tortus, et nous facent tracasser tout le temps de nostre vie, nous eslongnans du but auquel nous devons tendre. Il faut donc que les hommes s'imputent le mal de leur ignorance: car s'ils vaguent, qu'ils soyent transportez çà et là, c'est par leur faute, (comme i'ay desia dit) pource qu'ils n'ont point cherché de venir droit à Dieu. Et ainsi, ouvrons les yeux et les aureilles, et nous sçaurons faire nostre profit de cest advertissement que Dieu nous donne, et ne tiendra qu'à nous que nous ne discernions ceux qui sont bons et fideles pasteurs, d'avec ceux qui corrompent et falsifient la verité de Dieu, que nous ne fuyons comme pestes mortelles ceux qui nous abruvent de mensonge et de vanitez, et ne nous donnent point une vraye pasture, afin d'en estre rassasiez. Voilà ce que nous avons à observer.

Or cependant il nous faut noter ce qui a desia esté touché, c'est asçavoir, comment Paul degrade ici tous ceux qui flechissent du droit chemin: c'est qu'en premier lieu il les nomme *orgueilleux:* et puis secondement *bestes:* comme s'il disoit que l'orgueil les aveugle, et cependant qu'ils n'ont pas ce qu'ils appetent. Car pourquoy est-ce que les hommes mettent en avant des subtilitez et questions frivoles, sinon pour se faire valoir, afin d'estre prisez comme grans docteurs et bien aigus? Or sainct Paul declare qu'ils ne sont que bestes. Or pourquoy? car la vraye sagesse, c'est que nous soyons instruits en la crainte de Dieu, comme l'Escriture le porte. Et nommant ces docteurs subtils, orgueilleux et enflez, il signifie que nous ne pouvons profiter en leur escole. Et pourquoy? car il est dit que Dieu enseigne les petis et les humbles. Voulons-nous estre deuement enseignez en la parole de Dieu, et que nous en recevions le fruict qu'elle nous doit apporter? Il nous faut commencer par ce bout d'humilité et de petitesse, que nous ne presumions point de nous elever, mesmes qu'ayans cognu que nous sommes povres aveugles, qu'il n'y a point une seule gouttre de bien en nous, voire et qu'en somme nous ne sommes que povres bestes, nous venions pour estre enseignez de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous a esté ordonné pour Maistre et Docteur, mesmes que nous le recevions comme nostre pasteur pour ouir sa voix, que nous luy soyons comme agneaux et brebis, cognoissans que nous ne sommes pas suffisans pour nous gouverner. Et au reste, que nous apprenions de nous aneantir du tout, et de hayr nos vices, afin de detester nostre meschante nature, brief, que nous apprenions de cheminer en telle honte de nous-mesmes, que nous soyons pleinement confus. Voilà donc comme iamais nul ne sera bon escolier de Dieu qu'il ne soit humble et petit.

Or ceux qui sont enflez d'orgueil, comment nous pourront-ils amener au droit chemin, quand ils en sont du tout eslongnez, et mesmes qu'ils tendent tout au rebours? Fuyons donc tous ceux qui sont menez d'orgueil et d'ambition, car il est certain qu'ils ne peuvent sinon nous precipiter avec eux, comme le diable les gouverne, luy qui est le pere d'orgueil, ainsi nous serons abysmez en une mesme confusion. Apprenons donc de nous recueillir, et nous tenir comme serrez, et que ceux qui cheminent ainsi en toute vanité ne nous conduisent pas, que nous ne soyons point menez çà et là comme à la pipee. Voilà pourquoy sainct Paul a ici mis l'orgueil en premier lieu, ce n'est pas seulement pour donner une marque d'ignominie à ceux qui depravent la parole de Dieu pour la mettre en confusion et desguisement, mais c'est à ce qu'on les deteste, et qu'on cognoisse qu'on ne peut point profiter sous eux, mais plustost y estre corrompu et depravé. Or cependant il se moque de leur outrecuidance quand il dit, Ils ne sçavent rien, car ils aiment beaucoup mieux estre estimez fort sçavans que d'estre estimez gens de bien: comme nous voyons tous ces braves qui s'appliquent à des subtilitez vaines et frivoles, moyennant qu'on les ait en reputation de docteurs aigus, ce leur est assez, car de preud'hommie il ne leur en chaut. Or sainct Paul note ceste folle curiosité, et s'en moque, quand il dit, Ils ne sçavent rien: et nous veut monstrer que ceux qui sont ainsi pleins d'orgueil, se paissent de vent. Et pourquoy? car qui est-ce qui chatouille ainsi les hommes, et qui les solicite de s'addonner ainsi à des vaines speculations? C'est que nous voulons sçavoir: voilà un desir naturel, Ie veux sçavoir. Mais quoy? nous ne sçavons quelle est la vraye science: car il nous semble que sçaurons beaucoup quand nous serons enveloppez en beaucoup de menus fatras, que nous sçaurons faire des questions, que nous les sçaurons debattre, et que nous sçaurons donner une response soudaine de tout ce qu'on nous demandera. Quand donc nous aurons un esprit ainsi aigu, ho, il nous semble que voilà un beau sçavoir et fort excellent.

Or sainct Paul declare que tous ceux qui ne sont point deuement edifiez en la crainte de Dieu, ne sçavent rien. Et pourquoy? Il est dit que le chef de sagesse est la crainte de Dieu. Quand les hommes ne se cognoissent point, et qu'ils ne cognoissent point Dieu, ie vous prie, qu'est-ce de tout le reste? Or tous ceux qui s'amusent ainsi à des questions frivoles, ils ne tendent point à Dieu. Et pourquoy? Car en tendant à luy ils le cercheroyent comme leur pere et leur maistre: leur pere di-ie, afin de l'aimer (comme il en est parlé au Prophete Malachie) et de luy porter tout honneur: et leur maistre, afin de cheminer en son obeissance et en sa crainte, en le cerchant comme nostre Sauveur en Iesus Christ, qui est le principal. Car autrement iamais nous ne gousterons sa bonté paternelle envers nous, et aussi nous ne pourrons pas nous ranger à son service, nous ne pourrons pas le craindre comme nostre Dieu, nous ne pourrons pas mettre nostre fiance en luy, si nous ne regardons à nostre Seigneur Iesus Christ, voire en telle sorte que renonçans à nos affections charnelles pour nous retirer du monde, nous apprenions de nous dedier pleinement à sa iustice, pour estre disposez de recourir à luy. Voilà comme on peut prouver que tous ceux qui s'addonnent à vaines curiositez, ne sçavent rien. Et pourquoy? Car ils n'ont nulle cognoissance de Dieu. Et puis, s'ils se cognoissent eux-mesmes, il est certain que ce n'est pas tout de concevoir que c'est de la nature des

hommes, mais il faut qu'ils resistent aux tentations: ce qu'ils ne peuvent faire s'ils s'addonnent à des debats pleins d'oisiveté, et qu'ils disputent de ceci et de cela, qui ne peut apporter nul profit. Voilà les hommes qui se doyvent cognoistre esclaves de peché, ils doyvent sentir les liens du diable, et de mort, et de malediction qui est en eux, qu'il y a un abysme d'iniquité en leur nature, tellement qu'ils doyvent estre convaincus qu'ils sont dignes de mort eternelle, et qu'ils n'osent pas se presenter devant Dieu, d'autant qu'ils sont ses ennemis mortels. Quand nous penserions bien à cela, ie vous prie, aurions-nous loisir de voltiger ainsi, et de faire nos bravades? Nous voyons bien donc que tous ceux qui s'appliquent ainsi à oisiveté, et qui se forgent des estudes vaines, n'ont nulle science en eux, ils n'ont que du vent qui les enfle, combien que devant les hommes ils soyent beaucoup estimez, et qu'ils se plaisent en leurs vaines curiositez.

Et voilà aussi pourquoy S. Paul notamment adiouste, *qu'ils ne font que languir, estans privez de la verité.* Il avoit dit que la doctrine de Iesus Christ est saine, et mesmes il l'avoit ainsi nommee, pource qu'elle nous apporte guarison: comme c'est la medecine de toutes nos maladies spirituelles, nous en tirons aussi vraye substance pour en estre nourris. Or au contraire, qu'adviendra-il quand nous voudrons estre grans docteurs sans estre edifiez en la crainte de Dieu, et en la foy de nostre Seigneur Iesus Christ? Nous languirons comme un homme qui sera desgousté, il cerchera ses appetits: et bien, il trempe de doigt, il succe, il crache: et puis apres, il verra une viande, et d'autant que son estomach est desia rempli de mauvaises humeurs et corrompues, il luy semble encores qu'il pourra prendre appetit à la viande: mais si tost qu'il l'ha en la bouche, elle luy flaire mal. Ainsi en est-il de tous ceux qui s'addonnent ainsi à vaines disputes, ou bien il y a un appetit si desbordé, que les hommes vains et frivoles ne se peuvent iamais souler de questions inutiles. Prenons la similitude plus prochaine. On en verra qui ne peuvent manger de bonnes viandes, mais si on leur apporte quelque ordure, ils s'en soulent, voire iusques à s'en crever de tout. Quand il y aura une viande mauvaise, il n'en faudroit qu'un morceau pour faire mal à l'estomach: et ils en prendront trois douzaines. Or donc, tout ainsi que les gens desgoustez et mal sains ne se peuvent assez remplir de mauvaises viandes, qui sont comme demi poisons: ainsi sainct Paul dit notamment, que ceux qui cherchent ainsi à s'enfler, et qui appliquent toute leur estude à des questions frivoles, et non point à estre enseignez fidelement en la doctrine de Dieu, et en la simplicité de l'Evangile, que ceux-là sont comme malades qui ont l'estomach corrompu de mauvaises humeurs, et qui ne demandent encores que de le remplir de viandes mauvaises et nuisantes pour tousiours augmenter leur mal. Ne voulons-nous point donc à nostre escient nous elongner de Dieu et de la pureté de sa parole, qui est la doctrine de salut? Ne voulons-nous point estre privez d'un tel bien, mais en estre iouissans tout le temps de nostre vie? Que nous apprenions de nous contenter de la simplicité de l'Evangile, que nous ne soyons iamais faschez d'estre confermez en la crainte de Dieu et en son amour, et en la cognoissance des graces de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'estans du tout dediez à luy il nous attire à l'esperance de la vie celeste. Que donc nous ne soyons iamais soulez de cela, mais que nous ayons un appetit continuel d'estre ainsi repeus et rassasiez de ceste pasture celeste, et en la vie et en la mort, et nous sentirons que la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ est saine, et que nous en pourrons estre guaris pleinement, et qu'elle nous conduira au but qui nous est proposé, quand nous serons retirez de ceste vie caduque, estans despouillez de toutes les corruptions de nostre chair.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

QUARANTEHUITIEME SERMON.

Chap. VI, v. 3—7.

Pource que de nature les hommes sont tant addonnez à ceste folle convoitise de sçavoir tousiours ie ne sçay quoy de nouveau, ce n'est point assez de les advertir que la parole de Dieu nous doit edifier, et qu'il ne nous faut point amuser à choses vaines, car ce ne seroit point pour desraciner une maladie qui seroit si profonde: mais il est besoin aussi que nous soyons admonestez de fuir toutes curiositez mauvaises, et qui ne peuvent sinon empoisonner nos ames, et les desbaucher de la doctrine de salut. Et voilà pourquoy sainct Paul

en ce passage ne dit point seulement, Que ceux qui mettent en avant des choses vaines et inutiles, ne valent rien, et qu'on n'en doit tenir conte, mais il dit que ce sont gens corrompus, privez de verité, insensez: que ce sont pestes qu'il faut fuir, et qu'une doctrine quand elle ne tendra point à nous edifier en la crainte de Dieu, non seulement sera superflue, mais qu'elle apportera avec soy une infection grande, qu'il y aura des fruicts de mesmes, comme il parle ici d'envie, de contention, d'iniure, et choses semblables. Nous voyons donc l'intention du sainct Esprit, c'est qu'en premier lieu nous cognoissions que Dieu ne parle point à nous en vain, mais pour nostre profit et salut. Secondement, que si nous appetons choses vaines, comme des speculations qui ne nous peuvent servir de rien, en la fin il faudra que Dieu nous punisse à cause de nostre curiosité, et que nous ayons noises, debats, iniures, envies entre nous, comme c'est le payement de tous les curieux qui ne se contentent pas d'estre conduits en bonne simplicité. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir.

Et de fait, nous voyons ce qui en est advenu, et que ceste menace-ci n'est pas tombee à terre. Car au lieu qu'on devoit servir à Dieu en paix et union, les hommes ont esté comme chiens et chats. Et qui en a esté cause, sinon qu'ils n'ont point acquiescé pleinement à la pure doctrine de l'Evangile, mais ont voulu contenter leurs fols appetits? Dieu leur a rendu le salaire, et en la fin le comble de tout mal y a esté adiousté, dont parle sainct Paul aussi bien en ce lieu, c'est que les hommes ont esté privez de la verité. Combien que Dieu eust allumé la clarté de son Evangile par tout, mesmes que le Seigneur Iesus fust comme un soleil pour illuminer tout le monde, on voit les horribles tenebres où le monde est plongé. Et pourquoy? C'est (comme i'ay dit) le payement de ceux qui n'ont point receu la grace qui leur estoit offerte, mais se sont enyvrez en leurs folies. Puis que le monde n'a point voulu se tenir du tout à la parole de Dieu, et ne luy a point rendu l'obeissance qui luy appartenoit, mais qu'un chacun a voulu estre sage en son cerveau, il a falu aussi qu'ils s'esvanouissent en leurs folles inventions. Quelle yvrongnerie a-ce esté que de ceste bestise où sont encores les Papistes? Si les entendemens n'eussent esté du tout pervertis, cela fust-il iamais advenu? Apres que Iesus Christ avoit esté anoncé, qu'on se fust addonné à telles povretez et abominations? il estoit impossible. Cognoissons donc un iuste chastiement de Dieu, en ce que la verité a esté comme esteinte et abolie au monde: c'est pource que chacun a voulu estre sage s'addonnant à ses fantasies, et ne s'est-on peu tenir en ceste bride d'obeissance, pour estre repeu de la pasture laquelle Dieu avoit offerte, comme iournellement nous la recevons, ou il ne tient qu'à nous. Voilà pour un item.

Or maintenant sainct Paul pour la fin adiouste, *Que telles gens estiment la pieté estre gain*, c'est à dire qu'ils font mestier et marchandise de la doctrine de l'Evangile, comme si la religion estoit un art pour gagner. Il y en a donc qui estiment que la pieté ne soit sinon pour remplir leur bourse, dit sainct Paul. Or quand cela y est, il ne se peut faire que tout ne soit perverti: comme aussi quand sainct Paul proteste qu'il a purement administré l'Evangile, il dit qu'il n'a pas esté comme les macquignons qui fardent la marchandise, et la falsifient pour abuser les simples. Par cela il monstre que si ceux qui ont la charge d'enseigner, pretendent à leur profit, il faudra que la verité soit corrompue meschamment par eux, et qu'ils deviendront macquignons, au lieu d'estre ministres de Dieu. Voilà en somme où sainct Paul pretend. Mais notons qu'ici il ne parle point seulement à un homme, mais à tous en general, afin que nous recevions cest advertissement, qu'en escoutant ceux qui se veulent faire valoir, chacun de nous se deçoit de son bon gré, et ne demandons sinon que le diable nous aveugle, et qu'il nous transporte. Or il n'y a celuy qui tasche d'en faire son profit, mais tous tendent au rebours. Quand donc le sainct Esprit nous declare que ceux qui desguisent la parole de Dieu par ambition ou avarice, tournent la religion en gain, et qu'ils en veulent faire foire et traffique de nos ames, nous voyons que quiconques s'addonne à eux, ne cerche que sa perdition et ruine. Or ceci est bien digne d'estre noté, pource que (comme i'ay desia dit) n'estoit que nous avons horreur de nous ietter ainsi aux liens de Satan, il n'y a celuy qui n'ait les aureilles fretillantes: et nous experimentons par trop ce qui est dit en la seconde Canonique de sainct Pierre, c'est que les aureilles nous chatouillent tousiours, appetans nouveauté, et choses curieuses. Mais quand nous oyons que ceux qui desguisent ainsi la parole de Dieu, sont marchans de nos ames (comme aussi sainct Pierre en traitte), et qu'ils traffiquent de nous et de nostre salut, voire sans conscience, et qu'ils ne font nul scrupule de nous precipiter aux enfers, d'abolir mesmes le prix qui a esté exposé pour nostre redemption, il est certain que ceux-là ruinent les ames, et se mocquent aussi du sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand nous oyons cela, ne devons-nous point avoir en detestation tels docteurs? Et au reste, l'experience nous monstre assez que nous devons retenir cest advertissement de sainct Paul. Car comment est-ce qu'on a demené la religion? N'en a-on point fait comme une foire? En la Papauté qu'est-il advenu? Les Sacremens sont exposez en vente et tout le reste de nostre salut est là comme taxé

à prix: iamais Iudas n'a plus vendu le Fils de Dieu en sa personne, que le pape et toute ceste puantise de son Clergé ont vendu les graces de son sainct Esprit, et tout ce qui appartenoit à son office, et ce qui estoit propre pour nostre salut. Quand nous voyons cela, n'avons-nous point à nous tenir sur nos gardes? Or desia il a esté declaré que ce n'a esté qu'une iuste punition de Dieu sur l'ingratitude du monde. Autant auiourd'huy nous en pourra-il advenir, et encores pis. Et ainsi pensons à nous.

Mais apres que sainct Paul a condamné ce vice-là en ceux qui corrompent la verité de Dieu, il adiouste en un sens tout contraire, qu'il est bien dit *que la pieté est un grand gain*. Voire, mais non pas ainsi qu'en disputent ceux qui sont marchans des ames. Quoy donc? C'est, que si nous craignons Dieu, nous sommes assez riches, car il n'y aura rien qui nous defaille: voilà une pleine felicité et parfaite. Ainsi, d'un costé sainct Paul accuse les faux docteurs qui traffiquent de la parole de Dieu, et l'exposent en vente pour en faire leur profit et remplir leur bourse: de l'autre costé il nous monstre comme nous gagnerons beaucoup, quand nous pourrons appliquer à nostre profit spirituel la doctrine de salut: car voilà où consiste tout le bien des hommes. Nous dirons tous que nous appetons d'avoir felicité. Or il n'y a qu'un seul moyen, c'est que Dieu nous reçoyve à soy, qu'estans sous sa protection, le tenans comme nostre Pere, nous luy demandions d'un costé nostre pain ordinaire: et puis, qu'il nous defende contre tous ennemis: finalement, qu'il nous pardonne nos pechez, et qu'il ne permette point que iamais nous perissions. Quand donc nous aurons cela, c'est le comble et la perfection de toute felicité et contentement. Si donc les hommes pouvoyent bien appliquer la religion à leur profit, il est certain qu'elle seroit un gain inestimable, et un thresor infini. Mais il y en a qui ne pensent sinon à leur bourse et à leur ventre, et ceux-là pervertissent tout. Or donc, apres que sainct Paul nous a exhortez à fuir ceux qui depravent et falsifient la pure simplicité de l'Evangile, à cause qu'ils demandent de faire leur profit, et de s'avancer selon le monde, il adiouste qu'il nous faut cercher un autre gain plus excellent et plus noble que cestuy-là. Vray est que Dieu ne nous donne point sa parole, afin que nous demeurions povres et vuides, il nous veut enrichir en tout et par tout. Mais comment est-ce? Ce n'est pas que nous ayons nos cupiditez qui sont insatiables, et que chacun vueille que Dieu luy complaise: mais contentons-nous de ce qu'il nous donnera, et alors rien ne nous defaudra pour une pleine felicité.

Et voilà pourquoy il adiouste, *contentement*. Il est vray que ce mot se peut prendre en deux sortes: car (comme on dit en proverbe) il n'y a riche que le content. Ainsi donc nous pourrons exposer que la pieté est un grand gain, voire si les hommes ne laschent point la bride à leurs convoitises. Car alors s'ils se transportent par leurs concupiscences, voilà une fournaise qui iette et feu et flamme, et le bois n'y faut iamais. Mais si nous pouvons nous reprimer, tellement que nous portions patiemment ce que Dieu nous donne, voilà comme la pieté nous sera un grand gain. Or il y a aussi le contentement de ce que Dieu nous donne ce qu'il sçait nous estre propre: comme desia nous avons veu que la pieté ha les promesses non seulement de la vie advenir, mais aussi de la vie presente. Quand donc nous cheminerons en la crainte de Dieu, nous serons non seulement asseurez de nostre salut spirituel, mais aussi cependant que nous aurons à cheminer par ce monde, combien que nous y soyons estrangers, et que nous y soyons environnez de loups et de bestes sauvages, combien qu'on nous opprime par iniures et violences, toutesfois si est-ce qu'estans en la protection de nostre Dieu, nous ne pourrons faillir d'avoir ce qu'il nous faudra. Il est vray que nous serons traittez maigrement quelquefois: tant y a que Dieu nous a promis d'avoir le soin de nous, et monstrera qu'ainsi est. Et voilà pourquoy il est dit, Que les lions courent quelquefois affamez, combien qu'ils soyent des bestes ravissantes, tant y a qu'ils ne pourront pas tousiours trouver leur proye. Or l'homme fidele, combien qu'il n'ait ni dents ni ongles, et qu'il n'use point d'outrage, qu'il ne ravisse à personne sa substance, tant y a qu'il sera repeu de Dieu, voire au temps de famine.

Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de sainct Paul, c'est de nous monstrer que les hommes sont bien pervers et malins quand ils appliquent à leur gain temporel une chose si precieuse comme est la doctrine de l'Evangile. Et pourquoy? Voilà où gist tout nostre felicité, que Dieu nous advoue pour ses enfans, et qu'il se declare nostre Pere. Or donc notons bien que quand Dieu nous aura ainsi enrichis, puis que nous avons tout ce qu'il est possible de souhaiter pour nostre bien parfait, que voilà où nostre ingratitude se monstre, quand nous reiettons un tel thresor, et que ceux qui doyvent recevoir une felicité si grande comme Dieu leur donne, s'en vont amuser à des menus fatras, voire et veulent remplir leurs bourses. C'est comme si nous voulions faire fondre en abysme les benedictions de Dieu, pour en faire d'une livre un scrupule, ou moins. Quand donc les hommes aneantissent ainsi les grans biens et inestimables que Dieu leur fait et leur distribue, ne faut-il pas qu'il y ait une grande malice en eux? Et ainsi

apprenons de chercher tout nostre bien et nostre heur en servant à Dieu, voire d'autant que nous serons heureux et en la vie et en la mort, possedans nostre Seigneur Iesus Christ: comme aussi sainct Paul declare que tout le reste luy a esté fiente et puantise: I'ay (dit-il) estimé tout le reste non seulement dommage, mais aussi ie l'ay estimé puantise et ordure. Il met le dommage: pourquoy? Car quelquefois pour sauver nostre vie nous quitterons et cheval et malette, et tout ce qu'il y a. Un marchand quand il se voit entre les mains des brigans, il ne fait point scrupule de ietter la bougette s'il s'en peut fuir. Ainsi en est-il de ceux qui sont en la mer, si la tempeste les presse par trop, ils iettent et marchandise et victuailles pour venir à bord, leur vie leur est en plus grande recommandation que les biens de ce monde. Sainct Paul suyvant cela, dit qu'il a volontairement renoncé à ce qui luy estoit desirable au paravant, voire estimant dommage tout ce qui l'empeschoit de venir à Iesus Christ. Mais encores pource que quand un homme iette sa bougette, et qu'il voit qu'il est appovri, il ne laisse pas de regreter ce qu'il a perdu, et se despite et se fasche, combien qu'il ait mieux aimé faire une telle perte pour sauver sa vie, que de s'exposer à la mort, pour ceste cause, di-ie, S. Paul adiouste que tant s'en faut qu'il ait rien regreté de tout ce qu'il aimoit au paravant, et qu'il avoit en grande reputation, que i'ay estimé cela (dit-il) comme fiente, comme charongne, comme chose puante, afin que ie possedasse mon Seigneur Iesus. Et pourquoy? Il met la raison en un autre passage, Que nous gagnons et en la vie et en la mort, quand nous possedons nostre Seigneur Iesus Christ, et sommes membres du Fils de Dieu, qui est nostre heritage. Et c'est ce qui avoit esté dit au paravant, mesmes par les Prophetes, devant qu'il y eust une revelation si pleine comme auiourd'huy elle nous est donnee en l'Evangile, Dieu est mon partage, et i'ay eu une bonne escheute, ie me contenteray de luy.

Puis qu'ainsi est, apprenons donc auiourd'huy de chercher toute nostre felicité à nous addonner à Dieu, et contentons-nous qu'il nous promet d'estre nostre heritage, que nous souffrions aussi qu'il nous possede, et qu'il nous conduise comme siens, et qu'il chevisse de nous, que nous ne soyons plus en nostre liberté, mais du tout dediez à son service. Voilà pour un item. Et afin que nous ayons meilleur courage, apprenons de gouster ceste promesse que i'ay desia touchee, c'est que Dieu nous tendant la main pour nous conduire à la vie celeste, nous dit qu'il ne nous defaudra point au milieu. Si nous avions seulement cela, que l'heritage du Royaume des cieux nous est apresté, ne devrions-nous point surmonter toutes les tentations de ce monde? ne seroit-ce point assez pour adoucir toutes tristesses et fascheries? Mais encores quand il nous est declaré que Dieu pourvoira à toutes nos necessitez, et que d'autant que nous sommes infirmes, qu'il nous supportera: et combien qu'il ne nous traitte point selon nos appetis (comme aussi il ne nous seroit pas utile, ains il faut qu'il nous retranche nos morceaux) neantmoins qu'encores il se monstrera tousiours Pere, voire envers ces corps corruptibles: combien que nos corps ne soyent que charongnes, toutesfois que Dieu encores veille pour les conserver quand il nous donne nourriture entant qu'il nous est mestier: quand nous avons cela, ne devons-nous point nous inciter tant plus pour nous addonner du tout à Dieu, renonçans à toutes meschantes cupiditez qui ne font que nous plonger aux abysmes de mort?

Or cependant pource qu'il est difficile que les hommes se retienent, et qu'ils dontent tellement toute avarice, que rien ne les empesche d'aspirer au Royaume des cieux, sainct Paul dit, *Que nous n'avons rien apporté en ce monde, et que c'est chose notoire que nous n'en pouvons rien emporter.* Que faut-il donc sinon de nous contenter d'estre vestus et nourris? Sainct Paul ne parle point ici selon la perfection qui doit estre aux enfans de Dieu, mais il nous veut faire contempler ce que nous cognoissons de nostre sens naturel: ce qui sera aussi confessé entre les Payens et incredules. Les Payens sans avoir ouy un seul mot ne de Loy ne d'Evangile, diront bien que nous n'avons rien apporté en ce monde, et qu'il nous en faut retourner tout nuds: ils diront aussi que quand nous sommes nourris et vestus, il nous doit suffire. Or cependant nous ferons profession de la vie spirituelle, il ne sera question que de parler de Dieu entre nous, et neantmoins nous sommes si addonez au monde, que ce qui doit estre cognu des plus idiots et des plus bestes, nous eschappe, que nous n'y pensons point, que nous sommes tellement transportez d'avarice, qu'un chacun desire et appete sans fin et sans cesse, et ne regardons point pourquoy c'est que nous desirons d'avoir ne d'amasser. Maintenant donc nous avons la droite intention de sainct Paul, c'est qu'il nous a voulu ici proposer ce qui de nature doit estre tout notoire aux hommes, afin que nous ne pretendions nulle excuse en nos cupiditez.

Mais encores afin que ceci soit mieux cognu, notons quand sainct Paul dit, *Que nous sommes contens ayans dequoy nous vestir et dequoy manger:* qu'il nous ramene à ce qui nous doit et nous peut aussi suffire pour maintenir nostre vie. Ceci seroit obscur s'il n'estoit declaré plus au long. Il y a premierement les necessitez de nostre vie: nous ne pouvons pas nous passer en ce monde de boire ne

de manger, nous avons besoin aussi d'estre couverts et vestus: voilà (di-ie) ce que nature appete et demande. Mais il y a les cupiditez des hommes, qui n'ont ne fin ne mesure. Un homme n'appetera pas simplement le boire et le manger, mais il appetera des friandises, et beaucoup de voluptez et delices: et puis il ne se contente point encores qu'il ait dequoy se nourrir. Et en cela voit-on que nous sommes pires beaucoup que les bestes brutes: car une beste suit son naturel. Il est vray qu'une beste demandera pasture: quand elle est lasse, elle se veut reposer: mais un homme n'ha nulle raison en soy, et quand il est question d'appeter, c'est tousiours à recommencer, qu'encores que Dieu nous donne au double et au triple ce qu'il nous faut, si est-ce que nous ne voudrions encores cent fois autant: un monde ne suffira point à un seul homme, il faudroit que Dieu creast des mondes nouveaux pour chacun de nous s'il nous vouloit contenter. Et ainsi (comme i'ay dit) c'est tousiours à recommencer.

Et notons bien quand sainct Paul dit ici, *Nous sommes contens ayans à boire et à manger, et estans vestus*, qu'il signifie que si nous ne cognoissons cela, nous sommes comme des monstres, renonçans à ce que nous devons sentir de nature, que si nous avions quelque attrempance en nous, chacun se tiendroit en quelque mesure. Qui est donc cause que nous sommes ainsi desbordez? C'est qu'un chacun oublie ce qu'il luy faut, nous ne regardons point à nostre necessité, ni à l'usage legitime des biens de Dieu, mais nous voulons estre confits en toutes nos delices. Voire, mais là il n'y a point de fin: comme sainct Paul aussi en un autre lieu parlant de la solicitude que nous devons avoir de ceste vie, et qu'il nous faut soucier de nos corps, il dit, Non point pour les convoitises. Il met la mesme distinction de laquelle nous traittons maintenant. Car il nous sera bien licite et permis de songner nos corps: et Dieu n'est pas si austere envers nous qu'il ne vueille qu'un chacun regarde ce qui luy est propre pour sa santé, que nous n'usions des commoditez qui nous sont mises entre mains: mais cependant si nous laschons la bride à nos cupiditez, il n'y a nulle fin, nous sommes du tout perdus et abysmez. Et tant y a qu'encores ne suffit-il point d'avoir ceste moderation telle que sainct Paul la met ici, car il nous faut passer plus outre, c'est asçavoir qu'encores que nous n'ayons ni à boire, ni à manger, toutesfois que nous ne laissions pas de nous assuiettir à Dieu, car il sçaura bien convertir les pierres en du pain, quand il luy plaira, si nous avons faute. Au reste, il nous sçaura bien aussi nourrir sans pain et sans eau: il a fait tomber la manne du ciel pour nourrir le peuple d'Israel au desert: il a bien aussi nourri Moyse, il a bien nourri Elie et nostre Seigneur Iesus Christ sans pain ni sans manne, ni sans autre moyen. Et de faict, nous avons la doctrine generale, que nous serons substantez tousiours par la parole de Dieu procedant de sa bouche, qu'il suffira qu'il nous maintiene et conserve, encores que tous les moyens inferieurs nous defaillent. Et pourtant, si les fideles ont faute des biens de ce monde, si faut-il qu'ils se remettent à la bonne volonté de Dieu, et qu'ils prattiquent la doctrine que met sainct Paul aux Philippiens, d'estre povres et riches. Quand Dieu nous donne abondance, que nous en usions en toute reverence et sobrieté, si nous avons de quoy manger, que ce ne soit point pour appeter les frians morceaux, mais que nous advisions à ce que Dieu nous permet, et à quelle fin il nous a donné ceste abondance-là. C'est donc une science grande et fort difficile à prattiquer, de sçavoir estre riche, c'est à dire d'user sobrement des richesses: mais il faut aussi que nous sçachions que c'est d'estre povres, et ceste science n'est pas moindre que l'autre. Car nous voyons comme ceux qui ont faute de quelque chose se chagringnent: et qui pis est, encores que Dieu ne nous defaille point auiourd'huy et demain, si nous n'avons longue provision, il n'est question que de murmurer contre Dieu: voilà comme en sont la plus part.

Puis qu'ainsi est donc que nostre nature est ainsi infirme, et que nous sommes si pleins d'infidelité, et que la rebellion procede de là, que nous ne nous pouvons contenter de Dieu sinon qu'il nous iette à pleine palee tout ce que nous desirons, voilà pourquoy i'ay dit qu'il nous faut passer plus outre, et que ce n'est point assez qu'on se contente d'estre vestu et nourri, mais encores que nous ayons et faim et soif, encores que nous ayons froid, qu'il ne faut point que la fiance que nous avons en Dieu, defaille, comme aussi sainct Paul en parle au huitieme des Romains: Puis qu'ainsi est que Dieu s'est conioint à nous en nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous sommes asseurez de sa bonté paternelle, il il n'y a rien qui nous puisse separer de cela. Pourquoy? Encores qu'il nous faille cheminer tous nuds, encores qu'il nous faille estre affamez, qu'il nous faille estre affligez, et passer par le glaive (dit-il) si est-ce que nous devons tousiours estre resolus, d'autant que Dieu est nostre Pere, qu'il ne permettra point que nous soyons tentez outre mesure, mais qu'il pourvoira aux necessitez ausquelles nous serons, quand il cognoistra que nous ne sçaurons plus que devenir, il nous donnera la vertu de les surmonter. Voilà à quoy doyvent s'arrester les enfans de Dieu. Mais cependant, si nous n'avons contentement d'estre vestus et nourris, non point selon nos souhaits, mais selon la necessité, il est certain qu'on nous doit renvoyer aux bestes brutes pour profiter en leur eschole, nous ne sommes pas

dignes que Dieu se monstre docteur envers nous quand nous avons une cupidité plus excessive que les bestes brutes: les lions mesmes nous pourront redarguer de leur part, et nous pourront enseigner nostre leçon.

Venons maintenant à ce que sainct Paul a mis pour fondement, *C'est que nous n'avons rien apporté en ce monde, et qu'aussi il est certain, c'est une chose toute patente que nous n'en pouvons rien emporter.* Il est vray que de prime face ceci semble par trop vulgaire: et de faict les povres aveugles l'ont confessé: mais tant y a que les hommes monstrent bien en ce qu'ils font, que ceci s'escoule de leur memoire, et qu'ils n'ont point ceste persuasion bien imprimée au coeur. Il est vray que sans faintise tous diront que nous ne pouvons rien remporter d'ici, comme nous n'y avons rien apporté: mais cependant regardons comme les hommes sont transportez pour attirer tout à eux, qu'un chacun (comme i'ay dit) voudroit avoir un monde à soy. Et qui est cause de cela? Nous avons nos appetis qui sont insatiables: et toutesfois le corps d'un chacun de nous ne peut pas tout engouffrer: qu'un homme se creve, qu'il englontisse tout ce qu'il pourra, si est-ce que le plus robuste du monde ne pourra pas tant manger que fera un boeuf ou un cheval: et cependant nous n'avons nul contentement. Nous voyons donc comme les hommes s'oublient, et quand ils auront confessé de bouche, et qu'ils cognoistront ceste doctrine, et dont ils sont convaincus, qu'ils la mettront sous le pied. Et qui en est cause sinon qu'ils s'aveuglent en leurs cupiditez excessives?

Et ainsi nous ne perdons point temps reduisant en memoire ce qui est ici dit, *Que nous n'avons rien apporté en ce monde.* Et en premier lieu, notons ce que les Payens mesmes ont bien sceu mettre par escrit, que Dieu a voulu nous declarer que nous sommes les plus miserables qui soyent, à cause que nous venons ainsi tous nuds du ventre de la mere. Il est vray que les autres bestes viendront bien toutes nues, mais elles apportent une peau qui leur sert d'accoustrement. Mais l'homme ha faute de vesture, et cependant il n'en ha point. Voilà donc Dieu qui nous monstre quelle est nostre povreté et nostre indigence. Or il y a une autre chose plus haute que les Payens n'ont pas observee, c'est que Dieu nous a voulu apprendre de recourir à luy, quand nous sommes ainsi destituez de tout ce qu'il nous faut. Il est vray qu'un enfant sçaura bien allaitter sa mere: mais tant y a que si on le laisse, il defaut, il ne sçauroit chercher, non pas prendre ce qu'il aura de besoin. Mais les oiseaux si tost qu'ils sont esclos, commencent à becqueter et les bestes, combien qu'elles allaitent, c'est à dire les petis, si est-ce qu'encores ont-ils quelque industrie, ils suyvent la mere quand elle s'en ira, ils courent apres, et du premier coup ils commencent à manger et à se pourvoir. Et cependant nous sommes povres creatures qui defaillons du tout. Dieu par cela nous instruit à recourir à luy, et y avoir toute nostre confiance. Or puis qu'ainsi est qu'il se monstre Pere des creatures humaines, et qu'il les nourrit et substante apres qu'il les a mises au monde, voire du temps qu'elles ne peuvent pas remuer un petit doigt pour chercher quelque secours, en cela n'avons-nous pas suffisante approbation que Dieu ne nous defaudra iamais, voire si nous pouvons nous appuyer sur luy, et y avoir nostre refuge? Nous voyons maintenant combien ceste doctrine est utile quand nous la sçaurons bien prattiquer, c'est asçavoir que nous n'avons rien apporté en ce monde. Car nous cognoissons d'une part nostre misere: et d'autre part la solicitude que Dieu a eue de nous dés le commencement, et que desia du ventre de la mere il nous a monstré qu'il a fait tel office de pere, que nous pouvons bien nous fier en luy pour tousiours en attendre secours, et qu'il ne nous defaudra en rien quand nous apprendrons de recourir de luy?

Au reste, quand il est dit à l'opposite, *Que nous ne pouvons rien emporter:* ceci nous doit estre encores rememoré. Car nous sommes si bestes que nous ne pensons point à la mort, comme il est dit au Pseaume 49, qu'on verra tous les iours les hommes mourir, et qu'on les trainera là comme troupeaux de moutons: et bien, nous sçaurons bien parler de la fragilité de nostre vie, quand nous voyons que ieunes et vieux decedent, Helas! ce n'est rien que de nous. Et au reste qu'est-ce de nostre santé? Si nous sommes auiourd'huy sains, demain nous serons malades. Vray est qu'il nous semble bien que nous devons triompher et florir: mais Dieu se mocque de nous et de nos folles entreprinses. Et quand nous voyons nostre vie estre si briefve et si caduque, pourquoy ne se contente-on de ce peu que Dieu nous donne? Brief, nous serons tous grans docteurs quand il est question de prescher de la briefveté de nostre vie: mais quoy qu'il en soit, les enfans monstrent qu'ils suyvent le train de leurs peres, comme dit là le Prophete, quand nous avons veu les hommes faire de si hautes entreprinses, et que Dieu leur coupe la broche, et qu'il leur monstre que tout s'en va en fumee, ceux qui ont apperceu cela, et le peuvent dire aux autres, n'y pensent point, ils sont tellement transportez de ceste folle presomption qu'ils ont de vivre cent ans apres la mort, voire mille, que quand ils ont beaucoup amassé, ce ne leur est rien. Si on demande à un homme, Pourquoy est-ce que vous travaillez tant? Ho, ie ne sçay ce qui me pourra advenir, ne combien ie doy vivre, ni en quelle necessité ie me peux

voir. Celuy qui parle ainsi aura de quoy se nourrir, voire s'il devoit vivre six fois autant, et toutesfois encores n'ha il point assez, ce luy semble. Nous voyons donc qu'il nous semble que nous devons tout emporter avec nous. Et de faict, l'ambition encores s'augmente, et semble qu'ils doyvent despiter Dieu quand ce vient à leur trespas. Dieu nous ramene à cest exercice-ci. Nous sommes sortis du ventre de la mere tous nuds, et nous ne remportons en terre sinon quelque linceul pour couvrir nostre turpitude et honte. Et quoy nostre Seigneur nous fait prattiquer maugré que nous en ayons ce qui est ici dit. Or cependant si est-ce qu'aucuns bataillent par leur ambition contre l'ordre de nature, pour despiter et Dieu et les hommes. Dont est venue ceste folle cupidité de grandes funerailles, et de toutes ces pompes qu'on fait apres la mort, de faire des dons, et choses semblables, sinon pour despiter Dieu manifestement? Il est vray que tousiours la devotion sera pour couleur. Voire, mais l'hypocrisie est pleine d'orgueil et d'ambition, et ce sont deux choses inseparables, que ceux qui font semblant d'ordonner telles choses pour le salut de leurs ames, qui font faire des funerailles, et de grandes pompes à leur trespas, veulent despiter Dieu, ils veulent renverser l'ordre de nature (comme nous avons dit) et monstrent comme durant leur vie ils ont esté des gouffres insatiables, qu'apres leur trespas ils veulent faire le semblable, et affamer ceux qui viendront apres eux. Nous voyons cela à l'oeil.

Ainsi donc notons bien quand sainct Paul dit ici, *Que nous n'avons rien apporté au monde, et qu'il est notoire que nous n'en pouvons aussi rien retenir à nous:* que si nous avions cela bien imprimé en nos coeurs, nous ne serions point tant addonnez à nos concupiscences charnelles, nous n'en serions point ainsi transportez comme nous en sommes: mais tant y a encores que quand nous aurons cognu ces choses, nous aurons cognu ce que les Payens ont bien sceu dire. Tant plus donc devons-nous avoir de vergongne, qu'apres avoir protesté que nous demandons de croire à Iesus Christ, et apres avoir confessé que tout nostre salut et tout nostre bien gist en luy, cependant nous soyons entortillez en ce monde, qu'il nous semble que iamais nous n'en aurons assez.

Apprenons donc de retenir ce principe qui est par dessus le sens humain, c'est asçavoir *que la pieté est un gain inestimable.* Car les hommes sçauront bien dire que nous sommes venus tous nuds, et qu'il nous faut retourner tous nuds en la terre: ils sçauront bien dire que si nous voulons contenter nature, qu'il ne faut point de choses de grand prix, que c'est peu de chose du corps de l'homme qui n'appete point ses delices: les Payens diront bien cela. Mais cependant ils n'ont point regardé aux cupiditez qui dominent en nous, et comme nous sommes corrompus par le peché d'Adam, tellement qu'il est impossible de nous donter, sinon que Dieu y mette une bride pour nous retenir, d'autant que tous nos appetis sont comme bestes enragees, et qu'aussi nous sommes tant stupides et terrestres, que nous ne pensons qu'au monde, et ne regardons point à la vie celeste. Les Payens donc, combien qu'ils condamnassent les convoitises, combien qu'ils dissent que l'avarice est une chose si execrable que rien plus, et que c'est une rage que des folles entreprinses des hommes, toutesfois si n'ont-ils point tenu de moyen pour nous amener à une bonne moderation. Or de nostre part nous sçavons où gist la vraye felicité, et sainct Paul nous en donne ici une vraye regle, laquelle il nous faut tenir, c'est qu'en cognoissant que Dieu est nostre Pere, nous apprenions de nous addonner du tout à luy, et comme il s'est donné à nous en la personne de son Fils unique, que nous ne doutions point qu'il ne nous donne les choses qui sont moindres et inferieures, comme il en traitte en un autre passage, que quand nous avons Iesus Christ qui est nostre, puis qu'en luy habite toute plenitude de divinité, pensons-nous que Dieu nous laisse ici perir qu'il ne nous subviene quand besoin sera? Ainsi donc, quand nous pourrons invoquer nostre Dieu au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous le possederons, et qu'il iouyra de nous paisiblement, et qu'il nous recognoistra pour siens: quand, di-ie, cela y sera, ne demandons rien plus, et attendons ceste perfection et suffisance qu'il nous a promise: non point que Dieu ne permette que nous soyons ici exercez, et qu'il ne souffre mesmes que nous soyons affligez en beaucoup de sortes: mais que nous soyons tousiours asseurez qu'il ne sera point chiche de nous distribuer de ses biens, tant selon le corps que selon l'ame: toutesfois ce sera tousiours en pourvoyant de ce qu'il cognoistra nous estre utile pour nostre salut.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

Adam a esté creé, Dieu luy a bien donné un sens suiet à affection et appetits: mais maintenant que le peché a tout infecté, que nous sommes tous corrompus de ceste ladrerie spirituelle, il est impossible que nous appetions ne ceci ne cela, qu'il n'y ait quelque faute, et que nous ne soyons tousiours excessifs: comme mesmes un homme en l'amour de sa femme et de ses enfans (qui sont choses bonnes) faillira. Pourquoy? Ce n'est point que ceste amour-là de soy doyve estre condamnee, ne que Dieu la reprouve, plustost il la commande: mais c'est que nous sommes entachez de vice, et que tousiours le peché nous corrompt. Que sera-ce donc d'appeter l'or et l'argent? C'est une chose beaucoup pire.

Or voilà quant au premier, d'autant que nos concupiscences nous transportent tousiours, et que elles sont chatouilleuses, et qu'elles ne gardent point bonne mesure, qu'il nous faut estre suspects en tous nos appetits. Mais encores il y a une autre raison plus apparente, c'est que Dieu nous commande à chacun de nous de recevoir ce qu'il nous donne. Si un homme est riche, il faut qu'il use du bien qu'il a entre mains, voire en faisant hommage à Dieu: ce qui ne se peut faire qu'il ne soit quant et quant prest de le resigner: et puis, qu'il en use comme il appartient. Il y a (di-ie) deux choses requises, si nous voulons bien user de nos richesses (ie di ceux qui les ont et les possedent). Pour le premier, il faut qu'ils soyent povres de courage, c'est à dire, qu'ils ne soyent point attachez à leurs richesses, mais quand il plaira à Dieu de les appovrir, qu'ils luy remettent le tout entre ses mains et qu'ils ne demandent sinon d'avoir leur contentement en luy. Voilà pour un item. Et puis, cependant que Dieu leur fait la grace de iouir des richesses qu'ils possedent, qu'ils en sçachent bien user modereement, que ce ne soit pas pour gourmander à eux, et pour affamer leurs prochains, pour en faire leurs pompes, et leurs bravetez, mais qu'il y ait tousiours l'usage tel que Dieu le commande. Or si nous sommes povres, Dieu veut que nostre patience soit exercee en cest endroit-là, et que nous dependions du tout de luy. Celuy qui a prou, qu'il ne se fie point en son abondonce: celuy qui est povre et humble, qu'il cognoisse qu'il a son pere au ciel, et que la benediction de Dieu vaut mieux que tous les thresors du monde, voire que tous les royaumes. Quand nous aurions amassé tout ce qu'il est possible de souhaiter, et que Dieu souffle dessus tout s'en ira au vent: (comme l'Escriture le monstre) mais si Dieu nous veut benir, quelque peu qu'il nous ait donné, cela nous suffira, ce nous sera assez que vivions au iour la iournee, pource que tousiours la main de Dieu s'estendra sur nous pour nous contenter. Or puis qu'ainsi que Dieu a mis ceste regle, qu'il a laissé ceste loy aux hommes, de se contenter de ce qu'il donne à chacun, quiconques appete d'estre riche, celuy-là reiette pleinement le ioug, et ne se veut point assuiettir à l'ordre de Dieu, mais est comme une beste sauvage et esgaree. Nous esbahissons-nous donc si Dieu se mocque d'une telle rebellion, quand il voit que les hommes ne se peuvent tenir à luy, et qu'ils ne peuvent tenir le chemin où il les conduit? Nous esbahissons-nous s'il permet à Satan une telle licence, qu'il les attrappe en ses filets, qu'ils soyent sa proye, et qu'en la fin il les meine à perdition et ruine. Ce n'est point donc sans cause que sainct Paul a ici prononcé que tous ceux qui desirent d'estre riches, tombent aux filets du diable. Qu'est-il donc de faire? Advisions à nous, et que nous avons cela, de nous contenter d'estre nourris en ce monde, sçachans que Dieu s'est reservé cest office, comme il veut que nous luy demandions nostre pain ordinaire. Là dessus qu'un chacun travaille, et qu'il face son devoir. Et bien si Dieu outre nostre esperance veut que nous soyons augmentez, et qu'il face croistre nostre bien, remercions-le: comme aussi il est dit au Pseaume, que Dieu quelquesfois nourrira ses enfans cependant qu'ils dorment: non pas qu'il faille que les fideles soyent oisifs ou nonchalans, mais tant y a qu'ils ne seront point tourmentez de ces cupiditez mauvaises, qu'ils ne demanderont point de s'enrichir, mais ils vont leur train, et attendent ce qu'il plaira à Dieu leur donner, et se remettent du tout à luy. Ceste conscience ainsi paisible est comme un dormir, et Dieu ne laissera pas de benir les siens quelquefois, voire quand il verra qu'il leur sera bon et utile pour leur salut. Mais cependant demeurons là, de nous remettre en la main de Dieu, et recevoir ce qu'il nous donne. Et cependant gardons-nous de c'est appetit, sinon que nous vueillions nous livrer à Satan. Et qui est-ce qui veut estre traistre de son salut? Ne voilà point un grand aveuglement, voire une rage, quand les hommes se vont donner à leur ennemi mortel, qu'ils se iettent dedans ses laqs, et non point seulement afin que le diable s'en ioue, mais qu'il les accable du tout, et qu'il les plonge aux abysmes de perdition? Qui est-ce qui voudroit faire cela s'il l'avoit bien premedité? Toutesfois quiconques appete d'estre riche, il le fait, comme il nous est monstré ici, et comme aussi chacun le confessera. Soyons donc sur nos gardes, et fuyons comme une peste mortelle cest appetit dont parle ici sainct Paul. Voilà donc quant à un item. Et pourtant si un homme est riche, qu'il se garde bien d'avoir son coeur attaché aux richesses, mais qu'il en use, voire si du iour à l'autre il devoit estre appovri, et qu'il face son conte que ce n'est point un heri-

tage perpetuel d'avoir ni champs, ni possessions, ni or, ni argent en bourse, mais que Dieu luy en en donne l'usage iusqu'à tant qu'il luy plaira. Et puis, que ceux qui sont povres, se contentent de ce que Dieu les nourrit, qu'ils se fient en luy, et pour eux et pour leurs enfans. Ceux qui ont moyennement dequoy, qu'ils ne demandent point de s'augmenter plus outre, mais qu'ils s'entretienent en leur mediocrité. Et cependant que tous advisent de bien faire les uns aux autres, et de subvenir à leurs prochains. Quand nous aurons cela, Satan ne pourra rien gagner sur nous: quoy qu'il ait ses filets tendus, tant y a que nous ne serons point sa proye. Pourquoy? Voici le vray moyen de nous en preserver.

Mais afin encores que ceste doctrine soit mieux entendue, prenons l'exposition que sainct Paul en donne, disant, *que l'avarice est racine de tous maux.* Quand il parle ainsi, il n'entend pas que tous les pechez, que les hommes commettent, procedent d'avarice: comme un gourmand, un yvrongne, ou un paillard, un blasphemateur, pourra bien estre exempté de ce vice. Voilà un paillard qui dissipera le sien, voilà un gourmand, ou quelque fol esventé, qui pour se faire valoir despendra son bien, il n'a point là d'avarice. Et comment donc sainct Paul dit-il que l'avarice est racine de tous maux? Il entend qu'il n'y a mal que l'avarice n'apporte, c'est à dire, qu'elle ne puisse apporter. Comme quoy? Voilà les haines, les envies, mauvaise foy, periures, trahisons, violences, empoisonnemens, corruptions: toutes ces choses-là ne peuventelles pas venir d'avarice? Car un homme qui appete de s'enrichir, sera en premier lieu addonné à soy-mesme du tout, tellement qu'il en oubliera ses prochains, et ne tiendra conte de personne que de soy: il est tellement transporté, qu'on a beau luy parler d'equité et droiture, il n'a que son profit pour recommandé: il tourmentera l'un, il opprimera l'autre: il mange, il gourmande la substance d'autruy: il pille tout. On voit donc en quel sens sainct Paul a dit que l'avarice est racine de tous maux. Car si un homme est avaricieux, estant ami de soy (comme nous avons declaré) il n'aura nul souci de ses prochains, on n'y cognoistra ni faveur, ni amour, mais il voudroit que tout fust sien, et luy semble que tout le monde ne luy puisse suffire. Au reste, si nous voulions proceder par ordre, il faudroit commencer par là, que l'avarice apporte un mespris de Dieu. Car si un homme appete de s'enrichir, il luy semble que Dieu n'est rien, et se fiera plus (comme il sera dit ci apres) en ses possessions et ses thresors, qu'il ne fera au Dieu vivant, en sorte qu'il en fera des idoles. Et puis quand il aura beaucoup amassé, le voilà enflé d'orgueil, qu'il mesprise chacun. Donc l'avarice fait la guerre principalement à Dieu, puis apres à tout le monde, voire en diverses sortes. Car l'avarice ne peut estre sans fraude et malice, tellement que celuy qui en veut avoir, imagine tout ce qu'il peut pour tromper cestuy-ci, pour frauder cestuy-là, et ne s'espargnera en rien qui soit. Il se pariurera d'un costé, il trahira de l'autre, il mentira à tous coups. Et puis il y aura les violences, la haine ne peut faillir: cependant les machinations et meschantes prattiques s'ensuivront de tous costez. Nous voyons donc que S. Paul non sans cause a nommé l'avarice racine de tous maux: comme s'il disoit que quand un homme sera entaché d'avarice, il faudra qu'en la fin il soit enflé d'orgueil, qu'il soit un pariure, qu'il soit plein de outrage et de cruauté, qu'il machine tout mal, qu'il n'ait loyauté à personne, qu'il n'ait nulle droiture, nulle religion en soy, qu'il ne pense sinon de despouiller grans et petis.

Voilà donc comme un catalogue ou un rolle que S. Paul a voulu mettre ici de tous vices qui procedent d'avarice. Nous pourrons bien donc offenser Dieu et nos prochains sans estre avaricieux: comme un blasphemateur qui offense griefvement Dieu quand il prophane son sainct nom, un paillard offense et Dieu et ses prochains, un yvrongne se tue et est son propre bourreau, et cependant il pollue les bonnes creatures de Dieu. Il y aura donc beaucoup d'offenses qui se commettront sans avarice: mais cependant quand l'avarice domine en nous, il faut que nous soyons addonnez à tout mal: qu'on regarde, qu'on espluche, et on trouvera que c'est un abysme, quand les hommes se laissent ainsi transporter à Satan. Et voilà aussi pourquoy S. Paul adiouste, Qu'aucuns y estans tombez, ou aucuns l'appetans, ont erré de la foy. Combien que ceste façon de parler soit impropre, si est-ce que S. Paul a assez exprimé ce qu'il vouloit dire: car il nous met tousiours devant les yeux ceste cupidité dont il a fait mention n'agueres. Car combien qu'un homme soit povre, si ne laissera-il pas toutesfois d'estre captif sous les liens de Satan. Et pourquoy? Quand l'appetit y est, le mal y regne, et nous voilà plongez en ceste perdition de laquelle il avoit parlé ci dessus. Il ne faut point donc que les povres se flattent comme s'ils estoyent exemptez du mal que S. Paul condamne ici. Car quand nous n'aurons rien, si nous appetons d'avoir, nous ne laissons pas toutesfois d'estre en ceste maudite servitude, que le diable soit nostre prince pour faire de nous tout ce que bon luy semblera. Et ainsi nous voyons que S. Paul a bien exprimé ce qu'il vouloit dire, et nous a donné bonne doctrine et instruction.

Or notamment il dit, *que ceux qui appetent ainsi d'estre riches, defaillent de la foy, et s'enve-*

loppent en plusieurs douleurs. Quand il dit qu'ils defaillent de la foy, c'est que du tout ils s'eslongnent et s'alienent de Dieu, apres avoir long temps barguingné, qu'ils se separent du rang des fideles, et vont comme gens desesperez. Et de là aussi procedent les douleurs desquelles il parle. Nous voyons maintenant comme S. Paul se declare mieux en ce qu'il avoit dit. Il avait parlé des tentations, il avoit parlé des astuces ou filets du diable, il avoit parlé des cupiditez sottes et mauvaises: maintenant il met le comble, disant que quand les hommes se seront ainsi corrompus, il faut qu'ils renoncent pleinement Dieu et la foy Chrestienne, et puis qu'ils soyent comme en un enfer, que Dieu les persecute d'un costé, et que cependant ils ne laissent pas de poursuivre, combien qu'ils voyent leur ruine, qu'ils seront comme ensorcelez, qu'ils seront en telle furie, qu'il n'y aura plus de moyen de les pouvoir retirer du mal. Or quand S. Paul parle des cupiditez sottes et perverses, il n'entend pas que les hommes qui sont avaricieux soyent reputez fols. Car quelle sagesse prise-on en ce monde, sinon ceste astuce de pouvoir tromper l'un et piller l'autre? qu'on dira, Ho, cest homme sçait bien penser à ses affaires, le voilà sage, le voilà canonizé. Et cependant il ne laisse pas d'estre un loup ou un renard, qui devore et mange tout ce qu'il peut, et puis il aura ses astuces et malices pour attrapper de chacun. Mais sainct Paul parlant de sottes cupiditez, entend que les hommes s'oublient tellement qu'ils ne sçavent plus que c'est ne de religion ne de iustice, comme on le voit manifestement. Si ce n'estoit qu'un chacun est addonné à son profit, il ne faudroit point estudier beaucoup pour iuger equitablement. Car si on nous parle de quelque faict où nous n'ayons point esgard aux personnes, et que nul aussi ne nous seduise, sans que nous soyons docteurs ne grans clercs, nous sçaurons bien dire, Voilà le mal, voilà le bien, voilà le tort, voilà le droict. Et qui nous l'a enseigné? Dieu a engravé en nos coeurs de nature une telle cognoissance. Or si est-ce que tout sera perverti, si nous entrons en consideration de nostre profit ou dommage, ou que nous soyons menez de faveur ou de haine, il n'y aura raison qui ne soit pervertie: c'est comme si on avoit un pot d'ancre pour effacer une escriture qui sera belle, et qu'on pourra lire aiseement. Mais ceste cupidité diabolique nous aveugle en sorte que nous oublions toute iustice et toute raison. Voilà donc pourquoy S. Paul au nom de Dieu condamne ici de sottise tous ceux qui pervertissent ainsi leur bon sens, et qui se laissent ainsi tirer à mal, en sorte qu'il n'y a plus de discretion ne de iugement en eux: apres avoir oublié Dieu, Satan nous saisira de prime face: vray est que nous ne le verrons point, mais cependant les hommes se transportent, et poursuyvent tousiours, et quand ils auront advancé trois pas pour s'addonner à Satan, il ne leur chaut, et leurs sens aussi sont esblouis, iusques à ce que tout ils defaillent de la foy.

Or notamment sainct Paul a parlé de ces cupiditez sottes devant que venir au comble, afin que nous n'attendions pas ces extremitez qu'il met ici, de nous ietter à nostre perdition quand nous serons ainsi alienez de la foy. Puis qu'ainsi est donc, toutesfois et quantes que nostre profit nous esblouit les yeux, et que desia le diable prend possession de nous, et que nous luy donnons toute maistrise et authorité pour nous ietter à perdition, que nous recourions à ceste doctrine que Dieu nous monstre, c'est asçavoir, qu'en premier lieu chacun se contente de ce qu'il aura iustement, et que nous puissions demander en bonne conscience et pure nostre pain ordinaire, à celuy qui a promis d'estre nostre pere et nourricier. Car celuy qui voudra vivre de rapines et de fraudes, renonce pleinement à la nourriture que Dieu luy a promise. Voulons-nous donc demander à Dieu ce que nostre Seigneur Iesus nous a mis en la bouche, que nous soyons nourris du pain que Dieu nous donne? Il nous faut abstenir de toutes ces meschantes cupiditez qui sont pour nous faire desvoyer du droit chemin, et de ceste droiture que Dieu a imprimee en nos coeurs. Or i'ay dit que sainct Paul notamment a mis cela devant que venir à l'extremité, afin qu'un chacun veille et face bon guet. Pourquoy? Il ne sera plus temps quand nous serons defaillis de la foy: et neantmoins si voit-on par experience que sainct Paul nous a ici proposé le iugement de la vengeance de Dieu devant les yeux, telle qu'elle se declare iournellement. Voilà ceux qui sont avaricieux qui sçauront bien faire de belles mines, et cependant ce seront de grans bigots, qu'on estimera qu'il n'y a devotion que pour eux: ils pretendront faussement le nom de Dieu, et mesmes ils en abuseront en leurs tromperies souventesfois. Nous voyons donc comme les avaricieux ne s'alienent point du premier coup de la foy. Mais quoy? ils ne laisseront pas de s'addonner à ces cupiditez folles, tellement qu'on verra qu'ils ne sçavent que c'est de raison ne de droiture. Il est vray qu'ils auront bien Dieu au bout de la langue, et semblera qu'il n'y ait que toute humanité en eux, qu'ils mordront assez en riant: mais quoy qu'il en soit, si pourra-on appercevoir par leur cruauté, qu'ils ne demandent qu'à faire leur profit, reiettans là et toute la parole de Dieu, et toute iustice, et mesmes toute equité humaine. Nous voyons donc cela. Or les hommes se sont-ils ainsi iouez quelque temps? Se sont-ils ainsi pourmenez en leurs meschantes traffiques? Quand ils verront qu'ils ne se peuvent nullement

accorder avec Dieu, ou qu'ils sont redarguez par les autres, et que leurs iniquitez se descouvrent, il n'est plus question sinon de renoncer pleinement Dieu, et faire des gens desesperez. Nous voyons cela. Et apres, si on les pouvoit examiner mieux, on trouveroit qu'ils sont en amertumes horribles, d'autant que leur conscience les tient là enchainez devant Dieu, et mesmes ils sont tousiours transportez, qu'ils ne sçavent ce qu'ils doyvent faire, ni où ils veulent aller. Quand nous voyons cela, ne devons-nous point estre advertis de nous garder? Et nostre Seigneur ne nous donne-il point une instruction utile comme aux despens d'autruy? Mais quoy? Nous fermons les yeux à tous tels exemples, et semble que nous vueillions comploter avec Satan pour nous mettre en ses filets, et pour nous captiver du tout sous luy. Or puis qu'ainsi est, nous sommes dignes de perir malheureusement, quand nous n'escoutons point les admonitions que nostre Dieu nous donne. Il regarde nostre fragilité, il regarde mesmes que toutes nos cupiditez sont perverses (comme il a esté dit), il y veut remedier: pour ce faire il nous monstre comme nous pourrons prevenir le mal, il nous propose ces remedes-ci, comme nous verrons apres. Cependant nous ne luy donnons nulle audience. Il nous dit, Regardez à vous, povres gens: il est certain que vous devriez perir, car de vous-mesmes chacun se iette aux abysmes, et la fin finale sera de quitter et la religion et l'esperance de salut, que vous deviendrez comme bestes brutes: et ne faudra point que nul vous tourmente: car un chacun se tourmentera assez, et se gehennera. Dieu nous advertit, nous voyons dequoy nous avons approbation certaine de ce qui nous est prononcé de sa bouche: cependant nul ne s'en garde. Qu'est-ce que nous pouvons alleguer?

Ainsi donc apprenons de faire nostre profit de ceste doctrine: et quand nous verrons des gens qui se desvoyeront ainsi d'equité et droiture, entendons que l'issue en sera mauvaise, si Dieu n'a pitié d'eux pour les en retirer: car il faudra, apres avoir bien barguingné, qu'ils se precipitent iusques là, de s'aliener de Dieu, et de monstrer qu'ils n'ont plus nulle accointance avec luy. Et puis cela est-il? Il faudra que le diable ayant prins maistrise sur eux, les traitte en un tyran cruel, et qu'eux-mesmes, quand ils auront beaucoup fasché et molesté les povres gens, se chagringnent et se tempestent, tellement qu'il ne leur faudra point (comme nous avons dit) d'autre bourreau, mais ils auront comme un cautere qui bruslera tousiours en eux. Ils ont allumé le feu pour consumer les autres, mais sans estre consumez, il faudra qu'ils bruslent sans fin et sans cesse. Attendons ceste fin-là: et cependant qu'un chacun de nous regarde à soy, et que nous prions Dieu qu'il ne permette point que nous tombions en ces horribles cupiditez, c'est à dire, que nous ne soyons point tellement addonnez à nostre profit, que nous ne suyvions ce qui est iuste et raisonnable, autrement nous deviendrons comme bestes brutes. Car quel est le propre de l'homme, sinon de sçavoir discerner? Si nous n'avons prudence de iuger du bien et du mal, sommes-nous dignes d'estre au rang des hommes? Or puis qu'il y a un tel aveuglement en tous ceux qui demandent leur avantage aux despens d'autruy, qu'ils ne sçavent plus que c'est ne de bien ne de mal, c'est à dire, qu'ils machinent le mal expressément, nous avons bien à prier Dieu qu'il nous tiene la bride courte, afin que nous ne soyons point enveloppez en telles cupiditez, de peur de tomber en cest horrible abysme, c'est de renoncer finalement la foy Chrestienne, et d'abandonner nostre Dieu, et nous separer de son Eglise et de son troupeau. Or apres que sainct Paul nous a monstré que nous devons fuir l'avarice comme une peste mortelle, il adiouste à l'opposite le remede. Car (comme nous avons dit) il nous faut batailler, voire et faire grand' force à nos passions, si nous voulons estre purgez de ce mal-ci.

Il faut donc que nous ensuyvions ce qui est ici dit, *Fuy ces choses, et ensuy iustice, foy, pieté, charité, mansuetude.* Quand sainct Paul dit, Fuy ces choses, il est vray qu'il nous faloit bien contenter de cela. Apres avoir cognu les maux qui sont ici declarez, ne sommes-nous pas bien enragez si nous ne les fuyons? Mais pource que nous sommes tellement incitez au mal, que si on ne nous met barre, et que Dieu ne nous retire quasi par force, iamais nous ne pourrons fuir l'avarice, voilà pourquoy sainct Paul nous ramene à la foy, à la pieté, et à iustice, charité, et mansuetude: comme s'il disoit, qu'en premier lieu il nous faut regarder à quoy nous sommes nais, et pourquoy c'est que nous vivons ensemble: c'est que Dieu a institué, et comme dedié une compagnie entre tout le genre humain. Il est vray que les uns feront societé particuliere avec les autres: mais si est-ce que nous ne pouvons pas fuir ceste societé commune et generale que Dieu a mise entre tous hommes. Quant à la police, un chacun possedera bien ce qui luy est propre: toutesfois ceste communauté demeure tousiours entre les hommes, c'est qu'ils soyent obligez les uns aux autres de vivre comme freres, et de s'aider: ce qui ne ne se peut faire que nous n'ayons ceste iustice dont parle sainct Paul. Voilà donc le lien de concorde pour retenir les hommes en unité, et pour conserver le genre humain: en somme, c'est qu'il y ait iustice, et que pour garder ceste iustice et droiture, nous ne facions à autruy sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Il est vray que ce mot de *iustice*, se prend aucunesfois

en autre sens: mais ici sainct Paul parle de la droiture que nous devons garder chacun en son endroit, que nous conversions les uns avec les autres, en sorte que nul ne nuise à son prochain, et que nous ne gagnions rien que par moyen licite, et que nous advisions de ne commettre ne fraude, ne violence, ne d'attrapper rien qui soit. Brief, i'ay desia dit en un mot que quand nous ferons comme nous voudrions qu'on nous feist, nous aurons ceste iustice dont parle sainct Paul. Mais qui est-ce qui nous pourra là amener? C'est la foy et la pieté.

Quand sainct Paul parle de *foy*, il faut que nous rapportions ce mot à la circonstance du lieu. Il est vray que la foy a beaucoup de parties, elle comprend plusieurs choses: mais il nous faut regarder le fil du texte, et la procedure que tient ici sainct Paul. Pourquoy donc est-ce qu'il met la foy comme un remede pour nous purger d'avarice? C'est d'autant que l'infidelité est l'allumette, ou le bois, ou le feu qui nous enflamme, et qui nous transporte d'avarice. Voilà pourquoy l'Apostre aussi en l'Epistre aux Hebrieux, quand il en parle, notamment nous ramene à ce qui est dit au premier chapitre de Iosué, Ie ne te laisseray point, ie ne te defaudray en rien, dit le Seigneur. Quand nous aurions ceste sentence-là bien persuadee, toute avarice seroit mise sous le pied, il n'y auroit plus nul appetit desordonné au monde, mais il y auroit un contentement raisonnable, que et povres et riches reietteroyent l'argent comme fiente, sinon qu'on en useroit selon que Dieu l'a creé: mais ceste cupidité diabolique corrompt et pervertit tout. Qui est donc cause que les hommes sont ainsi transportez, qu'ils se desfient de Dieu, et qu'il leur semble que la terre leur doyve faillir, sinon qu'ils ne cognoissent point que la benediction de Dieu vaut mieux que tout ce qu'ils pourroyent avoir au reste? Autrement s'ils luy demandent leur pain ordinaire, ce n'est que par hypocrisie. Quand donc nous aurons bien entendu ce passage de l'Epistre aux Hebrieux, nous verrons notamment pourquoy sainct Paul parle ici de la foy. Voulons-nous donc estre bien purgez de toute avarice? Reposons-nous en Dieu, ayons ceste promesse du tout resolue, puis qu'il nous a prins en sa protection, que iamais nous ne serons destituez de luy au besoin, que nous ne serons desnuez de rien qu'il nous faille. Vray est que nous ne serons point nourris tousiours si grassement que nostre appetit le porte, mais tant y a que Dieu monstrera qu'il ne nous a point mis en oubli. Or quand nous aurons cela, alors nous serons contens (comme i'ay desia dit) si Dieu nous donne des biens, qu'il nous face la grace de les posseder, nous en pourrons iouir: voire, mais ce sera sans y estre trop affectionnez, sans estre detenus en ceste maudite servitude dont sont enveloppez les avaricieux, mais nous irons franchement là où c'est que Dieu nous voudra conduire, pour dire que du iour au lendemain nous soyons prests de quitter ce qu'il nous aura mis entre les mains, quand il luy plaira nous en dessaisir. Or maintenant nous voyons que tous ceux qui s'addonnent à l'avarice, par ce moyen sont convaincus d'estre infideles. Ils auront beau protester d'estre chrestiens, mait tant y a que l'avarice exprime tousiours l'infidelité des hommes: et quiconques appete d'estre riche, il monstre par effect qu'il ne se fie point en Dieu, qu'il n'attend nul bien de luy, qu'il ne se repose point sur le soin paternel qu'il a promis avoir de nous.

Apres que sainct Paul a parlé de foy, il adiouste, *Suy pieté*. Il est vray que ce sont choses coniointes et inseparables: mais tant y a qu'il a encores voulu exprimer plus que par ce mot de Foy: comme s'il disoit, que si nous servons à Dieu en toute pieté, nous cheminerons en sa crainte, et aurons une vraye religion: et sur cela nous aspirerons au Royaume celeste. Pourquoy sommes-nous Chrestiens? Pourquoy sommes-nous baptisez? Pourquoy invoquons-nous Dieu? Est-ce seulement pour vivre en ce monde, pour y avoir nos voluptez et delices? Nenni: mais c'est pour aspirer plus haut, et pour cognoistre qu'il nous faut tendre au Royaume de Dieu, sçachans que nostre heritage est és cieux, auquel il nous faut courrir passans par ce monde sans nous y arrester nullement. Or quand il y a une telle condition en nous, c'est à dire que nous n'avons point ici un habitacle permanent, mais qu'il nous faut tendre en haut, et que Dieu nous appelle iournellement pour venir à luy, ie vous prie, si nous sommes plus addonnez à l'avarice, aurons nous excuse? Si nous sommes encores enveloppez aux choses de ce monde, apres que Dieu nous aura remonstré la briefveté et fragilité de nostre vie, ne faut-il pas que nous soyons plus qu'enragez? Or toutesfois on voit comme les avaricieux prenent plaisir à se plonger en ce monde: et puis, encores qu'ils soyent bien advertis de leur mortelle condition, il leur semble qu'ils doyvent vivre cent mille ans apres leur mort, il n'y a ne fin ne cesse, leurs appetis sont insatiables. Or aucontraire si nous cognoissons que nostre Seigneur nous met ici comme povres estrangers, qui ne font que passer: et puis, que nous sommes en un combat où il faut batailler assiduellement, ce seroit assez pour nous depestrer de toute avarice. Et puis il nous faut cognoistre d'autre costé, que nous ne pouvons pas tendre au Royaume des cieux sans mortifier nos affections charnelles. Il est dit, Là où est ton thresor, là aussi sera ton coeur. Si nostre thresor est aux cieux, il est certain que ceste rage diabolique sera quant et quant esteinte, et que nous mortifierons tout ce

qui nous empesche de venir à Dieu, qu'il faudra que tout cela soit abbatu, et que de iour en iour nous travaillions apres pour retrancher toutes ces superfluitez qui nous abusent ici bas. Et ainsi nous voyons que non sans cause sainct Paul adiouste ce mot de *Pieté*, qui vaut autant à dire que religion et crainte de Dieu, qu'il le conioint (di-ie) à la foy, disant que quand nous aurons mis nostre fiance en Dieu, et que nous attendrons de luy nostre nourriture, il faut que nous ayons encores ce regard de ne vivre point en ce monde comme si c'estoit nostre but, et de ne nous y arrester point, mais que nous tendions au Royaume celeste. Or ayant ainsi parlé, il nous ramene puis apres à charité et à mansuetude, comme aussi nous avons à cheminer en toute bonne amitié avec nos prochains, autrement nous ne monstrerons pas que nous ayons la iustice dont il a fait mention. Et par cela voyons-nous que par tous ces mots qu'il met ici, il ne veut sinon confermer l'exhortation qu'il avoit faite, c'est asçavoir de suyvre iustice et droiture Et comment la suyvrons-nous? En premier lieu, en mettant nostre fiance en Dieu: et puis aspirans au Royaume celeste: et tiercement, vivans en bonne amitié les uns avec les autres. Car celuy qui aime son prochain, ne le voudra frauder. Et finalement, que nous aimions mansuetude, c'est à dire, que nous soyons debonnaires les uns aux autres, que nous ne soyons point des renards pour circonvenir les simples, mais que nous soyons humains: car il faut (comme desia nous avons dit) que l'avarice emporte tousiours cruauté avec soy.

Maintenant nous voyons quelle est ceste doctrine, il ne reste sinon de la prattiquer. Or en premier lieu, pensons bien à nous: que si nous regardons à Satan, l'ennemi mortel de nostre salut, si nous cognoissons qu'il ait tousiours ses filets tendus pour nous surprendre, qu'il soit comme un lion bruyant qui ne demande qu'à nous devorer (comme sainct Pierre en parle), un chacun de nous pensera à se garder. Voici nostre Seigneur qui nous dit et nous declare, si nous appetons les richesses de ce monde, que c'est nous addonner au diable, et nous mettre en ceste servitude maudite, qu'il ait toute maistrise par dessus nous. Ainsi donc tenons en bride toutes nos affections mauvaises pour ne point nous addonner à ces appetits desordonnez d'avarice. Et d'autant que de nature nous y sommes par trop enclins, et que nous ne pourrions pas aspirer à ce Royaume eternel sans batailler, et sans qu'un chacun s'efforce, que nous prenions les remedes qui nous sont ici donnez: voyans que nous sommes si farcis d'incredulité, et que nous ne pouvons nous fier en Dieu, recourons à la foy, et prions ce bon Dieu qu'il nous face du tout dependre de luy, et nous y appuyer, et qu'il nous face gouster sa providence, afin que nous ne doutions point que ce ne nous soit assez qu'il veille sur nous, et que d'autant qu'il est riche, qu'il a des biens pour nous elargir autant qu'il nous en faut, et que nous-nous reposions là. Que s'il ne nous donne ce que nostre chair appete, pour cela nous ne laissions pas d'aspirer tousiours au Royaume des cieux, car par ce moyen-là aussi il nous veut retirer d'ici bas pour nous elever à luy. Et puis ayons entre nous charité, sçachans que Dieu ne nous a point creez chacun pour soy, mais il veut que nous soyons addonnez les uns aux autres, et que nous ayons un esprit debonnaire pour cheminer en toute humanité et douceur, que nous n'ayons point une cruauté pour nous faire comme des bestes sauvages. Quand cela y sera, il n'y a doute que la iustice et droiture n'y regne quant et quant: et si la iustice y regne, Dieu sera aussi servi de tous d'un commun accord. Et cependant l'argent se pourra pourmener entre nous sans qu'il soit à nostre ruine et perdition, mais nous en pourrons user comme Dieu nous l'a donné, et par ce moyen Dieu sera glorifié en toutes ses creatures, et cognoistrons aussi par experience que l'usage en est propre pour nostre salut.

Cependant nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTIEME SERMON.

Chap. VI, v. 12—14.

Sainct Paul ce matin nous declarant les remedes pour fuir l'avarice et les maux qui en procedent, nous a exhortez notamment à patience, et non sans cause. Car nous sommes solicitez à gain, par ce que chacun voudroit vivre à son aise. Or quand nous avons un tel regard à nos commoditez, il est impossible que Satan ne se mesle parmi, et qu'il ne nous seduise, et nous face desborder outre mesure. Et ainsi nous serons souvent tourmentez, on nous fera beaucoup d'iniures et de tors, nous

serons faschez par l'un, pillez par l'autre: et si nous ne sommes armez de patience, comment subsisterons-nous? Et comment pourrons-nous avoir une telle attrempance, de ne point appeter quoy qu'il en soit, gain illicite? Mais pource que la patience des fideles s'estend bien loin, et comprend sous soy beaucoup de parties, notamment sainct Paul a mieux declaré son intention, adioustant, *Que nous combations:* comme s'il disoit, que la foy ne peut estre sans combat. Quiconques voudra que son service soit approuvé de Dieu, il faut qu'il se dispose à la bataille, car nous avons un ennemi qui ne se lasse iamais. Ainsi donc maintenant nous voyons à quoy regarde sainct Paul, c'est afin que nous ne trouvions point estrange ce qu'il avoit dit de patience, qu'un chacun face son conte, d'autant que Dieu nous a appelez à son service, qu'il nous veut aussi exercer en combat. Car il pourroit bien tenir Satan bridé, il pourroit bien empescher que nous n'eussions nulle tentation, que nous fussions à repos pour aller nostre chemin. Or nous voyons que Satan a beaucoup de moyens pour nous fascher, et Dieu luy fasche la bride, et luy donne une telle licence. Il s'ensuit donc qu'il nous faut estre bons gendarmes, ou nous ne pourrons estre bons fideles. Il est vray qu'il devroit bien suffire d'avoir dit cela en un mot, mais pource que ceste doctrine est tant difficile à prattiquer, elle a besoin d'estre encores mieux examinee, afin qu'un chacun ait occasion d'y mieux penser, et de la reduire souvent en memoire. Nous disons que la foy n'est iamais sans combat. Et pourquoy? Car si un homme se dispose à bien faire, et à se ranger à Dieu, le diable luy apportera beaucoup de difficultez pour le desbaucher, le monde est plein de tromperies, que nous ne pouvons point marcher un pas sans avoir mauvaise rencontre, nous cheminons ici entre les espines, ceux qui nous devroyent avancer, nous reculent: car le diable se sert de la malice de ceux avec lesquels nous conversons: et quand quelqu'un nous fera mal, il nous donne occasion de luy rendre la pareille, ou pour le moins nous perdons courage, qu'il nous fasche que nous soyons ainsi gourmandez, qu'on nous mange la laine sur le dos quand nous y allons en simplicité, et que nous ne demandons sinon de faire ce qui est de nostre devoir. Et au reste, encores que l'homme Chrestien ne sorte point hors de soy, si est-ce qu'il faut qu'il combate pour persister en la foy. Qu'ainsi soit, il n'y a rien plus contraire à nostre nature que de quitter ces choses terrestres, et n'y estre point addonnez, et de cercher de toute nostre affection et entendement ce qu'on ne voit point, et ce qui est du tout caché à nos yeux, et ce qui est du tout incomprehensible à nos sens. Il faut que l'homme fidele s'eleve par dessus soy, quand il est question de penser au Royaume de Dieu et à la vie eternelle. Or cependant nous sçavons comme nos esprits sont enclins à ce que nous avons en main. Comment donc sera-il possible que nous persistions en la foy, que nous ne facions force et violence à toute nostre nature? Ainsi donc, quand ces tentations nous vienent au devant, et que nous sommes incitez à combatre, faisons un bouclier de ceste doctrine de sainct Paul, c'est que la foy n'est iamais sans combat, que nous ne pouvons servir à Dieu sinon estans gendarmes. Et pourquoy? Car nous avons les ennemis au devant, nous en sommes environnez de toutes parts. Et ainsi il est besoin que nous soyons accoustumez à batailler, ou il nous faudra defaillir. Puis qu'ainsi est que nul ne peut servir à Dieu sans s'exercer en patience, et au milieu des afflictions dont les enfans de Dieu sont tourmentez, que nous avisions à ne point renoncer à nostre foy, mais qu'il nous faut marcher outre. Et bien, ie voudroye que ie me peusse du tout employer à louer Dieu avec resiouissance, et estre en repos et contentement, que ie ne fusse point molesté du costé des hommes, que ie ne sentisse aucune repugnance en moy, mais que tous mes sens s'addonnassent à bien faire: cela seroit à desirer: mais cependant Dieu me veut esprouver, et faut que i'aye la principale guerre contre mes affections propres: et puis, quand le diable me dressera beaucoup de combats, que ie ne soye point vaincu: quand les tentations viendront de tous costez, que ie tiene bon, que ie soye ferme et constant. Il ne faut point donc que ie soye ici debilité, sinon que ie vueille renoncer à la foy. Or que seroit-ce de quitter la foy à laquelle Dieu m'a appelé? Ainsi donc marchons outre, et ne trouvons point estrange que ceste vie-ci soit pleine de beaucoup d'assauts, et qu'il nous faille resister à beaucoup d'ennemis, et que nous devons d'un iour à l'autre cueillir force nouvelle pour nous assuiettir à ceste condition à laquelle Dieu veut que nous soyons suiets. Voilà pour un item.

Mais cependant sainct Paul adoucit la tristesse que les fideles peuvent concevoir, quand il leur dit qu'ils auront à combatre tout le temps de leur vie: c'est quand il adiouste, *que ce combat est bon*: comme s'il disoit, Nous n'avons point une guerre douteuse: comme en un autre passage il dit que nous ne combatons point à l'aventure. Nous voyons les Princes qui pour leur ambition hazarderont tout ce qu'ils ont, ils se mettront en danger d'estre despouillez de toute leur puissance: nous voyons les gendarmes qui pour avoir gages de gens qui travailleroyent aux vignes et aux champs, s'en vont exposer leur vie au hazard. Et qui les mene à cela? Une esperance douteuse, il n'y a rien de certain. Et puis souventesfois encores qu'ils

ayent tout gagné, qu'ils ayent la victoire de leurs ennemis, quel fruict leur en revient-il? Or quand Dieu nous appelle au combat, et qu'il nous veut avoir comme souldats sous son enseigne, ce n'est point a ceste condition-là, mais nous sommes asseurez que la guerre sera bonne et heureuse. Et ainsi, sainct Paul a voulu consoler les fideles en les exhortant, comme aussi Dieu s'accommode à nous, quand il nous monstre quel est nostre devoir, qu'il declare aussi que quand nous ferons ce qu'il nous commande, que le tout reviendra à nostre profit et salut. Il est vray que si nous estions bien avisez, il nous devroit suffire de cognoistre la volonté de nostre Dieu. Voilà où il nous faut resoudre: puis que nostre Seigneur ordonne les choses ainsi, passons par là, nous ne devons point disputer là dessus. Mais pource que nous sommes tant difficiles à gouverner, nous sommes d'autre costé par trop delicats: et puis il ne faut rien pour nous amortir le courage, que nous sommes si fragiles que c'est pitié, nostre Seigneur nous monstre (comme i'ay desia dit) que s'il esprouve nostre patience, qu'il nous impose quelque loy qui nous soit dure, s'il permet que nous soyons faschez et tourmentez de beaucoup de tentations, qu'il le fait pour nostre bien, et que l'issue sera tousiours heureuse et desirable: combien que pour un temps les choses soyent aigres, et que nous rechignions: et que s'il nous estoit possible, nous voudrions reculler, et nous desborder, tant y a que Dieu monstre en la fin qu'il dispose tellement ce mal-là, qu'il le fait retourner à nostre profit et avantage.

Et ainsi nous devons bien penser ce mot que sainct Paul met, *Que la guerre des enfans de Dieu est bonne à ceux qui combatent:* car en combatant ils ne perdent point leur temps, pource qu'ils ne font rien à l'aventure. Et puis il adiouste encores pour mieux confermer le propos, que le salaire que Dieu nous propose, n'est point de quelques gages d'or ou d'argent, mais il y a la vie eternelle. Or (comme il est dit en l'autre passage que nous avons touché) si les hommes par une ambition frivole sont tellement enflambez, qu'ils n'espargnent point leur propre vie, que sera-ce de nous? Quelle lascheté, et combien inexcusable, si quelqu'un s'espargne quand Dieu ne nous met point en avant quelque loyer temporel, quelque piece d'argent, quelque possession transitoire et caduque, mais qu'il nous baille la vie eternelle, qu'il declare qu'il ne demande sinon de nous avoir pour ses heritiers, que nous soyons participans de sa gloire et de son immortalité, que nous iouissions de tous ses biens, et de luy en somme? Quand Dieu nous eleve iusques là, ne faut-il pas que nous soyons par trop stupides si tous nos nerfs ne s'efforcent à suyvre ce combat duquel le loyer est si grand et si inestimable?

Ainsi donc il nous faut avoir ces trois degrez que sainct Paul met ici. Le premier, c'est que la foy ne peut estre sans beaucoup d'assauts, et que la vie des enfans de Dieu est comme une gendarmerie en ce monde. Le second est, qu'il ne nous doit point fascher si Dieu nous esprouve, car ce n'est point à l'aventure que nous bataillons, nous ne sommes point en danger de perdre nostre vie sans la recouvrer, ni d'estre despouillez ou de bien, ou d'honneur, mais l'issue de nostre gendarmerie est desirable, d'autant que Dieu preside sur nous, que c'est luy qui nous appelle, et ne veut point que nous perdions nostre temps. Et au reste, que nous sçachions pour le troisieme, que Dieu ne se contente pas de nous recompenser en ce monde, mais il nous propose une chose beaucoup plus excellente, c'est l'heritage du Royaume des cieux. D'autant donc qu'il veut que nous passions par ce monde afin de venir à luy, et de iouir à iamais de sa gloire et beatitude immortelle, laquelle il nous a acquise tant cherement par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, n'est-ce pas raison qu'un chacun de nous s'applique du tout à cela? Et ainsi, sommes-nous retenus en ce monde, et à ces choses que nous voyons? Quand nous pourrons faire comparaison de la vie celeste à tout ce qui est desirable en ce monde, ie vous prie, combien que les honneurs, les richesses, les commoditez, les delices, et toutes choses ausquelles les hommes s'addonnent, nous plaisent, ne faut-il pas qu'elles soyent comme fiente et ordure quand il est question de la gloire de Dieu? Car il n'est point question seulement que Dieu se monstre nostre Pere en ce monde, et qu'il nous face sentir sa grace, en nous donnant quelques biens transitoires: mais de dire que nous soyons de sa nature (comme sainct Pierre en parle), que nous soyons conioints à luy, qu'il soit un avec nous, ne voilà point un privilege qui surmonte tout?

Or pour le quatrieme, sainct Paul met, *A laquelle aussi tu es appelé.* Ceci emporte en premier lieu une confirmation de ce qu'il avoit dit, Apprehende la vie eternelle. Car ce n'est point aux hommes de gagner le Royaume des cieux, ne de le conquester: serons-nous assez vaillans pour ce faire? et quand nous y courrions, toute nostre force et conseil n'y serviroit de rien. Mais quand nostre Dieu nous y appelle, nous pourrons marcher: car nous aurons un bon garent, nous ne serons point fondez sur quelque esperance que nous aurons imaginee follement en nostre cerveau, ou dessus quelque promesse que nous aura faite un homme mortel, ou sur quelque apparence que nous verrons devant nos yeux, comme toutes ces choses-là nous peuvent tromper: et nous voyons comme s'en trouvent ceux qui s'y appuyent. Mais quand nostre Seigneur nous a tendu la main, que nous cheminions hardi-

ment: car nous cognoistrons que ce n'est point en vain que nous courons. Voilà qui nous doit pleinement consoler, afin que nous ne flechissions nullement quoy qu'il nous adviene: quand nous verrons les choses du tout confuses, regardons à la vocation de nostre Dieu. Ainsi donc nous voyons que sainct Paul a voulu confermer ceste doctrine, en disant que Timothee est appelé à la vie eternelle. Or ce qu'il dit à un homme, appartient à tous en general. Car (comme desia nous avons dit) il n'a pas cest office de nous introduire au chemin de salut, mais il faut que Dieu nous y conduise. Et au reste, en cela voyons-nous que les hommes ne acquierent point leur salut par leur industrie, mais que le tout procede de la bonté gratuite de Dieu. Afin donc que nul ne prene ici occasion de magnifier ses merites, et de dire que nous pouvons quelque chose, que c'est à nous de nous avancer pour obtenir la vie eternelle, sainct Paul rembarre toutes telles resveries, en disant que nous apprehendions la vie, d'autant que Dieu nous y a appelez. Vray est qu'il nous faut travailler, et nous efforcer, voire mesmes par dessus toutes nos vertus: mais tant y a que ce n'est ni au vueillant, ni au courant (comme sainct Paul dit), mais à celuy qui fait misericorde. Car ce ne n'est point de nostre bon vouloir, ou de nostre course que nous obtenons la vie eternelle, pource que non seulement nous sommes lasches et inutiles à tout bien, mais nous tirons tout au rebours, iusqu'à ce que Dieu nous ait disposez à courir, et qu'il nous ait mis au droit chemin. Si les hommes suivent leur naturel, que feront-ils? Ils sont enragez au mal, du tout bouillans, tellement qu'il n'y aura en eux nulle pensee qui ne combate contre Dieu. Quant au bien, nous n'avons garde d'y penser: car pour bien faire nous ne sçaurions avoir une seule pensee, comme sainct Paul en parle. Et ainsi c'est Dieu qui nous met en train, il nous dispose à courir, il nous monstre le chemin. A-il fait cela? encores n'est-ce point assez: car au milieu du chemin nous clocherons, et tomberons souventesfois, mesmes il nous adviendra de fourvoyer. Il faut donc que Dieu supplee à toutes ces fautes, et qu'il rende sa vocation ferme en nous, et qu'il la fortifie par ceste mesme grace dont elle est source et origine. Tout ainsi donc que Dieu n'a point esté esmeu à nous donner esperance de salut pource qu'il ait veu en nous quelque bien, mais pource qu'il luy a pleu, et luy a pleu par sa pure misericorde: aussi quand il continue à nous conduire, iusqu'à ce que nous soyons parvenus au port de salut, c'est d'autant qu'il luy plaist.

Voilà donc un cours continuel de la vocation gratuite de nostre Dieu envers nous, tellement qu'ici les hommes sont abbatus, et n'ont point de quoy se glorifier. Comme il est dit, qu'il nous faut parfaire nostre salut. Voilà comme Dieu ne veut point que nous soyons oisifs, mais tant y a que c'est avec crainte et tremblement. Et pourquoy? car c'est Dieu qui besongne en nous, nous donnant le vouloir, nous donnant l'effect, et le tout selon son bon plaisir. Efforçons-nous tant qu'il nous sera possible, mais sans presomption, sans arrogance. Ne pensons point ici de bien faire pour nos merites, ne pource que l'homme soit digne d'estre exalté à l'opposite de Dieu, car cependant la grace de Dieu seroit obscurcie, voire aneantie du tout. Gardons-nous donc de ceste resverie, et ne faisons point comme les Papistes, que quand il est parlé de bien faire, voilà le franc arbitre et les merites qui vienent en avant. Mais quand il nous est commandé de faire et de nous efforcer, cognoissons que la vertu nous procede d'ailleurs, c'est à dire de l'Esprit de Dieu: cognoissons qu'il n'y a en nous ne prudence ne discretion, mais qu'il faut que Dieu nous y guide, et quand il a commencé, qu'il faut qu'il parface, et qu'il supplee à toutes nos infirmitez. Si nous cognoissons cela, ayons tousiours l'iniquité en detestation, cheminons en solicitude, invoquons celuy qui nous a une fois receus à pitié, qu'il continue: car autrement il nous faudra defaillir à chacune minute de temps. Quand il y aura une telle humilité, Dieu sera glorifié comme il en est digne. Et cependant les fideles ne seront point comme des troncs de bois. Et pourquoy? car ils besongneront en telle sorte qu'ils cognoistront tousiours le Seigneur qui besongne en eux: ils s'efforceront, mais ils cognoistront que leur force leur procede du ciel, et qu'ils ne l'ont point d'eux-mesmes. Et en la fin ils cognoistront qu'en apprehendant la vie eternelle, ils n'ont point de vertu ne d'industrie dont ils se puissent glorifier, mais qu'ils tienent tout de la bonté de Dieu, laquelle a eu son cours permanent envers eux. Voilà en somme ce que nous avons à observer de ce passage.

Or maintenant nous avons aussi à noter que nostre ingratitude est par trop vileine, si nous quittons la vocation de Dieu. Car de dire que nostre Seigneur nous ait regardez nous qui sommes povres vers de terre, pour nous choisir au nombre de ses enfans, qu'il nous ait apresté son heritage celeste, qu'il nous en ait donné l'esperance et certitude, et cependant que cela soit mesprisé de nous, que le monde nous retiene, que ces choses caduques nous seduisent, que nous soyons alienez et privez d'un tel bien par nostre stupidité brutale, quelle excuse y aura-il pour nous? Et toutesfois nous voyons comme il en va, car il ne faut point d'autres tesmoins pour nous accuser, et pour faire nostre proces. Si un chacun se vante d'estre Chrestien, à quel titre

est-ce sinon d'autant que Dieu s'est declaré nostre Pere? Et si nous sommes ses enfans, à quoy nous appelle-il à la vie eternelle? Or est-il question de l'apprehender. En quelle sorte sinon par ce moyen que nous avons desia exprimé? Car nous ne pouvons sans batailler parvenir là où Dieu ordonne. Ainsi donc quand on verra que nous serons retenus en ces choses caduques, et qu'il ne faut rien pour nous desbaucher, que nous sommes tant fragiles que rien plus, que si tost que Satan nous souffle en l'aureille, nous sommes transportez bien loin, et qu'au lieu de retourner au droit chemin, on voit qu'un chacun s'amuse en ces choses de neant, que dira-on? Ne voit-on pas comme nous ne tenons conte de la vie eternelle, d'un tel thresor, et de l'immortalité mesme de nostre Dieu? Or tant y a que ceci n'est pas escrit en vain. Pensons doncques de nous esveiller, et que nous ne soyons pas si endormis comme nous sommes. Au reste, d'autant que les hommes se faschent par succession de temps, et encores qu'ils ayent eu quelque zele, quand c'est tousiours à recommencer, qu'ils devienent lasches et se refroidissent, voilà pourquoy sainct Paul notamment dit, *Apprehende:* il faut (dit-il) que tu parvienes là. Et il s'expose encores mieux en un autre lieu aux Philippiens troisieme chapitre, verset 12, en disant, Qu'il n'est point encores parvenu où il pretend. Il se propose pour exemple, et dit, Mes freres, combien que i'aye beaucoup travaillé, si est-ce que ie ne suis point encores à mon but: il faut donc que ie m'efforce, et que i'aille tousiours en avant, ne regardant point ce qui est derriere. Or si sainct Paul a eu besoin de s'inciter ainsi, que sera-ce de nous, ie vous prie? Ne faut-il pas quand un homme à grand' peine aura marché un pas, qu'il regarde au chemin qu'il luy reste? Veu que sainct Paul avoit desia fait un grand chemin, qui avoit couru si vaillamment, toutesfois s'incite et s'efforce, ne faut-il point que celuy qui ne fait que sortir, et qui n'a encores gueres avancé, regarde beaucoup plus à soy pour appliquer et employer toutes ses forces et estudes pour obtenir ce que Dieu nous propose?

Et notamment il dit, *qu'il ne nous faut point regarder à ce qui est derriere.* Pourquoy? car nous voudrions tousiours conter avec Dieu. Et comment? I'ay fait ceci, i'ay fait cela: n'est-ce point assez? Voire? à quelle condition est-ce que Dieu nous a appelez à son service? Est-ce pour un acte ou pour deux, et puis apres qu'il nous donne congé afin qu'un chacun se repose? Non, mais afin que nous nous dedions à luy et à vivre et à mourir, et que nous soyons siens du tout. Ainsi donc gardons-nous bien de prendre ceste excuse sur ce que nous aurons fait, pour dire, I'ay combatu, i'ay tant travaillé: et n'est-ce point assez? Et que les autres n'ont-ils leur tour? Ne pensons point à toutes ces choses qui nous peuvent rendre lasches, mais regardons à ce qui est de residu, et poursuyvons ce qui nous est commandé, autrement ne pensons point avoir rien fait: car il vaudroit mieux n'avoir point commencé, que de perdre ainsi courage au milieu du chemin.

Et au reste, sainct Paul adiouste continuant son propos, *que Timothee avoit fait une bonne confession devant plusieurs tesmoins.* Par ces mots il a voulu tant plus encourager à persister en ce combat de foy dont il a parlé. Car (comme nous avons dit) c'est une grand' honte qu'un homme ait bien commencé, et puis apres qu'il se revolte, qu'il tourne bride, et qu'on le voye tout changé. Car on ne s'estonnera point si un qui iamais n'a donné esperance de soy, continue à mal-faire, qu'il soit tousiours desbauché: on dira, Ho, ce povre homme, il ne sçavoit que c'est de Dieu, ne de la vie eternelle, iamais n'a sceu que c'est ne de vertu, ne d'honnesteté, voilà une povre beste. On parlera ainsi, on dira, C'est un yvrongne, c'est un paillard, c'est un meschant, il a esté tousiours tel, il est confit en son ordure. Mais quand un homme aura monstré signe de servir à Dieu, et s'est employé fidelement, et qu'il aura esté comme un miroir de saincteté, qu'il aura donné bon exemple, et aura edifié beaucoup de gens, si puis apres il change propos, et qu'il se desbauche, et qu'il se prophane, et qu'on le cognoisse tout contraire à ce qu'il estoit auparavant, on le tiendra comme un monstre, chacun l'aura en detestation.

Et pour ceste cause sainct Paul dit à Timothee, *qu'il avoit rendu bonne confession devant plusieurs tesmoins.* Par cela nous sommes admonestez quand Dieu nous a fait la grace de cheminer droitement comme il appartient, que c'est une obligation plus estroite pour nous, afin que nous cognoissions qu'il ne nous est point licite de decliner ne flechir, mais qu'il faut prendre tant plus de courage à l'advenir. Il y en a beaucoup qui cuident avoir rachetė les offenses qu'ils commettent quand ils allegueront leurs belles prouesses du temps passé: comme nous voyons ceux-mesmes qui iamais ne feirent rien qui vaille, mais il a semblé que ce fust quelque chose, ils ont eu quelque belle apparence de bien. Et sur cela ils se desbauchent, et font des diables, et veulent toutesfois qu'on les repute comme anges, Comment? I'ay fait ceci et cela (diront-ils). Brief, on feroit des chroniques de leurs belles vertus, qui ne sont rien toutesfois. Mais prenons le cas qu'ils ayent esté comme anges de paradis, tant plus grande vergongne y aura-il pour eux, et tant moins d'excuse de ce qu'ils alleguent, et tant plus grande confusion devant Dieu, et devant tous les siens. Et pourquoy? Car ce qu'ils ont fait auparavant,

n'est-il pas un tesmoignage qu'ils ont cognu qu'il faloit servir à Dieu? Et s'ils se sont faschez de ce faire, et qu'ils se soyent pervertis, faut-il leur amener autre raison pour les convaincre? Leur vie passee ne respondra-elle point qu'ils ne pechent plus par ignorance, qu'il n'y a nulle couverture pour eux, mais que d'une pure malice, comme estans endiablez ils se revoltent et reiettent le ioug de celuy qui les avoit appelez à son obeissance? Ainsi doncques notons bien l'advertissement qui nous este ici donné, c'est asçavoir quand Dieu nous aura mis en bon train, et que nous aurons esté comme pour conduire nos prochains à bien, que nous sommes tant plus obligez à persister: que si nous defaillons, le scandale en est doublé: et d'autant que Dieu s'est manifesté à nous, il ne faudra point que nous pretendions ignorance, quand il nous aura ainsi examinez en toutes sortes. Nous serons donc beaucoup plus coulpables quand nous ne poursuyvrons point nostre course, apres qu'une fois Dieu nous aura tendu la main. Or il nous faut noter que S. Paul parlant ici de la bonne confession qu'a rendue Timothee, il n'entend pas seulement une confession de bouche, mais de vie: car c'est aussi l'approbation que nous devons donner de nostre foy, et de l'esperance que nous avons du salut eternel. Si nous ne faisons que parler, cela sera bien maigre. Mais quand un homme se porte tellement, qu'on apperçoit que c'est à bon escient qu'il proteste de servir à Dieu, et qu'il porte la doctrine, voilà une chose bien conclue et certaine. Timothee donc est ici loué par sainct Paul, de ce qu'en son estat et condition il s'estoit si bien acquitté, qu'on pouvoit veoir qu'il ne servoit point à Dieu par feintise, qu'il anonçoit l'Evangile comme estant asseuré que c'estoit la pure verité et infallible en laquelle consiste le salut des hommes. Or ayant fait une telle confession, il en est loué, mais c'est à tel si, qu'il faut qu'il persiste.

Et notamment il dit, *devant plusieurs tesmoins:* comme s'il disoit que Dieu l'avoit constitué comme sur un eschaffaut. Comme si un homme n'est gueres cognu, que sa vie soit comme en cachette, s'il luy advient de faillir, cela ne portera pas si grand dommage que s'il avoit eu grand renom entre les fideles, qu'il eust esté tenu comme un pilier d'Eglise: cependant s'il se corrompt, voilà une grande ruine. Si quelque piece d'une maison qui ne sera point d'importance s'en va bas, l'edifice demeurera en son entier: mais s'il y a un des principaux membres qui tombe, voilà une ruine totale. Ainsi en est-il de ceux que Dieu aura constituez en eminence, et lesquels sont mis comme en spectacle à tous, que s'ils se pervertissent, ils sont cause que beaucoup se desbordent, et d'autant leur condamnation en est-elle plus griefve. Conioignons donc ceci à tout le reste c'est que si Dieu nous a fait la grace que nous ayons esclaré les autres, cognoissons aussi que nous serons esclairez, c'est à dire que si nous avons failli en nous destournant du bon chemin, nous aurons plusieurs tesmoins qui crieront vengence à Dieu contre nous, qu'autant que nous en avons edifié au paravant, seront autant de voix par lesquelles nous serons convaincus et condamnez. Puis qu'ainsi est donc, quand chacun de nous aura eu bonne entree, et qu'il aura cheminé comme il doit, qu'il soit tant plus songneux de poursuyvre sa course iusqu'au bout. Car tant s'en faut, si nous avons bien fait pour un temps, que cela nous doive refroidir, que nostre vie passee nous doit servir comme d'un esperon pour nous picquer à recognoistre tousiours les graces que nous aurons receues de Dieu: et quand nous les aurons bien employees, cela nous doit soliciter à bien faire, sçachans que Dieu nous dispose à soy, et nous ayant ainsi bien disposez, il faut que nous soyons en exemple aux autres, et sur tout ceux qui ont quelque renom en l'Eglise, et qui sont veus de plusieurs, c'est afin de ne point renverser ce qu'ils auront edifié, autrement il faudra qu'il y ait une horrible vengeance sur eux, s'ils se destournent du bien que Dieu leur avoit fait, et qu'ils aneantissent la grace qu'ils avoyent receue. Or combien qu'un chacun selon sa qualité doive appliquer ceste doctrine à son usage, tant y a qu'en general elle nous appartient à tous. Car il est dit d'un costé, que les ministres de la parole de Dieu sont comme lampes ardentes, qu'ils sont la clarté du monde: mais en general sainct Paul aussi dit à tous Chrestiens, qu'ils portent la lampe allumee quand ils ont cognoissance de l'Evangile. Il faut donc que nous cheminions parmi les tenebres de ce monde, cognoissans que Dieu nous a mis comme sur un eschaffaut, afin que nous soyons regardez de loin. Et ainsi craignons de nous fourvoyer quand nous avons le chemin tout fait devant nous, et que Dieu nous conduit et gouverne: craignons, di-ie, d'autant plus, afin de n'estre cause de pervertir ceux qui par nostre exemple pourroyent estre disposez à bien faire. Et pource que la confession des hommes n'est pas suffisante sinon qu'elle soit mieux fondee, sainct Paul pour conclusion ramene Timothee, et en la personne d'iceluy tous fideles, à regarder à nostre Seigneur Iesus Christ, et à la confession qu'il a faite sous Ponce Pilate. Il est vray (comme desia nous avons dit) que celuy qui a fait confession bonne, qu'il doit estre tant plus disposé à l'advenir, que cela nous doit donner courage quand Dieu a commencé en nous, que nous tendions à nostre perfection: mais cependant si faut-il que nous aspirions plus haut, c'est que le Fils de Dieu a commencé, et que nous ne faisons que suivre, et que nous sommes

soit peine perdue, si faut-il (comme i'ay desia dit) nous efforcer de regarder à Dieu. Et puis, sommes-nous tenus ici comme arrestez? Passons neantmoins par dessus telles barres: combien qu'il semble qu'il y ait de grosses montagnes, si faut-il que nous ayons comme des ailes pour voler quand nous ne pourrons marcher, et la foy et l'esperance que nous avons en Dieu, nous serviront de cela, tellement que nous comprendrons la vertu qui est en luy, et laquelle il se reserve comme son office propre, asçavoir de vivifier. Or Dieu ne vivifie sinon ce qui semble estre mort. Il faut doncques que cheminans comme nous devons, et comme nous sommes appelez, nous soyons comme reprouvez du monde, et qu'il semble que la mort nous menace, qu'elle nous environne de tous costez. Et pourquoy? Autrement Dieu n'executeroit point ce qu'il s'attribue en ce passage, asçavoir de nous vivifier: mais au milieu de la mort nous pouvons esperer la vie, sçachans que nul ne nous pourra fascher quand la vertu invincible de nostre Dieu sera sur nous, que ceux qui auiourd'huy nous molestent, demeureront confus, et Dieu fera qu'en la fin nous triompherons avec nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTEUNIEME SERMON.

Chap. VI, v. 13—16.

Nous avons desia declaré par ci devant pourquoy sainct Paul use d'une telle vehemence, voulant exhorter Timothee à s'acquitter de son devoir. Car il l'adiourne ici devant Dieu, il luy met en avant que Iesus Christ a rendu bonne confession, pour nous donner courage: et puis il adiouste les choses que nous avons recitees, et qu'il faudra exposer tantost. Pourquoy cela? Il monstre que si nous ne sommes soustenus, mesmes elevez en haut pour regarder droit à Dieu, en oubliant le monde, que ceste charge de bien et fidelement servir à l'Eglise de Dieu est par trop difficile, et qu'il n'y a celuy qui n'y defaillist, selon l'infirmité qui est en tous hommes. Parquoy nous sommes advertis de tousiours regarder au Royaume eternel de Dieu, afin de nous fortifier, et de surmonter toutes les difficultez qui nous pourroyent empescher à faire nostre office.

Et notamment il dit, *Que Dieu vivifie toutes choses:* afin que la condition presente qui est fascheuse selon la chair, ne nous destourne point du droit chemin. Car quand nous aurons mis peine à bien faire, il semble que nous ayons perdu nostre temps, pource que le monde nous reprouve et se mocque de nous, que le bien est converti en mal par la malice des hommes: et puis nostre labeur ne profite pas en telle sorte comme il seroit à souhaiter, le fruict ne s'en apperçoit point du premier coup. Il semble donc que c'est une peine inutile que d'anoncer la parole de Dieu. Mais il nous doit souvenir de ce que dit sainct Paul, combien que le monde nous condamne et nous reprouve, ou bien qu'il nous ait en mespris ou opprobre, toutesfois qu'il nous faut contenter que Dieu nous approuve, et qu'il nous retirera de ceste espece de mort, de laquelle nous sommes maintenant environnez. Suffise-nous de cela. Et au reste, sainct Paul nous propose ici ceste confession que Iesus Christ a faite devant Pilate: comme s'il disoit, que nous avons un Maistre qui nous monstre le chemin, lequel nous devons ensuivre. Car si la doctrine de l'Evangile n'avoit point eu un tel tesmoignage comme sainct Paul recite ici, c'est d'estre seellee et ratifiee par le sang du Fils de Dieu, nous n'aurions pas une telle occasion de la porter vaillamment. Mais quand nous voyons que Dieu l'a tellement authorisee, que Iesus Christ n'y a point espargné sa propre vie, cela ne doit-il point nous inciter beaucoup plus? Vray est que Iesus Christ n'a point usé de beaucoup de propos devant Ponce Pilate son iuge, et mesmes il s'est teu. Il est vray qu'il n'estoit point question alors de maintenir son integrité, car il estoit là pour recevoir condamnation. Iesus Christ donc ne veut point respondre devant Pilate. Pourquoy? car il demande de satisfaire à la volonté de Dieu son Pere, et au decret qui avoit esté conclu, qu'il sçait que par son sacrifice il abolit les pechez du monde. Iesus Christ doncques soustenant la personne des pecheurs ne se defend point: et comme il avoit esté dit par le Prophete Isaie, il est mené à la mort comme un agneau qui est tondu, sans qu'il sonne mot.

Mais cela ne repugne point à ce qui est ici dit, *Qu'il a rendu bonne confession.* Car en se taisant il a tant et plus approuvé la verité de Dieu son Pere, et la mort qu'il a soufferte, a esté pour donner authorité à l'Evangile, qu'auiourd'huy quand on propose la doctrine de salut, il faut que nous

d'espines, il y a beaucoup d'obstacles qui nous pourroyent retarder, il semble mesmes qu'il ne soit point possible de passer outre, si ce n'est que Dieu nous donne une vertu par dessus toutes les facultez humaines. Et ainsi, quand nous voudrons cheminer selon Dieu, apprenons et recordons souvent ceste leçon qui nous est ici monstree, c'est d'avoir nos entendemens arrestez et comme fichez à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Pourquoy? Nous voyons tout corrompu à l'environ, et n'y a celuy qui ne soit pour nous desbaucher: nous voyons le diable qui nous suscitera des troubles et des fascheries, et de nostre costé nous sommes tant fragiles qu'encores que nous eussions le chemin tout plain et aisé, si est-ce qu'à grand' peine pourrons-nous lever un pied, tant s'en faut que nous courions viste comme il est requis. Il y a encores d'avantage, c'est que de nostre nature nous tirons tout au rebours, et quand Dieu nous aura incitez par sa grace, il y a tousiours de la debilité si grande meslee parmi, qu'on n'apperçoit gueres d'avancement, encores qu'un chacun s'efforce.

Puis qu'ainsi est donc, notons que ceste doctrine nous est plus que necessaire, c'est de nous resoudre à l'attente de nostre Seigneur Iesus Christ, et de lever là nos yeux, afin que nous ne soyons point descouragez si les choses ne vienent point à nostre appetit, et mesmes que nous ayons beaucoup d'occasions de nous divertir du bon chemin. Puis qu'ainsi est que le Fils de Dieu, qui est apparu pour nostre salut, viendra accomplir en perfection ce qu'il a commencé par sa mort, que nous soyons là comme liez, et que nous surmontions par ce moyen toutes difficultez: et quoy que Satan brasse pour nous aliener du royaume de Dieu, toutesfois que nous ne laissions pas de poursuivre iusqu'en la fin. Brief, c'est ce que l'Apostre nous dit au dixieme des Hebrieux, si nous voulons estre participans de tout ce qui nous a esté acquis par le Fils de Dieu, que nous avons besoin de patience: apres qu'il a declaré que Iesus Christ ayant souffert pour les pechez du monde, est monté au ciel, et que de là il nous faut esperer sa venue, il adiouste, Que ce soit pour estre armez de patience. Car ce n'est rien fait si le fruict de ceste redemption qui nous a esté acquise, ne se monstre par la foy. Car autrement cela sera aneanti, et perira pour nous. Ainsi donc cognoissons que c'est principalement où il nous faloit exercer, que de clorre les yeux à ces choses presentes, de n'estre point enveloppez en l'estat de ce monde qui est transitoire et caduque, mais de pouvoir attendre resoluement la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, et en telle constance que nous persistions iusqu'à la fin: que nous ne soyons point lassez d'avoir cheminé long temps, mais concluons qu'il nous faut tousiours cheminer iusqu'à ce que Iesus Christ viene, que nous avons à persister iusques là.

Et au reste, pource que nous sçavons l'importunité qui est en nostre nature, sainct Paul pour remedier à un tel vice, adiouste, *Que Dieu manifestera la venue de nostre Seigneur Iesus Christ en son temps.* Comme s'il disoit que la patience à laquelle il nous exhorte, ne pourra estre en nous, qu'en premier lieu nos appetis ne soyent rassasiez: que nous ne soyons point si hastifs ne si bouillans comme nous avons accoustumance d'estre, mais que nous apprenions de nous moderer, voire cognoissans que Dieu a les saisons et les temps en sa main, et qu'il nous conduira selon son conseil mieux que nous ne sçaurions penser. Et voilà pourquoy sainct Paul dit, *Que sa venue nous sera manifestee en son temps propre:* comme s'il disoit que les hommes en leur hastiveté ne sçavent ce qu'ils demandent, qu'il y a tousiours de la temerité en eux. Il faut doncques que les fideles se remettent à Dieu, et qu'ils dependent de luy et de son decret, et qu'ils ne soyent point importuns pour le vouloir sommer toutesfois et quantes que la fantasie leur viendra en la teste. Et quand les choses se feront autrement qu'ils ne voudroyent, il n'est pas question de assuiettir ainsi Dieu à nous: mais soumettons nous à luy et à sa bonne volonté. Nous sçaurons bien attendre les saisons de l'annee. Pourquoy? car nous sçavons bien que ce seroit folie à nous, et que nous ne pourrions pas pervertir le cours de nature. Quand doncques l'hyver commence, nous sentons le froid qui nous presse. Il est vray que nous voudrions que desia le prim-temps fust venu: mais tant y a que nous l'attendons. Pourquoy? car Dieu a constitué un tel ordre qui ne se peut changer. Que nous bridions doncques nos appetis: non point que nous n'ayons quelque souhait pour chercher ce qui nous est desirable, mais si est-ce qu'il faut qu'il y ait une bride. Si une femme est enceinte, elle aura la patience d'attendre qu'elle ait accompli son terme. Et quand un laboureur seme (comme S. Paul use de ceste similitude-là), il iette sa semence en terre au hazard de la gelee, de la pluye et de la secheresse: il attend la bonne volonté de Dieu, qu'il face profiter la semence, et le labeur qu'il a mis à cultiver la terre. Puis qu'en ces choses de la vie presente nous avons ceste consideration, n'est-ce pas raison aussi qu'en ce qui appartient au royaume spirituel de Dieu, nous soyons moderez iusques là, de nous remettre à celuy qui a toute conduite en sa main, et auquel en despit de nos dents il nous faut estre suiets? Or la foy emporte une telle obeissance, que nous vueillons de nostre bon gré ce que Dieu nous commande. Ainsi doncques retenons ce mot de S. Paul, et pesons-le comme il le merite: c'est que Dieu

chemin, quoy qu'il adviene. La raison? C'est que Dieu ne les a point prins à ses gages seulement pour trois mois, ou pour quelque certain temps, mais il veut qu'ils dedient pleinement à luy leur vie et leur mort. Et pour ce faire que non seulement ils enseignent bonne doctrine, mais qu'aussi ils testifient qu'ils veulent servir à Dieu, voire menans une telle vie que les autres y prenent exemple. Or combien que ceci soit notamment dit aux ministres de la parole de Dieu, toutesfois en general si faut-il que les fideles regardent d'appliquer à leur usage et instruction ceste doctrine. Car nous sçavons le depost qui nous est mis en main: Dieu nous a commis à tous le thresor inestimable de son Evangile. Que faut-il donc? Que nous le gardions, voire et qu'il nous souviene de ce qui a esté dit, c'est asçavoir que plusieurs à cause de leur mauvaise conscience se sont plongez aux abysmes, tellement qu'ils ont renoncé la foy, et se sont retranchez de la maison de Dieu, privez et bannis de toute esperance de salut. Il faut donc que la pure conscience soit comme un coffre pour garder la foy, ou autrement ce thresor sera exposé en proye à Satan, et nous en serons despouillez à bon droict, quand nous ne cheminerons pas irreprehensibles et sans macule. Vray est que nous ne pouvons pas si bien faire qu'il n'y ait tousiours à redire en nous: car cependant que nous vivons au monde, nous avons à demander que Dieu nous pardonne nos pechez, comme aussi nous luy sommes redevables: et la souveraine perfection des fideles, c'est de recognoistre qu'il y a encores beaucoup d'infirmitez et de vices en eux, pour gemir et pour se confesser redevables: mais tant y a qu'il nous faut approcher de ce but. Quand donc sainct Paul commande à Timothee d'estre irreprehensible et sans macule, il n'entend pas que cependant que nous sommes vestus de nostre chair corruptible, nous puissions avoir une perfection angelique, tellement qu'il n'y ait nulle macule en nous: mais il entend qu'il nous faut disposer nostre vie en sorte qu'on voye que nostre but est d'estre parfaits et sans reprehension au iour du Seigneur, ainsi qu'il en est parlé au premier des Ephesiens, et en d'autres passages: car là il ne dit pas que nous soyons parfaits auiourd'huy, mais il dit qu'il nous faut cheminer en profitant iusqu'à ce que soyons despouillez de toute corruption, et que Dieu repare en nous son image, et que nous soyons pleinement renouvelez en luy. Voilà encores ce que nous avons à noter en ce lieu. Or quant au reste, il tend à ce but, que si auiourd'huy il semble que l'Evangile ne nous profite rien, il ne faut point pour cela le mespriser, ni l'avoir en moindre estime. Si tous les grans de ce monde, les Rois et les Princes se mocquent de Dieu, ou qu'ils soyent ennemis de la religion, il ne faut point que nous en soyons scandalizez pour estre transportez loin de Dieu, mais abbaissons toute grandeur et hautesse terrienne.

Voilà ce que sainct Paul a entendu, disant, *que Dieu est seul Prince, qu'il est le Roy des regnans, Seigneur des seigneurians, que c'est luy seul qui a immortalité:* comme s'il disoit, Il est vray que les fideles pourroyent bien estre debilitez en leur foy, quand ils regarderont aux choses presentes. Car les grans de ce monde où tendent-ils sinon qu'ils voudroyent avoir surmonté les nues, et fouler Dieu aux pieds? On voit qu'ils se iouent de la religion comme d'une pelotte, on voit mesmes qu'ils en sont ennemis mortels, qu'ils la persecutent d'une rage si grande que tout le monde en est effrayé: on voit ces choses. Cependant que dira-on des enfans de Dieu? On les monstre au doigt il semble qu'ils soyent fols, tellement que ce qui est dit par le Prophete Isaie, est auiourd'huy accompli en nous, c'est que les incredules nous tienent comme des monstres. Et quoy? ces povres fols? à quoy pensent-ils? que veulent-ils dire? Et il faut vivre avec les vivans, il faut urler avec les loups. Et quoy? ils veulent qu'on soit tousiours en perplexité: ils ne parlent que de la vie eternelle, et n'ont pas loisir de se donner du bon temps. Voilà, di-ie, comme nous serons reputez fols et insensez par les incredules. Et sainct Pierre dit qu'il faut que cela soit accompli en nous:' comme le Prophete Isaie en avoit fait la complainte de son temps: il faut que les Chrestiens experimentent auiourd'huy le semblable. Or cependant nous voyons qu'il ne faut rien pour nous effaroucher, il ne faut qu'une mousche nous voler à travers des yeux, nous voilà estonnez: et puis nous sommes attachez au monde, que quand nous voyons les pompes des princes terriens, que nous voyons ces grandes bravetez, que nous voyons tous ces appareils du monde, nous voilà incontinent preoccupez, que nous ne sçavons plus que c'est du royaume de Dieu, et le mettons en oubli. Et qui en est cause? C'est que nous n'escoutons pas ce qui est ici dit par sainct Paul. Car nous pourrions despiter toutes principautez terriennes quand elles s'elevent à l'encontre de Dieu, si nous estions bien persuadez que Dieu est le seul Prince, Roy des regnans, et Seigneur des seigneurians: si cela estoit bien imprimé en nostre memoire, tous ces menus fatras du monde ne nous seroyent rien pour nous estonner: i'appelle ces menus fatras, tout ce que les hommes peuvent amener pour faire la guerre à Dieu. Combien qu'ils pensent qu'ils peuvent beaucoup, et qu'il ne tient point à eux qu'ils ne se facent valoir tant et plus: toutesfois puis qu'ils se prenent à la maiesté de Dieu, tout ce qu'ils pourront attenter,

rons point trompez de nostre esperance. Et combien qu'auiourd'huy les mondains se facent à croire qu'ils sont bien-heureux, et qu'ils se mocquent de nous comme si nous estions fols et insensez, tant y a qu'en la fin Dieu monstrera qu'il ne nous a point appelez à son service pour nous decevoir, mais il nous fera participans de la gloire qu'il a donnee à nostre Seigneur Iesus Christ. Et combien qu'auiourd'huy elle ne nous soit point encores presente, qu'elle nous sera manifestee en temps opportun.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTEDEUXIEME SERMON.

Chap. VI, v. 15—16.

Dieu n'eleve point en ce monde ceux qui sont en quelque degré d'honneur afin de les mettre en vitupere: mais la malice des hommes fait que ceux qui ont esté exaltez en honneur, soyent puis apres comme destituez de Dieu, d'autant qu'ils ne cognoissent point leur mesure. Et nous voyons si tost qu'un homme est parvenu à quelque estat et dignité, comme il s'oublie, et ne se contente point de mespriser ses prochains, mais il dresse son orgueil contre Dieu. Il faut donc que Dieu abbaisse une telle hautesse, comme elle est diabolique. Et voilà pourquoy il nous faut estre armez contre toutes les pompes de ceux qui sont grans au monde, afin que nous ne soyons point estonnez d'eux, que tousiours Dieu n'ait son droict, et qu'en tout et par tout il soit obey comme il le merite. Et c'est la raison (comme ce matin nous l'avons declaré) pourquoy sainct Paul attribue à Dieu les titres qui sont ici contenus, *Que luy seul est prince, qu'il est le Roy des regnans*. Car de ce temp-là, si Timothee et tous les serviteurs de Dieu eussent esté arrestez aux choses du monde, ils eussent perdu courage, d'autant que toutes les forces de la terre estoyent ennemies de Dieu, et sembloit que l'Evangile deust estre abysmé par ceux qui avoyent quelque credit et authorité. Il faloit donc que les fideles apprinssent de lever les yeux par dessus le monde, et s'appuyer sur cest empire eternel de Dieu, cognoissans que quand il a establi les principautez de ce monde, ce n'a point esté pour rien amoindrir de ce qui luy est deu, ne pour obscurcir sa principauté souveraine.

Et notamment sainct Paul adiouste, *Que l'immortalité appartient à Dieu seul:* ce qui doit estre entendu par maniere d'exposition: pource qu'on ne peut nier que pour un temps les grandeurs de ce monde n'ayent quelque apparence: mais sainct Paul monstre, d'autant qu'elles passent et qu'elles s'escoulent, qu'il ne nous y faut point fonder. Or Dieu ha un estat permanent et immuable, cest là où il nous faut tenir: ce qui se mue et change, ne doit point estre de telle vertu envers nous, que nous en soyons esbranlez. Brief, sainct Paul veut que nous ayons une fermeté en nous pour ne point estre volages, selon que les hommes se plairont en ce monde: car il n'y auroit nulle constance en nostre foy, mais elle branleroit à tous vents. Il faut donc que ceste eternité dont il parle, laquelle ne se trouvera qu'en Dieu seul, nous retiene en telle sorte, que tout ce qui est caduque, soit de nulle estime, et que nous le puissions mespriser. Mais devant que passer plus avant, il nous faut soudre les difficultez qu'on pourroit ici alleguer.

Car de prime face on trouveroit estrange ce que sainct Paul dit, *Qu'il n'y a que Dieu qui ait immortalité en soy*. Car nous sçavons que les anges sont esprits immortels, nous sçavons aussi que nos ames ne perissent point en la mort: combien qu'elles soyent separees d'avec les corps, si est-ce toutesfois que Dieu les garde iusques au dernier iour. Ainsi il semble que sainct Paul renverse un principe de nostre foy quand il dit qu'il n'y a que Dieu immortel, veu qu'il a fait ceste grace tant aux hommes qu'aux anges, de leur donner immortalité. Mais ceste question sera aisément solue quand nous aurons observé que sainct Paul ne veut point ici declarer ce que Dieu a communiqué à ses creatures, ou non: mais ce qui est de son propre. Vray est donc que les anges sont esprits immortels, que ceste qualité aussi convient à nos ames, mais cela n'est point de nature: car tout ce qui a eu commencement, peut avoir fin, et peut aller en decadence, voire perir du tout. Or est-il ainsi que les anges sont creez: ainsi de nature nous ne dirons pas qu'ils ayent un estat permanent, et qu'ils ne puissent changer, mais ceste constance qu'ils ont de persister en l'obeissance de Dieu, est un don qui leur procede d'ailleurs, et aussi d'immortalité. Autant en est-il de nos ames. Et de faict, le peché n'est-il pas matiere de corruption pour nous aneantir? Et quand nous voyons que les hommes sont tant muables, et qu'ils tournent à tous vents,

aussi il dit qu'à vivre et à mourir Iesus Christ nous est un bon gain quand nous le tenons et possedons comme il nous est donné de Dieu son Pere, comme iournellement il se presente à nous, afin que nous iouissions de luy et de tous ses biens.

Or apres que sainct Paul a parlé de l'immortalité de Dieu, il adiouste, *Qu'il habite une clarté inaccessible:* et dit que iamais nul homme ne l'a veu et ne le peut veoir. En quoy il signifie plus expressément ce que nous avons touché ci dessus: asçavoir, que pour bien honorer Dieu, il ne nous le faut point mesurer selon nostre sens ne selon nostre phantasie, mais qu'il faut monter par dessus nostre mesure, et mesmes par dessus tout le monde. Car si nous disputons de Dieu selon nostre apprehension, que sera-ce? Nous voyons comme les hommes se transfigurent. Et au reste, nous sommes tant stupides que nous ne pouvons surmonter nos sens corporels: ou bien encores que nous cuidions estre subtils et aigus, tant y a que nous defaillons, et toutes nos sagesses s'esvanouissent à my chemin devant que nous parvenions au but. Les Philosophes qui ont eu un grand esprit et excellent, n'ont iamais cognu que c'est de la vie celeste. Il est vray que Dieu les a fait parler pour rendre tesmoignage au monde, afin de leur oster toute excuse d'ignorance, et ont prononcé de belles sentences, que les hommes n'ont point esté creez pour vivre seulement ici quelque peu de temps, comme nous voyons que chacun de nous ne fait que passer par la terre. Mais quoy? ce n'a pas esté une cognoissance certaine, qu'ils ayent entendu que les hommes fussent creez à l'image de Dieu, et que par cela ils sont immortels, et que Dieu leur a apresté leur heritage là haut au ciel: iamais tous les sages du monde n'ont allegué ceste doctrine. Encores que nous fussions convaincus, si est-ce que nous sommes tant farcis et si pleins de toutes les vanitez du monde, que nous ne pouvons aspirer là haut. Quand un homme aura confessé que nostre vraye felicité est au ciel, et que nous sommes pelerins ici bas, que nous n'avons point une demeure permanente sinon avec Dieu, quand nous aurons confessé tout cela, et que ce n'aura point esté par feintise, mais que nous en aurons esté persuadez, encores ne laissons-nous pas d'estre entortillez en ce monde, et de croupir ici comme si nous y devions demeurer à iamais. Nous voyons comme les hommes travaillent, comme ils se tourmentent. Si on leur demande, Et quoy? n'y a-il point de meilleure vie? Et quoy donc? chacun le confessera et sans hypocrisie: car ils le cognoissent ainsi. Mais cependant les voilà abrutis, à cause que leur incredulité à desia gagné place en eux, et que leurs affections sont desbordees, et qu'ils n'en peuvent avoir telle victoire, qu'ils se retirent de ce qui n'est rien.

Et ainsi donc ce n'est point sans cause que sainct Paul met ici, *Que Dieu habite une clarté inaccessible,* c'est à dire, de laquelle on ne peut approcher. Or par ce mot de *clarté,* il signifie que si nous ne contemplons point les biens inestimables que Dieu nous a apportez, cela ne vient point d'obscurité qui soit en Dieu, ni en la grace qu'il nous offre. Quoy donc? C'est pource que nous avons ici les yeux troublez, que Satan nous aveugle, que toutes nos affections, nos solicitudes, nos cupiditez sont autant de bandeaux pour estouper nos yeux, mesmes pour nous les crever. Notons bien donc que nous avons ici double doctrine en ces deux mots. Sainct Paul dit que Dieu habite en clarté. Par cela il demonstre que quand nous serions capables de cognoistre, et que nous aurions les yeux clairs et bien purgez, nous verrions la clarté en laquelle Dieu habite. Mais quoy? nous n'y avons point d'acces. La raison? C'est qu'il nous faut imputer la faute à nostre vice, que nous sommes par trop debiles pour monter si haut. Et de faict, le soleil mesme nous est un bon tesmoin de l'infirmité qui est en nous: car si nous dressons les yeux à la clarté du soleil, nous voilà esblouis: et toutesfois ce n'est qu'une creature, voire insensible. Que sera-ce donc quand nous voudrons venir iusques à nostre Dieu? Car il est certain que la veue de nos ames est beaucoup plus tendre et debile, que n'est pas celle de nos yeux corporels. Et ainsi notons bien que Dieu n'est point caché en obscurité. Car qu'est-ce que sa gloire sinon une lumiere qui reluit par tout? Et mesmes dont procede la clarté du soleil, et la raison que nous avons en nos esprits? Dieu n'est-il point l'origine de tout? Puis qu'ainsi est donc que tout ce qu'il y a de clarté au monde vient de luy, et que c'est luy qui illumine tout, il faut bien qu'il soit tout environné de clarté (comme il est dit au Pseaume): mais cependant si nous regardons quels nous sommes, nous confesserons avec sainct Paul, que nous n'avons ni acces, ni approche à ceste clarté-là, que nous en sommes du tout forclos et eslongnez. Et pourquoy? Car nous sommes par trop hebetez au monde. Et qui est cause de cet aveuglement-ci? C'est en premier lieu, que nous n'avons pas l'esprit suffisant pour monter si haut: et puis, que nous sommes preoccupez et saisis de beaucoup de vanitez, que toutes nos affections et pensees sont autant d'empeschemens qui nous eslongnent de Dieu. Puis qu'ainsi est donc, il ne se faut point esbahir si les hommes n'approchent nullement de Dieu, voire quant à eux. Car cependant nous sçavons ce qui est dit au Pseaume, Approchez de luy, et vous serez esclairez. Cela n'est point dit en vain, Dieu ne se mocque point de nous pour dire, Vous n'en approcherez iamais, ie vous despite, ie vous veux

nous serons conioints à nostre Dieu pour le contempler estans semblables à luy), comment est-il donc dit que nul ne peut veoir Dieu? Or ceste difficulté se peut aiseement soudre. Toutesfois devant que venir à plus ample declaration, notons bien qu'il nous faut traitter ceci avec reverence, et non pas comme font ceux qui ne demandent qu'à monter bien haut pour se faire priser. Or nostre Seigneur Iesus nous monstre par quel bout nous devons commencer, quand il est question de contempler la gloire de Dieu son Pere: c'est asçavoir que nous ayons les yeux purs et nets, et les coeurs quant et quant. Bien-heureux sont ceux qui sont purs de coeur, car ils verront Dieu. Cependant selon que nous sommes troublez, Dieu nous est caché, et ne daigne pas aussi nous recevoir ne se monstrer à nous, car nous n'en sommes pas dignes. Or est-il ainsi que l'ambition domine en nous, nous sommes troublez: s'il y a d'autres vanitez qui nous transfigurent, c'est bien loin d'approcher de Dieu. Il nous faut donc commencer par ce bout, que nous soyons purifiez, que les choses de ce monde qui nous corrompent et nous separent de Dieu, soyent retranchees: quand cela y sera, voilà un bon preparatif.

Or venons maintenant à ce que l'Escriture nous declare. Il est dit au premier chapitre de sainct Iehan, que iamais homme n'a veu Dieu, mais le Fils unique qui est au sein du Pere nous l'a revelé. Et comment cela? C'est une comparaison d'entre les Peres anciens et le peuple nouveau, ou bien d'entre les fideles qui ont vescu sous la Loy, et les chrestiens qui sont auiourd'huy enseignez par l'Evangile. Dieu doncques iusques à la venue de son Fils unique a esté comme caché: et voilà pourquoy nostre Seigneur Iesus est appelé l'image de Dieu invisible: non pas que les saincts Patriarches et Prophetes n'ayent eu une vision qui leur a profité pour les amener à salut, mais tant y a que c'estoit un regard bien obscur: car Dieu ne se monstroit pas encores comme en face. Il est vray que quand il est parlé de Moyse, il est dit que Dieu s'est monstré en face à luy: Iacob en dit bien autant: mais c'est en voulant magnifier la grace que Dieu leur a faite, quand il luy a pleu de se reveler à eux. Mais cependant encores, toutes les visions qu'a eu Moyse, et qu'a eu Iacob ont esté obscures, au prix de ce que nostre Seigneur Iesus Christ nous a apporté. Et voilà pourquoy il est dit que le Fils unique qui a esté assis au sein ou au giron de son Pere, nous a raconté les choses qui auparavant estoyent cachees et incomprehensibles. Voilà donc desia deux degrez: l'un c'est, que les Peres anciens ont apperceu Dieu: voire mais ç'a esté en petite portion au prix de nous, quand nostre Seigneur Iesus est descendu au monde. Voilà le soleil de iustice qui est apparu, par lequel nous pouvons mieux contempler Dieu, et beaucoup plus clairement que n'ont pas fait les saincts Peres, entant qu'il s'est declaré plus priveement à nous. Or quand nous disons que Iesus Christ est l'image vive de Dieu son Pere, ce n'est point en ceste personne humaine qui est ici apparue, en laquelle il a conversé. Il a conversé avec les hommes pour un temps, mais cela se rapporte à l'Evangile, comme sainct Paul en traitte en la seconde des Corinthiens. Il faut donc que nous apprenions à contempler Dieu, quand il luy plaist de se manifester à nous, comme il le fait toutesfois et quantes que Iesus Christ nous est presché: sçachons que Dieu nous desploye là son coeur, que là il se manifeste entant que nous le pouvons porter, entant qu'il nous est propre pour nostre instruction. Ouvrons donc les yeux: et d'autant que nous les avons par trop troubles, prions Dieu qu'il nous les delivre de tous empeschemens, et qu'il nous illumine par son sainct Esprit, afin que nous le voyons, et que nous le voyons en telle sorte par esperance, qu'en la fin nous iouissions de ceste derniere veue dont sainct Iehan parle.

Et voilà pourquoy sainct Paul dit que nous sommes comme absens de Dieu, voire d'autant que nous cheminons par foy (dit-il) et non point par vision. Il semble que ce soyent choses contraires: car sainct Paul parlant de la Loy et de l'Evangile, dit qu'il n'y a plus de voile qui nous retiene que nous ne contemplions Dieu apertement: car l'Evangile (dit-il) nous est comme une entree au Royaume des cieux: Dieu approche de nous, et ne nous faut plus alleguer d'obscurité aucune, car il n'y a rien de confus ne d'incertain. Puis qu'ainsi est que nous avons les thresors de sagesse qui nous sont ainsi exposez, nous avons la vision de Dieu, voire face à face, comme il est dit au troisieme chapitre de la seconde aux Corinthiens. Mais quand en ceste mesme epistre au cinquieme, il est dit que nous ne cheminons point par vision, il entend d'une vision actuelle: et puis il vient à ceste manifestation laquelle gist en esperance, comme il est dit au huitieme des Romains, Ce qu'encores nous ne voyons pas, il faut qu'il consiste en esperance. Il nous faut donc conclure que les secrets du Royaume de Dieu nous sont cachez actuellement, c'est à dire, que nous n'en avons point une possession presente, nous ne les pouvons veoir à l'oeil, ni toucher à la main. Et pour mieux comprendre le tout, il nous faut mesmes revenir à ce passage que nous avons touché de sainct Iehan, car il nous est un tresbon expositeur, en disant, Nous sçavons que nous sommes enfans de Dieu: mais cela n'apparoist point (selon que nous avons dit) il ne nous est point visible: et toutesfois nous en avons une bonne certi-

tude. Comme s'il protestoit que nostre foy n'est point douteuse, qu'il ne faut point y aller par cuider, mais qu'il nous faut estre tout asseurez que Dieu nous a rendu tesmoignage de son adoption, et qu'il nous en a donné un si bon gage au sang de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il faut que cela nous serve d'une pleine approbation qu'il est nostre Pere, que quand nous l'invoquerons en une telle foy et si resolue, nous ne doutions nullement qu'il ne nous recognoisse pour ses enfans. Or quand nous avons tout cela, ne voilà point desia une vision? Car ceste science ne peut estre que l'homme ne cognoisse. Mais sainct Iehan adiouste, qu'il n'apparoist point encores. Et comment? Voire selon l'homme, et selon toute raison charnelle. Il faut donc que ceste science-ci soit conioints avec la foy. Or la foy est une vision des choses invisibles, et une substance des choses lointaines, comme l'Apostre en parle en l'onzieme de l'Epistre aux Hebrieux. Il semble bien de prime face qu'il y ait ici contrarieté. Comment? Vision de ce qui ne se voit point? Mais ce qui semble estre impossible à l'entendement humain et à l'ordre de nature, est possible quand il est question du Royaume des cieux. Il est dit qu'oeil n'a point veu, et l'aureille n'a point ouy, et n'est point monté au coeur de l'homme ce que Dieu a preparé à ceux qui l'aiment. Ainsi donc Dieu en soy est invisible, et en sa maiesté et en son essence: les biens ausquels nous sommes conviez, sont incomprehensibles à nostre sens naturel: et tant y a que Dieu par le miroir de son Evangile, nous fait contempler ce qui ne se peut voir par raison, ne par intelligence de l'homme. Voilà comme la foy est une vision des choses qui ne se peuvent veoir.

Et puis c'est une substance des choses lointaines. Comment m'appuyeray-ie sur ce qui est eslongné de moy? Comment me feray-ie un fondement pour bastir, et pour resister à toutes les tentations du monde? Or regardons quelle distance il y a du ciel à la terre. Il semble donc que nous devons estre comme roseaux branlans, et qu'il n'y ait nulle fermeté. Or tant y a que Dieu veut que nous possedions son Royaume par espoir: comme desia nous avons allegué du premier chapitre des Ephesiens, que nous sommes assis aux lieux celestes, d'autant que Iesus Christ, qui est nostre chef, en a prins possession pour tout le corps de son Eglise. En voilà donc une substance: mais tant y a que les choses ne laissent point d'estre eslongnees: comme aussi l'Apostre dit en l'Epistre aux Hebrieux, qu'il nous faut ficher nostre anchre au ciel. Car si ceux qui navigent sur la mer, quand ils iettent leur anchre au profond, tienent bon parmi les vagues et les tempestes, n'aurons-nous point plus de fermeté quand l'anchre de nostre foy sera fichee en Dieu? Combien donc que nous soyons eslongnez de la gloire des cieux, si est-ce neantmoins que nous ne laisserons pas d'en avoir une bonne substance pour y estre appuyez, quand la parole de Dieu aura son prix et son authorité comme elle doit envers nous. Ainsi maintenant nous voyons en somme comme nul homme ne peut voir Dieu: car cependant que nous conversons au monde, il est certain que nos sens ne parviendront point si haut que de contempler l'essence de Dieu qui est du tout invisible. Il faut donc renoncer à tout ce qui est de l'homme et de la chair, comme il est dit en un autre passage, que la chair et le sang ne possederont point le royaume de Dieu. Or cependant Dieu ne laisse pas toutesfois de se manifester à nous en quelque sorte, voire et trouvera un moyen qui nous est utile, c'est que par son Evangile il nous presente une image en laquelle nous le pouvons contempler: comme en Iesus Christ nous avons toute plenitude de bien, nous avons et la iustice de Dieu, et sa vertu, et sa sagesse, et sa gloire, et tout ce qu'il y a, comme aussi son essence y est en perfection. Quand donc Iesus Christ nous est aussi revelé, voilà Dieu qui se monstre à nous: mais cependant si faut-il que nous donnions lieu à la foy et à l'esperance, et que nous attendions que les choses qui nous sont auiourd'huy monstrees comme en un miroir et en obscurité, nous soyent revelees (ainsi que sainct Paul en parle au 13. de la premiere aux Corinth.): et que nous facions cest honneur à nostre Seigneur Iesus Christ d'avoir patience (comme il a esté declaré ce matin), iusques à ce qu'il apparoisse pour accomplir les choses qui sont encores comme en branle. Il est vray que la vie nous a esté acquise par sa mort et resurrection, mais le fruict de la iouissance n'est pas encores venu iusques à nous. Cheminons donc en espoir, et cependant ne laissons pas de nous asseurer des choses que nous ne comprenons point, et que nous ne soyons point abrutis avec les mondains et les incredules qui diront, Il n'est que d'estre: et regardent ce dequoy ils peuvent estre saisis. Voilà comme parlent ceux qui n'ont iamais sceu que valoit la bonté de Dieu et sa verité. Or il ne faut point que nous en soyons ainsi: mais cognoissons que cest Estre du monde n'est rien, que cela s'esvanouit tantost: cognoissons que tout ce que les hommes cuident posseder en ce monde, n'est qu'une figure qui les deçoit, et sont tout esbahis quand ils se voyent vuides et desnuez de tout ce qu'ils pensoyent avoir: comme celuy qui aura songé qu'il est Roy, et qu'il est en un grand banquet, s'il s'esveille, il trouve qu'il est tout affamé, il se trouve un povre belistre. Ainsi donc sçachons qu'il nous faut cheminer par ces choses basses sans nous y amuser. Et cependant, combien qu'auiourd'huy Dieu pour

esprouver nostre foy, et l'honneur que nous luy portons, nous tiene comme privez et de soy et de ses richesses, et de tous ses biens spirituels, que nous ne laissions pas toutesfois de les priser beaucoup plus que ce qui se voit en ce monde, et dont nous avons l'usage present: car cest usage-là passe, mais nous attendons de iouir des biens de Dieu qui sont permanens, voire et de le posseder luy qui est Seigneur de nous.

Et pour conclusion sainct Paul adiouste, *Que c'est en luy qu'est gloire et empire eternel.* Il est vray que ce titre tend à magnifier Dieu, afin que nous luy facions hommage et grans et petis: mais cependant sainct Paul aussi regarde plus loin, c'est de nous faire aimer ce royaume de Dieu, et aussi que nous le prisions tellement, que tout ce qui est du monde, ne nous soit rien en comparaison. Vray est qu'il nous faut honorer ceux ausquels Dieu a donné la puissance en ce monde. Il faut que les peuples soyent suiets à leurs Princes et à leurs Magistrats, voire et qu'ils les honorent. Il faut que les serviteurs obeissent à leurs maistres, les enfans à leurs peres: nous devons l'honneur mutuel aussi chacun à son prochain, comme l'Escriture le porte, Mais cela n'empesche point que Dieu seul ne soit honoré. Et pourquoy? Car tout l'honneur que nous faisons aux hommes, se doit rapporter à luy, autrement il n'est pas bien reglé: comme les povres incredules, quand ils honorent leurs Princes, ils laissent Dieu derriere, ils le renoncent, et se recullent de luy: Ho, voilà, disent-ils, il faut vivre comme ceux qui ont domination sur nous. Et cependant Dieu sera là quitté. Quand un maistre voudra contraindre son serviteur à mal, ou bien que le serviteur aussi de son bon gré ne demande sinon de complaire, que l'un sera macquereau, l'autre sera un larron, l'autre sera un yvrongne et un desbauché: que les enfans aussi ressembleront à leurs peres, ils ne vaudront rien: voilà un honneur pervers et maudit, voilà une confusion qui pervertit l'ordre de nature. Mais quand nous honorerons ceux qui sont constituez au nom de Dieu, et que cependant Dieu retiendra son degré souverain, et que ceux qui dominent, ne demanderont sinon de servir à Dieu, et d'inciter les autres à ce faire, voilà comme Dieu sera seul honoré. Et pourquoy? Car tout l'honneur que nous rendons chacun en son endroit à ceux qui nous sont egaux ou superieurs, est pour magnifier l'honneur de Dieu, à ce qu'il ait tousiours la preeminence. Et voilà aussi pourquoy il exerce son empire sur nous: car les loix et polices, et choses semblables sont pour nous entretenir en crainte et en suiettion. Et au reste, quand S. Paul dit, *Que l'honneur et empire est perpetuel en Dieu seul*, c'est afin que nous apprenions de tellement passer par ce monde, que rien ne nous estonne: quand nous verrons toutes les puissances, les principautez, les royaumes, les monarchies, que nous verrons toutes choses semblables s'armer contre Dieu, qu'il semble que nous devons estre engloutis à un grain de sel, que les dangers nous environnent de tous costez, que nous ne soyons point effrayez pour cela. Et pourquoy? Il nous faut surmonter toutes telles tentations, d'autant que Dieu ne nous appelle point à un royaume temporel, mais à ce royaume qui durera sans fin, quand tous les royaumes et empires de ce monde seront abolis, comme il a esté traitté.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTETROISIEME SERMON.

Chap. VI, v. 17—19.

Nous voyons combien il est difficile, quand les hommes ont quelque obiect pour les retenir au monde, qu'ils aillent droit à Dieu, et quand ils ont occasion de s'arrester ici, qu'ils ne tendent ni aspirent au ciel. Au contraire, il ne leur faut quasi rien pour s'elever et estre enflez d'orgueil, tellement qu'ils mesprisent Dieu, et ne tienent conte de sa parole, et ne sçavent plus que c'est de luy obeir. Et cela est par trop commun aux riches, d'autant qu'il leur semble qu'ils ne sont plus du rang vulgaire, et qu'ils ont quelque condition à part. Là dessus ils se font à croire merveilles, et reiettent tout ioug, et leur semble que c'est honte à eux de s'assuiettir ni à Dieu, ni à sa doctrine. Et puis que ce vice regne en eux, ils ont besoin de correction telle que sainct Paul la donne ici. Car il ne parle point d'une exhortation qui soit generale pour tous, mais qui notamment doit servir de medecine à ceux qui presument sous ombre de leurs richesses, et se veulent elever, et ne tienent quasi plus conte du royaume de Dieu, estans par trop addonnez aux choses transitoires. Sainct Paul donc ne dit point ici à Timothee, qu'il commande sans exception à tous hommes de cheminer en humilité,

et de ne se point fier aux biens caduques de ce monde, mais il veut que les riches soyent exhortez de cela. Pourquoy? Car ils en ont mestier, comme desia nous avons dit. Vray est quand on les reprime ainsi, que ce leur est une chose fascheuse, car il leur semble bien qu'on les doit espargner plus que tout le monde: d'autant qu'ils se mirent en leurs plumes comme des paons, ils voudroyent que chacun s'abbaissast sous eux, qu'on n'ose pas à grand' peine les regarder entre deux yeux. Voilà quelle est l'arrogance de ceux qui ont des biens. Mais sainct Paul au contraire, pour abbatre cest orgueil, dit que ceux qui sont riches, n'ont qu'une vaine apparence, et un lustre qui passe et s'esvanouit tantost, qu'il ne faut pas pourtant qu'ils presument à cause qu'ils sont abondans en or et en argent, et qu'ils ont de grandes possessions. Car ils en seront tantost despouillez. Et qu'ainsi soit, quelle est la vie des hommes en soy sinon une course bien volage? Or les biens n'en sont qu'une accessoire. Faut-il donc qu'ils donnent telle occasion d'orgueil à ceux qui les possedent? Car quand sainct Paul les a admonestez qu'ils ne sont riches que pour un moment, et que cela se passera tantost, il met aussi, qu'ils se rendent petis: *Commande leur*, dit-il, ou enioin, ou denonce.

Et en cela voyons-nous comme se prattique ce qu'il dit en un autre passage, que l'Evangile doit abbaisser toute hautesse qui s'eleve contre la maiesté de nostre Seigneur Iesus Christ. Voyons-nous donc les hommes qui se veulent faire par trop valoir, d'autant qu'ils sont en dignité et honneur, et d'autant qu'ils sont riches? Il faut que cela soit rabbaissé et mis bas, car l'Evangile autrement n'auroit point son cours. Voilà en quoy Iesus Christ veut estre magnifié, voilà comme il dresse son siege royal au milieu de nous, c'est quand toute hautesse n'est plus rien estimee, et que les hommes ne pretendent point de s'elever contre luy pour reietter son ioug, mais que grans et petis l'adorent, et luy font hommage. Et ainsi nous voyons maintenant en premier lieu, comme sainct Paul prepare ceux qui autrement seroyent preoccupez d'arrogance, pour ne point recevoir la doctrine qu'il leur propose. Car quand il dit que les richesses ne sont qu'une petite fumee, c'est afin que les hommes ne s'y abusent plus, comme ils ont accoustumé, quand ils cuident assez avoir pour estre exemptez du rang commun, et pour estre privilegez, que cela n'est qu'une figure qui s'esvanouit tantost, et qui n'a nulle duree. Et qu'ainsi soit, qu'est-ce que du monde? Voilà donc un bon preparatif, afin que les riches, et les gens honorables, et ceux qui sont en credit et honneur, ne se retirent point de l'obeissance de Iesus Christ, et qu'ils ne cuident point avoir privilege par dessus les autres pour estre exemptez, mais qu'ils reçoivent le ioug que Dieu impose à tous les siens.

Et cependant notons aussi, d'autant plus que les hommes sont elevez, qu'ils ont besoin qu'on corrige tout orgueil et presomption en eux: car il n'y a rien plus aisé que de nous hausser, quand il y a quelque petite occasion. Et qu'ainsi soit, nous voyons souvent les hommes combatre contre nature: combien qu'ils soyent povres malostrus, qu'ils ne ayent ni puissance, ni credit, ni honneur, ni parentage, ne rien qui soit, si ne laissent-ils pas d'estre enflez comme crapaux, et crevent d'orgueil. Que sera-ce donc quand il y aura quelque matiere de s'enorgueillir? Et ainsi, que ceux ausquels Dieu a donné des biens en abondance, et qui sont elevez en degré d'honneur, sçachent qu'ils ont plus grand mestier d'estre advertis de leur devoir, d'estre humiliez et rangez en obeissance, que n'ont pas ceux qui sont de basse et petite condition: et qu'ils oublient toutes ces folles fantasies que conçoivent beaucoup de gens, Voire? et comment s'attache-on à moy? faut-il que ie soye ainsi traitté? Tous ceux qui y procederont ainsi, ne gagneront rien, car ils regimbent contre l'esperon. Mais si ceux-là font ainsi des bestes sauvages et revesches, que tous fideles et enfans de Dieu apprenent ceste leçon, c'est de peur qu'ils ne s'elevent par trop, qu'il leur est expedient et utile d'estre reprimez, et qu'on les tiene en bride courte, afin qu'ils ne facent point des chevaux eschappez, sous ombre que Dieu les a mis en quelque preeminence, ou qu'il leur a elargi des biens plus amplement que non pas à beaucoup d'autres. Or venons maintenant à la substance de ce qui est ici contenu. Sainct Paul en premier lieu veut que les riches soyent advertis de n'estre point hautains en courage: car les richesses volontiers apportent orgueil, et cela vient par la perversité des hommes. Car nous sçavons que ce qui procede de Dieu, ne nous doit point corrompre, comme aussi il ne fait pas de foy: mais il y a une telle malice en nous, que nous convertissons à mal tous les biens que Dieu nous distribue.

Au reste, nous sçavons que l'orgueil vient de ceste folle imagination en laquelle les hommes s'enyvrent et s'esblouissent, cuidans estre demi-dieux s'ils ont des biens. Et pourtant sainct Paul vient iusqu'à la source, disant, *Qu'ils se gardent d'esperer en l'incertitude des richesses.* Notons bien donc que sainct Paul, pour corriger l'orgueil dont les hommes sont enflez, quand ils ont leur bien en trop grande admiration, dit qu'il ne faut point qu'ils s'attachent là: car ceste esperance que nous mettons aux biens du monde est cause de nous faire enorgueillir, que nous mettons Dieu en oubli, que nous mesprisons nos prochains, que nous cuidons estre des idoles.

Et ainsi nous voyons comme il nous faut conioindre ces deux mots.

Pour le troisieme sainct Paul adiouste, *Que les riches doivent estre admonestez d'esperer au Dieu vivant, lequel nous donne toutes choses liberalement à suffisance.* Ici S. Paul nous monstre comme nous pourrons destourner nostre esperance des biens caduques de ce monde, c'est asçavoir en la mettant en Dieu. Car nous avons les esprits remuans, tellement que iamais nous ne serons à repos sinon que nous ayons trouvé un certain appuy. Il y aura donc tousiours de l'inquietude et trouble pour nous agiter iusques à tant que nous ayons trouvé où il nous faut avoir contentement. Et ainsi iusques à ce que nous ayons apprins de regarder à Dieu pour nous tenir pleinement à luy, il faudra que nos esprits soyent tousiours en branle, que nous ayons des mouvemens pour nous transporter çà et là. On aura beau nous dire, Qu'est-ce que des biens de ce monde? nous voyons qu'il n'y a nulle asseurance. Qu'est-ce des honneurs? ce n'est que fumee. Qu'est-ce mesmes de ceste vie? ce n'est qu'un songe: il ne faut que tourner la main, et nous voilà devenus poudre et cendre. On aura beau nous remonstrer ces choses, tout cela ne nous servira de rien, iusques à ce que Dieu nous soit presenté, qu'on nous ait monstré que c'est à luy qu'il nous faut adherer, et nous y tenir du tout. Et voilà pourquoy toutes les belles remonstrances qu'ont fait les Philosophes, n'ont rien valu. Car ils ont assez parlé de la fragilité de ceste vie terrestre, et de l'estat incertain des hommes: ils ont monstré que ce sont choses frustratoires que de cuider avoir nostre felicité en nos possessions, en nos seigneuries, ni en rien qui soit: ils ont monstré que c'est un abus que de cuider avoir rien ici bas en quoy ils se puissent glorifier. Ces grans Philosophes qui iamais n'avoyent rien cognu de Dieu, estans convaincus par experience, ont assez traitté et disputé de ces choses: mais cependant ils n'ont gueres profité, d'autant qu'ils n'ont point cerché le vray remede à cela, c'est asçavoir, de fonder les hommes en Dieu, et leur declarer que c'est luy seul duquel il nous faut contenter: et iusqu'à tant qu'on soit là venu, tousiours on sera en beaucoup de perplexitez, comme i'ay desia dit.

Notons bien donc l'ordre que sainct Paul a tenu ici: car il ne parle point à demie bouche, il nous baille une doctrine pleine, et à laquelle il n'y a que redire. Mais afin d'en mieux faire nostre profit, commençons par ce bout, c'est qu'il nous faut esperer au Dieu vivant, lequel nous donne richement toutes choses à suffisance, ou pour en user. Sainct Paul parlant ainsi, n'entend pas qu'il nous faille esperer en Dieu simplement, pource que c'est de luy que nous avons la promesse de nostre salut spirituel: et c'est aussi à ceste condition qu'il s'est fait nostre Pere, et nous a choisis pour ses enfans, afin que nous soyons heriters de la vie celeste: sainct Paul n'entend pas simplement cela, mais il comprend ceste vie transitoire. Comme s'il disoit, Comme nous devons esperer en Dieu pour parvenir au royaume des cieux, et qu'il faut que nous soyons fondez et appuyez sur sa pure grace et misericorde, d'autant qu'il nous a appelez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, pour posseder le salut qu'il nous a promis: aussi cependant que nous vivons en ce monde, cependant que nous avons besoin de boire et de manger, il nous faut avoir ceste resolution en nous, que c'est l'office propre de Dieu de nous substanter, et nous donner tout ce qu'il nous faut. Et ceci est commun tant aux riches qu'aux povres. Car Iesus Christ n'a point laissé une façon de prier seulement pour les povres, mais en general il a donné une regle qu'il nous faut suyvre: car là il nous a dit que nous devons demander nostre pain ordinaire de iour en iour. Par cela nous protestons que l'office de Dieu est celuy qui a desia esté traitté, c'est asçavoir, de nous substanter, comme un pere appastelle ses enfans: ainsi Dieu s'est reservé cela, qu'il veut que nous demandions de sa main nostre nourriture.

Or sainct Paul dit, *Qu'il nous donne richement toutes choses:* non pas que nous ayons tous nos souhaits, et que Dieu nous soule. Car nous sçavons que nos appetits sont desbordez: et si Dieu nous donnoit ce que nous demandons, ce seroit pour nous estrangler, comme nous sommes des gouffres, et n'est pas question seulement de nous contenter de mesure et de sobrieté, mais il n'y a celuy qui ne se voulust plonger aux delices de ce monde, pour gourmander en toute intemperance: et mesmes nous ne voudrions pas seulement gourmander en toute intemperance, mais avoir et amasser des biens pour nous crever les yeux, et nous estouffer en nostre abondance. Voilà que c'est des hommes selon leur nature. Dieu donc ne nous donne pas richement selon nostre desir tout ce qu'il nous faut: mais si est-ce qu'il n'est pas chiche qu'il ne nourrisse ses enfans comme il cognoist qu'il nous est propre. Nous voyons desia la liberalité de Dieu, qu'il ne defaut point au povre monde, mais qu'il substante ceux qui se remettant à luy, et qui l'invoquent. Et s'il a le soin de tous, (comme nous l'avons veu par ci devant) mesprisera-il ses fideles? les mettra-il en oubli? Et afin que nous ne prenions point ce mot *Richement*, pour dire que Dieu nous doyve ietter à l'abandon tout ce que nostre courage appete, sainct Paul met, *pour nostre usage:* ou, à suffisance: comme s'il disoit que Dieu restraint ses largesses et sa liberalité, comme il voit qu'il nous est mestier d'estre secourus de luy, qu'il distribue à chacun ce qu'il

cognoist luy estre bon et propre. Apprenons donc de nous contenter de cela.

Au reste, voici en somme la doctrine qu'il nous faut observer, c'est que non seulement pour la vie celeste et pour le salut de nos ames nous esperions en Dieu, mais que pour ceste vie caduque, et pour tous ses accessoires nous sçachions que quand Dieu nous a mis au monde, il s'est reservé cest office d'estre pere de famille, et d'avoir le soin de nous comme de ses creatures, que cest de luy qu'il nous faut attendre tout bien, c'est à luy où il nous faut avoir tout nostre recours. Or si nous prions Dieu en verité, et non point en feintise, il faut que nostre asseurance soit fichee du tout en luy, et que nous prenions ceste resolution-là, que nous sommes bien persuadez que Dieu est celuy qui nous substante de iour en iour. Alors nous aurons un bon moyen de retirer nostre esperanne des choses caduques de ce monde, et de toutes les corruptions ausquelles les hommes s'abusent, et s'enyvrent continuellement. Car qui est cause que les riches s'enorgueillissent (comme desia nous avons declaré) sinon pource qu'il leur semble qu'ils n'ont point de besoin de Dieu quand ils ont belle provision, qu'ils ont leurs greniers pleins et leurs caves? Combien qu'ils ne despitent point Dieu de bouche, si est-ce qu'ils sont là comme stupides: car cependant ils ne regardent pas que tout cela leur peut estre ravi en une minute de temps. Et puis, combien que Dieu leur laisse la possession de leurs biens pour nous quelque temps, qu'il se mocquera neantmoins de leur folie en les retirant de ce monde, qu'il ne leur permettra point d'en user. Un homme pourra avoir assez de quoy boire et manger, et cependant il faudra qu'il en soit privé, et qu'il soit là comme estouffé au milieu de ses largesses. Si les riches cognoissoyent cela, il est certain qu'il ne penseroyent point tant à ceste vie caduque, et ne seroyent point si suiets à leurs biens pour en faire des idoles. Ainsi donc quand nous aurons recordé ceste leçon, d'esperer au Dieu vivant, et luy attribuer l'honneur qui luy appartient, c'est asçavoir que c'est à luy de nous donner (comme nous avons dit) tout ce qu'il cognoist nous estre propre pour nostre usage, et à suffisance: alors toute ceste vaine esperance de laquelle les mondains et les incredules s'enyvrent, sera corrigee aisément, que nous n'espererons plus en l'incertitude des richesses. C'est un mot encores que nous avons bien à noter. Car sainct Paul pouvoit bien dire simplement, Qu'ils n'esperent point en leurs richesses: mais il dit, *En l'incertitude*, signifiant que les biens que nous avons en main se pourront esvanouir tantost, qu'ils seront tantost escoulez: comme aussi nous le voyons. Car combien que les riches facent leur conte que iamais terre ne leur faudra: toutesfois nous voyons comme Dieu les en prive, et non seulement pour leur instruction, mais pour les constituer miroirs et exemples, afin que les autres soyent enseignez à leurs despens, de ne se fier aux biens caduques.

Sainct Paul nous monstre ici quelle bestise c'est aux hommes de se fier aux richesses, en disant, *Qu'il faut qu'ils esperent au Dieu vivant*, et non sans cause. Car si la benediction de Dieu est sur nous, et qu'il nous soit favorable, nous pouvons estre asseurez que rien ne nous peut faillir, que la grace qu'il nous a promise, quand il a declaré qu'il nous subviendra en tout et par tout, est suffisante pour nous contenter, que nous pouvons puiser de ceste fontaine-là, et en prendre tous les iours, sans craindre qu'elle nous defaille. Mais si nous venons puiser en nos richesses, et que nous n'estimions rien ceste benediction, comme si elle nous estoit superflue: il faudra que Dieu nous face sentir par experience que les richesses s'escoulent, que ce n'est qu'une figure qui nous eschappe, et qui s'esvanouit bien tost. Et ainsi, cependant que les riches de ce monde possedent les biens que Dieu leur a donnez, et qu'ils en iouissent, que de longue main ils s'accoustument à ceste doctrine de sainct Paul, et qu'ils en usent en disant, Ceci n'est rien, tout ceci est incertain, gardons de nous y arrester. Quand ils auront bien medité cela, alors Dieu continuera sa benediction envers eux, et fera qu'ils iouiront de ce que desia il leur a donné. Mais aucontraire, s'ils ne pensent à l'incertitude dont parle sainct Paul, il faudra qu'ils en soyent enseignez à leurs despens et à leur confusion. Or i'ay desia dit que quand nous serons despouillez de ceste vaine esperance, voire de ceste yvrongnerie qui nous aveugle, quand nous cuidons avoir nostre felicité aux biens caduques de ce monde, que l'orgueil quant et quant sera abbatu. Et ainsi d'autant plus efforçont-nous à esperer en Dieu, pour retirer nostre coeur les richesses du monde, afin que nous cheminions en modestie: et que ceux qui sont riches, ne mesprisent point leurs prochains, qu'ils ne se mettent point en oubli, qu'ils ne se facent rien à croire d'eux, comme s'ils estoyent plus dignes que les autres, mais que plustost ils cognoissent que d'autant plus ils sont obligez à Dieu, en ce qu'il leur a elargi de ses biens, et qu'il s'est monstré si liberal envers eux. Se cognoissans ainsi tenus à Dieu, il est certain qu'ils ne tascheront que de cheminer en toute mansuetude avec leurs prochains, et sur tout ils ne seront point transportez de fierté, pour oublir le royaume de Dieu, pour oublier la vie spirituelle qui leur est tout les iours offerte en l'Evangile: ils ne seront point transportez de pompes, ne de vanitez, ne de choses semblables. Voilà donc en somme la doctrine qui nous est ici proposee par sainct Paul.

Or le principal est, qu'elle soit prattiquee, et que nous commencions par ceste esperance que nous devons avoir en Dieu, et que puis apres nous sçachions que tous ceux qui s'attachent aux biens de la terre, se trompent à leur escient, veu qu'il n'y a rien de ferme ni de longue duree. Et là dessus que nous apprenions à nous glorifier en ce que Dieu nous a appelez à des biens plus hauts et plus excellens que ne sont pas toutes les richesses du monde, quand il nous a fait ses heritiers. Qu'il n'y ait donc rien qui nous empesche que nous ne tendions tousiours à la vie celeste, et que cela ne nous creve point les yeux.

Or apres que sainct Paul a remedié aux vices que nous cognoissons par trop communs entre les hommes, il adiouste quant et quant, *Que les riches doyvent estre exhortez de faire du bien: et de donner volontiers, et d'estre communicatifs et d'estre riches en bonnes oeuvres.* Ces trois tendent quasi à un, c'est asçavoir que les gens riches facent du bien, qu'ils soyent communicatifs, et qu'ils donnent volontiers. Mais tant y a que ce n'est point un langage superflu. Car quand sainct Paul veut qu'on les exhorte de faire du bien, c'est pour signifier que la matiere leur est donnee de Dieu. Car selon qu'un chacun a de faculté, Dieu esprouve quelle est son affection. Celuy qui n'a rien, pourra estre liberal, car il aura pitié et compassion des povres indigens: s'il estoit en luy, il leur subviendroit: cependant il ne s'espargne pas de ce qu'il peut: et il ne peut rien, pour le moins son courage s'ouvre. Mais ceux qui ont des biens en abondance, Dieu les met là comme à l'epreuve. Ainsi donc S. Paul en commandant aux gens riches de faire du bien les advertit que c'est d'autant que Dieu leur a donné, voire s'il leur avoit commis son bien entre leurs mains, et qu'il les en eust constituez dispensateurs, comme toute l'Escriture nous en parle, et qu'à la verité il nous faut penser que selon que chacun aura receu plus ou moins, il faudra qu'il rende conte. Voilà donc quant au premier mot.

Or il s'ensuit, *Et de donner volontiers:* qui est le plus general. Car si les hommes cognoissent que leur faculté tende à ceste fin de s'employer là où la necessité se voit, alors ils sont esmeus de donner volontiers. Mais dont viendra une telle vertu? Car nous sçavons que chacun se restraint, et chacun veut serrer pour soy, et ce qu'on donne, on cuide qu'il soit perdu. Il faut donc qu'il y ait ceste vertu que sainct Paul adiouste, c'est asçavoir d'estre communicatifs. Et qu'est-ce que ceci emporte? Que nous cognoissions quand Dieu nous a ainsi conioints ensemble, que chacun est redevable à ses prochains. Si Dieu nous eust voulu tenir chacun à part, et bien, nous n'aurions pas ceste necessité qui nous contraint de converser les uns avec les autres: mais maugré qu'en ayent les hommes, si faut-il qu'ils communiquent ensemble. Voilà donc où il nous faut revenir, voire et cognoistre que Dieu nous a voulu faire comme membres d'un corps. Et tout ainsi que l'oeil ne se peut passer du pied, la main ne se peut passer de l'aureille, la bouche ne se peut passer du ventre, aussi que et grans et petis ne se peuvent pas contenter chacun de sa personne, mais qu'il nous faut estre unis, et qu'il nous faut avoir comme un lieu mutuel de fraternité. Quand nous aurons ce regard-là, chacun conclura puis apres: Ie voy mon prochain qui a faute de moy, si i'estoye en telle extremité, ie voudroye estre secouru: il faut donc que ie face le semblable. Brief ceste communication dont parle ici sainct Paul, est ceste affection fraternelle qui procede du regard que nous avons quand Dieu nous a conioints ensemble, et qu'il nous a liez comme en un corps, et qu'il veut qu'un chacun s'employe pour ses prochains, que nul ne soit addonné à son particulier, mais que nous servions tous en commun. Maintenant nous voyons qu'il n'y a point de superfluité au langage de sainct Paul. Or en premier lieu, il veut que nous considerions nos facultez, afin qu'un chacun s'employe selon le moyen qui luy est donné de Dieu. Sur cela que nous soyons communicatifs, que nous ayons pitié et compassion de ceux qui endurent, que nous sçachions qu'il ne nous faut point separer les riches des povres, les grans des petits, mais que nous facions tout un corps, et que celuy qui semble estre le plus excellent qu'il soit le moindre en courage. Que nous ayons donc ceste liaison qui soit entretenue comme sacree: et alors il est certain que nous donnerons volontiers, c'est à dire, chacun ne sera pas ainsi restraint et chiche comme nous sommes, d'autant que nous sommes pleins de cruauté, ne cognoissans point à quelle condition Dieu nous a mis au monde, et pourquoy c'est aussi qu'il nous a elargi de ses biens.

Mais encores sainct Paul a voulu adiouster un autre aiguillon, pour inciter les riches à bien faire, disant, *Qu'on leur commande d'estre riches en bonnes oeuvres.* Or ici il fait une comparaison de l'or et de l'argent, des possessions, du blé, du vin, des maisons, et choses semblables, avec les bonnes oeuvres, qui sont les richesses permanentes, celles que Dieu reçoit et accepte, et qui vienent en conte devant luy. Telles richesses sont celles qui ne nous peuvent faillir, et dont nous iouirons en la compagnie des anges. Ainsi donc nous voyons pourquoy ce mot *En bonnes oeuvres*, est adiousté. Car pourquoy est-ce que les hommes sont si tenans, et que l'avarice les empesche de bien faire, sinon qu'ils prisent par trop leurs richesses, et qu'il leur semble que quand ils sont diminuez, tout est perdu?

Voici, maintenant ie suis honoré, i'ay credit à cause de mes biens: et si i'estoye pareil et egal à beaucoup, que seroit-ce? on ne tiendroit conte de moy, ie ne me pourroye maintenir ainsi. Il y a d'autres vanitez aussi qui sont cause que nous sommes par trop solicitez à nous enrichir, et cela nous esblouit les yeux. Pour ceste cause donc, apprenons quelles sont les vrayes richesses. Car si ceci nous venoit en memoire, que les bonnes oeuvres sont les vrayes richesses que Dieu approuve, et qui ne nous peuvent faillir, et qui ne sont point suiettes ni à corruption, ni à larcin: il est certain que nous les cercherions plus que nous ne faisons pas, et par consequent nous serions retirez de ceste folle cupidité des biens du monde, nous n'y serions pas ainsi plongez, comme nous voyons que la plus part y est, et quasi tous. Et ainsi sous ce mot pesons bien ceste conclusion que sainct Paul a voulu faire, afin que si nous appetons par trop les richesses, que nous vueillions estre en dignité quant au monde, que nous demandions d'estre honorez, et avoir la vogue ici bas en terre, nous cognoissions, voire, mais il y a d'autres richesses qui sont plus precieuses et desirables, asçavoir celles que Dieu approuve, et lesquelles demeurent tousiours en son royaume. Et ainsi que nous appliquions là toute nostre affection, et non point en ces choses qui ne sont que pour nous tromper.

Et pour mieux exprimer cela, sainct Paul adiouste, *Que nous facions un thresor d'un bon fondement pour l'advenir, afin d'obtenir la vie eternelle.* Sous ce mot de *bon fondement*, sainct Paul taxe encores mieux la vanité qui trompe les povres mondains, et ceux qui ne peuvent elever les yeux à Dieu. Car ils appetent beaucoup, et leur semble selon qu'ils auront entassé grande quantité de biens, que les voilà au comble de leurs souhaits, voilà leur felicité, pour le moins, selon qu'ils imaginent. Or cependant regardons un peu comme ils gagnent beaucoup d'estre tant riches. Les voilà avec leurs richesses tousiours flottans au milieu de la mer, ils n'ont qu'angoisse et solicitudes qui les tourmentent et transportent çà et là. Il est vray qu'ils s'endorment quand ils voyent qu'ils ont des biens tant es plus, et qu'ils mesprisent Dieu, et s'assopissent: mais ils ne laissent pas toutesfois d'estre tousiours en tourment, et en tempeste. Ne voilà pas un povre fondement, quand les hommes sont ainsi agitez, comme s'ils estoyent au milieu de beaucoup de tourbillons en une mer? Les autres sont encores pis: car ils s'accablent sous le faix et la pesanteur de leurs richesses, que tout ce qu'ils ont amassé, n'est sinon comme une montagne pour les crever, et pour leur rompre le col. Il est vray que les riches se plaisent bien en leur abondance: quand ils manient leur or et leur argent, les voilà en grandes delices, et en grandes voluptez, ce semble. Mais cependant si on pouvoit contempler en quel estat est leur esprit, on trouveroit qu'ils sont là comme en un abysme, et que tout ce qu'ils possedent, et ce qu'ils pretendent d'avoir, n'est sinon pour les accabler de plus en plus, iusques à ce qu'ils en crevent. Et ainsi c'est bien arriere d'avoir un bon fondement sur lequel ils s'appuyent pour estre bien asseurez: c'est bien arriere d'avoir un bon appuy et certain auquel ils se reposent. Sainct Paul donc a ici parlé plus que proprement, quand il exhorte les riches à se faire un bon fondement, leur disant, que c'est là le vray thresor. Qu'ils se confient (dit-il) sur ce thresor. Et quoy? faisans un *bon fondement*, car c'est la marque, cependant que les riches du monde, quand on leur parle de thresor, ne pensent sinon d'acquester et champs et prez, et vignes, et d'avoir leurs coffres bien garnis, et d'avoir grande provision.

Voilà donc le thresor de ceux qui ne peuvent regarder plus loin qu'au monde: et voilà pourquoy ils s'arrestent du tout à ces choses caduques. Mais si faut-il qu'en ne prenant point de fondement, ils bastissent en l'air. Et pourquoy? Car leur esprit est plein de vanité, c'est comme une vessie qui reluira, et sera bien pleine, mais il n'y a que vent cependant. Ainsi donc en est-il de tous ceux qui travaillent tant pour ceste vie caduque. Il est vray qu'ils parleront assez de thresor, et on pensera que rien ne leur defaille, on verra là une grand' pompe, on verra un grand amas, ils attirent de costé et d'autre, et au long et au large, et haut et bas, ils ont de grans monceaux. Mais cela n'est point pour estre fondez, il n'y a nulle duree: qui pis est (comme desia nous avons dit) outre ce qu'ils vaguent ainsi en leurs vanitez, il faut qu'en la fin les richesses les accablent, et qu'elles les crevent et consument du tout, c'est bien arriere de se fonder. Et ainsi, qu'est-il de faire? Que nous aspirions à ceste vie eternelle, comme sainct Paul en parle pour conclusion. Et quand nous aurons ceste affection, il est certain que les richesses ne nous pourront plus empescher que nous ne tendions à Dieu, qui plus est, elles nous seront bonnes aides et moyens pour nous advancer à nostre salut: car pour ceste cause aussi et à ceste intention nous sont-elles donnees de Dieu. Pourquoy est-ce que Dieu elargit aux hommes des biens du monde plus que leur usage le requiert? Il veut esprouver (comme nous avons touché) leur charité, s'ils sont humains ou non, quand il leur a donné matiere de bien faire. Mais tant y a que les fideles, quand ils sont riches, ont dequoy s'advancer: car ils sont incitez à remercier Dieu, cognoissans qu'ils s'est ainsi monstré large envers eux. Au reste, ils ont à batailler contre l'orgueil, contre les pompes et

delices de ce monde, et quand ils y resistent en la vertu du sainct Esprit, c'est encores un autre advancement pour eux. Et puis ils regardent, I'ay dequoy pour subvenir à mes prochains, s'il y a des povres indigens, ie suis tendu de leur bien faire: voilà encores une autre approbation envers nous. Et ainsi nous voyons comme en toutes sortes les richesses sont pour advancer les enfans de Dieu, et pour les faire approcher de l'heritage celeste. Et pourtant, ceux qui aspirent à la vie eternelle, n'auront garde d'estre retenus ni enveloppez aux biens de ce monde, ils ne tourneront point à leur confusion ce que Dieu leur a ordonné pour leur salut. Mais quoy? Combien en trouvera-on qui cerchent la vie eternelle, et qui bastissent sur ce fondement? Les hommes tracassent beaucoup, on voit les peines qu'ils prenent, comme ils se travaillent, et qu'ils se meurtrissent comme s'ils estoyent leurs bourreaux: mais cependant qui est-ce qui pense au royaume de Dieu? A grand' peine serail question de remuer un doigt. Dieu nous appelle soir et matin, il nous solicite: il ne faut point qu'il nous magnifie beaucoup les richesses des cieux, nous les devrions assez cognoistre: mais encores l'Escriture nous en parle selon capacité: et cependant nous ne daignons pas penser à ce qui nous devroit estre tout accoustumé. Et ainsi, d'autant plus ceste doctrine nous est-elle necessaire, quand nous oyons que sainct Paul notamment nous met ici la vie eternelle, afin de nous retirer de monde, afin que nous ne soyons plus si brutaux de nous arrester ici bas, mais que nous cognoissions que Dieu nous a creez et ordonnez à une chose beaucoup meilleure, et à une condition beaucoup plus digne et excellente, c'est d'estre heritiers du royaume celeste. Et ainsi que nous tendions là, que nous y appliquions toutes nos pensees et estudes. Et combien que nous soyons comme povres estrangers en ceste vie presente, que nous ne laissions pas pourtant d'estre asseurez de la vie eternelle, comme de nostre heritage qui ne nous peut faillir. Ainsi donc il faut commencer par ce fondement, c'est que Dieu nous attire vrayement à soy, et que nous n'aspirions pas seulement pour un iour à ceste vie celeste, mais que nous y soyons pleinement arrestez, et que nos esprits soyent occupez là. Quand nous y procederons en telle sorte, alors toutes nos oeuvres seront un bon bastiment. Car nous cercherons de passer tellement par ce monde, que tousiours nostre affection soit de parvenir à nostre Dieu, voire tenans le droit chemin, et les moyens qu'il nous a ordonnez, et qui nous sont propres.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTEQUATRIEME SERMON.

Chap. VI, v. 20—21.

Si nous cognoissions bien la dignité et le prix des graces que Dieu nous a faites, nous serions plus songneux à les garder, et en faire nostre profit, et pour les appliquer aussi à nostre usage. Mais d'autant que nous sommes tant addonnez aux choses caduques de ce monde, voilà qui fait que les dons spirituels ne sont gueres prisez de nous: et aussi ils perissent par nostre nonchalance. D'autant plus donc avons-nous besoin de ceste leçon qui nous est ici donnee par sainct Paul, quand il dit que si Dieu nous a commis son Evangile, c'est un thresor inestimable, et qu'il nous faut prendre peine de le garder. Et puis, que chacun aussi en son endroit regarde quel est son depost. Selon que Dieu aura choisi un chacun pour le mettre en quelque office, qu'il luy aura aussi distribué quelques graces de son Esprit, voilà un depost. Et au reste, pource que nous aurions beaucoup d'occasions en ce monde pour nous faire quitter ce que Dieu nous aura donné, et qu'il nous eschappera des mains sans que nous y pensions, sainct Paul adiouste, que Timothee pour faire droitement son office se retire de toutes ambitions et vanitez, qu'il se contente de servir simplement à Dieu, et d'anoncer l'Evangile qui luy est commis. Nous voyons donc maintenant en somme, quelle est l'intention de sainct Paul, et combien ceste doctrine nous est propre. Mais afin qu'elle soit mieux entendue, premierement il nous faut noter, que ce n'est point sans cause que sainct Paul appelle ici depost, la grace que Timothee avoit receue pour estre pasteur de l'Eglise Chrestienne. Car tout ce que Dieu nous elargit de ses dons, c'est à ceste charge que nous le facions valoir et profiter: non point qu'il en puisse recevoir aucun gain, car il est assez riche de soy: mais seulement que son nom en soit glorifié. Selon donc qu'un chacun sera appelé en quelque estat, ou bien que Dieu luy aura fait plus de grace qu'à un autre, qu'il pense qu'il aura un conte tant plus difficile à rendre. Car Dieu ne nous met point ses graces

entre les mains pour en abuser, pour les profaner, comme font beaucoup: mais c'est à ceste condition qu'elles soyent tousiours dediees à son honneur, et que nous les rapportions là. Comme quoy? Celuy qui a des enfans, doit penser que c'est un depost que Dieu luy a donné en charge: comme si quelqu'un recommandoit à son ami le bien qu'il aura quand il doit partir de sa maison, qu'il luy en commist la clef, ou bien qu'il luy donnast sa bourse en garde. Les peres donc et meres doyvent garder leurs enfans comme leur estans commis de Dieu à ceste condition qu'ils ayent à en rendre conte. Celuy aussi qui est appelé à une charge plus grande et plus haute, comme ceux qui ont la iustice en main, et le glaive, doyvent penser: Dieu ne m'a point ici establi afin que ie domine, mais c'est afin que ie le serve loyaument: et ceste dignité de laquelle il m'a honoré est comme un depost. D'autant qu'il m'a commis la charge, il faut que ie m'y gouverne en sorte que ie ne soye point coulpable d'en avoir abusé. Ainsi en est-il de ceux qui sont pasteurs sur l'Eglise de Dieu. Car le thresor de l'Evangile leur est commis, et ce sont les clefs du Royaume des cieux. Comme toutesfois et quantes que nous anonçons la doctrine de salut, nous monstrons que Dieu est prest à recevoir tous ceux qui viendront à luy, que la porte leur est ouverte pour le pouvoir invoquer, et pour estre asseurez que leur heritage leur est apprestė là haut, et ne leur peut faillir. Ainsi donc nous voyons que la doctrine de l'Evangile nous est comme un depost, à nous, di-ie, qui en sommes constituez ministres et dispensateurs. Or maintenant c'est à nous de regarder quelle est la dignité de ce thresor. Car il n'est point question ici d'or ne d'argent, ne de choses corruptibles: il est question du salut eternel des ames, que Dieu soit glorifié en nous, que nostre Seigneur Iesus obtiene l'empire souverain, afin que tout genouil se ploye devant luy: il est question que la mort qu'il a soufferte, ne nous soit point vaine ne inutile, mais qu'elle serve pour nostre redemption.

Maintenant donc nous voyons que ce n'est point un depost vulgaire que celuy dont sainct Paul parle. Et pourtant tous ceux que Dieu aura commis et ordonnez pour estre ministres de sa parole, doyvent bien penser, d'autant que les clefs du Royaume des cieux leur sont commises, qu'ils doyvent garder ce thresor-ci qu'il ne perisse point, comme il fera quand nous n'en tiendrons conte: ainsi que nous voyons que tout a esté prophané et corrompu, à cause que ceux qui estoyent appelez pasteurs se sont contentez du titre, et cependant se sont mocquez de Dieu, ont fraudé son Eglise de ce qu'ils luy devoyent, et ne leur a chalu d'anoncer la doctrine qui leur estoit commise. Nous voyons que par ce moyen tout a esté perverti. Comme il y a auiourd'huy un abysme si horrible en la Papauté, que c'est pour nous faire dresser les cheveux en la teste quand nous y pensons. Et ainsi (comme i'ay desia touché) que tous ceux que Dieu a tellement honorez, qu'il veut qu'ils soyent dispensateurs d'un tel thresor de la vie celeste, ayent soin de s'acquitter de leur devoir, et qu'en toute crainte ils gardent ce thresor qui leur est commis. Cependant, qu'un chacun aussi en son endroit pense qu'il est redevable à Dieu de tout ce qu'il a receu, afin que nous ne laissions point perir par nostre nonchalance les graces qu'il nous aura elargies, mais que nous les facions profiter. Voilà donc comme il nous faut prattiquer ceste doctrine, et l'appliquer à nostre usage. Or combien que ie touche seulement ceci en brief, toutesfois chacun doit estre assez enseigné quelle est la somme. Et ainsi que tous regardent à leur vocation. Nous avons premierement tous ensemble la foy, qui est un depost. Car Dieu nous a illuminez en la cognoissance de sa verité, il nous a fait comme gardiens du thresor de son Evangile. Il nous faut donc estre vigilans, afin qu'un tel bien ne perisse point, et que nous n'en soyons point privez ni despouillez par nostre ingratitude. Voilà pour un item.

Mais cela est à observer comme une regle commune à tous fideles et enfans de Dieu. Il y a puis apres, que les peres, les maistres, doivent considerer que ce qui leur est commis en charge, se doit rapporter à Dieu. Que leurs enfans donc soyent tellement enseignez que Dieu en ait tousiours la proprieté. Car quant aux peres terriens, ils ne doivent pas estimer que leurs enfans soyent tellement à eux, que Dieu n'en ait tousiours la possession souveraine. Autant en est-il de tout le reste. Car Dieu veut dominer, et non point resigner son office: combien qu'il nous en face comme participans, qu'il se monstre ainsi liberal envers nous, si est-ce toutesfois qu'il ne veut point quitter son droit. Ainsi apprenons de luy reserver ce qui luy appartient, et que nous luy soyons fideles, quand il nous aura commis quelque chose: voire en verité, tellement que nous en puissions rendre bon conte au dernier iour. Au reste, comme il nous est ici commandé de garder nostre depost, et sur tout que les ministres de la parole de Dieu sont exhortez de ce faire en la personne de Timothee: aussi il nous faut observer que Dieu a nostre salut en garde, et que c'est le depost qu'il maintiendra sur tout. Qu'ainsi soit, si nous avions nostre salut entre nos mains, et que nous en fussions gardiens, que seroit-ce? Et en cela devons-nous prendre tant plus de courage, pour nous efforcer à faire ce qui nous est dit par S. Paul. Car si Dieu nous avoit mis la bride sur le col, qu'il ne luy chalust

de nostre salut, qu'il nous laissast faire ce que bon nous sembleroit, et qu'il ne pensast point de nous, que seroit-ce? Chacun seroit comme esgaré, et tout s'en iroit en dissipation par ce moyen, tout le monde periroit.

Mais voilà comme Dieu besongne, il se reserve cest office de garder nostre salut. Voilà pourquoy sainct Paul en un autre passage dit, Celuy qui garde mon depost, est fidele. Comme s'il disoit, Il est vray que ie suis une povre creature et fragile: il est vray que tant de tentations me pourroyent faire comme esvanouir la foy: mais ie me rapporte (dit-il) tousiours à Dieu, et repose en luy. Et pourquoy? D'autant qu'il a voulu prendre ceste charge sur soy de maintenir mon salut, et d'en estre le garent: d'autant qu'il est fidele, et qu'il ne peut frustrer les siens, voilà où ie me fie: et i'acheveray ma course hardiment et sans aucune doute, sçachant que le Dieu qui est assez puissant pour conserver ses eleus, ne me defaudra point. Or cependant apres que Dieu a declaré que nostre salut n'est point en hazard ni en branle puis qu'il l'a en sa main et en sa protection, il veut qu'un chacun de nous s'exerce, et nous met comme entre les mains ce qui est sien, ce qui luy est propre: il nous fait cest honneur-là de nous le commettre, comme si nous en estions dispensateurs: et ce pour esprouver nostre fidelité, et aussi pour nous exercer afin que nous ne soyons point oisifs. Il faut donc conioindre ces deux choses-là. Et quant à la premiere, c'est asçavoir que Dieu est le seul gardien de nostre salut, sainct Pierre le declare encores mieux au premier de sa Canonique premiere, quand il dit que l'heritage nous est gardé là haut. Car si nostre salut estoit ici bas, il seroit suiet à beaucoup de changemens: il n'y auroit rien de ferme: car nous sommes ici comme en une forest pleine de brigans, ou comme en une mer qui est agitee de tourbillons continuels. Il faut donc que nostre salut soit là haut, pour estre en un bon port et asseuré. Or cependant si sommes-nous ici bas: et nous voyons qu'il ne faut rien pour nous esbranler, et que le diable a telle puissance sur nous, que nous sommes comme povres brebis sans aucune defense: et il y a une troupe de loups ravissans pour nous engloutir. Que sera-ce donc? Sainct Pierre adiouste, Comme nostre heritage incorruptible est gardé là haut, qu'aussi nous sommes gardez ici bas. Et comment? Est-ce par nostre industrie, ou que nous soyons assez habiles gens pour nous maintenir? Nenni: mais il dit, Par la vertu de Dieu, par foy. Comme s'il disoit, Mes amis, quand nous pensons qu'en ce monde tout se remue, et qu'il y a des agitations soudaines, et qu'il n'y a ici rien de permanent, elevons les yeux là haut: Dieu nous a fait cest honneur qu'il veut que nostre heritage soit hors de tous dangers, qu'il soit exempté des mutations de ce monde, et des revolutions qu'on voit chacun iour. Or d'autant qu'il nous faut cheminer en ceste terre iusques à ce que Dieu nous retire à soy, cognoissons que nonobstant nos infirmitez, si est-ce que Dieu nous maintiendra: car c'est en sa vertu que nous sommes ici conservez au milieu de tous les assauts que Satan nous pourra esmouvoir. Et comment? Par quel moyen? C'est (dit-il) par foy. Voilà donc Dieu qui desploye sa main puissante pour nous maintenir.

Et au reste, nous sentons ceste vertu-là par foy, quand nous sommes appuyez en sa verité, et que nous ne doutons point puis qu'il nous a promis de nous garentir, qu'il le fera: que nous sommes comme en possession et iouissance de sa vertu divine pour estre invincibles contre tout ce que Satan pourra machiner sur nous. Et voilà pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus Christ voulant consoler les fideles, afin qu'ils ne se troublent point parmi tant d'agitations du monde, il dit, Le Pere qui vous a donnez à moy, est puissant par dessus tous. Iesus Christ donc nous envoye à la puissance de Dieu son Pere, pour monstrer qu'il faudroit que Dieu fust vaincu si nostre salut estoit en doute, ni en incertitude. Et au reste, il adiouste aussi qu'il sera nostre protecteur, afin que nous recourions à luy, et que nous sçachions que nostre salut est recommandé à Dieu, puis qu'il a donné cest office à son Fils unique de le tenir en sa main, et d'en faire bonne garde et seure. Ainsi donc nous n'avons point occasion d'estre lasches quand il nous est commandé de garder nostre depost. Et pourquoy? Car devant toutes choses Dieu nous declare qu'il sera la garde de nostre salut, et qu'il le retient à soy, et le se reserve, afin de le maintenir. Et au reste, s'il nous veut exercer ici bas, et nous faire cest honneur de nous mettre et distribuer ses graces entre les mains afin que nous en soyons dispensateurs, qu'un chacun s'employe à ce faire: et (comme i'ay desia dit) que nous ne soyons point tant esblouis au regard des choses caduques, que les dons spirituels dont Dieu nous a voulu honorer, ne nous soyent tousiours beaucoup plus precieux. Et ainsi donc cognoissons que l'Evangile n'est pas comme une piece d'argent, mais que c'est un thresor inestimable. Il est vray que tout ce que nous avons de faculté est accomparé à quelque somme d'argent que Dieu nous aura mise entre les mains pour la faire valoir. Car il nous accompare à ceux qui sont aux gages d'autruy: ainsi qu'un marchant aura ses facteurs, il les envoye pour traffiquer, nostre Seigneur veut qu'en ce monde nous facions valoir ce qu'il nous aura mis entre les mains. Et pour ceste cause il use de ceste similitude, que les dons, et les estats aussi ausquels Dieu nous a appelez,

ceux qui s'addonnent à ambition: car ils auront grand lustre et grande monstre, il semblera que ce soit merveilles: et quand ils ouvriront la bouche, les propos qu'ils mettront en avant, seront si enflez qu'ils retentiront aux aureilles, qu'il semblera qu'ils doyvent remplir du premier coup les estomachs. Mais quoy? Il n'y aura que vent cependant. Voilà pour un item. Or S. Paul adiouste qu'une telle vanité de voix bien resonnante est prophane. Et pourquoy? Car nous devons estre sanctifiez par la parole de Dieu: c'est à dire, que la saincteté de Dieu se monstre là: tellement que nous sommes transfigurez en icelle, et qu'on cognoisse que c'est vrayement une doctrine pour renouveler nos ames, et pour les reformer à l'image de Dieu. D'autant donc que le vray but de la doctrine qui nous doit estre preschee, est de nous sanctifier à Dieu, nous retirant des abominations du monde, quand il y aura ceste vanité que i'ay dite, et qu'il n'y aura que pompes, cela sera prophane, c'est à dire comme une phantasie charnelle qui n'aura aucune doctrine, sinon quelque subtilité. Et bien cela pourra plaire, et cela aussi sera pour occuper les sens humains: qu'on dira, Voilà de belles speculations. Mais cependant Dieu sera comme enseveli. D'autant donc que toute ceste rhetorique qu'ont les gens ambitieux n'attire point le monde à Dieu, et ne le dedie point à son service, voilà pourquoy elle est nommee prophane par sainct Paul.

Or maintenant advisons de faire nostre profit de ceste admonition. Et en premier lieu, que ceux qui sont ordonnez pasteurs, advisent bien de suyvre la simplicité de l'Evangile, de n'avoir point un babil affecté, mais qu'ils se contentent d'edifier les gens en la crainte de Dieu. Brief, qu'ils regardent plustost au profit et au salut des ames qu'à se faire valoir: si cela n'y est, on ne verra que corruption en tout ce qu'ils pourront faire. Il est vray qu'ils pourront pour un temps se plaire: mais quoy? ce ne sera que fumee. Estudions-nous donc à ceste attrempance, que toutesfois et quantes que nous montons en chaire pour faire nostre office, nous ayons ceci bien imprimé en nos esprits, de reietter toute vanité profane, que nous n'ayons point un babil pour amuser et contenter le monde, pour chatouiller les aureilles, que tout cela soit loin de nous, mais que nous demandions seulement d'edifier. Quand donc il y aura substance en nos propos, voilà ce qui sera prisé de Dieu, voilà ce qui edifiera son Eglise. Et cependant conioignons aussi ce titre de saincteté: que la doctrine que nous portons, ne sente point une philosophie mondaine. Comme il y en a beaucoup qui desguiseront l'Evangile: que si on les oit, cela ne sentira pas une seule goutte de la maiesté de l'Escriture saincte, que c'est autant comme si on oyoit quelque conte de plaisir pour rire. Or gardons-nous de cela: car il est dit que la sainceteté de Dieu doit reluire en la doctrine que nous portons, c'est à dire qu'on cognoisse là comme la police du sainct Esprit et de la vertu spirituelle exerce une iurisdition souveraine par l'Evangile, pour condamner le monde, et pour le reduire en l'obeissance de Dieu, pour edifier les consciences, et pour les mortifier, d'autant que la parole de Dieu doit estre comme un glaive tranchant de deux costez, afin de sonder iusques au profond du coeur: qu'il n'y ait ni pensees, ni affections, iusqu'à la moelle des os, que tout cela ne soit esprouvé. Que nous pensions à cela sur tout: voire quant à nostre estat, c'est à dire quant à ceux qui ont la charge et office de porter la parole de Dieu. Or i'ay dit que ceste doctrine nous concerne tous en general. Car comme on en verra beaucoup qui demandent de plaire au monde, et de gagner les auditeurs par bonne grace: aussi combien y en a-il qui ne demandent sinon qu'on leur chante une musique ioyeuse? que quand ils viendront au sermon, ou qu'ils liront la parole de Dieu, ils voudroyent que cela fust seulement pour les resiouir, et que Dieu leur servist pour passe-temps.

Et de fait, qui est cause que ceux qui devoyent purement enseigner l'Eglise, et en simplicité, s'addonnent à des speculations frivoles, sinon qu'ils voyent les hommes estre desgoustez, et avoir un appetit desordonné? Car si les auditeurs de leur part ne demandoyent sinon d'estre nourris et repeus de la vraye substance que Dieu ordonne pour la pasture de nos ames, il est certain que ceux qui ont l'office d'enseigner, ne seroyent point tentez de rien desguiser ne de farder la parole de Dieu: comme S. Paul accompare à macquignons tous ceux qui ne suivent point l'Evangile, mais usent de fard et de belles couleurs pour gagner le monde. Les ministres donc ne seroyent point tentez de corrompre la parole de Dieu, s'ils ne voyoyent ceux ausquels la doctrine s'adresse, estre ainsi corrompus en leurs appetis. D'autant plus donc nous faut-il observer ceste regle. Et comme sainct Paul defend à Timothee de ne point s'envelopper en vanité prophane de babil, qu'aussi nous ne soyons point chatouillez de cela. Quand chacun viendra au sermon, qu'il regarde: Or ça, ie ne vien point ici pour ouir quelque resonnance, afin de m'en retourner en la maison comme si i'estoye venu veoir un basteleur, ou bien que i'eusse ouy des chansons de musique: il n'est point question de venir chercher en la doctrine de Dieu nos appetis charnels. Quoy donc? La pasture de nos ames. Ainsi suffise-nous d'avoir une vraye substance qui nous soit mise en avant, et que nous retenions nos sens afin qu'ils ne s'esgarent pas, et que nous ne laschions point la bride à nos vaines curiositez, ausquelles nous sommes par

ceux qui s'addonnent à ambition: car ils auront grand lustre et grande monstre, il semblera que ce soit merveilles: et quand ils ouvriront la bouche, les propos qu'ils mettront en avant, seront si enflez qu'ils retentiront aux aureilles, qu'il semblera qu'ils doyvent remplir du premier coup les estomachs. Mais quoy? Il n'y aura que vent cependant. Voilà pour un item. Or S. Paul adiouste qu'une telle vanité de voix bien resonnante est prophane. Et pourquoy? Car nous devons estre sanctifiez par la parole de Dieu: c'est à dire, que la saincteté de Dieu se monstre là: tellement que nous sommes transfigurez en icelle, et qu'on cognoisse que c'est vrayement une doctrine pour renouveler nos ames, et pour les reformer à l'image de Dieu. D'autant donc que le vray but de la doctrine qui nous doit estre preschee, est de nous sanctifier à Dieu, nous retirant des abominations du monde, quand il y aura ceste vanité que i'ay dite, et qu'il n'y aura que pompes, cela sera prophane, c'est à dire comme une phantasie charnelle qui n'aura aucune doctrine, sinon quelque subtilité. Et bien cela pourra plaire, et cela aussi sera pour occuper les sens humains: qu'on dira, Voilà de belles speculations. Mais cependant Dieu sera comme enseveli. D'autant donc que toute ceste rhetorique qu'ont les gens ambitieux n'attire point le monde à Dieu, et ne le dedie point à son service, voilà pourquoy elle est nommee prophane par sainct Paul.

Or maintenant advisons de faire nostre profit de ceste admonition. Et en premier lieu, que ceux qui sont ordonnez pasteurs, advisent bien de suyvre la simplicité de l'Evangile, de n'avoir point un babil affecté, mais qu'ils se contentent d'edifier les gens en la crainte de Dieu. Brief, qu'ils regardent plustost au profit et au salut des ames qu'à se faire valoir: si cela n'y est, on ne verra que corruption en tout ce qu'ils pourront faire. Il est vray qu'ils pourront pour un temps se plaire: mais quoy? ce ne sera que fumee. Estudions-nous donc à ceste attrempance, que toutesfois et quantes que nous montons en chaire pour faire nostre office, nous ayons ceci bien imprimé en nos esprits, de reietter toute vanité profane, que nous n'ayons point un babil pour amuser et contenter le monde, pour chatouiller les aureilles, que tout cela soit loin de nous, mais que nous demandions seulement d'edifier. Quand donc il y aura substance en nos propos, voilà ce qui sera prisé de Dieu, voilà ce qui edifiera son Eglise. Et cependant conioignons aussi ce titre de saincteté: que la doctrine que nous portons, ne sente point une philosophie mondaine. Comme il y en a beaucoup qui desguiseront l'Evangile: que si on les oit, cela ne sentira pas une seule goutte de la maiesté de l'Escriture saincte, que c'est autant comme si on oyoit quelque conte de plaisir pour rire. Or gardons-nous de cela: car il est dit que la saincteté de Dieu doit reluire en la doctrine que nous portons, c'est à dire qu'on cognoisse là comme la police du sainct Esprit et de la vertu spirituelle exerce une iurisdition souveraine par l'Evangile, pour condamner le monde, et pour le reduire en l'obeissance de Dieu, pour edifier les consciences, et pour les mortifier, d'autant que la parole de Dieu doit estre comme un glaive tranchant de deux costez, afin de sonder iusques au profond du coeur: qu'il n'y ait ni pensees, ni affections, iusqu'à la moelle des os, que tout cela ne soit esprouvé. Que nous pensions à cela sur tout: voire quant à nostre estat, c'est à dire quant à ceux qui ont la charge et office de porter la parole de Dieu. Or i'ay dit que ceste doctrine nous concerne tous en general. Car comme on en verra beaucoup qui demandent de plaire au monde, et de gagner les auditeurs par bonne grace: aussi combien y en a-il qui ne demandent sinon qu'on leur chante une musique ioyeuse? que quand ils viendront au sermon, ou qu'ils liront la parole de Dieu, ils voudroyent que cela fust seulement pour les resiouir, et que Dieu leur servist pour passe-temps.

Et de fait, qui est cause que ceux qui devoyent purement enseigner l'Eglise, et en simplicité, s'addonnent à des speculations frivoles, sinon qu'ils voyent les hommes estre desgoustez, et avoir un appetit desordonné? Car si les auditeurs de leur part ne demandoyent sinon d'estre nourris et repeus de la vraye substance que Dieu ordonne pour la pasture de nos ames, il est certain que ceux qui ont l'office d'enseigner, ne seroyent point tentez de rien desguiser ne de farder la parole de Dieu: comme S. Paul accompare à macquignons tous ceux qui ne suivent point l'Evangile, mais usent de fard et de belles couleurs pour gagner le monde. Les ministres donc ne seroyent point tentez de corrompre la parole de Dieu, s'ils ne voyoyent ceux ausquels la doctrine s'adresse, estre ainsi corrompus en leurs appetis. D'autant plus donc nous faut-il observer ceste regle. Et comme sainct Paul defend à Timothee de ne point s'envelopper en vanité prophane de babil, qu'aussi nous ne soyons point chatouillez de cela. Quand chacun viendra au sermon, qu'il regarde: Or ça, ie ne vien point ici pour ouir quelque resonnance, afin de m'en retourner en la maison comme si i'estoye venu veoir un basteleur, ou bien que i'eusse ouy des chansons de musique: il n'est point question de venir chercher en la doctrine de Dieu nos appetis charnels. Quoy donc? La pasture de nos ames. Ainsi suffise-nous d'avoir une vraye substance qui nous soit mise en avant, et que nous retenions nos sens afin qu'ils ne s'esgarent pas, et que nous ne laschions point la bride à nos vaines curiositez, ausquelles nous sommes par

trop enclins de nature, mais tendons tousiours à nostre Dieu, lequel veut que nous prenions plaisir en sa parole: non point d'autant qu'elle nous apportera quelque resonnance frivole, ou quelques belles speculations et subtiles: mais pource que nos ames en seront nourries et repeues. Voilà en premier lieu ce qu'il nous faut observer. Et au reste, que nous pensions aussi à ceste saincteté de laquelle nous avons fait mention. Pourquoy est-ce que iournellement l'Evangile nous est presché? C'est afin que nous soyons retirez des pollutions du monde, que nous soyons dediez à Dieu. Puis qu'ainsi est donc, n'appetons point une façon d'enseigner affectee, qui soit comme une philosophie de Payens: que nous cognoissions que Dieu a imprimé sa marque en l'Escriture saincte, afin qu'on cognoisse que c'est luy qui parle, et qu'il n'y a rien du costé des hommes, sinon qu'ils sont ministres et instrumens: mais que c'est de Dieu seul que procede la doctrine, que c'est de luy qu'elle nous vient, et qu'elle nous monstre comme il nous faut assuiettir à sa iustice. Apprenons donc d'apporter un tel desir quand nous venons au sermon, c'est que Dieu nous sanctifie par sa parole: comme aussi c'est son vray usage, comme nostre Seigneur Iesus en parle, que nous sommes vivifiez, voire par la doctrine que nous avons ouye. Voilà donc en somme comme il nous faut appliquer ceste sentence de sainct Paul à nostre instruction.

Or il adiouste encores avec la vanité de babil, *l'opposition de science faussement nommee.* Or sous ce mot *d'Opposition*, sainct Paul entend ce qui s'eleve pour obscurcir la doctrine que Dieu nous donne, et qui est contraire à l'Escriture saincte. Car nous voyons que l'Evangile n'a pas grand' pompe: Dieu qui a formé les langues, pouvoit bien donner à ses Prophetes une autre apparence, et un plus grand lustre. Il est vray que nous trouverons bien en quelques Prophetes une façon de parler qui est poliee: et Dieu a voulu monstrer en cela qu'il pouvoit bien faire tous ceux desquels il se vouloit servir, aussi eloquens qu'ont iamais esté les plus grans orateurs du monde: mais il luy a suffi d'en donner quelque monstre. Cependant nous voyons que l'Escriture saincte est fort simple, qu'il semble que ce soit une doctrine seulement pour les idiots: et cela ne s'est point fait sans cause. Car d'un costé, Dieu a voulu oster toutes excuses aux hommes, afin que sous ombre qu'ils sont rudes et non lettrez, ils s'excusassent, pour dire, Nous n'avons point esté enseignez. Comme nous voyons qu'il y en a beaucoup qui diront, Ho, de moy, ie ne suis point clerc, ie n'ay point hanté les escoles. Il leur semble qu'ils ont lavé leurs mains pour vivre en leur brutalité, quand ils auront mis cela en avant. Or Dieu leur oste tous subterfuges, quand il nous a presenté sa doctrine en telle sorte que les plus rudes y ont leur part. Il ne faut donc point qu'on soit grand docteur pour estre participant de la doctrine de Dieu: car il se conforme en telle sorte, qu'il begaye avec nous, afin que et grans et petis, et hommes et femmes puissent estre repeus de ceste nourriture celeste. Voilà pour un item. Or il y a aussi cependant, que Dieu a voulu esprouver nostre obeissance. Car voilà l'humilité de nostre foy qui se monstre quand nous souffrons d'estre enseignez par un bouvier: comme Dieu a bien choisi Amos de ce mestier-là: que nous n'avons point honte aussi de nous assuiettir à des pescheurs et gens mechaniques, comme nous sçavons que les Apostres ont esté. Et combien qu'ils parlent ainsi rudement, et qu'ils n'ayent point un style fort excellent, qu'ils n'ayent point un langage poli pour contenter les aureilles, toutesfois que nous ne demandions sinon d'estre repeus de la substance qui est contenue en leur doctrine. Voilà en quoy nous monstrons nostre obeissance, nostre foy est vrayement humiliee.

Et puis d'autre costé, nous avons un plus certain tesmoignage de la vertu de nostre Dieu, quand nous ne sommes point attirez par moyens humains, et que les hommes ne desployent point ici une grande dexterité. Comme quand nous lirons les rhetoriciens, et philosophes Payens, il est vray que nous pourrons bien estre touchez: mais cela est d'autant que ceste eloquence a une vigueur, et que brief, nous voyons que ce n'est point la vertu de Dieu qui besongne là: mais que c'est une conformité qui se rapporte à nostre nature. Mais quand nostre Seigneur parle simplement et d'une façon rude et grossiere, et que nous sentons là une telle vehemence que nous sommes touchez au vif, en cela cognoissons-nous sa vertu, et que nostre foy est fondee sur la grace de son Esprit, comme sainct Paul en parle aux Corinthiens. Nous voyons donc maintenant pourquoy Dieu a voulu proposer la doctrine de salut en telle façon et si basse, et qui est contemptible quant au monde, comme par trop vulgaire. Or cependant, le diable sçachant bien que les hommes volontiers seroyent tousiours voltigeans en l'air, et qu'ils ne demandent sinon des speculations qui les transportent, viendra mettre en avant une façon de doctrine qui est pompeuse. Sainct Paul appelle cela *Opposition.* La doctrine de Dieu se propose tout doucement, et s'appelle la pasture de nos ames, afin qu'il nous suffise d'estre gouvernez par la main de Dieu, lequel use d'une grande privauté avec nous, quand il nous propose si familierement sa parole. Or le diable voyant bien qu'il y a des esprits hautains et volages, leur vient mettre en fantasie de faire de grandes monstres, que ceste vanité de babil profane dont S. Paul

a fait mention n'agueres est comme un grand lustre. Or combien qu'il semble que la doctrine de Dieu doive estre du tout ensevelie quand le diable estend ainsi ses ailes, et qu'il a ses grandes tapisseries, hautes et larges, si ne faut-il point que nous soyons esmeus pour cela de nous destourner de la pure simplicité de l'Evangile. Ainsi donc, combien que ceux qui ont l'office de porter le message de salut, et qui doivent prescher la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ, puissent acquerir plus grande reputation, en ayant un langage affilé, en ayant une apparence pour plaire aux hommes, en ayant de belles rhetoriques, de beaux dictons, et brocards, et choses semblables, qu'en suyvant simplement la pureté de l'Evangile, si ne faut-il point qu'ils s'en destournent pourtant. Si on allegue, et comment? Voilà des oppositions qui se mettront en avant contre la pure doctrine. Quand un glorieux viendra pour arguer, il semble que la parole de Dieu doive estre foulee au pied. Et si on ne luy resiste, que sera-ce? Or qu'il ne nous chaille de cela, faisons ce que Dieu nous commande, et suivons le chemin qu'il nous monstre, sans user de subtilité vaine et superflue, combien que ceux qui voudront impugner la verité, s'en vueillent aider. Nous voyons donc l'intention de S. Paul. Or comme il exhorte ici Timothee, et en sa personne tous ministres de la parole de Dieu, notons bien qu'il nous faut deporter de cela. Et combien que nous voyons les supposts de Satan qui se facent valoir, neantmoins ne leur portons point d'envie: qu'ils iettent leurs escumes tant qu'ils voudront, cependant servons à Dieu simplement, contentons-nous de la mesure qui nous est donnee. Et quand nous en ferons ainsi, nous aurons ceste sobrieté pour dire. Il est vray que le monde prisera comme grande science ce qui ne servira de rien (comme nous voyons que cela est par trop commun), mais ce n'est que faussеté, ce n'est que mensonge. Et combien que cela s'oppose à Dieu, et qu'il semble que les folles speculations que les caphars et gens semblables apportent, soyent pour aneantir ceste parole de Dieu, pource qu'elle est ainsi basse, tant y a, puis qu'elle à un si bon fondement que la verité, qu'elle sera maintenue. Allons donc tousiours nostre train, et ne declinons point du droit chemin, combien que le monde soit si malin et pervers pour mal iuger.

Et notamment S. Paul dit que ceux qui ont voulu s'addonner ainsi à babil, *ont erré en la foy:* c'est à dire, qu'en la fin ils se sont alienez et comme abbastardis de la pure verité de Dieu. Or ceci est bien notable. Car du premier coup il n'adviendra point que ceux qui s'elevent ainsi, et qui cherchent de se faire valoir au monde, renversent la verité de Dieu, qu'ils proposent des fausses doctrines: mais tant y a que la parole de Dieu perdra sa maiesté, qu'on ne cognoistra plus que c'est Dieu qui parle, que les consciences n'en seront point touchees. Voilà le premier mal. Mais en la fin. nostre Seigneur ne permet point que sa Parole soit ainsi mise en ieu, qu'on s'en moque, qu'on en face une farcerie. Il aveugle doncques ceux qui aneantissent ainsi la maiesté de sa Parole, tellement qu'ils la profanent et polluent en des erreurs bien lourds. Et d'autant que leurs esprits sont fretillans, il faut qu'ils imaginent ceci et cela: et Dieu lasche la bride à Satan qui les transporte. Voilà doncques pourquoy sainct Paul menace ceux qui desguisent ainsi la pure simplicité de l'Evangile. Or ceste menace-ci s'addresse aussi bien en commun à tous. Car si nous sommes convoiteux d'ouir les nouvelles, et d'avoir un babil profane, il est certain que Dieu en la fin nous ostera la droite pasture: que nous aurons du vent pour tout potage pour nous remplir, mais il n'y aura point de substance qui nous nourrisse, et à laquelle nous puissions prendre contentement, comme Prophete Isaie dit, que c'est le vray repos des ames, que nous escoutions Dieu parler, et quand on nous propose sa verité, que nous tendions là: et puis qu'il se declare, que nous soyons comme attachez à la clarté de l'Evangile, et que nous ne demandions sinon de iouir de ce thresor qui nous a esté donné, afin que la possession en soit permanente. Et si nous n'en voulons point estre privez, que nos cupiditez volages ne nous transportent point çà et là, qu'il nous suffise d'ouir ce que nostre Seigneur nous envoye, et ce qui nous est proposé simpliment de l'Escriture saincte. Et avec la menace qui nous est ici faite par sainct Paul, l'experience nous doit bien faire trembler. Car nous voyons comme il en est advenu en la Papauté. Dont est procedee une telle corruption comme on l'y voit? qu'il semble qu'on ait voulu pleinement despiter Dieu, pour ruiner tout ce qu'il avoit edifié par sa Loy, par ses Prophetes, et par l'Evangile? qu'il y a des abominations si lourdes que c'est une horreur, qu'il faut que les hommes soyent du tout hebetez pour recevoir ceste doctrine-là? Or il n'y a nulle doute que tout ce mal ne doive estre imputé, pource que les hommes ne se sont point contenus en la simplicité de l'Evangile: et il a falu que Dieu se soit vengé, pource que les hommes ont voulu estre plus sages, en faisant plus qu'ils n'avoyent apprins de luy. Voyans doncques qu'on est venu en des tenebres si espesses, que les hommes ont esté abbrutis de delaisser la pure verité de Dieu, que le diable a gagné une licence si enorme, pource qu'on ne s'est point contenté de la simplicité de l'Evangile, craignons une telle vengeance. Car elle nous est aussi bien apprestee, quand nous voudrons estre par trop

fretillans, que nous donnerons vogue à nos concupiscences. Si donc nous ne voulons point errer en la foy, c'est à dire, nous retenir en la pure doctrine de salut, avisons de fuir toute ambition et vanité, et que ceux qui portent la parole de Dieu, ne demandent que d'edifier le peuple en la crainte d'icelui, monstrer comme il nous le faut invoquer, et comme nous devons avoir nostre refuge à luy. Et au reste, tous ceux qui vienent pour escouter l'Evangile, qu'ils n'ayent autre desir sinon d'estre sanctifiez à Dieu, afin qu'il les advoue de son troupeau, pour estre repeus de la vraye substance de sa parole, qui est la pasture de leurs ames: et qu'ils ne l'oyent point seulement de leurs aureilles charnelles, mais que Dieu leur donne une vraye racine et vive, afin que par ce moyen ils soyent attirez à la vie eternelle, à laquelle nous sommes iournellement conviez.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

Imprimerie Appelhans & Pfenningstorff, Brunswick.

CORPUS

REFORMATORUM.

VOLUMEN LXXXII.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN LIV.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.

1895.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

AD FIDEM

EDITIONUM PRINCIPUM ET AUTHENTICARUM

EX PARTE ETIAM

CODICUM MANU SCRIPTORUM

ADDITIS PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS, ANNALIBUS CALVINIANIS

INDICIBUSQUE NOVIS ET COPIOSISSIMIS

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN LIV.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.

1895.

IOANNIS CALVINI

OPERA EXEGETICA ET HOMILETICA

AD FIDEM

EDITIONUM AUTHENTICARUM

CUM PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS ET INDICIBUS

EDIDERUNT

EDUARDUS REUSS ALFREDUS ERICHSON

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOL. XXXII.

CONTINENTUR HOC VOLUMINE:

---

la volonté de Dieu. Car (comme dit l'apostre en l'epistre aux Hebrieux) nul ne se doit ingerer, c'est une chose trop noble et trop precieuse de gouverner l'Eglise de Dieu, pour dire que les hommes prenent ceste hardiesse: mais il y a Dieu qui s'est reservé cest office d'ordonner ceux que bon luy semble. Or il a commencé à Iesus Christ, afin qu'en luy nous ayons comme un patron general. Combien qu'à nostre Seigneur Iesus appartient toute maiesté et empire, si est-ce qu'il a voulu encores estre deputé de Dieu son Pere avec serment solennel. Pourquoy? Il nous est comme un miroir, que les choses ne se doivent point faire confusément en l'Eglise de Dieu, mais que chacun doit attendre sa vocation. Et notamment sainct Paul parle ici de la volonté de Dieu. Car combien que les hommes quelques fois eliront (comme Dieu a voulu que la police soit gardee), toutesfois si est-ce que Dieu gouverne tousiours quand les choses sont bien conduites. Vray est qu'il y a eu une consideration propre en l'office d'apostre: car il a falu que Dieu parlast comme en personne. Mais quand il est question de tous les prescheurs, et du regime ordinaire de l'Eglise, cela doit avoir lieu que tous parvienent à ce degré d'office par la volonté de Dieu, que son nom soit invoqué, afin qu'il preside au conseil, que celuy qui sera appelé, ait tesmoignage que ce n'est point du costé des hommes, que ce n'est point par son ambition ne par autre mauvaise prattique. Nous voyons donc en somme que sainct Paul a voulu ici monstrer qu'il n'est pas en chacun de s'avancer, mais que Dieu nous doit tendre la main, qu'il ait bon ordre en l'Eglise, et que les choses ne soyent point confuses. Et cependant il reserve tousiours à Dieu son droit, afin qu'on cognoisse qu'il n'a point resigné son empire, mais qu'il veut que les siens luy soyent suiets. Et en cela voit-on aussi une amour singuliere qu'il nous porte. Car quand il dispose selon sa volonté les estats en son Eglise, c'est signe qu'il y est present, et qu'il veille dessus. Quand nous voyons un tel soin que Dieu a de nous, et que c'est luy qui nous pourvoit de pasteurs, que c'est luy qui les choisit, en cela (di-ie) nous sommes tant plus admonestez d'une bonté infinie qu'il nous monstre, et avons dequoy nous consoler, magnifians ceste bonté paternelle qui nous est ici testifiee. Or cependant il y a aussi un autre poinct, c'est que sainct Paul magnifie ici la seule grace de Dieu, sans alleguer ses merites, sans dire qu'il ait desservi cest honneur. Car quand il parle de la volonté de Dieu, il y a comme une comparaison tacite entre une election gratuite que Dieu fait de nous, et entre les merites que nous pourrions apporter, comme il semble. Les hommes voudroyent bien tousiours estre reputez assez habiles, et qu'on imaginast quelque vertu en eux, par laquelle Dieu leur fust obligé. Sainct Paul au contraire, quand il se nomme apostre, ne dresse point la creste pour dire qu'il s'y soit avancé, mais il remet le tout à la bonne volonté de Dieu et à son plaisir: comme s'il disoit qu'il n'est point question d'enquerir s'il a esté meilleur que d'autres, ou plus idoine. Il est vray que cela y estoit, d'autant que Dieu l'avoit formé: mais cependant il se demet de ce que les hommes ont accoustumé d'attirer à eux. Sainct Paul doncques confesse qu'il n'est point apostre pource qu'il l'avoit desservi, mais d'autant que le plaisir de Dieu est tel. Et en cela voit-on (suivant la doctrine laquelle est par tous ses escrits) comme il ne laisse rien aux hommes dequoy ils se puissent glorifier, mais veut que Dieu apparoisse en tout et par tout.

Or il y a puis apres un mot adiousté qui emporte beaucoup: *De la promesse de vie qui est en Iesus Christ.* En quoy sainct Paul monstre que les apostres n'ont point esté creez pour estre comme chiens muets, ou des idoles, mais pour anoncer la doctrine de salut, et en estre tesmoins. Ie di que ce poinct emporte beaucoup. Car nous voyons que le pape avec ses bestes cornues n'ont point honte de s'appeller successeurs des apostres: et cependant si on les veut attirer en chaire pour exercer cest office, cela derogue à la dignité Episcopale, voire ce leur semble. Or sainct Paul monstre ici qu'il n'y a nulle dignité de prelat ni d'Evesque, ne de pasteur, sinon pour porter et anoncer l'Evangile. Tous ceux doncques qui voudront avoir quelque preeminence en l'Eglise, il faut qu'ils cognoissent que c'est à ceste charge que Dieu les a establis, qu'ils proposent la doctrine de salut. Et ainsi que le pape se vante tant qu'il voudra de sa Hierarchie, et qu'il dise que tous ces marmousets-là, c'est à dire ces Evesques qui se tienent là, representent l'Eglise, il ne faut que ce mot de sainct Paul pour monstrer leur impudence, et pour leur arracher ce masque duquel ils se couvrent. Car s'ils nous anonçoyent la vérité de Dieu, et qu'ils nous fussent tesmoins de nostre salut, il ne faudroit point contredire à ce qu'ils alleguent. Mais cependant qu'ils pervertissent tout ordre, voire d'autant qu'il ne leur chaut d'exercer cest office que Dieu leur a commis, et mesmes s'en moquent, il leur semble que cela ne leur soit point decent, et qu'il ne conviene point à leur estat. Il ne faut point user de longue dispute: car s'ils sont Evesques, il faut qu'ils ayent la bouche ouverte pour prescher. Toutesfois encores n'est-ce pas assez que les hommes facent office de prescheurs, mais il faut qu'ils soyent vrais messagers de Dieu, et qu'ils ne mettent point en avant leurs songes et resveries, mais ce qu'ils auront receu, qu'ils le dispensent fidelement sans y rien adiouster.

Et voilà pourquoy sainct Paul notamment parle de la promesse de vie: comme s'il disoit, qu'il n'apporte point des songes qu'il ait bastis en son cerveau, qu'il n'a point aussi ramassé çà et là quelque doctrine estrange, mais qu'il propose ce que Dieu luy a commandé. Retenons doncques que tous ceux qui veulent estre recognus pasteurs en l'Eglise de Dieu, doyvent s'astraindre à ceste regle, c'est d'anoncer l'Evangile en telle sorte qu'il n'y ait nul meslinge ni corruption de leur costé. Cependant sainct Paul aussi nous rend ici son ministere amiable, afin que nous sçachions que c'est nostre souverain bien que de l'escouter et recevoir. Car pourquoy et à quelle fin est-ce que Dieu nous suscite des docteurs qui nous preschent l'Evangile? Est-ce pour avantage qu'il y ait? Nenni: mais il procure nostre salut. Quand doncques nous voyons qué Dieu n'a regardé sinon à nostre bien et profit, quand il a voulu que son Evangile soit publié, nous sommes plus que malins si nous refusons d'estre ainsi conduits: car c'est comme si nous despitions Dieu en voulant repousser la vie qu'il nous offre. S'il venoit exiger son droit, comme un prince qui demandera ses tributs, et qu'il usast de rigueur telle qu'il pourroit, encores faudroit-il plier le col. Mais nous aurions quelque excuse devant les hommes de dire, Si Dieu se monstroit Pere et Sauveur envers nous, nous serions contens de nous ranger à luy: mais quand il n'y a que frayeur, il ne se faut point esbahir si nous reculons. Nous pourrions alleguer cela. Or maintenant il n'y a nulle excuse telle. Et pourquoy? Car Dieu ne parle point sinon pour nostre bien: il veut que son amour, sa misericorde, sa bonté infinie nous soyent mises au devant, que nous soyons certifiez de nostre salut, que nous soyons retirez de la mort eternelle, que nous soyons desliez des liens de Satan, que nous soyons affranchis de la servitude de mort pour estre heritiers de son royaume. Quand doncques Dieu ne pretend qu'à cela, ne faut-il pas dire que nous soyons par trop ensorcellez de Satan, si nous ne sommes prompts à recevoir une telle doctrine? Ainsi donc, quand nous sentirons en nous quelque rebellion, ou bien quelque contredit, ou quelque tardiveté trop grande, que nous ne serons pas si agiles qu'il seroit requis pour nous laisser conduire par la bouche de Dieu, que nous n'aurons pas une telle ardeur, ni un tel zele comme il seroit à souhaiter, reduisons en memoire ce que sainct Paul traitte ici de l'Evangile, c'est que Dieu n'a point voulu qu'il nous soit presché pour gain qu'il y ait de sa part, mais c'est pour nostre profit. Voilà donc ce que nous avons à noter.

Et cependant ce n'est point sans cause que sainct Paul monstre qu'il le propose, voire en Iesus Christ: car par ce mot il nous veut monstrer que Dieu nous a plus honorez que les Peres anciens, et qu'il nous a elevez en un degré par dessus eux. Et d'autant plus sommes-nous à condamner, et nostre ingratitude est tant plus inexcusable, si nous ne venons avec un desir ardent, à un tel conviement que Dieu fait, quand il luy plaist qu'on nous propose et qu'on nous presche son Evangile. Il est vray que de tous temps Dieu a promis aux fideles le salut que nous attendons auiourd'huy, et qui nous est presenté en l'Evangile, et ç'a esté le fruict de leur adoption. Car dequoy leur eust-il servi de sçavoir que Dieu estoit leur Sauveur et Pere, sinon qu'ils eussent tendu à la vie celeste? Ainsi donc les Peres sous la Loy ont bien eu une esperance semblable à celle que nous avons auiourd'huy. Mais tant y a qu'ils ont esté comme en suspens, qu'ils ont langui, et y a eu tousiours comme une destresse, iusques à ce que Iesus Christ fust apparu: car c'est en luy que toutes les promesses de Dieu ont leur ouy, et leur certitude, et que Dieu les ratifie. Ainsi donc notons bien que sainct Paul en parlant de la promesse de vie, nous monstre qu'auiourd'huy elle nous est plus priveement mise en avant, qu'elle n'a esté sous la Loy. Car nous avons Iesus Christ qui est l'accomplissement de toutes choses qui sont requises pour nostre redemption, en luy nous contemplons ce qui a esté figuré comme en ombrage à nos Peres. Et ainsi (comme i'ay desia declaré) malheur sur nous si nous n'avons les aureilles dressees pour recevoir la promesse quand Dieu nous l'offre, voire et l'accomplit par effect en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or consequemment sainct Paul adiouste, *A Timothee mon Fils aimé, grace, misericorde, et paix de par Dieu le Pere, et de par nostre Seigneur Iesus Christ*, Quand il appelle Timothee son fils, c'est d'autant qu'il l'avoit engendré en l'Evangile. Et ceci n'est point contraire à la sentence de nostre Seigneur Iesus Christ, quand il defend d'avoir nul pere en ce monde: car c'est afin que nous regardions tous à Dieu, qu'il soit honoré de nous, et que nous luy soyons suiets. Si donc chacun se bastit un pere, voilà Dieu qui est privé de son honneur. Mais quand nous sommes amenez à Dieu seul, et que ceste doctrine nous est fidelement preschee, que tout parentage depend de luy, et que nous adherons à sa verité, que nous luy portons l'honneur qui luy appartient, cela n'empesche point que cependant ceux qui nous enseignent la doctrine de l'Evangile, ne nous soyent comme peres. Pourquoy? Dieu besongne par leur moyen, et les establit comme en son lieu, non point pour deroguer rien à son droit (comme desia nous avons declaré), mais quand Dieu est Pere souverain, les hommes

sont inferieurs à luy, et ne laissent pas de nous estre peres, et nous sommes leurs enfans: voire quand ils nous apportent la semence incorruptible, par laquelle nous sommes regenerez pour estre enfans de Dieu: quand aussi ils nous nourriront de ceste mesme doctrine. Car les Evesques de la Papauté se pourront bien nommer peres (comme ils se nomment), mais cependant ils n'ont dequoy pour usurper une telle dignité. Car il est dit que nous sommes faits enfans de Dieu par l'Evangile, qui est la semence incorruptible. Maintenant tous ceux qui ne preschent point l'Evangile, ne peuvent alleguer aucune paternité, ou bien ils engendrent des enfans bastards que Dieu desavoue et reprouve. Notons bien donc quand sainct Paul s'est ici attribué l'honneur de pere, que ce n'a esté sinon au regard de l'Evangile qu'il portoit: et puis qu'il estoit ministre de Dieu, qu'il a engendré les ames. Et en cela voyons-nous comme Dieu besongne par la parole qui nous est preschee, qu'il n'y a point une voix qui sonne seulement en l'air, et qui s'escoule: mais Dieu adiouste la vertu de son sainct Esprit, tellement que nous profitons quand chacun se retire ainsi entre les mains de Dieu. Il est certain que si nous venons au temple, nous n'orrons pas seulement homme mortel parler, mais nous sentirons que Dieu parle à nos ames qu'il est maistre, voire par sa vertu secrete: il nous touche tellement que la voix humaine entre au dedans, et qu'elle nous profite tellement que nous en sommes restaurez et nourris. Voilà ce que nous avons à retenir sous ce mot de *Pere*.

Et cependant il n'y a nulle doute que sainct Paul n'ait ici proposé Timothee comme un exemple à tous fideles. Et ainsi il nous exhorte que nous souffrions paisiblement d'estre reduits à Dieu par la doctrine de l'Evangile, et que ceux qui nous apportent ceste doctrine-là, soyent receus de nous comme peres, non point pour en faire des idoles, non point pour amoindrir en façon que ce soit l'honneur de Dieu, mais pour nous servir d'eux selon que Dieu nous les a comme dediez: et puis qu'il veut desployer sa vertu par leur moyen, que leur labeur ne soit point inutile envers nous. Notons bien doncques que Timothee nous monstre ici le chemin, que si nous voulons estre tenus pour enfans de Dieu, il nous faut ranger à l'obeissance de sa Parole tellement que ceux qui nous anoncent l'Evangile, soyent escoutez de nous, voire nous soumettans à ce qu'ils nous apportent au nom de Dieu, en toute docilité et reverence. Et voilà pourquoy notamment il est dit par la Prophete Isaie, I'ay mis ma parole en vostre bouche. Et quand Dieu dit qu'il sera cognu pour Pere, il adiouste que l'Eglise est mere de tous ses enfans. Au reste, si Timothee qui estoit eleu de Dieu comme une perle entre les autres, s'est tenu en ce degré d'enfant, ie vous prie, que sera ce de ceux qui à grand' peine sont à l'a b c? Et neantmoins nous voyons auiourd'huy un tel orgueil qu'il n'est point question de modestie ne de sobrieté: c'est honte à ceux qui se veulent reclamier Chrestiens, de s'assuiettir à nul ordre ni police. Or tant y a que cest exemple qui nous est ici donné, monstre qu'une telle arrogance ne demeurera point impunie devant Dieu parquoy retenons ce qui a desia esté dit, c'est, puis qu'il plaist à Dieu de mettre en la bouche des hommes la semence de vie, et qu'il veut que nous soyons renouvelez par icelle, qu'un chacun s'assuiettisse à cest ordre-là: et quand nous aurons esté enseignez par les hommes, que nous facions un tel hommage à Dieu, que nous monstrions que nous ne laissons pas d'accepter sa Parole, encores que ce soit un thresor en un vaisseau fragile et de nul prix, comme sainct Paul en parle aux Corinthiens.

Venons au reste. Il dit, *Grace, misericorde, et paix de par Dieu le Pere, et de par nostre Seigneur Iesus Christ.* Il est vray que ces deux mots *Grace et paix*, sont bien quasi en toutes les salutations que fait sainct Paul en ses Epistres. Yci il entrelace le mot de *Misericorde.* Quand il parle de la grace de Dieu, il entend son amour, qu'il nous soit propice, et qu'il nous accepte. Mais d'autant que cela ne se peut faire que par sa misericorde, il a exprimé ici ce qu'il a touché plus en brief aux autres passages. Notons bien donc que sainct Paul sous le mot de *Misericorde,* nous a voulu ramener à ceste source de la grace de Dieu. Comment est-ce que Dieu nous favorise? Comment est-ce que nous luy sommes agreables? Quand ceste question est mise en avant, entrons en examen de nos personnes et nous verrons qu'il n'y a en nous que misere, c'est un abysme horrible de toute povreté. Comment doncques Dieu nous aimera-il? Comment pourrons-nous trouver grace envers luy, si ce n'est qu'il ait pitié et compassion de nos povretez? Et pourtant (comme i'ay desia declaré) la misericorde de Dieu est l'origine et la source de la grace et de l'amour qu'il nous porte, quand il luy plaist nous aimer, et nous recevoir comme un pere ses enfans. Pour estre donc aidez de Dieu, et afin qu'il nous soit propice, il faut premierement qu'il nous aime. Mais comment cela? Par sa bonté, pource qu'il n'y a en nous sinon toute misere. Voyant que nous sommes povres creatures et damnees, qu'il n'y a nul espoir de salut, il ouvre les entrailles de sa misericorde (comme l'Escriture en parle), il desploye une affection de toute bonté, que n'ayant point esgard à ce que nous sommes indignes, il prend occasion de nous aimer, d'autant qu'il voit que nous sommes perdus. Voilà mes creatures, et cependant Satan domine dessus: les

que Dieu fust separé, et qu'il feist ses besongnes (comme on dit), et cependant qu'il nous laissast ici esgayer. Voilà comme les hommes sont abbrutis. Or pour ceste cause sainct Paul nous monstre, qu'il ne faut point que nous cherchions aucune felicité sinon en Dieu. Car nous pourrons amasser beaucoup, que toutes les creatures du monde nous soyent favorables, si est-ce qu'au lieu d'advancer nous reculerons, iusques à ce que nous soyons venus à Dieu. Et cependant il nous declare que nous luy pouvons bien demander cela en pleine confiance, et esperer qu'il nous sera ottroyé. Et pourquoy? Car il ne nous faut point considerer simplement en Dieu sa maiesté, mais aussi le nom de Pere, duquel il veut estre comme revestu, afin que nous ayons acces plus familier à luy. Notons bien doncques que sainct Paul ne nous parle pas ici nuement de Dieu. Car quand nous cuiderions approcher de luy, selon que nous sommes tant indignes, nous serions effrayez, et comme effarouchez: mais il dit qu'il est Pere quant et quant. Et ainsi, il nous certifie qu'il ne veut point estre cognu des siens sans sa misericorde: et par son exemple il nous exhorte à chercher la paix en Dieu, et en la grace dont il a fait mention. Et c'est encores un mot qui doit bien estre medité de nous. Car la maiesté de Dieu nous sera tousiours espouvantable, si nous regardons en luy qu'il est seulement Createur. Il faut doncques toutesfois et quantes que nous desirons que Dieu nous reçoyve, et que nous voulons aussi prendre hardiesse pour venir à luy, que ce mot de Pere nous viene devant les yeux: ce qui ne se peut faire que nous n'ayons Iesus Christ pour Mediateur.

Et voilà pourquoy aussi sainct Paul a mis, *Nostre Seigneur Iesus Christ*. Il est vray qu'en disant que la grace et la paix nous vienent de luy comme de Dieu son Pere, il nous monstre qu'il nous le faut adorer, et qu'il n'est point une simple creature, et qu'il ha ce que n'ont point ni les hommes, ni les anges. Il faut bien doncques qu'ici nous prenions un tesmoignage de la Divinité de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il soit exalté de nous selon qu'il le merite. Mais cependant sainct Paul nous veut confermer en ce qu'il a dit, c'est que hardiment nous demandions à Dieu grace et paix, et que nous luy demandions, voire pource que nous avons nostre Mediateur qui nous donne fiance de faire telle requeste. Et c'est ce que i'ay desia touché, que nous ne pouvons concevoir que Dieu soit nostre Pere, sinon que nostre Seigneur Iesus Christ se presente, et qu'il declare qu'il est le Fils unique, et que nous sommes entez en son corps par foy quand nous sommes ses membres, que tout ce qu'il ha de propre il nous le communique par sa pure bonté, non point qu'il nous soit deu, mais pource qu'il desploye les richesses de la misericorde de Dieu son Pere envers nous. Ainsi doncques nous voyons qu'il n'y a rien de superflu en ceste salutation de sainct Paul. Et combien qu'il ait parlé à Timothee, si est-ce qu'il a donné à tous une regle commune. Voulons-nous donc mesmes selon ceste vie presente estre à repos. Il faut que devant toutes choses nous cherchions d'estre aimez de Dieu: et puis que nous sçachions le moyen, car nous n'en sommes pas dignes. Il faut donc venir à nostre Seigneur Iesus Christ. Or si ainsi est que pour cest estat caduque de ce monde, et ce qui concerne nostre nourriture corporelle, il faut que nous commencions par ce bout, d'avoir Dieu propice, que sera-ce s'il est question du salut eternel de nos ames? Si nous voulons manger un morceau de pain, boire, et estre revestus pour nostre necessité, il faut que tousiours nous soyons fondez là dessus, que Dieu nous regarde en pitié, et que nous commencions par sa bonté gratuite. Si nous ne pouvons ne boire ne manger, ni recevoir toutes les autres choses qui concernent la vie presente, que ce ne soit à nostre confusion, sinon d'autant que Dieu nous benit par sa grace, d'autant plus devons-nous, quand il est question de la vie celeste, nous remettre du tout à la grace de Dieu, nous asseurer pleinement en ceste adoption qu'il a faite par nostre Seigneur Iesus Christ, et n'estre point si outrecuidez de penser que nous ayons de quoy pour nous faire parvenir à ce salut qui nous est promis en l'Evangile.

Oublions doncques tout ce qui est de nostre costé, et commençons par l'adoption de Dieu. Et au reste, quand Dieu nous aura une fois receus à merci, invoquons-le hardiment, ne soyons point comme ces povres incredules qui sont tousiours en suspens, ne sçachans s'ils sont exaucez ou non, mais que cela nous soit tout persuadé et conclud, que puis que Dieu nous aime, tout ira bien pour nous, voire quand nous aurons ceste amour-là, que rien ne nous peut faillir, d'autant que Dieu ha tout en sa main, il est la fontaine de tout bien, et de toute felicité. Nous voyons donc comme en la simple amour de Dieu, il faut que tout nostre salut, et la louange d'iceluy soyent tellement enclos, qu'un chacun se glorifie hardiment, et qu'il ne doute point d'estre sauvé. Et pourquoy? D'autant qu'il a pleu à Dieu de nous aimer, combien que nous en fussions indignes. Voilà comme nous avons à lever la teste sans aucune doute, quand Dieu nous a testifié qu'il nous vouloit estre Pere en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il nous faut marcher hardiment, surmontans tous empeschemens qui nous pourroyent retarder de venir à nostre Dieu, iusques à ce que nous soyons entrez en ce triomphe qui nous est apresté au ciel. Et combien qu'il nous faille main-

tenant batailler, voire iusques à la mort, et que mesmes nostre vie soit cachee, que toutesfois nous ne doutions point que Dieu ne nous soit Pere, puis qu'il nous porte ceste affection paternelle de laquelle parle ici sainct Paul.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

DEUXIEME SERMON.

Chap. I, v. 3—5.

La somme de ce que nous avons maintenant leu est, que sainct Paul declare l'affection qu'il porte à Timothee: et adiouste la raison pourquoy, c'est asçavoir d'autant qu'il le voyoit homme craignant Dieu, et qui avoit tousiours eu quelque bonne semence dés son enfance. Or cependant notons qu'il declare ces choses, non point tant pour le regard de Timothee que pour ceux ausquels il vouloit que l'Epistre fust commune, afin que par là chacun en fust edifié. Or de nostre costé le principal est, de recueillir de ceste lecture la doctrine qui nous appartient. En premier lieu, la solicitude de sainct Paul à Timothee nous doit servir d'instruction. Car d'autant que Dieu nous a conioints, c'est bien raison qu'un chacun de nous pense de ses prochains qui luy attouchent: ie ne di pas de ceux qui nous sont prochains selon la chair, mais puis que Dieu nous est Pere à tous, avisons de nourrir ceste fraternité qu'il a dediee au sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi, procurons entant qu'en nous sera, le salut de tous ceux qui sont domestiques de la foy. Et au reste, que les pasteurs qui ont charge publique en l'Eglise, ayent ceci pour recommandé. Car il faut bien que leur zele surmonte celuy qui sera en un homme privé, lequel n'a autre regard sinon qu'il est membre de l'Eglise. Voilà donc pourquoy sainct Paul a testifié du soin qu'il avoit de Timothee, et de son salut. Nous voyons d'avantage, quand Dieu aura avancé un homme, et qu'il l'aura doué des graces de son sainct Esprit, que ce n'est pas à dire pourtant qu'il ne nous faille tousiours prier pour luy. Car il n'y aura iamais telle perfection en ce monde, que nous n'ayons besoin d'estre avancez de plus en plus, et que Dieu nous tende tousiours la main, le prians qu'il nous augmente ses dons, qu'il retranche les corruptions qui sont en nous. Quand donc il y aura un homme excellent, et comme un demi ange, il est vray que nous avons occasion de rendre graces à Dieu, de ce qu'il aura ainsi espandu sur luy les dons de son sainct Esprit, mais cependant encores faut-il que nous prions Dieu qu'il continue à l'augmenter, iusques à ce qu'il l'ait amené à sa perfection. Or si nous avons besoin de prier ainsi pour ceux que Dieu a tant avancez, que sera-ce des povres gens qui ne font que commencer, qui sont encores bien debiles, qui ont seulement quelque petit goust de la verité? Ne devons-nous point avoir tant plus grande solicitude pour eux? Il est bien certain.

Ainsi doncques, faisons nostre conte que iamais il n'y a eu creature mortelle en ce monde qui n'eust besoin qu'on la recommandast à Dieu, afin que ce qu'il avoit commencé, il le parfeist. Pourquoy? Car les hommes sont tousiours en chemin, cependant qu'ils vivent sur la terre. Et cela nous doit enseigner à humilité, que nul ne se prise, que nul ne se contente de son estat, pour dire, Ie suis venu là où il faloit que ie veinsse. Mais cheminons tousiours, et prions Dieu qu'il nous avance, sçachans bien que nous n'avons point encores apprehendé, comme sainct Paul en parle aux Philippiens troisieme chapitre, verset 12. Or il y a aussi d'autre costé, que sainct Paul nous monstre que chacun de nous ne doit point seulement rendre graces à Dieu pour les biens qu'il a receus de luy, mais quand il aura distribué de ses dons à nos freres, que la ioye en doit estre commune à tous, et pareillement l'action de graces. Il est vray que selon que Dieu s'est monstré liberal envers moy, il faut bien que ie me sente plus obligé envers luy, et que cela m'incite à luy rendre graces pour magnifier son nom: mais si est-ce que ie ne doy point me tenir enclos ni enserré en ce regard de ma personne, il faut aussi que ie contemple la bonté de Dieu envers toute son Eglise, envers chacun de ceux qui sont du troupeau. Et d'autant que ceste varieté de graces qu'il a espandues sur les siens appartient à sa gloire, que ie soye aise quand ie verray que mes freres ont de quoy pour servir à Dieu, et qu'il les pousse, et les conduit, et gouverne, que ie voy un bon accord de ceux qui tendent à bien. Nous voyons doncques qu'il ne faut point que chacun regarde seulement à soy, mais qu'il y ait communication generale, quand Dieu distribue ainsi les dons de

son sainct Esprit à ses fideles, qu'un chacun l'en doit remercier. Or par cela nous voyons quelle malice c'est, que nous portions envie à ceux lesquels Dieu aura ornez de ses graces: comme le plus souvent nous voyons que les hommes sont enclins à cela, que chacun voudroit avoir tout pour soy. Et cependant il est dit, que si Dieu a mis de ses graces aux autres, qu'il nous faut sentir une ioye en nos coeurs, comme si nous avions receu tout cela. Et de faict, si nous estions bien advisez, nous cognoistrions que nos freres ne possedent rien qui ne reviene à nostre profit et salut. Selon donc que Dieu a espandu les dons de son Esprit par ci et par là, il procure nostre profit et salut. Et voilà pourquoy nous sommes tant plus tenus de luy en rendre graces. C'est en somme ce que nous avons à recueillir de ce passage.

Et pour mieux estre confermez en ceste doctrine, notons les mots dont sainct Paul use. Il dit, *Selon que ie fay memoire de toy incessamment en mes prieres, nuict et iour.* Yci nous voyons ce que i'ay desia touché, c'est asçavoir combien sainct Paul a eu pour recommandé le salut de Timothee, quand sans cesse il luy en souvenoit. Mais cependant notons aussi que les prieres de sainct Paul estoyent frequentes: car il dit, *En mes prieres, nuict et iour.* Il ne luy souvenoit point de Timothee en ses resveriez, comme ceux qui aiment charnellement, se souviendront assez de leurs amis, voire pour boire à eux en leur absence, ou pour en parler: mais l'amitié chrestienne ha une autre chose plus grande, c'est quand chacun se presente à Dieu, et que là nous disons, Nostre Pere, que là nous pensons à ceux ausquels nous sommes conioints, et desquels nous ne devons point nous separer. Et quand nous ne pourrons faire un rolle entier, pour le moins que nous prenions les especes, et que nous prions Dieu pour ceux qui s'employent à son service, pour ceux ausquels on cognoist qu'il y a eu zele, et d'autres vertus pour glorifier le nom de Dieu: que nous ayons pitié de ceux qui travaillent, et qui sont tourmentez au milieu des ennemis de la foy, qui sont comme povres brebis entre les loups, que nous ayons pitié et compassion d'eux, et de tous ceux qui sont en quelque necessité, selon que nous en aurons cognoissance, que nous soyons picquez pour les presenter devant Dieu, afin qu'il luy plaise de les secourir selon qu'il voit que le besoin y est. Voilà comme il nous faut monstrer amis: ce n'est point pour avoir une souvenance selon le monde, de ceux qui nous attouchent, mais sur tout que nous les recommandions à Dieu comme sainct Paul en parle ici. Et cela vaut cent mille fois mieux que toutes les amitiez du monde: ce n'est qu'ordure quand les hommes s'aiment ensemble, et qu'il n'est point question que Dieu soit tesmoin de l'amour qu'ils se portent l'un à l'autre, et que cela reviene à luy, et qu'elle soit un moyen pour se soucier aussi de leur salut eternel. Mais (comme i'ay desia monstré) si nous voulons prattiquer ce que dit ici sainct Paul, il nous faut avoir une autre ardeur de prier que nous n'avons point. Car ceux qui sont tant froids, qu'ils ne sçavent s'ils doyvent prier Dieu une fois la sepmaine, comment pourront ils protester ce que dit ici sainct Paul, c'est asçavoir que nuict et iour il fait memoire de Timothee en priant? Voici doncques un exemple memorable, c'est que nous ne devons point prier Dieu seulement une fois le iour comme par acquit, mais que nous devons retourner souvent à cest exercice, et nous y picquer voyant nostre paresse, et qu'un chacun s'y pousse quand il s'y trouvera trop froid. Car il ne suffit point de cognoistre ce vice, mais il y faut remedier, ainsi que i'ay dit. Picquons-nous doncques, et qu'un chacun soit son soliciteur, n'attendant point qu'on le rudoye. Car que ferons-nous d'avantage que cest exemple de sainct Paul? Et au reste, si nous n'avons autre zele et ardeur pour prier Dieu, ce tesmoignage-ci nous servira d'une horrible condamnation. Il est vray que nous n'avons pas receu l'Esprit de Dieu en mesure si ample que sainct Paul, et tous ne peuvent estre egaux: mais tant y a que nous ne pouvons avoir une si petite portion de la grace de Dieu, qu'elle ne se doyve declarer en cest endroit, c'est que nous ayons affection de le prier, et que cela ne soit point par ceremonie, mais que nous y retournions souvent: que nous oublions tout le reste pour elever nos coeurs à Dieu, encores que nous ayons nos besongnes à faire, que Dieu reçoyve quelque gemissement de nous: quand nous voyons les povretez qui sont par tout le monde, que nous voyons les confusions, que nous voyons les necessitez, que nous prions Dieu qu'il estende sa main pour nous secourir, ou pour le moins que nous iettions quelque souspir, et que nostre Seigneur exauce cela, et que nous estendions ceste solicitude iusques à nos prochains, qu'un chacun ne pense point seulement de soy, mais qu'un chacun advise de procurer le salut de tout le corps de l'Eglise en general. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ceste circonstance qui est ici mise.

Or quand sainct Paul dit, *qu'il a souvenance des larmes de Timothee, et de la foy non feinte qui estoit en luy*, par cela il nous monstre que selon que nous aurons cognu un homme estre doué de bonté, que nous le devons tant plus honorer et aimer, voire si nous aimons Dieu. Et ceste doctrine nous doit servir à double usage. Car souvent nous avons des cupiditez esgarees, que nous n'avons nul esgard si les hommes ont une droite pieté, c'est à dire que nous appercevions des marques de crainte

de Dieu en eux, si nous cognoissons qu'ils cheminent en pure conscience, que nous voyons en eux quelque bonne affection, nous n'avons point d'esgard à tout cela, et pourtant nos amitiez sont volages. Mais à l'opposite, si nous estions bien reglez, quand nous verrions un homme estre droitement conduit de l'Esprit de Dieu, et que Dieu luy auroit tellement imprimé son image que nous sentirions qu'il habite en luy, il faudroit que nous fussions affectionnez à aimer telles gens: que si nous ne le faisons, ne sommes-nous pas plus que stupides et brutaux? Il est dit notamment au Pseaume quinzieme, L'homme craignant Dieu aimera tous ceux qu'il cognoistra estre tels, et qu'il mesprisera les meschans et iniques. Quand nous verrons des contempteurs de Dieu qui ne feront nul scrupule de le despiter, et qu'estans desbauchez pervertiront tout entant qu'en eux sera, nous devons avoir telles gens en detestation comme pestes mortelles, que nous les tenions (di-ie) comme puans pour les fuir et reietter. Aussi à l'opposite, quand nous voyons des gens craignans Dieu, qui sont conioints avec nous en telle affection, il est certain que si nous ne les aimons, et que nous ne leur portions honneur, nous mesprisons Dieu, et l'iniure viendra à luy, et faudra que nous en rendions conte. Ainsi donc apprenons de nous corriger de toutes vanitez en cest endroit, et que nous soyons affectionnez envers les personnes selon que nous y verrons bonté, crainte de Dieu, foy, droiture. Et cependant aussi nous sommes admonestez chacun de nous, de cheminer droitement, si nous voulons qu'on nous aime. Si donc ie desire d'estre recommandé aux prieres des fideles, que ie donne occasion qu'on ait soin de moy, et que chacun face le semblable. Souvent il nous semblera qu'on nous fait grand tort quand on ne pensera point de nous. Mais quoy? Si on regarde quels nous sommes, nous meritons bien qu'on nous oublie, et qu'on nous laisse là pour ce que nous valons. Et ainsi, afin que Dieu exauce les oraisons des siens, et qu'aussi de leur part ils soyent incitez à prier pour nous, prattiquons ce qui est ici dit, qu'on cognoisse que nous aimons le Royaume de Dieu, et comme il veut qu'on pense de nous, que nous pensions aussi à luy, et alors ne doutons point que nous ne soyons secourus de luy au besoin. Voilà ce que nous avons à retenir sur cest article.

Or maintenant venons à ce que sainct Paul dit de sa personne. Il proteste *qu'il adore le Dieu de ses ancestres en pure conscience.* Il n'y a nulle doute que sainct Paul n'ait ici voulu repousser les calomnies et faux blasmes dont il estoit diffamé entre les Iuifs. Car beaucoup le tenoyent comme un apostat qui s'estoit revolté de la Loy de Moyse, qui avoit delaissé le Dieu de ses Peres, la religion en laquelle il avoit esté nourri. Sainct Paul donc veut ici monstrer qu'il adore le Dieu d'Israel, qu'il persiste en la vraye et pure religion qui a esté du temps de la Loy, et mesmes quand il adiouste *en pure conscience*, il monstre qu'il n'a point esté esmeu ni d'orgueil, ni d'ambition, ni de folle convoitise, comme beaucoup de gens appetent nouveauté, d'autant qu'ils n'ont point de conscience qui les arreste et les retiene en la crainte de Dieu. Sainct Paul donc monstre que ce qu'il tenoit de l'Evangile, n'estoit point par une cupidité vaine, mais qu'il se declare estre là comme devant Dieu, et qu'il ne se veut point faire valoir devant les hommes, ni se priser, mais qu'il se contente d'adorer le Dieu vivant. Voilà en somme à quoy sainct Paul a pretendu. Or ici nous avons à noter que si un Apostre tant excellent comme luy, a esté ainsi denigré par les meschans, nous ne devons point trouver estrange si les serviteurs de Dieu sont exercez en telle façon. Et au reste, suyvons l'exemple de sainct Paul, c'est que nous puissions avoir ce bouclier en la main pour rembarrer toutes les fausses calomnies dont on nous charge, et dont on tasche de nous rendre odieux devant les hommes, que nous puissions tousiours monstrer (di-ie) à la verité, et non point nous vanter seulement de bouche, que nous servons au Dieu vivant, et que nous y procedons en pure conscience. Quand nous aurons ce tesmoignage-là devant Dieu, et que nous pourrons aussi monstrer de quoy devant les hommes, il faut que nous portions en patience les murmures, les faussetez, les mensonges qui se sement de nous: car ce n'est pas raison que nous ayons plus de privilege que n'a eu sainct Paul. Voilà quant à sa personne.

Mais cependant ici nous avons une bonne regle de bien servir à Dieu. Car suyvant ce qui est dit, qu'il regarde au dedans, et non point à l'apparence qui est prisee des hommes, il n'est point question que nous servions Dieu seulement des mains, et des pieds, mais il faut que nostre coeur marche devant. Le vray service de Dieu donc sera cordial, selon aussi ce qui est dit en la Loy, Tu aimeras ton Dieu, tu adhereras à luy de tout ton coeur. Il est vray que Dieu veut bien que nous employons toutes nos facultez, et tous nos membres à son service, que le tout luy soit dedié, et le faut aussi: et de faict, un bon arbre se monstrera tousiours par les fruicts exterieurs. Et ainsi, quand nous aurons une affection cordiale de servir à Dieu, il faudra bien qu'elle se monstre en toute nostre vie, que toutes nos oeuvres soyent comme les fruicts de ceste bonne racine. Mais tant y a que pour bien servir à Dieu, il faut que devant toutes choses nous ayons ceste pure conscience dont parle sainct Paul. Que nous n'ayons point seulement une vie bien moderee devant les hommes, et une honnesteté

qu'il n'y ait que redire, que nous n'ayons point des vertus admirables: brief, il ne faut point que nous soyons dorez, mais il faut que l'or soit au dedans: et ne faut point que nous ayons seulement quelque apparence, mais il faut que nous soyons massifs, c'est à dire, que la crainte de Dieu soit ferme et solide en nous. Ainsi donc, si nous regardons pourquoy Dieu deteste tant l'hypocrisie, qui vaut autant comme fiction, quand les hommes se contrefont, et qu'ils ont seulement quelque masque pour estre trouvez vertueux, nous trouverons que c'est à bon droict. Et pourquoy? Car c'est toute corruption de son service. Voilà donc un sacrilege. Car si le service de Dieu est perverti, voilà son nom qui est prophané, ce qui ne se peut faire sans sacrilege: et puis on convertit sa verité en mensonge, qui est encores pour aneantir sa gloire, et le transfigurer. Et ainsi non sans cause l'hypocrisie est tant detestable à Dieu. Et d'autant plus nous faut-il tendre à ceste pure simplicité et rondeur, qu'un chacun de nous se presente devant Dieu pour examiner ce qui est en luy, et quand on n'aura nul regard au monde, qu'on face ceste conclusion, Si faut-il que ie soye advoué de mon Dieu. Car quand tout le monde m'applaudira, et qu'on ne trouve rien à redire en moy, et cependant que ie soye reietté de mon iuge celeste, qu'auray-ie gagné? Quand donc nous aurons ceste conclusion-là pour dire, Ie ne me contente point de la reputation que ie pourray acquerir envers les hommes, sinon que ma conscience soit pure devant Dieu, et que i'aye affection de profiter en sa crainte: quand, di-ie, nous aurons ce regard-là, tous les services que nous rendrons à Dieu, luy seront agreables: mais sans cela ce ne sera que fumee: nous pourrons avoir tant belle parade que rien plus, mais ce ne sera que fiente et ordure quant à Dieu. Voilà donc ce que nous avons à retenir en ce passage, touchant la bonne conscience.

Or sainct Paul adiouste *qu'il adore ce Dieu-ci dés ses ancestres.* Pourquoy? I'ay desia allegué la raison, d'autant qu'on luy reprochoit qu'il avoit forgé une religion à la volee, et qu'il s'estoit abastardi tellement, qu'il avoit laissé le Dieu de ses Peres. Or il monstre qu'il adore le Dieu vivant, lequel avoit premierement eleu Abraham et son lignage, lequel avoit donné sa Loy par Moyse, lequel avoit parlé par ses Prophetes. Sainct Paul donc monstre qu'il ne s'est point diverti de la doctrine ancienne, qu'il n'a point inventé une religion incognue, mais qu'il persiste en la Loy de Dieu, et aux Prophetes, qu'il se maintient à la pureté qui a esté de tout temps, qu'il n'est point tel qu'on le doyve tenir comme un apostat. Voilà en somme à quoy il a pretendu. Comme auiourd'huy nous voyons que les Papistes nous chargent d'une mesme calomnie. Car ils font à croire aux simples et idiots, que nous avons controuvé une façon de vivre comme estrange, que nous avons aneanti toute la simplicité, et que nous ne tenons rien de ce qui a esté receu par les Apostres, et par les Martyrs. Or nous sçavons bien tout le contraire. Car pourquoy combatons-nous contre les Papistes, sinon d'autant que nous n'accordons point à leurs tromperies? Car ils ont forgé en leur boutique tout ce qu'ils appellent service de Dieu, leurs articles de foy, et tout le reste. Voilà donc les Papistes qui ont fait un tripotage et un meslinge de mensonges qu'ils ont ramassez çà et là: et cependant nous demandons qu'on se tiene à la Loy, aux Prophetes, et à l'Evangile: que Dieu a là donné une doctrine parfaite, et où il n'y a que redire: que c'est la doctrine qui doit estre escoutee, et à laquelle on se doit assuiettir. Voilà ce que nous disons. Ainsi donc nous voyons qu'il a falu que sainct Paul usast de ceste defense qui nous est auiourd'huy necessaire. Et ce nous est une belle consolation quand nous voyons qu'il ne nous faut point chercher des excuses çà et là pour clorre la bouche aux Papistes, et à toutes leurs fausses obiections: mais qu'il nous suffise que sainct Paul ait respondu en nostre nom. Pourquoy? La cause est du tout semblable. N'avons-nous point à nous resiouir quand Dieu nous constitue sainct Paul pour advocat et procureur de nostre cause, contre les Papistes? Tellement que nous ne sommes point empeschez auiourd'huy d'avoir quelque replique de nostre cerveau, mais il suffit de produire et mettre en avant ce que S. Paul a declaré de sa bouche, voire estant conduit par l'Esprit de Dieu. Or si nous avons S. Paul pour nostre advocat, voilà le sainct Esprit qui nous advoue du ciel. Et mesmes S. Paul a eu une procuration suffisante pour monstrer qu'il ne parloit point en qualité d'homme mortel, ne de creature, mais que c'estoit au nom et en l'authorité de Dieu.

Ainsi donc que nous prenions courage quand nous voyons que les Papistes nous blasment à tort, et que cela ne nous tourmente point par trop, puis que nostre Dieu prend la cause, et qu'il nous donne une telle defense, qu'encores que nous eussions la bouche fermee, il ne laissera point de monstrer que les Papistes seront condamnez en toute leur vaine gloire. Mais cependant il sembleroit que sainct Paul voulust ici dire que ceux qui changent de façon de faire sont à condamner. Car nous ne pouvons pas nier que nous n'ayons beaucoup innové: car il a falu aussi retirer le povre monde quasi des abysmes d'enfer. Nous sçavons qu'en la Papauté il n'y a rien qui ne soit perverti. Ainsi donc il a falu faire un grand changement. Mais la solution est bien aisee à ceci car quand sainct Paul parle

de ses ancestres, il n'entend pas d'approuver toutes les superstitions qui estoyent survenues, comme alors il y avoit des erreurs tant et plus entre les Iuifs. Sainct Paul n'a garde de se vouloir là envelopper: mais il parle de ses ancestres, entant qu'il estoit descendu d'Abraham: et par ce moyen il rapporte le tout à ceste origine, et à ceste source de l'alliance que Dieu avoit faite avec les Iuifs. Comme quand nous dirons que nous tenons la foy des saincts Peres, nous parlons en verité. Et pourquoy? Qui sont nos Peres (suivant ce qui est dit au Pseaume) sinon les Apostres, et ceux qui ont esté commis pour publier l'Evangile par tout le monde, et les Martyrs qui les ont ensuivis. Nous protestons donc en verité que nous tenons la foy des saincts Peres, et cependant nous rapportons le tout à l'Evangile. Mais quand les Papistes se glorifient de tenir la foy des Peres, c'est à fausses enseignes. Et pourquoy? Car ils amenent pour leurs peres des povres abusez qui ont esté au temps d'ignorance: ils prendront des moines qui ont songé et resvé beaucoup de menus fatras. Voilà donc les peres des Papistes. Et d'avantage, quand ils se veulent servir des docteurs anciens, ils prendront leurs erreurs: et ce qui est là de bon et de pur, sera reietté, qu'il semble qu'ils ayent conspiré d'aneantir toutes les graces de Dieu. S'il y a cependant quelque chose mal couchee, s'il y a quelque lecture pour colorer leurs resveries, voilà ce qu'ils prenent, voilà en quoy ils adherent à leurs peres.

Autant en estoit-il du temps de sainct Paul. Ainsi notons bien que sainct Paul ne veut pas ici condamner tout changement qui se fera quand la religion aura esté mal conduite, et que les hommes y auront apporté de leurs inventions: il faut que tout cela soit retranché, il faut qu'on reviene à la pure et simple religion de Dieu, afin que ce fondement demeure, que Dieu seul regne, et qu'il conduise son peuple. Mais sainct Paul disant qu'il a adoré Dieu depuis ses ancestres, entend qu'il n'a point derogué à la pure religion telle que Dieu l'avoit establie entre les Iuifs. Et de là aussi nous voyons que sainct Paul n'a pas voulu ici dire en general, que celuy qui pourra alleguer ses ancestres, soit iustifié par ce moyen, car ce seroit une pure mocquerie. Les Turcs auiourd'huy sçauront bien dire, Nous servons à Dieu depuis nos ancestres: car il y a beaucoup de temps passé que Mahommet les a abbruvez de ses resveries diaboliques. Voilà donc environ mille ans que ces mal-heureux sont enyvrez en leurs folies, ils pourront alleguer que leur religion n'est pas nouvelle. Mais quand elle auroit esté dés la creation du monde, ce n'est rien dit. Pourquoy? L'idolatrie a esté de ce temps-là. Nous voyons qu'elle n'a point esté seulement quand le monde fut restaurré apres le deluge. Auparavant le nom de Dieu estoit-il invoqué par tout? Nenni: mais il est dit que la lignee de Seth estoit celle où Dieu estoit servi: et c'est comme un miracle, quand la pureté du service de Dieu n'est trouvee qu'en une si petite poignee de gens.

Ainsi donc l'ancienneté ne suffira point pour approuver une religion, ce seroit une bestise trop lourde: car par ce moyen il n'y auroit religion plus certaine que toutes celles qui sont meschantes, et que Dieu a en detestation. Mais sainct Paul presuppose ce que nous avons desia dit, c'est asçavoir qu'il estoit descendu de la race d'Abraham, et que le Dieu qui estoit là adoré, n'estoit pas une idole, mais que c'estoit le Createur du ciel et de la terre, celuy auquel il nous faut venir pour avoir salut, celuy qui est vrayement nostre Pere. Et voilà pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus discerne entre les Iuifs et les autres nations, Vous ne sçavez que vous adorez. Il est vray qu'il parle à la Samaritaine: mais ce peuple-là avoit encores plus d'affinité avec les Iuifs, que tout le reste du monde. Car les Samaritains estoyent circoncis, et se vantoyent d'adorer le Dieu d'Abraham: ils faisoyent les sacrifices à la façon des Iuifs: mais cependant si est-ce qu'ils n'estoyent point advouez par la Loy, mesmes qu'ils avoyent une religion bastarde, Iesus Christ prononce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font, que c'est peine perdue, Vous mettez beaucoup de peine à servir Dieu, mais il reiette tout cela, car vous ne sçavez que vous adorez, il n'y a point de certitude. Or à l'opposite, il dit, Nous sçavons ce que nous adorons. Il parle là des Iuifs, qu'ils cognoissoyent qu'ils adoroyent le vray Dieu. Et pourquoy? Car ils en avoyent un tesmoignage infallible par la Loy, qui estoit bien confermee par l'alliance qui avoit esté faite encore plus anciennement en la main d'Abraham. Notons bien donc que sainct Paul ne parle point ici sans exception de tous Peres et ancestres, mais de ceux qui sont fondez en la verité de Dieu, et qui ont esté enseignez par luy. Et ainsi que nous soyons admonestez d'avoir prudence et discretion, quand il est question de dire, Nos Peres, Nos Peres: que nous n'y allions point à la volee. Car autrement nous serons semblables aux Turcs et aux Payens: et quand nous aurons gagné nostre cause devant les hommes, qu'aurons-nous profité? Que faut-il donc? Que nous puissions choisir les Peres qui sont vrayement enfans de Dieu, afin qu'il y ait un lignage legitime. Ie parle maintenant du lignage spirituel: et ainsi que nos Peres soyent enfans de Dieu (comme i'ay desia dit), afin que le tout se rapporte à luy. Or nous aurons cela quand nous suivrons la pure simplicité de l'Evangile et de l'Escriture saincte, et que nous chercherons le Dieu qui s'est là manifesté, alors

nous ne pourrons faillir: et combien que le monde nous condamne, si nous sommes asseurez d'estre approuvez là haut, cela nous doit bien suffire. Voilà donc quant à ce mot où sainct Paul parle de ses ancestres.

Or il met puis apres, *Qu'il rend graces à Dieu de la foy non feinte qui estoit en Timothee, laquelle avoit habité auparavant en sa mere-grand Loide, et en sa mere Eunice, et qu'il est persuadé qu'elle habite aussi en luy.* Quand sainct Paul parle de la foy non feinte, c'est encores pour confermer le propos qu'il avoit tenu de la pure conscience, comme aussi il avoit ainsi intitulé la foy en la premiere Epistre. C'est une doctrine que nous devons bien noter. Car si ayans à faire avec nos prochains nous devons cheminer en rondeur, l'hypocrisie sera tousiours detestable à Dieu. Que sera-ce quand nous venons devant luy? Si nous taschons de tromper un homme mortel, Dieu ne peut souffrir cela. Or quand nous le voudrons tromper, et nous moquer de luy, et nous en iouer comme d'un petit enfant, où est-ce aller, ie vous prie? N'est-ce pas se moquer par trop de sa maiesté? Ainsi donc ce n'est point sans cause que ce titre est attribué à la foy, qu'elle est sans hypocrisie et sans fiction. Voulons-nous donc estre fideles? Que nous soyons despouillez en premier lieu de toutes nos fictions desquelles nous sommes enveloppez tant et plus. Nous voyons qu'elle est nostre nature: que l'homme se nourrisse tel qu'il est, il sera tousiours enveloppé en mille subterfuges, qu'il se trompera soy-mesme, il se fera à croire merveilles de soy, et cependant il sera tout abbruti: car nos vices nous sont cachez, et mesmes nous leur fermons volontiers les yeux, ne cherchans qu'à nous flatter. Ainsi donc pour estre vrayement fideles, commençons par ce bout, c'est asçavoir de nous despouiller de toutes nos fantasies charnelles, et de toutes nos feintises esquelles nous sommes par trop enclins et addonnez. Et par cela nous voyons que ce n'est point une chose vulgaire que la foy. Il est vray qu'un chacun s'en vante: mais nous sentirons finalement qu'elle est precieuse devant Dieu, et qu'il ne faut point usurper un tel nom ainsi à l'aventure comme on fait. Chacun dira, Ie suis fidele: et voudra estre reputé tel. Mais quoy? Cependant tous sont pleins d'hypocrisie, tous se iouent avec Dieu. Combien donc que le monde face bon marché de la foy, si est-ce que nous voyons que c'est une chose bien difficile d'estre reputé fidele, d'autant qu'il est requis que nous soyons purgez de tous nos mensonges, de tous nos subterfuges, que nous ayons apprins de nous desplaire en nos vices, et de les sonder en telle sorte que nous ne soyons plus doubles devant Dieu, et qu'en nous condamnant nous ne demandions sinon de nous conformer du tout à luy. Voilà donc quant à ce titre de la foy qui estoit enracinee en la personne de Timothee.

Et cela nous doit servir d'instruction generale à tous, comme sainct Paul adiouste pour mieux confermer Timothee, qu'il poursuive le bon train où il estoit entré, quand il a eu sa mere-grand, et sa mere qui ont eu une vraye foy. Pourquoy est-ce qu'il ne fait mention ici du pere aussi bien? Il ne pouvoit pas, car il estoit Payen, ainsi que sainct Luc le recite aux Actes. Voilà donc Timothee qui est engendré d'un pere Payen, et son lignage paternel estoit pollu devant Dieu, et condamné: mais du costé de sa mere il estoit Iuif. Voilà pourquoy sainct Paul notamment luy propose l'exemple de sa mere. Cognoissons donc qu'ici l'orgueil des hommes est rabbatu: car il n'est point question de se priser selon les degrez qui sont ici bas en terre. Il est vray que l'homme est à preferer à la femme, voire quant à la police, qu'il faut qu'il ait tousiours la preeminence et la dignité d'estre le chef de la femme. Mais si l'homme s'esgare, qu'il soit idolatre et un desbauché, qu'il soit pervers: quand la femme se tiendra à la parole de Dieu, qu'elle aura Iesus Christ pour son chef devant les anges de paradis, elle surmontera tous les hommes qui se seront ainsi esgarez, et faudra que ce qui est dit des enfans de Dieu, soit accompli en une femme, Que nous marcherons sur tous nos ennemis, que nous leur foulerons la teste aux pieds. Notons bien donc que tout orgueil de la chair est ici abbatu, afin que nous rendions à Dieu l'honneur qui luy appartient, quand il est dit que la mere-grand et la mere de Timothee ont esté prisees devant Dieu, et qu'elles ont ceste dignité d'estre ici nommees, et que les hommes sont là laissez, comme indignes qu'on en face iamais mention, et meritans d'estre reiettez, et comme plongez aux abysmes. Et pourquoy? Car ils ne font point hommage au Dieu vivant. Mais les femmes sont ici comme canonizees, Dieu les met en son registre, et les met en degré honorable.

Au reste, notons que la foy dont parle ici sainct Paul, a esté ceste bonne affection que ces femmes avoyent eue de servir à Dieu, combien que l'Evangile ne leur fust point encores revelé. Ainsi donc, nonobstant qu'il n'y eust pas une pleine cognoissance de l'Evangile, et de nostre Seigneur Iesus Christ, si est-ce que ces femmes-ci ont eu une foy droite, et approuvee de Dieu. Pourquoy? Car elles attendoyent le Mediateur qui estoit promis: encores qu'il n'ait point esté revelé leur vie durant, il suffit qu'elles ayent cheminé en ceste esperance, et qu'elles ayent invoqué Dieu, iusques à ce qu'il eust accompli ce qu'il avoit promis. Et ce n'est point une petite louange que ceste-ci: car du temps de S. Paul tout estoit tellement profané,

que c'estoit un horreur: il n'y avoit plus nulle crainte de Dieu au commun peuple, ie di entre les Iuifs: et la doctrine estoit tellement meslee des corruptions inventees des hommes, que c'estoit pitié: mais tant y a que Dieu avoit reservé quelque petite semence. Voilà pourquoy i'ay dit que c'est une grande louange que sainct Paul attribue à ces femmes, de ce qu'elles ont cheminé entre les espines, et n'en ont point esté picquees, qu'elles se sont tousiours maintenues en simplicité, et en la crainte de Dieu. Comme aussi nous voyons en l'Evangile qu'il est dit, Cest homme attendoit le royaume de Dieu. Ce mot n'est mis que deux ou trois fois: et pourquoy? Car ce n'est point un titre qui soit commun, que d'attendre le Royaume de Dieu. C'est à dire, que ceux qui esperoyent que Dieu envoyeroit nostre Seigneur Iesus Christ, pour Redempteur, qu'il restaureroit les choses confuses au monde, il est dit que ceux-là ont attendu le Royaume de Dieu. Et pourtant ils ont esté comme separez du rang des autres: et comme le nombre en estoit bien petit, la louange qui leur est attribuee nous doit servir d'instruction. Il est vray qu'auiourd'huy l'Evangile resonne, nous entendons sa voix haut et clair: mais cependant nous voyons qu'il y en a bien peu qui adorent Dieu purement, nous voyons la rebellion et malice obstinee qui est en la plus part, tellement que ceux ausquels l'Evangile se presche, s'aigrissent à l'encontre de Dieu, et se manifestent luy estre contraires plus que ne font point les Papistes: nous voyons cela à l'oeil. Et cependant en la Papauté, qu'est-ce? quelles confusions y a-il? Nous avons donc mestier de retenir ce qui est ici dit, que la foy n'a pas laissé d'habiter en d'aucuns, tellement qu'ils n'ont point esté esperdus: combien qu'il y eust desolation par tout, si est-ce qu'ils ont esperé en Dieu patiemment: et ce ne sont point les hommes qui sont ici louez, car il n'est point ici parlé des docteurs, mais des femmes. Quand cela est dit, fortifions-nous, et quand nous verrons tout le monde estre transporté comme d'un deluge, que nous apprenions de nous recueillir, et nous retirer de nos corruptions, car sans cela nous ne pourrons avoir la foy à laquelle il nous faut donner logis en nous, comme il en est ici parlé, que la foy a habité en la mere-grand de Timothee, et en sa mere. Ainsi donc donnons logis à nostre Dieu, et à sa parole, afin que la foy habite en nous, encores que nous voyons qu'elle soit dechassee de tout le monde, et comme bannie. Et au reste, pour conclusion, notons que si ces femmes du temps des tenebres, du temps que tout estoit meslé en Iudee, n'ont pas laissé d'adherer à la foy de Dieu, et qu'elles ayent eu une affection telle que sainct Paul approuve ici, qu'il y aura une horrible vengence sur tous ceux qui persistent en leur incredulité, combien que Dieu apparoisse comme en plein midi, combien que Iesus Christ soit le soleil de iustice qui nous esclaire, que nous en voyons encores beaucoup qui ferment les yeux. Et ainsi, quelle condamnation y aura-il sur leur teste, veu que ceux qui s'alienent quand les choses sont confuses, ne sont point à excuser pourtant? Car selon que le sainct Esprit approuve ceux qui persistent en la foy d'autant qu'il les enflamme, aussi il n'y a nulle doute qu'il ne condamne, et qu'il ne deteste tous ceux qui prenent occasion de s'eslongner de Dieu quand les choses ne leur vienent point à plaisir comme ils voudroyent.

Or quand S. Paul dit à Timothee *qu'il sçait aussi bien que la foy habite en luy,* il ne parle point de sa foy presente, et de celle qu'il avoit depuis qu'il estoit appelé à l'Evangile, mais il parle de la foy qu'il avoit eue dés son enfance. Car Dieu luy avoit fait la grace qu'il avoit suivi le bon costé, qu'il avoit adheré à sa mere, puis qu'ainsi est que son pere estoit infidele, ainsi qu'il en est parlé par sainct Luc aux Actes des Apostres. Ainsi donc, pourquoy sainct Paul le ramene-il à la foy qu'il a eue dés son enfance? Afin qu'il soit tant plus incité à suivre la bonne doctrine en laquelle il a esté enseigné dés le commencement. Et par cela nous sommes admonestez, que si nous avons esté nourris dés nostre ieunesse en la pure religion, nous serons tant plus inexcusables s'il nous advient de nous desbaucher. Un homme qui n'aura ouy parler de l'Evangile sinon trois iours auparavant, s'il se revolte puis apres, si faut-il qu'il porte sa condamnation: mais quand Dieu nous aura appelez dés nostre enfance à la pure doctrine, et qu'estans devenus hommes nous plaquions là tout, et que nous changions de propos, quelle condamnation y aura-il sur nos testes? Et toutesfois nous voyons comme il en va. Auiourd'huy on eust attendu des petits anges, quand il y a eu des enfans nourris en l'Evangile, qu'ils devoyent avoir appris la religion en tettant la mammelle de leur nourrice. Brief, il sembloit que ce deussent estre des perles en l'Eglise de Dieu. Et que sont-ils devenus? Ils se sont pervertis comme des diables, qu'ils sont beaucoup pires que s'ils fussent demeurez en ces abominations horribles de la Papauté. Et ainsi nous avons bien à deplorer un si miserable siecle, quand nous voyons que Dieu est ainsi despité. Pourtant ne trouvons point estrange si Dieu envoye de si horribles confusions comme nous les voyons, mais attendons-en encores de plus grandes, comme à la verité il faudra que nous soyons engloutis aux abysmes, quand Dieu visitera en sa vengeance l'ingratitude que nous voyons par tout.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TROISIEME SERMON.

Chap. I, v. 6—8.

Nous voyons coustumierement, quand les hommes se sont portez vertueusement, qu'ils le lassent bien tost, et pensent aussi qu'on les doit tenir quittes: ainsi ils laissent venir les autres en rang, comme s'ils envoyent fait leur devoir: et cependant Dieu ne sera servi que par une bouffee. Au contraire sainct Paul declare en ce passage, tant plus que Dieu nous a fait de graces le temps passé, que nous devons estre songneux de poursuyvre, et nous inciter à faire tousiours de bien en mieux. Tant s'en faut donc que celuy qui aura besongné vertueusement pour un temps, doyve estre lasche, et s'anonchalir, qu'aucontraire il nous faut penser que c'est autant d'obligation sur nous, si Dieu s'est voulu servir de nostre labeur, et qu'il nous ait employez à magnifier son nom: car de fait nous ne sommes pas dignes d'un tel honneur. Et ainsi qu'un chacun s'efforce, suyvant l'exhortation qui est ici mise, quand il aura esté enseigné dés son enfance en la verité de Dieu, de poursuyvre iusques à la fin, quand il aura cheminé droitement, de tousiours s'avancer: car nous avons ouy ce matin ce que S. Paul a mis en avant, il disoit à Timothee: Ie me tiens asseuré que la foy qui a esté en ta mere-grand, et en ta mere, a aussi habité en toy dés ton enfance. Il adioustoit que Timothee avoit monstré une singuliere affection de bien vivre. Il adiouste pour ceste cause, *Advise de faire encores mieux*. Il ne dit pas, C'est assez, Ie t'absous, ie t'affranchy: mais, Il faut parfaire. D'autant que tu t'es porté vaillamment, cognoy combien tu es es tenu à Dieu qui t'a fait une telle grace: car il ne veut point estre servi de nous pour trois iours, c'est à vie et à mort. Ainsi donc continue ne te lassant point au milieu du chemin. Voilà l'intention de S. Paul. Voulons-nous donc corriger la froidure et paresse qui est en nous? Quand nous sentons que nous n'avons point un tel zele et devotion comme il seroit requis, qu'un chacun regarde: Or ça, ton Dieu t'ayant mis au monde s'est manifesté à toy, et il y a desia si long temps que tu l'as cognu: il te fait test honneur à toy povre creature et inutile, que tu as esté son instrument pour exalter sa gloire, pour anoncer son royaume: tu l'as servi, cela ne vient point de toy. Que faut-il donc? Est-il question de te reposer, ou de croupir maintenant? Nenni: mais que tu sois incité tant plus à parfaire ta course: veu que Dieu t'a mis au droit chemin, et qu'il t'a avancé, garde maintenant de faillir. Voilà comme nous avons à prattiquer ceste doctrine.

Mais pour en faire mieux nostre profit, regardons en somme le contenu. *Resveille* (dit-il) *le don qui est en toy*. Le mot dont use ici S. Paul, ne se peut exprimer d'un seul mot françois, sinon que nous prenions Attiser: car cela signifie proprement Attiser le feu, ce qu'il dit en somme. Il met ici une similitude, que si un feu où il n'y a gueres de bois, s'esteint, on l'attise, et qu'on rassemble les tisons, qu'on souffle afin de le rallumer. Ainsi sainct Paul veut que nous mettions peine à resveiller les graces de Dieu. Et pourquoy? Car chacun en reçoit selon sa portion, que nous n'avons pas de ceste plenitude comme il seroit à desirer: non pas que Dieu soit chiche envers nous, mais il nous veut tenir en bride: et voyant que nous sommes enclins à presomption, il nous donne ce qu'il cognoist nous estre expedient pour nostre salut. Tant y a que nous n'aurons point les graces de Dieu à pleine mesure, il y en aura seulement quelque petite quantité. Or maintenant regardons les moyens qu'a Satan pour amortir ce que Dieu aura mis en nous. Il y a des tentations infinies qui sont pour nous retenir en ce monde: et cela estouffe le feu. Quand quelqu'un sera occupé de solicitudes pour les affaires de ce monde, il ne pense plus au royaume de Dieu. Quand donc le feu aura esté allumé auparavant, et qu'il y aura eu belles flammes, et quelque chaleur, si est-ce que ceste vanité qui divertit l'esprit, quant et quant estouffe la grace de Dieu. Autant en est-il de tout le reste: et mesmes sans que nous y pensons, ne sans avoir des repugnances manifestes, encores sommes-nous tout esbahis, s'il y a eu en nous quelque bon zele, qu'il se refroidit, et qu'il s'escoule petit à petit. Or cependant les graces que Dieu avoit mises en nous, s'en vont comme inutiles, que nous ne sçavons plus que c'est: ou Dieu nous avoit douez de son sainct Esprit, nous sommes eslourdis. Puis que maintenant nous voyons que l'exhortation de sainct Paul nous est tant necessaire, c'est asçavoir d'attiser le feu que nous voyons qui s'estouffe, ou qui n'a point telle chaleur comme il seroit requis, que nous mettions peine à faire valoir les graces que nous avons receues, et les enflammer, et qu'un chacun s'incite à cela. Mesmes si Timothee, homme si excellent, comme il en a le tesmoignage de Dieu, a eu besoin d'estre ainsi picqué, helas que sera-ce de nous? Aussi qu'un chacun mesme regarde à son estat. Car celuy qui est constitué en charge publique doit tant plus aiguiser son esprit pour resveiller les graces de Dieu, afin de les mettre en oeuvre et à profit, combien que cela appartiene à tous en general: mais encores si faut-il que ceux que Dieu

point en usage, mais on eust cognu que Dieu ne demande autre chose des ministres de sa Parole, sinon qu'ils enseignent purement le peuple qui leur est commis en charge, et qu'ils administrent les sacremens. Mais voilà un nouveau badinage qu'on a forgé en la Papauté, qu'on leur graissera les doigts, et leur baillera-on le titre de Prestre. Et pourquoy faire? Pour appaiser Dieu envers les hommes, pour offrir sacrifice, afin d'obtenir remission des pechez. Voilà donc comme les Prestres qui sont graissez en la Papauté, sont constituez avec un blaspheme diabolique en l'office de nostre Seigneur Iesus Christ. Car c'est à luy seul que ce titre-là appartient, d'estre mediateur de Dieu et des hommes: mais Satan a ainsi perverti toute la pureté de l'Evangile. Ainsi donc apprenons de distinguer entre la prestrise Papale, et celle que Iesus Christ approuve, et qui a eu son origine de l'Evangile. Les prestres qui ont esté eleus et constituez du temps des apostres, n'estoyent pas creez sinon pour anoncer l'Evangile, et administrer les sacremens, qu'ils se dediassent à servir à Dieu et à son son Eglise, selon l'offerte qui se faisoit de leurs personnes. Or voilà le pape qui veut faire des prestres avec onction, voire à la façon de la Loy de Moyse: et cependant leur donne et attribue l'office de reconcilier les hommes avec Dieu. Voilà donc un sacrilege enorme, et une invention que Satan a forgee. Ayons donc une telle prestrise en abomination, comme elle en est digne. Et notons bien que ceux qui sont offerts à Dieu pour anoncer sa parole, quand la priere se fera comme elle doit, ne seront point destituez de la grace qui est requise en cest estat. Et pourquoy? Car Dieu preside au milieu de son Eglise, et desployera sa vertu pour guider ceux qui occupent son lieu, et desquels il approuve l'estat et office. Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage.

Et cependant notons aussi que Timothee devant qu'estre eleu, avoit desia des dons excellens: mais Dieu les luy a confermez, quand il a voulu qu'il se meist au ministere. Il faut bien que ceux qu'il choisit, desia ayent donné approbation de l'office: on n'ira pas prendre à l'aventure des povres idiots, des gens ignorans, et qui n'ont rien propre pour porter la parole de Dieu: il faudra prendre des gens esquels on cognoist desia quelque grace. Mais Dieu ne laisse pas de besongner en augmentant et confermant les dons qu'il aura desia mis aux hommes, tellement qu'on apperçoit, depuis qu'il s'en sera voulu servir, que son Esprit se declarera en eux avec plus grande efficace. Et cela n'est pas seulement quant aux ministres de la parole de Dieu, mais aussi quand aux Magistrats. Il est vray qu'une election sera perverse et confuse si on ne discerne, et qu'on ne prene ceux qui sont propres, selon qu'on en peut iuger: mais il faut bien que Dieu besongne quand ils sont eleus, et qu'il leur donne grace de nouveau: autrement ils se trouveroyent trop foibles: car ce n'est pas peu de chose de representer la personne de Dieu en ce monde, et tenir son siege, afin de rendre droit à chacun. Il y a aussi de telles choses requises, qu'il n'y aura creature mortelle qui y puisse fournir. Il faut donc que Dieu y besongne de sa main propre. Et pourtant apprenons de nous exercer en cest usage que sainct Paul note ici, c'est asçavoir quand on elit des pasteurs qui soyent specialement deputez pour anoncer l'Evangile, qu'on face prieres pour l'edification commune de tous. Quand on elit des Magistrats, qu'on demande aussi à Dieu qu'il luy plaise de les remplir tellement de sa grace, qu'ils puissent fidelement exercer leur charge pour en rendre conte quand ils viendront devant le grand iuge. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or apres que sainct Paul a usé de ce propos, il adiouste, *Que le Seigneur n'a point donné un esprit craintif à ceux qui doyvent prescher l'Evangile, mais un esprit de vertu, avec dilection et sobrieté.* En quoy il signifie que pour approuver que nous sommes vrais serviteurs de Dieu, il ne faut point que nous y aillions à main morte, (comme on dit), mais que nous monstrions que le zele de Dieu nous brusle là dedans, et qu'il nous pousse, et que nous avons un esprit, non point de timidité, mais de vertu. En l'Epistre aux Romains sainct Paul faisant comparaison des Peres qui ont vescu sous la Loy, avec les Chrestiens, dit que sous la Loy il y a eu une servitude qu'on n'osoit pas invoquer Dieu si franchement. Comme aussi nous voyons que la Loy a rendu les hommes espovantez, qu'ils ne sçavoyent que devenir: et non sans cause. Car là Dieu n'avoit point encores desployé sa grace, comme auiourd'huy elle se monstre en l'Evanpile: mais depuis que Iesus Christ nous est apparu, Dieu nous a tellement ratifié son adoption, qu'à pleine bouche nous pouvons crier, voire afin que l'ayans pour Pere, il nous recoyve pour ses enfans. Voilà donc qui appartient à tous fideles en general.

Mais ici sainct Paul ne parle que des ministres de la parole de Dieu. Car il dit que s'ils veulent monstrer qu'ils soyent vrayement appelez de Dieu, il faut qu'ils soyent robustes, qu'ils ayent une constance invicible, qu'ils ne flechissent point: quoy qu'il en soit, qu'ils ne soyent point comme des roseaux branslans, qu'ils ne soyent point pour complaire au monde, qu'on ne les trouve point variables, et qu'ils n'ayent point la bouche close quand il faudra parler, mais qu'ils ayent ceste vivacité en eux pour se monstrer hommes au besoin. Et quand ils verront les meschans s'elever contre Dieu, qu'ils leur

resistent puissamment, qu'ils se monstrent bons gendarmes: quand ils verront que la verité de Dieu sera assaillie, que les uns s'esleveront manifestement à l'encontre de Dieu, que les autres voudront desguiser les choses, qu'ils verront le bien estre comme reculé, qu'ils ne dissimulent point, que là ils mettent en avant ce que Dieu leur a donné pour s'opposer au mal: finalement qu'ils monstrent qu'ils sont vrais procureurs de Dieu, Voilà en somme ce que sainct Paul a voulu dire en ce passage. Mais, helas, ici on voit qu'auiourd'huy il y en a bien peu qui ayent une telle approbation, et par consequent que le titre de ministres et de pasteurs, et de Prestres est par trop prophané. Car combien en trouvera-on qui ayent ceste magnanimité de resister à tout le monde, et quoy qu'il adviene, qu'ils ne laissent point d'aller tousiours leur train? Mais au contraire, on voit que nul ne veut avoir les malesgraces, mais qu'on ne demande qu'à complaire. Et à qui? Aux plus meschans: tellement qu'il y en a beaucoup à qui on feroit prescher aussi tost l'Alcoran de Mahommet, que l'Evangile: moyennant qu'ils ayent leur escuelle dressee, et leur souppe grasse, ce leur est tout un. On verra cela. Helas, faut-il que nous soyons ainsi blasonnez à nostre grand' honte? Mais quoy? Que gagnerons-nous quand nostre turpitude sera notoire iusques aux petis enfans, et qu'il n'en sera point parlé en chaire? Et ainsi advisons à nous: et que ceux qui sont constituez ministres de la parole de Dieu (commençant par moy) regardent qu'ils auront beau se glorifier du titre: car ils seront desavouez de Iesus Christ, sinon qu'ils ayent ceste constance en eux de maintenir la verité, voire et de faire que Iesus Christ soit honoré et servi, et qu'on l'adore, et que toute hautesse du monde soit abbatue, afin de luy faire hommage de ce qu'il les a constituez en lieu tant honorable: que s'ils ne le font, il faudra que leur confusion soit tant plus horrible, s'ils ne tendent à ce but que sainct Paul nous propose. Il est vray que selon nostre infirmité nous ne pourrons pas faire ce qu'il seroit à souhaiter: mais si faut-il que nous travaillions apres, ou autrement mal-heur sur nous.

Voilà quant à cest esprit de vertu, lequel est opposé à l'esprit de timidité. Car ce mot de crainte, ne seroit point du tout propre, pource qu'il y auroit quelque doute: car il y a une crainte qui est bonne. Mais sainct Paul parle ici de pusillanimité, comme sur tout le mot dont il use en Grec, le porte. Or donc les ministres de la Parole seront constans, quand ils craindront Dieu. Car qui est cause de nous rendre hardis, et que nous resistons à ce qui s'eleve contre Dieu? Qui est-ce qui nous donne une telle constance? La crainte de Dieu. Ainsi donc ceste crainte ne nous doit point retenir, mais plustost elle nous donne courage de servir Dieu et de l'honorer. Ceste crainte donc qui est bonne et saincte, nous doit oster l'autre: c'est à dire ceste pusillanimité qui est aux hommes: tellement que nous concevions une hardiesse, et concluons, Or si faut-il qu'en despit du monde nous passions outre en nostre vocation. Qu'on tempeste, qu'on s'enflamme, voire et qu'on face des diables: et bien, Dieu a commandé qu'on presche l'Evangile: nous sçavons quelle est nostre regle: ne varions point quoy qu'il en soit: car il faut que Dieu soit preferé et obei sur tout. Et quand nous verrons mesmes que Satan esmouvera ses orages et tempestes, qu'il semble que tout doyve abysmer, c'est alors qu'il faut que les vrais ministres monstrent une constance. Or on en verra qui auront de belles bouffees quand ils ne seront point assailis. il semblera que ce soit tout feu de leur zele quand il sera question de se faire valoir, voire sans coups ruer: mais ils retirent leurs ailes quand il faut bien faire. S'il faloit les employer en quelque bonne oeuvre, on trouveroit bien que ce n'est rien de toute ceste belle monstre qu'ils ont eue. On en verra qui seront aussi vaillans estans loin des coups: mais quand ce vient à ioindre (comme on dit), on voit bien qu'ils n'ont point une seule goutte de cest esprit de vertu et de constance dont parle sainct Paul.

Or cependant maintenant il adiouste, *sobrieté et dilection:* pour signifier qu'il ne nous faut point avoir un zele estourdi, ni enragé: comme il y en a qui n'auront nulle affection du monde. Il est vray qu'on verra en eux un zele qui n'est que par trop excessif. Cependant il y aura quelque ombre de vertu: il semble, Voilà des gens qui sont si enflammez que merveille, il semble qu'ils doyvent reformer tout le monde, ils ne peuvent porter nul vice: cependant on les verra chagrins, qu'ils ne peuvent rien souffrir, qu'ils ont en desdain tout le monde: ils n'ont ni solicitude de leurs freres, ni compassion pour les reduire à bien avec douceur. On verra aussi qu'ils n'ont nulle attrempance, mais il y a une rigueur extreme et par trop excessive. Voilà donc qu'il nous faut bien noter, que sainct Paul disant qu'il faut que les ministres de la parole soyent constans et fermes, et qu'ils ostent toute crainte qui les rendra pusillanimes, monstre neantmoins qu'ils doyvent avoir amour à leurs prochains, et avoir aussi une attrempance et sobrieté pour moderer leur zele, tellement qu'ils ne iettent point leurs bouffees sans propos. Comme desia nous avons dit qu'il y en a qui s'escarmouchent, et ne sçait-on pourquoy: ils se courroucent contre leur ombre souvent, et quand ce viendra au besoin, les voilà tout esperdus, qu'ils seront vaincus souvent sans avoir rué un seul coup. Or ce n'est pas ainsi qu'il nous en faut faire: mais (comme i'ay dit) ap-

prouvons nostre zele, voire pour le monstrer au besoin, et pour declarer l'amour et l'affection que nous avons de servir à Dieu, que nous sçachions nous esvertuer, encores que nous voyons que nostre doctrine ne plaise point au monde, qu'on murmure à l'encontre, que nous passions outre quoy qu'il en soit. Et mesmes s'il faut venir à des combats plus grans, qu'il faille hurter et chocquer à bon escient, que nous ayons ceste fermeté en nous de ne point reculer, mais que nous poursuyvions tousiours en despit de tous ceux qui s'elevent contre nostre Seigneur Iesus Christ: voire quand ce viendra aux menaces et aux dangers, que là nous monstrions ceste vertu dont il est ici question. Et cependant que nous ne laissions point de tascher (entant qu'en nous sera) d'amener à Iesus Christ par douceur et humanité tous ceux qui se rendront dociles, que nous ayons pitié et compassion d'eux. Car il faut bien que nous ayons discretion entre ceux qui sont revesches, et ceux qui auront un esprit debonnaire. Ie verray un homme qui ne demande sinon d'estre enseigné, et ie viendray user d'aigreur à l'encontre: à quel propos? Et puis, ie verray un homme qui sera revesche, et i'useray d'une pareille mesure. Or notons quand il est parlé de l'office des ministres, qu'il est dit qu'ils doyvent guarir ce qui est malade, qu'ils doyvent confermer ce qui est debile, qu'ils doyvent supporter les foibles, et leur tendre la main: et quand il y a des loups qui veulent approcher du troupeau, qu'ils les doyvent repousser avec grande rigueur: qu'ils doyvent consoler ceux qui sont en angoisse et en fascherie, qu'ils doyvent par menaces et reprehensions aigres reduire sous le ioug de Iesus Christ ceux qui veulent faire des bestes sauvages: quand donc une telle discretion sera observee, nous aurons ceste sobrieté dont parle ici sainct Paul.

Or pour conclusion il exhorte Timothee *de n'avoir point honte de l'Evangile de Iesus Christ, ne de luy qui est son prisonnier.* Comme s'il disoit, il faut qu'auiourd'huy nous monstrions nostre constance: puis que le nom de Dieu est blasphemé, qu'on se mocque de l'Evangile, qu'il est reietté communément du monde, que nous soyons armez de vertu, afin de ne point flechir, voire et de n'estre point desbauchez pour cela. Et c'est une exhortation bien necessaire. Car si nous voulons marcher tousiours pour faire nostre office, il est certain qu'il nous faut avoir les yeux fermez à tous les changemens et revolutions qui pourront venir au monde. Et pourquoy? Les hommes ont les aureilles chatouilleuses, on voit que beaucoup appetent nouveauté, on voit qu'il est difficile aussi de continuer, mesmes les bons quelque fois seront esbranlez, voyans les choses ainsi confuses: brief, il est bien difficile de servir à Dieu sans de grandes tentations. Car on voit que beaucoup de gens sont prophanes, et voudroyent que l'Evangile fust aneanti: les autres voudroyent qu'on le preschast seulement par ceremonie, et que ce fust une doctrine morte: mais ils ne peuvent porter nulle correction que ce soit. Les autres voudroyent qu'il n'y eust nulle authorité en la predication, et que ce fust tout un quand on aura presché, comme qui auroit ouy une harpe, ou une fluste sonner: et bien, on aura les aureilles batues, et puis c'est tout. On voit que les autres ne demandent qu'à desguiser les choses, mesmes qu'ils se mocquent comme gens effrontez de toute bonne doctrine, et comme chiens mastins ne cessent d'abbayer contre la verité de Dieu. Voilà comme auiourd'huy l'Evangile est en opprobre et en mocquerie plus grande, ie di mesmes où il est presché, qu'il ne seroit point au milieu de la Papauté et de ce gouffre d'enfer. Or quand les choses sont telles, qu'est-il de faire sinon que nous fermions les yeux pour n'avoir point honte du tesmoignage de Iesus Christ? C'est à dire, puis que nostre Seigneur Iesus approuve son Evangile, que c'est un thresor precieux devant luy, combien qu'il soit reietté des hommes, que nous le magnifions, faisans ce qui nous est là commandé de Dieu, et ne regardons point à ce que le monde fait. Et notamment sainct Paul aussi parle de sa personne: pource qu'alors il estoit detenu prisonnier, prochain de sa mort, et qu'on pouvoit reprocher à Timothee, Et tu as un beau maistre, il est là prisonnier, on le menera quelque iour au gibet: et en la fin, qu'est-ce que sa doctrine? Voilà quels sont les iugemens humains. Or sainct Paul monstre qu'il ne faut point que Timothee s'amuse à ce que les hommes debagoulent: car ils ne demandent sinon quelque couverture de se mocquer de Dieu, et detracter de sa doctrine. Quand donc ils voyent quelque changement, alors ils prenent plaisir à tout embrouiller. Pour ceste cause sainct Paul dit, qu'il ne faut point avoir honte des persecutions qu'endurent les serviteurs de Dieu, ne de tous les blasphemes qui se prononcent contre l'Evangile. Car il nous faut regarder à ce tesmoignage que nous avons du ciel. Voilà le Fils de Dieu qui advoue son Evangile, combien qu'il soit en mespris et opprobre. N'ayons donc point honte de l'advouer avec luy. Et au reste, quand il nous fait cest honneur que nous soyons tesmoins avec luy, de quel courage nous devons nous employer? Car voilà à quelle fin il a constituez des pasteurs en son Eglise, Vous serez (dit-il) tesmoins avec moy. Puis qu'ainsi est, apprenons de recognoistre l'honneur que nous fait le Fils de Dieu quand il se veut servir de nous en une charge si digne et si noble: c'est que nous soyons tesmoins de sa verité, et que nous n'ayons point honte de communiquer à ce qui luy est tant

nous voyons qu'ils ayent cheminé en bonne conscience, et qu'on les accoulpe, et qu'on les tourmente, voire pour avoir servi à Dieu, que tout cela soit pour effacer les opprobres du monde.

Et voilà pourquoy sainct Paul adiouste, *Sois participant des afflictions de l'Evangile.* Car il n'y a celuy qui ne s'espargnast volontiers, nous avons cela de nature: et combien que nous confessions, voire sans feintise, que c'est une grace singuliere que Dieu fait quand il se sert des hommes pour maintenir sa cause, il n'y a celuy neantmoins qui ne se voulust exempter de persecution. Nous louerons bien ceux qui se presentent vaillamment aux combats (comme les Martyrs de nostre Seigneur Iesus Christ sont dignes d'estre prisez et honorez), mais cependant il n'y a celuy qui ne soit content d'estre loin des coups. Et pourquoy? Car nous ne regardons point à ceste admonition de sainct Paul, c'est que l'Evangile emporte les afflictions. Iesus Christ ayant esté une fois crucifié en sa personne, auiourd'huy veut encores avoir sa doctrine coniointe à beaucoup de povretez. Il feroit bien (quand bon luy sembleroit) que l'Evangile seroit receu sans contredit. Mais quoy? Il faut que l'Escriture saincte s'accomplisse, Qu'il dominera au milieu de ses ennemis. Il faut aussi que les hommes vienent à luy à ceste condition d'avoir beaucoup de combats, d'autant que les meschans s'elevent à l'encontre de Dieu quand il les appelle à soy. Il est donc impossible que nous ayons l'Evangile sans affliction: non pas que les feux soyent tousiours allumez: mais tant y a que soit en une sorte ou en l'autre, il nous faudra estre exercez, il faudra (di-ie) que nous combations sous nostre Seigneur Iesus Christ. Or maintenant celuy qui se voudroit eslongner de la croix de Iesus Christ, ne renonce-il pas à son salut? Où est l'esperance de vie sinon en ce que nous sommes rachetez par ce sacrifice du Fils de Dieu? Or est-il ainsi qu'il veut estre conforme en nous, et que nous soyons transfigurez à son image. Puis qu'ainsi est, apprenons de nous ranger à ceste condition-là, puis que nous y sommes appelez, comme nous avons veu par ci devant que telle est la volonté de Dieu: il faut donc sans replique que nous baissions les espaules. Or maintenant adioustons ce que dit ici S. Paul: car par degrez il nous ameine là, qu'il ne nous faut point avoir honte de nos freres: quand nous les voyons maudits et reprouvez du monde, que nous soyons tousiours unis avec eux. Et comment cela? Il monstre en premier lieu, que l'Evangile ne peut estre sans afflictions (comme nous avons dit), il plaist à Dieu que les hommes soyent ainsi divisez. Non point qu'il n'appelle tous à l'union de la foy, et la doctrine de l'Evangile est le message de reconciliation: mais cependant voici les fideles qui sont attirez par la vertu de son S. Esprit (comme il en sera traitté tantost plus à plein), les incredules demeurent en leur dureté: voilà le feu qui s'allume: comme quand les tonnerres s'engendrent en l'air, il faut qu'il y ait de grans troubles: ainsi en est-il quand l'Evangile se presche. Or maintenant, si l'Evangile emporte des afflictions, et que Iesus Christ vueille que ce qu'il a enduré en sa personne, s'accomplisse en ses membres, et que iournellement il soit comme crucifié, nous est-il licite de nous retirer de ceste condition-là?

Puis qu'ainsi est donc qu'en l'Evangile consiste toute l'esperance de salut, et que nous devons estre appuyez là dessus, contemplons ce que sainct Paul dit, qu'il nous faut prester la main à nos freres, quand nous voyons qu'ils sont outragez, et qu'on les foulle au pied, qu'on leur crache au visage, qu'on les despite, que nous aimions mieux estre leurs compagnons pour souffrir les opprobres et les vilenies du monde, que d'estre honorez, d'estre en bonne reputation et en credit, et cependant que nous soyons alienez de ceux qui endurent pour la cause que nous avons commune avec eux. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or pource que de nostre costé nous sommes debiles, et semble que nous devions estre engloutis des persecutions, si tost que nous sommes assaillis d'une telle impetuosité de nos ennemis, que nous voyons que le monde a tant de pouvoir, sainct Paul adiouste que nous ne serons point destituez de l'aide et secours de nostre Dieu: et quand il nous envoye au combat, ce n'est point pour esprouver nos forces, mais il nous arme quant et quant, il nous donne vertu invincible pour subsister.

Voilà pourquoy sainct Paul adiouste, *Selon la vertu de Dieu:* pour oster toute excuse de lascheté. Or suyvant ce que nous avons dit, chacun seroit bien aise d'avoir couleur et couverture de se retirer des persecutions: Ho, voilà, ie voudroye bien, si mon Dieu me faisoit la grace, de souffrir pour son nom, ie cognoy que c'est le plus grand bien qui me puisse advenir. Chacun confessera cela: mais on adioustera que nous sommes debiles, que nous serions tantost abbatus, que les tourmens sont pour nous espouvanter, on voit la cruauté et rage des ennemis. Voilà comme chacun, apres avoir confessé que c'est une chose excellente de souffrir pour le nom de Dieu, voudroit en estre quitte. Mais sainct Paul nous oste ceste excuse-là, en disant que Dieu sera pour nous fortifier, qu'il ne nous faut point contempler ce qui est en nous. Car il est certain que sans que nos ennemis chocquent contre nous, il ne faudra que nostre ombre pour nous effrayer: l'apprehension seule sera pour nous faire fuir. Mais apres avoir cognu ceste infirmité-là, venons au remede. Il nous faut bien regarder quelle foiblesse

il y a en nous, et les difficultez que nous aurions de tenir bon contre nos ennemis: mais c'est afin que nous soyons solicitez de prier Dieu avec toute humilité qu'il nous assiste, apres avoir cognu que nous ne pouvons rien, que nous venions à nous abbaisser devant Dieu, et que nous le prions qu'il nous tende la main, et quand ce viendra à l'extremité, qu'il ne nous defaille point. Et ainsi estans en repos, que nous cognoissions que nous sommes plus que foibles, afin que nostre Dieu nous prepare, quoy qu'il en soit, et que nous soyons armez quand il voudra nous amener à l'espreuve et à l'examen. Voilà quelle est la droite consideration de nostre foiblesse, c'est (di-ie) afin qu'en cognoissant nostre mal nous venions à Dieu, à ce qu'il remedie à nostre fragilité, selon qu'il cognoistra qu'il nous est propre. Voilà donc à quoy il nous faut regarder. Et si ceste doctrine estoit bien imprimee en nos coeurs, sans longue dispute, nous serions beaucoup mieux disposez à souffrir que nous ne sommes pas. Mais quoy? Il y en a bien peu qui recordent ceste leçon: qui plus est, il semble que nous bouchons nos aureilles, que nous fermons les yeux quand on nous en parle. Nous ferons bien semblant de souhaitter que Dieu nous fortifie: mais quoy qu'il en soit, nous ne pouvons amener nostre veue iusques à ceste puissance dont parle sainct Paul, il nous semble tousiours que nous n'avons rien de commun avec elle. Or est-il ainsi que nostre Seigneur nous declare que sa puissance sera tousiours en nous, que nous en serons saisis. Et ainsi que nostre infirmité ne soit point cause de nous faire retirer de la croix, et des persecutions, voyans que Dieu nous a receus en sa main pour suppleer à nos defauts, et qu'il promet aussi de le faire. Or sainct Paul n'a point ici prins la puissance de Dieu pour s'en iouer, mais il a declaré à tous fideles qu'elle nous sera preste et appareillee quand nous la requerrons, voire si de nostre costé nous demandons d'estre munis d'icelle, et armez pour batailler, quand le Fils de Dieu nous appelle au combat.

Au reste, pource que les hommes ont besoin d'estre picquez de tous costez, sainct Paul adiouste ici une remonstrance qui est pour nous faire grand' vergongne, si nous ne sommes enflammez pour vouloir glorifier Iesus Christ, voire endurant persecution, quand il luy plaira ainsi. Il dit, *Que Dieu nous a sauvez, et nous a appelez d'une vocation saincte.* Or puis que Dieu nous a ainsi prevenus par sa bonté infinie, regardons si nostre ingratitude est à excuser quand de nostre part nous ne luy respondons point. Voilà nostre Dieu qui nous a retirez du gouffre d'enfer, nous estions perdus et damnez. Or il nous a apporté le salut: et puis, il nous a appelez afin que nous en fussions participans. Quand donc Dieu s'est monstré ainsi liberal, si de nostre costé nous luy tournons le dos, et que nous desdaignions d'accepter le salut qu'il nous presente, ne voilà point une malice trop enorme? Notons bien donc, quand sainct Paul accuse ici ceux qui n'ont point esté constans, et ne prenent point courage pour soustenir tous les assauts qui leur sont faits et dressez à cause de l'Evangile, qu'il n'y a nulle doute qu'il n'ait aussi voulu confermer les fideles en une bonne esperance pour l'advenir, leur remonstrant ce que Dieu avoit desia fait pour eux. Car quand Dieu nous a donné quelque signe de sa bonté, c'est afin que nous esperions de luy le semblable, et que nous attendions qu'il parface ce qu'il a commencé. Si donc Dieu nous a sauvez, et nous a appelez d'une vocation saincte, pensons-nous qu'il nous vueille laisser au milieu du chemin? Quand il nous a monstré nostre salut, qu'il nous a donné les iambes pour marcher, qu'il nous a donné son Evangile par lequel il nous convie à son Royaume, qu'il nous ouvre la porte, quand donc il a ainsi besongné, pensons-nous qu'il nous vueille placquer là, et se mocquer de nous, et faire que sa grace soit perdue et inutile? Nenni, non: esperons qu'il amenera son oeuvre à perfection.

Ainsi donc marchons vertueusement, et puis que Dieu a desia desployé une partie de sa puisance envers nous, ne doutons point qu'il ne continue pour l'advenir, et que nous n'ayons la victoire parfaite contre Satan et nos ennemis, voire quand nous attendrons que Iesus Christ estant nostre chef et capitaine, monstre que toute vertu luy est donnee de Dieu son Pere, afin de nous la communiquer. Nous voyons donc maintenant l'intention de sainct Paul. Et ainsi apres avoir conceu la puissance de Dieu, de laquelle il a esté fait n'agueres mention, que nous venions adiouster quant et quant ceste remonstrance qui nous est faite. Or ça, Dieu nous a par effect et experience testifié qu'il ne nous defaudra iamais au besoin. Et pourquoy? Car il nous a desia sauvez. Quand il nous a appelez à l'Evangile, qu'est-ce sinon une redemption que Dieu a faite de nous qui estions peris? Or Dieu nous a-il ainsi sauvez? Attendons de luy, puis que nous sommes encores au chemin, qu'il nous amenera au salut. Il nous a appelez d'une vocation saincte, c'est à dire, il nous a choisis à soy, il nous a recueillis en ceste confusion universelle du genre humain. Quand donc nostre Seigneur nous a ainsi retirez, ne nous tiendra-il point sous sa main, et en sa conduite iusques en la fin? Voilà donc une confirmation certaine de la puissance de Dieu, que nous le trouverons tousiours prest à nous secourir, moyennant que nous y mettions nostre fiance, et que nous reduisions en memoire comme desia nous l'avons sentie. Mais pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, cognoissons en premier lieu, que

quand Dieu nous a donné la cognoissance de sa verité, c'est autant comme si desia il nous avoit declaré que nous appartenons à son heritage celeste, qu'il nous veut avoir des siens, et de son troupeau. Quand nous aurons cela bien persuadé et resolu en nous, alors nous ne douterons point de cheminer tousiours, et poursuivre nostre train, car nous serons sous sa protection. Et puis qu'il est fort pour surmonter tous nos ennemis, nostre salut est en bonne garde. Ne craignons point donc que voyans nostre infirmité nous attendions que Dieu y pourvoyera, puis qu'il promet de nous assister. Or ceci a besoin d'estre medité: appliquons-y donc nostre estude, et advisons de recevoir ce qui nous y est dit. Car il ne faudra point puis apres longue rhetorique pour nous fortifier contre les tentations, quand nous aurons ceci tout conclud, que nostre Seigneur parfera nostre salut comme il l'a commencé, voire nous assistant au milieu des persecutions, en sorte que nous aurons constance pour les surmonter, et qu'il nous fera triompher contre tous nos ennemis, combien que selon le monde nous soyons comme foullez au pied, voire abysmez du tout.

Mais il nous faut venir à ceste declaration que sainct Paul adiouste touchant le salut dont nous avons parlé, et de la vocation saincte. Il dit que cela n'est point *selon nos oeuvres, mais selon le propos de Dieu, et sa grace.* Par ceci il nous veut mieux admonester, monstrant que nostre ingratitude sera tant plus à condamner, de ce que Dieu a ouvert les thresors inestimables de sa bonté envers nous. Car il n'a point eu esgard à nos oeuvres, ni à nostre dignité, quand il nous a appelez à salut: il a fait cela de sa pure grace. Voilà pourquoy il nous a attirez à soy. Et tant moins d'excuse aurons-nous quand nous luy fausserons la foy, veu que non seulement nous avons esté acquis par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils unique, mais qu'il a eu le soin de nostre salut devant la creation du monde. Notons bien donc que sainct Paul condamne ici nostre ingratitude, si nous sommes desloyaux à nostre Dieu, et que nous ne tenions point bon pour rendre tesmoignage à son Evangile, quand il nous a appelez à cela. Pourquoy? *Nous ne sommes point sauvez selon nos oeuvres* (dit-il), *mais selon le propos de Dieu.* Or pour mieux exprimer ce propos gratuit, sainct Paul adiouste que cela nous a esté donné *devant tous temps,* devant que le monde ait eu son cours, et son origine: mais maintenant il nous a esté revelé (dit-il) à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: quand ce grand Sauveur est apparu, la grace qui estoit cachee au paravant, voire incomprehensible du tout au sens humain, a esté comme mise en clarté. Et pourquoy? Car le Fils de Dieu ayant aneanti la mort (dit-il), a aussi apporté vie immortelle. Et ne faut point que nous facions longs circuits pour le trouver, car l'Evangile nous y mene, et nous y conduit. Et quand Dieu nous envoye ce message de salut, il ne faut sinon que nous recevions l'heritage qu'il nous a promis, il ne faut point que nous trottions bien loin, mais Dieu nous vient chercher: seulement ouvrons la bouche afin qu'il la remplisse, ouvrons le coeur, et donnons entree à ce tesmoignage de l'Evangile, et l'immortalité du royaume celeste habitera en nous: combien que nous soyons povres vaisseaux fragiles, voire qu'il n'y ait que corruption et pourriture en nous, si est-ce que desia nous apprehendons ceste immortalité, et en avons un tesmoignage tout certain, quand nous pouvons accepter ceste grace qui nous est offerte en l'Evangile. Voilà toute la deduction que fait ici sainct Paul.

Or cependant, pour mieux entendre ce qui est ici contenu, notons que ce mot de *Propos,* signifie decret eternel de Dieu, voire qui n'a point ses causes ne çà ne là. Car quand nous parlons du conseil de Dieu, il ne faut point tousiours disputer qui l'a induit, tellement que nous imaginions des raisons pour dire, Voilà pourquoy Dieu l'a ainsi determiné, voilà pourquoy il l'a ainsi voulu. Car au contraire, Dieu nous veut tenir en ceste sobrieté, que sa simple volonté nous suffise pour toute raison. Quand il est dit, Dieu l'a ainsi ordonné: encores que nous soyons esblouis, et que la chose nous semble estrange, et que nous n'y voyons point de apparence de raison, tant y a qu'il nous faut conclure que sa seule volonté est iuste et irreprehensible. Voilà (di-ie) comme toute nostre sagesse est, de trouver bon tout ce que Dieu ordonne et fait, sans que nous disions pourquoy. Or d'autant que les hommes ont tousiours leurs esprits chatouilleux, et qu'ils laschent la bride à leur curiosité, sainct Paul pour abbatre une telle audace, nous ramene au propos de Dieu, et nous dit qu'il nous faut contempler que Dieu a son propos, là où nous ne pouvons entrer si profond, que de sçavoir qui l'a esmeu. Mais aussi voilà une cause souveraine, c'est que sa volonté est iuste, voire et la regle de toute iustice. Par cela donc nous sommes admonestez que nostre salut ne depend point d'aucun regard de nos merites, que Dieu ne s'est point enquis quels nous estions, ne de quoy nous estions dignes, quand il nous a eleus à soy: mais il a eu son propos, c'est à dire, il n'a point cherché hors de soy la cause de nostre salut.

Qu'ainsi soit que ce mot de *Propos* signifie ce decret, l'intention de S. Paul est toute claire: mais pource que les hommes selon leur arrogance ne se peuvent tenir d'imaginer tousiours quelque dignité qui leur soit propre, qu'il leur semble qu'ils ont

bien desservi que Dieu les cherchast, notamment sainct Paul, pour mieux exclure tout ce que les hommes se peuvent attribuer, dit *Propos et grace.* Or cela emporte autant comme s'il disoit propos gratuit. C'est doncques pour abbatre toutes nos oeuvres, afin que nous ne soyons plus si fols ni obstinez, de penser que Dieu nous ait choisis pource qu'il y avoit quelque chose en nous digne de cela: rien. Mais cognoissons que Dieu n'est point sorti de soy mesme quand il nous a eleus à salut. Car il voyoit qu'il n'y a que perdition en nous: il s'est donc contenté de sa pure grace, et de sa misericorde infinie, que contemplant nos miseres, il nous a voulu secourir, encores que nous n'en fussions pas dignes. Et pour plus grande confirmation de cela, sainct Paul dit que ceste grace nous a esté donnee *devant tous temps.* Et en ceci voyons-nous comme les hommes sont despourveus de sens, quand ils se veulent faire valoir, et qu'ils se font à croire qu'ils sont cause de leur salut, et qu'ils ont anticipé la bonté de Dieu, ou qu'ils sont venus au devant de luy. Dont est-ce que depend nostre salut? N'est-ce point de l'election eternelle? Dieu nous a eleus devant que nous fussions. Et que pouvions-nous faire alors? Nous estions bien habiles, nous estions bien disposez pour venir à Dieu. Nous voyons mesmes que nostre salut ne commence point depuis que nous avons cognoissance et discretion, depuis que nous pouvons avoir quelque bon desir: nostre salut (di-ie) ne commence point là, mais il est fondé en l'election eternelle de Dieu, qui estoit devant que tout le monde fust creé. Que pouvions-nous alors? Avions-nous le moyen de nous avancer? Pouvions-nous donner occasion à Dieu qu'il nous appellast à soy, et qu'il nous separast du reste du monde? Ne faut-il pas doncques qu'il y ait une merveilleuse yvrongnerie en nous, quand nous cuidons avoir quelque dignité, que nous cuidons exalter nos merites pour obscurcir la grace de Dieu, et que nous voulons aussi estre preparez pour avoir acces à luy par nos merites?

Retenons bien doncques à quel propos sainct Paul a ici mis l'election de Dieu, disant, *que la grace nous a esté donnee devant tous temps.* Mais par cela nous avons un bon advertissement: c'est asçavoir que ceux qui cuident abolir la doctrine de l'election de Dieu, aneantissent entant qu'en eux est le salut du monde, en sorte que le diable n'a point de supposts plus propres pour effacer la vertu du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, pour mettre tout en confusion, pour ruiner l'Evangile, et mesmes pour exterminer la bonté de Dieu de la memoire des hommes: le diable n'a point de plus propres supposts que ceux qui combatent contre la predestination, et qui ne peuvent souffrir en leur rage diabolique qu'il en soit parlé, et que ce message-ci soit publié comme il appartient. Si nous detestons les Papistes, comme ils sont execrables, pource qu'ils ont prophané toute l'Escriture saincte, qu'ils ont perverti et corrompu la verité de l'Evangile, et le service de Dieu, en ce qu'ils ont infecté tout le monde de superstitions et idolatries, ceux-là sont plus detestables qui veulent aneantir l'election de Dieu, et qui taschent par voyes obliques et indirectes, de faire qu'on n'en parle point haut et clair, et que ceste doctrine-ci soit anoncee comme elle en est digne. Car en quoy consiste le salut des fideles sinon en l'election gratuite de Dieu? Ne voulons-nous point qu'on presche que Dieu a choisi les siens par sa bonté gratuite sans avoir esgard à rien qui soit? Ne voulons-nous point que ce mystere si haut, comme il est, et incomprehensible nous soit declaré, entant que Dieu nous l'a voulu reveler? Il est certain que nous conspirons avec Satan, à ce que Iesus Christ ait souffert en vain, et que la passion qu'il a enduree ne profite rien au monde, et que tout s'en aille en perdition, et en enfer.

Voilà doncques le premier article que nous avons ici à observer, c'est asçavoir que l'Evangile ne se peut prescher, c'est un Evangile bastard et profane, c'est une doctrine de Mahommet, il n'y aura plus d'Eglise, ne de Chrestienté, quand on voudra aneantir l'election de Dieu. Que sera-ce donc? Qu'on desmente le sainct Esprit qui parle ici, quand on ne voudra accepter ceste doctrine. Et pourtant de nostre costé, avisons de batailler constamment, car c'est le fondement de nostre salut. Comment pourrons-nous edifier, et entretenir l'edifice, quand le fondement sera ruiné? Sainct Paul nous appelle ici, quand il veut monstrer en quelle vertu nous avons à batailler, et comment nous parviendrons à cest heritage qui nous a esté acquis si cherement, comment nous entrerons en possession de la gloire de Dieu, comment nous parferons cest edifice: et dit, Mes amis, il nous faut estre fondez sur ceste grace qui nous a esté donnee, non point d'auiourd'huy ou d'hyer, mais devant la creation du monde. Vray est qu'auiourd'huy nous sommes bien appelez de Dieu, mais si est-ce que l'election precede, voire, et que Dieu nous a eleus sans qu'il y ait esté incité par nos merites, ou que nous luy ayons peu mettre en avant quelque chose, sinon que nous luy devons tout, et qu'il nous a retirez des abysmes de perdition où nous estions comme povres creatures desesperees. C'est donc bien raison que nous-nous soumettions du tout à luy, pour nous obliger pleinement à sa bonté, et que nous soyons du tout ravis en icelle. Voilà comme S. Paul parle. Et ainsi, que nous retenions ce fondement (comme i'ay dit), si nous ne voulons que nostre salut s'en aille en ruine et confusion. Au reste,

notons aussi pour la fin, que ceste doctrine nous est plus qu'utile, quand nous la pourrons bien appliquer à nostre usage. Ceux qui voudroyent qu'on ne parlast point de l'election de Dieu, diront, Ho, comment? cela n'est pas necessaire. Or telles gens n'ont iamais gousté que c'estoit ne de la bonté de Dieu, ne de l'esperance que nous devons avoir: ils ne sçavent gueres que c'est non plus, d'aller à nostre Seigneur Iesus Christ. Car si nous ne sçavons que nous sommes sauvez d'autant qu'il a pleu à Dieu de nous elire devant la creation du monde, comment sçaurons-nous ce que sainct Paul nous recite, c'est asçavoir que nous soyons dediez à Dieu pour estre disposez à vivre et à mourir à son service? Comment pourrons-nous magnifier son nom? Comment pourrons-nous confesser que nostre salut procede de luy seul, et qu'il en est le commencement, et que nous ne luy avons point aidé en cela? Nous le pourrons bien dire de bouche, mais ce ne sera qu'hypocrisie, sinon que nous soyons bien resolus de ceste doctrine, comme elle est ici exposee.

Apprenons donc que ceste doctrine de l'election de Dieu, et par laquelle nous sommes enseignez qu'il nous a predestinez devant la creation du monde, que ceste doctrine-là (di-ie) se doit prescher haut et clair en despit de tout le monde qui y voudra resister: et non seulement cela, mais cognoissons que c'est un article qui nous est plus qu'utile, d'autant que nous ne pouvons pas apprehender à bon escient la bonté infinie de nostre Dieu, iusques à ce que nous soyons parvenus là. Car on desguisera tousiours la misericorde de Dieu, sinon que nous ayons ce poinct vuidé, qu'il nous a choisis devant que nous fussions nais, et devant que nous le peussions prevenir. Et pourquoy? Car on dira bien que nous avons esté rachetez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous n'estions pas dignes que Dieu nous monstrast une si grande misericorde: mais cependant aussi on dira, Et qui est-ce qui a part et portion à une telle redemption que Dieu a faite en la personne de son Fils? Ce sont ceux qui se veulent, ce sont ceux qui cherchent Dieu, ceux qui s'y assuiettissent: ce sont ceux qui ont quelque bon mouvement, qui ne sont point trop rudes, qui sont d'un bon naturel, qui ont quelque bonne devotion. Or quand on fera un tel meslinge, et que les hommes penseront estre appelez à Dieu et à sa grace, pour quelque chose qui soit en eux, qu'ils apporteront quelque loppin pour faire partage avec Dieu de leur salut, voilà la grace de Dieu qui est obscurcie d'autant, voire comme deschiree par pieces. Or voilà un sacrilege insupportable. Pour ceste cause i'ay dit que la bonté de Dieu iamais ne sera cognue en son entier comme il appartient, iusques à ce que l'election nous soit mise en avant, et qu'on nous monstre que nous sommes auiourd'huy appelez, d'autant que nostre Seigneur a voulu estendre sa misericorde sur nous, voire devant que nous fussions nais. Voilà en somme ce que nous avons à retenir. Il est vray qu'il faut que ceste doctrine soit poursuivie plus outre, mais nous ne pourrions pas maintenant, ce sera donc pour l'apresdinee.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

CINQUIEME SERMON.

Chap. I, v. 9—10.

Nous avons declaré ce matin, suivant le texte de sainct Paul, que pour bien cognoistre la bonté gratuite de nostre Dieu, en ce qu'il nous a sauvez, il nous faut venir à son conseil eternel, par lequel il nous a eleus devant la creation du monde. Car là nous contemplons qu'il n'a eu nul regard à nos personnes, ni à dignité qui fust en nous, ni à aucuns merites que nous puissions apporter. Pourquoy? Devant que nous fussions nais, desia nous estions enrollez en son registre, il nous avoit desia adoptez pour ses enfans. Ainsi donc apprenons d'attribuer le tout à sa misericorde, cognoissans que de nostre part nous ne pouvons nous glorifier sans luy desrobber l'honneur qui luy appartient. Vray est (comme les hommes sont malins) qu'encores on a bien voulu ici inventer des cavillations pour obscurcir la grace de Dieu. Car on a dit, Combien que Dieu ait eleu les hommes devant que le monde fust creé, que ç'a esté selon qu'il a preveu comme l'un seroit different d'avec l'autre. L'Escriture monstre assez comment Dieu n'attend point que les hommes monstrent s'ils sont dignes ou non, quand il les choisit: mais il a semblé aux Sophistes, qu'ils pourroyent obscurcir la grace de Dieu, en disant, Combien qu'il n'ait point regardé les merites passez, toutesfois qu'il a noté les merites à venir. Car (disent-ils) combien que Iacob et son frere Esau, n'eusse[illegible]n ne mal, que Dieu a eleu

l'un, et a reprouvé l'autre, toutesfois il a preveu (comme toutes choses luy sont presentes) qu'Esau devoit estre un homme profane, un contempteur de tout bien, et que Iacob devoit estre tel qu'il s'est declaré avec le temps. Voilà comme telles gens bastissent. Mais ce sont speculations frivoles. Car c'est pleinement desmentir sainct Paul, lequel veut prouver que Dieu n'a point rendu salaire à nos oeuvres quand il nous a eleus, d'autant que cela s'est fait devant la creation du monde. Mais encores que l'authorité de sainct Paul n'y fust point, si est-ce que la chose est toute patente, tellement que ceux qui veulent eschapper par un tel subterfuge, se monstrent bestes, et gens trop mal exercez, ie ne di pas seulement en l'Escriture saincte, mais en toute raison. Car si on esplucbe ce qui est aux hommes, qu'est-ce qu'on y trouvera, ie vous prie? Tout le genre humain n'est-il pas maudit? Et qu'apportons-nous du ventre de la mere sinon toute iniquité? Nous ne differons donc de rien l'un de l'autre, sinon d'autant qu'il plaist à Dieu de recueillir à soy ceux qu'il veut. Et voilà pourquoy aussi sainct Paul use de ce mot en un autre passage, quand il dit que les hommes n'ont dequoy se glorifier, pource que nul ne se trouvera point excellent par dessus ses prochains, sinon entant que nous sommes discernez de Dieu.

Puis qu'ainsi est donc que c'est l'office de Dieu de nous discerner d'avec ceux qui demeurent en leur condamnation, cognoissons que tous seroyent perdus sinon que le remede veinst d'ailleurs. Ainsi doncques, quand nous aurons confessé que Dieu nous aura eleus devant que le monde fust cree, il s'ensuit de là qu'il nous a donc preparez pour recevoir sa grace, qu'il a mis le bien en nous qui n'y estoit point auparavant, que non seulement il nous a choisis pour heritiers de son Royaume, mais qu'il nous a quant et quant marquez afin de nous iustifier, afin de nous gouverner par son sainct Esprit. Et ceste doctrine-ci doit estre tellement asseuree et resolue entre les chrestiens, que si on la mesprise, comme nous en voyons beaucoup d'effrontez qui auiourd'huy voudroyent avoir esteint la verité de Dieu, il faut que nous cognoissions ceux-là estre repugnans au sainct Esprit, voire comme des taureaux, et des bestes furieuses qui veulent aneantir toute l'Escriture saincte. Car de faict, il y a plus d'honnesteté aux Papistes, qu'il n'y a pas en eux: car la doctrine des Papistes est beaucoup meilleure et plus saincte, et plus conforme à l'Escriture saincte, que n'est celle de ces meschans vileins qui auiourd'huy renversent la saincte election de Dieu, ces chiens qui abbayent à l'encontre, ces pourceaux qui vienent confondre tout de leur groin, comme nous voyons auiourd'huy que ceste impieté se declare par trop. Or quoy qu'il en soit, retenons ce qui nous est ici monstré, que d'autant que Dieu nous a choisis devant que le monde eust son cours, que nous devons attribuer à sa bonté gratuite la cause de nostre salut, nous devons confesser que nous ne sommes point adoptez de luy selon nos merites. Car nous n'avions rien, et ne luy pouvions apporter rien qui soit du nostre. Il faut donc que nous mettions la cause et la source de nostre salut en luy seul, et que nous soyons fondez là dessus, ou autrement il n'y aura que confusion en tout ce que nous pourrons bastir.

Mais cependant nous devons bien aussi observer ce que sainct Paul conioint ici. Premierement la grace de Iesus Christ avec le conseil eternel de Dieu son Pere: et puis qu'il nous ramene à nostre vocation, afin que nous soyons asseurez de la bonté de Dieu, et de sa volonté qui nous estoit cachee, sinon que nous en eussions tesmoignage. En premier lieu donc sainct Paul dit que la grace qui depend du seul propos de Dieu, et y est comprise, nous est donnee en nostre Seigneur Iesus: comme s'il disoit, D'autant que nous meritions d'estre reiettez et hays comme ennemis mortels de Dieu, il a falu que nous ayons esté comme entez en Iesus Christ, afin que Dieu nous recognust et avouast pour ses enfans. Cependant que Dieu a le regard sur nous il faut qu'il nous deteste, pource qu'il n'y a que povreté en nous, et que nous sommes pleins de peché, et comme farcis de toute iniquité. Dieu qui est la iustice souveraine ne peut avoit nulle convenance ni accord avec nous, cependant qu'il contemple nostre nature. Quand donc il nous a voulu adopter devant la creation du monde, il a falu que Iesus Christ fust là comme entre-deux, et que nous fussions eleus en sa personne, car c'est le Fils bien-aimé: et quand Dieu nous conioint à luy, il fait que nous luy soyons agreables. Apprenons donc pour bien estre certifiez de l'election de Dieu et en faire nostre profit, de venir droit à Iesus Christ, car c'est le vray miroir où il nous faut regarder nostre election. Si Iesus Christ nous est osté, voilà Dieu qui est iuge pour les pecheurs. Nous ne pouvons donc esperer de luy aucun bien ni faveur, mais plustost il nous faut attendre toute vengeance: sa maiesté aussi nous sera tousiours espouvantable sans Iesus Christ: si on nous parle de son propos eternel, il faudra que nous soyons effrayez, comme si desia il estoit apresté pour nous abysmer. Mais quand nous cognoissons qu'en Iesus Christ reside tout grace, alors nous pouvons nous certifier que Dieu nous a aimez, combien que nous n'en fussions pas dignes. Voilà pour un item de ce que sainct Paul met ici. Or en second lieu il nous faut observer qu'il ne parle pas simplement de l'election de Dieu: car cela ne seroit pas pour nous bien resoudre, plustost il nous faudroit demeu-

rer en perplexité et angoisse. Mais S. Paul adiouste la vocation, par laquelle Dieu nous a manifesté son conseil, qui auparavant nous estoit incognu, et auquel nous ne pouvions parvenir. Comment doncques sçaurons-nous que nous serons eleus de Dieu pour nous resiouir en luy, et pour nous glorifier de la bonté qu'il nous a monstree? Ceux qui parlent de l'election de Dieu à l'estourdie, laissent là l'Evangile, ils laissent tout ce que Dieu nous met en avant pour nous amener à soy, tous les moyens qu'il nous a ordonnez, et qu'il cognoist nous estre propres et utiles à nostre usage.

Ce n'est pas ainsi qu'il nous y faut proceder: mais conioignons, suivant la regle de sainct Paul, à l'election eternelle, la vocation. Or ce mot de *Vocation*, signifie autant qu'Appel: il est vray qu'il est tiré du Latin, mais il faut que ceux qui ne sont point letrez, cognoissent ce qu'il emporte. Or donc il est dit que nous sommes appelez: aussi il y a le mot second, qui signifie l'Appel. Dieu donc nous appelle: et comment? C'est quand il luy plaist nous certifier de nostre election, laquelle autrement nous seroit incomprehensible. Car qui est-ce qui entrera au conseil de Dieu? (comme dit le Prophete Isaie, et comme aussi sainct Paul en parle) Mais quand il plaist à Dieu de se communiquer priveement à nous, alors nous avons ce qui surmonte tous sens humains: car nous avons un bon tesmoin et fidele, c'est asçavoir le S. Esprit qui nous eleve par dessus le monde, et nous introduit iusques aux secrets admirables de Dieu. Maintenant donc nous voyons qu'il ne nous faut pas cruement parler de l'election de Dieu, pour dire, Nous sommes predestinez: mais il faut pour estre bien asseurez de nostre salut, que nous n'enquerions point en l'air ni à la volee, asçavoir si Dieu nous tient du nombre des siens ou non. Que faut-il donc? Regardons l'Evangile qui nous est proposé: là Dieu nous monstre qu'il nous est Pere, et qu'il nous a marquez afin de nous amener à l'heritage de vie: et ceste cognoissance-là nous est une signature du S. Esprit en nos coeurs, et un tesmoignage certain de nostre salut, voire quand nous le recevons par foy. Car l'Evangile se presche à beaucoup, qui neantmoins sont reprouvez: et mesmes Dieu descouvre et declare qu'il les a maudits, qu'ils n'ont point de part ni portion en son royaume, pource qu'ils resistent à l'Evangile, et qu'ils repoussent la grace qui leur est offerte. Mais quand nous recevons en obeissance de foy la doctrine de Dieu, et que nous sommes appuyez sur les promesses, que nous acceptons cest offre qu'il nous fait de nous tenir pour ses enfans, voilà (di-ie) une vraye certitude de nostre election. Or cependant il nous faut noter que quand nous avons cognoissance de nostre salut par ce que nous sommes appelez, et que Dieu nous illumine en la foy de son Evangile, cela n'est point pour aneantir la predestination eternelle qui va devant. Or on en verra auiourd'huy beaucoup qui diront, Et qui sont ceux que Dieu a eleus sinon les fideles? Ie le confesse: mais ils font une mauvaise consequence (comme des bestes qui sont), c'est asçavoir, Que la foy donc est la cause de nostre salut, voire la cause premiere. S'ils l'appelloyent cause moyenne, cela est vray en soy: car l'Escriture dit que nous sommes sauvez par foy.

Mais il faut monter plus haut. Car cependant s'ils attribuent la foy au franc arbitre des hommes, ils blasphement meschamment contre Dieu, et sont vrais sacrileges, pires que les Papistes, comme i'ay desia dit. Or il nous faut venir à l'opposite à ce que l'Escriture nous monstre, c'est asçavoir quand Dieu nous donne la foy, que ce n'est point à nous de recevoir l'Evangile, sinon d'autant qu'il nous a disposez par son sainct Esprit. Car il ne suffit point que nous ayons les aureilles batues de la voix d'un homme, ce sera un son qui s'esvanouira en l'air, sinon que Dieu besongné là dedans, et qu'il parle à nous d'une façon secrette par son sainct Esprit. Voilà donc d'où procede la foy. Et qui en est cause? Pourquoy est-ce que la foy est donnee à un plustost qu'à l'autre? Sainct Luc nous le monstre, disant, Que ceux qui estoyent ordonnez à salut, ont creu au sermon de S. Paul. Voilà beaucoup d'auditeurs, et il n'y en a qu'une partie qui reçoyve la promesse de salut. Et quelle est ceste partie-là? Ceux qui estoyent ordonnez à salut, dit sainct Luc. Faut-il plus disputer là dessus? Et puis S. Paul au premier des Ephesiens en traitte si à plein, qu'il faut bien que les ennemis de la predestination de Dieu soyent du tout hebetez, et que le diable leur ait crevé les yeux, et qu'ils soyent comme despourveus de raison, voire ensorcelez du tout, quand ils ne voyent goutte à une chose si evidente. Car S. Paul dit que Dieu nous a appelez, et qu'il nous a fait participans des grans thresors et richesses infinies qu'il nous a apportees par nostre Seigneur Iesus Christ. Et comment? Selon (dit-il) qu'il nous avoit eleus devant creation du monde. Sainct Paul traittant de la foy, nous ramene à ce principe qui est plus haut, à ceste cause premiere, et à la vraye source de nostre salut, c'est ceste bonté gratuite dont desia nous avons assez traitté. Quand donc nous disons que nous sommes appelez à salut, et asseurez d'iceluy, d'autant que Dieu nous a donné la foy, ce n'est pas qu'il n'y ait une cause plus haute, c'est asçavoir l'election eternelle: et quiconque ne peut venir là, derogue à Dieu et à son honneur, quand il discerne entre les hommes selon leurs merites, et selon qu'un chacun s'est disposé.

Voilà donc comme il nous faut retenir l'union

que sainct Paul a mise en ce passage, laquelle aussi se trouve par toute l'Escriture saincte. Or maintenant pour faire une briefve conclusion, avisons quelle procedure il nous faut ici tenir. Quand nous enquerons de nostre salut, il ne faut point que nous commencions par ce bout, pour dire, Sommes-nous eleus ou non? Nenni: car iamais nous ne pourrons monter si haut, et nous serions confus cent mille fois et esblouis en nos sens, devant que pouvoir approcher du conseil estroit de Dieu. Comment donc y faut-il aller? Que nous escoutions ce qui nous est dit en l'Evangile: et quand Dieu nous a fait la grace de recevoir la promesse qu'il nous offre, sçachons que c'est autant comme s'il nous avoit desployé son coeur, et qu'il eust enregistré en nos consciences nostre election. Voilà donc comme il nous faut estre certifiez, que Dieu nous a adoptez pour ses enfans, et que l'heritage du royaume des cieux nous est infallible, d'autant (di-ie) que nous sommes appelez en Iesus Christ. Comment pourrons-nous cognoistre cela? Comment serons-nous arrestez à la doctrine que Dieu nous met devant les yeux? Il faut quant et quant pour bien magnifier la grace de Dieu, cognoistre que nous n'y pouvons rien apporter de nostre costé, et que nous devons estre du tout aneantis, afin de ne point usurper une seule goutte de louange à nous, que nous cognoissions que Dieu nous a appelez maintenant à l'Evangile, selon qu'il nous avoit eleus devant la creation du monde. Or il est vray que ce sont letres closes que ceste election de Dieu, voire à nous, d'autant qu'elle consiste en soy et en sa nature: mais nous y pouvons lire, pource que Dieu nous en rend tesmoignage quand il nous appelle à soy par la cognoissance de l'Evangile, et par la foy: alors nous en avons comme un double. Car tout ainsi que l'original, ou le prothocole ne derogue, point à la letre, ou à l'instrument qui sera levé, mais plustost c'en est une approbation, et mesmes on ne s'en ira point enquerir du prothocole quand on aura l'instrument authentique: ainsi faut-il que nous soyons asseurez de nostre election. Car quand Dieu nous certifie par l'Evangile qu'il nous tient pour ses enfans, voilà des letres assez authentiques qui sont signees du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, et seellees par son sainct Esprit. Quand nous avons cela, n'avons-nous point de quoy nous contenter?

Or maintenant (comme i'ay dit) tant s'en faut que l'election de Dieu contreviene à cela, qu'elle ratifie beaucoup mieux le tesmoignage que nous avons en l'Evangile. Non point qu'il nous faille aller feuilleter le prothocole et le registre de Dieu, comme s'il y avoit quelque doute, nous avons l'instrument qui est infallible: que voulons-nous plus? Ne sera-ce point une temerité et arrogance de dire plus, Qui est-ce qui montera par dessus les nues, quand nous avons la parole en nostre bouche et en nostre coeur? (comme dit Moyse) Vray est que si on pensoit qu'un instrument ne fust pas tiré du vray registre de son original, alors on le revoqueroit en doute: mais quand la chose est toute certaine, que faut-il plus? Autant en est-il qu'il ne nous faut point douter que Dieu ne nous ait enregistrez devant la creation du monde au rang de ses eleus et de ses enfans: mais il s'est reservé cela par devers soy. Cependant nous avons letres patentes de nostre salut, nous en avons un instrument assez certain, comme i'ay desia declaré. Il y a encores plus, c'est de tousiours venir à nostre Seigneur Iesus Christ, quand il est question de nostre election: car sans luy (comme nous avons monstré) nous ne pourrons approcher de Dieu. Et aussi quand on parlera de son decret, nous serons estonnez comme coulpables de mort: mais ayans Iesus Christ pour conduite, nous pourrons nous esiouir hardiment, sçachans qu'il a assez de dignité en foy pour rendre tous ses membres agreables à Dieu son Pere, qu'il suffit que nous soyons entez en son corps, que nous soyons unis à luy.

Voilà donc comme nous avons à mediter ceste doctrine, si nous en voulons bien faire nostre profit, suyvant ce qui nous est ici monstré par sainct Paul Il dit que ceste grace de salut nous a esté donnee. Et comment? *Devant nul temps*, dit-il. Il nous faut passer par dessus tout ordre de nature, quand il est question de sçavoir comme nous sommes sauvez, et de quelle cause, et dont cela procede. Au reste, cognoissons que Dieu ne nous a point voulu laisser en suspens, et qu'il ne nous a point caché son conseil pour ne sçavoir comme il va de nostre salut, mais il nous a appelez à soy, non seulement quand l'Evangile nous a esté presché, car cela ne suffiroit pas, mais il a seellé en nos coeurs le tesmoignage de sa bonté et de son amour paternelle. Ainsi donc, quand nous avons une telle certitude, qu'en premier lieu nous glorifions Dieu de ce qu'il nous a appelez par sa misericorde gratuite: et au reste, que nous soyons appuyez sur nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous sçachions qu'il ne nous a point frustrez quand il nous a fait prononcer qu'il s'estoit donné à nous, et mesmes que cela nous a esté testifié par le sainct Esprit. Car la foy nous est (comme i'ay desia dit) une marque infallible que Dieu nous tient pour ses enfans: et de là nous sommes aussi conduits à l'election eternelle. Et pourquoy? Dieu nous a appelez (dit sainct Paul au premier chapitre des Ephesiens), selon qu'il nous avoit eleus auparavant. Il ne dit pas que Dieu nous avoit eleus, pource que nous avons ouy l'Evangile: mais aucontraire il attribue la foy qui nous est donnee, à ceste cause souveraine, c'est que Dieu

nous avoit desia reservez pour nous sauver, voyant que nous estions perdus et ruinez en Adam. Au reste, notons que sainct Paul ne parle ici que des fideles. Car il y a des badins qui pour esblouir les yeux des ignorans et de leurs semblables, voudroyent ici caviller, que la grace de salut nous a esté donnee, pource que Dieu a ordonné que son Fils soit Redempteur du genre humain, mais que cela est commun à tous, et indifferent. Or sainct Paul a parlé d'une telle façon, qu'on ne peut pas par telles gloses et si pueriles corrompre sa doctrine. Car notamment il avoit dit auparavant, que Dieu nous a sauvez. Cela se rapporte-il en general à tous, et sans exception? Nenni: il n'est question que des fideles, Apres, sainct Paul avoit-il appelé tout le monde? Les uns estoyent appelez par la predication: mais cependant ils s'estoyent rendus indignes de ce salut qui leur estoit offert. Les voilà donc reprouvez. Les autres, Dieu les avoit laissez en leur incredulité, que iamais n'avoyent ouy anoncer mot de l'Evangile. Ainsi donc sainct Paul notamment et par especial s'addresse à ceux que Dieu avoit choisis et reservez à soy. Et ainsi, retenons que iamais la bonté de Dieu n'aura son vray lustre pour estre honoree comme elle merite, sinon que nous cognoissions que Dieu n'a point voulu que nous soyons demeurez en la perdition commune du genre humain, en laquelle il a laissé ceux qui estoyent semblables à nous, et ausquels nous ne differions en rien, comme n'estans point meilleurs qu'eux: mais il luy a semblé bon ainsi. Il faut donc que toute bouche soit ici close, que les hommes ne presument point de se rien attribuer: et cependant que nous ayons les bouches ouvertes pour louer Dieu, en confessant que nous luy devons tout ce qui est de nostre salut. Voilà en somme ce que nous avons à retenir. Or cependant notons bien les autres mots dont sainct Paul use ici. Il est vray qu'en somme il entend ce que desia nous avons declaré, d'autant que l'election de Dieu ne nous seroit point profitable, et qu'elle ne parviendroit point iusques à nous, sinon qu'elle nous fust cognue, et que nous la devons cognoistre par le moyen de l'Evangile: pour ceste cause Dieu nous a voulu manifester ce qu'il tenoit comme secret en soy de tout temps.

Mais il entrelace aussi pour mieux exprimer son intention, que ceste grace nous a esté maintenant revelee. Et comment? *En l'apparition de nostre Seigneur Iesus.* Quand il dit que ceste grace nous est revelee en l'apparition de Iesus Christ, il monstre (comme desia nous avons touché) que nous serions par trop ingrats si nous ne pouvions avoir contentement et repos quand le Fils de Dieu se donne à nous. Et que demandons-nous plus? Quand nous pourrions monter par dessus les nues, et que nous pourrions sonder les secrets de Dieu les plus profonds, la fin quelle sera-elle? N'est-ce point de cognoistre que nous sommes ses enfans et heritiers? Or cela nous est assez cognu et manifeste en Iesus Christ. Car il est dit que tous ceux qui croiront en luy, iouiront de ce privilege, d'estre faits enfans de Dieu. Il ne faut point donc decliner tant peu que ce soit de Iesus Christ, si nous voulons estre bien certifiez de nostre election. Or il est vray que desia sainct Paul nous avoit monstré comme nous n'avions iamais esté aimez de Dieu, ni eleus, qu'en la personne de son Fils unique: mais il en fait maintenant une expression plus ample, quand il dit que Iesus Christ nous estant apparu nous a revelé la vie, qui autrement nous seroit incognue, il nous a presenté la grace de Dieu, de laquelle autrement nous estions eslongnez, qu'il nous a tellement apprivoisez à Dieu, que nous sçavons quel est son conseil eternel, voire sans nous enquerir outre mesure de ce qui ne nous est point licite. Car quand Dieu nous enseigne de sa propre bouche, il ne faut point que nous presumions d'aller trop avant, comme ceux qui ne cheminent point en obeissance: c'est une presomption si les hommes attentent de plus sçavoir que Dieu ne leur permet. Mais quand nous cheminerons en toute sobrieté et reverence sous l'obeissance de nostre Dieu, escoutans et recevans ce qu'il prononce en l'Escriture saincte, (comme i'ay desia dit) le chemin nous sera tout dressé.

Voici donc sainct Paul qui nous dit maintenant que le Fils de Dieu estant apparu au monde, nous a ouvert les yeux, que nous cognoissons que la grace nous a esté faite devant la creation du monde, d'estre receus pour enfans de Dieu, et luy estre agreables, d'estre reputez iustes, tellement qu'il ne nous faut point douter que l'heritage ne nous soit appresté au royaume celeste, non point que nous ayons cela par nos merites, mais d'autant que Iesus Christ en a le droict, et qu'il nous l'a communiqué. Or quand il est ici parlé de l'apparition de Iesus Christ, il nous faut rapporter cela à l'Evangile, pource que sainct Paul conclud finalement, qu'il a mis la vie et l'immortalité en lumiere par l'Evangile. Car comment est-ce que Iesus Christ nous est apparu? Comme il apparoist tout les iours. Mais cependant si est-ce que sainct Paul n'a pas voulu obscurcir les choses que l'Escriture nous met au devant pour nous certifier que nous avons salut en Iesus Christ. Il n'est pas dit seulement en un mot, que Iesus Christ est nostre Sauveur, qu'il a esté envoyé comme lieutenant de Dieu son Pere. Quoy donc? Il est dit, qu'il nous est envoyé comme Moyenneur, lequel nous a reconciliez par le sacrifice de sa mort: il nous est envoyé comme l'agneau sans macule pour nous purger, et pour faire satisfaction de toutes nos dettes: il

nous facions de longs circuits pour le chercher, ouvrons les yeux de la foy, et nous verrons comme il se manifeste à nous. Et ainsi maintenant nous avons au texte de sainct Paul tout ce que i'ay touché. Et pourtant apprenons de ne point separer ce que le sainct Esprit a conioint. Au reste, notons que sainct Paul a ici par comparaison voulu amplifier la grace que Dieu a monstree au monde depuis la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: comme s'il disoit que les Peres anciens n'ont point eu cest avantage, que Iesus Christ leur soit apparu comme à nous. Vray est qu'ils ont eu une mesme foy: et aussi l'heritage des cieux leur est commun, d'autant que Dieu leur a revelé sa grace comme à nous, mais non pas en telle mesure. Car ils ont regardé Iesus Christ de loin, et en ombrage, (ainsi que dit sainct Paul en la seconde aux Corinthiens troisieme chapitre, verset 14.) sous les figures de la Loy: il y avoit le voile du temple qui estoit encores tendu, tellement que les Iuifs ne pouvoyent approcher du sanctuaire, voire materiel. Mais auiourd'huy que le voile du temple est rompu, nous approchons de la maiesté de nostre Dieu, nous venons iusques au ciel avec pleine privauté: et puis quant et quant nous avons l'image vive de Dieu en laquelle habite toute perfection de gloire: brief, nous avons le corps, au lieu que les Peres ont eu l'ombre tant seulement, comme sainct Paul en parle aux Colossiens second chapitre, verset 17. Or par cela nous sommes admonestez que si les Peres anciens ont eu ceste fermeté et ce zele invincible, de persister aux afflictions du Fils de Dieu, combien qu'encores qu'il ne fust point revelé au monde, qu'auiourd'huy il faut que nous soyons enflambez d'une plus grande ardeur, ou nostre lascheté sera trop vileine. Voilà doncques les Peres anciens qui se sont pleinement rangez à porter les afflictions de Iesus Christ: (comme il en est parlé en l'onzieme de l'Epistre aux Hebrieux), car il n'est point dit que Moyse ait porté l'opprobre de son pere Abraham, mais de Iesus Christ. Voilà doncques comme les Peres anciens, combien qu'ils ayent vescu sous les ombres obscures de la Loy, si est-ce neantmoins qu'ils se sont presentez à Dieu en sacrifice pour porter en toute patience les afflictions de Christ. Or maintenant que Iesus Christ est ressuscité des morts, et qu'il nous a mis la vie en clarté, que devons-nous faire? Si nous sommes tant delicats que nous ne puissions porter les afflictions de l'Evangile, ne sommes-nous pas dignes d'estre raclez du papier de Dieu, et qu'il nous desavoue? Et ainsi notons bien que nous devons estre tant plus encouragez avec une constance de foy, pour endurer au nom de Iesus Christ ce que Dieu voudra, d'autant que la vie nous est mise devant les que nous en avons une cognoissance plus proc et plus familiere que n'ont pas eu les Peres anc Or là dessus regardons ce qui est dit par l'ap en l'Epistre aux Hebrieux. Si nous lisons co les Peres anciens n'ont iamais flechi, et qu'il eu une vertu admirable, nous serons contr d'estre ravis en estonnement. Nous sçavons co ils ont esté tourmentez des tyrans et ennem la verité, et comme ils ont tous constammen duré: la condition de l'Eglise n'est pas au d'huy plus dure ne plus facheuse à porter q estoit adonc.

Puis qu'ainsi est, ferons-nous difficulté de cher apres Iesus Christ, qui nous a monstré le min? Mais afin que nous ne soyons point la ne trop froids, notons bien qu'il dit que Iesus C nous a mis la vie et l'immortalité en lumier l'Evangile: que toutesfois et quantes qu'on presche de la grace de Dieu, est autant comn le royaume des cieux nous estoit ouvert, si nous tendoit la main, et qu'il nous certifiast la vie nous est prochaine, et qu'il nous veut participans de son heritage celeste: Et cela nou dit, pource que iusques à ce que nous ayons veu Christ, nous elevant en haut avec luy pour mener à une vie certaine, nous-nous arrest tousiours à ceste vie presente, nous voudron meurer au monde, et ce sera par force qua nous en tirera. Mais quand nous regarder ceste vie qui nous a esté acquise par nostre gneur Iesus Christ, il ne nous coustera rie quitter tout ce qui nous peut retenir ici bas, aspirer là haut au ciel. Et ainsi doncques nous ne soyons point aveugles volontaires q Iesus Christ iournellement nous propose la v l'immortalité dont il est ici parlé. Et notons quand sainct Paul parle de la vie, et qu'il adi l'immortalité, que c'est autant comme s'il disoit nous entrons desia au royaume de Dieu par combien que nous soyons comme estrangers ici et qu'il semble qu'il n'y ait que mort et mal tion en nous, que toutesfois la vie et la grac nous est communiquee par nostre Seigneur Christ, apportera son fruict en temps oppo c'est asçavoir quand il sera envoyé derechef Dieu son Pere pour nous monstrer l'effect des ses qui nous sont iournellement preschees, e ont esté accomplies en sa personne, cependant a vestu nostre nature humaine.

Or nous-nous prosternerons devant la fa nostre bon Dieu, etc.

---

telles. Puis qu'ainsi est que Satan veille ainsi sur nous, et qu'il suscite tousiours quelque picque pour nous destourner de la pure verité de Dieu, que nous soyons de nostre costé vigilans, que nous facions bon guet. Or ce n'est point encores assez: mais que nous soyons prudens, afin que si on nous veut introduire quelque doctrine sauvage, encores qu'elle ne fust pas du tout mauvaise, et qu'on n'apperceust pas qu'elle fust directement contraire à l'Escriture saincte, toutesfois si nous voyons qu'il y ait une espece de desguisement, que ce soit comme une façon bastarde, que nous repoussions cela, sçachans que la verité de Dieu doit estre tenue en son naturel, sans qu'on y change rien qui soit. Voilà doncques comme nous avons à prattiquer ceste admonition que donne ici sainct Paul.

La chose sera encores mieux entendue par exemple. Nous sçavons comme nostre Seigneur nous appelle à soy. Or si on nous propose quelque doctrine toute diverse à ce qui nous est monstré par la Loy et l'Evangile, il nous faut reietter cela comme peste mortelle, sçachans bien que c'est le diable qui veut meurtrir nos ames: mais encores quand on y viendra comme par dessous terre, et en cachette, par moyens subtils et obliques, ne pervertissant point du tout l'Evangile, mais en mettant quelque chose moyenne pour nager entre deux eaux, il faut aussi qu'en cest endroit nous ayons discretion de nous garder. Pourquoy? Nous serons tout esbahis que la bonne semence sera estouffee, la bonne viande sera comme fade, et aura perdu son goust, tellement que nous n'en serons point repeus. Et nous avons veu tous les deux de nostre temps: et pleust à Dieu que ce fust la fin. Mais quoy? Dieu veut esprouver nostre foy par ce moyen, comme sainct Paul dit qu'il faut qu'il y ait des sectes, afin que ceux qui ont cheminé droitement, soyent cognus et approuvez quand ils auront tenu bon, et qu'ils auront persisté constamment sans flechir. Mais on verra auiourd'huy ces caphars qui taschent de mettre sous le pied toute bonne doctrine: et ceux-là y vont à bride avallee, qu'ils combatent furieusement contre toute la parole de Dieu. On en verra de si volages, que si auiourd'huy ils ont receu l'Evangile, demain ils en seront destournez. Et pourquoy? Car ils n'ont point eu de racine. De nostre part, il nous faut cognoistre l'efficace de Satan, et que la verité de Dieu ne nous serve pas seulement de nourriture, mais que nous en soyons armez pour pouvoir resister à ce que Satan machinera pour nous en divertir. Voilà un item.

Or on verra d'autres gens qui ne feront pas profession manifeste de maintenir la Papauté, mais ils iront entre deux: comme nous avons veu cest Interim diabolique de nostre temps, qui a esté mis en avant. Et pourquoy? Pour donner couleur et couverture aux abominations qui ne sont nullement tolerables. Et puis, il y en a d'autres qui sont plus subtils, qu'ils voudroyent tousiours contenter le monde. Les autres sont menez d'ambition, qui pour se faire valoir chercheront quelque haut style, quelque bravade, et ie ne sçay quoy, tellement que cependant l'Evangile est comme transfiguré, qu'on n'y cognoist plus rien. Quand nous voyons telles choses, qu'avons-nous à faire? Retenons bien ce qui est ici declaré par sainct Paul, que nous soyons comme imbus et habituez à ce langage naif de l'Escriture saincte, que nous soyons tout accoustumez au langage du sainct Esprit, et qu'il y ait un exercice tel, que si on nous met en avant autre façon qui ne soit point convenable à ce que nous aurons apprins de l'Escriture saincte, nous reiettions cela, sçachans que c'est pour nous faire decliner petit à petit: encores que nous ne facions pas un saut pour nous rompre le col du premier coup, si est-ce que Satan nous esgare sans que nous y pensions: prevenons doncques un tel danger. Mais quoy? Il y en a bien peu qui puissent observer ceste doctrine: ie di mesmes de ceux qui devroyent monstrer le chemin aux autres. Les ministres de la parole, combien en verra-on qui ont seulement regardé par dessus, et qui sont si peu stylez en l'Escriture saincte que c'est pitié? Tellement qu'il ne faut que tourner la main, les voilà changez. Et pourquoy? Car iamais n'ont prins un certain ply pour se former du tout au langage du sainct Esprit, voire comme bons escholiers. Si un escholier est homme d'esprit, et que son maistre aussi ait dexterité d'enseigner, il est certain que non seulement il retiendra les sciences, mais il retiendra aussi quelque traict de son maistre, qu'on dira, Celuy-là a esté en telle eschole: qu'il y aura des marques telles, qu'on pourra iuger mesmes en devinant sans estre trompé. Or maintenant voulons-nous avoir meilleur maistre que le sainct Esprit? Et au reste, nous voyons comme Dieu a voulu separer la doctrine de l'Escriture saincte de toutes sciences prophanes. Car un homme qui aura leu diligemment l'Escriture saincte, qu'il soit aveugle puis apres, qu'on luy dise, Voilà le Prophete Isaie: et qu'on lise les plus belles sentences qu'on pourra chercher en tous les Philosophes du monde, et puis qu'on ameine quelque sentence de l'Escriture saincte, celuy-là sçaura bien dire, Voilà le langage du sainct Esprit. Voilà doncques ce que nous aurions à faire.

Mais (comme i'ay desia dit) on en verra, mesmes de ceux qui sont ministres de la parole, ausquels il ne chaut gueres de se former ainsi, et de prendre un tel ply. Et voilà pourquoy la doctrine sera du tout pervertie: mais mal-heur sur eux, Cependant, que ceux qui ont quelque zele à Dieu.

et qui cognoissent la charge qui leur est commise, pensent bien à ceste admonition, Que pour edifier l'Eglise de Dieu et le troupeau qui leur est commis, ce n'est point assez qu'ils s'abstienent de mettre en avant doctrine fausse et erronee, mais il faut qu'ils asseurent le peuple, tellement qu'il puisse recognoistre qui c'est qui parle: et qu'ils l'accoustument à cela: et que ceux qui escoutent, puissent concevoir une certaine persuasion, pour dire, Nous sçavons que ceci n'est point des hommes mortels, ce ne sont point fables qu'on nous conte, mais nous voyons là une maiesté de Dieu, nous voyons une droite et pure simplicité de l'Escriture saincte. Que doncques nous ayons cela pour recommandé, que les auditeurs ausquels nous preschons l'Evangile puissent avoir cela comme enregistré et seellé en leurs coeurs, qu'ils sont enseignez, non point de nos inventions et phantasies, mais de ce que Dieu nous a monstré, et de ce que nous avons receu de luy. Au reste, comme ici les ministres de la parole de Dieu doyvent monstrer le chemin, aussi faut-il qu'un chacun chrestien en son ordre face le semblable, et que nous taschions d'estre tellement enseignez, que nous puissions protester que nous ne tenons rien des creatures, mais que nous avons la pure et simple verité de nostre Dieu. Or si nous regardons à nostre temps, on verra que ceci est plus que necessaire. Car auiourd'huy il y a tant d'esprits volages que c'est pitié. Et puis nous en verrons beaucoup qui ne demandent que de se mettre en credit: voire, et cependant il y a un mespris de Dieu, et une impieté si vileine, que beaucoup ne font nul scrupule de falsifier toute la doctrine de salut: et le monde aussi est digne d'avoir de tels docteurs. Car combien y en a-il qui desirent d'estre conduits droitement à Dieu? Nous voyons que tous quasi ont les aureilles chatouilleuses, qui sont menez de vaine cupidité, qui ne demandent sinon ie ne sçay quoy de nouveau. Or nostre Seigneur permet que telles gens soyent remplis de vent et de fumee. Et voilà pourquoy on en verra tant auiourd'huy qui ne font que depraver l'Escriture saincte, et la falsifier, la desguisans s'ils ne peuvent du tout batailler à l'encontre. Et ainsi prattiquons ceste admonition, voyans qu'on ne tasche sinon de desguiser le langage du sainct Esprit, que nous retenions ce pourtraict qui est tiré au vif, dont parle sainct Paul: que nous soyons tout accoustumez à ce que nostre Seigneur nous a enseigné en l'Escriture saincte, tellement que si tost qu'on nous apportera quelque doctrine de nouveau, nous la puissions appercevoir, ouy de loin, pour nous en garder.

Et afin que ceci ne nous soit point difficile, sainct Paul adiouste, *En la foy et charité qui est en Iesus Christ*. Il avoit dit auparavant, Lesquelles tu as ouyes de moy. Car il est besoin de discerner quand il y a beaucoup de gens qui pretendent le titre de ministres et Docteurs: voire, et s'elevent avec une telle outrecuidance, qu'il semble que tout le monde se doyve taire, et avoir la bouche close quand ils parlent. Mais cependant il faut regarder s'ils sont envoyez de Dieu ou non. Et comment? Il nous faut venir à ceste touche de l'Escriture saincte, qui est pour examiner toute doctrine. Quand nous voyons qu'un homme en sa façon de parler ha la maiesté de l'Esprit de Dieu, et que nous sommes edifiez comme il appartient, que nous cognoissions là qu'il n'y a point une rhetorique frivole, que ce n'est point un langage affecté, qu'il n'y a point des speculations extravagantes, mais une pure simplicité, comme nous la voyons aux Prophetes. Voilà ceux ausquels il nous faut conformer.

Mais encores c'est une grande aide quand sainct Paul adiouste, *En la foy et charité qui est en Iesus Christ*. Comme s'il disoit, Si nous voulons esprouver les doctrines pour retenir une certaine forme et figure où l'image de Dieu apparoisse et reluise, venons à la foy et à la charité. Car à quoy est-ce que Dieu pretend quand il nous envoye sa parole? Il ne nous met point là en une grande compagnie, pour aller à l'esgaree, mais il nous baille un certain but afin que nous ne puissions faillir. Ainsi doncques il nous faut appuyer sur la foy, et sur la charité, à ce que nous avancions iournellement, et que la foy profite, et qu'elle s'augmente: et pareillement que nous soyons confermez en charité. Quand nous en ferons ainsi, voilà comme la parole de Dieu aura son droit usage envers nous: mais si ces deux choses-là n'y sont, nous pourrions estre les plus aigus du monde, nous pourrions disputer merveilles des secrets de Dieu, il n'y aura que vanité en nous, ce ne sera qu'un ombrage, il n'y aura point de fermeté ne de constance. Notons bien doncques que sainct Paul n'a pas adiousté ces mots sans cause: car c'est afin que d'un costé les rudes et infirmes puissent estre guidez, et qu'ils ne se tourmentent pas beaucoup pour s'enquerir, Et comment sçauray-ie que c'est le vray langage du sainct Esprit, que c'est la pure forme, et le pourtraict naif que Dieu veut qu'on observe? comment cognoistray-ie cela? Or il y a un moyen qui est facile, dit sainct Paul. Car nous sçavons à quoy c'est que Dieu nous appelle, nous sçavons le but qui nous est proposé, c'est asçavoir que nous croissions iournellement en la foy de l'Evangile, que nous profitions en bonne vie et saincte, que nous y soyons confermez. Or quand nous trouverons cela en une doctrine, voilà le tesmoignage de Dieu qui y est comme engravé au vif, il n'en faut plus douter. Mais cependant nous avons à noter en brief, qu'emporte ce mot de *Foy*: car il y en a

beaucoup qui en parlent, qui ne sçavent cependant qu'il signifie. Or la foy c'est, qu'en premier lieu nous cognoissions quel est le vray Dieu, pour ne point nous distraire ne çà ne là apres nos folles imaginations, pour n'estre point tirez aux idolatries. Il faut que nous cognoissions le Dieu vivant: et puis que nous le cognoissions nostre Pere, afin que nous puissions nous reposer du tout en luy, et y mettre nostre fiance, que nous attendions remission de nos pechez de luy, et que sur cela nous l'invoquions en pleine hardiesse, ne doutans point que nous ne soyons exaucez en toutes nos requestes.

Voilà doncques qu'emporte la foy, c'est que non seulement nous cognoissions quel est le vray Dieu, mais que nous le tenions pour Pere et Sauveur, estans asseurez de sa grace et de son amour, tellement qu'en droite fiance nous le puissions invoquer. Et pourquoy est-ce que sainct Paul a mis la charité quant et quant? Car il semble qu'il y ait d'autres choses requises, comme aussi y a-il. Sobrieté, attrempance, chasteté, patience, ne sont-ce pas vertus que nous apprenons en l'eschole de Dieu? Mais pource que celuy qui aime ses prochains aura le reste, voilà pourquoy l'Escriture saincte, quand elle veut parler sommairement, use de ce mot de *Charité*, et comprend tout le reste dessous. Et de faict, ce n'est point sans cause que sainct Paul dit, Que c'est le lien de perfection. Et puis, que si nous avons la charité (comme il le met au premier chapitre des Ephesiens), nous serons purs et irreprehensibles devant Dieu. D'autant doncques que nous ne pouvons aimer nos prochains selon que Dieu le commande, que nous n'ayons toutes nos affections formees à luy obeir: voilà pourquoy sous ce mot de *Charité*, sainct Paul a comprins toute la vie des fideles quand elle sera reglee selon la parole de Dieu. En somme, il veut dire que quand nous serons du tout arrestez à Dieu pour appuyer nostre fiance en luy, pour l'invoquer, ne doutans point qu'il ne se monstre Pere et Sauveur envers nous, et quand aussi nous serons addonnez à saincteté de vie, que nous renoncerons à nous-mesmes pour servir à nos prochains, c'est un signe que nous avons bien profité en l'escole de Dieu, et que la doctrine qui nous a conduit là, est la pure et vraye verité que Dieu commande qu'on anonce. Voilà doncques ce que nous avons à observer, si nous ne voulons estre trompez de Satan.

Or notamment sainct Paul adiouste, que c'est en *Iesus Christ*, afin que nous ayons le Seigneur Iesus pour nostre conduite, si nous voulons estre edifiez tant en charité qu'en la foy: et il est impossible que nous ayons foy, devant qu'avoir cognu Iesus Christ. Or i'ay dit que la foy emporte que nous soyons asseurez du tesmoignage de l'amour de Dieu. Et comment se pourra-il faire? Sommes-nous dignes que Dieu nous accepte pour ses enfans? En quelle audace viendrons-nous devant luy? Avons nous dignité ni excellence qui nous rende agreables devant sa maiesté? Helas, il n'y a rien de tout cela: mais au contraire, il faut que Dieu soit nostre iuge, iusques à tant que nostre Seigneur Iesus ait satisfait pour nous, et qu'il nous ait lavez de nos ordures. Et ainsi doncques tant s'en faut que nous puissions mettre nostre fiance en Dieu, devant qu'avoir cognu Iesus Christ, que nous l'aurons tousiours en horreur: toutesfois et quantes qu'on nous parlera de Dieu nous serons espouvantez de sa maiesté, que nous voudrions qu'elle fust aneantie du tout, ou que nous fussions aux abysmes, et au profond d'enfer. Voilà ce qui sera tousiours aux hommes, iusques à ce que Iesus Christ se soit manifesté à eux. Car alors nous apprenons de sentir que Dieu nous est favorable: et combien que nous soyons miserables creatures, neantmoins il nous reçoit à merci: car il n'a point d'esgard à nous, il fait valoir la mort et passion que son Fils a enduree. Voilà doncques comme il nous faut commencer par Iesus Christ, si nous voulons avoir entree à la foy. Autant en est-il d'invoquer Dieu. Car si nous n'avons Iesus Christ pour Advocat, et qu'il intercede pour nous, et qu'il nous face obtenir faveur afin que nous impetrions de Dieu ce que nous luy demandons, que sera-ce? Il est certain que nous serons tousiours repoussez. Mais quand Iesus Christ nous ouvre la porte, qu'il nous monstre le chemin, mesmes qu'il fait office d'Advocat, alors nous pouvons prier Dieu hardiment, et sans aucun scrupule. Autant en est-il de la charité. Car comment sommes-nous amenez à ceste union fraternelle que nous devons avoir avec tous hommes, sinon d'autant que Iesus Christ est le lien de nostre paix, et que nous sommes tous conioints en luy, que nous sommes membres de son corps, et que luy estant nostre Chef veut que nous vivions en concorde: et puis d'avantage, que nous soyons gouvernez par son sainct Esprit? Voilà (di-ie) comme la charité ne se pourra iamais apprendre, si ce n'est qu'on ait cognu Iesus Christ. Car sans luy nous sommes en dissipation: et ne se faut point esbahir si nous sommes comme chiens et chats, si tout est plein de haine. Car iusques à tant que nous ayons apprins de nous aimer, nous ne pourrons pas estre enfans de Dieu, nous ne pourrons avoir ne part ne portion en nostre Seigneur Iesus Christ.

Voilà pourquoy sainct Paul a dit que la foy et la charité sont en Iesus Christ. Or maintenant nous voyons que tous ceux qui sont destournez de la pure doctrine de salut, n'ont nulle excuse. Car ils sont advertis suffisamment: et le diable les possede, d'autant qu'ils s'addonnent à luy de leur bon gré. Auiourd'huy on en verra beaucoup qui se

c'est que nous le facions valoir (comme il nous est monstré en toute l'Escriture saincte), que nous en soyons fideles dispensateurs. Car Dieu ne veut point que ses graces soyent enfermees en un coffre, mais il veut qu'on les publie, et qu'un chacun en soit fait participant. Voilà donc comme nous avons à garder ce depost, c'est que ceux qui sont ministres de la parole de Dieu, et qui doivent estre comme les port'enseignes, que ceux-là advisent de dispenser ce qu'ils ont en garde, et de le dispenser en sorte qu'ils procurent et avancent entant qu'en eux sera le salut de l'Eglise. Et puis qu'un chacun chrestien aussi s'employe selon son degré et mesure, et que nous cognoissions que si nous prisons les thresors du monde, il faut bien que nous prisions d'avantage les richesses spirituelles, voire qui tendent à ce que Dieu soit honoré, que son Royaume soit dressé et establi entre nous, que Iesus Christ nous gouverne, et que grans et petis luy facent hommage, et que le tout reviene à nostre salut. Quand nous voyons cela, n'est-ce pas une chose precieuse. Et qui nous doit enflammer d'une telle ardeur, que nous abandonnions tout le reste qui nous pourroit empescher en cest endroit de nous acquitter de nostre office? Voilà en somme ce que nous avons à noter.

Mais pource que nous ne pourrions pas garder les biens que Dieu nous a commis en charge, sinon qu'il nous donnast la vertu, et que cela ne se peut faire par nostre industrie, sainct Paul adiouste, *Par le sainct Esprit:* voire, *qui habite en nous.* Comme s'il disoit, Quand Dieu nous a elargi de ses graces, et qu'il l'a fait pour le bien et profit de tous fideles, il voit que nous sommes fragiles, et que le diable nous pourroit ravir à chacune minute de temps et arracher des mains ce que nous avons receu: mais Dieu en est le souverain gardien. Il est vray qu'en degré inferieur par dessous soy il veut bien que nous soyons gardiens de ses thresors, il nous veut employer à cest office tant honorable: mais cependant il se sert de nos personnes pour declarer les dons qu'il a mis en nous: et de faict, la vertu du S. Esprit se declare en cest endroit. Sainct Paul donc nous monstre que pour bien user des graces de Dieu, et les employer fidelement comme nous devons, afin que nous en ayons la possession à tout iamais, qu'il ne nous faut point fier en nostre vertu, comme si nous estions assez habiles gens: mais demandons à Dieu, comme premierement il luy a pleu de nous douer de ses dons gratuits, qu'aussi il continue à nous les confermer, que nous ne les perdions point, et que nous n'en soyons point despouillez: et que pour ce faire il nous munisse de plus en plus de la vertu qui y est requise. Et d'autre costé, que nous soyons tout persuadez de cela, sçachans bien que Dieu ne se monstre pas de loin à nous, mais qu'il se fait sentir à nos ames. Et qu'ainsi soit, qu'un chacun entre en soy, Le bien que Dieu a mis en nous, n'est-ce pas un certain tesmoignage qu'il y a habité par son sainct Esprit? Quand donc nous voyons que Dieu a prins logis en nous, et qu'il veut que nous soyons ses temples, et qu'il y habite par son sainct Esprit, craignons-nous qu'il ne nous donne la vertu pour persister iusques à la fin, qu'il ne nous maintiene en possession certaine des biens que nous avons receus de sa main? Il est vray que le diable s'efforcera de nous en despouiller: mais comme nos ames ne luy seront point en proye, pource que Iesus Christ les a receues en sa protection, comme elles luy ont esté commises de Dieu son Pere: aussi tout le reste que Dieu a ordonné pour nostre salut, ne sera point en proye à Satan. Et pourquoy? Car nous avons l'Esprit qui nous defendra à l'encontre de tous ses efforts. Et où est cest Esprit? Il ne nous le faut point aller chercher par dessus les nues. Il est vray qu'il remplit toute la terre, et que sa maiesté habite par dessus les cieux: mais si nous sentons qu'il habite en nous, puis qu'il luy a pleu d'espandre sa vertu sur si povres creatures que nous sommes, sçachons que ceste vertu suffira pour nous defendre à l'encontre de tous les assauts de Satan, voire moyennant que nous ne soyons point lasches de nostre costé. Car il ne nous faut point flatter en nos vices pour estre nonchalans, mais il nous faut prier Dieu, nous remettans du tout à luy, en attendant qu'il nous conferme tousiours de plus en plus. Et d'autant qu'il a commencé de nous faire ministres de sa grace, que nous sçachions qu'il continuera, et continuera en telle sorte que nostre salut, et celuy de nos prochains sera tousiours de plus en plus avancé en sa gloire.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

---

comme dit le Prophete Isaie: car c'est à ce propos qu'il parle: il fait comparaison de nostre fragilité, que nous ne sommes que fleur et verdure pour estre incontinent flestris: mais la verité de Dieu est permanente, dit-il. Voilà où il nous faut revenir pour repousser toutes les obiections de ceux qui ne demandent sinon à diffamer l'Evangile. Et cependant apprenons de condamner les hommes en iustifiant Dieu. Car autrement que sera-ce? Or i'appelle iustifier Dieu, comme l'Escriture en parle, c'est de luy attribuer la louange qu'il merite: que nous cognoissions, qu'encores que les hommes corrompent la doctrine, qu'elle n'est point pourtant pire, et que ce n'est point pour luy amoindrir son authorité: car il ne faut point qu'elle emprunte rien d'ailleurs, elle consiste en soy. Donnons donc gloire à Dieu quand nous verrons que tout le monde se trouble: comme il est dit au huitieme chapitre d'Isaie, si nous voyons que les incredules se mutinent et se troublent, si nous voyons que les meschans s'elevent contre Dieu, que nous ne soyons point espouvantez pour cela, mais iustifions le Seigneur des armees, c'est à dire, que nous luy reservions ce qui luy est deu, cognoissans que tous ceux qui s'eleveront contre luy, demeureront en la fin confus, et ne pourront luy apporter aucun preiudice. Or cela se doit estendre encores plus loin. Car nous ne pouvons pas sanctifier Dieu qu'en approuvant la doctrine qui est venue de luy. Comme il a falu que les fideles reteinssent tousiours ceste ferme persuasion, que sainct Paul estoit Apostre de Iesus Christ, combien qu'ils le veissent estre ainsi condamné: autant nous en faut-il faire. Voyonsnous des contempteurs qui se desbauchent, les uns par despit, les autres qui se faschent d'avoir les aureilles trop rompues du nom de Iesus Christ: les voyons-nous (di-ie) estre apostats? Ne laissons point de tousiours honorer la doctrine que nous avons cognue estre bonne et saincte, et d'honorer ceux qui la portent, combien qu'ils soyent ainsi desprisez, combien que tout le monde les reiette. C'est ce que nous avons à retenir de ce passage.

Au reste, notons bien que ce n'est point sans cause que sainct Paul a ici nommé *Phygele et Hermogene*. Il n'y a nulle doute que ces deux-ci n'ayent esté de grand renom, et qu'on ne les reputast estre comme des piliers de la foy, mais cependant sainct Paul les degrade, et notamment il les marque au doigt, afin qu'on n'en soit point scandalizé. Et en cela il monstre qu'il n'y a nulle grandeur humaine qui doyve obscurcir la maiesté de Dieu, ne la reverence que nous devons à sa parole. Quand donc nous verrons tout un pays se revolter, disons, Dieu est suffisant luy seul pour maintenir sa verité. Quand nous verrons des personnages d'estime et de renom defaillir, cognoissons

qu'il faut que toute hautesse des hommes so
baissee, et que Dieu seul soit exalté, et qu'on l'
et que Satan en despit qu'il en ait, ploye le g
devant luy avec tous ses supposts. Voilà c
il nous en faut faire. Or maintenant nous v
quelle est l'ingratitude du monde. Car (comm
desia touché) il y en a beaucoup qui pensent
honneste couverture de renoncer Iesus Chri
son Evangile, quand ils auront des exempl
ceux qui ont fait le semblable, et mesmes il
chent telles occasions. Comme nous en v
qui sont au guet: s'ils voyent que l'Evangi
recule, qu'il y ait quelque trouble, Ho, voil
voyoit bien que ceci ne seroit point de
Comme quand il y a quelque ville qui s'est rev
ou bien que par tyrannie et par violence l'Ev
aura esté opprimé, on voit que beaucoup e
bien aises, lesquels auparavant avoyent fait sem
de croire à l'Evangile, et leur a semblé qu'ils
voyent quitter Iesus Christ. Et tout cela s
semble, que telles gens ont bonne memoire:
veu que l'Evangile estoit advancé, il y a eu
apparence qu'on pensoit que tout deust flori
voilà une ville qui est maintenant toute ch
voilà un tel peuple, voilà un Prince qui s'e
stourné, voilà un Royaume où on ne voit qu
solation. Quand telles gens auront tout alleg
est-ce que Dieu ne perdra point sa cause.
le tout est que de nostre part nous apprenio
persister constamment au milieu de toutes les
que le diable tasche de faire: quand nous v
tout le monde confus, que les provinces et r
viendront à tourner bride, que nous ne lai
point de poursuyvre nostre train. Et pour
Car Dieu ne change point. Mais au reste,
bien ce qui est dit de la grandeur des ho
Et c'est merveilles qu'auiourd'huy Dieu soit
prisé. Car il n'est point question d'avoir g
grande estoffe ni qualité pour amoindrir l'aut
de l'Evangile: on prendra des marmailles q
sont rien, il ne faudra que quelque belistre
ment qui s'eleve, un homme sans propos ne r
Ho, voilà un tel qui commence à decliner.
est-il? Une pure beste: comme nous en v
par trop les exemples. Or quand ce seroyen
anges de paradis, nous sçavons qu'il nous le
droit maudire, s'il leur advenoit de se re
contre l'Evangile: non pas qu'il se puisse
mais sainct Paul ne peut assez magnifier la
de Dieu, s'il n'use de ceste similitude-là: c'est
voir que tant s'en faut que par l'authorité des
mes nous devions estre divertis du bien, que
anges venoyent à s'elever, nous les pouvons
pour des diables. Or c'est bien arriere que
authorisions la doctrine laquelle nous doit
certaine et infallible, despitans tous les en

d'icelle, qu'il ne faut que l'ombre de quelque belistre lequel incontinent nous servira d'un idole pour le dresser à l'encontre de Dieu: Ho, voilà un tel. Et qui est ce tel? Et qui sont-ils tous ceux dont on parlera? Or quoy qu'il en soit, retenons bien ce qui nous est ici monstré par sainct Paul: c'est que s'il y en a de credit et de reputation qui se desbauchent, et nous donnent mauvais exemple, que pour cela ne plus ne moins: mais qu'il nous faut poursuyvre nostre bon chemin, auquel Dieu nous a introduits. Car ce n'est point sans cause qu'il nomme ici ces deux, Phygele et Hermogene.

Cependant aussi sainct Paul nous monstre que nous ne devons point espargner les hommes, qu'ils ne soyent degradez quand nous voyons qu'ils taschent de nuire à l'Evangile, de mettre quelque dissipation ou quelque trouble. On dira qu'il ne faut point blasmer personne: il est vray. Mais on verra des pestes qui veulent empoisonner l'Eglise de Dieu, on verra des loups ravissans qui ne demandent qu'à mettre dissension au troupeau, on verra des brigans et des larrons qui voudront desrober à Iesus Christ ce qui luy appartient, on verra des sacrileges qui ne demandent qu'à corrompre la doctrine de salut: et cependant on les supportera pour couvrir leur turpitude: et où est-ce aller? Voilà une terrible honnesteté, quand nous souffrirons que les povres ames qui ont esté si cherement acquises, s'en aillent en perdition: que nous souffrions que le nom de Dieu soit blasphemé, que tout ordre soit aneanti, et que cependant on se taise, et qu'on endure que ceux qui taschent d'abysmer tout, et d'arracher Dieu de son siege, s'il leur estoit possible, que ceux-là facent tout ce qu'ils voudront, et que cependant on n'en sonne mot: ne serions-nous pas traistres et desloyaux à Dieu et aux hommes. Apprenons donc à l'exemple de sainct Paul, de marquer telles gens au doigt: et quand nous cognoistrons des meschans qui ne demandent qu'à gaster tout, et sur tout quand ils s'attachent à la doctrine, et qu'ils ne demandent sinon de renverser l'edifice qui a esté fait au nom de Dieu, que ceux-là soyent diffamez, que chacun les ait en detestation, qu'ils soyent cognus afin qu'on les fuye de loin, et mesmes quand on en orra parler, qu'on bouche les aureilles, pour dire, Que nous n'ayons rien de commun avec ces diables-ci: quand ils se sont declarez ennemis ouverts de Iesus Christ, que nous n'ayons nulle accointance pour communiquer avec eux en façon que ce soit, mais qu'ils nous soyent detestables comme ennemis de nostre salut. Voilà ce que nous avons à noter.

Il est vray que quelque fois il nous faudra laisser ceux qui ne demandent qu'à se faire cognoistre en pissant au benoistier (comme on dit), car il y en a beaucoup qui voudroyent acquerir bruit et renom par leurs meschancetez. Or ceux-là ne sont que canailles, et ne sont pas dignes d'estre mis entre les vachiers: tant y a qu'ils voudront estre tenus pour pasteurs d'Eglise: et encores ne se contentent point de cela, ils ne demandent qu'à renverser tout ce qui sera de bien. Or telles gens seroyent bien aises qu'on les nommast, et ne fust-ce que pour leur honte et leur vilenie. Or il faut laisser telles ordures, et ne point remuer leur puantise: mais quoy qu'il en soit, quand nous verrons qu'ils pourroyent apporter dommage par faute d'estre cognus, qu'on les marque au doigt, et que nous n'oyons point ces beaux propos, Ho, voire: mais faut-il mettre un homme en desespoir? Et pourquoy est-ce qu'il se precipite ainsi pour faire guerre ouverte à Iesus Christ, et pour ruiner tout ce qui aura esté fait en son nom? Et pourtant ne soyons point plus sages que le sainct Esprit. C'est encores ce que nous avons à retenir de ceste sentence de sainct Paul. Or cependant il met ici un homme à l'opposite: quand il a parlé de tous ceux d'Asie, et que notamment il en a marqué deux qui estoyent les plus renommez apostats, il dit, Onesiphore a bien tenu un autre chemin, et Dieu luy doint de trouver misericorde, et luy et toute sa maison: voire qu'il luy donne misericorde envers le Seigneur en ceste iournee-là. Yci sainct Paul nous monstre quelle comparaison nous devons faire entre les hommes. Car si nous voyons un homme qui nous desbauche, il nous suffit: si nous en voyons cent qui nous conduisent bien, nous sommes si stupides que nous ne pouvons marcher apres eux. Et ne faut-il pas que nous soyons plus que pervers? Quand Dieu nous propose un bon exemple, c'est autant comme s'il nous envoyoit une guide pour dire, Ie ne veux point que vous erriez: le monde est plein de tenebres, il y a beaucoup de chemins tortus: afin donc que vous suyviez droitement où vous estes appelez, ie vous conduiray. Et cela se fait quand nous avons un homme qui tasche de nous mener à Dieu. Cela ne nous doit-il pas profiter plus que s'il y en avoit cent qui nous attirassent en toute meschanceté? Or si au contraire il nous est dit qu'il n'y en a qu'un seul qui va mal, et que nous taschions de ressembler à luy, delaissans tout un peuple qui nous monstrera bon exemple, nous serons plus qu'inexcusables, attendu ce qui nous est ici dit et proposé par sainct Paul. Car d'un costé il a mis tout le pays d'Asie: voilà une revolte espovantable: car ce n'est point seulement d'une poignee de gens, mais de beaucoup de peuples: il y avoit des villes notables et fort renommees, il y avoit des gens beaucoup, l'Evangile estoit là planté, et neantmoins tous se separent de sainct Paul. Sur cela il dit, Ne vous estonnez point, mes amis, quand vous verrez une si grosse armee de gens: car Dieu ce-

pendant demeurera ferme, vous verrez mesmes ceux qui ont esté comme capitaines pour conduire les fideles, que ceux-là se revolteront. Et bien, persistez à vostre Dieu. Quand il a dit cela, et bien, à l'opposite il met un seul homme. Car (comme i'ay desia dit) il nous admoneste, quand Dieu nous monstrera quelqu'un qui nous doit donner bon courage, et qu'il y en aura plusieurs qui seront pour nous divertir, que si nous suyvons le mal, et quittons le bien, il n'y aura nulle excuse pour nous. Et cela est bien à noter. Car il est vray qu'auiourd'huy on en verra qui pour crainte de la mort, et par infirmité tomberont et renonceront Iesus Christ. En voit-on de tels? Mais on verra des Martyrs qui vont constamment à la mort, qui ne sont nullement estonnez, qui mesmes se resiouissent quand il est question de seeller l'Evangile par leur propre sang. Si nous voyons un seul Martyr, sa constance ne doit-elle pas nous fortifier beaucoup plus, que la legereté de ceux qui defaillent, et qui ne regardent point à quoy ils sont appelez, ne nous doit estonner? Apres, nous en verrons qui par ambition, par avarice, et pour d'autres regars du monde se depravent et corrompent: mais nous en verrons d'autres qui sont comme des rochers, qui ne sont nullement esmeus, quelques tentations que le diable leur suscite, ils surmontent tout. Quand nous voyons un seul homme qui est ainsi esprouvé comme un vaillant champion, que Dieu monstrera comme au doigt que sa vertu habite là, ne devons-nous point faire cest honneur à Dieu, de nous conformer à luy, plustost qu'à nostre escient nous pervertir, voire sçachans bien que le tout ne sera qu'à nostre perdition?

Or tant y a qu'auiourd'huy nous voyons ceci bien mal prattiqué. Car tant s'en faut qu'un homme de bien vaille plus, et ait plus d'importance envers nous pour nous edifier, que n'auront une centeine de meschans: que si nous avions les yeux crevez de bons exemples, il ne faudra sinon que le diable nous mette en avant un scandale, tout le reste sera perdu et mis en oubli. Si est-ce que Dieu en la fin monstrera qu'il prise ce qu'il nous donne pour nous edifier d'avantage. Et d'autant plus nous faut-il recorder ceste leçon qui nous est ici monstree par sainct Paul: c'est que toutesfois et quantes que nous verrons des brouillons qui falsifient la verité de Dieu, que nous verrons des ennemis domestiques qui taschent de ruiner tout entre nous, que nous verrons des apostats qui retournent à la Papauté, que nous en verrons d'autres qui desguisent la parole de Dieu, que pour n'estre point troublez nous regardions à l'entour, et que si nostre Seigneur nous propose des gens qui nous puissent inciter à constance, qui monstrent que quoy qu'il sen oit ils vont tousiours leur cours, et que la verité de Dieu a une telle vertu en eux, qu'ils ferment les yeux à tout le monde, qu'ils sont invincibles contre tous assauts: si nous voyons cela, prenons à nostre profit ce qui nous est ainsi presenté de Dieu. Car il est bien certain que combien qu'auiourd'huy les choses soyent corrompues, et que nous soyons en un siecle comme perdu et desesperé, toutesfois encores Dieu ne permet point que nous soyons destituez de bons exemples. Il est vray que nous en verrons beaucoup qui s'abbastardissent: nous en verrons d'autres qui mettent sous le pied tout ce qu'ils avoyent entendu, nous en verrons qui bataillent contre Dieu à leur escient, nous verrons tout cela: mais cependant nous verrons que nostre Seigneur gouverne ceux qui tellement auront enduré pour le tesmoignage de son nom, qu'ils rendront confus tous leurs ennemis, quoy qu'il en soit. Il est vray qu'on les bruslera, qu'ils seront tourmentez iusques au bout: mais ils ne laisseront point de faire leurs triomphes en despit du monde et de Satan. Nous verrons de tels miroirs que Dieu nous donne: et ne devons-nous pas les faire valoir? Apres, nous en verrons d'autres qui ayans contemplé que c'est de l'estat du monde, sçavent bien qu'ils pourroyent retourner en la Papauté, ils pourroyent quitter Iesus Christ pour vivre à leur aise: mais ils aimeroyent mieux mourir cent mille fois. Quand nous voyons qu'ils cheminent en toute humilité et obeissance, que leur vie parle, et combien qu'ils eussent dequoy faire grand' monstre et parade, que toutesfois ils s'abbaissent iusques au bout, sçachons que Dieu nous les met là comme sur un eschaffaut, afin que nous cognoissions que puis qu'ils nous peuvent edifier, nous serons bien vileins et ingrats quand nous ne pourrons suyvre tels exemples. Voilà donc en somme ce que sainct Paul a voulu ici dire en premier lieu, quand il parle d'Onesiphore.

Or cependant nous avons aussi bien à peser les mots dont il use, *Que le Seigneur* (dit-il) *donne misericorde à la maison d'Onesiphore, car il m'a donné vigueur plusieurs fois, et mesmes estant à Rome il m'a cerché songneusement, et m'a trouvé, et n'a point eu honte que i'estoye enserré*, que i'estoye attaché aux fers: combien que ie fusse ainsi vilipendé du monde, il m'est venu cercher pour faire comme office d'enfant envers son pere. Or quand sainct Paul demande que Dieu face misericorde à Onesiphore à cause qu'il s'estoit porté si fidelement envers luy: par cela nous sommes enseignez que si Dieu recompense le bien que nous aurons fait par la vertu de son sainct Esprit, ce n'est point un payement qu'il nous fait de nos services, comme si nous avions rien merité. Et pourquoy? Voici Onesiphore qui avoit fait des actes vertueux tant et plus: or sainct Paul parle il de merite? dit-il

est venu, le laboureur voit que son fruict n'est point perdu. Ainsi donc nous en faut-il faire: et notamment apprenons d'estendre nostre esperance à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray que Dieu nous promet que si nous sommes humains envers les povres, et que nous taschions de les secourir au besoin, que la semblable mesure nous sera rendue, tellement que si nous tombons en necessité, Dieu aussi nous fera trouver grace envers les hommes. Il a promis que nous serons benits, et que sa benediction suffira non seulement pour nostre usage, mais aussi pour en communiquer à ceux qui en auront faute. Ces promesses-là donc nous sont bien donnees pour la vie presente: mais si nous faut-il passer plus outre, et que nous aspirions au iour dernier, et que nous attendions patiemment pour posseder la vie que nous esperons: encores qu'il semble que tout soit perdu pour nous, et que nous n'appercevions pas que Dieu nous benisse et nous face prosperer, que nous ne laissions point de tousiours nourrir ceste esperance, qu'au dernier iour quand les registres seront ouverts, alors on verra que nous n'aurons point perdu le bien que nous aurons mis comme entre les mains de Dieu, secourans ceux qui estoyent indigens, et lesquels nous estoyent recommandez de luy.

Et ceci doit estre observé en general en toute nostre vie. Car si ceste esperance ne regne en nos coeurs, et qu'elle n'ait là comme sa preeminence, nous defaudrons à chacune minute de temps. Voulons-nous donc cheminer egalement au service de Dieu? Voulons-nous avoir une constance qui ne flechisse point? Devant toutes choses apprenons de ficher nos yeux et de les arrester à ce dernier iour, et à ceste venue de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous sçachions que la couronne nous est alors apprestee: et qu'il ne nous face point mal d'estre en grandes difficultez cependant, d'avoir beaucoup d'incommoditez, de mener une vie penible et fascheuse, que nous passions par dessus tout cela, voire regardans à ce dernier iour auquel Dieu nous convie: et mesmes nous voyons comme sainct Paul en parle, *En ce iour-là,* dit-il. Tous chrestiens ne peuvent lire ce passage, qu'ils ne soyent touchez au vif. Car nous voyons que sainct Paul estoit comme ravi, parlant de ceste venue de Iesus Christ, et de la resurrection derniere. Il ne dit point que le Seigneur luy face trouver grace à sa venue, au iour de nostre redemption, quand il apparoistra derechef au monde pour le iuger: sainct Paul pouvoit bien user de ces facons de parler. Mais il dit, *En ce iour-là:* comme s'il presentoit le Seigneur Iesus visiblement avec ses Anges. Ainsi donc nous voyons quelle a esté sa foy, et qu'il n'a point voltigé en l'air pour dire simplement que Iesus Christ est ordonné iuge du monde: et puis qu'il se soit arresté ici bas. Sainct Paul (di-ie) n'a point parlé de ces choses-là froidement, ni selon l'homme, mais il a esté elevé par dessus tout le monde pour pouvoir s'escrier, Ce iour, ce iour. Et où est-il? Or il est vray que tous ceux qui veulent estre sages en eux-mesmes, n'auront garde de le trouver: car plustost il faut que cela soit verifié, Que l'oeil n'a point veu, les aureilles n'ont point entendu, et n'est point entré au coeur de l'homme, ce que Dieu a preparé à ceux qui l'aiment. Que les hommes appliquent tous leurs sens pour cognoistre cela, ce leur sera une chose obscure et profonde, et n'en pourront approcher: mais quand nous embrasserons la promesse qu'il nous a donnee, et apres avoir cognu que Iesus Christ estant ressuscité des morts n'a point là desployé sa vertu pour soy, mais pour recueillir tous ses membres, et pour les conioindre à luy, alors nous pourrons bien dire, Ce iour-là. Et pourquoy? Car si ceste parole ne nous profite quand elle sera mise en nostre bouche et en nostre coeur, c'est autant (dit sainct Paul en l'autre passage) comme si nous arrachions Iesus Christ du ciel, comme si nous voulions nier qu'il eust enduré mort et passion, qu'il fust descendu aux enfers.

Ainsi donc notons bien ce mot, et de quelle importance il est: et sçachons que sainct Paul non seulement nous a declaré ici quelle est sa foy, mais il nous veut testifier de sa doctrine, nous monstrant qu'il ne parle point du bout de la langue, mais qu'il ha une telle affection pour nous mener à ce iour de Iesus Christ, qu'il nous le monstre comme une chose presente, et nous y conduit en vertu de la promesse: et mesmes nous avons à noter aussi qu'il ne prie pas seulement pour Onesiphore, mais pour toute sa maison. Et en cela devons-nous encores estre mieux enflammez à bien faire à tous les membres de Iesus Christ, et leur donner secours. Car Dieu nous declare que non seulement il aura pitié de nous, mais aussi de ceux qui nous attouchent. Voici Onesiphore qui est loué d'avoir cherché sainct Paul à Rome, de luy avoir servi, et s'estre tousiours employé pour luy. Quant et quant il est monstré, que combien qu'il n'attendist rien de luy, et qu'il peust estre recompensé quant au monde, toutesfois il avoit son salaire apresté au ciel, qui ne luy pouvoit faillir. Mais outre cela il est dit, *A sa maison:* que Dieu à cause de luy, et en faveur de sa personne veut faire misericorde à ceux qui luy sont prochains. Quand nous voyons cela, que nostre Seigneur non seulement recognoist ce que nous aurons fait de service à ceux qui sont siens, mais qu'il nous fera prosperer, et en nostre lignage, et en tout le reste, et qu'il estendra son amour paternelle sur ceux lesquels nous aimons, et lesquels sont conioints avec nous: quand nous voyons cela, ie vous prie, faut-il craindre qu'il ne nous soit pro-

pice quant à nous? Nostre salaire ne nous est-il pas plus que certain? En somme notons qu'ici sainct Paul nous declare que c'est un service agreable à Dieu entre les autres, que nous subvenions à ceux qui endurent pour la querelle de son Evangile, à ceux qui sont outragez du monde, qui sont en opprobre, qui sont persecutez: quand nous secourrons ceux-là, Dieu accepte ce service comme une oblation de bonne odeur et souefve entre les autres. Et de faict, quand nous aiderons ainsi à ceux qui travaillent pour maintenir la verité de Dieu, ne sommes-nous point tesmoins avec eux, portans une partie de leur fardeau entant qu'en nous est? Ainsi donc prenons ce passage comme si Dieu declaroit, quand nous verrons quelqu'un qui sera tourmenté iniustement du monde pour maintenir sa doctrine, qu'on le diffame, ou qu'on le moleste en quelque façon que ce soit, que nous soyons conioints à luy, que nous n'ayons point de honte de tel opprobre, et qu'il ne nous fasche point de soustenir une partie des outrages et des fascheries qui sont donnees aux serviteurs de Iesus Christ. Et quand nous en ferons ainsi, Dieu prononce qu'il nous regarde du ciel. Et combien que le monde nous tire la langue, combien qu'il semble que nous soyons comme bestes, ne regardans point que nous esmouvons la rage des meschans à l'encontre de nous: combien (di-ie) que nous voyons toutes ces choses, suffise nous que Dieu prononce du ciel qu'il demande de tels services, et si nous n'en sommes recompensez pour maintenant, que nostre salaire nous est apresté, qui ne nous peut faillir à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: et que nous sçachions que tout ainsi qu'il a souffert mort et passion pour nous, qu'aussi n'est-il point monté en vain au ciel, mais que c'est pour nous recueillir à soy, et pour nous mener à ceste couronne de gloire qui nous est maintenant cachee.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

HUITIEME SERMON.

Chap. II, v. 1—3.

L'experience nous monstre assez que nous ne pouvons persister au service de Dieu, que nous n'ayons une vertu plus qu'humaine. Car nous pourrions defaillir à chacun pas que nous aurons à marcher, et nous voyons les assauts que Satan ne cesse de nous faire, tellement que d'y resister il ne seroit pas en nous, si nous n'avions une vertu plus haute. Mais Dieu qui cognoist nostre foiblesse, ne nous envoye point aux combats, qu'il ne nous donne de quoy y fournir: et nostre Seigneur Iesus a receu toute vertu et puissance, afin de ne point laisser les siens qu'il ne les fortifie. Tant y a qu'il nous faut apprester d'avoir courage invincible, voire si nous voulons poursuyvre nostre vocation: et sur tout ceux qui doyvent monstrer le chemin au peuple, ont besoin de ceste aide celeste: car Satan leur fera les plus grans assauts et les plus rudes.

Voilà pour quoy maintenant sainct Paul exhorte Timothee, *d'estre fortifié en la grace qui est en nostre Seigneur Iesus Christ.* Or par ces mots il admoneste qu'il ne pourra point executer la charge qui luy est commise sans prendre courage, et se resoudre à batailler iusques en la fin. Mais notons qu'en la personne d'un homme, le sainct Esprit nous a ici voulu donner une doctrine generale. Ne pensons point donc servir à Dieu à nostre aise et à repos: car il veut esprouver le coeur que nous avons de nous employer pour luy. Et voilà pourquoy il lasche la bride aux meschans, et aux malins, et permet que nous soyons molestez par eux: voilà pourquoy il nous dresse tant d'exercices. Mais le remede nous est en la main: car sainct Paul nous dit que la grace qui est en nostre Seigneur Iesus Christ nous sera commune, moyennant que nous ne la reiettions point par nostre paresse. Or ce mot emporte beaucoup, quand il dit *que la grace est en nostre Seigneur Iesus Christ:* il signifie qu'elle n'est pas enclose ni serree tellement que nous puissions dire que nous n'y pouvons parvenir. Dieu nous testifie que Iesus Christ nous a esté donné avec une telle vertu, que par icelle il nous promet que nous obtiendrons victoire contre tous nos ennemis. Maintenant nous voyons en somme le contenu de ceste sentence: c'est que nous sommes advertis que pour nous adonner au service de Dieu, ce n'est point assez que nous ayons quelque affection moyenne et froide. Et pourquoy? Car Satan taschera de nous empescher tant qu'il luy sera possible, comme nous le voyons par effect. Nous sommes debiles de nostre costé: il nous faut donc cueillir vertu: car sans cela nous serions comme abbatus. Voilà pour un item. Or le second est, que nous ne devons point craindre, car

Dieu nous asseure qu'il nous aidera au besoin. Et pourquoy? Car Iesus Christ n'est point despourveu de force: si nous sommes debiles, retirons-nous vers luy, et il aura de quoy pour nous soustenir. Il est vray que ceste doctrine ha mestier d'estre meditee plus que d'en faire longue declaration: mais tant y a que nous pouvons bien veoir à l'oeil, que ce n'est point sans cause que sainct Paul a ainsi exhorté Timothee. Car de ceux qui font semblant d'avoir quelque zele pour servir à Dieu, combien en voit-on qui persistent? La plus part se destourne. Et pourquoy? Car ils font leur conte qu'en se iouant ils serviront à Dieu, et ne pensent point à leur foiblesse: ils ne cognoissent pas aussi que les filets sont tendus par tout, et les embusches, que Satan machine tout ce qu'il peut. Ceux donc qui ne s'apprestent point à se fortifier, seront surprins tous les coups, et ne s'en faut point esbahir, car il n'y a nulle excuse. Puis que Dieu nous a declaré qu'il nous veut exercer à bon escient, et que la vie chrestienne n'est pas un esbat, qu'il ne faut point que nous soyons en delices, mais qu'il nous faut batailler, puis que cela nous est declaré, si maintenant nous defaillons par nostre nonchalance, la faute ne nous doit-elle pas estre imputee? D'autant plus nous faut-il retenir ceste admonition de sainct Paul, c'est que nous soyons robustes, qu'il n'est point question d'estre delicats ne tendres. Et pourquoy? Car le service de Dieu requiert une fermeté et constance telle, que nous avons besoin d'estre secourus du ciel, pource que toutes les forces des hommes n'y pourroyent suffire.

Et cependant consolons-nous en ce qui est adiousté, qu'il ne faut point regarder nostre pouvoir: si nous sommes desnuez d'armes, si nous n'avons ne courage ne iambes (comme on dit), voici nostre Seigneur Iesus qui ha le remede en main, et ne sera pas chiche de nous secourir. Si donc il fait mal à quelqu'un de soustenir des assauts pource qu'ils luy sont trop rudes, c'est d'autant qu'il est ingrat à la bonté de Dieu, et qu'il ne peut souffrir d'estre soustenu quand nostre Seigneur Iesus luy tend la main. Car Dieu ne se veut point mocquer de nous en permettant à Satan de nous opprimer, et de nous fouller au pied. Il est vray qu'il veut bien que nous sentions nos foiblesses. Pourquoy? Pour gemir, et pour nous humilier, afin que nous soyons incitez de recourir à luy. Car si la necessité ne nous presse, nous voyons l'orgueil et presomption qui est en nous. Il faut donc que nous soyons convaincus de nostre debilité, afin que nous apprenions par ce moyen d'invoquer Dieu, et de nous cacher sous l'ombre de ses ailes. Il faut aussi que nous apprenions de baisser la teste, et cheminer en crainte et solicitude. Mais tant y a que ceste grace et ceste constance que i'ay dite, se trouvera tousiours en nostre Seigneur Iesus Christ, selon qu'il leur sera presenté par l'Evangile, ils seront quant et quant munis de sa vertu pour estre victorieux contre Satan et contre tous leurs ennemis. Ainsi nous voyons que Dieu ne nous renvoye point à nostre franc arbitre, il ne nous dit pas, Essayez quels vous estes, et quelles sont vos facultez: car il sçait que nous ne pouvons rien du tout: mais il nous appelle à soy, il nous addresse mesmes son Fils unique, auquel il a commis la charge de nous fortifier. Et voilà pourquoy aussi sainct Paul dit en un autre passage, Qu'il peut tout en celuy qui le conforte: quand il s'est glorifié de n'avoir point esté vaincu d'une tentation, afin qu'il ne semble qu'il s'attribue rien de cela, ne qu'il se vueille magnifier en sa personne. C'est (dit-il) en celuy qui me fortifie que ie peux tout. Et ce n'est pas seulement pour luy qu'il met cela en avant, mais il proteste comme Iesus Christ est le Chef de tous fideles, qu'aussi sa vertu est espandue sur tout le corps de l'Eglise. Voilà donc en quoy il est question de nous fier: et ne doutons point quand nous aurons esté esbranlez, et que Dieu nous aura fait sentir que nous sommes comme povres vers de terre, que nous ne sommes pas à grand' peine comme des mousches, qu'apres cela il suppleera à ce qui nous defaut. Voilà quant au premier que nous avons ici à observer.

Or cependant sainct Paul adiouste que Timothee *commette les choses qu'il a ouyes de luy à gens fideles:* et dit *que plusieurs en sont tesmoins.* Puis il adiouste *que ceux là pourront aussi bien enseigner les autres.* Or ici nous voyons derechef quel thresor c'est que de l'Evangile, et combien il est prisé de Dieu. Vray est que l'ingratitude du monde est telle, qu'on n'en tiendra conte, qu'auiourd'huy beaucoup sont soulez de la doctrine de salut, les autres n'y ont iamais prins goust: et combien qu'ils l'entendent, si est-ce que iamais n'ont senti nulle efficace, ni la vertu de ce qui est là contenu, que ce leur est tout un ou de l'Evangile, ou de la Papauté, tant ils sont stupides. Les autres mesmes se sont endurcis en telle impieté, qu'il n'y a plus de raison en eux, qu'il n'y a non plus de religion qu'en des chiens et des bestes brutes. Les autres, qui pis est, sont envenimez, qu'ils grincent les dents, et qu'ils voudroyent avoir aneanti toute memoire de Dieu: nous voyons cela à l'oeil. Pour ceste cause retenons ce qui nous est ici dit, c'est asçavoir, puis que Dieu nous a donné un tel thresor et si inestimable qu'est sa parole, qu'il nous faut entant qu'en nous sera, employer à ce qu'il soit conservé en son entier, et qu'il ne perisse point: sur tout, ceux qui sont ordonnez pour prescher l'Evangile, doyvent avoir ceci pour recommandé, que la doctrine de salut ne dechee point, et qu'elle ne soit point

ne l'avoit point abbruvé de mensonge: comme il estoit aussi persuadé par le sainct Esprit, que la doctrine qu'il avoit ouye de sainct Paul estoit du tout celeste et divine: Timothee a cela: il ne luy faut donc point de tesmoins d'ailleurs, sa conscience luy en respond assez, il a le seau de l'Eprit de Dieu qui est enregistré en son coeur, et celuy luy suffit tant et plus. Mais sainct Paul a voulu ici prevenir la malice de ceux qui pouvoyent obiecter à Timothee, qu'il avoit forgé en sa teste ce qu'il preschoit. Il remonstre donc qu'il y avoit assez de bons tesmoins, lesquels aideroyent Timothee à maintenir qu'il n'a rien introduit de nouveau, ou d'estrange, mais qu'il dispense loyaument ce qu'il a receu, et ce qui luy avoit esté anoncé par la bouche de sainct Paul mesme. Vray est qu'il faut que ces tesmoins-ci soyent choisis: il ne faudra pas aller prendre ceux qui font des borgnes: quand ils auroyent veu tuer une douzaine d'hommes, on ne sçauroit arracher un mot de leur gorge. Il ne faut point aller chercher ces tesmoins infernaux, comme nous les voyons auiourd'huy: ceux aussi qui souffriront que le nom de Dieu soit blasphemé et deschiré par pieces, qui verront un mespris tout manifeste de Dieu et de son Evangile, qui verront des dissolutions si vileines que c'est pitié: et cependant rien de tout cela: tant s'en faut qu'ils s'y opposent, que si on les solicite de servir à Dieu d'un seul mot, il ne sera question que de le frauder. Mais S. Paul parle des tesmoins qui avoyent profité en l'Evangile avec Timothee: ceux-là devoyent aussi luy aider afin que la doctrine demeurast ferme, combien qu'elle fust de tous costez combatue.

Et ainsi nous voyons encores l'intention de sainct Paul quand ce mot est adiousté, *Commets* (dit-il) *ceste doctrine à gens fideles, lesquels la puissent aussi anoncer aux autres.* Quand il dit, à gens fideles, il n'entend pas simplement ceux qui auront creu à l'Evangile, mais gens qui auront une loyauté et droiture pour servir à Dieu, et qui ne seront point doubles. En somme donc sainct Paul parle ici de fidelité et rondeur: comme s'il disoit, qu'il y en a beaucoup qui trahissent Dieu et sa parole, et qui desguisent mesmes les choses tellement que tout s'en va en confusion. On en verra (dit-il) beaucoup de tels, mais il est question de choisir gens où il y ait integrité pour servir à Dieu, où il y ait un bon zele pour tenir et conserver la doctrine en sa pureté, afin qu'elle ne s'abbastardisse point en façon que ce soit. Et notamment il est dit qu'encores ils pourront enseigner les autres: comme s'il disoit qu'il faut que ceste semence-ci s'espande. Car aussi quand nous avons presché, ce n'est pas assez qu'un chacun pense de soy, mais il nous faut tascher que Dieu soit cognu par tout le monde: et pour ce faire nous devons attirer les uns les autres: comme dit le Prophete Isaie, qu'un chacun tendra la main à son prochain, pour dire, Allons en la montagne du Seigneur, et il nous enseignera ses voyes. Afin donc que nous ne soyons point addonnez à nous, sainct Paul monstre qu'il ne nous faut point choisir gens qui ne puissent communiquer aux povres ignorans, et ceux qui ont besoin d'estre enseignez, ce qu'ils auront receu.

Or si le temps a iamais esté de prattiquer ceste doctrine, nous le voyons auiourd'huy. Car d'autant que Dieu a derechef allumé une clarté si vive que les choses sont cognues, et combien que le monde eust esté comme abbruti, et qu'il eust esté en des tenebres si obscures qu'il n'y avoit qu'abysmes par tout, si voit-on comme auiourd'huy nous sommes esclairez par l'Evangile, que Dieu se monstre privément à nous comme face à face. Or le diable voyant que si ceste clarté dure, il a perdu son regne, il machine tout ce qui luy est possible afin d'obscurcir ou desguiser ceste pure verité, ou en une façon ou en l'autre: et nous voyons comme les caphars sont à louage en la Papauté pour s'eslever à l'encontre de la doctrine, voire avec une rebellion diabolique. Car ils sont assez convaincus qu'ils n'y peuvent resister: mais si est-ce qu'ils sont venus à ceste impudence, de desgorger tout ce qui leur est possible, afin de retenir tousiours le povre simple peuple en superstition: nous voyons cela. Et quand ils ne peuvent du tout renverser la doctrine de Dieu, ils la rendent odieuse ou suspecte, ils la desguisent ou en une façon, ou en l'autre: nous voyons tout cela. Et mesmes au milieu de nous Satan ne fait-il point de tels efforts, que si le zele des serviteurs de Dieu n'estoit aiguisé, qu'il faudroit que tout ce que nous avons maintenant de cognoissance fust tantost aboli? Car nous voyons les calomnies qui se dressent contre la doctrine de Dieu. Il est vray qu'on s'addressera aux hommes, ou on en fera le semblant: mais quoy qu'il en soit, on voit que Dieu est directement assailli, qu'on ne pourra souffrir que l'Evangile se presche comme il doit, et en sa pureté. On est là venu, de brider le S. Esprit, qu'auiourd'huy on voudroit que les points fussent ostez de l'Escriture saincte, quand ils ne vienent point à l'appetit et à la guise de ceux qui veulent avoir plus de droit que n'a point Dieu mesme. On voit toutes ces choses: on voit des canailles qui ne cessent de ietter leur venin et poison, afin que la doctrine de Dieu soit haye: on verra l'ambition qui en transporte beaucoup, lesquels ne cessent de remuer mesnage. Et combien y en a-il qui cheminent purement, et qui cherchent que Dieu soit honoré, et que sa face reluise, à ce que nous soyons transfigurez en icelle? (comme dit sainct Paul) Le nombre de ceux qui

cheminent ainsi rondement est bien petit et clair semé. D'autant plus donc nous faut-il efforcer pour garder ce depost, et ce thresor tant excellent et sacré que Dieu nous a commis. Et cependant advisons bien que nous soyons resolus en nos consciences, pour ne point chanceler, et pour n'estre point esbranlez à tous vents. Car qui est cause qu'auiourd'huy on en voit si peu qui persistent, et sur tout quand il y a quelque trouble elevé, qu'incontinent les voilà divertis et desbauchez: qui est cause de cela, sinon que iamais ils n'ont esté edifiez comme il appartenoit, qu'ils ont seulement flairé l'Evangile comme en passant? Il est vray qu'ils feront des grans supposts, il n'y aura que pour eux: mais si est-ce qu'ils ne sçauroyent respondre d'un seul article de foy, moins que les petis enfans. Quand on demandera à ceux qui font des grans zelateurs (lesquels, si on les veut croire, ont fait merveilles, et sçauront bien prescher leurs prouesses) quand, di-ie, on leur demandera que c'est de Dieu, et comme il le faut prier, que c'est de Iesus Christ, ils seront là comme bestes: et il ne s'en faut point esbahir, car ils ont par trop abusé de la cognoissance qui leur estoit donnee: ce sont des yvrongnes, des paillars, et gens dissolus en toutes sortes, pleins de trahison, pleins d'envie, et de rancunes, adonnez à toute corruption, et mesmes qui ne cessent de despiter Dieu, non seulement en privé, mais qui voudroyent avoir osté toute discipline, et toute honneteté du milieu des hommes: ils prophanent et polluent de leur puantise toute l'Eglise de Dieu, qu'ils ne sçauroyent apporter que toute infection par tout où ils sont: on voit cela à l'oeil. Et pourtant soyons bien advisez de n'avoir communication avec telles gens. Et ainsi, que nous reste-il sinon qu'il y ait de bons tesmoins qui soyent pour nous aider à maintenir la doctrine?

Et cependant cognoissons que nous sommes venus au temps dont parloit le Prophete Isaie: car il recite que Dieu luy a commandé qu'il cachete sa Loy entre ses disciples. Il est vray que le Prophete avoit esté envoyé pour prescher en commun la doctrine de Dieu à grans et à petis. Car toute la lignee d'Abraham estoit eleue en vertu de la promesse. Mais quoy? Quand le Prophete a beaucoup travaillé, il voit que la plus grand' part sont rebelles, voire et tellement endurcis, qu'il ne fait que les empirer, qu'ils s'aveuglent de plus en plus, et semblent qu'ils ayent conspiré contre Dieu. Sur cela il pouvoit perdre courage, et quitter tout: mais nostre Seigneur luy commande de cacheter sa Loy entre se disciples. Nous sommes (di-ie) auiourd'huy en ce temps. Car ne voit-on pas que le monde a complоté contre Dieu? Quant aux Papistes nous voyons leur rage, non seulement leur obstination. Mais entre nous, qui ferons profession de l'Evangile, où est la crainte de Dieu? où est ceste humilité de recevoir sa parole doucement, et en telle mansuetude que sainct Iaques commande? On ne voit qu'une fierté de lions en beaucoup: on verra aux autres moins d'honnesteté qu'en des pourceaux: brief, on verra des loups, et des renars, et tant peu de brebis que rien plus: qu'on regarde çà et là, et on cognoistra qu'il y a une horrible dissipation par tout. Or Dieu ne pretend qu'à nous recueillir quand il nous a une fois envoyé sa parole, et toutesfois nous voyons combien il y en a peu qui y adherent. Que reste-il donc sinon que nous suivions l'exemple du Prophete Isaie? Car Dieu quoy qu'il en soit, aura tousiours ses disciples quand le monde s'en ira ainsi en perdition, et qu'il ne demandera qu'à s'aller mettre aux liens de Satan, Dieu aura tousiours quelque petite semence. Il est vray qu'elle ne sera pas si grande qu'il seroit à souhaiter: mais contentons-nous de cela, et cachetons la Loy de Dieu, que nous la tenions comme letres closes où le monde n'entende rien, voire les ignorans, et les idiots, avec les plus sages et entendus. Mais de nostre costé, encores que la Loy de Dieu nous soit comme des letres cachetees, que nous ne soyons pas pourtant ignorans de ce qui est là contenu. Car c'est aussi à nous qu'il s'addresse, et sur tout ceux qui ont la charge d'anoncer la parole de Dieu, ayent cela, qu'ils puissent dire avec le Prophete Isaie, Me voici, Seigneur, avec les serviteurs que tu m'as donnez. Car ce n'est point assez que nous approuvions la doctrine de Dieu estre vraye, mais il nous faut venir presenter à luy en sacrifice, et faut que celuy qui a l'office de prescher, face son offrande, comme c'est à ceste condition qu'il est appelé, qu'il dise, Me voici, Seigneur, avec les enfans que tu m'as donnez. Et afin que nous soyons plus animez de ce faire, notons que cela n'a point esté seulement escrit pour le temps d'Isaie. Car l'apostre en l'Epistre aux Hebrieux nous monstre qu'il faut qu'il soit accompli au temps de nostre Seigneur Iesus Christ, et sous son regne: qu'auiourd'huy, combien que la trompette sonne par tout, et que les aureilles nous soyent assez batues, si est-ce que Iesus Christ a bien peu d'audience: comme aussi il est dit en un autre passage. Qui est-ce qui croira à nostre predication, et à qui le bras de Dieu sera-il revelé? Iesus Christ donc sera mesprisé, il sera reietté, on se moquera mesme de sa doctrine: tant y a qu'il aura tousiours les siens, lesquels il reserve à Dieu son Pere. Souffrons donc d'estre comprins en ceste cachette heureuse que Dieu nous ordonne pour nostre salut, et ne regardons point à la malice de ceux qui veulent perir à leur escient, et qui ne peuvent porter le message du Fils de Dieu, mais suivons ceux qui nous monstrent le bon chemin, et cognoissons que comme la doc-

trine de Dieu est auiourd'huy assaillie par tout, et qu'il y a une telle confusion qu'il semble que tout doive ruiner, nous avons aussi besoin de recueillir nos esprits, et de suivre ce qui nous est ici monstré. Car nous voyons ceux qui font profession d'estre à l'Evangile, qui toutesfois ont autant d'humanité en eux que des bestes sauvages. Il ne sera plus question auiourd'huy de parler de fraternité Chrestienne: mais si nous regardons à nous, on trouvera le semblable entre nous, voire et pis beaucoup qu'entre les Payens et les Turcs. Car il y en a qui sont beaucoup pires, et faut aussi que ceste forcenerie de laquelle il est parlé aux Prophetes, apparoisse en tous ceux qui se sont ainsi moquez de l'Evangile. Nous verrons ces vileins (comme i'ay desia touché) qui ont voulu mesler parmi leurs ordures la sacree doctrine de salut, nous verrons qu'ils ont pretendu faussement le nom de Dieu, qu'ils ont exposé en opprobre le nom de nostre Seigneur Iesus Christ, voire entre les Papistes. Car il faut bien qu'ils soyent pleinement forcenez, que Dieu les mette en sens reprouvé, et qu'on apperçoive que le diable les possede du tout, qu'il n'y a plus rien d'humain en eux que la figure, et ce qui est au dehors, qu'encores faut il qu'on voye que Dieu y a imprimé une marque de son ire et de sa vengeance. Et ainsi profitons ensuivans l'exhortation de sainct Paul: et que ceux qui sont commis pour anoncer la parole, gardent ce thresor, et qu'ils le communiquent à ceux qui sont propres et suffisans pour en departir aux autres, et que nous ayons pour le moins autant de courage à maintenir le regne de nostre Seigneur Iesus Christ, comme nous voyons ces miserables creatures et enragees s'efforcer à le dissiper et le mettre en desolation. Voilà quant à la prattique de ceste doctrine.

Mais retenons aussi ce qui a esté dit, qu'il nous faut sçavoir que c'est de Dieu, et que nous puissions nous glorifier que c'est de luy que nous tenons la foy que nous avons, et non point des hommes. Car iusques à tant que cela nous soit bien persuadé, nous voltigerons tousiours, et ne faudra rien pour nous divertir: comme nous voyons auiourd'huy que les petis scandales sont pour faire decliner la moitié de ceux qui avoyent quelque apparence de persister iusques en la fin. Il ne faut point qu'ils attendent les grans heurts: qu'il y ait seulement quelque petite bouffee de vent, les voilà incontinent transportez. Et pourquoy? D'autant que iamais n'ont esté bien appuyez sur la verité de Dieu. Que donc nous puissions discerner entre ceux qui servent loyaument à Dieu, et que nous ayons ceste touche de l'Escriture saincte, pour faire examen de la doctrine qui nous est preschee, et que iamais nous n'en soyons esbranlez quand nous cognoissons que cela est de Dieu. Et au reste, notons quand encores Dieu a quelque petit nombre de gens qui adherent à nous, et convienent en unité de la foy, que ce nous est autant d'aide. Vray est que si un homme estoit seul au monde, et qu'il se veist destitué de toute compagnie, tant y a que Dieu merite bien d'avoir ceste maistrise qu'on se tiene à luy, et qu'on renonce à tous hommes. Mais encores quand Dieu nous supporte iusques là, que nous ne sommes point comme esgarez chacun à part, mais qu'il y en a qui s'accordent avec nous, et nous voyons comme l'Evangile fructifie et profite à bon escient, que la vie mesme monstre que ceux qui ont fait profession de l'Evangile, n'ont pas esté enseignez en vain: quand donc nous avons une telle communion entre nous, c'est pour confermer nostre constance et pour nous aider à suivre Dieu. Et ainsi, que nous facions valoir ce moyen que Dieu nous donne quand il y a de bons tesmoins.

Et au reste, regardons encores plus haut. Car les Anges de paradis sont tesmoins de la doctrine que nous avons receue: nous les avons comme freres et compagnons: et quand à pleine bouche nous magnifions Iesus Christ, nous avons un accord et une melodie avec eux (comme l'Escriture nous le monstre): mais cependant pour conclusion, retenons aussi que sainct Paul met en la fin, *Qu'il nous faut porter patiemment les afflictions comme bons gendarmes de Iesus Christ.* Car sans cela nous ne pourrons achever nostre course. Et de fait, voilà pourquoy il a aussi exhorté Timothee de se fortifier. Car s'il n'y avoit nulle guerre, nulles afflictions, il ne nous cousteroit rien (en somme) de servir à Dieu, ceste force-là seroit superflue: mais d'autant qu'il nous faut estre affligez, et que Dieu par ce moyen-là esprouve nostre zele, et le desir que nous aurons de persister en sa Parole, sainct Paul notamment nous advertit qu'il nous faut estre gendarmes de Iesus Christ: comme s'il disoit que Dieu ne laisse point les siens en oisiveté, mesmes que nous n'aurons pas une vie angelique en ce monde, mais qu'estans meslez parmi les contempteurs de l'Evangile, parmi les ennemis mortels de Dieu, parmi les hypocrites, parmi les diables encharnez, il faut que nous bataillions: et cependant Dieu nous console quand il dit que Iesus Christ est nostre Capitaine.

Voici donc deux poincts que nous avons à noter, et à retenir en somme. L'un est, que pour servir à nostre Dieu il ne faut point faire nostre conte d'avoir une vie paisible, mais que nous serons picques et molestes: et au reste, qu'il nous faut vaincre en patience, qu'il n'est point question de nous exercer à mal faire, mais que nous ayons les espaules pliees pour monstrer nostre humilité. Voilà quant au premier lieu. Pour le second, puis que Iesus Christ est nostre Capitaine, et que nous

NEUVIEME SERMON.

Chap. II, v. 3—6.

Nous avons veu ce matin: pourquoy sainct Paul exhorte ici Timothee de se porter en bon gendarme: c'est asçavoir d'autant que Dieu nous veut exercer en afflictions, et que c'est là la droite espreuve pour monstrer que nous desirons de luy obeir en tout et par tout, renonçans à nos propres volontez. Nous avons veu aussi pourquoy il met notamment en avant nostre Seigneur Iesus Christ, c'est afin que nous sçachions à quelle condition il nous faut guerroyer: non pas en mal faisant, comme font ceux qui ont le diable pour capitaine: ceux-là ne cerchent qu'à nuire: mais il nous faut en patience posseder nos ames, et tascher de vaincre le mal en bien faisant. Au reste, quand nous sommes sous l'enseigne de nostre Seigneur Iesus Christ, ne craignons pas que l'issue de tous nos combats ne soit bonne et heureuse pour nous: combien que les meschans pourront faire leurs triomphes, si estce qu'ils demeureront confus. Et de nostre costé nous sommes certains, et ne pouvons tomber que sur nos pieds (comme on dit) et serons restaurez en la fin, d'autant que Iesus Christ est conioint à nous, et qu'il ne souffrira iamais que nous soyons opprimez. Toutesfois d'autant que c'est une chose dure à la chair, sainct Paul nous ramene à ceste comparaison, que les gendarmes de ce monde laissent tout leur mesnage, et oublient ce qui leur est cher, afin de s'acquitter envers leur capitaine. Si donc on fait cest honneur des hommes mortels, que devons-nous au Fils de Dieu, quand il nous fait ceste grace de nous recevoir à sa soulde, et qu'il veut que nous le servions? Car il se pourroit passer de nous, et ce n'est pas pour necessité qu'il ait quand il nous choisit, mais c'est pour nostre salut. N'est-ce pas doncques une grand' honte que les povres souldats qui combatent, et ne sçavent pourquoy, feront neantmoins cest honneur à des creatures mortelles, d'oublier toutes leurs affaires et negoces, et cependant que nous soyent si delicats que nous ne puissions rien porter pour l'honneur du Fils de Dieu? Voilà donc à quoy tend ceste comparaison que met ici sainct Paul.

Or il n'est ia besoin d'amener longue exposition de ces mots, quand il parle des affaires de ceste vie. Car nous sçavons qu'en temps de guerre chacun laisse son train, et ses prattiques ordinaires, et tous ceux qui marchent, quittent et abandonnent leurs mesnages: s'ils sont laboureurs, il faut qu'ils laissent leurs champs, et leurs possessions: s'ils menent train de marchandise, il faut qu'ils s'en deportent. Et pourquoy? Afin de plaire (dit sainct Paul) à celuy qui les a choisis. Puis qu'ainsi est apprenons de nous addonner tu tout au Fils de Dieu, voire tellement que rien ne nous destourne de son service. Or maintenant il nous faut appliquer ceste similitude au propos de l'apostre. Nous sçavons que nostre Seigneur Iesus Christ nous supporte iusques là, qu'il nous permet bien de vacquer à nos affaires, et tant moins sommes-nous excusables si nous ne pouvons user d'une telle condition, et si douce. Il est vray que cependant il nous faut estre prests de tout quitter: il nous faut tousiours avoir un pied levé. Car il est dit que celuy qui aimera ou sa femme, ou son pere, ou ses enfans plus que Iesus Christ, n'est pas digne d'estre son disciple. Nous devons donc avoir cela tout resolu en nous, que s'il plaist à Dieu que nous n'espargnions point nostre vie, que nous soyons prests d'estre despouillez de nos biens: brief, que rien que nous empesche que nous ne marchions quand nostre Seigneur Iesus nous appelle: il faut suyvre ceste vocation. Mais cependant si voyons-nous que nostre Seigneur Iesus nous supporte, et nous espargne en nostre infirmité, qu'il ne veut point que nous quittions ce qui est de la vie presente, iusques à ce qu'il nous y contraint. Comment doncques entendrons-nous ce que met ici sainct Paul, que pour travailler aux negoces du Fils de Dieu, il ne faut point que nous soyons enveloppez aux affaires du monde? C'est que devant toutes choses nous regardions à quoy nous sommes appelez, que nous avisions bien que porte nostre office, que nous ne soyons point preoccupez de rien qui soit, que nous n'ayons point nos repliques comme nous avons accoustumé. Car si tost qu'on nous propose une sentence de l'Escriture saincte, incontinent voilà une phantasie qui nous viendra au devant, Et voire, mais si ie fay cela, ie seray contraint de me hasarder en telle chose.

Or pour bien nous acquitter de nostre devoir, il nous faut mettre sous le pied tout ce qui nous pourroit divertir que nous ne suyvions paisiblement et sans bruit ce que nostre Seigneur Iesus nous commande: et quand nous ferons cela en verité, qu'alors nous facions aussi comparaison de toutes les choses qui sont pour nous empescher, et pour nous reculer et que tout cela soit mis bas. Comme quoy? Quand le Fils de Dieu nous commande de maintenir la gloire de son royaume, voilà le monde qui ha beaucoup de choses pour nous attirer tout au rebours: et si nous sommes affoiblis pour cela, si nous faut-il surmonter toutes difficultez, et passer par dessus. Voilà donc quelle est l'intention de sainct Paul. Or maintenant il nous sera aisé de

cognoistre comme nous avons à prattiquer ceste doctrine. En premier lieu, cognoissons la grace que nostre Seigneur Iesus nous fait, quand il nous choisit pour batailler sous luy. Car qui sommes-nous? Or cependant si est-ce qu'il s'en veut servir. Puis donc qu'il nous fait cest honneur de nous elire, nous ne sommes plus en nostre liberté, il ne faut plus barguigner, mais nous resoudre, que d'autant qu'il nous a eleus, il nous faut suyvre nostre train. Et en quelle sorte? Or nous voyons les povres gens du monde qui travaillent pour servir aux hommes mortels, voire ne sçachans quelle recompense ils en auront, car on les voit frustrez tous les coups de leur attente: tant y a que c'est le salaire qui les ravit, tellement qu'ils quittent et maison, et mesnage, ainsi que nous avons dit. C'est donc pour le moins que nous ayons autant de zele pour servir au Fils de Dieu.

Or S. Paul ayant ainsi parlé, adiouste, *Que si quelqu'un combat, encores ne sera-il point couronné, sinon qu'il ait combatu deuement.* Il use ici d'un mot qui signifie, D'une façon legitime pour s'estre acquitté. Il semble bien que ce soit encores une autre similitude. Car le temps passé il y avoit des luictes, des ioustes, et choses semblables (comme il en est parlé au neufieme de la premiere aux Corinthiens), là si quelqu'un avoit bien commencé, si n'avoit-il point la couronne sinon qu'il eust parachevé. Comme en une course, s'il y avoit à courir un demi quart de lieue, il faloit que la course fust achevee, ou autrement celuy qui avoit commencé, s'en retournoit avec sa honte, on se fust mocqué de luy s'il eust retourné à mi chemin. Autant en estoit-il des luicteurs. Ainsi sainct Paul en ce passage dit que si quelqu'un se vient mettre pour courir, et qu'il vueille estre d'un prix, ce n'est point assez qu'il ait tiré un coup, et qu'il ait une levee de bouclier quand on l'aura regardé: s'il s'enfuit, s'il tourne bride, on se mocquera de sa lascheté, et vaudroit mieux que iamais il ne se fust ingeré, et qu'il n'eust point esté cognu. Il faut donc achever le combat. Ainsi en somme, sainct Paul parle ici de la perseverance. Or maintenant nous avons ici deux poincts à observer. L'un est d'autant que le Fils de Dieu nous a appelez à sa gendarmerie, que c'est pour le moins que nous luy facions autant d'honneur que font les gendarmes du monde à leurs capitaines. Et quoy? C'est que nous soyons libres de tous empeschemens, que nous ne soyons point enveloppez aux choses qui nous pourroyent retenir: mais que nous cheminions hardiment pour nous acquitter de nostre devoir, puis qu'ainsi est que nous ne sommes plus en nostre liberté. Mais devant toutes choses il nous faut avoir premedité ce que nous avons veu: c'est asçavoir que nostre condition est telle, de batailler, puis que nous sommez appelez pour estre du troupeau de nostre Seigneur Iesus Christ. Et au reste, cognoissons que nostre gendarmerie n'est point pour combatre contre la chair, ne contre le sang, mais contre les puissances de l'air (ainsi que sainct Paul le monstre en un autre lieu), contre toutes les cupidites de nostre chair, et contre toutes les tentations du monde. Il faut donc que nous soyons equippez pour ce faire.

Et au reste, puis qu'il nous faut endurer beaucoup d'afflictions, que nous soyons aussi prests pour les souffrir: et sur tout cognoissons que l'issue nous est certaine et infallible, que nous ne combatons point à l'aventure, comme aussi sainct Paul nous le monstre en ce passage que nous avons touché, que nous ne sommes pas comme ceux qui se tourmentent beaucoup pour avoir quelque couronne de fueilles, mais souvent ils sont trompez. Car beaucoup (dit-il) courent en une lice, et il y en a un tant seulement qui est couronné: celuy-là qui a gagné le prix, en despouille tous les autres. Et de nostre costé, nous avons une autre condition bien meilleure: car tant s'en faut qu'un chacun de nous empesche son compagnon pour le priver du prix et de la couronne qui nous est promise, que nous aidons les uns les autres. Celuy qui va le premier ne sera point pour exclure le second: le second n'est point pour reculer le troisieme, mais nous sommes tous receus au prix et à la couronne. Ainsi donc nous n'y allons point à l'aventure. Et puis il n'est point question de quelque couronne de fueilles qui flestrisse et qui passe tantost: il n'est point question de quelque petite gloire que nous aurons quant au monde: mais nostre Seigneur Iesus nous appelle en sa gloire, il veut que nous regnions avec luy. Ne faut-il pas donc que nous soyons par trop lasches, si cela ne nous enflamme tellement, que pour le moins nous soyons semblables aux gendarmes terriens? Mais il nous faut aussi venir à la perseverance. Car nous en verrons beaucoup qui ietteront de grandes bouffees, mais tantost ils se refroidissent.

Or ce n'est point assez que nous ayons ainsi commencé. Quoy donc? Avisons à quelle condition nous sommes appelez. Iesus Christ ne fait pas ses monstres pour un iour: il veut que tout le temps de nostre vie nous courions. Il est vray qu'il ne nous faut point travailler comme ces povres gens qui couroyent à la lice, lesquels en estoyent tous rompus et cassez. Car Dieu sçachant nostre portee, et combien elle est infirme, nous espargne mais si est-ce qu'il nous faut courir, et non pas seulement pour un iour, nous avons à continuer tout le temps de nostre vie. Et ainsi ne venons point imposer loy à nostre Maistre, ne barguignons point pour dire, Ho, ie seroye content de travailler

pour un autre temps, mais ie voudroye avoir relasche, quand il seroit temps de me reposer. Que nous n'entrions point en telles disputes. Quoy donc? Sçachons que nostre Seigneur Iesus nous a proposé une course, en laquelle il veut que nous persistions iusques à la mort. Car si un homme n'a combatu comme la Loy porte, celuy-là ne sera point couronné. Car voici Iesus Christ qui preside sur tous nos combats, et nous a mis l'ordre et la police telle qu'il a voulu. Il nous faut donc assuiettir à sa volonté, et n'est point question de nous retirer quand bon nous semblera. Ainsi armonsnous à perseverance: et toutesfois et quantes que nous serons solicitez à nous fascher et à perdre courage, que ceci nous viene au devant. Car le sainct Esprit nous reproche que nous serons trop ingrats si nous ne combatons aussi constamment sous Iesus Christ, comme font ceux qui se iettent en une lice quand il y aura un prix qui sera crié. Si donc nous portons moins d'honneur au Fils de Dieu que ne feront ceux-là pour une gloire mondaine, ne faut-il pas que nous soyons plus qu'aveuglez? Ce n'est point donc sans cause qu'il est dit que nous devons combatre deuement, si nous voulons obtenir la couronne qui nous est promise.

Et cependant aussi notons ce que nous avons touché, c'est asçavoir que ceux qui combatoyent anciennement, avoyent une affection si ardente de se faire valoir, que c'estoit pour leur retrancher leurs morceaux, pour se donner du mauvais temps: brief, qu'ils n'osoyent pas se nourrir. Car ils avoyent ceste façon de faire, ie di les luicteurs, de manger seulement du biscuit, qu'ils s'abstenoyent de toutes delices, qu'il n'estoit point question de boire ne de manger à leur appetit. Et pourquoy? Pour avoir une couronne de fueilles. Or maintenant puis que Dieu nous permet d'user des biens qu'il nous elargit (voire sinon que nous fussions empeschez de recourir à luy), qu'il ne nous face point mal quand il sera question de suyvre nostre Seigneur Iesus Christ de retrancher tout ce qui nous seroit en obstacle. Et ainsi notons bien qu'il nous faut abstenir de toutes choses qui nous pourroyent debiliter, et qui pourroyent retarder nostre course. Et ceci se rapporte à ce que i'ay desia touché: car nous ne pouvons pas determiner tout ce qu'il faut que les serviteurs de Dieu quittent, quand ils doyvent batailler sous l'enseigne de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourquoy? Auiourd'huy nous pourrons user d'une chose, qui demain ne nous sera point licite. Et pourtant il nous faut regarder à la necessité urgente de laquelle sainct Paul fait mention au septieme chapitre de la premiere aux Corinthiens: que si auiourd'huy Dieu nous permet d'estre à repos, et de boire et de manger à nostre aise, il ne faudra sinon tourner la main qu'il nous appellera à povreté, à maladie et autres fascheries et travaux. Ainsi donc on ne peut pas determiner chacune minute de temps de quoy se doyvent abstenir les serviteurs de Dieu: mais regardons tousiours à nostre vocation (comme i'ay desia dit), et quoy qu'il en soit, ne souffrons point d'estre retardez quand Iesus Christ nous appelle, que nous ne marchions selon qu'il nous le commande.

Sainct Paul ayant usé de telles comparaisons, adiouste, *Qu'un laboureur travaille devant que recevoir les fruits de la terre.* Or ici nous pouvons iuger que nostre nature est si tardive à faire ce que Dieu demande, qu'il nous faut picquer et donner beaucoup de coups d'esperon, devant que nous soyons incitez comme il appartient. Et en cela devonsnous bien nous desplaire. Car n'est-ce pas une grande pitié que nostre Seigneur qui nous devoit avoir gagnez du premier coup faisant signe du doigt, ne nous puisse esmouvoir, quand il nous aura exhortez de venir à luy, qu'il nous aura declaré quelle est son affection envers nous, qu'il n'en puisse chevir: mais que nous demeurons tousiours là endurcis, quand il aura encores adiousté une seconde remonstrance pour redoubler, que cela ne profite point, et qu'il ne puisse corriger nostre paresse? Quand donc nous voyons qu'il faut user de tant d'aiguillons pour nous picquer, n'avons-nous point iuste raison de nous desplaire, et de gemir, voyans nostre tardiveté si vileine? Il est vray que sainct Paul n'accuse pas ici ni Timothee, ni les autres: mais si est-ce qu'il monstre, que les hommes de nature iamais ne seront assez esmeus pour venir à Dieu, si on ne les solicite: et non seulement pour un coup, mais il faut tousiours recommencer. Et mesme si Timothee a eu besoin d'estre ainsi incité, que sera-ce de nous? Car il s'en faut beaucoup que nous ayons un tel zele et affection que luy. Il est vray que sainct n'a pas eu esgard seulement à sa personne: mais si est-ce qu'il l'a compris au rang de ceux ausquels il parle. Qu'estil donc question de faire? Apres avoir chassé toute paresse, que nous advisions de souvent reduire en memoire les choses qui sont ici contenues. Or le sainct Esprit n'a point usé d'un langage superflu, quand il a ainsi recueilli des comparaisons diverses: c'est signe que si Dieu nous a crié pour un coup l'alarme, que nous serions incontinent refroidis s'il ne continuoit. Et pourtant qu'un chacun advise de s'efforcer, que quand le diable taschera de nous bander les yeux, de nous assopir, ou de nous empescher en quelque façon que ce soit, que nous prenions les remedes qui nous sont ici mis en evant. Voilà ce que nous avons à noter en premier lieu.

Or maintenant venons à ceste sentence: *Un aboureur travaille devant que recueillir les fruicts de*

que Dieu nous employe. Or nous sçavons quelle semence il veut que nous iettions, nous sçavons quel labeur il demande de nous, nous sçavons tout le reste, voire moyennant que nous soyons attentifs à escouter sa doctrine. Ainsi donc pour nous acquitter de ce que nous monstre ici sainct Paul, il nous faut estre enseignez en l'eschole de nostre Seigneur Iesus Christ. Car nous oyons ce que dit le prophete Ieremie, que nous avons à nous conformer à ce que nous voyons estre observé au labeur de la terre: il dit qu'il faut desfricher toutes les espines qui sont en nous, et les ronces, et les mauvaises herbes. Car si on vouloit semer sur une terre devant qu'on l'ait labouree, que sera-ce? Si on veut mettre la charrue parmi les bois, quand une terre n'aura point esté desfrichee de long temps, qu'elle sera pleine de ronces et d'espines, que ce seront comme des hayes, que profitera-on d'y ietter la semence? Il faut desfricher premierement. Et ainsi nous voyons que sainct Paul nous ramene à ce qui est tout accoustumé entre les hommes, nous monstrant qu'il ne nous faut point aller à l'estourdie, mais que nostre Seigneur nous a monstré la leçon à laquelle il nous faut tenir. Et puis, quand sainct Paul parle de servir à nos prochains, il accompare les aumosnes à la semence, et dit que si nous semons chichement, nous recueillerons aussi une moisson bien maigre: mais si nous semons liberalement, voilà le fruict qui nous est apresté assez abondant, qu'il ne faut point craindre que nous ayons rien perdu. Par cela nous sommes admonestez (comme i'ay desia dit) de n'y aller pas sans discretion, mais de travailler en sorte que Dieu avoue nostre labeur, et qu'il l'approuve: et cela se fera quand nous pourrons nous conformer à la doctrine qu'il nous a donnee par sa parole. Tant y a que durant ceste vie il nous faut faire nostre conte que Dieu nous veut exercer en travail: car ce n'est point encores la saison de repos: si nostre chair murmure, si nous sommes faschez et molestez, cognoissons que la saison n'est point encores venue de nous reposer. Et pourquoy? D'autant qu'il ne plaist pas à Dieu, d'autant qu'il nous a limité toute nostre vie comme à une course, et qu'il veut esprouver nostre obeissance quand il nous employera en des choses qui nous sont et rudes, et fascheuses, et desquelles nous voudrions bien estre exemptez. Voilà en somme ce que nous avons à retenir.

Or en la fin, et pour conclusion sainct Paul dit, *Enten les choses que ie te propose, et que Dieu te donne entendement en toutes choses.* Or quand sainct Paul exhorte ici Timothee de bien observer ce qu'il luy avoit dit, ce n'est pas que les choses soyent obscures. Il a parlé de cultiver les terres. Et bien, cela est assez commun aux plus rudes et aux plus grossiers. Il a parlé des luictes et des courses qui se faisoyent: cela ne requiert pas grande science. Il a parlé aussi de la gendarmerie, et des souldats qui quittent leurs maisons pour servir à leur capitaine: cela se voit asses: il ne faut point aller à l'eschole pour apprendre des matieres si vulgaires que celles-ci. Mais sainct Paul signifie que nous ne pouvons appliquer à nostre usage ce qui est le plus commun du monde, voire s'il le faut appliquer droitement pour nous conduire au Royaume de Dieu. Car s'il est question de nostre profit temporel, nous ne serons que trop aigus et attentifs, et ne faut pas qu'on nous dise deux fois une chose: mais quand nous devons venir au Royaume de Dieu, nous sommes si hebetez que quelque chose qu'on nous dise, nous n'y entendons rien, nous n'y pouvons rien mordre. Voilà donc pourquoy sainct Paul a ici exhorté Timothee, qu'il entendist ces choses. Comme s'il disoit, Regarde bien à toy: car ie te monstre ici ce qui te doit estre assez cognu, en sorte que tu n'as nulle excuse. Or nous avons desia monstré qu'il a plus regardé aux autres qu'à Timothee. Et cependant si est-ce qu'il l'a voulu mettre du nombre commun, afin de nous monstrer que si Timothee a eu besoin qu'on luy tirast ainsi l'aureille, par plus forte raison il faut que nous soyons picquez, ou autrement tout ce qu'on nous pourra dire, ne nous esmouvera point, et mesmes il s'escoulera devant nos yeux devant que nous y ayons pensé. Or là dessus notons que l'Esprit de Dieu argue nostre rudesse, de ce que nous sommes tant eslourdis quand il est question du Royaume spirituel, voire tellement qu'encores qu'il nous tende la main comme à des petis enfans, et qu'il nous mene à petit pas, nous ne pouvons nous avancer. Voilà pourquoy nostre Seigneur Iesus disoit, Si vous n'avez point entendu les choses terrestres que ie vous ay monstrees, comment volerez-vous iusques au ciel? Il est vray que Iesus Christ parloit tousiours de choses celestes, et c'est sa fin et son but: mais si est-ce qu'il disoit les choses selon la capacité de ceux ausquels il parloit. Car il voit Nicodeme qui n'y comprend rien, qui toutesfois cuide estre grand docteur. Sur cela il luy monstre qu'il n'a pas entendu ce que les petis enfans cognoissent: comment donc si i'use d'un haut style et profond (dit-il), le comprendrez-vous? Ainsi en est-il en ce passage. Et pourtant ne pensons point estre si habiles que nous ayons comprins du premier coup ce qui est utile pour nostre salut. Car encores que Dieu nous masche nos morceaux, qu'il ne reste qu'à les avaller, si est-ce que nous sommes si eslourdis que nous ne comprenons point la doctrine.

Et qui plus est, sainct Paul adiouste une priere, disant, *Que le Seigneur te donne entendement en toutes*

Iesus Christ. Si on veut servir Dieu, comment y procede-on? Chacun aura sa devotion particuliere. Et puis il y a les loix qui ont esté forgees à l'appetit des hommes: et cependant Dieu n'est escouté qu'à demi, et encores à grand'peine. Si on parle de prier, les oraisons sont toutes pollues. Car au lieu que l'Escriture saincte nous declare que c'est le principal service que Dieu demande de nous, et le sacrifice aussi par lequel nous venons à declarer que nous avons nostre refuge à luy, et que l'acces nous y est donné, pource que nostre Seigneur Iesus Christ est nostre Advocat et patron: tout au rebours en la Papauté on renvoye aux saincts et aux sainctes. Quant aux Sacremens, il y a une confusion si horrible qu'on en fait des idoles: et au lieu que ce devroyent estre comme miroirs pour contempler la grace qui nous est donnee en Iesus Christ, ils les ont fait servir de miracles pour empescher que Iesus Christ ne fust nullement cognu. Voyans donc un tel artifice de Satan, nous devons tant plus estre munis de cest advertissement que donne ici sainct Paul à Timothee, et à tous Chrestiens en general: c'est que nous soyons diligens à retenir la pure doctrine, telle qu'elle est contenue en l'Evangile, que nous ne souffrions point d'en estre divertis en quelque façon que ce soit, mais que nous l'ayons tellement imprimee en nostre coeur et en nostre memoire, que quand le diable aura brassé tout ce qu'il aura peu, que neantmoins nostre foy demeure ferme et constante, que nous cognoissions qu'il n'y a qu'un Dieu, et selon qu'il est declaré à nous, que nous demeurions en la pureté de sa parole: que nous sçachions quel est Iesus Christ, dequoy il nous doit servir, les biens qu'il nous a apportez, afin que nous soyons du tout appuyez et arrestez en luy seul: que nous sçachions en somme, que c'est de foy et de repentance, pour invoquer Dieu. Quand nous aurons cela, nous ne pourrons point craindre, combien que tout soit meslé en trouble et en obscurité, que neantmoins la verité de Dieu nous esclairera pour tenir le droit chemin.

Voilà pourquoy sainct Paul dit ici derechef à Timothee: *Qu'il te souviene que porte mon Evangile*, Et quelle en est la substance? C'est que nous regardions à nostre Seigneur Iesus Christ, comme aussi nous sçavons qu'en luy sont enclos et cachez tous thresors de sagesse, que pour avoir une droite perfection, c'est à luy seul qu'il nous faut tenir. Quand doncques nous aurons cognu le Seigneur Iesus, sçachons qu'il n'y aura plus que redire. Et ainsi poursuyvons à adherer à Iesus Christ maugré ceux qui ne se contentent point de luy, qui veulent avoir leurs resveries, ou bien ce que les hommes auront forgé: et qu'ils extravaguent tant qu'ils voudront: cependant que nous escoutions nostre Dieu, que nous soyons enseignez de luy, sçachans que le but auquel il nous addresse, c'est que nous tendions à Iesus Christ, d'autant que toutes les parties de nostre salut sont là comprinses, que quand nous le possederons, il ne nous faut rien souhaitter d'avantage. Voilà en premier lieu ce que nous devons ici noter sur l'intention de sainct Paul, qu'il ne veut pas que les Chrestiens soyent volages, et qu'auiourd'huy ils ayent une doctrine, et demain qu'ils vueillent changer: mais qu'ils persistent iusques à la fin en la pure verité de Dieu. Au reste, il nous monstre que c'est à Iesus Christ qu'il nous faut tenir, ou autrement il n'y aura que confusion en nostre foy. Et d'autant que le diable s'efforce de nous desbaucher de la pure verité, comme nous le voyons par experience, que nous soyons armez à l'encontre, que ceste cognoissance de Dieu que nous aurons une fois receue ne nous soit rouillee, et qu'elle ne se puisse iamais effacer, mais que nous en ayons la memoire imprimee en nos coeurs, pour resister à tous les assauts et scandales qui pourront advenir, que nous poursuyvions où nostre Seigneur nous appelle, et que nous demeurions fermes, combien que le diable ne cesse de tous costez d'assaillir nostre foy, que nous ne craignions point d'autant que nous avons nostre Seigneur Iesus Christ qui nous fortifiera en tout et par tout.

Or cependant Iesus Christ est ici intitulé *de la semence de David:* et puis la raison est adioustee quant et quant, et non sans cause. Car si nous voulons avoir victoire contre toutes les tentations de Satan, il faut bien que nous ayons une grande fermeté, et que nous sçachions que ce n'est point à l'adventure que nous croyons en Iesus Christ, que ce n'est point par opinion douteuse, mais qu'il nous est procedé de Dieu pour nostre Redempteur. Et pour ceste cause sainct Paul marque ici qu'il est de la lignee de David et de sa semence. Car nous sçavons les promesses qui sont contenues en l'Escriture saincte, c'est asçavoir que tout le monde devoit estre benit en la semence d'Abraham. Or Dieu a ratifié cela à David, de monstrer que c'estoit de là dont devoit proceder le Redempteur, asçavoir de la lignee de Iuda, et mesmes de la maison de David. Voilà doncques pourquoy en premier lieu sainct Paul luy attribue ce titre, c'est afin que nous ne doutions point qu'ayans les promesses que Dieu avoit faites iadis aux peres, touchant le Redempteur qui nous a esté donné, nous le devons recevoir en pleine certitude, et n'avons point occasion de douter si c'est luy, ou non. Pourquoy? Il est sorti de la maison de David. Et combien qu'alors il n'y eust plus de dignité royale, ce defaut-là toutesfois ne pouvoit point deroguer à la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ: mais plustost c'estoit pour estre mieux confermez que c'estoit luy qui devoit estre envoyé. Et pourquoy? Isaie le Prophete n'a point

dit qu'il naistroit en un palais, qu'il seroit nourri en grand' pompe: mais il a dit, qu'il sortiroit un petit surgeon du tronc d'Isai: comme s'il disoit que Iesus Christ, combien qu'il soit descendu de la lignee royale, neantmoins a eu des parens povres, et qui n'estoyent nullement prisez quant au monde, ou il n'y avoit pas grande apparence ni dignité. Tout ainsi que seroit un arbre sec, ou bien un arbre coupé, duquel il ne demeurast que le tronc et la tige qu'on fouleroit au pied: mais de là (dit-il) il viendra un petit surgeon comme par dessous terre. Et aussi nous voyons que Iesus Christ est nay de telle façon, comme le Prophete l'avoit testifié. Et ce nous est une confirmation plus grande de nostre foy quand nous voyons qu'il est ainsi manifesté au monde afin que nous soyons du tout arrestez à luy. Voilà pour un item.

Mais cependant sainct Paul aussi nous declare que le Fils de Dieu ayant pris nostre nature, s'estant vestu de nostre chair infirme, est ressuscité en gloire, afin que nous eussions toute nostre confiance là, et que ce fust pour nous faire hardis, à ce que nous ne defaillions point parmi tous opprobres, toutes persecutions, et toutes iniures. Brief, quand il semblera que l'Eglise de Dieu soit comme abysmee, que nous ayons les yeux elevez en haut pour contempler la gloire en laquelle le Fils de Dieu a esté exalté, et afin que nous sçachions que nous serons participans de tous ses biens, et qu'il nous a conioints à soy: que nous sçachions aussi qu'auparavant il s'est abaissé iusques à une condition si povre et si miserable, qu'il a voulu estre fait homme mortel et passible: et qui plus est, il s'est tellement aneanti, qu'il est venu iusques à cest opprobre de la croix. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur Iesus Christ n'est point assis en son Empire seulement quant à sa maiesté divine, mais en sa nature fragile qu'il avoit prinse de nous, en ceste condition en laquelle il a esté serviteur, que maintenant nous soyons asseurez qu'il nous recevra en sa compagnie, et que le mespris que nous avons maintenant à souffrir n'empeschera point que nous ne prenions courage de tousiours courir en ceste esperance qui nous est donnee en luy. En somme, qu'il nous souviene de ce que dit le Prophete Isaie, au cinquantetroisieme chapitre, verset 8. qu'il a esté elevé d'angoisse et de vitupere, pour estre mis comme en un chariot triomphant quand Dieu le Pere l'a voulu magnifier: mais ç'a esté de ceste extremité si grande qu'il sembleroit qu'il fust du tout confus, qu'il estoit comme desfiguré ainsi qu'il en est traitté en ce passage-là, qu'il n'y avoit plus mesmes nulle reputation d'homme, qu'il estoit iniurié et reietté de tous: comme aussi il en est parle au Pseaume vingtdeuxieme, qu'il soustenoit l'opprobre non seulement des grans, mais du commun populaire. Or maintenant nous voyons ce que nous avons à retenir plus outre de ce passage, c'est asçavoir que si l'Eglise de Dieu en ce monde est mesprisee, et qu'il semble qu'elle soit du tout destinee à perir, nous n'en soyons point pourtant destournez. Et pourquoy? Il nous faut venir à ceste resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous cognoissions quand le chef de ce corps-ci qui travaille au monde, est ressuscité en gloire, que ce sera pour nous fortifier afin que nous ne soyons vaincus de nulle tentation.

Au reste, que nous ayons ces deux choses, c'est asçavoir que le Fils de Dieu a prins toutes nos infirmitez, qu'il s'y est assuietti de son bon gré, afin que nous ne doutions point que tout ainsi qu'il a prins ce qui estoit nostre, il nous veut faire aussi participans de ce qui est sien et de ce qui luy est propre à luy seul comme au Fils unique de Dieu: que nous ayons tousiours ce regard-là pour repousser les tentations de Satan. Et aussi que nous le cognoissions sans aucune doute le Redempteur qui avoit esté promis, afin qu'en luy nous ayons l'accomplissement de toutes choses qui appartienent à nostre salut: que nous ne soyons point nonchalans à bien gouster cela pour estre esmeus et estonnez: mais que nous l'ayons tout resolu, d'autant que Dieu est fidele, qu'il a accompli ce qu'il avoit dit aux Peres anciens, quand il a envoyé le salut au monde par la main de son Fils unique. Or si ceste doctrine fut iamais necessaire pour tous fideles, elle l'est auiourd'huy. Car combien que de tout temps ce qui est dit au Pseaume soit veu, c'est asçavoir que l'Eglise de Dieu a esté pareille à un champ qui est labouré, et que la charrue a tousiours trainé sur son dos: tant y a qu'auiourd'huy nous voyons les persecutions si excessives que c'est une horreur. On voit tous les grans de ce monde qui ont conspiré de ruiner l'Evangile: on voit en quelle furie ils y procedent: on voit les cruautez qui s'exercent contre les enfans de Dieu: on voit l'orgueil qui est en tous incredules, et en tous ceux mesmes qui ne peuvent faire hommage au Fils de Dieu, qui neantmoins se renomment Chrestiens, qu'on les verra envenimez à l'encontre de tout bien, qu'ils voudroyent pervertir tout afin d'avoir un Evangile à leur poste: on voit toutes ces choses-là. Brief, là où les glaives ne seront point desgainez, ni les feux allumez, on voit toutesfois qu'on ne demande sinon de corrompre l'Evangile, et faire que tout aille au rebours, et en dissipation. Que reste-il doncques sinon d'avoir nostre recours à ce que sainct Paul dit ici, que nous apprenions à nous consoler, d'autant que le Fils de Dieu en despit de tous ses ennemis est assis pour estre lieutenant de Dieu son Pere, pour gouverner tout le monde, pour avoir empire souverain? Que doncques on s'enflamme

tant qu'on voudra, si est-ce qu'il declarera sa puissance, maugré tous ceux qui luy resistent. Si nous ne sommes confermez par ceste doctrine, que pouvons-nous faire sinon estre comme esperdus et esvanouis du tout? Mais quand nous aurons regardé à la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ, ce sera pour nous faire despiter hardiment tout ce que le diable s'efforce de faire. Que les troubles soyent tant grans que rien plus, qu'il semble que le ciel et la terre se doivent mesler, nous tiendrons bon moyennant que nous puissions avoir la veue seulement dressee à ce que sainct Paul nous propose en ce passage, c'est que nous contemplions nostre Seigneur Iesus Christ en sa maiesté.

Mais cependant apprenons aussi par ce lien de foy de nous unir à nostre Seigneur Iesus Christ. Car si nous ne cognoissons que nous sommes membres de son corps, et que ce qu'il a, n'est point seulement pour soy, mais afin qu'il nous soit communiqué: si nous n'avons cela, nous pourrons bien adorer Iesus Christ, mais estans separez et eslongnez de luy, nous serions neantmoins en perplexité et en fascherie, mesmes nous n'aurions sinon à deplorer nos miseres. Or cela donneroit plus grand lustre à tant d'opprobres, et à tant de persecutions que les fideles endurent, si nous voyions que nostre Seigneur Iesus Christ en eust esté exempté, et que cependant il nous y ait assuiettis: cela (di-ie) seroit pour nous faire perdre courage, n'estoit qu'il nous souveinst de ce que dit ici sainct Paul, c'est que Iesus Christ a esté de la semence humaine, qu'il s'est fait semblable à nous, qu'il n'a point fait cest honneur aux Anges de prendre leur nature (comme l'Apostre le remonstre en l'Epistre aux Hebrieux), mais afin d'avoir alliance plus familiere avec nous, et d'estre nostre frere, et comme nostre compagnon, il a receu nos infirmitez, et n'a point desdaigné la servitude où nous estions. Puis qu'ainsi est doncques que le Fils de Dieu s'est ainsi associé avec nous, que hardiment nous contemplions sa gloire pour estre asseurez que nous y parviendrons, et qu'il n'est point monté au ciel afin de nous laisser ici bas pourrir en nos langueurs, mais que ç'a esté afin de nous ouvrir la porte, et qu'ayant prins possession en nostre nom il nous recueillira à soy. Voilà doncques ce qu'il nous faut adiouster, toutesfois et quantes que nous voyons qu'on nous despite, qu'on nous crache au visage, que nous sommes tenus comme execrables. Car l'orgueil des Papistes est tel, qu'il leur semble que nous ne sommes pas dignes d'estre mangez des chiens, comme on dit. Despitons hardiment tout cela, et qu'il nous suffise quand nous voyons que le Fils de Dieu s'est voulu abbaisser iusques là, de souffrir tels opprobres, afin que nous prenions courage, suyvans le chemin qu'il nous a monstré, estans conformez à son image: car la volonté de Dieu est telle, comme il en est parlé au huitieme des Romains. Que doncques nous ayons ainsi memoire de la servitude en laquelle nostre Seigneur Iesus s'est mis, pour nous asseurer qu'estant maintenant entré en sa gloire, il n'a rien de particulier, mais qu'il a tout en commun avec nous. Or cependant notons bien aussi qu'il est de la semence de David, et pour ce faire que nous recueillions les promesses qui sont donnees en l'Escriture saincte. Car ce n'est point le tout de dire que Iesus Christ est Redempteur du monde: ce titre-là luy sera bien donné entre les Papistes à la volee: mais que nous cognoissions sa vertu, que nous sçachions ce qu'il nous a apporté, comme l'Escriture en parle. Sainct Paul doncques sous le nom *de la semence de David*, veut que nous meditions bien toutes les richesses de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que nous le tenions point comme une idole, ou une chose vuide, mais que nous cognoissions que tout ce qui est requis à nostre salut, luy a esté donné, et a esté mis en sa personne, afin que nous puisions tous de sa plenitude, et grace pour grace, ainsi qu'il en est parlé au premier chapitre de sainct Iean. Maintenant doncques nous voyons à quoy ce passage doit estre appliqué, si nous en voulons faire nostre profit comme le sainct Esprit l'a entendu.

Or notamment sainct Paul adiouste, *Que cela est selon son Evangile.* Et c'est pour mieux declarer le propos que nous avons desia touché, c'est asçavoir qu'il vouloit que Timothee et tous fideles suyvissent la pure simplicité de la doctrine qu'ils avoyent apprinse de luy, voire iusques à bien noter les traces, le style, qu'il y en eust comme une effigie, ou un pourtraict peint au vif: comme il a usé de ceste similitude-là, et non sans cause: pour monstrer que si tost que nous declinons tant peu que ce soit de la pure simplicité de l'Evangile, le diable nous mettra beaucoup d'empeschemens, en sorte que nous serons comme esgarez, que nous ne sçaurons plus veoir nostre but. Sainct Paul doncques met ici son Evangile, comme s'il disoit, Mes amis, que ceux qui auront esté enseignez fidelement en la parole de Dieu, advisent de n'en estre point destournez en façon que ce soit, qu'ils ne varient et qu'ils ne chancellent point, mais qu'ils retienent tousiours la pure doctrine sur laquelle ils ont esté fondez, tellement qu'ils taschent d'y profiter de plus en plus. Or ceste admonition nous doit aussi bien servir, afin que nous apprenions à discerner entre les doctrines. Ce n'est point le tout qu'on allegue, I'ay esté ainsi enseigné, mes peres, mes ancestres ont ainsi vescu: cela se trouvera en la plus part du monde. Vray est que les ignorans feront un grand bouclier de cela, mais c'est autant de paille, il ne faut sinon une estincelle pour tout consumer.

Il faut bien que nous ayons une autre fermeté en nostre foy, c'est que nous sçachions qu'elle est fondee en l'authorité de Dieu, et que ceux qui nous ont enseignez, ont esté enseignez de par luy. Car sainct Paul n'entend pas d'avoir forgé une doctrine à sa phantasie, et qu'il en soit autheur: mais pource qu'il estoit apostre, et que la predication luy estoit commise: et cependant il voyoit beaucoup de gens s'ingerer qui estoyent neantmoins seducteurs, et qui aimoyent à desguiser les choses, tellement que Iesus Christ ne fust plus cognu comme il devoit: sainct Paul doncques, afin que les hommes ne soyent si malins de l'accuser qu'il vouloit qu'on s'addonnast à toutes choses sans discretion et prudence, dit ici qu'on doit regarder à qui on croit, tellement que Dieu (comme i'ay dit) soit par dessus nous afin de nous gouverner, que Iesus Christ soit nostre Maistre et Docteur, comme l'office luy a esté donné. Mais cependant, que nous cognoissions que les hommes qui seront moyen de nous ramener à la foy, ont esté enseignez du ciel, que la charge leur a esté donnee de Dieu, qu'ils sont authorisez de par luy. Si nous n'avons cela, il n'y aura en nous que cuider au lieu de foy, et nous ne ferons qu'estre transportez à chacun coup. Parquoy, encores que pour un temps nous ayons esté opiniastres (comme nous voyons que les Papistes sont endurcis, et qu'il leur semble que c'est assez d'avoir ce mot de Foy au bout de la langue, et cependant estre en doute et en suspens, et n'estre asseuré de rien sinon d'autant que les hommes auront parlé), de nostre costé apprenons d'estre appuyez sur la pure verité de Dieu, et que nous puissions dire et nous glorifier, que ce n'est point des hommes que nous tenons la foy qui nous est preschee, mais que c'est la pure parole de Dieu. Voilà doncques à quoy sainct Paul a regardé.

Et auiourd'huy nous avons besoin d'approprier ceste doctrine à tel usage: car nous voyons beaucoup de brouillons qui ne demandent qu'à tout pervertir. Que faut-il doncqnes? Que nous soyons prudens pour sçavoir iuger quelle est la droite simplicité de l'Evangile. Les Papistes se diront assez Chrestiens à pleine bouche: mais cependant on voit comme ils aneantissent tout la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ, entant qu'en eux est. Or au contraire, quand ils auront ioué toutes leurs farces, quand ils auront usé de tous leurs masques, quand ils auront tasché à se transfigurer, que le diable leur aura soufflé toutes les finesses et ruses qu'il est possible pour nous esblouir les sens, que nous ne laissions pas de nous tenir à l'Evangile. Et mesmes quand entre nous il s'elevera des brouillons, comme nous voyons d'un costé les contempteurs de Dieu, ces gens profanes qui sont pires que Turcs ou Payens, qui ne demandent sinon d'oster toute religion du monde: quand nous verrons ces vileins execrables qui voudroyent avoir du tout aneanti l'Evangile: quand nous verrons de l'autre costé ces boute-feux que Satan nous suscite à l'environ de nous: quand tout cela sera pour assaillir nostre foy: que neantmoins elle ne soit point renversee, mais que c'en soit plustost une approbation pour monstrer que la verité de Dieu est assez puissante pour nous maintenir contre tous les combats de Satan. Voilà doncques comme nous avons à prattiquer ce passage, quand sainct Paul nous rappelle à l'Evangile lequel il avoit presché.

Or il adiouste consequemment la necessité qui estoit pour ce temps-là, que les fideles fussent ainsi armez. Car il estoit detenu prisonnier: et cependant les meschans prenoyent occasion de mesdire et detracter de la doctrine qu'il avoit preschee. Et ne voit-on pas que c'est? Car il est detenu prisonnier, il languit là, et non point pour peu de temps: car il avoit esté detenu en Iudee desia plusieurs iours, et de là il est transporté à Rome tousiours attaché à une chaine. C'estoit doncques pour ouvrir la bouche des meschans, afin qu'ils detractassent et de luy, et de la doctrine qu'il avoit preschee. Par ce moyen les infirmes pouvoyent estre esbranlez, qu'un chacun pouvoit estre comme confus, sinon qu'ils eussent eu ce bouclier pour repousser toutes tentations: c'est que la prison et les liens de sainct Paul ne devoyent point mettre en opprobre son Evangile. C'est tout un, dit-il: combien qu'en ma personne i'endure, toutesfois la parole de Dieu n'est point liee avec elle, elle n'est point prisonniere. Car nous voyons maugré tous ceux qui s'elevent à l'encontre, qu'elle ne laisse point d'avoir son cours, que Dieu augmente son Eglise de plus en plus, et que la semence de vie est espandue tousiours plus loin. Quand doncques nous voyons que Dieu besongne ainsi (dit sainct Paul) il ne faut point qu'on perde courage, et que sous ombre que ie suis prisonnier, que ie suis en vitupere des grans, qu'on oublie que i'ay esté envoyé Ministre de Iesus Christ, et que ie me suis fidelement acquitté de ma charge, que la doctrine que i'ay portee pour le salut de monde, est la nourriture des ames, que c'est là où est toute l'esperance, toute la gloire et la felicité de ceux qui demandent de regner au royaume des cieux.

Maintenant doncques nous voyons que sainct Paul non sans cause a exhorté ci dessus Timothee, et avec luy tous fideles, d'avoir en memoire que Iesus Christ estoit ressuscité des morts. Pourquoy? quand les fideles de ce temps-là voyoyent leur pasteur, celuy par lequel ils avoyent esté amenez à la foy Chrestienne, Comment? Il est ici comme foulé au pied: que les Iuifs le reiettoyent: et mesmes il leur estoit en abomination. Quant aux Payens, ils luy estoyent ennemis, et chacun en

parloit a la volee, le voilà comme une vermine au milieu des prisonniers. Il est vray que sainct Paul avoit quelque liberté (comme sainct Luc en parle aux Actes), mais si ne laissoit-il pas neantmoins d'estre tousiours enchainé, et cela estoit comme une marque d'opprobre, qu'il estoit là comme mal-faiteur, qu'il estoit comme les larrons et les meurtriers. D'autant donc que les povres fideles pouvoyent prendre un grand scandale en la personne de sainct Paul, il leur dit, Regardez à nostre Seigneur Iesus Christ, et à la gloire en laquelle il est exalté: cela est pour abolir tous les opprobres que nous verrons en ce monde. Et de faict, ce n'est point sans cause qu'en d'autres passages il se glorifie de ses liens, qu'il les prise beaucoup plus que les sceptres de tous les rois du monde, que les couronnes, et tous les ornemens des Ducs, des rois, et des princes: car ce sont comme les armoiries que nostre Seigneur Iesus Christ luy avoit donnees. Il est vray qu'il les appelle bien des flestrisseures, comme on flestrira un mal-faiteur: mais ces flestrisseures-là sont plus precieuses devant les anges du ciel, que ne sont pas toutes les armoiries des princes de ce monde, avec toutes leurs bravetez. Maintenant doncques il reste aussi bien de nostre costé d'approprier ceci à nostre usage.

Et en premier lieu notons qu'il nous faut prudemment distinguer de la cause des Martyrs de nostre Seigneur Iesus Christ, d'avec celle des malfaiteurs. Car quant à l'opprobre, quant aux tourmens, quant aux prisons, et choses semblables, nous ne pouvons pas distinguer entre les Martyrs de Iesus Christ, et les meurtriers, les brigans et les larrons: car nous voyons mesmes qu'on tasche de rendre la mort des Chrestiens plus infame que ne sera point la mort des brigans. Voilà doncques leur condition qui est commune quant à la peine qu'ils endurent: mais cependant la cause est bien diverse. Car les larrons endurent comme ils l'ont merité, aussi font les meurtriers, et les brigans: et pourtant ils portent leur opprobre: et quand ils seroyent elevez le plus haut du monde, et mesmes par dessus les nues, si est-ce qu'ils portent la marque d'ignominie: et de faict, ils sont punis de leur mauvaise conscience: comme S. Paul dit qu'ils ont un cautere qui est imprimé iusques aux os, et qui les vient brusler iusques au profond des coeurs. Que doncques les meschans et contempteurs de Dieu, ceux qui cheminent s'addonnans à toute iniquité, ayent les plus beaux paremens qu'il est possible, qu'ils ayent de beaux titres pour se desguiser, si est-ce toutesfois qu'en la fin on les verra estre pleins d'opprobre, et qu'on cognoistra bien qu'ils ont tousiours esté execrables, et à Dieu et à ses anges. Mais si les serviteurs de Dieu endurent, et bien, ils seront en opprobre, voire quant à leur condition exterieure: mais les meschans retienent ceste signature-là, que leur punition doit estre detestable, et tout ce qu'ils auront enduré d'opprobre et d'ignominie. Et voilà comme il nous faut discerner de la cause: autrement nous sommes par trop brutaux, et nostre aveuglement n'est point supportable. Car c'est comme fermer les yeux afin de ne point veoir la clarté: c'est comme effacer l'image de Dieu qu'il a imprimee en tous les siens, pour ne le point honorer: brief, c'est pour mettre une confusion entre Iesus Christ et Satan. Et ainsi notons bien, quand sainct Paul dit qu'il est comme les mal-faiteurs, qu'il refute toutes ces fantasies qui nous pourroyent venir en la teste, Que c'est merveille comme Dieu souffre et permet que les siens soyent ainsi affligez, qu'il soyent mis si bas iusques aux abysmes. Or n'en soyons point estonnez. Et pourquoy? Et cependant Dieu ne laissera point de testifier sa verité, Iesus Christ maintiendra sa querelle, et nous avons un garent fidele au ciel, et tous ceux qui endurent pour son nom sentiront tousiours sa faveur et son aide, quelque affliction qu'ils puissent porter. Et voilà pourquoy sainct Pierre dit, Mes amis, que vous n'enduriez point comme paillars et adulteres, comme larrons, et gens meschans et dissolus, que vous ne faciez point ceste iniure à vostre Maistre, d'estre exposez en opprobre, de souffrir pour vos malefices: mais quand vous souffrirez comme Chrestiens, glorifiez-vous en cela. Maintenant donc apprenons en somme, que les mondains et tous ceux qui ne sçavent que c'est de servir à Dieu, auront l'Evangile en detestation et en mespris, qu'ils voudront persecuter les serviteurs de Dieu en une façon ou en l'autre, apprenons (di-ie) de n'estre point scandalizez de cela, comme si c'estoit une chose nouvelle: car dés le commencement il en est ainsi advenu. Poursuivons tousiours nostre course, et regardons à la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ, et sçachons que ceux qui auiourd'huy persecutent si cruellement les povres fideles, et qui sont plus cruels envers eux que bestes sauvages, qu'il faudra que ceux-là vienent devant le siege iudicial du Fils de Dieu: ils se dressent auiourd'huy furieusement contre luy, et contre ceux qui maintienent sa doctrine, mais en la fin il sera assis pour les condamner, et faudra que là ils rendent conte de leur impieté et de leur audace, de leur tyrannie et cruauté, et de leur obstination, quand ils n'ont point voulu rendre obeissance à l'Evangile, qu'ils ne se sont point voulu humilier sous sa Parole.

Voilà comme nous avons à prattiquer ce passage, que nous soyons hardis pour despiter tout le monde, et grans et petis, quand nous voyons qu'ils sont si obstinez de se vouloir attacher au Fils de Dieu, que des povres vers de terre qui ne sont que

pourriture, que ceux-là osent batailler contre celuy qui a toute puissance en sa main. Et que nous ne soyons point faschez outre mesure des opprobres qu'il nous faut endurer, puis qu'ainsi est que devant Dieu et ses anges ils sont tenus beaucoup plus honorables que toutes les dignitez de ce monde. Or maintenant, pource que le temps ne porte pas que nous deduisions tout ce propos, en attendant qu'apres disner le reste soit declaré, advisons où c'est que sainct Paul nous ramene: c'est asçavoir à la societé et liaison que nous avons avec le Fils de Dieu, pour recevoir pleine et entiere consolation, tant de ce qu'il a souffert pour nous, que de ce qu'il est ressuscité en gloire. Or ie di ceci, d'autant que dimanche prochain nous avons à recevoir la saincte Cene de nostre Seigneur Iesus Christ: et maintenant ceci vient à propos, quand Iesus Christ se conioint à tout le corps de l'Eglise. Car sans cela (comme i'ay dit) dequoy nous serviroit-il qu'il a esté glorifié, que l'empire luy a esté donné, afin que tout genouil se ploye devant luy, que les diables mesmes tremblent devant sa maiesté Divine: dequoy nous servira cela, sinon que nous cognoissions qu'il n'a rien de separé avec nous? Et pourquoy? Car non seulement il s'est fait homme mortel semblable à nous, afin d'avoir une vraye fraternité avec tous ceux qui se rendent à luy par foy, mais il nous nourrit de sa substance, il veut estre nostre Chef, et faut que nous tirions vie de luy, et que cela se face par la vertu de son sainct Esprit. Mais cependant il nous le testifie en sa saincte Cene, qui nous en est un gage. Toutesfois et quantes que nous venons à ceste saincte table, nous devons estre confermez que nostre Seigneur Iesus Christ est uni en nous, et que nous ne pouvons iamais estre separez de luy: que s'il est riche, nous ne devons point craindre nostre povreté: s'il est puissant, nous ne devons point craindre nos foiblesses: s'il est la iustice de Dieu, nous ne devons point craindre nos pechez: s'il est la sagesse de Dieu, nous devons approcher hardiment de luy pour estre renouvelez.

Voilà doncques ce que nous avons à observer, quand ceste saincte table nous est mise au devant, Aussi nostre Seigneur Iesus Christ nous testifie qu'il nous reçoit à soy, et qu'il veut que nous soyons nourris de sa propre substance. Mais advisons de n'approcher point de ceste saincte table de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous n'ayons ceste memoire dont parle sainct Paul. Car en premier lieu il est requis que nous soyons enseignez en la doctrine. Et ce n'est point assez que nous y ayons esté enseignez, mais il faut qu'elle ait sa vigueur en nous, et que nous sçachions quand nous y viendrons iournellement, que c'est une estude pour nous exercer tout le temps de nostre vie. Mais quoy? Nous en voyons beaucoup qui sont bien loin de se pouvoir souvenir que Iesus Christ est ressuscité: car iamais n'ont gousté que c'estoit des principes de la foy, ils sont demeurez tousiours en leur bestise. Nous voyons les autres qui ont presté l'aureille du commencement, et ont fait semblant de croire à l'Evangile: mais ils se sont destournez en sorte, que si on fait comparaison d'eux avec les Papistes, il est certain qu'ils sont diables, et les Papistes sont anges au prix: et il faut bien aussi que Dieu se venge de leur ingratitude, d'autant qu'ils se sont ainsi mocquez de luy, et de ce thresor si excellent de l'Evangile qu'ils ont si malheureusement prophané comme on le voit: mais ils ne laissent point de se mesler parmi les enfans de Dieu à leur condamnation. Quand nous voyons cela, nous devons gemir de nostre costé. Non point que nous ne devions procurer, entant qu'en nous est, que ce sainct Sacrement ne soit point ainsi corrompu par telles pollutions et si vileines, et quand nous-nous serons efforcez d'y mettre ordre, que nous prions Dieu qu'il purge son Eglise de telles ordures et scandales. Et de nostre part advisons à nous, que nul ne se presente pour recevoir la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il n'ait ceci devant les yeux: c'est de contempler le Fils de Dieu qui a esté du tout aneanti pour nous, qui a esté mis en extremité d'opprobre, et est descendu iusques aux abysmes d'enfer, et que de là il a esté exalté en gloire, afin que nous soyons en la fin receus avec luy, comme sainct Paul le touchera ci apres. Quand nous verrons les hommes se dresser ainsi contre sa maiesté, que nous appercevions leur ruine prochaine, que nous ne laissions pas d'aller tousiours nostre train, et que nous soyons invincibles pour surmonter tous les combats que Satan nous suscitera, et qu'avec toute humilité et crainte nous aspirions à ceste constance de foy, de nous elever là haut aux cieux, et de contempler Iesus Christ qui a le regne en sa main, auquel toutes creatures sont suiettes, et que nous tendions tousiours à ceste vie celeste, passans tellement par ce monde, que nous y soyons estrangers, n'ayans point de repos asseuré, sinon en ceste heritage celeste qui nous est apresté, et où nous attendons ceste couronne de gloire qui nous a esté acquise par le Fils de Dieu.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

ONZIEME SERMON.

Chap. II, v. 8—13.

Sainct Paul ayant parlé des afflictions qu'il enduroit pour l'Evangile, se console, et se resiouit, d'autant que la parole de Dieu n'est point liee avec luy, et se contente que Iesus Christ soit cependant glorifié, que l'Evangile ait son cours, et que l'Eglise s'augmente, que beaucoup soyent recueillis en l'obeissance de foy. Et ainsi nous voyons qu'il n'a point eu esgard à sa personne, pour cercher ce qui luy estoit utile en son privé, mais que sur tout il s'est addonné à faire que Iesus Christ fust servi et honoré par tout le monde, que Dieu fust cognu pour Pere et Sauveur, que les povres ames qui estoyent en train de perdition, fussent retirees au chemin de salút. Voilà que sainct Paul a désiré. Et pourtant tous ceux qui ont charge d'anoncer la parole de Dieu, sont ici advertis de l'affection qu'ils doyvent porter à toute l'Eglise: c'est asçavoir qu'ils s'oublient eux-mesmes quand il est question du salut commun de tous fideles. Et au reste, nous avons aussi un advertissement general, que si quelque serviteur de Dieu est affligé, nous ne devons point estre abbatus pourtant, comme si la parole de Dieu n'avoit plus son regne: mais plustost souvenons-nous de ce qui est ici dit, qu'elle est en liberté, combien qu'un homme soit prisonnier. Car Dieu permettra bien que quelqu'un des siens souffre, mais cependant il ouvrira neantmoins la porte à son Evangile en despit des ennemis. Il est vray que l'intention de Satan et de ses supposts qui luy servent, seroit bien d'empescher que la parole de Dieu ne courust plus, mais qu'elle fust empeschee de tous costez, mesmes qu'elle fust mise sous le pied: mais Dieu fera que sa verité demeure invincible, mesmes qu'elle s'avance quand ou taschera de l'opprimer ainsi, et qu'elle s'augmente en despit des hommes. Comme de faict la prison de sainct Paul a esté cause de faire que la parole de Dieu fust publiee avec plus grande authorité. Car (comme il en parle au premier des Philippiens) sa prison a esté comme anoblie tant au palais de l'Empereur, que par tout, quand le nom de Iesus Christ, qui n'avoit point esté ouy auparavant, a esté reclamé entre les incredules: et mesmes quand les meschans ont amené leurs calomnies pour diffamer tout ce que sainct Paul avoit enseigné: cela a esté cause que beaucoup ont ouvert les aureilles, et qu'ils se sont enquis de ce qui auparavant leur estoit incognu et caché. Voilà donc comme Dieu a multiplié son Eglise par la predication de sainct Paul, et cependant, quand il est attaché en sa personne, la doctrine a eu tant plus de liberté. C'est ce que nous avons à retenir de ce passage. Et ainsi nous voyons que non seulement sainct Paul par son exemple monstre à tous ceux qui ont la charge d'anoncer l'Evangile, qu'ils doyvent procurer sur tout l'edification de l'Eglise, sans avoir trop grand soin d'eux: mais il monstre que nous ne devons point perdre courage quand nous verrons quelques afflictions sur les serviteurs de Dieu. Et pourquoy? Esperons neantmoins que l'Evangile ira plus outre, et que Dieu surmontera tous les empeschemens et difficultez qui nous estonnent. Mais tant s'en faut que ceci soit appliqué comme il doit, que beaucoup de gens se forgent à leur fantasie des tentations pour repousser la parole de Dieu: et encores qu'il n'y ait point dequoy, tant y a qu'ils imaginent ou ceci ou cela, qui sera pour destourner (ce semble) que l'Evangile ne s'augmente. Puis que ceste ingratitude-là se monstre, cognoissons que nous sommes bien loin de ceste vertu et constance que S. Paul monstre ici, et à laquelle il exhorte tous fideles. Et ainsi laissons courir l'Evangile, c'est à dire que nous permettions qu'il ait son cours: et combien que les meschans s'efforcent de diminuer l'honneur et l'authorité qu'il merite, sçachons neantmoins que quoy qu'il en adviene, nostre Seigneur maintiendra tousiours sa verité, et fera mesmes que ce qu'auront enduré les ministres de sa parole, servira de tesmoignage et de signature, afin que l'Evangile soit tousiours tant plus prisé, comme de faict c'est bien raison. Quand nous voyons un homme qui n'a ne pouvoir ne credit, qui resiste neantmoins à ceux qui sont en puissance, et qui soustient tous assauts sans flechir, que nous voyons, di-ie, que les serviteurs de Dieu persistent constamment, et qu'ils ne sont point estonnez quoy qu'on leur face, voudrions-nous meilleure approbation ne plus ferme pour ratifier ce que desia Dieu nous a mis en avant touchant sa verité? Et ainsi apprenons quand les meschans auront conspiré tout ce qu'il leur sera possible, qu'ils ne pourront pas neantmoins attacher la parole de Dieu, que tousiours elle ne marche plus avant, et que Dieu n'augmente le nombre et la compagnie des siens, et qu'il ne face profiter sa semence par tout le monde.

Or sainct Paul adiouste à ce propos, *Qu'il endure ces choses à cause des eleus:* comme s'il disoit qu'il n'a pas un tel soin de sa personne, qu'il ne pense plustost à tous enfans de Dieu, voire *afin* (dit-il) *qu'ils obtienent le salut qui est en Iesus Christ* comme moy, et qu'ils obtienent quant et quant la gloire eternelle. Sainct Paul oppose ici le salut

nous sommes tout asseurez que rien n'est perdu pour nous, ou amoindri: quand nous aurons attiré beaucoup de nos prochains, voire en multitude infinie, c'est nostre gloire que celle-là, et nostre felicité. Quand Dieu nous appelle à soy, il n'y va point par portion, selon que les choses croissent ou diminuent en ce monde: mais il y en aura tant que (comme i'ay desia dit) nostre salut sera tant plus augmenté, et nostre gloire pareillement, quand nous aurons gagné quelque multitude à nostre Dieu. Voilà donc ce que nous avons à observer. Et cependant aussi notons que sainct Paul ne met point ici un salut qu'il ait acquis par son industrie, mais il dit que ce salut est en Iesus Christ. En quoy il nous advertit que tout ce que nous faisons, n'est pas pour rien deroguer à la grace qui nous a esté apportee par le Fils de Dieu, mais plustost pour la faire valoir, afin qu'elle ait tant plus grand lustre et vertu envers nous.

Ayant parlé ainsi, il adiouste, *Que c'est une parole certaine, que si nous sommes morts avec Iesus Christ, que nous vivrons avec luy: si nous endurons en ce monde, que nous aurons l'heritage de son Royaume celeste:* pour monstrer que nous ne devons point estre troublez, voyans les persecutions que le diable suscite en ce monde, voyans les incredules enragez, mesmes les loups qui viendront pour dissiper tout le troupeau, qu'il ne faut point que nous soyons vaincus de telles tentations. Car au contraire, il nous faut mourir, si nous voulons parvenir à la vie de Iesus Christ: et si nous voulons entrer en son regne, il nous faut cheminer par les afflictions que nous avons à endurer, afin que nous soyons configurez à luy et à son image. Or pource que ceste doctrine semble estrange de prime face, et qu'elle est difficile à digerer au sens humain, sainct Paul use de ceste preface, *C'est* (dit-il) *une parole tout asseuree.* Il met ce mot-ci quand il traitte de quelque chose qui ne se peut persuader qu'à grand' peine aux hommes, ou bien qui est de telle importance qu'elle merite bien d'estre notee, et qu'on la pese. Or (comme i'ay dit) cela ne peut entrer aux coeurs des hommes, qu'il faille mourir pour vivre, qu'il faille par opprobre parvenir à la gloire de Dieu: car ce sont choses contre nature. Or tant y a que c'est la condition de l'Eglise. Mais afin que nous bataillions contre tous nos sens, et que nous recevions ce que Dieu a deliberé, voire en renonçant à tout ce que nous avons de raison: afin donc que nous facions cest honneur à Dieu de recevoir paisiblement son decret, sainct Paul met ici, *Parole certaine:* comme s'il disoit, Mes amis, il est vray que si nous iugeons selon nostre fantasie, il nous semblera que c'est une chose impossible quand nous serons morts d'estre vivifiez, et que ce soit là le moyen, et puis qu'il faille que nous soyons despitez du monde, qu'on nous crache au visage, que nous soyons en opprobre extreme pour regner avec Iesus Christ: tout cela nous semblera comme songe. Mais abbatons toutes disputes, ne nous arrestons point à nostre cuider ni semblant, puis que Dieu l'a ainsi ordonné, acquiesçons à son conseil, et souffrons d'estre conduits par luy. Nous voyons donc maintenant pourquoy sainct Paul notamment a mis ce mot.

Mais revenons à ceste sentence, *Qu'il faut que nous soyons morts avec Iesus Christ, devant que vivre avec luy.* Yci par ce mot de *mort*, sainct Paul n'entend pas seulement le trespas des hommes, quand Dieu les retire de la terre: mais ce qu'il exprime tant au quatrieme chapitre de la seconde aux Corinthiens, qu'au troisieme des Colossiens: c'est asçavoir, qu'il nous faut porter la mortification de Iesus Christ en nostre chair, afin que sa vie apparoisse en nous. Quand sainct Paul parle ainsi, il entend ce qu'il dit au second passage que ie vien de toucher, que cependant que nous vivons en ce monde, nostre vie est cachee: tout ainsi qu'en hyver la vie des arbres est cachee. Voilà les arbres qui sont secs, on n'y voit nulle vigueur, il semble que ce soit du bois mort: mais tant y a que la vigueur se monstre au prim-temps. Ainsi en est-il des fideles: car cependant qu'ils sont en ce monde, ils ont leur vie enclose en esperance. Or ce que nous esperons (comme sainct Paul dit au huitieme des Romains) est invisible, on ne le comprend pas à l'oeil. Il s'ensuit donc qu'en vivant il nous faut mourir: non point seulement d'une espece de mort, mais que iournellement nous soyons morts, que nous allions en decadence, selon qu'il dit quant à l'homme exterieur, que les maladies, les povretez, les ignominies, et toutes choses semblables nous servent de renoncer au monde, et sentir que nostre vie n'est qu'un ombrage, que ce n'est rien: mesmes que nous recevons autant de messages de mort quand les choses ne nous vienent point à gré. Notons bien donc que sainct Paul n'a point ici entendu simplement qu'il nous faille mourir pour un coup afin de vivre: mais cependant que nous vivons, que nous soyons tousiours comme ensevelis: que nous voyons comme la mort presente, que nous soyons comme moutons qui ont le couteau sur la gorge, ainsi qu'il en traitte en ce huitieme chapitre des Romains. Car ce n'est point assez de mourir ainsi, mais il faut que nous suyvions l'enseigne du Fils de Dieu pour regarder à sa resurrection, laquelle est suffisante pour nous adoucir la rigueur de la mort. Au contraire, il faut que les meschans en despit qu'ils en ayent, voyent la mort qui les menace, et les adiourne à chacune minute de temps. Car combien qu'il semble qu'ils soyent à leur aise, si est-ce qu'ils endurent beaucoup d'afflictions, et

plus que ne font pas les enfans de Dieu. Car ils ont un ver qui les ronge au coeur, et les tourmente. Et combien que tout le monde les laisse en paix, si faut-il que le iugement de Dieu les persecute, et qu'ils sentent là desia de tels remords, qu'ils ne puissent iamais estre à repos, et que ce que dit le Prophete Isaie, soit accompli en eux, que leurs pechez sont comme vagues qui se frappent les unes les autres. Il est vray que tant qu'ils peuvent, ils endorment leurs consciences: mais tant y a qu'en despit de leurs dents Dieu les resveille. Voilà donc comme les meschans sont affligez: mais ils n'ont ne part ne portion avec Iesus Christ. Et pourquoy? Car ils endurent la malediction qui est prononcee sur tous les meschans. Car quelles sont leurs afflictions, et tous les chastimens qu'ils souffrent? C'est l'entree d'enfer pour eux: car il ne faut point qu'ils attendent issue heureuse, quand ils n'ont que le peché qui les mene à perdition. Il faut donc qu'en mourant et en souffrant nous soyons compagnons de Iesus Christ. Et comment cela? C'est asçavoir que nous advisions d'adherer à nostre Dieu, que nous cheminions selon son service, et que nous mettions peine de vivre tellement, que quand les hommes nous feront quelque fascherie ou moleste, ce ne soit pas pour fautes que nous ayons commises contr'eux, mais que ce soit d'autant que nous servons à nostre Dieu. Quand donc nous aurons le monde ennemi et contraire pour avoir marché droitement, voilà comme nous souffrirons avec Iesus Christ. Car nous combatons sous son enseigne, nous demandons qu'il soit glorifié, et les hommes qui nous molestent et tourmentent, n'ont point esté provoquez par nous, ils ne peuvent pas dire mesmes que selon la chair ils ayent occasion de vengeance.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est asçavoir que pour estre participans de la vie et du regne de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que nous soyons conformes à luy en toutes nos afflictions, c'est que nous ayons bon tesmoignage que nous avons voulu servir à Dieu. Or on pourroit ici faire neantmoins une obiection. Car les fideles endurent souventesfois pour leurs pechez, combien qu'ils ayent servi à Dieu: toutesfois si est-ce qu'ils ont commis beaucoup de fautes qui meritent chastiment: et Dieu aussi leur donne des coups de verges afin de les humilier et les amener à conte. Il est vray: mais sainct Paul parle ici des afflictions qu'endurent ceux ausquels Dieu fait la grace d'estre tourmentez pour son nom, et pour le tesmoignage de sa verité. Si nous sommes punis pour nos pechez, et bien, il nous faut baisser le col, et recevoir paisiblement la correction que Dieu nous envoye, et sentir que nous ne sommes pas dignes de souffrir pour son nom, mais si ne faut-il pas laisser de nous consoler quand nous voyons que Dieu a le soin de nostre salut, d'autant qu'il ne nous veut point laisser là comme bestes esgarees, mais qu'il nous retire à soy. Voilà comme estans chastiez pour nos pechez, nous ne laissons pas d'avoir de quoy nous consoler. Mais quand il est question d'estre persecutez des hommes, advisons bien à quel titre, et pourquoy nous serons persecutez, suyvant la doctrine et exhortation de S. Pierre: c'est asçavoir que nous souffrions comme chrestiens, afin de glorifier nostre Dieu, que nous ne souffrions point comme malfaiteurs: iaçoit que le monde nous accuse et nous condamne, et que souvent il semble que nous soyons plus degradez que les plus meschans du monde, qu'il nous suffise que Dieu nous approuve. Et au reste, quand il nous fait cest honneur que nous endurions pour son nom, cognoissons qu'il nous pourroit iustement affliger pour nos offenses: mais il nous espargne en cest endroit: et cependant voilà une cause honorable pour laquelle il nous fait souffrir. Comme les Martyrs qui ont enduré pour le tesmoignage de Dieu, ils pouvoyent bien estre punis pour leurs fautes: car iamais il n'y a eu homme si parfait, que Dieu ne le peust cent fois racler du monde. Mais tant y a qu'il dissimule envers les siens, et cependant il les honore iusques là, qu'ils souffrent pour luy et pour sa querele, comme s'ils estoyent ses procureurs. Ainsi donc apprenons de louer Dieu quand il ne permet point que nous soyons punis pour nos offenses propres, mais plustost que ce soit pour avoir maintenu sa cause, et pour avoir esté tesmoins de son Evangile. Voilà en somme ce que nous avons à retenir, quand sainct Paul dit que pour estre participans de la vie de Iesus Christ, il faut que nous soyons morts auparavant avec luy.

Or quant et quant il adiouste que si nous le renions, il nous reniera. Apres qu'il nous a incitez par douceur, il adiouste la menace: comme nous sçavons que Dieu ha ceste coustume de nous picquer, quand il voit que nous ayant attirez par douceur nous sommes tardifs, et qu'il ne nous gagne pas tantost à soy, il adiouste aussi la rigueur. Et sainct Paul vie maintenant de ceste façon, en disant, Tout ainsi que la vie nous est certaine si nous sommes configurez à Iesus Christ, passans par ce monde comme estans assiegez d'une centaine de morts, qu'ainsi au contraire, quand nous voudrons nous separer d'avec Iesus Christ, il nous reniera: comme aussi il l'a prononcé de sa bouche, Celuy qui me confessera devant les hommes, ie le confesseray devant Dieu mon Pere qui est és cieux: mais celuy qui me reniera devant les hommes, i'auray honte aussi de le confesser, et devant Dieu, et devant ses anges. Ici sainct Paul nous

remet au devant ceste sentence horrible de nostre Seigneur Iesus Christ, et qui nous doit bien faire dresser les cheveux en la teste, si nous sommes lasches à confesser son nom, et à maintenir sa verité devant les hommes, quand nous voyons qu'elle est assaillie et combatue. En somme, sainct Paul nous a ici voulu monstrer qu'il n'est point question de nous desguiser, comme beaucoup se feront à croire qu'ils ne laissent pas d'estre chrestiens, encores qu'ils trahissent Iesus Christ, encores qu'ils dissimulent, et qu'ils se desguisent, il leur semble que cela est tout un devant Dieu. Or sainct Paul monstre ici que Dieu demande ce service de nous, que sa verité soit maintenue, et que s'il est question de nostre vie, qu'elle n'y soit point espargnee: car elle ne nous doit point estre tant precieuse comme la verité en laquelle consiste nostre salut, et par laquelle aussi Dieu regne sur nous. Nous voyons donc ici que toute excuse est ostee à ceux qui voudroyent bien chercher des subtesfuges afin de s'exempter des afflictions que Dieu veut que les siens souffrent, comme il y en a tant de delicats qui se voudroyent donner privilege de ne rien souffrir pour le nom de Dieu. Or il n'est point question de cela, dit S. Paul: car nous avons un Maistre qui veut estre adoré et confessé de nous: et quiconques aura honte de maintenir son nom devant les hommes, qu'il sçache qu'il est aussi raclé du registre de salut, qu'il ne pense point que Iesus Christ le doyve tenir au nombre des siens.

Or quand il a ainsi parlé, il adiouste, *Que si nous sommes incredules, Dieu demeure toutesfois fidele, et ne se peut renoncer soy-mesme.* En ceste conclusion S. Paul monstre que quand tout le monde se desbauchera, la verité de Dieu demeurera pourtant en son entier, afin que nous ne pensions point qu'elle depende de nous, et qu'elle soit fondee sur nostre tesmoignage. Et c'est une doctrine bien utile. Car en premier lieu, S. Paul despite ici tous ceux qui sont doubles, et qui voudroyent pour sauver leur vie trahir nostre Seigneur Iesus Christ, et blasphemer contre sa doctrine (ainsi qu'on en voit beaucoup auiourd'huy), sainct Paul les despite. Et bien (dit-il) il vous semble que le Fils de Dieu ne se peut passer de vous: non, non, allez vous en (dit-il) et que vous le quittiez tant que vous estes: il demeurera neantmoins Roy du ciel et de la terre. Et puis sur tout il regarde aux infirmes qui sont troublez: quand ils voyent que quelqu'un trebusche, et qu'il se fourvoye, il leur semble que tout est perdu. Et auiourd'huy nous avons besoin de ceste remonstrance plus que n'ont eu ceux du temps de sainct Paul. Car combien qu'il y ait eu alors de l'infirmité beaucoup, auiourd'huy nous sommes si tendres que rien plus: il ne faut sinon une fueille branler, qu'il nous semble que tout le monde s'en va en ruine: et qui pis est, nous sommes ta clins à cela, que nous cherchons les occasio nous troubler. Si on oit dire qu'il soit a quelque cheute à un homme, on en voit bea qui ont ceste convoitise diabolique, qu'ils n mandent sinon de trouver quelque couverture s'elongner de l'Evangile. Et le diable aussi ceste ruse de s'insinuer par tels moyens ob et comme en cachette. Mais quoy qu'il en si voyons-nous auiourd'huy que la plus par esperdus si tost que quelqu'un aura renoi verité, ou que quelqu'un qui estoit en bon tr fourvoye, et qu'il se desbauche. Et qu'est-c ceci veut dire? Il semble que la parole de n'ait point de fermeté. Et comment? Voi povre pot fragile et caduque: s'il est cassé, à dire pourtant que la verité de Dieu qui es manente, doive estre abolie? Faudra-il que l gneur Iesus soit arraché de son siege, auqu esté exalté de Dieu son Pere? Faudra-il salut des hommes, et des anges aussi peri une creature tant foible?

Ainsi donc, nous voyons maintenant à propos sainct Paul use de ceste sentence, en que si nous renonçons Dieu, il demeurera Il avoit dit auparavant, que si nous renonçons Christ, il se pourra bien passer de nous. cela n'estoit point encores assez exprimé: m nant il met une plus ample declaration, c'e Dieu n'emprunte rien de nous comme s'il en besoin, mais que sa verité luy suffit, et que tout le monde le renoncera, sa condition n'e point pourtant, *il demeure fidele*, dit-il. C doit bien estre observé: car c'est aussi ce traitte aux Romains, quand il dit, Quoy? Si des Iuifs ont esté desloyaux, Dieu sera-il po menteur? Nenni: ia n'adviene, dit-il: car au traire il est escrit que tout homme est mente que Dieu est veritable: qui plus est, l'incr des hommes donne plus grand lustre à la bo Dieu. Car quand nous voyons que le mon fausse la foy qu'il luy a donnee, et que moins il poursuit et continue tousiours, en voit-on pas que par sa verité il surmonte nos menteries, et toute la vanité qui est en Nous voyons donc comme ces sentences s'acc voire tellement que quand nous verrons t monde estre comme dissipé, il ne faut poin nostre foy soit renversee pourtant: car ell regarder à Dieu qui persiste tousiours en sa n et qui demeurera fidele, combien que les ho varient et changent. En ce passage que avons allegué, où sainct Paul traitte des Iui quels Dieu avoit appelez pour estre son tro et le peuple eleu et sanctifié d'entre tout nations de la terre, il monstre que les Iuifs

Et au reste, ne pensons point que sainct Paul ait ici parlé de l'essence de Dieu, comme s'il disoit: Esperons que Dieu demeurera fidele là haut: mais il veut que ceste fidelité soit en nous, c'est à dire, que d'autant que la parole de Dieu est une semence incorruptible, qu'elle fructifie: et quand le diable taschera de l'arracher ou amortir, qu'il ne puisse rien contre nous, d'autant que nous avons la victoire par laquelle le monde est vaincu: si le diable nous suscite aussi des troubles, que nous les surmontions. Voilà donc comme Dieu non seulement en soy demeure fidele, mais aussi d'autant qu'il a imprimé en nos coeurs le tesmoignage de sa verité par son sainct Esprit, il fait desia que sa parole est permanente, et que nous allons tousiours nostre train, quand nous verrons que les meschans ne demandent sinon de nous desbaucher avec eux. Puis qu'ainsi est donc que Dieu ne se peut renoncer soy-mesme, advisons quel il est: et pour ce faire arrestons-nous à sa parole. Car si nous voulons penser de Dieu ce que bon nous semblera, nous imaginerons tous les coups des phantosmes et des idoles. Il faut donc que nous cognoissions que c'est de Dieu selon qu'il s'est declaré à nous par sa parole. L'avons-nous cognu tel? Sçachons qu'il ne se peut renoncer, et qu'il ne changera iamais de propos ne de nature. Et ainsi nous voyons que nous serons assez fortifiez contre tous les troubles du monde, contre toutes les mutations et changemens qui pourront advenir, moyennant que nous retenions tousiours ceste foy, et ceste cognoissance-là, de dire, Dieu s'est manifesté à nous, tellement que nous le pouvons cognoistre. Et comment? Par sa Loy, par ses Prophetes, et par son Evangile. Que les hommes s'esgarent çà et là tant qu'ils voudront, si est-ce que Dieu ne laissera point de demeurer fidele: car il n'y aura point de varieté en luy. Et quand nous serons là arrestez, voilà comme nous pourrons avoir victoire contre tous les assauts de Satan, tellement que nous bataillerons constamment, iusques à ce que nous soyons recueillis en ce repos eternel qui nous est appresté au ciel.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DOUZIEME SERMON.

Chap. II, v. 14—15.

Nous avons desia veu par ci devant comme sainct Paul sur tout exhortoit Timothee d'avoir ce regard d'edifier l'Eglise. Car si nous appliquons à autre usage la doctrine que nous portons, c'est la profaner, et pervertir l'usage que Dieu avoit institué: car il ne veut point que nous ayons les aureilles batues en vain de sa Parole, il veut qu'elle nous profite à salut. Si donc celuy qui parle, veut plaire, s'il se veut monstrer, s'il a quelque folle affection qui le transporte, tellement qu'il ne regarde point au salut des auditeurs, il est sacrilege: d'autant que meschamment il destourne la parole de Dieu à autre usage qu'il ne doit. Or il est vray que volontiers les hommes ont les aureilles chatouilleufes: car nous voyons comme le monde est mené de curiosité, nous appetons tousiours ie ne sçay quoy de nouveau, tellement que voilà qui est cause que beaucoup qui ont la charge d'enseigner, pour se faire valoir, et à ce qu'on leur applaudisse, cherchent des questions frivoles, moyennant qu'il y quelque apparence de subtilité, il leur suffit, ils ne pensent point à ce qui edifie. Or sainct Paul notamment dit ici à Timothee, que celuy qui se voudra monstrer fidele docteur, doit tousiours appliquer son estude à confermer les hommes en la fiance de Dieu et en sa crainte: et si ceste doctrine fasche (comme beaucoup voudroyent qu'on leur apportast quelques speculations), il ne faut point que ceux qui ont la charge d'enseigner, se destournent pour cela du bon chemin, mais qu'ils continuent. Or cependant nous sommes ici exhortez tous de recevoir volontiers ce qui nous est utile pour nostre salut. Car combien que sainct Paul adresse son propos à Timothee, et qu'en sa personne il monstre quel est l'office des bons docteurs, cependant toutesfois il retranche tous nos fols appetis. Quand donc chacun viendra au sermon, que ce ne soit pas pour ouir quelque chose plaisante, et qu'on luy chatouille les aureilles, et dont il puisse causer à plaisir: mais que ce soit pour s'avancer en la crainte de Dieu et en humilité, et pour s'inciter à l'invoquer, et pour se confermer en patience. Et cependant, si nous avons ouy une exhortation auiourd'huy, et que demain elle nous soit reiteree, ne pensons point que cela nous soit superflu, n'en soyons point faschez: car quand chacun fera bon examen, il trouvera qu'il s'en faut beaucoup qu'il n'ait recordé la leçon qu'il avoit ap-

prise pour la bien prattiquer. Si donc Dieu nous en refreschit la memoire, c'est un grand bien qu'il nous fait.

Voilà ce que nous avons à noter en ce passage, quand S. Paul dit, *Admoneste de ces choses.* Car il est certain qu'il a voulu prevenir ce qu'on voit communément, qu'on dira, Et nous avons ouy ce propos: n'est-ce pas une chose assez vulgaire? qui est le petit enfant qui ne le cognoist? Voilà qu'alleguent ceux qui voudroyent estre repeus de questions inutiles. Mais voici comme le sainct Esprit veut que iournellement ce qui nous est utile, nous soit ramené au devant, d'autant que nous ne l'avons point assez entendu: il nous ne faut mettre en prattique, comme on dit. Car ce n'est rien qu'une chose nous vole au cerveau, mais il faut que la racine en soit au coeur, et que les fruits en apparoissent en toute nostre vie.

Or cependant sainct Paul adiouste un mot qui emporte beaucoup, *Proteste devant Dieu,* comme si tu les adiournois, et que tu prinsses un tesmoignage solennel, *qu'ils ne s'adonnent point à contentions de paroles.* En ceci nous voyons plus clairement ce que i'ay touché: c'est que sainct Paul a voulu remedier à l'ambition des hommes, qui pour estre prisez et avoir bruit s'addonnent à beaucoup de contentions. Car ils voudroyent esplucher les choses çà et là, où il n'y ait que redire: et s'ils trouvent quelque petit mot, c'est comme un festu auquel ils s'achopent, et là ils font grande instance, il semble que le ciel et la terre se doivent mesler: et s'ils voyent quelque sentence qui leur viene à propos, il leur semble qu'ils ayent tout gagné, combien qu'on voit que ce n'est que fumee de tout ce qu'ils attentent et entreprenent. Et voilà pourquoy aussi la plus part de ceux qui ont quelque esprit et sçavoir, taschent plustost d'estre en reputation quant au monde, que servir à Dieu. Et pource est-il tant difficile de les reprimer. Ce n'est point donc en vain que sainct Paul met ici, si on voit qu'il y ait gens qui s'addonnent ainsi à folles curiositez, qu'on les adiourne devant Dieu, qu'on leur face une protestation solennelle qu'ils auront à rendre conte de ce qu'ils destournent ainsi la parole de Dieu à contentions et debats, d'autant que ce n'est point à ceste fin qu'elle nous est donnee.

Et au reste, sainct Paul dit, *Qu'on ne se debate point de paroles.* En ce mot il comprend toutes les contentions qui n'ont point de fondement ni de substance, comme on dit. Car s'il est question de maintenir l'honneur de Dieu, et ce qui est des premiers fondemens de la foy, là il faut que nous travaillions, et qu'un chacun s'y porte vertueusement. Car de souffrir que la verité de Dieu soit convertie en mensonge, qu'on la desguise, qu'on maintiene des erreurs et fausses superstitions, quelle condamnation sera-ce? Dieu donc veut que nous soyons vaillains champions, quand il est question de maintenir sa verité. Et ainsi il n'est point question de nous espargner, il ne faut point que nous y allions à demi bouche: et mesmes quand tout le monde devroit perir, il vaut beaucoup mieux en defendant la verité de mettre une horrible confusion par tout que de dissimuler, et laisser aller les choses mauvaises. Et de fait, nous voyons comme il est advenu, quand aucuns ont nagé entre deux eaux (comme on dit) et ont voulu moyenner, que nostre Seigneur s'est moqué d'eux, et à la fin ils n'ont eu que turpitude et honte de leur folle outre-cuidance. Que faut-il donc? Que nous observions rondement ce que Dieu nous a commandé: et si nous voyons que le diable prattique pour nous empescher ceste liberté-là, pour nous venir desguiser la pureté de la doctrine, et pour mettre en avant des erreurs pour seduire les povres ames, et les mener à perdition, que nous entrions hardiment au combat, et que nous ne facions point difficulté: voire, et quoy qu'on nous allegue, que nous ne laissions point de passer outre, et que nous fermions les yeux à tout ce qui nous pourra advenir, sçachans que l'issue en sera bonne, moyennant que nous ne passions point nos limites, et que chacun de nous selon son estat advise d'appliquer ici toute son estude. Ceci est bien à noter: car quelque fois on verra flechir de bons serviteurs de Dieu quand on les vient fascher, et quand il y a de grans troubles: ils declinent de leur office quand ils se voyent pressez. Et pourtant nous faut-il bien adviser deux fois à ce que nous avons à faire, que quelques difficultez qu'il y ait, nous ne suivions tousiours la pure simplicité de l'Evangile, et que nous ne continuyons constamment en cela. Et au reste, quand nous voyons que la verité de Dieu est sauve, et que le peuple est bien edifié, que nous allions esmouvoir des disputes sans sçavoir pourquoy, seulement avec une folle vanterie pour estre renommez, et qu'on dise, Voilà un homme aigu, voilà un homme de sçavoir: malheur sur ceux qui desguisent ainsi la doctrine de salut, et qui demandent d'estre prisez. Et voilà qui suscite tant de contentions: car les hommes de leur nature sont adonnez à cest orgueil diabolique, de tousiours demander qu'on les prise et estime. Mais d'autant plus nous faut-il peser ce mot de sainct Paul, c'est que si nous voyons de ces glorieux qui se veulent ainsi faire valoir, quand nous ne pouvons par simple admonition et remonstrance les attirer et gagner, que nous leur facions comme une adiuration devant Dieu, qu'ils auront à rendre conte, d'autant qu'auiourd'huy ils troublent ainsi l'Eglise, et qu'ils esmeuvent des questions frivoles et sans propos, tellement qu'ils sont comme effrontez pour vouloir oster

le soleil, et l'obscurcir. Que donc nous renvoyons telles gens devant Dieu, leur assignant ceste iournee en laquelle ils seront iugez. Voilà ce que nous avons à retenir.

Or comme nous devons avoir en detestation ces brouillons qui esmeuvent quelques debats en l'Eglise, aussi apprenons de nostre costé d'estre paisibles, de ne donner point ouverture à nulles curiositez, mais que nous soyons sobres, et que nous demandions seulement d'estre enseignez à nostre salut, tellement que Dieu soit honoré entre nous, que nous soyons tout accoustumez à ce faire, que nous soyons confermez en sa crainte et en son amour, et que nous soyons humiliez sous son ioug, pour porter ce qu'il luy plaira. Voilà donc où il nous faut appliquer toute nostre estude, si nous ne voulons point donner occasion que l'Escriture saincte et la parole de Dieu soyent prophanes, et que nous ayons des combats frivoles qui sont de nul profit, et à la ruine des auditeurs, dit sainct Paul.

Or nous avons à noter aussi les deux raisons par lesquelles il reprouve les debats et contentions, et les disputes frivoles. En premier lieu il allegue *qu'elles sont de nul profit:* et en second, *qu'elles pervertissent les auditeurs.* Par la premiere raison, il signifie ce que i'avoye desia touché, c'est que ce qui est contenu en la parole de Dieu, nous doit servir de quelque chose: car (dit-il) toute l'Escriture est utile: comme de fait l'experience nous le monstre au moins il ne tient qu'a nous. Car qui est cause qu'on lira l'Escriture saincte, et qu'on ne sçait en la fin si on a perdu son temps, ou si on l'a bien appliqué? C'est pource qu'on y vient à l'estourdie, et qu'on ne se presente point à Dieu pour recevoir de luy ce qui pourroit profiter. Il est bien dit que Dieu enseignera les humbles et les petis: mais outre cela il nous le faut cognoistre un bon Maistre et fidele. Or cela emporte que nous attendions de luy quelque bonne doctrine, quelque instruction qui nous serve, et qui nous soit utile. Si donc nous venons mettre le nez pour lire l'Escriture saincte, et que nous ne tranchions droit, mais que nous y cherchions ie ne sçay quoy qui contente nostre fantasie, il ne faut point trouver estrange si nous sommes repeus de vent, et que Dieu nous laisse retourner comme nous estions venus. Mais si nous avons ceste affection et desir d'estre enseignez pour nostre salut, il est certain que nous ne trouverons rien en l'Escriture saincte qui ne soit bon, et dont nous ne puissions recueillir quelque chose qui soit pour avancer nostre foy, pour nous inciter à craindre Dieu, et à luy obeir, pour nous instruire à l'invoquer, pour nous confermer en patience, comme i'ay desia dit: soit aux histoires, soit aux Prophetes. par tout il y aura de l'utilité. Et ainsi quand sainct Paul condamne les choses qui ne profitent de rien, c'est autant comme s'il disoit que tous ceux qui ne cherchent point le salut des auditeurs, prophanent la parole de Dieu. Et au reste, il nous faut tousiours venir aussi bien à nous: car si nous sommes contentez quand nous aurons ouy quelque chose qu'on nous dise, et que cependant nous ne sçachions à quel usage nous devons appliquer ce qui nous a esté monstré, nous sommes sacrileges. En somme, qu'un chacun aprene à se soliciter, et que nous ayons nos esprits attentifs, afin de n'appeter rien sinon ce que nous cognoissons estre propre pour nous fortifier en foy, en crainte de Dieu, et en choses semblables. Mais pour la seconde raison, sainct Paul veut encores plus aggraver le mal qui est en tous combats superflus: c'est qu'ils pervertissent les auditeurs. Et pourquoy? Nous voyons combien chacun de nous est debile sans qu'il soit esbranlé d'ailleurs: sans qu'il viene ne tourbillon, ni tempeste, encores ne faisons-nous que chanceler: que s'il nous vient quelque trouble, par plus forte raison nous venons incontinent à douter, et nostre esprit, comme il est volage, se remue tousiours, et Satan vient là mettre beaucoup d'obiects. Brief, encores que nul ne vienne à esmouvoir question ne debat, si est-ce que nous sommes par trop debiles, et ne pouvons point nous resoudre pour cheminer comme il appartient, et ne pouvons aussi prendre une telle certidude en la verité de Dieu, que nostre coeur soit paisible et rassis. Que sera-ce donc quand il y aura des soufflets pour allumer le feu encores plus? Desia (comme i'ay dit) nous avons en nous une semence d'infidelité. Or voici des moqueurs qui voudront faire servir la parole de Dieu à leur ambition et vaine gloire, qui esmeuvent des questions. Dequoy servira-cela? Chacun commence à s'estonner, Et comment? Ie pensoye estre bien resolu de cela: et ie ne sçay maintenant où i'en suis. Pour le second, si i'ay douté de ce poinct, et que sera-ce du reste? Tellement que c'est le moyen le plus aisé et le plus propre qu'ait Satan pour nous ruiner du tout, que de nous faire ainsi adonner à disputes curieuses et frivoles. Que faut-il donc? Tenons la simplicité de l'Evangile, arrestons-nous là du tout. Et quand nous aurons esté enseignez que nous avons un Dieu qui s'est declaré Pere et Sauveur envers nous, que nous cognoissions le moyen par lequel nous pourrons trouver grace devant luy, c'est au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Puis apres, que nous cognoissions la volonté, que nous sçachions comment et en quelle fiance nous le devons invoquer, que nous cognoissions comment c'est qu'il nous attire à soy, que nous meditions ses promesses, et que nous conioingnions les Sacremens qui nous doivent servir de signature seconde. Et au reste, que nous cognoissions que tout cela nous

procede de la bonté gratuite de nostre Dieu, et de qu'il luy a pleu nous conioindre à soy, esperans qu'il nous conduira iusques à la fin. Voilà ce que nous avons à mediter. Et c'est une sentence si entiere, que moyennant que nous l'ayons apprinse, il ne nous faut point porter envie aux plus subtils du monde, de ce qu'ils auront imaginé. Car nous avons ceste perfection-là, que depuis la creation du monde, voire devant de toute eternité, nous voyons nostre salut fondé sur la bonté de Dieu, et en son conseil immuable. Et puis nous voyons comme il nous a appelez privément à soy: nous voyons qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ il s'est reconcilié à nous, là nous avons la remission de nos pechez, là nous avons la plenitude de toute grace (comme il en a esté parlé ce matin), il nous elargit les dons de son sainct Esprit. Et puis nous cognoissons comme nostre vie doit estre réglee, et quels sont les sacrifices que Dieu demande, c'est asçavoir de reformer nos affections charnelles, de passer par ce monde en aspirant à Dieu, et contemplant la gloire immortelle qu'il nous a promise. Et puis nous voyons comme nous avons acces à luy pour le prier, nous sçavons quel est l'usage des Sacremens, et quel en est le profit. Que demandons-nous plus? Nous voudrons passer par dessus les nues: allons-nous rompre cent mille fois le col, nous ne pouvons avancer d'un seul 'doigt, que Dieu ne nous conduise. Ainsi donc tenons-nous à la simplicité de l'Evangile, si nous ne voulons point estre reprins de chercher occasion de ruine. Car puis que nous avons ici un advertissement par l'Esprit de Dieu, si nous allons au contraire, nous serons inexcusables du tout. Et si ceci estoit bien observé, on traitteroit en plus grande reverence la parole de Dieu qu'on ne fait pas. Mais quoy? on voit l'audace du monde, et les plus ignorans sont les plus hardis, selon le proverbe. Mais tant y a que nous devons bien noter, et sçavoir, et mediter ce passage: c'est que quand nous verrons comme nous aurons esté bien edifiez en Dieu, nous cherchions de profiter selon que le besoin en est. Et au reste, gardons bien de nous elever en folle outrecuidance, et de n'appeter ce qui ne peut servir qu'à nostre perdition.

Or sainct Paul ayant ainsi parlé adiouste, *Que Timothee s'estudie à se presenter à Dieu un ouvrier approuvé, et non confus, tranchant ou coupant droitement la parole de verité.* Quand en premier lieu sainct Paul exhorte Timothee à se presenter à Dieu, il monstre le remede que i'avoye touché. Car i'ay prins un sommaire de la doctrine qui est ici contenue: mais il la faut maintenant deduire par le menu. Comment donc ceux qui ont l'office d'enseigner le peuple de Dieu se garderont-ils de questions vaines et inutiles? et comment pourront-ils resister à ceux qui brouillent l'Evangile? Asçavoir s'ils se presentent à Dieu, et qu'ils s'estudient à ce faire. Car cependant que nous regardons au monde, il est impossible que nous ne soyons desbauchez, et que nous n'ayons quelque vanité qui nous esgaré, et qui nous face decliner ou çà ou là. Celuy (di-ie) qui viendra seulement monter en chaire devant un peuple pour se faire valoir, il est impossible qu'il ne prophane la parole de Dieu, et qu'il ne la desguise. Et ainsi le premier que nous avons à faire approchans de la chaire (ie di nous qui avons la charge d'anoncer la parole de Dieu), c'est de nous adiourner, et devant toutes choses de sçavoir que quand nous sommes ici, puis que Dieu nous a constituez en cest office, que nous aurons aussi à rendre conte devant luy, et que d'autant que nous representons sa personne, si nous n'avons parlé en toute integrité, comme ayans sa maiesté devant nos yeux, voilà tous les Anges de Paradis qui sont assemblez pour estre nos tesmoins à nostre condamnation plus grande et plus horrible.

Voilà pourquoy sainct Paul maintenant ramene Timothee à la presence de Dieu, Que tu te mettes là (dit-il) et que tu comparoisses devant Dieu. Et pource que nous sommes de nature enclins aux choses terrestres, sainct Paul veut que Timothee s'efforce à cela: comme s'il disoit que ce n'est point assez d'avoir un seul regard à la volee, et de penser pour un coup qu'il nous faut servir à Dieu, mais qu'il nous faut travailler iournellement en cela. Car nous serions incontinent ramenez aux hommes, et nous mettrions Dieu en oubli, et ce seroit pour nous faire incontinent decliner de la pure simplicité de la parole de Dieu. Voulons-nous donc (en somme) nous abstenir de toutes questions superflues et inutiles? Que nous enseignions comme si Dieu estoit ici present, comme si un secretaire parloit devant un Prince, ou devant ceux qui ont la iustice en main: car il est organe de celuy qui a la superiorité souveraine. Ainsi faut-il que nous parlions, cognoissans quelle personne nous est donnee, si nous voulons fidelement anoncer la parole de Dieu. Et d'autant que le diable est subtil à merveilles, et qu'il ne faut rien pour nous desbaucher, que nous y appliquions toute nostre estude, que ce ne soit point assez d'avoir parlé pour un coup, mais que nous n'approchions iamais de la chaire que nous n'ayons fait comme un adiournement solennel, pour dire, Ie suis ici comme devant Dieu, mesmes ie suis comme sa bouche: et ainsi il faut que ie soye reformé, que tout ce qui est de l'homme, soit mis bas, tellement que ie puisse protester en verité, que tout ce que ie prononce, est de Dieu, et que ie l'ay puisé de luy. Or cependant nous sommes aussi admonestez en general, quand nous venons pour estre enseigner en la parole de

Dieu, de nous presenter devant luy. Que donc nous n'ayons point de cachettes: comme nous voyons ceux qui viendront au sermon: il est vray qu'ils feront quelque contenance, mais ce n'est que ceremonie. Et en cela ils se moquent de Dieu: car les uns sont endormis, et nonchalans, les autres ont leur coeur enserré, qu'ils ne peuvent recevoir aucune admonition, ils sont si endurcis que c'est pitié, que le diable a tellement preoccupé leurs coeurs, qu'ils ne peuvent prendre goust à ce qui leur est proposé. Gardons-nous donc d'une telle nonchalance: mais qu'un chacun cognoisse que ceci luy est dit, qu'il se faut presenter devant Dieu, et nous soliciter à cela, d'autant que nous voyons qu'il y a une telle paresse et froidure en nous.

Or notamment sainct Paul dit, *Ouvrier approuvé.* Et pourquoy? D'autant que ces docteurs contemplatifs dont il a parlé, qui veulent plaire, ne travaillent point pour dire, I'ay fait autant: mais c'est assez d'avoir eu une belle parade: comme si un homme vouloit besongner à ie ne sçay quoy, et cependant qu'il ne feist nul profit, qu'il ne meist point la main à la charrue. Voilà un champ qui sera bien paré quand seulement on aura un peu gratté la terre par dessus: mais cependant les mauvaises herbes ne laisseront pas d'y croistre quand il n'aura pas esté labouré assez profond. Quand donc un homme mettra la main à la besongne à bon escient, il est vray qu'on n'apperçoit point du premier coup que son labeur ait beaucoup profité, c'est une chose grossiere, comme il semble: et ceux qui feront des menus fatras seulement pour se faire valoir, ils ne remueront point le bout d'un ongle qu'il ne semble que ce soit pour creer un monde nouveau. Voilà donc comme il en est de ces petis glorieux qui par leur rhetorique, ou par leur beau langage, et leurs questions subtiles voudront plaire: il faudra quand on aura bien examiné ce qui est en eux, qu'on trouve qu'ils n'ont point travaillé. Qu'est-il donc de faire? Que nous suivions la simplicité de la doctrine qui est contenue en l'Escriture saincte, et cognoissans qu'il n'y a nulle fermeté ne constance en ceux qui contrefont les prescheurs de l'Evangile, et cependant ne font que tout brouiller par leurs questions inutiles, que nous ayons telles gens en detestation.

Voilà pourquoy sainct Paul notamment dit, A quoy sommes-nous appelez, nous qui avons la charge d'anoncer l'Evangile? Est-ce pour farder nostre langage? Est-ce pour plaire afin que nous soyons en estime quand on nous aura ouys? Nenni: mais pour nous faire travailler au Seigneur. Nous sommes appelez à sa vigne, soyons bons laboureurs, edifions le peuple qui nous est commis, qu'on voye que nostre doctrine a servi de quelque chose, pour le moins qu'il n'a point tenu à nous que nous n'ayons entant qu'en nous estoit, tasché d'attirer le peuple à la crainte de Dieu, et de donner toute authorité à ses commandemens. Et puis de monstrer quel est le vray service que Dieu demande de nous, et de monstrer en quoy nostre salut est fondé, et le moyen par lequel nous devons parvenir à la vie eternelle. Quand nous ferons cela, alors nous serons nommez bons ouvriers: car nous aurons travaillé à bon escient en l'Eglise de Dieu. Mais si nous ne voulons trouver en la doctrine que des finfreluches, des fanfares, et ne ie sçay quoy, nous ne serons point ouvriers, il n'y aura autre chose qu'un badinage que nous aurons fait, et une farce que nous aurons iouee. Or comme sainct Paul parle ici à Timothee, notons que tous fideles en leur endroit sont admonestez que lors qu'ils sont enseignez fidelement en la parole de Dieu, leurs ames sont bien cultivees. Venons-nous donc ici pour estre vrais disciples de Dieu? Souffrons que la charrue de sa parole passe par dessus nous, souffrons que les ronces et les espines, et les mauvaises herbes soyent arrachees de nous. Et ce n'est point sans cause que le Prophete Ieremie use d'une telle similitude, qu'il nous faut desfricher comme un lieu sauvage. Car un lieu qui aura esté laissé en friche, et en landes, il faut qu'on houë iusques à ce que les mauvaises racines soyent ostees. Ainsi faut-il donc que Dieu nous sonde iusques au profond du coeur, qu'il purge toutes nos meschantes affections, toutes nos pensees: et puis que la charrue de sa parole passe par dessus nous. Et au reste, que mesmes nous cognoissions que l'Evangile est un glaive qui nous doit mortifier, comme sainct Paul en parle. Car aussi nous ne pouvons estre offerts ne dediez à Dieu en sacrifice, sinon que nous ayons renoncé à nous-mesmes, et à nostre rebellion. Puis qu'ainsi est, que nous venions ici recevoir la doctrine telle que Dieu commande qu'elle soit proposee: c'est que nous soyons despouillez de tout ce qui est de nostre nature. Et au reste, quand on nous remonstre nos vices, qu'on nous en fait honte, qu'on nous redargue, qu'on nous menace du iugement de Dieu, que nous n'en soyons point faschez, mais plustost que nous soyons abatus du tout. Voilà comme nous serons bons escoliers de Dieu: autrement nous serons en desert, et tout ce qu'on fera apres nous ne servira de rien. Et voilà pourquoy il y en a tant peu qui souffrent d'estre cultivez comme il appartient: nous voudrions avoir des laboureurs qui ne feissent que nous endormir, ainsi qu'il nous en est parlé au Prophete Ezechiel. Voici donc l'admonition qu'il faut que tous fideles recueillent ici, et grans et petis: c'est que s'ils vienent en l'escole de Dieu pour ouir sa Parole, qu'ils cognoissent qu'il faut qu'on besongne en eux à bon escient, que puis qu'ils sont une

son maistre? Voici nostre Seigneur qui condescend iusques là à nostre infirmité, que quand il nous a donné la vraye pasture de nos ames en sa Parole, et que là est comprins tout ce qui est requis à nostre salut, il veut encores de superabondant, pour se monstrer plus liberal envers nous, et declarer le soin qu'il a de nostre salut, comme un bon pere, que le pain nous soit taillé, que les morceaux nous soyent mis en la bouche, et qu'on nous les masche. Or quand nous voyons une telle amour de nostre Dieu envers nous, faut-il que nous aillions gronder quand il nous fait un tel avantage? Faut-il que nous aillions abbayer comme des chiens? Mais quoy? L'ingratitude du monde estant telle, il nous faut retenir et bien reduire en memoire ce qui est ici dit par S. Paul, c'est asçavoir que l'office de ceux qui ont la charge de porter la parole de Dieu, et enseigner l'Eglise, n'est pas de forger rien en leur cerveau, mais c'est de bien sçavoir distribuer et prudemment la parole de verité.

Quand sainct Paul dit, *Parole de verité*, il requiert là un poinct, c'est que nous n'avancions pas ce que nous aurons imaginé. Car nous ne pouvons point estre prescheurs pour forger et bastir ce que bon nous semblera, et pour abruver le peuple de nos fantasies: mais la parole de verité nous tient obligez, et celuy qui parle, et celuy qui escoute. Car Dieu veut dominer sur nous, Iesus Christ luy seul veut avoir toute maistrise: mais si est-ce que quand nous avons la parole de verité, il ne faut point que nous en declinions en quelque façon que ce soit, que nous ne soyons point volages pour estre transportez çà et là, mais que nous la sçachions bien distribuer, et droitement, c'est à dire, en telle façon que le peuple en soit repeu. Car (comme i'ay desia dit) beaucoup de gens pourroyent trouver grande obscurité en l'Escriture saincte: et quand ils en auront ouy une exposition fidele, ils verront que la clarté leur sera allumee là où auparavant ils ne voyoyent goutte: et ceux qui font leur devoir de lire l'Escriture saincte devant que venir au sermon, cognoissent ceci par experience. Quand un homme lira le passage qui est exposé au sermon, et que celuy qui presche, s'acquitte de son devoir, il maschera les morceaux, ou bien il fera tel office que le monde sera inexcusable, sinon que les povres ames soyent repeues de la doctrine. Brief, quand un homme qui sçaura lire, fera lecture du passage, devant qu'il retourne en sa maison, il verra que Dieu luy a donné la cognoissance qui auparavant luy estoit comme obscure. Et c'est aussi l'office tel qu'il est monstré en l'Escriture saincte, que quand nous viendrons en toute humilité pour estre enseignez de Dieu, nous ne retournerons point vuides de son eschole: mais quand nous voudrons ainsi estre arrogans, ce sera prophaner le pain que Dieu nous donne. Il ne se faut point esbahir si en ce faisant nous ne rapportons nulle substance de la parole de Dieu, mais que nous demeurions tousiours affamez: car nostre ingratitude est bien digne d'un tel salaire. Et pourtant, ceux qui sont constitues ministres de l'Evangile doyvent bien noter que veut dire ce mot, de trancher ou couper droitement la parole de Dieu. Ce mot *droitement*, se rapporte comme si sainct Paul disoit, Regardons, nous à qui Dieu a fait cest honneur de nous constituer ses messagers, regardons, di-ie, le peuple que nous devons edifier, que nous sçachions ordonner la parole de Dieu, que nous monstrions et à hommes, et à femmes, et à grans et à petis, que c'est à eux que Dieu parle, pourquoy c'est qu'il leur parle, quels propos il leur tient. Voilà donc que c'est de droitement distribuer la parole de Dieu: c'est quand nous faisons une admonition qui est conforme à la portee des auditeurs, et qu'un chacun prend et retient sa portion et mesure: comme les enfans qui seront appastelez de leur pere, quand il leur donne à chacun leur portion, ils la reçoyvent: voilà, di-ie, comment Dieu nous traitte, et comme les ministres de la parole sont ici admonestez de leur devoir. Advisons aussi d'en faire un chacun de nous son profit, et que nous demandions que la parole de Dieu nous soit taillee, afin que plus facilement nous la puissions digerer pour en estre repeus droitement, et que nous venions ici comme à une table, ainsi qu'au matin nous-avons eu la Cene, qui nous conduit à cela. Il est vray que nous n'aurons pas tousiours la table mise pour communiquer au Sacrement de la Cene: mais si est-ce que la parole de Dieu nous est tousiours viande. Quand donc nous venons ici, que ce soit pour recevoir nostre nourriture de Dieu, ainsi qu'il nous la distribue par ses serviteurs. Et ainsi, que nous demandions qu'on nous distribue la parole de verité, et que nous ayons tousiours cela, de ne rien tenir des hommes: mais cependant que les hommes nous servent, et qu'ils nous distribuent la pasture, que nous en sçachions faire nostre profit, comme sainct Paul nous en admoneste en la premiere des Corinthiens.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

---

vous amenent de belles plaisanteries pour vous resiouir: mais croyez que ce sont supposts de Satan, et ne servent nullement à Dieu, mais s'avancent à plus grande impieté: c'est à dire, que si on les laisse faire, ils corrompront toute la Chrestienté, qu'il n'y demeurera rien de pur ne d'entier. Qu'on les fuye donc comme des pestes, encores que du premier coup on n'apperçoyve pas les poisons qu'ils apportent. Or ici nous avons à noter en premier lieu, qu'un chacun de nous doit estre suspect à soy-mesme, quand il est question de iuger de la doctrine. Pourquoy? Car (comme i'ay desia touché) nous sommes tous debiles, ou bien nous avons nos esprits fretillans, et avons ce fol appetit qui nous àttire à choses qui ne profitent de rien. Si nous suyvons cela, nous sommes comme phrenetiques, nous voilà comme eslourdis, encores que pour un temps nous eussions esté bien enseignez en la parole de Dieu, nous voilà desia tout alienez. Et ainsi gardons de vouloir satisfaire à nos desirs: mais sçachons, encores qu'une doctrine ne semble pas du premier coup mauvaise: si toutesfois elle n'est point pour nous amener à Dieu, et pour nous fortifier à son service, pour nous confermer en la foy, et en l'esperance qui nous est donnee de la vie celeste, cognoissons qu'une telle doctrine nous trompera en la fin, et que c'est un meslinge qui est pour nous oster mesmes le bien quand nous l'aurions receu auparavant. Voilà ce que nous avons à retenir de l'admonition de sainct Paul. Brief, tous ceux qui n'ont point ce but d'attirer le monde à Dieu, et d'edifier le regne de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il domine au milieu de nous, qu'ils cognoissent que c'est pour tout pervertir: et qu'ils ne taschent sinon à s'avancer en impieté, et si on leur donne la vogue, qu'on ouvre la porte à Satan pour faire une horrible dissipation, et que tout ce qui est de Dieu, soit comme aneanti: combien que cela ne se face point du premier iour, si est ce qu'il se voit finalement.

Et pour mieux exprimer ceci, sainct Paul adiouste que leur propos prend pasture, *et qu'il s'estend comme une gangrene*. Or ce mot-ci ne seroit pas entendu communement, car c'est ce que les chyrurgiens nomment Estiomene, et ce qu'on appelle aussi le feu sainct Antoine: c'est à dire quand il y a une si grande inflammation en quelque membre du corps, que ce mal-là passe tousiours outre, et qu'il ne mange point seulement la chair et les nerfs, mais les os, et que ceste inflammation-là croist de plus en plus: en somme, que c'est un feu qui consume tout, que la main sera cause de faire perdre le bras, et le pied toute la iambe, sinon qu'au commencement on coupe ce qui sera infecté: que voilà un homme qui sera en danger de demeurer perclus de tous ses membres, quand ce mal-là aura gagné en quelque partie de son corps, sinon qu'il y ait les remedes convenables, et qu'on n'y espargne rien, mais qu'on coupe le mal qui aura desia gagné, que tout cela soit rasé, afin qu'il ne soit point cause de la perdition du reste. Or nous voyons ici une telle similitude. Car sainct Paul nous monstre, encores que nous eussions esté bien instruits en la saine doctrine de Dieu, que tout sera perverti si on donne lieu à ces questions inutiles, et qu'on se ioue de la doctrine, afin de gratifier aux auditeurs, et de nourrir leur fol appetit: qu'on n'appercevra point du premier coup le mal, mais si est-ce qu'il sera bien pour tout consumer, qu'il n'y demeurera point une seule goutte de vie.

Maintenant puis que nous entendons ce que sainct Paul a voulu dire, advisons de prattiquer ceste exhortation: c'est si tost que nous verrons des gens qui ne demandent qu'à nous desbaucher de la bonne doctrine, que nous les fuyons, et que nous leur fermions la porte. Car si nous les endurons, ou dissimulons, qu'adviendra-il? Qu'il ne sera plus temps d'y remedier quand nous voudrons, non plus qu'à une maladie qui est incurable, sinon qu'on se soit advancé du premier coup pour tout couper. Ne soyons point donc endormis en cest endroit: car ce n'est point peu de chose que sainct Paul nous denonce ici que ceste maladie est mortelle, si on n'y pourvoit incontinent. Si ceste exhortation eust esté observee, les choses se porteroyent auiourd'huy beaucoup mieux en la Chrestienté: mais par la corruption qui est advenue, on voit que non sans cause le sainct Esprit a voulu advertir les fideles devant la main (comme on dit) et de long temps. Car tout ce badinage de la Papauté, n'est sinon ceste vanité prophane dont parle sainct Paul. Ceux qui veulent estre reputez là les plus grans docteurs, qui par l'espace de douze ans feront leurs cours, et mesmes toute leur vie, ne penseront sinon à estudier un iargon qui sera comme pour transporter les hommes, et ne sçait-on que c'est qu'ils veulent dire: il y a autant de goust pour attirer les hommes à Dieu, comme en fiente, ou ordure: mais plustost il semble que le diable d'un artifice exquis ait forgé ce langage-là, afin de confondre tout, et mettre toute doctrine en une confusion horrible. Brief, il semble qu'ils ayent conspiré manifestement de faire tout au rebours de ce que sainct Paul avoit ici defendu au nom de Dieu. Par cela voyons-nous que ce n'est point sans cause que le sainct Esprit a prononcé ceci par la bouche de sainct Paul: car de tant plus seront rendus inexcusables tous ceux qui auront ainsi converti la parole de Dieu en un langage prophane de mots incognus et barbares. Or toutesfois nous voyons que ce vice dure tousiours. Car combien y en a-il qui voudroyent qu'on leur apportast ie ne

sçay quoy de plaisant? Ils veulent que la parole de Dieu leur serve de passe-temps, et d'esbat: voilà ce que cherchent beaucoup de gens. Et pourtant il ne se faut point esbahir si nostre Seigneur permet que la simplicité de sa parole soit corrompue pour punir la perverse cupidité de ceux qui ne peuvent souffrir d'estre purement enseignez par luy. Et mesmes combien y en a-il qui cherchent ie ne di pas quelque façon inutile et frivole d'enseigner, mais des erreurs manifestes, des contentions et debats pour troubler l'Eglise, pour mettre en doute la foy que nous tenons, pour envelopper la parole de Dieu, en sorte qu'on ne cognoisse point ne blanc ne noir? Quand donc il y aura de telles pestes qui s'advancent, quelle peine met-on à les rembarrer. Mais plustost ne voit-on pas que ceux qui devroyent estre armez à l'encontre pour repousser tels loups ravissans, les nourrissent et les tienent comme en leur giron, et declarent que c'est leur faict propre? Et ainsi d'autant plus devons-nous tascher de servir à Dieu, et de perseverer constamment en la pureté de son Evangile: et si nous desirons d'obeir à nostre Dieu comme il appartient, que nous prattiquions ce qui nous est ici commandé: c'est asçavoir de fuir telles pestes, et de n'attendre point qu'ils ayent corrompu l'Eglise de Dieu, mais que nous prevenions entant qu'en nous est, sçachans que ceste maladie sera incurable si on attend par trop: et que nous detestions ceux qui les entretienent, et qui voudroyent que ce mal cropist ici, et qu'on nourrist une telle ordure. Quand donc nous en verrons qui cherchent de telles pestes, que nous les detestions, et que nous prions Dieu qu'il en purge son Eglise: car ce sont supposts du diable, quelque belle mine qu'ils facent. Or il est vray que ceci se pourroit appliquer à toutes les corruptions et scandales que le diable nous suscite: mais il est ici prononcé de la doctrine, pource que c'est par icelle que nous sommes vivifiez (comme nous avons dit), c'est la vraye nourriture de nos ames.

Venons à ce que sainct Paul adiouste. Il dit que *Hymenee et Philete* sont du nombre de ceux-là desquels il a parlé, *lesquels se sont destournez de la verité* (dit-il) *disans que la resurrection est desia faite, et subvertissent la foy d'aucuns.* En nommant ici Hymenee et Philete, il monstre qu'il ne faut point espargner ceux qui pourroyent infecter le troupeau comme brebis rongneuses, mais que plustost il faut avertir chacun, afin qu'on s'en garde. Et de faict, ne sommes-nous point traistres à nos prochains, quand nous voyons qu'ils sont en danger d'estre alienez de Dieu, et que nous ne faisons semblant de rien? Un homme malin qui taschera de semer une doctrine perverse, ou de mettre scandale en l'Eglise, qu'est-il sinon un empoisonneur? Ie dissimule en le voyant, n'est-ce pas comme si ie voyoye mon prochain en danger de mal, et que ie ne luy sonnasse mot pour s'en garder? Ne voilà point une trahison vileine? Or si la vie des corps nous doit estre tant precieuse, que nous taschions de la maintenir entant qu'en nous sera, que sera-ce de la vie des ames? Nous sçaurons bien dire en proverbe commun, qu'il ne faut qu'une brebis rongneuse pour gaster tout le troupeau: cependant nous ne le pouvons prattiquer pour garder l'Eglise de Dieu en sa pureté. Mais il y a encores pis: car ces meschans qui ne demandent qu'à tout renverser, viendront semer leurs fausses doctrines pour attirer le peuple à un mespris de Dieu. Comme nous voyons ces chiens qui abbayent, qui voudroyent qu'on meist en oubli toute religion, ceux-là sont-ils brebis rongneuses? Nenni: ce sont boucs infets et puants, ce sont mesmes des loups ravissans, qui vienent pour tout dissiper. Et cependant on les endurera. Il est vray qu'on allegue une belle couleur, Et comment faut-il ainsi desfier les hommes? Les faut-il reietter pour les mettre en desespoir? Voilà ce que pretendent ceux qui font semblant qu'on doit user d'humanité, quand il est question que l'Eglise de Dieu soit corrompue par meschantes doctrines, et par scandales. Voire, mais ie vous prie, quelle misericorde sera-ce, qu'on espargne un seul homme, et cependant que mille povres ames s'en aillent en perdition par faute de les admonester? Nous oyons ce que dit l'Apostre, qu'il ne faut point laisser croistre les mauvaises herbes au milieu de nous, car elles auront incontinent gagné, et quelque bonne semence qu'il y ait, elle sera estouffee, ou elle sera du tout perdue. Nous voyons non seulement des mauvaises herbes, mais des poisons de Satan qui sont comme des pestes pour tout gaster: on voit le troupeau de Dieu estre troublé et tourmenté par des boucs qui viendront hurter des cornes, qui viendront infecter tout: on voit, brief, les loups ravissans qui devorent, qui ruinent tant qu'il leur est possible. Faut-il là estre esmeu de misericorde envers un loup, et cependant qu'on laisse les povres brebis, et les agneaux que nostre Seigneur ha en un soin singulier, qu'on les laisse (di-ie) là perir?

Notons bien donc que quand nous verrons quelque malin qui troublera l'Eglise, ou bien par les scandales qu'il fait, ou bien par fausses doctrines, qu'entant qu'en nous est nous devons empescher qu'il n'ait plus la vogue, nous devons advertir les simples afin qu'ils ne soyent point destournez. Voilà (di-ie) ce que nous avons à faire. Que si on murmure à l'encontre, et que ceux qui ne peuvent souffrir que personne soit nommé, se faschent et se tempestent, que nous ne soyons point plus sages que le sainct Esprit nous a faits: voici nostre leçon

qui nous est donnee par sainct Paul: que les pourceaux et les chiens grondent tant qu'ils voudront, mais il nous suffit que Dieu approuve que les meschans soyent declarez, qu'on les discerne, et que leur infamie soit notoire à tous, afin qu'on s'en garde. Nous avons veu ci devant que sainct Paul parlant des gens desbauchez, voire, et non point ni en paillardises, ni en larrecins, ni en blasphemes, mais des fai-neans qui ne gagnoyent point leur vie, et ne se tenoyent point paisibles, mais estoyent gens fretillans, et pleins de curiosité, et oisifs: ceux-là, combien qu'ils n'eussent point de crimes manifestes, toutesfois sainct Paul vouloit qu'ils fussent marquez afin qu'on les evitast: et que sera-ce donc de ceux qui ont le glaive au poing, qui sont endiablez, qui ne se peuvent nullement contenir en paix et concorde, mais que le diable les pousse à ruiner tout? quand on les voit ainsi, ie vous prie, se faut-il taire? Et ainsi apprenons de discerner ceux qui troublent l'Eglise de Dieu, de les repousser, et faire tant que la broche leur soit coupee, afin qu'ils ne puissent nuire. En cela voit-on combien il y en a peu qui portent nul zele à l'Eglise de Dieu. Car on cognoist assez ceux qui auiourd'huy taschent de tout pervertir: ie ne parle point seulement des ennemis manifestes: car quant aux Papistes, nous confessons qu'il nous les faut noter, afin que nous ne soyons point enveloppez en leurs erreurs et superstitions. Mais nous voyons ceux qui ne demandent qu'à nous desbaucher de la simplicité de l'Evangile, qui voudroyent avoir perverti tout ordre et toute police, qui sement des zizanies afin que la doctrine soit rendue odieuse, qu'on s'en fasche, qu'on s'en despite: nous voyons cela. Nous voyons aussi ceux qui voudroyent avoir une licence desbordee à tout mal, qui taschent petit à petit de rompre le ioug de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous voyons ceux qui ne demandent sinon de remplir tout d'impieté, qui desgorgent leurs blasphemes, et leurs vilenies, afin que toute reverence de Dieu soit mise sous le pied. Nous voyons ces gros yvrongnes, et ponacres, qui ne demandent sinon à mettre une telle confusion, qu'on ne se soucie plus de rien qui soit, que la religion serve seulement d'un ombrage, et que ce soit tout: on voit cela.

Or cependant qui est-ce qui s'y oppose, et qui se constitue partie formelle? Qui est-ce qui dit, Gardons-nous, et faisons bon guet? Mais au contraire, ceux qui devroyent pourvoir vivement à tout le mal, non seulement ils y dissimulent et le laissent escouler, mais ils y favorisent. Il n'est point question d'amener les choses en clarté, car elles sont toutes cognues et manifestes: et cependant on n'en tient conte. On cognoistra, Voilà une vilenie trop grande: celuy-là est ennemi de Dieu manifeste, qui ne tasche qu'à tout ruiner: et cependant on l'endurera. Tu vois le mal aussi qui s'espand pour tout corrompre et pervertir, il est question ici de ton salut et de celuy de toute l'Eglise de Dieu: et cependant tu dissimules, tu fais semblant de rien. Et quelle lascheté est-ce là? Et neantmoins c'est une chose par trop commune. Vantons-nous d'estre chrestiens tant que nous voudrons, si est-ce qu'il y a plus de diables entre nous que de Chrestiens, en faisant ainsi. Et pourtant regardons à la doctrine qui nous est ici donnee: c'est asçavoir, si nous voyons des gens pervers qui taschent d'infecter l'Eglise de Dieu, d'obscurcir la bonne doctrine, ou l'abbastardir, qu'il faut qu'ils soyent eschaffaudez, qu'on les cognoisse, et qu'un chacun s'en donne garde. Si on voit aussi gens qui sement zizanies et scandales, que le semblable doit estre prattiqué: et tous ceux qui ne s'en acquittent, chacun en son endroit, qu'ils sont traistres à Dieu, et qu'ils n'ont nul zele de son honneur, ni du salut de son Eglise. Ils auront beau se vanter auiourd'huy d'estre fideles: mais il faudra que Dieu devant ses anges et devant toutes creatures les reprouve, comme ceux qui n'ont tenu conte de maintenir sa querele quand il leur faisoit cest honneur de les appeller à un service tant honorable. Voilà doncques comme nous devons estre ennemis formels du mal, si nous voulons servir à Dieu, que ce n'est point assez que nous n'en soyons point autheurs, mais il le faut condamner entant qu'en nous est, afin qu'il ne domine, et qu'il ne gagne point sur nous.

Or apres que sainct Paul a nommé ces deux, il adiouste, *Qu'ils s'estoyent destournez de la foy, iusques à dire que la resurrection estoit faite.* Or ici nous voyons que leur cheute estoit horrible: tant y a que ce n'estoyent point gens incognus. Car quand sainct Paul les nomme, voire de si loin, quand Timothee estoit en Ephese, qu'il veut que là on cognoisse ceux-ci, il faut dire que c'estoyent gens renommez: brief, ils avoyent esté pour un temps en reputation d'estre comme des piliers de l'Eglise, et des principaux. Or nous voyons où ils sont trebuschez, de renoncer le salut eternel qui nous a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ. Car si nous n'attendons la resurrection, de quoy nous profite d'estre auiourd'huy enseignez qu'il y a un Redempteur qui nous a retirez de la servitude de mort? De quoy servira la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, sinon que nous en attendions le fruict qui nous en est promis au dernier iour, et à sa venue? Ainsi donc notons bien que ceux-ci estoyent trebuschez comme au profond gouffre d'enfer: et tant y a qu'ils avoyent esté pour un temps au milieu des fideles, qu'il sembloit qu'ils fussent pour guider les autres. Ainsi Dieu a voulu declarer en ces deux hommes, quelle est sa ven-

que Dieu a constitué entre nous? Ainsi donc, apprenons que iusques à tant que Dieu nous ait retirez de ce monde, il nous faut estre tousiours pelerins, et comme en pays estrange, et que nostre salut ne nous sera point declaré iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pour ceste cause il est appelé les premices de ceux qui ressuscitent. Car il faut bien que le Chef aille devant les membres, et qu'il commence l'ordre et le rang. Il est vray que Iesus Christ est ressuscité: mais il faut qu'il nous apparoisse, et que sa vie et sa gloire nous soit declaree devant que nous parvenions à luy. Et voilà pourquoy aussi sainct Iean dit que nous sçavons bien que nous sommes enfans de Dieu, mais cela n'est pas encores declaré. Nous le verrons (dit-il) tel qu'il est quand nous serons faits semblables à luy. Maintenant il est vray que Dieu nous est revelé quand il nous reforme à son image, mais ce que nous concevons par foy, ne se voit point encores, il nous le faut esperer à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Or quelque absurdité qu'il y eust en cest erreur-ci, sainct Paul dit que ces deux dont il parle, ont renversé la foy d'aucuns. Voici une chose qui nous doit faire trembler, voire pour deux raisons. Car en premier lieu (comme desia nous avons dit) c'est une chose si brutale qu'on doit du premier coup la reietter, Que la resurrection soit faite. Et comment? On voit que les enfans de Dieu sont miserables en ce monde, et que c'est pitié que de leur condition, que si on les accompare avec les incredules, on trouvera qu'ils sont comme languissans ici bas, et que les contempteurs de Dieu ont leurs aises et leurs delices: brief, qu'ils font leurs triomphes, au lieu que les autres sont comme l'ordure du monde, ainsi que sainct Paul en parle. Et comment donc pourroit-on concevoir une telle heresie, que la resurrection soit desia faite? Et neantmoins on voit que cela a esté receu d'aucuns, voire en l'Eglise primitive, du temps des apostres: quand ceux que Iesus Christ avoit choisis pour anoncer sa verité par tout le monde vivoyent encores ici bas, voilà des gens qui se sont destournez. Et en quoy? En un erreur (comme i'ay dit) diabolique, en une resverie brutale. Quand nous voyons un tel exemple, ne devons-nous pas estre estonnez, voire pour cheminer en crainte? Non pas qu'il nous faille douter que Dieu ne nous aide, et qu'il ne nous guide: mais tant y a qu'il nous faut armer. Et comment? De prieres, et mediter les promesses de nostre Dieu comme il sera adiousté ci apres. Voilà donc l'enormité d'un tel erreur qui nous doit faire dresser les cheveux en la teste, quand nous oyons parler que Dieu a permis que la foy d'aucuns fust desia pervertie, pour se destourner iusques là, en une chose si vileine et si execrable. Et puis, il y a là malice avec. Que si les apostres, quand ils ont desployé la vertu qui leur estoit donnee d'enhaut pour maintenir la verité de Dieu, n'ont toutesfois peu empescher qu'aucuns ne fussent pervertis, que sera-ce auiourd'huy? Et ainsi donc craignons doublement, non pas pour estre estonnes (comme il sera declaré apres disner, au plaisir de Dieu), mais pour nous soliciter à prieres, et pour avoir nostre refuge à Dieu, afin qu'il nous preserve par son sainct Esprit, et que nul ne soit enflé de presomption, que nous cognoissions que nous ne sommes rien, et que nous nous serions bien tost abbatus, n'estoit que Dieu nous sousteint. Ainsi doncques retenons que ces admonitions ne sont point faites sans cause. Et combien qu'auiourd'huy Philele et Hymenee ne vivent plus, sçachons qu'en leurs personnes le sainct Esprit nous a voulu ici degrader tous les meschans qui taschent de pervertir nostre foy, afin que nous ne soyons point faschez pour rien qui adviene, voire pour estre destournez du bon chemin, mais que nous soyons munis contre tous scandales: et cependant que nous ne soyons point enflez d'une telle outrecuidance, qu'un chacun de nous s'esgare apres ses folles imaginations, mais que nous advisions de nous retenir en une droite obeissance de la parole de Dieu: et alors ne doutons point que nous n'y soyons tousiours confermez de plus en plus, iusques à ce que ce bon Dieu nous retire à ce repos eternel auquel il nous appelle.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUATORZIEME SERMON.

Chap. II, v. 19.

Nous avons veu en partie ce matin quand sainct Paul parloit de ceux qui s'estoyent divertis, que c'estoit pour admonester les fideles, afin qu'ils n'en fussent point troublez par trop. Mais encores il remedie plus amplement ici a un tel scandale, disant que si nous voyons trebuscher ceux qui sembloyent

a determiné en son conseil. Voilà pour le second. Or cependant sainct Paul nous exhorte qu'il ne nous faut point estre nonchalans, quand nous verrons ceux qui estoyent desia quasi assis au rang des anges, qui delaissent la bonne voye, que nous avisions de cheminer en crainte et solicitude, et ne point abuser du nom de Dieu, faisans une fausse couverture du nom de Chrestienté, ainsi que font les hypocrites qui prenent le nom de Dieu en leur bouche, mais cependant monstrent qu'ils se moquent de luy, et qu'ils falsifient ce sainct nom qui leur estoit donné. Que donc nous prattiquions ce qui est ici adiousté, c'est asçavoir que si nous reclamons le nom de nostre Seigneur Iesus Christ, si nous faisons profession que nous sommes des siens, il nous faut departir de toute iniquité. Car nous ne sommes pas de l'Eglise de Dieu sinon estans separez d'avec le monde et ses astuces. Cognoissons donc à quelle fin nous sommes appelez, quelle est nostre condition: et là dessus que nous ne soyons point desloyaux. Car Dieu nous pourra bien retrancher de son Eglise quand il nous aura monstré de tels exemples, et que nous n'en aurons point fait nostre profit. Or maintenant pour mieux appliquer ce passage à nostre instruction, traittons en premier lieu, suyvant ce que nous avons desia dit, quand sainct Paul nous ramene ici au conseil eternel de Dieu, surquoy nostre election est fondee: traittons (di-ie) ce poinct-là, c'est asçavoir sur quoy nostre salut est vrayement appuyé. Il est vray (comme l'Escriture dit) que nous sommes sauvez par foy. Car nous ne cognoissons pas que Dieu nous soit Pere, nous ne cognoissons pas que nous ayons esté reconciliez avec luy, sinon par foy, en apprehendant les promesses de l'Evangile: voilà Dieu qui nous declare que nous luy sommes agreables au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc que nous acceptions un tel bien, ou il nous sera incognu. Nous estions donc en possession de nostre salut par foy: cela est vray: mais cependant qui est-ce qui nous donne la foy sinon Dieu? Et pourquoy est-ce qu'il nous la donne, sinon d'autant qu'il luy a pleu nous choisir devant que nous fussions creez, voire devant la creation du monde mesmes? ainsi que sainct Paul en traitte, sur tout au premier chapitre des Ephesiens. Il est vray qu'il nous propose ce qui nous est le plus familier, et ce que nous cognoissons, c'est asçavoir que Dieu nous a fait participans des biens celestes en Iesus Christ, qu'apres nous avoir pardonné nos pechez, il nous a monstré que nous luy sommes agreables, et qu'il nous a adoptez. Nous avons donc tout cela qui nous est manifesté par l'Evangile. Mais sainct Paul nous eleve plus haut, disant, que tout cela nous a esté donné selon que Dieu nous avoit choisis devant que le monde fust creé, d'autant qu'il nous a aimez en nostre Seigneur Iesus Christ devant que nous peussions faire ne bien ne mal. Voilà doncques où il nous faut revenir, c'est combien que Dieu nous attire à soy par l'Evangile, et que par la foy nous recevions la iustice de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est cause de nostre salut, neantmoins qu'il y a une amour secrette de Dieu qui a precedé, voire combien qu'elle nous fust cachee, et que Dieu ne se haste pas soudain de nous attire à soy, mais c'est d'autant qu'il nous a choisis.

Voilà doncques où tend ceste sentence de sainct Paul, qui est ici couchee, *Qu'il y a un fondement de Dieu* (dit-il) *qui est ferme*. Or il oppose ce fondement de Dieu à tout ce qui se pourra trouver de vertu aux hommes, ou de ce qui sera estimé semblable à un edifice. Il oppose ceste fermeté dont il parle à nostre estat caduque. Pource que nous sommes inconstans, que nous decheons incontinent, que nous ne faisons que couler comme eau, pour ceste cause sainct Paul dit qu'il nous faut prendre nostre fermeté en Dieu, puis que nous ne la voyons pas en nous, ni en nostre nature. Or ceci nous doit servir à double usage. Car quand nous voyons des rebelles, qu'il y a des apostats qui se destournent de l'Eglise de Dieu, il nous pourroit venir une tentation en fantasie, Et quoy? Tous hommes ne sont-ils point infirmes? Autant donc en sera-il de tout le reste comme de moy. Et de fait, chacun de nous experimente cela, que si nous voyons que l'Evangile ne se presche plus en un pays, qu'il y ait quelque dissipation, tout est perdu, ce nous semble. Quand nous voyons quelques troubles, quelques changemens, nous regardons, Et pourquoy les choses ne demeurent-elles fermes en un lieu aussi bien qu'en l'autre? Mais il nous faut repousser ceste tentation par ce bouclier que sainct Paul donne ici, c'est asçavoir que l'Eglise est fondee en Dieu, et non point en nulle condition humaine. Si donc nous ne trouvons rien de certain ici bas, cognoissons que Dieu a fondé nostre salut, et qu'il le tient en sorte que iamais ne pourra esvanouir. Voilà une consideration qui est bien utile. Mais l'autre est quand nous venons à nous, laquelle est beaucoup plus grande. Car si ie voy un homme qui se desbauche, que peux ie dire quant à moy? Ie suis semblable à luy. Mais il faut que ie reviene là, combien que ie soye debile, Dieu a en soy assez de fermeté. Il faut donc que ie me remette du tout en sa main. Et voilà aussi pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ au 10. chapitre de S. Iehan nous dit que ce que le Pere luy a donné ne perira iamais. Et pourquoy? Dieu mon Pere (dit-il) est plus fort et puissant que tous ceux qui veulent l'empescher de parfaire sa volonté. Par ces mots il nous admoneste que si nous considerons

nostre estat, il est vray que nous pourrons estre esperdus: et de faict, à chacune minute de temps nous pourrions perrir, n'estoit que nous fussions maintenus d'une vertu plus grande que la nostre. Mais comme la puissance de Dieu est invincible, aussi nostre salut est asseuré, car Dieu en est le gardien. Et mesmes (comme nous avons dit) Iesus Christ a prins la charge de nos ames: il ne souffrira point que nous soyons ravis de sa main: quoy que le diable machine, quoy qu'il ait beaucoup de moyens, qu'il semble que nous devions cent mille fois estre arrachez des mains de nostre Seigneur Iesus Christ, si est-ce que nous demeurerons tousiours là. Pourquoy? Nostre salut (comme i'ay dit) est appuyé en l'election de Dieu, et en son conseil immuable.

Voilà où il nous faut venir. Et quant au scandale que nous pourrions prendre de ceux qui se destournent de l'Evangile, venons à ceste remonstrance dont sainct Iehan use, et laquelle nous avons desia touchee. Il est vray (dit-il) qu'ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'estoyent point des nostres, car iamais ils ne s'en fussent separez. Cognoissons que Dieu pour un temps a permis que les hypocrites fussent meslez en nostre compagnie: mais cependant il les a cognus estre reprouvez: et combien qu'ils feissent semblant d'estre brebis, si est-ce qu'en la fin ils n'ont point eu de peau pour cacher leur malice. Et mesmes nostre Seigneur Iesus a usé de ceste mesme raison, pour monstrer que les fideles ne doivent point estre troublez par l'ingratitude des hommes, quand ils sont rebelles à l'Evangile, veu qu'ils se faschent de la bonne doctrine, ou qu'ils prenent occasion de despiter Dieu sous quelque ombre qu'ils ont cherchee, ou quelque phantasie qu'ils auront conceue en leur cerveau: Iesus Christ dit là dessus, Tout arbre que Dieu mon Pere n'aura point planté sera arraché. Il accompare ceux qui semblent estre du nombre des fideles à des arbres qui sont plantez en un champ, et en un iardin. Car ceux qui sont du tout ennemis de Dieu, ils nont nulle similitude d'arbres: mais les hypocrites qui font bonne mine, et qui voudroyent estre reputez pour enfans de Dieu, semblent bien que ce soyent arbres plantez au champ, et en la maison de Dieu, mais ils n'ont pas prins racine, d'autant que ce n'est pas Dieu qui les a plantez, c'est à dire, ils ne sont pas eleus de luy. Il est vray qu'il souffre, pour nous esprouver, qu'ils pretendent faussement son nom: mais tant y a que iamais ne les a retenus pour siens, ils ne sont point choisis à l'heritage de vie. Il faut donc qu'ils soyent arrachez. Les disciples avoyent allegué à nostre Seigneur Iesus Christ ce que nous voyons souvent. Car si quelqu'un est desgousté de l'Evangile, on nous viendra dire, Ho, voilà un tel qui a tout reietté. S'il advient quelque scandale, ie ne di point de ceux qui se monstrent du tout ennemis de Dieu, et contempteurs manifestes de sa Parole: mais s'il y a quelques outrecuidez qui ne puissent porter la bonne doctrine, combien que pour un temps ils ayent fait semblant de la recevoir, s'ils s'en desgoustent et s'en faschent, voilà un scandale. Et pourtant les disciples allegoyent à nostre Seigneur Iesus Christ, à quel propos les Scribes et Pharisiens estoyent si mal edifiez. Laissez, laissez-les (dit-il), ce sont aveugles: mais gardez-vous d'aller en ruine avec eux. Cependant toutesfois cognoissez que tous ne sont point eleus ni choisis de Dieu mon Pere. Il est vray qu'on dira qu'il n'y a que sainctété en eux: mais ce n'est qu'un masque: et cependant on voit maintenant que iamais n'ont eu crainte de Dieu, puis qu'ils ne peuvent recevoir sa verité, ce sont hypocrites. Ne vous estonnez point donc si vous voyez de la rebellion aux hommes, car tous ne sont point plantez de la main de Dieu.

Maintenant nous voyons comme il nous faut faire nostre profit de ceste doctrine: c'est qu'en premier lieu nous cognoissions que la foy nous est donnee d'enhaut, d'autant que Dieu nous a illuminez par son sainct Esprit que nous avons receu l'Evangile, et non pas de nostre industrie et vertu propre. Voilà pour un item. Or quand Dieu nous fait ceste grace, d'autant qu'il nous avoit choisis pour ses enfans, qu'il nous avoit adoptez devant la creation du monde, et qu'il n'a point fait cela à tous, voilà un privilege singulier et inestimable qu'il nous fait. Car il est en sa liberté de choisir ceux que bon luy semble, et voilà comme il a voulu nous tenir des siens. Ainsi donc cognoissons que nous sommes tant plus obligez à luy, puis qu'il nous a retirez de la perdition generale du genre humain. Et ayans cognu ceste election gratuite de Dieu, laquelle est pour discerner entre les enfans de Dieu et les reprouvez, cognoissons que cela nous est bien utile. Et pourquoy? Car toutesfois et quantes que nous voyons des scandales et des troubles en l'Eglise, que nous voyons que ceux qui avoyent bien commencé ne poursuivent pas, mais que plustost ils tournent bride, il nous faut revenir là, Et bien, il est vray que les hommes sont fragiles, mais si est-ce que nous trouverons assez de fermeté en nostre Dieu, puis qu'il luy plaist nous faire ceste grace de nous adopter pour siens, il nous gardera: et sur tout, puis qu'il a commis à Iesus Christ cest office de nous maintenir, sçachons qu'il s'y employera fidelement, comme il l'a promis. Revenons donc à ceste election de Dieu, toutesfois et quantes que nous pourrions estre estonnez de quelque cheute d'un homme que nous aurions estimé auparavant. Et puis s'il nous semble que toute l'Eglise s'en

aille en perdition: non, Dieu a son fondement: c'est à dire, l'Eglise n'est point fondee sur la volonté des hommes: car comme ils ne se sont point creez, aussi ne se sont-ils point reformez, cela procede de la pure bonté et misericorde de Dieu. Et combien que l'edifice par dessus soit comme rasé, que tout soit (ce semble) sans piliers, qu'il n'y ait plus de forme ne de figure, si est-ce que Dieu encores gardera son fondement lequel ne s'esbranle iamais. Or de là on voit si la doctrine que nous publions de l'election de Dieu, est superflue. Il est vray que nous ne presumons pas d'entrer au conseil estroit de Dieu, pour cognoistre iusques au bout ses secrets admirables: mais si cela nous est caché, de sçavoir que Dieu nous a eleus devant la creation du monde, n'est-ce pas nous priver d'une consolation qui nous est non seulement utile, mais plus que necessaire? Le diable ne pourroit mieux machiner de ruiner nostre foy, que de nous cacher cest article. Et pourquoy? Car où en serions-nous, ie vous prie? Et sur tout auiourd'huy qu'il y en a tant de rebelles, qu'il y en a tant d'hypocrites, voire et desquels on avoit attendu merveilles, ne penserions-nous pas qu'autant nous en pourroit-il advenir? Et là dessus comment serions-nous constans de nous reposer en Dieu, et de nous remettre à luy d'un courage rassis, ne doutans point qu'il aura le soin de nous iusques à la fin, comment pourrions-nous faire cela sinon en nous remettant à ceste election comme à nostre refuge unique? Car il nous semblera que Dieu fausse sa promesse qu'il nous donne quant à son Evangile, et que Iesus Christ doive estre dechassé du monde. Voilà doncques la cause principale, et le meilleur moyen que Satan pourra trouver pour nous desgouster de la doctrine de l'Evangile. Retenons doncques en despit de Satan, et de tous ses supposts, ces armes desquelles nous devons estre munis: ie di que nous soyons confermez en l'election de nostre Dieu, et que nous la facions valoir, et que ceci ne nous soit point osté, si nous avons le salut de nos ames cher et precieux: mais estimons pour nos ennemis mortels tous ceux qui nous voudront cacher une telle doctrine, sçachans que le diable les suscite pour nous priver d'une consolation, sans laquelle (comme i'ay dit) nous ne pouvons pas nous asseurer de nostre salut: ce que toutesfois nous devons desirer par dessus tout. Voilà comme nous avons à prattiquer ce passage que met ici sainct Paul.

Or cependant il nous faut aussi retenir ceste exhortation qu'il adiouste, *Que ceux qui reclament le nom du Seigneur Iesus, se doivent separer de toute iniquité.* Car tout ainsi que l'election de Dieu est pour nous donner une constance ferme, pour nous resiouir au milieu de tous les troubles qui nous pourroyent aucunement inquieter, aussi ne faut-il pas que nous cessions d'invoquer Dieu, de recourir à luy, et de cheminer songneusement en la vocation en laquelle il nous appelle. Car il y a grande diversité entre l'asseurance qu'ont les fideles pour estre bien persuadez de leur salut et estre en repos, et une nonchalance qu'auront ceux qui ne regardent à rien, mais ayans ietté la plume au vent (comme on dit) pensent que nul mal ne leur peut advenir: comme les hommes ne sont que par trop nonchalans: mais ils sont stupides cependant, qu'ils ne cognoissent point les dangers desquels ils sont environnez, pour invoquer Dieu, et pour se retirer sous ses ailes comme en cachette: et puis qu'il ne leur chaut de toute doctrine quand ils auront esté enseignez pour un coup. Or cependant les fideles ne laissent pas de craindre, combien qu'ils s'asseurent sur la bonté de Dieu, combien qu'ils soyent resolus que quelque tempeste ou tourbillon qui adviene, iamais ne pourront estre transportez, toutesfois si ne laissent-ils pas de veiller tousiours sur les efforts que leur fait Satan. Et puis d'autre part ils cognoissent leur fragilité: et cela les solicite de recourir à Dieu, et de le prier qu'il ne les laisse pas au besoin, mais qu'il ait sa main estendue pour les preserver: ils regardent à quoy ils sont appelez, ils se solicitent eux-mesmes à repentance, ils invoquent Dieu à ce qu'il augmente en eux les graces de son sainct Esprit, qu'il les despouille des affections de leur chair. Voilà doncques comme les fideles estans asseurez ne laissent point de craindre: comme au contraire les incredules ne craignent point, n'estans pas toutesfois asseurez. Car si une fueille tombe, ou s'ils voyent quelque petite ombre, les voilà esperdus. Et pourquoy? Car ils ne sont point fondez en Dieu, ils sont comme endormis ainsi que les yvrongnes: c'est donc bien raison que Dieu se mocque d'une telle stupidité. Mais les fideles craindront tousiours. Et voilà pourquoy aussi sainct Paul dit, quand il a parlé de la cheute et ruine des Iuifs, que ceux qui sont debout, doyvent bien regarder à eux qu'ils ne tombent. Non pas que sainct Paul nous vueille mettre en doute ou en different, que nous soyons là en suspens, ne sçachans que nous devons devenir, et si Dieu nous conduira iusques à la fin: car il faut que nous ayons cela tout conclu, que Dieu n'a point commencé qu'il ne vueille parfaire: comme il en traitte tant au premier chapitre des Philippiens, qu'en d'autres passages assez. Mais cependant si nous faut-il tousiours soliciter à prieres et oraisons: et puis il ne nous faut point abuser de la grace de Dieu: mais d'autant que nous sommes dediez à luy, cheminons en crainte et solicitude, et advisons de n'estre point enveloppez parmi la condamnation des meschans. Car s'ils sont povres aveugles, il ne nous faut point esbahir s'ils s'esgarent: mais puis

que Dieu nous esclaire, ne faut-il pas que nous cheminions droit? Et puis, d'autant qu'il nous a adoptez pour ses enfans, ne faut-il pas que nous le servions et honorions comme nostre Pere?

Voilà doncques de quoy nous doit servir ceste exhortation que sainct Paul adiouste, quand il dit, *Quiconque invoque, ou reclame le nom de Iesus Christ, qu'il se departe de toute iniquité.* Car invoquer le nom de Christ, c'est se reclamer estre des siens. Il est vray que quelque fois quand nous parlons d'invoquer Dieu, c'est à dire de le prier, et de recourir à luy: mais ce mot est plus general en l'Escriture par fois. Nous invoquons doncques le nom de Dieu, quand nous faisons profession d'estre de son peuple, et de son Eglise. Celuy qui se nomme Chrestien, il reclame Iesus Christ. Comme si quelqu'un disoit, Un tel est mon maistre, il se renomme de luy. Nous ne pouvons donc nous reclamer du nom de Chrestien, nous ne pouvons faire protestation que nous soyons de la compagnie du Fils de Dieu, que nous sommes de son Eglise et de sa maison: nous ne pouvons (brief) estre meslez parmi Iesus Christ, si nous ne sommes delivrez de toutes nos ordures. Car autrement ne luy faisons-nous point un deshonneur insupportable? Si quelqu'un se vante d'estre à un prince, et qu'il soit un brigand, il sera puni au double, d'autant qu'il a abusé du nom qui ne luy appartenoit point. Voici le Fils de Dieu qui est la fontaine de toute saincteté et iustice, et nous viendrons nous cacher de son ombre, et nous couvrirons sous iceluy toutes nos ordures, quelques puantes qu'elles soyent. Ne voilà point un sacrilege qui merite une horrible punition? Nous voyons doncques à quoy tend ce qui dit ici sainct Paul.

Il est vray que quelque peine que nous mettions de servir purement à Dieu, nous ne laissons pas d'estre povres pecheurs, d'estre souillez de beaucoup de macules, d'avoir beaucoup d'imperfections vicieuses en nous: mais quand nous tendons à ce but, de desirer de bien faire, et que nous hayssons le mal, combien que nous allions en clochant, toutesfois puis que nous avons une bonne fin, et que nous-nous efforçons de nous advancer en la crainte de Dieu et en son obeissance, voilà une affection droite, et Iesus Christ nous accepte comme si nous estions iustes, et nous absout de toutes nos fautes, d'autant qu'elles ne nous sont point imputees. Ainsi donc les fideles, combien qu'ils ne soyent point parfaits du tout, mais qu'ils ayent beaucoup de vices, qu'il y ait à redire en eux, ne laissent point d'estre acceptez pour enfans de Dieu, et Iesus Christ ne prend point à deshonneur qu'ils se reclament de luy: car il fait par sa grace que ce qui est de bien en eux, est agreable à Dieu. Mais si nous abusons faussement du nom de Iesus Christ, et que nous en vueillions faire une couverture de nos iniquitez, cela ne merite il point (comme i'ay desia dit) que Iesus Christ se leve comme nostre partie adverse, d'autant que nous aurons violé sa maiesté, d'autant que nous aurons falsifié son nom et ses armes? Ainsi donc notons bien qu'emporte ce mot de Chrestienté, c'est que nous soyons membres du Fils de Dieu: puis qu'il luy a pleu nous accepter pour estre de son corps, il faut que nous adherions à luy en toute iustice, comme il a receu toute plenitude de grace, afin de nous en communiquer. Il est vray que ce n'est que par mesure et portion, voire bien petite: mais tant y a qu'il faut que l'Esprit de Dieu regne en nous, si nous voulons estre tenus pour ses enfans, et pour membres de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourtant nous voyons que tous ceux qui s'adonnent à mal, et qui ne s'estudient point de se ranger à la volonté de Dieu pour mortifier leurs meschantes cupiditez, que tous ceux-là sont faussaires, quand ils pretendent auiourd'huy le nom de Chrestiens. Voilà en somme ce que nous avons à noter de ce passage pour en faire nostre profit.

Quand nous voyons que beaucoup de gens se separent de l'Eglise de Dieu, que ceux qui avoyent bien commencé ne continuent pas, cognoissons que s'il y a de l'infirmité aux hommes, Dieu ne laisse pas d'avoir son fondement ferme. Et comment? Car Dieu sçait ceux qu'il a choisis pour siens, et il les maintiendra. Et là dessus ne doutons point que nous ne soyons du nombre: puis que nostre Seigneur nous a appelez à soy, voilà un tesmoignage qu'il nous avoit marquez devant que nous fussions nais: contentons nous de sa saincte vocation. Et cependant que nous esperions que quand nous serons ainsi preservez sous la garde de nostre Dieu, et que nous aurons quelque Eglise, que Dieu ne souffrira point que tout son peuple perisse, encores que le monde tasche de le diminuer. Ne soyons donc point troublez de tous les scandales qui pourront advenir. Et cependant estudions-nous à cheminer en crainte, n'abusans point de la bonté de nostre Dieu, mais cognoissons puis qu'il nous a separez d'avec le reste du monde, qu'il nous faut vivre comme estans en sa maison, et que nous soyons siens, tout ainsi qu'il nous a donné la marque exterieure du Bapteme, qu'aussi nous ayons la signature de son sainct Esprit: car c'est l'arre (comme sainct Paul l'appelle) de nostre election, c'est le gage que nous avons, que nous sommes appelez à l'heritage celeste. Prions doncques Dieu qu'il signe et qu'il seelle en nos coeurs son election gratuite par son sainct Esprit: et cependant aussi qu'il nous tiene comme cachetez, et comme serrez sous l'ombre de ses ailes: et si les povres reprouvez s'esgarent, et qu'ils s'esvanouissent, et que le diable

les transporte, et qu'ils ne soyent point redressez quand ils tombent, mais qu'eux-mesmes se precipitent en ruine, prions-le de nostre costé qu'il nous tiene sous sa protection, que nous sçachions que c'est de nous ranger à sa volonté, et que nous soyons maintenus de luy: encores que le monde s'efforce de nous esbranler, que nous soyons appuyez sur ce fondement, que Dieu cognoist qui sont les siens: et que nous ne soyons iamais divertis de cela, mais que nous y persistions et profitions de plus en plus, iusques à ce que Dieu nous retire en son Royaume qui n'est point suiet à mutuation.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUINZIEME SERMON.

Chap. II, v. 20—21.

Si nous voyons des contempteurs de Dieu, des gens pervers qui nous donnent mauvais exemple, nous prenons occasion de nous destourner du bon chemin, et nous semble que nous avons une excuse toute propre, voire pour estre absous devant Dieu: et ne pensons point que ce nous sont autant de moyens pour nous exercer, afin que nostre foy soit mieux esprouvee, et qu'alors Dieu veut que nous entrions en combat. Et voilà pourquoy sainct Paul ici non seulement nous exhorte à nous separer de toute iniquité, afin que nous ne ressemblions pas aux contempteurs de Dieu, mais il adiouste aussi bien qu'il ne nous faut pas estre scandalizez, quand nous verrons des gens ainsi de mauvaise condition, il ne faut point que cela nous trouble ou nous desvoye. Vray est que desia il avoit touché ce propos, mais maintenant il le conferme par une similitude bien convenable. Et en premier lieu, afin que nous ne pensions point estre excusez de mal-faire, si nous ensuyvons ceux qui mesprisent Dieu, et se destournent de luy, sainct Paul dit qu'en une grande maison il y aura des vaisseaux divers: que si un buffet, ou une table sont parez de vaisselle d'or ou d'argent, en la cuisine il y aura aussi des vaisseaux de bois pour ietter les trippailles, et les ordures, pour ietter ce qui sera ballié de la maison: il y aura aussi des vaisseaux de terre. Et quand on voit une telle diversité, cela ne se trouve point estrange. Car si un homme alloit ietter son or et son argent parmi les raclures de sa maison, que seroit-ce? Ne diroit-on pas qu'il seroit insensé? Si donc on ne dit point qu'il y ait discorde en une grande maison, s'il y a des vaisseaux destinez à usage qui n'est pas fort honneste ni honorable, pourquoy en la maison de Dieu cela ne sera-il aussi bien enduré? Permettra on plus de privilege aux hommes mortels, et aux creatures, qu'on ne fera au Dieu vivant? Or cependant sainct Paul exhorte tous enfans de Dieu, combien qu'ils soyent ainsi meslez parmi les meschans, qu'il ne faut pas qu'ils se donnent congé de se corrompre parmi eux, ne de s'infecter de leurs ordures: mais plustost que cela les doit inciter à solicitude, afin qu'ils evitent leurs mauvais exemples, qu'ils se separent de leur compagnie: brief, qu'ils se dedient tant plus songneusement à Dieu. Voilà en somme ce qui est contenu en ce passage.

Or quant au premier, nous avons desia monstré que c'est une admonition bien utile que celle que nous fait ici sainct Paul: c'est asçavoir, s'il y a des meschans et des hypocrites en l'Eglise de Dieu, qui pour un temps soyent là, voire et se vueillent plus estimer que les autres, que cela ne nous doit point troubler. Et pourquoy? La maison de Dieu est grande. Vray est qu'aucuns entendent par ce mot, tout le monde, et cela pourroit assez convenir, et nous en traitterons plus à plein tantost: mais il nous faut ici noter l'argument que sainct Paul traitte. D'autant qu'il avoit fait mention ci dessus des apostats qui se revoltent, et apres avoir quelque temps fait profession de l'Evangile s'alienent, et se banissent: ce propos nous amene une grande consolation. Car c'est comme s'il disoit, Puis que l'Eglise de Dieu est estendue par tout le monde, et qu'il y a plusieurs gens qui sont appelez à l'Evangile, prenons le cas que ce soit de ceux qui sont ainsi assemblez, et comme si en une maison il y avoit des vaisseaux d'or et d'argent qui fussent pour parer un buffet ou une table: et puis qu'il y en eust des autres de terre, qu'il y eust aussi des vaisseaux de bois qui ne seroyent que pour trainer parmi la maison, et quand ils ont servi quelque temps, qu'on les brusle, on les iette là, on n'en fait pas grand conte. Ainsi doncques, combien qu'il seroit à souhaiter que tout fust pur en l'Eglise de Dieu, et qu'il n'y eust que redire, si faut-il neantmoins revenir à cela, que nous verrons des scandales, qu'il semblera que tout soit confus. Pourquoy?

Car Dieu assemble plusieurs vaisseaux, et de diverses sortes. Comme en d'autres passages il est dit que l'Eglise de Dieu est semblable à des retz qui sont iettees en l'eau, où toutes sortes et especes de poissons s'assemblent: il y en a et des bons, et des mauvais: aussi il est impossible que l'Evangile se presche, que plusieurs ne s'y accordent: voire, et que pour un temps ils ne facent semblant d'estre du rang des fideles: mais puis apres, les poissons sont separez. L'Eglise de Dieu est aussi bien acomparee à une aire, où le blé estant batu se mesle parmi la paille, et mesme il est là caché, qu'on ne pourra pas discerner le bon grain d'avec la paille, qui doit estre apres iettee sur le fumier. En somme tout cela est pour nous monstrer que durant ceste vie presente l'Eglise de Dieu ne sera point sans meslinge, qu'il y aura tousiours des hypocrites qui s'accorderont à la doctrine de la foy, ou pour le moins voudront avoir lieu et reputation de Chrestiens: mais tant y a qu'en la fin ils se trouveront estre comme enfans bastars, et seront desheritez: ainsi que nous en avons la figure en Ismael. Car celuy-là pour un temps a bien esté par dessus Isaac comme premier-nay de la maison: mais il est dechassé, et faut qu'Abraham le retranche. Ainsi doncques en est il. Voilà en somme l'intention de sainct Paul.

Mais devant que passer outre, il nous faut soudre une difficulté qu'on pourroit ici faire. Il est dit au Pseaume quinzieme, et au vingtquatrieme, que ceux qui doyvent venir en la montagne de Dieu, et avoir lieu en son temple, pour y habiter, doyvent estre impollus, qu'ils doyvent cheminer en toute integrité. Or puis qu'ainsi est, il semble que ceci soit contraire, qu'il y ait des vaisseaux en opprobre: car tous doyvent estre choisis pour servir à Dieu, et tous aussi se doyvent sanctifier en son obeissance. A quel propos Dieu nous appelle-il, sinon à toute saincteté? (comme l'Escriture le porte) Ne sommes-nous pas vaisseaux de son temple? Ne sommes-nous pas mesmes chacun de nous partie de son sanctuaire? Puis qu'ainsi est, ne devons-nous pas estre consacrez à luy, et ne devons-nous pas estre purifiez de toutes macules et pollutions? Mais en ces passages que nous venons d'alleguer, il est monstré quels doyvent estre ceux que Dieu appelle à soy: cependant il n'est pas dit que tous soyent tels de faict. Car il y en a beaucoup qui ne respondent pas à la volonté de Dieu, combien qu'il leur soit commandé de se dedier à toute pureté, qu'ils ne laissent pas d'estre pollus. Et mesmes quand il est dit que ceux qui sont nets et purs de coeur, et qui avoyent lavé leurs mains de toutes souillures, que ceux-là habiteront en la saincte montagne de Dieu, il est declaré que combien que plusieurs se vantent d'estre enfans de Dieu, et qu'ils se glorifient du nom de fideles, toutesfois qu'à la verité ils ne sont pas dignes que Dieu les advoue de sa maison, et qu'en la fin ils seront reiettez quand ils auront occupé place sous ce faux titre, et qu'ils auront abusé ainsi meschamment du nom de Dieu, qu'il faudra qu'il les bannisse, comme nous avons desia parlé d'Ismael.

Voilà doncques ce qui est entendu en ces deux Pseaumes que nous avons alleguez: c'est asçavoir que pour un temps il se pourra faire (comme nous le voyons tous les iours) que ceux qui habitent au temple de Dieu, et qui sont des domestiques de la foy, seront malins et pervers, que quant à Dieu on verra qu'ils le mesprisent, et quant à leurs prochains, il n'y aura que fraude et malice, ou violences, rapines, et cruautez: on verra cela. Cependant ils ne laissent pas de s'avancer comme ceux qui seroyent les plus prochains de Dieu: mais cela ne peut durer tousiours, qu'en la fin il faudra que Dieu separe les boucs d'avec les agneaux, et qu'il monstre ceux qui sont siens à la verité. Et ceste doctrine s'accorde assez à ce que dit ici sainct Paul. Or en second lieu nous voyons qu'il nous exhorte de nous purger de toutes ordures des malins, afin que nous ne leur ressemblions point. Et pourquoy? Car si nous sommes meslez en leurs pollutions, Dieu nous iettera en opprobre. Si nous voulons donc estre honorables en son Eglise, il faut que nous n'ayons point seulement le titre exterieur devant les hommes, mais il faut que nous respondions en effect à nostre vocation, que nous monstrions que ce n'est pas en vain que Dieu nous a choisis à soy. Or cependant retenons ce qui est ici dit, Que s'il y a des meschans meslez parmi les bons, qu'il ne faut point que cela nous trouble outre mesure: comme nous en voyons qui sont tant delicats, que s'ils peuvent noter qu'il y ait des vices en l'Eglise, et que la reformation ne soit pas telle, ne si parfaite comme il seroit à souhaiter, Et comment? Est-ce ci l'Eglise de Dieu? Et s'en veulent separer, et leur semble qu'ils se pollueroyent s'ils se tenoyent en la compagnie de ceux qui ne peuvent du tout corriger les vices qui sont entr'eux. Or il est vray que nous devons avoir un zele ardent à dechasser les scandales du milieu de nous tant qu'il est possible, chacun se doit efforcer à cela: que si nous voyons quelque mal, qu'il soit purgé, qu'on le retranche, et qu'on aille au devant bien viste, et qu'on ne souffre point qu'il croisse par trop. Nous devons donc estre tous zelateurs à ce que le temple de Dieu demeure en sa pureté: mais cependant il nous faut souffrir beaucoup de choses que nous ne pouvons oster: et quand nous n'y pourrons donner remede, gemissons. Quoy qu'il en soit, nous n'avons point occasion de nous aliener de l'Eglise de Dieu, sous ombre que tous ne cheminent pas

comme ils doyvent. Et pourquoy? En une grande maison, si on entre en la cuisine, on ne se faschera point si on voit là des vaisseaux à l'abandon qui ne soyent gueres honnestes? Et pourquoy? Car ce n'est pas comme si on les vouloit mettre sur un buffet, ou sur une table pour parement: ils sont là destinez seulement pour y ietter les ordures et les puantises, cela sert mesmes à l'honnesteté de la maison. Et si un homme estoit si chagrin, que pour cela il voulust tout quitter, pour dire, Ie n'entreray iamais en ceste maison-là, d'autant que i'y voy là des vaisseaux qui ne servent qu'à recueillir les ordures: un homme (di-ie) sera-il si insensé de se despiter pour cela? Mais au contraire, il verra qu'on prend peine à ce qu'il soit mieux traitté. Quand doncques nous verrons qu'en l'Eglise de Dieu il y a de tels vaisseaux, que nous ne soyons point faschez pour nous en eslongner, mais continuons nostre train.

Or cependant sainct Paul notamment a ici voulu exprimer que les meschans, combien qu'ils taschent à faire que le nom de Dieu soit en opprobre et deshonneur, ne laissent point de servir à sa gloire en despit qu'ils en ayent. Et pourquoy? Dieu convertit leur mal en bien. Voilà donc des meschans, si on les regarde, on dira de prime face qu'ils sont faits pour deshonorer Dieu, pour aneantir sa maiesté, pour abolir sa iustice, pour renverser tout ordre, à ce qu'il ne soit plus cognu au monde, il est vray qu'ils tendent à ceste fin-là, et le diable les y pousse: mais cependant ils ne laissent pas d'estre vaisseaux: c'est à dire, Dieu trouvera le moyen de s'en servir, en sorte qu'il en sera glorifié. Non pas que cela les excuse, ne qu'ils se puissent aussi couvrir d'un tel subterfuge, et ils ne l'ont point servi: car leur intention n'estoit pas telle: mais quoy qu'il en soit, si est ce que Dieu s'en servira. Et de nostre costé, si nous ne pouvons nous conformer à la providence de Dieu, ne pensons point estre excusez en nos chagrins, si nous alleguons, Et voire, ie voy ici tout estre confus. Attendons que nostre Seigneur reforme ce qui est maintenant desbauché. Mais quoy qu'il en soit, que nous soyons resolus qu'en despit de Satan, Dieu ne laissera pas d'estre glorifié. Au reste, apprenons de prattiquer ceste doctrine, c'est quand nous voyons qu'au milieu de nous il y a beaucoup de povretez, et que les scandales ne sont pas reprimez comme ils devroyent, qu'il n'y ait pas une telle honnesteté qu'il seroit requis, mais que les dissolutions soyent permises, qu'on ferme les yeux pour ne veoir goutte, ou bien qu'on dissimule beaucoup de choses, qu'il n'y ait pas telle rigueur et severité pour tenir les gens en bride comme il seroit à souhaiter: quand (di-ie) nous voyons cela, il nous faut gemir, et s'il estoit en nous, il faut mettre peine d'y remedier. Mais cependant si ne faut-il pas que nous cuidions que le regne de Dieu pourtant soit ruiné, que nostre Seigneur Iesus Christ n'ait plus de vertu, que son Eglise perisse, et qu'elle s'en aille du tout dissipee: il ne faut pas que nous tombions en telles fantasies, mais plustost sçachons, combien que les meschans desfigurent la beauté de l'Eglise de Dieu, et qu'ils la souillent et polluent entant qu'en eux est, si est-ce toutesfois qu'en la fin Dieu ne laissera pas d'estre glorifié, qu'il faudra qu'il les amene à leur fin, quand ils auront eu la vogue, qu'ils auront fait de grans troubles, Dieu se monstrera leur iuge, et nous serons confermez d'autant plus. Mais cependant ayons patience, et cognoissons que Dieu est un ouvrier admirable, et qui a des moyens exquis par lesquels il sçait bien estre glorifié, tant par le diable que par les meschans. Il est vray que le diable entant qu'en luy est se monstrera tousiours ennemi mortel de la gloire de Dieu, et taschera de la mettre sous le pied. Mais a-il tout fait? Dieu convertit le mal en bien. Ainsi en est-il de tous les meschans qui machinent et prattiquent pour mettre tout en confusion, pour faire qu'il n'y ait plus de Dieu qui regne sur nous, que la memoire de son nom mesmes soit comme raclee: mais quand ils ont fait du pis qu'ils ont peu, si est-ce qu'ils ne laissent point d'estre vaisseaux.

Et de faict, sainct Paul au neufieme des Romains, combien qu'il deduise un propos plus general qu'il ne fait ici, monstre bien que les reprouvez, non seulement ceux qui font profession d'estre chrestiens, mais ceux qui sont ennemis manifestes de l'Evangile, qu'encores ceux-là sont vaisseaux et instrumens de Dieu, ausquels il fait reluire la gloire, combien que leur intention ne soit pas telle, mais qu'ils tendent tout au rebours, et qu'ils y sont trainez. Sainct Paul parle là en commun tant de ceux qui iamais n'ont confessé de Dieu, et n'ont point fait semblant d'estre de ses domestiques, que des hypocrites qui avoyent quelque apparence de bien pour un temps, iusques à ce que Dieu les descouvre: car il dit que tous sont ses instrumens. Voilà un meschant qui ne demande qu'à mesler le ciel et la terre: toutesfois il est en la main de Dieu, et faudra quand Satan l'aura bien tracassé de costé et d'autre, et qu'il aura semblé qu'il doyve faire mons et merveilles, que Dieu monstre qu'il l'a tenu en bride et suiettion, et qu'il luy a servi d'instrument. Il est vray que les meschans ne sont pas conduits par l'Esprit de Dieu à mal-faire, et ce seroit un blaspheme de parler ainsi: car l'Esprit de Dieu nous conduira à toute iustice et droiture: mais quoy que le diable pousse ainsi les meschans, toutesfois Dieu domine par dessus, voire d'une façon qui nous est incomprehensible: mais tant y a

qu'il sçait user des meschans, et les appliquer à son service, en telle sorte que sa gloire se monstre aussi bien en cest endroit. Puis qu'ainsi est doncques, apprenons quand il y aura des scandales en l'Eglise d'estre patiens, non pas pour nourrir le mal: car (comme i'ay desia declaré) il faut qu'un chacun en son endroit, et selon sa condition mette peine que l'Eglise soit purgee de toute ordure. Mais quand il n'est pas en nous de mieux faire, apres que nous aurons souspiré et gemi, que nous attendions en patience que Dieu use du mal, et qu'il le tourne à bonne fin. Et cependant retenons ce qui en est ici prononcé, c'est asçavoir que les meschans sont vaisseaux, c'est à dire, qu'il faut qu'ils soyent contraints de servir à Dieu: il n'y a nerfs en eux qui y tendent, mais Dieu les sçait bien comme trainer par force, et en dispose par son conseil qui surmonte tous nos sens: tant y a qu'ils valent en la maison, non point à honneur, mais en telle sorte, que cependant le maistre demeure tousiours en son entier, que le nom de Dieu ne laisse pas d'estre tousiours glorifié, que ce n'est point pour amoindrir sa iustice, sa sagesse, sa vertu et bonté. Voilà doncques Dieu qui demeurera tousiours en son entier, combien que les meschans soyent meslez parmi les bons. Voilà (di-ie) comme nous avons à prattiquer ceste doctrine. Or cependant sainct Paul adiouste, *Que si quelqu'un se nettoye de telle espece, qu'il sera un vaisseau honorable.* Voici la seconde partie de ce que nous avons touché. Car il a esté dit que sainct Paul en premier lieu veut obvier aux scandales qui nous tempestent et nous tourmentent beaucoup: quand nous ne voyons pas l'Eglise de Dieu si bien reformee comme nous desirerions, nous estimons tout estre perdu, et que Dieu ne regne plus au monde. Non, dit sainct Paul, il ne faut pas qu'on se desconforte par trop, mais qu'on attende en patience que Dieu face servir à sa gloire la malice des hommes: car l'issue sera tousiours bonne, moyennant que nous soyons constans pour n'estre point esbranlez quand tout sera confus en ce monde. Or cependant si ne faut-il pas que conversans parmi les meschans nous soyons conformes à eux, que nous soyons de leur ligue, mais il nous en faut estre separez.

Et notamment il est dit, *Si quelqu'un se nettoye de ceste espece.* Sainct Paul ne dit pas simplement, Si quelqu'un se purge, qu'il se dedie à Dieu: mais il dit qu'il nous faut purger de ceux desquels il a fait mention. Et c'est une chose difficile de cheminer par la boue et par la fange qu'on ne se crotte, et quand on ira en un lieu infect, si on n'en tire nulle tache, ce sera beaucoup. D'autant plus doncques faut-il nous soliciter, que quand nous converserons parmi les contempteurs de Dieu, parmi les gens dissolus et les hypocrites, que nous advisions d'estre purs et nets: car il n'est rien plus aisé que de nous envelopper en ces pollutions communes, et en estre infectez. Soyons doncques sur nos gardes, dit sainct Paul. Or ceci n'a pas esté pour un temps, il nous doit servir iusques en la fin du monde. Apprenons doncques, combien qu'il y doyve avoir quelque police en l'Eglise pour chastier les fautes, pour tenir le peuple en la crainte de Dieu, et en vie honneste: toutesfois que nous ne laisserons pas de veoir beaucoup de choses qui nous seroyent nuisibles, et qui nous pourroyent destourner du bon chemin, si nous n'estions vigilans pour nous en preserver. Combien doncques qu'il nous faille estre conioints avec les meschans et pervers quant à la vie presente, iusques à ce que nous soyons sortis du monde, toutesfois mettons peine à nous purger de leurs ordures: et combien que Satan ne demande sinon à mesler tout, que de nostre costé nous prions Dieu qu'il nous retire, et qu'il nous garde par son sainct Esprit en toute pureté, à ce que sa iustice reluise et regne tousiours en nous. Voilà doncques pourquoy sainct Paul a ici exprimé qu'il nous faut nettoyer de ceux desquels il a esté fait mention: comme s'il disoit, qu'il n'y aura nulle excuse, combien que nous ayons à converser avec ceux qui nous voudroyent mener en leur compagnie, que nous eussions une communauté avec eux quant au mal: toutesfois si ne faut-il pas que nous soyons conformes à eux: car Dieu ne nous a point sanctifiez en vain, quand il luy a pleu nous choisir à soy. Or maintenant sainct Paul dit qu'il nous faut nettoyer: non pas que ceste vertu soit en nous, mais d'autant que Dieu veut que chacun travaille pour s'adonner à son service. Aucuns, sous ombre de ce mot, ont voulu conclure qu'il estoit en nous de faire que nous soyons eleus et predestinez de Dieu: mais c'est renverser tous les fondemens de nostre foy: et ceste bestise est trop lourde, de dire, Il nous faut separer d'avec les meschans, si nous voulons que Dieu nous elise. Car c'est autant comme qui diroit que devant que nous fussions nais, devant que le monde ait esté creé, il nous a falu preparer à ce que nous fussions dignes de l'adoption de Dieu. Dieu doncques qui nous a eleus devant que le monde fust fondé, n'a pas regardé à aucuns merites. C'est doncques une bestise trop sotte, et qui n'est pas digne qu'on en parle beaucoup. Les autres aussi ont voulu establir le franc arbitre, disans qu'il nous est ici commandé de nous nettoyer: il faut doncques que cela soit en nostre industrie. Mais telles gens monstrent assez qu'ils sont par trop grossiers et ignorans, qu'ils sont par trop mal exercez en l'Escriture saincte. Car quand Dieu nous monstre quel est nostre office et nostre devoir, il ne dit point que cela soit en nostre faculté, ne que nous le puissions: mais il

nous exhorte à faire ce qui est bon. Or cependant il ne laisse pas de besongner en nous, voire d'autant qu'il voit que nous defaillons, et que nous n'avons point le moyen de nous acquitter envers luy.

Apprenons doncques en ce passage, qu'il nous faut purger afin que nous ne soyons semblables aux meschans. Voire, mais Dieu dit par Ezechiel qu'il envoyera des eaux nettes et pures, et que nous en serons lavez: c'est à dire son sainct Esprit. Il nous est doncques commandé de nous nettoyer. Mais Dieu monstre que cela est en luy, et qu'il procede de la pure grace de son sainct Esprit. Et pourquoy doncques est-ce que sainct Paul a usé de ce langage? Combien que nostre Seigneur face tout le bien qui est en nous, et qu'il n'y ait rien de nostre mouvement naturel, toutesfois d'autant qu'il ne besongne point comme en des troncs de bois, mais qu'il nous donne la volonté, qu'il nous donne aussi l'affection et la force, à ce que nous combations contre tous empeschemens, voilà pourquoy il nous attribue ce qui est sien. Car il le fait tellement en nous, qu'il semble que nous le facions. L'homme fidele doncques travaillera, voire avec grand' peine et difficulté à se purger des ordures du monde, afin de n'estre point infecté de la corruption des meschans: nous mettrons doncques peine à cela avec grand combat: mais c'est Dieu qui nous y pousse, c'est luy qui nous donne la vertu: brief, il nous donne le vouloir, et l'execution (comme sainct Paul en parle), et le tout par sa bonté gratuite. Mais d'autant que nous ne devons point estre oisifs, ce n'est point sans cause que nous sommes exhortez comme nous le voyons en ce passage: et telles exhortations ne sont point superflues. Voilà doncques quant à ce mot, où sainct Paul dit qu'il nous faut nettoyer.

Or cependant il dit, *Afin que nous soyons vaisseaux en honneur, propres à l'usage du maistre, et adonnez à bonnes oeuvres.* Quand il parle des vaisseaux d'honneur, c'est pour monstrer qu'il ne suffit point que nous ayons place en l'Eglise de Dieu, et portions le nom de chrestiens, sinon que nous soyons comme separez. Il est vray que tous ceux qui sont baptisez, tous ceux qui participent à la Cene de Iesus Christ, et qui se meslent parmi les fideles, sont desia separez d'avec les incredules: on ne dira pas qu'ils soyent Turcs ne Payens: mais tant y a qu'il nous faut encores estre mieux sanctifiez, et d'un degré second et plus haut: c'est que non seulement nous ayons la marque exterieure, non seulement que nous mettions en avant nostre Baptesme, et que nous facions quelque profession de vouloir servir à Dieu, mais que nostre vie approuve que vrayement nous sommes enfans de Dieu, que quand nous sommes gouvernez par son sainct Esprit, que cela aussi nous tesmoigne et certifie nostre adoption. Voilà donc l'intention de sainct Paul, quand il dit qu'il nous faut estre vaisseaux en honneur. Et pourquoy? Car il se pourra bien faire qu'estans en l'Eglise de Dieu, voire des plus avancez, en la fin nous serons iettez là comme un pot cassé, que nous serons delaissez comme un vaisseau de bois, qui ne servira plus à rien qu'à estre du tout inutile. Voilà donc l'issue des hypocrites qui se vantent d'estre du rang et compagnie des enfans de Dieu: combien qu'ils soyent vaisseaux à la verité, et que Dieu s'en serve, si ne laissent-ils point d'estre en opprobre, et Dieu les amenera à leur confusion. Ainsi donc avisons bien d'estre vaisseaux honorables, non point seulement pour avoir la marque exterieure et temporelle, à ce qu'on nous repute enfans de Dieu, mais que nous soyons choisis, que nous soyons retenus pour son heritage perpetuel, et que par ce moyen nous approchions de nostre Dieu. Et voilà aussi comme non seulement nous serons vaisseaux d'une maison, mais nous serons vaisseaux du temple pour servir à faire les sacrifices et oblations sainctes, tellement que Dieu sera servi et honoré par nous. Car quand Dieu est glorifié par les meschans (ainsi qu'il est parlé de Pharao, tant en Exode qu'au 9. des Romains) cela est quasi contre nature: c'est comme qui tireroit le feu de l'eau. Et de fait, il faut que Dieu (comme desia nous avons dit) face miracle, quand il fait servir à sa gloire la malice des hommes: car elle tire tout au rebours, il est certain. Voilà donc un ouvrage qui est d'un artifice trop grand et trop haut pour le comprendre: et ainsi nous ne pouvons pas dire (à parler proprement) que les meschans glorifient Dieu: mais nous le glorifions quand nous sommes dediez à luy, que nous ne demandons sinon que son nom soit honoré. Or cela se fait quand nous luy sommes vrais enfans, que et de corps et d'ame nous taschons de nous appliquer à son usage.

Or maintenant regardons si Dieu ne nous a point appelez à cela. Mais qui plus est, il ne dit pas seulement que nous sommes vaisseaux de son temple, mais que nous sommes Sacrificateurs qui les portons. Voilà donc Dieu qui nous fait cest honneur de se vouloir servir de nous comme de vaisseaux honorables, dediant nos corps et nos ames à son service: mesmes il veut que nous soyons vaisseaux de son temple, pour estre appliquez à tout ce qui peut servir à saincteté, afin qu'il regne au milieu de nous. Quand nous voyons cela, d'autant plus nous faut-il efforcer à nous sanctifier, comme il en est parlé au Prophete Isaie, Nettoyez-vous qui portez les vaisseaux du Seigneur. Et puis nous sçavons comme Dieu a commandé estroitement que les vaisseaux fussent bien purs et nets, et de-

fendu qu'on n'y meslast nulle pollution. D'autant donc que nous sommes les vaisseaux du temple, nous sommes les porteurs d'iceux, et les gardiens, advisons de nous dedier à l'usage de nostre Dieu, voire à un usage honorable. Puis aussi que nous sommes les temples de Dieu chacun de nous, et tous ensemble en commun, que nous advisions de nous maintenir en toute pureté. Voilà donc comme nous avons à prattiquer ce qui est ici touché par sainct Paul de l'usage honorable. Et afin que nous sçachions que ce que i'ay allegué du Prophete Isaie, nous appartient et s'addresse à nous, appliquons à nostre usage ce que sainct Paul nous remonstre au sixieme de la seconde aux Corinthiens. Là il a monstré que c'est à nous que le Prophete Isaie a regardé aussi bien qu'aux Sacrificateurs anciens. Et pourquoy? Car nous avons les promesses, dit sainct Paul. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous fait cest honneur de nous recevoir pour vaisseaux de son temple, mesmes qu'il nous dedie à son usage, qu'il veut habiter en nous par son sainct Esprit, ne faut-il pas que nous soyons purgez de toute ordure? Ce n'est pas raison que Dieu habite en un lieu infect et pollu, il faut que son domicile soit pur et sainct, que tout ce qui luy attouche et approche de luy, soit sanctifié, ou autrement il n'approchera point de nous. Voilà donc quant à ce que sainct Paul nous exhorte de nous sanctifier, à ce que nous soyons en usage propre à Dieu: non pas que Dieu ne face servir à son usage ce que les meschans auront fait tout au rebours, mais (comme i'ay dit) cela est par contrainte. De nostre costé, nous ne pourrons point estre propres pour servir à nostre Dieu (qui est le maistre de la maison) sinon que nous soyons vaisseaux d'honneur, c'est à dire (comme il adiouste pour declaration) *addonnez à toutes bonnes oeuvres.*

Voilà donc comme nous serons propres pour estre vaisseaux honorables. Car (comme i'ay desia dit) tous ces desbauchez sont instrumens desquels Dieu se servira: ie di les plus meschans, les plus desbordez, qu'il faut que ceux-là en la fin glorifient Dieu, ou bien qu'il soit glorifié en eux: mais tant y a, pource qu'ils ne sont point addonnez à bien, mais tirent plustost à mal, qu'ils ne demandent qu'à violer la iustice de Dieu, à renverser toute loy: brief, à mettre une confusion horrible en ce monde, il faut que Dieu les tiene en bride, et alors il s'en sert à ce que bon luy semble. Mais de nostre costé, si nous voulons estre propres pour servir en bon usage à nostre Dieu, advisons d'estre addonnez à bonnes oeuvres, c'est à dire, que nous ne cherchions sinon de luy obeir, et de respondre à sa saincte vocation: et alors nous serons non seulement instrumens en la main de nostre Dieu, mais nous luy serons vaisseaux d'honneur. Et pourquoy? Estans gouvernez par son sainct Esprit nous serons propres à son service, c'est à dire, de nostre bon gré nous tirerons à ce qu'il soit exalté, et ne tiendra pas à nous qu'en premier lieu il ne soit servi de nos corps et de nos ames, puis qu'il nous a appelez à cest office, et qu'il nous fait cest honneur de nous appliquer à bon usage pour estre glorifié en nous. Voilà doncques en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et pourtant afin de faire une briefve conclusion, apprenons de ne nous point desbaucher, combien que le diable nous mette beaucoup de troubles en avant, et que nous voyons des vagues et tempestes, que nous voyons qu'il n'y a pas tel ordre et police comme il seroit requis, toutesfois que nous poursuyvions nostre train, et que nous ne pensions pas que cela derogue à la maiesté de Dieu, mais prenons le cas que ce soyent vaisseaux d'ordure en une grande maison, car il faut qu'il y en ait. Et cependant toutesfois ne pensons pas estre excusez nous meslans parmi telles pollutions, mais soyons tant plus vigilans: puis qu'ainsi est que Dieu veut esprouver l'affection que nous luy portons, qu'un chacun face bon guet sur soy: et quand nous voyons les meschans qui s'esgayent, et ne demandent qu'à tout desbaucher, que nous tirions tout au rebours: quand nous voyons que les vices regnent, et qu'ils ont la vogue, et qu'un chacun ne demande sinon de trainer son compagnon en ruine avec luy, recourons à nostre Dieu, et le prions de nous tenir sous la conduite de son Esprit, et que nous mettions peine de nous conformer à ceste pureté de laquelle sainct Paul parle ici. Et voyans que nous ne sommes pas suffisans à cela, mais outre nostre debilité qu'il n'y a que corruption en nous, prions Dieu qu'il nous envoye ses eaux pures, dont il a parlé par son Prophete Ezechiel, et cognoissons qu'alors nous serons propres au service de Dieu, quand nous ne demanderons sinon de nous addonner à son obeissance, voire d'une franche volonté, et non point par contrainte et par force: comme quand il est glorifié aux meschans, ainsi qu'il dit qu'il les a reservez pour sa gloire, que nous cognoissions que cela ne vient point d'eux, mais que c'est d'une providence admirable laquelle il nous faut adorer, d'autant que Dieu besongne si bien, qu'il sçait tirer le bien du mal, tout ainsi qu'il a converti les tenebres en clarté, quand le monde a esté creé, ainsi que sainct Paul aussi use de ceste similitude-là en la seconde des Corinthiens.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

SEIZIEME SERMON.

Chap. II, v. 22—26.

Si nous cognoissions bien nos vices et imperfections, nous aurions en tout aage occasion de nous humilier devant Dieu, et nous desplaire, et estre sur nos gardes, veu qu'il ne faut rien pour nous faire trebuscher. Car quand nous aurons vescu en ce monde iusques à l'aage de trente ans, encores que Dieu nous ait fait la grace d'avoir sa parole, que nous ayons eu moyens propres pour nous instruire, et aussi que nous ayons eu bonne affection pour y tendre, encores ne sommes-nous point formez ni polis. Or avons-nous passé cest aage-là? Nous commençons à decliner, il y a d'autres vices contraires qui succedent. Si donc on prend un homme en sa ieunesse, il ne sera pas encores du tout façonné: si tost qu'il a passé ce temps-là, il commence à entrer en d'autres vices. Brief, il n'y a ne ieunes ne vieux qui ne doyvent estre admonestez de s'humilier pour cognoistre ses vices, et cependant mettre peine de cheminer en sorte, que s'il y a du mal en eux, pour le moins qu'il n'y domine point. Et en cela nous en avons un exemple bien notable en ceste exhortation de S. Paul. Si iamais il y a eu homme excellent, Timothee a esté du nombre de ceux-là à qui Dieu avoit tendu la main pour les mettre en son Eglise comme miroirs de toute vertu: nous sçavons le tesmoignage qui luy est donné.

Or cependant nous voyons ce qui luy est ici remonstré par S. Paul, *Qu'il fuye les concupiscences de ieunesse*. Ce n'est pas qu'il soit comme un ieune garçon de vingt ans: car desia il avoit esté exercé à prescher la parole de Dieu, il estoit Docteur non seulement d'une Eglise, mais de la region circonvoisine: comme nous sçavons que sainct Paul l'avoit ordonné non seulement pour prescher en un lieu, mais aussi pour avoir esgard de loin, afin d'admonester les Evesques, et tous ceux qui estoyent en charge pareille à luy. Voilà donc un homme qui a desia du temps, et est assez meuri: d'autre part Dieu l'a choisi d'entre les autres, comme nous avons veu par ci devant: et mesmes il avoit receu des dons singuliers: non seulement il y avoit la doctrine en luy et prophetie, mais aussi la vie respondoit, il avoit un grand zele d'avancer l'honneur de Dieu: brief, il estoit en exemple à tous. Si est-ce qu'il a besoin encores d'estre reprimé, et que sainct Paul l'advertisse qu'il veille bien, afin qu'il ne se laisse point aller hors des gons quelque fois, et qu'il y ait des bouillons de ieunesse. En quel aage? Il faloit qu'il eust plus de trente ans. Mais (comme i'ay dit) l'Esprit de Dieu par la bouche de sainct Paul nous a ici voulu monstrer en la personne d'un homme, quand nous aurons profité en l'escole de Dieu, que nous serons gouvernez par son sainct Esprit, que nous aurons mis peine par longue espace du temps à ce faire, qu'encores ne serons-nous point du tout formez ni polis. Et mesmes quand nous venons iusques à l'aage de quarante ans, monstrons nous que nous soyons devenus hommes? Nous serons prests à resister à tout ce qui nous sera monstré, et sur tout quand il sera question du service de Dieu, il y aura tousiours des fumees et des bouillons. Par cela (comme i'ay dit) iusques à tant que nous ayons commencé à decliner, tousiours nous serons rudes et mal polis: il faut que Dieu rabote tousiours, et qu'il nous donne quelque coup de marteau, ou bien qu'il travaille à nous polir, ou autrement il y aura tousiours beaucoup à redire.

Or cependant nous venons à decliner devant que Dieu nous ait mis comme en estat parfait de le servir, ie di entant que peut porter encores l'infirmité des hommes: mais devant que nous soyons venus en cest estat moyen, nous sommes desia comme à demi cassez. Et ainsi apprenons de ne point presumer de nous, et de n'estre point enyvrez de fierté ne vaine gloire, voyans qu'il y a tousiours à redire. De ce qu'il est ici notamment parlé des ieunes gens, qu'un chacun regarde à soy, combien il s'en faut qu'il ait une telle saincteté et perfection que Timothee. Si donc les ieunes gens sont de bon esprit et alaigre, ils peuvent avoir une ardeur qui les eschauffe à beaucoup de folies: ils n'ont point encores l'usage et l'experience pour avoir acquis prudence: ils ne prevoyent point les choses de loin, que rien ne leur couste, ils sont hardis et temeraires: apres, il y a encores d'autres vices beaucoup. Il est vray que sainct Paul ne parle pas ici des concupiscences qu'ont les ieunes gens quand ils sont addonnez à dissolutions, qu'ils sont desbauchez en leur vie, les uns paillars, les autres ioueurs, les autres yvrongnes: cela estoit bien superflu en la personne de Timothee, qui estoit pour instruire et endoctriner les vieux (comme nous avons veu) et Dieu l'avoit constitué là, qu'il vouloit qu'il fust principalement pour endoctriner ceux qui pouvoyent estre ses peres quand à l'aage. Voilà donc un homme qui n'a nul besoin qu'on le retire des folies de ieunesse: mais si est-ce qu'il n'est pas qu'il ne tiene encores de l'aage, comme nostre Seigneur Iesus pour humilier les siens ne les parfait pas du premier iour, mais les laisse là trainer une iambe, ou une aile, afin qu'ils apprenent de gemir et s'humilier, qu'il ne leur semble pas

les vieilles gens peuvent bien dire, Quand nous avons esté en fleur d'aage, nous pouvions faire beaucoup de bonnes choses, mais nous nous sommes tresmal acquittez, et avons mal employé nostre temps. Auiourd'huy nous sommes à demi morts, encores que nous allions et que nous subsistions par la grace de Dieu pour vaquer à ce que nous avons à faire, nous sommes à demi cassez et rompus. Brief, nous voyons tousiours le proverbe commun veritable, Ieunesse ne sçait, et vieillesse ne peut: que ceux qui cuideront estre les plus sages, seront pleins de presomption, et ne sçavent quel chemin ils ont à tenir. Ils sont comme des chevaux qui ont esté à demi formez, ils fautillent, ils courent çà et là, pource qu'ils n'ont point apprins de se laisser gouverner. Voilà que c'est des ieunes gens. Et au reste, quand ils commencent à bien gouster que c'est de vertu et d'honnesteté, alors ils ne peuvent, c'est à dire, la faculté et vertu decline. Voilà comme nous avons tousiours à nous desplaire et nous humilier devant Dieu: et qu'un chacun prene garde de pres à ses vices, afin de les condamner, et en les condamnent que nous avisions bien d'y resister tant qu'il sera possible par la grace de Dieu.

Or cependant sainct Paul met ici les remedes convenables pour corriger ceste ardeur qui se voit trop grande quasi en tous ieunes gens. *Suy* (dit-il) *iustice, avec foy, charité, et paix avec tous ceux qui invoquent de coeur pur le Seigneur.* Quand sainct Paul parle à Timothee de suivre iustice, foy, et charité: en cela il monstre que quand les hommes sont desbauchez, ou qu'ils sont trop fervens, qu'il y a quelque intemperance et exces, que c'est signe qu'ils n'ont point prins assez de racine en la foy et en la crainte de Dieu, qu'ils ne regardent point assez à leur devoir. Car ceux qui monstrent quelque superstition, ou bien qui ont zele inconsideré, il est certain que c'est d'autant qu'ils ne se recognoissent point, et qu'ils n'examinent pas bien ce qui est en eux: les voilà donc comme esgarez. Et ainsi ce n'est point sans cause que sainct Paul met ce remede à l'opposite de ce que desia il avoit dit. Et pourtant si nous voulons corriger les vices qui nous empeschent, venons à ce moyen que S. Paul monstre, c'est asçavoir que nous cognoissions que s'il y a de mauvaises coleres formees en nous, voire pource que nous n'avons point assez profité à cheminer songneusement en foy et en charité, que nous sortions hors des gons (par maniere de dire) que c'est d'autant que nostre conscience n'est point bien affinee. Brief, concluons quand les hommes sont ainsi excessifs, qu'il y a de la vanité en eux: c'est à dire, qu'ils sont mal formez au dedans, qu'ils sont vuides, et par ce moyen s'esgarent et se laissent transporter à leurs affections. Voilà comme un vice nous doit advertir de l'autre: et quand nous aurons cognu tout le mal, que nous venions au remede, ainsi qu'il nous est ici declaré. Voilà en somme où sainct Paul a pretendu, et le profit que nous devons recueillir de ce passage.

Vray est que Timothee n'avoit point besoin d'estre exhorté à suivre foy et charité, il n'estoit pas nouveau en cela (comme nous avons declaré) et le tesmoignage luy en est rendu par le sainct Esprit, qu'il n'est pas seulement loué des hommes, mais voici Dieu qui le prononce estré excellent entre les autres: si est-ce toutesfois qu'encores sainct Paul le solicite à suivre droiture, charité, et foy. Puis qu'ainsi est, cognoissons que les plus avancez ne sont pas encores parvenus à leur but, ils sont encores au chemin plustost: et ainsi ils ont mestier d'estre incitez. Et c'est un article bien à observer. Car quand nous aurons senti quelque avancement, et que nous ne serons pas tels que nous estions par le passé, il nous semble que desia nous surmontions quasi les Anges de paradis: et si là dessus on nous remonstre, c'est peine superflue et inutile. Et qui en est cause? D'autant' que nous n'appercevons pas que vivans en ce monde il nous faut tousiours cheminer, et mesme que nous examinons point assez combien nous sommes debiles, et combien il y a à dire que nous n'ayons une iustice parfaite, une integrité de foy et de charité ainsi que Dieu l'ordonne: nous ne pensons point à cela, nous ne le mettons point en usage. Et cependant nul ne s'adiourne devant Dieu pour cognoistre que s'il a aucunement profité, ce n'est qu'à demi. Et c'est ce qui est dit par Salomon, Il est vray que les hommes (dit-il) se plaisent en leurs voyes, et s'y prisent assez: mais Dieu prise cependant les coeurs. Quand les hommes se seront abusez, qu'ils se facent à croire qu'il n'y a que redire en eux: et bien, se sont-ils ainsi flattez? Il faut venir devant le iuge, lequel aura une autre balance, il sondera les pensees les plus secretes, et là il mettra en avant nostre vanité. Dont est-ce donc que procedent tous ces bouillons, ces exces, ces fumees, ces intemperances qui sont en nous? C'est d'autant que nous ne sommes point assez bien munis, et que la crainte de Dieu n'a point prins une racine vive, qu'elle n'est point enferree là dedans, comme il seroit besoin. Par cela donc que nous apprenions de ne clorre point les yeux à nos vices, mais si nous ne les sentons pas, prions Dieu qu'il nous esclaire, afin que nous soyons induits à gemir et à nous condamner, et que nous retournions tousiours à luy. Au reste, il nous faut retenir ceste comparaison que i'ay touchee entre Timothee et nous. Voilà Timothee qui est pour un miroir de saincteté et iustice, c'est un vray patron de charité et de foy: et neantmoins il luy est dit qu'il s'y

adonne mieux qu'il n'a point fait. Helas! que sera-ce de nous au prix? Et ainsi ne soyons point du nombre de beaucoup d'escervelez, qui cuident qu'ils sçavent assez comme ils doivent vivre. Et si on leur parle de cheminer bien et iustement, et selon Dieu, et d'estre confermez en foy, Et qui est-ce qui ne cognoist cela? Et sont-ce choses nouvelles? Gardons-nous, di-ie, d'estre preoccupez d'une telle folie, mais plustost poursuivons ceste leçon qui nous est monstré iournellement de Dieu. Et quand il nous est parlé de iustice, au lieu que ces coquars pensent que cela leur est trop cognu, apprenons de nous examiner: car voilà comme il en est ici parlé. Et qu'ainsi soit, quand nous aurons regardé songneusement à ce qui est en nous, quelle sagesse et prudence y a-il? Il nous faut venir à ce vice ordinaire, c'est que nous sommes convaincus d'estre ignorans: et cependant nous sommes remplis d'outrecuidance, pensans tout sçavoir. Venons à ce mot de foy. Chacun pense estre fidele, il semble que c'est une doctrine vulgaire, c'est comme l'a b c des Chrestiens, de parler de la foy. Cependant il ne faudra qu'une fueille tomber d'un arbre, et une petite ombre s'escouler, et nous voilà esperdus: et encores qu'il n'y eust point de peril apparent, si ne laissons-nous pas d'imaginer beaucoup de choses en nostre fantasie, qui nous attirent à desfiance. Quand donc nous n'invoquons point Dieu en fermeté de coeur, que nous sommes esbranlez ayans eu quelque tentation, et mesme que toute vertu nous defaut, sçachons que la foy est encores bien petite et bien maigre en nous. Et ainsi ceste admonition qui nous est donnee n'est point superflue. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Et notamment sainct Paul exhorte Timothee, *d'ensuivre paix avec tous ceux qui invoquent d'un coeur pur le Seigneur*. Or ceci est pour reprimer ceste grande vehemence laquelle a esté condamnee ci dessus. Car quand nous y allons ainsi à l'estourdie, c'est pour rompre toute amitié et esmouvoir guerre: car une trop grande ferveur en un homme servira comme de trompette ou de tabourin pour esmouvoir une alarme. Et ainsi la paix sur tout nous doit estre recommandee, afin que Dieu habite et regne au milieu de nous. Et pourtant sainct Paul a regardé au vice qu'il reprenoit en ce passage, quand notamment il exhorte et solicite Timothee de garder paix: ouy avec tous ceux qui invoquent de coeur pur le Seigneur. Et de fait, quand nous aurons cela, il ne nous faudra point de meilleure bride pour nous moderer: encores que les occasions se presentent de nous eschauffer, qu'il y aura pour nous retenir, moyennant que nous desirions à nourrir paix.

Au reste, il est dit que cela se doit faire *avec tous vrais fideles*. Non pas que les enfans de Dieu ne doivent mettre peine d'estre paisibles, entant qu'en eux est, avec tout le monde (comme sainct Paul en parle au quinzieme des Romains), mais cependant il adiouste aussi ceste exception-là, *Entant qu'en vous est*. Et pourquoy? Car combien que nous ne donnions point occasion aux meschans et ennemis de Dieu d'avoir nul combat, qu'ils ne soyent point irritez par iniure qu'on leur face, si faut-il que nous ayons la guerre avec eux, cependant que Satan sera ennemi de nostre Seigneur Iesus Christ: car ils sont menez de son esprit, il les pousse à tout mal. Et ainsi, comment pourrons-nous accorder avec eux, sinon en communiquant à toute iniquité? Brief, quiconques se voudra ranger à la compagnie des meschans pour leur complaire, il faut qu'il renonce à Dieu, et qu'il se separe de sa iustice. Et on le voit: car s'il y a des gens corrompus et pervers, si tost qu'on s'accouple avec eux, il faut qu'on aprene de les supporter en leurs vices: et puis qu'on demeure leur complice, et qu'on s'enveloppe avec eux en tout mespris de Dieu. Et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent pas si communs qu'on les voit. Il est vray que telles gens se plaignent qu'on ne leur est point ami. Mais ils voudroyent qu'on s'armast à l'encontre de Dieu en faveur d'eux. Voilà ce qu'ils desirent. Or il nous est impossible. Ainsi donc nous devons bien procurer paix et union avec tout le monde tant qu'il nous est possible, mais si faut-il faire nostre conte que les meschans ne s'accorderont iamais avec nous, et qu'il nous leur faut faire la guerre, si nous voulons batailler sous l'enseigne de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà un item qui nous doit estre tout resolu. Que reste-il donc? Que nous ayons paix avec ceux qui reclament Dieu. Voilà donc où il nous faut avoir concorde et fraternité. Car si nous sommes en dissipation et en noises avec les vrais fideles, à qui faisons-nous la guerre? Il est vray que nous cuidons avoir question avec les hommes mortels, mais si est-ce que nous molestons Dieu, et c'est autant comme si nous venions à nostre escient le provoquer. Brief, nous ne pouvons pas nous separer d'avec les fideles, ni entrer en contention avec eux, que Dieu ne se monstre nostre partie adverse. Tant plus donc nous faut-il tascher d'avoir paix avec tous ceux qui invoquent Dieu. Et ainsi cognoissons qu'il n'y a ne foy ne charité en nous, sinon que nous soyons unis iusques là, d'avoir ceste communion fraternelle qui nous conioigne, tellement qu'un chacun preste la main à ses prochains, et que nous taschions d'induire les uns les autres pour servir à Dieu: qu'un chacun s'efforce de tout son pouvoir de servir à ceux qui ont besoin de son aide, et que sur tout nous craignions que

le diable n'allume quelque feu de discorde entre nous. Car c'est autant comme si nous voulions dechasser Dieu de nostre compagnie, d'autant qu'il n'a point promis d'habiter sinon avec eux qui vivront en paix. Et pourtant, si nous voulons estre approuvez Eglise de Dieu, et troupeau de nostre Seigneur Iesus Christ, que ceste fraternité se monstre, et qu'elle se cognoisse.

Cependant pource que beaucoup reclament le nom de Dieu, qui toutesfois monstrent tresmal qu'ils soyent des siens, sainct Paul met ici, *D'un coeur pur.* Il est vray que ce mot *Invoquer*, se peut prendre en deux sortes: mais le tout revient à une doctrine. Quelque fois l'Escriture saincte dira invoquer le nom de Dieu (comme nous avons veu par ci devant que S. Paul disoit, Tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur, qu'ils se departent d'iniquité), c'est à dire, Reclamer le nom de Iesus Christ, estre intitulez de luy. Comme quand on nous appelle Chrestiens, alors il est dit que nous reclamons le nom de Dieu, que nous portons la marque du Fils de Dieu. Et en ce passage il se peut bien prendre ainsi. Mais l'intention de S. Paul est de marquer ici la premiere: quand il parle d'invoquer Dieu, c'est de recourir à luy, et le supplier quand nous sommes en quelque necessité. Et pource que l'oraison est le principal service, et comme le sacrifice souverain que Dieu demande (ainsi qu'il en est parlé au Pseau. 50) quelque fois sous une espece le tout est comprins en l'Escriture saincte: et quand on parlera de ceux qui invoquent Dieu, c'est à dire, qui l'aiment, qui le servent, qui luy font hommage, qui l'adorent comme il appartient. Car Dieu ne s'adore point en ceremonies: quand nous ferons beaucoup de mines, ne pensons pas nous estre acquittez par cela du service de Dieu: le principal qu'il demande de nous, c'est que par prieres et oraisons nous protestions que nous sommes desnuez de tout bien, qu'il n'y a en nous que toute misere, et que c'est à luy qu'il nous faut avoir nostre refuge, et que nous luy facions hommage de tous ses benefices. D'autant donc que le vray service que Dieu demande, c'est l'oraison, voilà pourquoy invoquer le nom du Seigneur, se prend pour l'honorer et servir. Et voilà pourquoy il est dit que nous blasphemons son nom, quand nous nous destournons de son service. S. Paul parle bien ici de ceux qui invoquent le nom du Seigneur, mais cependant il adiouste, *De coeur pur:* pource qu'il y a tousiours beaucoup d'hypocrites meslez parmi le troupeau, lesquels se moquent du nom de Dieu, combien qu'ils en facent leur couverture. Or avec ceux-là est-il possible d'avoir paix? Mais ils nous sont plus grans ennemis que ne sont pas ceux qui reiettent du tout l'Evangile. Il est vray que les Prophetes ont eu de grans combats contre les idolatres: et autant en a-il esté des Apostres et des Martyrs: mais cependant ils ont eu plus de difficulté beaucoup pour les ennemis interieurs et domestiques, pour ceux qui à pleine bouche se vantoyent d'estre du peuple de Dieu, et neantmoins estoyent malins et pervers. Il s'en faut donc beaucoup que nous puissions avoir paix avec telles gens: combien qu'ils facent de grandes levees de bouclier, qu'il semblera qu'il n'y en ait que pour eux, qu'ils soyent les plus grans supposts de la Chrestienté, si faut-il qu'ils soyent nos ennemis, que nous bataillions vaillamment contr'eux: car ce sont ceux qui troublent plus l'Eglise de Dieu, et qui nuisent d'avantage: car ils ont le moyen. Une apostume quand elle sera dedans le corps, est beaucoup plus dangereuse que ne seront pas beaucoup d'autres qui apparoistront, car on y pourra donner remede plus facilement: et celle qui est dedans le corps pourrira tout. Ainsi en est-il de ceux qui sont meslez parmi les fideles, et cependant se moquent de Dieu, le mesprisent, et s'elevent contre sa parole. Il faut donc que nous ayons tousiours des combats: et notamment en sommes advertis en ce passage, afin qu'un tel scandale ne trouble point les infirmes. Quand nous voyons qu'il faut que les serviteurs de Dieu, et sur tout ceux qui ont charge d'anoncer sa parole, que ceux-là ayent des picques quand il y a gens qui leur resistent, qu'il faille dresser contr'eux, ne nous esbahissons point de cela, mais ayons pour tout resolu qu'il faut qu'ainsi soit, et que Dieu nous veut ainsi exercer. Cependant que nous avisions quand un homme invoque Dieu en pureté de coeur, de l'entretenir, et ne luy donner point occasion, non seulement de se desbaucher, mais d'estre contristé par nostre violence: plustost que nous demandions de nourrir paix et union avec luy. Voilà donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Et cependant nous avons aussi à recueillir une doctrine en general, d'invoquer le nom de Dieu, non seulement de la bouche, afin que ceste reproche qui est au Prophete Isaie ne s'adresse point à nous, Ce peuple m'honore des levres, mais le coeur est bien loin de moy: gardons-nous (di-ie) que Dieu ne nous accuse d'une telle feintise: et pourtant si nous reclamons son nom, que nous apprenions (suivant ce qui fut traitté n'agueres) de nous departir de toute iniquité: encores que nous en soyons assiegez de toutes parts, et que le diable nous suscite beaucoup d'infections au milieu de nous pour tout corrompre, que nous soyons separez des meschans: encores qu'il nous faille estre en leur compagnie pour un temps, c'est à dire, converser avec eux quant au monde, qu'il nous faut fuir toute privauté, en sorte que nous ne soyons point accouplez comme sous un iong avec eux. Et cependant notons bien

que ce n'est point assez de cheminer honnestement devant les hommes, mais le principal est de ceste pureté de coeur, car Dieu ne s'arreste point à l'apparence (comme il en est parlé, et comme il fut dit à Samuel), mais il regarde le coeur. Ainsi donc que nous apprenions sur tout de nous purger de toute fiction et malice quand il est question de reclamer le nom de Dieu, car lors nous pourrons dire en verité que nous sommes Chrestiens, que Dieu nous advoue de son peuple, quand nous ne serons point doubles, que nous ne serons point fardez pour nous contrefaire devant les hommes, et pour acquerir bonne reputation, mais que nous cheminerons droitement en toute honnesteté de vie, que nous invoquerons purement Dieu, encores que nous n'eussions d'autres tesmoins que luy, quand il nous avouera, nous serons purgez de toute fraude et malice. Et cependant, pource qu'aussi les questions vienent à riotes, et que ce sont autant de combats, sainct Paul veut que Timothee s'adonne à edifier, qu'il regarde ce qui sera utile au peuple de Dieu, comme nous l'avons veu desia par ci devant. Il ne luy commande rien de nouveau: mais en cela pouvons-nous iuger que c'est le principal qu'ont à faire les ministres de la parole de Dieu, c'est asçavoir de n'estre point menez d'ambition pour se faire valoir, ne pour appeter choses qui ayent belle monstre et parade quant aux hommes, mais qu'ils se contentent de servir à Dieu, et à leurs prochains, et à donner instruction propre à ceux ausquels ils sont commis.

Voilà donc où S. Paul ramene de rechef Timothee, suivant ce qu'il avoit dit ci dessus. Il est vray que ce passage ne se peut pas du tout despescher maintenant, il faudra qu'il soit reservé pour l'apresdinee: mais quoy qu'il en soit, apprenons (ie di nous qui avons la charge d'anoncer la parole de Dieu) d'eviter toutes questions frivoles, que nous ne taschions de mettre en avant que toute bonne doctrine, qui soit pour tousiours confermer le peuple en la crainte de Dieu et en foy, pour l'inciter à prieres et oraisons, pour luy monstrer que tout son salut procede d'enhaut, afin que toute gloire humaine soit abbatue. Voilà (di-ie) sur quoy il nous faut insister et travailler sans fin et sans cesse. Or comme nous avons ici nostre leçon, aussi toute la compagnie des fideles est advertie de n'appeter autre doctrine sinon celle qui luy profitera à l'edifier en foy, en repentance et en crainte de Dieu. Voilà donc à quelle intention il nous faut venir au temple: que nous n'y venions point estans menez de quelque appetit volage: car nous prophanons la parole de Dieu, et ne sommes pas dignes de recevoir nulle instruction qui nous soit bonne pour nostre salut, quand nous y venons ainsi. Voulons-nous donc estre disposez pour estre vrais escoliers de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ? Que nous ayons ceste affection-là d'ouir une doctrine qui nous soit en edification. Et cependant, combien que nostre chair nous pousse et nous solicite d'appeter des questions vaines, que nous resistions à cela, comme à une chose pernicieuse et damnable, et que nous facions le semblable si nous lisons en nostre privé. Car si tost que nous prenons la parole de Dieu en vain, ou que nous devisons de luy, il faut que cela nous viene au devant, que le nom de Dieu apporte avec soy une telle maiesté, que c'est bien raison que tout genouil se ploye devant luy, non seulement par dehors, mais en nos ames: que de toutes nos pensees et affections nous ne demandions sinon de nous assuiettir à luy, et que nous avons apprins de le servir et honorer: que nous soyons tousiours tant mieux affectionnez de le prier que son Royaume florisse et prospere iusques à ce qu'il viene à sa perfection.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DIXSEPTIEME SERMON.

Chap. II, v. 23—26.

Nous avons commencé ce matin à exposer ceste sentence de sainct Paul, en laquelle il defend les questions qui ne sont pas utiles pour nostre salut. Or afin qu'on ne s'y plaise point, il les appelle *folles:* non pas que la plus part du monde les iuge telles: car il semblera qu'un homme soit bien subtil et aigu quand il pourra mettre en avant quelques difficultez qui ne serviront sinon à noyer les esprits quand on s'y tourmentera beaucoup, voire pour n'y trouver nulle issue: et cependant on ne sçait à quel propos on a disputé et combatu. Quoy qu'il en soit, voilà que beaucoup de gens ont en grande estime, c'est qu'on amene des questions frivoles. Mais tant y a que la vraye sagesse des enfans de Dieu est de cheminer en sa crainte: tout ce qui

ne peut de rien servir à cela, est condamné par le sainct Esprit comme frivole. Et c'est un beau passage. Si on nous dit (comme aussi toute l'Escriture parle) que la sagesse des hommes est de craindre Dieu, chacun le confessera: mais cependant nous n'entendons pas que cela veut dire: car au lieu de nous occuper à ce qui nous peut faire craindre Dieu, nous extravagons en choses vaines et frivoles. Et voilà où chacun employe quasi toute sa vie, et nostre esprit y est enclin de nature: car nous n'aimons que vanité. Et ainsi beaucoup se repaissent de vent: qui plus est, les plus grans esprits qui pourroyent servir en l'Eglise de Dieu, se laschent la bride pour s'enquerir de choses inutiles et superflues, et cependant delaissent ce qui estoit propre pour avoir bonne doctrine. Et pourtant retenons bien ce que sainct Paul remonstre en ce passage, c'est que quand une doctrine n'est point profitable, combien qu'on la puisse priser comme haute et profonde, toutesfois qu'il n'y a que folie. La raison? C'est celle que i'ay desia amenee: c'est asçavoir que nous n'ayons autre pensee sinon de craindre Dieu. Or notamment quand sainct Paul parle d'instruction, il signifie, non pas que nous soyons reputez sçavans et grans clercs, mais que nous soyons enseignez à profit (comme on dit), que nous sçachions outre nostre science, et ce que nous aurons entendu, qu'il faut qu'il ait effect qui s'ensuyve. Maintenant nous voyons comme le povre monde n'a pas esté aveuglé sans cause: car nostre appetit fretille tousiours, que les hommes veulent sçavoir plus qu'il ne leur est licite, et ne s'amusent sinon à des menus fatras. Il est vray qu'ils diront bien que ce sont grans secrets: mais tant y a qu'il n'y a nulle utilité. Dieu donc a iustement puni une telle ambition pource que les hommes ont par trop desiré d'ouir choses frivoles, et n'ont point regardé ce qui les pouvoit edifier en la crainte de Dieu, il a falu que Dieu laschast la bride à Satan pour les seduire. Et ainsi cognoissons que ç'a esté une iuste vengeance de Dieu sur l'ingratitude des hommes, quand il y a regné tant de folies et de superstitions, que toute la verité a esté convertie en mensonge. Or quand nous venons à l'eschole de Dieu, il nous faut preparer à recevoir doctrine qui nous serve, et que nous soyons addonnez à cheminer comme il appartient en toute sainctеté de vie. Si cela n'est, nous abusons de la parole de Dieu, et la prophanons entant qu'en nous est: aussi Dieu nous rend un salaire tel que nous l'avons merité, que nous sommes abbruvez de mensonges, d'autant que nous n'avons point cerché d'estre edifiez en luy comme il appartenoit. Or voyans que Dieu a exercé un si horrible iugement sur la terre, c'est qu'il n'y a eu nulle instruction, mais au contraire il n'y a eu que mensonges et resveries, et que ceux qui ont esté reputez Theologiens, et qui avoyent toute la sagesse du monde, ont tout abbruvé de leurs mensonges, voyans cela, tant plus devons-nous observer ceste admonition de sainct Paul, afin de nous ranger à ce qui nous peut servir, et est utile pour nous amener à la crainte de Dieu et en son obeissance. Et combien que le monde applaudisse à ces questions frivoles, que nous sçachions qu'il n'y a que folie et vanité, selon que le sainct Esprit en prononce en ce lieu, puis qu'il n'y a point d'edification ne profit.

Au reste, sainct Paul voyant qu'il est bien difficile de retenir les hommes qu'ils ne s'occupent par trop aux choses frivoles, pour nous faire detester ce qui n'est point propre pour nous edifier, il adiouste, *Que cela ne fait qu'engendrer combats.* Nous voyons donc que les hommes ont ce fol appetit qui les mene de se faire valoir en questions aigues et subtiles, et que le monde aussi y court, et qu'il se tourmente apres cela. Voyans donc que nous sommes ainsi destournez, retenons bien ce qui nous est ici dit, c'est asçavoir que quand nous aurons perdu nostre temps, il y aura un plus grand mal, et plus mortel, c'est que nous serons infectez de contentions et noises, au lieu que nous devons estre paisibles avec tous fideles. Car (comme il a esté traitté ce matin) si c'est grand pitié de veoir en l'Eglise de Dieu des combats, apprenons non seulement de fuir toutes questions frivoles, mais aussi de les repousser loin, et les bannir du milieu de nous: car c'est nous empoisonner à nostre escient, quand nous leur donnons accés et ouverture. Voilà donc pourquoy sainct Paul a mis notamment que les questions inutiles ne font qu'esmouvoir debats, voire pour confermer l'exhortation qu'il avoit faite de les reietter. Car si nous n'appercevons que telles questions nous portent dommage, iamais nous ne les pourrons fuir. Et pourquoy? Car nostre nature nous y solicite (comme desia nous avons dit), ceste maudite cupidité a sa racine si profonde en nous, que iamais nous ne pourrons hayr ceste vanité, que nous n'ayons apperceu qu'il nous en faut garder comme de quelque poison et d'une chose mortelle.

Mais apres que sainct Paul a parlé des noises et debats, il adiouste, *Qu'il ne faut point qu'un serviteur de Dieu debate, mais qu'il soit debonnaire, qu'il soit patient, et propre à enseigner.* Yci il veut conclure que tous ceux qui s'addonnent à questions frivoles, monstrent bien qu'ils n'ont nul desir ne zele de servir à Dieu. Car quand un homme sera le plus sçavant qu'on pourra dire, si nous le faut-il estimer comme un diable du tout desesperé, quand nous verrons qu'il n'a point ceste affection-là de servir à Dieu, quand il n'aura point ceste fin, et ce but-là que Dieu soit honoré. Et de faict, ce

n'est pas sans cause qu'il a esté dit en proverbe ancien, que le sçavoir en un homme qui ne se range pas à droiture, est comme une espee en la main d'un furieux, ou d'un phrenetique. Voilà donc l'intention de sainct Paul, c'est de marquer tous ceux qui sont addonnez à contention, à ce qu'on les deteste, et qu'on les ait en execration, comme gens qui ne demandent nullement à servir à Dieu. Et pourquoy? Car ce sont choses incompatibles comme le feu et l'eau, de servir à Dieu, et d'appeter combats et disputes qui n'engendrent sinon noises et riotes. Or nous pouvons recueillir d'ici combien il y en a peu qui meritent d'estre reputez vrais serviteurs de Dieu. Car combien en voit-on qui sans propos ne demandent que d'esmouvoir quelques disputes pour troubler l'Eglise? Combien y a-il auiourd'huy de boutefeux, combien qu'ils soyent gens ignorans, et quasi du tout bestes, qui neantmoins ne laissent pas de se vouloir monstrer en esmouvant des troubles? Mais d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage, afin que ceux qui ont charge d'anoncer la parole de Dieu, cognoissent qu'ils ne se pourront iamais acquitter fidelement de leur office, qu'ils ne se soyent ranges à ce que sainct Paul monstre ici, c'est de fuir tous combats et noises. Et cependant il y a aussi instruction commune à tout le peuple. Car il nous est necessaire de bien discerner entre les serviteurs de Dieu, et les hypocrites qui abusent de son nom. Or voici une marque infallible, c'est que quand nous verrons un homme rioteux, qui ne demandera sinon à trouver cinq pieds en un mouton (comme on dit) il nous le faut reietter comme une peste mortelle, sçachans bien que quelque chose qu'il proteste, il ne veut sinon servir à Satan, et qu'il ne tend nullement à edifier l'Eglise de Dieu. Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage de sainct Paul, où il est dit que le serviteur de Dieu ne doit point estre addonné à combats.

Or cependant il expose comment cela se peut faire: c'est asçavoir, *Quand nous serons benins envers tous, propres à enseigner, et patiens au mal.* En disant qu'il nous faut estre benins envers tous, il entend que nous devons estre faciles et aisez pour recevoir tous ceux qui viendront pour estre enseignez en l'Evangile. Car si nous ne leur donnons accés, c'est comme leur fermer la porte, que iamais ils ne pourront approcher de Dieu. Il faut donc que nous ayons ceste humanité et douceur en nous, d'estre prests à recevoir tous ceux qui demandent à estre enseignez. Et voilà pourquoy il adiouste, *Qu'il nous faut estre propres à enseigner:* comme s'il disoit, que ce sont choses conioinctes, la douceur, et la dexterité (qu'on appelle) d'enseigner. La raison, c'est que si un homme est sauvage et inaccessible, iamais on ne pourra recevoir doctrine de luy. Il faut donc que celuy qui veut estre bon docteur, soit debonnaire, et qu'il ait quelque moyen d'attirer ceux qui vienent à luy, afin de les gagner: et cela ne se peut faire, qu'il n'y ait ceste mansuetude dont parle ici sainct Paul. Nous voyons donc maintenant comment il a voulu confermer ce qu'il a touché, c'est asçavoir qu'un homme noiseux et addonné à disputes et contentions, n'est nullement serviteur de Dieu. Et pourquoy? Car servant à Dieu, ne faut-il pas que nous taschions de gagner les povres ignorans? Et cela ne se peut faire que nous ne soyons paisibles, que nous n'escoutions patiemment ce qu'ils apportent, que nous ne supportions leur infirmité, iusques à ce que petit à petit ils soyent edifiez. Si nous n'avons cela, c'est comme les reietter. Or est-il ainsi que ceux qui ne demandent que disputes troublent les esprits. Ils n'ont garde donc de les faire approcher de Dieu, mais plustost ils les effarouchent. Et pourtant c'est une chose toute prouvee et conclue, que quand un homme est addonné à curiosité et contention, il ne demande sinon à ruiner, au lieu d'edifier, que Dieu n'a là nul honneur ne reverence, qu'on ne cerche point qu'il soit servi, mais tout le contraire. Voilà donc en somme là où sainct Paul a pretendu. Or de ceci nous pouvons recueillir qu'à tous ceux qui ne sont point propres à enseigner, on ne doit point attribuer le nom, le titre, l'honneur, et la dignité de Prelats, d'Evesques, de Ministres, et de Pasteurs. Car sainct Paul conclud que tous ceux qui ne sont point propres à enseigner, doyvent estre raclez du nombre et du rang des serviteurs de Dieu. Nous voyons donc que le Pape et toute ceste ordure de son Clergé (qu'il appelle) sont par trop effrontez, quand ils se vantent de leur Hierarchie celeste, qu'ils sont l'Eglise de Dieu, qu'ils sont Pasteurs et Prelats. Nous ne leur porterions point envie de cela, moyennant qu'ils monstrassent de quoy: mais s'ils veulent qu'on les croye, qu'ils monstrent ceste enseigne que sainct Paul a mise ici: c'est le vray marreau, afin qu'on sçache qu'ils sont serviteurs de Dieu. Or est-il ainsi qu'ils sont chiens muets: ils sçauront bien mordre et ronger (comme on voit qu'ils dissipent le troupeau de Dieu): et s'ils ne faisoyent que gourmander le bien et la substance des povres, ce seroit desia un trop grand mal: mais ce sont gouffres de enfer pour abysmer les povres ames. Au reste, qu'il sorte de leur bouche un seul mot de doctrine, on voit qu'il n'y a nul d'entr'eux qui y pense: plustost ce seroit deroguer à la dignité episcopale: car ils sont empeschez à d'autres choses qu'à porter la parole de Dieu. Puis qu'ainsi est donc que ceux qui se nomment Prelats et Evesques en l'Eglise Papale n'ont nulle doctrine en eux, et tant moins il leur chaut d'edifier le peuple, on peut veoir que

le sainct Esprit les condamne ici, et declare qu'ils ne doyvent estre nullement tenus pour tels qu'ils se vantent. Et pourquoy? Car ce sont choses conioint es et inseparables d'estre pasteurs de Eglise, et d'estre prescheurs, comme sainct Paul le monstre ici. Au reste, si nous voulons enseigner comme Dieu le commande, notons que cela se doit faire avec affection de gagner ceux qui nous escoutent. Car s'il nous suffit d'avoir bien parlé, et que nous ne taschions point de reduire au chemin de salut ceux qui en sont esgarez, et que sera-ce? Fy de tout le titre et dignité d'Evesque, quand on ne met point peine de gagner à Dieu ceux qui en sont eslongnez.

Ainsi donc, qu'il ne sorte point un mot de nostre bouche quand il est question de prescher la parole de Dieu, que nous n'ayons ce regard quant et quant d'instruire ceux ausquels nous parlons, et de leur apporter quelque profit. Et de là nous voyons que ce n'est point sans cause qu'auiourd'huy le monde est ainsi mal edifié. Car où se trouveront ceux qui demandent de profiter quand ils portent la parole de Dieu? Il faut bien qu'il y en ait, mais le nombre en est petit et clair semé, comme on dit. Voilà pourquoy toute doctrine s'escoule, et n'apporte gueres d'edification. Et ainsi retenons bien ce que dit S. Paul, que les vrais docteurs, ce sont ceux qui s'addonnent tant qu'il leur est possible de gagner à Dieu les povres ignorans, pour ramener au droit chemin ceux qui ont failli, et sont escartez et fourvoyez. Or cela ne se peut faire (c'est à dire, nous ne pouvons avoir une telle affection), si nous ne sommes patiens. Car on verra beaucoup de gens amener des sottises: quand on taschera de les amener à quelque instruction, ils sauteront du coq à l'asne, ils auront des choses si sottes et si badines que c'est pitié. Les autres extravaguent: combien qu'ils voudront faire des sages, où iamais n'ont leu un seul mot en l'Escriture saincte, ils voudront babiller, et tenir bon à toutes disputes, et les plus ignorans sont les plus hardis. Ainsi il est impossible d'avoir ce zele que sainct Paul nous commande, que nous ne soyons patiens au mal, que nous ne supportions beaucoup de folies en ceux qui n'ont point encores gousté la verité de Dieu, ou bien qui en ont eu quelque goust à la volee, et n'ont pas encores un vif sentiment pour porter reverence telle qu'ils doyvent à ce que nostre Seigneur nous a declaré. Ceux donc qui sont volages doyvent estre supportez, ceux qui sont rudes, et lourds, ceux qui sont esgarez par faute qu'ils ne sçavent encores que c'est d'estre mattez en l'obeissance de Dieu, il faut (di-ie) que nous soyons patiens envers tous ceux-là: car autrement il sera impossible que nous les attirions à Dieu. Voilà en somme ce que sainct Paul a entendu en ce passage.

Mais pource que beaucoup de malins, voire des contempteurs de Dieu voudroyent estre supportez, et sçauront bien alleguer ce mot de patience, afin qu'on leur pardonne quand ils se mocqueront de toute l'Escriture saincte, et qu'ils se gauderont de toutes admonitions, voire de toutes les menaces de Dieu, sainct Paul notamment adiouste une declaration de ce qu'il avoit dit, c'est asçavoir qu'il faut bien que nous soyons patiens au mal, mais ce n'est pas pour le nourrir en vaine flatterie. Quoy donc? A fin (dit-il) *d'instruire, et arguer en benignité ceux qui contredisent.* Or voici un bon moyen, et qu'il nous faut songneusement noter: car il y a deux vices extremes qui sont à condamner. L'un est, si nous sommes trop faciles, tellement que quand nous verrons des mocqueurs de Dieu, nous fermions les yeux, nous facions semblant de rien, et que nous leur souffrions de brocarder tout ce qui leur sera proposé au nom de Dieu: ceste facilité-là est mauvaise. Or il y a un autre vice à l'opposite: c'est que quand un homme aura dit un mot de travers, si on le redargue du premier coup en telle rigueur qu'il soit espovanté, le voilà du tout exclus, qu'on ne luy donne plus nul moyen d'approcher de Dieu. Il se faut donc garder de ces deux vices: et sainct Paul monstre le remede, en disant, *Qu'il faut bien instruire avec benignité.* Il est vray: mais cependant il faut aussi instruire pour corriger. Car le mot dont il use ici, ne signifie point simple doctrine, mais une instruction qui soit pour reformer, quand on instruit ceux qui ont failli, et qu'on les ameine à quelque bonne discipline pour porter le ioug, et qu'ils cognoissent qu'il ne se faut point iouer à Dieu. Voilà donc l'instruction dont parle sainct Paul. Et ainsi notons bien que son intention n'a pas esté de lascher la bride à ces gaudisseurs qui voudront avoir licence de se baver quand on leur parle des mysteres de Dieu: sainct Paul ne veut point que cela soit souffert ne dissimulé. Or tant y a qu'auiourd'huy on voit le monde estre plein de telles mocqueries. Combien y en a-il quand ils s'enquierent de la volonté de Dieu, qui ayent quelque humilité en eux pour penser que Dieu doit estre adoré en sa parole, et que c'est pour le moins qu'ils se rangent quand on leur propose ce qui sera venu de Dieu: combien, di-ie, y en a-il qui pensent à cela? Mais au contraire on voit que l'Escriture saincte est exposee en opprobre, et que ceux qui en parlent, en tienent autant de conte comme si on recitoit quelque fable. Voilà donc le nom de Dieu qui sera si vileinement prophané que c'est une horreur: et ces galans voudront bien qu'on prattique envers eux ce mot de Douceur: mais de tenir le moyen, il n'en est point de question: si on se fasche quand on verra le nom de Dieu estre ainsi foullé au pied, et qu'on porte

si peu d'honneur à sa parole, Ho, où est ceste patience dont sainct Paul a parlé? Voire, comme si nous devions humer les opprobres qui sont faits ainsi à Dieu sans nous en contrister. Quand chacun de nous voit que son pere est vilipendé, cela le touche au coeur. Nous verrons que Dieu est comme arraché de son siege par ces canailles qui se gaudissent ainsi de toute la doctrine de salut, et nous dissimulerons cela? Où seroit nostre zele? Ne monstrerions-nous point alors que nous serions par trop lasches? Et ainsi que nous soyons advisez, quand ces rustres qui ne demandent qu'à se mocquer de Dieu voudront estre supportez en leurs blasphemes, que sainct Paul n'a point voulu que nous soyons patiens iusques à les nourrir en une telle enormité: mais seulement que nous ne fermions point la porte aux ignorans, que nous ne les repoussions pas en trop grande rigueur, iusques à ce que nous ayons essayé s'ils seront corrigibles aucunement. Voilà donc l'intention de sainct Paul.

Et ainsi toutesfois et quantes qu'il nous est parlé de patience, de supporter le mal, d'estre humains et de suyvre mansuetude, notons que ceste exception doit estre adioustee, que nous ne soyons point empeschez pour cela d'instruire vivement ceux qui resistent à Dieu, et de leur faire sentir quelle misere ce doit estre pour eux, quand le ioug de Dieu est mis sur leurs espaules, et qu'ils le repoussent: et ceux qui voudront estre revesches, qu'on leur apprene de se ranger. Car il faut que toute hautesse humaine qui s'eleve contre Iesus Christ, soit mise bas (comme sainct Paul en parle), autrement l'Evangile ne se preschera pas en sa maiesté. En somme, nous voyons que le sainct Esprit nous a ici declaré le moyen que doyvent tenir les ministres de la parole de Dieu, quand ils seront patiens pour souffrir ceux qui du premier coup ne pourront pas estre amenez en l'obeissance de l'Evangile: c'est que cependant ils ne laissent pas de les corriger, et leur remonstrer leur faute, et leur faire sentir qu'il y a une discipline à laquelle toutes creatures doyvent estre suiettes. Voilà pour un item. Et cependant nous sommes admonestez tous en general, de ne point appeter qu'on nous flatte, comme nous voyons que le monde y est par trop adonné. Ainsi que desia i'ay dit, chacun prendra ceci à son avantage, quand il est declare que les ministres doyvent corriger avec mansuetude: mais cependant ils oublient ce mot de Corriger, et mettent en avant la mansuetude: voire afin qu'on ne sonne mot, ou bien quand on parlera, que ce soit pour les amadouer, et qu'on ne leur gratte point leurs rongnes. Mais ceste patience dont sainct Paul parle, et laquelle il approuve, est conioincte avec correction. Et voilà pourquoy il dit en l'autre passage, qu'il faut bien que le serviteur de Dieu soit debonnaire. Mais pourquoy? Est-ce pour clorre les yeux quand il verra des offenses qui se commettront? Est-ce pour en parler tellement qu'il n'y ait que paroles sucrees? Nenni: mais il faut qu'il corrige quant et quant. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Mais il nous faut aussi noter ce que sainct Paul adiouste, *Asçavoir* (dit-il) *si Dieu leur donnera quelque fois repentance.* En parlant ainsi il monstre qu'il ne faut pas du premier coup nous descourager, encores que nous voyons grande dureté aux hommes, et qu'il ne semble pas qu'il soit aisé de les ramener au bon chemin, qu'encores devons-nous mettre peine de les vaincre par douceur, entant qu'en nous sera. Il est vray qu'il nous est defendu de semer les perles devant les chiens, et devant les pourceaux. Mais comment sçaurons-nous qu'un homme soit un chien ou un porceau, devant que l'avoir experimenté. Si ie voy un homme ignorant, ie ne diray pas qu'il soit un chien. Car qui est celuy de nous qui n'ait esté un povre aveugle, enseveli en l'incredulité de la Papauté? Et si Dieu ne nous eust semé nulle parole, qu'estoit-ce? Mais il nous a cherchez cependant que nous estions comme bestes sauvages. C'est donc bien raison que nous facions le semblable envers ceux qui sont encores detenus en telles tenebres, et qui sont sous la tyrannie du pape, en laquelle nous avons vescu en brutalité et ignorance. Mais tout ainsi qu'il nous faut gagner, s'il est possible, ceux que nous n'avons point encores cognus estre chiens ne pourceaux: aussi quand nous aurons experimenté qu'un homme est du tout rebelle, et qu'il porte les marques d'un reprouvé, et qu'il reiette toute medecine, qu'il convertit le bien en mal: quand donc nous verrons un homme estre ainsi endurci, que pouvons-nous faire sinon le laisser là, d'autant qu'il n'est plus digne que la doctrine de salut luy soit mise au devant? Voilà comme doit estre entendue ceste defense de nostre Seigneur Iesus Christ: il dit qu'il ne nous faut point semer les pierres precieuses devant les chiens et pourceaux? mais quant à ceux qui n'ont point encores monstré une telle obstination, et qui faillent par faute d'avoir bien entendu ce qui en est: ceux là (di-ie) nous ne pouvons pas les repousser iusques à ce que Dieu les ait reduits: et encores qu'ils semblent estre durs à l'esperon, si faut-il continuer iusques en la fin. Car que sçavons-nous si Dieu estendra sa misericorde iusques à ceux qui nous semblent estre damnez? Et c'est un poinct que nous avons bien à noter. Car quand il est dit que la misericorde de Dieu surmonte les nues, qu'elle va iusques au plus profond des abysmes, c'est afin que nous ne la restraignions point à nostre poste: car nous sommes si malins de nature

que si un homme nous desplaist, nous voudrions que Dieu quant et quant foudroyast sur luy: ainsi il nous monstre qu'il n'est point semblable à nous, disant par son Prophete Isaie, Aussi longue distance qu'il y a du ciel à la terre, aussi mes pensees sont eslongnees des vostres. Et pourquoy? Car ie suis benin et pitoyable, ie suis debonnaire (dit-il) et vous ne comprenez point quelle est ma misericorde. Ainsi donc gardons-nous de vouloir enclorre en nostre mesure la misericorde de Dieu, mais plustost quand il nous semblera que c'est fait de quelqu'un, et qu'il n'y a nul moyen de le gagner, attendons en patience si Dieu voudra besongner: et si l'heure ne vient pas si tost que nous voudrions, il nous en doit faire mal, et devons gemir là dessus, mais cependant, quoy qu'il en soit, ne laissons pas de tousiours mettre peine, selon que Dieu nous l'ordonne, de gagner les hommes à soy.

Et voilà pourquoy sainct Paul notamment dit, *A sçavoir mon si quelque fois Dieu leur donnera repentance.* Comme s'il disoit, Mes amis, c'est une chose bien fascheuse et difficile, de supporter ceux qui resistent à Dieu, qui s'opposent à sa grace, et qui ne peuvent ouir du premier coup la bonne doctrine qui est pour leur salut: on se despite contre eux, tellement qu'on les reiette. Mais quoy? Si faut-il que nous soyons benins en cest endroit: et encores que nous voyons les hommes desbauchez pour un temps, sinon qu'il y ait une certaine malice, qu'il y ait rebellion deliberee contre Dieu, tellement qu'on les puisse iuger incorrigibles, que nous taschions de les amortir et les donter: car ils sont (dit-il) en la main de Dieu. D'un costé il dit, *Si quelque fois*: monstrant que si la conversion des incredules ne vient si tost qu'il seroit à souhaiter, qu'il ne faut pas pourtant les placquer là, car Dieu les ha en sa main. Et puis il adiouste, quand un homme auiourd'huy sera obstiné, que nous ne sçavons point quel il sera demain. Et pourquoy? Car la conversion des hommes ne vient point d'eux, ni de leur vertu, ni de leur mouvement propre: c'est Dieu qui les reforme, qui en fait des nouvelles creatures. Et empescherons-nous Dieu qu'il ne besongne d'une façon miraculeuse, et qui surmonte tous nos sens? Ainsi donc attendons de la grace de Dieu plus que nous ne pouvons concevoir. Nous voyons donc maintenant en somme où tend ce propos de sainct Paul. Il est vray qu'il ne se peut pas tout despescher auiourd'huy: mais si nous faut-il noter pour conclusion, que nous ne devons pas reietter comme chiens et pourceaux ceux qui sont ignorans: et combien qu'ils s'opposent à Dieu, et qu'ils luy contredisent, iusques à ce qu'on les ait experimentez du tout incorrigibles, et qu'ils s'opiniastrent par une malice deliberee, iusques-là il ne faut point les reietter de l'esperance de salut: il ne faut pas aussi leur clorre la porte, mais plustost qu'on tasche de les gagner. Voilà donc le moyen que nous avons à tenir, c'est que nous discernions prudemment entre ceux qui resistent à Dieu par incredulité et ignorance, et entre ceux qui sont assez convaincus que c'est Dieu qui parle, mais qu'ils sont envenimez pour reietter toute bonne doctrine, qu'ils ne se veulent point amender, puis qu'une fois ils ont commencé de resister au bien: ceux qui sont ainsi desesperez, il les faut laisser là comme ils en sont dignes, qu'on ne leur propose plus la doctrine de vie, car ce seroit la prophaner. Mais quand il y aura des ignorans, qu'on les supporte, et que tousiours on les attire, iusques à ce qu'on ait cognu s'il plaira à Dieu les retirer à soy. Or l'argument dont use sainct Paul, c'est que la conversion des hommes n'est point en eux, ni en leur vertu: et pourtant quand il semblera qu'ils soyent incorrigibles, mesmes que tous les iours ils empirent, Dieu y pourra mettre la main, qu'on sera tout esbahi qu'il aura fait miracle. Puis qu'ainsi est donc que Dieu se reserve ainsi la conversion des hommes, d'autant qu'il fait ce qu'il luy plaist, apprenons de luy remettre tout entre ses mains: et cependant advisons de nous acquitter de nostre office, c'est d'attirer tout le monde à salut, entant qu'en nous sera.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DIXHUITIEME SERMON.

Chap. II, v. 25—26.

Nous avons veu par ci devant envers quelles gens S. Paul veut qu'on se monstre benin et amiable: c'est asçavoir ceux qui par ignorance contredisent à la parole de Dieu. Car nous en devons avoir pitié, veu qu'ils sont povres aveugles, et mesmes qu'ils sont menez de quelque folle devotion, et pensent bien faire: combien que cela ne les excuse point devant Dieu, si est-ce que nous devons estre

esmeus à quelque pitié, taschans de les ramener au chemin de salut. Mais pource que c'est une chose difficile d'endurer ceux qui se rebecquent ainsi contre la verité de Dieu, et qu'il semble qu'on y perde sa peine (comme desia nous avons touché), sainct Paul remonstre que leur changement est en la main de Dieu: combien qu'il semble que du tout il n'y ait plus d'esperance, si est-ce que Dieu y pourra besongner d'une sorte qui nous est auiourd'huy incognue. Apprenons donc de ne point mesurer la puissance de Dieu à nostre sens: quand nous verrons des povres incredules estre fort durs et obstinez, attendons veoir si Dieu leur fera misericorde. Et cependant advisons de faire nostre office envers eux, c'est à dire de les gagner s'il est possible. Or que sainct Paul parle de telles gens, il monstre cela quand il dit que Dieu leur pourra faire cognoistre sa verité. Nous voyons donc que il n'est point ici question de ceux qui par malice s'elevent pour troubler l'Eglise de Dieu, ceux qui sont rebelles au bien qui leur est cognu, ou des apostats qui apres avoir gousté l'Evangile, s'arment pour faire la guerre et à Dieu, et à tout ce qui est contenu en sa parole, et à son Eglise: sainct Paul (di-ie) n'a point regardé à telles gens, comme ils n'en sont pas dignes: mais il veut qu'on supporte pour un temps ceux qui n'ont iamais cognu que c'estoit de la verité, et qu'on attende patiemment veoir si Dieu leur tendra la main pour les amener à son troupeau.

Or cependant il nous faut bien noter que sainct Paul commence par la penitence, quand il parle de cognoistre la verité. Et en cela il signifie que ce n'est point une chose petite ne vulgaire, de cognoistre la verité de Dieu. Et de faict, on ne dira point qu'un homme cognoisse Dieu, quand il aura comprins en son cerveau qu'il est, et qu'on luy propose son nom: mais il faut que la racine soit iusques au coeur. Qu'est-ce donc que la cognoissance de la parole de Dieu? C'est qu'en premier lieu nous apprenions d'adorer Dieu et nous assuiettir à luy, et à tout ce qu'il nous dira. Et au reste, apres nous estre enquis de ce qu'il nous a voulu enseigner, que nous y tendions sans contredit en tout et par tout. Or c'est une chose si grande, qu'elle surmonte toutes les facultez du monde. Il ne se faut point donc esbahir si sainct Paul dit qu'on ne peut cognoistre la verité sans repentance. Et pourquoy? Car en premier lieu, selon que les hommes sont malins et pervers, ils ne demandent que de s'exempter du ioug et de la suietion de Dieu, et repousser toute doctrine: ils voudroyent que Dieu ne leur demandast rien, et qu'il leur laschast la bride sur le col. Il faut donc que nous soyons dontez en cest orgueil naturel, ou iamais nous n'approcherons de Dieu pour luy estre bons escholiers. Car il nous faut commencer par humilité pour recevoir paisiblement ce que Dieu nous dira: et au contraire nous voulons estre comme bestes sauvages, nous sommes pleins de presomption et d'outrecuidance. C'est bien loin donc de nous ranger à la parole de Dieu, en laquelle il veut esprouver si nous voulons estre conduits par luy. D'autre part, voici Dieu qui abbat toute raison humaine, toutes affections de la chair: et de faict, nous oyons que l'Evangile est appelé un glaive par lequel nous sommes sacrifiez à Dieu. Or au contraire nous voulons demeurer en nostre entier: et Dieu nous veut aneantir: Quel accord donc y aura-il, iusques à ce que nous soyons diminuez? Car cependant que nous demeurerons en nos affections et pensees, il est impossible que Dieu gagne rien sur nous: car nous serons tousiours aveugles, nous aurons des coeurs de pierres, endurcis et obstinez: et Dieu veut que nous luy soyons comme brebis et agneaux pour escouter sa voix, et pour suyvre ce qu'il nous commande et ordonne.

Notons bien donc qu'il faut que les hommes soyent dontez devant que sçavoir que c'est de la verité de Dieu. Et en cela nous sommes admonestez de ne point trouver estrange qu'une grande partie du monde resiste à l'Evangile, et ne peuvent estre attirez par quelque moyen que ce soit. Car cependant que les hommes iront leur train commun, il faut qu'ils s'eslongnent tousiours tant plus de Dieu (comme nous avons dit) et d'en approcher il n'en est point question. Ne soyons point donc scandalizez, quand nous verrons une grande partie estre contraire à la verité de Dieu. Et pourquoy? Cela est de nature. Mais quand nous voyons un petit nombre de fideles qui souffrent d'estre gouvernez sous la main de Dieu, cognoissons que ce sont autant de miracles. Car voilà des creatures nouvelles: voilà une conversion que Dieu a faite, laquelle on n'eust iamais attendue. Et quand nous voudrons ainsi magnifier la bonté de Dieu, qu'un chacun commence à soy: que nous sçachions premierement estre resolus, que si Dieu nous avoit laissé cheminer selon nostre phantasie, nous luy serions ennemis mortels, iamais nous n'eussions gousté que c'estoit de sa parole. La foy donc que nous avons est un don singulier de son Esprit, il nous a illuminez: autrement nous fussions demeurez aveugles, sans cela nous n'eussions point les coeurs touchez au vif: car il n'y a aussi que pure rebellion. Ainsi que chacun ne se glorifie point comme si la foy estoit son propre creu: mais rendons à Dieu l'honneur qui luy appartient, de ce qu'il nous a attirez à sa cognoissance du temps que nous estions du tout esgarez de luy selon nostre nature. Ainsi en somme, nous voyons par ce passage que la foy ne peut estre sans penitence. Voilà pour un item.

Pour le second, nous voyons que tant la foy que la penitence nous sont donnees de Dieu, et que ce n'est point à nous de reformer et nos esprits, et nos affections, mais qu'il faut que Dieu y besongne, voire d'une façon cachee, et qui surmonte tout ce qui pourroit proceder des hommes. Nous disons en premier lieu que la foy ne peut estre sans penitence. Vray est que beaucoup de gens volages, escoutans ce qu'on leur propose, semblent bien avoir la foy: et neantmoins ils demeurent tousiours en leur malice. Ils accorderont assez que la parole de Dieu est veritable, mais ils n'y veulent point adherer. Or ceux-là combien qu'ils s'intitulent fideles, sont toutesfois incredules. Car (comme desia nous avons dit) la foy ha sa racine au coeur de l'homme, d'autant qu'il se submet à Dieu, et qu'il cognoist qu'il est gouverné par luy. Et au reste, ce masque, ou plustost ceste feintise de foy qu'auront les hypocrites, si faut-il encores qu'on les recognoisse de Dieu, entant que nous ne pouvons point parvenir si haut que d'avoir le moindre goust du monde de ce qui est contenu en l'Escriture saincte: mais telles gens ne sont pas renouvelez comme il seroit requis, ils n'ont point receu l'Esprit d'adoption pour estre du rang des enfans de Dieu. Voilà que c'est de la foy qu'ont les hypocrites, comme il en est parlé en l'Epistre aux Hebrieux. Car la cognoissance qu'auront ceux qui se revoltent, et qui se desbauchent, est bien appelee don celeste: mais cependant ceux-là n'ont iamais esté touchez à bon escient. Et voilà pourquoy i'ay dit encores que nous ayons quelque sentiment volage de la verité de Dieu, que desia il a besongné en nous. Mais quand il est question de la vraye foy, par laquelle en croyant à l'Evangile nous sommes participans de Iesus Christ, et de tous ses biens, il faut que ceste foy-là soit coniointe avec penitence. Et pourquoy? Car nous ne pouvons pas nous ranger à Dieu devant qu'avoir renoncé à nous-mesmes, à toute nostre raison et prudence, à toutes nos cupiditez. Et ainsi cognoissons que ceux qui n'ont encores nul changement, combien qu'ils vueillent estre reputez enfans de Dieu, et fideles, sont du tout incredules, et abusent du nom de Dieu quand ils prenent ce titre de Chrestiens. Et pourquoy? D'autant qu'il nous faut avoir repentance pour cognoistre la verité, ainsi que nous avons dit. Advisons donc de retrancher tout ce qui est de nostre nature pour estre sacrifiez à Dieu, et pour luy faire offrande et de nos ames, et de nos corps, afin qu'il preside et qu'il domine sur nous. Voilà pour un item.

Et mesmes sainct Paul commence par la repentance, pour nous amener à la cognoissance de verité et à la foy. Car nous sçavons ce qui est dit en l'autre passage, que nous ne pouvons pas venir à ceste sagesse de Dieu si nous ne sommes fols en nous mesmes: c'est à dire, si nous ne cognoissons qu'il n'y a que vanité et mensonge en nos esprits. Or quant au second poinct, notons que et la penitence, et la foy sont dons de Dieu. Car s'il n'est point à l'homme mortel de se creer pour vivre en ce monde, comment aura-il ceste vertu de se reformer pour estre compagnon des Anges du ciel? Voilà qu'emporte la foy et la penitence, c'est qu'estans delivrez de la malediction que nous avons tiree de nostre pere Adam, nous soyons adoptez pour estre heritiers de la vie celeste, pour estre en somme participans de la gloire de Dieu. Si cela estoit en nous, et qu'un chacun se donnast un tel bien et si noble, que seroit-ce? Nous aurions bien occasion de nous enorgueillir, et nous n'y sommes que par trop adonnez. Et ainsi apprenons que iamais nous ne pourrons approcher de Dieu en façon que ce soit, nous ne pourrons avoir une seule bonne pensee, ni un seul bon mouvement, sinon qu'il nous viene d'en-haut, et que Dieu besongne par son sainct Esprit. Car ce n'est point sans cause qu'il est dit, *Dieu possible leur donnera repentance pour venir à la verité.* Sainct Paul pouvoit bien dire, Et que sçait-on s'ils se pourront changer? Si auiourd'huy on les estime incorrigibles, on y trouvera demain quelque amendement. Sainct Paul pouvoit bien ainsi parler: mais il nous rameine à Dieu. Il est vray qu'il regarde à ce que nous avons touché: c'est pour nous exhorter à patience quand les hommes ne se rendront pas si dociles comme nous voudrions. Mais cependant il prononce que nous ne pouvons pas nous convertir de nostre vertu, que nous n'y sommes point enclins, que nous n'y tendons pas sinon que Dieu nous gagne, et qu'il nous attire à soy, que nous ne pouvons pas nous ouvrir les yeux de l'entendement pour comprendre les secrets qui sont contenus en l'Evangile, mais qu'il faut que nostre Seigneur nous tende la main, il faut qu'il nous change, brief il faut qu'il nous face nouvelles creatures. Voilà donc l'honneur que nous devons à Dieu. Et c'est ce que i'ay desia touché, que chacun de nous quand il se compare aux povres ignorans et incredules, doit penser, Helas! voici un miroir où Dieu me donne à contempler quel i'eusse esté et fusse demeuré, sinon qu'il m'eust reformé par son sainct Esprit. Car de nature ie n'estoye point meilleur que ceux que ie voy ici estre du tout contraires à Dieu: i'estoye plustost son ennemi mortel, ie n'avoye nerf en moy qui tendist à son obeissance, mais i'estoye plein de fierté, plein de malice, plein d'outrecuidance et d'une obstination diabolique pour resister à Dieu, et pour m'abysmer en la mort eternelle: voilà que c'eust esté de moy, sinon que mon Dieu m'eust receu à pitié, sinon qu'il eust desployé les thresors infinis

de sa misericorde envers moy. Apprenons donc de faire comparaison de nous avec les incredules, que quand nous verrons ceux qui sont ainsi eslongnez de Dieu, que nous ayons horreur de veoir que les creatures s'elevent contre celuy qui les a formees: et cependant que nous cognoissions que nous serions du tout semblables, sinon que nostre Seigneur eust eu pitié de nous.

Or pour mieux exprimer cela, nous avons aussi à poiser ce que sainct Paul adiouste, *Qu'ils se retirent des liens* (ou des filets) *de Satan, desquels ils sont tenus captifs selon sa volonté.* Ce mot exprime beaucoup mieux, et conferme le propos que ie vien de mener. Car si nous cuidons pouvoir venir à la cognoissance de verité et à la foy, sans que Dieu nous change, il faut donc que nous soyons assez forts pour nous racheter des liens de Satan. Car iusques à ce que Dieu nous ait retirez des filets du diable, iamais nous n'approcherons de luy: et mesmes il faut que nous soyons esclaves de peché, que nous ayons la mort pour nostre heritage. Qui est celuy donc maintenant si habile, qu'il se puisse delivrer, et estre son Redempteur? Oserons-nous bien usurper ce que Dieu s'attribue? N'est-ce point un sacrilege que Dieu deteste, et à bon droict? Si on demande à chacun de nous, Pourrois-tu estre ton redempteur? Il dira, Nenni: car i'usurperoye par ce moyen l'office du Fils de Dieu. Or maintenant si quelqu'un cuide avoir la foy de sa propre vertu, si quelqu'un se pense convertir, celuy-là despouille Iesus Christ de l'office de Redempteur, et se constitue en sa place. Et pourquoy? sainct Paul dit notamment que nous ne serons point illuminez en la foy, que nous ne serons point convertis, iusques à ce que nous soyons delivrez des liens du diable. Or donc que nous soyons tant mieux resolus de ce que desia i'ay declaré, c'est asçavoir de magnifier nostre Dieu de la grace qu'il nous a elargie, quand il luy a pleu nous faire participans de la foy de son Evangile, qu'il luy a pleu de nous y confermer. Et par cela que nous detestions tant plus l'outrecuidance qui est en ceux qui se confient en leur franc arbitre, qui se veulent faire valoir, et s'aveuglent en quelque folle imagination de leurs merites: que tout cela soit mis sous le pied quant à nous. Et au reste, tout ainsi que nous devons faire hommage à Dieu de ce que desia il nous a donné: aussi pour l'advenir nous devons avoir nostre recours à sa pure misericorde, afin qu'il nous augmente la foy, afin qu'il nous avance, et nous face profiter de mieux en mieux à penitence. Car si nous avons foy, ce n'est pas à dire que la foy soit parfaite en nous: nous verrons quelque petite estincelle de clarté, mais ce n'est qu'en partie, comme dit sainct Paul. Ainsi donc nous avons à prier Dieu qu'il nous augmente la foy: et ne cuidons point par nostre industrie ou habilité y parvenir, il faut que comme Dieu a commencé, aussi qu'il parface. Touchant de la penitence, combien que nous ayons quelque bon desir et zele d'approcher de Dieu, toutesfois nous trainons nos cordeaux, et venons en clochant, et il y a tant d'impatience encores en nostre chair que c'est pitié. Ainsi nous avons besoin de prier Dieu que de iour en iour il nous fortifie, iusques à ce qu'il nous ait retirez de ce monde: et ne cuidons point par nostre mouvement et par nostre vertu gagner sur nos affections vicieuses, il faut que Dieu nous donne ceste victoire-là. Voilà (di-ie) comme nous sommes advertis de non seulement glorifier Dieu touchant le bien qu'il nous a desia fait, mais aussi de recourir à luy, afin qu'il supplee à nos defauts, iusques à ce qu'il nous ait amenez à la droite perfection, de laquelle nous sommes encores bien loin.

Or cependant ce passage nous doit bien induire à humilité, quand il est dit que les incredules sont tenus captifs aux liens de Satan. Car qu'avons-nous esté, et que serions-nous encores si nostre Seigneur ne se fust monstré pitoyable envers nous? N'avons-nous pas esté nourris en cest aveuglement où nous voyons encores les povres ignorans? N'y fussions-nous pas demeurez sinon que Dieu nous en eust affranchis? Quand donc nous appetons de nous faire valoir, que ceci nous viene au devant, Il est vray que de nature tu es un esclave de Satan: un cheval ou un boeuf, ou un asne n'est pas plus à son maistre que tu estois à Satan. Va-t'en maintenant priser ta vertu que tu cuides estre merveilles: voici Dieu qui blasonne tes armes, et dit en somme que tu es un povre chien que Satan tient lié à soy, et en servitude: voilà où tu en es, et t'y faudra demeurer, iusques à ce que ton Dieu ait rompu les cordeaux dont tu estois detenu. Quand donc nous oyons que les incredules sont retenus en ceste maudite captivité sous Satan, ne faut-il pas que nous soyons plus que forcenez si encores nous cuidons valoir ie ne sçay quoy, si nous elevons un franc arbitre, si nous preschons nos vertus et nos merites? Or le sainct Esprit ne pouvoit mieux foudroyer pour nous despiter, et nous mettre en tout opprobre, que quand il a dit que Satan nous possede, que nous sommes sous sa tyrannie, qu'il domine à son vouloir sur nous, iusques à tant que Dieu nous delivre. Et au reste, que nous apprenions aussi d'apprehender ceste horrible malediction de Dieu sur le genre humain, quand il est dit que Satan domine sur tous hommes, et grans et petis sans exception. Or nous sommes formez à l'image de nostre Dieu, le monde est creé à cause de nous: et quand il a imprimé sa marque en nous, c'est afin que nous luy fussions comme ses enfans. Et voilà pourquoy aussi il nous

a donné maistrise sur toutes creatures. Cependant, que le diable nous tiene en ses cordeaux et filets, ne voilà point une chose horrible, et qui nous doit faire dresser les cheveux en la teste? Si nous considerons nostre premiere origine, voilà Dieu qui nous a creez comme ses enfans, il a voulu que sa gloire reluist en nous, et nous a constituez en ce monde, afin que nous fussions comme ses images vives. Il faut donc dire que le peché emporte une horrible ruine, que le diable prene possession de nous, qu'une nature si noble, si digne, et si excellente comme est celle de l'homme, soit abysmee iusques là, que le diable le tiene en ses cordeaux. Or ceci est pour nous faire detester tant mieux le peché: Comment? Dieu nous avoit creez à son image pour estre compagnons des Anges, et cependant nous sommes abysmez iusques au profond d'enfer, et du ventre de nostre mere nous attirons tous ceste malediction-là? Et où est-ce aller? Or qui en est cause sinon le peché?

Nous devons bien donc avoir le peché en detestation, quand nous cognoissons qu'il nous a tellement ruinez, qu'il faut que nous soyons en la servitude de Satan. Cependant nous devons aussi estre amenez à la crainte de Dieu, et de son iugement. Nous voyons quelle nonchalance il y a aux hommes, et comme ils sont enyvrez en une vaine outrecuidance, tellement qu'ils ne sçavent que c'est de venir à conte devant Dieu: et combien qu'ils oyent tous les iours que Dieu les tient ses ennemis mortels, et qu'il est armé, qu'il a sa vengeance toute appareillee sur eux, il ne leur en chaut: et ce n'est pas seulement une yvrongnerie que cela, mais il faut qu'ils soyent du tout ensorcelez, qu'ils soyent empunaisis en leurs ordures, pour ne sentir rien de ceste ire de Dieu qui leur est toute apprestee, et dont l'Escriture les menace. D'autant que nous sommes ainsi eslourdis, tant plus songneusement devons-nous noter les passages, là où nous voyons que c'est de nous cependant que nous demeurons en nos pechez: c'est asçavoir que Dieu nous desavoue, et qu'il ne nous tient plus au nombre: ie ne di point de ses enfans, mais de ses oeuvres. Car puis qu'il nous remet sous la suietion de Satan, il faut bien qu'il nous despite, il faut bien qu'il nous ait du tout retranchez de son royaume, et qu'il ne vueille rien avoir de commun avec nous. Or puis qu'ainsi est, voilà qui nous doit soliciter à la crainte de Dieu, quand nous voyons la condamnation qui est mise sur tout le genre humain. Mais cependant nous avons de tant plus à magnifier la bonté de Dieu, quand il nous retire d'un tel gouffre où nous estions captifs de Satan, que non seulement il nous ait affranchis, mais qu'il vueille estre nostre gouverneur, et que par son sainct Esprit il nous guide, et qu'apres nous avoir illuminez il change aussi nos coeurs et nos affections. Quand donc nous voyons que nostre Seigneur besongne ainsi, n'avons-nous pas un plus grand lustre beaucoup de sa misericorde, afin que nous luy rendions la louange qu'elle merite? Voilà ce que nous avons à noter en somme de ce passage.

Mais il y a encores plus: car si le diable possede les povres ignorans qui n'ont iamais rien cognu de l'Evangile, que sera-ce de ceux qui s'adonnent à luy, et qui reiettent la cognoissance qui leur avoit esté donnee, comme s'ils vouloyent provoquer à leur escient et de propos deliberé l'ire de Dieu contr'eux? Sainct Paul parle ici des povres Payens qui iamais n'avoyent ouy un seul mot de la Loy, ni des Prophetes, ni de l'Evangile. Voilà les povres gens qui sont nais en superstition, on les y a nourris, ils cuident bien faire quand ils s'adonnent à leurs folies: et s'ils sçavoyent que c'est de Dieu, ils s'y voudroyent bien ranger, ce semble: car la devotion qu'ils ont envers leurs idoles, monstre quelque signe qu'ils desirent de craindre Dieu. Or tant y a que sainct Paul declare pource qu'ils sont ignorans, qu'ils sont sous la tyrannie du diable, qu'il les tient captifs, qu'il les traine, qu'il les pousse selon sa volonté. Si des povres incredules qui n'ont iamais rien cognu sont en une condition tant miserable, venons maintenant à ceux ausquels Dieu avoit tendu la main, ausquels il avoit ouvert la porte de son Eglise, pour dire, Entrez: et ausquels il avoit donné sa marque, c'est asçavoir le Baptesme: que ceux-là se revoltent quand ils ont cognu que c'est de l'Evangile, qu'ils reiettent la cognoissance qu'ils ont receue, qu'ils ensevelissent les dons de Dieu, qu'ils prophanent le sang de Iesus Christ, brief, qu'ils iettent à leurs pieds tout ce qui leur avoit esté donné: ne faut-il pas que Satan en prene double possession? Ne faut-il pas qu'il domine beaucoup plus sur eux que sur les povres ignorans? Il est bien certain? Il est vray qu'en general le diable a l'empire sur tous incredules (comme sainct Paul le traitte en l'autre passage). Car en parlant aux fideles, il leur dit, Gardez-vous, mes amis: car Dieu vous a prins afin que soyez son heritage: et ne vous adonnez point à Satan, lequel a son efficace et sa vertu sur les incredules. Cela donc est bien vray en general. Mais cognoissons que si les povres Payens, et ceux qui ont tousiours esté aveugles, qui iamais n'ont esté approchez de Dieu, sont sous la tyrannie de Satan, par plus forte raison il faut que ceux qui se destournent de Dieu, et qui devienent ainsi apostats apres qu'il les avoit attirez à soy, soyent des monstres horribles, que nous appercevions une telle furie en eux, qu'on cognoisse qu'ils sont comme diables encharnez, que ce sont des diables possedez du diable. Or que nostre Seigneur desploye une telle rigueur sur tels mal-heureux, on le voit. Car

toutesfois qu'ils ne seront point excusez en leurs pechez. Et pourquoy? Car ce n'est point par contrainte qu'ils font mal, ils y vont tousiours de leur volonté. Il est vray qu'ils sont despourveus de sens et de raison: mais si est-ce qu'on trouvera tousiours la racine de malice en eux, on trouvera qu'ils ont conspiré et comploté avec Satan: combien qu'il exerce ceste maistrise que nous avons dite pour les tenir en servitude, si est-ce qu'ils ne demandent que de luy complaire, et se presenter à luy comme ses supposts, quand il est question de faire la guerre à Dieu, de se desborder contre tout bien, contre toute honnesteté: on voit que les meschans sont adonnez à cela. Quelle excuse est-ce donc qu'ils auront? Et ceux qui taschent d'accuser Dieu afin de trouver quelque subterfuge, ne faudra-il pas qu'ils sentent une horrible vengeance, d'avoir ainsi desguisé les choses, et que ce que dit le Prophete Isaie, soit accompli sur eux, Mal-heur sur vous qui dites le mal estre bien? Or quand nous aurons cognu ces deux choses, apprenons de glorifier Dieu, et de condamner les hommes: car c'est aussi la fin principale où ceste doctrine tend: ie di que voyant que le diable transporte ainsi les hommes, combien que ce nous soit une chose espouvantable, que nous devons confesser que Dieu est iuste iuge, et que ce n'est point sans cause qu'il met les creatures en telle confusion. Pourquoy? Comme dit S. Paul, Quand nous ne voulons point nous assuiettir à celuy qui nous a formez, n'est-ce pas raison que le diable nous possede? Et encores que Dieu n'ait point donné cognoissance de sa parole aux Payens, tant y a qu'ils sont inexcusables si tost qu'il les a mis en ce monde. Car nous voyons que tous de leur bon gré s'adonnent à mal plustost qu'à bien. Voilà donc Dieu qui doit estre glorifié d'un costé, en ce qu'il se monstre iuge equitable quand il met ainsi les hommes en sens reprouvé, et en esprit de forcenerie (comme il en parle), quand il envoye cest aveuglement sur les hommes, qu'ils sont enragez du tout, ou bien qu'ils devienent stupides et brutaux: cognoissons qu'en cela il se monstre iuge tel qu'il doit estre. Et au reste, qu'à l'opposite nous apprenions d'avoir en horreur le peché, d'estre sur nos gardes, et d'estre vigilans. Or puis qu'ainsi est (comme desia nous avons dit) que ceux qui sont transportez de Satan, sont autant de miroirs, helas, que sera-ce de nous? Car nous serions semblables à eux, sinon que Dieu nous eust preservez, et qu'il eust tousiours sa main estendue pour nous tenir en sa protection. Et si les povres infideles et ignorans qui iamais n'ont rien cognu de Dieu, sont ainsi transportez, helas, que sera-ce? Si nous ne sommes humbles pour cheminer en modestie, en sobrieté, en crainte de Dieu, que meritons-nous? Car nous oyons la menace qu'il fait contre ceux qui avoyent cognu sa parole plus familierement. Il est vray que les Prophetes diront bien comme herauts d'armes, que Dieu aveuglera le monde, et que le diable regnera par tout: mais cependant quand ils vienent à ceux qui ont esté privément enseignez, et ausquels Dieu s'estoit manifesté, que leur disent-ils? Que leur iniquité surmonte toutes les autres. C'est donc à ceux que Dieu avoit appelez à soy, qu'est reservee la vengeance tant plus horrible, qu'ils soyent du tout reiettez de Dieu: et non seulement cela, mais que Dieu donne plus grande licence à Satan, qu'il les transporte en telle rage, qu'on apperçoit (comme il a esté dit) que quand Dieu envoye ce thresor de sa parole, si on ne le reçoit en telle reverence qu'il appartient, qu'il se venge du mespris et de l'ingratitude qui est aux hommes. Voilà donc ce que nous avons à retenir, toutesfois et quantes que nous voyons que le diable pousse et precipite ainsi ceux qu'il veut abysmer, que nous apprenions de nous recueillir sous la garde de nostre Dieu, et que nous le prions de nous tenir en bride courte, et de iamais ne permettre qu'il nous adviene de nous esgarer, afin que quoy que le diable machine, toutesfois nous ne soyons point suiets à sa volonté, que nous ne luy donnions point accés ni entree en nous, tellement qu'il ne gagne rien sur nous, quoy qu'il face. Ce qui sera, moyennant que nous demeurions sous la garde et sous la conduite de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel se monstrera fidele pour executer la charge qui luy est commise de Dieu son Pere, c'est asçavoir de faire que de tout ce qui est venu à luy, rien ne perisse, mais qu'il soit gardé iusques au dernier iour.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

DIXNEUVIEME SERMON.

Chap. III, v. 1—5.

Si nous voyons des corruptions à l'entour de nous, il nous semble qu'elles nous doyvent servir d'excuse pour nous desbaucher avec le reste: comme beaucoup font leur profit des scandales quand ils advienent, et mesmes ils les cerchent, et en forgent à leur fantasie quand ils n'en trouvent point. Car moyennant qu'ils ayent des compagnons à mal, ce leur est tout un, il leur semble que c'est un bouclier pour se couvrir: mesmes ceux qui ne sont point mal affectionnez, encores se troublent-ils quand ils voyent les choses aller mal, et ne sçavent qu'ils doyvent plus faire. Or tant y a que Dieu de sa part nous a assez munis, afin que nous ne soyons point destournez du bon chemin, combien que nous voyons des choses confuses tant et plus: mais nous n'escoutons point les advertissemens qui nous sont donnez du ciel. Voilà pourquoy le diable nous esbranle si aisément. Si est-ce que Dieu ne laisse pas de nous monstrer, combien que tout le monde se pervertisse, qu'il nous faut tenir à luy: si nous ne le faisons, malheur sur nous: car il nous faut estre inexcusables, d'autant que nous n'avons point escouté celuy qui nous eust bien armez, quand nous eussions fait nostre profit des admonitions qu'il nous donnoit. Comme en ce passage nous oyons ce qu'il dit par sainct Paul, c'est asçavoir que iusques à la fin du monde on ne doit point penser que les choses doyvent estre si bien reglees en l'Eglise de Dieu, qu'il n'y ait que redire, qu'on voye comme des petis anges qui ayent bon zele de servir à Dieu: mais tout à l'opposite on verra des gens glorieux, on verra des gens desloyaux, traistres, pleins de cruauté et malice, inhumains comme bestes sauvages: on verra des contempteurs de Dieu, on verra des gens addonnez à toute intemperance, de vie dissolue, vileine et brutale: et ceux-là se nommeront chrestiens. Brief (dit sainct Paul) combien qu'ils semblent estre enfans de Dieu, si est-ce qu'on ne trouvera point une seule goutte de vertu en eux. Car quand le sainct Esprit a prononcé une telle sentence, est-ce pour nous donner congé de mal-faire, et qu'un chacun dise qu'il pourra urler entre les loups? Nenni: mais c'est afin que nous soyons tant plus sur nos gardes, que nous ne pensions point estre ici comme en paradis pour nous reposer: mais d'autant que nous avons les combats apprestez, que Satan tasche de nous divertir, il nous faut estre tant mieux fortifiez.

Voilà à quelle intention nous sommes admonestez. Mais quoy? Nous faisons l'aureille sourde: et voilà pourquoy Dieu parle ainsi, Que beaucoup de gens se destourneront encores qu'ils eussent l'apparence de cheminer comme chrestiens, on les verra changer en moins de rien. Et pourquoy? Car ils ne daignent pas escouter ce que Dieu declare par la bouche de son Apostre: ils meritent donc que le diable ait facile accés à eux, et qu'il les gagne et attrappe du premier coup. Ainsi d'autant plus nous faut-il estre attentifs à ce qui nous est declaré en ce passage. Car sainct Paul n'a point seulement parlé pour son temps: il dit qu'aux derniers iours cela sera. Et qu'est-ce que cela comprend? Tout l'estat de l'Eglise chrestienne. Car quand l'Escriture parle des derniers iours, elle fait comparaison entre les ombres de la Loy, et ceste perfection qui avoit esté esperee à la venue du Redempteur. Car les Peres iusques à l'Evangile ont esté comme en suspens: il faloit que le monde fust comme changé quand Iesus Christ est apparu pour le salut des hommes. Or pour ceste cause devant que nostre Seigneur fust manifesté, les fideles ont tousiours attendu ce qui avoit este promis sous la Loy: c'est que Dieu devoit amener une perfection autre qu'on ne voit pas maintenant: depuis que nostre Seigneur Iesus a tout accompli ce qui estoit requis pour le salut du monde, nous sommes aux derniers iours. Voilà pourquoy l'Apostre dit au premier chapitre de l'Epistre aux Hebrieux, que Dieu a iadis parlé en divers sortes, et par plusieurs fois à nos Peres: mais en ce temps dernier il a fait une conclusion parfaite, quand il nous a revelé son Evangile par nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà pourquoy sainct Paul aussi dit que nous sommes parvenus à la fin des temps, et que les fins des temps aussi sont comme escheues sur nous, qu'il faut que maintenant nous courions viste pour achever ce qui nous reste à vivre en ce monde, que nous ne soyons plus ici en doute pour sçavoir ce qui adviendra: car Iesus Christ nous a apporté tout ce qui avoit esté promis à nos Peres: il ne reste donc sinon qu'un chacun de nous chemine iusqu'à ce que Dieu le retire de ce pelerinage terrien. Et cependant que nous apprenions tousiours de regarder à ceste derniere manifestation, quand Iesus Christ viendra pour recueillir les siens, et pour confondre ses ennemis.

Voilà donc comme les derniers iours ont commencé depuis le temps des Apostres, ils continuent à present, et dureront iusques à la fin du monde. Or pourquoy est-ce que sainct Paul tant ici qu'ailleurs parle des derniers iours, quand il advertit les fideles qu'il faut qu'ils se disposent et apprestent à beaucoup de troubles et de fascheries? C'est d'au tant qu'il y avoit ceste fantasie quasi commune-

que les choses iroyent beaucoup mieux qu'elles n'estoyent: pource qu'auparavant les Prophetes parlans du Royaume de Iesus Christ, disoyent que tout seroit si bien reformé que merveilles, que le monde se rangeroit à Dieu, que sa maiesté seroit adoree et de grans et de petis, que toute bouche luy chanteroit louange, et que tout genouil se ployeroit devant luy: brief, quand on oit de telles promesses, il semble que nous devrions estre en une saincteté angelique, depuis que Iesus Christ est apparu. Et la raison? C'est (comme i'ay dit) que beaucoup avoyent conclu cela en leur fantasie, qui les trompoit, que depuis la venue du Redempteur on ne verroit plus que toute honnesteté et modestie, que les choses seroyent tant bien reduites qu'il n'y auroit plus de vices au monde. Or maintenant l'Apostre dit à l'opposite, que combien que cela doyve commencer, que la perfection ne s'en verra pas du premier tout. Tant s'en faut (dit-il) que ceux qui s'appellent Chrestiens, soyent tels comme ils en font profession de bouche, qu'on les verra pleins d'orgueil, pleins de malice, pleins de desloyauté et de trahison, pleins d'avarice, pleins de mespris de Dieu et de toute iniquité, qu'ils meneront une vie dissolue et meschante, que les uns seront paillars, les autres yvrongnes, les autres mesdisans, et seront tousiours à racointer. Voilà (dit-il) la Chrestienté qui sera en beaucoup de gens. Nous voyons maintenant pourquoy notamment sainct Paul a parlé des derniers iours: comme quand sainct Pierre en sa seconde Canonique dit qu'il y aura des seducteurs entre nous, comme il y a eu au peuple des Iuifs, et des faux-prophetes: par cela il monstre que si Dieu a voulu exercer les fideles sous la Loy, permettant qu'il y veinst des meschans qui taschoyent de pervertir la pure verité, qu'il y aura aussi bien maintenant de telles canailles qui tascheront de falsifier l'Evangile, et mettre tout en corruption, d'obscurcir la clarté de Dieu, et convertir sa verité en mensonge. Brief, il nous est monstré par ces mots, combien que nostre Seigneur Iesus Christ se soit declaré le Sauveur du monde, combien qu'en sa personne il ait accompli tout ce qui est requis à nostre salut, neantmoins cependant que nous avons à cheminer ici bas, que nous ne sommes point encores en ceste perfection, mais qu'il nous faut batailler, qu'il nous faut cheminer parmi les espines, que d'un costé nous serons tourmentez par la malice des hommes quand les vices regneront: et pourtant que nous soyons sur nos gardes, que nous ne soyons point desbauchez par les troubles que nous verrons: quand il y aura des zizanies et fausses doctrines: et que Satan machinera de tout renverser, et faire que l'Eglise soit dissipee, et que tout l'edifice de Dieu s'en aille bas, que nous prions nostre Dieu qu'il nous face surmonter tout cela.

Nous voyons donc que ce n'est point assez que les Chrestiens soyent en bon train, et qu'un chacun desire pour soy d'obeir à Dieu, mais il nous faut aussi resister à toutes tentations: combien que nous soyons environnez de beaucoup de scandales, que nous devons estre munis à l'encontre, et qu'il ne faut pas que nous soyons comme roseaux branlans à tous vents. Il est vray qu'une eau sans tourbillon ni tempeste pourra bien estre paisible: mais de quoy sert cela quand il ne faudra qu'une bouffee de vent, que la voilà toute confuse? Et si nous sommes ainsi qu'eau, qu'il n'y ait fermeté en nous ne constance, et si tost que Satan esmouvera un tourbillon, que nous serons agitez, que nous ne sçachions quel chemin il nous faut tenir, ie vous prie, ne voilà point nostre foy qui est vaincue? Ainsi apprenons qu'il ne suffit pas que ceux qui veulent estre reputez enfans de Dieu, soyent bien disposez quant à eux pour s'acquitter de leur devoir, mais encores qu'ils soyent assaillis de beaucoup de troubles, et qu'il semble qu'ils doyvent estre esbranlez çà et là, moyennant qu'ils ayent prins une conclusion ferme et constante de tousiours aller plus outre, et ne point changer propos, il faut qu'en despit de Satan et de tous ses supposts ils profitent de plus en plus, qu'ils demeurent en leur integrité, encores qu'il n'y ait par tout que faussetez et abus, et que tout le monde soit plein d'infection et ordure, il faut (di-ie) qu'ils se maintienent, d'autant que Dieu les a une fois sanctifiez, et qu'ils persistent en cela. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Mais notons bien que sainct Paul non sans cause dit, *Scache*. Il est vray qu'il parle à Timothee: mais en la personne d'un homme seul il advertit et les Pasteurs qui avoyent charge de gouverner l'Eglise, et par consequent tous fideles, qu'il faut que nous soyons tous informez de ceci, comme ce nous est une doctrine bien utile. Et voilà pourquoy i'ay dit que nous serons aiseement desbauchez si nous ne sommes munis devant le coup: que si nous sommes nonchalans, le diable aura trouvé bientost accés à nous pour y faire une bresche. Ainsi doncques non sans cause sainct Paul use de ceste preface, qu'il nous faut sçavoir ceci. Et au reste, quels Chrestiens sont-ce qui prenent occasion de quitter l'Evangile, ou de blasphemer à l'encontre, quand ils voyent que les choses ne se gouvernent pas à souhait? Voilà les propos qu'on orra quasi par tout, Ho, i'eusse pensé que les hommes qui font profession de l'Evangile, eussent esté sans aucune tache ne vice, et ie voy qu'ils sont les pires: un homme parlera de Dieu à pleine bouche, et cependant on le verra estre malin et pervers: l'autre sera paillard, l'autre sera un avaricieux, l'autre sera addonné à fraudes et à tromperies, l'autre à cruauté: quand ie voy ces choses-

là, que puis-ie faire? Il vaut mieux ne s'addonner à rien qui soit. On orra (di-ie) ces propos-là. Et dont vient une telle bestise, sinon qu'on n'a point voulu recorder ceste leçon qui nous est ici monstree? Il faut sçavoir ce poinct, dit sainct Paul, et nous le voulons ignorer: et encores que l'experience, qui est la maistresse des fols (comme on dit en proverbe) nous tiene là convaincus, si est-ce que nous y fermons les yeux, et n'en voulons rien sçavoir. Or si ceux qui veulent ainsi perir, perissent, de nostre costé que nous ouvrions nos esprits quand nostre Seigneur nous declare qu'il nous faut bien retenir ce qu'il nous monstre, afin de n'estre point seduits.

Au reste, poisons aussi ce que sainct Paul adiouste, *Il adviendra* (dit-il) *des temps*, ou dangereux, ou terribles, ou fascheux: car le mot dont il use, signifie toutes ces choses, difficile, terrible, fascheux, pervers, dangereux. Il dit donc que les enfans de Dieu s'apprestent à ceci: comme s'il disoit, Mes amis, il est vray que Dieu nous pourroit bien recueillir en quelque coin là où nous fussions un peuple arresté d'un commun accord, et où il seroit honoré et servi de tous, et ce seroit une vie desirable que ceste-là: Dieu donc nous pourroit bien donner une telle condition: mais quoy? il nous veut exercer: il veut que nous soyons meslez comme le grain parmi la paille, que nous soyons mesmes entre les espines qui nous picquent et poignent, que nous ayons des combats tous les iours, que quand nous serons eschappez d'un mal, que l'autre surviene, et que nostre vie soit comme une gendarmerie iusques en la fin, que nous soyons assaillis de tous costez, que le diable machine, et qu'il ait ses prattiques toutes propres pour nous pervertir: Dieu veut que cela soit, afin d'examiner si nous le servons en verité ou non, afin que les hypocrites soyent cognus et descouverts. Ainsi donc recevons cest advertissement, que si Dieu nous donne quelque relasche, que nous soyons paisibles pour un temps, que nous ne laissions pas de tousiours noter que nous ne sommes pas loin des temps perilleux, des temps terribles, des temps fascheux. Et pourquoy? Car il est ainsi prononcé par le sainct Esprit. C'est donc en vain que les hommes se promettent le contraire. Que gagnerons-nous à esperer tout ce qui nous viendra en fantasie, et que nous n'ayons point la promesse de Dieu qui nous addresse? Il est vray que nous ne pouvons estre excessifs en nous appuyant sur les promesses de Dieu: mais il faut que les hommes se trompent quand ils bastissent en leur cerveau ce que Dieu ne leur a point dit. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous appreste des temps terribles et fascheux, que nous n'imaginions point un repos, pour dire, Nous serons à nostre aise, il ne sera plus question que de chanter, comme si nous estions desia au Royaume des cieux: mais voici le temps de nos combats, il faut que nous soyons appareillez, il nous faut armer, il faut avoir l'espee au poing, il nous faut prendre et bouclier, et heaume: brief, il nous faut estre equippez de pied en cap, comme sainct Paul aussi en parle au sixieme des Ephesiens.

Mais notons bien aussi quand il dit que les temps seront dangereux et terribles, pource que les hommes s'aimeront eux-mesmes, qu'ils seront avaricieux, qu'ils seront malins et desloyaux, et comme il s'ensuyvra. Quand nous parlons des temps fascheux, et terribles, et aspres, c'est seulement à cause ou de la famine, ou des guerres, ou des pestes, et autres maladies, quand les choses ne nous vienent point à propos, mais que nous sommes affligez. Voilà les temps qui nous sont aspres et rudes. Helas, que voici (dira-on) un mauvais temps. Et pourquoy? Il n'y a ne blé ne vin. Apres, Nous sommes en mauvais temps. Et pourquoy? Car voici la guerre qui est venue. Nous sommes en mauvais temps: car nous avons la peste, nostre vie est pendante comme en un filet, il semble que nous devions estre raclez chacun iour. Voilà donc (ce nous semble) les temps rudes, fascheux et terribles. Or sainct Paul n'allegue rien de tout cela, mais il dit que les temps seront fascheux, à cause des corruptions, que les vices auront la vogue, qu'il y aura comme un deluge de toute iniquité. Retenons bien donc que quand nous aurons abondance de blé et de vin, qu'un chacun pourra vivre à son aise, que nous aurons paix, qu'il n'y aura point apparence de grandes maladies: quand donc Dieu nous espargnera ainsi, il ne nous faut endormir en telle prosperité. Car le principal est, de bien regarder si nous sommes reglez comme il appartient, qu'il y ait une melodie pour honorer Dieu, qu'un chacun s'accorde à cela, qu'on ne voye point les blasphemes regner, les yvrongneries, les paillardises, les rapines, les cruautez, les fraudes, les pariures: qu'on escoute la parole de Dieu, et qu'on l'honore. Quand donc nous voudrons sçavoir quel est le temps aisé, il ne faut point que nous enquerions si les vignes sont belles, s'il y a bonne moisson, si les choses sont disposees comme nous desirons: il ne faut point nous arrester là, car ce sont autant d'amuse-fols. Il est vray que si Dieu nous donne de quoy estre nourris, ceste benediction-là nous est un tesmoignage de son amour paternelle, que nous devons estre tant plus incitez de venir à luy. Mais ce n'est point là nostre dernier but, il faut regarder plus haut, c'est asçavoir si nous voyons les choses estre bien et deuement reformees. Voilà donc ce que nous avons à retenir ce passage.

Mais quoy? Nous sommes si charnels que ce nous est tout un, moyennant que nous ne sentions

point le mal qui nous presse, ou d'incommodité selon le monde. Quand chacun vivra paisiblement en son mesnage, et que nous n'aurons ne moleste ne fascherie, nul n'apperçoit que les temps soyent mauvais: et neantmoins on ne laissera pas de blasphemer Dieu, il y aura des enormitez grandes, il y aura des fraudes, des larrecins, des rancunes, il y aura les choses dont parle ici sainct Paul. Et cependant nous n'en parlerons point sinon que le mal nous attouche: car nous ne sommes que par trop delicats si on nous greve. Qu'on nous face quelque tort, que nous ayons dommage seulement d'un denier, nous sçaurons bien dire, Et qu'est-ce que de la perversité qui est auiourd'huy? Nous en ferons de grandes plaintes et querimonies. Mais tant y a que si nous avons ce qui est à souhaiter, sans qu'on nous fasche, sans qu'on nous trouble, il nous semble que tout va bien. Et tant y a que l'honneur de Dieu sera foullé au pied, toute honnesteté sera dissipee, il n'y aura ni ordre ni police, les hommes seront comme bestes brutes: ce nous est tout un (comme i'ay dit) moyennant que nous n'en sentions ne perte ne dommage. Or tant y a que si nous sommes enfans de Dieu, il nous faut gouster ce qu'il a ici declaré par son sainct Esprit, Qu'encores que tout aille selon nostre phantasie, voire quant à nos commoditez du monde, nous ne devons pas laisser pourtant de souspirer et estre en angoisse, sinon que Dieu soit servi, qu'il y ait une regle commune, que le bien ait son cours, et que le mal soit reprimé comme il doit. Si cela est, chacun taschera de faire son devoir. Car ceux qui sont en estat public aviseront, C'est peu de chose que nul n'ait esté foullé, qu'on n'ait point ravi le bien en quelque maison, ou que nous ayons maintenu si bien les personnes qu'il n'y a eu aucun excés commis: ceux (di-ie) qui ont le glaive en la main, qui sont assis pour gouverner la iustice, ne penseront point s'estre acquittez, quand ils auront tenu quelque moyen entre les hommes, tellement que nul ne se plaindra: mais ils regarderont plus loin, qu'il faut que loyauté, droiture, la religion sur tout, et puis les vertus qui sont requises pour bien vivre, que tout cela florisse, et qu'il soit maintenu. Il faudra aussi que les ministres de la parole de Dieu, les prescheurs de l'Evangile cognoissent, encores qu'il n'y ait point de troubles manifestes, que cela est peu de chose, sinon qu'on vive honnestement, et que Dieu soit honoré, que les choses aillent bien, pour le moins qu'ils s'y efforcent. Mesmes ceux qui n'auront point de charge publique penseront à eux: que quand un homme verra qu'il a des enfans mal instruits, qu'il aura ou serviteurs, ou chambrieres qui se desbauchent, il ne fera point à son aise: encores que cela ne luy porte nul dommage, il se faschera et tourmentera, voyant que Dieu n'est point servi en sa maison. Ceux qui auront tasché de bien gouverner leur mesnage, quand ils sortiront par les rues, s'ils voyent qu'il y ait des vilenies, des enormitez, et que les choses ne se conduisent pas comme il appartient, ils ne laisseront pas de gemir. Il est dit notamment de Lot, qu'il a angoissé son coeur, qu'il estoit en destresse cependant qu'il vivoit en Sodome. Il est vray que de ce temps-là (comme Ezechiel en parle), il y avoit telle abondance de tout bien, qu'on se pouvoit crever: et nous sçavons que les habitans de ce pays-là, non seulement s'estoyent lasché la bride à toute intemperance, mais ils estoyent venus à un tel orgueil, qu'il n'y avoit plus ne pitié ne compassion en eux, non plus qu'en des bestes sauvages. Lot ne pouvoit-il pas faire grand' chere avec le reste de ce peuple-là? Ouy bien: mais quand il voit que Dieu est offensé, qu'il voit les choses aller si mal, il se tourmente, il se tient comme à la torture.

Voilà comme nous en devons faire. Si nous voulons donner vraye approbation que nous sommes enfans de Dieu, que nous sentions les temps aspres et fascheux, combien que les choses nous soyent prosperes, combien que nul ne nous outrage, qu'on ne nous face point de tort selon la chair, tant y a que si Dieu n'est point honoré, que les choses soyent mal conduites, nous devons sentir ceste affliction de laquelle sainct Paul parle ici. Or au contraire, quand il dit que les hommes s'aimeront eux-mesmes, qu'ils seront orgueilleux, qu'ils seront avaricieux, qu'ils seront mesdisans et menteurs, qu'ils seront rebelles à pere et à mere, qu'ils seront ingrats, sans raison, sans humanité, qu'ils seront desloyaux: quand (di-ie) sainct Paul amasse ici tant de vices, qu'il semble que ce soit comme un gouffre d'enfer, ou comme une grosse montagne qui obscurcisse toute la terre, comment se peut-il faire que ceux dont il parle, ayent encores quelque apparence d'estre fideles, ou qu'ils en portent le tiltre?

En la fin sainct Paul conclud que ceux-là auront quelque marque de simplicité. Il appelle *Forme*, apparence exterieure. Or il semble qu'il y ait contrarieté. Car si un homme se desborde iusques à mespriser Dieu, que l'un soit mesdisant, l'autre plein de rapines, l'autre plein de cruauté, ne dira-on pas que telles gens sont abandonnez à tout mal? Mais ce n'est point sans cause que sainct Paul a parlé ainsi: et de faict, nous le voyons. Car nous verrons sur tout l'impudence des hommes estre telle, qu'ils se vanteront d'estre fideles: combien qu'il y ait en eux tant de vices, et si exorbitans, qu'on les verra estre comme des diables, encores ne laisseront-ils point d'abuser du nom de Dieu, tant sont effrontez. Que nous n'aillons point cercher les Papistes: il est vray que là on verra bien ce que

sainct Paul dit ici, que le plus grand bigot de la Papauté sera le plus cauteleux, et le plus meschant: et ceux qui barbottent depuis le matin iusques au soir, qui trottent par les marmousets, et par les chapelles, qui font chanter des messes, quand ils auront bien fait tous leurs agios, si on s'enquiert d'eux et de leur vie, on trouvera que ceux-là qui feront tant de ceremonies, sont les plus grans usuriers, les plus cruels, les plus vileins en toute desloyauté, les plus traistres et les plus grans contempteurs de Dieu: on verra bien cela, c'est une chose par trop notoire. Mais combien que nous ne ayons point tous ces desguisemens-là, et toutes ces ceremonies, que nous n'ayons point ces asperges d'eau benite, toutes ces fanfares, tous ces menus fatras qu'ont les Papistes pour faire à croire à Dieu qu'il leur est redevable, quand ils l'auront ainsi servi par leurs abominations: combien (di-ie) que nous n'ayons point cela, si voyons-nous encores comment tout va entre nous. On verra ceux qui ne demandent que d'abolir la parole de Dieu, ou bien d'avoir l'Evangile à leur poste pour s'en mocquer, qu'ils bastissent un Evangile tel qu'ils auront conceu en leur teste, qui cependant se desbordent en toute vilenie. On voit ceux qui se dressent contre toute police, qui ne peuvent porter aucun ioug, qui ne cessent de dresser troubles en l'Eglise, et de faire des scandales si enormes que c'est pitié: brief, ils voudroyent avoir ruiné le temple de Dieu. Ceux-là toutesfois ne laisseront pas encores de se glorifier à pleine bouche qu'ils sont bons Chrestiens, c'est merveille que de leur zele. Mais quoy? ils sont cognus estre contempteurs de Dieu, leur vie est si vileine et dissolue que les petis enfans en iront à la moustarde. Quand donc nous voyons le monde estre ainsi enclin à prophaner les graces de Dieu, et que ceux qui n'ont point une seule goutte de sobrieté en leur vie, ne laissent point de se renommer bons Chrestiens, notons que ce n'est point sans cause que sainct Paul dit que les plus brutaux, les contempteurs de Dieu, les malins, gens pleins de rapines, gens dissolus, paillars, mesdisans, et toutes telles canailles (comme il en fait ici un rolle), que tous ceux-là ne laisseront pas d'avoir quelque masque pour se desguiser, qu'ils porteront quelque enseigne pour dire qu'ils sont du rang des fideles, du troupeau de Dieu, et de l'Eglise chrestienne: et nous en voyons la prattique. Mais quand nous aurons bien contemplé ce que Dieu nous monstre, que nous venions à cest advertissement qui nous est ici declaré, Que ceux qui ont ainsi faux visage pour estre masquez, renonceront la vertu et la nature de la droite pureté. Et pourquoy? qu'emporte ceste protestation, Que nous soyons à Dieu? C'est que Iesus Christ soit nostre Chef, que nous soyons conioints et unis en luy du tout. Et s'il y a une liaison sacree par laquelle nous adherons au Fils de Dieu, il faut en premier lieu que nous ressemblions à Dieu son Pere, qui est la fontaine de toute iustice: et cela ne se peut faire que nous ne luy soyons dediez comme en sacrifice pour cheminer en toute pureté de vie, et avoir nostre recours à luy.

Voilà doncques comme il nous faut estre conioints et unis à Iesus Christ qui est nostre Chef, afin qu'il nous unisse aussi à Dieu son Pere. Et puis il est question que nous soyons conioints ensemble. Et comment? En droiture et equité, en bonne dilection, vivans comme freres, et qu'un chacun pense au profit de ses prochains: que nous ne soyons pas comme bestes sauvages, mais cognoissons qu'en conversant avec ceux qui sont enfans de Dieu comme nous, et qui sont membres du corps de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que nous taschions de nous employer pour eux. Voilà qu'emporte ceste forme de pieté. Nous ne pouvons doncques avoir nulle religion, qu'en premier lieu quand Dieu nous donne son Evangile, et qu'il est presché entre nous, nous ne le recevions, non point par semblant et ceremonies, mais en pureté de vie, que Dieu n'ait son droict, et qu'il ne soit adoré comme il appartient: et puis, que nous ne soyons conioints avec nos prochains, pour secourir ceux qui auront besoin, et pour nous employer pour eux. Il faut donc que tous ceux qui ne se monstrent pas estre ainsi addonnez à Dieu et à leurs prochains, soyent declarez infideles et apostats, qui ont renoncé de faict la droite religion, combien qu'ils usurpent encores le mot au bout de la langue, que Dieu les condamne, qu'il les reiette, et declare qu'ils sont bannis de son Royaume, et les tient comme excommuniez. Voilà donc ce que nous avons à noter pour estre munis contre les scandales qui nous vienent de tous costez. Mais afin qu'un chacun de nous aussi pense à soy, avisons de reduire souvent ceste doctrine en memoire: et combien que nous voyons le nom de Dieu estre blasphemé par les meschans, que nous ne laissions pas neantmoins de luy porter une telle reverence, que nostre vie rende tesmoignage que c'est à bon droit que nous l'appellons nostre Pere: et que nous facions cela non seulement pour l'honorer, mais aussi pour servir les uns aux autres, afin que l'adoption qu'il a faite de nous soit tant mieux approuvee, quand nous aurons vraye fraternité ensemble.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTIEME SERMON.

Chap. III, v. 6—7.

C'est une chose qui nous doit faire trembler, quand nous voyons que ceux qui semblent estre fideles, et se vantent de suyvre la parole de Dieu, sont toutesfois si desbauchez, que les uns se trouveront pleins d'avarice, les autres adonnez à rapines et fraudes, les autres dissolus en toute vilenie, tous contempteurs de Dieu. Or que le nom de Dieu soit ainsi prophané, c'est une chose horrible et contre nature. Et c'est merveilles d'une telle impudence, qu'un homme qui protestera d'estre des enfans de Dieu, le despite en telle sorte, et mene une vie meschante et diabolique. Et combien que telles gens soyent convaincus de n'estre nullement du troupeau de nostre Seigneur Iesus Christ, toutesfois ils s'y fourrent. Mais quand cela se voit aux Pasteurs, et en ceux qui ont charge de garder les autres, et monstrer le bon chemin, c'est encores une enormité plus grande. Or tant y a que sainct Paul declare ici, que non seulement du commun peuple il y en aura de si malins et pervers, mais de ceux qui font semblant d'estre docteurs, qui auront credit et authorité. Quand nous oyons que le sainct Esprit nous a advertis de cela, apprenons d'avoir les yeux ouverts pour bien discerner. Et ainsi nous voyons en quelle prudence nous avons à cheminer, et comme il nous faut estre vigilans. Car encores que nous soyons en quelque Eglise où la parole de Dieu se preschera, où il semblera qu'il y ait quelque bon ordre et police, si faut-il que nous soyons meslez parmi gens qui ne vaudront rien du tout, que nous verrons beaucoup de scandales pour nous desbaucher, sinon que nous fussions confermez en la vertu de l'Esprit de Dieu: et non seulement parmi le troupeau il y aura des boucs qui ne seront que pour infecter les brebis, mais il y aura mesmes de ceux qui occupent la place de Pasteurs et Ministres, lesquels non seulement se porteront mal, mais seront pour tout corrompre et pervertir. Car ce qui a esté predit, il faut qu'il adviene. Soyons doncques sur nos gardes. Et combien que cela soit pour nous estonner, neantmoins passons outre, et prenons courage, puis qu'ainsi est que Dieu nous a advertis: moyennant que nous escoutions les remonstrances qu'il nous fait, nous ne serons point destituez de son aide qu'il ne nous tende la main, qu'il ne nous donne force pour surmonter tous ces troubles-là, tellement que nous ne serons point confus: mais poursuyvons le chemin de salut, iusques à ce que nous soyons parvenus au but.

Voilà donc comme il nous faut avoir les yeux ouverts comme prudens: quand nous verrons que des canailles se voudront insinuer et entrer en credit sous ombre de nous anoncer la parole de Dieu, que nous pensions à nous, et que nous discernions quels ils sont à la verité. Car ce n'est point assez que le titre soit pretendu, il faut venir à l'effect, que les hommes qui se disent serviteurs de Dieu, se declarent tels par experience, qu'on les cognoisse quand on les aura examinez à la vraye touche. Or notamment sainct Paul parle des faux docteurs, lesquels peuvent plus nuire que les personnes privees. Car son intention n'a pas esté simplement de picquer ceux qui en estoyent dignes, mais il a regardé au profit du peuple de Dieu. Si les meschans n'apportoyent nulle nuisance quand ils cheminent mal, et bien, on les pourroit laisser pour tels qu'ils sont, et pourriroyent en leurs ordures sans qu'on leur sonnast mot. Il est vray qu'encores Dieu veut qu'ils soyent rendus inexcusables, et qu'on leur declare leur turpitude, qu'on leur anonce la condamnation qui leur est apprestee. Mais encores si cela n'apportoit nulle corruption au reste de la compagnie, on pourroit dissimuler sans grand danger. Mais quand on voit que c'est comme un feu allumé qui seroit pour consumer tout si on n'y donnoit remede, quand on voit que c'est comme une poison qui s'espand si on laisse couler ces iniquitez: alors il faut qu'un chacun s'y oppose, ou nous n'avons nul zele à Dieu, et ne nous chaut de nostre salut: nous sommes aussi traistres à l'Eglise de Dieu, et à tous nos prochains.

Notons bien donc que sainct Paul n'a point ici marqué ces gens dont il a parlé, sinon voyant qu'ils pourroyent apporter beaucoup de dommage si on ne les empeschoit, et qu'ils ne fussent comme bridez: ainsi qu'il dit en l'autre passage, qu'il faut monstrer au doigt telles gens, qui sont pour pervertir l'Eglise de Dieu, qu'il ne les faut point espargner. Car c'est une trop grande cruauté, si on voit les povres brebis exposees en proye, et qu'on ferme les yeux, qu'on ait la bouche close. Et sur tout il faut qu'un bon Pasteur crie à haute voix, quand il voit le troupeau estre assailli. Si un berger laisse son troupeau paistre, quand il verra le loup, ou les larrons, qu'il se taise, et qu'il s'en aille cacher, qu'il face semblant de rien, qu'il tourne le dos, que sera-ce? Ainsi doncques si nous voulons fidelement nous acquitter de nostre office, il faut qu'en voyant les corruptions qui sont en l'Eglise de Dieu, nous crions ardemment pour y remedier, et pour les repousser. Car (selon que desia nous avons touché) sainct Paul voyant que ceux qui ont charge publique, qui sont en estat de

conduire les autres, pouvoyent faire beaucoup de mal, pouvoyent dissiper le troupeau, voilà pourquoy notamment il met ici comme sur un eschaffaut les prescheurs, qui sous ombre du nom de Dieu et de sa parole trompent les simples, et cependant desguisent la verité, et la falsifient, et mettent la parole de Dieu en vente pour leur profit et pour leur gain. Sainct Paul donc les marque ici, et les diffame, afin qu'un chacun les deteste, qu'on les fuye comme poison, et que nous ne soyons pas si fols d'appeter un tel dommage. Or par là nous sommes instruits, que si nous aimons le salut de nos prochains, quand nous verrons des rustres qui sont pour gaster tout, et pour espandre leur infection, qu'il ne les faut point cacher, mais au contraire nous devons procurer, entant qu'en nous sera, que tout le monde s'en recule, afin que par ce moyen ils ayent honte, s'il y a esperance qu'ils ne soyent point du tout incorrigibles, et qu'ils retournent au bon chemin: ou bien s'ils sont desesperez du tout, et endurcis en leur mal, que pour le moins on les separe: et quand ils seront cognus, qu'on ne puisse plus estre trompé, que ceux qui se conioindront à eux ne perissent sinon à leur escient, et de leur bon gré. Voilà comment nous en devons faire. Et combien qu'on murmure (ainsi que nous voyons qu'il y en a qui voudroyent bien que tousiours leurs ordures fussent nourries par silence), combien qu'on trouve cela mauvais, que nous descouvrions les malins afin qu'on s'en garde, si faut-il que nous poursuyvions: car c'est à Dieu que nous servons, ce n'est point aux hommes mortels de contreroller l'Esprit de Dieu, ne de changer la regle qui nous est donnee en l'Escriture saincte. Voilà pour un item. Or pour le second, nous avons à noter qu'il faut tousiours avoir l'oeil sur ceux qui ont l'office d'anoncer la parole de Dieu, pour veoir comme ils se gouverneront. Car tout ainsi que c'est le bien le plus singulier que Dieu nous face en ce monde, que nous ayons la pure doctrine de la parole de Dieu qui nous soit preschee, et qu'il y ait gens qui taschent d'en faire leur devoir: aussi au contraire, il n'y a peste plus mortelle que d'avoir gens qui occupent la chaire de verité, et cependant qu'ils depravent tout: et qu'ils soyent adonnez ou à leur profit, sans avoir le soin du troupeau, ou qu'ils n'ayent point ceste affection pure de servir à Dieu. Voilà donc ce que nous avons à observer en ce passage.

Et au reste, notons que sainct Paul a ici touché une espece de ceux-là, afin que par un exemple on puisse comprendre quelles gens il a voulu noter. Il dit qu'il y en a de ceux qui sont ainsi contempteurs de Dieu, et qui s'aimeront eux-mesmes, gens arrogans, et qui mespriseront tout, moyennant qu'ils vivent à leur aise: *il y en a* (dit-il) *de ceux-là qui se lancent par les maisons* (ou s'insinuent), c'est à dire, qu'ils trouvent moyen subtil, comme en glissant, d'entrer en une maison, et se fourrent là plus avant qu'on ne voudroit: et ayans prins ceste audace de s'avancer ainsi, *ils tienent captives les femmellettes*. Or notamment il use de ce mot: il ne dit pas les femmes, mais il dit les femmellettes comme s'il disoit, Ces petites bigotes qui veulent manger le crucifix (comme on dit) et qui font semblant d'avoir grande devotion, celles-là (dit-il) sont menees captives par tels caphars, et par gens qui abusent de la parole de Dieu. Et pourquoy? Car il semble que Dieu devoit avoir pitié de ces povres femmellettes, qui en simplicité sont ainsi abusees de ce titre de devotion. Et Dieu ne devroit-il point addresser gens qui fussent pour les conduire fidelement? Comment souffre-il qu'elles soyent ainsi esgarees du chemin de salut? Il sembleroit donc que Dieu n'usast point de mericorde envers ces povres femmes quand elles sont ainsi seduites. Voire, mais sainct Paul dit, *qu'elles sont chargees de pechez*, c'est à dire, qu'il y a de l'hypocrisie, et qu'elles se veulent nourrir en leurs vices, et cependant voudroyent estre reputees sainctes, et qu'on creust qu'elles sont du tout confites en religion. Elles ont doncques ceste malice-là, de se vouloir monstrer, et cependant elles ne valent rien, quoy qu'il en soit. Or voilà une iuste punition de Dieu, quand elles ont gens qui les seduisent, et les tienent en telle captivité: car elles ne veulent point estre conduites de Dieu par sa pure parole.

Et puis il adiouste, *Que tousiours elles apprenent, et iamais ne peuvent venir à la cognoissance de verité*. Elles feront bien semblant de vouloir estre prochaines de Dieu: elles auront leurs finfreluches, elles feront tant d'agios, et de ceci, et de cela, pour dire qu'elles sont plus devotes que les autres: mais cependant iamais ne vienent, et ne peuvent venir à la cognoissance de verité: car aussi elles ne vont que par circuits, et ne tienent point le droit chemin. Or en ce passage sainct Paul a parlé des femmes plustost que des hommes, à cause qu'elles sont plus suiettes à ceste espece de tromperie qu'il met ici. Il est vray que c'est un payement commun et aux hommes, et aux femmes, que d'estre abusez quand ils ne cherchent point de se ranger à Dieu, et qu'ils n'y tendent pas rondement: il faut que Dieu lasche la bride à Satan, qu'il luy donne la puissance d'attirer en erreur ceux qui y vont ainsi par circuits, et à travers champs: mais tant y a, si on fait comparaison, on trouvera les femmes plus suiettes à ces folles devotions, que non point les hommes. Voilà pourquoy sainct Paul en a parlé notamment. Et ces galans, qui abusent du nom de Dieu, voyent bien que c'est leur droite proye, que de s'addresser ainsi aux femmes qui veulent estre tenues

devotes. Or notons que sainct Paul parle ici des femmes qui sont chargees de pechez. Il est vray que et hommes et femmes sont tous pecheurs et pecheresses, et mesmes pour venir à Dieu, voilà par quel bout il nous faut commencer, c'est de sentir nos maux, et nos povretez, afin de nous y desplaire, que iamais nous ne profiterons en l'Evangile, que nous ne soyons touchez d'un droit sentiment de nos vices, et que nous ne soyons confus en nous-mesmes: et c'est pour ceste cause que nostre Seigneur Iesus Christ dit, Venez à moy vous tous qui estes chargez, et qui travaillez, et ie vous soulageray, et vous trouverez repos à vos ames. Il faut donc que pour venir au Fils de Dieu, et pour trouver repos en luy, et en sa grace, nous soyons chargez de pechez. Il est vray: mais il y en a qui sont chargez, et cependant souspirent, et demandent allegement: les autres veulent croupir en leurs ordures. Sainct Paul donc parle ici des femmes qui se veulent entretenir en leurs vices et en leurs pechez, et sont bien aises qu'on les flatte, et qu'on couvre le mal qui est en elles. Or de celles-là, il faut bien que Dieu leur envoye des trompeurs, comme elles le meritent, d'autant qu'elles ne demandent pas que Iesus Christ prene leur fardeau, et qu'il les affranchisse des liens de Satan. Il faut donc qu'elles soyent tenues captives, puis qu'elles ne veulent point venir à celuy qui nous donne liberté. Quand le diable nous a tenu le pied sur la gorge, que nous avons esté en ceste miserable servitude de peché, si nous ne demandons que nostre Seignenr Iesus nous en retire, ne faut-il pas que ceste captivité-là redouble? C'est donc une iuste vengeance de Dieu. Or afin que ceste doctrine soit mieux entendue, regardons à ces bigotes qui se glorifient d'une saincteté particuliere, comme nous en voyons les exemples en la Papauté. Car les unes seront pleines d'orgueil et d'ambition, on verra qu'elles ont un oeil aigu, et veulent estre tousiours les premieres les plus avancees: que s'il y a quelque pompe, s'il y a (brief) rien de mondanité, il faut qu'elles y soyent les premieres. Et combien qu'elles soyent grandes bigotes, si est-ce qu'elles sont pleines de tous vices, elles en sont maistresses, tellement qu'elles pourroyent tenir escole et d'orgueil, et de toute vanité, et de mespris de leurs prochains. Les autres seront pleines d'avarice, on les verra cruelles, elles n'auront nulle humanité, ni en leur famille, ni entre leurs voisins. Les autres mesmes seront des paillardes vileines, et moyennant qu'elles barbotent, pour trotter d'autel en autel, qu'elles prenent beaucoup d'eau benite, qu'elles facent beaucoup d'agios, les voilà sanctifiees, ce leur semble. Brief, qu'on regarde toutes ces bigotes de la Papauté, on n'en verra pas une qui ne soit chargee de pechez (comme sainct Paul en parle) et qui ne se veulent nourrir en rebellion de Dieu, en malice, en hypocrisie. Il faut donc que le diable les tiene bridees, et qu'il les tiene pour les transporter çà et là, puis qu'elles ne veulent point porter le ioug de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel est tant doux et gracieux: il faut que les supposts de Satan les menent captives à leur volonté. Voilà le sens naturel de sainct Paul.

Or nous avons à recueillir maintenant une bonne instruction pour nostre usage. Et en premier lieu, puis qu'il est ici notamment parlé des femmes, que les femmes Chrestiennes regardent, si elles ne veulent point estre menees captives à leur escient, de ne se nourrir point en leurs vices, qu'elles demandent d'estre corrigees franchement quand elles auront failli, qu'elles ne s'y endorment point, qu'elles ne demandent point en somme d'estre flattees. Car toutes celles qui pourront souffrir correction de leurs fautes, Dieu ne permettra iamais qu'elles soyent ainsi seduites. Mais voici le salaire de ces hypocrites qui voudront qu'on ferme les yeux à leurs fautes, qui se voudront iouer avec Dieu, comme s'il y avoit moyen de le tromper: c'est qu'elles seront tellement seduites, que le diable les tiendra en ses liens, et en captivité miserable. Voilà doncques l'instruction que doivent ici retenir les femmes, si elles ne veulent point tomber en ceste malediction de laquelle parle ici sainct Paul. Et ceci se doit aussi bien appliquer aux hommes en general. Car qui est cause que le povre monde est ainsi aveuglé? Veu que Dieu nous donne sa Parole, que nostre Seigneur Iesus Christ est le Soleil de iustice qui nous esclaire, veu que nous avons le chemin assez manifeste quand l'Evangile nous est presché, pourquoy le monde s'abuse-il ainsi? Car si on demande à chacun s'il ne pretend point d'aller à salut, il dira qu'ouy. Et cependant tous courent en perdition. Mais c'est d'autant que les hommes et les femmes ne sont pas dignes que Dieu leur donne prudence ne discretion pour fuir le mal: car ils l'appetent naturellement. Combien y en a-il qui se presentent à Dieu pour estre retirez de leurs vices. Mais au contraire, chacun voudroit avoir esteint la clarté, afin qu'on ne veist goutte. Voilà donc pourquoy tant peu sont enseignez de Dieu, et que la plus grande multitude s'en va en ruine, c'est à cause que nous ne pouvons souffrir que Dieu nous enseigne: nous demandons les tenebres, et nous les trouvons: comme nostre Seigneur Iesus en parle, disant qu'il ne se faut point esbahir si l'Evangile est si mal receu du monde, Car (dit-il) ceux qui font mal, cherchent tousiours les cachettes. Or est-il ainsi que les hommes sont addonnez à mal: ils tendent donc à se cacher tant qu'il leur est possible: et ainsi ils refusent d'avoir la pure doctrine que Dieu

leur offroit. Apprenons donc pour estre fidelement enseignez, pour iouir de la grace de Dieu quand sa parole nous est preschee purement, que nous ne demandions point de porter ce fardeau maudit de peché, mais que nous venions à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est celuy qui nous en delivre: et alors il est certain que tous les liens de Satan seront rompus. Mais cependant que nous voudrons estre flattez, et que nous ne pourrons souffrir qu'on nous redargue vivement, et qu'on gratte nos rongnes, il est vray que nous pourrions bien avoir nos aises pour quelque temps, mais cela nous coustera bien cher: car nous sentirons en la fin ces liens estre si serrez, qu'il ne sera possible d'en sortir. Et qui en est cause sinon que nous n'avons point voulu estre affranchis par la grace du Fils de Dieu, laquelle il presente à tous ceux qui ne veulent point se nourrir en leurs ordures et iniquitez? Voilà donc ce que nous avons à noter quant à ce passage.

Or quand sainct Paul adiouste *que telles femmes apprenent tousiours, et que iamais ne peuvent venir à la cognoissance de verité*: il semble bien de prime face que ceci soit estrange. Car Dieu proteste par son Prophete Isaie, qu'il n'a point parlé en secret, que sa voix est toute patente. Quand donc nous appliquons toute nostre estude pour sçavoir, il semble que nous devions bien parvenir à la cognoissance de verité, ou bien que Dieu se retire et eslongne de nous quand nous voulons approcher de luy: et cela est contre sa nature: il dit, Cherchez, et vous trouverez. Comment se peut-il faire donc qu'un homme ou une femme s'estudient de sçavoir, et cependant qu'ils demeurent tousiours povres ignorans et aveugles? Il semble qu'il ne tient sinon que Dieu ne leur veut point donner ouverture, combien qu'ils y tendent. Or nous avons à noter que ceste apprentissage dont parle sainct Paul, n'est pas d'un vray desir qui soit ni aux femmes, ni aux hommes de profiter en l'escole de Dieu, mais c'est une curiosité plustost de sçavoir afin de se monstrer. On verra de ces bigotes-là qui feront des questions. Et quelles? Elles ne demandent point que c'est de vraye penitence. Car il seroit question alors d'approcher de Dieu en droiture et en rondeur, il seroit question de sçavoir que c'est de nostre nature: et alors il leur seroit monstré qu'il n'y a que malediction et corruption en nous, que nous sommes du tout rebelles à Dieu, que nostre raison est aveugle, qu'il ne nous faut point fier en nostre sens propre, mais qu'il nous faut chercher toute nostre prudence en la parole de Dieu. On leur monstreroit puis apres, que toutes nos pensees et affections sont autant d'inimitiez contre Dieu, qu'il faut que les hommes et les femmes renoncent à eux-mesmes pour venir à Dieu, qu'ils se condamnent en leurs vices, et qu'ils sentent leurs fautes, pour dire, Helas! comment serons-nous asseurees de nostre salut, veu que nous sommes si pleines de toute misere? Car nous meritons bien que Dieu nous reiette, et qu'il nous ait en execration. Or si nous faut-il reconcilier à nostre Dieu, afin que nous le puissions invoquer. Et comment sera-ce? Comment pourrons-nous estre si hardies de venir à luy, et d'attendre qu'il nous soit propice, et faire que nous pourrons cheminer par les tentations de ce monde, ne doutans point qu'il ne nous conduise iusques à ce que nous soyons parvenues à l'heritage de nostre salut? Comment pourrons-nous avoir une telle fiance en nous? Or ces bigotes dont parle sainct Paul n'ont garde de venir là, mais elles auront des questions ie ne sçay quelles, pour dire, Or ça, nostre Maistre, ou beau-pere, comment est-ce que ie doy faire quand il est la veille d'un tel Sainct? Il est vray que ie iusne: mais encores, ie vous prie, lequel seroit meilleur de disner, ou de soupper? Et puis apres, Quant aux autres iusnes, comment m'y doy-ie gouverne? Et puis, Comment faut-il observer un tel pelerinage? Et puis, Que faut-il faire quand ie vien pour adorer une telle Saincte, et une telle? Apres, A qui est-ce que ie doy plus grande devotion, ou à ce Sainct-là, ou à un autre? Comment est-ce que ie doy discerner la vierge Marie d'avec saincte Agathe, ou saincte Geltrude? Et comment est-ce que ie me porteray quand i'iray à confesse? Car ie ne sçay pas quels sont les pechez mortels, ie ne sçay que ie doy dire de ceci et de cela. Voilà les questions que feront ces bigotes. Et puis apres, Comment se gouverne-on en paradis? Et quand i'y seray, me mettra-on au rang des Martyrs, ou des Confesseurs? Et de moy, doy-ie plustost adorer un tel Sainct, ou une telle Saincte qu'une autre? Et puis, A quel Sainct faut-il recourir pour avoir remede d'un tel mal? Voilà donc comme ces bigotes, en faisant semblant de vouloir apprendre, ne leur chaut gueres de profiter en la verité, mais plustost elles la fuyent, voire et la persecutent. Et pour tant ne trouvons point estrange si iamais elles n'y peuvent parvenir: comme sainct Paul ne dit pas seulement qu'elles n'y vienent iamais, mais il est impossible, dit-il. Et pourquoy? Car elles n'y tendent pas, mais vont tout au rebours. On verra de ces bigots et bigotes, quand ils auront dègorgé en l'aureille d'un moine, ou d'un prestre ce qu'ils auront voulu encores ne les pourra-on arracher de là. Mais qu'y font-ils cependant? Car prenons le cas que la confession papale fust bonne: il est vray que c'est une invention diabolique, d'autant que les hommes ont usurpé ceci sur les povres ames, d'attacher la remission des pechez à ceste sorcelerie et malediction dont le

Pape a lié les povres consciences, comme pour despiter la vertu et l'efficace de la mort et passion du Fils de Dieu. Mais encores que le fondement de la confession papale fust bon, ici on voit encores leur hypocrisie, qu'au milieu des tenebres du Pape encores voit-on la malice et la trahison de ces bigots et bigotes, lesquels ne demandent sinon à se iouer avec Dieu. Car (comme desia nous avons dit) voilà un homme ou une femme qui voudront se sanctifier par feintise, ils viendront à confesse, et souvent y retourneront, qu'ils n'auront point descliqué en trois heures la moitié de ce qu'ils voudront dire. Et bien que disent-ils cependant? Des menus fratras: Voilà, i'ay fait telle chose et telle. Et quoy? Rien du tout. Mais s'ils rencontrent d'aventure un confesseur qui ne les flatte point, mais qui les examine au vif, Venez ça, ie vous ay ici ouy en patience, vous m'avez battu les aureilles de ie ne sçay quels fatras: mais cependant vous ne parlez point de ceci ne de cela. S'il vient donc les sonder et qu'il prene une lancette pour les picquer iusques au vif, brief, s'il vient à descouvrir leur vergongne du tout, ho, ils n'auront lors garde d'y retourner si souvent: au lieu qu'ils se confessoyent une fois la sepmaine, ils n'y retourneront d'un an, d'autant qu'on ne les traitte pas comme ils voudroyent.

Nous voyons donc comme telles gens ne demandent point d'approcher de Dieu. Ainsi il ne se faut point esbahir si Dieu les laisse en tel opprobre, que Satan les traine et les pousse, et qu'il les tiene captifs en ses liens, c'est un iuste salaire de leur hypocrisie. Ainsi apprenons, quand il est question de venir à la cognoissance de verité, que nous tenions le chemin qu'il appartient: c'est qu'en premier lieu nous demandions que Dieu soit nostre maistre, et que nous luy soyons vrais disciples: c'est à dire, qu'il y ait une docilité en nous pour nous assuiettir pleinement à sa parole, que nous n'apportions point un bec affilé pour nous rebecquer quand la doctrine de Dieu ne nous plaira point, que nous n'ayons point ceste outrecuidance de dire, Ho, ie ne trouve point cela bon. Nenni: mais que Dieu ait toute authorité par dessus nous, et que nous souffrions d'estre paisiblement enseignez de luy, comme nous voyons que les brebis suivent le pasteur à sa voix, ainsi que Iesus Christ en parle. Voila pour un item.

Et puis en second lieu, que nous n'ayons point une folle curiosité qui nous face voltiger par ci et par là, pour dire, Ie voudroye bien entendre une telle chose: voire où il aura nulle utilité. Or tout ce qui ne nous peut edifier ni en foy ni en crainte de Dieu, il faut que nous le reiettions comme une chose pernicieuse: car le diable aussi a ceste astuce, de nous faire ainsi tourner de costé et d'autre pour nous divertir du bon chemin. Si quelqu'un a une iournee à faire, et cependant qu'il s'en aille veautrer en un pré, et qu'il s'amuse à cueillir des fleurs, quand il sera à un bout, qu'il retourne à l'autre: voilà sa iournee perdue, qu'il n'aura point fait un traict d'arc de chemin. Et pourquoy? Pource qu'il n'a point suivi sa iournee. Ainsi donc, que nous n'ayons point toutes ces distractions-là quand il est question de venir à Dieu, mais tendons droit au but auquel il nous appelle. Advisons donc de chercher les choses qui nous sont profitables à salut: comme d'estre condamnez en nos pechez pour estre attirez à vraye repentance, d'ouir les menaces qu'on nous fait afin de cheminer en la crainte de Dieu, d'ouir les exhortations pour nous picquer à bien faire, de nous employer là du tout, d'escouter ce que Dieu nous monstre, afin que nous cheminions prudemment et comme il faut, que nous sçachions que c'est de porter patiemment les afflictions quand il plaira à Dieu de nous en envoyer, que non seulement nous sçachions que c'est à cause de nos pechez, mais que nous soyons dociles, baissans la teste et les espaules, pour en recevoir tant qu'il luy en plaira mettre dessus: que nous apprenions que c'est de cheminer tellement par ceste vie terrestre et caduque, que nous tendions à la vie celeste, que nous soyons pelerins en ce monde, que nous mortifions les concupiscences de nostre chair, que nous sçachions que c'est d'invoquer Dieu en vraye fiance, que nous sçachions que c'est de nous appuyer en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissans que c'est là que nous avons toute nostre iustice, que c'est par ce moyen que nous sommes agreables à Dieu le Pere, afin qu'il nous reçoive à merci. Quand donc nous appliquerons là toute nostre estude, nous viendrons à la cognoissance de verité, nous sentirons que ce n'est point en vain que Dieu nous a promis qu'en cherchant nous trouverons: mais il faut chercher, comme dit Moyse, Voici la voye, suivez-la. Que nous n'allions point donc nous esgarer de nostre bon gré. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Et en general notons que quand Dieu envoye des faux-prophetes (comme il le declare par Moyse au 14. du Deuter.), c'est pour esprouver si nous l'aimons ou non. Car quand nous prestons l'aureille aux seducteurs, et que nous sommes abusez de ce qu'ils nous flagornent, il est certain que voilà Dieu qui descouvre qu'il n'y a en nous qu'hypocrisie: car si nous avons eu quelque devotion en apparence, ce n'estoit rien sinon feintise. Dieu donc ne souffrira iamais que nous le chercherons en pure verité. Et cependant notons que si nous venons à l'escole de Dieu pour estre enseignez, et que nous luy soyons dociles, que nous parviendrons

du premier coup à la cognoissance de verité: non pas que nous y soyons parfaits, mais si est-ce que Dieu ne se cachera point de nous que nous ne le cognoissions entant qu'il sera expedient pour nostre salut, qu'il ne s'apprivoise de plus en plus, et que nous ne soyons confermez en la bonne doctrine, iusques à ce que nous soyons delivrez de toutes tenebres d'ignorance. Voilà donc comme il nous faut estre asseurez que Dieu ne permettra point que nous errions, sinon que nous le facions de nostre bon gré. Et au reste, il ne se faut point esbahir si beaucoup sont frustrez quand ils ont quelque desir d'apprendre, et toutesfois qu'ils demeurent tousiours povres aveugles, et que le diable mesme les enveloppe en beaucoup d'erreurs: car aussi ils n'ont point cherché Dieu. Or il a falu qu'ils eussent le salaire tel qu'ils avoyent merité. Nous devons bien auiourd'huy considerer cela, veu que les corruptions de Satan regnent ainsi au monde, que ceux qui cuident estre bien sages et bien subtils, mesmes ceux qui cuident monter par dessus les nues, comme les plus excellens, qu'il semble que toute la sagesse du monde soit en leur teste, on voit ceux-là estre du tout abbrutis. Et pourquoy? Car (comme desia nous avons declaré) il n'y a celuy qui ne se donne liberté de se iouer avec Dieu, et tous le voudroyent payer en fausse monnoye. Il faut donc qu'il les amene en sens reprouvé, et qu'il leur envoye un esprit d'yvrongnerie (comme il en parle par ses Prophetes), tellement qu'ils n'ayent plus nulle discretion. Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il y encores un petit mot quant à ce que sainct Paul parle de la verité. Car il monstre que ce n'est pas le tout de beaucoup sçavoir, mais qu'il faut avoir une doctrine solide et ferme, La verité donc qu'emporte-elle? C'est où gist la substance de nostre salut, et que nous sçachions comme Dieu doit estre glorifié. Nous pourrons donc sçavoir beaucoup de sciences, nous pourrons concevoir beaucoup de speculations, nous pourrons avoir la langue habile pour en iazer, et mesmes il semblera que nous sçachions merveilles, mais le tout ne sera rien que vanité (ainsi qu'il a esté traitté ci dessus) quand nous n'aurons pas ce vray fondement, c'est asçavoir que Dieu soit glorifié par nous, et que nous sçachions que c'est de le servir, que nous sçachions où nostre esperance doit estre appuyee, afin qu'estans asseurez de nostre salut nous attendions que ce qui nous est auiourd'huy promis, nous soit revelé par effect. Voilà donc ceste verité dont parle sainct Paul, comme il le monstre aussi en d'autres passages. Et au reste, si Dieu aveugle ainsi ceux qui par hypocrisie ne le cherchent point, mais ont des folles devotions, que sera-ce de ceux qui avec une rage se dressent contre luy, et font des taureaux pour hurter des cornes, monstrans un mespris de toute religion? Ceux-là ne meritent-ils point d'estre encores plus abruvez de mensonge, et que Satan les aveugle tellement qu'ils n'ayent plus ne goust ne savour en eux non plus qu'auront les asnes et les chiens? Voici sainct Paul qui dit que s'il y a des povres femmelettes qui ayent de l'hypocrisie en leur coeur, quand elles feront semblant d'apprendre, combien qu'il semble qu'elles ayent quelque desir de servir à Dieu, que toutesfois le diable en a la possession. Et c'est un iuste salaire qu'elles remportent, quelque excuse qu'on puisse alleguer. Voilà Dieu qui est iuste iuge, quand il les permet ainsi aux liens de Satan et des seducteurs. Si une telle rigueur est iuste contre les femmes, voire contre les povres femmelettes qui semblent les plus simples, que sera-ce des hommes? Il y aura beaucoup moins d'excuse. L'homme est le chef de la femme, celuy-là doit avoir plus d'avis et de prudence. Quand donc les hommes voudront ainsi se mocquer de Dieu, qu'ils voudront demeurer entortillez en leurs vices, ne sont-il pas dignes d'estre detenus en telle captivité, que iamais ils n'eschappent des liens de Satan? Il est bien certain. Or si les hommes qui ont quelque devotion, qui sont bigots, et qui barbotent, et qui iusnent, et font ceci et cela, si neantmoins Dieu les rend esclaves de Satan quand ils n'ont point une conscience pure et droite, que sera-ce des contempteurs manifestes, comme auiourd'huy on les voit? Ie vous prie quand on ouvrira les yeux, ne verra-on pas que le monde veut despiter Dieu auiourd'huy manifestement, ie di et grans et petis, et riches et povres? Quant aux grans, ce sont des grans qui voudroyent hurter contre Dieu. Et ceux qui ont quelque vertu ou esprit, à quoy l'appliquent-ils sinon à se moquer de toute religion? Et sans aller plus loin, qu'on regarde ici au milieu de nous là où l'Evangile se presche, et non seulement aux villes, mais aussi aux villages, qu'on regarde comme chacun va son train, ie ne parle point de deux ou de trois, mais qu'on regarde le train general, ne voit-on pas qu'il y a une rebellion toute manifeste? Auiourd'huy et hommes et femmes non seulement seront malins entr'eux, mais ils voudroyent avoir arraché Dieu du ciel. Il est vray qu'ils voudront bien avoir quelque reputation, combien que par feintise ils voudroyent se couvrir et eschapper la main du iuge: mais tant y a qu'ils n'ont nulle reverence à la parole de Dieu. Et dont vient cela? Il est vray que la source est, qu'un chacun veut avoir la bride avallee, comme on dit. Les yvrongnes voudront qu'on les laisse gourmander avec toute intemperance comme des pourceaux: les paillars voudroyent avoir licence de se veautrer en leurs ordures et infections: les avaricieux voudront at-

trapper le bien d'autruy de costé et d'autre: les blasphemateurs voudront avoir la gorge ouverte sans qu'on leur remonstre leur offense: on voit que il n'y a nul qui se vueille assuiettir à Dieu. Là dessus se faut-il esbahir si nostre Seigneur permet qu'il y viene beaucoup de troubles, et que les Ministres mesmes et les prescheurs ne facent point leur devoir? C'est merveilles plustost, voire mesmes c'est un miracle, que Dieu laisse quelque semence de sa parole, quand il y a une telle ingratitude au monde. Car plustost s'il vouloit user de rigueur envers nous, et qu'il nous traittast selon que nous en sommes dignes, il faudroit que les diables montassent en chaire, et qu'ils fussent encharnez afin de seduire ceux qui sont ainsi malins et pervers, et qui ne demandent sinon de faire la guerre manifestement à Dieu en toute leur vie. Et ainsi, quand nous verrons des troubles et scandales, que nous verrons des canailles qui ne demandent qu'à semer leur poison pour tout infecter, et pour pervertir la verité, cognoissons que c'est un iuste salaire contre ceux qui se veulent ainsi destourner à leur escient du bon chemin: mais cependant que nous remercions ce bon Dieu, de ce qu'il nous a advertis, afin que nous ne soyons point trompes, mais que nous cognoissons qu'au milieu de tels combats nous pourrons tousiours suivre le droit chemin, moyennant que Iesus Christ nous conduise, et que nous ne luy soyons point rebelles. Et puis quand nous voyons que Dieu encores nous laisse sa parole, et quelque ingratitude qu'il y ait en nous que toutesfois nous ne sommes point privez de la doctrine de l'Evangile, souffrons d'estre enseignez fidelement de luy, et d'estre confermez de plus en plus en la doctrine que nous avons desia apprinse, que nous demandions de continuer l'estude où Dieu nous veut employer tout le temps de nostre vie, et que nous recevions sa doctrine en telle humilité, que nous puissions quant et quant monstrer que nous avons contemplé la face de nostre Dieu pour estre transfigurez en icelle de gloire en gloire.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTUNIEME SERMON.

Chap. III, v. 8—9.

Pource que c'est une chose dure et fascheuse que d'avoir contrarieté quand nous voulons servir à Dieu, et avancer sa parole, ceux qui sont exercez en ces combats ont besoin de consolation, ou autrement ils pourroyent tout quitter, pensans que c'est une chose insupportable que les creatures bataillent ainsi contre Dieu, que la verité soit ainsi dissipee, qu'on la desguise tellement, qu'on tasche de l'aneantir, et qu'on luy face tout effort. Voilà pourquoy sainct Paul ayant parlé de la condition qui est appareillee à tous prescheurs de l'Evangile, adiouste qu'ils n'endurent rien de nouveau: car autant en est-il advenu, et à Moyse, et à tous les Prophetes: mais il se contente de mettre en avant l'exemple de Moyse. Cependant toutesfois Timothee avoit occasion de reduire en somme ce qui avoit esté fait depuis. Car il a falu que les Prophetes se soyent conformez en cela, que tousiours ils ont eu des repugnances: et iamais n'ont servi paisiblement à Dieu, que Satan n'ait machiné tant qu'il pouvoit d'empescher le cours de leur doctrine. Sainct Paul donc dit, si nous voyons gens qui bataillent contre la verité de Dieu, que c'est comme il en a esté fait de tout temps. Car il y a eu les enchanteurs de Pharao qui ont aussi resisté à Moyse: et alors Dieu a establi comme un patron pour nous monstrer ce qu'auront à faire tous ceux qui voudront avancer la bonne et pure doctrine: c'est asçavoir, qu'ils soyent armez pour combatre, d'autant que Satan leur fera la guerre, et prattiquera maintenant d'un costé, maintenant d'autre, de faire que la verité n'ait point son cours. Voilà le premier que sainct Paul amene pour consoler Timothee: et en la personne d'un homme il donne aussi courage à tous serviteurs de Dieu, et Ministres de sa parole. Il adiouste un second argument, c'est que Dieu pourvoira à ce que la verité ne soit point tousiours opprimee: combien que pour un temps elle soit comme obscurcie, toutesfois en la fin Dieu la rendra victorieuse, et faudra que Satan et tous ses supposts demeurent confus, apres avoir attenté tout ce qu'ils auront peu. Ainsi nous voyons en somme que le S. Esprit par la bouche de S. Paul nous propose ici deux raisons pour nous fortifier. Quand nous voyons que Satan a des contrarietez, et que la verité de Dieu n'est point receue de tous, mais qu'il y a des malins qui taschent de tout pervertir, et qui la calomnient et depravent, voici en quoy il nous faut consoler: c'est en premier lieu, que nostre Seigneur nous traitte comme de

tout temps il a fait son Eglise, que ceux qui ont vescu devant nous n'ont point eu meilleur marché en cest endroit: car Dieu les a exercez envoyant des faux-pasteurs, ou bien laschant la bride à Satan qui les suscitast. Qu'ainsi soit, cognoissons ce qui est advenu depuis que la Loy fut publiee. Voilà Moyse qui estoit devant les autres Prophetes. Or desia la guerre luy a esté dressee, et iamais ce mal n'a cessé. Ainsi, qu'auiourd'huy nous portions en patience, s'il nous faut endurer le semblable: car ce n'est pas raison que nostre condition soit meilleure ou plus aisee que celle de Moyse, et de tous ceux qui l'ont suyvi. Voilà pour un item.

Or le second est, que l'issue sera tousiours bonne et heureuse: combien qu'il nous fasche de combatre, et qu'il semble que la verité de Dieu doyve estre abolie du tout, attendons que Dieu y pourvoye. Car il fera tellement que les meschans ne remporteront que toute vergongne: apres qu'ils auront triomphé, si faudra-il que Dieu descouvre leur turpitude, et nous verrons comme Dieu a le soin de maintenir sa cause, combien que cela n'apparoisse point pour un temps. Or il reste d'appliquer ceste doctrine à nostre usage. Ce nous est une grande consolation quand nous ne sommes point separez de la compagnie des enfans de Dieu, mais plustost que Dieu nous fait suyvre leur train, et qu'il nous mene tellement à eux, qu'il n'y a qu'un rang. Quand nous voyons cela, nous avons bien occasion d'estre fortifiez. Si maintenant les choses estoyent confuses, et que quand nous viendrons à regarder comme Dieu a traitté ses fideles par ci devant, et que nous trouverions leur condition toute diverse, ce seroit pour nous faire esbahir: mais quand nous voyons que nous sommes semblables à ceux qui ont servi à Dieu, que nous sommes exercez comme en une mesme lice. Et qu'ils ont soustenu les difficultez pareilles, quand nous voyons cela, ne devons-nous pas nous consoler, pour dire, Et bien, faut-il que nous refusions d'estre conformez à Moyse, à tous les Prophetes de Dieu, et aux Apostres? Et ainsi apprenons de tousiours contempler l'estat de l'Eglise ancienne, quand nous serons faschez des afflictions que Dieu nous envoye. Car nous sçavons que cela est escrit pour nostre doctrine, que l'Eglise est semblable à un champ, sur lequel la charrue a trainé, qu'il faut que d'un bout iusques à l'autre tousiours elle endure affliction. Et si cela est advenu à nos peres, il faut qne nous succedions en leur lieu, et sur tout quand nous voyons que les ennemis de verité ont la vogue, et qu'on leur favorise, qu'ils s'esgayent, et qu'ils dressent les crestes comme s'ils avoyent tout gagné: et cependant qu'on murmure, qu'on blaspheme, et qu'on ne cognoisse point de Dieu. Si donc nous sommes en angoisse pour cela, il nous faut revenir à cest exemple que sainct Paul nous propose, c'est que dés le temps de Moyse il en est ainsi advenu, que les Prophetes ont experimenté le semblable. Il faut donc que nous baissions la teste pour estre de leur rang, puis que Dieu veut que la condition de son Eglise soit telle. Vray est que ces deux enchanteurs dont parle sainct Paul, n'estoyent pas ennemis domestiques, comme ceux qui prendront couverture de l'Evangile pour falsifier la pureté de toute bonne doctrine: mais d'autant que desia Moyse a soustenu des combats, et que les Prophetes l'ont ensuyvi, apprestons-nous: et quand ce viendra à la prattique, ne trouvons rien de nouveau, que nous ayons premedité cela de longue main, voire pour le souffrir doucement, et sans nous esbranler en façon que ce soit. Si on demande d'où sainct Paul a prins ces deux noms qui ne sont point exprimez en Exode, la response sera, Que les Peres anciens, outre ce qu'ils avoyent par escrit, ont retenu fidelement les choses qui avoyent esté faites auparavant, tellement que le peuple des Iuifs a eu comme par heritage plus de cognoissance de l'histoire ancienne que nous n'avons pas auiourd'huy. Sainct Paul a peu avoir de cest usage-là ce qu'il recite en ce passage: c'est asçavoir que les enchanteurs de Pharao estoyent nommez ainsi qu'il les appelle ici. Qu'il y en ait deux il est vray-semblable, à cause de Moyse et d'Aaron. Voilà deux Prophetes que Dieu envoye. Voilà Pharao poussé par l'esprit du diable, qui en oppose deux autres, l'un à Moyse, l'autre à Aaron pour monstrer qu'il n'est en rien inferieur. Ainsi donc, combien que Moyse n'ait point declaré qui estoyent ces enchanteurs, ni en quel nombre, tant y a que sainct Paul l'a eu d'une telle certitude qu'il ne faut point que cela viene auiourd'huy en dispute. Et au reste, la chose n'est point estrange ni douteuse, que les Peres n'ayent gardé cela songneusement, que ce qui n'estoit pas couché par escrit, fust toutesfois cognu, et ces choses ont esté entretenues tellement, que iusques à l'aage de sainct Paul les noms des enchanteurs ont esté en memoire.

Or cependant notons de ce passage comme le diable, pour guerroyer contre Dieu, contrefait tousiours le bien: brief, on le peut à bon droict nommer comme singe de Dieu. Il est vray qu'il se gardera bien d'approcher de la verité: mais si est-ce qu'il desguisera tellement les oeuvres de Dieu, qu'il se transfigurera: et luy estant prince de tenebres donnera quelque espece de clarté pour tromper les ignorans: nous le voyons en ce que sainct Paul recite ici. Voilà Dieu qui envoye Moyse et Aaron. Or au contraire voici Pharao qui est poussé de l'esprit du diable, qui met deux enchanteurs à l'opposite. Il ne leur peut pas donner esprit de Pro-

phetie: son intention aussi n'est pas de maintenir la verité, mais de la ruiner s'il peut, et cependant d'opprimer l'Eglise de Dieu, d'abolir l'alliance de salut, et toutes les promesses qui estoyent donnees aux Peres anciens. Voilà donc Pharao qui demande à donner couleur à ses tromperies, tellement qu'on ne sçait de quel costé se tourner quand on voit les enchanteurs qui contrefont les signes et miracles, et semble quasi que ce soit tout pareil. Or il est vray que Satan ha beaucoup de moyens, et qu'il prend diverses masques: mais tant y a que tousiours il taschera de faire un tel meslinge, qu'on ne puisse discerner entre la verité de Dieu et les mensonges qu'il introduit. Et c'est une doctrine qui est bien à noter. Car si nous ne cognoissons ses ruses, comment nous en pourrons-nous garder? Et voilà où sainct Paul nous ramene, quand il veut que nous pensions à nous de pres: Mes amis (dit-il), nous sçavons les finesses et cautelles de nostre ennemi, et ainsi quand nous verrons que les seducteurs prendront couverture du nom de Dieu, quand ils auront des façons pour desguiser leurs propos, tellement qu'il y aura quelque couleur, ne soyons point trop estonnez de cela. Et pourquoy? C'est la ruse ancienne de Satan. En premier lieu, d'autant que le diable cognoist qu'il ne nous peut pas aliener pleinement de toute religion, il ne viendra pas du premier coup dire qu'il n'y a nul Dieu, que c'est toute mocquerie que de le servir: mais en prenant ce mot de Religion, il en fera un bouclier, et cependant ce sera un glaive mortel contre tous ceux qui ne sont point munis et armez comme il appartient. Et voilà comme du tout temps sous ce nom et ce faux titre de Religion beaucoup de gens ont esté abusez. Il est vray (comme nous avons traitté ce matin) que ceux qui cerchent Dieu en pureté de coeur, iamais ne seront seduits. Car Dieu les preservera par la conduite de son Esprit: combien que le diable use de beaucoup de fables, il ne gagnera rien contr'eux: car c'est sa prattique ordinaire, c'est asçavoir que sous le titre de religion il seduira les ignorans s'il peut.

Et au reste, si tost qu'on taschera de dresser le service de Dieu, voilà Satan qui ne cessera d'envelopper des corruptions parmi, tellement que le bon grain ne demeurera iamais pur si on le veut croire. D'autant plus donc devons-nous estre attentifs à faire que la doctrine de Dieu demeure en sa pureté, et que celle des faux-prophetes et trompeurs soit reiettee, que nous ne leur donnions nul accés, mais que nous les repoussions vivement, et que nous demeurions tousiours enclos au parc que Dieu nous a fait par sa parole. Car si nous escoutons celuy qui nous a prins en sa garde, iamais nous ne pourrons faillir: nostre Seigneur Iesus Christ ne souffrira point que iamais nous soyons esgarez, combien que Satan nous solicite, et qu'il nous flagorne aux aureilles. Mais tant y a qu'il nous faut estre vigilans: et ne pensons point que le diable dorme, et que Dieu ne luy permette d'exercer nostre foy, comme il en est advenu du tout temps: et sur tout notons cela, qu'il y aura une conformité pour nous esblouir les yeux entre les choses que Dieu aura ordonnees, et ce que Satan aura entrelacé. Comme quoy? Quand auiourd'huy les Papistes voudront approuver ceste abomination diabolique de leur Messe, ils ne diront pas qu'elle ait esté forgee à l'appetit des hommes, ou que cela ait esté inventé sans raison ni propos: mais ils nous amenent à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus, pour dire que la Cene est le vray memorial qui est pour nourrir nostre foy en l'esperance de salut, comme nous en avons le tesmoignage par le Fils de Dieu mesme. La Cene donc viendra en avant, et dira-on que la Messe en a esté tiree, que c'est de ceste origine qu'elle est venue, et alleguera-on de belles couleurs. Voilà comme le diable cerchera de se couvrir sous quelque goust de manteau de Dieu: mais c'est autant comme s'il en deschiroit un pan: et au reste, on ne verra qu'infection et ordure, que nous serons tous esbahis que le diable nous aura trompez de prime face, que nous n'aurons point apperceu sa malice. Si nous examinons plus avant, nous trouverons que tout ce qu'ils font sous le titre du nom de Dieu, n'a rien de commun avec ce qu'il a ordonné, combien qu'ils se vantent que rien n'est fait par eux qu'à l'exemple et de Iesus Christ, et des Apostres. Comme voilà leur eau benite, qui est comme un renoncement du Baptesme: toutesfois ils la sçauront bien desguiser, en disant, Ho, l'eau benite n'est point pour abolir le Baptesme auquel nous avons la remission de nos pechez: mais pource que nous ne pensons point à nostre Baptesme comme il faut, et que si nous avons failli, nous ne pouvons pas nous certifier que Dieu nous pardonne, il est bon de nous refraichir la memoire, et que nous ayons quelque tesmoignage second et comme subalterne: tousiours le Baptesme demeurera en son entier: et en sa vertu, mais l'eau benite sera comme un accessoire, afin que nous soyons tant mieux certifiez que nos pechez nous sont pardonnez. Voilà l'eau benite qui abolit le Baptesme, et toutesfois le diable s'insinuera tellement qu'on pensera que ce soit une chose conforme à l'institution de Dieu. I'allegue ces choses pour les plus familieres: mais qu'on face un discours de toutes les abominations de la Papauté, et de toutes les corruptions que Satan a introduites, et on trouvera qu'il a eu tousiours ceste ruse, de se mesler tellement, et de se fourrer parmi l'ordre que Dieu avoit establi en sa Parole, qu'on trouvera que tout s'accorde tresbien. Mais c'est

autant comme des enchanteurs de Pharao, ceux-là ont bien fait des signes semblables que Moyse et Aaron, mais on a veu qu'ils bataillovent contre Dieu manifestement, que leur fin estoit maudite et mal-heureuse; qu'ils ont eu la vogue iusques à ce que Dieu eust exercé son peuple, et qu'il eust ratifié que c'estoit de sa main et de son bras robuste qu'il faisoit ceste redemption: alors il a rendu confus ceux qui avoyent pour un temps esté ainsi malins à l'opposite de Moyse et d'Aaron.

Ainsi donc, que nous apprenions de bien examiner les choses: et quand le diable viendra ainsi mesler ses zizanies et corruptions parmi la pure verité de Dieu, que nous prions celuy qui a l'Esprit de prudence, de nous gouverner tellement que nous ne soyons point seduits. Et au reste, que nous venions à ceste touche de la parole de Dieu, qui ne permettra point que nous faillions. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage, quand il est ici parlé du combat qu'a eu Moyse contre Iannes et Iambres. Or i'ay desia touché, et nous faut bien retenir, quand sainct Paul allegue l'exemple de Moyse, que c'est afin que nous sçachions que les Prophetes ont suyvi un mesme train, et qu'il a falu qu'ils fussent en combat assiduel. Puis qu'ainsi est donc, estimons-nous heureux quand Dieu nous mettra d'un tel rang. Et si auiourd'huy nous avons à resister à ceux qui falsifient la verité de Dieu, et la convertissent en mensonge, prions celuy qui a vertu et constance en soy, de nous maintenir, et bataillons sous son enseigne, comme a fait Moyse, et nous ne serons point confus en la fin. Et notons bien que ceste tentation a esté griefve à Moyse, quand Iannes et Iambres ont eu la vertu de faire miracles: car il sembloit que Dieu fust contraire à soy, ou bien que le diable fust quasi en puissance egale. Voilà Dieu qui envoye un signe sur Egypte, de convertir les eaux en sang, il convertit la clarté en tenebres, il fait venir la vermine pour gaster les champs, et tout le pays. Les choses semblables se font par les magiciens et enchanteurs de Pharao. Si Dieu besongne des deux costez, ne semble-il point qu'il se contredise, et qu'il combate quasi contre soy-mesme? Ou si c'est le diable qui besongne ainsi par la main des enchanteurs, ne dira-on pas que Dieu est là comme en difficulté de surmonter Satan? Voilà donc une tentation horrible, non seulement pour le simple populaire, mais pour Moyse et Aaron, tellement que c'estoit pour les accabler, et leur faire perdre courage, et les faire desfier de leur vocation. Et ainsi, quand auiourd'huy nous verrons que les meschans auront tel artifice, qu'il semblera que Dieu leur donne dequoy pour oppugner la verité, là où au paravant ils estoyent gens indoctes, gens sans nulle dexterité, qu'on les verra habiles à mal-faire, que nous persistions neantmoins, sçachans que Moyse a vaincu un tel scandale, afin que nous n'en soyons point estonnez auiourd'huy. Voilà pour un item.

Et quand nous verrons que le monde prisera plus les mensonges et tromperies, que ceux qui bataillent contre Dieu et sa verité auront la vogue, qu'on leur portera faveur, qu'ils seront les bien venus, et que nous ne pourrons avoir ni equité ni raison pour maintenir nostre cause, que nous trouverons des aureilles sourdes quand il sera question de demander aide pour repousser le mal: quand, di-ie, nous verrons cela, que nous poursuyvions neantmoins nostre cours, sçachans qu'il a falu que Moyse fust en ces perplexitez-là pour un temps: mais attendons l'issue telle que Dieu l'a tousiours donnee aux siens, et comme elle est ici promise par sainct Paul. Car il ne dit pas seulement que nous considerions ce qui est advenu pour lors, mais il dit, quand nous experimenterons le semblable, que nous ne defaudrons point quand nous aurons ceste fermeté en nous de tousiours servir à Dieu: et quand nous verrons tout le monde esbranlé, qu'il semblera mesmes qu'il y ait des orages et tourbillons si grans que nous devions estre effarouchez, si nous tenons bon, et que nous demeurions en la doctrine que nous cognoissons estre de Dieu, apres les tenebres la clarté viendra. Il est vray que ce ne sera pas si tost que nous desirerions: mais remettons le tout à Dieu. Cependant nostre office est de nous tenir quois, et en patience, et ne point flechir quoy qu'il nous adviente, mais que nous puissions despiter le diable et tous ses supposts, pour tousiours suyvre la bonne querele. Quand nous en ferons ainsi, nous aurons la victoire, comme a eu Moyse contre Iannes et Iambres. Or cela n'est point advenu pour un coup, mais Dieu a testifié alors comme sa verité sera tousiours victorieuse et que ceux qui la maintienent, pourront faire leurs triomphes: combien que pour un temps il semble que les ennemis ayent tout gagné, si nous sommes faschez pour cela, revenons à cest exemple qui nous est ici proposé, c'est de nous tenir à la promesse, que l'issue de nos combats sera tousiours heureuse, moyennant que nous ne defaillions point.

Au reste, sainct Paul dit, *Que ce sont gens corrompus d'entendement, et reprouvez quant à la foy.* Ce n'est point sans cause que sainct Paul dit que leurs entendemens sont corrompus. Car que dira-on, qu'un homme mortel s'ose ainsi envenimer contre Dieu, qu'il ose faire la guerre à la verité? C'est autant comme si quelqu'un par furie vouloit combatre le ciel. Car nous pourrions plustost arracher le soleil de son lieu, que nous ne pourrions abolir la verité de Dieu: il faut que tout le monde passe, et qu'elle soit permanente. Comment donc

se peut-il faire que des creatures vienent iusques à une telle audace, et si enragee? Or c'est (dit sainct Paul) un aveuglement qui procede de corruption, qu'il faut que telles gens soyent insensez. Par cela il nous declare en premier lieu, que ceux qui font ainsi la guerre à Dieu, sont desia aveuglez par Satan, qu'il leur a osté toute raison et toute modestie, qu'ils sont comme forcenez. Voilà pour un item. Et par cela il nous oste le scandale que nous pourrions concevoir en nous enquerant comment il est possible que les hommes vueillent ainsi faire la guerre à Dieu. Et notamment il use aussi de ce mot, afin que nous ayons en tant plus grande detestation les ennemis de la verité, ceux qui taschent à la pervertir en façon que ce soit, que nous les fuyons comme pestes. Car les empoisonneurs ne peuvent faire tant de maux comme ces meschans qui nous apportent leurs ordures qui sont pour oster la vie, seulement du flair ou de l'odeur. Si de loin une poison a si grande vigueur qu'elle puisse meurtrir les hommes, il est certain que les mensonges de Satan ont encores plus de vertu: car ils corrompent en sorte qu'on est esbahi que tout est incontinent corrompu. Sainct Paul donc nous a ici voulu adviser que nous fuyons, voire avec execration, ceux qui nous brouillent ainsi, et qui ne demandent qu'à semer leurs fausses zizanies parmi la bonne semence et pure de la parole de Dieu.

Il dit aussi, *qu'ils sont reprouvez quant à la foy*. Ce mot dont il use se peut prendre en deux sortes: c'est asçavoir gens sans iugement, gens destituez de discretion, ou bien gens reprouvez, c'est à dire vileins et detestables quant à la foy. Or tant y a que ie ne doute point que sainct Paul n'ait voulu dire qu'ils sont apostats, qu'ils sont du tout abbastardis, et combien que pour un temps ils ayent eu quelque apparence de foy, que les voilà du tout reprouvez, les voilà comme membres pourris et retranchez du Royaume de Dieu, et de son Eglise. • C'est donc pour plus ample approbation de ce que nous avons dit, c'est asçavoir que nous ne pouvons avoir trop en haine les ennemis de la verité de Dieu, voire pour les fuir, et nous en donner garde, sçachans que quand nous aurons approché d'eux, incontinent nous serons infectez de leur poison et ordure. Or cependant advisons aussi de nostre part d'appliquer ceste doctrine à nous, pour un advertissement qui nous sera bien utile. Car l'integrité de nos ames et de nos esprits gist en ce, que nous ayons la pure parole de Dieu. Voilà pourquoy aussi sainct Paul dit que c'est la droite chasteté, par laquelle nous sommes unis au Fils de Dieu, comme une femme est à son mari. Voilà (di-ie) le vray lien du mariage spirituel que Iesus Christ a contracté avec nous, que nous adherions purement à la parole de Dieu et à la doctrine de l'Evangile: voilà l'integrité de nos ames. Car si tost que nous ouvrons un petit pertuis à Satan, qu'il nous vient distiller, voire iusques à une seule goutte de fausse doctrine, nous sommes corrompus, voilà une maladie secrette, mais d'autant est-elle pire. Nous sommes comme une femme qui aura presté l'aureille à un ruffien, ou à un macquereau pour estre seduite: elle monstre qu'elle n'est point trop pudique, et qu'elle est preste de s'abandonner. Ainsi donc en est-il de nous, si Dieu ne nous fait la grace qu'auiourd'huy nous soyons entiers en sa pure doctrine, et qu'il nous y tiene constamment pour repousser tout ce qui n'accorde point à l'Evangile, auquel nous avons esté instituez et enseignez. Et mesmes quand il est parlé de ceux qui sont reprouvez quant à la foy, advisons bien de ne trebuscher point en telle ruine et confusion. Et comment sera-ce? Cheminons en bonne conscience: comme par ci devant nous avons ouy ce que disoit sainct Paul, que ceux qui ont laissé la bonne conscience, ont esté comme enfondrez, ainsi qu'une navire dedans la mer. Si donc nous abusons de la parole de Dieu, ou que nous n'en tenions conte, il est certain qu'un tel thresor nous sera ravi, et faudra que Dieu nous reiette, voire et qu'il nous enfondre comme au profond d'une mer. Et pourtant apprenons de cheminer en crainte, en priant Dieu qu'il nous conserve en la foy que nous avons receue de son Evangile. Et si nous voyons des cheutes en beaucoup de gens, que ce nous soyent autant de miroirs, que nous en facions nostre profit, que nous sçachions que si Dieu punit ainsi leur hypocrisie, il ne faut pas que nous soyons semblables à eux. Quand donc nous en ferons ainsi, toutes les punitions que Dieu envoyera sur ceux qui en sont dignes, nous serviront pour nous confermer en sa crainte.

Il y a d'avantage quant à ce poinct qui est pour nous asseurer de l'issue qui sera bonne et desirable pour nous, il dit *que les meschans ne s'avanceront plus, d'autant que leur folie sera cognue à tous comme de ceux-ci*. Il fait mention des deux enchanteurs de Pharao, Iannes et Iambres. Or de prime face on penseroit que ceci fust contraire à ce que sainct Paul avoit desia declaré par ci devant, et ce qu'il adioustera derechef: c'est asçavoir que les meschans s'avanceront de plus en plus: il dit qu'ils ne s'avanceront point plus outre. Il y a aussi l'experience qui nous monstre que c'est sans fin et sans mesure que les ennemis de la verité s'ingerent tousiours, et qu'ils cueillent force, et qu'il semble qu'ils doyvent tout gagner. Que dirons-nous à cela? Or quand sainct Paul dit que tous ceux qui tascheront de falsifier la verité de Dieu, ne s'avanceront plus, il entend, combien que Dieu permette

et excellente, voire et telle que les anges de Paradis l'adorent. Et combien que les pervers et ennemis de Dieu s'esgayent en leurs mensonges, et qu'ils s'estiment bien sages, si est-ce que toute leur sagesse demeurera confuse, et que nostre Seigneur monstrera qu'il n'y a eu que pure vanité. Auiourd'huy quand on parlera des abus de l'Eglise papale, il est vray qu'on verra bien que ce sont choses pueriles, et tant sottes que rien plus, les petis enfans s'en mocquent: mais il y a quarante ans que cela estoit estimé une telle sagesse, qu'il sembloit que ce fust une perfection plus qu'angelique: personne n'eust osé prendre la hardiesse de douter s'il y avoit raison en toutes ces singeries qui se font là, on estimoit que ce fussent des hauts mysteres sacrez, qu'un chacun fust contraint d'adorer. Car puis que les grans docteurs avoyent passé par là, il n'estoit pas licite de rien retracter. Voilà donc comme ces sottises de la Papauté avoyent une reputation telle de doctrine, qu'on les adoroit comme les plus hauts secrets du ciel. Or maintenant qu'est-ce quand ils ont esté descouverts? Auiourd'huy nous ne pouvons croire, nous sommes quasi à douter, si nous avons esté si enchantez d'y avoir creu. Et d'autant plus devons-nous magnifier la grace de nostre Dieu quand il nous en a retirez, veu que nous estions hebetez en telle sorte.

Ainsi donc ce n'est point sans cause que sainct Paul met ici, que la folie de tous ceux qui combatoyent contre Dieu, a esté descouverte à tous, Or quand il dit à tous, il n'entend pas en general à tout le monde, mais il veut declarer à grans et à petis, comme nous voyons que Dieu a tellement illuminé les povres idiots, qu'ils peuvent estre iuges des plus grans docteurs de la Papauté. Nous ne faisons point ici nos triomphes, mais ils sont contraints de veoir ce que ie di: que s'il y a un povre homme mechanique qui soit detenu en prison pour la doctrine de l'Evangile, qu'on luy ameine les plus grans docteurs du monde, il est certain qu'ils seront là confus, qu'ils n'auront que leur cruauté pour leur refuge, envoyans les serviteurs de Dieu au feu: mais tant y a que leur vergongne est descouverte. Quand donc nous avons un tel tesmoignage, et une telle approbation, ne serons-nous pas trop ingrats si nous ne concluons qu'il nous faut adherer à ceste verité certaine, laquelle est ainsi victorieuse contre tout le monde, contre ces sages qui cuident prendre la lune aux dents (comme on dit), qu'on voit que Dieu les rend confus, et cependant qu'il donne bouche et sagesse à ses enfans, voire et aux plus rudes, à ceux qui n'ont ni literature, ni rien qui soit, qu'il leur donne, di-ie, la force et la sagesse pour rembarrer tous leurs ennemis? Voyans donc une telle chose, ne devons-nous pas tant plus donner louange à la bonté de Dieu, pour nous assuiettir à sa volonté? Et cependant que nous soyons munis de la verité de Dieu en telle sorte, que quand tout le monde s'elevera à l'encontre, que nous verrons des troubles, et des scandales beaucoup, que nous ne laissions pas d'y persister. Et c'est un poinct que nous avons bien à noter. Il est vray que ceci ne se peut pas deduire du tout pour maintenant, mais si nous en faut-il toucher un mot, c'est que quand nous pourrions estre esbranlez en tentation, il nous faut estre soustenus de la verité, qu'elle nous serve d'un bon fondement: comme sainct Paul adiouste que Timothee avoit suyvi sa patience, sa doctrine, sa foy, sa charité, ses oeuvres, ses persecutions. Il faut donc que nous apprenions de nous consacrer tellement au service de nostre Dieu pour estre instruits en son eschole, que ce poinct nous soit tout resolu, que Dieu est nostre Maistre: et quand on nous apportera quelque doctrine de nouveau, que nous tenions bon, sçachans que nous avons esté fidelement instruits. Et voilà qui est cause que tant peu de gens sçavent faire leur profit de la bonne doctrine: quand la parole de Dieu leur est preschee, ce leur est tout un: c'est assez s'ils peuvent dire, Nous avons les sermons, nous avons l'Evangile. Mais ils sont novices, et il y en a beaucoup entre nous qui sont de ces apprenans, desquels sainct Paul parloit ce matin, qui iamais ne vienent à la cognoissance de verité, d'autant qu'ils sont tousiours trop empeschez aux negoces de ce monde: ou bien qu'il leur semble qu'ils auront tousiours le moyen de recouvrer ce qu'ils ont perdu: Et bien (diront-ils) si ie n'ay ouy un sermon, laisseray-ie à estre Chrestien pour cela? Il est vray que nous ne perdrons point nostre Chrestienté pour un sermon: mais quand nous mesprisons ainsi la parole de Dieu, il se pourra bien aussi retirer de nous: et quand nous serons desgoustez petit à petit de suyvre la parole de Dieu, nous serons tout esbahis que le diable nous en aura eslongnez de si loin, que nous n'aurons plus moyen d'en approcher. Ainsi donc advisons cependant que Dieu approche de nous, cependant qu'il nous presente sa doctrine, d'y estre tellement fondez et confermez, que de plus en plus nous puissions constamment batailler contre toutes les calomnies, et contre tous les troubles et scandales que Satan suscitera avec tous ses supposts.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

---

gouverné en sorte, que nous avons un patron et un exemple de ce qu'il nous a enseigné.

Venons maintenant à ce qu'il dit, *Tu as cognu* (dit-il) *ma doctrine, ma conduite, et mon propos.* Ici nous avons à noter que ce n'est point sans cause que sainct Paul commence par la doctrine, et qu'il luy attribue le principal degré. Car combien que la preudhommie d'un homme, et les vertus nous doyvent esmouvoir, si est-ce que la doctrine va tousiours devant, et non sans cause. Car tout ce que nous pourrons veoir en une creature mortelle, n'ha pas une telle vertu comme quand Dieu parle, que nous sçavons que c'est luy qui nous appelle, que c'est luy qui nous met en besongne. Et ainsi apprenons de tellement considerer les vertus qui sont aux hommes, que la doctrine ne soit point oubliee ni mise en arriere. Et c'est un poinct bien à noter. Car il nous adviendra de mettre la charrue devant les boeufs, quand nous penserons qu'un homme soit excellent, et que là dessus nous voudrons nous conformer à luy en tout et par tout sans discerner. Voilà comme de tout temps beaucoup de simples gens ont esté abusez quand ils ont voulu ensuyvre tout ce qu'ils voyent, sans aucune prudence. Car il faut que la parole de Dieu nous esclaire, et que nous soyons conduits par icelle pour iuger ce qui est bon ou mauvais, afin que nous n'aillions point à l'estourdie, que nous n'alleguions point, Un tel a ainsi fait: mais que nous sçachions que nous suyvons Dieu, et celuy qui aura suyvi sa parole. Voilà donc de quoy nous doit servir ce que sainct Paul a mis en ce passage, et l'ordre qu'il y tient, quand il prefere la doctrine à toutes vertus qui estoyent dignes de louange: mais tant y a qu'il faut qu'elles suyvent, et que Dieu ait ceste authorité de monstrer ce qui est bon, et ce qui luy est agreable. Et cependant nous voyons aussi qu'il ne suffira point qu'un Pasteur qui a charge de gouverner l'Eglise de Dieu, ait de grandes vertus, qu'il vive sainctement, mais il faut qu'il parle: car s'il est muet, toutes ses vertus ne sont rien, il monstre qu'il n'est pas digne d'estre reputé serviteur de Dieu. Ainsi il faut que tous ceux qui se diront estre Pasteurs en l'Eglise, ayent la doctrine, et que non seulement ils vivent en sorte qu'on soit edifié de leurs vertus, mais que la verité de Dieu resonne en leur bouche, et qu'ils mettent peine d'instruire ceux qui leur sont commis en charge. Voilà pour un item.

Mais au reste, sainct Paul adiouste à la doctrine, *La conduite et le propos.* En ce mot de Conduite, il signifie un fil, ou un train egal: et puis en Propos, il signifie constance. En somme il a voulu monstrer que ce n'est point le faict d'un serviteur de Dieu, de babiller, et d'avoir un beau langage, mais qu'il faut quant et quant qu'il y ait propos, c'est à dire qu'on voye, Voilà un homme resolu, il n'ha point seulement des bouffees. Quand il sera en chaire, il pourroit parler comme un Ange: et quand il est descendu ce sera un iaseur, un galebontemps: et puis il semblera que ce soit merveille que de luy, et quand ce vient au besoin il n'y a nulle vertu: on cognoist en cela qu'il n'y a eu qu'hypocrisie, et non point ceste conduite et ceste constance qui doit estre en un serviteur de Dieu. Voilà en somme ce que nous avons à noter de ce passage.

Or si nous avions les yeux pour bien considerer ce que Dieu nous monstre, il est certain que nous ne serions pas si tost desbauchez que nous sommes quand il advient quelque trouble ou scandale. Car nous aurions premedité à loisir, quand Dieu nous auroit donné quelque bon exemple, Voilà comme il nous faut gouverner: et cela nous seroit tout resolu: nous l'aurions imprimé en nostre memoire. Mais c'est tout l'opposite, il semble que nous voulions fermer les yeux: si nous avons quelque exemple pour nous bien confermer: et quand Dieu nous tend la main pour nous aider, il semble que nous reiettions tout cela. Au contraire, nous ne cherchons sinon quelque couverture pour excuser nos vices: quand nous voulons mal-faire, moyennant que nous puissions alleguer que nous ne sommes pas les premiers, et que beaucoup sont semblables, nous voilà (ce nous semble) innocens et absous. Mais nous ne faisons qu'empirer nostre marché, d'autant que par ce moyen nous despitons Dieu. Car nous sommes desia assez enclins à tous vices de nostre nature: et de nous obstiner ainsi, n'est-ce pas comme si nous complottions avec Satan pour nous endurcir à l'encontre de Dieu? Mais cela ne laisse pas d'estre tout commun: et de faict voilà pourquoy Dieu permet que nous ayons tant de gens qui nous destournent du bon chemin, et qu'ils s'en trouve si petit nombre de ceux qui puissent protester avec sainct Paul, qu'en suyvant leur conduite et leur train on ira droitement. On voit ceux qui ont la charge d'anoncer la parole de Dieu, qui sont lasches et froids: il s'en trouvera mesme beaucoup qui menent une vie desbordee, et voit-on que ce sont des galans et mocqueurs de Dieu. Et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent point si frequens: mais imputons cela à nostre malice, quand nostre Seigneur lasche la bride à Satan, et qu'il y vient de telles contradictions, car nous en sommes bien dignes. Si nous regardons que cherche la plus part du monde, on voudra avoir des prescheurs à sa phantasie, on voudra avoir gens addonnez à tout mal et à toute vilenie, et que la parole de Dieu soit en vitupere: voilà (di-ie) ce que le monde cherche auiourd'huy. Ainsi apprenons de mieux faire nostre profit des exemples que Dieu nous

en memoire les exemples qui nous sont proposez, notons aussi que Dieu conduit tellement ses fideles, que iamais il ne leur defaut. Il est vray que sainct Paul allegue ici qu'il avoit esté delivré, pource que Dieu se vouloit encores servir de luy en ce monde. Mais Dieu a diverses façons de sauver les siens. Quelque fois il les delivre, d'autant qu'il leur prolonge la vie, il les retire de la main des meschans en despit qu'ils en ayent: mais quelque fois Dieu delivre les siens par la mort. Il est vray que ceste delivrance ne sera gueres prisee des enfans de ce monde et des incredules: car ils sont du tout arrestez ici bas, ils sont attachez à ceste vie corporelle. Ils ne cognoissent point donc que cela vaut, d'estre delivré de la main de Dieu en mourant. Mais de nostre costé, quand nous voyons que les enfans de Dieu ne sont nullement estonnez de la mort, et que Dieu est glorifié en eux, et fait ses triomphes: combien qu'ils soyent en opprobre au monde, tant y a que les ennemis demeurent là confus: et ceux qui ne sembloyent estre rien, monstrent que Dieu les a revestus d'une grace admirable, qu'il y a en eux ce que iamais on n'eust attendu: et (en somme) que non seulement il y a une victoire pour surmonter toutes les tentations, mais que Dieu fait là reluire une sagesse qui n'est point accoustumee, et une vertu plus que humaine.

Quand donc nous voyons tout cela, n'avons-nous point occasion d'estre confermez? N'est-ce pas belle matiere de consolation, telle que sainct Paul l'a ici baillee? Notons bien donc que quand nous aurons fait nostre profit de la constance qui est aux serviteurs de Dieu, et de leur bonne conversation, et de leur saincteté de vie laquelle nous aurons apperceue en eux, qu'il faut aussi que nous venions à regarder les graces que Dieu leur a faites, comme tousiours il leur a tenu la main forte, et que iamais ne leur a defailli au besoin, qu'il les a retirez du gouffre de la mort, qu'en tout et par tout il s'est monstré Pere pitoyable envers eux. Voilà le principal que nous avons à observer, si nous voulons nous resoudre tellement que toutes les tentations que le diable nous pourra mettre au devant ne puissent rien contre nous. Voilà comme nous avons à prattiquer ce passage, quand sainct Paul declare ici, et se glorifie que Dieu l'a delivré de tant de persecutions, desquelles il sembloit bien qu'il deust estre englouti comme en un gouffre de mort. Or si nous ne daignons noter les bons exemples qui soyent pour nous edifier, nous defaillons aussi bien en cest endroit. Car nous devrions, par maniere de dire, avoir les yeux crevez de tant de tesmoignages que Dieu nous donne de sa vertu et de son aide, et nous n'y pensons point. Et puis nous alleguons, Ho, voilà, ie ne sçay pas qu'il sera fait de ceci, ie ne sçay que ie deviendroye en cest endroit. Et pourquoy? Pource que le diable nous a tenu les yeux bandez, et nous avons esté contens qu'il nous teinst en tenebres: et nous avons veu ce qui en estoit, et comme Dieu nous l'a exposé devant nos yeux. Et ainsi apprenons de marquer comme nous devons les graces que Dieu elargit à tous les siens, afin que ce nous soit autant de confirmations, et que nous prenions courage, et que non seulement nous ayons zele et desir de cheminer droitement, mais que quand il semblera que le ciel et la terre doivent estre comme renversez, nous poursuivions tousiours nostre train. Et pourquoy? Car nous sçavons que Dieu est immuable, et comme il a commencé, il parfera. Or est-il ainsi qu'il a delivré les siens de tout temps. Ne craignons point donc qu'il nous laisse à la necessité, que nous ne soyons secourus de luy aussi bien.

Et afin que nous sçachions tous que sainct Paul ne parle point seulement de sa personne, il adiouste une sentence generale, *Que tous ceux qui voudront vivre sainctement en Iesus Christ, seront persecutez.* Quand il dit cela, il monstre que la doctrine qu'il avoit mise auparavant, n'est pas pour deux ne pour trois, mais qu'il faut que les membres de Iesus Christ, tous ceux qui voudront estre de son troupeau s'apprestent à cest usage, et qu'il n'a point ainsi parlé d'un exemple singulier, mais qu'il nous a mis en avant ce qui nous est propre et utile à tous. Vray est qu'il n'y aura point une mesure egale, que tous soyent persecutez d'une façon. Car nous voyons comme Dieu espargne beaucoup de ses fideles: que s'il y en a un bruslé, une centaine mourront en leur lict, et d'avantage. Dieu donc n'a point ordonné une loy certaine et egale que tous soyent persecutez d'une façon: mais tant y a que nous ne pouvons servir à Dieu sinon estans gendarmes. Et pourquoy? Car il est impossible que le monde ne contredise à nostre Seigneur Iesus Christ, et à tous ses membres. Car nous sçavons que le monde est poussé par l'esprit de Satan: il faut donc que la cruauté soit avec la haine de laquelle i'ay fait mention. Puis qu'ainsi est, iamais les fideles ne seront à repos, qu'ils ne se trouvent molestez et picquez en quelque façon que ce soit. Or ceste doctrine nous doit servir à double usage: c'est qu'un chacun la face valoir à son regard: et puis quand nous voyons les serviteurs de Dieu estre tourmentez par les meschans et par les incredules, que nous ne doutions point pourtant de leur bonne reputation. Ceci seroit obscur s'il n'estoit declaré plus à plein. I'ay dit (en premier lieu) quand sainct Paul prononce que tous ceux qui veulent vivre fidelement en Iesus Christ, souffriront persecution, qu'il faut qu'un chacun s'appreste à cela. Or nous avons desia dit que le diable est nostre ennemi mortel, et qu'il a des supposts infinis

en ce monde. La guerre donc nous est ouverte, voire si nous voulons estre de la bande de Iesus Christ, et adherer à luy. Qu'un fidele ne face point son conte (s'il ne veut estre trompé) de vivre à repos, et quand il ne donnera occasion à personne de se plaindre de luy, qu'il ne pense point qu'un chacun doive faire le semblable: car Dieu ne permettra point que nous vivions en tel repos. Nous voyons mesmes qu'un homme qui n'aura point d'autres ennemis, sera inquieté en soy: mais tant y a que Dieu nous donnera tousiours des aiguillons pour nous poindre, et ne fust sinon pour nous resveiller. Il faut aussi qu'il esprouve nostre patience: il faut d'autre costé que nous apprenions d'aspirer au repos celeste, afin de ne nous point endormir en ce monde. Aussi en somme, voici l'heure des combats pour nous.

Or quand nous aurons prins ceste resolution de resister à tous les assauts de Satan, et s'il nous faut estre persecutez, de porter cela en toute patience, et ne point nous desbaucher, il nous faut venir au second poinct, que quand on affligera iniustement quelque serviteur de Dieu, nous ne l'ayons pas en moindre estime. Et ceci est bien notable. Car nous en verrons beaucoup qui tournent à tous vents (comme on dit) quand ils auront applaudi à un homme cependant qu'il estoit prisé et honoré, s'ils voyent qu'il y ait un vent contraire, ils regardent, Comment? Qu'est-ce que i'ay pensé? En sorte que du premier coup ils condamneront un fidele, voire comme des aveugles sans regarder s'il est persecuté à tort ou non. Et en cela si on ne faisoit tort qu'aux personnes, ce seroit desia trop: mais on ne fait nulle difficulté de condamner la doctrine de Dieu quand on la persecute. Il est vray qu'il s'en trouvera qui feront semblant de recevoir l'Evangile cependant qu'on le presche sans contredit: mais s'il y vient quelque trouble, ils monstrent bien que iamais n'ont eu nulle racine vive, et ce qu'ils ont donné d'approbation d'estre fideles, c'est comme un asne qui baissera les aureilles, que mesmes ils n'attendront pas qu'on les afflige vivement pour plaquer là tout, mais s'il y a la moindre occasion du monde, qu'on viene contester contre la verité de Dieu, et qu'on la degrade, combien en voit-on qui suivront incontinent les corruptions, et se revolteront? Et puis, si un serviteur de Dieu est iniustement persecuté, on luy crachera au visage. Et dont procede cela, sinon que nous n'avons point medité ceste doctrine dont parle sainct Paul? c'est que les afflictions qui advienent aux bons, sont plus honorables (et doivent estre iugees telles) que tous les triomphes de la terre: autrement nous ne discernons point entre les vertus et les malefices. Voilà un serviteur de Dieu qui sera persecuté. Et pourquoy? Pource qu'il s'est loyaument acquitté de son devoir. Voilà aussi un malfaiteur qui sera puni de ses crimes: tous les deux sont persecutez. Voire, mais l'un merite d'estre en detestation, et l'autre d'estre prisé. Quand nous voyons cela, que l'ingratitude du monde n'empesche point que nous ne prisions ceux qui sont persecutez pour verité, et que nous avisions sur tout de ne point ietter condamnation sur eux à la volee, comme nous sommes trop enclins à ce faire.

Ainsi donc, ce n'est point sans cause que sainct Paul a mis ceste sentence, c'est asçavoir que tous ceux qui voudront vivre sainctement en Iesus Christ, seront persecutez. Que faut-il donc? En premier lieu, qu'un chacun regarde à soy de pres. Et d'autant que Dieu nous assigne, et nous enrolle ici pour estre comme ses soldats, apprenons de nous aguerrir: encores que pour un temps Dieu nous supporte, et que nous soyons en paix, ne laissons pas pourtant d'avoir les armes toutes appareillees, et de prier celuy qui nous doit donner vertu, qu'il ne nous defaille point au besoin. Et s'il advient que nous ne soyons point persecutez à glaives desgainez, que les feux ne s'allument point pour nous, cognoissons que Dieu nous supporte, et le remercions en cela. Mais soit que nous soyons en danger, soit que nous soyons à repos, pour ce que nous ne sçavons pas ce que Dieu nous reserve, que tousiours nous ayons cela resolu, que quand il luy plaira que nous soyons persecutez, et bien, que nous soyons tous prests de nous offrir à luy en sacrifice. Et puis, qu'un chacun regarde à sa vocation: il ne faut pas que nous alleguions, Et comment? Celuy-là n'est pas tant pressé que moy. Car c'est à Dieu de nous bailler à chacun sa portion: il sçait en quoy il se veut servir de nous. Ainsi donc, laissons-nous conduire par luy. Et quand nous verrons que d'autres sont plus persecutez que nous, cognoissons la grace que Dieu nous fait. Quand nous en verrons d'autres qui sont à leur aise, qu'on ne se trouble pas, que nous ne soyons point esmeus d'envie, que nous ne venions point à murmurer contre Dieu comme s'il nous pressoit par trop, mais qu'un chacun porte son fardeau: et puis qu'ainsi est plions les espaules, et que nous demandions à Dieu qu'il nous fortifie. Voilà ce que nous avons à faire.

Et puis notons qu'il y a diverses especes de persecutions, que nous ne serons pas tousiours trainez du premier coup à la mort, mais nous aurons des picques de nos voisins, nous serons iniustement affligez, on nous menacera, il y en aura d'autres qui seront outragez par les moyens que Satan suscitera: brief, sçachons qu'il faut que toutes les tentations desquelles nous serons assaillis en ce monde soyent mises en ce rang, et que ceste sentence s'accomplit, toutesfois et quantes que nous ne sommes point à nostre aise en ce monde, mais que

nous avons à guerroyer. Cependant pesons aussi ce mot quand il dit, *Tous ceux qui veulent sainctement vivre en Iesus Christ:* car il est certain que les meschans qui fuiront la croix, ne laisseront pas d'estre beaucoup tourmentez, comme on le voit. Car les ennemis de Dieu, les gens adonnez à mal, portent leur bourreau: encores que personne ne leur demande rien, si est-ce que toutesfois leurs crimes les agitent tousiours, en sorte qu'ils ont un feu allumé là dedans, ils sont comme une mer en tourmente quand les vagues s'entrebatent. Ainsi en est-il de l'inquietude de tous meschans. Et puis on ne les peut porter ne souffrir, d'autant qu'ils sont pleins d'orgueil, de cruauté, et de rapines: et d'autant qu'il n'y a ne foy ne loyauté en eux, il faut que tous leur soyent ennemis. Nous voyons mesmes comme ceux qui sont addonnez à ambition, ou à avarice, ou à choses semblables, sont comme chiens et chats qui s'entremangent, et s'espient pour se donner tousiours quelque trousse: on voit les choses ainsi divisees au monde. Et pourtant il faudra bien que ceux qui s'addonnent à mal soyent persecutez. Mais notamment sainct Paul nous appelle à souffrir les combats qui nous sont suscitez de Satan pour vivre sainctement en Iesus Christ: comme aussi sainct Pierre nous exhorte que nous ne souffrions point comme larrons, comme meurtriers, comme paillars, comme ravisseurs: mais que les afflictions que nous avons à endurer soyent pour le tesmoignage de l'Evangile, et que Dieu soit glorifié. Puis qu'ainsi est donc, advisons que nous ne soyons point tourmentez pour nos malefices. Mais cependant notons aussi, combien que nous soyons diffamez à tort, qu'il ne faut point que nous soyons descouragez pour cela. Car par ci devant sainct Paul nous avoit advertis que non seulement on usera de violence contre nous, mais que nous serons en opprobre quant au monde, que par fausses calomnies et detractions nous serons denigrez: il faut que nous portions cela patiemment. Mais tant y a que nous devons mettre peine de cheminer tellement devant Dieu, et converser en telle sobrieté avec nos prochains, que nous puissions protester de nostre innocence, et la monstrer par effect: et que tousiours ceci soit cognu, que nous sommes persecutez pour avoir vescu sainctement.

Et mesmes sainct Paul adiouste le mot de *Iesus Christ.* Il est vray qu'il semble de prime face estre superflu, mais ce n'est point sans cause qu'il l'a exprimé: car c'est pour monstrer que nostre Seigneur Iesus Christ accomplit la sentence qu'il a prononcé de sa bouche, Qu'il n'est point venu apporter la paix en ce monde, mais qu'il a allumé un feu qui bruslera, qu'il a esmeu une guerre qui ne se pourra appaiser, iusques à ce que le diable soit du tout vaincu avec les siens. Et qu'ainsi soit, le diable ne cessera de s'efforcer tant qu'il luy sera possible d'empescher le cours de l'Evangile: les meschans sont du tout enragez apres cela. Et comment donc se pourroit-il faire qu'en suyvant Iesus Christ nous fussions à repos? Et ainsi notons bien que Iesus Christ a son enseigne dressee pour dire qu'il nous faut entrer en combat: il crie à l'arme: et pourtant suyvons-le si nous voulons estre ses disciples. Car nous pourrons bien veoir quelquefois des gens qui ont apparence de grande vertu et sainctetě, qui ne seront point pourtant tourmentez du monde. Et pourquoy. Car il est facile encores de s'accorder avec les incredules quand on ne suit point Iesus Christ. Mais quand l'Evangile vient en avant, que nous avons la religion pour dire, Il faut adorer le Dieu vivant, il faut qu'il soit servi en ceste sorte: alors il est question de delaisser toutes les superstitions qui regnent entre les incredules: et les voilà incontinent comme enragez, voilà une furie qui s'esmeut et s'enflambe. Voilà donc pourquoy sainct Paul a ici notamment declaré que si nous adherons à nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que nous soyons assaillis et tourmentez. Car il est venu au monde pour mettre division, en sorte que pour nous conformer à la doctrine de l'Evangile, il faut que nous ne facions point difficulté de nous declarer ennemis mortels de ceux qui seroyent contens de nous supporter, moyennant que nous ne fussions point chrestiens. Combien en y a-il qui seroyent bien aises de vivre avec nous quand nous voudrions nager entre deux eaux? Il ne faudroit point fuir bien loin, moyennant que nous voulussions nous desguiser: mais d'autant que nous avons la parole de Dieu en nostre bouche, d'autant qu'il faut aussi qu'en nostre vie nous monstrions que c'est à bon escient que nous faisons protestation de l'avoir pour nostre Maistre et Docteur: d'autant donc qu'il nous faut rendre confession de nostre foy, voilà les esclats qui volent, voilà un tonnerre qui est esmeu avec tous ceux qui seroyent bien aises d'estre paisibles avec nous, sinon que Iesus Christ y meist une guerre.

Ainsi donc apprenons que ce n'est point assez de vivre en Philosophe (comme on dit), tellement qu'il n'y ait point de reproche en nous, qu'on ne puisse pas nous mettre une ignominie de larrecin, de paillardise, d'yvrongnerie, ou de quelque autre vice: ce n'est point assez de tout cela, mais il faut que nous suyvions nostre capitaine le Fils de Dieu. Et puis qu'il eleve son enseigne pour crier à l'arme, et qu'il veut que nous entrions en combat contre tous ceux qui ne le peuvent endurer, qui resistent furieusement à son Royaume, il faut qu'un chacun de nous se submette à telle condition. Voilà en somme ce que nous avons à noter de ce passage.

· Or ceste doctrine est assez familiere: il reste de venir à la prattique, et le temps nous y appelle, voire et nous y contraint. Car le monde est auiourd'huy si pervers qu'il n'est point possible que nous cheminions droitement sans avoir beaucoup d'ennemis. Pourquoy? Nous sommes meslez parmi beaucoup de contempteurs de Dieu. Il est vray que nous aurons bien la predication de l'Evangile, nous aurons bien quelque police: mais tout cela ne fera iamais qu'il n'y ait beaucoup de corruptions: et nous voyons l'audace et malice qui est en tous ceux qui bataillent contre Dieu. Il faut donc que nous ayons des combats par tout: et mesmes nous voyons comme l'Evangile est prophané, et que les povres enfans de Dieu ne sçavent où marcher, que la terre ne les peut souffrir, nous voyons tout cela. Ainsi donc, si nous ne sommes du tout despourveus de sens, advisons de faire nostre profit de ceste doctrine, et n'attendons pas que nous soyons assaillis vivement, mais que nous soyons comme en un exercice continuel, que nous meditions (di-ie) tout le temps de nostre vie ceste admonition de sainct Paul: et d'autant que ce nous est une chose aigre et difficile selon la chair, de soustenir persecution, laquelle nous fuyons de nature, qu'il ne nous face point mal d'estre membres de Iesus Christ à ceste condition-là, et que nous reduisions en memoire ce que nous avons declaré par ci devant, que si nous mourons auiourd'huy avec luy, la vie nous est apprestee au ciel. Puis qu'ainsi est donc que la victoire nous est toute certaine, et mesmes que pour tous les combats que nous avons à soustenir pour trois iours, nous avons un fruict au ciel qui nous est permanent, et qui ne perira iamais, que nous prenions courage là dessus. Et combien que ce mot de Persecution de prime face fust pour nous retirer, que nous surmontions cela, et que nous suyvions tellement nostre Seigneur Iesus Christ, qu'encores que nous voyons qu'avec opprobres il nous faille estre chassez du monde, nous ne laissions pas d'adherer à luy, iusque à ce qu'il nous introduise en la gloire celeste qu'il nous a promise, et laquelle mesmes il nous a acquise par son sang.

Et au reste, afin que nous sçachions que les persecutions dont parle sainct Paul ne sont pas seulement de glaive et de feux, mais qu'il y en a beaucoup d'especes, notamment il dit, *Que les hommes mauvais s'avanceront de plus en plus, estans trompez, et trompans les autres.* Or il met ici une espece notable de persecution, que quand on aura beaucoup tourmenté les serviteurs de Dieu, quand ils verront que Satan aura la vogue avec ses mensonges, que beaucoup seront enragez contre la doctrine, que les autres pervertiront et corrompront tout: et cependant que les meschans ne laisseront pas de s'avancer tousiours en mal: quand (di-ie) les serviteurs de Dieu verront cela, ne seroit-ce point pour estre desbauchez, sinon que de longue main ils fussent munis à l'encontre? Pour ceste cause sainct Paul dit qu'il ne nous faut pas estre tellement esperdus, si nous voyons la mort apprestee, les prisons, les tourmens, et toutes choses semblables: que les meschans grincent les dents contre nous, si faut-il pourtant qu'en cela nous monstrions une constance invincible. Mais quand nous voyons les ennemis domestiques qui profitent au dommage de l'Eglise, que nous voyons qu'on reçoit mieux les corruptions et les abus que la bonne doctrine, que nous voyons que les meschans font leurs triomphes, et qu'ils ont la bouche ouverte pour mesdire et blasphemer, et cependant que la doctrine de Dieu soit reculee, que toutesfois nous persistions au milieu de tels scandales. Voilà à quoy sainct Paul nous a voulu exhorter en ce passage. Or d'autant que pour ceste heure le tout ne se peut pas deduire, contentons-nous qu'en toutes sortes il nous faut estre armez pour batailler, autrement iamais nous ne serons capables pour servir à Dieu et à nostre Seigneur Iesus Christ, et pour resister à son ennemi mortel Satan. Car iamais ne cessera: et puis il a ses supposts au monde en nombre infini: nous sçavons qu'il est pere de mensonge, nous scavons qu'il est addonné à toute cruauté, qu'il a un esprit de meurtre. Puis qu'ainsi est donc, sçachons qu'il nous faut tousiours estre suiets à beaucoup de fascheries et d'afflictions pour vivre chrestiennement. Et ce n'est point à chacun de nous d'en prendre sa portion, mais c'est à Dieu de nous en donner tant qu'il luy plaira. Et pourtant remettons-nous à sa bonne volonté, car c'est à luy de disposer de nous, et de la vie, et de la mort: quand il luy plaira de nous appeller de ce monde, que nous soyons prests de suyvre. Et cependant consolons-nous quand Dieu ne permet point que nous soyons affligez pour nos malefices, combien qu'il nous pourroit abysmer, et à bon droit. Car qui est celuy de nous, tant iuste soit il, qui ne meritast cent mille morts? Or puis qu'ainsi est que Dieu laisse nos vices cachez, et qu'il ne nous punit point pour iceux, mais que il veut que nous souffrions pour le tesmoignage de sa verité, pour une chose tant honorable et tant precieuse, ne devons-nous point prendre courage là dessus, et luy rendre graces du bien et de l'honneur qu'il nous fait, quand en nous exemptant de l'ignominie que nous avons meritee, il veut que nous portions ses marques et ses armoiries, et que nous soyons comme ses herauts? Brief, que nous souffrions comme en sa propre personne, que la querele que nous portons, soit siene, et qu'il declare qu'il est ennemi de nos ennemis: quand nous voyons cela, n'avons-nous point bien matiere de

nous consoler? Et puis nous sçavons qu'en toutes nos fascheries, nous avons un bon garant au ciel: car nous sçavons que nostre Seigneur Iesus Christ est celuy auquel toute vertu est donnee de Dieu le Pere. Et pourtant, quand nous serons fortifiez de son Esprit, ne doutons point que nous ne puissions surmonter tous troubles et scandales, toutes tentations qui nous pourront advenir, que nonobstant toutes nos infirmitez, nous obtiendrons la victoire, tellement que rien n'empeschera que nous ne parvenions à ce triomphe qui nous est apresté au ciel.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

VINGTTROISIEME SERMON.

Chap. III, v. 14—15.

Ia soit que la tentation soit grande quand nous voyons le monde estre si pervers d'adherer plustost aux corruptions de Satan qu'à la verité de Dieu, si nous faut-il avoir ceste constance, mesme quand une fois Dieu nous a declaré sa volonté, de nous tenir là fermes sans iamais en estre esbranlez. Car ce que les mensonges sont plustost receus que la verité, cela ne vient sinon de nostre malice, que nous sommes corrompus, et que nous suyvons ce qui nous est propre, et ce qui se rapporte à nostre nature. Car nous sçavons qu'il n'y a que vanité en nous. Quand donc Satan nous vient mettre ses tromperies en avant pour nous brouiller, nous acceptons cela, et y courons, il ne faut point qu'on nous y picque. Mais il faut que Dieu besongne en nous par la vertu de son sainct Esprit, quand il nous veut attirer à soy, qu'il nous reforme, voire qu'il nous change du tout. Et ainsi surmontons ceste tentation: quand le monde se desbauchera à mal, regardons que cela procede de la malice et corruption des hommes.

Mais pour mieux cognoistre comme nous pourrons batailler iusques à la victoire, notons bien ce qui est ici dit par sainct Paul, *Persiste* (dit-il) *és choses que tu as apprinses, et qui te sont commises, scachant de qui tu les tiens, et que tu as cognu les sainctes lettres dés ton enfance.* En premier lieu il monstre que nous serions incontinent transportez, si nous n'estions munis et armez de la verité de Dieu. Car quelle sagesse y a-il en nous de tenir le bien et fuir le mal? Aurons-nous une telle discretion de nature, que nous soyons adonnez plustost à la verité qu'aux mensonges? C'est tout le contraire. Comme i'ay desia dit, il ne faut point que nous aillions à l'eschole pour apprendre mensonges, illusions, tromperies: chacun sera son maistre et son docteur en cest endroit. Or quand le diable de superabondant machine tout ce qu'il peut, qu'il a ses supposts pour nous divertir et desbaucher, pour nous esblouir les yeux et pour tout renverser, voilà le mal qui redouble. Et ainsi il faut bien que nous ayons dequoy pour repousser le mal. Et c'est ce que sainct Paul monstre en ce passage, que quand nous aurons bien profité en l'eschole de Dieu, que nous aurons prins bonne racine en sa Parole, alors combien que Satan use de ses prattiques et astuces, combien qu'il vueille tout dissiper, et qu'il semble que la verité de Dieu soit comme aneantie, si est-ce que nous pourrons persister et tenir bon. Car la verité de Dieu a la vertu de nous rendre invincibles contre tous mensonges, moyennant qu'elle soit receue de nous, et que nous luy facions l'honneur qui luy appartient. Voilà dont quant au premier article qui est ici touché par sainct Paul: il ne dit pas simplement à Timothee qu'il soit homme vertueux pour ne point croire les abus et les illusions ausquelles le monde s'addonne: mais il dit, *Persiste en ce que tu as apprins.* Comme s'il disoit, Si tu estois un homme ignorant, qui iamais n'eust gousté la verité de Dieu, en vain ie t'exhorteroye à estre ferme: mais maintenant puis qu'ainsi est que Dieu t'a fait ceste grace de te retirer à soy, puis qu'ainsi est que tu as sa Parole, il faut que tu entres hardiment en combat.

Nous voyons donc ici en premier lieu, quelle grace Dieu nous fait quand il luy plaist de nous illuminer en sa verité: ce n'est pas seulement à ce que nous cognoissions le bien, mais que nous sçachions aussi discerner le mal pour estre sur nos gardes, que nous ne soyons point empoisonnez des mensonges de Satan, que nous ayons ceste prudence de nous retirer de toutes tentations: quand il nous aura tendu quelques empeschemens, qu'il nous les aura mis au devant, que toutesfois nous ne soyons iamais surprins. Et là dessus nous devons estre tant plus incitez à faire valoir la parole de Dieu. Combien que nous voyons de grandes confusions et troubles en ce monde, que nous voyons les seducteurs gagner beaucoup, et (comme les

aureilles du monde sont fretillantes) qu'ils acquierent plusieurs disciples, que nous ne soyons point empeschez pour cela. C'est ce que nous avons à retenir de ce passage. Mais il y a encores un autre poinct que sainct Paul adiouste, c'est asçavoir que non seulement Timothee avoit esté instruit en la pure doctrine de l'Evangile, de la Loy et des Prophetes, mais aussi qu'il en estoit constitué gardien, pour la dispenser aux autres. Or il est vray qu'un chacun de nous selon sa mesure est obligé d'enseigner ses prochains: mais il y a ici une circonstance speciale en Timothee à cause de l'office: c'est, puis que Dieu l'avoit ordonné ministre de sa Parole, qu'il estoit comme thresorier et dispensateur de la doctrine de salut, que cela le doit tant plus enflamber à ceste solicitude et diligence de laquelle sainct Paul a parlé ci dessus. Et ainsi notons bien que les fideles doyvent estre constans, quand ils verront le monde s'aliener de Dieu, qu'il y en aura des rebelles et des obstinez, que toutesfois leur foy demeurera victorieuse: mais les ministres de la parole de Dieu, ceux qui ont quelque charge publique d'enseigner, doyvent monstrer le chemin, et y a plus griefve condamnation sur eux quand ils seront volages, quand ils seront esmeus ou estonnez voyans quelque confusion advenir. Voilà donc ce que nous avons à retenir en ce passage, quand sainct Paul apres avoir parlé de l'instruction de Timothee, adiouste que Dieu l'a constitué gardien de la doctrine, afin qu'il la dispensast aux autres: comme aussi en un autre lieu il dit, Ce thresor-ci nous est commis.

Il adiouste quant et quant, *Que Timothee dés son enfance avoit apprins les sainctes lettres.* Or en cela il signifie que Timothee avoit un plus grand advantage beaucoup que s'il eust esté novice, que si depuis peu de temps Dieu l'eust attiré à la foy, et qu'il eust esté converti d'entre les Payens. Il est vray que son pere estoit homme Payen: mais Dieu luy avoit fait la grace de suyvre la foy de sa mere, et de sa grand mere, comme nous avons veu par ci devant. Ainsi donc il avoit esté fidelement enseigné, et quasi avoit esté imbu de la doctrine de Dieu et de la vraye religion avec le laict. Or cela seroit bien requis en tous ministres de la parole de Dieu: et de faict, quand les choses ont esté bien ordonnees en l'Eglise, ceux où il y avoit quelque esperance estoyent enseignez avec une telle diligence, qu'ils n'estoyent pas seulement pour apprendre les lettres humaines, mais on les accoustumoit à l'Escriture saincte: et quand ils venoyent en l'aage de vingt ans, ils faisoyent mesmes la lecture en l'Eglise, afin qu'ils prinssent courage de estre tant mieux confermez. Tout cela a esté abbastardi quand le diable a gagné, et que ceste horrible dissipation de la papauté est venue. Mais quoy qu'il en soit, cela devroit estre observé entre les Chrestiens, que pour garder bonne semence en l'Eglise, ceux qui sembleroyent estre propres pour enseigner, qu'on les accoustumast en l'Escriture saincte, et qu'ils y fussent exercez dés leur premiere enfance. Mais cependant notons que sainct Paul s'est addressé à tous ceux qui ont eu ce privilege d'avoir dés le commencement esté instruits en la pure doctrine de Dieu. Et c'est encores un poinct bien digne d'estre observé. Car si un homme à l'aage de soixante ans, estant desia vieil et caduque, a cognoissance de l'Evangile, il faut qu'il s'efforce, puis qu'il a erré toute sa vie, de recompenser ce qu'il a perdu. Mais ceux qui ont receu la vraye et pure doctrine de tout temps, que doyvent-ils faire? Ne sont-ils pas beaucoup plus obligez à Dieu? Il est bien certain. Voilà un enfant qui aura esté baptizé au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, il ne sçaura que c'est des ordures et abominations de la Papauté, il aura ouy l'Evangile, il en aura les aureilles batues, devant mesme que il viene en aage de discretion on l'aura continué en cela: ne faut-il pas qu'il soit bien ingrat et vilein, sinon qu'il responde à une telle grace que Dieu luy fait, et qu'il ne soit plus diligent à recevoir ce qu'il cognoist estre de la verité? Notons bien donc qu'ici S. Paul reproche à tous ceux qui dés leur enfance auront esté deuement enseignez, si leur advient de se desbaucher, qu'ils auront tant moins d'excuse, et meritent d'estre condamnez au double, puis qu'ainsi est qu'ils se destournent de la doctrine laquelle les avoit enseignez de si long temps, et en laquelle ils devoyent estre si bien confermez. Et ceci est notamment dit pour la ieunesse qui a esté instruite en l'Evangile. Beaucoup ont erré longuement: or il ne faut pas pourtant qu'ils soyent lasches si Dieu les appelle quand ils sont desia parvenus en aage d'homme, ou qu'ils ont passé la plus grand part de leur vie: mais (comme i'ay desia dit) ils se doyvent soliciter à cheminer tant mieux pour recompenser le temps passé qui a esté perdu, et qui a esté inutile. Mais quoy qu'il en soit, les ieunes gens qui n'ont iamais esté abbruvez de fausse doctrine, qui iamais n'ont prins un mauvais pli, mais qu'ils ont esté prevenus de la grace de Dieu pour estre duits, et pour s'accoustumer dés le commencement à tenir le chemin de salut, ceux-là quand ils se destournent de la verité, et que le diable les a bien sceu gagner, ne faut-il pas dire qu'ils sont plus que mal-heureux, et qu'ils ont perdu un benefice plus qu'inestimable? Et neantmoins on voit ce qui en est. Car ceux qui iamais n'ont cognu que c'est des superstitions de la Papauté, devroyent estre des petis Anges: et on voit qu'ils n'ont quasi nulle religion, qu'il y a un mespris de Dieu, et une impieté si grande, qu'il

semble que iamais n'ayent entendu un seul mot de l'Evangile, qu'ils vueillent despiter Dieu, comme si iamais il n'eust approché d'eux: et d'autant plus qu'il s'est rendu familier, il semble qu'ils prenent plaisir à se despiter à l'encontre de luy comme des diables enragez. Car qu'est-ce de la ieunesse telle qu'on la voit? A-on iamais ouy parler d'une impieté si diabolique comme elle est auiourd'huy? Et on le voit. Ainsi donc il y a une horrible condamnation apprestee sur tous ceux qui dés leur enfance auront esté enseignez purement en la doctrine de salut, et ne respondent point à cela, monstrans une plus grande vertu et fermeté pour resister à tous mensonges et fausses doctrines, que ceux qui sont encores novices, et qui n'ont pas de long temps cognu que c'estoit de la verité de Dieu. Voilà ce que nous avons à observer en ceste circonstance.

Or sainct Paul adiouste, *Sçachant aussi de qui tu l'as apprins.* En quoy il monstre que nous ne pourrons point estre arrestez en une doctrine, qu'il n'y ait bonne certitude. Car si nous voulons tenir bon, et ne point flechir, et cependant que nous ne soyons point asseurez, que sommes-nous sinon opiniastres? Ce n'est point vertu que cela. Ainsi donc devant que nous resoudre d'estre constans en une chose, il faut en premier lieu qu'elle nous soit bien signee, et que nous en ayons pleine certitude, pour dire, Ceci est authentique, il n'en faut plus douter, ce n'est pas une chose de laquelle i'aye seulement opinion, pour dire, Ie le cuide ainsi, il me le semble: mais la chose est telle, c'est la verité infallible. Si nous n'avons cela, nous ne ferons que nous opiniastrer quand nous voudrons tenir bon. Voilà donc pourquoy notamment sainct Paul exprime que Timothee sçavoit de qu'il avoit apprins. Or ici nous voyons quand nostre foy sera deuement reglee, ie di celle que Dieu approuve: car les Papistes se vantent d'avoir la foy, autant en font les Turcs et les Payens: mais quoy? Ce n'est qu'un cuider, une opinion qu'ils ont conceue. Voire, mais on les y voit du tout arrestez. Er bien, ils sont opiniastres, ce n'est pas louange: car on ne doit pas tenir pour doctrine, une chose de laquelle ils n'ont nulle approbation. Il faut donc que nous apprenions à discerner, si nous voulons avoir une foy bien reglee, c'est asçavoir que nous sçachions quelle est la verité, que nous discernions entre la clarté et les tenebres. Voilà donc quant à un item. Cependant nous sommes aussi admonestez de n'estre point trop hastifs pour nous precipiter, et pour recevoir une doctrine qui nous est incognue: si tost qu'on aura parlé, si nous embrassons ce qu'on nous aura dit, cela est une legereté frivole. Il est vray qu'il nous faut rendre dociles à Dieu, nous devons avoir une telle promptitude, que si tost qu'il aura ouvert sa bouche, nous soyons attentifs pour estre obeissans, voire sans repliquer: mais il faut avoir cognu devant, si c'est Dieu qui parle. Sur cela donc que nous discernions. Et ainsi gardons-nous d'une folle legereté, pour recevoir indifferemment et sans discretion tout ce qu'on nous dira. Car ceux qui sont ainsi legers à croire, ils sont faciles à estre esgarez, et en peu d'heure: on ne sçait quand on les a perdus ou gagnez.

Voici donc une admonition bien utile, Que nous sçachions elire avec discretion, et pour ce faire, que nous ayons cognu auparavant si c'est la verité ou non. Or à l'opposite nous devons estre advertis de ne point combatre avec obstination, quand nous ne serons pas du tout bien asseurez: car c'est comme fermer la porte à Dieu, si nous voulons maintenir une opinion douteuse. Comme nous voyons beaucoup d'ignorans, qui ont honte d'estre instruits: Ho, ie sçay que c'est de vivre, i'ay trop long temps esté au monde, ie ne suis pas un petit enfant. Voilà que diront des fols estourdis, qui iamais n'ont rien cerché en toute leur vie: toutesfois voilà une audace diabolique, quand les hommes sont ainsi rebelles et obstinez. Car ils repoussent Dieu furieusement: entant qu'en eux est, ils empeschent que sa grace ne puisse parvenir à eux. Ainsi gardons-nous d'obstination en choses douteuses: et suyvant la regle qui nous est donnee de sainct Paul, que nous ne soyons point constans sinon là où nous cognoistrons que c'est Dieu qui a parlé à nous, et que nous avons sa verité infallible. En somme, quand nous aurons erré en ignorance, apprenons à tourner bride: et si Dieu nous fait la grace de nous tendre la main, de nous advertir que nous ayons mal fait, ayons honte de la faute que nous avons commise: mais cependant que nous soyons prests et appareillez d'estre redressez comme il est besoin, et que nous ayons ceste docilité en nous, d'estre amiables, de nous rendre obeissans à ce que nous cognoistrons estre bon, puis que du premier coup nous n'aurons point esté si bien advisez que de tenir le droit chemin de salut.

Or maintenant il reste de sçavoir dont viendra une telle certitude. I'ay dit qu'il faut que nous sçachions que c'est de la verité que nous avons receue. Voire, mais ceste science-là dont procedeelle? Il semble que sainct Paul se contente ici que nous ayons un homme de bien et approuvé, qui nous ait enseignez. Car c'est luy qui est docteur de Timothee: et il dit, *Sçachant de qui tu l'as apprins.* Si est-ce que nostre foy seroit par trop debile, et mal fondee, si elle s'addressoit au regard d'un homme mortel: il n'y a que Dieu seul qui puisse estre autheur de nostre foy. Comment donc est-ce que sainct Paul rappelle ici Timothee au

regard de sa personne? Or notons que sainct Paul n'a point ici voulu magnifier ni sagesse qui fust en luy, ni preud'hommie, ni chose semblable, pour dire que cela fust suffisant: mais le principal a esté, qu'il estoit constitué Apostre, qu'il avoit une vocation celeste, qu'il estoit envoyé de Dieu. Voilà donc sur quoy il veut que Timothee s'appuye. Il est vray qu'il monstroit bien par effect que ce n'estoit point en vain que Dieu l'eust appelé: car nous sçavons comme il s'estoit acquitté loyaument de son devoir, quelle integrité il y a eu en luy, quelle sainctetè de vie. Il pouvoit donc estre un miroir de toute perfection. Mais si faloit-il que ceci precedast, c'est asçavoir qu'on cognust que Dieu l'avoit establi à son service, et que la doctrine qu'il porte, n'est point terrestre, mais la pure verité de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi en somme, nous voyons que pour bien estre asseurez, et avoir une foy resolue et constante, il nous faut estre persuadez que Dieu a parlé à nous, et que c'est luy qui nous a enseignez, combien que ce soit esté par le moyen des hommes. Et si nous disons, I'ay un sage docteur: celuy qui m'a instruit est un homme bien expert, et de saincte vie: tout cela ne sera qu'aide inferieure. Il faut donc que nous puissions protester que nous avons Dieu qui nous esclaire par sa parole, et que ceux qui nous ont enseignez sont ses ministres, et qu'ils nous ont instruits purement, et sans aucun meslinge ne corruption, qu'ils nous ont apporté ce qu'ils ont receu de luy, et de sa propre bouche. Or on demandera comment nous pourrons avoir une telle certitude. Il est certain que ce ne sera point de nostre industrie ni prudence, mais il nous faut prier Dieu qu'il seelle en nos coeurs par son S. Esprit sa verité, afin que nous ayons une arre pour n'estre point empeschez que sa doctrine ne soit toute resolue en nous, comme un marché qui aura esté contracté. Et voilà pourquoy ce titre est attribué à l'Esprit de Dieu, qu'il est l'arre de nostre adoption, et que c'est le seau par lequel Dieu ratifie sa parole, et qui la rend authentique en nos coeurs. Voilà pourquoy aussi il est nommé Esprit de prudence et de discretion.

Notons bien donc qu'il nous faut estre asseurez de Dieu pour avoir un tel fondement de foy, que le diable ne la puisse iamais ruiner quoy qu'il brasse, quoy qu'il prattique, mais que nous poursuyvions tousiours le droit chemin, iusqu'à tant que nous ayons vaincu tous les combats ausquels Dieu nous voudra exercer en ceste vie transitoire. Or maintenant si on demande aux Papistes à quelles enseignes ils sont si opiniastres, que pourront-ils alleguer pour leur defense? Il est vray qu'ils diront, Nous voulons ensuyvre nos peres et nos ancestres: ils mettront en avant leur mere saincte eglise: mais quand tout cela sera consideré, leurs peres quels sont-ils, et leurs ancestres, sinon de povres bestes errantes? Et quant à leur eglise (qu'ils appellant leur mere) c'est une synagogue de Satan, laquelle a dechassé et banni Iesus Christ de soy. Ainsi donc nous voyons, combien qu'ils soyent comme furieux pour reietter toute bonne doctrine, et que le diable les ait ensorcelez pour suivre les illusions dont ils ont esté enyvrez de tout temps, que toutesfois ils n'ont nulle fermeté en eux: que s'ils avoyent entré en leur conscience pour examiner à bon escient s'ils ont une bonne certitude, ils se trouveroyent là comme esperdus. Or il ne se faut point esbahir des Papistes: car ils n'ont qu'un abysme confus, et leur fondement est le gouffre d'enfer: mais c'est pitié qu'entre nous où l'Evangile se presche, où nous avons l'intelligence tant claire que rien plus, et combien que Dieu nous appelle à soy, que nous oyons la voix de ce grand Pasteur Iesus Christ, que neantmoins il y en ait qui soyent si volages, qu'il n'y ait nulle fermeté en eux, qu'ils ne sçachent si c'est Dieu qui parle ou non. Car combien y en a-il qui croyent à l'Evangile? tellement que s'ils voyent des troubles et des confusions, ils ne s'en soucient gueres. Et pourquoy? Car ils n'ont iamais prins nulle racine. Il est vray qu'il leur semble que ce qu'on leur dit, est bon, et l'approuvent: mais tant y a qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ayent prins ceste conclusion en eux, de tenir bon iusqu'à la fin, et pour dire que c'est à Dieu auquel ils ont creu, et qu'ils n'ont point esté incitez à la volee pour estre adonnez à suivre le conseil des hommes, mais que Dieu les a asseurez qu'ils ne sçauroyent errer en obeissant à sa Parole: il y en a bien peu qui tendent à ce but. Et voilà pourquoy aussi Dieu les laisse en inquietude, qu'ils sont comme pendans à un filet, et leur foy n'a nulle tenure. Or tant y a que ceci n'est point dit en vain, qu'il faut sçavoir de qui nous avons apprins la doctrine.

Or quand sainct Paul a parlé ainsi, il adiouste, *Que Timothee pouvoit estre rendu sage par les sainctes lettres*, voire *suivant la foy qui est en Iesus Christ*. Voici un beau titre et excellent que sainct Paul attribue à l'Escriture saincte, que là nous avons une droite sagesse et pleine. Mais cependant il nous advertit que si nous cuidons estre sages en nostre cerveau, iamais nous ne profiterons en l'escole de Dieu, et qu'il faudra que nous demeurions confus en nostre arrogance. Comme ceux qui veulent iuger à leur fantasie, ceux qui ne daignent pas interroguer la bouche de Dieu, mais cuident estre assez habiles pour discerner entre le bien et le mal: Dieu se moquera d'une telle presomption, Et bien, vous voulez estre grans docteurs sans avoir esté enseignez: allez, allez, pour vous confondre et vous abysmer du tout. Voilà donc comme Dieu traittera

ceux qui se confient ainsi en leurs sens propres. Et pour ceste cause sainct Paul disant en ce passage que nostre sagesse est en l'Escriture saincte, monstre que de nous il ne faut point que nous pensions avoir une telle perfection que de cognoistre ce qui sera bon et droit, mais plustost que nous soyons vuides de toutes telles folies: c'est que nous ne cuidions point estre sages. Quel sera donc le commencement de nostre sagesse? Que nous soyons fols, comme sainct Paul en parle en la premiere Epistre des Corinthiens. Il est vray que cela de prime face semble estre rude, que nous soyons fols pour estre sages. Mais cependant que l'homme aura une seule goutte d'opinion de soy, qu'il pensera avoir quelque bon esprit pour se gouverner, Dieu le desdaigne, et le desavoue pour son disciple. Ainsi donc il ne reste sinon que nous protestions que nous sommes fols, que nous ne sçavons que c'est de vivre, iusques à ce que Dieu nous ait tendu la main, qu'il nous ait percé l'aureille (comme il en est parlé au Pseaume quarantieme) afin de nous instruire. Voilà donc ce que sainct Paul a ici entendu, en disant que l'Escriture saincte nous peut rendre sages. Or cependant faisons cest honneur à la parole de Dieu, de nous humilier sous icelle, et de nous arrester à ce qui est là contenu, sçachans quand nous l'aurons apprins, qu'il ne nous faut rien plus, qu'il n'est point question d'y rien adiouster, nous serons assez sages quand nous serons disciples de Dieu: mais si nous voulons passer outre, il faudra que le diable soit nostre docteur. Car de nous mesmes (comme i'ay dit) que comprendrons-nous? Or voici Dieu qui nous fait ce bien de nous enseigner, il s'accommode à nostre rudesse tant privément que rien plus: mais tant y a qu'il proteste qu'il n'y aura que redire, que nous serons parfaitement instruits quand nous l'aurons escouté. Et si nous sommes tant fretillans de ne point acquiescer à la pure et simple parole de Dieu, en voulant avoir ie ne sçay quoy d'avantage, n'est-ce pas raison que Satan nous possede, et qu'il nous destourne du droit chemin, afin que nous vaguions comme bestes esgarees? Et ainsi (comme i'ay dit) faisons cest honneur à la parole de Dieu, de nous tenir en l'obeissance d'icelle, et luy attribuer toute perfection de sagesse.

Et au reste, notons bien aussi que sainct Paul n'a point adiousté sans cause, *Que nous soyons ainsi enseignez par la foy qui est en Iesus Christ.* Car ce n'est point assez d'avoir la lecture simple de l'Escriture saincte, mais il faut que nous croyons en Dieu, que nous soyons asseurez de sa verité pour ne point vaguer. Voilà les Iuifs qui ont la Loy et les Prophetes tousiours en main, ils les lisent en leurs synagogues, mais cependant ils demeurent tousiours aveugles. Et pourquoy? Car ils ne tienent point le droit chemin, ils ne sçavent que c'est d'appliquer l'Escriture saincte à bon usage. Autant en est-il de ceux qui par curiosité liront l'Escriture saincte. Il y en a d'aucuns qui veulent sçavoir beaucoup pour en deviser: et bien, ils fueillettent. Mais quoy? Au bout de leur vie ce sera comme du premier iour, d'autant qu'ils n'ont point eu un esprit arresté, qu'ils n'ont tenu nulle regle. Les autres sont menez d'ambition, les autres taschent de pervertir l'Escriture saincte, qu'ils ont une malice certaine, comme nous en voyons beaucoup qui ont un esprit envenimé, et qui ne demandent sinon qu'à infecter tout, ils sont tortus comme serpens: il faut donc qu'ils pervertissent toute simplicité. Telles gens ont-ils iamais profité en l'Escriture saincte? Non: toutesfois elle ne perd point cest office que sainct Paul luy attribue, c'est de nous instruire en toute perfection de sagesse. Ouy bien: mais (comme i'ay desia dit) il met notamment, *La foy en Iesus Christ.* Et pourquoy? Car il est dit au troisieme de la seconde aux Corinthiens, que Iesus Christ est l'ame de la Loy, en sorte que la Loy est accomparee à un corps mort qui n'ha point de vigueur, ne de vertu, ne de vie, quand Iesus Christ en est separé. Que faut-il donc? Si nous voulons profiter en l'Escriture saincte, apprenons de nous addresser à nostre Seigneur Iesus Christ. Et comme sainct Paul l'appelle en ce passage-là l'ame de la Loy, ou l'esprit: aussi en un autre passage il dit que c'en est la fin. Ne voulons-nous point donc tracasser en sorte que ce soit peine perdue et inutile de nous estre exercez en l'Escriture saincte? Avisons de nous addresser droit à Iesus Christ: car c'est aussi en luy que sont enclos les thresors de sagesse et intelligence. L'Escriture saincte quelle est-elle sinon un miroir pour nous faire contempler nostre Dieu? Nous sçavons que nostre souverain bien, nostre felicité et gloire, c'est que Dieu se revele à nous. Or est-il ainsi que Iesus Christ est l'image vive en laquelle Dieu se represente, comme sainct Paul en parle au chapitre suyvant de ceste seconde epistre aux Corinthiens.

Puis qu'ainsi est donc, nous ne ferons que vaguer en toute nostre vie, et errer, encores que nous lisions l'Escriture saincte, si ce n'est que nous suyvions la doctrine qui nous est ici declaree: c'est que nous cognoissions Iesus Christ, les biens qui nous sont envoyez par luy, et lesquels il nous eslargit, comme il ha les thresors infinis de toute sagesse, et de toute iustice, de toute sainncteté, de vie en somme, et de salut. Ainsi nous voyons que ce mot n'est pas superflu, quand sainct Paul dit que nous pourrons estre rendus sages par l'Escriture saincte, voire si nous l'appliquons à sçavoir que c'est de Iesus Christ, pour mettre toute nostre foy

VINGTQUATRIEME SERMON.

Chap. III, v. 16—17.

D'autant que la parole de Dieu est nommee nostre glaive spirituel, nous avons besoin d'en estre armez, attendu qu'en ce monde le diable ne cesse de batailler contre nous, afin de nous seduire et de nous attirer en ses mensonges. Or sainct Paul pour nous mieux exhorter à ce faire, dit ici qu'en premier la parole de Dieu merite une telle reverence, qu'un chacun s'y range, qu'on l'escoute paisiblement et sans contredit. Et puis il adiouste le profit qui nous en revient, qui nous doit aussi inciter à la recevoir en toute reverence et obeissance. Or notamment il parle d'Escriture saincte. Car de tout temps il y a eu des fantastiques qui ont voulu remettre en doute ce qui estoit contenu en l'Escriture saincte, combien qu'ils eussent honte de nier que la parole de Dieu ne meritast d'estre receue sans aucune replique: et de tout temps il s'est trouvé des esprits malins qui ont bien confessé de prime face que la parole de Dieu a une telle maiesté en soy, qu'il faut que tout le monde s'humilie sous icelle: et cependant ils n'ont pas laissé de blasphemer contre l'Escriture saincte. Or où se trouvera la parole de Dieu, sinon qu'on la cherche en la Loy, et és Prophetes, et en l'Evangile? Car c'est là où Dieu nous a declaré sa volonté. Afin donc qu'il n'y eust point de replique en cest endroit, et qu'on ne s'excusast point pour dire qu'on peut bien croire à la parole de Dieu sans accepter l'Escriture saincte, notamment sainct Paul nous a ici declaré que si nous voulons faire hommage à Dieu, et luy estre suiets, qu'il nous faut recevoir ce qui est contenu en la Loy et és Prophetes. Or afin qu'un chacun ne se donnast point licence de choisir ce qu'il voudroit, et aussi d'obeir à Dieu en partie, il dit que toute l'Escriture a ceste maiesté dont il parle, et qu'elle est utile.

En somme, sainct Paul prononce ici qu'il ne faut point que les hommes prenent par loppins et par morceaux ce qu'ils auront approuvé, et ce qui leur viendra à gré de l'Escriture saincte: mais que sans exception ils concluent, puis que Dieu a parlé en sa Loy, et ses Prophetes, qu'il se faut là tenir du tout. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de sainct Paul en ce passage. Car en parlant de l'Escriture saincte il n'entend pas ce que nous avons de luy, ne des autres Apostres et Evangelistes: il n'y avoit pour lors rien escrit que l'ancien Testament. Ainsi nous voyons qu'il a voulu qu'en l'Eglise Chrestienne la Loy fust tousiours preschee, et les Prophetes, comme c'est une doctrine qui doit demeurer à iamais. Et en cela voit-on que ceux qui voudroyent que la Loy fust auiourd'huy reiettee, et qu'on n'en parlast plus, sont comme chiens et pourceaux: comme aucuns vileins pouacres, qui depuis n'agueres desgorgeoyent leur Consummatum est, et cela par toutes les tavernes: dont il a falu que moy mesme leur aye resisté en mes predications avec grande vehemence: tellement que ces vileins faisoyent un proverbe commun en toutes leurs synagogues et en leurs tavernes, pour dire, Il ne nous faut plus ne Loy, ne Prophetes. Et cela a esté aussi commun qu'il seroit entre les Turcs. Or au contraire, nous voyons que sainct Paul retient ici les Chrestiens en bride, et monstre que si nous voulons approuver nostre foy et obeissance envers Dieu, que la Loy et les Prophetes doivent regner par dessus nous, qu'il nous faut là regler, qu'il faut que nous cognoissions que c'est une verité permanente et immortelle, et non point caduque, qu'elle n'est point variable, que Dieu n'a point baillé une doctrine temporelle afin qu'on s'en servist quelque temps, mais il a voulu qu'elle eust sa vigueur auiourd'huy, et que plustost le monde perisse, et que ciel et terre soyent ruinez, que l'authorité de la Loy ni des Prophetes soit aneantie. Voilà donc l'intention de sainct Paul, c'est que nous devons du tout nous laisser gouverner par l'Escriture saincte, et qu'il nous faut rapporter là, et qu'il ne faut point que nous cherchions nulle sagesse ailleurs. Et cependant notons (comme il a esté dit) qu'il ne nous donne ici nulle liberté de choisir ce qu'il nous plaira, mais qu'en tout et par tout il veut que nous soyons obeissans à Dieu, trouvans bon tout ce qui est contenu en l'Escriture saincte.

Or revenons aux deux poincts qui sont ici couchez. Il dit (en premier lieu) *Que l'Escriture saincte est inspiree divinement:* puis il adiouste, *Qu'elle est utile.* Voilà donc deux louanges que sainct Paul attribue à l'Escriture saincte, afin de nous la rendre amiable, et puis digne d'estre acceptee avec toute humilité. Quand il dit qu'elle a esté inspiree de Dieu, c'est afin que nul homme mortel n'entreprene de se rebecquer à l'encontre de Dieu. Car qu'est-ce si nous luy resistons? Or est-il ainsi que les creatures entreprenent la guerre contre Dieu, s'ils ne veulent point accepter l'Escriture saincte. Pourquoy? Elle n'est point forgee des hommes (dit sainct Paul), il n'y rien ici de terrestre. Quiconques donc ne voudra se monstrer du tout rebelle contre Dieu, et le despiter, il faut qu'il soit suiet à l'Escriture saincte. Voilà quant à l'authorité. Or sainct Paul adiouste en second lieu, qu'outre la reverence que nous devons à Dieu, luy

faisans hommage, qu'il faut aussi que nous cognoissions qu'il a procuré nostre profit et nostre salut, quand il luy a pleu de nous enseigner par l'Escriture saincte. Car il ne nous veut point amuser à des choses inutiles. Quand donc nous serons diligens à lire l'Escriture saincte, nous sçaurons que Dieu n'a rien là couché que ne nous soit bon et propre, et dont nous ne recueillions quelque usage. Puis qu'ainsi est, quelle ingratitude sera-ce si nous n'acceptions le profit qui nous est offert si liberalement du costé de Dieu? Ainsi en somme, sainct Paul apres avoir magnifié l'Escriture saincte, monstrant que la maiesté de Dieu apparoist là, nous en veut aussi donner goust, que nous y venions avec une affection et desir d'y profiter, sçachans que c'est à ceste fin-là que Dieu a pretendu.

Or touchant le premier article, notons bien que iamais l'Escriture saincte ne nous servira comme elle doit, si nous ne sommes persuadez que Dieu en est l'autheur. Car si nous venons lire Moyse, ou quelqu'un des Prophetes comme une histoire d'un homme mortel, sentirons-nous une vivacité de l'Esprit de Dieu qui nous enflamme? Il s'en faudra beaucoup. Ainsi l'Escriture saincte sera comme une chose morte et sans vigueur envers nous, iusques à ce que nous ayons cognu que c'est Dieu qui parle là, et qui nous y declare sa volonté. C'est donc par là qu'il nous faut commencer, quand sainct Paul afferme que l'Escriture saincte à esté inspiré divinement. Or il est vray que le Pape se vantera que tout ce qu'il a mis en avant est de Dieu, et mesme voire comme le povre monde a esté seduit de tout temps, c'est asçavoir sous ceste couverture du nom de Dieu. Car iamais il n'y a eu poison de fausse doctrine qui n'ait esté mis en ce calice d'or, c'est à dire, qui n'ait esté caché sous ce titre honorable, que Dieu parloit aux hommes. Mais (comme nous avons touché ce matin) moyennant qu'un chacun de nous se laisse gouverner à Dieu, il aura une bonne signature de sa foy, tellement qu'il cognoistra que ce ne sont point illusions de Satan, que ce ne sont point fables controuvees des hommes, ce qui est contenu en l'Escriture saincte, mais que Dieu a parlé, et en est l'autheur. Nous aurons donc cela assez ratifié: mais cependant si les incredules n'en cognoissent rien, et qu'ils vienent heurter des cornes à l'encontre de l'authorité de l'Escriture saincte, cognoissons la bonté infinie de nostre Dieu, en ce qu'il luy a pleu nous seeller sa verité, et nous faire sentir la vertu d'icelle: que nous cognoissions que c'est de luy que nous tenons nostre foy, que nous puissions dire qu'il a parlé, comme nous voyons que ces protestations sont si communes à tous les Prophetes. Voilà donc comme nous avons à prattiquer ce passage.

Or cependant nous pouvons aussi recueillir de ce que dit sainct Paul, qu'il n'y a nulle authorité ferme sinon celle de Dieu: ie di en l'Eglise. Voulons-nous donc bien approuver une doctrine? Il ne faut point qu'elle emprunte son authorité de la sagesse des hommes, mais que nous cognoissions qu'elle est venue de Dieu: sans cela tout le reste ne sera rien. Et c'est un article bien notable. Car voilà en quoy Dieu veut esprouver si nous sommes son peuple ou non, c'est que nous monstrions qu'il est vrayement nostre Roy, d'autant que nous ne tenons ne loix ni ordonnances que de luy, que nos ames ne sont point conduites à la volee, mais qu'il domine par dessus, et que nous sommes du tout suiets à son ioug. Si cela n'est, nous ne monstrons point que Dieu nous gouverne: combien que nous pretendions son nom, ce ne sera qu'à fausses enseignes.

Ainsi retenons bien que sainct Paul en ce passage, pour monstrer que nous devons tenir l'Escriture saincte indubitable, ne dit pas, Moyse a esté un homme excellent: il ne dit pas, Isaie avoit une eloquence admirable: il n'allegue rien des hommes pour les faire valoir en leur personnes: mais il dit qu'ils ont esté organes de l'Esprit de Dieu, que leurs langues ont esté conduites en sorte qu'ils n'ont rien advancé de leur propre, mais que c'est Dieu qui a parlé par leur bouche, qu'il ne faut point que nous les estimions comme creatures mortelles, mais que nous sçachions que le Dieu vivant s'en est servi, et que nous ayons cela pour tout conclu, qu'ils ont esté fideles dispensateurs du thresor qui leur estoit commis. Or si cela eust esté bien observé, on ne fust pas venu en telle et si horrible confusion comme encores sont tous les povres Papistes. Car sur quoy est fondee leur foy, sinon sur les hommes? On ne fust point donc venu en ceste horrible confusion où on voit les povres ignorans. Car il n'est pas question de dire en la Papauté. Voici Dieu qui parle: voire, donnant approbation de sa maiesté: il n'y aura que feintise en tout leur cas. Il est vray qu'ils allegueront bien le nom de Dieu: mais cependant ils mettront en avant leurs songes et resveries, et puis c'est tout. Or au contraire, voici sainct Paul qui nous dit qu'il nous faut tenir à l'Escriture saincte. Voilà pour un item. Et à quelles enseignes? Pource que Dieu parle là, et non point les hommes. Nous voyons donc comme il exclud toute authorité humaine, qu'il faut que Dieu ait sa preeminence par dessus toutes ses creatures, et que grans et petis s'assuiettissent à luy, et que nul ne presume de s'ingerer pour dire, Ie parleray: comme aussi sainct Pierre veut que nous ayons ceste certitude, qu'en montant en chaire nous monstrions que c'est Dieu qui nous envoye, et que nous portons le message qu'il nous a commis: que celuy qui parle (dit-il)

qu'il parle comme parole de Dieu: c'est à dire, qu'il monstre par effect qu'il ne s'est point ingeré à la volee, et qu'il ne mesle rien de ses songes, mais qu'il a et tient la pure verité de Dieu: qu'il face donc valoir la doctrine qu'il prononce, afin que Dieu soit honoré. Puis que toute doctrine humaine est ici abatue, que l'accez donc luy soit fermé, mesmes qu'elle soit bannie de l'Eglise Chrestienne. Et pourtant avisons de nous tenir à ceste pure simplicité-là, d'autant que nostre Seigneur nous a fait ceste grace de nous declarer sa volonté par la Loy et par les Prophetes, que nous demeurions là fermes, et que les hommes ne soyent point elevez en un degré si haut que d'estre par dessus nos consciences, et de bastir à leur poste des articles de foy.

Or venons maintenant à l'utilité que sainct Paul adiouste. Il dit *que l'Escriture est utile.* Nous avons desia monstré à quelle fin ceci se rapporte, c'est asçavoir, que l'Escriture saincte nous soit amiable, et que nous soyons enflambez d'un desir et zele d'y profiter, veu qu'elle nous est donnee non point seulement pour nous monstrer quelle est la maiesté de Dieu, mais pour nous edifier à nostre salut. Si donc l'Escriture saincte est utile, nous sommes par trop ingrats en n'appliquant point nostre estude à icelle. Or qui est celuy qui de nature n'appetera son bien et son salut? Et où le pourrons-nous trouver sinon en l'Escriture saincte, par laquelle il nous est communiqué? Mal-heur donc sur nous quand nous n'escouterons point Dieu parler, veu qu'il ne demande sinon nostre utilité. Il ne cherche pas son profit: car quel besoin en a-il? Au reste, cependant nous sommes advertis de ne point lire l'Escriture saincte pour la faire servir à nos fantasies, ou pour en puiser de vaines questions. Pourquoy? Car elle est utile à salut, dit sainct Paul. Quand donc i'expose l'Escriture saincte, il faut que ie me regle tousiours là, c'est que ceux qui m'oyent, reçoivent profit de la doctrine que ie propose, qu'ils en soyent edifiez à salut. Si ie n'ay ceste affection-là, et que ie ne procure l'edification de ceux qui m'oyent, ie suis un sacrilege, prophanant la parole de Dieu. Et aussi ceux qui lisent l'Escriture saincte, ou qui vienent au sermon pour escouter, s'ils cherchent quelque folle speculation, s'ils vienent ici pour prendre leurs esbats, ils sont coulpables d'avoir prophané une chose si saincte. Quand nous voudrons tirer l'Escriture saincte à nos appetis, que nous voudrons chercher quelques questions, et cependant nous ne regardons point à l'utilité, c'est une pollution que cela. Quand donc sainct Paul nous a monstré que nous devons venir à l'escole de Dieu avec un desir ardent, attendu qu'il ne cherche sinon nostre bien et salut, il nous monstre qu'il ne faut point aussi que nous polluons l'Escriture saincte, en la voulant faire servir à nos fantasies, mais sçachans que Dieu a voulu qu'elle nous fust profitable, que nous venions là pour estre enseignez, voire enseignez de ce qui est propre pour nostre salut. Voilà en somme ce que nous avons à recueillir de ce mot.

Or il reste de voir par especial et par le menu quelle est ceste utilité. Car si sainct Paul eust coupé broche ayant prononcé ce mot, le sens de ce passage seroit obscur: mais il adiouste une telle declaration, qu'il ne faut point chercher de glose ailleurs. Car il dit *que l'Escriture est utile pour doctrine, pour redargution, pour correction, pour instruction en iustice, tellement que l'homme de Dieu soit rendu entier* (dit-il), *formé,* ou appareillé *à toute bonne oeuvre.* Or en premier lieu nous avons ici à observer que sainct Paul ne met point un usage simple de l'Escriture saincte, mais ayant parlé de doctrine, il adiouste *redargution, correction, instruction.* Et pourquoy? Ce n'est point assez que Dieu nous monstre ce qui est bon, d'autant que nous sommes tant froids que c'est pitié. Il faut donc qu'il nous picque, et qu'il y ait vehemence, afin que nous cognoissions que c'est à bon escient qu'il parle, et qu'il ne nous faut point iouer avec luy. Voilà donc pourquoy il n'y a point une doctrine nue et morte en l'Escriture saincte, mais afin que nous soyons poussez vivement pour venir à Dieu, il y a les redargutions et les corrections. Voilà un article.

Cependant nous voyons aussi l'ordre que sainct Paul a ici tenu. Car il dit *qu'elle est utile pour doctrine*: et puis il adiouste *redargution, et correction.* Et pourquoy est-ce qu'il commence par le mot de *Doctrine?* D'autant que c'est le vray ordre naturel. Car si nous ne sommes enseignez pour dire, C'est la verité: on aura beau nous exhorter: mais il faut en premier lieu, que nous cognoissions que ce qu'on nous monstre, est bon, et vray, et droit. Et ainsi le mot de *Doctrine,* emporte que nous soyons enseignez de la verité pour en estre bien resolus, pour y estre tellement edifiez que nous ne doutions plus asçavoir ce qui en est ou non. Or maintenant nous avons à reduire en memoire ce qui a esté traitté ci dessus, quelle est la doctrine saincte comme sainct Paul en a parlé: mesmes ce matin nous avons veu que le but est de cognoistre Iesus Christ, afin que mettans du tout nostre fiance en luy, nous soyons sages selon Dieu. Et puis il a esté traitté aussi par ci devant és prieres et oraisons, de mettre nostre esperance en Dieu, de regarder à la vie eternelle, à laquelle il nous convie, de mortifier tout ce qui est de nos affections, de nous reformer à sa iustice. Voilà donc en somme la doctrine de l'Escriture saincte, c'est que nous cognoissions que Dieu a voulu que nous mettions pleinement nostre fiance

en luy, que nous y ayons nostre refuge: et puis, que nous cognoissions comment, et par quel moyen il se declare nostre Pere et Sauveur: c'est en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils, lequel il a exposé à la mort pour nous. Car voilà comme nous sommes reconciliez à luy, voilà comme nous sommes nettoyez de toutes nos macules et pollutions, voilà comme nous sommes reputez iustes: et de là procede la fiance que nous avons d'invoquer Dieu, sçachans qu'il ne nous reiette point quand nous venons à luy au nom de celuy qu'il nous a constitué Advocat. Au reste, cognoissans qu'il n'y a en nous que peché et malediction, que nous apprenions de nous desplaire: cognoissans que Dieu merite bien d'estre servi et honoré de nous: que nous cognoissions ce qu'il demande et ce qu'il approuve, pour nous en acquitter. Voilà la doctrine qui est contenue en l'Escriture saincte. Or (comme desia nous avons touché) combien que de la doctrine procede tout le reste, si est-ce qu'elle ne profite point par soy, à cause de nostre paresse et froidure. Il faut donc qu'il y ait des aiguillons pour nous picquer.

Et voilà pourquoy sainct Paul met en second lieu, *Redargution*. Il est vray que ce mot n'est point fort usité en François, et aussi i'ay mis reprehension, afin d'estre mieux entendu: toutesfois si est-ce qu'il nous faut noter que sainct Paul a voulu ici exprimer que nous devons estre convaincus pour estre bien enseignez en l'escole de Dieu, qu'il faut que nous soyons poincts là dedans, que nous soyons redarguez et convaincus. Et c'est ce qui est dit en la premiere des Corinthiens, chapitre quatorzieme, car il use du verbe qui respond à ce mot-ci: c'est asçavoir que quand la parole de Dieu est deuement exposee, la prophetie a sa vigueur et son regne, que non seulement les fideles en sont edifiez, mais si un incredule entre en l'Eglise, et qu'il oye la doctrine de Dieu, il sera redargué et iugé, dit sainct Paul. Quand il dit, redargué, et iugé, cela emporte que là où au auparavant un incredule estoit enveloppé comme en tenebres, et qu'il se plaisoit en son ignorance, et que ne cognoissant point que c'est de Dieu, il estoit eslourdi: quand Dieu l'esclaire en telle sorte, qu'il cognoist la povreté en laquelle il a vescu, il voit qu'il a esté meschant et mal-heureux, et toutesfois il voit comme les cieux ouverts, s'il veut prester l'aureille à la verité de Dieu: il cognoist que les hommes ne sont point creez pour passer seulement par ce monde, mais il monte plus haut. Voilà donc comme les incredules sont convaincus. Et de fait, sainct Paul pour le mieux dire, adiouste que les secrets du coeur sont alors manifestez. Car nous sçavons, cependant que la parole de Dieu est ensevelie, que nul ne regarde à soy, que nous avons nos coeurs comme entortillez. Que faut-il donc? Que nous appliquions la parole de Dieu à nostre usage, c'est que nous soyons resveillez au lieu que nous avons esté par trop endormis, que nous commencions de mieux penser à nous, que nous ne mettions plus en oubli ni Dieu, ni le salut de nos ames, mais que nous y soyons attentifs. Et puis que nous soyons fondez là dedans pour faire un bon examen de toute nostre vie, tellement que nous ayons honte de nostre turpitude, que nous soyons nos iuges, afin de prevenir la condamnation qui nous seroit autrement apprestee devant Dieu. Maintenant nous entendons ce que sainct Paul a voulu dire par ce mot de reprehension, ou redargution: c'est asçavoir que ce n'est point assez qu'on nous propose le bien pour dire, Voilà quelle est la volonté de Dieu: mais que nous soyons esveillez pour y penser à bon escient, que nous soyons contraints de regarder de pres à nous, que mesmes nous approchions de Dieu comme s'il nous avoit adiournez devant son siege iudicial: et que tout viene en la clarté, afin que nous soyons confus, voyans les povretez où nous estions plongez auparavant, et ausquelles nous estions quasi pourris: et puis, que nous aspirions à la vie celeste, et que nous n'en soyons point destournez. Or encores ne suffira-il point que nous ayons esté ainsi redarguez, mais il faut que la correction viene avec: c'est que nous ayons comme des chastimens par la parole de Dieu, afin de nous reformer: que nous soyons retirez de nos vices, et si nous y avons esté enyvrez, qu'on nous face force et violence, afin de les desraciner de nous, et que nous en soyons despouillez.

Voilà donc comme apres avoir esté resveillez pour penser à Dieu, il faut que nostre procez nous soit fait, que nous soyons condamnez, que nos vices nous soyent mis au devant, tellement que nous ne sçachions que faire sinon passer condamnation. Et puis là dessus, que nous soyons comme attirez par force: si nous avons esté enyvrez en nos delices, que nous ayons eu des vaines folies qui nous ayent par trop deceus, que les corrections soyent vives, vertueuses et aspres, tellement que nous rendions à Dieu l'honneur qui luy appartient, souffrons qu'il nous reforme, qu'il nous reduise à soy. Comme quand un pere voit ses enfans desbauchez, il ne se contente pas de leur dire, Et que faites-vous, mes enfans? cela n'est pas ne beau ne bon: mais il dira, Mal-heureuses creatures, vous ay-ie nourris, vous ay-ie entretenus iusques ici, pour me rendre un tel payement? Faut-il que maintenant vous me faciez un tel deshonneur apres vous avoir traittez si doucement? Allez, mal-heureux, vous meritez d'estre entre les mains d'un bourreau, puisque vous ne voulez rien valoir: faut-il que ie nourrisse telles ordures en ma maison? Ainsi en est-il quand Dieu

voit qu'il nous a beaucoup supportez, et que cependant nous luy sommes beaucoup plus rebelles que ne sont pas les enfans desobeissans à leurs peres terriens. Ne faut-il pas qu'il s'eschauffe envers nous, et que nous soyons touchez vivement, quand nous sentirons qu'il entre comme en colere à l'encontre de nous? Non pas qu'il ait nulle passion: mais il prend ceste vehemence-là, afin qu'il nous matte, que nous ne facions plus des chevaux eschappez, quand nous aurons esté esgarez de luy, qu'il nous retiene par force, et que nous apprenions que c'est d'obeir. Voilà donc pourquoy sainct Paul a mis ces degrez que nous voyons en ce passage.

Or de là nous pouvons iuger si c'est assez qu'on devise comme d'une histoire, quand on voudra exposer l'Escriture saincte. Car si ainsi estoit, ce que sainct Paul attribue ici à l'Escriture saincte, seroit inutile: ce seroit assez qu'il eust dit, que pour prescher l'Evangile il ne faut sinon declarer, Voilà comme Dieu a parlé: mais il dit, qu'il faut que les coups d'esperons y soyent pour nous picquer. Puis qu'ainsi est que l'office d'un bon et fidele Pasteur ne sera pas d'exposer l'Escriture simplement, pour dire, Voilà ce qui en est, mais qu'il faudra qu'il use de vehemence quant et quant, et qu'il y ait vivacité pour donner vigueur et vertu à la parole de Dieu, voilà pourquoy sainct Paul en l'autre passage met que les Pasteurs de l'Eglise, persistent, voire iusques à importunité (dit-il) et non seulement qu'ils monstrent ce qui sera bon, mais qu'ils reprenent, qu'ils redarguent. Il est vray qu'il dit bien que cela se doit faire en douceur et mansuetude, et avec patience: mais quoy qu'il en soit, si faut-il que les corrections ayent leurs cours, et qu'on ne viene point dire, Ho, cela est trop dur à porter, ce n'est pas ainsi qu'on y doit proceder. Ceux qui ne peuvent souffrir d'estre redarguez, qu'ils s'en aillent chercher un autre maistre que Dieu, car ils ne sont pas dignes d'ouir un seul mot de sa bouche. Il est vray que le monde voudroit bien estre espargné, et nous avons les aureilles chatouilleuses: comme nous en verrons beaucoup qui sont envenimez quand on usera de corrections et de menaces, Et quoy? Est-ce la façon d'enseigner? Ho, nous voulons estre gagnez par douceur. Vous voulez? Allez donc apprendre à Dieu sa leçon. Voilà nos delicats qui ne peuvent souffrir une seule reprehension quand elle leur est proposee. Et pourquoy? Ho, nous voulons estre enseignez d'un autre style? Allez-vous en à l'escole du diable, car il vous flattera assez à vostre perdition. Or quant aux fideles, apres avoir receu simplement la doctrine, il faut qu'ils s'humilient estans prests d'estre redarguez, d'estre exhortez quand ils auront failli, que leurs pechez et offenses soyent descouvertes, qu'on prene la lancette pour crever l'apostume, afin que l'ordure qui est cachee au dedans sorte, et que par ce moyen-là ils soyent purgez pour venir à droite guerison. Voilà (di-ie) où il nous faut venir pour estre deuement enseignez en l'escole de Dieu.

Or en la fin sainct Paul adiouste, *Que l'Escriture est utile pour instruction en iustice, afin que l'homme de Dieu soit entier, et appareillé à toute bonne oeuvre.* Quand il dit que nous avons en l'Escriture saincte une instruction parfaite à iustice, il exclud tout ce que les hommes peuvent adiouster: monstrant que nous ne serons point plus iustes d'avoir observé ceci ou cela, quand il aura esté introduit par les creatures. Et en cela voyons-nous comme les povres Papistes se tourmentent en vain: car ils ne cessent d'observer ce qui leur sera enioint. Mais cependant quelle est leur iustice? Sur quoy est-elle fondee? Ho, l'Eglise l'a commandé ainsi. Mais sainct Paul ne monstre point qu'il y ait religion (en somme) ni doctrine, sinon celle qui est contenue en l'Escriture saincte, qu'il y ait mesme autre iustice que celle-là. Suivent-ils donc ce que Dieu leur a commandé? Mais tout le contraire. Et pourtant si nous voulons que nostre vie soit bien reglee, que nous ne soyons point fondez sur ce que les hommes auront introduit à leur poste, mais suivons ce que Dieu approuve. Au reste, si nous tendons à l'instruction qui est contenue en l'Escriture saincte, là nous pourrons trouver nostre iustice: mais Dieu exclud tout le reste, et declare que ce n'est rien que folie, que ce n'est que fumee. Ainsi donc retenons que ce n'est point sans cause que sainct Paul a mis, *Instruction en iustice.* Mais au reste, notamment il a voulu exprimer que pour estre bons theologiens, il nous faut mener une saincte vie, que la parole de Dieu n'est point pour nous apprendre à babiller, qu'elle n'est point pour nous rendre eloquens et subtils, et ie ne sçay quoy: mais c'est pour reformer nostre vie, qu'on cognoisse que nous desirons de servir à Dieu, de nous adonner du tout à luy, et nous conformer à sa bonne volonté. Quand donc nous voudrons cognoistre si un homme a bien profité en l'Evangile ou non, regardons à sa vie. Il est vray que plusieurs pourront sauter assez haut: et puis ils auront la langue à delivre: mais cependant si nous ne trouvons point en leur vie une telle conformité à la iustice de Dieu comme sainct Paul la demande, sçachons qu'ils polluent tout le reste de leur vie, d'autant qu'elle n'est point reglee à la parole de Dieu comme il appartient. Notamment donc sainct Paul a voulu ici declarer qu'il nous faut faire valoir et servir la parole de Dieu à cest usage, que nostre vie soit reformee, que nous cheminions droitement.

Or pour conclusion il dit, *Que l'homme de Dieu soit entier, et qu'il soit formé à toute bonne oeuvre.*

C'est encores pour mieux approprier ce propos d'instruction à iustice, et quant et quant pour mieux exclure tout ce que les hommes pourront inventer, comme nous voyons qu'un chacun voudroit servir Dieu à sa fantasie: mais par ce moyen il seroit suiet à nous: et puis nous imaginerions de bonnes oeuvres ainsi que bon nous sembleroit: voire, mais Dieu ne les advouera point. Ainsi S. Paul voyant qu'il y a une telle audace aux hommes, que tousiours ils veulent priser leurs oeuvres, et qu'ils ne se peuvent tenir entre les limites et les bornes que Dieu leur a donnees, a ici comme touché la maladie, afin qu'elle fust plus facile à guerir, et dit que moyennant que nous ayons la parole de Dieu, *nous aurons une integrité en nous:* car rien n'y defaudra: et puis, *que nous serons appareillez à toute bonne oeuvre.* Quand il parle d'integrité, il signifie que nous serons bien proportionnez et appropriez: comme quand un corps a toutes ses parties, que rien n'y defaut. Ce mot dont il use, emporte cela, asçavoir qu'il n'y ait rien à redire. Ainsi donc notons comme de nature nous sommes du tout pervers, aussi que Dieu repare son image en nous par le moyen de sa parole, tellement que nous venons à ceste integrité dont parle sainct Paul. Et puis il adiouste, *Que nous sommes alors formez à toute bonne oeuvre.* Que les hommes donc se vantent tant qu'ils voudront de bien vivre et sainctement, que leurs oeuvres sont vertueuses, quand ce viendra devant le iuge celeste, tout cela ne sera que vent. Et aussi ce n'est point sans cause que sainct Paul met ici, *toute bonne oeuvre*, qu'il ne se contente point de dire, que nous soyons appareillez à bonnes oeuvres: car encores eust-on peu caviller qu'il ne faut pas condamner tout ce qu'on pourra adiouster de mieux: mais il dit, *à toute bonne oeuvre:* signifiant que nous ne faisons que brouiller tout et pervertir, quand nous meslons nos inventions parmice que Dieu nous a commandé.

Et ainsi en general il nous faut recueillir de ce passage, que tout ce qui aura esté forgé par les hommes, sont autant de corruptions. On appelle bonnes oeuvres en la Papauté, de iusner la veille d'une telle feste, de ne manger chair en vendredi, d'observer le Caresme, de servir aux Saincts et aux Sainctes, de trotter par les autels et chapelles: d'ouir messe, d'en faire chanter, d'aller en pelerinage: c'est un labyrinthe de tout ce badinage-là, il n'y a ne fond ne rive en tant de loix et statuts que le diable a là forgez. Mais quoy? Il faudra venir une fois devant le Iuge, là nous aurons à rendre conte, et desia il l'a prononcé, il ne faut point que nous pensions que ceste doctrine ne nous ait esté donnee pour un arrest irrevocable. Or ici il est dit que nous serons formez à toute bonne oeuvre, moyennant que nous ayons profité en l'Escriture saincte. Que sera-ce donc des traditions qu'on a mises sus, et qu'on a inventé tant de choses que la parole de Dieu en est comme enseveli en la Papauté? Si on prend une balance pour poiser les traditions humaines avec la parole de Dieu, il n'y aura point la centieme partie de la parole de Dieu au prix de tant de traditions qui sont là. Et mesmes quand on dira, Dieu l'a commandé: et bien on ne peut pas nier que Dieu ne doyve estre servi: mais cependant si prisera-on beaucoup plus les traditions humaines. Et où est-ce aller cela? Et ainsi ne nous trompons plus à nostre escient, voyans que nous aurons le comble de nostre perfection, et de toutes bonnes oeuvres en l'Escriture saincte, et que Dieu exclud tout ce qu'on y pourra adiouster, et qu'il declare que cela ne viendra point en conte, ni en mise, ni en recepte devant luy, et que c'est en vain que les hommes en feront leurs items: car cela sera pour doubler leur condamnation. On pourroit demander, Puis qu'ainsi est qu'en la Loy et és Prophetes il y a une telle integrité, de quoy nous servira donc l'Evangile? Car il semble que la doctrine mesmes de sainct Paul nous soit superflue. La response est facile à cela, que l'Evangile n'a point esté donné aux hommes pour rien adiouster ni à la Loy, ni aux Prophetes. Lisons, fueillettons tout ce qui sera contenu au nouveau Testament, nous ne trouverons point une syllabe qui soit adioustee à la Loy et aux Prophetes: c'est seulement une declaration de ce qui estoit desia là enseigné. Il est vray que Dieu nous a fait ceste grace plus qu'aux Peres qui ont vescu devant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, que les choses nous sont maintenant esclaircies beaucoup plus: mais tant y a qu'il n'y a rien d'adiousté. Ainsi, quand sainct Paul prononce que nous trouverons integrité de iustice en la Loy et és Prophetes, cela ne derogue rien à l'Evangile, mais il y a bonne conformité en toute l'Escriture saincte du vieil et du nouveau Testament. Puis qu'ainsi est, nous voyons qu'auiourd'huy nous avons moins d'excuse que n'ont eu les fideles de l'ancien Testament: car outre la doctrine qui estoit contenue en la Loy, voici les Apostres qui apres Iesus Christ nous ont exposé les choses si privément, que Dieu nous attire à soy en telle façon que nous ne pouvons dire qu'il nous faille faire ne ceci, ne cela, sinon ce qui a esté commandé de tout temps. Mais si est-ce entant que Dieu nous a esclairci les choses, qu'il nous a proposé tant de raisons, il faut bien que nous soyons vaincus d'une telle privauté, si nous ne voulons estre comme des monstres, que nous vueillions despiter toute nature.

Voilà donc en somme comme nous avons à prattiquer ce passage, c'est que pour bien profiter en l'Escriture saincte, nous appliquions nostre estude

à saincteté de vie, et que nous cognoissions que Dieu ne veut point estre servi selon nos phantasies, mais qu'il nous a donné une regle certaine, voire laquelle il nous faut tenir pour parfaite, et à laquelle il n'y a que redire. Il faut donc que nous appliquions toutes nos pensees, nos affections, et nos oeuvres à ce qui est contenu en l'Escriture saincte, et alors nous serons approuvez du Iuge celeste: et que nous le facions d'autant plus que nous voyons que nostre bon Dieu s'est ainsi approché de nous, qu'il nous a tellement manifesté sa volonté, qu'il n'y a plus d'excuse pour nous, qu'il ne nous faille adherer pleinement à luy.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTCINQUIEME SERMON.

Chap. IV, v. 1—2.

Ce qui nous fut dit au dernier sermon, estoit pour inciter chacun de nous à lire l'Escriture saincte, veu qu'elle nous est tant utile, et que Dieu a comprins en icelle tout ce qui est requis à nostre salut. Mais Dieu encores ne s'est pas contenté de mettre l'Escriture saincte en avant, afin qu'un chacun y estudie, mais il a par sa bonté infinie advisé d'un second moyen pour nous instruire: c'est que la doctrine qui est là contenue se presche, et qu'on nous l'expose: et à ceste fin il a ordonné les Pasteurs en son Eglise, qui ayent l'office et la charge d'enseigner. Voilà une aide que Dieu a voulu adiouster à cause de nostre rudesse. C'estoit desia bien assez qu'il nous eust proposé sa Parole, qu'elle fust escrite, et qu'un chacun la leust, et peust apprendre: voilà Dieu qui s'estoit desia monstré plus que liberal en cest endroit: mais quand nous voyons qu'il nous traitte selon nostre infirmité, et que les morceaux nous sont maschez, afin que nous les puissions mieux digerer: brief, qu'il nous appastelle comme des petis enfans, en cela nous voyons qu'il n'y a plus nulle excuse, sinon que nous profitions en son eschole. Nous pourrions alleguer que l'Escriture saincte nous est difficile, sinon qu'on nous l'exposast: mais quand Dieu a mis tous les deux moyens, c'est asçavoir qu'on lise, et qu'on escoute, qu'un chacun cerche et s'enquiere de la verité selon qu'elle est contenue en la Loy, és Prophetes, et en l'Evangile: et puis que nous ayons encores des messagers qui nous vienent declarer les choses plus à plein, et que Dieu se rende ainsi familier à nous, cela ne nous doit-il pas rompre le coeur? Ne serions nous point bien lasches si nous ne mettions peine à recevoir ce qui nous est ainsi proposé au nom de nostre Dieu?

Et voilà pourquoy maintenant S. Paul adiouste, *Qu'il adiure donc Timothee de prescher*. Il avoit dit au paravant, L'Escriture est utile. Et bien, c'estoit comme s'il eust renvoyé chacun de nous à lire: et cela est bien vray: mais il monstre quant et quant que Dieu veut que les hommes soyent incitez, et pource qu'ils sont rudes et grossiers, qu'ils ayent qui leur monstre le chemin, qui les conduise, et qui leur tende la main, et qui leur porte le message de l'Evangile, pour leur monstrer quelle est la volonté de Dieu. Car quand nous aurons leu l'Escriture saincte, et que nous y aurons profité, si est-ce que Dieu veut encores que nous en ayons une intelligence plus facile ayant ce second moyen qu'il a bien voulu adiouster. Voilà donc ce que nous avons à observer en ce passage, qu'un chacun de nous doit bien estre esmeu à lire et s'enquerir de ce qui est contenu en l'Escriture saincte: et non seulement chacun doit faire cela en son privé, mais nous devons tous ensemble estre diligens à recevoir la doctrine qu'on nous presche, et garder cest ordre que Dieu a establi entre nous. Et ceux qui ont la charge d'enseigner, doyvent estre aussi songneux de s'en acquitter, et de faire ce qui leur est commandé par la bouche de sainct Paul.

Mesmes nous devons bien poiser les mots qui sont ici couchez. Nous avons desia veu par ci-devant, que Timothee estoit homme excellent, il estoit homme diligent à edifier l'Eglise de Dieu, et qui ne s'espargnoit en rien. Il semble donc qu'il devoit bien suffire à sainct Paul de l'advertir. Car puis qu'il avoit un tel zele, il ne faloit point le picquer d'avantage: et neantmoins voici sainct Paul qui use d'une grande vehemence, en sorte qu'il n'enseigne pas seulement Timothee de son devoir, mais il l'adiourne comme s'il avoit là devant le Iuge celeste: *Ie t'adiure* (dit-il) *devant Dieu:* et puis, *devant le Seigneur Iesus Christ, qui iugera les vifs et les morts.* Voilà donc Timothee qui est comme adiourné en personne, pour comparoistre et rendre conte, s'il ne s'est deuement acquitté, et en toute fidelité, de la charge qui luy estoit commise. En cela il a monstré que ce n'est point une chose pe-

tite et legere que la parole de Dieu soit preschee: et de faict, c'est le thresor de vie et de salut. Tout ainsi qu'une fois Dieu nous a retirez des abysmes de mort, quand il n'a pas espargné son Fils unique: aussi il nous fait participans de ce bien inestimable, de ce bien qui nous a esté acquis, quand l'Evangile se presche. Et voilà pourquoy sainct Paul dit que c'est la vertu que Dieu desploye en salut à tous croyans. Si donc Dieu nous veut attirer à soy et à son heritage, il use de son Evangile. Et ainsi ce luy doit bien estre une chose precieuse, puis que voilà comme la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ nous est applique, afin que nous en recevions le fruict, et qu'elle ne soit point inutile envers nous, ni oisive. Voilà comme nous parvenons à salut, voilà comme nous sommes reduits à nostre entier, tellementque nous sommes faits compagnons des Anges de Paradis: voilà comme Dieu regne au milieu de nous, et nous gouverne. Aussi ce n'est point sans cause que sainct Paul exhorte Timothee avec une telle façon de parler, quand il l'adiourne là à rendre conte devant le Iuge celeste, sinon qu'il s'employe de tout son pouvoir et faculté à prescher la parole de Dieu.

Et mesmes il adiouste, *Que cela se face, et en temps, et hors temps.* Comme s'il disoit, Ie ne veux point que tu choisisses seulement des heures à l'appetit de ceux dont tu as la charge, mais que tu leur sois importun. Il est vray que ceste importunité-ci semble estre mal à propos: car puis que les hommes sont trop delicats de leur nature, ils se faschent quand on les presse par trop. Si donc on ne cesse, il semble que cela ne serve qu'à les desgouster, qu'ils s'ennuyent de la parole de Dieu. Mais que sera-ce quand on leur voudra complaire? Et si on s'arreste lors qu'ils diront, C'est assez: que sera-ce? Ils ne cercheront pas Dieu avec trop grand desir. Et pour tant la predication de la parole de Dieu seroit bien mal receue, et bien froidement, si on se vouloit accorder à tous les souhaits du monde. Voilà pourquoy nostre Seigneur veut que ceux qui ont l'office de prescher soyent importuns: et si ceux qui doyvent escouter se chagrinent. et qu'ils en soyent comme soulez, qu'on ne les laisse point là croupir en ceste paresse, quand on voit qu'ils se veulent si tost destourner de la parole de Dieu. Il les faut donc presser, encores qu'ils ne le vueillent pas. Et puis sainct Paul remonstre que ce n'est point assez de prescher, comme si on enseignoit en l'eschole, et la Loy de Dieu, et les promesses, et ce qui est contenu de doctrine en l'Escriture saincte: mais il faut *arguer, menacer, et exhorter:* comme s'il disoit, que si on laisse cela au chois des hommes, de suyvre ce qui leur est monstré, iamais ils ne remueront un pied. La doctrine donc de soy ne peut profiter de rien, sinon qu'on la ratifie par exhortations, par menaces, qu'il y ait les aiguillons pour picquer les hommes: car des bestes qui sont tant revesches, quand on les laissera là croupir en leur paresse, il sera bien difficile en la fin de les faire advancer au chemin de salut.

Toutesfois afin qu'il y ait mesure, sainct Paul adiouste quant et quant que cela se doit faire *avec doctrine:* comme s'il disoit, qu'en exhortant il nous faut estre fondez en bonne raison: car sans cela nous bastirons en l'air. Voilà donc la doctrine qui est comme le fondement, et puis les menaces, les reprehensions, et tout le reste est pour poursuyvre l'edifice. Et aussi il veut qu'il y ait douceur meslee, afin que l'aigreur trop grande ne soit point pour desgouster les auditeurs, d'autant que cela souventesfois est cause qu'ils se despitent, et ne font que s'envenimer contre Dieu. Il faut donc qu'on leur remonstre tant qu'il sera possible, qu'on ne demande sinon de les attirer à Dieu. Et c'est ceste douceur dont parle sainct Paul, laquelle il veut estre conioincte avec les reprehensions et menaces. Or puis que nous avons en brief l'intention de l'Apostre, ou plustost du sainct Esprit qui a parlé par sa bouche, advisons de profiter en ce petit sommaire. Et quant au premier, notons que c'est une chose que Dieu a en recommandation singuliere, que les fideles soyent deuement enseignez en sa Parole. Car il est certain que le sainct Esprit a gouverné la langue de sainct Paul, qu'il ne luy a point eschappé un mot superflu: et nous voyons comme il y procede. Cognoissons donc que ceci est (comme desia nous avons touché) plus que precieux à Dieu, c'est asçavoir, quand la doctrine qui est contenue en l'Escriture saincte se presche, et que le monde en est instruit comme il appartient. Et de faict, Dieu a declaré par un bon gage, combien il avoit cher nostre salut, quand il n'a point espargné son Fils unique. Et mesmes quand sainct Paul appelle ici Timothee devant le siege iudicial de nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissons que c'est en luy reduisant en memoire ce qui est dit par le Prophete Ezechiel, Que ceux que Dieu a ordonnez pour anoncer sa Parole, sont comme des guets, et que s'ils ne veulent point crier quand ils voyent quelque mal ou danger prochains, les ames seront requises de leurs mains. Si donc les hommes perissent par nostre nonchalance quand Dieu nous constituez ses messagers pour anoncer sa parole, il faudra que le sang soit requis de nos mains, nous serons iugez devant Dieu comme coulpables de la perdition de tous ceux qui n'auront point esté enseignez par nous. Voilà donc l'adiournement que sainct Paul fait, qui est pour ratifier ce que desia avoit esté dit par Ezechiel, pour monstrer que ceux qui ont l'office

d'enseigner ont une obligation plus estroite, et qu'il faudra qu'ils soyent tenus coulpables de mort, non point des corps, mais des ames, quand ils n'auront point fait leur devoir de retirer les povres pecheurs du chemin de perdition. Et ainsi nous avons à prendre courage, voyans que Dieu procure si bien nostre salut: et nous serons par trop ingrats, si nous-nous desfions maintenant de la bonté de nostre Dieu, veu qu'il pense de nous maintenir à soy: encores que nous y soyons negligens, et que nous soyons comme endormis, si est-ce que Dieu veille pour nostre bien, et ne demande sinon que nous soyons sauvez en l'heritage celeste. Ne voilà point pour nous donner une grande confirmation? Mais à l'opposite, il y aura une horrible condamnation sur nos testes, si nous ne sommes vigilans pour cheminer en solicitude, et que nous ne respondions à Dieu de nostre costé, et que nous ne taschions de profiter en son eschole quand il nous tend la main, et qu'il se rend si familier à nous.

Au reste, en general notons que c'est le vray moyen de nous esveiller, quand on nous appelle au iugement de Dieu: et si Timothee qui estoit comme un ange en ce monde, a eu besoin d'estre ainsi solicité, que sera-ce de nous qui sommes tant charnels, qui avons nos sens et nos esprits distraits çà et là, mesmes qui sont comme esvanouis parmi ce monde corruptible? Ne faut-il pas par plus forte raison, que souvent on nous propose le iugement de nostre Dieu? Ainsi donc qu'un chacun de nous recorde bien ceste leçon: c'est quand le monde nous retient, que nous sommes ici comme attachez, que nous ne sentons point une affection vive qui nous attire à Dieu, que nous reduisions en memoire qu'ayans passé par ce pelerinage terrien, il nous faut comparoistre devant le Iuge celeste: il faudra alors que tout soit mis en clarté. Voilà le vray moyen de nous inciter, quand le monde nous tient comme liez à soy. Et au reste, notons que moyennant que nous puissions faire nostre profit de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, que ce ne sera point pour nous espouvanter, encores que nous en soyons de prime face comme estonnez. Il est vray que iamais on ne nous en pourra retirer comme il est requis, si nous ne sommes picquez de quelque crainte: car cependant que les hommes sont asseurez, ils se flattent, et se plaisent tousiours en leurs delices. Il faut donc qu'il y ait de la crainte en nous, ou iamais nous ne serons diligens à venir à Dieu. Mais il y a deux especes de crainte: l'une, c'est pour nous espovanter en sorte que nous fuyons Dieu, et que nous ne puissions nullement approcher de luy: l'autre est seulement pour nous donner occasion de penser à nous, au lieu que nous estions endormis et nonchalans, que nos sens estoyent esgarez et vagabons, que nous apprenions de les recueillir pour n'estre plus enyvrez de nos vaines phantasies. Voilà pourquoy il est dit qu'il nous faut comparoistre devant le iugement de Dieu. Quand ce iugement de Dieu nous est ainsi proposé, ce n'est pas pour nous effaroucher, afin que nous demeurions là confus, et que nous perdions courage: mais tout au rebours, c'est afin que nous ayons une crainte moderee, laquelle seulement nous esveille: et puis que nous concluyons qu'il nous faut tellement cheminer en ce monde, que nous puissions comparoistre devant le Iuge qui nous a esté ordonné. Et qui est-il? le Fils de Dieu, nostre Redempteur, voire nostre Advocat.

Et voilà pourquoy notamment sainct Paul dit, *qu'il adiure Timothee devant le Seigneur Iesus qui iugera les vivans et les morts.* Oyans parler de Fils de Dieu qui intercede pour nous, craindronsnous de venir devant son siege iudicial? Nenni: mais nous en pouvons approcher hardiment en pleine confiance, car il souffrira point que sa mort et passion soit inutile, qu'il ne la face valoir envers nous: et puis qu'il a prins ce titre d'Advocat et Intercesseur, il sera tellement nostre Iuge, que cependant il maintiendra nostre salut, et en sera le garent. Et ainsi retenons que le iugement de Dieu ne nous est point proposé comme espovantable en l'Escriture saincte, mais que c'est pour estre amenez à nostre Seigneur Iesus Christ, afin que nous sçachions que Dieu ne nous veut point iuger à la rigueur: (car que seroit-ce? nous serions tous abysmez), mais qu'il nous veut tellement tenir en bride, que cependant nous ne doutions point qu'il nous recevra à merci quand nous aurons tasché de nous submettre à son service pour l'honorer et l'adorer comme il appartient, et de nous acquitter de la charge qui nous est commise. Voilà ce que nous avons à retenir. Il est vray d'un costé, que sainct Paul parle ici notamment de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant qu'il est le Iuge du monde: par cela il veut remonstrer à Timothee, que ceux qui auront laissé le troupeau desolé, et qui ne l'auront point gardé des loups, qui auront laissé les povres brebis affamees sans leur donner la pasture de vie, qu'ils ne doyvent esperer sinon toute vengence de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourquoy? Car il se reserve l'office de iuger le monde, c'est devant luy qu'il nous faut comparoistre. Or maintenant il nous fait cest honneur, que nous soyons ici comme en sa personne: celuy qui entre en chaire pour prescher, il est là en l'authorité et au nom du Fils de Dieu: comme sainct Paul dit que l'ambassade nous est commis, afin que nous exhortions l'Eglise en son nom, que nous publions l'Evangile en son authorité. Quand donc il nous fait cest honneur à nous povres vers de terre, que

nous le representions, que nous parlions comme par sa bouche, que la doctrine que nous portons, ait telle authorité comme s'il estoit ici visiblement, et qu'elle ait une authorité plus grande, que si les Anges de Paradies nous apportoyent rien de leur propre: quand donc nostre Seigneur Iesus nous honore iusques là, si nous defaillons de nostre part, et que nous ne taschions de nous employer fidelement en ce qu'il ordonne, quelle pitié aura-il de nous? Nostre desloyauté ne merite-elle pas qu'il exerce une horrible vengence sur nostre ingratitude? D'autre costé, regardons le thresor qu'il nous a commis: c'est que Dieu son Pere regne sur nous par la vertu de son sainct Esprit: car sa parole est organe de cela et instrument. Et puis il est question aussi de nous faire participans du salut immortel qui nous a esté acquis par sa mort et passion. Si donc il n'y a predication, la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ sera aneantie, on ne le cognoistra point Redempteur du monde, il ne profitera rien qu'il se soit ainsi exposé pour nous. Quand tout cela sera comme aboli par nostre desloyauté, y aura-il nulle excuse? Quand nous comparoistrons devant luy, ne faudra-il pas qu'il s'eleve à l'encontre de nous pour nous confondre? Ainsi donc voilà sainct Paul qui donne ici de terribles aiguillons à Timothee, afin qu'il pense de s'acquitter deuement de son office. Mais au reste, notons combien que Timothee eust esté ainsi exhorté, que cependant il avoit occasion de se resoudre, que s'il avoit cheminé en bonne conscience touchant d'edifier l'Eglise, et de bien gouverner le troupeau qui luy estoit commis en charge, qu'il pouvoit venir franchement devant le Iuge celeste. Et pourquoy? Car c'est celuy qui nous supporte quand il voit nostre foiblesse, il supplee à nostre defaut. Ne pensons pas donc qu'il vueille exercer toute rigueur envers nous, mais il couvrira nos fautes, et sa iustice respondra pour nous devant Dieu son Pere, sa mort et passion seront un payement pour nous exempter de toutes nos dettes: car il fera tousiours office d'Advocat, encores qu'il soit nostre Iuge.

Or notons bien que ceci est general à tous, combien que sainct Paul parle à Timothee, que toutesfois et quantes qu'on nous appelle ou adiourne devant le throne ou le siege iudicial du Fils de Dieu, que d'un costé nous devons penser que quand nous n'aurons daigné recevoir ce bien inestimable qui nous estoit offert, c'est asçavoir, que nous iouissions de ceste redemption qu'il nous a acquise, qu'il ne souffrira point que cela soit ainsi mesprisé, Et puis c'est une chose trop saincte que l'Evangile, pour dire qu'on n'en tiene conte, c'est un sacrilege quand nous polluons une chose que Dieu avoit dediee à nostre salut. Et ainsi cognoissons combien que la seule memoire du iugement qui est donné à nostre Seigneur Iesus Christ, nous doyve bien faire trembler, si nous ne souffrons qu'il parle à nous, et que nous ne recevions paisiblement ce qu'il nous dira, quand auiourd'huy nous ne le voudrons point accepter pour nostre Pasteur, il faudra que nous l'ayons pour Iuge en despit de nos dents. Et de quelle façon est-ce qu'use le Fils de Dieu pour nous gagner à soy? Il nous prie, comme sainct Paul le dit en un autre passage. Ainsi pensons, Comment? Celuy qui est chef des Anges, Dieu eternel, auquel habite toute plenitude de divinité, devant lequel tout genouil doit estre ployé, voire des diables d'enfer, que toutes creatures luy font hommage, que celuy-là daigne parler si doucement, et qu'il soit comme pair à compagnon, et que cependant nous ne daignions l'escouter? Où sera-ce aller? Ainsi donc, ne devons-nous point estre comme ravis en estonnement, voyans une douceur si inestimable, que le Fils de Dieu s'abaisse iusques là, de nous prier, nous povres charongnes qui sommes pleins d'iniquité, pleins d'ordure, qui devrions estre reiettez de luy comme des ladres infects, voire qu'il nous abysmast au gouffre d'enfer et neantmoins qu'en la fin il use de prieres, pour nous gagner à nostre salut? Mais notons bien (comme i'ay dit) que cela nous sera bien cher vendu, quand auiourd'huy nous aurons bouché les aureilles aux admonitions du Fils de Dieu, qu'il faudra que nous oyons ceste trompette horrible, qui nous confondra aux abysmes d'enfer, que nous oyons la sentence de condamnation sur nos testes, quand nous n'aurons point voulu ouir la voix douce et amiable, par laquelle nous sommes auiourd'huy conviez de participer au salut qui nous a esté acquis.

Voilà donc comme d'un costé toutesfois et quantes que nous oyons parler du iugement de nostre Seigneur Iesus Christ, nous devons estre esmeus d'une telle crainte, que tous nos sens s'effrayent. Et comment? Ce n'est pas que nous soyons estonnez du tout, afin de fuir sa presence: mais que nous soyons esveillez. Il reste que nous advisions que si auiourd'huy nous obeissons à la voix de nostre Pasteur, quoy qu'il y ait beaucoup de vices en nous, que nostre Seigneur Iesus Christ n'oubliera point qu'il est tousiours nostre Advocat, et que nous serons receus de luy, et qu'il couvrira toutes les fautes que nous avons commises, tellement que nous pourrons tousiours regarder à sa venue (comme sainct Paul en a parlé ci dessus) nous attendans et nous esiouissans en icelle. Car sainct Paul en l'epistre premiere a dit que les fideles doyvent avoir ceste marque-là, de s'esiouir en attendant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce pas-

sage. Or quand il parle de iuger les vivans et les morts, c'est pource que ceux qui seront trouvez en ceste vie presente à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, ne mourront pas comme nous, mais seulement ils seront changez en une minute de temps, ainsi que nous l'avons veu aux Thessaloniciens, et qu'il en est parlé au 15. de la premiere aux Corinthiens. Nous serons auiourd'huy despouillez de nostre chair, elle s'en ira en pourriture, nous serons là consumez comme si ce n'estoit rien de nous: cependant si est-ce que nos ames seront recueillez en bonne garde et seure, iusques à ce iour de pleine restauration. Mais ceux qui vivront à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, combien qu'ils soyent changez, et que ce qui est de mortel en eux soit aneanti, toutesfois si est-ce qu'ils ne passeront point par une mort naturelle comme auiourd'huy on voit qu'il se fait.

Voilà pourquoy il est dit en nostre creance, que nostre Seigneur Iesus viendra pour iuger les vivans et les morts: et sainct Paul le ratifie en ce passage. Or par cela il nous signifie qu'il ne nous faut point promettre ne iour, ne long temps, mais qu'il nous faut tousiours avoir comme un pied levé pour venir à ceste heureuse rencontre du Fils de Dieu quand la trompette sonnera. Si donc nous vivons maintenant, nous ne sçavons pas si Iesus Christ viendra, car sa venue se fera en un moment, cependant qu'on pourroit seulement siller l'oeil, comme sainct Paul en parle: il use de ceste similitude-là quand il parle de ceste venue qui se fera quand nous ne l'aurons point attendu. Que donc nous facions bon guet, et que nous soyons sur nos gardes, que nous ne soyons point endormis comme les incredules: car (ainsi qu'il nous est remonstré par sainct Paul aux Thessaloniciens) nous ne sommes point en la nuict, puis que nostre Seigneur Iesus nous esclaire par son Evangile: il est le Soleil de iustice, c'est bien raison que nous soyons vigilans. Si les enfans de ce monde dorment, il ne s'en faut point esbahir: car Dieu ne leur a point fait ceste grace de les attirer à la clarté: mais cheminons et courons viste, et que nous ne soyons point surprins: car la venue du Seigneur nous sera comme un larron: mais si nous faisons bon guet (comme il a esté dit), nous serons tousiour sprests à respondre quand nostre Seigneur Iesus nous appellera. Et pourquoy? D'autant que nous l'aurons attendu, ainsi que nous avons allegué de l'autre passage. Voilà donc pour un item.

Et cependant nous sommes aussi admonestez d'autre part, qu'encores que nous mourions, ce n'est pas à dire que nous ayons perdu nostre temps en servant à Dieu. Il est vray que nous retournons en poudre, mais attendons ce iour-là: combien que nostre vie soit cachee, et qu'il n'y ait qu'apparence de mort devant nos yeux, sçachons que nostre Seigneur Iesus Christ n'est pas ressuscité en vain, car ce n'a pas esté seulement pour sa personne, ç'a esté afin de nous recueillir à soy, comme membres de son corps. Et ainsi, qu'un homme quand il se verra vieil et caduque, ne pense point avoir mal employé sa peine en servant à Dieu comme si la mort estoit pour abolir tout, mais qu'il mesprise ce qu'il ha devant ses pieds, et que son esperance soit là à la veune qui nous est promise de nostre Redempteur. Voilà donc comme il nous faut faire pour prendre courage, et estre fermes et constans pour servir à Dieu, et batailler là où il nous employe: c'est asçavoir, que le Fils de Dieu à sa venue iugera les morts aussi bien que les vivans. Ainsi cest article de foy doit estre approprié à la circonstance de ce passage, d'autant que S. Paul a voulu declarer que quand nous faisons ce qui nous est commandé, il nous prend en sa protection, et qu'il ne faut pas que nous craignions d'autant que Iesus Christ ne nous apparoist pas du premier coup, car nous ne sçavons pas quand le temps opportun sera de sa venue, mais quoy qu'il en soit, il pourra estre auiourd'huy aussi tost que demain. Apprestons-nous donc, afin que nous ne soyons point surpins. Et au reste, encores que nous ne sçachions point que la venue soit si prochaine, et que nous n'en voyons nul signe, et cependant que nous soyons sur le bord de nostre fosse, et qu'il semble que nous devions estre cent fois pourris en terre devant que Iesus Christ viene pour nous restaurer entierement, que nous ne pensions point que nostre condition soit pire pour cela: car Iesus Christ n'est point ordonné Iuge seulement des vivans, mais de ceux qui sont trespassez, et qu'il fera sortir la poudre des sepulchres. Et quand la resurrection nous semblera vulgaire, que ceste voix derniere resonnera, tout ainsi que Iesus Christ nous ressuscite quant à nos ames lors que l'Evangile nous est presché, aussi nous aurons une resurrection parfaicte et accomplie quand il viendra en personne pour remettre les choses en leur integrité, et en leur plein estat.

Cependant sainct Paul adiouste que cela se fera *en son regne:* non pas qu'auiourdhuy Iesus Christ ne soit Roy, comme il est dit au 2. des Philippiens, que Dieu luy a donné un nom souverain, devant lequel toutes creatures doyvent ployer le genouil, et confesser qu'il est en la gloire de Dieu son Pere. Voilà donc Iesus Christ qui desia a prins possession de son Royaume quand il est ressuscité des morts, et en ce qu'il est monté au ciel. Car quant à cest article de nostre foy que nous confessons qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere, cela ne se rapporte point à un lieu certain: mais c'est une similitude prinse des Rois, qui feront seoir leurs lieute-

nans à leur costé. Voilà donc Dieu qui veut gouverner le monde par le moyen et la main de son Fils. En somme, nostre Seigneur Iesus Christ ha auiourd'huy domination sur les creatures, mais d'autant que cela n'apparoist point, voilà pourquoy sainct Paul dit qu'il viendra en son regne: comme luy mesme l'avoit prononcé, Le Fils de l'homme viendra en la maiesté de Dieu son Pere. Il est vray que si tost que l'Evangile a commencé d'estre presché au monde, voilà le Royaume de Dieu qui s'est establi: mais tant y a que nous n'en voyons point la perfection pour en iouir: maintenant nostre salut gist en esperance, et ce que nous esperons, il faut qu'il nous soit caché, comme dit sainct Paul au huitieme des Romains. Et voilà pourquoy aux Colossiens notamment il dit que nostre vie est cachee en Iesus Christ, et que la restauration n'en sera point iusques à ce que Iesus Christ, qui est nostre vie mesme, apparoisse. Notons bien donc qu'auiourd'huy Dieu domine sur nous en la personne de son Fils, et que nostre Seigneur Iesus Christ a desia prins possession de cest empire souverain qui luy a esté donné: et notons cela afin de nous fier en luy, cognoissans qu'il ha toute vertu en sa main. Car pourquoy nous feroit-il ressusciter, sinon d'autant que nous sommes en sa protection et sauvegarde? Si cela n'estoit, quelle misere seroit-ce? Ne faudroit-il pas qu'à chacune minute nous fussions exposez en proye à Satan? Où seroit nostre foy et certitude, et le repos de nos consciences? Mais quand nous sçavons que telle puissance qui est en nostre Dieu, est en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il nous preserve, qu'il nous garentisse de tout mal, qu'il resiste à nos ennemis, tellement que nous soyons à seureté sous son ombre, voilà comme au milieu de tous combats nous apprehendons desia la victoire, au milieu des tempestes et tourbillons nous serons au port de salut, nous pourrons hardiment nous reposer et sans aucune doute. Voilà de quoy il nous sert que nous sçachions que nostre Seigneur Iesus Christ est desia entré en son Royaume. Mais cependant, pource que nous attendons sa venue, et qu'elle nous est cachee, sçachons que ce Royaume nous est encores incognu, et que nous n'en iouissons sinon par foy et par esperance, que nous en avons bien les premices, mais qu'il nous faut estendre nos esprits plus loin, et nous tenir là, que les choses que nous ne voyons point auiourd'huy nous seront cognues en temps opportun, et que nous ne laissions point de les embrasser en telle certitude, comme si desia nous les touchions à la main, et si nous en avions certaine experience. Voilà ce que nous avons à noter sur ce mot de Regne, que sainct Paul a ici mis.

Or cependant venons à ceste exhortation qu'il fait: *Que Timothee presche la parole, voire et à heure, et hors heure, et comme par importunité.* En cela il monstre que nous ne pouvons estre trop diligens à enseigner, d'autant que les hommes de leur nature sont assez froids quand il est question de chercher le Royaume de Dieu. Il est bien dit, Cherchez le Royaume de Dieu en premier lieu, et le reste vous sera adiousté. Quand nous voudrons chercher premierement ce qui concerne la vie presente, c'est mettre la charrue devant les boeufs: car ce n'est qu'un accessoire. Et qui est-ce neantmoins qui ne le fait? On voit comme nous sommes enveloppez en ces choses caduques, voire tellement qu'on ne nous en peut arracher: il faut user de force et de violence si on nous veut approcher de Dieu. Si donc on attend que les hommes demandent la pasture spirituelle, que sera-ce? Et bien, l'un s'en contentera de huit iours une fois, l'autre moins: et quand on aura ouy un mot, c'est assez, si nous ne sommes pressez. Ainsi donc ce n'est point sans cause (comme desia nous avons dit) que sainct Paul met ceste importunité. Et au reste, notons que combien qu'il s'addresse à Timothee, neantmoins ceci appartient en general à tous fideles. Et tout ainsi que les ministres de la parole le doyvent eux-mesmes prattiquer, c'est à dire, qu'ils doyvent estre importuns pour s'acquitter, et pour bien faire leur devoir: ainsi faut-il qu'un chacun les ensuyve en cest endroit, et qu'on s'y conforme. Car non seulement les auditeurs seront lasches à ouir la parole de Dieu, mais celuy qui doit prescher iamais ne sera si bon zelateur qu'il doit, sinon qu'il se parforce, sinon qu'il se contraigne, pour dire, En quel lieu suis-ie? Quelle charge m'est commise? Car si elle est honorable d'un costé, il faut que ie cognoisse qu'elle me sera vendue bien cher si ie ne m'en acquitte. Quand donc un homme ne pensera point à faire son devoir, et mesmes qui ne s'efforcera point, il est certain qu'il ne fera rien que comme par acquit, comme s'il faisoit corvee, ainsi qu'on dit. Or d'autant qu'il faut que le ministre de la parole soit importun en se contraignant, c'est bien raison aussi qu'il le soit à ceux lesquels il voit estre trop tardifs, et qui volontiers reculent plustost que de s'avancer. Ainsi, quand le monde sera trop delicat, et qu'il se faschera incontinent de la bonne doctrine, ne laissons pas pourtant de prescher. Et notons que ceste importunité ne s'adresse pas seulement à ceux qui ne tienent conte de Dieu, et qui reiettent sa parole, mais aux fideles mesmes. Et sur tout que nous poisions bien ce que sainct Paul adiouste des reprehensions, et des menaces. Pourquoy? Quand nous aurons quelque doctrine, et bien, nous serons encores retenus, moyennant que cela ne nous fasche pas tant, mais si on gratte nos rongnes, qu'on insiste à nous redarguer, qu'on nous

dise que ce n'est rien de ce que nous avons fait, mais qu'il faut encores mieux faire, voilà ce qui nous ennuye, et en quoy on nous est importun: et on voit les meilleurs quelque fois qui diront, Et ie fay du mieux que ie puis: pourquoy est-ce qu'on me presse tant? Les ministres voudroyent qu'on feist tousiours plus. Et c'est d'autant qu'ils sont procureurs de Dieu, et qu'ils regardent au Maistre auquel ils servent, et veulent qu'on se range à sa maiesté. Si les bons quelque fois voudroyent qu'on les espargnast, et qu'on leur gratifiast, pour dire que c'est assez quand ils auront fait leur devoir à demi et en partie, et que pour cela il leur faloit estre importun, que sera-ce de ceux qui d'eux-mesmes sont contempteurs de Dieu, et qui voudroyent avoir reietté tout ioug? Il faut bien importuner ceux-là d'avantage que les bons, qui sont seulement fragiles, comme nous avons dit. Maintenant nous voyons en somme comme nous devons faire nostre profit de ce passage de sainct Paul. Il est vray qu'il ne se peut pas demener tout au long pour le present: mais tant y a qu'il nous en faut recueillir ce que nous avons touché: c'est que les ministres de la parole de Dieu d'un costé advisent de se picquer quand ils verront qu'ils n'ont point un tel zele ne si ardent comme il seroit requis, et qu'ils s'importunent les premiers. Voilà un item.

Et puis au reste, quand ils verront que les auditeurs se faschent et se despitent de la doctrine, et qu'ils voudroyent qu'on ne leur en dist point la centieme partie, qu'ils ne laissent pas de poursuyvre, et qu'ils continuent tousiours. S'ils voyent les meschans grincer les dents, encores qu'ils deussent crever, qu'ils aillent tousiours leur train, et qu'ils cognoissent qu'ils ne peuvent servir à Dieu sans ceste importunité, de laquelle le sainct Esprit parle ici. Mesmes quelque fois les bons voudroyent qu'on les mignardast un peu, et qu'on y procedast plus doucement, qu'on ne les redarguast point de leurs vices: que le ministre neantmoins continue à ce faire, sçachant qu'il faut mesmes que les bons soyent ainsi importunez: car ceci n'est point dit d'une partie tant seulement, mais de tous sans exception. Et de faict, l'experience nous monstre comme il est necessaire que ceux qui ont quelque bonne affection de venir à Dieu y soyent conviez. Et pourquoy? Car il y aura tousiours de la nonchalance en nous: et puis, nous voudrions nous reposer à chacun pas, comme ceux qui ont à faire voyage, et qui trainent les iambes et les ailes, que sinon qu'on les haste, et qu'on leur dise, Marchons, marchons, ils voudroyent à chacun lieu qu'ils rencontrent se ietter là, et se veautrer dessus l'herbe, ou en l'ombrage. Ainsi en sommes-nous, qu'encores que nous ayons quelque bon mouvement, si est-ce qu'il n'est pas de longue duree, et que nous sommes lassez pour une minute, et puis tantost refroidis: et puis, combien que nous pourrons endurer quelques bouffees, nous sommes tantost faschez, tellement que nous demeurons-là, sinon qu'on nous picque et qu'on nous pousse. L'experience donc nous monstre assez combien ceste importunité nous est necessaire. Et ainsi ne trouvons point estrange qu'on nous resveille, qu'on nous picque pour nous faire marcher avant: car si on nous laisse là croupir, ce sera à nostre perdition, ce sera un dormir mortel. Et pourtant, que nous souffrions d'estre tellement incitez, que nous courions tousiours, iusqu'à ce que nous soyons parvenus à nostre but.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTSIXIEME SERMON.

Chap. IV, v. 2—5.

Nous avons veu ce matin que ce n'est point assez que la parole de Dieu nous soit preschee quand nous y serons enclins, et que cela nous viendra à propos de la recevoir: mais d'autant que nous y sommes trop tardifs, il faut qu'un chacun s'importune, et que nous souffrions aussi d'estre solicitez comme Dieu le commande. Il y a d'avantage, qu'il ne suffit point que nous soyons enseignez de la volonté de Dieu, mais il nous faut estre aussi redarguez en nos vices, et devons souffrir patiemment les corrections qui nous sont amenees: car ce sont medecines qui nous sont propres. Si nous estions bien sains, qu'il n'y eust nul vice en nous, Dieu se contenteroit de nous donner une pasture amiable, tellement que nous ne trouverions en sa parole qu'un bon goust de toute douceur: mais d'autant que nous ne sommes point capables de profiter en la doctrine, sinon que Dieu purge le mal qui est en nous, il faut que cela se face. Et c'est à ceste fin que servent les menaces et corrections qui sont contenues en l'Escriture saincte, laquelle il nous faut tous les iours proposer au peuple, pour nous

bien acquitter de nostre devoir. Et notons bien que ce que dit ici sainct Paul, est conforme et se rapporte à ce qu'il avoit desia traitté de l'Escriture saincte. Car aussi de fait, ce n'est pas à nous de forger une façon telle que bon nous semblera quand nous voudrons servir à Dieu et à son Eglise: mais il nous faut tousiours escouter ce qui nous est enioint de Dieu. Il n'y a nulle maistrise que celle qu'il a donnee à son Fils nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc que celuy qui voudra estre bon et fidele docteur, conforme du tout sa façon d'enseigner à la regle qui luy est donnee de Dieu.

Au reste, puis qu'en l'Escriture saincte il n'y a point une simple declaration de la Loy de Dieu, mais qu'il y a ceste vehemence de reprendre, d'exhorter, de menacer, notons qu'en un sermon ce n'est point assez qu'on dise, Voilà ce que Dieu nous a monstré: mais il faut qu'il y ait les aiguillons quant et quant. Et par cela voyons-nous que ceux qui se faschent quand on leur remonstre leurs vices, ne sçavent que c'est de Chrestienté. Que ne presche-on l'Evangile? (diront-ils). Voire, mais regardons ce qui est là contenu. Il n'est pas simplement dit que Dieu est nostre Pere, qu'il s'est monstré nostre Sauveur en Iesus Christ, que nous le devons invoquer, en esperant qu'il nous sera tousiours propice, en nous appuyant sur sa bonté gratuite, attendans de luy salut et remission de nos pechez, quand nous le servirons selon qu'il le commande: cela n'est point simplement contenu en l'Evangile. Mais Dieu nous redargue, quand il nous a admonestez, il nous adiourne devant luy, il nous menace: brief, ce n'est pas sans cause qu'il est dit que l'Evangile est un glaive tranchant pour nous sacrifier à Dieu, et que iamais nous n'y aurons bien profité, iusques à tant que nous soyons abbatus du tout, et que ce qui est de nostre nature soit mortifié, tellement que Dieu iouisse de nous paisiblement. Or cela ne se peut faire qu'il n'y ait grande vehemence, et que Dieu ne tonne, et quasi foudroye sur nous. Et ainsi, ceux qui ne peuvent souffrir nulle menace ne correction, monstrent assez que iamais n'ont gousté que c'estoit de la parole de Dieu, et qu'il n'y a eu qu'hypocrisie en eux, qu'ils se sont mocquez en faisant semblant d'adherer à la religion: et neantmoins c'est une complainte par trop commune. Cependant apprenons de prattiquer ce qui nous est ici enioint de Dieu, et que tous les murmures que nous orrons, n'empeschent point que nous ne luy servions franchement selon la regle qu'il nous a donnee. Si quelqu'un est envoyé de quelque gros seigneur, il sera assez hardi de parler, combien que sa commission soit odieuse: car il dira, Ie ne parle point par coeur, ie seray tousiours advoué, ie porte mon cas par escrit. Si on attribue cela à des creatures mortelles, que devons-nous à Dieu, quand il nous met en la bouche les corrections et menaces, et qu'il veut que l'usage en soit tous les iours en son Eglise? Nous faut-il espargner, encores que les hommes ne s'en contentent pas?

Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est en premier lieu que nous ne prenions point la parole de Dieu comme par esbat, quand nous aurons loisir que nous donnions quelque audience à Dieu: car c'est bien loin de luy rendre l'obeissance qu'il merite: mais qu'un chacun s'efforce de profiter. Et tout ainsi que Dieu proteste que soir et matin il a les bras estendus non seulement pour nous recevoir, mais pour nous appeller de loin, et ne demande sinon que nous soyons comme sous ses ailes, et qu'il nous gouverne, et qu'il chevisse paisiblement de nous: que de nostre costé aussi nous mettions peine d'accourir à luy quand il nous y convie, et que mesmes nous retranchions tous les empeschemens qui nous destournent: comme nous voyons qu'un chacun cuidera estre exempté s'il a quelque affaire où il s'occupe: Voilà, il est vray que i'iroye volontiers au sermon, mais ie ne puis, i'ay d'autres affaires, il faut m'appliquer à ceci et à cela. Ne pensons point que Dieu prene en payement des subterfuges si frivoles. Cela nous est monstré par nostre Seigneur Iesus Christ, quand il se mocque de ceux qui alleguent que l'un se marie, que l'autre a acheté une metairie, que l'autre veut aller en sa vigne ou en son champ. Cela est assez commun en la bouche des hommes: mais le Fils de Dieu, qui est nostre Iuge, declare que cela ne vient ni en mise, ni en recepte devant luy. Or donc quand nous voyons les filets tendus, et que le diable ne pouvant nous retirer pleinement de Dieu, nous retarde, ou machine de nous mettre des obiects, afin que nous ne courions point si viste comme il seroit besoin, que nous apprenions (di-ie) de rompre tous ces filets-là, et de poursuivre, voire iusques à nous importuner, comme nous voyons que le sainct Esprit nous y exhorte. Or s'il faut que les fideles se contraignent ainsi, et qu'ils renoncent plustost à leurs cupiditez et affections, que de s'aliener de la parole de Dieu, que sera-ce quand il ne sera question que de nos esbats et d'amusemens de fols? Pensons-nous que Dieu se contente quand on preferera toutes ces choses frivoles à sa parole? Ainsi donc, d'autant plus devons-nous bien noter ce qui est ici dit par sainct Paul. Et au reste, quand nous venons ouir la parole de Dieu, que nous sçachions que ce n'est point seulement pour apprendre ce qui nous estoit incognu auparavant, et que nous rapportions ie ne sçay quoy de nouveau en nostre maison, mais encores que la volonté de Dieu nous eust esté manifeste auparavant, que nous venions estans disposez à recevoir la medecine

qui nous est appareillee: voyans que nous sommes tardifs, que nous souffrions d'estre incitez, et que Dieu nous picque à grans coups d'esperon: et que non seulement nous soyons patiens en cela, mais que nous en facions nostre profit: ne soyons pas comme d'aucuns qui ne se contentent point quand on leur remonstre leurs fautes. Mais quoy? Ils ont des aureilles d'asne, cependant ils ne s'en esmeuvent nullement. Or ce n'est point assez que nous ne resistions point à Dieu avec une aigreur et obstination manifeste, mais il nous faut faire profiter les admonitions qu'il nous envoye: et quand nous aurons esté endormis pour un temps, voire endurcis en nos pechez, que nous aurons abusé de la bonté de Dieu, que nous n'aurons point cheminé en sa crainte comme il appartenoit, que nous soyons navrez vivement, et que nous soyons amenez là, de cognoistre que nostre vie est briefve, et qu'il faudra rendre conte quand nous n'aurons point receu les chastimens de la main de Dieu: et que mesmes nous cognoissions qu'il nous fait une grand' grace, quand il nous corrige de paroles, et qu'il nous menace devant que mettre la main sur nous. Voilà donc comme il nous faut estre disposez, si nous desirons de profiter en l'escole de nostre Dieu: c'est que non seulement nous apprenions quelle est sa volonté, mais aussi que nous soyons picquez par corrections et par menaces, selon que nous voyons que les maladies requierent de tels remedes.

Or cependant (comme nous avons touché) sainct Paul adiouste, *doctrine et patience*. Quant à ce mot de Doctrine, c'est afin que ceux qui ont à reprendre et crier contre les vices, soyent bien fondez en raison. Car si nous estions si chagrins de condamner, tout ce qui nous desplairoit, que seroit-ce? Chacun voudroit estre iuge, et l'authorité de Dieu seroit mise bas. Il ne faut point donc qu'un homme mortel s'attribue tant de maiesté, que de reietter tout ce qui ne luy viendra point à gré, mais il faut que nous ayons la doctrine de Dieu qui approuve nostre dire, et que nous soyons resolus que nous ne menaçons point en vain. Car il y a un Legislateur (comme il est dit) et celuy-là a luy seul authorité de nous sauver et de nous perdre. Quand donc un prescheur voudroit crier à sa fantasie, il est certain qu'il usurperoit l'authorité de Dieu. Et ainsi notons que la doctrine doit tousiours aller devant, si nous voulons bastir sur un bon fondement et ferme. Or par ce mot de doctrine, sainct Paul signifie que le premier degré pour bien commencer et tenir bonne procedure, c'est que nous declarions la grace de Dieu qui nous a esté monstree en nostre Seigneur Iesus Christ, que les hommes cognoissent où gist la fiance de leur salut, qu'ils sçachent comme ils pourront invoquer Dieu ans aucune doute: et puis, qu'ils cognoissent la regle de bien vivre, et le tout selon l'Escriture saincte. Quand nous aurons cognu cela, si nous sommes endormis au monde et en ses delices, il faut qu'on nous picque, et qu'on nous face sentir que ce n'est rien qu'un ombrage et une fumee que de ce qui nous retient ici bas en terre: si nostre chair se rebecque à l'encontre de Dieu, il faut que nous soyons mattez avec menaces, que Dieu se propose là comme Iuge, quand nous ne le voulons pas avoir comme nostre Pere, et que nous abusons de sa douceur si amiable, de laquelle il use envers nous, et laquelle il nous presente en la personne de son Fils: quand nous serons enflez de presomption, qu'il nous rabate nostre outrecuidance, et qu'il nous mette nostre turpitude au devant, que nous ayons honte de nos pechez, que le monde nous desplaise, et qu'on nous apprene que nous sommes ici comme exposez en proye, si ce n'est que Dieu nous ait en sa garde. Et en la fin que nous soyons incitez à prier Dieu, et avoir nostre recours à luy. Voilà donc comme la doctrine doit estre le fondement de toutes exhortations et menaces, c'est à dire, qu'on ne nous mette rien en avant que Dieu n'ait parlé, c'est à dire, que nous n'ayons tesmoignage et approbation de l'Escriture saincte, que ce que nous enseignons procede de luy, et qu'il en est l'autheur. Là dessus on pourra bien exhorter, on pourra bien reprendre, et faut qu'on le face: mais tenons cependant l'ordre qui est ici declaré par S. Paul: car c'est une regle en laquelle il n'est point licite de rien changer. Quant au mot de *patience*, ou *douceur*, notons que sainct Paul n'a point ici parlé d'amieller les hommes quand on les redargue: comme il y en a qui voudroyent que tout ce qu'on leur propose, fust sucre et miel: mais il a parlé de ceste douceur qui doit estre en ceux qui ont l'office de porter et anoncer la parole de Dieu: c'est asçavoir qu'ils desirent le salut de ceux qu'ils enseignent, voire combien que souvent à cause de leur ingratitude ils auroyent iuste raison de se colerer contr'eux, et les quitter là comme gens perdus et desesperez.

Et de fait ce n'est point sans cause que sainct Paul a ici adiousté ce mot. Car nous voyons que les Prophetes, combien qu'ils fussent remplis de l'Esprit de Dieu, se sont tellement faschez et aigris, voyans la malice et obstination du peuple, qu'ils estoyent prests de renoncer à tout, que quelque fois ils ont mesme despité leur vie, qu'il y a eu quasi des especes de blaspheme, Et pourquoy est-ce que Dieu m'a ici mis? Faloit-il que ie fusse contraint à telle charge? Et i'aimeroye mieux cent fois la mort que de travailler avec telle difficulté. D'autant qu'ils voyoyent qu'il n'y avoit point d'amendement, et que leur labeur ne profitoit gueres, ils se sont ainsi eschauffez. Puis que les saincts Pro-

qui nous est appareillee: voyans que nous sommes tardifs, que nous souffrions d'estre incitez, et que Dieu nous picque à grans coups d'esperon: et que non seulement nous soyons patiens en cela, mais que nous en facions nostre profit: ne soyons pas comme d'aucuns qui ne se contentent point quand on leur remonstre leurs fautes. Mais quoy? Ils ont des aureilles d'asne, cependant ils ne s'en esmeuvent nullement. Or ce n'est point assez que nous ne resistions point à Dieu avec une aigreur et obstination manifeste, mais il nous faut faire profiter les admonitions qu'il nous envoye: et quand nous aurons esté endormis pour un temps, voire endurcis en nos pechez, que nous aurons abusé de la bonté de Dieu, que nous n'aurons point cheminé en sa crainte comme il appartenoit, que nous soyons navrez vivement, et que nous soyons amenez là, de cognoistre que nostre vie est briefve, et qu'il faudra rendre conte quand nous n'aurons point receu les chastimens de la main de Dieu: et que mesmes nous cognoissions qu'il nous fait une grand' grace, quand il nous corrige de paroles, et qu'il nous menace devant que mettre la main sur nous. Voilà donc comme il nous faut estre disposez, si nous desirons de profiter en l'escole de nostre Dieu: c'est que non seulement nous apprenions quelle est sa volonté, mais aussi que nous soyons picquez par corrections et par menaces, selon que nous voyons que les maladies requierent de tels remedes.

Or cependant (comme nous avons touché) sainct Paul adiouste, *doctrine et patience*. Quant à ce mot de Doctrine, c'est afin que ceux qui ont à reprendre et crier contre les vices, soyent bien fondez en raison. Car si nous estions si chagrins de condamner, tout ce qui nous desplairoit, que seroit-ce? Chacun voudroit estre iuge, et l'authorité de Dieu seroit mise bas. Il ne faut point donc qu'un homme mortel s'attribue tant de maiesté, que de reietter tout ce qui ne luy viendra point à gré, mais il faut que nous ayons la doctrine de Dieu qui approuve nostre dire, et que nous soyons resolus que nous ne menaçons point en vain. Car il y a un Legislateur (comme il est dit) et celuy-là a luy seul authorité de nous sauver et de nous perdre. Quand donc un prescheur voudroit crier à sa fantasie, il est certain qu'il usurperoit l'authorité de Dieu. Et ainsi notons que la doctrine doit tousiours aller devant, si nous voulons bastir sur un bon fondement et ferme. Or par ce mot de doctrine, sainct Paul signifie que le premier degré pour bien commencer et tenir bonne procedure, c'est que nous declarions la grace de Dieu qui nous a esté monstree en nostre Seigneur Iesus Christ, que les hommes cognoissent où gist la fiance de leur salut, qu'ils sçachent comme ils pourront invoquer Dieu ans aucune doute: et puis, qu'ils cognoissent la regle de bien vivre, et le tout selon l'Escriture saincte. Quand nous aurons cognu cela, si nous sommes endormis au monde et en ses delices, il faut qu'on nous picque, et qu'on nous face sentir que ce n'est rien qu'un ombrage et une fumee que de ce qui nous retient ici bas en terre: si nostre chair se rebecque à l'encontre de Dieu, il faut que nous soyons mattez avec menaces, que Dieu se propose là comme Iuge, quand nous ne le voulons pas avoir comme nostre Pere, et que nous abusons de sa douceur si amiable, de laquelle il use envers nous, et laquelle il nous presente en la personne de son Fils: quand nous serons enflez de presomption, qu'il nous rabate nostre outrecuidance, et qu'il nous mette nostre turpitude au devant, que nous ayons honte de nos pechez, que le monde nous desplaise, et qu'on nous apprene que nous sommes ici comme exposez en proye, si ce n'est que Dieu nous ait en sa garde. Et en la fin que nous soyons incitez à prier Dieu, et avoir nostre recours à luy. Voilà donc comme la doctrine doit estre le fondement de toutes exhortations et menaces, c'est à dire, qu'on ne nous mette rien en avant que Dieu n'ait parlé, c'est à dire, que nous n'ayons tesmoignage et approbation de l'Escriture saincte, que ce que nous enseignons procede de luy, et qu'il en est l'autheur. Là dessus on pourra bien exhorter, on pourra bien reprendre, et faut qu'on le face: mais tenons cependant l'ordre qui est ici declaré par S. Paul: car c'est une regle en laquelle il n'est point licite de rien changer. Quant au mot de *patience*, ou *douceur*, notons que sainct Paul n'a point ici parlé d'amieller les hommes quand on les redargue: comme il y en a qui voudroyent que tout ce qu'on leur propose, fust sucre et miel: mais il a parlé de ceste douceur qui doit estre en ceux qui ont l'office de porter et anoncer la parole de Dieu: c'est asçavoir qu'ils desirent le salut de ceux qu'ils enseignent, voire combien que souvent à cause de leur ingratitude ils auroyent iuste raison de se colerer contr'eux, et les quitter là comme gens perdus et desesperez.

Et de fait ce n'est point sans cause que sainct Paul a ici adiousté ce mot. Car nous voyons que les Prophetes, combien qu'ils fussent remplis de l'Esprit de Dieu, se sont tellement faschez et aigris, voyans la malice et obstination du peuple, qu'ils estoyent prests de renoncer à tout, que quelque fois ils ont mesme despité leur vie, qu'il y a eu quasi des especes de blaspheme, Et pourquoy est-ce que Dieu m'a ici mis? Faloit-il que ie fusse contraint à telle charge? Et i'aimeroye mieux cent fois la mort que de travailler avec telle difficulté. D'autant qu'ils voyoyent qu'il n'y avoit point d'amendement, et que leur labeur ne profitoit gueres, ils se sont ainsi eschauffez. Puis que les saincts Pro-

phetes ont esté tentez iusques là, notons que nous avons besoin d'estre retenus en patience, afin de poursuivre quand nous voyons les hommes non seulement estre tardifs, mais revesches à Dieu, que nous les voyons pleins de venin, et les autres pleins d'arrogance, les autres du tout abbrutis, les autres estre volages, qu'on ne sçait comme on les doit gagner: et encores qu'on les ait une fois attirez à Dieu, qu'ils le quittent là, et s'en revoltent: quand donc nous voyons tout cela, si faut-il que nous soyons armez de patience: car à chacun iour il faudroit renoncer à l'office qui nous est donné en charge. Voilà pourquoy sainct Paul a mis ce mot de *patience.*

Or cependant ce n'est pas à dire qu'il n'y ait de l'aigreur en toutes les reprehensions qu'il nous faille faire, que ceux qui les orront quelques fois, en seront faschez. Et de fait nous voyons comme les Prophetes et Apostres s'y sont gouvernez, et sur tout l'exemple de Ieremie nous donne une bonne declaration de ce passage. Car Ieremie est aussi aspre que nul des Prophetes: il ne cesse de parler du iugement de Dieu et de sa vengeance, il tonne tellement que les reprehensions esclattent: et puis il use de telles reproches qu'il semble qu'il vueille abysmer le peuple, et le rendre le plus infame et le plus puant qu'il est possible. Ieremie donc, quand on regardera son style, est plein d'aigreur, ou pour le moins il y a une telle vehemence qu'on tremblera. Or cependant si est-ce que ceste douceur dont parle S. Paul a esté en luy. Car ce mot emporte proprement, que le courage de l'homme soit retenu tellement qu'il ne se chagrine point outre mesure. Ezechiel aussi monstre du premier coup qu'il a eu ceste vertu, quand il dit que Dieu luy a fait avaller le livre, voire où il devoit menacer la ville de Ierusalem, et tout le pays de Iudee. Voilà Dieu qui fait le proces criminel aux Iuifs, il ordonne Ezechiel pour le publier, et pour en estre comme la trompette, ou pour reciter là le dicton. Et bien, il faut qu'Ezechiel devant toutes choses avalle ce livre-là, c'est à dire, qu'il soit imprimé en son coeur, et qu'il ne l'ait point seulement au bout de la langue, mais qu'il ait zele et affection pour porter un tel message. Il dit que ses entrailles luy en ont fait si grand tourment, qu'il n'en pouvoit plus: et neantmoins si voit-on qu'il ne s'espargne pas. Nous voyons donc qu'il y a eu tous les deux, c'est asçavoir qu'il redargue, qu'il reprend: et poursuit la commission qui luy est donnee, et a l'esprit si constant, qu'il ne flechit en façon que ce soit pour le regard des hommes. Si est-ce que cependant il n'est pas sans pitié, ne sans humanité. Neus voyons mesmes que Ieremie voudroit estre fondu en larmes, que ses deux yeux fussent deux fontaines en son cerveau, que tout cela fust converti en pleur, d'autant qu'il a compassion de ce povre peuple qui perit. Ainsi donc, voilà pourquoy S. Paul a notamment adiousté, *Avec patience et douceur.* Il faut redarguer et reprendre: combien que nous aurons occasion de nous fascher et despiter, voyans que nous ne gagnons quasi rien, encores qu'il semble que le monde empire sous ombre de nostre doctrine, que les meschans qui auront despité Dieu auparavant, continuent de se mocquer de luy, en reiettant sa parole, et en la foulant au pied: combien (di-ie) que pour cela nous aurions occasion de quitter tout, que nous soyons retenus de ceste bride, Or si est-ce que Dieu veut que nous poursuivions, non point maugré nous, c'est à dire, qu'il n'y ait point une contrainte forcee pour obeir à celuy auquel nous sommes, mais que nous ayons ceste patience-là d'attendre que Dieu touche les coeurs de ceux qui se monstrent estre comme incorrigibles, et qu'en la fin il les convertisse, et qu'il les donte, et qu'il les ramene au chemin de salut: ou bien que ceste doctrine serve de condamnation aux hommes, quand ils voudront du tout despiter Dieu, qu'ils seront rendus inexcusables, et qu'il faudra que Dieu desploye son ire finale, apres qu'il les aura long temps attendus.

Or sainct Paul adiouste pour mieux confermer cest advertissement, que les hommes aimeront beaucoup mieux se destourner aux vanitez et mensonges, que de recevoir la bonne doctrine, et qui leur seroit profitable. *Le temps viendra* (dit-il) *que le monde aura les aureilles chatouilleuses, et qu'il fera un grand amas de docteurs, tellement qu'ils se rempliront les aureilles de fables,* c'est à dire, de choses frivoles et inutiles: *ils ne pourront porter la verité de Dieu. Que donc tu travailles d'autant plus.* Or c'est comme si on disoit à un medecin, quand il aura un malade impatient, Hastez-vous, car cest homme ne se peut gouverner: et de fait, desia dés long temps il a dit ceci ou cela: et si le remede n'est soudain, l'exces sera par trop violent, et le remede ne sera point opportun. Voilà donc qu'on dira à un medecin quand il aura un malade qui sera difficile à gouverner. Et ainsi S. Paul dit à Timothee, qu'il faut qu'il soit hastif et ardent à soliciter les hommes, voire par importunité, comme nous avons desia veu. Et pourquoy? Car (dit-il) Satan brasse une telle corruption, que la plus part en sont desia empoisonnez: et qui pis est, ils s'amassent (dit-il) des docteurs quasi par monceaux, mais ce sont des prescheurs de fables, des caphars qui ne demandent qu'à les seduire. Nous voyons l'intention de sainct Paul. Mais il nous faut observer ce qui est ici dit par le menu. Quand il parle de la ruine et de la corruption qui devoit advenir, notamment il accuse les hommes, qu'ils ont les aureilles chatouilleuses.

Or ce chatouillement dont il parle, vient tant de folle curiosité et vaine, comme de ce que les hommes sont delicats, et qu'ils veulent estre mignardez, qu'on les flatte, et qu'on les entretiene doucement et à plaisir: comme nous voyons que de tout temps ce vice a regné, qu'on a eu ceste convoitise d'ouir ie ne sçay quoy de nouveau et de plaisant, comme aussi sainct Paul en a parlé ci dessus. Quand donc les hommes veulent appliquer leur estude à quelque chose, tousiours ils se tourneront à des folies, et laisseront ce qui leur est propre pour leur salut. C'est grand' chose que les hommes quittent ainsi le principal bien que Dieu leur a donné, et que mesmes ils le pervertissent et le tournent tout à rebours. Car quel est le souverain thresor que nous ayons? N'est-ce pas la raison et intelligence, par laquelle nous sommes differens d'avec les bestes brutes? Voilà l'image de Dieu qui est imprimee en nous, d'autant qu'il nous a donné raison et intelligence.

Or que faisons-nous? Au lieu d'appliquer un don si precieux et si noble à son usage legitime, nous l'allons pervertir, que nous voltigerons en l'air, et ne ferons que tourmenter nos esprits. En quoy? En choses de neant, en des badinages, tellement que si les bestes avoyent quelque goutte de discretion, elles nous pourroyent condamner. Et comment, povres enragez? Quand Dieu vous a creez à son image, qu'il vous a donné sagesse et intelligence, que vous alliez vous amuser à des menus bagages qui sont de nul profit, et cependant que vous n'appliquiez point vostre estude à regarder que Dieu vous a creez en l'esperance d'une meilleure vie? qu'il vous a nommez ses enfans, afin de vous faire parvenir en son heritage? que vous ne compreniez point ce que Dieu a imprimé son image en vous, afin que vous le puissiez contempler en sa maiesté et en sa gloire? Voilà (di-ie) comme il ne faudroit point d'autres iuges que les boeufs et les asnes pour nous condamner, quand ils pourroyent appercevoir la perversité qui est en nous. Or d'autant que nous y sommes si enclins, voire si addonnez, tant plus nous faut-il retenir ceste admonition de sainct Paul, quand il dit que le monde se destournera de Dieu, et que ceux qui auparavant avoyent bien commencé deviendront apostats, et que le diable les alienera du tout du troupeau: et dit que cela adviendra, d'autant qu'ils auront les aureilles chatouilleuses. Gardons-nous donc de ceste folle curiosité comme d'une peste mortelle, veu qu'elle nous prive du principal bien que Dieu nous a donné, qu'elle nous destourne de la verité en laquelle gist nostre salut, et y est du tout enclos. Or il y a aussi l'autre vice, c'est quand nous voulons qu'on nous traite à nostre guise, et qu'on nous complaise: comme il est dit au Prophete Michee, que les Iuifs de ce temps-là eussent bien voulu avoir des prescheurs de bonne vendange, et de bonne moisson, car ceux-là ne leur apportoyent que nouvelles plaisantes. Comme auiourd'huy ceux qui veulent qu'on presche à leur appetit, que voudroyent-ils ouir par leurs prescheurs? Et faisons grand' chere, mes amis, Dieu n'est point si rigoureux ne si cruel qu'on dit: et de dire qu'il n'y ait plus de misericorde en Dieu, c'est pour nous desesperer iusques au bout. Il est vray qu'il nous faut bien cognoistre nos vices, mais cependant nous pouvons bien nous donner du bon temps: il semble à ouir parler ceux qui s'escarmouchent ainsi, et qui prononcent le iugement de Dieu, qu'il nous soit ennemi mortel, et qu'il nous vueille foudroyer à chacun coup. Et est-il si cruel? Ne veut-il pas que ses enfans ayent quelque repos? Voilà donc quels sont les prescheurs de bonne vendange et de bonne moisson, qui seduisent leurs auditeurs en leur promettant que Dieu leur envoyera dequoy estre nourris et repeus. Or si est-ce qu'Ezechiel dit, Malheur sur ceux qui mortifient les ames qui doyvent vivre, et qui vivifient les ames qui doyvent mourir. Il monstre bien que les seducteurs ne cessent iusque à tant qu'ils ayent meurtri ceux qui sont bien sains, et qui avoyent desia quelque bonne entree en la cognoissance de Dieu: et que cependant ils laissent là ceux qui devoyent estre reduits au bon chemin, et ne leur en font nulle mention, et aussi ils n'en veulent point ouir nouvelles.

Retenons donc que quand nous aurons les aureilles chatouilleuses, c'est à dire que nous appeterons qu'on mette des emplastres sur le mal qui est en nous, et qu'on le couvre, que nous appeterons d'estre nourris en flatterie, que Dieu nous envoyera ce que nous voulons, et ce que nous avons desiré, mais ce ne sera point pour nostre profit. En somme quand sainct Paul declare que le monde sera perverti, que la verité de l'Evangile sera corrompue, qu'il n'y aura plus de pureté de doctrine, il declare que cela viendra pource que les hommes auront les aureilles chatouilleuses. Et ainsi, qu'avons-nous à faire? En premier lieu, cognoissons que ce n'est point sans cause que telle dissipation et si horrible est advenue comme on la voit auiourd'huy. Et pourquoy? Car on alleguera que les simples gens ne peuvent mais, s'ils sont mal gouvernez, et qu'on les trompe. Mais cependant on ne vient point iusques à la source: c'est que iamais il ne fust advenu une telle confusion, que Dieu n'eust rendu aux hommes le salaire qu'ils avoyent merité, quand ils ont eu les aureilles chatouilleuses, et quand ils appetent les mensonges, et qu'ils ont mieux aimé qu'on les destournast en perdition, que d'estre conduits à Dieu. Et voilà pourquoy sainct Paul en la seconde des Thessaloniciens, dit que quand les erreurs dominent, c'est

l'Escriture, que nous ayons ceste conclusion prinse qu'il n'est point question de flechir ni de fuir le combat, mais que nous soyons vaillans gendarmes iusques au bout. Au reste, si ceste exhortation a esté necessaire du temps de Timothee, elle l'est auiourd'huy autant ou plus. Car quant aux aureilles chatouilleuses, ne les voit-on pas? L'Evangile fasche à beaucoup de gens, et voudroyent avoir ie ne sçay quelle philosophie prophane: et si ce qu'on leur apporte, ne leur vient à gré, ils voudroyent que cela fust reietté et effacé du registre de Dieu. Autant en a-il esté de la doctrine de nostre Seigneur Iesus: car n'a-elle pas esté reiettee de ceux qui estoyent par trop arrogans, et qui se fioyent en leur sens propre? N'ont-ils pas dit, Ce propos-là est dur? Mais il faudroit que nous eussions les coeurs ployables, et alors rien ne nous seroit dur ni estrange en la parole de Dieu.

Il est vray qu'on en verra auiourd'huy qui voudroyent avoir un Evangile desguisé. Et pourquoy? Ceste rondeur et simplicité qui est requise ne leur plaist point. Et puis il y a ceste curiosité, que beaucoup ne demandent qu'à sçavoir babiller, et remuent des questions ie ne sçay quelles. Voilà Dieu qui nous veut tenir en bride, et ne veut point que nous vaguions ainsi à nos phantasies, mais que nous suyvions simplement ce qu'il a cognu nous estre expedient et utile pour nostre salut. Or nous avons les esprits bouillans: il faut que nous soyons enseignez à nostre guise. Et d'autre costé nous voyons que la plus part ne peuvent plus souffrir, ni corrections, ni menaces, non point mesmes la simple doctrine. Quand on declarera les vices, encores qu'on n'use point de grande vehemence, il semble que tout soit perdu. Voilà donc le monde qui est aussi pervers que iamais il a esté, et semble que ceux qui ont fait profession de l'Evangile, taschent tant qu'ils peuvent d'aneantir la grace de Dieu. Car il n'est point question seulement des Papistes, qui bataillent furieusement contre nous, mais de ceux qui protestent d'avoir la reformation de l'Evangile: on voit qu'ils voudroyent estre comme des veaux desbridez, il n'est point question ni de ioug, ni de police, ni de rien qui soit: qu'on laisse faire ce qu'ils voudront, que toutes dissolutions soyent permises, que les blasphemes ayent la vogue, que les paillardises regnent, les yvrongneries, et toutes choses semblables, c'est tout un: moyennant qu'on ait quelque forme de ceremonie, et qu'on despite le Pape et les idolatres. Voilà donc comme beaucoup de ceux qui font semblant d'estre à l'Evangile, voudroyent estre gouvernez: mais c'est à cause que les aureilles leur chatouillent. Or craignons cependant que nostre Seigneur ne retire la grace qu'il a mise entre nous: et que ceux qui ont la charge d'enseigner soyent tant plus vigilans, quand ils voyent que les hommes s'abbrutissent ainsi en leurs vilenies, qu'ils voudroyent que tout leur fust permis: quand nous voyons une telle stupidité, que cela nous incite d'avantage à crier, et estre plus aspres, en menaçant et corrigeant ceux qui se veulent ainsi elever contre Dieu, et taschent à tout corrompre et pervertir. Voilà pour un item.

Et au reste, qu'un chacun face aussi son profit de ceste admonition: et cependant que Dieu nous laisse l'opportunité, que nous en usions: car il est certain que si les choses continuent, il faudra que Dieu envoye des confusions plus enormes qu'elles n'ont point esté en la Papauté. Car ces povres aveugles-là n'ont point offensé Dieu en telle extremité comme nous auiourd'huy: c'est comme si on venoit heurter contre luy à son escient, et que on voulust du tout aneantir sa maiesté. Et pourtant apprenons (comme i'ay dit) tous ensemble de nous esveiller, et de cheminer en crainte, voyans qu'il en y a tant peu qui se contentent de la simplicité de l'Evangile, que nous mettions barre à tous nos sens et nos esprits, pour ne point appeter de sçavoir plus que Dieu ne permet, et qu'il nous communique par sa Parole, quand nous voyons que ceux-là s'addonnent du tout à mal, que nous cheminions tant plus estroitement sous la crainte de nostre Dieu. Il est vray que son ioug nous sera doux et gracieux quand nous l'aurons accoustumé: mais cependant si ne faut-il point que les aureilles nous fretillent pour ouir des flatteries. Car ceux qui veulent estre flattez, il faut qu'ils s'en aillent au diable, et il les flattera assez: car il ne demande que d'amadouer ceux qu'il veut attirer en perdition avec luy, il leur complaist, il les mignarde: brief, il les sert selon leur appetit: mais il leur fait payer l'escot bien cher en la fin. Or de nostre part n'appetons point tout cela, car c'est poison mortelle (comme i'ay desia dit), mais que plustost nous remercions nostre Dieu quand il nous envoye des medecines qui sont pour nous purger de nos cupiditez mauvaises, que nous sçachions par cela qu'il a le soin de nous. Et pourtant que nous soyons tant plus songneux et attentifs de recevoir un tel bien en toute reverence, de nous submettre et assuiettir à sa bonne volonté, et que par ce moyen sa Parole et la doctrine de salut continue entre nous, comme c'est aussi le seul moyen comme nous en pourrons iouir à perpetuité.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTSEPTIEME SERMON.

Chap. IV, v. 5—6.

Combien qu'en voyant les autres desbauchez, nous serons en danger d'estre esbranlez de nostre part, sainct Paul prend un argument de cela, que les fideles se doyvent tant plus confermer, quand ils voyent que ceux qui n'ont point esté fermes ne constans s'alienent de Dieu, et se destournent ainsi du bon chemin, que cela les doit tant plus inciter à suyvre la saincte vocation de Dieu. Voilà pourquoy apres avoir declaré que le monde est si pervers qu'il ne pourra porter la bonne doctrine, mais qu'il ne sera question que d'appeter des tromperies, il dit, *Toy veille en toutes choses.* Nous voyons donc que Dieu nous incite à estre tant plus vigilans quand les choses sont confuses en ce monde. Il est vray que sainct Paul exhorte ici Timothee qu'il doit porter la lampe pour esclairer toute l'Eglise: mais tant y a qu'un chacun de nous en son endroit doit prattiquer ceste doctrine: comme aussi il nous faut bien garder de nous endormir quand nous voyons les dangers estre prochains. Et de faict, quant au monde et à la vie presente nous sommes assez advisez de cela: et pour le salut de nos ames aurons-nous moins de soin? Voilà donc ce qu'il nous faut conclure, Que si Satan travaillle l'Eglise de Dieu, qu'il mette en avant des scandales, que le monde s'esgare, que tout soit dissipé, que tout aille à rebours, qu'il nous faut estre tant plus vigilans, afin que nous ne soyons point surprins. Or pour ce faire il est besoin que nous soyons armez de patience: car quand tout sera ainsi desbordé à mal, il ne se peut faire que les enfans de Dieu ne soyent picquez et tourmentez, qu'on ne se mocque d'eux, qu'on ne leur face beaucoup d'iniures et opprobres. Et quand on ne s'addresseroit point à leurs personnes, ce leur est desia une angoisse bien grande, et fascheuse à porter, quand ils voyent que le nom de Dieu est blasphemé, que son service est mis sous le pied, que la religion est vilipendee, que tout bien est comme mocqué et mis bas. Quand ils voyent cela, encores qu'en particulier on ne leur feist nul moleste, si doyvent-ils sentir en eux une destresse si grande qu'ils n'ayent nul repos, mais qu'ils gemissent et nuict et iour. Quand donc le diable aura son enseigne dressee, et que les scandales et les troubles auront la vogue, nous ne pourrons pas estre attentifs pour nous garder, sinon que nous soyons fortifiez en patience, que nous ne perdions point courage pour les maux qu'il nous faudra souffrir.

Or si ceste admonition a iamais esté utile, la necessité nous monstre qu'auiourd'huy nous en avons grand besoin. Car le monde n'est-il point venu au comble d'iniquité? On voit que la plus part reiette furieusement l'Evangile. Les autres qui font semblant de l'accepter, en quelle obeissance la reçoyvent-ils? Il y a un tel mespris et un tel orgueil, que si tost qu'on reprendra les vices, ou qu'on sera trop aigre à l'appetit de ceux qui voudroyent avoir toute licence de mal faire, et ne taschent qu'à tout ruiner, c'est à se despiter. Combien que les Papistes souffriront de leurs caphars qu'ils crient et qu'ils tempestent à l'encontre d'eux, et neantmoins ne font que les abbruver de mensonges à leur perdition, ceux qui diront à pleine bouche qu'ils veulent la reformation de l'Evangile, ne peuvent porter que on les corrige quand ils auront failli, mais grincent les dents à l'encontre de Dieu, et accomplissent ce que dit sainct Paul aux Corinthiens, que s'il y avoit des trompeurs qui les veinssent abuser, ils endureront toute tyrannie, qu'on les pourroit souffleter, qu'ils se tiendroyent quois: mais si on les enseigne purement au nom de Dieu, et pour leur salut, ils sont si delicats qu'un seul mot les fera entrer incontinent en rebellion: et si on continue à faire aucunement son devoir, la guerre sera incontinent declaree. Et pleust à Dieu que les choses ne fussent point si patentes qu'on les voit. Or puis qu'ainsi est, que reste-il, sinon que suyvant l'admonition de sainct Paul nous soyons sur nos gardes? Et d'autant qu'il nous faut souffrir, et des murmures, et des contentions, et que les meschans auront la vogue, qu'il faut ou qu'ils nous crachent au visage, ou qu'obliquement ils nous tourmentent, que nous soyons comme endurcis en patience, et que rien ne nous destourne, que nous poursuyvions tousiours le chemin auquel le Seigneur nous a appelez. Voilà donc le moyen de persister quand les choses seront toutes confuses: c'est que le mal nous contriste: mais cependant qu'il ne nous faut point perdre courage.

Sainct Paul adiouste, *que Timothee face ouvrage d'Evangeliste, et qu'il accomplisse, ou qu'il ratifie et approuve pleinement son ministere.* Yci sainct Paul pour inciter Timothee, luy monstre à quoy il est appelé: c'est que Dieu luy a fait une grace excellente, de le constituer en tel degré d'honneur en son Eglise: car nous sçavons (selon qu'il est contenu au quatrieme des Ephesiens) que les Evangelistes ont esté prochains des Apostres, ils sont nommez devant les Pasteurs et Docteurs. Car pource que ce nombre de douze ne suffisoit point pour porter l'Evangile par tout le monde, Dieu avoit ordonné des aides. Or Timothee estoit en ce degré: car nous avons veu par ci devant, que sainct Paul l'avoit

ordonné, afin d'avoir esgard sur les Pasteurs, de mettre police et ordre par toutes les Eglises. Puis donc que Dieu l'avoit tant honoré, c'est bien raison qu'il s'efforce de faire tant mieux. Car quelle ingratitude sera-ce, si nous ne nous employons de tout nostre pouvoir, quand Dieu non seulement nous adopte au rang de ses enfans, mais qu'il veut que nous ayons regime et superintendence en sa maison: Comme il a esté dit ci dessus, que si l'office de prescher nous est commis, Dieu nous constitue dispensateurs des secrets admirables qui sont pour elever son Royaume en ce monde. Et mesmes quand nous pensons à ce que Dieu nous est manifesté en chair, et que sa gloire celeste nous est apparue, et que celuy qui a vestu nostre nature, est adoré des Anges, que toutes creatures luy font hommage, qu'il est constitué en cest empire souverain du ciel et de la terre, et le tout pour nostre salut: quand (di-ie) nous pensons à cela, ne devons-nous pas estre ravis en estonnement? Car nous sommes des vaisseaux fragiles, voire des pots cassez de nulle valeur: et cependant Dieu veut que ce thresor soit porté par nous. Ainsi donc c'est bien raison que nous mettions peine de nous acquitter fidelement de nostre devoir, et que ceux qu'il a constituez ministres de sa Parole auront un plus grand conte à rendre, que s'ils estoyent seulement du rang des fideles.

Voilà donc pourquoy notamment sainct Paul dit à Timothee, *Qu'il face ouvrage d'Evangeliste, et qu'il approuve* (ou qu'il accomplisse) *son ministere:* comme s'il disoit, Ce n'est pas le tout que tu ayes le titre, mais il faut que tu entendes que celuy qui t'a appelé, veut que tu demeures son serviteur iusques au bout. Et au reste, advisons de tirer une regle generale de ces mots de sainct Paul: c'est qu'un chacun regarde à soy, et qu'il sçache quel est son estat et sa façon de vivre où Dieu l'a appelé. Qu'un homme cognoisse, s'il est marié, à quelle condition c'est: asçavoir, qu'il ait la charge de son mesnage, qu'il vive paisiblement avec sa femme, et qu'il luy soit chef pour la bien conduire, qu'il la supporte, qu'il tasche d'instruire ses enfans en la crainte de Dieu, qu'il travaille, et qu'il porte patiemment les fascheries domestiques, par lesquelles Dieu exerce un chacun. Apres, si un homme a des serviteurs, qu'il cognoisse qu'il faut que Dieu domine par dessus, et cependant qu'il les employe tellement, que luy soit pour leur monstrer bon exemple. Que celuy qui est en estat public regarde bien à soy, qu'il n'est point là seulement du costé des hommes, mais qu'il faut qu'il compare une fois devant Dieu, qui s'est reservé la superiorité par dessus tous estats. Voilà donc comme chacun doit faire ceste conclusion, qu'en quelque estat qu'il vive, Dieu le veut avoir à son service, et qu'il nous faut employer fidelement en ce que nostre office porte, si nous ne voulons estre coulpables devant Dieu. Car combien que nous soyons tenus et obligez au monde, toutesfois Dieu est nostre principale partie: et c'est là qu'il nous faut regarder. Ce n'est point assez d'avoir pour un temps monstré un signe que nous ne demandons qu'à nous employer au bien, mais il faut continuer iusques au bout, et faut approuver nostre ministere, c'est à dire, nostre service, que nous monstrions que nous n'avons point ce titre à fausses enseignes, comme ceux qui se glorifient d'un estat, et cependant ne font que polluer le lieu où ils sont, et y despiter Dieu. Helas, il vaudroit beaucoup mieux qu'ils baissassent la teste, et qu'ils n'eussent occasion sinon de se cacher devant les hommes, et d'avoir toute vergongne. Car l'honneur qu'ils usurpent leur sera bien cher vendu, quand ils n'auront point fait leur profit pour servir à Dieu en l'estat auquel il les a occupez. Et sur tout, quand il nous a constituez en charge honorable, que cela nous enflambe tant plus. Nous sçavons qu'en la maison d'un Roy et d'un Prince, il n'y a nul estat petit ne contemptible. Or si nostre Seigneur nous appelle pour le servir en sa maison, ne devons-nous point prendre cela à plus grand honneur cent mille fois, que si nous estions à un Prince terrien, qui n'est rien au prix? Mais encores quand chacun regardera, Or ça, me voici une creature inutile, et neantmoins Dieu me veut encores employer à son service: et combien que ie ne vaille rien, si est-ce qu'il veut tirer de moy service agreable. Et comment? Il me fait ceste grace, combien que ie ne puisse rien apporter de mon propre, que par son sainct Esprit il veut estre glorifié en moy. Quand il n'y auroit que cela, ne devons-nous pas estre bien incitez à ratifier nostre ministere, c'est à dire, à monstrer que ce n'est point en vain que Dieu nous a choisis, et qu'il nous a voulu donner lieu en sa maison, afin de nous employer pour luy? C'est ce que nous avons à retenir sur ces mots de sainct Paul.

Mais notons bien ce qu'il adiouste, *De moy* (dit-il) *ie m'en vay estre sacrifié, et le temps de mon departement* (ou, de ma resolution) *est prochain.* Quand il parle ainsi, c'est pour monstrer à Timothee qu'il faut qu'il se fortifie d'oresenavant, pource qu'il n'aura pas une telle aide, et un tel baston qu'il avoit eu. Car ce n'est pas sans cause que sainct Paul l'appelle son vray fils et naif: comme s'il disoit, mon fils naturel: non point qu'il l'eust engendré selon la chair, mais il veut monstrer que c'estoit un enfant qui ne demandoit qu'à se conformer du tout à son pere. Voilà donc quel estoit Timothee de son costé. Or sainct Paul ne luy a point defailli, qu'il ne se soit monstré pere envers luy aussi bien. Timothee donc du vivant de sainct Paul avoit une bonne aide

et propre: que s'il estoit debile, il pouvoit estre exhorté: s'il avoit besoin de conseil, S. Paul le redressoit: si on luy faisoit la guerre, il se venoit mettre pour bouclier, il l'armoit de son authorité, comme nous avons veu par ci devant. Or sainct Paul declare que tout cela ne sera plus: Dieu me veut retirer de ce monde (dit-il) et pourtant appreste-toy, car tu auras des combats plus rudes que tu n'as point eu iusques ici: de moy, ie ne seray plus au monde pour t'aider, ie ne viendray plus prendre la cause comme i'ay accoustumé par ci devant, tu n'auras personne qui te supporte, mais il faudra que tu sois capitaine pour les autres, que tu conduises tout. Ainsi donc advise de te preparer pour invoquer Dieu, et en ceste fiance-là de poursuyvre constamment: car ces assauts-là te seront bien difficiles à soustenir. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de sainct Paul. Or par cela nous sommes admonestez qu'il ne faut point que nostre foy defaille quand toutes aides nous seront ostees, i'enten les moyens inferieurs qui nous sont utiles, quand il plaist à Dieu de nous les donner. Il est vray que quand nous aurons des bons Pasteurs pour nous conduire, si nous ne sommes plus fervens, cela nous sera imputé à double condamnation, Mais encores que nous n'ayons pas les supports à souhait, et que les choses branlent, et quand le diable aura quelque entree vers nous, qu'il ne soit point repoussé si virilement qu'il seroit requis, si ne faut-il point que nous soyons esperdus pourtant: car Dieu nous assistera d'enhaut, et aura son bras estendu pour nous secourir quand nous regarderons à luy. Que faut-il donc? Si Dieu nous donne des gens qui nous monstrent bon exemple, et qui soyent zelateurs de sa gloire, qui ne demandent sinon à nous secourir au besoin, faisons-en nostre profit, que nous remercions Dieu de ce qu'il ha ainsi pitié de nous, qu'il supporte nostre infirmité: faisons valoir tels moyens qu'il nous donne, entant qu'en nous sera. Mais tant y a, quand nous serons despourveus d'aides quant au monde, et que les meschans se viendront ruer contre nous, que les scandales seront grans, qu'il semblera qu'il n'y ait que deluge par tout, et que tout doive estre dissipé, que nous regardions neantmoins au ciel, que nous requerions à Dieu que par la vertu secrete de son sainct Esprit il nous rende invincibles contre tout ce que le diable aura machiné. Voilà donc ce que nous avons à faire en somme, c'est d'appliquer à nostre usage les aides presentes, et quand il nous les ostera, que nous ne laissions point d'estre constans, et de marcher tousiours plus outre. Et pourquoy? Dieu suppleera au defaut de ce que nous n'avons pas ici à la veue des hommes. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Et cependant notons aussi que sainct Paul a voulu donner plus de vigueur à son exhortation, comme si c'estoit une declaration de sa derniere volonté, et un testament que feroit un pere qui parlera à son enfant, Cependant que i'ay vescu au monde, i'ay tasché de tousiours te monstrer le chemin, afin que nous servissions à Dieu tous deux d'un accord: iusques ici tu as cheminé ainsi qu'il estoit à souhaiter. Or il reste que quand ie seray departi du monde, que tu ne laisses point de continuer: et maintenent ie t'anonce ma mort: mais retien ce dernier mot-ci, comme si ie faisoye un testament solennel et authentique, c'est le meilleur heritage que ie te puisse laisser, asçavoir que tu serves tousiours à Dieu.

Or il reste maintenant de noter les façons de parler dont sainct Paul use en ce passage. *Ie m'en vay estre sacrifié* (dit-il) *le temps de mon departement est prochain.* Quand il dit qu'il s'en va estre sacrifié, il exprime l'espece de sa mort laquelle luy estoit apprestee: et mesmes le mot dont il use, s'appliquoit aux sacrifices qu'on avoit accoustumé de faire aux alliances. Car si des peuples ou des Princes contractoyent alliance, il se faisoit un sacrifice pour la ratifier. Et là il se faisoit protestation que celuy qui faudroit, fust deschiré en pieces, que Dieu le confondist. Quand sainct Paul parle de sa doctrine, il l'appelle le message de reconciliation: c'est à dire, que Dieu l'a envoyé pour faire l'appointement de luy avec les hommes. Ainsi quand l'Evangile se presche, c'est autant comme si Dieu s'allioit avec nous, declarant qu'il nous est Pere, et qu'il nous tiendra pour ses enfans. Et pour ce faire, qu'il ne nous veut plus imputer nos pechez: combien que nous soyons creatures maudites, qui n'avons merité que toute confusion, toutesfois qu'il nous veut laver et nettoyer par le sang de son Fils, accepter la mort et passion qu'il a enduree, pour la iustice qui nous defaut. Voilà qu'emporte la doctrine de l'Evangile quand elle est publiee au monde. Or sainct Paul dit qu'il est sacrifié, pour confermer derechef l'alliance que Dieu a faite avec les hommes: d'autant que sa mort seellera ce qu'il a presché, et que la doctrine qu'il a anoncee de bouche, ait tant plus d'authorité envers les fideles, quand ils verront qu'il ne s'est point espargné, que sa vie ne luy a pas esté si precieuse, qu'il ne l'ait voulu exposer pour declarer la verité infallible de la doctrine laquelle il avoit enseignee. Et voilà comme il en parle au second chapitre des Philippiens, Si ie suis sacrifié (dit-il) pour le sacrifice de vostre foy, ie m'esiouy en cela, et m'y esiouiray, sçachant que tout reviendra à vostre salut. Et il dit apres, qu'en brief il sera sacrifié. Or de ce mot nous avons à recueillir en premier lieu, si nostre Dieu nous fait la grace que nostre sang soit espandu pour le tesmoignage de sa verité, que ce luy est un sacrifice

de bonne odeur, et pourtant que nous devons prendre la mort en gré, et surmonter toutes tentations. Car combien que nostre chair soit debile, toutesfois si nous pouvons bien gouster ce mot-là que nostre Seigneur nous vueille prendre pour sacrifice, afin de seeller la verité de son Evangile, ce sera pour nous faire venir à bout de surmonter tous les regrets que nous pourrions avoir. Et ainsi donc prions Dieu qu'il imprime en nos ames que faut ce mot de sacrifice, que s'il advient qu'il nous choisisse et appelle pour rendre tesmoignage de l'Evangile, qu'un chacun s'y presente en son endroit d'un courage franc et libre, et que nous prisions cest honneur que Dieu nous fait, quand nous sommes dignes de souffrir pour son nom, comme il en est parlé au cinquieme des Actes.

Or il y a d'avantage, que tout ainsi qu'un chacun fidele doit s'inciter à s'offrir à Dieu: aussi que nous appliquions à la confirmation de nostre foy la mort de ceux qui demeurent constans à maintenir la querelle de l'Evangile, nonobstant la cruauté des meschans. Quand nous voyons les Martyrs que Dieu appelle pour ratifier son Evangile, et que les meschans seroyent contens de leur sauver la vie moyennant qu'ils flechissent, et neantmoins qu'ils persistent là constamment, et ne declinent en façon que ce soit, ne voilà point une approbation de la verité de Dieu? Faisons donc valoir la mort de ceux qui monstrent que c'est à bon escient qu'ils ont creu, et qui ont eu une foy commune avec nous: car voilà le fruit qui nous en est commun. Il est vray que les ennemis de Dieu taschent (entant qu'en eux est) d'abolir l'Evangile, et voudroyent avoir aboli toute memoire de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà pourquoy ils sont enflammez en une telle rage, voilà pourquoy ils allument les feux, qu'ils voudroyent avoir consumé toute la doctrine de nostre salut: mais cependant il fait profiter la mort des siens à un autre usage, tellement que ce luy est une semence pour tousiours multiplier le nombre de son peuple. Il veut que nous soyons arrousez comme une terre qui seroit à demi seche. Quand il voit qu'il y a une telle secheresse et sterilité en nous, que nous ne porterions point fruict assez abondant, il nous arrouse du sang des Martyrs. Et aussi c'est bien raison quand nous voyons une telle constance et si divine aux hommes mortels, que nous glorifions nostre Dieu, et en le glorifiant que nous sçachions qu'il veut seeller nostre foy, qu'il veut que le tesmoignage que nous avons desia receu de son sainct Esprit, soit engravé en nous. C'est donc en second lieu ce que nous avons à retenir de ce passage. Il est vray que nostre foy ne doit point estre fondee sur les hommes. Car quand tous se seroyent revoltez, et que la crainte auroit dominé tellement en eux qu'ils auroyent quitté et renoncé l'Evangile pour sauver leur vie, cela ne nous doit point esbranler. Et pourquoy? La verité de Dieu est permanente: combien que les hommes soyent fragiles et variables, toutesfois la verité de Dieu demeure en son estat. Ainsi, il n'est point question que nostre foy s'appuye sur la constance ou sur la fragilité que nous verrons aux hommes: mais quoy qu'il en soit, telles aides ne sont pas à mespriser: comme nous sommes admonestez en l'Escriture saincte, et sur tout quand l'Apostre dit que nous avons une grosse nuee de tesmoins, que nous voyons que les uns ont esté sciez par le milieu, les autres lapidez, les autres ont esté estendus comme des tabourins, les autres ont esté escorchez, les autres en ont respondu en autre sorte, tant de tourmens, et si horribles. Et quand nous voyons que la vertu de Dieu a esté victorieuse par dessus toutes ces cruautez-là, et que ceux qui ont creu à Dieu, ont rapporté la couronne et le triomphe de tous leurs ennemis: quand (di-ie) nous voyons cela, tels exemples ne nous doyvent-ils point comme crever les yeux? Et n'est-ce point grand' honte à nous si nous defaillons?

Ainsi donc ce n'est point sans cause que sainct Paul parle ici du sacrifice de sa mort, afin qu'auiourdhuy mesme sa doctrine soit tant mieux approuvee, et que son sang nous viene devant les yeux: quand nous oyons qu'il parle, que nous sçachions que ce n'est point un homme qui ait devisé à repos, mais qu'il estoit là voyant desia le bourreau prochain de luy, n'attendant sinon l'heure qu'il seroit trainé au supplice, pour y estre meurtri honteusement: et quand il parloit de la bouche, qu'il n'y avoit goutte de sang en son corps, qui ne respondist pour seeller le tesmoignage de l'Evangile. Quand nous voyons cela, ne devons-nous pas estre ravis pour dire, Ce n'est point d'un homme mortel qu'il nous faut tenir tout ceci, mais c'est l'Esprit de Dieu qui s'est declaré en ces petis vaisseaux et fragiles, et y a fait reluire sa vertu admirable. Et ainsi que nous soyons fortifiez d'autant, et que non seulement nous prenions la mort de sainct Paul pour l'appliquer à tel usage, mais aussi de tous ceux qui mesmes de nostre temps nous aident à avoir une plus grande certitude de ceste doctrine, comme nous voyons que Dieu en cest endroit nous en presente, qui nous doyvent bien confermer. Il est vray qu'il nous doit faire mal quand nous voyons nos povres freres souffrir, et que s'ils sont prisonniers (comme nous sommes admonestez en l'Epistre aux Hebrieux) que nos coeurs doyvent estre captifs avec eux par une angoisse commune. Mais cependant si faut-il bien que nous glorifions Dieu quand nous voyons qu'il les fait ainsi batailler, et qu'ils triomphent par dessus tous leurs ennemis: c'est bien raison quand le profit de leurs

combats nous est commun, que nous rendions louange à celuy qui les fortifie. Car Dieu les a tellement voulu armer de constance pour se servir d'eux en maintenant la querelle de sa verité, que cependant il veut que nous en soyons edifiez. Voilà donc comme la mort des Martyrs (c'est à dire des tesmoins de Dieu) est un sacrifice. Mais quoy? Tant s'en faut que nous soyons disposez de prendre ceci à nostre profit, que nous laissons couler tout. Or il est dit que les larmes des fideles sont precieuses devant Dieu, comme s'il les tenoit en une phiole comme un onguent. Et que sera-ce de leur sang quand nous le laisserons couler, que nous n'en serons point arrousez pour glorifier nostre Dieu? Et tant s'en faut que cela se face, que ceux qui se diront estre grans supposts de l'Evangile, on voit que le nom de Martyrs leur est puant, qu'ils ne le peuvent porter. Ils monstrent bien par cela qu'ils sont des chiens mastins, qu'il n'y a de Chrestienté en eux non plus qu'en des pourceaux, quand ils ne sçavent pas les mots les plus communs de l'Escriture saincte.

Or retenons de nostre costé, que ce n'est point sans cause que sainct Paul a parlé ainsi, que ce n'a point esté une ambition qui l'a incité à cela, mais qu'il vouloit que sa mort fust utile: et non seulement pour un temps, mais iusques à la fin du monde, il a fait que la memoire en est perpetuelle. Cependant, combien que nous ne soyons pas tous appelez à cela, que Dieu nous face cest honneur de passer par le glaive, ou par le feu, afin de rendre tesmoignage à son Evangile, si faut-il qu'en la vie et en la mort nous luy soyons sacrifices, qu'en nostre vie nous ensuyvions ce que dit sainct Paul au douzieme chapitre des Romains, Que nous soyons hosties vivantes à nostre Dieu. Et pour ce faire, que tout ce qui est de nostre nature, meure, et soit abbatu: voire, et le meilleur que nous cuidons avoir, c'est nostre raison, qu'elle soit tellement amortie en nous, que l'Esprit de Dieu nous gouverne, afin que nous luy soyons des sacrifices vivans. Voilà donc comme les Chrestiens doyvent appliquer leur estude à s'offrir à Dieu, pour luy estre dediez en toute leur vie. Et en la mort comment luy serons-nous sacrifices? Quand nous serons prests de sortir du monde, toutes fois et quantes qu'il plaira à Dieu de nous en retirer, que nous ne regimbions point à l'encontre de luy, mais que paisiblement nous venions nous offrir, Seigneur, tu nous as creez, tu nous as nourris et entretenus iusqu'à maintenant: il faut donc que tu disposes de nous à ta volonté, et que nous n'y resistions point en façon que ce soit. Voilà donc comme nous devons prendre courage: combien que nous ne souffrions point pour l'Evangile, voyans que Dieu accepte et nostre vie, et nostre mort comme une oblation sacree, que nous soyons prests de luy rendre obeissance en tout et par tout. Et c'est aussi suyvant ce qui est est dit au quatorzieme des Romains, que nous vivions et mourions avec luy, c'est à dire, que nous ne soyons point addonnez à nous-mesmes pour vivre à nostre phantasie ou appetit, que nous ne vueillions point aussi avancer nostre mort, ni l'abbreger, mais que nous remettions tout cela en la main de nostre Dieu, que nous vivions en mourant, pour captiver tous nos sens, toutes nos affections charnelles, et que nous mourions en vivant, estans prests et appareillez de partir quand Dieu nous appellera. Et cependant que nous apprenions (comme i'ay dit) de nous remettre entre ses mains, tellement que nous puissions protester avec David, Que si nostre esprit est en sa main, qu'il sera en bonne et seure garde. Et pourtant que nous luy commettions, et l'en faisons du tout maistre, afin qu'il ne luy puisse point estre osté.

Or pour nous confermer en ceste-doctrine-là, il nous faut noter ce mot que sainct Paul adiouste, *Le temps de ma resolution* (dit-il) *est prochain.* Il veut ici signifier un departement quant à ces choses terrestres. Car comment est-ce que nous sommes separez en la mort? Il est vray que nous serons bien retirez de la compagnie des vivans: mais chacun de nous souffre une separation en soy, entant que l'ame est departie d'avec le corps. Et par là nous voyons que l'homme fidele n'est point aneanti en la mort, mais seulement qu'il se fait une separation. Combien donc que le corps s'en aille pourrir en terre, et qu'il semble estre comme aneanti, toutesfois l'ame demeure en son entier: d'autant qu'elle est creée à l'image de Dieu, il faut qu'elle garde son immortalité. Puis qu'ainsi est, nous ne devons point estre tant faschez et troublez en la mort, comme on a accoustumé d'estre. Qui est cause que la mort nous espovante ainsi? C'est nostre infidelité, qu'il nous semble que tout est mort pour nous, et beaucoup se nourrissent en cela, qu'ils s'estiment autant que des bestes brutes. Il est vray que nous aurons bien nostre vie commune avec les bestes brutes: mais cependant nous avons les marques de la vie immortelle, quand Dieu nous a donné sens et raison, qu'il nous a donné cognoissance, pour dire qu'il est nostre Createur. Combien que nous soyons embrouillez en tant d'ignorances et d'erreurs que rien plus, toutesfois il nous demeure tousiours quelque residu pour nous faire sentir que nous avons esté creez, non point pour ceste vie presente et transitoire, mais que Dieu nous appelle plus haut. Et pource que nous ne cognoissons point assez que Dieu nous appelle à ceste condition, voilà qui est cause que nous fuyons la mort tant qu'il nous est possible, et quand on

nous en parle, nous sommes surprins de frayeur, qu'il semble que tout soit perdu. Et ainsi pour prendre la mort tout quoyement, et pour y aller avec une telle constance que nous ne soyons point retardez de nous offrir à Dieu quand il nous appelle, notons ce mot de sainct Paul, Qu'est-ce que mort? Resolution: c'est à dire, que s'il y a un changement en nos corps, ce n'est pas que nous perissions, ne que nous soyons aneantis du tout, car nous demeurons tousiours en nostre entier. Il est vray que les corps s'en vont en pourriture: mais nous avons la resurrection qui nous est promise au dernier iour. Confions-nous donc en cela. Il est vray qu'encores n'est-ce point assez: car nous serions tousiours en scrupule, ainsi que les infideles, lesquels ne sçavent qu'ils deviendront: combien qu'ils sçachent que leurs ames soyent immortelles, Et que sçavons-nous (disent-ils) qu'il en sera fait? Mais quand nous avons la promesse de salut, que nous cognoissons que nostre Dieu veut estre gardien de nos ames, il faut couper broche à toute doute et desfiance, et pour ce faire il faut revenir à ce que nous avons allegué de David, Seigneur, Ie te remets mon ame en ta main. Il disoit cela durant sa vie: il voyoit qu'il estoit en des hazars continuels, Et bien, Seigneur, tu me garderas: combien que ie soye assiegé d'une centeine de morts, si est-ce que ie seray en seureté en ta main. Il nous faut donc ensuivre ceste regle-là, estans asseurez que Dieu ne nous laissera point à l'abandon, qu'il ne nous recueille à soy, et sur tout d'autant que nous sommes membres de nostre Seigneur Iesus Christ, en la garde duquel il nous a commis. Car le Pere celeste ne s'est point contenté, de declarer qu'il estoit le protecteur de nos ames, mais il a baillé à Iesus Christ cest office-là, d'estre nostre protection et sauvegarde. Et pourtant quand nous serons en sa main, que nous ne doutions point que par sa vertu infinie il ne nous conserve, combien que nous soyons ici au milieu de beaucoup de fascheries. Il dit, Le Pere qui vous a donnez en ma main, est plus fort que tous. Par cela il signifie que si nous sommes estonnez par les grans orages et tempestes qui nous pourront assaillir, qu'il nous faut contempler ceste vertu de Dieu qui surmonte tout, sçachans que par icelle nous viendrons au dessus de tout ce qui maintenant nous pourroit effaroucher. Or il est vray que cela ne se peut despescher pour maintenant. Car ce qui sera traitté apres disner, est l'exposition de ceste doctrine, d'autant que sainct Paul adioustera que la couronne de iustice luy est apprestee. Il faut donc que nous cognoissions pourquoy nous sommes appelez à l'heritage du Royaume des cieux. Car combien que Dieu nous retire de ce monde, ce n'est sinon pour nous amener à la gloire celeste qui nous est maintenant cachee, comme aussi est nostre salut, et toute la plenitude des biens que nous esperons.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTHUITIEME SERMON.

Chap. IV, v. 7—8.

Quand quelqu'un nous monstre bon exemple, et que nous cognoissons qu'il y a des vertus en luy qu'on ne peut mespriser, la seule veue nous profite beaucoup. Et on le voit, qu'en une ville, ou en un pays, la presence d'un homme servira tant, que les choses se conduisent droitement, et Dieu fera profiter la grace de son S. Esprit, quand il la distribue ainsi à quelques uns. Et voilà pourquoy S. Paul en ce passage, voyant que son absence pouvoit nuire à quelques uns, declare que s'il a achevé sa course, il ne faut point que les autres defaillent à mi chemin, mais plustost qu'ils poursuivent, et qu'ils sçachent qu'ils n'auront rien fait, sinon qu'ils poursuivent iusqu'au bout comme luy. Voilà donc S. Paul qui avoit mis peine toute sa vie d'edifier l'Eglise de Dieu, et son exemple avoit retenu beaucoup de gens: quand il veut sortir du monde, il voit qu'aucuns se pourroyent desbaucher. Il previent donc ce danger-là, et dit que comme on l'a veu poursuivre sa course, et que iamais il ne s'est lassé iusqu'à ce qu'il ait achevé, qu'il faut aussi qu'on face semblable, et que nul ne perde courage, iusqu'à ce qu'il soit parvenu où Dieu l'appelle. Mais afin que nous comprensions mieux la doctrine qui est ici contenue, notons qu'il met la similitude des combats qui se faisoyent alors, ou de la luitte, ou autrement. Car comme maintenant on tirera au prix à la hacquebutte, ou à l'arc, aussi alors on combatoit: et puis il y avoit les courses et à pied, et à cheval, et en chariots sur tout.

Or notamment sainct Paul en premier lieu dit, *Qu'il a combatu un bon combat:* c'est à dire, quand il s'est venu offrir pour monstrer l'affection qu'il

avoit de servir à Dieu, qu'il s'y est employé du tout. Et au reste, qu'il n'a pas esté frustré de son entreprinse, puis que l'issue de son combat a esté heureuse. Mais cependant, afin qu'on entende que ce n'a pas esté une simple bouffee, il adiouste la seconde similitude de la course: comme s'il disoit, Ie n'ay point fait une levee de bouclier seulement pour esprouver ma force, mais i'ay tenu bon, et ay persisté constamment en la course qui m'estoit ordonnee. Or il y avoit certaine mesure pour courir, comme on fera les lices: il y aura tant de long et de large: ainsi il y avoit pour les gens de pied à courir d'une traitte tant de pas, et quand ils avoyent achevé leur stade, le premier s'estoit monstré et approuvé le plus vaillant. Autant en estoit-il des chariots. Ce n'est point sans cause que sainct Paul nous amene telles comparaisons. Il est vray que c'estoyent des esbats pleins de vanitez et frivoles: mais cependant c'est pour nous faire plus grand' honte quand nous serons lasches à courir et à combatre lors que Dieu nous appelle, et qu'il preside pour nous regarder, et qu'il nous a promis un salaire inestimable. Si donc il y a alors de la paresse en nous, ou bien qu'il nous fasche de persister, ou que nous defaillions à mi chemin, y aura-il nulle excuse? Car voilà aussi comme il en est parlé aux Corinthiens, En ces combats (dit-il) où les hommes se tourmentent iusqu'au bout, qu'est-ce qu'ils esperent? Une couronne de fueilles pour tout potage: car c'estoit un grand prix d'avoir une couronne de fueilles. Or voici bien un autre loyer: car nostre Seigneur nous appelle à l'heritage du Royaume des cieux, il nous veut faire participans de son immortalité et de sa gloire: et cependant nous ne daignons pas lever un pied, ne remuer un bras qu'avec grande difficulté: ne monstrons-nous pas que nous ne donnons gueres d'honneur à Dieu, que nous n'adherons point de fait à ses promesses, brief, que nous sommes incredules du tout. Car en ce temps-là ceux qui se deliberoyent à combatre, ne mangeoyent que du biscuit: voire, et n'osoyent pas encores manger à moitié de leur soul. Voilà donc ces povres fols (dit S. Paul: car notamment il remonstre cela) pour estre prisez et qu'on dise, Voilà un homme agile, voilà un tel qui luitte bien, pour avoir seulement ce petit mot de louange, ils iusnoyent, ils exposoyent là leur vie. Car ils ne faisoyent que languir en vivant, ils n'osoyent pas manger du pain bis, ils n'osoyent pas boire de l'eau leur soul, ils s'abstenoyent de toutes viandes delicates, ils faisoyent là une diete extreme, comme s'il eust esté question d'une double vie: et seulement c'estoit pour avoir quelque applaudissement, et qu'on frappast des mains pour dire, Ho, voilà un vaillant homme, il a bien merité d'avoir une douzaine de fueilles, il a bien combatu, il faut qu'il soit couronné. Et voici nostre Dieu qui nous appelle, non point pour avoir quelque mot de louange en ceste vie presente, mais nous ayans choisis à soy, il nous declare que nostre salaire est tout apresté, la couronne de gloire ne nous pourra faillir, que nous sçavons que tous les Anges de paradis nous applaudissent, que nous serons finalement au dernier iour, receus des saincts Patriarches, des saincts Prophetes, Apostres, et Martyrs: cela ne nous doit-il pas donner courage de cheminer loyaument, et combatre en bonne constance iusques à la fin?

Voilà donc pourquoy sainct Paul use ici de telles similitudes, quand il dit qu'il a combatu un bon combat: comme s'il disoit, Que ceux qui auront travaillé selon le monde pour leur ambition, ou pour leur avarice, ou pour quelque regard, qu'ils se plaisent et se glorifient tant qu'ils voudront en leurs combats: mais quant à moy i'ay bien dequoy me contenter quand i'ay servi à mon Dieu, que ie n'ay point perdu un pas qui ne soit venu en conte devant luy, que les Anges de paradis m'applaudissent de ce que i'ay esté un instrument pour executer au nom de mon Dieu ce qu'il m'avoit commis pour avancer le regne de son Fils: i'ay dequoy m'esiouir en cela, dit-il. Et puis quant à la seconde comparaison, notons bien que sainct Paul ne dit pas sans cause qu'il a achevé sa course: car nous en verrons beaucoup qui voudroyent estre quittes quand ils auront fait quelque bon acte: et pour cela il leur semble que Dien leur devroit donner congé, et qu'ils se pourroyent reposer tout le temps de leur vie. Sainct Paul monstre que ce n'est rien fait, si nous n'avons persisté iusques en la fin. Or cependant il nous faut noter les circonstances qui estoyent en la personne de sainct Paul. Il est en prison, il attend la main du bourreau, et sa mort doit estre ignominieuse quant au monde: les incredules avoyent la bouche ouverte pour blasphemer, on luy iettoit sus tout opprobre, les Iuifs le tenoyent pour un apostat, et beaucoup de faux chrestiens l'avoyent diffamé par les Eglises, tout le monde luy estoit ennemi mortel. On pouvoit donc iuger qu'il avoit bien mal employé son temps d'avoir ainsi combatu, car il pouvoit estre monsieur le docteur avec grand' honneur, il pouvoit estre assis au premier rang, iuger les autres, et avoir la vogue et renom: quant et quant il pouvoit avoir bruit de sainct homme en Ierusalem, car il n'y en avoit point qui le surmontast en toute honnesteté de vie: il pouvoit estre riche et bien venu par tout. Qui est-ce qui n'eust dit qu'il avoit esté bien despourveu de sens, et bien aveugle, de s'aller exposer en toute ignominie, de perdre toute estime, d'esmouvoir et enflammer la rage de tout le monde contre luy, tant de sa nation que de tous peuples,

ausquels mesmes il avoit esté cognu, et puis se veoir mourir honteusement en la fin? Qui est-ce qui n'eust dit qu'il eust mieux valu qu'il se fust reposé? Mais sainct Paul a despité et mesprisé tous les iugemens du monde. Et pourquoy? Car il a son Iuge au ciel, il luy suffit d'estre ainsi absous, combien que tout le monde le condamne. Car les punitions et la mort sont communes tant aux mal-faiteurs qu'aux Martyrs, il n'y a que la cause qui les discerne. Quand donc nous voyons un Martyr estre bruslé, et nous verrons aussi bien un brigand, quant à l'espece de mort tout y est confus. Mais qu'on viene examiner la cause: voilà un brigand qui souffre pour ses malefices, et pour ses crimes: un Martyr a ce tesmoignage en soy, et puis il le peut aussi monstrer par effect devant tout le monde, qu'il a cheminé en integrité, et qu'il souffre pour le nom de Dieu. Voici donc pourquoy S. Paul despite ici tous les iugemens des incredules, et ne luy chaut d'estre vilipendé quant au monde, moyennant que le Iuge celeste l'approuve.

Mais notons bien qu'il nous faut avoir ces deux choses que i'ay touchees en brief, pour nous glorifier à l'exemple de sainct Paul. Car les plus meschans quelques fois seront les plus effrontez: et on le voit, que mesme ceux qui ont merité une centeine de cordeaux, desgorgeront toute vilenie contre leurs iuges: on voit cela. Mais il faut venir au poinct, c'est asçavoir qu'un homme puisse tousiours protester devant Dieu et ses Anges, qu'il a cheminé droitement, et puis qu'il l'approuve aussi par effect, que quand on iugera de sa vie, qu'on cognoisse une telle integrité, que tous ceux qui auront les yeux ouverts, luy rendent tesmoignage que c'est à tort qu'il souffre. Or ces deux choses ont esté en sainct Paul, comme en tous Prophetes, en tous ceux qui ont iamais enduré pour le tesmoignage de l'Evangile. Voilà pourquoy il a peu dire à bonnes enseignes, qu'il avoit combatu un bon combat. Ainsi donc suivant l'admonition que nous fait sainct Paul, advisons de ne point souffrir pour nos crimes, ne pour meurtres, ne pour paillardises, ne pour larcins, ne pour trahisons, ne pour mutineries, ne pour aucune meschanceté: mais quand il est question de respondre pour la verité de Dieu, voilà une condition plus honorable, quand il daigne bien nous faire ses procureurs, qu'il fait ses monstres de nous pour triompher, declarant une vertu invincible de son sainct Esprit en ceux qui suivent et adherent à sa parole. Quand donc Dieu nous employera, voire pour le tesmoignage de son nom, et qu'il voudra estre glorifié en nous, suivons hardiment, et n'estimons point que ce soit une peine inutile: combien que le monde se mocque de nostre simplicité, combien mesmes que les incredules nous crachent au visage, et qu'ils nous ayent en detestation, que nous estimions tant d'estre approuvez de nostre Dieu, que nous surmontions, et que nous despitions avec sainct Paul tout ce qui nous sera fait et dit en souffrant pour la verité. Mesmes nous voyons comme il despite les Corinthiens, combien qu'ils se nommassent fideles, et qu'ils se prisassent beaucoup, il se mocque de leur fol iugement quand il les voit pleins de gloire, et enyvres d'orgueil, et qu'ils cuidoyent estre sages pour iuger par dessus l'Evangile: Et bien (dit-il) i'en appelle, car vous iugez maintenant en tenebres: mais le iour du Seigneur (dit-il) apparoistra, et alors les choses seront descouvertes. Si l'Apostre a ainsi deffié ceux qui par hypocrisie se vantoyent du nom de Iesus Christ, que devons-nous faire envers les ennemis mortels de nostre salut, ceux qui se dressent avec une rage brutale contre le Fils de Dieu, et qui manifestement contredisent à la religion que nous tenons? Faut-il que nous soyons esbranlez quand il nous faudra endurer entre les mains de ces tyrans?

Apprenons donc à l'exemple de sainct Paul d'avoit les yeux levez en haut, afin que nous puissions passer outre: quand le monde nous reiettera, que nous souffrions beaucoup de molestes, que nous serons en ignominie et opprobre pour avoir bien fait, que nous apprenions d'elever nos yeux en haut, car sans cela nous serions comme des roseaux branlans à tous vents: mais si une fois nous pouvons arrester nostre veue à Dieu, nous serons endurcis, comme l'Apostre use de ce mot-là, parlant de Moyse: Il a esté (dit-il) endurci contre tout mal apres avoir contemplé Dieu. Il veut signifier que Moyse s'est monstré comme un rocher contre des vagues. Quelles tentations y avoit-il quand il est nourri en la Cour royale, qu'il pouvoit estre estimé de la couronne comme estant adopté de la fille du Roy? Et toutesfois il a mieux aimé l'opprobre de Iesus Christ, et n'a pas esté sans un combat bien dur et difficile: il endure par longue espace de temps en pays estrange, qu'il est là ahannant pour gagner sa vie. Et puis à la fin il faut qu'il se viene dresser contre le Roy, qu'il oye tant de menaces, qu'il voye tant d'opprobres et contumelies. Il faloit bien donc qu'il fust endurci. Ainsi nous en faut-il faire. Or le moyen nous est monstré par l'Apostre: c'est que si nous pouvons une fois contempler Dieu, nous aurons une constance invincible: combien que le diable machine tout ce qui sera possible pour ruiner nostre foy, que iamais il n'en viendra à bout, tellement que nous ne cognoissions que nous serons heureux en combatant sous l'enseigne de nostre Seigneur Iesus Christ: combien que cela ne se face point sans que nous soyons moques et reprouvez du monde quand

nous tendrons à Dieu pleinement: mais il nous faut estre armez à perseverance. Car si nous faisons seulement une belle levee de bouclier, que sera-ce? Et ainsi que nous poursuivions, sçachans bien que Dieu ne nous a point prins à son service pour quelque terme, mais que c'est à vie et à mort. Celuy donc qui ne s'est disposé et resolu de vivre et mourir en glorifiant son Dieu, celuy-là ne sçait que c'est de batailler.

Il faut donc en premier lieu faire nostre conte, que quand Dieu nous appelle, c'est afin que nous luy soyons sacrifices, non seulement pour nous employer, et luy faire offerte d'un iour, mais pour continuer tout le temps de nostre vie: combien qu'il nous faille languir, combien qu'il semble que nous devons perir en nos miseres, que nous persistions ce neantmoins. Et puis quand ce viendra à la mort, que nous sçachions que c'est alors qu'il nous faut prendre plus de courage, afin de nous advancer: comme les nautonniers quand ils approchent du rivage, combien qu'ils fussent lassez auparavant, si est-ce qu'ils se resiouissent au seul regard du port: qu'ils ont ceste opinion: Or sus, dedans deux ou trois heures nous avons à nous reposer tout à nostre aise. Quand donc nous voyons que ces povres gens qui n'en peuvent desia plus, qui sont tous rompus et cassez, neantmoins pour le regard du port, prenent une telle vertu nouvelle: que devons-nous faire quand nous approchons de nostre but, et que nous voyons que nous avons couru, que nostre Dieu nous a tenu la main forte, et encores que nous ayons fait beaucoup de faux pas, que mesmes nous soyons tombez quelques fois, que nostre Dieu nous a redressez et relevez devant que nous soyons parvenus à nostre fin? Ne faut-il pas que nous mettions peine de venir à nostre Dieu, et d'en approcher tant plus? C'est donc ce que nous avons à retenir sous ce mot, quand sainct Paul dit qu'il a achevé sa course. Et mesmes il expose puis apres, comment nous combatrons heureusement, c'est asçavoir en gardant la foy. Il est vray que ce mot de Foy, se peut prendre pour fidelité: comme s'il disoit qu'il a esté loyal à nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il n'a iamais fourché, que tousiours il n'ait accompli ce qui estoit de son office. Mais aussi nous pouvons prendre ce mot de foy, en son sens le plus commun: c'est asçavoir que sainct Paul ne s'est point destourné de la pure simplicité de l'Evangile, et mesmes qu'il s'est appuyé sur les promesses de salut qui luy estoyent donnees, et qu'ayant presché aux autres, il a monstré que c'estoit à bon escient qu'il parloit. Car de fait, toute la loyauté que Dieu demande de nous procede de là, c'est que nous soyons fichez du tout en sa parole, que nous y soyons tellement fondez, que nous ne soyons point esmeus pour nul orage ni tourbillon qui viene. Retenons donc quand nous aurons bien bataillé, que pour avoir issue heureuse de tous nos combats il nous faut garder la foy. Or nous avons veu par ci devant, que la bonne conscience en est comme l'estuy. Car ceux qui s'adonnent à mal, ces mocqueurs de Dieu qui ne portent nulle reverence à l'Évangile, non plus qu'à ie ne sçay quoy, meritent bien que Dieu les face abysmer, et que leurs cheutes soyent non seulement mortelles, mais espouvantables. Voilà pourquoy aussi il dit qu'ils sont abysmez comme au profond de la mer, ainsi que quelque nef qui s'enfondre, et perit. Ceux-là donc qui ne retienent point la foy en bonne conscience sont ainsi enfondrez, et Dieu veut qu'ils perissent mal-heureusement, pour monstrer combien il prise la doctrine de son Evangile. Car quand il en fait une telle vengeance, c'est signe qu'il ne veut point qu'on se mocque de la doctrine de salut.

Ainsi notons bien qu'il nous faut avoir ceste integrité et bonne conscience, et que nous cheminions en la crainte de Dieu, que nous retenions les promesses de sa bonté et de sa grace, ou iamais nous ne serons disposez pour poursuivre nostre course iusques à la fin. Et pourtant retenons ceste bonne conscience pour garder nostre foy: et encores qu'aucunement nous soyons retardez par la foiblesse qui est en nous, combien que nous soyons estonnez des rudes assauts et alarmes qu'il nous faudra sentir, combien que nous soyons empeschez de passer outre, si est-ce que nous en viendrons à bout, voire puis que Dieu ne nous abandonne point. Car il nous doit souvenir de ce que nous avons desia dit du passage que nous avons allegué en ce neufieme de la premiere aux Corinthiens, que sainct Paul pour faire plus grande reproche à ceux qui ne courent pas d'une telle affection qu'il seroit requis, leur dit, Comment? Ceux qui se mettent en un ieu de prix (car ie pren ce qui est le plus commun auiourd'huy), ceux qui vienent là luitter, encores ne sont-ils point asseurez qu'ils emportent nul salaire. Car de ce temps-là on eust veu deux au trois cens personnes courir, ils venoyent là en grand equippage de cent lieues, et de deux cents lieues. Et bien, c'estoit seulement pour avoir une couronne de fueilles. Ils ne craignoyent point de faire de grans despens, et de prendre beaucoup de peine pour une chose de rien: et encores quand ils avoyent tout fait, il n'y en avoit qu'un qui fust couronné, quand il avoit esté trouvé agile. Ou bien si on faisoit deux prix, ou trois, ou quatre, la couronne n'estoit que pour celuy qui estoit trouvé le plus vaillant: le reste s'en retournoit avec sa honte, et mesmes avec mocquerie, qu'on disoit, Ho, cestuy-là y a pretendu, mais il ne l'a pas gagné pourtant, apres il y avoit en ces luittes d'autres

combatans, qui quelques fois se heurtoyent en sorte, que c'estoit pour s'escacher de grans coups: ils tenoyent des plombeaux en leurs mains pour se frapper et se casser, tellement qu'ils s'en retournoyent tout desrompus. Et bien, quand ceux-là auront beaucoup combatu, il est vray qu'ils pourront emporter le prix, mais non pas tous, il y en aura un, ou deux, ou trois entre toute la multitude. Or quand Dieu nous appelle pour courir, est-ce seulement pour donner le prix à un seul, et pour reietter les autres qui suivent apres? Nenni: mais nous aidons les uns les autres en commun: tellement que ie soye le centieme, voire qu'il viene apres un million, moyennant que ie tende à Dieu, ceux qui seront desia parvenus me tendront les bras pour me recevoir en la compagnie des saincts Martyrs qui nous ont precedez, et des saincts Prophetes qui nous ont encores attendu plus long temps. Quand Dieu nous appelle à un tel combat, et à une telle condition, ne faut-il pas que nous soyons trop vileins si nous ne prenons courage, que nous ne soyons affectionnez de marcher et courir pour nous efforcer selon que nostre Seigneur nous commande? Voilà donc quant à ce mot de garder la foy.

Suivant cela sainct Paul adiouste, *Que quant au reste, la couronne de la iustice luy est apprestee, qui luy sera rendue par le Seigneur iuste iuge en ce iour-là: et non seulement à moy* (dit-il), *mais à tous ceux qui desirent sa venue et son apparition.* Ici sainct Paul conferme le propos que i'ay desia touché: c'est asçavoir qu'il n'a point couru en vain, comme aussi il le dit en un autre passage. Car comme nous disons en proverbe commun. Batre l'eau, sainct Paul dit, Batre l'air: pour monstrer qu'il n'a point combatu en vain. Car il sçavoit (comme il l'exprime en ce passage) que la couronne ne luy pouvoit faillir, d'autant qu'elle luy est promise de celuy qui est la verité certaine et infallible. Quand donc nous avons la promesse de nostre Dieu, quand par sa bonté infinie il s'oblige à nous, faut-il craindre? Si nous ne prenons courage là dessus, quelle excuse y aura-il? N'est-ce pas signe que nous ne portons nul honneur à Dieu, mais plustost que nous luy faisons iniure, ne l'estimans point fidele ne loyal? Car il est certain que tous ceux qui s'arrestent à ce que Dieu dit, il faudra qu'ils surmontent tous les empeschemens du monde. Et ainsi concluons que tous ceux qui se lassent au milieu du chemin, ou mesmes qui ne peuvent remuer ne bras ne iambes, que ceux-là sont incredules, et qu'ils veulent desmentir Dieu, entant qu'en eux est: combien qu'ils ne prononcent point ce blaspheme de bouche, si est-ce que leur vie monstre qu'ils n'adioustent nulle foy à Dieu, qu'ils ne luy font point cest honneur-là de se reposer en luy comme en celuy qui ne nous peut frustrer. Ainsi donc apprenons que nous ne pouvons pas nous glorifier avec sainct Paul d'avoir combatu vaillamment, et d'avoir l'issue heureuse, sinon que nous soyons tout persuadez, que nostre Dieu ne nous a point appelez en vain. Il faut aussi que nous ayons les promesses par lesquelles il nous a mis en chemin pour esperer le salut immortel qui nous est reservé au ciel: il faut que nous ayons tousiours ces promesses-là devant nos yeux, et en nostre memoire.

Et notamment il dit, *Quant au reste:* comme s'il disoit. Il est vray que ie me voy ici en terribles angoisses, et ie cognoy que ie suis creature fragile: mais tant y a que mon Dieu qui iusques ici m'a secouru, ne me defaudra point, et aussi ie me fie en luy, pour l'advenir, comme i'ay experimenté sa grace le temps passé, et en toute ma vie. Et c'est ainsi que nous en devons faire, c'est asçavoir que nostre foy ne s'estende pas seulement iusques à la veue des choses presentes, mais qu'elle surmonte le monde. Et de fait ce n'est point sans cause que l'Apostre dit que c'est une vision des choses invisibles, et un fondement des choses absentes. Il est vray que cela nous semble estrange, Comment? de voir les choses invisibles? cela n'est point possible. Il est vray: mais Dieu nous donne des yeux qui sont, non point pour appercevoir ce que qui est apparent selon le monde, mais les yeux de la foy percent les cieux. Combien donc que selon le sens humain, et nostre raison, l'esperance que Dieu nous donne soit cachee, si ne laissonsnous pas d'en estre asseurez quand nous avons le miroir de sa parole, et que nostre foy s'addresse à luy. Voilà où nous iettons nostre ancre, non point seulement à une centeine, ou de pas, ou de coudees, mais nous la iettons iusqnes au ciel, comme il en est parlé en l'Epistre aux Hebrieux. Et ainsi notons que pour cheminer constamment, et pour ne point tourner bride quand nous serons au bon chemin, mais plustost pour bien advancer, il nous faut estre asseurez que iamais Dieu ne nous defaudra, et combien que nous soyons empeschez par les fascheries que nous endurerons, ne venir à luy pour nous cacher sous l'ombre de ses ailes, et pour l'invoquer comme nostre Pere, toutesfois si nous faut-il ceste resolution-là, que la couronne de iustice nous est apprestee? Et pourquoy? Car quand il nous a mis en oeuvre, ce n'a pas esté pour nous placquer là, et pour veoir ce que nous ferions: mais il a promis de nous donner vertu et constance. Et ainsi attendons la victoire de luy, et ne craignons pas qu'elle ne nous soit desia toute apprestee, comme si nous la tenions en la main: mais il veut que nous luy facions cest honneur, d'esperer ce que nous ne voyons point, et ce qui nous est mesmes

incomprehensible. Voilà qu'emporte ce mot, *Quant au reste.*

Et ainsi advisons de recueillir tellement les graces de Dieu que nous avons receues par ci devant, que nostre conclusion finale soit de dire, Dieu qui a commencé parfera: ainsi que sainct Paul le declare au premier des Philippiens. Et aussi quand il dit aux Corinthiens, que Dieu qui a espandu ses largesses sur eux ne leur defaudra en rien qui soit pour leur salut, iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: par cela il nous monstre ceste doctrine, c'est qu'il ne faut point que nous le remercions seulement de ce que nous avons desia senti de sa bonté, mais que nous passions par dessus le monde, et que nous ne doutions point que puis qu'il nous a adoptez, qu'il nous conduira iusques à cest heritage immortel du Royaume des cieux. Combien que nous ayons beaucoup de mauvaises rencontres, que nous pourrions estre descouragez, que mesmes nous voyons les gouffres ouverts de toutes parts, que nous ayons tousiours comme un pied en la fosse, que nous soyons affligez de beaucoup de hazards, que le diable mesmes ait la principauté en l'air, neantmoins esperons en nostre Dieu, et ne doutons point qu'il ne face valoir nostre adoption, iusques à tant que nous possedions les choses que nous esperons maintenant, d'autant qu'elles ne nous sont point encores presentes. Mais il semble bien de prime face que sainct Paul s'attribue ici quelques merites, quand il dit que la couronne de iustice luy est apprestee. Et de faict, les Papistes quand ils veulent approuver leur Franc-arbitre, et leurs oeuvres meritoires, alleguent ce passage, Comment? Voilà sainct Paul qui dit que la couronne de iustice luy est appareillee. Il faut donc qu'il ait esté iuste en ses oeuvres. Ainsi on voit que nous ne sommes point sauvez par la seule foy (disent-ils), mais quand nous avons desservi, Dieu nous recompense, comme ceux qui auront bien travaillé.

Or en premier lieu, il nous faudroit sçavoir dont nous vienent toutes nos vaillances. Y a-il homme qui s'ose vanter d'avoir nulle suffisance en soy pour soustenir un seul combat? Quand sainct Paul parle de ceux qui sont de son estat, c'est à dire qui ont la charge d'anoncer l'Evangile, Nous ne sommes point suffisans, dit-il. Et de quoy faire? Il ne dit point de persister, il ne dit point de nous porter vertueusement en quelque persecution, il ne dit point d'edifier une Eglise, il ne point de resister au mal pour un coup, il ne dit point de nous exposer à la mort, et d'estre prests de quitter nostre vie, et tout ce qu'il y a: mais seulement (dit-il) d'avoir une seule bonne pensee: nous ne sommes point idoines à cela (dit-il) sinon que la suffisance nous viene d'enhaut. Que les hommes aillent maintenant s'exalter, et qu'ils facent les braves, qu'ils mettent en avant leur Franc-arbitre: car puis qu'ils ne peuvent avoir une seule bonne pensee, comment auront-ils l'execution? comment auront-ils la constance de persister en la verité de Dieu, et de surmonter tout ce que le diable machinera au contraire? Et s'ils ne peuvent avoir une pensee d'une minute de temps, comment continueront-ils toute leur vie? Ainsi doncques notons bien quand sainct Paul dit ici que la couronne de iustice luy est apprestee: il n'allegue point les provesses qu'il ait faites, comme s'il avoit cela de son propre: mais la iustice de laquelle il parle, estoit ce qu'il avoit receu de la grace de Dieu. Et c'est suyvant de qu'il dit en un autre passage, Qu'as-tu (dit-il) que tu n'ayes receu? Si tu l'as receu, tu le dois: et puis que tu le dois, pourquoy t'en glorifies-tu? Voilà sainct Paul qui en un mot abbat bien toute la hautesse des hommes quand ils se voudront rien attribuer. Tu n'as rien (dit-il) sinon ce qui t'est donné: tu es donc sacrilege quand tu te veux faire valoir: car tu usurpes ce que Dieu te donne, voire ce qu'il te donne à telle condition, qu'il demeure tousiours en son entier, c'est à dire, qu'il ait la louange qui luy appartient. Car autrement que sera-ce, sinon que tu es un brigand, et que l'honneur de ton Dieu est en proye? Voilà pour un item.

Et au reste, les Papistes mesmes doyvent bien noter ce qu'a dit l'un de ceux qu'ils appellent leurs Docteurs: Comment Dieu rendroit-il la couronne comme iuste iuge, s'il n'eust premier donné la grace comme Pere misericordieux? Et comment y auroit-il iustice en nous, sinon que la grace eust precedé, laquelle nous iustifie? Et comment ceste couronne seroit-elle rendue comme deue, sinon que tout ce que nous avons, nous eust esté donné sans estre deu? Voilà les mots de sainct Augustin. Et quand les Papistes ne se veulent tenir à l'Escriture saincte, c'est pour le moins qu'ils ne fussent pas si vileins de renoncer à ce qu'ils font semblant de tenir. Mais encores n'est-ce pas tout que cela: il est vray que c'est une doctrine qui merite bien d'estre receue, que Dieu ne peut estre iuste Iuge pour nous sauver, qu'il ne se soit declaré Pere misericordieux auparavant et en premier degré, qu'il n'y aura nulle iustice en nous, sinon celle qu'il y aura mise: et qu'il ne nous peut recompenser sinon en couronnant ses dons. Mais il y a aussi bien, qu'encores que Dieu nous ait fait grace de le servir, que nous ayons mis peine, et nous soyons employez de faire selon nostre mesure tout ce qui nous sera possible, qu'encores n'aurons-nous point si bien fait, qu'en tout et par tout Dieu nous accepte: mesmes il trouvera bien à redire en toutes les meilleures oeuvres que nous aurons faites, que la plus grande vertu qu'on sçauroit choisir en nous, sera vicieuse.

Car quand nous penserons estre bien disposez pour servir à Dieu, il y aura tousiours ie ne sçay quoy qui nous retardera, nous regarderons au monde, nous aurons quelque tentation qui nous volera au travers des yeux, nous n'invoquerons pas Dieu comme il appartient, nous ne serons pas affectionnez et enflambez d'un tel desir et amour qu'il seroit requis, nous ne regarderons point de servir à nos prochains comme nous y sommes tenus, plustost nous travaillerons pour nous, et regarderons à nostre profit.

D'autant donc qu'il y aura tousiours de telles tasches en nos oeuvres, et qu'elles pourroyent estre toutes à condamner, n'estoit que nostre Dieu eust pitié de nous, et qu'il nous supportast (comme il dit par son Prophete, qu'il accepte nos services comme un pere fait ce que son enfant tasche de luy apporter pour luy complaire, combien que cela ne soit point parfait, mesmes qu'il ne vaille rien, si est-ce que le pere s'en contente, non pas que l'oeuvre le vaille, comme i'ay dit, mais c'est d'autant qu'il aime son enfant), Dieu declare qu'il use de sa pure bonté, quand il accepte nos oeuvres, non pas qu'il regarde quelque dignité ou merite, mais d'autant qu'il nous aime, il les reçoit: voire et les advoue comme iustes, et comme s'il n'y avoit que redire, encores qu'il y ait de l'imperfection beaucoup. Ainsi tant s'en faut que ce passage soit pour aider en rien aux Papistes, pour monstrer que les oeuvres meritent quelque chose envers Dieu, et que la seule foy ne nous sauve pas, que c'est plustost pour les confondre. Car quand on aura bien regardé les mots de sainct Paul, ce passage-ci conclud necessairement qu'il faut que nous soyons sauvez par la seule foy, d'autant (comme nous avons dit) que Dieu ne peut couronner en nous nulles oeuvres, sinon celles que nous aurons faites par sa pure grace. Et qu'ainsi soit, quand les Papistes parlent de leurs oeuvres meritoires, en premier lieu ils se font compagnons de Dieu, et cuident cooperer avec luy (comme ils usent de ce mot), c'est à dire qu'ils apportent quelque bon mouvement, qu'ils ont bon vouloir: et bien, Dieu leur aide quand ils sont bien disposez, il y met la main en partie. Or estans enflez d'un tel orgueil, on se fait à croire qu'il est en l'homme de bien faire. Et voilà qui est cause de les faire enyvrer en leur nonchalance, d'autant qu'il leur semble qu'ils auront tousiours la faculté de bien faire quand il leur plaira: et là dessus ils s'abandonnent à tout mal, en sorte qu'ils sont pleins de toute immondicité là dedans, qu'ils sont transportez d'affections execrables, mesmes ils sont là ensorcelez, et comme aveuglez, ils ferment les yeux à tout. Et puis ils sont enflez de leur Franc-arbitre, de leurs vertus, et de leurs merites. Et puis, d'autant qu'ils n'osent pas nier qu'ils ne soyent pecheurs, et redevables à Dieu, ils adioustent leurs satisfactions, pour dire, Si ie ne me suis acquitté en un tel endroit, voilà qui suppleera au defaut. Voilà (di-ie) où en sont ces povres miserables. Mais encores quand ils auront tout fait, quel repos ont-ils en leurs consciences? Il est impossible qu'ils ne soyent tousiours en trouble et en inquietude, d'autant qu'ils n'ont nulle certitude de leur salut. Et de faict, c'est un des principaux articles de leur foy, de dire que c'est une presomption aux hommes d'estre asseurez de leur salut. Et c'est un iuste iugement de Dieu, d'autant qu'ils se sont elevez à l'encontre de luy comme bestes sauvages. Voilà doncques ces povres mal-heureux qui demeurent en suspens, c'est à dire, qu'ils sont incredules, d'autant qu'ils n'ont nulle esperance de salut. Mais de nostre costé, quand nous sçavons que nous sommes appelez de Dieu par sa bonté gratuite, qu'il nous advoue pour ses enfans au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et non pas que nous l'ayons desservi, nous cognoissons aussi bien que nos oeuvres luy sont agreables. Et pourquoy? Est-ce pour leur dignité? Nenni: mais pource qu'il ne nous impute point les fautes qui y sont: combien qu'il y ait à redire, toutesfois il nous accepte, comme si nous l'avions servi en tout et par tout. Cependant nous avons nostre refuge à la remission de nos pechez, nous l'invoquons. Et bien, Seigneur, puis qu'il te plaist nous supporter, et nous faire une telle misericorde, nous sommes d'autant plus tenus et obligez à toy: et quand il te plaist d'accepter nos oeuvres qui sont vicieuses et imparfaites, c'est par ta pure bonté et gratuite. Voilà (di-ie) comme une telle consideration nous abbaisse et nous humilie. Mais les Papistes, encores qu'ils crient bien haut pour magnifier leurs oeuvres et leurs merites, si faut-il qu'ils ayent la bouche close: car Dieu les rend confus en leur orgueil, quand ils luy veulent ainsi faire la guerre. Quand donc il n'y auroit que ce passage en toute l'Escriture saincte, il suffit pour monstrer que nous ne sommes sauvez que par la seule foy, d'autant que nous mettons nostre fiance en la pure bonté et gratuite de nostre Dieu, non point seulement pource qu'il nous reçoit à merci, mais aussi qu'il accepte nos oeuvres, combien qu'elles en soyent indignes, et que mesmes plustost elles luy devroyent estre puantes, à cause des imperfections qui y sont, toutesfois qu'il les accepte, d'autant qu'il luy plaist les advouer comme s'il n'y avoit que toute perfection et pureté, et les reçoit au nom de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

VINGTNEUVIEME SERMON.

Chap. IV, v. 8—13.

Nous avons veu par ci devant, que pour avoir bon courage de servir à Dieu, tousiours la venue de nostre Seigneur Iesus Christ nous doit estre en memoire: car sans cela il nous faudroit defaillir à chacune minute de temps. Nous sommes fragiles, il faut peu de chose pour nous desbaucher, et les tentations que Satan nous met devant les yeux sont grandes. Il n'y a donc autre moyen de nous confermer à ce que nous persistions constamment à suyvre le bon chemin, sinon que nous sçachions que nostre Seigneur Iesus Christ viendra pour restaurer les choses qui sont maintenant confuses. Il semble que nous travaillons en vain quand le monde se mocque de nous, que mesmes nous sommes blasmez apres avoir bien fait: mais nous sçavons que Iesus Christ à sa venue renversera toutes les fausses opinions du monde, et monstrera que ce n'est point peine perdue de s'employer à son service. Or cependant il nous doit souvenir que nous ne pouvons pas esperer que Iesus Christ à sa venue nous rende la couronne de iustice, sinon d'autant que Dieu par sa pitié accepte ce que nous faisons: non point que nous apportions rien du nostre qui vaille, ou qui merite d'estre ainsi renommé: mais d'autant qu'il nous a receus une fois à merci, et qu'il nous aime comme ses enfans. Voilà aussi pourquoy nos oeuvres luy sont agreables. Il nous faut donc estre fondez sur la pure verité de nostre Dieu, si nous voulons rien attendre de luy.

Or maintenant il reste ce iour dont parle sainct Paul. Il dit, *Ce iour-là.* Il pouvoit bien declarer plus à plein la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais ceste façon de parler dont il use a plus grande vehemence, et nous doit mieux toucher. Car il declare ceste certitude de foy qui estoit en luy: il marque ce iour de la venue de Iesus Christ comme une chose qui luy estoit desia presente. Il est vray que selon le sens de la chair nous ne comprenons point que nostre Seigneur Iesus Christ soit prochain de venir: car aussi il faut que nostre salut soit enclos en esperance. Or ce que nous esperons (dit sainct Paul) est caché. Mais cependant, puis que nous sçavons que le Fils de Dieu est descendu à ceste condition de nous retirer de toutes les miseres de ce monde, et nous acquerir le Royaume des cieux, ne doutons point qu'il ne nous assiste pour faire valoir la mort et passion qu'il a enduree pour nostre salut, et pour nous mettre en possession de tous les biens qu'il nous a acquis, pour nous faire sentir le fruict et l'effect de sa premiere venue. Ainsi, quand sainct Paul en parlant du iour du iugement, le marque comme au doigt, notons que par cela il nous veut certifier en la vertu du sainct Esprit, que ce n'est point une chose douteuse que ceste seconde apparition du Fils de Dieu. Mais combien qu'elle nous soit incomprehensible selon la chair, toutesfois nous la devons contempler des yeux de la foy: c'est à dire, d'autant que nous avons ses promesses qui nous en sont donnees, comme un miroir, qu'il nous faut là du tout arrester nos sens. Mais il s'en faut beaucoup que ceux qui se nomment Chrestiens ayent prattiqué ceste doctrine comme il seroit requis. Car nous ne pouvons pas regarder trois doigts loin de nous. Et si tost que Dieu differe son aide quand nous sommes en necessité, nous voilà esperdus, nous ne sçavons que devenir. Comment donc pourrons-nous monter si haut que de veoir le Fils de Dieu assis au siege de sa maiesté, et à sa gloire celeste, combien qu'il soit caché selon nostre sens humain? Or tant y a que ceci n'est point escrit sans cause. Et quand Iesus Christ nous appelle à soy, et qu'il veut que ceste trompette resonne à nos aureilles, comme si desia nous l'oyons, Qu'il nous faut trouver tous devant son siege iudicial: cela nous doit bien resveiller. Et ce n'est pas seulement ici qu'il use d'un tel langage et style, mais quand il a dit ci dessus qu'il avoit esté secouru par Onesiphore, il dit que le Seigneur luy rende en ce iour-là. Et notons que sainct Paul se voyoit desia prochain de la mort quand il parloit de ceste couronne de iustice. Il ne faut point donc que nous soyons estonnez quand il semblera que nous soyons du tout peris et perdus, mais c'est alors que nous devons estre tant plus incitez à elever nos testes en haut, puis que nostre redemption est prochaine, et nous asseurer que nous ne serons point frustrez, ayans ainsi appuyé nostre fiance sur le Fils de Dieu qui est la verité immuable, et par lequel Dieu se declare à nous, et cognissons son conseil eternel. Voilà (di-ie) ce que nous avons à noter de ce passage, quand sainct Paul marque ainsi la venue de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or afin qu'on ne pense point que ce qu'il a dit fust seulement pour sa personne, il adiouste, *Que c'est une resiouissance commune à tous enfans de Dieu.* Mais cependant il attribue aux fideles ce titre, qu'ils aiment ceste apparition de nostre Seigneur Iesus Christ. Voulons-nous donc estre participans de ce bien inestimable dont sainct Paul a parlé, c'est asçavoir qu'en toute nostre vie nous sçachions que Dieu nous reçoit par sa pure bonté, et que ce que nous luy ostrons n'est point perdu, mais qu'il luy est comme un sacrifice de bonne odeur? Vou-

lons-nous au milieu de la mort contempler la vie? Quand nous serons diffamez d'opprobres entre les hommes, voulons-nous supporter cela patiemment, et mesmes estre asseurez de la couronne de gloire? Que nous aimions ceste venue du Fils de Dieu. Or ceste amour-ci ne peut estre sans cognoissance, comme on dit en proverbe commun, Qu'il faut avoir cognu devant qu'aimer. Si donc nous ne sommes bien certifiez par la parole de Dieu que nostre Seigneur Iesus Christ est constitué Iuge du monde, et qu'il le monstrera quand nous serons recueillis avec luy en la compagnie des Anges: si nous n'avons cela bien enraciné en nos coeurs, il est impossible que nous aimions sa venue: car nous n'y prendrons nul goust. Et de faict nous voyons comme les vanitez de ce monde nous transportent, et que nous en sommes tant enyvrez que nous ne pensons point à ce Royaume spirituel auquel Dieu iournellement nous convie. Il est vray que toutes fois et quantes que nous viendrons au sermon, nous aurons les aureilles battues de ceste doctrine, nous ne sçaurions ouvrir l'Escriture saincte que nous ne trouvions là quelque mot pour nous inciter: mais nous sommes tellement desgoustez, à cause que les vanitez et les fols appetis de ce monde ont preoccupé tous nos sens, que nous ne sçavons que c'est de ceste amour de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi donc elevons nostre foy, esveillons-la, qu'elle ne soit plus ainsi estouffee par les plaisirs du monde, par les appetis de nostre chair qui sont du tout corrompus, mais que nous arrachions les mauvaises herbes, afin que rien n'em pesche que la bonne semence de foy ne fructifie, et que quand nous aurons embrassé les choses qui appartienent à la venue du Fils de Dieu pour nostre redemption et salut, qu'elles nous incitent à ceste amour dont parle sainct Paul.

Or donc nous voyons que ce n'est point sans cause qu'il est ici declaré que ceux qui veulent iouir de la couronne de iustice, y doyvent aspirer, voire d'une telle affection et si ardente, et que rien ne les retiene ici bas, mais qu'ils prattiquent ceste sentence de Iesus Christ, que leur coeur sera là où ils constituent leur thresor. Que donc nous ne mettions point nostre felicité en ces choses corruptibles, scachans que nous y serons trompez: mais que nous cognoissions que nostre souverain bien, et auquel il nous faut aspirer du tout, c'est la vie celeste qui nous est appretee: et laquelle le Fils de Dieu nous manifestera à sa venue: et que nostre coeur s'adonne là, et qu'il y soit du tout attaché. Mais ici on pourra demander, comment nous pourrons aimer la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, attendu que nous sommes povres pecheurs, et que nous ne pouvons sinon estre confus en comparoissant devant sa maiesté. Car quand nous ferons comparaison entre le Fils de Dieu, et les povretez qui sont en nous, n'est-ce pas pour nous abysmer du tout en desespoir? Or n'est-il point possible que nous aimions sa venue, sinon que nous soyons bien persuadez et resolus que c'est pour nostre salut qu'il doit venir. Il est vray quand Dieu parle aux meschans, à ceux qui sont rebelles à sa parole, aux contempteurs de sa iustice, aux hypocrites qui abusent de son nom, et en prenent une fausse couverture, il dit bien, Mal-heur sur vous avec toute l'esperance que vous cuidez avoir à la venue du Seigneur. Car quand Dieu viendra, ne sera-ce point en tenebres et en obscurité, en tempeste et en tourbillon? ne sera-ce point pour vous apporter angoisse et tourment? Il ne vous faut point donc attendre à ceste venue. Il est vray que les Prophetes ne parlent point là de ceste derniere apparition de nostre Seigneur Iesus Christ, mais ils appellent la venue du Seigneur, toutes fois et quantes qu'il se demonstre. Or les hypocrites faisans semblant de se fier en Dieu en obeissance et humilité, cependant reiettent sa parole, et luy sont du tout contraires. Pour ceste cause les Prophetes leur disent, Vous demandez de veoir le iour du Seigneur, et faites semblant de l'appeter sur tout: or quand il viendra en son siege, n'estimez point que ce soit sinon à vostre confusion. Mais de nostre costé nous sçavons que nostre Seigneur Iesus Christ ne viendra point pour consumer en rigueur les membres de son corps, mais plustost ce sera pour monstrer le fruict de ceste redemption qu'il leur a acquise.

Et ainsi donc, combien que nous soyons povres et miserables pecheurs, combien qu'en nous il n'y ait que toute malediction, si est-ce que nous pouvons hardiment nous esiouir à la venue du Fils de Dieu, d'autant qu'il est nostre Advocat, et n'a point oublié cest office-là, et est tellement Iuge du monde, que cependant il nous couvrira de ceste obeissance qu'il a rendue à Dieu son Pere, afin qu'elle nous soit allouee en conte, comme si nousmesmes l'avions accomplie. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur Iesus ne viendra point avec une maiesté terrible et espouvantable, et qu'il ne nous traittera point selon nos demerites, mais qu'il fera que nos fautes nous seront pardonnees, et que nous sentirons le fruict de ce qui nous est iournellement presché, c'est asçavoir que Dieu se reconcilie gratuitement à nous par sa pure bonté: puis, di-ie, qu'ainsi est, nous pouvons bien aimer sa venue. Mais nous voyons maintenant combien il y en a peu qui puissent dire avec sainct Paul, que la couronne de iustice leur est appretee. Chacun se vantera assez d'estre Chrestien, mais cependant allons-nous à la mort comme estans asseurez que Dieu est gardien de nos ames, et qu'il les aura

aussi en sa protection, que nous serons en repos iusqu'à la derniere venue de nostre Redempteur? Qui est-ce qui vit tellement qu'il ne soit point espovanté de la mort, et qu'il cognoisse qu'en remettant son ame entre les mains de Dieu, il la met en un lieu si asseuré qu'il ne faut point qu'il en doute? Mais au contraire, quand nous aurons à pleine bouche protesté que nous sommes Chrestiens, si on nous parle de la mort, nous voilà tant effrayez que c'est pitié, il semble que iamais nous n'avons ouy un seul mot de l'Evangile, que le Fils de Dieu soit descendu aux abysmes d'enfer pour nous en retirer, qu'il soit monté au ciel afin de nous ouvrir la porte: nous ne goustons rien de tout cela. Ainsi nous monstrons nostre infidelité. Et c'est une honte trop vileine de nous glorifier en ce mot de Chrestienté, quand nous n'en avons goutte qui soit.

Et pourtant, que ce passage nous advertisse que nous ne pouvons estre recognus pour enfans de Dieu, sinon que nous vivions tellement en ce monde, que d'autant plus que nous approchons de la mort, nous prenions matiere de nous esiouir, sçachans que si cest homme exterieur est aneanti, c'est pour estre restaurez pleinement par la vertu de celuy qui peut tout. Que donc nous ayons les promesses de Dieu tellement imprimees en nos coeurs, qu'il y en ait une telle signature par le sainct Esprit, que nous ne doutions point de ce qui est contenu en sa parole. Et au reste que nous ayons tousiours les yeux ouverts pour contempler ce qui nous est dit, c'est asçavoir que quand l'Evangile nous est presché, c'est autant comme si Iesus Christ estoit crucifié devant nous. Puis qu'ainsi est, ne doutons point que sa mort et passion n'ait sa vertu et son effect, comme sainct Paul dit que si nous doutons de parvenir à sa gloire, c'est autant comme si nous l'arrachions de son siege. Et nous confessons qu'il est assis à la dextre de Dieu, qu'il gouverne en puissance et empire souverain. Quand donc nous doutons si nostre heritage nous est reservé aux cieux, c'est autant comme si nous renoncions à cest article-là de nostre foy, que nous sommes rachetez de la mort: c'est autant comme si nous renoncions la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, dit sainct Paul. Que ces choses-là nous vienent en memoire, afin que nous corrigions ceste maudite incredulité qui regne par trop en nostre chair, et que nous apprenions que c'est d'aimer la venue du Fils de Dieu.

Or sainct Paul adiouste, *Que Timothee se haste de venir à luy.* Il est vray que Timothee estoit assez occupé au lieu où il servoit en la ville d'Ephese, que là il y avoit de grans affaires: mais il ne faut point douter que sainct Paul regarde que sa presence luy estoit plus utile beaucoup pour le profit commun de toute l'Eglise. Cependant il n'oublie point l'Eglise d'Ephese, car il y envoye Tychique, afin qu'il supplee au defaut de Timothee. Il adiouste la raison pourquoy, *Ie suis seul* (dit-il), *car Demas m'a laissé, ayant aimé ce present monde, et s'en est allé à Thessalonique. Crescens s'en est allé en Galalie, Tite en Dalmatie. Il n'y a que Luc avec moy.* En ceci sainct Paul monstre qu'il avoit besoin de la presence de Timothee pour luy aider en la defense de l'Evangile. Or il estoit alors detenu prisonnier, et n'attendoit que l'heure de la mort: il prevoyoit de grans troubles, pource que les infirmes sont scandalisez tantost, sinon qu'ils eussent occasion de se confermer en la foy. Sainct Paul donc prevoit cela, et pourtant il desire que Timothee soit pres de luy à l'heure de son trespas, ou bien pöur quelque autre chose necessaire que Dieu luy commandoit, où il ne pouvoit pas fournir luy seul. Voilà donc en somme ce qu'il dit en ce passage.

Mais afin que nous ne pensions point que ce soyent propos familiers, et qui ne servent de rien à l'Eglise, et que le S. Esprit nous ait ici couché des choses superflues parmi la doctrine de nostre salut, notons quand sainct Paul exhorte et prie Timothee de venir bien tost, par cela il nous monstre que ce n'est point peu de chose que pour l'edification commune de toute l'Eglise on previene les troubles et les scandales que le diable suscite quand il y a quelque changement et mutuation. Et ceci est bien utile. Car nous voyons tous les iours que les serviteurs de Dieu sont molestez, il semblera que l'edifice s'en doyve aller en ruine quand les meschans auront la vogue, que les ennemis de verité exerceront leur cruauté contre les enfans de Dieu: il y aura des changemens. Cela donc seroit pour esbranler la foy des fideles. Pourtant il faut que nous en soyons advertis, afin de n'estre point saisis d'une frayeur soudaine, mais que de longue main nous ayons premedité cela, afin que quoy qu'il adviene nous demeurions tousiours fermes, que nous ne flechissions point ne çà ne là, mais plustost que nostre foy ait une constance invincible, pour surmonter tous les assauts que le diable nous dresse. Voilà pour un item. Et mesmes quand nous oyons que sainct Paul attire Timothee d'outre mer pour estre avec luy pour la defense de l'Evangile, cognoissons que c'est une chose precieuse que la parole de Dieu soit maintenue. Quand quelqu'un sera persecuté, il faut bien qu'il cognoisse, Voici une charge difficile que ie soustien sur mes espaules, mais elle est honorable, et c'est le plus grand sacrifice que ie puisse offrir à Dieu que de maintenir la querelle de son Evangile, et de rendre les meschans confus. Quant à moy ie soustien le nom de mon Dieu, et faut que ie persiste en cela iusques à la fin. Ainsi nous

voyons, combien que sainct Paul parle à Timothee, qu'il ne laisse point de nous donner une doctrine qui est profitable à tous, moyennant que nous la sçachions prudemment appliquer à nostre usage et profit.

Mais sur tout il nous faut bien noter quand sainct Paul parle de Demas, qu'il dit *qu'il l'a laissé, ayant aimé le monde:* il n'entend pas que cest homme duquel il parle, ait du tout renoncé l'Evangile, qu'il soit devenu un apostat et ennemi de Dieu, qu'il se soit retranché de l'Eglise comme un membre pourri, il n'entend point cela: mais seulement que pour son profit, ou pour quelque commodité plus grande, ou bien fuyant la croix et les fascheries qu'il luy faloit endurer en la compagnie de sainct Paul, il s'est retiré. Or cependant si est-ce que sainct Paul le degrade, car c'est plus que si un homme estoit flestri par ignominie, quand il dit, Il a aimé le monde, et pourtant il m'a laissé: c'est autant comme s'il disoit qu'il a preferé le monde à Dieu. Et c'est un eschange bien mal propre que cestuy-ci, mais c'est pour nostre instruction que sainct Paul a prononcé une sentence si dure contre Demas. Nous voyons comme en d'autres passages il le loue: il l'appelle son compagnon à maintenir l'Evangile, qu'il luy a aidé. Et ici il luy met une note pour le diffamer à iamais. Car iusques à la fin du monde, cependant que le nom de Iesus Christ sera presché, il faut que Demas soit ici comme eschaffaudé, et qu'il ait une sentence de condamnation sur sa teste, d'autant qu'il s'est voulu exempter de la peine qu'il enduroit avec sainct Paul, et qu'il a esté trop delicat, qu'il a trop aimé ses aises. Retenons donc que quand nous aurons fait beaucoup (ce nous semblera) ce n'est rien si nous ne perseverons iusques au bout. Car (comme desia nous avons declaré) Demas avoit esté en grande reputation, ayant ce tesmoignage si excellent de la bouche de sainct Paul. Est-ce peu de chose qu'il soit nommé compagnon d'un tel Apostre, auquel Dieu a desployé ses graces, que son nom en a esté magnifié, et qu'il l'ait appellé instrument eleu pour porter le nom de nostre Seigneur Iesus Christ par tout le monde? Et voici Demas qui est appelé avec luy. Le voilà donc comme exalté par dessus les nues, et non point que les hommes luy applaudissent, mais c'est comme si le sainct Esprit l'avoit ainsi honoré, qu'il l'eust elevé comme une lampe ardente au milieu de son Eglise. Or apres qu'il a esté ainsi constitué en un degre si haut d'honneur, voici une ignominie perpetuelle: c'est asçavoir quand sainct Paul declare qu'il a mieux aimé le monde. Et pourtant, si Dieu nous a fait la grace de l'avoir servi, et de nous estre employez pour le tesmoignage de son Evangile, que nous ayons esté en bon exemple et en reputation en son Eglise, que nous ayons conduit les autres tellement que nous puissions estre mis comme au premier rang, advisons de cheminer tousiours en solicitude, et ne pensons point que Dieu nous ait prins à loage seulement pour quelque temps, et qu'il nous donne congé au bout du terme, mais sçachons qu'il n'y a qu'une seule condition et simple en servant à Dieu, c'est asçavoir que nous luy dedions nostre vie et nostre mort. Que tous ceux qui ont fidelement travaillé en edifiant l'Eglise de Dieu, en advançant l'Evangile de nostre Seigneur Iesus Christ, se mirent en la personne de Demas, auquel il est reproché qu'il a mieux aimé le monde: et qu'ils cognoissent finalement que s'ils ne perseverent, encores que tous les hommes du monde leur pardonnassent une telle faute, qu'il faudra qu'elle viene en conte devant Dieu. Car nous serons iugez en une mesme mesure devant celuy qui n'accepte point les personnes, mais qui prononce en verité. Cognoissons donc, encores que le monde nous favorisast, et qu'un tel vice ne fust point apperceu en nous, ou qu'il ne fust point cognu, que nous n'y aurons rien gagné, pource qu'en la fin il nous faudra passer par ceste condamnation de Demas, si nous ne persistons iusques au bout à cheminer selon que Dieu nous appelle, et pour retrancher toutes les cupiditez que Satan nous presente pour nous faire aimer le monde. Il est vray que nous pourrons bien avoir soin de nostre vie, et procurer les choses qui nous y sont necessaires: mais c'est avec tel si, que nous ne soyons point cependant reculez, ni destournez de nostre vocation. Il faut qu'un chacun regarde à quoy Dieu l'ordonne, et qu'il ait sa charge. Si nostre Seigneur nous donne repos, et que nous luy puissions servir sans grans combats, remercions-le de ce qu'il supporte nostre foiblesse: et cependant toutesfois gardons-nous bien de nous endormir en nos aises et delices, que nous ne laissions point de marcher plus outre, encores que nous ne soyons point pressez d'afflictions, et que Dieu voyant nostre foiblesse, ne vueille point lascher la bride à Satan, et luy permettre de nous persecuter iusques au bout. Mais cependant si Dieu veut que nous soyons affligez, que nous ne facions point tout ce que nous desirerions, que nous ne prenions point d'excuse pour dire, Ie ne voudroye point renoncer iamais à ce que i'ay cognu de l'Evangile, ie ne voudroye point me retirer de mon devoir: mais quoy? il y a tant de difficultez que rien plus: et il me semble que ie ne laisseray point de servir à Dieu, et d'avoir mes commoditez. Voire, mais voici Dieu qui nous appelle d'un costé, et nous tirons tout au rebours, et nous semble qu'il nous sera licite de tourner bride, et de laisser le train lequel il nous aura monstré. Ainsi donc qu'un chacun regarde de pres à soy, et que nous cognoissions que veut dire ceste

amour du monde dont parle sainct Paul. Qu'est-ce donc que l'amour du monde? C'est quand nous sommes retenus aux choses presentes, tellement que cela nous refroidit, que nous ne pouvons pas aspirer au Royaume celeste, et à ceste vie à laquelle Dieu nous convie et exhorte.

Et voilà pourquoy sainct Paul dit, *le monde qui est maintenant*. Car par ce mot il veut taxer ceux qui sont tellement esblouis en ces choses caduques, qu'ils ne pensent point que le monde doyve estre restauré. Quand nous parlons du monde, nous ne sçavons pas mesmes ce que nous disons. Car l'estat present du monde est semblable à une femme qui est en travail, comme sainct Paul en parle au 8. des Romains. Car les creatures ne sont pas en leur perfection: à cause du peché d'Adam tout est assuietti à miseres: il n'y a ne soleil, ne lune, qui n'ait quelque tache de corruption Haut et bas donc quand nous regardons au monde, nous voyons qu'il est caduque, et qu'il n'y a rien de certain: car il faut que les marques de nos pechez nous soyent mises devant les yeux, afin de nous faire tousiours gemir. En somme (dit sainct Paul) toutes les creatures, encores qu'elles n'ayent point de sentiment, sont comme des femmes qui travaillent. C'est donc pour le moins que nous qui sommes enfans de Dieu, qui avons receu les premices de son Esprit pour aspirer à une perfection, tenions compagnie aux creatures insensibles, que nous travaillions avec ces creatures mortes. Pour le moins (di-ie) que nous ne soyons point si abbrutis, que nous ne cognoissions que maintenant le monde n'est pas en son estat, et en son integrité.

Voilà donc pourquoy notamment sainct Paul a mis, *le monde qui est à present*. Comme s'il faisoit une comparaison de ce monde tel qu'il est maintenant avec ceste perfection que nous y verrons à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Puis qu'ainsi est donc que nous apprenions de tellement aimer, et nostre Dieu, et celuy qu'il nous a envoyé pour Redempteur, que ce monde ne nous empesche point que nous n'aspirions tousiours aux biens spirituels. Et c'est ce que sainct Pierre dit en sa premiere Canonique, que les fideles, combien qu'ils n'ayent point veu Iesus Christ, l'aiment, et sont tellement ravis de son amour, qu'ils tressaillent de ioye. Quand vous oyez (dit-il) que Iesus Christ, apres vous avoir rachetez de mort, vous a recueillis en la gloire des cieux, vous l'aimez, voyans qu'il s'est ainsi exposé pour vostre salut, voyans qu'au sacrifice de sa mort et passion vous avez esté reconciliez à Dieu son Pere: là vous cherchez tout vostre bien, et cela n'est point d'une affection froide (dit-il), mais vous tressaillez de ioye. Si nous n'avons cela, c'est signe qu'il n'y a gueres de foy en nous. Et ainsi notons bien que quand l'amour de nostre Seigneur Iesus Christ, et sa venue sera engravee en nos coeurs, nous ne serons point si enveloppez aux choses du monde, que nous ne passions tousiours outre, et qu'un chacun ne regarde à la charge qui luy est commise pour s'en acquitter, et au chemin qui luy est proposé, afin de s'y avancer, ayans tousiours les yeux dressez à ceste venue de nostre Seigneur Iesus Christ que nous attendons, et qui nous est maintenant cognue par foy. Voilà donc ce que nous avons à retenir quand l'exemple de Demas nous est proposé.

Et en general notons (comme i'ay desia touché) que tous ceux qui sont retenus des cupiditez de ce monde, pour honneurs, pour richesses ou pour plaisirs, que ceux-là seront mis au rang de ce malheureux qui est ici degradé. Et ne faut pas qu'ils alleguent pour leur replique et excuse, qu'ils n'ont point abandonné Iesus Christ. Car (comme desia nous avons declaré) sainct Paul n'accuse point Demas d'avoir esté ennemi de l'Evangile, de s'estre du tout retranché de l'Eglise: mais il l'accuse de s'estre retiré en lieu paisible, d'avoir fuy les coups, de n'avoir point soustenu les combats qui luy estoyent appareillez. Quand donc un homme se voudra separer du troupeau, ou pour son aise, ou pour ses commoditez, et quand il verra qu'il y aura des persecutions apprestees à l'Eglise, qu'il se retire, il est du rang de ceux qui ont aimé le monde. Car si nous sçavons que c'est d'aimer Iesus Christ, il est certain que nous serons tout disposez à recevoir les afflictions communes quand nous y serons appelez. Or cependant nous avons à noter que sainct Paul, quelque necessité qu'il eust de la presence de Timothee, n'avoit pas neantmoins tel regard à soy, que cependant il ne pourvoye les Eglises, selon qu'il en estoit besoin. Comme nous voyons qu'il envoye Tite, qui estoit avec luy, en un pays lointain, asçavoir en Dalmatie: il envoye l'autre en Asie. Voilà donc comme il fait passer la mer à ceux qui luy pouvoyent estre fideles compagnons, et qui luy pouvoyent aussi bien servir: toutesfois il se veut bien priver de toutes ces aides-là, voyant la necessité urgente de l'Eglise. Voilà pourquoy i'ay dit qu'il n'a point appelé Timothee voulant destituer la ville d'Ephese d'un bon Pasteur, mais pource que les choses y estoyent plus paisibles, que Timothee pouvoit venir à Rome, sans qu'il y eust là nul trouble pour son absence: ioint aussi qu'il envoye Tychique en son lieu. Voilà pourquoy il le desire aupres de soy. Mais cependant, combien qu'il soit à l'extremité, si est-ce qu'il ne met point en oubli les choses qui estoyent bien loin de luy. Car il ha tousiours la solicitude paternelle de toute l'Eglise de Dieu, que si en quelque anglet du monde il y avoit quelque chose à redire, il ne demandoit sinon d'y envoyer quant et quant le remede selon

son pouvoir. Quand donc nous voyons cela, apprenons que nous ne devons point estre tellement adonnez à nous, que nous ne pensions en general de toute l'Eglise. Et c'est une leçon que nous avons bon mestier de recorder, attendu nostre lascheté telle qu'on la voit. Car si nous sommes bien, nous ne pensons gueres à nos freres, lesquels sont tourmentez. Les feux seront allumez par tout, nous orrons ce qu'on machine contre les enfans de Dieu, nous verrons les troubles et sçandales, nous en orrons parler: et ne faut pas que ce soit de trois cents lieues loin, mais quasi à nos portes. En sommes-nous touchez? Or quand il n'y a autre humanité en nous, pensons-nous que Dieu nous advoue pour ses enfans, veu que nous devrions avoir compassion de toute l'Eglise, et que nous devrions estre participans du bien et du mal? Qu'un chacun donc apprene, à l'exemple de sainct Paul, de n'avoir point un tel regard à sa personne, qu'il n'estende sa solicitude à toute l'Eglise, et qu'il ne tasche de pourvoir et remedier à tout le mal qu'il y voit estre, chacun selon son degré et sa mesure. Il est vray que nous n'aurons pas tous le moyen qui estoit donné à sainct Paul: mais si faut-il qu'un chacun s'efforce selon sa faculté, de subvenir à toute l'Eglise de Dieu: et si nous ne pouvons mieux, que pour le moins Dieu soit tesmoins de nostre affection, que nous le requerons pour nos povres freres qui sont tourmentez: quand il nous donne loisir et repos, que cela nous incite à regarder à ceux qui sont plus pressez que nous.

Finalement sainct Paul dit à Timothee, *Qu'il apporte en venant, ou la manteline, ou l'estuy des livres, avec les livres, et sur tout les parchemins qu'il avoit laissez en la ville de Troade.* Or ici nous voyons, combien que sainct Paul fust prochain de la mort, qu'il ne laisse pas neantmoins de tousiours estre escholier, afin qu'il soit mieux disposé à enseigner les autres. Quant au mot de *Manteline,* aucuns le prenent pour une espece de robe qui estoit pour la pluye. Or si on le prend ainsi, ce sera bien un signe que sainct Paul n'avoit pas toutes les commoditez du monde, demandant de si loin un manteau pour se couvrir en prison. Mais pource qu'il adiouste les livres, et les parchemins, il est vraysemblable que ceci se prend comme pour un buffet, ou quelque layette à serrer les livres. Tant y a que nous voyons (comme i'ay desia touché) que sainct Paul desire tousiours de profiter, encores qu'il se voye un pied quasi au sepulchre. Or notons que c'est celuy qui avoit esté ravi iusques au troisieme ciel, qui avoit veu les secrets incomprehensibles aux hommes, et lesquels mesmes il n'ose pas exprimer. Quand nous voyons que sainct Paul qui a eu de telles revelations, voire par dessus tous les Apostres, que nous voyons qu'encores il estudie, qu'il demande les livres pour son usage, et qu'il le fait estant en prison, ayant comme despouillé ce corps-ci, et se voyant prochain de la mort, qu'il estoit desia comme à demi sorti de ce monde, que son ame estoit plus ravie en haut qu'elle n'habitoit en son corps, que nous voyons qu'encores il ha le soin d'estudier: Helas! que devons-nous faire? Ainsi mal-heur sur nostre lascheté, quand ceux qui sont ignorans, n'ont point aucun vouloir de profiter en l'Evangile, comme on le voit. Car ceux qui sont si bestes que rien plus, qui ne sçauroyent dire un mot pour rendre raison de leur foy, s'ils sont exhortez de s'adonner à lire, et à ouir, Ho, ie ne suis point clerc (diront-ils), ce n'est pas mon office. Voilà comme les uns sous ombre de leur ignorance cuident estre eschappez: les autres si tost qu'ils auront quelque cognoissance de Dieu, et qu'ils pourront disputer de l'Escriture saincte, les voilà enflez d'une vaine gloire, tellement qu'il leur semble qu'ils en sçavent trop, il n'est plus question d'estudier: et mesmes cela seroit diminuer de leur reputation, qu'il faut qu'ils facent semblant de tout sçavoir: et principalement s'ils ont quelque estime qu'on les repute grans docteurs, il faut que les livres soyent fermez, ils n'ont plus d'usage, ils ne sont plus de saison: mais tant y a que nous voyons ici que sainct Paul (duquel nous n'approcherons iamais tout le temps de nostre vie) estant parvenu à sa derniere perfection, ne laisse pas encores de s'appliquer à l'estude: et ne le fait point par hypocrisie, ce n'est point une humilité feinte, mais il le fait sçachant que iamais il ne sera trop idoine pour enseigner l'Eglise de Dieu. Et pourtant, quand nous voudrons estre bons maistres et bons docteurs, il nous faut commencer par ce bout, d'estre escoliers, et que ce ne soit pas pour le commencement, mais il nous y faut employer tout le temps de nostre vie. Quand donc sainct Paul nous monstre un tel exemple, quelle honte sera-ce à nous quand nous en penserons sçavoir assez, quand nous aurons comme en passant regardé de loin ce qui est contenu en l'Escriture saincte? Notons bien donc qu'ici nous sommes exhortez en general de nous confermer tout le temps de nostre vie en la doctrine de salut. Et pour ce faire que nous sçachions qu'il ne faut point que nous demeurions le bec ouvert, mais que nous advisions d'user des moyens que Dieu nous donne. Que nous frequentions les sermons, que nous ayons la lecture de la parole de Dieu pour recommandee, que nous desirions d'estre edifiez par bons propos et saincts, que nous ne cessions ne soir ne matin d'apprendre quelque bonne sentence, qui soit pour nous rafreschir la memoire de ce que nous pourrions avoir oublié, et de ce qui nous pourroit advancer en la cognoissance que Dieu nous a donnee de sa verité. Et sur tout que ceux qui ont la

charge d'enseigner les autres regardent bien à eux: car quelques habiles qu'ils soyent, il s'en faut beaucoup qu'ils approchent de sainct Paul. Puis qu'ainsi est donc, qu'ils avisent de se recommander à Dieu, afin qu'il leur face la grace de tousiours avoir plus ample cognoissance de sa volonté, pour distribuer aux autres ce qu'ils ont receu. Et quand ils auront fidelement enseigné tout le temps de leur vie, quand se viendra à la mort mesme, qu'ils desirent encores de profiter, pour communiquer à leurs prochains ce qu'ils ont cognu, et que grans et petis, et les docteurs, et le commun peuple qui doit ouir, et les sages, et les idiots, et les riches, et les povres, et les vieux, et les ieunes: que tous, par ce qui nous est ici monstré, soyent exhortez de tellement profiter tout le temps de leur vie, qu'ils ne se lassent iamais, iusques à ce qu'ils ne voyent plus en partie ni en un miroir, mais qu'ils contemplent la gloire de Dieu face à face.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TRENTIEME SERMON.

Chap. IV, v. 14—22.

Il semble bien de prime face que sainct Paul ait esté ici transporté d'affection trop vehemente, quand il demande à Dieu qu'il se venge d'Alexandre le forgeron: car à l'opposite, tant s'en faut qu'il se soit ainsi esmeu contre ceux qui n'ont point fait leur devoir pour luy aider, que plustost il prie Dieu qu'il leur pardonne. On diroit qu'il y a ici deux prieres qui ne sont point convenables. Voici sainct Paul qui parle d'un homme lequel luy auroit resisté: il parle de plusieurs autres qui s'estoyent monstrez lasches et froids à maintenir la querelle de l'Evangile. Or du premier il dit, *Que Dieu luy rende selon ses demerites*, que Dieu le punisse à la rigueur. Et c'est autant comme s'il disoit, que iamais Dieu ne luy soit propice, et ne luy face merci, mais qu'il l'abysme aux enfers. Des seconds il dit que Dieu en ait pitié: combien qu'ils ayent usé d'une telle trahison et desloyauté, toutesfois encores que Dieu leur pardonne une telle offense. Mais quand nous aurons bien tout consideré, nous trouverons que sainct Paul a esté esmeu d'un zele pur et droit contre Alexandre forgeron: et que cependant Dieu l'a aussi gouverné, afin qu'il se moderast envers les autres, encores qu'ils n'en fussent point dignes. Mais pour mieux comprendre le tout, notons en premier lieu que cest Alexandre forgeron (ou un fondeur de cuivre) dont il parle, avoit du commencement monstré grand signe de Chrestienté, en sorte qu'on l'estimoit des plus avancez. Or il ne se contente point de tourner sa robbe (comme on dit), mais il se declare ennemi manifeste de l'Evangile, et combat contre la verité de Dieu tant qu'il peut, et est mené d'une telle rage, qu'il est la partie adverse de sainct Paul pour batailler contre luy. Car il n'est point question ici d'infirmité: comme nous en verrons qui par crainte flechissent, et ne monstrent pas une telle constance qu'il seroit à desirer. Ceux donc qui calent la voile estans vaincus de foiblesse, encores sont-ils dignes de pitié. Mais un homme qui se desborde iusques là, de resister à Dieu, et de fouller au pied sa parole, et blasphemer contre la doctrine de salut, de mettre peine qu'elle soit aneantie, il faut bien qu'un tel homme soit du tout possedé de Satan, et qu'il porte comme la marque de reprobation. Voilà donc pourquoy S. Paul use d'une telle vehemence contre ce forgeron ci, d'autant qu'il n'y avoit point en luy quelque fragilité, ainsi qu'il adviendra aux enfans de Dieu, mais plustost une rage diabolique. Car il faloit bien qu'il fust desesperé du tout, quand il se manifeste ainsi adversaire de l'Evangile.

Nous voyons donc maintenant comme S. Paul en tout et par tout a tenu mesure. Car quand il a veu les povres debiles qui ne s'estoyent point acquittez, il en a eu compassion, voyant qu'ils estoyent comme povres brebis esgarees, et a demandé à Dieu qu'il ne leur fust point imputé. Voilà donc une charité où le S. Esprit domine. Mais cependant il n'a pas espargné un homme du tout reprouvé: quand il a veu qu'il n'y avoit plus de remede, mais qu'il estoit du tout incorrigible, il a alors desployé son zele iusques au bout, demandant à Dieu qu'il l'abysmast sans aucune remission. Or pour appliquer ceste doctrine à nostre usage, notons en premier lieu, que Dieu a voulu humilier sainct Paul quand il luy a suscité un tel homme en combat. Si on fait comparaison, voilà un homme mechanique, on ne dira point qu'il soit lettré, ne de grand esprit: et le plus grand titre que sainct Paul luy donne, c'est de l'appeller ou forgeron, ou fondeur de cuivre: et toutesfois il faut que S. Paul entre en dispute avec luy. Si c'eust esté un homme

fort subtil et sçavant, encores eust-on dit qu'il y avoit partie egale. Mais il a pleu à Dieu d'exercer ainsi sainct Paul. Et par cela nous voyons que quelques fois il nous faudra bien soustenir des combats contre des gens de nulle valeur, qui ne meritent point qu'on ouvre la bouche pour repliquer contre leur babil: ce sont des chiens qui abbayent pour tout potage: si faudra-il que les serviteurs de Dieu vienent ici en combat. Or s'ils pensent que cela derogue à leur reputation, il faut venir à ce poinct, c'est que quand nous servons à Dieu, combien qu'il semble que nostre labeur soit frivole et inutile, qu'il nous doit bien suffire que Dieu nous approuve. Quand donc nous aurons affaire à gens de nul sçavoir et de nul esprit, si faut-il neantmoins que nous tenions bon en combatant pour la verité, et qu'il ne nous chaille de ce que le monde pensera, ou de ce qu'on pourra dire: car il nous faut plustost regarder à Dieu qui nous veut exercer par tel moyen. Et de fait, nous voyons qu'il a bien falu que le Prophete Ezechiel combatist contre des femmes, des sorcieres qui contrefaisoyent des prophetesses de son temps, il a falu qu'il s'adressast à telles personnes. Il est vray que cela n'est point convenable selon le sens commun à la dignité d'un Prophete: mais il a conclu qu'il faloit, puis que le diable regnoit en ces femmes-là, qu'il prinst la querelle de la verité de Dieu, contre les mensonges et les abus de Satan. Ainsi donc nous en faut-il faire. Car ce n'est point à nous de choisir les parties afin de nous monstrer et d'avoir plus grand lustre quand nous aurons abbatu quelque homme de grand credit et renom: ce n'est pas à nous de choisir cela. Contentons-nous que nostre Seigneur nous mette en la lice, et que là il nous esprouve: et que quand nous aurons tasché de le servir, que nous sçachions que ce que nous aurons fait luy est agreable, combien que le monde en iuge à l'opposite. Voilà pour un item, que nous ne devons point avoir honte, si quelques fois il nous faut batailler contre des gens malostrus, qu'on appelle.

Cependant nous avons aussi à noter qu'il n'y a audace qu'aux plus ignorans. Car un homme d'esprit et de sçavoir, encores qu'il soit malin, aura en soy plus de modestie que celuy qui n'aura iamais rien cognu: car là il n'y a nulle honte. Ce forgeron donc dont il est ici parlé, nous est comme un miroir d'impudence telle qu'on la voit en ces vileins qui ne sçavent que c'est de nulle honnesteté, ils ne feront nul scrupule de s'elever contre Dieu et les hommes, ce leur est tout un, on ne gagne rien à leur amener nulle raison, car ils font des sourds, ne les pourra-on faire rougir en façon que ce soit. Que ceux donc qui s'elevent contre les serviteurs de Dieu ne se prisent pas pour dire qu'ils les ont faschez et molestez: car il les faut renvoyer au rang et à la compagnie de celuy dont parle ici sainct Paul. Comme nous verrons auiourd'huy beaucoup de canailles, ces yvrongnes, ces supposts de taverne, et gens semblables, qui desgorgeront là leur vilenie, et leur semble qu'ils gagnent beaucoup quand il auront denigré les serviteurs de Dieu. Or s'ils se glorifient en cela, quel honneur est-ce qu'a Alexandre forgeron d'estre ici enregistré en la parole de Dieu, sinon que nostre Seigneur, comme i'ay desia dit, a voulu monstrer un patron de ceste audace effrontee, qui est en tous ignorans, lesquels font la guerre à Dieu sans iugement ne sans raison, mais y vont d'une pleine furie? Quand donc nous voyons tels exemples de nostre temps, ne les trouvons point nouveaux, cognoissans que Dieu dés le commencement a voulu que telles espreuves fussent en son Eglise, afin qu'auiourd'huy nous y soyons tous mieux endurcis. Au reste, notons quand Dieu lasche la bride à Satan, qu'il s'aidera de tous instrumens, et les appliquera tellement en ouvrage, qu'on sera esbahi comme il est possible que ceux qui n'avoyent auparavant ni esprit, ni habilité (ce semble) seront comme grans clers à mal faire. Mais en cela cognoissons quand il plaist à Dieu de donner licence à Satan, qu'il trouvera tousiours des supposts qui luy sont propres, et que nous soyons admonestez de recognoistre la grace que Dieu nous fait quand il tient les meschans bridez. Car quant à bien faire, nous y sommes tant tardifs que c'est pitié: mais au mal, chacun ne sera que trop agile et trop prompt. Quand donc nous verrons le monde estre rempli de gens malins, et contempteurs de Dieu, et qui ne demanderoyent qu'à mettre tout en confusion, cognoissons que Dieu nous fait une singuliere grace de ce qu'il ne leur lasche point la bride, et qu'ils sont là retenus: car autrement il y auroit beaucoup de forgerons au monde, lesquels s'opposeroyent à la verité. Or cependant nous avons aussi à observer, que ceux qui ont une fois gousté l'Evangile, sont pires ennemis, et plus envenimez cent fois que les povres aveugles qui n'ont iamais cognu que c'estoit de pure doctrine: ceux-là (di-ie) sont plus rusez à mal faire beaucoup: comme on le voit. Car ces apostats qui ont esté meslez parmi nous, et qui ont mesmes esté enseignez, quand ceux-là se revoltent, et qu'ils vienent à despiter Dieu, il est certain qu'ils sont beaucoup plus propres à renverser la verité, à falsifier tout, que ne sont pas les povres Papistes, encores qu'on les estime grans docteurs. Et pourtant ne trouvons point auiourd'huy estrange, si ceux qui ont esté comme du troupeau de Iesus Christ, et qui ont esté domestiques de l'Eglise, apres s'estre desbauchez, sont comme demi diables pour desguiser la verité. Et nous voyons ce qui en est

advenu du temps de S. Paul. Toutesfois nous avons à nous consoler, que Dieu en laschant ainsi la bride à Satan, donne tousiours victoire à sa verité en la fin: et non seulement contre ces ignorans qui n'ont qu'une audace effrontee, mais contre les plus subtils docteurs qui soyent au monde. Ayons donc la verité de nostre part, invoquons Dieu, et cheminons en simplicité, et ne doutons point que nous ne demeurions tousiours victorieux contre nos ennemis. Il est vray que ce ne sera pas sans estre faschez et tourmentez: car ce n'est point sans cause que sainct Paul dit que cest Alexandre forgeron luy a monstré beaucoup de mal, car voilà le mot dont il use: mais c'est à la façon commune de parler de son langage, qui vaut autant comme s'il disoit, Il m'a fait beaucoup de mal. S. Paul donc combien qu'il fust soustenu de la vertu du sainct Esprit, combien qu'en un mot il peust rembarrer tous les meschans qui resistoyent à la verité, n'a pas laissé toutesfois d'estre fort empesché en ce combat. Et pourquoy? Dieu l'a voulu ainsi humilier. Ainsi donc, combien que les meschans ayent quelques fois la vogue, et qu'on leur applaudisse, et qu'il semble que nous devions estre opprimez, ne nous estonnons point pour cela, sçachans bien que sainct Paul ne se plaind pas sans cause, qu'il a soustenu beaucoup de mal par un forgeron. Comme auiourd'huy, quand il y aura quelque rustre qui s'elevera contre la pure doctrine de l'Evangile, il aura une longue queue apres, et grande sequelle. Et pourquoy? Car combien que tous facent profession de l'Evangile, tant y a qu'à grand'peine en trouvera-on de dix l'un, qui ne demande sinon que les choses soyent confuses, qu'on ne sceust qui l'a gagné ou perdu. Et pourquoy? Car il leur semble qu'alors ils auroyent licence de mener une vie dissolue, et de se mocquer pleinement de Dieu. D'autant donc que la religion est comme une bride pour retenir les hommes, pource qu'ils seroyent comme bestes sauvages, voilà comme beaucoup de gens aiment les combats, et les disputes, et tousiours les plus meschans l'emportent. Mais quand nous voyons cela (comme i'ay dit), portons-le patiemment, et ne doutons pas que Dieu ne donne telle issue comme sainct Paul l'a experimentee. Car en sa personne nous avons un tesmoignage comme Dieu gouverne tousiours les siens, et qu'il leur donne la victoire, combien que pour un temps il les travaille. Or il y a cependant à noter que sainct Paul ne se plaind point qu'Alexandre forgeron luy ait fait beaucoup de mal en sa personne, qu'il ait pourchassé sa mort, qu'il luy ait dit des iniures: mais il dit qu'il a resisté à sa doctrine. Notons donc, si nous sommes enfans de Dieu, que ceci nous doit plus navrer le coeur, et nous apporter plus grande tristesse, quand nous voyons qu'on blaspheme contre Dieu, qu'on desguise et qu'on falsifie sa verité, que si on nous faisoit tous les outrages, et toutes les violences qu'il est possible de penser. Et de faict, si la verité de Dieu ne nous est precieuse iusques là, où sera nostre zele? Ce qui est escrit au Pseaume, combien qu'il ait esté accompli en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, sainct Paul l'applique à tous fideles: c'est que quand ils oyent que l'honneur de Dieu est vilipendé, qu'ils doyvent prendre cela à eux, et qu'ils doyvent avoir un zele qui leur ronge le coeur, et qui les devore du tout, qu'ils n'ayent nul repos en eux. Si nous n'avons cela, nous monstrons que nous n'avons nul zele ni amour à nostre Dieu: et pourtant que nous ne sommes pas dignes d'estre reputez ses enfans. Car qui est celuy qui souffrira qu'on se mocque de son pere? et toutesfois c'est une creature terrienne, et de nulle valeur. Qui osera donc se vanter d'estre enfant de Dieu, et cependant il ne luy chaudra que le nom de Dieu soit en mocquerie, que sa verité soit là exposee à tous blasphemes?

Voilà ce que nous avons à retenir: que si on s'eleve contre Dieu, et contre la pure doctrine de l'Evangile, que nous devons estre plus faschez et tourmentez de cela, que si on nous faisoit tous les opprobres et outrages qu'il est possible à nos personnes. Et voilà pourquoy aussi sainct Paul dit qu'Isaac a esté persecuté par Ismael. Il n'est point question qu'Ismael ait batu ni frappé son frere Isaac, ne qu'il l'ait desherité de son heritage, qu'il l'ait dechassé par force de la maison: mais qu'il s'est mocqué. Voilà seulement un petit mot de risee, et sainct Paul l'appelle persecution. Et pourquoy? Or c'est là où il nous faut estre enflammez. Quand nous voyons que la maiesté de Dieu est vilipendee par les hommes, quand nous voyons des vermines, des charongnes qui prenent ceste audace de s'elever contre leur Createur, quand nous voyons que la doctrine qui doit estre comme le sceptre royal par lequel Dieu exerce son Empire sur tout le monde, et aussi en laquelle consiste nostre salut, est convertie ainsi en l'opprobre des hommes, faut-il que nous le souffrions sans monstrer aucune tristesse et angoisse en nous?

C'est ce que nous avons à retenir en brief de ce passage, quand sainct Paul pour toute complainte des maux qu'il a endurez de ce forgeron, dit, *Il a resisté à mes propos*. Il n'allegue pas ici qu'il ait enduré aucune peine pour soy, mais pource qu'il a veu qu'il batailloit contre la verité. Or venons maintenant à la priere que sainct Paul fait contre luy. *Qu'il luy soit rendu* (dit-il) *selon qu'il l'a desservi*. Nous avons desia declaré que sainct Paul n'a point esté esmeu de cholere, et d'une impetuosité contre ce forgeron: mais que ce zele-ci a

esté gouverné par le sainct Esprit, tellement qu'il nous faut prendre ceste requeste de sainct Paul comme une sentence authentique contre ceste malheureuse creature qui s'est ainsi osé despiter contre l'Evangile. Or de là nous pouvons recueillir combien Dieu tient sa verité precieuse. Car des fautes qui sont commises contre luy, nous voyons comme il les supporte, et comme il use de patience pour attirer les hommes à repentance, voire ceux qui se sont desbauchez contre luy. Nous voyons mesmes ce qu'il dit par son Prophete. Si une femme a paillardé, et qu'elle ait abandonné son mari, où sera l'homme qui la vueille recevoir? Or quand vous m'aurez esté desloyaux (dit-il) et que vous m'aurez tant offensé que rien plus, encores suis-ie prest de me reconcilier à vous. Là nostre Seigneur testifie que non seulement il nous pardonnera les fautes legeres que nous commettons par ignorance, ou par quelque infirmité et que soudain nous venons à retourner au bon chemin, mais encores que nous ayons esté long temps comme gens perdus et desesperez, que nostre vie ait esté vileine et enorme, qu'il ne laisse pas d'avoir pitié de nous. Mais quand nous venons à blasphemer contre sa verité, voilà un peché irremissible, voire si nous le faisons par une certaine malice, comme il est advenu à cest homme qui est ainsi maudit, et sur lequel le sainct Esprit prononce une si horrible condamnation.

Notons bien donc que si tous pechez sont execrables devant Dieu, cestuy-ci surmonte, c'est asçavoir quand on mesdit et qu'on detracte de la doctrine et de la vraye religion: il n'y a ne meurtre, ni cruauté, ni empoisonnement, ne rien qui soit que Dieu accompare à ceci, quand on se revolte contre luy. Et de faict, si nous regardons bien, la vie d'un homme nous doit-elle estre tant precieuse que la verité de Dieu? Car la vie d'un homme est temporelle. Or ici il est question du salut de nos ames, voire de tout le monde: il est question du royaume de Dieu, comment il sera servi et glorifié entre nous. Si donc on se vient ainsi elever contre la maiesté de Dieu, qu'on vueille abolir le regne et l'empire qui est donné à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'on vueille ruiner les povres ames et les mener à perdition, que pouvons-nous dire sinon qu'il faut que cela nous soit plus execrable beaucoup que tous les autres crimes? Et ainsi ne nous esbahissons pas que sainct Paul use encores d'une telle vehemence contre ce mal-heureux suppost du diable, lequel apres avoir cognu la verité, apres avoir esté enseigné en l'Evangile, et en avoir fait une telle profession, se vient armer d'une furie infernale pour aneantir la maiesté de nostre Seigneur Iesus Christ, pour renverser toute verité, pour abysmer les povres ames, et les priver de leur salut, pour clorre le royaume de Paradies, et faire que les hommes n'ayent plus rien de commun avec Dieu, et avec leur Createur. Quand donc un homme se desborde iusques là, ne faut-il pas bien que Dieu se leve, et qu'il monstre une rigueur extreme à l'encontre de luy? Or apprenons donc en premier lieu, d'honorer la verité de l'Evangile, laquelle nous voyons estre tant precieuse et si honorable devant Dieu. Et puis qu'ainsi est que Dieu estime plus sa saincte Parole, qu'il ne fait point ce qui semble estre excellent au monde, qu'en toute humilité et reverence nous la recevions, qu'un chacun s'y assuiettisse: et si nous voulons faire hommage à nostre Dieu, que nous le monstrions en cest endroit, c'est de nous ranger en l'obeissance de sa Parole, cognoissans que c'est là où il nous faut addonner du tout, comme aussi c'est là qu'il fait reluire sa gloire envers nous. Voilà pour un item. Et là dessus gardons d'estre transportez iusques là, de nous elever contre la saincte doctrine et contre la pure religion: car c'est manifestement despiter Dieu, voilà une guerre ouverte contre luy: encores que nous ne le prononcions point de bouche, la chose le monstre. Et si nous voulons nous garder d'un tel mal, advisons bien de ne nous point iouer avec Dieu: comme il y a des rustres qui ne font que plaisanter quand il est question de la parole de Dieu, ils en tiendront leurs propos en risee. Or quand ils sont accoustumez à un tel mespris, il faut que Dieu les delaisse, et là dessus le diable en prend possession, tellement qu'ils s'enveniment et s'enflamment pour blasphemer contre le sainct Esprit. Voulons-nous donc que Dieu nous tiene en bride, tellement que nous ne tombions point en cest horrible abysme de blasphemer contre luy, et de faire la guerre à sa verité? Advisons de recevoir la doctrine qu'on nous presche et que nous lisons, tellement que ce nous soit une chose sacree, que ce nous soit un thresor inestimable. Et au reste, quand nous voyons de ces miserables qui se desbauchent ainsi iusques à despiter Dieu, cognoissons que ce sont les fruicts de leur hypocrisie, quand ils se sont voulu iouer à un si grand maistre comme est Dieu, qu'il faut en la fin qu'ils trebuschent d'une telle cheute et si mortelle comme nous le voyons. Et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent pas si notoires comme ils sont: mais quand Dieu nous les monstre, il nous en faut faire nostre profit, afin de le craindre et l'honorer en patience.

Et quand nous voyons de tels miroirs, que nous en ayons horreur: et cependant detestons telles gens, comme sainct Paul dit, *Garde-toy de luy*: il enseigne Timothee de fuir cest Alexandre comme une peste mortelle. Ainsi donc quand nous voyons ces malheureuses creatures qui se dressent ainsi contre Dieu et contre sa Parole, separons-nous d'avec eux, craignans d'estre enveloppez en une

mesme vengeance de Dieu. Il y en a qui se plaignent qu'on les fuit: et combien qu'ils soyent les pires ennemis de Dieu, encores voudront-ils faire à croire qu'on leur fait grand tort et iniure si on les marque au doigt, et qu'on admoneste les simples qu'ils les fuyent, et qu'on leur monstre en quel abysme ils se mettent de les hanter. Là dessus ils murmurent, Et comment? Pourquoy est-ce qu'on nous blasme ainsi? Et pourquoy vous diffamez-vous? Car celuy qui s'eleve contre son Createur, ne porte-il point la marque de Satan? ne fait-il point la guerre ouverte à Dieu? Voilà le diable qui est nostre ennemi: et quand nous verrons ses supposts, si nous sommes leurs alliez, ne complotons-nous point avec eux à l'encontre de Dieu? N'est-ce point manifestement le despiter, encores que nous n'ayons point du premier coup une telle malice que de vouloir nous armer contre l'Evangile? Tant y a que nous tentons Dieu quand nous avons quelque privauté avec telles gens. Nous sommes par trop fragiles, et cependant nous venons là nous ietter en une telle corruption. Et ainsi notons bien, quand nous verrons des ennemis de la verité de Dieu, qu'il nous les faut tenir tellement execrables, qu'un chacun se separe de leur compagnie, que nous n'ayons nulle accointance avec eux, si nous ne voulons estre empoisonnez. Car ils polluent tout le reste quant et quant, tellement qu'il est impossible qu'on les frequente, ne qu'on approche aucunement d'eux, qu'on n'en soit du tout infecté. Voilà donc ce que nous avons à noter en ceste admonition de sainct Paul.

Au reste, retenons bien quand sainct Paul a ainsi requis à Dieu qu'il rendist à ce forgeron selon ses demerites, qu'il ne l'a point requis ayant esgard à sa personne, comme desia nous avons declaré. Et il nous faut bien adviser de ne point prendre une fausse couverture de l'exemple de sainct Paul, comme beaucoup de gens qui semblent estre grans zelateurs, et voudront aussi avoir telle estime, mais ce sera pour leur querelle privee qu'ils s'eschaufferont. Or ici sainct Paul n'a point esgard à soy, mais il s'est comme oublié du tout, il ne pense sinon de maintenir la verité de Dieu. Voilà pour un item.

Si donc nous voulons prier Dieu qu'il purge le monde, et sur tout sa povre Eglise, exterminant les contempteurs de sa maiesté, qui renversent la pure religion, qui corrompent et falsifient sa Parole, que nous ayons ce but-là, c'est que nous ne soyons point menez d'aucune affection charnelle, mais que nous cerchions seulement que Dieu soit glorifié. Et mesmes encores que nous ayons un tel but, si nous faut-il garder en second lieu, de rien mesler de nos passions. Car il y aura incontinent de l'excés: et ce n'est point assez que nostre zele soit bon, il faut quant et quant qu'il soit moderé d'une telle prudence, que l'Esprit de Dieu domine par dessus. Et puis notons bien qu'il nous faut avoir pitié de tous ceux que nous ne cognoissons point encores estre reprouvez: cependant qu'il y a quelque esperance aux hommes, il nous faut tousiours demander à Dieu qu'il en ait pitié, et qu'il desploye sur eux sa misericorde. Or est-il ainsi que nous devons tousiours bien esperer, iusques à tant que Dieu declare qu'il a retranché ceux qui s'elevent ainsi contre luy, qu'il les a retranchez, di-ie, de son Eglise, comme des membres pourris. Et il n'y a nulle doute que sainct Paul n'ait eu une telle certitude quant à ce forgeron dont il parle. Car il ne s'est point precipité à la volee pour assigner une sentence devant le temps: mais il a cognu que cest homme estoit du tout reprouvé. Que donc nous ayons tel tesmoignage devant que demander à Dieu qu'il confonde les iniques. Or ceci est rare, c'est à dire qu'il ne nous en faut point faire une regle commune. Apprenons donc de nous retenir, et de n'estre point trop bouillans à faire telle requeste, que Dieu perde, qu'il dissipe et abysme ceux qui nous sont contraires. Car nous sçavons ce que nostre Seigneur Iesus dit à ses disciples, Vous ne sçavez de quel esprit vous estes menez. Et toutesfois ils alleguoyent l'exemple d'Elie: car ils vouloyent que le feu descendist du ciel pour engloutir les ennemis de l'Evangile. Voire, mais ils n'estoyent pas menez de l'esprit d'Elie, il y a de l'excés par trop.

Ainsi gardons-nous de cela. Et pourtant (comme i'ay desia dit) sçachons qu'il ne nous faut point tirer en regle commune ce que sainct Paul dit d'une personne: mais sondons les choses, advisons bien si ceux qui blasphement contre la verité, y vont d'une certaine malice, s'ils sont apostats qui ayent tellement abandonné Iesus Christ, qu'ils luy vueillent faire la guerre pour abolir son regne et sa maiesté, pour exterminer de ce monde la memoire de son nom. Quand nous voyons des gens estre ainsi alienez de toute religion, voilà le diable qui les possede, et Dieu alors les punit, en sorte qu'il nous monstre qu'ils sont du tout reprouvez, et qu'il n'y a plus d'esperance de salut en eux. Or combien qu'il ne nous faille point faire une regle commune de cela, toutesfois si est-ce que Dieu en donnera bien quelques signes et quelques marques: autrement ce qui est ici escrit d'Alexandre forgeron, et ce qui est dit en sainct Iean, seroit superflu, asçavoir qu'il y a un peché qui est à mort. Si donc nous n'avions quelquefois cognoissance que Dieu a reprouvé des hommes, et qu'il leur a fermé la porte de salut, qu'il les monstre du tout incorrigibles, et desia possedez de Satan, à quel propos sainct Iean diroit-il qu'il y a un peché à mort, lequel ne peut estre pardonné? Et voilà

pourquoy il nous faut revenir à ce que nous avons desia touché: c'est que quand nous verrons des povres gens estre vaincus de leur foiblesse, qui flechissent contre l'Evangile, qui ne rendent point tesmoignage pour faire confession de leur foy comme il seroit requis, que nous en verrons d'autres qui faillent ou en ceci, ou en cela, estans surprins de Satan, encores qu'ils commettent des crimes enormes, que nous ne laissions point d'en avoir pitié, que nous procurions entant qu'en nous sera de les ramener au bon chemin, que nous prions Dieu qu'il leur tende la main, qu'il les reduise par la grace de son sainct Esprit. Mais quand nous en verrons qui despitent ainsi Dieu manifestement, qui s'elevent contre sa Parole, qui veulent destruire la religion entant qu'en eux est, voilà une marque que Dieu nous donne qu'il les a reprouvez: et pourtant qu'il ne veut plus que nous ayons rien de commun avec eux. Et pourquoy? Ce n'est point sans cause que sainct Paul nous declare que ceux qui resistent ainsi, voire à leur escient, et d'une malice deliberee contre la verité de Dieu qu'ils ont cognue, et d'aneantir le service de Dieu, d'esteindre la clarté de sa Parole, que ceux-là doyvent estre du tout condamnez sans aucune misericorde, qu'il n'est plus question ici de garder charité. Car Dieu nous separe d'avec telles gens, et ne veut plus que nous les estimions hommes, mais que nous les tenions desia du rang du diable. Et puis que Dieu en a ainsi prononcé, aussi faut-il que nous le prions que ceux qui sont ainsi incorrigibles soyent abysmez, qu'il les destruise, pour monstrer combien sa verité luy est precieuse, et en quelle recommandation il a le regne qu'il a establi en la personne de son Fils. Apprenons donc d'avoir compassion et pitié de tous povres pecheurs, et mesmes de ceux qui ne rendent point tesmoignage à la verité, de ceux qui calent la voile quand il est question de maintenir une bonne querelle: qui sont surprins de crainte, qui font des morts: encores que nous ne voyons pas là une vertu telle qu'il seroit à desirer, que toutesfois nous en ayons pitié à l'exemple de S. Paul, lequel pouvoit estre aucunement indigné quand il est delaissé si vileinement. Et par qui? Par ses freres, par ceux qui faisoyent semblant d'avoir une cause commune avec luy, comme elle estoit aussi à la verité: et ceux-là se retirent tellement qu'il est destitué de tout secours. Combien donc qu'ils ayent use d'une telle lascheté envers luy, si est-ce qu'il leur pardonne, et prie Dieu pour eux. Voilà comme il nous faut faire.

Et de faict, si chacun de nous se cognoissoit bien, nous ne serions point si hardis d'asseoir iugement sur nos prochains, nous serions plus modestes pour supporter les uns les autres en toutes les fautes qui se commettent. Garde bien que tu ne sois tenté, dit sainct Paul. Quand donc tu vois que tes prochains auront failli, que te reste-il sinon de prier pour eux, attendu que tu as besoin qu'on face le semblable pour toy? Voilà donc ce que nous avons à noter. Cependant nous voyons que c'est une vertu admirable de Dieu, de persister constamment quand il est question de maintenir la doctrine de l'Evangile. Sainct Paul parle de ceux qui estoyent comme les premices en l'Eglise de Dieu, c'estoyent comme la fleur des eleus: voilà Dieu qui a commencé d'appeller ceux dont il parle, et mesmes il les constitue comme ministres. Ils n'estoyent pas seulement trois ou quatre fideles à Rome: il est vrai que l'Eglise n'estoit qu'une petite poignee de gens, en comparaison de ceste grande multitude qui estoit en ceste grande ville: car elle estoit peuplee alors comme un pays: mais si est-ce qu'encores la compagnie des fideles estoit assez grande, et toutesfois il ne s'en trouve pas un qui assiste à sainct Paul. Il a Luc avec soy, et tout le reste luy defaut. Quand donc nous voyons cela, baissons la teste, sçachans bien que si Dieu ne nous donne secours de la vertu d'enhaut, que nous luy serons traistres au besoin: et sur tout quand il sera question de maintenir sa verité, chacun le delaissera, chacun s'en voudra exempter. Or il est vray que c'est un peché grand et enorme que cestuy-ci: mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'il faut que les hommes se cognoissent iusques là, de se desfier d'eux-mesmes, voyans qu'il n'est point en eux de se pouvoir soustenir. Que sera-ce donc si Dieu ne nous maintient? Car nous oyons ceste horrible sentence que prononce nostre Seignur Iesus Christ, Que quiconques l'aura nié devant les hommes, il le niera devant Dieu son Pere qui est és cieux. Et si Dieu n'eust fait une singuliere misericorde à ceux-ci, ils estoyent tous perdus: entant qu'en eux estoit, ils s'estoyent bannis du royaume de Dieu, ils avoyent renoncé le salut qui leur estoit une fois presenté par l'Evangile.

Ainsi donc nous avons bien occasion d'avoir la bouche close, et de souspirer, voyans la povreté qui est en nous, et que si Dieu ne nous fortifioit, à chacune minute de temps nous pourrions nous abysmer, nous serions en train de faire un faux pas pour nous rompre le col, voilà donc de quoy nous devons estre enseignez en ce passage. Cependant nous voyons quelle verisimilitude il y a en ce que les Papistes alleguent, que sainct Pierre a esté le premier Evesque de Rome. Car si on veut croire à leurs chroniques, luy et sainct Paul estoyent d'un mesme temps. Là dessus ils disent qu'ils sont morts en un mesme iour: c'est à dire l'an revolu, mais que iour pour iour ils ont esté meurtris. Or sainct Paul parle ici de sa premiere defense: il faloit qu'alors sainct Pierre fust à Rome.

Car les Papistes estendent son pontificat iusques à sept ans. Il s'ensuit donc que S. Pierre ait quitté la religion de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il ait renoncé à l'heritage, et à l'esperance de salut qui luy estoit donnee en l'Evangile, et qu'il se soit separé du nombre des Apostres, pour n'avoir plus de communication avec eux. Voilà donc comme on peut assez veoir que ce n'est que fable et mensonge de tout ce que les Papistes alleguent pour mettre le siege de sainct Pierre à Rome. Mais quant au reste de toute la compagnie dont parle sainct Paul, cognoissons qu'ils sont ici couchez, afin que nous apprenions de nous humilier, et de cheminer en telle solicitude, que nous demandions à Dieu qu'il ne permette point que iamais luy soyons lasches quand il nous appelle pour rendre tesmoignage à sa verité.

Or en la fin sainct Paul conclud *que Dieu ne luy a point defailli:* et par cela il nous monstre que si les hommes s'eslongnent de nous, et que nous soyons pleinement abandonnez, nous ne devons pas pourtant estre esperdus: car quand nous serons ainsi delaissez, Dieu est assez puissant pour nous secourir. Et c'est une bonne espreuve, et un bon examen de nostre foy. Il est vray que nous pourrons estre estonnez quand nous n'appercevrons nul secours ici bas. Mais que nous apprenions de recourir à nostre Dieu, et nous reposer en luy seul: car iusques à ce que nous ayons apprins de luy faire cest honneur de nous contenter de luy seul, et de son aide, il est certain que nous ne luy faisons nul avantage par dessus les hommes. Car quand nous voyons que les hommes sont puissans pour nous secourir, nous sçavons bien nous fier en eux: et si Dieu nous declare qu'il est puissant, et qu'il ne nous monstre point du premier coup de quoy, nous voilà estonnez, voire transportez de fiance. Et n'est-ce pas le mettre au rang des creatures, et mesmes luy attribuer moins qu'aux hommes mortels?

Voilà donc ce que nous avons à retenir de ceste doctrine: c'est asçavoir, que quand nous serons destituez de tout secours humain, que nous ne laissions pas de nous appuyer en Dieu, sçachans que luy seul est assez puissant pour nous delivrer, et quand nous aurons senti son aide, que nous concluons avec sainct Paul, qu'il nous delivrera de toute oeuvre mauvaise. Car sainct Paul ne dit pas ici que Dieu le delivre de la mort (combien que desia il eust fait son conte qu'il faloit qu'il fust presenté en sacrifice), mais il se contente que Dieu le fortifie de son sainct Esprit, tellement qu'il puisse mourir pour le tesmoignage de son Evangile. Il ne luy chaut de sa persecution ne de tous les tourmens qu'il faut qu'il endure, moyennant qu'il obeisse à Dieu, et qu'il obtiene la victoire par dessus toutes les tentations et assauts qu'il luy faudra soustenir. Ainsi nous en faut-il faire. Et au reste, retenons la priere qu'il fait ici en la fin, *Que le Seigneur Iesus soit avec l'esprit de Timothee.* Il est vray que si nous sommes en la protection de nostre Dieu, nos corps seront preservez de luy aussi bien, et en tout et par tout il nous subviendra selon qu'il nous est utile. Mais cependant que nous n'ayons point tant nos corps pour recommandez, que l'ame n'ait le degré souverain. Ainsi qu'il nous suffise moyennant que nostre Dieu soit avec nostre esprit, et que nous soyons preservez de luy, et que nostre Seigneur Iesus Christ nous tiene en sa garde, tellement que nous soyons conduits, non pas seulement durant ceste vie caduque et transitoire, mais iusques à la mort, et par dessus mesmes, tellement que nous ne demandions sinon de glorifier nostre Dieu, iusqu'à ce qu'il nous ait fait participans de son immortalité glorieuse.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

SERMONS

SUR

L'EPITRE A TITE.

SERMONS SUR L'EPISTRE A TITE.

Chap. I, v. 1—4.

Ce n'est pas d'auiourd'huy que beaucoup de malins sous ombre d'estre de la compagnie des Chrestiens, taschent et machinent tant qu'ils peuvent à troubler l'ordre de l'Eglise, et empescher que les choses bonnes et sainctes n'ayent leur cours, et pervertissent tout, entant qu'en eux est. Nous sçavons qu'une Eglise ne peut estre maintenue en son estat, sinon qu'il y ait de bons Pasteurs et fideles. Dieu a donné une bonne reigle et certaine, pour les elire et constituer. Mais cependant beaucoup ont tasché de s'avancer par ambition, par meschantes prattiques, voire du temps des Apostres, quand l'Evangile florisssoit en sa droite pureté, desia ce vice-là regnoit, comme on le voit. D'autre part, si nous voulons cheminer en l'obeissance de Dieu, il faut bien que la doctrine qui se porte, ait authorité envers nous, et que ceux qui sont commis à cela, soyent escoutez avec reverence. Car si on mesprise les Pasteurs, par consequent la Parole sera mesprisee, et mise sous le pied. Or nous voyons comme desia du temps de sainct Paul il y avoit beaucoup de rebellions et de murmures, on sçavoit bien porter les seducteurs, et tousiours ils estoyent les bien venus, encores qu'ils imposassent des charges et fardeaux bien difficiles. Mais quand ceux qui vouloyent servir loyaument à Dieu s'acquittoyent de leur devoir, incontinent il y avoit sectes dressees, il y avoit des bandes faites, et des combats tout prests pour les fascher et molester. Et c'est à quoy sainct Paul a pretendu en ceste Epistre, c'est asçavoir de corriger ceux qui vouloyent pervertir l'ordre et la police de l'Eglise, et qui ne se vouloyent point assuiettir au ioug, estans dociles et debonnaires pour recevoir la doctrine qu'on leur preschoit. D'autre part, pource que tousiours il y a eu des gens volages, qui ont demandé plustost de suivre leur curiosité, que d'estre edifiez par bonne doctrine, sainct Paul coupe broche à toutes questions frivoles, et qui n'emportent nul fruict, et monstre que si nous voulons estre enseignez selon Dieu, il nous faut avoir ce but de mettre nostre fiance en luy, pour estre confermez à l'invoquer en droite fiance: et puis, que nostre vie soit reiglee comme il appartient, que nous monstrions par effect que nostre heritage est au ciel, et qu'il nous faut passer par ce monde sans nous y arrester. Voilà donc l'intention de sainct Paul en ceste Epistre.

Or regardons si de nostre temps telles remonstrances ne doyvent pas avoir lieu, et si elles ne nous sont pas plus qu'utiles. Car qui voudroit croire beaucoup de gens, quels prescheurs y auroit-il auiourd'huy? Car voici l'astuce de Satan, d'introduire gens qui ne valent rien, afin que la parole de Dieu soit en mespris et opprobre. Et il y en a beaucoup qui ne demandent sinon d'avancer pour Pasteurs et ministres de la parole, gens ou de vie dissolue, ou qui n'ont nul zele, ou des bavars, et mesmes des contempteurs de Dieu, qui seront plustost supposts de taverne qu'autrement. Et pourquoy? Car ils voyent bien que tels prescheurs sont comme bridez, et que quand ils parlent on ne s'en fait que mocquer, et que mesmes ils auront la bouche close, qu'on leur fera honte du premier coup: et qui plus est, on les fera passer comme des singes par dessus le baston: car on leur reprochera incontinent, Et qui es-tu? On te fait une grand' grace de te laisser au lieu où tu es: car tu n'es pas digne d'estre un porchier ou un vachier, et tu es au lieu de Pasteur. Voilà donc comme beaucoup de malins voudroyent avoir des prescheurs à leur poste: on le voit, et on l'a veu: et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent pas si communs. Et d'autant plus avons-nous besoin d'escouter ce qui nous est ici remonstré par sainct Paul, afin que nous ayons gens qui soyent propres pour enseigner, et qui s'acquittent fidelement de leur devoir: et quand ils auront presché comme il appartient, que leur vie responde, et qu'elle soit pour ratifier la doctrine qu'ils portent, et luy donner approbation. Et d'autre costé, d'autant que nous voyons auiourd'huy les aureilles de beaucoup de gens si delicates, que si tost qu'on gratte leurs rongnes, c'est à se tempester, et voudroyent avoir changé tous les coups quand on ne presche point à leur appetit, qu'à grand' peine de cent l'un voudra-il du tout se ranger paisiblement à la bonne doctrine, et ceux qui pro-

testeront à pleine bouche d'estre grans fideles, quand on voudra les instruire, et qu'on ne leur souffrira point de continuer en leurs vices, ils se declareront ennemis, ou bien ils se pervertiront, en sorte qu'ils perdront goust et saveur de la doctrine de Dieu: et les autres se mettront en leur rage pour despiter tout, et ne demanderont sinon que tout aille en confusion, afin d'avoir la vogue tousiours avec leurs enormitez: quand donc nous voyons cela, notons bien que non sans cause le sainct Esprit a pourveu à telles maladies, et nous y a donné remede, afin qu'un chacun pour soy apprene à s'assuiettir doucement et en toute humilité à la parole de Dieu: et quand nous verrons ces rebelles et gaudisseurs qui s'elevent, qui ne demandent sinon à nous picquer, et à nous tourmenter, que nous les detestions comme pestes, que cela soit reprimé: et si nous voulons que Dieu nous tiene en possession du thresor de son Evangile, que de nostre costé nous ne nous meslions point avec ceux qui demandent que tout soit dissipé, que le troupeau de nostre Seigneur Iesus Christ soit esgaré, et que l'edifice de Dieu soit ruiné entre nous. Finalement, puis qu'auiourd'huy le monde est adonné à folles curiositez autant qu'il fut iamais, que nous retenions tant mieux ce qui nous est ici declaré par sainct Paul, c'est asçavoir que quand nous lisons la parole de Dieu, quand nous venons au sermon, que ce ne soit à autre fin, sinon pour estre instruits en bonne doctrine, c'est à dire qui soit utile pour nostre salut: que nous profitions de plus en plus en la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre asseurez du salut qu'il nous a acquis, et nous appuyer sur la grace qu'il nous a apportee, que nous puissions invoquer Dieu purement et sans feintise, que nous regardions tousiours à l'heritage celeste, que nous sçachions quelle est la volonté de nostre Dieu, afin de n'estre point tousiours en branle et en doute, mais que nous allions tousiours nostre chemin, puis qu'ainsi est que Dieu nous approuve, que nous adherions purement à sa parole. Que donc nous sçachions que ceste Epistre nous est auiourd'huy autant necessaire qu'elle fut iamais.

Or venons maintenant à ce qui est ici contenu. En premier lieu sainct Paul se nomme *Serviteur de Dieu, et Apostre de Iesus Christ.* Or ce mot de Serviteur en ce passage ne comprend pas seulement une suiettion (comme il faut bien que nous soyons tous au service de nostre Dieu, puis qu'il luy plaist de nous accepter), mais sainct Paul note ici et marque l'office special qui luy estoit commis. Il y a donc difference entre Suiet et Serviteur. Car tout un peuple sera suiet au Prince, ou à la seigneurie sous laquelle il vit: mais ce sont les officiers qui ont charge publique. Ainsi donc sainct Paul outre ce qu'il estoit de la compagnie des Chrestiens pour servir à Dieu, estoit docteur, et avoit charge et estat en l'Eglise. Or il specifie quel estoit cest office-là, disant qu'il est Apostre de Iesus Christ: et nous sçavons que Dieu a envoyé son Fils à telle condition que luy seul domine par dessus nous. Or il ne converse pas ici en personne, mais il a choisi ceux qui luy a pleu, afin d'anoncer sa parole, et de representer sa personne et son lieu. Et c'est ce qui est traité plus amplement au quatrieme des Ephesiens, que Iesus Christ estant monté au ciel, a ordonné en son Eglise des Apostres, des Evangelistes, des Pasteurs, et des Docteurs, qu'il n'a point laissé les siens despourveus, mais il a establi une si bonne police, qu'il ne laisse pas de nous gouverner, combien qu'il soit absent de corps. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de sainct Paul: et de là aussi nous pouvons recueillir qu'il n'a point escrit seulement à un homme, mais que ceste doctrine est pour tout le peuple. Car il y en avoit beaucoup de malins (comme desia nous avons touché) qui ne se laissoyent point gouverner par Tite. Pour ceste cause sainct Paul se vient ici mettre comme bouclier, et conferme de son authorité celuy qui estoit ainsi assailli. Ce n'est point donc au regard de Tite qu'il s'attribue ces titres honorables: car cela eust esté superflu: Tite le cognoissoit comme son pere: car ce n'est pas sans cause qu'il l'appelle ici son vray fils: et il sçavoit bien aussi de qui il estoit envoyé. Sainct Paul donc n'avoit nul besoin de se magnifier envers cest homme qui desia luy portoit honneur tel qu'il estoit requis: mais pource que le peuple de Crete, où Tite estoit pour lors, ne se laissoit pas gouverner, sainct Paul ne vient point là en son nom privé, mais il se declare estre envoyé de Dieu, et de nostre Seigneur Iesus Christ.

Mais encores pour mieux approuver ce qu'il dit, il adiouste *que c'est selon la foy commune des eleus.* Et puis il declare quelle est ceste foy: c'est asçavoir *la cognoissance de verité:* et non point simplement, mais *qui est selon la crainte de Dieu, voire en l'esperance de la vie eternelle.* Or ici nous voyons qu'emporte l'Apostolat de sainct Paul: ce n'est pas une dignité oisive, ce n'est pas aussi un titre volant en l'air, mais c'est une charge qui est d'anoncer la parole de Dieu, voire tellement que le monde soit edifié à bien, et que le salut qui nous est promis, soit publié, et que tous fideles en soyent participans. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Mais encores il sera mieux entendu quand nous l'appliquerons à nostre instruction. Il y a eu de tout temps deux extremitez, quant est de recevoir ceux qui anoncent la parole de Dieu, ou de les reietter. Car beaucoup ont esté menez par ignorance, ou plustost bestise, qu'ils n'ont point discerné entre le bien et le mal, et se sont contentez

d'ouyr seulement un titre volage. Et voilà qui a esté cause d'abbrutir le povre monde, comme auiourd'huy on le voit en la Papauté. Car ceux qui sont du tout apostats de l'Eglise, ceux qui reiettent furieusement la parole de Dieu, diront toutesfois qu'ils veulent estre suiets à leur mere saincte eglise, et sous ombre d'humilité ils feront la guerre et à Dieu, et à sa parole, comme bestes enragees: et neantmoins en l'honneur de Dieu ils s'assuiettiront à la tyrannie des hommes. Et qui est cause de cela? Il n'y a nulle prudence ne discretion, il leur semble que c'est assez d'avoir ouy bien resonner ce mot d'Eglise. Or il faloit enquerir que c'estoit: et quand le Pape s'appelle vicaire de Iesus Christ, successeur de sainct Pierre, il faloit sçavoir si ainsi est ou non: et quand il aura approuvé ce qu'il dit, alors recevoir sa doctrine. Mais quoy? On voit comme une grande multitude se laisser decevoir: et ces povres gens sont contens d'avoir les yeux bandez, et qu'on les traine par toutes erreurs et superstitions. Voilà donc une extremité bien mauvaise, quand sous ombre du nom de Dieu, les hommes sont ainsi transportez à mal.

Mais il y a un autre vice encores pire et plus meschant: c'est asçavoir, que beaucoup reiettent toute doctrine, et tout ioug, et ne leur chaut si on leur parle au nom de Dieu, ou comment que ce soit. Nous avons monstré comme les povres Papistes s'en vont à perdition, pource qu'ils sont ainsi aveuglez de recevoir tout ce qui leur est apporté par les hommes, qu'ils ne cognoissent nullement ce qui est de Dieu. Or entre nous que trouvera-on? Beaucoup diront assez en un mot qu'ils veulent suyvre l'Evangile: mais cependant il ne leur chaut gueres de nulle doctrine, qu'ils ne feront nulle difficulté de se mocquer de Dieu, et de regimber à l'encontre de sa maiesté, et de babiller contre sa parole, et contre tous ceux qui la portent. Que vaut donc entre beaucoup de gens auiourd'huy ce mot de Serviteurs de Dieu, encores qu'il soit bien approuvé? Rien qui soit. Et là on cognoist une impudence trop vileine, que ceux qui veulent estre reputez Chrestiens (voire de honte qu'ils ont d'estre Turcs, ou infideles) se despitent tout notoirement contre Dieu et sa parole, et ne leur chaut de rien qu'on puisse dire. Or au contraire, advisons à nous: et en premier lieu notons que pour estre cognus Chrestiens, il faut que nous ayons ceste humilité d'obeir à la doctrine qui nous est anoncee, et de nous y ranger sans contredit: et quand nous oyons ce titre de Serviteur de Dieu, que nous apprenions que ce n'est pas un estat à mespriser: comme sainct Paul l'a declaré ci dessus, que si Dieu constitue en sa maison ceux qui la doyvent gouverner, il ne faut point les reietter, que nous ne soyons reiettez quant et quant de nostre Dieu. Est-ce la raison qu'il nous advoue pour ses enfans, et nous le despiterons, et luy cracherons au visage entant qu'en nous sera? Si nous disons que nostre intention n'est point telle: il a declaré qu'il veut estre cognu par sa parole, voire et qu'on reçoyve ceux qu'il a establis pour la porter, et les appelle dispensateurs de ses secrets, gouverneurs de sa maison: et cependant nous n'en tiendrons conte? Et où est l'honneur que nous portons à nostre Dieu? Car il ne veut point estre transfiguré par les meschans. Il a donc voulu que nous luy facions hommage en recevant sa parole: comme il le dit par son Prophete Isaie, qu'il a mis sa parole, afin qu'elle soit receue, voire par la bouche des hommes, de main en main iusques à la fin du monde.

En somme apprenons d'estre attentifs à escouter la doctrine qu'on nous presente au nom de Dieu, et de l'escouter avec telle humilité, que quand nous sçaurons que c'est Dieu qui parle à nous, encores qu'il use du moyen des hommes, et de gens contemptibles selon la chair, que nous ne laissions pas de plier le col, et de monstrer que vrayement nous luy sommes brebis, puis qu'il luy plaist de nous estre Pasteur, qu'il n'y ait point de fierté en nous, que nous ne soyons point difficiles à gouverner, mais que nous ayons cest esprit de mansuetude duquel sainct Iaques parle, quand il uous monstre la façon de bien recevoir la parole de Dieu. Voilà pour un item.

Mais cependant notons aussi qu'il nous faut estre certifiez que ceux qui parlent, ne s'ingerent point d'eux-mesmes, qu'ils ne nous apportent point leurs songes et resveries, mais que c'est Dieu qui nous les envoye. Et comment cognoistrons-nous cela? Il ne tiendra qu'à nous: seulement que nous ouvrions les yeux et les aureilles. Mais quoy? Il y en a beaucoup qui ne demandent sinon de s'aveugler. Comme les Papistes, quand on leur dira qu'il seroit bon de s'enquerir de la doctrine qu'on leur porte: non, ils ne le veulent point faire. Et pourquoy? Car ils se iouent avec Dieu: et ayans leurs agios, leurs folles ceremonies, et tout ce menu bagage, il leur semble que les voilà bien acquittez, et se forgent une idole à leur plaisir: tellement que iamais le monde n'est trompé, sinon d'autant qu'il le cherche et le desire. Aussi de ces gaudisseurs qui ne demandent sinon d'avoir toute licence, ils ne voudront point s'enquerir si on les enseigne au nom de Dieu, ou non. Ils auront bien ceste replique tousiours en la bouche, Ho, de moy, ie ne veux point resister à Dieu: mais que sçay-ie si celuy-là m'anonce la parole de Dieu? Voire, mais enquiertoy. Et ie n'en feray rien, ie ne daigneroye. Nous voyons donc maintenant que tous ceux qui ne souffrent point d'estre recueillis à Dieu, et en son troupeau, ne s'esgarent qu'à leur escient, et ne perissent

sinon par leur faute, tellement qu'ils seront tousiours coulpables de leur mal. Il est vray qu'ils ne laisseront point de faire couleur de leur ignorance: mais ils ne se iououront point à Dieu, que leur malice ne soit tousiours cognue. Brief, iamais les hommes ne faillent que ce ne soit de leur bon gré. Car (comme i'ay dit) il y aura tousiours de l'hypocrisie avec ignorance, ou de la nonchalance, ou de la rebellion manifeste. Les uns voudront despiter Dieu: les autres seront hypocrites, et se contenteront d'avoir des menus agios, et choses frivoles pour s'aquitter envers Dieu: ils auront leurs belles devotions. Les autres seront enyvrez aux vanitez de ce monde, ils auront leurs negoces et solicitudes qui les empeschent de regarder à Dieu, tellement qu'ils seront nonchalans: on aura beau parler à eux, ce leur sera tout un, ce qui entre par une aureille, eschappe par l'autre. Et pourquoy? Ils sont desia preoccupez de choses contraires. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce passage: c'est asçavoir quand on nous parle de la parole de Dieu, et que ceux qui la preschent, protestent que ce n'est point de leur fantasie, mais que Iesus Christ qui en a toute maistrise et authorité, leur en a establi cest ordre, qui doit estre sacré et inviolable iusques à la fin du monde: que nous soyons attentifs à cela, qu'un chacun escoute, et que nous enquerions songneusement si c'est le Fils de Dieu qui parle ainsi à nous, afin de luy rendre l'hommage qu'il merite: comme nous oyons qu'il dit, Baisez le Fils. Que donc il soit servi et honoré de nous, autrement voilà Dieu qui est outragé, nous taschons d'abolir sa maiesté et sa gloire, entant qu'il nous est possible, et sommes coulpables d'un tel sacrilege, quelque belle protestation que nous sçachions faire. Or ici sainct Paul monstre que tous ceux qui anoncent la doctrine de Iesus Christ, sont vrais serviteurs de Dieu. Et pourquoy? D'autant que le Pere et le Fils sont un: non seulement pource que le Fils est de l'essence du Pere, mais il y a un accord sur tout, quand le Pere se represente à nous en la personne de son Fils, comme Iesus Christ mesme proteste, Qui croit en moy, il ne croit point en moy, mais en celuy qui m'a envoyé. Comme s'il disoit, qu'il n'a rien de son propre entant qu'il est homme mortel: mais comme il est descendu du ciel, et qu'en luy habite toute plenitude de divinité, si nous croyons en luy, nous serons conduits à la gloire immortelle de nostre Dieu: car c'est luy par lequel nous sommes creez et formez, et par lequel nous sommes conservez et maintenus.

Voilà donc ce que nous avons à observer, quand sainct Paul se declare serviteur de Dieu, estant Apostre de Iesus Christ. Et cependant cognoissons que pour estre receus et advouez de Dieu, il faut en premier lieu que nous obeissions à son Fils, auquel il a donné toute puissance et seigneurie sur nous. Car les Turcs protesteront assez d'adorer Dieu, mais cependant ils se forgent une idole, d'autant qu'ils se separent de Iesus Christ. Or qui n'a point le Fils, il n'a point le Pere, comme dit sainct Iehan en sa Canonique. Autant en est-il des Iuifs, et tous Payens. Et les Papistes, combien qu'ils se vantent assez de croire en Dieu, si est-ce que leur incredulité se monstre, pource qu'ils resistent à l'Evangile, et qu'ils ne peuvent pas adorer le Fils de Dieu, voire se soumettans du tout à sa doctrine pour luy obeir: d'autant qu'ils n'ont point cela, nous les pouvons appeller incredules. Et pensons-nous donc que Dieu nous reçoive au nombre des siens, sinon que nous rendions toute suietion à nostre Seigneur Iesus Christ? Quand il nous envoye ses Apostres, que nous sçachions qu'il nous est constitué Roy, afin que nous soyons son peuple: que le sceptre par lequel il nous doit gouverner, c'est son Evangile, et que les hommes qu'il nous constitue, representent sa personne. Si nous n'avons cela, ne pensons point que Dieu nous reçoive, et mesmes il nous coustera bien cher de nous estre glorifiez du nom de Chrestienté, sinon que nous ayons ce qui nous est ici declaré par sainct Paul, c'est d'escouter le Fils de Dieu quand il parle à nous, voire par la bouche des hommes mortels. Car (comme i'ay dit) il ne faut pas que nous attendions qu'il descende du ciel: c'est assez qu'il nous suscite gens qui nous portent fidelement sa parole, qui soyent comme instrumens de son sainct Esprit, qui reçoivent de luy, afin de nous le dispenser sans mettre rien de leurs songes ni fantasies. Quand donc nostre Seigneur Iesus Christ nous fait ceste grace, c'est bien raison que nous soyons obeissans et paisibles pour recevoir ce qui nous est apporté en son nom. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Or sainct Paul adiouste encores un mot qui est bien digne d'estre observé: asçavoir *qu'il est Apostre selon la foy commune* (dit-il) *des eleus de Dieu*. En parlant ainsi, il s'adioint avec tous les Patriarches et saincts Peres qui avoyent vescu dés le commencement du monde, et avec tous les fideles qui estoyent de ces temps-là. Et par consequent il monstre que tous ceux qui ne voudront point recevoir sa doctrine, se retranchent et se bannissent de l'Eglise de Dieu, et qu'ils sont reprouvez. Car s'ils estoyent de la compagnie des eleus, ils s'adioindroyent à luy, d'autant que son Apostolat n'a rien de separé d'avec la foy de tous eleus. Or sainct Paul exprime ici ce que nous avons desia touché en brief: c'est asçavoir que ce n'est pas une dignité oisive que l'office d'Apostre, mais que c'est une charge qui luy est commise de Dieu, voire pour anoncer purement sa verité. Et en cela voyons-

nous si le Pape doit estre receu pour le chef de l'Eglise, et que c'est que vaut en somme toute ceste Hierarchie dont il se vante, c'est à dire toute ceste vermine de Clergé plein d'ambition. Car il dira bien que luy et ses Evesques cornus sont successeurs des Apostres: mais nous ne pouvons point ici estre trompez, si nous voulons faire examen à ce que Dieu nous commande. Voici une doctrine certaine et infallible pour sçavoir quels sont les vrais successeurs des Apostres: asçavoir ceux qui nous preschent l'Evangile, qui s'accordent à la foy de tous les eleus de Dieu. Quand nous trouverons que le Pape preschera la doctrine laquelle les Patriarches et les Prophetes ont tenue, et laquelle aussi les Apostres ont suivie, alors il ne faudra plus repliquer que vrayement il ne soit du nombre des Pasteurs: mais cependant qu'il fera de l'idole, qu'il aura une tyrannie barbare, qu'on ne sçauroit ouir un seul mot de doctrine de sa bouche (car aussi cela derogueroit à sa dignité), il faut que nous detestions ce masque introduit par Satan, d'autant que ce n'est sinon une corruption diabolique qui s'est elevee contre l'authorité du Fils de Dieu, et contre l'ordre qu'il avoit establi en son Eglise. Car là trouvera-on la foy des eleus dont parle sainct Paul? Qui plus est, on voit que le Pape pour maintenir ceste puissance tyrannique qu'il a usurpee, ne veut point qu'on s'enquiere en façon que ce soit de la verité de Dieu: il voudroit que l'Escriture saincte fust ensevelie, et se voudroit tellement magnifier par dessus toutes creatures, que les Prophetes et les Apostres ne fussent rien en comparaison. Quand donc nous voyons qu'avec un tel sacrilege il despouille Dieu de sa maiesté, et ne souffrant point ce qui doit estre pour approbation de son office, qu'il veut estre cognu (quel qu'il soit) pour Apostre, ne doutons point que ce ne soit une bastardise que le diable a mise en avant, afin que toute la police que nostre Seigneur Iesus Christ nous commande, fust dissipee. Voilà en premier lieu ce que nous avons à retenir.

Et au reste, notons que pour estre asseurez si on nous parle au nom de Dieu, il faut que nous venions à ce but, c'est asçavoir de nous enquerir quelle est la foy des saincts Peres qui ont vescu et devant la Loy, et du temps des Prophetes, et consequemment aussi quelle est la foy des Apostres: que nous ayons cela, et nous ne pourrons faillir. Et ce nous est une consolation inestimable, quand nous sçavons que Dieu nous absout, encores que le monde nous condamne: qu'il nous reçoit pour ses enfans, combien que le monde estime que nous soyons plus que reprouvez. Et pourquoy? Ceci ne nous peut faillir, c'est que Iesus Christ nous gouverne, qu'il nous accepte pour estre membres de son corps, tellement que nous accordons avec les saincts peres, et avons une foy commune avec eux. Et pourquoy? Car nous sommes conioints à luy d'un lien indissoluble. Cognoissons donc que nous sommes unis en leurs corps, moyennant que nous ayons la foy qu'ils ont suivie. Voilà donc comme auiourd'huy nous pouvons despiter les Papistes, et les desfier, quelque orgueil qu'ils ayent: combien qu'ils se vantent d'estre les vrais catholiques (comme ils parlent), toutesfois nous sommes asseurez que Dieu nous advoue, et qu'il les condamne. Et pourquoy? d'autant que ce regime spirituel que le Fils de Dieu nous a commandé, est entre nous: c'est que nous oyons sa parole, tellement qu'il y a un accord et une melodie entre la foy des freres anciens, celle de tous les eleus de Dieu, et la nostre. Quand cela y est, nous sommes asseurez: que le monde iuge tant qu'il voudra, mais nous le condamnerons en toute liberté. Car si nous pouvons despiter les Anges du ciel quand ils se dresseroyent contre l'Evangile de Iesus Christ, que sera-ce de ceste ordure puante du Pape, et de tous les siens, quand ils s'attribueront une telle puissance, que Iesus Christ ne soit plus rien, que la foy soit mise sous le pied, et qu'ils se forgent une telle doctrine que bon leur semblera? Voilà donc comme nous avons à prattiquer ce passage de S. Paul.

Or ceci doit estre un moyen pour asseurer ceux que Dieu envoye pour anoncer sa parole, que quand ils sentiront qu'ils ne peuvent suffire pour porter la doctrine de l'Evangile, que neantmoins ils ayent ce que dit ici sainct Paul, c'est asçavoir que nostre doctrine soit conforme à la foy de tous les eleus de Dieu, et que cela soit pour repousser ceux qui s'elevent contre nous, et que nous ne facions nulle difficulté de dire avec S. Paul, Que nous avons le glaive en la main: non pas un glaive materiel, mais pour prononcer sentence de condamnation, et pour declarer que la vengeance de Dieu est appareillee contre tous ceux qui ne voudront recevoir nostre doctrine. Il est vray que nous devons tendre tousiours à ce but, d'amener le monde à l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais quoy qu'il en soit, que nous ne doutions point de declarer que tous ceux qui ne se voudront point ioindre à nous, et qui ne voudront faire cest hommage tel que nous avons dit, à Iesus Christ, qu'ils sont excommuniez de l'Eglise, qu'ils sont bannis du royaume de Dieu, et qu'il ne leur reste sinon de recevoir la vengeance horrible qui leur est aprestee. Voilà pour un item.

Mais aussi notons que tous Chrestiens ont ici un bon appuy, quand ils seront agitez de beaucoup de tentations, qu'il leur suffise de s'estre rangez au troupeau de nostre Seigneur Iesus Christ, et d'avoir une foy conforme à celle des Peres anciens, et de tous ceux que Dieu a eleus: quand ils auront cela,

qu'ils se contentent. Mais pour mieux veoir le profit que nous apporte ce passage, notons en premier lieu, que sainct Paul a ici voulu armer, et Tite, et tout le peuple, contre le scandale qui trouble beaucoup d'infirmes: c'est quand ils voyent qu'il y a des repugnances et contradictions, mesmes que ceux qui portent le titre de Chrestiens veulent faire des revesches et bestes sauvages: voilà qui trouble beaucoup de simples. Or il nous est ici declaré qu'il nous peut bien suffire que nous soyons conioints et unis avec les eleus de Dieu. Or sainct Paul en parlant ainsi, monstre qu'il ne nous faut point esbahir s'il y a des mutins en l'Eglise, qui taschent de renverser tout ordre, s'il y a des hypocrites qui sement leur zizanie pour divertir les ignorans de la pureté de l'Evangile, s'il y a des meschans et dissolus qui regimbent à l'encontre de Dieu, et bataillent contre le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourquoy? Car tous ne sont point eleus. Cognoissons que c'est un don special, qu'il faut que nous soyons du troupeau de Iesus Christ pour avoir la foy, et pour obeir à son Evangile. Or il dit que ceux qui croyent en luy, luy estoyent donnez du Pere pour heritage. Par cela il monstre que ce n'est point à nous de commencer nostre salut. Et ces babouins, ou plustost ces supposts de Satan voudront renverser le premier fondement de nostre foy, c'est asçavoir de l'election et predestination eternelle de Dieu, et viendront corriger, et Dieu, et son S. Esprit.

Or sainct Paul au contraire (comme aussi Iesus Christ en ce passage que nous avons allegué) monstre bien que la foy ne commence point de nostre costé: mais c'est d'autant que Dieu nous avoit choisis, et à cause de son election immuable, à cause de sa bonté gratuite par laquelle il nous a adoptez pour ses enfans, il nous donne à Iesus Christ, et nous venons à luy. Et pourquoy? Pource que nous luy sommes envoyez de Dieu son Pere: c'est la marque par laquelle il nous monstre qu'il nous a en possession et heritage. Et ainsi apprenons que si l'Evangile n'est point auiourd'huy accepté sans replique, et sans contention, s'il y a beaucoup d'ennemis, et manifestes, et domestiques, mesmes ceste vermine qui est meslee parmi nous, et ceux qui sont pires que les Papistes mesmes, que nous ne soyons point estonnez pour cela, que nostre foy ne s'esbranle point pour un tel scandale. Et pourquoy? Car il n'est point donné à tous de se ranger ainsi à nostre Seigneur Iesus Christ: mais qu'il nous suffise d'estre enrollez avec les eleus de Dieu: car c'est son plaisir: et puis qu'il s'en contente, c'est bien raison aussi que nous passions tous par là. En somme, toutes fois et quantes que nous voyons l'orgueil de ces vileins qui blasphement contre Dieu, que nous voyons des dissolutions et des vices qui sont plus enormes entre nous qu'entre les Papistes, que nous voyons ceux qui se despitent contre toute bonne doctrine, n'en recevans sinon ce que bon leur semble, et quand ils se seront mocquez de toutes remonstrances, qu'ils feront le nicquet, voire mesmes qu'ils dressent les cornes comme de taureaux pour heurter contre Dieu, et ceux qui les enseignent, que nous ne soyons point scandalizez pour cela, mais que nous soyons armez de ce qui est ici dit, Et bien, tant y a qu'ils ne reculeront point les eleus de Dieu: car il cognoist et sçait qui sont les siens, c'est son propre heritage, il les maintiendra donc. Cependant que nous ayons tous tels supposts du diable en detestation, i'enten ceux qui manifestement se dressent ainsi contre Dieu et sa doctrine, nous eslongnans d'eux tant qu'il nous sera possible. Ainsi donc, que nous ayons ceste constance invincible de despiter tous ces meschans qui se rebecquent ainsi à l'encontre de Dieu, et que nous cheminions tousiours en la simplicité de l'Evangile, quoy qu'il en soit. Voilà donc pourquoy notamment sainct Paul a ici parlé des eleus de Dieu.

Or il adiouste pour declaration plus ample, que ceste foy-ci de laquelle il a fait mention, *est la cognoissance de verité qui est selon la crainte de Dieu, en l'esperance de la vie eternelle*. Or en appellant la foy, cognoissance de verité, il monstre en premier lieu, qu'il ne nous faut point avoir seulement une opinion seule pour nostre foy, mais qu'il faut que nous cognoissions que c'est de nostre Dieu, et de sa volonté. Car les Papistes ont forgé en leur boutique une foy qu'ils appellent Enveloppee, et disent que c'est assez que les idiots et les gens laics croyent ce que l'Eglise croit. Or cependant il n'y a nulle cognoissance. Quelle donc est ceste creance-là? D'estre pures bestes, pour dire, Ie ne sçay que c'est de Dieu, ie n'ay pas une seule goutte d'intelligence de sa parole: mais ie m'en rapporte à la mere saincte Eglise: si cela est bon, ie n'y veux point contredire. Quand on leur dira qu'il y a une centaine de dieux: Et bien, si la mere saincte eglise le croit, i'en suis content, ie le confesse avec elle, ce m'est tout un, ie m'en rapporte tousiours à nostre mere saincte Eglise. Voilà (di-ie) la foy qu'ont les Papistes. Et ainsi c'est à bon droit que nous les pouvons nommer incredules, combien que ce leur est une perfection d'avoir une telle foy enveloppee, et qu'il suffit à un simple Chrestien de croire ainsi à credit. Or ici sainct Paul nous monstre bien tout l'opposite: car il declare que la foy n'est pas une telle bestise: mais il l'appelle cognoissance, voire cognoissance de la verité de Dieu, pour sçavoir quelle est l'esperance de la vie eternelle.

Apprenons donc pour estre recognus Chrestiens,

d'ouvrir les yeux, et de venir à l'escole pour estre disciples de celuy qui se nomme Maistre et Docteur establi de Dieu son Pere. Car si Iesus Christ nous a enseignez, notons que nous pourrons bien protester d'estre des siens, voire quand de nostre costé nous recevrons ce qui nous est monstré en son nom, et ce qui est procedé de luy. Car ce n'est point assez d'en avoir quelque opinion, comme nous voyons que beaucoup de ceux qui s'appellent fideles, encore qu'ils ayent cognu ie ne sçay quoy de l'Evangile (ce leur semble), si est-ce qu'ils n'en ont nulle certitude: mais pour en estre bien persuadez et resolus, il s'en trouve bien peu. Et neantmoins sainct Paul a voulu ici notamment discerner la foy d'avec toute incertitude, que nous n'ayons point un cuider volage, pour dire, Ie pense qu'ainsi soit: mais que nous soyons asseurez: comme sainct Iehan dit que nous sçavons que nous sommes enfans de Dieu. Ce croire donc qui se rapporte à l'Evangile, n'est pas tel comme nous le prenons en langage commun: comme quand nous dirons, Et ie le croy: car ie n'en sçay rien, et ie ne m'en veux point enquerir: mais ceste persuasion constante et ferme que nous concevons (comme sainct Iehan dit en l'autre passage) et recevons tout ce qui nous est prononcé au nom de Dieu: comme si nous estions tesmoins de quelque instrument, et que nous missions là nostre signature. Voilà ce que Dieu demande de nous, et comme aussi nous le devons honorer, pour confesser qu'il est fidele en toute sa doctrine, et qu'il a une verité infallible, qui iamais ne nous peut frustrer. Voilà donc ceste cognoissance. Et aussi quand sainct Paul parle de la verité, il nous monstre que ce n'est point à fausses enseignes que Dieu veut que nous soyons si bien persuadez de sa parole. Et pourquoy? Car ce n'est point une doctrine suiette à mensonge: cognoissons qui en est l'autheur. Voilà Dieu qui est la source de verité. Nous pourra-il envoyer donc quelque doctrine douteuse?

Ainsi donc, puis que nostre Seigneur veut que nous soyons fondez en luy, c'est bien raison que nous ayons ceste certitude de laquelle parle ici sainct Paul, que nous en soyons resolus, et que nous n'ayons point un cuider pour plier comme des roseaux branslans à tous vents: et mesmes notons que nous ne pouvons estre reputez fideles, sinon en nous tenans du tout à Dieu. Car sainct Paul a voulu exclure tout ce qui est procedé des hommes, quand il dit que la foy emporte cognoissance de la verité. Car qu'est-ce que les hommes nous pourront mettre en avant de leur propre? Il est dit qu'il n'y a que vanité en eux. Et ainsi ils nous tromperont tous les coups, sinon qu'ils puissent protester que ce qu'ils nous enseignent, ils l'ont receu d'enhaut, et qu'ils dispensent de main en main la pure verité, qui est une chose si saincte qu'il n'est point licite d'y faire aucun meslinge. Il faut donc que la verité de Dieu se presche en telle sorte que rien n'y soit adiousté, mais qu'elle demeure pure comme elle est. Voilà à quoy sainct Paul nous a voulu amener, et sur tout quand il dit que ceste verité-ci est selon la crainte de Dieu, avec l'esperance de la vie eternelle. Il faut que nous soyons edifiez en bien, et que nous apprenions d'estre un peuple sanctifié à Dieu: et pour ce faire que nous cherchions quelle est la fin de l'Evangile: c'est que nous ne soyons point en ce monde comme povres bestes, que nous ne cherchions point seulement d'estre nourris et vestus pour nous arrester à ceste vie caduque, mais que nous soyons elevez en cest heritage immortel qui nous est promis. Voilà donc à quoy Dieu a pretendu quand il nous envoye son Evangile, c'est de nous retirer de ce monde, afin que nous tendions à luy, voire tellement que nous ne doutions point que l'heritage de la vie immortelle ne nous soit apresté, comme il nous a esté acquis si cherement par nostre Seigneur Iesus Christ. Et afin d'y parvenir, que nous cheminions en la crainte de nostre Dieu en toute pureté, comme sainct Paul en parle ici. Et si nous voyons que Dieu n'a rien cherché que nostre salut, quand il nous a envoyé son Evangile, qui est la souveraine felicité et la perfection de tous biens, que cela nous incite à nous y assuiettir d'un tant meilleur courage, et de nous ranger au troupeau de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il soit nostre Pasteur, et qu'il nous gouverne.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DEUXIEME SERMON.

Chap. I, v. 1—4.

Nous avons veu ce matin, que S. Paul a declaré quelle est la vraye foy, en disant qu'elle emporte cognoissance de la verité: et là dessus nous avons esté advertis qu'il nous faut profiter en l'escole de Dieu, si nous voulons estre reputez pour Chrestiens devant luy. Or cependant notons aussi que ce titre qui est attribué à la parole de Dieu, nous apporte une singuliere consolation. Car nous sommes delivrez de doute et de scrupule, quand nous cognoissons que c'est Dieu qui a parlé à nous: car en luy il n'y a que verité certaine et infallible: comme aussi derechef S. Paul adiouste que c'est luy qui ne peut mentir: monstrant qu'il ne nous faut point aller selon les hommes. Car nous pourrions tousiours nous desfier de ce qui seroit dit: mais ce qui est procedé de la bouche de Dieu, est certain, et en doit-on estre plenement resolu. Comme aussi souvent il nous est declaré que la parole de Dieu est purgee, qu'il n'y ait escume, ne superfluité, ne rien qui soit. Et pour ceste cause elle est accomparee à l'or et à l'argent qui a passé et aura esté bien refondu au feu. Cela est pour nous certifier tellement, que nous pouvons dire que nous ne tenons point des hommes nostre foy, mais que Dieu en est l'autheur: que nous sommes asseurez contre tous combats que Satan nous pourra dresser. Et au reste, il nous est aussi bien signifié que quand nous aurions tout le sçavoir du monde, si nous ne cognoissons Dieu et sa parole, qu'il n'y a rien que fumee en nous. Ce n'est pas ici seulement que le S. Esprit parle d'un tel style: c'est asçavoir que la parole de Dieu est la verité, une verité sans queue (comme on dit), mais quand sainct Paul aux Colossiens veut magnifier l'Evangile, Vous avez (dit-il) cognu la verité: c'est à dire la parole de vie qui vous a esté preschee. L'Esprit vous menera en toute verité, dit nostre Seigneur Iesus Christ. Et puis s'addressant à Dieu son Pere, Pere celeste, ta parole est verité. Apprenons donc que Dieu en toutes sortes nous a voulu arrester à luy, non seulement afin que nous luy portions l'honneur qu'il merite, et que nous luy attribuyons l'authorité qu'il demande, mais que nous soyons bien fondez et resolus, que nous n'ayons point une opinion volage, mais que nous puissions dire comme disoit ce peuple mesme à la Samaritaine, Nous l'avons ouy. Voilà ce qui doit estre retenu en ce passage.

Or cependant il nous monstre à quoy ceste verité pretend: car il la discerne d'avec toutes autres doctrines qui appartienent à ceste vie transitoire, et de tout ce qui est du monde: pource qu'il dit *que ceste verité est selon la crainte de Dieu:* comme s'il disoit que c'est pour edifier les hommes en telle sainctcté que Dieu en soit glorifié. Car nous aurons beau travailler en toutes les sciences humaines devant qu'elles nous conduisent à Dieu. Et ainsi notons que sainct Paul discerne ici la foy des Chrestiens d'avec tout ce que nous orrons d'ailleurs: car il n'y a point d'autre regle de vraye religion que celle qui est contenue en la parole de Dieu, et laquelle nous tenons de luy.

Or cependant il adiouste aussi, *Selon l'esperance de la vie eternelle:* ou la cause de l'esperance. En quoy il monstre que iamais les hommes ne se pourront bien dedier au service de Dieu, s'ils ne pensent plus à Dieu, qu'à tout le reste. Car encores que nous soyons comme retenus, encores que nous ayons quelque affection à Dieu, ce n'est rien, cela s'escoule. Brief, il n'y a point une racine vive, ni de foy, ni de religion, iusques à tant que nous soyons amenez au ciel: c'est à dire, que nous cognoissions que Dieu ne nous a point creez pour nous tenir ici en une vie terrestre avec les bestes brutes, mais qu'il nous a adoptez en son heritage, et qu'il nous tient pour ses enfans. Si donc nous ne regardons au ciel, il est impossible que nous ayons une vraye devotion pour nous addonner à Dieu, qu'il y ait ne foy, ne Chrestienté en nous. Et voilà pourquoy auiourd'huy de tous ceux qui se renomment Chrestiens, et se reclament pour tels, on en trouvera bien peu qui ayent ceste vraye marque, telle que sainct Paul l'a donnee aux enfans de Dieu: car tous sont occupez en ceste vie presente, et y sont tellement attachez, qu'ils ne peuvent aspirer là haut. Or voyant ce vice tant ordinaire, d'autant plus nous faut-il preserver, et nous despouiller des choses qui nous retienent ici bas, et rompre mesme par force ce que nous ne pouvons pas du tout destacher, iusques à tant que nous adherions à Dieu: ce qui se fera, quand nous aurons conceu à bon escient et en verité l'esperance de la vie eternelle, comme sainct Paul en parle ici. Et notamment aussi cela emporte instruction, pour nous monstrer que si nostre vie nous est encores cachee, il ne faut point pour cela que nous en soyons desgoustez. Car les hommes se tienent tousiours à leur sens naturel: et voilà pourquoy ils ne peuvent embrasser la promesse de salut qui leur est tous les iours offerte. Car ils ne voyent point ce que Dieu promet: et cependant ils ne peuvent estendre leur phantasie plus loin, qu'à ce qu'ils voyent et qu'ils conçoyvent en leur imagination. Or

si faut-il quoy qu'il en soit, que nous soyons tout asseurez de ce qui nous est caché, quand nous oyons que Dieu parle, encores que nous ne le concevions point de nostre sens naturel. Et ainsi recourons à ceste esperance dont parle ici sainct Paul. Et combien que nous n'ayons point veu l'heritage qui nous attend, que nous ne laissions pas de l'aimer, voire d'une affection ardente. que nous soyons là ravis, que les choses de ce monde nous soyent comme menus fatras, sçachant que non seulement elles nous destournent de marcher au salut que Dieu nous presente, et que ce sont des appasts pour nous allecher, et nous retenir ici bas, mais que c'est aussi pour nous perdre et ruiner du tout quand nous sommes ainsi enveloppez au monde, et pour nous infecter d'une poison mortelle.

Voilà donc comme nous avons à prattiquer ce mot, quand sainct Paul dit qu'il est serviteur de Dieu, voire selon l'esperance de la vie eternelle. Comme aussi il loue les Colossiens, voire pour leur charité et affection qu'ils ont envers Dieu, à cause de l'esperance qui leur est apprestee au ciel, et monstre que les fideles prenent courage de servir à Dieu, de travailler à bonnes oeuvres, et de batailler contre toutes difficultez, quand ils se proposent cest heritage qui leur est apresté au ciel, et qu'ils y regardent, et qu'ils se tienent là. C'est ce qu'il veut aussi dire en ce passage. Or d'autant que les hommes cherchent tousiours ce qui leur est le plus prochain, et s'ils ne cognoissent une chose, ils ne peuvent elever leurs esprits pour la contempler, sainct Paul pour corriger un tel vice, nous rameine à la promesse de Dieu: comme s'il disoit, Mes amis, il est vray que quand on nous parle du royaume celeste, c'est une chose qui surmonte tous nos sens, cela est trop haut et trop profond: mais si ne faut-il pas que nous laissions pourtant d'y aspirer. Et pourquoy? Car nous avons un bon garent: voici Dieu (dit-il) qui nous l'a promis, voire Dieu qui ne peut mentir. Nous voyons comme ces choses s'entretienent, et que nous sommes ici retirez de toutes creatures, pource que nostre foy ne seroit pas ferme si elle s'adressoit aux hommes, ou à rien qui soit au monde. Il faut qu'un tel renouvellement nous soit certain, et que nous demeurions là fermes, et que nous y soyons du tout retenus. Et cependant faisons à Dieu l'honneur qu'il merite: c'est que nous le separions du rang des hommes: comme mesmes nous voyons que ce faux prophete Balaam, qui s'estoit loué et vendu pour mentir, si est-ce qu'encores est-il contraint de dire verité, comme un mal-faiteur à la torture: Dieu, dit-il, n'est point semblable aux hommes. Et qui est-ce qui parle ainsi? C'est un trompeur, un meschant qui ne demande qu'à pervertir l'honneur de Dieu, et le salut de l'Eglise. Et cependant Dieu le contraint comme un brigand forcé, de rendre tesmoignage à la verité. Puis que Balaam a parlé ainsi, que devons-nous faire? Viendrons-nous à revoquer en doute ce que nous devons tenir des promesses de Dieu, si elles nous sont infallibles, ou si nous n'en serons point frustrez?

Ainsi donc notons bien ce qui est dit ici, pour l'appliquer à nostre instruction, et sçavoir quel est le fondement de nostre foy: c'est de recognoistre que Dieu n'est point semblable aux hommes. Et pourquoy? Car le mensonge ne luy peut nullement competer, à luy, qui est la verité infallible et permanente. C'est donc ce que nous avons à retenir de ce passage, asçavoir quand nous serons tentez de quelque desfiance à cause que nous n'appercevons point la gloire qui nous est promise, que nous venions là, Et bien, il est vray que ce sont choses qui surmontent nostre capacité, mais il se faut fier en Dieu, et nous trouverons qu'ainsi est. Et pourtant, que nous luy remettions entre ses mains nostre depost, et il en fera bonne garde: comme sainct Paul en parle en la seconde à Timothee, que puis qu'il est fidele gardien de nostre depost (c'est à dire de nostre salut), que nous pouvons hardiment nous mettre et recommander entre ses mains.

Au reste, sainct Paul parle ici de la promesse de Dieu qui a esté faite devant tout temps, et de ce qu'il nous est demonstré en saison opportune. Quant à la promesse, aucuns le prenent pour l'election qu'il a faite de tous fideles: comme nous avons veu qu'il disoit à Timothee, que la vie leur a esté donnee devant toute eternité: mais pource que ce mot de Promesse est une correspondance aux hommes ausquels Dieu parle, ie ne doute point que sainct Paul ne vueille ici par *les temps eternels*, signifier longue possession. Car nous sçavons que des le commencement du monde Dieu a testifié aux hommes qu'il vouloit estre leur Sauveur, voire et quant et quant il a baillé le gage, le Redempteur qu'il leur commettoit: il a continué en cela tousiours. Ce n'est point donc sans cause que sainct Paul dit ici, que Dieu devant les temps eternels a promis le salut qui nous a esté manifesté en l'Evangile. Et c'est aussi la promesse qui a esté donnee aux Peres anciens. Car quand Dieu les a adoptez, et qu'il s'est declaré Pere envers eux, ce n'a pas esté qu'en les tenant tousiours en suspens iusqu'à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Et de faict, les Prophetes ont tousiours regardé à ce but-là: car il est dit que c'est la fin de la Loy. Voilà donc des promesses qui estoyent comme suspendues iusques à la venue du Redempteur.

Or maintenant nous en avons une declaration plus ample, quand Iesus Christ nous a esté envoyé. Vray est que de prime face il sembleront qu'il y eust ici quelque contrarieté, quand sainct Paul a

mis le mot *D'esperance:* et puis il met, Que les choses nous sont maintenant monstrees, et que Dieu les a mises comme devant nos yeux. Or cela s'accorde aisément, d'autant qu'il y a trois degrez à considerer. Le premier, c'est la condition en laquelle les Peres ont vescu sous la Loy. Car ils ont bien eu tesmoignage de la misericorde de Dieu, et qu'il leur vouloit estre pitoyable, et ont aussi attendu le salut qui leur estoit promis: mais cependant ils ont esté en ombrage, ils ont regardé les choses de loin (comme l'Escriture en parle), car aussi ils avoyent le voile devant leurs yeux, qui les empeschoit de veoir ce qu'auiourd'huy Dieu nous a manifesté, voire en vertu de la promesse dont parle sainct Paul. Et ainsi il nous est remonstré qu'il nous faut tousiours en patience remettre nostre salut entre les mains de Dieu: comme aussi nous en sommes admonestez par l'Apostre, Hebr. 11, Vous ne pouvez avoir la foy sinon en vous appuyant sur les promesses de la vie à venir. Car en ce monde nous n'avons point nostre repos. Car qu'est-ce de ceste vie sinon un pelerinage qui continue iusques en la fin? Nous avons donc les promesses, et par consequent nous ne voyons encores que par un miroir, et en obscurité. Voilà comme sainct Paul en parle aux Galatiens. Mais si est-ce qu'au prix des Peres qui ont vescu sous la Loy, nous avons la substance et la verité, qu'elle nous est toute patente: car en nostre Seigneur Iesus Christ nous avons la perfection et l'accomplissement de toutes les choses qui estoyent requises à nostre salut. Sommes-nous espovantez, d'autant que nous sommes pecheurs? Nous trouverons la iustice au Fils de Dieu. Nostre ignorance nous trouble-elle? Il est donné pour sagesse à tout le monde. Sommes-nous captifs et esclaves de Satan? Nous avons nostre rançon en luy. Sommes-nous pollus et souillez? Il nous sanctifie. Sommes-nous debiles? Il est la vertu de Dieu pour nous fortifier. Ne voyons-nous en nous qu'ordure? Il est la fontaine de pureté. Apres, n'avons-nous qué mort? Il est la vie: et mesmes il en a la maistrise, car il 'a vaincu la mort. Voilà donc les choses que les Peres ont esperees et attendues, qui nous sont auiourd'huy donnees en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Or il est vray que nous n'en avons point encores le fruict ni la iouissance en nous: mais si nous faisons comparaison de ce que les Peres ont eu, nous avons beaucoup plus qu'eux. Ainsi donc ce n'est poinct sans cause que sainct Paul dit que Dieu nous a revelé auiourd'huy ce que les Peres ont attendu, à cause de la promesse qui les tenoit là comme en suspens. Or le troisieme degré est la perfection qui sera au dernier iour, quand nous serons recueillis avec les Peres anciens: et alors il n'y aura plus de foy. Car la foy est comme une vision des choses invisibles (ainsi que l'Apostre l'appelle), et une cognoissance des choses qui sont absentes. Puis qu'ainsi est que nous posséderons ce que Dieu nous offre auiourd'huy en l'Evangile, la foy n'aura plus de lieu. Voilà ce que nous avons à retenir en somme, de ce que sainct Paul met, que Dieu avoit bien promis de tout temps ce qu'auiourd'huy nous est revelé, mais nous en avons la pleine declaration, voire en nostre Seigneur Iesus Christ, combien qu'elle n'apparoisse point encores en nous qui sommes ses membres, mais que cela soit differé iusques au dernier iour.

Et notamment S. Paul met ici *les saisons propres et opportunes*, afin de nous faire glorifier Dieu en son conseil, et que nous souffrions qu'il dispose de tout comme il luy plaist, et que nous ne soyons point si outrecuidez de repliquer contre luy, quand il ne fera point les choses à nostre appetit, que nous n'entrions point en question ni procés avec luy, comme nous avons de coustume. Et voilà pourquoy il dit aussi bien aux Galates, Quand la plenitude des temps est venue, Dieu a envoyé son Fils. Et qu'emporte ce mot-là? Les hommes selon leur curiosité demandent, Et pourquoy est-ce que Iesus Christ n'est apparu plustost? Voilà Adam qui avoit ruiné toute sa race avec soy: le genre humain est demeuré en ceste confusion-là si longuement, qu'il est là comme pourri en sa misere: et faloit-il que Dieu teinst là les Peres le bec en l'eau (comme on dit) et que le Redempteur ne fust envoyé plustost? Puis que le mal estoit desia advenu, pourquoy est-ce que Dieu n'y a pourveu de meilleure heure, et qu'il n'y a donné remede? Voilà comme les hommes disputent: mais quand ils se donnent une telle licence, ils pourroyent aussi bien demander, pourquoy le mònde a esté creé seulement depuis six mille ans, et que Dieu ne s'en est plustost advisé. Mais quoy? Que font les hommes s'ils s'embrouillent ainsi? Or c'est pour s'abysmer et pour se ruiner du tout. Apprenons donc d'estre sobres, et de ne nous point enquerir outre nostre mesure, et cognoistre, tout ainsi que Dieu a sceu la saison opportune en laquelle il devoit creer le monde, qu'aussi il a cognu la saison opportune d'envoyer l'Evangile. Et voila comme il coupe broche à toutes les questions frivoles aussi bien au dernier chapitre des Romains, et en la seconde Epistre à Timothee, et aux Corinthiens, et aux Ephesiens: en ces passages-là il monstre qu'il ne faut pas que les hommes soyent ici iuges: car ce seroit trop usurper, quand ils voudroyent determiner d'une chose si haute, comme du conseil de Dieu. Mais contentons-nous que Dieu l'a ainsi disposé, et qu'il a cognu les saisons propres et opportunes pour faire ses oeuvres. Et ainsi donc, quand nous oyons

que l'Evangile nous a esté presché, et qu'une telle grace n'a pas esté faite aux Peres anciens, et aux Prophetes, magnifions Dieu de ce qu'il luy a peu nous advancer en un degré plus haut: non pas que nous en fussions dignes, ne que nous l'eussions merité, mais il l'a fait par sa bonté infinie. Et cependant n'enquerons point outre nostre mesure: car nous demeurerons confus, quand nous voudrons nous lascher la bride: nous ne ferons que nous esgarer, et ne trouverons ne fons ne rive: mais ayons ceste simplicité-là de dire, Dieu a besongné comme il a cognu estre bon, et sa volonté nous doit suffire pour toute sagesse. Et si nous en voulons cercher d'avantage, c'est un orgueil diabolique, quand nous ne ferons point cest honneur à Dieu, de dire qu'il a tout fait par une sagesse et iustice admirable. Apprenons donc d'estre sobres et modestes.

Quand sainct Paul nous met ici les temps opportuns, ausquels l'Evangile nous a esté revelé, et que les choses qui avoyent esté attendues auparavant nous ont esté manifestees, il adiouste, *La parole en la predication qui m'est commise.* Yci il sera bien convenable que nous entendions par la *Parole*, nostre Seigneur Iesus Christ: comme nous voyons que sainct Iehan en parle en sa Canonique, que dés le commencement (dit-il) c'est ce que nous avons ouy de la Parole de vie, quand la vie nous a esté manifestee, et nous l'avons touchee à nos mains, dit-il. Là sainct Iehan declare qu'en la personne du Fils de Dieu la vie nous a esté offerte, tellement que nous en avons certaine possession, combien que le fruict n'en soit pas encore cognu. Et ici sainct Paul, apres avoir parlé des promesses de Dieu, et de ce qui nous a esté revelé en temps propre et opportun, il adiouste, Asçavoir, *la Parole.* Or il est vray que Dieu nous a donné sa Parole, comme le tesmoignage de nostre vie, et qu'il nous faut arrester à icelle: mais cependant où est-ce que la parole de Dieu nous mene sinon à Iesus Christ? Car c'en est la substance: comme sainct Paul dit en un autre passage, qu'en luy toutes les promesses de Dieu sont Ouy et Amen: qu'il n'y a point de fermeté sinon que nous soyons appuyez sur nostre Seigneur Iesus Christ: non pas que Dieu soit variable en soy, car nous ne disputons point ici de ce que Dieu peut faire, mais nous disputons de l'ordre qu'il a establi. Or est-il ainsi qu'il ne nous faut point cercher nostre vie ailleurs que là où il nous la donne, et veut que nous puisions de là toute l'asseurance que nous avons en sa promesse. Ainsi non sans cause sainct Paul nous propose ici la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, comme aussi c'est en cela principalement que nous differons d'avec les Peres anciens, quand nous avons le Redempteur auquel nous contemplons clairement les choses qui estoyent requises à nostre salut. Les Peres anciens ont eu les sacrifices. Mais quoy? Le sang d'un taureau ou d'un agneau les pouvoit-il sanctifier ni reconcilier avec Dieu? Il est bien certain que non. Ils ont eu les lavemens: mais telles ceremonies leur pouvoyent elles apporter une droite iustice? Il s'en faloit beaucoup. Ils ont eu un mediateur, mais c'estoit un homme mortel, suiet à toutes infirmitez comme eux, et qui avoit besoin de prier Dieu pour ses fautes. Ils ont eu un sanctuaire visible, mais tout cela n'estoit point pour les amener à perfection. Maintenant nous avons le Fils de Dieu, auquel toute plenitude de bien est enclose: il est nostre Mediateur, et n'a point besoin que ses fautes luy soyent pardonnees, d'autant qu'il est pur et innocent, et qu'il a observé toute iustice. Et d'autre costé, il n'est point incognu à Dieu, d'autant qu'il est venu de luy, et non point seulement quand il a esté constitué nostre Redempteur, mais qu'il est d'une mesme essence, qu'il est nostre Dieu immortel.

Voilà donc comme en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ nous sommes advancez par dessus les Peres anciens. Car sa mort et passion a esté le sacrifice eternel, par lequel nous sommes acquittez de toutes nos offenses, que l'ire et la malediction de Dieu n'est plus sur nous, d'autant qu'il s'est contenté d'un tel payement: nous avons son sang qui a esté espandu pour nous purger. Quand donc nous avons toutes ces choses, nous voyons comme en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, ce qui avoit esté anciennement promis, nous est auiourd'huy priveement revelé. Mais cependant sainct Paul nous met sa predication: comme il ne nous faut point aussi separer l'un de l'autre. Car il y a un lien inseparable entre Iesus Christ et l'Evangile: que si nous prenons Iesus Christ tout nud, le despouillant de sa doctrine, c'est comme l'aneantir: ainsi que les Papistes en font une idole. Car ils diront assez, Iesus Christ Fils de Dieu nostre Redempteur: mais cependant ils ne pensent point à son office, et ne sçavent pourquoy il est venu, et ne le veulent point sçavoir qui plus est. Car ils s'enveloppent en ie ne sçay quelles vaines imaginations, qu'ils diront bien, Iesus Christ nous a esté envoyé: mais (comme i'ay dit) ils ne sçavent pourquoy, d'autant que sa vertu ne se cognoist point sinon par son Evangile, lequel ils mesprisent et reiettent. Nous voyons donc pourquoy sainct Paul derechef nous reduit en memoire que sans la predication Iesus Christ ne nous profitera de rien. Mais aussi d'autre costé notons que si nous ne sommes unis à Iesus Christ par l'Evangile, nous effaçons entant qu'en nous est le conseil de Dieu, et renversons son intention. Il est vray qu'il nous faut estre du tout certains par la parole que Dieu

nous donne: mais si faut-il venir à ceste cognoissance, où Dieu nous a monstré que nous ne serons point frustrez de nous tenir à ce qu'il nous dit, et que Iesus Christ nous est un bon gage. Et ainsi retenons ces deux choses ainsi coniointes comme nous les voyons ici en sainct Paul, et que ce lien nous soit sacré: c'est asçavoir quand nous oyons prescher la parole de Dieu, que nous tendions à nostre Seigneur Iesus Christ, comme c'est le but auquel nous devons estre addressez: et que nous sçachions que là nous avons tout ce qui appartient à l'esperance de nostre salut. Et au reste, quand on nous parlera de Iesus Christ, que nous n'imaginions point ie ne sçay quel phantosme, comme font les Papistes, mais que nous venions à l'Evangile, afin que là il nous soit cognu, que nous sçachions à quelle fin il nous est donné de Dieu son Pere, les biens qu'il nous a apportez, et quel est son office envers nous. Quand toutes ces choses-là nous sont monstrees par l'Evangile, cognoissons que ce nous est un vray miroir où nous pouvons contempler nostre Dieu en l'image de nostre Seigneur Iesus Christ: comme sainct Paul en parle en la seconde des Corinthiens. Voilà donc pourquoy il dit que Dieu a revelé en temps opportun le salut promis, c'est asçavoir la parole en sa predication.

Or il adiouste, *Que ceste predication luy est commise*, afin qu'il soit receu en telle qualité comme il doit. Car il pretend de parler avec authorité: et sans cela qu'eust-il gagné d'escrire? Il veut donc qu'on recoyve ce qu'il propose comme venant de Dieu, et non point d'un homme mortel. Pour ceste cause il allegue qu'il ne s'est point ingeré, mais que la predication luy est commise. Et de faict, ce n'est pas aussi à nous d'usurper nul estat en l'Eglise de Dieu. Car nul ne se mettra en l'honneur, dit l'Apostre. Voilà Iesus Christ qui ne s'est point avancé de soy-mesme, combien qu'il fust excellent, et que toute authorité luy apparteinst: il n'est point venu à la volee pour prendre son office, mais il a esté constitué Sacrificateur de Dieu son Pere, voire avec serment solennel, comme il est dit au Psaume, i'ay iuré, et ne m'en repentiray point, tu es sacrificateur eternellement selon l'ordre de Melchisedec. Voilà donc nostre Seigneur Iesus Christ qui declare que le Pere celeste l'a authorisé. Si le Maistre de la maison parle ainsi, le Chef des Anges, auquel toutes creatures doyvent hommage, et ployent le genouil devant luy, que sera-ce de nous povres vaisseaux de terre et fragiles, de nous qui ne sommes rien? Oserons-nous venir pretendre le nom de Dieu, sinon que nous soyons deuement appelez? Notons bien donc que sainct Paul n'allegue point ici son authorité pour estre prisé: il ne se vante point d'avoir esté en credit quant au monde, mais il dit qu'il est appelé de Dieu. Or il est vray que sa vocation a esté speciale comme d'un Apostre: mais maintenant Dieu a establi un ordre qu'il veut qu'on observe en son Eglise. Ceux donc qui sont choisis selon Dieu, et qui demandent de servir à Dieu, peuvent dire avec sainct Paul, La predication m'est commise. Et quand ils sont reiettez, ceste iniure-là s'addresse à Dieu, et non point à leurs personnes. Mais il faut que ceci se face en authorité. Car les seducteurs pourront bien pretendre la couverture du nom de Dieu, comme ils ont fait de tout temps: mais sainct Paul qui a declaré que la predication luy estoit commise, a eu de bons tesmoignages et infallibles. Il a donc falu que sa doctrine fust authentique.

Or notons qu'il n'a point seulement parlé pour un temps, mais comme la verité de Dieu est permanente, qu'auiourdhuy il nous faut appliquer ces titres à nostre usage, et quand nous oyons ce qui est amené de sainct Paul, que nous ne le prenions point comme quelque doctrine qui aura creu au cerveau d'un homme, mais que nous sçachions qu'il est instrument de l'Esprit de Dieu. Pourquoy? Car la predication luy est commise, et il s'en est acquitté fidelement: il a servi à Dieu, dispensant le thresor de l'Evangile, auquel nous avons certitude de nostre salut. Puis qu'ainsi est donc, tenons-nous à ce qui est escrit, sçachans que nostre foy alors ne sera point appuyée sur les hommes.

Et pour conclusion il met *que cela est selon l'ordonnance de Dieu.* Ici sainct Paul ne veut point qu'on regarde à sa dignité. Il est vray qu'il avoit de quoy se glorifier, quand il eust voulu, ainsi qu'il le monstre quand il en a esté contraint: que s'il y a eu des glorieux qui vouloyent faire trop des braves, il dit, Si ie m'accompare à eux, ie ne suis point en rien inferieur. S'ils disent, Ie suis de la lignee d'Abraham: et moy, n'en suis-ie pas aussi? S'ils disent qu'ils sont clercs: et moy, ne suis-ie point docteur en la Loy? S'ils se vantent de leur preud'hommie et de leur conversation, on sçait que i'ay esté irreprehensible en toute ma vie: on m'avoit estimé un sainct homme devant que ie fusse Chrestien: ie puis alleguer tout cela, dit-il: Mais quoy? Toutes ces choses-là me sont fiente et ordure, depuis que Iesus Christ m'a esté donné. Car i'ay cognu que i'estoye plongé au profond d'enfer avec toute ma sagesse et sainctеté, que i'ay estimé tout cela perte et dommage, afin de gagner Iesus Christ. Brief, sainct Paul a esté en cest endroit comme un homme qui sera en danger, qui quitte tout ce qu'il avoit prisé auparavant, afin de sauver sa vie, qu'il dit qu'il n'a pas peu estre sauvé, si non en se despouillant de tout ce qu'il avoit eu cher et precieux, afin d'estre enrichi des graces de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà donc comme

sainct Paul se pouvoit hardiment glorifier: mais il se deporte de tout cela, pour nous monstrer qu'il ne faut point que nous apportions rien du nostre quand nous voudrons estre escoutez: mais que nous monstrions ce que nous avons de Dieu. Et une telle procedure est bien pour nous humilier: comme il dit en l'autre passage, Qu'est-ce que tu as sinon ce qui t'est donné? Car il y en a beaucoup qui parleront des graces de Dieu, mais ils ne laissent pas d'estre pleins d'orgueil: comme nous voyons ce Pharisien qui est au temple, enflé d'orgueil et de presomption: il luy semble que les autres ne sont pas dignes d'approcher de luy: et toutesfois il dit, Seigneur, ie te ren graces. On diroit qu'il est despouillé de toute arrogance: mais cependant il ne laisse pas de monstrer sa fierté, car il veut exaucé pour ses bien-faits et ses merites: et cependant il ne cognoit point les graces de Dieu en purèté de coeur. Et pourtant il faut qu'il soit là laissé maudit, et que celuy lequel il ne daignoit regarder, l'estimant un mal-heureux, soit exaucé de Dieu: comme nostre Seigneur Iesus Christ le remonstre. Et c'est ainsi que sainct Paul en a usé. Et voilà pourquoy en ce passage, comme aussi par tout, quand il parle de la dignité evangelique, il dit, C'a esté selon l'ordonnance de Dieu: protestant par cela: que Dieu ne l'avoit point choisi comme le plus idoine et le plus suffisant, mais d'autant que son bon plaisir estoit tel. Or puis qu'ainsi est, apprenons maintenant de nous assuiettir du tout à la volonté de Dieu, et mieux que nous ne faisons pas: et quand nos affections ne s'y voudront point ranger, que ceste bride-ci nous retiene. Voire, mais si faut-il que Dieu nous gouverne, et qu'il soit maistre par dessus nous. Et mesmes quand il y aura quelque chose qui nous semblera fascheuse, et dont nous voudrions estre exemptez, que nous cognoissions, Voire, mais si est-ce que ceci n'est point licite, ie voy qu'il desplaist à mon Dieu. Que cela donc soit pour repousser toutes les tentations de nostre chair qui nous solicitent à mal-faire: et cependant quand nous avons l'ordre de l'Eglise qui aura esté institué de Dieu, que nous n'y venions rien mesler qui soit de nostre cerveau, pour dire, Ho, il me semble que cela sera bon, et ie voudroye que cela allast ainsi. Et qui est-ce qui parle? Les petis vermiceaux se voudront elever: les crapaux voudront sauter. Il est vray qu'ils auront bien les estomachs enflez: mais cependant, qu'est-ce qu'il y a? Toute vermine et pourriture. Et cependant ils voudront approuver ou reietter l'Evangile à leur poste, et en voudront estre iuges à leur phantasie.

Or de nostre costé advisons ce qui est declaré par sainct Paul: car il n'y a doute qu'il n'ait voulu despiter les plus grans de ce monde, quand ils ne se voudront point ranger à la doctrine de Iesus Christ, et à l'ordonnance de Dieu son Pere. Mais encores afin de nous rompre le coeur, il attribue à Dieu le titre de Sauveur: comme s'il disoit, Quand il a fait ceste ordonnance de prescher son Evangile, quand il a institué gens qui servissent en cest estat, à quelle fin est-ce qu'il a pretendu? A nostre salut. Malheur donc sur nous quand nous serons ici comme des bestes venimeuses, que nous viendrons ici lever les cornes contre Dieu, pour dire, Ie ne veux point recevoir le bien qui m'est presenté. Et qu'y gagneras-tu mal-heureuse creature? Ainsi donc sainct Paul n'allegue pas ici simplement la maiesté de Dieu à laquelle nous-nous devons rendre suiets, mais encores il adiouste ce mot amiable, que Dieu s'est declaré nostre Sauveur, quand il a commandé que son Evangile fust presché: comme aussi il dit notamment au premier chapitre des Romains, que Dieu a voulu qu'on receust sa doctrine en obeissance. Et puis il adiouste tantost apres, que c'est sa puissance en salut à tous croyans. Quand donc il a remonstré que Dieu a envoyé du commencement ses Apostres, et qu'auiourd'huy il establit les Pasteurs en son Eglise, que par ce moyen il procure nostre salut, cognoissons que si nous luy sommes ingrats, et que nous ne puissions nous assuiettir pleinement à luy, que ce sera une double confusion pour nous, d'autant que nous avons refusé le bien qui nous estoit offert. Et ainsi cognoissons que pour avoir Dieu nostre Sauveur, il faut que nous venions en son eschole, que nous soyons enseignez par l'Evangile, qui est Iesus Christ. Et quand ce bien nous est apporté, que nous sçachions que c'est un thresor qui surmonte tout ce que nous pourrions avoir en ce monde. Les Papistes parleront bien ce langage, Dieu est nostre Sauveur: mais cependant qu'est-ce envers eux de la vertu de la predication? Sçavent-ils de quoy leur doit servir la venue de nostre Seigneur Iesus Christ? Sentent-ils que l'Evangile leur soit la puissance de Dieu pour leur salut? Mais ils grondent à l'encontre comme des bestes sauvages, voire et le persecutent furieusement. Voire? Et pensent-ils que Iesus Christ ait plus nulle reverence entr'eux, quand ils quittent et reiettent ainsi sa doctrine? Ainsi donc notons bien que si nous voulons que Dieu nous advoue, il ne faut point nous eslongner de sa parole, mais il nous faut recevoir le salut qui nous est presenté en l'Evangile: car quand nous aurons cela, nous avons une consolation inestimable, que nous ne douterons point que Dieu ne parface nostre salut, combien que nous soyons ici fragiles, que nous soyons suiets à tant de miseres, si est-ce que nostre salut nous est asseuré. Et pourquoy? Si nous avons la predication de l'Evangile, c'est pour nous monstrer que Dieu veut estre

nostre Sauveur, qu'il domine au milieu de nous, et qu'il y ha son siege dressé.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir, c'est asçavoir que nous ne soyons plus addonnez à nos phantasies vaines frivoles, pour nous en laisser tromper et circonvenir, mais que nous venions à la verité de Dieu pour estre appuyez sur icelle, sans en decliner iamais: et que nous regardions plus haut qu'en ce monde et à ceste vie terrestre, que nous venions à nostre Seigneur Iesus Christ, le prians qu'il desploye ses graces sur nous, qu'il nous en communique, et que nous obtenions par son moyen une telle asseurance de la bonté de Dieu envers nous, que nous ne doutions point que nous ne parvenions au fruict et à la iouissance des choses qu'il nous promet auiourd'huy, et que nous esperons. Et cependant, que nous glorifions nostre Dieu en ce qu'il nous a fait plus de bien qu'aux peres sous la Loy: puis qu'il nous a preferez à eux: en ce qu'il nous a donné plus ample declaration de sa volonté et des promesses de nostre salut, que nous venions à luy d'un tant meilleur courage, et que nous y adherions d'une affection plus ardente, iusqu'à ce qu'il nous retire en son Royaume celeste, où nous verrons en pleine perfection les choses que nous contemplons maintenant par foy.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TROISIEME SERMON.

Chap. I, v. 1—5.

Il n'y a plus de ceste salutation de sainct Paul autre chose à exposer, sinon qu'il appelle Tite son vray fils selon la foy commune: et puis il demande à Dieu qu'il luy face grace et misericorde, et luy donne paix. Or il est vray qu'il nous est defendu d'avoir nul pere en ce monde: mais cela s'entend que nous ne devons point nous arrester à la creature pour despouiller Dieu de son honneur: car il faut que tout parentage se rapporte là, comme aussi il en procede. Mesme cele n'est pas seulement selon l'esprit, mais en tout et par tout il faut que Dieu soit recognu et honoré pour Pere unique. Il est vray que l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux declare qu'il est Pere de nos ames, et fait comparaison de luy avec les peres charnels: mais tant y a que selon nos corps il faut bien aussi que Dieu soit nostre Pere. Car combien que nous soyons engendrez par nos peres terriens selon nature, si est-ce que Dieu nous a formez et creez. Et c'est un miracle qui merite bien d'estre renommé que celuy-là, quand Dieu cree une telle creature qu'est l'homme, de ce qu'll luy donne une telle forme. Là donc Dieu desploye une belle sagesse, voire et telle que nos corps sont des miroirs ausquels nous devons contempler son ouvrage. Et ainsi (comme i'ay desia touché) Dieu sera Pere des corps aussi bien comme des ames, mais sur tout il veut estre nostre Pere spirituel. Au reste, cela n'empesche point que ceux qui nous engendrent par la parole de Dieu, ne soyent aussi estimez peres sous luy en degré inferieur. Voilà donc Dieu qui demeure tousiours en sa principauté souveraine, et n'ha point de compagnon: car il n'y a homme mortel qui se puisse egaler à luy: mais d'autant qu'il luy plaist user des hommes mortels, et les faire instrumens pour nous engendrer en la vie celeste, voire de ceste semence incorruptible (comme sainct Pierre la nomme), c'est asçavoir la doctrine de l'Evangile, ceux qui sont constituez pour prescher sa parole, sont nos peres. Sainct Paul donc n'a point ici usurpé ce qui estoit propre à Dieu, mais il s'est nommé pere de Tite, d'autant qu'il l'avoit engendré en la foy Chrestienne. Or tant s'en faut que cela obscurcisse l'honneur et la dignité de Dieu, que plustost c'en est une approbation. Car si les hommes qui nous apportent la doctrine de salut pour nos ames, sont nos Peres, que sera-ce de celuy qui nous l'envoye, et qui est le vray autheur, et qui fait servir le labeur des hommes comme bon luy semble? Quand il donne la faculté et le moyen, qu'il donne la vertu à la doctrine afin qu'elle nous profite, quand (di-ie) Dieu besongne en telle sorte, que c'est luy qui commence et qui parfait le tout, la gloire ne luy en doit-elle point estre rendue? Comme quand il est dit que les ministres de la parole pardonnent les pechez, qu'ils deslient les ames, ce n'est pas que Dieu leur ait resigné son office, et qu'il s'en soit desvestu: mais quand il leur a commis sa parole, il leur a aussi declaré à quelle fin elle doit estre preschee, et quel est cest office: car ceux qui reçoyvent les promesses que nous offrons au nom de Dieu, doyvent estre certifiez que tout ce que nous avons presché est advoué au royaume des cieux: car nous les avons renvoyez à Dieu qui nous a commis à cela. Ainsi donc ceux qui ont charge d'anoncer l'Evangile, deslient

les ames, ils remettent les pechez au nom de Dieu: mais cependant tousiours ce qui nous est dit par le Prophete Isaie demeure vray et en son entier, C'est cestuy-ci qui pardonne tes fautes, Israel, et qui les efface: tellement que Dieu ne veut point qu'on luy mesle nulle creature, monstrant que c'est son office propre d'effacer les pechez: voire mais cependant le moyen, et comme son instrument pour ce faire, est sa parole, laquelle il a commise aux hommes mortels.

Nous voyons donc maintenant que S. Paul ne s'est point exalté outre sa mesure, mais seulement il a voulu monstrer quel est l'office de la doctrine de l'Evangile, c'est que par icelle nous soyons faits nouvelles creatures. Et pourquoy? Car c'est une semence incorruptible. Comme nous sommes engendrez en ceste vie presente et caduque par la semence corruptible, aussi la parole de Dieu nous vivifie afin que nous parvenions à cest heritage immortel qui nous est apresté. De là nous sommes admonestez, quand il plaist à Dieu de nous envoyer sa parole, de la recevoir avec une telle affection comme si elle nous apportoit la vie: car aussi fait-elle. Nous ne le sentons pas, et ne l'apprehendons point selon nostre phantasie, mais la chose est telle. Et ainsi cognoissons le bien qui nous est communiqué quand Dieu nous envoye sa parole. Et voilà pourquoy aussi l'Eglise est appelee nostre mere: comme S. Paul le dit, que la garde luy est commise de la verité de Dieu. D'autant donc que Dieu nous fait dispenser sa parole par le moyen des hommes, et qu'il a establi cest ordre en l'Eglise, il faut que tout ainsi que Dieu est nostre Pere, que l'Eglise aussi soit nostre mere, que nous soyons conceus par icelle, que nous soyons allaittez et nourris. Tout ainsi qu'un homme s'accorde avec sa femme pour nourrir leurs enfans, et que la femme en doit avoir le soin de sa part: aussi Dieu a commis ceste charge à son Eglise, qu'il veut que par le laict d'icelle nous soyons substantez iusqu'à ce que nous soyons parvenus en aage d'homme: comme il en est parlé aux Ephesiens. Voilà donc qui est cause que S. Paul appelle Tite, son vray fils: et notamment il l'appelle vray et naturel, pour le discerner d'avec les hypocrites, qui seront bien engendrez en la maison de Dieu selon l'apparence exterieure (comme aussi il en traitte aux Galatiens), mais cependant il faut qu'en la fin ils soyent retranchez comme bastars qui ne sont point vrais fils, ainsi que l'exemple en est là amené d'Ismael. Car la maison d'Abraham a esté une vraye image ou figure de l'Eglise. Voilà Ismael qui est fils d'Abraham selon la chair, mais sa mere en est exclue. Or Ismael semble bien avoir le droict de primogeniture, tellement qu'il se mocque d'Isaac son frere, et veut aneantir la promesse qui est donnee, que Dieu suscitera benediction par le moyen d'Isaac: il s'en mocque: car il luy semble que ce soit assez qu'il soit le premier-nay. Or il faut qu'avec tout cela il soit banni de la maison, non point seulement de son pere Abraham, mais plustost de Dieu, et qu'il soit renvoyé comme prophane. Et voilà un membre pourri: et tout ce qu'il a eu auparavant est venu à rien, dit S. Paul. Or il applique cela à nostre instruction commune, disant que quand la parole de Dieu se presche, beaucoup l'auront qui n'en pourront pas faire leur profit, pource qu'ils ne sont point engendrez en liberté, qu'ils ne sont point illuminez par l'Esprit de Dieu, qu'ils ne reçoyvent point les promesses gratuites de leur salut, qu'il n'y a point une vraye foy et vive, qui prene racine en leurs coeurs. Ceux-là donc seront bien reputez enfans de Dieu: mais il n'y a nulle semence legitime en eux, il n'y a qu'une apparence visible, il n'y a que comme une chose formee sans substance. Et s'ils s'en glorifient pour un temps, il ne s'en faut point esbahir: car cela s'est fait en Ismael, mais il a falu en la fin qu'il ait esté dechassé. Ainsi sera-il de tous ceux qui à faux titre se renomment du peuple de Dieu, et que ceux qui ont esté vrayement engendrez soyent retenus, et que ils iouissent de l'heritage de salut. Ainsi donc apprenons de n'avoir point seulement le titre d'enfans, mais que nous soyons reputez pour vrais enfans et legitimes. Et cela se fera quand nous ferons tellement nostre profit de la doctrine de l'Evangile, qu'elle aura une droite racine en nous, et qu'elle produira ses fruits, que nous prendrons garde à n'estre point bastars. Quand donc nous irons en telle sorte, Dieu nous retiendra tousiours du nombre et de la compagnie des siens. Sinon, advisons à nous: car nous aurons beau nous glorifier de ce titre de fideles ou Chrestiens, telle couverture ne nous servira rien, ni telle vanterie: car ce qui a esté accompli en Ismael nous adviendra. Et ainsi nous voyons que S. Paul n'a point parlé seulement en la personne d'un homme, mais en general il a donné ici une instruction utile à toute l'Eglise, afin que sous l'exemple de Tite nous soyons vrais enfans, et que nous portions la marque de ceux qui ont esté engendrez par la doctrine de salut, tellement qu'ils reçoyvent la grace de Dieu, et la font valoir, et ne se contentent point seulement du titre, mais aussi ont la substance et la verité.

Or cependant sainct Paul adiouste, *Que cela est selon la foy commune qu'ils ont ensemble.* Et c'est comme pour comprendre ce que nous avons veu qu'il s'appelloit pere, afin qu'on cognust qu'il ne s'elevoit point pour obscurcir la gloire de Dieu, ni pour amoindrir la dignité de nostre Seigneur Iesus

Christ. Voilà donc ce qu'il dit, que combien qu'il soit pere, il ne laisse pas d'estre du nombre des enfans. Et ainsi, celuy qui est Pere en l'Eglise de Dieu, d'autant qu'il porte la semence de vie, d'autant que les ames sont reformees par son moyen et par son labeur à l'image de Dieu, celuy-là ne laisse point d'estre du rang commun. Pourquoy? C'est la foy qui nous apporte un tel privilege, que nous soyons estimez enfans de Dieu: comme il est dit au premier chapitre de sainct Iehan, Quiconques croira au Fils unique, l'authorité et la grace luy est donnee d'estre des enfans de Dieu. Puis qu'ainsi est donc que nous obtenons un tel bien par la foy, s'il est dit que la foy est commune en ceux qui enseignent, et en ceux qui sont enseignez, nous sommes tous en une compagnie, et en un ordre, et faut que Dieu ait la preeminence luy seul, qu'il domine par dessus, et qu'il soit exalté luy seul comme Pere. Et ainsi nous voyons que sainct Paul sous ce mot de *foy commune*, s'est voulu paisiblement ranger, afin qu'on n'estimast point qu'il voulust plus s'attribuer qu'il ne luy appartenoit, ou bien qu'il ne luy chalust point d'usurper l'honneur de Dieu à soy. Il a declaré qu'il ne laissoit point d'estre frere de Tite, puis qu'ils estoyent tous deux engendrez par la parole de Dieu. Il est vray que sainct Paul avoit esté devant, mais quoy qu'il en soit, si est-ce (comme desia nous avons dit) que d'autant que nous sommes regenerez par l'Esprit d'adoption tous ensemble, il faut que Dieu soit nostre Pere, et que nous soyons humiliez sous luy, et qu'un chacun s'y assuiettisse, et que nul ne vueille dominer sous ombre de la foy de l'Evangile, comme s'il avoit authorité de soy-mesme: mais que Dieu demeure en son entier, et que rien ne luy soit diminué, et que cependant les hommes le servent chacun en son estat et en sa vocation.

Or en la fin il dit, *Grace, misericorde et paix de par Dieu le Pere, et de par Iesus Christ nostre Sauveur.* Communément sainct Paul en saluant les freres, se contente de ces deux mots, Grace et Paix: signifiant (comme nous avons declaré en d'autres passages) que tout nostre bien et felicité gist en cela, que nous soyons reconciliez à Dieu, qu'il nous tiene en sa faveur et en son amour. Voilà donc la source de tout ce que nous devons desirer, c'est que Dieu nous aime, et qu'il nous soit propice: car cependant que nous l'aurons contraire, malheur sur nous, encores que tout le monde eust conspiré de nous aider: mais si Dieu nous accepte à soy, encores que nous soyons miserables selon le sens humain, tant y a que tout nous sera converti à bien et à salut. Ce n'est pas donc peu de chose que ceste grace dont parle sainct Paul: mais notamment il l'appelle grace, plustost que dilection ou amour, pource que c'est une amour gratuite, c'est à dire que Dieu ne nous peut pas recevoir en sa faveur, sinon qu'il ait pitié de nous. Car en sommes-nous dignes? Il n'y a en nous que peché. Il faut donc que Dieu nous haisse selon la rigueur de droit, que nous luy soyons detestables, et qu'il nous desavoue d'entre ses creatures: mais quand il luy plaist d'avoir compassion de nostre misere, alors il commence à nous aimer, voire d'une bonté gratuite. Mais ici S. Paul adiouste le mot de misericorde quant et quant, qui est encores pour mieux exprimer ceste bonté dont nous parlons. Car il faut que Dieu nous reçoive à merci, voyant qu'il n'y a en nous que tout mal et perdition: s'il n'estoit esmeu de ceste compassion-là, iamais ne seroit induit à nous aimer. Il est vray que ceste misericorde (à parler proprement) precede la grace. Car Dieu regardant au genre humain n'y trouve que confusion, d'autant que nous sommes tous maudits en Adam. Or il est vray qu'il n'a point pitié de tous (comme nous avons declaré ci dessus), il y a son election: et comme dit Moyse, il fait misericorde à qui il la veut faire: pour couper broche à toutes disputes, afin qu'on ne demande point la raison pourquoy c'est que Dieu en use ainsi, C'est (dit-il) pource qu'il le veut. Or tant y a que ceux que Dieu veut elire à salut, il les regarde avec une affection pitoyable: et là dessus il les reçoit en faveur par sa bonté gratuite.

Voilà donc la misericorde qui va devant en premier lieu, et puis la grace est conioincte avec, et procede de ceste source et fontaine-là. Mais ici sainct Paul l'a mise apres la grace, voire pour mieux exprimer comment c'est que Dieu nous est propice: c'est asçavoir apres qu'il nous a receus à misericorde, ou bien pour monstrer, encores que Dieu nous aime, et que nous soyons reputez ses enfans, comme il nous a adoptez: encores qu'il desploye sa bonté sur nous, qui est un certain tesmoignage de son amour, si faut-il maintenant qu'il poursuive et qu'il continue sa misericorde iusques en la fin. Et pourquoy? Il est vray que quand il nous appelle, quand il nous tient de son troupeau, qu'il nous gouverne par son sainct Esprit, il ne permet point que nous soyons tousiours desbauchez et esgarez: mais il nous reforme à son image, combien que nous demeurions tousiours infirmes, et qu'il y ait tousiours des vices et macules en nous. Et ainsi il faut que Dieu iournellement nous face pardon, et qu'il nous reçoive à merci, et qu'il efface nos transgressions et offenses, ou sans cela nous sommes incontinent destituez de la grace qu'il nous a faite. Prenons le cas que Dieu presente à un homme pour un coup sa merci, et que quand il l'aura fait participant des promesses de son Evangile, il le laisse en son estat: quand cest homme-là seroit le plus parfait du monde, encores a-il besoin

que Dieu poursuyve et continue à le maintenir, ou autrement il sera tantost privé de ceste dignité qu'il avoit receue, et de ce grand privilege d'estre des enfans. Et ainsi il est requis que Dieu continue à nous faire misericorde, ou autrement la grace qui nous avoit esté donnee pour un iour, ne seroit point suffisante, et n'auroit point en nous d'effect, sinon que Dieu distillast tousiours de nouveau au dedans. C'est en somme ce que sainct Paul nous a voulu enseigner en ce passage. Et ainsi retenons bien, quand il prie Dieu qu'il face grace à Tite, que ceci n'est point superflu, quand il adiouste la misericorde. Car de là vient la paix (comme desia nous avons touché) et toute nostre prosperité, tellement que c'est comme si Dieu nous envoyoit la pluye du ciel pour arrouser la terre: et quand la terre sera arrousee, qu'elle prene substance et vigueur. Mais dont procede la pluye? C'est du ciel. Et ainsi tous les biens que nous pouvons souhaiter nous vienent de ceste amour gratuite de nostre Dieu. Et au reste, quand nous avons à souffrir beaucoup de povretez, que Dieu nous exercera maintenant en maladies, maintenant en opprobres, maintenant en dommages terriens, il faut que nous apprenions de recourir tousiours à ceste grace, et d'estre en repos, d'avoir contentement de ce que Dieu nous aime: que nous apprenions d'addoucir toutes nos tristesses par ceste consolation que sainct Paul nous amene au huitieme des Romains, qu'à ceux qui aiment Dieu, toutes choses viendront en aide et à bien. Quand il parle de ces choses, notamment il parle des afflictions, des opprobres, et autres miseres par lesquelles nous passons parmi ceste vie terrestre. Or ce n'est point sans cause aussi que sainct Paul met ici nostre Seigneur Iesus Christ avec Dieu son Pere. Car combien que Dieu soit autheur de tout bien, si est-ce qu'il nous faut addresser à Iesus Christ, d'autant que sans cela il y auroit trop longue distance entre Dieu et nous, que nous ne pourrions nullement approcher de luy pour gouster sa grace afin d'en estre participans. Voilà donc Dieu le Pere qui nous envoye tout bien, mais tant y a qu'il faut que Iesus Christ s'approche de nous. Car la maiesté de Dieu seroit trop haute: mais nostre Seigneur Iesus s'est fait petit, voire il s'est aneanti afin de nous mener à Dieu son Pere. Et afin que nous ne soyons point empeschez à le cercher fort loin, il est nostre Dieu manifesté en chair.

Voilà donc pourquoy sainct Paul nous renvoye à nostre Seigneur Iesus Christ, afin que par son moyen nous venions à ceste perfection de gloire, et à sa maiesté divine. Cependant notons aussi qu'il baille le titre de Sauveur à Dieu le Pere, et à nostre Seigneur Iesus Christ, mais c'est pour diverses raisons. Car Dieu le Pere est nostre Sauveur, d'autant qu'il nous a envoyé salut par son Fils unique: Iesus Christ est nostre Sauveur, d'autant qu'il a accompli les choses qui estoyent requises à nostre salut. Il est dit que Dieu a tant aimé le monde qu'il n'a point espargné son Fils unique, mais l'a livré à la mort pour nous. De là il nous faut conclure que la cause principale de nostre salut est ceste bonne volonté que Dieu nous a portee, quand il luy a pleu de nous retirer de la perdition en laquelle nous estions. Voilà donc comme Dieu le Pere est nostre Sauveur, mais cependant il s'est declaré en la personne de son Fils. Car nostre Seigneur Iesus estant venu nous a rachetez de la servitude de mort, il a satisfait pour toutes nos dettes, il a offert un sacrifice de son corps et de son sang à Dieu son Pere, voire de son ame, afin que nous fussions absous devant Dieu. Puis qu'ainsi est donc que nous sommes iustifiez par nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il a apporté les choses qui estoyent requises à nostre salut, ce n'est point sans cause qu'il est intitulé ici nostre Sauveur. Voilà donc ce que nous avons à retenir, c'est quand il est question de nostre salut, que nous cognoissions qu'il est fondé en la misericorde de Dieu le Pere, et qu'il a esté accompli par nostre Seigneur Iesus Christ, que nous avons là comme un patron et miroir en sa mort et passion, voire la verité et la substance du sacrifice qu'il a offert pour nous, et de la redemption par laquelle nous sommes iustifiez.

Or sainct Paul ayant ainsi parlé, declare pourquoy il a laissé Tite en l'Isle de Crete, c'est asçavoir afin qu'il corrigeast avec toute sagesse les choses qui restoyent encores, et qu'il establist par toutes les villes des Anciens, ou des Prestres. En parlant ainsi il ne veut pas instruire Tite de son devoir, mais il luy veut donner authorité, afin que nul ne s'oppose quand il fera ce qui luy est commis en charge: comme s'il disoit, Ie ne veux point que tu sois empesché quand tu ordonneras en l'Isle de Crete, et que tu y disposeras les choses comme il appartient, afin de maintenir l'Eglise en son estat et en bonne police, que tu ne sois point destourné de ce que ie t'ay commis en charge. Nous voyons donc maintenant l'intention de l'Apostre. Or cependant il nous faut aussi noter que sainct Paul n'avoit point plus donné à Tite qu'il ne luy en estoit commis à luy. Car ce n'estoit pas comme un empire ou une puissance royale qu'il eust, mais seulement qu'il fist office de Ministre. Car S. Paul avoit la charge d'edifier l'Eglise de Dieu, et d'avancer l'edifice, iusques à ce qu'il fust venu à sa perfection. Maintenant regardons pourquoy sainct Paul avoit là laissé Tite. Or la raison est toute patente: car il n'estoit point dit aux Apostres, Vous prescherez ici où là: il estoit dit, Vous prescherez

l'Evangile par tout le monde, à toutes creatures. Il faloit donc que sainct Paul executast sa commission tant que luy estoit possible, qu'il allast de lieu à autre pour mettre l'Evangile par tout. Maintenant venons à sçavoir s'il suffit d'avoir presché ou un demi an, ou trois mois en un lieu, ou un an. Nenni: il faut que cela continue, ou l'edifice tomberoit tantost, que tout ce qu'on auroit commencé, ne serviroit de rien, sinon qu'on y continuast, encores que le fondement fust fait, il faut bastir dessus, ou tout ne vaudra rien qui soit. Si on a basti un pan de muraille, de quoy servira-il sinon que toute la maison s'acheve? Ainsi en estoit-il de l'Evangile, qu'il ne faloit point prescher pour quelque espace de temps, mais il faloit que les Apostres commissent en leur lieu des Evesques, comme sainct Paul use de ce nom-là en l'autre passage, quand il parle de l'ordre continuel de l'Eglise. Et là dessus il faloit aussi qu'il y eust des Pasteurs establis, comme il en parle ici. Car voilà en quoy differe l'office d'Apostre et de Pasteur. Un Pasteur sera commis en un lieu certain, et il faut qu'il se tiene là comme lié. Un Apostre aura la charge d'aller par tout le monde: et l'office d'Apostre n'a esté que temporel, iusqu'à ce que l'Evangile fust publié par tout le monde. Alors il a falu qu'il y eust des Apostres: mais cela cessé, il n'y a plus que l'ordinaire, c'est asçavoir des Pasteurs. Les Apostres ont esté comme lieutenans pour mettre Iesus Christ en possession de son royaume: comme sainct Paul dit que par ce moyen a esté accompli ce qui est contenu au Prophete Isaie, I'ay esté cognu de ceux qui ne s'estoyent point enquis de moy: là où mon nom n'avoit point esté ouy, ie me suis manifesté. Voilà (di-ie) à quoy a esté ordonné sainct Paul et ses semblables, qu'il faloit qu'ils anonçassent la parole de Dieu là où elle n'avoit point esté cognue auparavant, qu'il avançassent le regne de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'ils retirassent les peuples qui avoyent esté eslongnez auparavant, qu'ils recueillissent au troupeau ceux qui avoyent esté comme bestes sauvages, et qu'ils les reduisissent sous l'obeissance du grand Pasteur et souverain qui leur a esté donné de Dieu le Pere. Mais quant aux Pasteurs, ils ont eu un office tout autre: c'est qu'un chacun avoit un lieu certain et assigné, où il faloit qu'ils se teinssent. Or maintenant les Pasteurs sont eleus. Et comment? Non pas comme ont esté les Apostres, qu'il leur faloit aller par tout le monde sans s'arrester: mais il faut qu'un chacun Pasteur cognoisse la charge qui luy est commise, et quand il est constitué en un lieu, qu'il travaille fidelement, et qu'il s'y employe.

C'est donc ce que sainct Paul a voulu monstrer en ce passage, quand il dit, Ie *t'ay laissé en Crete, afin que tu establisses des Pasteurs, ou des Prestres par chacune ville.* Car ce mot de Prestres, qu'il met, signifie autant qu'Anciens. Non pas que tous ceux qui estoyent appelez à cest office, fussent vieilles gens d'aage: car nous avons veu que Timothee, qui estoit du nombre, voire des plus excellens, estoit ieune homme: et quand sainct Paul l'a ordonné, il n'a point neantmoins perverti l'ordre de Dieu, mais c'est un langage tout accoustumé en l'Escriture saincte, que les gouverneurs mesmes estoyent appelez Anciens, combien qu'ils ne fussent point d'Eglise, mais pource qu'ils desvoyent avoir prudence, et gratuité, et qu'ils devoyent mesmes estre tellement rassis, qu'ils fussent comme s'ils estoyent desia vieux. Voilà pourquoy ce titre leur a esté attribué de tout temps. Or maintenant ceste canaille de Prestrise, qu'on a appelé en la Papauté, est ridicule, voire infame: mais si ne faut-il point pourtant s'ils ont rendu ce mot odieux et infame (comme i'ay dit), que ce qui est usité en l'Escriture saincte, soit comme reietté. Car c'est un nom sacré de soy que Prestre: toutesfois il vaudroit mieux estre pendu au gibet, que d'estre prestre papal. Car c'est une execration si vileine, qu'il les faut tenir comme bourreaux de Iesus Christ, car ils le crucifient tous les iours, entant qu'en eux est. Mais d'estre Prestre chrestien, c'est autre chose. Nous voyons donc maintenant à quoy sainct Paul a pretendu en ce passage: nous voyons aussi que ce n'est point assez que l'Evangile se presche en un lieu pour quelque peu de temps, mais que la doctrine doit continuer iusques en la fin. Et pourquoy? Car nous ne serons pas amenez à la perfection incontinent: et puis il faut que ce qui a esté une fois dressé soit entretenu iusques au bout. Et ainsi nous avons besoin que par tout il y ait des Pasteurs, ou des Prestres qui succedent l'un à l'autre, et que ceux-là conferment tousiours les fideles, et qu'ils les facent profiter en l'escole de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'ils servent aux grans et aux petis, et aux vieux et aux ieunes, et qu'ils travaillent tant qu'il leur sera possible, que la verité de Dieu demeure, et qu'elle continue, et que de main en main ils la facent venir iusques à ceux qui doivent vivre apres nous.

Maintenant puis que nous avons cela, regardons à ce mot que sainct Paul met ici: *Ie t'ay laissé afin que tu corriges et paracheves les choses qui defaillent et restent à accomplir encores.* Ce mot dont use sainct Paul, signifie proprement Correction, mais il signifie aussi Achever. Or il n'entend pas que Tite deust corriger en changeant toutes les choses que sainct Paul avoit mises dés le commencement, et qui estoyent bonnes et sainctes, et n'y avoit que redire: mais d'autant qu'il avoit commencé l'edifice, il le faloit poursuivre et avancer. Ainsi donc il a falu que Tite corrigeast ce qui de-

failloit encores, mais sans aucun changement, c'est à dire, qu'il ne renversast pas ce que sainct Paul avoit ordonné, mais qu'il y adioustast, et que l'oeuvre fust amenee à sa perfection par ce moyen-là. Or quand sainct Paul aussi arme Tite d'authorité, de là nous sommes advertis que chacun entant qu'en luy est, doit aider aux serviteurs de Dieu, afin qu'ils facent pleinement leur office, et que si quelqu'un s'y opposoit pour les retarder, que celuy-là soit rembarré. Voulons-nous donner vraye approbation que nous sommes Chrestiens? Tenons la main forte à ceux qui doivent anoncer la parole de Dieu, afin qu'ils puissent executer leur charge et office: que si on les empesche, nous leur aidions entant qu'en nous sera, et qu'un chacun le face selon son ordre et son degré. Que les personnes privees advisent d'aider à ceux qui sont en travail, ceux qui servent fidelement à Dieu, et de les maintenir en leur authorité: et s'il y a des brouillons et des canailles qui se dressent contr'eux, de les reprimer, et qu'un chacun se monstre comme partie formelle à l'encontre d'eux. Voilà comme nous serons vrais Chrestiens. Que ceux qui ont la puissance du glaive, s'y employent, et que sur tout ils facent que le ministere de l'Evangile soit en son entier, c'est à dire, que les Pasteurs ne soyent point empeschez qu'ils n'usent de la liberté que Dieu leur a donnee: c'est qu'ils maintienent l'ordre et la discipline comme il appartient. Et mesmes que les Pasteurs advisent de faire le semblable l'un à l'autre: que celuy qui aura receu plus de grace, ne donne point du coude à ses compagnons pour s'avancer par dessus eux, et pour les mettre en arriere: mais plustost qu'il leur tende la main, qu'il leur aide et les avance. Ceux qui sont inferieurs, et qui n'ont point telle authorité, qu'ils regardent d'ensuivre tellement les autres, qu'ils se conioignent en bonne concorde avec eux: et quoy qu'il en soit que l'edifice se parface, et qu'ils servent à Dieu sans envie, sans emulation, sans destruire l'ordre que Dieu a institué, et que ce soit un vray tesmoignage comme ils sont de ses enfans. A l'opposite on voit quels sont ceux qui ne demandent qu'à renverser l'authorité des prescheurs. Il est vray que si les hommes sous ombre d'estre Pasteurs de l'Eglise, sous ombre d'avoir la charge de dispenser la doctrine de salut, se vouloyent elever, qu'il faut bien resister à une telle tyrannie: mais quand il y en a qui ne demandent que de faire vilipender ceux qui anoncent la parole de Dieu, afin que la doctrine ne soit receue qu'à demi, qu'on s'en moque tant qu'on voudra: quand, di-ie, cela advient, tenons pour supposts de Satan tous ceux qui s'efforcent de mettre ainsi les Pasteurs de l'Eglise en opprobre et en diffame. Comme nous avons veu les combats qui ont esté ainsi contre ce mal-heureux heretique, qui ne demandoit qu'à tout renverser et mettre une confusion horrible entre nous. Et ceux qui ont esté meslez parmi une telle vermine, en devroyent rougir tout le temps de leur vie: car ils ont combatu contre Dieu entant qu'en eux estoit: ils se sont monstrez ennemis de l'Eglise, quand ils ont favorisé à ce malheureux qui a tasché d'allumer ici un feu infernal, qu'il n'eust pas esté facile à esteindre. Or il ne nous faut point avoir esgard à ces gens-là: mais plustost suyvons l'exemple de sainct Paul, c'est asçavoir, qu'entant qu'en nous sera, nous taschions que la parole de Dieu soit receue en toute reverence, que nous prestions faveur à ceux qui l'anoncent fidelement, que nous advisions qu'en toute liberté ils puissent faire leur devoir, et qu'ils soyent armez non point du glaive materiel, mais de ce glaive de la parole de Dieu, afin que quand ils parleront au nom de Dieu, on les escoute, et qu'il n'y ait point de rebellion, et que les choses ne soyent point troublees: mais qu'il y ait un tel ordre, que la bride ne soit point iettee sur le col, pour dire qu'un chacun fera à sa fantasie, mais que nous estans rangez au ioug de Dieu, nous-nous gardions de toute confusion. Et voilà pourquoy il faut prattiquer ce passage, quand sainct Paul declare *qu'il a laissé Tite en l'Isle de Crete.*

Et nous voyons que ce sainct Apostre, combien qu'il fust excellent par dessus les autres, n'a pas toutesfois porté envie à Tite, qui estoit beaucoup inferieur: et toutesfois nous voyons qu'il luy dit, *Advise de corriger ce qui reste encores.* Ceux qui sont menez d'ambition voudroyent estre reputez habiles gens du premier iour, ils voudroyent estre en telle reputation qu'on pensast qu'ils se fussent acquittez si fidelement, qu'il n'y eust plus que redire. Or au contraire, quand nous avons mis peine tout le temps de nostre vie d'edifier l'Eglise de Dieu, encores n'en serons-nous point venus à bout du tout. Cognoissons donc qu'il ne nous faut point tellement presumer de nostre industrie, ni de nos vertus, que celuy qui est doué de plus amples graces puisse incontinent avoir edifié l'Eglise de Dieu en perfection: mais il faut que nous aidions l'un à l'autre, que celuy qui est le plus avancé cognoisse qu'il ne peut pas tout, et qu'il plie les espaules, et qu'il demande secours de ceux que Dieu aura ordonnez, et qu'il soit bien aise que les autres s'avancent, moyennant que tous tendent de servir à Dieu, et d'avancer le regne de nostre Seigneur Iesus Christ. Or si nous pensons bien à nous, il y aura tousiours occasion de gemir, d'autant que nous sommes bien loin de nous acquitter de nostre devoir. Et ceux qui se font à croire ceci ou cela, pour dire, Voici une Eglise tant bien reformee qu'il ne s'en faut rien, s'abusent: car s'ils sçavoyent que c'est de reformation, ils n'auroyent garde de penser

qu'il n'y eust que redire. Car quelque peine qu'on puisse mettre à regler et ordonner les choses, c'est beaucoup quand on a seulement commencé, qu'on suit quelque train commun: mais de parvenir à la perfection qui seroit requise, nous en sommes bien loin. Et aussi il nous doit souvenir de ce que dit sainct Paul en l'autre passage, quand il dit qu'il s'efforce de parvenir à son but, combien qu'il eust fait quatre ou cinq courses, voire et qu'il se fust esvertué iusques au bout, si est-ce qu'encores n'est-il point parvenu: Ie m'esten (dit-il) au long et au large, mais encores n'est-ce rien de tout ce que i'ay fait, iusques à que ce Dieu ait mis fin à mon labeur, c'est à dire, qu'il m'ait retiré de ce monde. Car de faict, il ne faut point faire nostre conte de vivre ici à nostre aise, quand nous aurons travaillé pour un temps, mais il faut que nous soyons serviteurs de Dieu à ceste condition d'y vivre et mourir pour edifier son Eglise. Or pource que le temps ne porte point que ceci se deduise plus à plein, advisons d'appliquer ceci à nostre doctrine: c'est que comme sainct Paul en parlant ici de l'Eglise de Dieu, dit que son labeur est imparfait, qu'il monstre qu'un seul homme ne peut pas suffire à une telle oeuvre, mais qu'il faut qu'il soit aidé non seulement par deux ou par trois, mais qu'il y ait une continuation de tous ceux qui seront appelez à ceste charge, et que de main en main l'ouvrage s'avance et s'augmente: que quand nous aurons procuré tout le temps de nostre vie que l'Eglise soit edifiee, et que Dieu nous aura fait la grace que nostre labeur ait profité, que nous taschions aussi qu'apres nostre trespas la besongne ne soit point delaissee, mais qu'il y ait tousiours gens qui l'avancent, et qui taschent de l'amener à sa perfection: et que pour ce faire nous ne mesprisions point les moyens et aides qu'il nous a instituees. Car comme il cognoist bien nostre fragilité et rudesse, aussi sçait-il bien y remedier. Il ne faut point donc que nous perdions courage quand nous voyons que du premier coup nous ne venons pas à telle perfection qu'il seroit requis: que nous ne laissions pas toutesfois d'y tendre d'une affection alaigre, voyans que nostre Dieu nous supporte, et qu'il nous aide en toutes sortes pour nous attirer à soy.

Et ie di ceci pource que nous avons à recevoir la saincte Cene Dimanche prochain. Or il n'est point question de venir à ceste saincte table à la volee, et de nous ingerer là comme un pourceau viendra ietter le groin en son auge: un tel sacrilege ne demeureroit point impuni. Mais toutesfois et quantes que la saincte Cene nous est apprestee, cognoissons que nous sommes admonestez de nos foiblesses, et que Dieu veut subvenir à nostre infirmité. Il est vray que cela se fait quand l'Evangile nous est presché tous les iours: par prieres et oraisons nous faisons le mesme: quand nous lisons en nostre maison, ou que nous oyons quelque propos à nostre salut, Dieu tousiours nous monstre en cela qu'il nous supporte: mais cependant la Cene encores nous est un tesmoignage special que nous sommes aidez de nostre Dieu, quand nous sommes comme au milieu du chemin, que c'est pour nous faire passer outre, pour tendre tousiours à nostre Dieu. Notons aussi que la Cene est pour corriger et pour achever les choses qui defaillent encores. Car ce ne seroit rien de commencer en nous, sinon que Dieu continuast à nous faire sentir sa grace: et nous en avons une bonne certitude en la Cene. Malheur donc sur nous quand nous viendrons polluer ceste saincte table qui nous est donnee pour aide de nostre salut. Et ainsi advisons d'estre bien fondez en foy, et en repentance, et en charité, pour y communiquer. Et puis que nous sommes assez convaincus de nostre debilité et foiblesse, et que nous n'avons point tout ce qui seroit requis, que nous demandions à Dieu qu'il nous fortifie, qu'il nous advance, et qu'il nous augmente la foy, et l'esperance que nous avons à la vie celeste, et que nous y tendions de tout nostre pouvoir, qu'un chacun s'efforce et s'esvertue: non pas que nous le puissions faire de nous-mesmes, mais demandons à Dieu la vertu, et il ne nous defaudra point. Voilà donc ce que nous avons à retenir en ce passage. Et que nous advisions d'estre tellement edifiez, qu'un chacun procure l'advancement de ses prochains, et que sans porter envie l'un à l'autre, nous taschions tous d'estre advancez selon Dieu et nostre Seigneur Iesus Christ, estans conioints de ce lien sacré et inseparable qu'il a dedié entre nous, quand il nous a appelez pour estre membres de son corps, afin qu'il soit servi et honoré de nous, et qu'en la fin nous soyons heritiers de sa gloire celeste avec luy.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUATRIEME SERMON.

Chap. I, v. 5—6.

Nous avons commencé à monstrer ce matin, que c'est un ouvrage bien difficile d'edifier l'Eglise de Dieu, et qu'on n'en pourroit venir à bout en un iour, ni en peu de temps. Ainsi il faut poursuyvre: et la vie d'un homme ne suffiroit point à cela. Vray est que Dieu pourroit amener les siens à perfection quand bon luy sembleroit: mais il nous veut mener par degrez et compas, et le tout afin de nous humilier, et que nous cognoissions iournellement nos povretez pour gemir sous icelles, et qu'en cheminant par ce monde nous ayons tousiours recours à luy sçachans que ce qu'il a commencé en nous n'est rien, iusques à ce qu'il y mette la derniere main, comme on dit. Et mesmes d'autant qu'un chacun de nous doit estre temple du sainct Esprit, travaillons en cest edifice. Car comme Dieu a mis ceux qu'il a appelez pour prescher sa Parole, comme les maçons pour edifier son temple: aussi il veut qu'un chacun y mette la main en son endroit. Et cependant notons aussi que c'est l'edifice commun de toute l'Eglise, et qu'un chacun s'y doit employer: car entant qu'en nous est, nous devons amener les choses plus outre. Et ceux qui se plaisent à l'estat present, s'abusent par trop, c'est signe qu'ils n'ont pas encores regardé à quoy Dieu les appelle, et qu'ils n'ont pas bien examiné ce qui est en eux: car nous sommes bien loin du but il nous faut aspirer. Et ainsi tendons-y tant qu'il nous sera possible, et pensons bien à ce qui nous defaut. Quand Dieu nous aura fait la grace que sa Parole nous sera purement anoncee, qu'il y aura quelque ordre passable entre nous, advisons s'il n'y a pas encores à redire: nous trouverons que ce n'est iamais fait. Or cela ne nous doit point amoindrir le courage, mais plustost il nous doit picquer et soliciter à faire ce que nous dit ici sainct Paul, de venir à ceste addresse. Mais quoy? Nous voyons si tost que Dieu aura commencé de bastir son Eglise au milieu de nous, que les hommes ne demandent qu'à tout ruiner. Quoy qu'il en soit, qui est-ce qui pense à ce qui nous defaut? Mais au contraire, nous ne pouvons pas souffrir l'estat tel qu'il sera, c'est à dire bien debile, que chacun se plaindra que le ioug de Iesus Christ luy est trop pesant, et si nous avons quelque police (combien que ce ne soit rien), si est-ce qu'on ne la peut porter: Ho, voilà, si telle rigueur dure, que sera-ce? Si on fait semblant de reprimer les blasphemes, Ho, il se faut garder de trop grande rigueur: car à qui est-ce qu'il n'adviendra? Si on parle des autres dissolutions, Et comment? Il ne sera plus donc licite de se resiouir. Quand les danses et autres ordures seront corrigees, chacun en murmure. S'il y a des loix aussi bien pour tenir bride, à ce qu'un chacun ne se desborde point à son appetit, cela nous semble estre trop dur. Et pourquoy? Par faute d'avoir consideré ce que sainct Paul dit ici. Combien qu'il eust travaillé en Crete, et qu'il eust ordonné une forme d'Eglise, selon la regle de nostre Seigneur Iesus Christ, encores n'avoit-il peu amener le regne du Fils de Dieu à sa perfection. Il faloit donc que cela se feist par succession de temps. Et auiourd'huy comment pourrions-nous surmonter sainct Paul? Si nous cuidons estre mieux disposez à recevoir une police parfaite et entiere, que n'ont esté ceux de ce temps-là, c'est un abus.

Et ainsi apprenons de nous desplaire, et que cela nous picque pour cercher tousiours l'advancement du regne de nostre Seigneur Iesus Christ: et voyans que l'edifice n'est point parfait, que nous mettious peine, entant qu'en nous sera, de tousiours l'accomplir. Si nous avons quelque maison, quand la pluye donnera dedans, on craindra que tout ne se pourrisse, on la recouvrira: s'il y a une muraille qui menace ruine, on pensera de la reparer. Or y a-il maison en ce monde si precieuse, que le temple sacré de Dieu? Et il nous fait cest honneur qu'il veut habiter en chacun de nous par son sainct Esprit: et puis il veut que nous estans conioints ensemble, soyons pierres vives, pour servir à ce bastiment spirituel, afin que nous luy offrions sacrifices au milieu de nous, et qu'il soit là adoré, et que son nom y soit invoqué. Nous verrons la pluye qui decoulera dedans, nous verrons les crevasses, nous verrons les ruines toutes manifestes, et nous ne penserons point à entretenir une chose de si grand prix et dignité? Quand les pourceaux entreroyent en la chambre d'un seigneur, n'y mettroit-on pas incontinent ordre, qu'une chose si vileine ne continuast plus? Et nous verrons les chiens et les pourceaux souiller l'Eglise de Dieu, et y apporter leurs infections, nous verrons une licence desbordée par laquelle le nom de Dieu sera en opprobre, son Eglise sera vilipendee, et nul n'y pensera? Mesmes on voudra qu'une telle confusion soit dissimulee, et une telle enormité. Brief, on voit que la plus grand' part s'efforce à mettre en ruine et confusion tout ce qui aura esté advancé. Quand il y aura un serviteur de Dieu qui preschera fidelement la Parole, qui aura zele de bien guider le peuple, et qu'il y aura quelque petit nombre de gens semblables à luy, qui taschent de luy aider, la plus grande multitude s'efforcera de ruiner tout:

que quand avec grand' peine et difficulté ceux-là apporteront une pierre, les autres en arracheront trois, et empescheront que l'edifice ne se poursuyve. Voilà ce qu'on voit auiourd'huy au monde. Et d'autant plus nous faut-il employer hardiment à ce bastiment spirituel du temple de Dieu, et que la difficulté n'empesche pas que nous ne continuyons en un tel labeur: car Dien nous fera la grace d'en venir à bout, moyennant que nous ne soyons point oisifs ne nonchalans, mais c'est bien raison que nous-nous y efforcions, comme l'exemple nous en est ici donné par sainct Paul.

Et notons sur tout quand il dit *ce qui reste:* qu'un chacun regarde à soy, et qu'il espluche ce qui luy defaut, et nous trouverons qu'encores nous sommes occupez en beaucoup de vices, tellement que nous defaillons du tout à nostre devoir. Et puis il y a une telle paresse, que nous ne travaillons pas de la centieme partie comme il seroit requis: au lieu que nous devrions mediter la vie celeste, et passer par ce monde, captivans toutes nos meschantes affections, sans y estre plus retenus, à grand' peine pouvons-nous avoir quelque pensee au ciel qui ne passe et s'escoule tantost. Brief, nous voyons une froidure telle que glace, quand il est question de tendre à Dieu, et de cercher la vie à laquelle il nous appelle. Or cependant nous avons nos affections et cupiditez bouillantes qui nous transportent. Et pourtant, quand nous aurons apperceu en ce monde que tant de choses nous defaillent, que nous soyons tant plus affectionnez à nous corriger. Et quand nous aurons fait cela, estendons nostre veue plus loin, regardons à l'estat public, et alors nous verrons les blasphemes d'un costé, les paillardises de l'autre, les dissolutions et intemperances, et autres scandales et infections: cela (di-ie) nous doit bien resueiller, afin que nous ne soyons point si outrecuidez d'imaginer qu'il y ait une perfection telle en nous, qu'il n'y faille plus mettre la main: mais au contraire que cela nous solicite, afin que nous procurions que le bien s'avance, et qu'il y ait meilleure police que nous ne la voyons pas auiourd'huy, et que de plus en plus nous approchions de Dieu, et de la regle et pureté entiere, laquelle il nous commande par sa Parole. Voilà donc ce que nous avons à retenir. Or cependant notons aussi que l'Evangile ne se peut maintenir sans le moyen que sainct Paul adiouste, Qu'il y ait des Pasteurs establis en chacun lieu. Car le moyen de maintenir l'Eglise, c'est la predication, comme nous avons monstré ce matin que c'est la semence incorruptible par laquelle nous sommes engendrez à Dieu, c'est le laict des petis enfans, c'est la pasture des grans: et ainsi il faut que l'Eglise perisse, et qu'elle s'en aille en ruine, sinon qu'elle soit maintenue par la predication de la parole de Dieu. Voilà pourquoy sainct Paul veut qu'on establisse des Anciens, ou des Prestres, qui ayent la charge de tousiours mener le peuple à Dieu, et le tenir sous son obeissance. Non pas des Prestres tels qu'on a imaginé en la Papauté: car ceste prestrise-là est une infection pleine de sacrilege, qu'il n'est question là que de renverser tout ordre: mais ce se sont des Prestres chrestiens, qui ont la charge d'anoncer l'Evangile, et non point pour sacrifier Iesus Christ, comme ces diables usurpent ceste authorité-là, disans qu'ils peuvent offrir Iesus Christ à Dieu son Pere. Or cela n'a rien de commun avec la Prestrise qui nous est ici mise en avant: car sainct Paul monstrera puis apres, que les Prestres dont il parle, sont les Ministres, et les Pasteurs d'Eglise. Mais cela sera traitté encores plus amplement en son lieu: il suffit pour le present de noter que si nous desirons que l'Eglise de Dieu soit en son entier, qu'il nous faut avoir gens qui nous anoncent sa Parole, et non pas ceux qui voudroyent abolir tout ordre pour leur ambition, qu'ils voudroyent avoir coupé la gorge à un homme: car il n'y a nulle autre vie devant Dieu, sinon celle que nous avons par la foy, ainsi que nous avons declaré ce matin. Et pourtant insistons là dessus, et demandons quand Dieu nous envoye sa Parole, qu'il nous suscite quant et quant des hommes lesquels nous en soyent vrais ministres.

Or maintenant sainct Paul adiouste, *Lesquels il faut choisir:* comme il use de ceste preface à Timothee, Que celuy qui desire d'estre Evesque, prend une charge excellente, que cela n'est point vulgaire, qu'il n'est point ici question de se iouer: comme il dit en un autre lieu, Que celuy qui est Pasteur en l'Eglise, est comme maistre d'hostel en la maison de Dieu, qu'il a le gouvernement des ames. Et ainsi il ne faut point qu'on y aille à la volee, et que le premier qui viendra soit advancé, mais qu'on discerne et qu'on choisisse tellement, que nul n'occupe la place sinon qu'il soit propre pour edifier l'Eglise de Dieu, et pour satisfaire à un tel office. Suyvant cela il est dit, *que ceux qu'on elira doyvent estre sans crime.* Or par ce mot (ainsi qu'il a esté declaré en l'Epistre premiere à Timothee) il n'entend pas que les Pasteurs soyent du tout sans vices, car il seroit impossible d'en trouver. Les Sacrificateurs du temps de la Loy estoyent figure de nostre Seigneur Iesus Christ, entrans au sanctuaire pour moyenner entre Dieu et les hommes, ils faisoyent la reconciliation et appointement: et toutesfois si est-ce qu'en premier lieu il faloit qu'ils se confessassent povres pecheurs, et l'estoyent à la verité. Ainsi l'Eglise seroit pleinement despouillee de docteurs, s'il faloit en cercher qui n'eussent aucune tache ne macule. Mais il y a des vices d'infirmité, il y a des vices de crime aux hommes. On pourra

bien trouver gens qui serviront à Dieu, et n'auront point de tache en leur vie, qu'on leur puisse reprocher, Tu es un larron, ou un paillard, ou un yvrongne, ou un blasphemateur, ou choses semblables. Il y pourra donc avoir des infirmitez, comme il se en trouvera en tous hommes. Mais cependant il n'y a point de tache qui empesche que celuy qui sera appelé à cest estat, ne serve loyaument à Dieu, qu'il n'ait authorité de reprendre et redarguer les vices. Voilà ce que sainct Paul a entendu en ce passage.

Or ce n'est point sans cause qu'il veut qu'il n'y ait point de tache sur ceux qui preschent la parole de Dieu. Car que sera-ce quand un homme sera entaché de quelque vice notable pour le rendre infame? Pourra-il ouvrir la bouche pour redarguer les delinquans? Il n'y aura nulle liberté. Car (comme dit sainct Paul en l'autre passage) il faut que nous soyons de bonne conscience et pure pour anoncer la verité, et enseigner librement et sans contradiction. C'est donc la fin où il nous faut rapporter ce que dit sainct Paul, asçavoir que la parole de Dieu ne soit point amoindrie par la faute de celuy qui la porte, et qu'on ne dise pas, Et qui est cestuy-là? Il est vray qu'il parle bien quand il est en chaire: mais un menestrier en fera bien autant, et celuy qui ioue une farce pourra bien respondre à son personnage: mais ce n'est que badiner cependant. Voilà comme la parole de Dieu seroit en mespris. Quand un homme ne monstrera point en sa vie que c'est à bon escient qu'il parle, afin d'eviter un tel sacrilege, asçavoir que la parole de Dieu soit foullee au pied entre nous, que celuy qui est ministre pour l'anoncer, soit pur de tout crime, dit sainct Paul. Or il est vray que les serviteurs de Dieu ne seront iamais sans blasme: comme il dit mesmes qu'il a falu qu'il ait cheminé par infamie et opprobre. Il est vray que sainct Paul en toute sa vie s'estoit porté si vertueusement qu'il n'y avoit que redire en luy, voire devant que venir à la foy de Iesus Christ: tellement qu'il vivoit sans reproche, qu'il estoit un miroir et une perle de toute sainceté. Vray est qu'il ne sçavoit qu'il faisoit, car il n'estoit point encores gouverné par l'Esprit de Dieu: mais il avoit une vie si honeste, qu'on ne luy eust sceu rien reprocher. Et cependant il dit qu'il a esté monstré au doigt, qu'on s'est mocqué de luy, qu'il a esté en opprobre, voire mesmes il a esté accusé entre les fideles, qu'il y a eu une telle ingratitude, qu'en son absence on l'a blasmé, on l'a chargé de beaucoup de calomnies. Ainsi en est-il des serviteurs de Dieu. Mais quand sainct Paul requiert qu'ils soyent sans crime, il veut qu'on s'enquiere, et qu'on regarde bien si la vie d'un homme sera pure, et sans blasme, et qu'il continue à se porter ainsi. Combien donc que nous ne puissions pas clorre la bouche à tous mesdisans, qu'ils ne detractent de nous, toutesfois si faut-il que nous soyons sans crime: d'autant qu'il est dit qu'on detractera de nous comme de malfaicteurs, mais nous serons purs et innocens. Et en quelle sorte? Devant Dieu nous aurons ce tesmoignage, qu'il nous approuve, et que tout ce qu'on caquette de nous, n'est que mensonge. Et puis quand nous serons admis et receus, que nous pourrons maintenir nostre integrité. Si un homme s'efforce tousiours à maintenir sa bonne cause, et qu'il soit prest de rendre conte toutesfois et quantes qu'on l'appelle, voilà comme il se monstrera sans crime, et qu'il y viendra franchement, ayant son garant au ciel: comme aussi le Prophete Isaie nous renvoye là, quand les hommes sont si malins de detracter de nous sans raison ni propos. Nous voyons maintenant à quoy sainct Paul a pretendu, quand il a declaré qu'il faloit choisir des Pasteurs sans crime: c'est afin que la parole de Dieu soit honoree comme elle le merite, et que les vices des hommes ne soyent point cause de la mettre en mespris et en vitupere: voire, et afin que ceux qui ont la charge de redarguer les delinquans, puissent faire leur office en toute liberté, qu'ils ne soyent point empeschez quand on aura ceste replique en la bouche, Et qui es-tu? Ne sçait-on pas bien comme tu as vescu? Ne sçait-on pas bien comme tu te gouvernes? Afin donc que les ministres de la parole qui ont la charge de conduire les autres, ne soyent point empeschez de faire leur office, sainct Paul veut qu'ils soyent sans blasme.

Il adiouste quant et quant, *Qu'ils soyent maris d'une seule femme.* Ce passage a esté mal entendu, pource qu'on ne regardoit point à la necessité qui a esmeu sainct Paul à parler ainsi. Car entre les Iuifs il y avoit une telle corruption, qu'il leur sembloit qu'il leur fust licite d'avoir plusieurs femmes à l'exemple des Patriarches, lesquels ils ensuyvoyent trop sottement. Car les hommes ayans la moindre occasion qu'on sçauroit dire pour se desbaucher, feront tousiours d'une mauvaise coustume une loy. Et si ce vice-là a esté aux Patriarches, en d'aucuns tant seulement, Dieu n'a pas voulu pourtant qu'il fust tiré en regle, et en consequence. Car nostre Seigneur Iesus nous ramene à la premiere institution du mariage, disant, Advisez, quelle a esté la condition que Dieu a mise quand il a conioint l'homme avec la femme. Il n'a pas dit que trois ou quatre seront en une chair, mais deux. Les Iuifs donc avoyent faussement tasché d'observer l'exemple des saincts Patriarches. Mais tant y a que ce vice estoit trop receu entr'eux. Or du commencement de la Chrestienté, c'eust esté une chose rude et aspre, de contraindre les hommes à delaisser les femmes qu'ils avoyent prinses. Cela

donc leur eust esté trop rude de les reietter. Mais ce qui est aucunement supportable au peuple, ce n'est pas à dire qu'il le faille endurer en celuy qui doit estre le miroir, et qui doit monstrer le chemin aux autres. Si on me reproche quelque vice, et que i'allegue, Mon voisin un tel en faut bien autant Voire, mais mon voisin n'a pas ceste charge d'enseigner les autres, et les redarguer. Ainsi donc il ne faut pas que les ministres de la parole de Dieu se permettent une telle licence, que ce qui sera enduré aux autres, ils le facent: mais qu'ils cognoissent ce qui leur est licite. Car c'est bien raison qu'ils ayent une bride plus estroite: ou si les autres ont une bride, qu'elle soit double en eux. Sainct Paul donc voyant qu'il y avoit un mal entre les Iuifs qui ne se pouvoit pas si tost corriger, asçavoir la multitude de femmes, (c'est qu'un homme se donnoit ceste licence d'avoir deux, ou plusieurs femmes, combien que cela fust contre la parole de Dieu, tellement que l'ayant usurpé par une longue coustume, ils en faisoyent une loy, qui ne se pouvoit pas oster du premier iour, comme il en advient des vices enracinez:) notamment il ne veut point que les Pasteurs, et ceux qui ont la charge d'enseigner, soyent enveloppez en un tel blasme, qu'ils ayent plusieurs femmes: car cela ne pourroit estre que d'intemperance. Et puis quand un homme qui aura perverti ce qui doit estre le plus sainct de tous les contracts, et mesmes qui aura renversé l'ordre de nature, comment pourra-il estre exempté de tout blasme? Nous sçavons que le mariage est comme un lien sacré. Et nature nous enseigne que la multitude des femmes est une chose vileine et detestable. Celuy donc qui aura renversé les fondemens de nature, s'il monte en chaire, et qu'il dise, Mes amis, il nous faut monstrer en toute nostre vie que nous demandons de servir à Dieu en crainte et obeissance, et en toute honnesteté, il ne faut pas que nous soyons comme les Payens qui n'ont nulle regle de la parole de Dieu, et comment osera-il ainsi parler, quand on luy dira, Et vilein, tu viens ici crier que c'est une corruption contre le lien de mariage que d'avoir deux femmes, et tu les as? Ainsi donc sainct Paul a voulu qu'une telle corruption fust retranchee en tous Pasteurs, afin que par ce moyen les autres cognussent, Ceci desplaist à Dieu, c'est un desordre qui n'est point à souffrir, et combien qu'il ne se corrige pas au commun peuple si tost qu'il seroit requis, si faut-il que nous apprenions de nous reduire. Voilà donc par quel bout sainct Paul a voulu commencer: et nous avons maintenant son intention. Cependant il nous faut noter que sainct Paul n'a pas cerché quelque saincteté (comme le Pape) quand les ministres de la parole de Dieu s'abstiendroyent du tout du mariage. Quand sainct Paul dit qu'un ministre de la parole ait son mesnage bien ordonné, qu'il vive paisiblement avec sa femme, qu'il gouverne ses enfans en telle modestie qu'ils soyent en exemple aux autres, ne parle-il point par l'authorité de nostre Seigneur Iesus Christ? Voilà donc la sainctete que Dieu requiert en ses serviteurs, et en ceux qu'il a constituez pour anoncer sa parole, c'est qu'ils se maintienent chastement avec leurs femmes, qu'ils vivent en mesnage. Voici le Pape qui dit, si un Prestre est marié, qu'il est pollu, qu'il est des enfans de ce monde, qu'il n'est pas digne de cest estat Angelique, qu'il faut renoncer au mariage pour avoir estat en l'Eglise. Si le Pape pretend de parler en l'authorité de Dieu, qu'il monstre dequoy. Car voici une contradiction manifeste: qui plus est, nous voyons que notamment le sainct Esprit a prononcé que le mariage estoit legitime en tous Pasteurs d'Eglise, et qui ont office, afin qu'on n'en face point de scrupule: comme en l'autre passage il est dit, Que le mariage est honorable en tous.

Puis qu'ainsi est que l'Apostre en l'epistre aux Hebrieux adiouste ce mot, que Dieu fera vengence des paillars et adulteres, mais que le mariage est prisé devant luy, voire non seulement en ceux qui sont laics (comme ceste canaille et vermine de Clergé Papal ont controuvé ces mots), mais honorable en tous, ne faut-il point donc que le diable ait parlé par la bouche du Pape et de tous ses supposts, quand ils ont ainsi reietté le mariage, de ceux qui doyvent anoncer la parole de Dieu? Et ne se sont point encores contentez d'une telle tyrannie, et d'oster la liberté que Dieu donne: mais ils ont usé de si horribles blasphemes, qu'ils n'ont point eu honte de dire, que ceux qui sont en la chair ne peuvent plaire à Dieu. Et qu'est-ce là sinon corrompre, et falsifier l'Escriture saincte? Sainct Paul parle là des adulteres et paillars, il parle des ravisseurs, des blasphemateurs, des trompeurs, detractans par mensonges de leurs prochains, de ceux qui sont addonnez à toute iniquité: il dit que ceux-là ne peuvent plaire à Dieu. Et voilà ce diable de Rome qui desgorge un blaspheme infernal, disant que ceux qui sont au mariage ne peuvent plaire à Dieu. Sçauroit-on plus vileinement polluer le sainct mariage, et blasphemer à l'encontre? Car qui est l'autheur du mariage? Et à qui ceste iniure-là s'addresse-elle? Nous voyons donc que Dieu a permis que Satan regnast en ce siege d'apostasie, tellement que ceux qui ne cognoissent point que c'est un gouffre d'enfer, ils sont aveugles à leur escient, et meritent d'aller en perdition. On ne pourroit point alleguer ignorance, pour dire, Et ces povres gens-là suyvent comme ils sont conduits par leurs Prelats. Mais ils demandent d'estre ainsi deceus et trompez, et d'aller en con-

fusion. Or il y a falu cependant que Dieu se vengeast de ceste confusion infernale. Car comment s'est il fait que le monde ait esté privé de bons Pasteurs? On a exclud tous ceux qui vouloyent vivre sainctement et sans pollution, ceux qui cherchoyent de servir à Dieu, et ne s'addonner à paillardises, ni autres vilenies: ceux-là n'ont point esté capables d'estre ni Evesques, ni Prestres, ni rien qui soit. Pourquoy? Ho, ce sont gens mariez. Mais ceux qui se sont donné licence de paillarder, les voilà bons et propres pour estre supposts du Pape. Et ainsi, qu'ils soyent Evesques cornus, qu'ils soyent prestres graissez, c'est tout un, car ils y sont propres: et il a falu en la fin que le monde ait esté rempli d'une telle infection. Car voilà d'où sont venues les paillardises, que les mariages ont esté corrompus, qu'on a eu la plus grand' peine du monde à tenir les maisons nettes, d'autant que ceste puantise a regné tellement, que par tout ils ont ietté leur venin, et a esté une maladie si contagieuse, que quasi nul ne s'en pouvoit garder. Et puis Dieu les a aveuglez, et les a mis en telle turpitude, qu'ils n'ont peu discerner entre le bien et le mal, ie ne di pas comme bestes brutes (car la brutalité de tous ceux qui veulent maintenir la tyrannie du Pape, n'est pas telle que celle des bestes brutes), mais beaucoup pire, et plus abominable. Voilà donc le salaire que Dieu leur a envoyé par son ire, et par son iuste iugement, d'autant qu'ils ont reietté le sainct mariage, qui est un estat si noble et si excellent. Et pourtant si nous voulons avoir une droite fermeté, n'imaginons rien de nostre teste, mais regardons ce que Dieu approuve, et contentons-nous de cela. Et puis quand il est dit que les serviteurs de Dieu soyent maris d'une seule femme, que nous ne requerions point plus en eux que cela. Car quand sainct Paul dit qu'un Pasteur soit mari d'une seule femme, il n'entend pas d'imposer loy qu'un homme soit marié, non plus qu'il n'est pas licite d'empescher le mariage à ceux qui sont constituez Ministres pour anoncer la parole de Dieu: sainct Paul n'y met point ici de contrainte: mais il monstre cest ordre commun, qu'un chacun regarde à soy, et que celuy qui n'est point marié use tellement de son abstinence, que ce soit à l'honneur de Dieu, et qu'il ne regarde sinon d'employer tout ce qu'il a à son service. Sainct Paul parlant ainsi s'abstenoit de femme, comme il le proteste en la premiere Epistre aux Corinthiens, septieme chapitre: et eust bien voulu qu'un chacun luy eust ressemblé: voire, mais il ne laisse pas de protester qu'il ne veut pas toutesfois mettre un ioug sur les ames, mais qu'il faut que tous soyent en pure liberté, et que celuy cependant qui est marié, qu'il passe par ce monde comme s'il ne l'estoit point, que celuy qui n'est point marié ne mesprise point les autres. Car il voudroit mieux qu'un homme fust paillard, que de blasmer le mariage sous ombre qu'il n'a point de femme: il vaudroit mieux qu'il s'en allast fourrer en un plein bourdeau, que de mespriser le mariage en s'en abstenant, et de reietter un tel estat que Dieu a sanctifié. Et ainsi que nous cognoissions que sainct Paul n'a pas voulu imposer loy qu'on fust marié, mais simplement il a voulu dire que ceux qui sont constituez ministres de la parole de Dieu, ne doyvent point estre gens intemperans, ni addonnez à dissolution: et que s'il y a quelque vice en cest endroit qui peut estre supporté au commun peuple, que cela soit retranché en ceux qui sont Pasteurs de l'Eglise, et qui doyvent estre comme miroirs: qu'on regarde bien de ne le point souffrir sous ombre qu'on le souffrira en quelque homme vulgaire, et en ceux qui sont moins prisez: mais quant aux ministres qui ont une discipline plus estroite que les personnes privees, qu'ils soyent tenus de plus pres, et qu'ils ne se laschent la bride en façon que ce soit.

Il adiouste quant et quant, *Que ses enfans soyent fideles, et non point accusez de dissolution, et non point rebelles.* Ceci merite bien d'estre noté: car mesmes en l'Epistre à Timothee nous voyons que sainct Paul ne se contente point de la personne des ministres, mais il veut que leurs femmes soyent bien reglees, en sorte que si un homme vivoit honestement et sans reproche, et qu'il ait une femme dissolue, ce vice-là revient sur luy: combien qu'on puisse redarguer la femme, si est-ce qu'on dira tousiours, Ho, voilà la femme d'un Prescheur qui est desbordee, et on voit beaucoup de vanitez et dissolutions ausquelles le mari devroit bien obvier: il est donc coulpable de tout le mal. Car s'il ne sçait gouverner sa maison (dit sainct Paul), comment gouvernera-il la maison de Dieu? Comment gouvernera-il tout un peuple, et hommes, et femmes, et grans et petis, quand il ne sçait gouverner sa femme? Ainsi donc notons que quand en ce passage il est parlé des enfans, c'est afin qu'on advise si un homme est propre pour conduire le peuple de Dieu, et pour bien regir sa maison et son Eglise, qu'il ait declaré cela par effect en son mesnage. Si donc un homme non seulement monstre qu'il chemine en la crainte de Dieu, et s'abstient de tout mal, mais aussi qu'il face que Dieu soit servi et honoré de ceux qu'il ha en charge, qu'il ne souffre point que sa maison soit ni un bordeau, ni un brelan, ni une taverne pour yvrongner, ni chose semblable: qu'il ne permette point ni à serviteurs, ni à femmes, ni à enfans d'estre desbordez, ne dissolus en façon que ce soit, qu'il n'y ait ne pompes, ni vanitez aucunes. Quand donc un homme gouverne ainsi son mesnage, alors on cognoist qu'il

est vigilant, et qu'il ha zele de Dieu, et qu'il ha prudence et gravité en soy. Cela donc est une approbation pour monstrer qu'il est idoine pour regir l'Eglise de Dieu.

Voilà pourquoy sainct Paul notamment dit, *Que les enfans soyent fideles, et sans crime de dissolution, et non rebelles.* Il met ici notamment trois qualitez. La premiere, c'est que les enfans soyent fideles: car si on choisit un homme pour anoncer la parole de Dieu, qui n'ait point enseigné sa famille, qui ait des enfans, ausquels si on demande raison de leur foy, qu'ils n'en sçachent dire seulement un mot, comment celuy-là amenera-il les estrangers à la foy, quand il n'y a point amené les siens propres. C'est donc par ce bout qu'il faut commencer. Si nous voyons qu'il ait instruit ses domestiques, qu'il se soit bien porté en sa maison, on doit estimer qu'il fera encores mieux son devoir quand il sera elevé plus haut, et qu'il s'employera à l'edification commune de tout le peuple. La foy donc va ici en premier lieu. Or il y a quant et quant, qu'ils ne soyent point accusez de dissolution. Quand sainct Paul met ce mot-ci, il entend qu'on ne les voye point dissolus. Car il n'est point question ici qu'on forme un proces devant un iuge, qu'il y ait partie qui appelle pour accuser: mais il entend qu'on n'apperçoyve point d'intemperance, ne quelques vices notables aux enfans des Prescheurs. Car si un homme allegue, Ho, comment? Et qui est-ce qui viendra reprendre mes enfans? Si quelqu'un se veut ingerer à leur faire iniure, i'en auray la raison. Si quelqu'un (di-ie) fait semblant d'estre grand zelateur de son honneur et de celuy de ses enfans, et cependant il leur laschera la bride à tout mal, tellement qu'on se mocquera de luy, asçavoir si un tel homme est à excuser. Toutesfois on en voit beaucoup qui cuident valoir tant et plus, quand on leur parlera des vilenies qui se commettent en leurs maisons, la replique sera, Ho, si quelqu'un s'attache à moy, il faudra qu'il en responde, ho i'en auray la raison, ie luy monstreray à qui il ha affaire. Mais cependant on se mocquera de luy, et de tout son train, on se mocquera de sa femme, il voit et sçait qu'elle ne vaut rien, et encores voudra-il soustenir le contraire, et ne merite-il point d'estre cocu? Un homme ne voudra point qu'on parle mal de ses enfans, et cependant il permettra qu'ils se desbordent, ils se mocqueront de toutes admonitions qu'on leur fera, ils s'en iront despiter Dieu, il n'y aura que toute meschanceté en eux: et cependant ils ne veulent point qu'on les advertisse du danger auquel ils sont. Ils apperçoyvent bien qu'ils tienent le chemin et le train de perdition, ils ne peuvent souffrir qu'on les en retire. Mais puis qu'ils sont des malades qui ne veulent point estre guaris, et qu'ils repoussent tous les remedes qu'on leur propose, qu'ils perissent comme povres et miserables creatures qu'ils sont. Ainsi donc notons bien quand sainct Paul dit qu'il ne faut point que les enfans des ministres de la parole soyent accusez d'intemperance, que par cela il entend qu'on n'apperçoyve point en eux une vie dissolue et meschante, mais qu'ils se gouvernent honnestement, et qu'ils ne soyent point en scandale, qu'ils ne donnent point occasion qu'on detracte ne qu'on murmure d'eux. Voilà pour le second.

Il y a tiercement, qu'ils ne soyent point rebelles: c'est à dire, que celuy qui est constitué pour anoncer la parole, et pour gouverner et instruire l'Eglise de Dieu, advise bien que ses enfans ne soyent point revesches, qu'ils ne soyent point comme bestes sauvages, durs, et fascheux à gouverner. Car s'il ne peut faire cela de ses enfans, que fera-il envers ceux qui ne luy appartienent de rien? S'il ne peut reprimer un petit enfant en son insolence, que pourra-il faire envers tout un peuple? Voilà donc l'intention de sainct Paul. Mais cependant notons qu'il parle tellement à ceux qui doyvent estre eleus Pasteurs, que ceste doctrine est generale à tous. Ici il ne remonstre point aux Pasteurs quels ils doyvent estre, comme s'il leur addressoit son propos: mais il declare quelles gens on doit choisir en cest office et en cest estat: Qu'on se garde (dit-il) s'il y a un homme tant mal-advisé qu'il ne puisse gouverner sa maison, qu'on se garde de luy mettre une charge beaucoup plus pesante et difficile. Et puis quand on parle de l'election des ministres, que cela passe encores plus outre. Car si un homme est eleu pour anoncer la parole de Dieu, et qu'il se gouverne mal, et luy et sa maison, il n'est pas en heritage, il faut que cela soit retranché, et qu'un tel scandale ne soit point enduré: mais tout ainsi qu'il faut qu'un chacun regarde à soy, ie di nous qui sommes constituez en charge publique, et que nous advisions à ce que sainct Paul ordonne, pour sçavoir quelles gens on y doit choisir, qu'un chacun aussi mette peine de se conformer à la reigle qui est ici contenue, et que nous prions Dieu qu'il nous face la grace de cheminer en sorte que sa parole ne soit point suiette à mocquerie à cause de nous, et que nos vices ne donnent point occasion aux meschans de blaphemer contre le nom de Dieu, pour dire, Cestuy-là est un blasphemateur, c'est un meschant, voilà donc un bel Evesque: que ce mot-là ne puisse eschapper de la bouche des meschans, qu'ils ne soyent rembarrez, et qu'ils ne soyent malins quand ils parleront ainsi. Et aussi il monstre quels doyvent estre les Chrestiens. Il est vray que les Ministres de la parole de Dieu vont devant: mais tant y a que les autres se doyvent aussi bien ranger à ceci, chacun selon son estat. Et quand

Dieu aura fait ceste grace à un homme d'estre marié, qu'il desire d'estre tellement uni et conioint avec sa femme, qu'il ne soit point preoccupé de paillardise, que son coeur ne tende point ailleurs, mais qu'il suyve son train, cognoissant que c'est au nom de Dieu qu'il est marié, et qu'il faut qu'il tiene foy à sa partie, puis qu'elle luy est assignee de Dieu. Voilà donc comme tous Chrestiens, combien qu'ils soyent en estat privé, doyvent tellement cheminer en l'estat de mariage (s'ils y sont appelez), qu'un chacun se contente de sa partie, qu'il vive honnestement, et sans aucune dissension. Et puis ceux ausquels Dieu a fait cest honneur de leur donner des enfans, qu'ils advisent qu'ils sont d'autant plus obligez à mettre peine que leurs enfans soyent instruits deuement. Or s'ils veulent avoir une bonne instruction, il faut tousiours commencer par la foy. Car les enfans pourront avoir en apparence toutes les vertus du monde, mais ce ne sera rien sinon que Dieu soit craint et honoré d'eux. Comme nous en verrons qui prendront grand' peine à ce que leurs enfans soyent endoctrinez aux affaires du monde: il est vray qu'ils donneront bien des maistres à leurs enfans, mais ce sera pour apprendre quelque belle parade, qu'ils ayent quelques trois mots de Latin pour se faire valoir à table, qu'ils sçachent deviser, et tenir de belles contenances selon le monde: mais de cognoistre Dieu, il n'en est point question ou nouvelle. Ce n'est pas ainsi qu'il y faut proceder, c'est bien mettre la charrue devant les boeufs.

Apprenons donc à l'exemple de sainct Paul, de commencer par ce bout pour instruire les enfans. Car quand ils auront cognu Dieu, c'est un bon fondement sur lequel nous pourrons bastir: mais sans cela, il n'y a que ruine et confusion: car quand nous aurons travaillé pour instruire nos enfans en la foy, et en la droite et pure cognoissance de Dieu et de sa verité, il faut que leur vie responde, c'est à dire qu'ils soyent honnestes, qu'il n'y ait point de dissolution, d'intemperance, qu'il y ait une telle bride qu'ils ne s'adonnent point à friandises, ni à yvrongneries, ni à ieux dissolus, ni à choses semblables, qu'il n'y ait point de chatterie, comme on appelle. Voilà donc le second que sainct Paul nous commande en ce passage. Mais pource que c'est un bestail difficile à gouverner que les ieunes gens, sainct Paul escrit qu'il faut qu'ils soyent humbles et dociles: car s'il n'y a modestie aux petis enfans, on prendra beaucoup de peine à les instruire, mais ils regimberont comme les chevaux qui ne sont point façonnez, qui mordent et ruent contre leur maistre. Ainsi donc notamment sainct Paul a mis ceste humilité-ci pour la vertu la plus requise, aux ieunes gens: mais comme elle est requise, aussi est-elle bien rare. Qu'on regarde quelle est la ieunesse. Auiourd'huy comment les enfans se laissent-ils gouverner? Il est vray que les peres sont bien dignes souventesfois que leurs enfans leur crevent les yeux: car il ne leur chaut de les instruire en la crainte de Dieu, n'est-ce pas raison qu'ils ayent un salaire de mesmes? Mais c'est une chose à deplorer quand on voit les enfans estre rebelles, qu'on ne les peut donter en façon que ce soit, quand ils seront petis, qu'on ne leur peut faire gouster que c'est du bien. Et puis sont-ils venus en aage? ie ne di point d'hommes, pour dire qu'ils soyent hommes faits, mais qu'ils ne soyent plus petis enfans, qu'ils soyent ieunes compagnons, qu'on appelle: ho, si voudront-ils neantmoins estre appelez hommes, et leur semble qu'on leur fait grand tort si on les nomme autrement. Ils devroyent encores avoir des verges d'ici à dix ans à l'escole, et ils voudront cependant estre reputez pour grans personnages. Et ie leur ay dit trop de fois, Allez babouins, que vous soyez hommes? vous devriez estre encores sous la verge, et estre là tenus en bride. Et si on eust voulu recevoir paisiblement ces admonitions, il ne faudroit point maintenant pleurer, il ne faudroit point user de rudesse telle qu'on la voit, il ne faudroit point qu'ils fussent chastiez ainsi honteusement, s'il y eust eu quelque prudence et discretion en eux. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce qui est ici dit par sainct Paul, et que les peres advisent de tenir la bride roide à leurs enfans, et s'ils veulent faire des hommes quand ils doivent estre encores sous la verge, qu'ils ne les espargnent point. Il est vray que les peres ne doivent point molester leurs enfans, ne leur donner occasion de se desbaucher par un traittement trop rude: mais tant y a qu'il leur faut craindre que leurs enfans estans ainsi difficiles à gouverner, ne se laschent la bride pour s'adonner à tout mal, et se desbaucher en sorte qu'on ne peust pas les ramener au bon chemin: et quant et quant que les ieunes gens recognoissent aussi, que s'ils n'ont ceste modestie en eux, et ceste grace de se laisser gouverner paisiblement par leurs superieurs, qu'il faut dire fy de toutes leurs vertus: comme aussi ce ne sera rien, il n'y aura qu'orgueil et puantise, et Dieu aussi les mettra en confusion. Qu'un chacun donc apprene ceste leçon, comme elle est ici monstree à tous en ce passage de sainct Paul.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

CINQUIEME SERMON.

Chap. I, v. 7—9.

Pour bien faire nostre profit de ce passage, nous avons à retenir que ceux qui sont appelez pour anoncer la parole de Dieu, doivent ici recognoistre quel est leur office et devoir, afin de s'acquitter fidelement envers Dieu et son Eglise. Et puis tous Chrestiens en general ont à regarder ce qui est requis en un bon Pasteur, afin qu'on n'en choisisse point à la volee, et qu'un chacun ne se gouverne point ici par faveur ou par ambition, ou selon son appetit: mais qu'il regarde le bien et le salut commun de tous les enfans de Dieu, et que cela s'observe en ceux qui ont desia en office, qu'ils n'y soyent point maintenus sinon qu'ils s'y gouvernent ainsi que le sainct Esprit a commandé. Et puis, d'autant que les vertus dont parle ici sainct Paul, sont requises en tous Ministres de la parole de Dieu, comme ceux qui doivent monstrer le chemin aux autres, il y a aussi une leçon commune. Car si un Pasteur se gouverne bien et selon Dieu, et que le peuple soit adonné à tout mal et dissolution, que sera-ce? Mais tout ainsi que le Pasteur doit monstrer le chemin, et donner bon exemple: aussi faut-il que tout le corps de l'Eglise se conforme à ce qui est ici contenu. Or afin de poursuivre ce que dit sainct Paul par ordre, nous avons à recueillir que ceux qu'il avoit auparavant nommez Prestres, il les nomme Evesques, qui signifie surveillans ou superintendans (comme on dit), et attribue ce nom à tous ceux qui doivent anoncer la parole de Dieu. Et ainsi ç'a esté une corruption et abus en la Papauté, voire en l'Eglise ancienne, qu'un seul ait esté intitulé Evesque: car ç'a esté changer le langage du sainct Esprit: et il nous faut parler selon l'Escriture. Or nous voyons que Satan ne tasche sinon de nous divertir de la pure simplicité de la parole de Dieu. Et puis c'est faire tort et iniure à Dieu, quand on se veut separer de l'ordre qu'il avoit establi par son authorité inviolable. Ainsi donc notons que tous ceux que Dieu appelle pour anoncer sa parole, et qui sont ordonnez en cest office, doivent premierement estre meurs et posez comme Anciens. Et puis ils doivent estre surveillans: comme aussi le Prophete Ezechiel en parle, quand il les accompare à ceux qui font le guet sur une tour. Car il n'est point ici question d'un titre de dignité ni de pompe: c'est une charge, voire bien difficile et pesante, cependant que les autres dorment, de veiller et d'avoir le soin de tout le troupeau. Voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Et ainsi le nom et titre que le sainct Esprit attribue à tous Pasteurs, monstre desia à quoy c'est que Dieu les appelle, et ce qu'ils doivent à son Eglise, afin que les hommes ne cuident point pouvoir estre estimez Prelats, et cependant se reposer et dormir, et faire grand' chere. Car Dieu ne choisit point ceux qu'il constitue Pasteurs en son Eglise, pour leurs beaux yeux (comme on dit), mais c'est en les obligeant à tout le peuple: car autrement nous ne pouvons servir à Dieu, sinon en nous employant au service de tout son troupeau: et le plus grand honneur que puissent avoir les Ministres de la parole, c'est de bien servir à tous les fideles. Or venons maintenant à ce que sainct Paul adiouste. Il dit que c'est bien raison que les surveillans soyent sans crime, puis qu'ils sont gouverneurs en la maison de Dieu. Comme aussi nous avons veu qu'il disoit à Timothee, Advise bien comme tu te dois porter en l'Eglise: car c'est la maison de Dieu, il y preside, il y fait sa demeurance: puis qu'ainsi est qu'il t'a constitué là en son lieu, il faut bien que tu chemines droitement. Est-ce peu de chose d'estre procureur de Dieu, et avoir la place pour gouverner sa maison? Et ainsi en ce passage sainct Paul nous monstre en quelle solicitude doivent cheminer ceux ausquels Dieu a fait cest honneur de porter sa parole, et de l'anoncer: car en ce faisant il veut qu'ils gouvernent sa famille. Mais d'autre costé, nous avons à recueillir de ce passage une doctrine de grande consolation et singuliere. Car Dieu nous honore tant et plus quand il nous daigne appeller en sa maison, que nous soyons ses domestiques, qu'il habite au milieu de nous, qu'il y ait son repos. Or cela ne se peut faire que nous ne luy soyons prochains, et qu'il n'ait tousiours l'oeil sur nous, qu'il n'ait quant et quant le soin de nous gouverner et nourrir. Voilà donc qui nous doit bien esmouvoir quand nous entendons que nous ne sommes point separez de nostre Dieu, et que nous ne croyons point à credit (comme on dit), que nous n'allons point à l'esgaree, mais qu'il nous recueille en son troupeau, voire à telle condition qu'il est avec nous, et sera iusques en la fin du monde. Or cela nous doit quant et quant inciter à l'aimer d'un courage tant plus ardent, et à le servir. Car puis qu'ainsi est que Dieu nous a sous sa garde, qu'il nous fait habiter en sa famille, et qu'il nous est pour Pere et Maistre, et qu'il constitue des procureurs afin que tout aille comme il appartient, qu'il y ait ordre, que rien ne soit dissipé entre nous: quand nous voyons que Dieu se declare d'une façon tant privee, ne sommes-nous point trop ingrats si nous ne sommes du tout adonnez à l'aimer et à le servir?

Notons bien donc quand l'Eglise est appelee la maison de Dieu, que c'est afin que nous magnifions la bonté inestimable qu'il nous monstre, quand il luy plaist approcher de nous, et faire sa residence au corps qu'il a assemblé de ses fideles, et qu'il veut que nous soyons conioints à luy, et cependant qu'il prend la charge de nostre salut, qu'il nous veut gouverner et nourrir comme nostre Maistre et comme seul superintendant, voire rapportant cela non point à son profit, mais à nostre salut. Et au reste, puis qu'ainsi est, advisons que nous ne pouvons pas fuir les yeux de nostre Dieu: car nous luy sommes prochains: que donc chacun se tiene en bride. Et d'autant qu'il nous a assemblez au nombre et en la compagnie des fideles, que cela nous enflamme tant plus pour nous presenter à Dieu, afin qu'il nous conduise, et que nous ne facions point des bestes farouches, puis qu'il nous a tant magnifiez que de nous recueillir en sa maison, il veut que nous luy soyons comme agneaux, d'autant qu'il veut faire office de Pasteur envers nous. Et ainsi nous voyons que ce passage n'est point seulement pour les Ministres de la parole, mais qu'en general il doit profiter à tous fideles, quand ils le sçauront bien appliquer à leur instruction. Cependant sainct Paul adiouste les vertus qui sont requises en un bon Pasteur, c'est asçavoir qu'il ne soit point fier, ou opiniastre, adonné à son sens propre, qu'il ne soit point ni colere, ni adonné au vin, ne convoiteux de gain deshonneste. Or sainct Paul met ici les vertus par leur contraire: comme s'il disoit qu'un homme qui sera adonné au vin, qui sera opiniastre, qui sera noiseux, qui sera adonné au gain, qu'il ne fait qu'infecter le lieu auquel il est, qu'il corrompra toute l'Eglise. Voilà donc les crimes dont il avoit parlé ci dessus, disant que l'Evesque doit estre sans crime. Or ces vices que sainct Paul note ici, sont par trop enormes: et aussi ils emportent comme une pollution pour pervertir toute la police de l'Eglise, qu'un homme qui en sera entaché aucunement, ne peut nullement servir à Dieu. Il faut donc que ceci soit purgé devant.

Et voilà les premieres vertus que sainct Paul demande, c'est que celuy qui doit anoncer la parole de Dieu, s'abstiene de ces vices qui sont ici condamnez, et qu'il mette peine de les corriger, afin que rien ne l'empesche de faire son office. Et de fait, ceste opiniastreté dont parle sainct Paul, rend les hommes insupportables. Quand un homme est adonné à son sens pour s'y fier, il faut qu'il face comme un monde à part: ainsi que les Payens l'ont bien sceu dire. Or tout ainsi qu'un Ministre de la parole de Dieu doit attirer ceux qui sont comme escartez, il doit aussi retenir en bonne union et paix ceux qui sont desia en l'Eglise. Et s'il est ainsi arresté en son opiniastreté, il faut qu'il effarouche le troupeau de Dieu, et il s'ensuyvra une horrible dissipation. Et pourtant il faut qu'un homme se deporte de son sens, afin qu'il puisse servir à Dieu, et maintenir l'Eglise en bonne concorde. Et cela gist en deux choses principalement: c'est que nous souffrions d'estre enseignez, quand nous enseignons les autres. Car si nous n'avons cela, d'apprendre volontiers, et de profiter, afin que les autres profitent avec nous, iamais nous ne pourrons nous acquitter de nostre devoir. Celuy donc que Dieu a constitué pour maistre et docteur en sa maison, il faut qu'il soit le premier disciple, qu'il se rende tant plus docile pour recevoir doctrine et admonition. Voilà le premier poinct. Le second, c'est qu'aussi nous souffrions qu'on nous donne conseil, qu'on nous remonstre, et que nous recevions ce qui sera le meilleur. Voilà donc ce que sainct Paul a voulu ici en somme: c'est asçavoir que ceux qui sont appelez pour anoncer la parole de Dieu, regardent bien de n'avoir pas une teste dure, mais qu'ils soyent dociles, qu'ils ayent un esprit benin et paisible, qu'ils ne demandent sinon à edifier, qu'ils ne soyent point elevez en telle presomption de cuider tout sçavoir, mais au contraire, que tous les iours ils demandent d'apprendre, et qu'ils souffrent aussi d'estre enseignez: et aussi qu'ils soyent traittables en leurs moeurs. Et de faict, nous voyons que tous ceux qui sont ainsi addonnez à fierté, deviendront tous les coups schismatiques: c'est à dire qu'ils feront des sectes en l'Eglise de Dieu, et troubleront tout. Ainsi donc ce n'est point sans cause que sainct Paul a voulu corriger une telle hautesse, disant que c'est un crime, comme l'experience le monstre.

Il adiouste quant et quant, *Qu'il ne soit point colere:* qui est un vice prochain. Car si un homme lasche la bride à ses passions, il est certain que cela l'empeschera par trop de servir à Dieu. Et d'autant que l'yvrongnerie est pour augmenter encores la fierté de ceux qui desia y sont trop enclins, et que cela est comme une espece de rage, sainct Paul notamment dit qu'il faut que les ministres de la parole de Dieu soyent sobres, et non point adonnez au vin. Car si l'yvrongnerie regne en un homme, il n'y aura nulle raison, nulle equité ne modestie. Voilà donc autant de pestes mortelles que sainct Paul nomme de vices, desquels les ministres de la parole se doivent garder.

Il adiouste quant et quant, *Qu'ils ne soyent point batteurs ne noiseux:* qu'ils ne soyent point comme gendarmes, et gens tousiours prests à desgainer, ayans la teste à l'escarmouche, comme s'il faloit tousiours avoir l'espee au poing. Il faut bien aussi que ce vice soit corrigé. Finalement il met l'avarice. Or il est certain qu'un homme qui taschera

de s'enrichir, estant en cest estat, il sera comme un macquignon pour farder et corrompre la parole de Dieu: il voudra complaire à l'un, il voudra contenter l'autre: brief, il ne fera que desguiser et falsifier tout: ou bien il desguisera les choses en telle sorte, qu'il ne demandera sinon de caller la voile: il regardera en quoy il pourra profiter, afin d'attirer la farine au moulin, comme on dit. Et pourtant si l'avarice regne aux Ministres de la parole, il est certain qu'ils seront faussaires, et ne feront que pervertir la bonne doctrine, et convertir la verité en mensonge.

Voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu, quand sainct Paul ne nomme point les vertus, sinon en commençant par ce bout, que ceux qui voudront loyaument s'acquitter de leur devoir, edifiant l'Eglise de Dieu, qu'il faut qu'ils s'abstienent de tous crimes et de tous vices qui sont enormes, et qui sont du tout insupportables en cest estat et office. Or quant et quant il adiouste les vertus, que celuy qui est pour anoncer la parole de Dieu, soit amiable envers les estrangers, et qu'il les reçoive humainement. Ceci doit estre observé en tout temps: mais (comme nous avons declaré ci dessus en l'Epistre à Timothee) il y avoit une raison speciale lors, d'autant que les povres fideles estoyent comme oiseaux sur la branche, qu'il faloit que par volees ils allassent d'un lieu à autre, selon que les persecutions s'elevoyent, et que les feux estoyent allumez, une bande se levoit, et s'en alloit en une autre ville, et là où ils pouvoyent: que mesmes ils estoyent contraints de s'exposer le plus souvent à la mort. Il y avoit donc là grande compassion. Ainsi ce n'est point sans cause que sainct Paul requiert que l'Evesque qui devoit estre comme pere de l'Eglise, fust un homme liberal et amiable aux estrangers, pour les recevoir benignement. C'est en premier lieu ce que nous avons à observer.

Pour le second, il adiouste qu'ils ayent bonté. Et ceste vertu est conioincte à celle que nous venons de dire. Car combien que sainct Paul met ici un mot, tant y a qu'il emporte l'amour d'humanité, et la bonne affection qu'on a de bien faire à ceux qui sont en necessité, et d'y appliquer son estude. Celuy donc qui est inhumain, qui n'a nulle pitié, qui se tiendra à son aise, ne regardant point aux autres, il est impossible qu'il ait la vertu de recevoir humainement ceux qui sont persecutez et affligez.

Voilà pourquoy S. Paul a conioint ces deux vertus. Il met quant et quant, *sobre*, *iuste*, *sainct*, *attrempé*. La sobrieté se rapporte au vivre. Il y a puis apres la iustice, qui est droiture, quand un homme regarde de rendre à chacun son droict, qui ne voudroit point pour mourir avoir fait aucun tort, ni violence, ni iniure à personne. C'est ce que S. Paul a entendu par ce mot de *Iustice*. Or il y a la saincteté qui se rapporte principalement à Dieu, c'est asçavoir quand non seulement nous conversons avec nos prochains sans mal faire, mais aussi que nous sommes chastes, que nous sommes adonnez à servir à Dieu, que nous avons tout ce qui est de la premiere table de la Loy pour recommandé: c'est asçavoir, les prieres et les oraisons, l'hommage que nous faisons à Dieu. Et puis que nous apprenions de nous retirer de ce monde, n'estans point addonnez à pompes et à vanitez et dissolutions, mais plustost souffrans en toute humilité d'estre recueillis en l'obeissance de Dieu. Voilà ce qu'emporte la saincteté. Aussi la iustice a son regard aux hommes: pource que c'est la vertu par laquelle la droiture et equité est observee envers un chacun.

Il y a finalement *l'attrempance*. Or ce mot est pour comprendre ce qui pouvoit estre entendu sous le mot de sobrieté. Car ce n'est point assez qu'au boire et au manger nous soyons sobres, mais il faut aussi qu'il y ait attrempance et honnesteté en tout le reste de nostre vie, et que les mains, les yeux, les aureilles, et la bouche soyent comme tenus en bride. C'est à quoy sainct Paul a pretendu par l'attrempance, qui signifie autant comme s'il disoit que nous devons estre posez et moderez, qu'il n'y doit avoir nulles dissolutions, ni gestes impudiques en nous, nulle vanité dont on apperçoive que nous soyons dissolus et vileins: mais que nous devons estre retenus tellement sous l'obeissance de Dieu, qu'on apperçoive que nous avons renoncé au monde. C'est en somme ce qu'il met ici.

Or en la fin il adiouste, *Qu'ils soyent prests d'embrasser la parole fidele*, qui est selon doctrine. Et c'est le principal qui est requis aux Ministres de la parole, asçavoir que non seulement ils soyent instruits pour enseigner les autres, mais qu'ils soyent forts et constants pour tenir bon et pour batailler, quand il sera question de maintenir la doctrine de verité, à ce qu'elle demeure en son entier. Et voilà pourquoy sainct Paul use d'un mot qui signifie proprement tenir et embrasser. Il faut donc que nous retenions la doctrine de verité: car si nous l'avons apprehendee fort et ferme, iamais elle ne nous eschappera, combien que le diable machine tout ce qui sera possible pour nous la faire escourre, que neantmoins iamais nous n'en serons divertis. Il met quant et quant l'usage, à ce que nous puissions exhorter par saine doctrine, et redarguer les contredisans: c'est asçavoir que nous ayons la faculté et moyen d'enseigner ceux qui sont prests d'obeir à Dieu, et qui se rendent paisibles: mais que nous ayons quant et quant la vertu de batailler contre les contredisans, contre les ennemis de la

parole de Dieu, contre les rebelles, contre les contempteurs, contre gens qui taschent de mettre confusion en l'Eglise, que nous ayons vertu et authorité de les reprouver, en sorte qu'ils demeurent confus au combat. Voilà en somme ce qui est ici dit.

Or desia nous avons declaré, quand sainct Paul veut que les Pasteurs monstrent le chemin, qu'il a estendu ceci communeement à tous fideles. Car pourquoy est-ce que les Ministres de la parole de Dieu doivent estre attrempez, iustes et saincts? Pourquoy doivent-ils estre sobres, non point addonnez au vin, ni à noise, ni à batterie? Pourquoy doivent-ils estre ainsi moderez? C'est afin que la parole de Dieu ne soit point en opprobre quand on verra des vices si notables en eux. Et puis c'est afin qu'ils approuvent leur doctrine par bonne vie, qu'ils la ratifient tellement qu'elle soit mieux receue. Et puis c'est afin que le peuple les ensuive, et qu'il se conforme à toutes les vertus qu'il verra en ses Pasteurs. Apprenons donc que sainct Paul n'a point voulu ici astraindre seulement les Ministres de la parole à se garder de toute intemperance et dissolution, à fuir l'avarice et l'orgueil, et à estre humains, iustes, sobres, chastes: mais qu'à leur exemple il a exhorté tous fideles de se regler tellement, que la sobrieté soit une vertu generale, la iustice, la saincteté, l'attrempance, et toutes choses dont il est ici fait mention. Voulons-nous donc estre approuvez enfans de Dieu? Advisons de corriger les vices qui sont ici condamnez par sainct Paul: advisons de suivre les vertus lesquelles il nous propose. Et de fait, si un Ministre est gouverneur en la maison de Dieu, ce n'est pas à dire que nous n'ayons chacun de nous (c'est asçavoir les personnes privees) aussi bien cest estat pour servir de maistre. Quand Dieu appelle certains personnages pour anoncer sa parole, ce n'est pas qu'il quitte les autres, ne qu'il ne se vueille point servir d'eux: mais au contraire, c'est afin qu'il soit servi de tous sans exception.

Voilà donc à quelle condition et à quelle fin Dieu nous a ordonnez pour anoncer sa parole, c'est que tous soyent adonnez à son service. Car quand Dieu nous fait cest honneur de nous recevoir de sa maison, et de nous adopter pour ses enfans, ce n'est pas que nous soyons oisifs, ou bien il ne nous met pas la bride sur le col pour dire qu'un chacun s'ingere à son appetit: mais il nous veut tenir sous son ioug, et veut qu'un chacun s'employe à le glorifier. Car (comme nous avons veu par ci devant) puis que Dieu nous fait cest honneur de nous employer à son service, il ne faut point que nous soyons inutiles. Car ce n'est point en vain que Dieu nous a appelez en tel estat, et en une dignité si haute, non seulement d'estre ses domestiques, mais d'estre de la compagnie et du rang de ses enfans. Et pourtant, que les Ministres de la parole regardent bien à eux de pres: et que cependant aussi tous Chrestiens cognoissent qu'ici ils ont une regle qui les attouche et les comprend tous, depuis le plus grand iusques au plus petit. Et ainsi regardons d'estre menez de cest esprit d'attrempance, de cest esprit de sobrieté, et de iustice, et de sainctteté, dont sainct Paul parle ici: et regardons aussi d'estre tellement bridez, que les vices dont il parle ne regnent point en nous. Comme voilà l'yvrongnerie qui est une chose aussi contraire à tous fideles qu'il en y ait point. Car si les hommes sont tous formez à l'image de Dieu, et qu'un yvrongne s'abbrutisse tellement, qu'il est comme une beste sans raison ni entendement, ne devons-nous pas estre tant plus songneux de nous retenir? Car quand les hommes s'abbrutissent ainsi, quand ils s'enyvrent, non seulement ils effacent l'image de Dieu, voire laquelle a esté reparee en nous par nostre Seigneur Iesus Christ, mais toute honnesteté de vie, qu'ils sont là comme chiens et pourceaux. Si donc nous voulons estre reputez enfans de Dieu, ne faut-il pas que ce vice soit eslongné de nous? Et voilà pourquoy sainct Paul excommunie tous yvrongnes, qu'il ne veut point mesme qu'on communique avec eux, ne qu'on les hante, afin qu'ils soyent vaincus de vergongne pour se corriger, tant s'en faut qu'ils doivent estre admis à la saincte table de nostre Seigneur Iesus Christ. Et puis l'orgueil et la fierté n'est-elle pas du tout contraire à l'esprit de mansuetude, qui est la vraye marque des enfans de Dieu? En quoy cognoistra-on que nous avons profité en l'escole de nostre Seigneur Iesus Christ? Si nous sommes humbles et petis et debonnaires. Et ainsi c'est signe quand la fierté dominera en un homme, qu'il sera adonné à son sens et à son cerveau, qu'il n'a iamais gousté que c'estoit de profiter en l'escole de Dieu, ni de nostre Seigneur Iesus Christ.

Nous voyons donc que les vertus dont parle sainct Paul, ne sont pas seulement pour les Ministres de la parole de Dieu, mais qu'elles sont communes à tout le troupeau et à tout le peuple. Autant en est-il de l'avarice, car nous voyons qu'en pensant trop de ce monde, nous oublions les biens spirituels, et l'heritage auquel Dieu nous convie. Puis qu'ainsi est donc, que sera-ce quand l'avarice regnera, que nous en serons tellement empeschez, que nous serons tellement enveloppez aux solicitudes des biens de ce monde, qu'il ne nous souviendra plus de la vie celeste? Et encores que nous en ayons les aureilles battues, et que iournellement ce vice nous soit reproché, si est-ce que nous ne laisserons pas d'estre tousiours preoccupez de ces solicitudes terriennes, et serons tellement attachez à ce monde, que nous

ne pourrons elever nos esprits en haut pour contempler la vie celeste: tellement que ce qui est dit se trouvera tousiours veritable en nous, que là où est nostre thresor, là sera nostre coeur. Et ceux qui sont adonnez aux biens de ce monde, ils y mettent tellement leurs pensees et leurs affections, qu'il est impossible qu'ils aspirent à cest heritage où Dieu nous convie. Et ainsi nous voyons que l'avarice est une peste mortelle qui aveugle les hommes, et les despouille de ce que Dieu leur promet, et mesmes ce n'est pas sans cause que S. Paul l'appelle racine de tous maux: car elle emporte de faict les fraudes et meschantes prattiques, les trahisons, les desloyautez et cruautez. Brief, il n'y a nul mal qui ne procede d'avarice. Car si un homme tasche d'en avoir, il oubliera toute droiture, comme si tout luy estoit licite: il prendra licence de ravir, de piller, d'arracher tout ce qui luy sera possible. Puis apres, il se moquera de Dieu pleinement, et n'en aura nulle crainte, qu'il ne sera question que d'user d'outrages et de violences: comme nous voyons que l'avarice amenera les hommes iusques là, de s'entretuer, de s'empoisonner, et de faire toutes meschancetez. Brief, c'est une rage qui possede les hommes, tellement qu'ils sont comme endiablez quand ils sont ainsi adonnez à l'avarice. Voilà donc une chose que doivent bien fuir les Ministres de la parole de Dieu: et aussi chacun des fideles s'en doit garder en son endroit.

Et puis il est dit que les enfans de Dieu doivent estre non seulement paisibles, mais *procurans la paix*. C'est une marque par laquelle nostre Seigneur Iesus Christ veut qu'ils soyent cognus. Bienheureux sont ceux qui procurent la paix, car ils seront appelez enfans de Dieu. Or maintenant si nous sommes vindicatifs et noiseux, aimans les querelles, n'est-ce point pour monstrer que la paix de Dieu ne regne point en nous, et que nous ne tenons rien de luy? Et nous sçavons que tout parentage et conionction procede de Dieu, et en sommes admonestez afin que nous ayons fraternité ensemble, et ceste union sacree, pour estre comme membres d'un corps. Ceux donc qui sont ainsi noiseux et pleins de querele, comment sera-il possible qu'ils se nomment enfans de Dieu? Finalement advisons d'estre aussi humains envers les estrangers, quand nous les verrons destituez d'aide et de secours. Car c'est une barbarie trop vileine quand on n'aura nulle pitié et compassion de ceux qui sont desnuez: et cela a esté par trop noté, mesme entre les Payens, qu'ils ont diffamé ceux qui n'avoyent point ceste raison et doctrine en eux, de recueillir ceux qui estoyent ainsi deslogez. Donc par plus forte raison, quand nous voyons l'Eglise de Dieu estre tourmentee par les tyrans et ennemis de verité, que les povres fideles sont deslogez, si nous ne les recueillons humainement, n'est-ce pas signe que nous renonçons à Dieu? Voilà Dieu qui veut que nous soyons estrangers en ce monde, et nous sommes aussi ses enfans à telle condition (comme l'Apostre en parle en l'Epistre aux Hebrieux). Dieu est au ciel, et cependant il descend ici à nous, et nous veut gouverner: ne nous monstre-il pas donc par son exemple comme nous devons avoir pitié de ceux qui se retirent à nous, et qui demandent refuge, quand ils sont comme povres moutons escartez par les loups ravissans? Et ainsi ce n'a point esté seulement aux ministres de la parole de Dieu que sainct Paul a parlé, mais en leurs personnes il a donné comme un miroir auquel il nous faut tous estre conformes, comme en ce qui s'ensuit, que nous soyons addonnez à bien faire et à bonté. Car si nous avons ceste rigueur en nous, de ne nous soucier point de secourir à ceux qui ont faute et indigence, que nous ne soyons point esmeus de compassion, voyans que nos prochains endurent, il est certain que nous ne tenons rien de Dieu. Et qu'ainsi soit, voilà en quoy Dieu veut que nous soyons configurez à son image, c'est en bien faisant: comme nostre Seigneur Iesus aussi nous monstre que tel est le Pere celeste, qui fait luire son soleil, non seulement sur les bons, mais sur ceux qui en sont indignes. Que devons-nous donc faire sinon de regarder ce que Dieu nous a mis entre mains, cognoissans que c'est afin que nous communiquions ensemble, et qu'un chacun serve à ses prochains? Car autrement il eust falu que Dieu eust basti autant de mondes qu'il y a d'hommes et de femmes, s'il faloit qu'un chacun fust addonné à soy, s'il faloit (di-ie) que nous fussions chacun reclus en un anglet. Mais d'autant que Dieu nous a associez ensemble, et qu'il y a une vie commune, il faut qu'un chacun conclue qu'il n'est point nay pour soy, et qu'il ne vit point en ce monde pour son profit, mais pour communiquer et pour servir à ses prochains. Et malheur sur nous si nous n'avons ceste consideration-là.

Advisons donc que nous ayons bonté, c'est à dire tant qu'il nous sera possible, et que le moyen et la faculté nous sera donnee, que nous advisions (di-ie) de bien faire à tous, et de secourir ceux qui ont faute de nostre aide, et les soulager, et communiquer avec eux en telle sorte, que ce que nous avons ne soit point seulement à nous, mais que l'utilité en reviene à chacun, selon que nostre faculté le portera. Il est vray qu'ici on ne peut pas imposer loy certaine: comme aussi sainct Paul se contente de nous exhorter que nous y aillions d'une affection franche et liberale: mais si est-ce que nous monstrons bien que nous ne sommes nullement enfans de Dieu, si nous n'avons ceste amour et bonté en nous pour bien faire à ceux qui en ont faute.

Et mesmes quand nous defaillons en cest endroit, nous depravons ce qui nous devroit estre cognu mesmes de nature, encores que nous n'eussions ne foy, ne religion, ne cognoissance de la Loy ni de l'Evangile. Il y a puis apres la sobrieté et attrempance, qui est pour nous monstrer que si nous sommes Chrestiens, ce n'est pas assez de nous abstenir d'iniures, d'extorsions, de violences, de cruautez, d'usures, de pillages, et de rapines: mais qu'il faut aussi que nous ayons une telle modestie, que nous ne soyons point mondains, ni adonnez à toute vanité, comme sont ceux qui ne demandent que de se monstrer par grandes parades, et d'estre prisez, d'estre braves, et regardez de loin. Ceux qui auront tous ces menus fatras en la teste, monstrent bien que le monde domine encore en eux par trop, et qu'ils sont gens dissolus qui ne demandent qu'à gourmander et à remplir leur ventre, tant s'en faut qu'ils ayent profité en l'eschole de Dieu, qu'ils ne sont pas dignes d'estre recognus du nombre des hommes. Car s'il y avoit quelque honnesteté, ils retiendroyent cela. Car sont-ils ainsi intemperans au boire et au manger? ils sont aussi dissolus en toute leur vie. Et puis les yvrongnes sont tellement transportez de leur sens, qu'ils se tuent d'eux-mesmes, comme s'ils se vouloyent coupper la gorge: quand ils vienent à table, ils s'y mettent comme chiens, et s'en levent comme pourceaux. Car ils sont intemperans en leur boire et en leur manger, en sorte qu'ils se rendent du tout inutiles. Quand donc il n'y a nulle raison aux hommes au boire et au manger, diront-ils qu'ils ayent appris d'estre nourris de la main de Dieu? Car les Payens doyvent avoir plus d'honnesteté en eux (comme desia nous avons declaré) que nature les conduit à cela. Or nous avons une instruction plus parfaite, et qui doit bien reprimer nos appetis beaucoup mieux: c'est que nous demandons à Dieu nostre pain ordinaire, que nous devons tousiours penser qu'au boire et au manger nous recevons tout de sa main. Et si nous en abusons en gourmandise et yvrongnerie, n'est-ce point comme effacer son image en nous? Et puis ne monstrons-nous pas que nous sommes tellement attachez aux choses caduques de ce monde, que nous en oublions le ciel? Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Et puis finalement, quand sainct Paul met que les Evesques soyent iustes et saincts, cognoissons qu'en general il faut que nous ayons ceste droiture et equité, de rendre à chacun ce qui luy appartient: ce qui ne se peut faire qu'en se gardant de toutes fraudes et malices. Que donc nous ne soyons point fins pour nostre profit, mais que nous advisions ce qui est deu à chacun, afin de nous acquitter de nostre devoir. Or avons-nous ainsi conversé entre les hommes sans aucun malefice ne nuisance? Advisons aussi de nous gouverner tellement devant Dieu, que nous monstrions qu'il y a une vraye saincteté en nous: comme de faict il n'y a rien plus commun en toute l'Escriture saincte, sinon que Dieu pour nous separer de toutes les pollutions de ce monde, monstre que la saincteté emporte cela, que nous soyons comme nourris en sa maison, que nous soyons comme ses domestiques, tellement que son sainct Esprit regne en nous. Voilà donc en somme ce que nous avons à observer.

Et pourtant regardons de plus pres à nous que nous n'avons point fait. Quant à ce que S. Paul requiert de la doctrine, nous en traitterons apres disner, au plaisir de Dieu. Mais pour le present qu'il nous suffise de retenir qu'ici sainct Paul nous a voulu bailler une regle qui concerne tous fideles, afin que personne ne s'en cuide exempter. Or il reste maintenant de sçavoir comme nous pourrons parvenir à ces vertus, et comme nous pourrons donter et abolir en nous les vices qui sont ici condamnez. Helas, ce ne sera point de nostre franc-arbitre, ne de nostre habilité, mais il faut que Dieu y besongne. Et comment? Que nous soyons des membres de nostre Seigneur Iesus Christ. Il est dit que nous devons estre iustes, saincts, sobres, attrempez. Et comment cela? Quand le sainct Esprit dominera en nous, alors nous aurons des vertus. Il est dit que nous devons fuir yvrongnerie, intemperance, noise, debats, fierté. Et comment? Ayans l'esprit de mansuetude, l'esprit d'humilité, l'esprit de crainte de Dieu, l'esprit de prudence et de discretion. Or tout cela a esté donné à nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il le communique à ses fideles. D'autant donc que de nature nous sommes pleins de vanité et de mensonge, pleins d'ambition et d'orgueil, addonnez à iniustice, à fraudes, à rapines: d'autant que nous laschons la bride à nos appetis desordonnez, venons nous ranger sous le chef qui a esté establi, cognoissons qu'il n'y a autre moyen d'estre preservez en l'obeissance de Dieu, et de vivre selon sa volonté, sinon que nous soyons unis au corps de nostre Seigneur Iesus Christ. Car alors son sainct Esprit est espandu sur nous, qui est pour nous confermer tant mieux, d'autant que c'est la source de toute saincteté, de toute iustice, et de toute perfection en somme.

Voilà donc le moyen que nous avons à tenir, et par lequel il nous faut parvenir à ce que sainct Paul nous commande en ce passage. Et c'est la cause pourquoy il nous est monstré iournellement que nous sommes appelez à la communion de nostre Seigneur Iesus Christ. Car quand sainct Paul veut definir en brief la fin de l'Evangile, et son vray usage, il dit que nous sommes appellez pour communiquer à nostre Seigneur Iesus, pour estre unis tellement avec luy, que nous y soyons incorporez,

et qu'il habite quant et quant en nous, et que nous soyons conioints ensemble d'un lien inseparable. Or puis que l'Evangile tend à ceste fin, il s'ensuit aussi que nous sommes confermez en ceste mesme doctrine par la saincte Cene, qui nous est mise au devant pour la recevoir. Venons-nous donc à ceste saincte table? Cognoissons que nostre Seigneur Iesus Christ se presente ici à nous, afin que nous soyons confermez en l'union que nous avons desia receue par la foy de l'Evangile, et que nous sommes tellement entez en son corps, qu'il habite en nous, et nous en luy. Il faut donc que nous mettions peine de profiter en ceste union saincte de plus en plus, et que nous adherions mieux que nous n'avons point fait au Fils de Dieu. Et voilà pourquoy l'usage de la saincte Cene nous est tant requis: voilà pourquoy aussi il nous est reiteré, d'autant que nous sommes terrestres et charnels cependant que nous conversons en ce monde, il faut que ce qui nous a esté monstré pour un coup, nous soit reduit souvent en memoire, afin que nous en recevions le fruict qui nous y est proposé. Et pour ce faire, que nous advisions bien de ne point prophaner la grace qu'il nous fait, quand il nous rend tesmoignage par un tel signe que nous communiquons vrayement à son Fils nostre Seigneur Iesus Christ, que nous le prions qu'il nous gouverne tellement par son sainct Esprit, que nous ne venions point à polluer ceste saincte table, mais qu'ayans cognu que nous sommes povres et miserables creatures, nous venions à nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il nous purge de toutes nos macules, comme il est la fontaine de toute pureté, qu'il nous nettoye tellement que nous despouillions tous nos vices, afin qu'ils ne regnent point en nous, combien qu'ils y habitent: mais que son sainct Esprit domine tellement sur nous, qu'on apperçoyve que vrayement nous sommes unis à luy, que nous sommes retirez de ce monde pour cercher les choses spirituelles: et que nous bataillions tellement contre les vanitez de nostre chair, et toutes nos affections corrompues, que nous ne demandions sinon de nous conformer de plus en plus à son image, pour estre vrayement recognus et advouez pour ses enfans, et que le Pere celeste nous veut tenir et advouer pour ses heritiers.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

SIXIEME SERMON.

Chap. I, v. 7—9.

Apres que sainct Paul a declaré quelle doit estre la vie de ceux qui anoncent la parole de Dieu: afin qu'ils puissent tant mieux edifier, quand on verra que c'est à bon escient qu'ils parlent, et en vraye crainte de Dieu, il adiouste ce qui est le principal: c'est asçavoir qu'ils persistent constamment en bonne doctrine et pure. Or ceci presuppose que desia ils y soyent enseignez. Et telle constance ne peut estre qu'il n'y ait bon fondement en premier lieu. Voilà en quoy nous discernons les opiniastres d'avec ceux qui sont constans. Quand un homme estant estourdi prendra quelque folle phantasie sans instruction, là dessus il sera tellement obstiné, qu'il ne recevra rien qu'on luy dise. Or cela ne doit point estre reputé à vertu, quand un homme ne change point propos, qu'on ne luy puisse point oster une folle opinion de sa teste: mais la constance doit tousiours estre fondee en raison, et en verité. Sainct Paul donc disant que les Pasteurs doyvent tenir la doctrine comme s'ils l'avoyent embrassee pour iamais ne la laisser eschapper, il entend qu'ils soyent deuement informez que c'est la verité de Dieu qu'ils suyvent, et qu'ils ayent ceste conclusion bien prinse en eux, et une telle certitude, qu'ils puissent rendre tesmoignage qu'ils sçavent bien de qui ils la tienent, afin qu'on ne les puisse esbranler ne çà ne là. Ainsi en somme, sainct Paul declare en ce passage que nul n'est propre pour gouverner l'Eglise de Dieu, sinon qu'il soit suffisant pour enseigner. Mais il adiouste la fermeté que nous avons dite, qu'un homme ne soit point variable: et combien que les vents et tourbillons se levent de tous costez, qu'il persiste en ce qu'il cognoist estre de Dieu.

Or cependant sainct Paul veut que la doctrine s'applique à l'instruction du peuple, il dit, *Parole fidele, qui est selon doctrine*, c'est à dire, qui soit propre pour edifier. Car Dieu ne veut point paistre nos aureilles quand il commande que sa Parole nous soit preschee, comme il y en a beaucoup qui n'apportent qu'une folle curiosité quand ils vienent au sermon. Or Dieu regarde une autre fin, c'est que nous soyons edifiez à profit, comme on dit. Il y a donc ce poinct-là. D'autrepart sainct Paul adiouste que ce n'est point assez que les Pasteurs conduisent ceux qui se rendent dociles et suiets de leur bon

gré, mais qu'ils doyvent estre armez pour resister à tous contredisans: que s'il y en a qui s'elevent contre la parole de Dieu, que celuy qui est ordonné Pasteur soit puissant (dit-il) pour les redarguer. Nous voyons donc maintenant ce qui est ici contenu. Et ce n'est point sans cause que S. Paul requiert telle doctrine en ceux que Dieu constitue en sa maison. Car si un homme ordonne un procureur en sa famille, il luy baillera quant et quant sa charge: Or quelle est la charge qui nous est commise de Dieu, sinon de distribuer à son peuple la pasture de vie, c'est à dire sa Parole? Si donc nous n'avons cela, n'est-ce point un titre volage d'estre nommez Pasteurs? Si quelqu'un se disoit berger d'un troupeau de moutons, ou de boeufs, et qu'il laissast les povres bestes mourir de faim, ne meriteroit-il point d'estre lapidé? Or nous sommes bergers, non point de bestes brutes, mais des enfans de Dieu: et puis il est question de nourrir, non pas les corps de viande corruptible, mais les ames du pain celestiel. Quand donc nous n'aurions de quoy pour fournir à nostre office, n'est-ce pas se mocquer de Dieu par trop, en usurpant ce titre tant honorable, et que la chose ne responde point?

Ainsi donc notons que ce sont choses inseparables d'estre Pasteurs, Surveillans, ou Ministres, Prestres et gouverneurs d'Eglise, et d'avoir doctrine pour edifier le peuple de Dieu. Et en cela voit-on quelle Eglise il y a en la Papauté. Ils se glorifieront à pleine bouche de leur principauté sacree: et c'est leur argument principal qu'ils prenent pour reietter mesmes toute la parole de Dieu, afin qu'elle n'ait point d'authorité. Quand nous alleguons l'Escriture saincte, et que le Pape et tout son puant clergé se trouvent convaincus, ils n'ont autre refuge sinon de dire, Et comment? Or il est question de monstrer si ainsi est ou non. Ils disent qu'ils representent l'Eglise, d'autant qu'ils en sont Prelats. Voire, mais à qui est-ce qu'il appartiendra de determiner s'ils sont Prelats ou non? Il faut que Dieu en parle, et qu'il en prononce. Car il est luy seul iuge competent. Or il monstre en ce passage qu'il n'advoue pour Prelats ni Evesques, sinon ceux qui sont suffisans et propres pour enseigner, et qui exercent un tel office. Nous voyons donc qu'il y a une synagogue diabolique que Satan a forgee en toute la Papauté, veu que ce sont des Evesques qui ne sçavent et ne peuvent rien sinon d'estre là chiens muets: moyennant qu'ils s'acquittent bien de leurs agios, et de tous leurs menus fatras, qu'ils facent bonne mine, et qu'ils soyent comme des idoles, ce leur est assez. Car la dignité episcopale n'est point pour prescher la parole de Dieu: et encores que cela se face, ce sera avec grand' pompe et ceremonie, qu'on dira que c'est un extraordinaire: il semble qu'un homme soit tombé des nues quand il portera la mitre cornue sur la teste, et que cependant il ouvrira la bouche pour parler de Dieu. Voilà donc pour monstrer qu'on ne se doit point estonner de toute la vanterie dont les Papistes usent, et qu'ils pretendent pour monstrer qu'ils ont l'Eglise de leur costé: car il faloit en premier lieu que leurs Prelats et Evesques (qu'ils appellent) fussent ministres de la parole de Dieu. Voilà pour un item.

Or notamment S. Paul dit, *Parole fidele.* Car si nous n'avons discretion entre ce qui est de Dieu, et ce qui aura esté forgé des hommes, il n'y aura qu'opiniastreté en nous. Il faut donc que nous cognoissions que la doctrine pour laquelle nous combatons est de Dieu, car autrement il n'y aura nulle certitude. Nous sçavons que les hommes de leur nature sont adonnez à vanité et mensonge: il faut donc que nous soyons fondez en Dieu, pour estre certains de nostre foy. Et ainsi retenons que la religion seroit nulle et frivole, sinon que la doctrine qui est preschee entre nous face fruict: c'est à dire, que nous n'ayons nulle doute qu'elle ne soit de Dieu, afin d'y estre du tout asseurez. Et en ceci voit-on derechef qu'en la Papauté il n'y a que confusion horrible. Car si on demande là d'estre enseigné par la parole de Dieu, il n'en est point de question: car il se faut contenter de ce qu'il aura pleu aux hommes de forger à leur appetit: il n'y a nulle discretion: mesmes ils voudroyent que les hommes s'abbrutissent du tout: car on ne peut croire à leur guise, sinon qu'on soit despouillé de tout sens et raison. Il est vray que l'entree de la foy est de rendre obeissance à Dieu, que nous soyons comme fols, c'est à dire vuides de nostre sens propre: mais cependant si est-ce qu'il nous faut avoir ceste prudence d'escouter Dieu, et nous sçachions que c'est luy qui parle, tellement que nous ayons ceci pour tout resolu, que la doctrine que nous tenons est fidele.

Mais notons bien encores que sainct Paul veut qu'on esprouve toute doctrine pour en ratifier l'authorité, afin qu'elle profite. Car ce n'est point assez qu'un homme puisse alleguer qu'il n'a mis nul erreur en avant, qu'on ne le peut redarguer de fausseté: c'est bien desia quelque chose, mais ce n'est pas le tout. Car si ie vouloye disputer de vaines speculations, et qu'on ne rapportast de ce que i'auray dit sinon ie ne sçay quoy qui ne servist de rien pour edifier en la crainte de Dieu, et en la fiance de sa bonté, qui fust pour nous certifier de nostre salut, qui fust pour nous inciter à prieres et oraisons, et pour nous exercer à patience, que tout cela n'y fust point, mais seulement que i'eusse mis en avant quelque subtilité qui fust plaisante, asçavoir s'il suffiroit que ie n'eusse amené nulle fausseté en avant. Nenni: car cela est prophaner la parole de

Dieu, quand on preschera sans sçavoir à quelle fin, ni à quel usage.

Notamment donc sainct Paul, apres avoir mis qu'il faut que la parole de Dieu soit fidele et droite, il adiouste qu'elle doit aussi servir au salut des ames, que ceux qui escoutent, n'ayent point perdu leur temps, et que celuy qui parle, ne bate point l'air d'une voix inutile et sans fruict, mais qu'on apperçoyve que c'est pour le bien et pour le salut de tous que la parole de Dieu se presche. Et voilà pourquoy aussi au douzieme chapitre des Romains il dit, Celuy qui enseigne, qu'il le face avec doctrine. Là sainct Paul monstre qu'il nous faut employer quand nous sommes appelez en charge publique, tellement que le tout se rapporte à l'edification de l'Eglise, et à tout le corps: que ceux qui doyvent enseigner, ne cherchent point leur gloire pour se faire valoir, et pour se monstrer: mal-heur sur eux quand ils seront menez d'une telle ambition: mais qu'ils se contentent d'avoir profité et servi à l'Eglise de Dieu. Pour ceste cause (dit sainct Paul) celuy qui enseigne, qu'il le face avec enseignement, à ce que le docteur s'applique à doctrine. Nous voyons donc maintenant que c'est d'avoir parole fidele, et de l'avoir selon doctrine: c'est que la verité soit purement anoncee sans y mesler nulle invention humaine, que les fideles soyent asseurez de leur foy, et qu'ils en ayent une resolution telle, qu'ils sçachent de qui ils la tienent. Et au reste, qu'ils ne soyent point repeus de vaines curiositez, mais que nous ayons une pasture ferme qui soit pour apporter bonne substance à nos ames. Car quand on nous preschera des subtilitez qui nous plairont, et que nous n'en recevrons aucun fruict, c'est autant comme si on nous avoit soufflé force vent, le ventre nous en crevera, nous aurons les boyaux assez pleins et farcis: mais quoy? où est la nourriture? Or nostre Seigneur veut que sa parole nous soit viande, comme il en est parlé au sixieme chapitre de sainct Iehan. Il faut donc que nous en recevions instruction, ou autrement il n'y aura qu'ordure, il n'y aura que vanité en tout ce qu'on nous apportera. Combien qu'on ne puisse dire, Voilà un erreur, voilà une heresie, ce n'est point assez: mais il faut que quant et quant nous disions, Nous avons profité, Dieu nous a fait ceste grace, d'autant que nous avons ouy sa parole. Et pourquoy? Car nous voyons qu'elle nous est anoncee afin que nous puissions concevoir une telle certitude que nous ne vaguions point comme les povres ignorans, et que nous sçachions comme nous avons apprehendé sa grace et misericorde, voire pour estre du tout appuyez sur icelle: que nous venions à Iesus Christ pour estre asseurez de nostre salut, sçachans quel est son office, et les biens inestimables qu'il nous a apportez: que nous sçachions que c'est d'invoquer Dieu sans aucune doute, et d'avoir nostre recours à luy: que nous sçachions que c'est de patience en affliction et en adversitez, que c'est de nous resiouir au milieu des miseres de la vie presente: que nous sçachions que c'est de la vie celeste, et comme il nous faut passer par ce monde. Voilà donc les deux choses qui sont requises notamment.

Or sainct Paul adiouste la constance, Que le Pasteur (dit-il) embrasse tellement la doctrine pure, et qu'il la tiene si bien serree, que iamais on ne luy puisse escourre d'entre les bras ce qu'il aura une fois receu de Dieu. Voilà encores une vertu bien necessaire. Car si les fideles, iusques aux plus rudes et idiots, doyvent estre fermes en la foy, et ne point estre comme roseaux branlans à tous vents, que sera-ce de ceux qui doyvent monstrer l'exemple à tout le reste? Sainct Paul au 4. chapitre des Ephesiens, dit que si nous sommes enseignez en l'Evangile, nous ne serons point comme petis enfans, tellement qu'on nous face accroire que vessies sont nuees: mais que nous recevions la verité de Dieu pour estre resolus en nous, pour demeurer là fermes, qu'on ne nous meine point à la pipee (comme il use de ce mot-là), mais que nous puissions resister à toutes tentations et astuces de Satan, et de tous ses supposts. Là il n'est point question seulement des Pasteurs, mais de tous fideles en general, depuis le plus grand iusques aux plus petis. Et que sera-ce donc de ceux qui doyvent estre comme les piliers pour soustenir tout le reste du peuple? Sainct Iehan dit que la foy doit estre nostre victoire par dessus le monde: et il parle des plus ignorans. Car il est dit de tous Chrestiens par le Prophete Isaie, qu'ils seront tous enseignez de Dieu. Et cest enseignement-là, n'emporte-il pas que nous ayons la foy toute conclue et arrestee, et que nous n'en puissions point estre divertis ni esbranlez? Or si la foy d'une personne privee doit estre victorieuse par dessus tout le monde, non seulement par dessus un assaut, ou une douzaine, mais que le diable machinera tout ce qui luy est possible pour renverser nostre foy, et que neantmoins elle demeure invincible, qu'elle ait une constance ferme, et non variable, que sera-ce de ceux qui doyvent conduire les autres, et qui sont comme supposts de la Chrestienté? Et ainsi ce n'est point sans cause que S. Paul ne se contente pas que nous soyons bien fondez en la verité de Dieu, et que nous l'appliquions à l'usage et profit de tout le peuple, mais il veut que nous demeurions là sans flechir: et combien que les vents, les tourbillons, les tempestes s'esmeuvent, que nous ne chancellions point, mais que nous tenions tousiours la doctrine ferme, et qu'on ne nous la puisse arracher, encore qu'on use de violence, et qu'on nous assaille de tous costez, que iamais ce thresor-ci ne nous soit osté que nous

ne demeurions tousiours possesseurs de la doctrine qu'il nous a commise.

Or combien que ceci soit tant necessaire, si voit-on qu'il est tres-mal prattiqué. Car combien en trouvera-on auiourd'huy qui ayent une telle constance pour retenir ferme et de pres la verité de Dieu quand elle aura esté cognue? On a veu l'experience quand cest Interim diabolique est venu, que beaucoup se sont revoltez, et ont mieux aimé nager entre deux eaux, que d'acquerir la haine du monde. Or c'estoit par faute d'avoir medité ceste exhortation de sainct Paul, d'avoir cognu que nul n'est propre pour enseigner, sinon qu'il se soit resolu de tenir bon sans flechir. Et pleust à Dieu que les exemples en fussent bien loin. Mais quoy? Il se trouvera beaucoup de prescheurs qui seroyent aussi prests de mettre en avant l'Alchoran de Mahommet, ou un breviaire du Pape, que l'Evangile: moyennant qu'ils facent leur profit, et se maintienent, moyennant qu'ils ayent tousious leur souppe, et leur escuelle toute preste, ce leur est tout un. Ils diront assez qu'ils tienent la reformation de l'Evangile, mais ils sont chevaux de loage, et ne sont pas dignes encores d'estre accomparez aux bestes brutes, mais ce sont des macquereaux qui se transfigurent en toutes sortes, et ne leur chaut de tout ce qu'on leur dit: moyennant qu'ils retienent la grace des hommes, ce leur est assez. Or malheur sur telles gens, et double mal-heur, car il faudra qu'ils sentent qu'en despit de leurs dents ils ne peuvent fuir le siege iudicial de celuy qui a desia prononcé ceste horrible sentence de condamnation sur leurs testes. Ainsi, quoy qu'il en soit, de nostre costé advisons bien, puis que nostre Seigneur nous a commis pour maintenir sa verité, et la defendre contre tous assauts, encores que le monde debate contre nous, que nous ne laissions point de passer outre: comme nous voyons que le Prophete Ieremie est envoyé à ceste conditition-là, Ils combatront contre toy, mais ils ne gagneront rien. Et pourquoy? Que tu ayes un front d'airain pour hurter contre tous ceux qui te voudroyent resister. Il est vray que cela est notamment dit à Ieremie, mais en sa personne Dieu nous a voulu bailler une regle de ce que nous avons à faire.

Or venons maintenant à ce que sainct Paul adiouste, touchant de faire valoir la doctrine: c'est pour exhorter ceux qui se laissent conduire paisiblement, et pour redarguer les contredisans. Nous sçavons qu'un bon Pasteur aura une voix douce et amiable pour appeller et assembler son troupeau. Et sur cela il est dit de Iesus Christ, que les fideles oyent sa voix, et la sçavent bien discerner d'avec la voix d'un estranger, pour la suyvre, et pour se ranger sous sa houlette. Mais ce n'est point assez qu'un pasteur attire son troupeau, qu'il le recueille, qu'il le tiene là amassé: mais il faut qu'il ait quant et quant une voix pour espovanter les loups et les larrons, qu'il crie quand il voit le troupeau estre assailli, que les chiens abbayent, pour chasser ceux qui voudroyent dissiper le troupeau. Ainsi faut-il pour nous acquitter de nostre charge, que nous suyvions ceste voix gracieuse de Iesus Christ pour attirer les brebis à soy, et pour les maintenir. Il faut aussi que nous ayons une voix effrayante pour dechasser les loups et les larrons qui ne demandent que la ruine du troupeau. Voilà donc le double usage qui est en la parole de Dieu. Or il est vray que ceci appartient à tous en general. Car quand sainct Paul arme les fideles, il dit que la parole de Dieu est leur glaive, que la foy est leur bouclier, l'esperance est leur heaume. Parlant ainsi il monstre que la parole de Dieu non seulement servira quand nous aurons bien profité en icelle, de ranger nostre vie en l'obeissance de Dieu, mais que nous pourrons rembarrer le diable et tous ses supposts: s'ils nous veulent desbaucher, et qu'ils nous vueillent aliener de la maison de Dieu, que nous pourrons resister à l'encontre. S'il dit cela de tous fideles, que sera-ce de ceux qui doyvent estre comme les capitaines, et qui doyvent soustenir les premiers coups, et qui doyvent estre mieux armez que tout le reste du peuple? Ce n'est point donc sans cause que S. Paul met ici ces deux usages de la parole de Dieu. Ainsi apprenons que tousiours nous pourrons bien profiter en la Loy et en l'Evangile, et en toute l'Escriture saincte, quand nous serons enseignez de la volonté de nostre Dieu, que nous serons asseurez de nostre profit, et exhortez pour nostre bien, mais que nous aurons aussi dequoy pour batailler: quand nostre foy sera assaillie, que Satan viendra machiner nostre ruine, que nous ne soyons point confus, mais que nous soyons bons gendarmes, puis que nous avons l'enseigne dressee, et puis que nous cognoissons que Iesus Christ nous veut avoir comme champions qui combatent sous sa verité. Voilà ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Mais quoy? Combien en trouvera-on qui persistent quand il y aura seulement quelque petit vent qui souffle? Les voilà abbatus. Et pourquoy? Car il y en a bien peu aussi qui advisent de s'armer: quasi tous le font à croire que c'est assez d'avoir gousté comme en passant la parole de Dieu. Or le diable les trouve tous vuides d'autant qu'il n'y a eu que quelque apparence, il n'y a point eu de fermeté. Et tant s'en faut qu'ils soyent munis pour resister à toutes tentations, qu'encores qu'il n'y eust nuls combats à soustenir, si est-ce qu'ils flechiront, d'autant qu'ils n'ont point prins iamais une racine vive, qu'ils n'ont point tiré une droite substance de la parole de Dieu pour nourrir leurs ames. Mais

tant y a que tousiours nostre Seigneur a donné ceste vertu à sa parole, et nous pourra reprocher au dernier iour que nous en avons mal fait nostre profit, quand nous n'en sommes point enseignez deuement comme il faut, que nous n'en sommes point armez pour tenir bon à l'encontre de toutes les tromperies, les erreurs et corruptions que Satan nous suscitera pour nous divertir du chemin de salut. Or de là nous pouvons recueillir qu'il ne tiendra qu'à nous quand nous ne serons point deuement asseurez de ce que nous devons faire, et que nous corromprons la doctrine de Dieu. Et en cela voit-on aussi que c'est un blaspheme execrable quand les Papistes accomparent l'Escriture saincte à un nez de cire, et qu'on ne peut cueillir là nulle certitude de foy. Car si la parole de Dieu n'avoit ceste proprieté et vertu de nous asseurer de tout ce qui est bon pour nostre salut, sainct Paul ne parleroit pas ainsi. Souffrons donc d'estre gouvernez par la bouche de nostre Dieu: et alors soyons asseurez de ne point faillir, ni errer. Voilà un item.

Or apprestons-nous mieux que nous n'avons point fait pour resister à tous assauts, puis qu'ainsi est que la parole de Dieu est nostre glaive spirituel. Quand nous verrons que l'Evangile sera assiegé de tous costez, que nous prions Dieu qu'il nous fortifie, et que cependant chacun de nous se munisse des armes que Dieu nous donne, afin que nous ne soyons point surprins à descouvert, et cognoissons qu'il ne tiendra qu'à nous quand nous serons despouillez de nos armures: car Dieu nous a donné dequoy, si nous ne sommes nonchalans de nostre costé. Mais sur tout, ceux qui sont commis en cest office d'annoncer la parole de Dieu, qu'ils regardent d'enseigner et exhorter par bonne doctrine. Car sainct Paul ne se contente pas du mot d'enseigner, mais il use d'une vehemence plus grande, signifiant qu'encores que les hommes soyent dociles, et qu'ils se laissent gouverner, et qu'ils reçoyvent d'un esprit humble et modeste le ioug de Dieu, si ne suffit-il point de leur dire seulement, Voilà qui est bon: mais il les faut picquer. Car les meilleurs, et les plus devots (comme on parle) auront encores besoin d'estre aiguillonnez: il y aura tousiours de la paresse en eux, il y aura de l'infirmité beaucoup. Et ainsi il ne suffit pas que nous recevions ce qu'on nous dit, mais il faut que nous soyons picquez, et que la parole de Dieu ait une vehemence pour nous pousser comme par force. Voilà ce que nous avons à noter.

Et sainct Paul en ce passage ne traitte point de ceux qui sont revesches et malins, ou hypocrites, et difficiles à gouverner: il parle des vrais aigneaux qui demandent d'obeir à leur Pasteur, qui se laissent manier en un mot. Mais encores il cognoist qu'il y a une telle infirmité en tous hommes, que apres qu'ils auront esté enseignez, si les faut-il exhorter, qu'il faut que ceste aide soit adioustee, c'est asçavoir qu'on les picque, et qu'on leur monstre ce qui est de faire. Combien que ce mot emporte Consoler quelque fois: mais sainct Paul a voulu dire qu'il ne suffit pas que nous entendions ce qui est bon, mais il faut que nous y soyons incitez. Or par cela nous sommes advertis quand nous venons au sermon, que nous ne devons point trouver estrange si on nous solicite de venir à Dieu. Car il y en a d'aucuns qui voudroyent qu'on feist des leçons froides, et quasi toutes mortes, et que seulement on leust ce qui est contenu en l'Escriture saincte. Mais quoy? Dieu sçait mieux que nous ce qui nous est expedient pour nostre salut. Et ainsi venons ouyr la parole de Dieu, non seulement pour estre instruits de ce qui est bon, mais aussi pour y estre poussez, comme il en est besoin, et que nostre paresse et nostre infirmité le requiert. Or cependant advisons d'estre de ce nombre dont parle sainct Paul, si nous voulons que la parole de Dieu nous serve d'instruction. Car autrement nous fermerons la porte à Dieu, tellement qu'il ne nous pourra estre docteur, ni faire son office envers nous quand nous luy serons rebelles, que nous serons sauvages, que nous ne pourrons recevoir son ioug en toute obeissance. Voilà (di-ie) comme il nous en faut faire pour avoir Dieu nostre docteur.

Et ainsi, voulons-nous estre capables de bonne doctrine, et qui profite? Que nous soyons de ce rang des agneaux et brebis qui escoutent volontiers leur Pasteur, et que nous ne soyons point trop difficiles à manier, et mesmes à suyvre tout doucement les exhortations qui nous seront faites quand on nous picquera. Mais notons aussi qu'il faut redarguer les contredisans. Car celuy qui ha la charge d'enseigner l'Eglise, doit avoir ceste prudence, de regarder à tous ceux qui se laissent gouverner sans contredit, et que nostre Seigneur Iesus regne sans aucune rebellion: mais s'il y a quelque contredit, il faut venir à ce remede dont use S. Paul. Si un homme qui anonce l'Evangile n'ha ce regard, il est certain qu'il ne profitera gueres. Et ainsi retenons bien que quand le ministre monte en chaire, il doit tousiours en premier lieu tendre à ce but, d'attirer tout le monde en l'obeissance de Dieu: comme aussi S. Paul en traitte ailleurs: quand il parle du glaive spirituel qui est pour reietter tout sens humain, et pour abbatre toute hautesse qui s'eleve contre Iesus Christ, et que la vengence est appareillee contre tous contredisans, il dit, Voire quand nostre obeissance sera accomplie: car c'est la principale fin que nous devons avoir quand nous preschons l'Evangile, d'attirer en l'Eglise tous ceux qui se laissent doucement gouverner. Voilà pour un item.

Mais cependant n'oublions pas la seconde partie: c'est que s'il y a des contredisans, ils soyent vivement rembarrez: comme nous en voyons beaucoup de diverses especes. Car les uns viendront semer leurs heresies pour infecter la pure doctrine de Dieu, ils viendront semer leurs mensonges, et leurs resveries. Il faut donc resister en premier lieu à ceux-là. Les autres auront une corruption qui ne sera pas si grande, ne tant excessive, mais elle ne laisse point d'estre mauvaise pourtant. Car nous en verrons qui sont chatouilleux, et des gens qui appetent des menus fatras, et des choses vaines et frivoles, où il n'y a nulle edification. Or il faut aussi que ceux-là soyent rembarrez. Il y a des contempteurs de Dieu qui ne se couvriront point de fausses doctrines, mais on voit qu'ils ne demandent sinon que toute police fust rasee, que toute religion fust aneantie. Il faut donc qu'ici le Pasteur soit armé. Quand il y aura des gens dissolus, et qui seront adonnez du tout à mal, si nous ne voulons souffrir nulle corruption, et si nous n'accordons avec eux, ils feront leurs bandes, et leurs complots diaboliques, pour abbatre toute discipline, et tout ordre. Il faut aussi bien lever les cornes contre ceux-là. En somme, tous ceux qui ne se laissent point conduire par la parole de Dieu, sont comprins sous ce mot de Contredisans. Or maintenant nous voyons qu'on ne doit point trouver estrange quand les Pasteurs parleront rudement en chaire, et qu'il semblera qu'ils usent de grande rigueur et severité. Car cognoissons quel est nostre estat auiourd'huy. Sommes-nous beaucoup meilleurs et plus parfaits qu'on n'estoit du temps de sainct Paul? Mais on sçait que le monde est venu iusques au comble de toute iniquité, que c'en est un deluge. Puis qu'ainsi est, comment sera-il possible que nous servions à l'Eglise de Dieu sans faire la guerre aux contredisans, veu qu'il y en a un nombre infini, veu qu'ils s'elevent avec une audace et furie plus enorme que iamais ils n'ont fait, et que le diable ioue maintenant à la desesperee, comme on dit? Quand nous sommes venus iusques là, il faut bien que les ministres de la parole de Dieu s'appliquent ici, et s'y employent vivement. Et encores s'en faut-il beaucoup qu'ils ne facent leur devoir, combien que beaucoup de mignars et de delicats y trouvent de l'exces. Helas! quand ce viendra à rendre conte devant Dieu, il ne faudra sinon passer condamnation que nous n'avons point fait la moitié de nostre devoir, non pas la dixieme partie. Mais tant y a qu'il nous faut tousiours aspirer à ce qui nous est ici monstré, et à la reigle qui est contenue en ce passage: c'est que si nous voyons des contredisans, nous soyons armez à l'encontre, que la trompette sonne, et que nous leur denoncions la guerre ouverte, ou autrement nous sommes lasches et traistres à Iesus Christ, qui nous a appelez à ceste condition que nous combations, sous son enseigne contre tous ceux qui se voudront elever pour vilipender et mettre en mespris sa parole, et pour la falsifier: il faut qu'elle soit receue en telle reverence qu'elle merite. Ainsi donc ceux qui ne voudront point estre rudement traittez par la parole de Dieu, qu'ils advisent de ne se point rebecquer, et qu'en premier lieu ils reçoyvent la doctrine de verité, et qu'ils nourrissent paix et concorde avec le troupeau. Voilà pour un item.

Pour le second, qu'ils ne taschent point de remplir le monde de leur zizanie infernale, qu'ils ne mesprisent point Dieu, se iouans de sa parole, mais qu'ils se tienent sous la crainte d'icelle, voire iusques à y trembler: comme le Prophete Isaie en parle, que l'Esprit de Dieu reposera sur ceux qui tremblent à sa parole. Que ceux qui ne voudront point estre rudement traittez, advisent s'ils ont esté dissolus pour un temps, de se ranger, et de reformer leur vie, tellement qu'ils cognoissent qu'on est contraint de leur faire la guerre s'ils ne s'amendent et se changent. Si un paillard, ou un yvrongne, ou un blasphemateur se baigne en son ordure, se faut-il esbahir si les serviteurs de Dieu luy font la guerre? Si on avoit mis un homme en quelque maison de village, et qu'on l'eust là constitué metayer pour garder les champs et les vignes, s'il voit que les larrons entrent pour tout ravir, et cependant qu'il face semblant de rien, et qu'il s'enferme, qu'il face du borgne, n'est-il point complice de tous les larrons? et mesmes n'est-il point pire que ceux qui ont fait le mal, d'autant qu'on s'est attendu à luy, et qu'on se desfioit des autres? Ainsi quand nous verrons que les meschans pervertissent toute crainte de Dieu, et toute honnesteté, qu'ils ne demandent que d'empuantir tout par leurs pollutions, si nous dissimulons, et que nous ne resistions point à telles gens, nous sommes cause de tout le mal. Il ne faut point donc qu'ils se plaignent quand ils seront aigrement reprins. Car s'ils se veulent donner une telle licence, il faut en premier lieu qu'ils aneantissent l'ordre que nostre Seigneur Iesus Christ a institué.

Ainsi cognoissons toutesfois et quantes qu'il y a des contredisans, c'est à dire que la parole de Dieu n'est point receue en telle reverence comme elle doit, qu'il faut que nous ayons la guerre. Et si ceux-là disent, Ho, comment on crie, comment on tempeste? Ce sont ceux qui font le bruit: d'autant qu'il n'y a nulle foy, nulle religion, nulle crainte pour cheminer en l'obeissance de Dieu, qu'ils ne cessent de troubler tous, il faut bien que nous leur resistions, quand ils taschent d'arracher le Fils de Dieu de son siege, qu'ils veulent pervertir son regne en ce monde, et mettre tout en confusion.

Or il est vray que sainct Paul parle ici aux ministres de la parole de Dieu notamment: mais cependant il nous faut prendre une reigle generale pour tous Chrestiens, c'est que nous devons faire la guerre à tous les ennemis de Dieu. Que si nous voyons qu'il y ait des meschans contempteurs qui veulent mettre tout en trouble et en confusion, que Satan ait des seducteurs qui falsifient la pure verité, qu'il y ait gens dissolus qui prenent l'estandart pour desborder tout, et pour faire que Dieu ne soit point honoré ne servi, si nous ne renonçons à la promesse que nous avons donnee à Iesus Christ, il faut que nous soyons ennemis de telles gens, et que la parole de Dieu nous arme contr'eux, et nous leur faut resister. Il est vray que nous devons procurer la paix avec tous, entant qu'en nous est: comme aussi sainct Paul met ceste exception-là, d'autant qu'il voyoit bien que nous ne pouvons point converser en ce monde, qu'il ne nous faille despiter les meschans, et qu'il ne nous faille estre leurs ennemis, quoy qu'il en soit. Car mal-heur sur nous si nous avons paix avec ceux qui font notoirement la guerre à Dieu: n'est-ce pas comploter d'une trahison trop vileine avec les ennemis de nostre Roy? Et voilà pourquoy il est dit au Pseaume quinzieme, que Dieu retient pour citoyens de son Eglise, ceux qui hayront les meschans, et aimeront, et auront en bon estime les gens de bien. Car si la verité n'est prisee entre nous, et si le mal n'est hay aussi de mesmes, que sera-ce? Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Que nous devons tascher d'instruire en toute douceur ceux qui se laissent gouverner à Dieu, et mesmes encores qu'ils soyent infirmes, nous les devons supporter: mais s'ils vienent à estre rebelles, à rude asne rude asnier: qu'alors nous prattiquions ce qui est dit au Pseaume dixhuitieme. Il est vray que nostre Dieu ne demande qu'à nous faire sentir sa bonté: mais cependant il est dit qu'il sera revesche à ceux qui le sont, et qu'il sera rude et aspre à ceux qui s'elevent en audace, et qui veulent estre comme des arbres endurcis, qu'il faudra que cela soit rasé et abbatu. Prattiquons (di-ie) ceste doctrine-là, et resistons à tous malins, et demandons à Dieu qu'il nous retiene du nombre de son peuple. Et afin que nous cognoissions combien ceste doctrine nous est auiourd'huy necessaire, poisons bien la raison que sainct Paul adiouste, disant qu'il y en a plusieurs revesches, qui ne se laissent point assuiettir, qui ne se veulent point ranger, gens (dit-il) d'un certain babil, gens abusans le povre monde. Mesmes d'entre les Iuifs qui se vantoyent d'estre le peuple de Dieu, voire comme les fils aisnez de l'Eglise, qui se mettoyent là en degré souverain, sainct Paul dit que de ceux-là il y en a beaucoup qui ne valent rien, et qui seroyent pour tout ruiner, sinon qu'on leur resistast. Puis qu'ainsi est, sainct Paul mettant en avant la necessité urgente qui estoit de son aage, veut tant mieux inciter Tite et les autres Pasteurs. Il faut aussi regarder auiourd'huy à nous, comme i'ay desia dit. Car si les choses ont esté iamais corrompues, et que le monde ait esté desbordé, nous en sommes là venus. Car si on s'arreste à l'estat present du monde, nous devons estre du tout confus d'estonnement. Puis qu'ainsi est, ne faut-il pas que nous soyons auiourd'huy armez plus que iamais? Ne faut-il pas que nous ayons ce zele en nous, de resister à tous contredisans? Veu que le monde en est rempli, et que grans et petis font la guerre à Dieu, ne faut-il pas monstrer à qui nous sommes? Mesmes nostre Seigneur Iesus Christ ne nous a-il point appelez afin de maintenir la gloire de son royaume ici bas? Et puis qu'il nous fait ceste grace que nous soyons procureurs de sa verité, n'est-ce pas là qu'il nous faut employer? Car il est bien certain qu'il ne nous trouve point capables de ce faire, mais tant y a qu'il nous fait cest honneur de nous employer. C'est donc pour le moins qu'un chacun de nous se presente à luy pour dire, Seigneur, que tu te serves de moy, et que ie ne m'accorde nullement avec ceux qui s'elevent contre ta parole, et que ie n'aye nulle accointance avec eux, mais que ie soye recognu du nombre de ton peuple. Notamment l'Apostre dit que Moyse ne pouvoit estre conioint au peuple de Dieu, sinon qu'il quittast les richesses d'Egypte. Et qu'est-ce sinon en quittant la compagnie de ceux qui se levoyent contre Dieu? Car s'il y en a qui cuident estre si constans qu'ils pourront bien se maintenir avec les meschans, et faire leur devoir envers Dieu, ils se trompent. Car il est certain que tousiours ceste doctrine se trouvera veritable, qu'il ne faudra qu'un peu de levain pour aigrir toute la paste. Et ainsi apprenons de nous estranger le plus qu'il nous sera possible, de tous ceux qui ne peuvent sinon nous desborder, et nous destourner de l'obeissance de Dieu, et engendrer des corruptions entre nous. Mais au reste, notons que nous ne pouvons eschapper ceste necessité de faire la guerre à ceux qui s'elevent contre Dieu, ou autrement Iesus Christ nous desavoue. Il est constitué chef de son Eglise, mais c'est à ceste condition que nous soyons faits conformes à luy. Or il dit que le zele de la maison de Dieu l'a rongé, et que les opprobres qui ont esté faits à Dieu, sont retombez sur luy. Il faut donc que nous prenions la querelle de Dieu sur nous, que nous ne souffrions point que la parole de Dieu soit nullement vilipendee en façon que ce soit, et que nous facions la guerre non seulement à ceux qui sont ennemis declarez, comme les Papistes, mais à ceux qui sont meslez parmi nous,

comme sainct Paul parle ici des Iuifs: mais il veut qu'on s'addresse à ceux principalement qui ont le moyen de plus nuire, quand ils sont ainsi meslez parmi les Chrestiens. Voilà donc comment il nous faut resister, non seulement aux Turcs, et aux Papistes, et autres incredules, mais à ceux qui conversent au milieu de nous, et taschent de renverser l'obeissance de Dieu. Quoy qu'il en soit, si faut-il que nous leur soyons ennemis, ou bien qu'ils s'amendent, ou qu'ils se rangent, et qu'ils monstrent qu'ils veulent consentir avec nous, et nous donner la main, que tous ensemble d'un coeur et d'une bouche nous servions et adorions celuy auquel tout empire est donné au ciel et en la terre, et devant lequel tout genouil doit flechir, confessans qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

SEPTIEME SERMON.

Chap. I, v. 10—13.

Nous avons declaré par ci devant à quelle intention sainct Paul dit ici qu'en la ville et au pays de Crete il y avoit beaucoup de gens incorrigibles: c'est afin que Tite qui estoit en ceste isle-là fust plus vigilant à ordonner gens qui fussent pour reprouver ceux qui s'elevoyent contre la verité de Dieu, qui troubloyent l'Eglise, et qui faisoyent quelque scandale. Car nous sçavons qu'on regarde à pourvoir de remede selon les dangers et les necessitez. Quand donc nous voyons qu'il y a des malins qui ne demandent sinon mettre confusion en l'Eglise, d'autant devons-nous avoir plus de soin et plus de zele de reprimer le tout, comme sainct Paul a regardé là, en disant que plusieurs estoyent meslez parmi les fideles, non point du commun populaire, mais qui se mesloyent d'enseigner, gens rebelles (dit-il) adonnez à vain babil et à gain deshonneste, enseignans ce qui n'estoit point propre pour edifier. Notons donc quand nous voyons l'Eglise de Dieu estre ainsi troublee par des meschans, que les Pasteurs doivent s'efforcer tant mieux de tenir les choses en bon estat, et doivent estre armez non point du glaive materiel, mais de la parole de Dieu, de prudence et de vertu pour resister à telles gens. Et quand nous voyons qu'il y en a qui machinent quelque nouveauté, advisons entant qu'en nous sera, que l'Eglise de Dieu soit pourveue de bons gouverneurs, et qui ayent dequoy pour empescher que nul scandale ne soit elevé par Satan. C'est donc ce que nous avons à recueillir en somme de ce passage.

Au reste, sainct Paul ne se contente point de dire qu'aucuns estoyent tels: mais il marque les Iuifs principalement: toutesfois c'estoit la fleur de l'Eglise, c'estoyent les premiers-nais en la maison de Dieu. Car nous sçavons que les Payens ont esté comme des sauvageons que Dieu a voulu enter par sa grace au tronc de la lignee d'Abraham. Et ainsi les Iuifs estoyent de toute ancienneté les propres heritiers de salut, l'heritage de vie leur appartenoit: et cependant sainct Paul ne laisse pas de leur mettre ceste ignominie, c'est asçavoir qu'ils sont les plus grans troubleurs de l'Eglise. Or nous avons à recueillir qu'il n'est point question d'espargner ceux qui peuvent nuire et apporter quelque dommage, mais qu'il les faut degrader, afin qu'un chacun s'en garde, quand nous voyons que nous ne pouvons pas autrement les empescher. Il est vray qu'ils voudroyent que iamais on n'espluchast leurs vices, encores que les personnes fussent cognues: mais cependant regardons si nous devons preferer les supposts de Satan à tout le corps de l'Eglise de Dieu, et à son peuple. S'il y a des hommes meschans qui sement quelques zizanies, soit de fausses doctrines, ou de meschans propos, pour divertir les fideles du bon chemin, si on dissimule et qu'on face semblant de rien, voilà le povre peuple qui sera infecté: on ne s'en donne point garde, et beaucoup de simples seront seduits. Voilà donc une peste qui regnera par tout. Or si on marque telles gens, et qu'on les monstre comme au doigt, chacun les fuira: et ainsi ils seront empeschez de mal faire. Et c'est ce que sainct Paul a regardé. Et à son exemple, quand nous voyons des gens qui ne peuvent sinon ruiner et machiner quelque trouble en l'Eglise, et que nous les verrons adonnez à mal, il est vray que si nous les pouvons reduire au bon chemin paisiblement, nous y devons tascher: mais quand ils persistent, que nous les voyons obstinez en leur malice, il ne faut point que nous soyons plus sages que le sainct Esprit: qu'ils soyent cognus, qu'on les descouvre, et que leur turpitude soit diffamee, afin qu'on les deteste, et qu'on se separe d'eux, comme desia nous avons veu en d'autres passages. Et ceux qui murmurent quand on use de telle liberté, monstrent bien qu'ils ne demandent

sinon confusion en l'Eglise. Il est vray qu'ils feront semblant d'avoir quelque regard d'humanité, Voire? Et faut-il ainsi degrader les gens, et les mettre en opprobre comme si on les vouloit là rendre confus? Mais cependant faut-il laisser la povre Eglise de Dieu comme entre les loups et les larrons, et que tout le troupeau soit comme dissipé, que le sang de nostre Seigneur Iesus Christ soit foulé au pied, et que les ames qu'il a si cherement rachetees s'en aillent en perdition, que tout ordre soit aboli, et que cependant on se taise, et qu'on ferme les yeux? Et quelle lascheté est-ce là?

Ainsi notons bien qu'entant qu'en nous sera, il nous faut reduire ceux qui ne sont point du tout incorrigibles sans les diffamer, et sur tout si leurs vices sont secrets: mais quand ils se desbordent iusques là de mettre confusion en l'Eglise, il y faut pourvoir d'un remede plus grand: c'est qu'on declare quels ils sont, qu'ils soyent cognus, et qu'on s'en garde, et qu'ils ne soyent point espargnez, d'autant qu'il est ici question du salut commun de tout le peuple de Dieu. Voilà pour un item.

Et au reste, quand sainct Paul parle des Iuifs, notons qu'il ne faut point ici estre esmeus par faveur de personne pour dire, Et cestuy-ci doit estre prisé: et si faut-il encores supporter cestuy-là. Il est vray qu'entant qu'il se pourra faire (comme nous avons dit), on doit bien ramener au bon chemin ceux qui ont failli: mais si nous voyons que le mal s'espande plus loin, il faut couper broche à Satan, et luy mettre barre. Ne regardons point donc tellement les personnes qui semblent estre auiourd'huy honorables, et qui semblent estre privilegiez, que nous ne regardions aussi à ce qui est de nostre devoir et office. Il est vray qu'il y en a qui sont tant sacrez, que si on les touche, il leur semble que tout est perdu, et se feront valoir en leur paresse, encores qu'il n'y ait qu'ordure. Mais encores prenons le cas qu'ils fussent gens excellens, que pourront-ils alleguer d'avantage que les Iuifs? Pourront-ils retenir quelque dignité par dessus les autres? Nous avons desia declaré que l'Evangile estoit venu d'eux, qu'ils estoyent comme la racine saincte, un peuple eleu et sacré, l'Eglise de Dieu. Quand donc les Iuifs avoyent telles prerogatives, ne pouvoyent-ils pas alleguer qu'il ne faloit point s'attacher à leurs personnes? et encores que tout le monde fust diffamé, qu'on leur devoit reserver quelque titre. Mais quoy? Sainct Paul regarde qu'ils auront tant plus d'entree à mal-faire. Car pource que l'Evangile estoit venu de Iudee et de la race d'Abraham, il sembloit qu'ils fussent des Anges, et avoyent plus d'occasion de nuire. Car il ne faloit seulement qu'ils usassent de ces beaux titres, pour dire, Nous sommes les premiers-nais de la maison de Dieu (comme sainct Paul les nomme ainsi) et la porte estoit ouverte pour eux. Ils pouvoyent dire, Nous sommes le peuple que Dieu a eleu à soy, nous sommes la lignee d'Abraham qui a eu de tout temps l'adoption, c'est à nous que Dieu s'est revelé, vous n'avez auiourd'huy la doctrine de salut que par nostre moyen. Quand donc les Iuifs avoyent une telle preface, n'estoit-ce point pour estonner les simples?

Notons bien donc quand des gens seront constituez en quelque degré d'honneur, ou que dés long temps ils auront acquis credit, si par ce moyen ils se veulent faire valoir pour nuire, ou pour semer des zizanies, et pour ruiner l'edifice de Dieu, qu'on leur doit resister tant plus vertueusement, voire comme à ceux qui sont les plus dangereux, et contre lesquels il faut heurter sur tout: car ils abusent plus du nom de Dieu pour luy faire la guerre. Et puis un simple homme qui n'aura point esté cognu, qui n'aura pas grand moyen de pervertir tout, celuy-là encores qu'il soit malin, si est-ce qu'il sera comme attaché, tellement qu'il ne pourra espandre son venin au loin. Mais celuy qui a quelque preeminence, celuy qui est elevé de loin, et qui alleguera son credit, c'est (di-ie) comme un homme enragé qui sera armé. Et si on le laisse ainsi, que pourra-il faire? Retenons bien donc quand les hommes seront honorables, soit pour l'estat auquel ils sont constituez, soit pour la reputation qu'ils ont eue de long temps, soit qu'ils ayent monstré quelque bon signe de Chrestienté, que s'ils se corrompent et se bandent à l'encontre de Dieu, et complotent meschamment pour dissiper la doctrine de l'Evangile, il faut que les Pasteurs sans avoir aucun esgard à leurs personnes, leur facent principalement la guerre: comme nous voyons que S. Paul use d'un tel style, et nous en baille la regle (comme il en parle ici) en sorte qu'estant gouverné par l'Esprit de Dieu, il nous monstre la constance à laquelle il nous faut conformer. Au reste, quand S. Paul parle ici de telles gens, notons qu'il ne les appelle point heretiques (comme en d'autres passages il parle de ceux qui pervertissent pleinement la verité de l'Evangile, qui mettent en avant des erreurs et fausses doctrines), mais il les appelle babillars, il les appelle gens revesches, adonnez à leur propre volonté, qui ne se veulent point laisser gagner à raison et à verité.

Et ainsi notons bien, combien que la doctrine de Dieu ne soit point assaillie ouvertement, que nous ne devons pas laisser pourtant de regarder s'il y en a qui par voyes obliques, et comme par dessous terre vienent pour renverser tout. Or il faut que nous les empeschions de passer plus outre: n'attendons point (di-ie) qu'un homme se declare ennemi mortel de l'Evangile, mais si en cachette il tasche de troubler, il est assez ennemi: mesmes il

n'y a poiut de plus mortels ennemis, que les traistres, et ceux qui sous ombre du nom de Dieu vienent mettre division en l'Eglise, qui taschent de reculer ce que Dieu avoit avancé, de brouiller la pureté de la doctrine, combien qu'ils n'apportent point des heresies manifestes. Exemple de cela: Nous en verrons d'aucuns qui ne diront point la doctrine qu'on presche, estre fausse: car ils auroyent honte de parler ainsi, quelques effrontez qu'ils soyent: et aussi ils voyent bien qu'ils ne pourroyent rien gagner. Et voilà pourquoy tels diables ne monstrent point les cornes du premier coup, mais ils taschent de desgouster le peuple, comme nous en avons par trop veu les exemples. Et pleust à Dieu que nous fussions bien purgez de telle infection et ordure. Apres, ils voudront gouverner tout à leur phantasie, faire quelque changement et nouveauté: afin qu'ils ayent acces plus facile pour mettre une confusion generale par tout. Vray est que cela ne se fera point du premier coup. Et telles gens aussi ne diront pas que la doctrine soit fausse en soy, mais ils ne laisseront point pourtant d'estre ennemis. Or si on les laisse, qu'on face semblant ne rien, où en viendra-on en la fin? Le diable n'aura-il pas tout gagné? Et ne serons-nous point coulpables que le troupeau soit exposé, et que ce qui avoit esté edifié au nom de Dieu sera ruiné? Et ainsi notons bien que nous avons à batailler, non seulement contre les Papistes, ou contre les Turcs, qui reiettent pleinement la doctrine que nous portons, mais contre les ennemis domestiques, qui taschent par malice et par trahison d'aneantir les choses qui sont bien instituees, de faire que Iesus Christ ne regne point en sa pleine vigueur, que tout s'escoule petit à petit, qu'il y ait quelque corruption, qui en la fin infecte toute la pureté de religion. Il faut que nous resistions constamment à telles gens. Et au reste, si nous devons soustenir tels combats, par plus forte raison quand les heretiques voudront envahir le troupeau des fideles, qu'ils voudront convertir la verité de Dieu en mensonge, à porter des doctrines meschantes, alors il n'est plus question de dissimuler, mais il faut qu'on se garde tant plus songneusement, et qu'on leur resiste. C'est ce que nous avons à retenir de ce passage de S. Paul. Or tant s'en faut qu'on y prene garde, qu'il semble qu'un chacun ne demande qu'estre empoisonné à son escient. Si nous avions doute de quelque viande, nous sçaurions bien nous en abstenir: car l'amour et le soin de ceste vie caduque nous menera là: mais quand Dieu nous advertit que ce sont poisons quand on se destourne de sa Parole, et de la reverence que nous luy devons porter, et du zele dont nous devons estre enflammez pour profiter en icelle, nous n'en tenons conte. Les uns ne demandent que quelques folles curiositez pour paistre les aureilles: les autres se baignent quand ils voyent qu'on trouble le cours de la doctrine: car ils ne demandent sinon que les serviteurs de Dieu soyent molestez, et font leurs triomphes de cela. Pour ceste cause ils prestent la main aux heretiques: comme nous en avons veu les exemples ici par trop, sans aller plus loin. Mais tant y a que les fideles doyvent estre advertis de ce que Dieu leur monstre, c'est que s'ils veulent demeurer sains et saufs quant à leurs ames, ils doyvent estre vigilans à fuir toute meschante doctrine. Et mesmes quand ils sentiront que Satan comme en cachette les veut desgouster de la parole de Dieu qui leur est preschee, ils doyvent penser à cela, et y pourvoir, et y remedier, et chacun s'y doit employer de son costé: car sainct Paul n'a point seulement parlé à Tite, mais à tout le peuple, en general, comme nous avons desia declaré.

Au reste, notons aussi ce qu'il adiouste, *Qu'ils subvertissent les maisons totales*. Si une personne seulement estoit desbauchee, c'est desia trop: car les ames nous doyvent estre precieuses, puis que nostre Seigneur Iesus les a estimees iusques là, de ne point espargner sa propre vie pour nostre redemption et salut. Or quand on verra toutes les maisons desbauchees, c'est à dire les maisons totales et entieres, voilà une chose qui nous doit estre plus detestable. Et ainsi nous voyons que si tost qu'on mesle quelque peu de levain parmi la bonne paste, que tout est incontinent corrompu. Or desia nous avons veu que sainct Paul en parlant ici des crimes griefs et enormes qui estoyent aux seducteurs, parloit du vain babil et folles imaginations: il parloit de quelques traditions que les Iuifs apportoyent de leur Loy, mal et faussement entendue. Or il dit que cela est pour tromper plus aiseement. Ne devons-nous point maintenant estre assez admonestez de nous donner garde? Et si on nous abuse, à qui en devons-nous imputer la faute? Si nostre Seigneur permet que Satan nous deçoyve, et que nous soyons du tout abbrutis, que nous serons mis finalement en sens reprouvé, nous en sommes dignes quand nous aurons esté ainsi nonchalans, voire stupides, comme en despit de Dieu, quand nous n'aurons point voulu user du remede qu'il nous presentoit. Et ainsi prevenons tels dangers, puis que le sainct Esprit prononce qu'il ne faut quasi rien pour empoisonner les familles totales. Et pourtant anticipons.

Car quand sainct Paul a parlé ainsi, il adiouste la racine, c'est, *pour gain deshonneste*. Et ainsi notons que si tost que nous serons menez d'avarice, quand nous appeterons (brief) les biens de ce monde, qu'il est impossible que nous preschions purement: il faudra farder la doctrine, comme si nous estions des macquignons, pour falsifier tout.

Et sainct Paul non sans cause use de ceste similitude-là, quand il proteste d'avoir purement anoncé l'Evangile, il dit qu'il n'a point fait comme les macquignons pour rien farder, mais qu'il a retenu la pure simplicité. Et pourtant que tous ceux qui ont la charge d'enseigner en l'Eglise regardent à eux: qu'ils sçachent que pour servir simplement à Dieu, il faut qu'ils se contentent de ce que Dieu leur donnera, et qu'ils se retirent et despouillent de toutes cupiditez de richesses, et qu'ils facent leur conte qu'ils sont assez riches quand ils auront edifié l'Eglise de Dieu, et qu'ils verront devant leurs yeux que nostre Seigneur aura fait profiter leur labeur, qu'il n'y ait point eu ceste avarice et ceste concupiscence de s'enrichir, mais qu'ils se contentent que leur peine n'est point inutile, que Dieu la fait profiter: qu'ils ayent tousiours l'oeil là dessus. Car si les hommes appetent d'attirer à eux et des presens, et des corruptions, et que l'un demande que l'autre prene de tous costez, si tost que cela y sera, que nous sçachions que c'est une entree mortelle, que c'est un venin pour pervertir toute la verité de Dieu. Voilà donc ce que sainct Paul nous a voulu monstrer en ce passage.

Or ici il augmente encores, en disant que toute ceste nation en laquelle estoit Tite, avoit esté des long temps dissolue et pervertie. C'est l'Isle de Crete, qu'on appelle auiourd'huy Candie. Et c'est une grande isle: car autresfois il y a eu cent villes, ou bourgs en ceste isle-là. Or cependant sainct Paul dit qu'ils sont diffamez, et qu'on les a cognus un peuple pervers et malin, qu'il faut bien que Tite d'autant plus soit armé de vertu et constance pour amollir la dureté de telles bestes et si meschantes. Et mesmes il allegue un poete de leur nation: Et pourtant (dit-il) quelqu'un d'entr'eux, voire leur propre Prophete qui a esté renommé, celuy-là a bien declaré ce qui en estoit, c'est asçavoir, *que les Creteins estoyent tousiours menteurs, ventres paresseux, mauvaises bestes.* Voici de grans opprobres quand il les appelle des fay-neans, des gourmans, des ventres paresseux, des menteurs: et puis apres qu'il leur oste toute reputation. Il semble que sainct Paul se vueille ici declarer ennemi. Car il n'escrit point à Tite en secret, il veut que ceste Epistre soit leue et publiee, et que les Creteins oyent ce qui est dit d'eux: il semble par cela qu'il les vueille quitter du tout. Cependant si estoit-il leur Pasteur: combien que son office s'estendist plus loin, si faloit-il qu'il eust solicitude de ceste Eglise. Et ainsi apprenons, encores qu'un homme desire le salut d'un peuple, et qu'il luy porte une singuliere amour, si ne laissera-il pas pourtant de luy remonstrer les vices ausquels il est addonné. Et de faict, nous ne pouvons monstrer que nous aimions ceux ausquels Dieu nous a commis, sinon en taschant de corriger les vices et maladies dont ils sont entachez. Car en nous taisant, entant qu'en nous est nous endormons les hommes, qu'ils ne regardent point à s'amender: et cela est nourrir comme une peste entr'eux.

Voilà donc pourquoy i'ay dit qu'un bon Pasteur, encores qu'il crie aigrement contre un peuple, qu'il le doit neantmoins aimer plus que sa propre vie. Mais tout ainsi que l'office de ceux qui sont constituez pour anoncer la parole de Dieu est tel, d'user d'une liberté selon que sainct Paul nous la monstre: ainsi faut-il que les fideles n'ayent point les aureilles si chatouilleuses d'estre faschez par trop quand on leur remonstre leurs vices. Mais nous en sommes auiourd'huy là venus, qu'on ne pourra rien souffrir: il faut qu'on soit flaté, ou autrement ce ne sera point prescher l'Evangile à la regle de beaucoup de gens, c'est à dire, qu'ils ne recognoissent point qu'on presche la parole de Dieu, sinon qu'on couvre toutes leurs ordures, qu'on leur complaise, et qu'on les flate. Or ici nous voyons bien une autre theologie, en laquelle il n'est point licite de rien changer. Ainsi en ce passage, tant les Ministres comme tout le corps des fideles ont leur leçon, c'est asçavoir que les Ministres de leur costé, quand ils voyent qu'il y a des choses mauvaises entre ceux qui leur sont commis, qu'ils ne doyvent point couver telles infections, mais qu'ils les doyvent mettre en avant: car il vaut mieux que nous facions honte à ceux qui ont esté par trop endormis, que de leur mettre des bandeaux pour leur estoupper les yeux d'avantage. Il faut, di-ie, que plustost ils soyent resveillez: comme nous voyons que sainct Paul, quand il dit que les Corinthiens n'avoyent point un autre pere que luy, Encores que vous ayez des maistres qui vous ayent enseignez, dit-il, si est-ce que vous n'en avez point un second: car ie vous suis seul pere. Et si est-ce qu'apres il dit, Ie vous veux faire honte pour vous diffamer. Non point que son intention soit de les rendre infames devant le monde: mais entr'eux il leur veut faire honte, d'autant qu'ils ne se cognoissoyent point auparavant. Ils avoyent par trop abusé de leur vaine reputation: et ils s'estoyent mesmes glorifiez en leur mal. Or il s'addresse là, il les sonde, et y met la lancette: mesmes il fait comme un chirurgien qui aura une playe à guarir, qui coupera toute la chair pourrie, ou bien s'il y a quelque apostume, il faut que le chirurgien purge iusques au vif, afin d'oster tout ce qui estoit infecté et corrompu. Ainsi en est-il de ceux qui se veulent acquitter et envers Dieu, et envers le peuple auquel ils sont commis. Voilà pour un item.

Or cependant il faut aussi que les fideles portent patiemment telles corrections, combien qu'elles leur soyent aspres et dures: il faut qu'ils cognois-

sent qu'ils ont besoin d'estre ainsi traittez. Et sur tout quand ils se bandent les yeux par nonchalance, quand ils ne regardent point à se reduire, et que leur malice croistra, qu'on les trouvera endurcis, que leurs vices seront tellement enracinez qu'on n'en pourra venir à bout, qu'alors les fideles cognoissent qu'il faut user de cauteres, et autres remedes plus aspres, comme en maladies extremes. Et là dessus qu'ils ne grondent point, et ne murmurent point contre ceux qui procurent leur salut. Car que gagnerons-nous quand nous serons honorables devant le monde, et cependant que nous serons en execration et à Dieu et à ses Anges, et qu'il faudra qu'au grand iour, en ceste pleine clarté, quand les livres seront ouverts, qu'alors nostre vilenie soit cognue, et que toutes creatures demandent vengeance contre nous? Et toutesfois voilà où en vienent ceux qui demandent qu'on dissimule leurs vices, et qu'on les ensevelisse: ils voudront selon le monde estre en bonne reputation, mais cependant ils ne font que tousiours augmenter l'ire de Dieu contr'eux, et se rendent tant plus execrables aux Anges de Paradis, aux Prophetes et Apostres, et à toutes creatures, d'autant qu'ils despitent Dieu pour leur obstination desesperee. Et quel profit y a-il en cela? Mais encores c'est une folie d'estre desia mocqué des petis enfans, et que les hommes ne peuvent souffrir qu'on leur monstre leurs vices à la verité. Car si celuy qui a la charge de les enseigner parle, et qu'il declare, Voilà un tel mal qui regne entre nous: c'est par trop, ils se despiteront: les uns grinceront les dents, les autres adviseront de mener prattiques pour empescher telle liberté, les autres s'en mocquent par les tavernes. Or cependant il n'y a celuy qui ne cognoisse leur turpitude: on voit les corruptions de iustice, on voit les faveurs, on voit qu'il n'y a nulle mesure ni equité, on voit les dissolutions toutes manifestes, desquelles mesmes les petis enfans peuvent avoir honte. Et qui est-ce qui ose sonner mot de cela? Par les maisons, par les boutiques, par les rues et carrefours on en sçaura parler: mais si en la chaire de verité on en touche un mot, alors on s'enflamme, il faut quant et quant estre eschauffez en cholere, comme si tout estoit perdu. Et cependant aux maisons et aux rues publiques on fera le procés de ceux qui sont si delicats. Ils le sçavent bien, et cependant ils ne s'en soucient, ce leur est tout un. Mais quand leurs vices sont deschiffrez par la parole de Dieu, voilà qui les met en cholere. C'est merveilles que nous voyons clair, et que Dieu ne voye goutte: que les hommes puissent parler, et que Dieu soit muet: que les hommes oyent, et que Dieu soit sourd. Or si est-ce que voilà où nous en sommes venus, Et comment? ces prescheurs sçavent tout. Voire, mais faut-il que nous ignorions ce qui est manifeste iusques aux chambrieres et aux petis enfans? Il n'y aura celuy, quel qu'il soit, qui n'ait liberté de dire, Un tel vice regne, on a commis un tel acte. Brief, il n'y aura celuy qui ne soit iuge des vices et enormitez qui regnent auiourd'huy: et cependant ceux qui sont constituez pour veiller, ne oseront ouvrir la bouche pour en dire un mot. Or tant y a que leur office porte bien autrement. Car il est dit que la parole de Dieu qu'ils anoncent, est pour entrer iusques aux pensees les plus secrettes, que c'est un glaive tranchant des deux costez, qu'il n'y a ne moelle, ni os, que tout ne soit transpereé, qu'il y a là comme une anatomie pour esplucher ce qui estoit caché en nous: et comme sainct Paul dit aux Corinthiens, c'est pour descouvrir les pensees secrettes qui estoyent cachees auparavant. Brief, il est dit en l'Epistre aux Hebrieux (comme desia le passage a esté allegué) que Dieu luy attribue cest office, de sonder iusques au profond des coeurs. Or si la parole de Dieu a ceste vertu-là, pensons-nous que ceux qui en sont ministres n'ayent point ceste prudence-là, qu'il faut qu'ils regardent de loin, qu'ils veillent, et qu'ils sondent les choses, afin de prevenir les dangers, et de donner remede tel qu'ils cognoissent estre expedient? Mais quoy? on voudroit (comme i'ay dit) qu'il n'y eust que les Pasteurs et sourds, et aveugles, et muets. On donnera bien licence et aux femmes, et aux petis enfans d'ouir, de parler, et de veoir. Et si les choses sont trop visibles et patentes, si nous ne les pouvons veoir, que sera-ce?

Ainsi donc apprenons, quand nous voudrons estre reputez Chrestiens, que nous devons avoir un esprit paisible et debonnaire, pour souffrir que nos vices soyent redarguez: et quand nous avons quelque apostume cachee, que nous souffrions qu'on la perce, que nous n'appetions point qu'on y mette des emplastres: et quand le mal nous cuit, que nous ne laissions pas pourtant d'aimer la medecine, sçachans que c'est pour nostre bien: que nous ne venions point à nous regimber contre le medecin, quand nous voyons qu'il ne desire que nostre salut.

Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage: et mesmes notons comme sainct Paul y procede. Il pouvoit ici estant constitué iuge, en vertu de la Parole de Dieu, remonstrer les vices qui estoyent en ces pays-là: il pouvoit dire ce qui nous est apporté pour une instruction spirituelle par la bouche de nostre Seigneur Iesus Christ: car il a condamné le monde de peché, de iustice, et de iugement. Ie vien ici à vous pour veoir comme vous estes disposez à vous maintenir en l'Eglise de Dieu: ie voy qu'il y a des infections qui sont pour vous abbrutir du tout: et tant s'en faut que vous soyez brebis, que vous estes pires que les loups ravissans. Il pouvoit ainsi parler en sa personne,

voire suyvant l'authorité qui luy estoit commise. Or que fait-il? Il allegue un Poete payen et prophane: il ne veut point user de ce qui luy est commis de Dieu, mais il dit, Vous serez redarguez par un aveugle, par un infidele. Dieu vous a fait la grace que vous soyez esclairez de son Evangile, que nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le Soleil de iustice, regne au milieu de vous: mais il faut que un ignorant et un aveugle monte en siege pour vous condamner. Quand nous voyons que sainct Paul parle ainsi, notons que c'est pour rendre ceux de Crete plus confus. Et aussi recueillons de nostre costé, que si nous ne voulons plier le col pour recevoir le ioug de Dieu, c'est à dire pour nous condamner par sa parole, et que nous souffrions qu'il exerce sa iurisdiction spirituelle, par le moyen de ceux qui nous sont constituez pour anoncer sa Parole, qu'il faudra que nous soyons condamnez et par les incredules, et par les diables d'enfer finalement. Et voilà pourquoy auiourd'huy les Papistes detractent de nous. Il est vray que nous ne sçaurions cheminer en telle integrité qu'il ne faille qu'on nous diffame. C'est à ceste condition aussi que sainct Paul en parle, Qu'il nous faut cheminer par infamie: encores que nous ayons bonne conscience devant Dieu, si faut-il que nous soyons en opprobre: et Dieu nous veut exercer en ce combat, afin que nous apprenions de regarder à luy. Il faudra bien donc que les bons soyent diffamez: mais tant y a que nous en sommes cause souvent, pource que nous ne voulons pas que Dieu soit nostre iuge. Et voilà pourquoy les Papistes auiourd'huy desgorgent tant de vilenies à l'encontre de nous, et à bon droict: tellement qu'il faut que nous baissions les aureilles, que nous ayons la bouche close: car nous voyons bien que nous sommes coulpables. Et qui est cause de cela? C'est qu'en nous glorifiant de l'Evangile nous voudrions avoir quelque Evangile bastard et desguisé, qui s'esvanouist en l'air, et que nul ne nous faschast, qu'on ne veinst point nous gratter nos rongnes, que nous n'eussions nulle honte d'estre punis: nous voudrions cela. Et nostre Seigneur se mocque au double, et nous rend tant plus confus: car il faudra que les aveugles vienent, et qu'ils nous condamnent sans y veoir, en tastant seulement: il faudra que ceux qui estoyent comme muets, parlent. Et ainsi retenons, si nous ne voulons point estre condamnez par les infideles, qu'il faut que nous ayons ceste douceur et patience en nous, de nous rendre dociles quand nostre Seigneur nous condamnera par sa Parole. Cependant, quoy qu'il en soit, si faut-il que nos vices nous soyent amenez au devant, que nous passions condamnation, et que nous confessions la dette, comme on dit. Et par cela nous voyons quelle Chrestienté il y a en ceux qui disent, Ho, il ne t'appartient point à me corriger. Voilà de nouveaux theologiens qui feront des sages, que si on vient à leur remonstrer une chose mauvaise, Ho, il ne t'appartient point. Or sainct Paul donc n'a pas suyvi une bonne mesure, quand il a reprins si vivement ceux de Crete. Tant y a que c'est la regle que le sainct Esprit nous donne par toute l'Escriture saincte. Mais c'est auiourd'huy la prattique commune, qu'on voudra repousser toute correction, qu'on voudra que les vices ayent toute licence, et qu'il n'y ait nulle bride. Or ce n'est pas ainsi que ceux qui veulent estre reputez Chrestiens, se doyvent conduire. Car nous oyons les exhortations qui nous sont faites. Admonestez les uns les autres. Et puis apres, Redarguez le mal. A qui est-ce que le sainct Esprit parle en ces deux passages? C'est à tous fideles sans exception. Car combien que Dieu èn ait choisi quelques uns ausquels il a donné la charge speciale d'admonester, d'exhorter, de reprendre, et de redarguer ceux qui faillent, si est-ce qu'il ordonne aussi à toutes personnes privees de s'opposer au mal, selon le moyen qu'ils en auront, et que l'occasion leur en sera offerte. Si cela est permis à ceux qui ne sont point en charge publique, que sera-ce des ministres ausquels Dieu a donné commission expresse de ce faire? Et toutesfois c'est un style commun auiourd'huy à Geneve, de ne tenir conte de telles corrections, qu'il y aura des Chrestiens bastars qui ne sçavent que c'est ni de Dieu, ni de sa Parole, moins que ceux qui habitent aux Isles neufves, comme on dit. Que s'il est question d'ouvrir la bouche pour mettre en avant quelque correction, Ho, voilà (diront-ils) i'ay mon iuge ordinaire: ie n'ay que faire de respondre par devant vous. C'est la response commune de tous ces contempteurs de Dieu, qui ne veulent souffrir nulle correction. Il est vray qu'ils cerchent tant qu'il leur est possible des eschappatoires, afin de ne point estre amenez à raison: mais ils ne peuvent amener couleur qui leur soit propre. Et ainsi notons quand sainct Paul a redargué les Creteins, disant qu'ils doyvent penser au tesmoignage de leur prophete, qu'il a monstré que si Dieu descouvre nos vices, et qu'il en face une espreuve (par maniere de dire), qu'il procure par cela nostre salut, que nous devons en toute humilité recognoistre nostre mal, pour nous y desplaire et pour en gemir. Car nous ne gagnerons rien quand nous serons obstinez, nous aurons beau faire des bestes sauvages, des endurcis, mesmes des enragez, si faudra-il en la fin tomber bas: et quand nous ne pourrons point plier, il faudra que Dieu nous rompe du tout. Voilà ce que nous devons retenir de ce passage.

Or pource que le tout ne se pourroit pas despescher maintenant, notons pour conclusion, que ç'a esté un miracle de Dieu, que l'Evangile par-

veint iusques en Crete, veu que ce peuple estoit si malin comme il nous est ici monstré: et toutesfois nostre Seigneur le visite par sa bonté. Et ainsi c'est autant comme si la grace de Dieu estoit entree iusques aux enfers, quand ce qui estoit ainsi depravé, a esté attiré à la cognoissance de Dieu. Et ainsi retenons que nostre Seigneur n'a point esgard à nostre dignité quand il nous appelle pour estre les premiers en son Eglise: mais quelque fois qu'il veut donner tant plus grand lustre à sa misericorde: quand nous aurons esté gens perdus, s'il nous retire et nous tend la main, qu'il merite d'estre tant plus magnifié. Car voyans que nous n'avons rien desservi envers luy, il faut que toute bouche soit close, et que les hommes ne presument rien d'eux. Et ainsi apprenons que si nous avons l'Evangile, ce n'est point que nous l'ayons gagné par nos vertus, mais que Dieu a voulu estendre sa bonté iusqu'à nous, pour monstrer qu'il ne peut estre esmeu d'autre cause que de sa misericorde gratuite, quand il appelle les hommes à soy pour leur faire cognoistre la volonté. Apprenons donc en toute humilité de glorifier nostre Dieu: et cependant de ne nous point plaire par trop. Et si nostre Seigneur nous a choisis, laissant les autres, cognoissons que pour demeurer en possession d'un tel bien, il nous faut tous les iours examiner nostre vie, et qu'en cognoissant qu'il n'y a en nous que toute malediction, et que de nature nous ne pouvons sinon irriter nostre Dieu contre nous, qu'en nous condamnant nous prevenions son ire. Car quand chacun se iugera, alors nous serons absous devant Dieu, alors non seulement il nous purgera de toutes nos povretez, mais il fera reluire de plus en plus sa gloire sur nous, tellement que nous aurons occasion de l'invoquer comme nostre Pere, et devant le monde protester aussi qu'il nous a acquis par le moyen de son Fils, afin que nous soyons son heritage.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

HUITIEME SERMON.

Chap. I, v. 12—15.

Nous avons veu ce matin, quand les hommes ne veulent point estre leurs iuges, qu'ils ne font que redoubler leur condamnation. S'ils pensent le gagner envers Dieu par hautesse et par dureté, ils s'abusent: car il fera perir en plus grande rigueur quand il les verra ainsi obstinez. Car luy il prattiquera le proverbe commun, A rude asne, rude asnier. Car nostre Seigneur encores ne fait point tousiours cest honneur à ceux qui veulent estre flattez en leurs vices, de les iuger par sa parole, mais il leur suscitera des aveugles qui les condamneront, comme nous en avons ici l'exemple notable. Car sainct Paul pouvoit bien remonstrer à ceux de Crete, en vertu de l'Esprit de Dieu, le mal qui estoit en eux. Mais il ne daigne pas les iuger: il appelle ici un povre aveugle, un incredule, un Payen qui iamais n'avoit eu une goutte de clarté ni de la Loy, ni de l'Evangile: il l'appelle pour prononcer la sentence contr'eux, pour leur faire plus grand' honte. Or en premier lieu, ici ils sont nommez *menteurs*, qui emporte toute desloyauté: comme s'il estoit dit qu'il n'y a ne rondeur ni integrité en ce peuple, mais qu'ils sont du tout addonnez à periures et à tromperies, à faussetez et à trahisons. Et puis il adiouste, *qu'ils sont mauvaises bestes*, comme pour les retrancher du rang des hommes. Car il semble bien que ce soit le sens de ce mot, quand on dira, Ce ne sont plus creatures humaines, mais ils sont convertis en bestes, voire mauvaises: et puis, gourmans et dissolus, et fayneans. Si nous ne pouvons souffrir que Dieu nous redargue, voire doucement, pour nous amener à quelque correction, voici ce qui nous restera, c'est que nous ne serons point admonnestez d'une façon humaine, mais que les incredules descouvriront tellement nostre vilenie, que nous serons infames entre toutes creatures. Et ainsi apprenons de nous humilier, et d'avoir un esprit modeste, pour recevoir les corrections que Dieu nous envoye, et baissons le col à son ioug: et mesmes apprenons de nous condamner, afin que nous soyons absouts devant luy: cognoissons aussi nos vices, afin qu'ils soyent couverts et cachez, quand on nous appellera à conte: ayons honte d'avoir failli, afin que nostre turpitude ne viene point en iugement, ne devant les Anges, ne devant les hommes mortels. Voilà quant à ce poinct.

Or venons à ce que sainct Paul adiouste, Il dit, *Pour ceste cause repren-les vivement, afin qu'ils soyent sains en la foy.* Il semble que ceste doctrine ou ceste admonition n'ha point besoin de rigueur, quand on doit attirer les hommes à la santé de foy dont il parle: il n'y faut point aller par rudesse. Car en nous monstrant que nous sommes bien loin

de suyvre la pureté de l'Evangile, et qu'il nous faut retenir en l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ, est-il besoin de commander avec si grande rigueur? Faut-il mesmes user de reprehension? Il ne semble point donc que ceste doctrine soit utile. Mais quand nous aurons bien regardé à l'ingratitude de beaucoup de gens, ce n'est pas sans cause que sainct Paul veut que ceux de Candie soyent ainsi traittez. Il y en a beaucoup qui ne peuvent souffrir qu'on les gagne par douceur: comme ceux qui sont desgoustez, si on les appelle pour venir disner, ils se faschent, ils se despitent à l'encontre, tellement qu'il les faut quasi pousser par les espaules. Il faudra importuner les malades pour leur faire prendre quelque chose: ils reculent tant qu'il leur est possible. Ainsi en est-il de beaucoup. Si on leur dit que tout leur bien gist à suyvre l'Evangile, et que d'autant que Dieu cognoist que nous sommes en la mort, qu'il nous ressuscite par la grace qui nous est là offerte, qu'il guarit toutes nos maladies, qu'il fait office de medecin: si (di-ie) on nous declare cela doucement, on voit la pluspart estre tellement addonnez à ce monde, qu'ils mesprisent les biens spirituels, et ne font que s'en mocquer: les autres encores rechignent à l'encontre, et se despitent si on les veut amener à Dieu: car ils ne demandent que d'estre tousiours esgarez. Il y en a que le diable transporte en telle furie, qu'ils voudroyent avoir arraché Dieu de son siege, afin que iamais il n'en fust memoire: on voit cela. Et ainsi sainct Paul dit qu'il faut contraindre beaucoup de gens pour leur profit, d'autant qu'ils n'y vienent point de leur bon gré: Que tu les redargues (dit-il) asprement, afin qu'ils reçoyvent guarison. Car si on voit un malade qui ne se contregarde point, qui ne se vueille assuiettir à nul conseil ni raison, il le faudra manier en telle sorte qu'on le face ioindre, encores qu'il ne vueille point. Si un homme se range, et qu'il souffre d'estre gouverné paisiblement, il n'ha nul besoin de rigueur. Ainsi voyons-nous que Dieu veut que sa parole soit appropriee à nous, selon que nous sommes dociles: il veut qu'on nous appelle humainement, selon que nous sommes brebis, que le Pasteur use d'une voix gracieuse: mais si nous voulons faire des bestes revesches, alors il faut que nous soyons dontez quasi par violence, et que la parole de Dieu ne nous soit point preschee simplement pour enseigner ce que nous devons faire, mais qu'elle soit preschee avec correction, avec rigueur: que ceste hautesse qui est en nous soit mattee en despit que nous en ayons. Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage.

Notons bien donc qu'un chacun doit examiner sa complexion, et quand nous voyons que nous sommes lasches de venir à Dieu, sinon qu'on nous picque et qu'on nous aiguillonne, sçachons que ce n'est point sans cause qu'on nous rudoye, et qu'on nous tire l'aureille, et qu'on use de reprehensions aigres et fascheuses: car autrement Dieu ne chevi-roit iamais de nous. Cognoissans cela, prenons goust à toutes les corrections qui nous sont ainsi utiles, et ne faisons point comme ceux qui ne peu-vent estre attirez, combien que Dieu se conforme quasi en tous moyens pour les gagner à soy pai-siblement. Ceux qui ont besoin d'estre plus aspre-ment corrigez, ne peuvent souffrir qu'on use d'une seule rude parole. Mesmes les bons et ceux qui desirent de venir à Dieu, encores y seroyent-ils enclins, sinon qu'ils bataillassent contre une telle tentation: toutesfois si on les admoneste, qu'on les pousse, qu'on les resveille, et qu'on use de vehe-mence, ils prendront cela d'un esprit paisible. Car ils sçavent, encores qu'ils n'apperçoivent point leurs maladies, et qu'elles soyent secretes, que toutesfois Dieu les cognoist: et ainsi ils ne font point des rebelles, quand on les reprend de leurs vices. Mais ceux qui ont une dure teste, qui ont un col d'airain pour ne pouvoir plier, qui se moquent de Dieu et de toute la doctrine de salut, qui sont abbruvez, ou plustost ensorcelez des vanitez de ce monde, telle-ment qu'ils ne prenent nul goust à toutes les pro-messes de Dieu: ceux-là, si on use de quelque mot un peu aspre, se faschent et se tourmentent, et voudroyent placquer l'Evangile à tous coups: on le voit ainsi. Il n'y a que les bestes sauvages qui soyent rebelles: ceux qui sont traittables, et qui se laissent manier, et qui plient sous l'obeissance de Dieu, encores qu'on les redargue, ils ne laissent pas d'aller tousiours leur train: ils prendront dou-cement tout ce qu'on leur dira, sans s'elever ne s'envenimer contre la doctrine, ne contre ceux qui leur sont ainsi aspres et vehemens. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce passage: que ceux qui ont la charge d'anoncer la parole de Dieu, cognoissent la portee de ceux ausquels ils sont commis. Quand nous verrons que les hommes ne se veulent point reduire de leur bon gré, usons du remede que Dieu nous commande ici, asçavoir que nous les reprenions vivement, que nous y allions d'une façon precise, comme le mot dont use sainct Paul, emporte cela, qu'on coupe court, qu'on n'use point de grande rhetorique, qu'on n'amadoue point ceux qui sont ainsi revesches, mais qu'on les somme en un mot, Venez-çà, miserables creatures, à qui est-ce que vous pensez vous iouer? Ne voyez-vous pas que vous bataillez contre Dieu? Quelle mai-strise a-il? Pensez-vous qu'il vous endure tous-iours? S'il use maintenant de douceur envers vous, et qu'il vous convie de venir à luy en la personne d'un homme mortel, pensez-vous que ceci dure? Ne faudra-il pas en la fin qu'il foudroye? Voulez-vous estre des diables au lieu de creatures qu'il a

formees à son image? Ne pensez-vous pas quel mal-heur c'est à vous, de mettre en oubli le prix de vostre redemption, quand vous mesprisez ainsi la grace de l'Evangile? Quand donc les ministres de la parole de Dieu cognoissent que le monde est tant difficile à gouverner, il faut venir à un tel style et langage ainsi rude. Voilà pour un item.

Et voilà pourquoy aussi il est dit que le Pasteur estant commis sur un troupeau, ne doit pas seulement proposer la pasture, mais qu'il doit avoir pitié des povres brebis qui sont debiles, afin de les conforter: qu'il doit amener les malades à guairison, et qu'avec le temps quand il voit qu'il y en a de revesches, qu'il les donte. Et ainsi apprenons que la parole de Dieu se doit appliquer selon la nature et complexion des hommes ausquels elle s'addresse. Cependant ceci appartient à tous fideles en general. Car si nous sommes ainsi corrigez asprement, que gagnons-nous de nous despiter contre Dieu? Comme nous en verrons beaucoup, quand on ne les chatouillera point ainsi qu'ils s'appetent, ils se chagrinent, et grincent les dents contre la parole. Or c'est ainsi qu'un homme qui se despite contre son ventre, et qui ne daigne manger: en la fin il faut qu'il porte le dommage sur luy. Ainsi en est-il de ceux qui se privent de la pasture spirituelle de leurs ames: en la fin ils demeurent affamez, sinon que Dieu ait pitié d'eux, et qu'il les resveille. Et ainsi, que tous apprenent de ne se point fascher quand on usera de rudesse envers eux, mais qu'ils cognoissent qu'ils en ont besoin: et sans qu'on nous picque, et qu'on nous solicite, nous demeurerions là stupides et hebetez. Sçachans donc que Dieu ne nous traitte point ainsi sans cause, et qu'il apperçoit des maladies secretes en nous, qui ont besoin qu'on les purge, souffrons d'estre gouvernez selon que bon luy semble. Et cependant ne soyons point addonnez par trop à nos appetis: sur tout d'autant que le monde est auiourd'huy si corrompu, qu'on voit que tout est depravé, sçachons que si on crie, et qu'on use de vehemence et d'aspreté, ce n'est point sans cause. Si nous faisons comparaison de nostre temps avec celuy de sainct Paul, le monde a beaucoup empiré depuis: nous sommes venus comme au comble de toute malice. Est-il donc question que Dieu auiourd'huy nous flatte, et qu'il nous mignarde? Nous sommes quasi pourris en nos affections, et cependant on nous viendra graisser d'huile, et n'y mettra-on nul remede convenable aux maladies qui sont venues à telle extremité. Apprenons (di-ie) de sentir que nous avons besoin d'estre asprement esveilez, et ne reiettons point les corrections que Dieu nous envoye, veu que nous voyons que ce sont medecines, voire utiles. Et si nous alleguons que nous ne sommes point semblables à ceste nation dont parle sainct Paul, il est certain que s'il y a eu là des vices bien mauvais, il y en a de semblables auiourd'huy entre nous, ou de pires. Baissons donc la teste, et ne nous trompons point par vaines flatteries, mais souffrons que celuy qui a esté leur iuge, auiourd'huy nous traitte à sa façon, sçachans bien donc que nous ne cognoissons pas ce qui nous est propre et utile. Il est vray que quand un prescheur suyvra le style qui luy est ici commandé, ce ne sera point pour reduire tout le monde à Dieu, il est impossible. Et de faict, il est bien vray-semblable que ceci a esté en scandale à beaucoup de ce peuple. Car ils se sont faschez de veoir leur nation ainsi degradee par tout le monde, quand sainct Paul leur reprochoit qu'ils estoyent menteurs, desloyaux, mauvaises bestes, fayneans, gourmans: cela n'a point esté receu d'eux, ie di te tous, mais il y a eu beaucoup de murmures. Or tant y a qu'il a falu que sainct Paul parlast ainsi, et il estoit approuvé de son Maistre: et ceux qui se sont faschez à l'encontre, ont redoublé leur condamnation. Or cependant ils n'ont eu nulle excuse: Dieu les a advertis que s'ils ne pouvoyent souffrir condamnation de luy, que les Payens et incredules les avoyent desia condamnez: cela (di-ie) les a rendus plus que coulpables. Mais il y en a eu de bons qui se sont paisiblement accordez à ceci, voyans que ce n'estoit point sans cause que leur nation estoit ainsi denigree. Auiourd'huy quand nous verrons que tous ne reçoyvent point paisiblement les remonstrances qui s'addressent à eux, et qu'il leur semble qu'il y a trop grande rigueur, que nous ne laissions point d'en faire nostre profit: car cela leur servira de tesmoignage pour leur oster toute excuse devant Dieu. Quoy qu'il en soit, les bons, et qui sont vrayement brebis de nostre Seigneur Iesus Christ, prendront en patience les reprehensions, et ne seront point despitez à l'encontre de l'Evangile, ni alienez de leurs Pasteurs, quand ils sentiront que c'est pour leur profit et salut quand on est contraint de les picquer ainsi: et si nous ne cognoissons cela, nous sommes pires que bestes. Et ainsi que nous ne soyons point faschez quand on usera d'un tel style envers nous. Car voilà en quoy nous approuverons que nous sommes enfans de Dieu, c'est quand nous ne nous desbaucherons point de l'obeissance de l'Evangile, ne du train de nostre foy, quand nous serons ainsi asprement traittez. Cependant nous avons à noter qu'ici en un mot sainct Paul nous declare par quel moyen les hommes se pourront maintenir et preserver: c'est asçavoir quand ils garderont la pureté de foy. Si donc nous ne declinons point de la simple doctrine de l'Evangile, mais que nous demandions d'estre gouvernez selon la volonté de Dieu, et que nous ne soyons point transportez par nos affections volages, que nous ne

cheminions point selon nos appetis frivoles, brief que nous soyons bons escoliers de nostre Dieu, et qu'il nous suffise d'avoir receu la doctrine qu'il nous propose: si cela est, nous serons asseurez contre tout mal. Il est vray que le diable semera tousiours ses infections, et qu'il ne demande que d'empoisonner tout le monde de son venin, qu'il espandra son ordure par tout, tellement que le monde sera plein de tant de corruptions que tout en sera infecté: mais quoy qu'il en soit, si ne faut-il point que nous declinions de la simplicité de nostre foy, que tousiours nous ne demandions d'estre enseignez simplement de nostre Dieu. Quand nous y procederons ainsi, quoy que le diable machine tout ce qu'il luy sera possible, nous serons garentis de tout mal. Voilà donc ce que nous avons à noter, quand sainct Paul dit, *qu'ils soyens sains*. En quelle sorte? *En foy*, dit-il: comme s'il disoit que les hommes vont chercher leur mal à leur escient, quand ils se destournent de la pureté de l'Evangile. Car s'ils se laissoyent gouverner à Dieu, et qu'ils ne demandassent que d'avoir sa doctrine sans flechir ne çà ne là, il est certain qu'ils seroyent unis comme il est besoin: mais d'autant qu'ils sont variables, qu'ils courent de costé et d'autre, qu'il n'y a que legereté en eux, voilà qui est cause de les tromper et les seduire. Et ainsi retenons la foy en laquelle Dieu nous unit.

Or sainct Paul adiouste quant et quant pour declaration plus ample, *Qu'ils ne prestent point l'aureille aux fables Iudaiques, et aux commandemens des hommes qui se destournent de la verité.* Il est vray que ce mot de *foy*, estoit un sommaire de ce que nous avons dit: mais d'autant que les hommes sont trop rudes à entendre ce qui est de leur profit spirituel, il a falu que sainct Paul se declarast plus à plein. Voici donc la simplicité de la foy, c'est que nous reiettons toutes inventions humaines, que nous adherions à ce que Dieu nous monstre, et ce qui est contenu en sa parole sans y rien adiouster: car le meslinge qui s'y fera, ne se trouvera en la fin que corruption. Voulons-nous donc retenir ceste simplicité? Reiettons tout ce que les hommes apporteront de leur propre pour mesler parmi la parole de Dieu. Voilà en somme ce que sainct Paul a voulu dire. Or il appelle ici *fables Iudaiques*, choses frivoles, ou inventions de nulle valeur et profit. Car il s'expose en disant *commandemens d'hommes*. Et pourquoy les appelle-il Iudaiques? C'est suyvant ce que nous avons traitté ce matin, que sur tout les Iuifs faisoyent beaucoup de mal en l'Eglise primitive, sous ombre qu'ils avoyent esté de tout ancienneté le peuple de Dieu, qu'ils estoyent nourris en la Loy dés leur enfance, mesmes qu'ils l'avoyent d'heritage: pour ceste cause on les escoutoit. Or cependant ils eussent voulu faire un meslinge de la Loy et de l'Evangile. Il est vray que quand le tout sera bien entendu, il s'accorde tresbien. Car Dieu n'a point changé propos: et quand il a envoyé son Evangile, ce n'a pas esté pour abolir la Loy, mais plustost pour ratifier ce qui estoit contenu en icelle. Voire, mais la vraye confirmation de la Loy gist en ce que les ceremonies soyent mises bas. Car elles n'ont pas esté en usage sinon pour servir d'ombres en l'absence de nostre Seigneur Iesus Christ. Depuis, selon que la verité et substance de toutes ces figures anciennes est apparue, il faut que cela cesse. Mais ce n'est point pour faire tort et iniure aux ceremonies: ce n'est point aussi pour condamner ceste police qui a esté ordonnee aux Iuifs quand on les casse et qu'on les abolit: mais c'est pour monstrer que toute la force et vertu d'icelles s'est declaree quand nostre Seigneur Iesus Christ est apparu. Et si cela n'estoit, quand on regardera simplement les ceremonies de la Loy, qu'est ce qu'on trouvera sinon toutes choses pueriles? Mais quand on regarde la verité, et à ce patron celeste que Moyse avoit veu en la montagne (comme il en parle au vingtroisieme chapitre de son troisieme livre), alors on verra qu'il n'y a rien institué de superflu. Voilà donc l'accord qui est entre la Loy et l'Evangile: mais les Iuifs estoyent expositeurs pervers, et ne pouvoyent souffrir que les figures anciennes fussent abolies: ils s'amusoyent tousiours là, c'est à dire à des menus fatras, voire qui avoyent esté bonnes ordonnances et utiles, iusqu'à ce que le Redempteur fust apparu au monde: mais elles ne faisoyent pour lors qu'obscurcir nostre Seigneur Iesus Christ, et mesmes apportoyent une servitude insupportable. Voilà pourquoy notamment sainct Paul redargue les Iuifs, disant qu'ils avoyent meslé leurs fables pour obscurcir l'Evangile, et qu'il se faut contenter de ce que nostre Seigneur Iesus Christ a enseigné: que la Loy demeure tousiours quant à la doctrine, mais quant à l'usage des ceremonies, que cela est passé, et qu'il ne faut plus que les Chrestiens s'y amusent. Nous voyons maintenant l'intention de sainct Paul.

Or de ce passage nous avons à recueillir en premier lieu, que les commandemens des hommes sont reprouvez. Car sainct Paul n'use point d'autre argument ni raison pour oster ce qui est des hommes, sinon en disant, Quoy? qui sont-ils? Apprenons donc que Dieu veut avoir telle maistrise sur nous, que les hommes n'entreprenent point de nous imposer des loix. Or i'entend loix spirituelles sur nos ames. Car ceci n'attouche point à la police: il y a l'ordre exterieur: et nostre Seigneur veut qu'il y ait des loix en ce monde: et notamment il est dit que par sa sagesse il preside sur les Princes, et sur les Magistrats, afin qu'ils facent loix et

edits. Mais il est ici question du regime spirituel de nos ames, de sçavoir comme nous devons servir à Dieu, quelle est la vraye religion. Or il ne faut point que les hommes s'avancent ici pour imposer loy, ou pour faire quelques edits, pour dire, Voilà comme il nous faut servir à Dieu. Il s'est reservé cela à luy seul. Et ainsi nous voyons que ce qu'on a appelé service de Dieu en la Papauté, n'est sinon pour subvertir la vraye obeissance que nous devons à Dieu. Il ne faut point user de longs circuits: car ceste sentence nous doit suffire quand S. Paul en vertu du S. Esprit declare que les commandemens d'hommes doivent estre mis bas, et qu'il faut que tout cela soit raclé, et que nous tenions l'ordre que Dieu approuve entre nous. Voilà pour un item.

Or notons que tous commandemens d'hommes sont appelez fables ou resveries, voire quelque apparence de sagesse qu'il y ait: comme il est bien certain que tout ce qui aura esté introduit à la phantasie des hommes, sera tousiours trouvé meilleur que ce que Dieu commande. Et pourquoy? Car nous recognoissons là ce qui est de nostre nature. Et cela est cause que quand les hommes auront forgé des loix, qu'on y prendra tousiours plus de goust, et que cela plaira mieux que de suivre la simplicité de l'Escriture saincte: Ho, ceci n'est-il pas beau? Quand en la Papauté on estime les loix qu'on y a forgees, N'est-ce pas (disent-il) chose bien utile qu'on s'abstiene de manger chair en vendredi? et puis qu'on face le Quaresme? Cela est en premir lieu, pour donter la chair: et puis c'est en l'honneur de la mort et passion de Iesus Christ qu'on observe ces iours-là. Et puis que les prestres s'abstienent du mariage: car ils doivent estre pleins de toute sainctеté. Et ainsi, de se prophaner comme gens laics, et de ce monde, il n'y auroit point de propos. Ils doivent administrer les saincts Sacremens, et s'ils estoyent du rang commun des hommes, cela seroit deroguer à la dignité des choses sainctes. Et puis apres quant à la confesse, y a-il rien meilleur que de venir se prosterner en humilité pour confesser tous ses pechez à un homme? Brief, toutes telles inventions, combien que ce ne soit que sottises, ne laisseront point d'avoir apparence de sagesse. Et pourquoy? D'autant (comme i'ay dit) que nous aimons ce qui s'accorde à nostre phantasie: et tout ce qui a esté inventé des hommes, est conforme à nostre nature: et ainsi nous aimons ce qui nous est semblable. Mais Dieu ne regarde point ce que nous appetons, ni à quoy nous sommes enclins: sa volonté nous doit estre pour regle, et nous faut tenir là, quoy qu'il en soit. Et ainsi notons bien quand les inventions humaines nous plairont, et que nous y prendrons goust, que Dieu a declaré une fois pour toutes que ce ne sont que menus fatras, ce ne sont qu'ordures, ce ne sont que fables et choses de neant. Il est vray que sainct Paul dit bien en l'autre passage, c'est asçavoir aux Colossiens, que les loix qui sont procedees des hommes, ont quelque belle apparence de sagesse, et mesmes qu'il y a l'humilité parmi, qu'il semble qu'on s'humilie quand on observe ce qui est ainsi commandé des hommes: mais apres il adiouste, Puis que ce sont commandemens d'hommes, ce n'est rien qui vaille. Voilà donc en somme, comme ce qui sera estimé haut et excellent par nous, n'est sinon puantise et toute abomination quant à Dieu, ainsi qu'il a esté prononcé par la bouche de nostre Seigneur Iesus Christ en sainct Luc. C'est ce que nous avons à retenir de ce passage.

Venons maintenant à ce qui est adiousté. Sainct Paul specifie quelles sont les pollutions dont il parle, disant, *Vray est qu'à ceux qui sont purs et nets, tout leur est pur: mais à ceux qui sont pollus, il n'y a rien qui leur puisse estre net.* La raison? Ils corrompent tout, en touchant les bonnes creatures, ils les infectent par leur pollution: car l'incredulité est comme une peste mortelle. Ainsi donc, quand un homme est pollu, tout ce qu'il attouche, il le souille avec soy. Par ceci sainct Paul monstre que les Iuifs voulans contraindre les Chrestiens à s'abstenir des viandes qui estoyent defendues en la Loy, ne font que pervertir le service de Dieu, quelque belle apparence qu'ils ayent. Or on trouveroit estrange quand sainct Paul parle en telle vehemence des choses qui ne sont point de grand' importance, comme on les estime. Cela n'est-il pas indifferent qu'on mange chair, ou qu'on n'en mange point? Faloit-il s'escarmoucher si fort? Si les Iuifs avoyent devotion à ne manger point de certaines viandes, et bien, encores qu'en cela ils s'abusassent, et qu'il y eust de la superstition et de l'erreur, il semble que sainct Paul devoit couler cela sans en faire semblant. Et auiourd'huy les sages du monde qui voudroyent nager entre deux eaux, en sont encores là: car ils disent que nous sommes par trop importuns, quand nous ne voulons point qu'on s'assuiettisse aux loix humaines. Car y a-il si grand mal (disent-ils) quand on ne mangera point de chair en vendredi? Mais il nous faut tousiours venir à la source: car il n'est point question de sçavoir si on mangera chair en vendredi, quand en cest endroit nous condamnons les Papistes: mais nous venons à la source du mal, pour sçavoir s'il est licite aux hommes mortels d'usurper l'authorité de Dieu pour gouverner les consciences, pour faire les loix à leur poste, pour y assuiettir sur peine de peché mortel, de mettre une telle obligation, que leurs status soyent elevez par dessus la parole de Dieu. Et où est-ce aller? Il est donc question de cela: il est question de sçavoir comme

Dieu veut estre servi et honoré, si c'est en obeissance, ou à l'appetit des hommes: il est question de sçavoir quel est le vray service de Dieu, et la vraye religion. Or quand cela est, faut-il que ceux qui ne peuvent creer une mousche, nous defendent de manger des viandes que Dieu a creées à nostre usage? Et si l'un condamnera l'autre sous ombre qu'une chose aura esté inventee à l'appetit des hommes, faut-il cependant que Dieu soit privé de son authorité, et qu'il soit arraché de son siege, et qu'il ne domine plus sur nous, mais que les hommes y ayent toute puissance pour nous damner ou sauver à leur fantasie? Voilà donc où il nous faut maintenant revenir, pour cognoistre sur quoy est fondé le debat que nous avons auiourd'huy avec les Papistes. Et voilà qui a esté cause que sainct Paul s'est ainsi choleré, pour resister à la superstition de ceux qui ne vouloyent point que les Chrestiens eussent liberté de manger les viandes telles que Dieu les a creées pour nostre usage. Vray est que Dieu avoit bien mis quelque discretion des viandes: mais cela a cessé (comme nous avons dit) à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, il a falu que tout fust mis bas. Car les enfans ne seront pas en tutelle sinon iusqu'à ce qu'ils soyent venus en aage d'homme. Quand on ordonne un tuteur ou curateur à un enfant, ce n'est pas qu'à l'aage de trente ou quarante ans il soit tousiours comme il a esté en son enfance. Ainsi Dieu a voulu gouverner le peuple ancien à la forme des petis enfans, comme sainct Paul en parle: maintenant il nous donne une façon et regime qui est propre à la perfection à laquelle il nous a amenez. Si les Iuifs vouloyent contraindre les fideles à observer leurs ceremonies, ce seroit faire un grand' outrage à nostre Seigneur Iesus Christ, ce seroit deroguer au bien qu'il nous a apporté: car il veut qu'en son Eglise on use de la liberté qu'il nous a acquise. D'avantage, ce seroit obscurcir sa grace. Car comme on pourra bien par une ombre iuger d'une chose absente: aussi les Iuifs pouvoyent bien estre conduits et amenez anciennement à Iesus Christ par les ombrages que Dieu leur avoit ordonnez. Mais cependant puis que Iesus Christ est apparu, de s'amuser encores aux ombres, et de laisser là le corps et la substance, n'est-ce pas se mocquer et le despiter pleinement? Et ainsi notons que la clarté de l'Evangile estoit obscurcie par ceste contrainte que pretendoyent mettre les Iuifs sur les Chrestiens. Et ainsi non sans cause sainct Paul s'est ainsi adressé à eux, et avec telle vehemence. Retenons donc en somme, quand les hommes veulent establir quelque nouveau service de Dieu, que cela est insupportable. Et pourquoy? Car c'est autant comme si on vouloit abbaisser Dieu au rang commun, et comme si les creatures vouloyent usurper ce qu'il s'est reservé à luy seul. C'est le premier que nous avons à retenir de ces traditions humaines. Mais cependant notons aussi que quand il y a des menus fatras ausquels on veut establir sainctelé, que cela est pour abastardir le vray service de Dieu. Qu'est-ce que Dieu demande de nous? C'est que nous mettions nostre fiance en luy, qu'en cognoissant nos miseres nous ayons nostre refuge à sa misericorde, que nous l'invoquions en toutes nos necessitez, que nous portions patiemment les afflictions qu'il nous envoye, que nous ne laissions point d'esperer en luy, combien que nous soyons tentez de grans troubles, que nous cheminions en pureté de conscience, que nous ayons rondeur et integrité avec nos prochains. Voilà quel est le vray service de Dieu.

Or cependant on nous viendra mettre en avant que c'est une belle chose que de s'abstenir de manger chair un tel iour: on nous destournera du vray service spirituel, et nous fera-on à croire que Dieu se contente de menus fatras. Car qu'est-ce autre chose sinon des hochetes de petis enfans, de tout ce que les hommes auront ainsi institué? Et voilà comme les Papistes ne font que se mocquer pleinement de Dieu. Et pourtant, de s'arrester à leurs fables, ce seroit une pollution semblable à celle que sainct Paul a ici defendue. Parquoy si les Papistes veulent servir Dieu à leur phantasie, laissons-les là, et gardons-nous bien de nous mesler avec eux. Ils diront, Il faut avoir une telle devotion: c'est une belle chose quand on ne mangera point de chair un tel iour, qu'on fera ceci ou cela. Quand ils auront amassé beaucoup de tels badinages, qu'est-ce au prix de ce que Dieu nous a commandé par sa parole? L'invocation du nom de Dieu, n'est-ce pas un sacrifice beaucoup plus excellent que tout ce que les Papistes auront forgé en leur teste? Et c'est ce que sainct Paul a voulu ici exprimer, en disant qu'il faloit resister à telle servitude que les Iuifs pretendoyent mettre sur les consciences. Par cela il nous monstre que si on veut ordonner une bonne regle entre nous, il faut interroguer Dieu pour sçavoir ce qu'il approuve, et ce qui luy est agreable: et alors nous sçaurons que nous ne faisons rien à nostre teste, qu'il veut que nous cheminions en pureté de conscience, que son service est spirituel. Il ne demande point ne multitude de boeufs qu'on luy offre en sacrifice, ne grandes pompes, ne ceci, ne cela: mais il veut que nous renoncions à nous-mesmes pour luy estre suiets: il veut que nous recourions à luy, sçachans que c'est son office de pourvoir à toutes nos necessitez: que nous luy attribuyons pleinement la louange de tout bien: quand il nous afflige que nous demeurions là quois, que nous ne murmurions point quand les choses ne viendront point à nostre phantasie: que

par ce monde nous cheminions comme en un ombrage de mort, et que nous ne laissions pas de contempler la vie celeste, comme il nous la propose par l'Evangile. Voilà, di-ie, quel est le vray service de Dieu, voilà quelle est la pureté qui est contenue en sa parole. Mais quand les hommes se veulent iustifier par des badinages ie ne sçay quels, qu'ils auront leurs devotions, pour dire, Voilà comme i'appaiseray Dieu, voilà comme ie satisferay pour mes fautes, ie meriteray en telle sorte et en telle: et puis ceci sera encores par dessus, ie feray chanter des messes, i'auray telles choses qui m'acquesteront paradis: quand donc les hommes pensent s'avancer par cela, ils s'abusent par trop: car non seulement ce sont choses frivoles et pueriles, mais ce sont abominations vileines et diaboliques que Dieu ne peut souffrir. Ainsi donc apprenons que toute l'obeissance que nous devons à Dieu, c'est de le servir selon sa volonté. Et il nous monstre que la façon de le bien servir, n'est point par ceremonies, ni choses externes: mais que nous devons commencer par l'integrité interieure, que nous-nous exercions en prieres et oraisons, que nous apprenions de renoncer tellement à ce qui est de nostre raison et de nos appetis, que nous soyons vrais sacrifices, voire estans reformez en nous-mesmes, afin que l'Esprit de Dieu regne en nous. Si nous retenons cela, alors nous verrons bien que tout ce que les hommes auront institué, n'est que fumee, et que cela s'escoulera aiseement: puis au lieu qu'on s'y abuse tant, et qu'on en fait un tel cas, nous verrons que ce n'est qu'ordure, ou bien qu'il n'y a qu'hypocrisie, et chose semblable. Or quand nous aurons bien profité en cela, nous ne ferons plus en danger d'estre seduits ne trompez quand nous aurons cognu comme Dieu veut estre servi et honoré. Le reste sera reservé pour une autre fois.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

NEUVIEME SERMON.

Chap. I, v. 15—16.

Au sermon prochain, sainct Paul nous monstra qu'il nons faut regler selon la parole de Dieu, ayans les commandemens des hommes pour frivoles, car ce n'est point là où gist la saincteté et perfection de vie. Maintenant il adiouste une espece de ces commandemens qu'il avoit reiettez, c'est asçavoir quand on defendra certaines viandes, et qu'on ne permettra point d'user de la liberté que Dieu donne à ses fideles. Vray est que ceux qui troubloyent l'Eglise du temps de sainct Paul, mettans en avant telles traditions, se couvroyent des commandemens de la Loy: mais pource que cela n'avoit esté establi que pour un temps, non sans cause sainct Paul dit que ce ne sont qu'inventions humaines, pource que le Temple devoit estre aboli à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc en l'Eglise Chrestienne on a voulu avoir ceste superstition, que certaines viandes fussent defendues, l'authorité de Dieu n'a point esté pour ceux-là, car ç'a esté contre son intention qu'on a voulu assuiettir les Chrestiens à telles ceremonies. En somme, sainct Paul declare ici, qu'auiourd'huy nous avons liberté de manger sans exception de toutes viandes. Car il n'est pas question ici de la santé du corps, mais c'est d'autant que les hommes ne doivent point avoir ceste maistrise de nous imposer loy qui soit contraire à ce que Dieu nous dit par sa parole. Puis qu'ainsi est que Dieu ne met point difference entre les viandes, usons-en, sans nous enquerir de ce qui plaira aux hommes, ou de ce qui sera approuvé d'eux. Voilà donc en somme, ce que sainct Paul a ici enseigné quant à la premiere partie. Or il est vray que nous devons user de sobrieté et temperance des biens que Dieu nous donne: encores que nous en ayons à regorger, (comme on dit) si faut-il qu'un chacun se retiene, et que nous puissions garder ceste reigle qui nous est monstree, c'est asçavoir que Dieu nous a creé les viandes, non point pour emplir nostre ventre comme des pourceaux, mais pour en user pour soustenir nostre vie. Contentons-nous (di-ie) de ceste mesure que Dieu nous monstre par sa parole. Et puis encores que nous n'ayons point nourriture à souhait, portons patiemment la povreté, et prattiquons la doctrine de sainct Paul, que nous sçachions estre indigens, aussi bien que d'avoir quantité. Car si nostre Seigneur nous donne outre nostre iugement, si nous faut-il (comme i'ay desia dit) tenir en bride nos appetis: et à l'opposite, quand il luy plaira nous retrancher nos morceaux, que nous soyons nourris maigrement, si faut-il se contenter, et le prier qu'il nous donne patience quand nous n'avons point ce que nostre chair souhaite. Brief, il nous faut revenir à ce qui est dit au trezieme

des Romains, Que nous n'ayons point soin de nostre corps pour satisfaire à ses cupiditez: car il n'y auroit iamais fin si les hommes se laschoyent la bride: mais contentons-nous d'avoir ce qu'il nous faut, et ce que Dieu cognoist nous estre propre. Voilà comme toutes choses nous seront pures, quand nous serons ainsi purifiez.

Or il est vray qu'encores que les hommes fussent tous pollus, les viandes que Dieu a creées ne laisseront pas d'estre bonnes: mais il est question ici de l'usage. Quand sainct Paul dit, Toutes choses sont pures, il n'entend point qu'elles le sont d'elles-mesmes, mais quant à ceux qui les reçoivent: comme nous avons veu par ci devant, qu'il disoit à Timothee que tout nous est sanctifié par la foy, et par action de graces: Dieu (dit-il) a rempli le monde de telle abondance, que nous devons estre esbahis quand nous voyons qu'il a eu un soin plus que paternel de nous. Car toutes les richesses qui sont ici bas, à quelle fin se rapportent-elles, sinon que Dieu s'est monstre liberal envers les hommes? Or maintenant au contraire, quand nous ne cognoistrons que Dieu nous estant Pere, veut faire office de nourricier envers nous, et que nous ne recevions de sa main ce qu'il nous donne, tellement que quand nous mangeons, que ce soit estans resolus que c'est Dieu qui nous nourrit: si (di-ie) nous n'avons cela, Dieu ne peut estre glorifié comme il le merite: et mesmes nous ne sçaurions manger un morceau de pain, que nous ne soyons sacrileges, et nous en faudra rendre conte, si cela ne nous est resolu (comme i'ay desia dit) que c'est Dieu qui nous nourrit et substante, et qu'il nous est licite de iouir des biens qu'il nous distribue. C'est la pureté dont parle ici sainct Paul, disant que toutes choses nous sont pures, voire quand nous aurons une telle integrité, que nous ne desprisions point le bien d'autruy, mais que nous demandions à Dieu nostre pain ordinaire: et puis, que nous soyons tout persuadez que ce qu'il nous donne, nous le pouvons recevoir comme à nous appartenant de droict.

Maintenant voyons dont ceste pureté procede. Nous ne la trouverons point en nous, mais elle nous est donnee par la foy. Sainct Pierre au quinzieme des Actes (combien que là il traitte un propos plus general) dit que les coeurs de tous les Peres anciens ont esté purifiez par ce moyen, c'est quand Dieu leur a donné la foy. Or il est vray qu'il regarde là au salut eternel, d'autant que nous avons esté pollus du tout iusques à tant que Dieu nous ait reconciliez à soy, au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous l'ayant constitué pour Redempteur, il nous ait apporté le prix et la rançon de nos ames: mais ceste doctrine se peut et se doit appliquer à ce qui concerne la vie presente, et iusques à tant que nous ayons cognu qu'estans adoptez en Iesus Christ, nous sommes enfans de Dieu, et par consequent que l'heritage du monde est nostre. Nous ne pourrions pas toucher une seule viande que nous ne fussions larrons: car nous sommes privez et bannis de tous les biens que Dieu a creez, à cause du peché d'Adam, iusques à tant que nous en ayons la possession en nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc que la foy nous purifie, et alors toutes viandes nous seront nettes, c'est à dire, que nous en pourrons user en liberté sans aucun scrupule. Et si les hommes nous vienent imposer des loix, nous les pourrons mespriser, sçachans qu'une telle obeissance ne peut plaire à Dieu, quand nous luy donnerons des compagnons qui soyent pareils à luy en degré. Car il se reserve cela, de nous gouverner. Le regime spirituel donc doit estre inviolable à Dieu. Et ainsi quand nous donnerons ceste superiorité-là aux hommes, qu'ils attrapperont et envelopperont nos ames en leurs liens, c'est autant aneantir la puissance et l'empire de Dieu. Et ainsi ceste humilité que nous aurions, voulans observer les traditions humaines, seroit pire que toutes les rebellions du monde, d'autant que c'est despouiller Dieu de son honneur, et le transporter comme une despouille à des hommes mortels, et à des creatures qui ne sont rien. Or il est vray que sainct Paul parle ici de la superstition qu'avoyent aucuns Iuifs, voulans qu'on observast encores les ombres et figures de la Loy: mais si est-ce que le sainct Esprit en a prononcé une sentence qui doit estre observee iusques à la fin du monde, tellement que Dieu auiourd'huy ne nous a point astrains à un tel fardeau comme les Peres anciens, mais a retranché ce qu'il avoit commandé ou defendu des viandes, d'autant que ce n'estoit sinon une loy temporelle. Puis que Dieu nous a ainsi mis en liberté, maintenant quelle audace sera-ce à des vers de terre, d'imposer des loix nouvelles, comme si Dieu n'eust point esté assez sage? Quand on allegue ce lieu-ci aux Papistes, ils respondent que sainct Paul a parlé des Iuifs, et des viandes qui estoyent defendues en la Loy. Ie le confesse, et est vray: mais avisons si une telle replique est de mise, ne de recepte. Car sainct Paul ne dit pas seulement qu'il soit licite d'user de ce qui avoit esté defendu: il parle en general, disant que toutes choses sont pures. Et ainsi nous voyons que Dieu a ici donné une liberté quant à l'usage des viandes, tellement qu'il ne veut plus que nous soyons en telle suietion comme ont esté les Peres anciens.

Or maintenant puis que Dieu luy-mesme a abrogé la loy qu'il avoit faite, qu'il ne veut point qu'elle tiene, ne qu'elle soit en vigueur, mais qu'elle soit abolie, si les hommes vienent forger des tra-

ditions à leur poste, et qu'ils ne se contentent pas de ce que Dieu leur a declaré, mais qu'ils vueillent estre plus sages que luy, où sera-ce aller? Ne voilà point double mal? L'un c'est, qu'on veut encores tenir l'Eglise Chrestienne en ceste façon puerile qui a esté sous l'ancien Testament. Or Dieu nous veut gouverner comme ceux qui sont desia venus en aage, qui n'ont point besoin d'une instruction puerile comme d'un a b c. C'est donc rompre l'ordre que Dieu a establi. Voilà pour un item. Et puis, en voulant elever ce qui a esté controuvé par les hommes, et dire qu'il le faut garder sur peine de peché mortel. Dieu ne veut point que sa Loy mesme soit auiourd'huy observee entre nous, voire quant aux ombres et aux figures, d'autant que tout cela a pris fin à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Sera-il donc plus licite d'observer ce que les hommes auront basti en leur cerveau? Et s'ils nous y veulent contraindre, cela sera-il supportable? Ne voit-on pas que c'est une chose qui tend directement contre Dieu? Ainsi, sainct Paul se veut opposer à tels seducteurs, lesquels vouloyent obliger les Chrestiens à s'abstenir de certaines viandes, comme Dieu l'avoit commandé en sa Loy: s'il se vient (di-ie) opposer à eux, d'une façon precise, et avec toute rigueur, auiourd'huy que devons-nous faire quand les hommes se vienent ainsi dresser manifestement contre Dieu, quand ils l'arrachent de son siege, et qu'ils veulent s'attribuer l'authorité qui luy appartient à luy seul, qu'ils rapportent comme une despouille ainsi que s'ils l'avoyent vaincu, et qu'ils le menassent en triomphe? Cela ne doit-il point estre reputé comme un blaspheme execrable qui s'adresse contre Dieu? Or si on allegue que c'est peu de chose de s'abstenir de manger chair le vendredi ou en Quaresme: regardons si c'est peu de chose que le service de Dieu soit corrompu et abastardi. Or est-il ainsi que ceux qui veulent mettre en avant ce que bon leur semble pour donner lieu aux traditions humaines, et les opposer à ce que Dieu ordonne par sa parole, commettent un sacrilege qui est pour tout pervertir. Puis qu'ainsi est que Dieu veut estre servi en obeissance, advisons de nous tenir entre les bornes qu'il nous a mises, et ne souffrons point que les hommes y adioustent rien de leur propre. Et puis il y a encores d'autres vices, pource qu'on pense qu'il y ait un service meritoire de s'abstenir de manger chair (ainsi que nous avons declaré ci dessus) pour constituer là toute saincteté: et cependant le service de Dieu qui doit estre spirituel, est comme aneanti quand les hommes s'abusent à ces menus fatras: ils laissent le principal pour l'accessoire, comme on dit. D'autant plus donc devons-nous insister sur ceste liberté-là, afin qu'elle soit maintenue aux fideles, c'est que nous ensuivions la reigle que Dieu nous donne par sa parole, que nous ne soyons point molestez d'avantage, et qu'on ne viene point se forger des loix nouvelles pour mettre les ames en servitude. Car c'est une tyrannie infernale qui derogue à l'authorité de Dieu, et qui enveloppe la verité de l'Evangile parmi les figures de la Loy, et qui pervertit et corrompt le vray service de Dieu, qui doit estre spirituel. Voilà quant au premier, où sainct Paul declare que toutes choses sont pures à ceux qui sont purs. Et ainsi advisons que c'est un privilege inestimable quand nous pouvons remercier Dieu en repos de conscience, sçachans qu'il veut que nous iouissions de ses biens. Et pour ce faire que nous ne soyons point envelopez parmi les superstitions des hommes: mais contentons-nous de la pure simplicité qui est contenue en sa parole. Et cependant cognoissons aussi que nous serons purifiez, ayans receu le Seigneur Iesus Christ, lequel nous nettoye de nos pollutions et macules, ayans cognu que le gouvernement du monde universel luy appartient, afin que par sa grace auiourd'huy nous communiquions aux benefices de Dieu, et que nous soyons reputez pour ses enfans encores qu'il n'y ait en nous que vanité, Dieu ne laisse pas de nous tenir de sa maison afin de nous nourrir.

Or il s'ensuit quant et quant, *Qu'à ceux qui sont pollus et incredules rien ne sera net.* En quoy sainct Paul monstre que ceux qui imposent ainsi des loix nouvelles, auront beau chercher tous les moyens qu'il est possible de complaire à Dieu, car ils seront tousiours dechassez de luy, et mesmes tout ce qui sortira d'eux, sera plein d'infection. Et pourquoy? Car cependant qu'ils sont incredules (dit-il) ils seront pollus et souillez, ayans une telle souilleure en eux, ils ne pourront iamais rien attoucher qui ne soit infecté de leur vilenie. Et ainsi toutes les loix et reigles qu'ils pourront faire ne seront que vanité: car Dieu desavoue tout, et les reiette, et mesmes tout cela luy est execrable. Or ici nous voyons que les hommes se pourront beaucoup tourmenter en ceremonies et choses externes: iusques à ce qu'ils ayent integrité de coeur, ce sera en vain qu'ils travailleront, ils ne feront que battre l'eau, comme on dit. Et pourquoy? Car le vray service de Dieu commence par telle rondeur et integrité. Cependant donc que nous sommes incredules, nous sommes infects et puants devant Dieu, tout ce qui sortira de nous ne sera qu'infection et ordure: et la chose doit estre assez claire et facile, mais l'hypocrisie est tant enracinee aux hommes, qu'on ne leur peut apprendre ce qui n'a nulle difficulté en soy. Quand on dira que nous ne pouvons plaire à Dieu en nostre service, iusques à tant que nostre coeur soit purgé de toute malice, chacun confessera qu'il est vray, et tous

cuideront que cela ne soit point obscur: mais cependant nous n'y pensons point. Et qui en est cause? Nostre hypocrisie, comme i'ay dit. Et voilà pourquoy Dieu a combatu avec le peuple ancien touchant ceste doctrine, comme nous le voyons sur tout au second chapitre du prophete Aggee, où Dieu demande aux Sacrificateurs, Si on eust touché quelque chose saincte, asçavoir si on eust esté sanctifié pour cela? Les Sacrificateurs respondent que non. Au contraire il leur demande, Et si un homme pollu attouche une chose, asçavoir si elle sera pollue? Ouy, disent-ils? Là dessus Dieu conclud: Tel est ce peuple, et telles sont toutes ses oeuvres.

Or maintenant rapportons à la verité ce qui estoit contenu és figures et ombrages de la Loy. Car si un homme estant pollu eust manié quelque chose, tout estoit infecté, il faloit qu'il y eust la purgation. Maintenant nostre Seigneur dit, Regardez quels vous estes: car vous n'avez en vous que toute pollution et ordure: et cependant il vous semble que par vos sacrifices et offrandes, et choses semblables, vous me deviez contenter. Non, non, dit-il, cependant que vos ames seront entortillees en meschantes cupiditez, que les uns seront paillars et adulteres, que les autres seront blasphemateurs et periures, pleins de fraude, pleins de cruauté et malice, que vostre vie sera dissolue, qu'est-ce que vous m'apporterez? Tout cela m'est infection, ie ne le puis souffrir, quelque apparence qu'il y ait devant les hommes. Nous voyons donc que tous les services que nous attenterons de faire à Dieu, iusques à ce que nous soyons vrayement reformez en nos coeurs, ne seront que mocqueries, et que Dieu condamne et reiette le tout. Or qui est-ce qui se persuade cela? Il est vray que les meschans qui sont confits en leurs iniquitez, quand ils auront quelque scrupule, auront des moyens pour appointer avec Dieu, et travailleront en ceremonies: et ce leur sera assez en somme, d'avoir contenté les hommes, et leur semblera que Dieu aussi doit estre appaisé quant et quant? c'est une façon ordinaire qui a regné de tout temps. Ainsi nous voyons que d'autant que les hommes se baignent en leur feintise, qu'ils ne recognoissent point quand ce vient à bon escient, ce qui leur devoit estre assez familier et notoire. Et non seulement en ce passage du prophete Aggee, Dieu redargue les hommes de ce qu'ils sont ainsi doubles, et qu'ils pensent se reconcilier à luy par des menus fatras: mais ç'a esté un combat perpetuel qu'ont eu tous les Prophetes avec les Iuifs: Allez, ie ne puis porter vos iours de feste, ni vos sacrifices, ce m'est une chose qui me fait quasi vomir. Dieu use de ceste similitude-là, pour monstrer que ce qu'il avoit mesmes commandé quand on l'observoit si mal, et que les hypocrites en abusoyent, cela luy estoit infect et puant, ainsi qu'il dit par Ieremie. Comment l'entendez-vous? Quand i'ay retiré vos Peres de la terre d'Egypte, les ay-ie voulu amuser à des sacrifices ni choses semblables? Nenni: mais il m'a suffi que ie fusse obey de vous: et vous faites tout le contraire. Là aussi il leur reproche qu'ils ont fait une caverne de brigans de leurs ceremonies et de leur temple. Apprenons donc quand les hommes voudront servir Dieu à leur guise, qu'ils se trompent et abusent, car tout cela ne viendra point en conte: comme aussi il le declare par l'autre passage d'Isaie, Qui est-ce qui a requis ces choses de vos mains? En quoy il monstre que si nous voulons qu'il approuve nos oeuvres, il faut que nous ayons approbation de sa parole, c'est par où il nous faut commencer.

Or maintenant nous voyons l'intention de sainct Paul, quand il dit qu'à ceux qui sont souillez, il n'y a rien de pur. Et pourquoy? *Car leur entendement* (dit-il) *et leurs consciences sont souillees.* Par cela il monstre (comme i'ay desia declaré) que iusques à tant que nous ayons apprins de servir Dieu en integrité et rondeur, nous ne profiterons rien en tous nos menus bagages que nous prisons beaucoup, et ausquels nous avons accoustumé de nous flatter et endormir. Maintenant regardons que c'est de toutes les traditions de la Papauté. Or leur fin principale est, d'appointer avec Dieu par leurs oeuvres qu'ils appellent de supererogation, c'est à dire de superabondant: quand ils font plus que Dieu ne leur a commandé, il leur semble qu'ils s'acquittent envers luy, et qu'ils le contentent d'un tel payement: ils font leur conte là dessus, quand ils auront ieusné leurs vigiles, qu'ils n'auront point mangé chair en vendredi, qu'ils auront fait beaucoup d'agios, qu'ils auront ouy la messe devotement, qu'ils auront prins de l'eau benite, il leur semble, di-ie, que Dieu ne leur doit plus rien demander, qu'il n'y a plus que redire en eux. Or cependant ils ne laisseront pas de se nourrir tousiours en leurs vilenies interieures, en leurs paillardises, en leurs pariures, en leurs blasphemes, chacun sera addonné à ses vices: mais cependant il leur semble que Dieu doit accepter pour recompense ce qu'ils luy auront presenté, c'est à dire, leurs fatras: comme quand ils auront prins de l'eau benite, adoré les marmousets, couru d'autel à autre, et choses semblables: en faisant des coniurations et sorcelleries de Satan, il leur semble que ce leur sera autant de payement et recompense de leurs pechez. Or si est-ce que nous oyons la doctrine du sainct Esprit, quant à ceux qui sont souillez, qu'il n'y a rien de pur ni de net en tout ce qu'ils font. Car prenons le cas que toutes ces singeries, ou plustost ces abominations des Papistes ne fussent

point mauvaises de leur nature: si est-ce que suyvant ceste doctrine de sainct Paul, il n'y aura que pollution, puis qu'ils sont pleins de vices et de macules. Voilà donc un Papiste qui entrera au temple, il luy faudroit une trenteine de lacs, ou de mers pour le laver, et il prendra trois gouttes d'eau benite, il luy semble que le voilà bien nettoyé devant Dieu. Et puis il luy faudroit bien du luminaire pour l'esclairer: car toute la clarté du monde ne luy sert de rien, d'autant qu'il est un povre ignorant et aveugle, estant là abbruti en son ignorance. Et cependant il s'amusera à ce beau luminaire, et ne pourra veoir goutte en la verité de Dieu. Ils seront assez diligens de trotter çà et là pour ouir messe. Mais quoy? Qu'auront-ils gagné en tous ces badinages? Il est vray qu'ils auront beaucoup travaillé, et cuident bien que Dieu daigne prendre à gré la peine qu'ils auront mise pour le servir en telle sorte: mais quoy qu'il en soit, ils n'ont de rien changé, car ils croupissent tousiours en leurs ordures, et en leur incredulité, en sorte qu'ils ne retournent point à Dieu. Il est vray qu'il ne faudra point que les hommes s'occupent là, et qu'ils pensent y trouver quelque moyen de s'y purger de leurs macules: car le diable y a tellement mis de toutes ses drogues que c'est une infection plus qu'infernale. Mais i'ay prins cest exemple pour monstrer en sens contraire ce que dit S. Paul, que cependant que les hommes sont incredules, les voilà pollus et souillez, tellement que tout ce qu'ils attouchent est infecté par eux.

Or nous sommes encores mieux confermez en la doctrine que nous avons ouye: c'est de nous condamner, et cognoissans qu'il n'y a rien en nous que corruption, que nous prions Dieu qu'il luy plaise par son sainct Esprit de nous purger, et de nous faire participans de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la fontaine de toute iustice et sainceté. Or par foy nous communiquons à luy, afin que nous puissions estre estimez purs et irreprehensibles devant le Seigneur, encores qu'il y ait beaucoup de pollutions en nous, toutesfois que nous luy soyons agreables, et qu'il accepte ce qu'il nous aura donné de bonne affection, pour le servir en obeissance, et non point selon nos fantasies. Au reste, notons bien que iamais nous ne parviendrons à une telle pureté, sinon en mettant sous le pied toutes les imaginations que nous aurons conceues, et tout ce que nous pourrons estimer bon selon nostre sens charnel. Et pourquoy? Il n'y a qu'une seule regle que Dieu approuve, c'est que nous oyons simplement ce qu'il nous commande, et que nous apprenions de nous y ranger sans y rien adiouster, d'autant que tout ce qui procede de nous est prophane. Or cependant notons bien que c'est une horrible condamnation sur les hommes, quand il est dit que rien ne leur est net, que tout est pollu et souillé pour eux, iusques à ce que Dieu les ait renouvelez. Car tant s'en faut que nous luy puissions apporter chose qui luy soit agreable, que nous ne sçaurions ne boire ne manger, ni estre vestus, ni marcher un seul pas, qu'il n'y ait une corruption: qui plus est, habitant en ce monde nous infectons toutes creatures. Et voilà pourquoy il faudra qu'elles demandent vengeance au dernier iour contre tous incredules et reprouvez. Nous avons donc bien raison de nous desplaire, et d'estre confus, voyans qu'elles ont nuisance à cause de nous, et que nous sommes tellement pollus d'avoir infecté ce que Dieu avoit dedié à nostre usage, et mesmes qu'il n'y a que toute corruption en nous, que Dieu maudit et desavoue. Or quand nous serons ainsi humiliez, cognoissons d'autre costé le bien inestimable que Dieu nous fait quand il nous recueille à soy, et apres nous avoir purgez, qu'il fait que nous usions de tous ses biens et largesses en pureté de coeur, et que nous soyons asseurez qu'il nous est licite de boire et de manger quand nous le ferons en toute sobrieté, et avec mesure raisonnable. Et au reste, non seulement Dieu nous sanctifie, à fin que nous ne soyons point coulpables d'avoir pollué ses bonnes creatures, mais il accepte de nous ce que nous luy apportons, combien que nos bonnes oeuvres soyent tousiours entachees de quelque macule: comme il est impossible que nous soyons iamais si parfaits que nous servions à Dieu en integrité. Mais quoy qu'il en soit, si ne laisse-il pas de recevoir ce que nous ferons par sa Parole, d'autant qu'il nous a purifiez par sa bonté gratuite, au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, mais c'est à ceste condition que nous n'attentions point d'amoindrir rien de son authorité, en usurpant ce qui appartient à luy seul, comme desia nous avons monstré.

Voilà donc ce que nous avons à noter de ce passage, que nous cognoissions le bien inestimable que Dieu nous a fait, quand il nous a retirez de la maudite confusion en laquelle nous estions plongez du temps que nous estions Papistes, et qu'il a monstré comme nous le pouvons servir d'une conscience paisible, que nous pouvons aller et venir, et faire ce qui est de nostre vocation, sçachant que cela plaira à Dieu, à cause de la liberté qu'il nous donne, que nous ne sommes point agitez d'inquietudes continuelles, comme si nous estions en doute que nous n'eussions point de regle certaine, que nous ne sceussions point quelle est la liberté qu'il nous a acquise par nostre Seigneur Iesus Christ: mais que nous facions valoir tout cela, afin que nous ne souffrions point que les hommes nous vienent sur prendre derechef par leurs astuces pour nous mettre en servitude: comme en la fin sainct Paul adiouste, *que telles gens qui imposent beaucoup*

de loix, feront semblant de cognoistre Dieu, mais ils le renoncent de faict. Car ils sont mutins et rebelles, et reprouvez à toutes bonnes oeuvres. Yci il descouvre ces personnages, afin qu'ils ne deçoyvent plus sous leur beau semblant. Car ceux qui inventent beaucoup de statuts et d'ordonnances touchant les ceremonies, ils diront que c'est pour servir à Dieu, ils prendront ceste couverture: mais cependant qu'on regarde leur vie, et on trouvera qu'ils sont contempteurs de Dieu, et qu'ils se mocquent pleinement de sa maiesté. Voilà donc ce que sainct Paul touche ici notamment.

Mais il nous faut regarder de pres comme il parle. Car il dit qu'il est vray que ceux-ci de prime face auront ceste ombre de religion, qu'il semblera qu'ils soyent fort devots, et zelateurs de l'honneur de Dieu. Mais en quoy? Il faut là venir: car Dieu veut que nous facions examen par sa Parole, si nous avons sa crainte ou non. Quand on voudra esprouver de l'alloy, on prendra la touche, ou on le mettra en la fournaise. Or nous n'avons autre chose pour examiner nostre vie, et pour sonder quel est nostre coeur, sinon que nous venions aux commandemens de Dieu: et ceux-ci mettent toute leur saincteté en des menus bagages, qu'il leur suffira qu'on ait servi Dieu en ce qu'il ne requiert point, et en ce qu'il a laissé en nostré liberté: et cependant ils laissent ce que Dieu commande par sa Loy. Or de tout temps il en est ainsi advenu, c'est que les hommes ont mesprisé la Loy de Dieu pour leurs traditions, ainsi que nostre Seigneur Iesus le reprochoit aux Pharisiens: mais cela aussi estoit desia du temps des Prophetes. Car ce n'est point sans cause qu'Isaie crie si asprement contre ceux qui s'abusoyent aux traditions des hommes. Et pourquoy? Cependant qu'on s'occupoit à cela, on passoit legerement ce que Dieu avoit commandé: comme nous en voyons l'exemple trop familier entre les Papistes. Qu'appellent-ils service de Dieu? Ceste multitude de sottises et badinages qu'ils ont controuvez pour plaire à Dieu. Quand ils auront ouy une messe, il faut retourner à la seconde: il faut aussi faire tant de ceremonies que rien plus, et puis ceci, et puis cela, et telle offrande, et puis telle devotion à un tel sainct, et puis aller en un tel pelerinage, à un tel iour de feste, et puis quelque autre chose: brief, on n'y trouvera ne fin ne mesure, comme c'est un abysme quand les hommes se donnent congé de faire ce que bon leur semblera, et ce qui leur vient en la teste: il est certain qu'ils entrent en un labyrinthe si confus, qu'il surmonte tous les abysmes du monde. Car quand un homme ne feroit autre chose sinon s'amuser à cela, il sera bien empesché. Comme nous voyons que ces bigots et bigotes de la Papauté, quand ils auront employé toute la matinee, encores leur eschappe-il des fanfares beaucoup: car il faudra faire tant de Mea culpa, prendre tant d'asperges d'eau benite, que ce n'est iamais fait. Et puis en leur Confesse, ils n'en auront iamais assez desgorgé, c'est tousiours à recommencer. Brief, quand les hommes s'occupent ainsi apres leurs traditions, il ne leur restera point une seule minute de temps pour penser au vray service de Dieu: car aussi ils le laissent là derriere, pour s'amuser à leurs folles inventions. Voilà où en seront les hommes quand ils se voudront gouverner à leur appetit, et selon leur cerveau. Et c'est pourquoy le Prophete Isaie a crié contre ceux qui mettoyent en avant les traditions humaines, voire declarant que Dieu fait une menace horrible, qu'il aveuglera les plus sages, d'autant qu'ils se sont ainsi destournez de la pure regle de la parole de Dieu, pour suyvre leurs folles inventions. C'est où sainct Paul nous ramene en ce passage, disant que ceux-ci monstrent qu'ils n'ont nulle crainte de Dieu, et qu'ils le renoncent de fait. Et comment? Car qu'on regarde leur vie (dit-il), ils sont vileins: comme s'il disoit, Il est vray qu'ils laveront leurs mains quatre fois pour estre sanctifiez: comme on prendra l'eau benite en la Papauté, ainsi ceux-là avoyent leurs aspersions accoustumees: apres, tant de ceremonies que rien plus. Mais où est le principal cependant? Car nous sçavons que Dieu demande qu'on chemine en chasteté, qu'on s'abstiene de toute violence, de rapines, de cruautez, de malice, de fraude: que tout cela n'apparoisse point en nostre vie: il veut qu'on soit sobre, et temperant, il veut qu'on soit modeste, et non point dissolu. Or ceux-ci sont vileins (dit-il) qu'on voit qu'ils sont desbordez, et qu'il n'y a que souillure en toute leur vie, il n'y a nulle crainte de Dieu. Et où se trouvera ce zele dont ils se vantent pour plaire à Dieu avec toute leur devotion? Ainsi donc (dit-il) qu'on les cognoisse, afin de n'estre point trompez de ceste vaine couverture qu'ils pretendent du service de Dieu. Or par cela nous sommes admonestez que ce n'est rien d'estre prisez des hommes, quand on nous aura applaudi: si nous sommes desavouez du Iuge celeste, qu'avons-nous gagné? Et toutesfois on ne cerche que d'estre approuvé ici bas, et quand chacun s'est flatté en sa phantasie, il luy semble qu'il a bien payé Dieu par là. Or ne nous abusons plus, car Dieu ne retractera point ce qu'il a ordonné en sa Loy. Voulons-nous donc sçavoir quand nostre vie sera bien reglee?

Venons au contenu de ce que Dieu commande. Or là (comme desia nous avons dit) il n'est point question de nous sanctifier par ces bagages, et ces fanfares, et ces pompes externes qui sont beaucoup prisees des hommes: mais il faut commencer par l'integrité du coeur, que nous invoquions Dieu, mettans nostre fiance en luy, qu'estans despouillez de

tout orgueil et presomption, nous venions à luy en droite humilité, que nous ne soyons point addonnez à nos affections charnelles, qu'un chacun s'efforce à se tenir captif sous la suiettion de nostre Dieu, que nous soyons loin de gourmandise, de paillardise, d'intemperance, de larrecins, de blasphemes, et autres dissolutions. Voilà donc où Dieu nous rameine pour sçavoir si nostre vie sera bien reglee. Ainsi ceux qui voudront iustifier les hommes en des choses externes, c'est autant comme s'ils couvroyent des ordures puantes de quelque linge, ou quelque manteau: mais l'ordure demeure cependant. Ainsi ostons la puantise qui est cachee dedans nos coeurs, que le mal (di-ie) soit dechassé de nous, et alors nostre Seigneur approuvera nostre vie. Or ici nous voyons cependant quelle est la droite cognoissance de Dieu: ce n'est point que nous speculions en l'air, mais que nous soyons vrayement reformez en son obeissance. Or il est impossible que nous cognoissions Dieu, que nous ne soyons transfigurez en son image. Il est vray que nous aurons bien une cognoissance de Dieu confuse, comme ont les Payens: mais ce ne sera sinon pour nous rendre tant plus inexcusables. Car Dieu ne souffre point que les hommes soyent si abbrutis qu'ils n'ayent quelque sentiment qu'il y a un Dieu qui les a creez, mais cela est à leur condamnation, car en cognoissant ils ne cognoissent rien, pource qu'ils sont esblouis, que Satan leur a bandé les yeux, comme sainct Paul en parle: et encores que l'Evangile leur soit presché, ils n'y voyent goutte, comme nous en avons auiourd'huy l'exemple. Combien en y a-il au monde qui ont esté enseignez en la doctrine de l'Evangile, qui toutesfois demeurent abbrutis en leur ignorance, et sont tousiours bestes comme ils avoyent esté? C'est pource que Satan les a preoccupez tellement par mauvaises affections, que combien que le soleil luise, ils sont tousiours si aveuglez qu'ils n'y voyent goutte. Apprenons donc que la vraye cognoissance de Dieu est vive, que ce n'est point une chose morte, mais qu'elle se monstre, et qu'elle fructifie en toute nostre vie. Et ainsi pour cognoistre Dieu (comme sainct Paul en parle en la seconde des Corinthiens) il faut que nous soyons transfigurez en son image. Car si nous pretendons de l'avoir cognu, et cependant que nostre vie soit dissolue et meschante, il ne faut point de tesmoins pour nous dementir, nostre vie rend assez tesmoignage que nous sommes mocqueurs et faussaires, en abusant ainsi du nom de Dieu. Et voilà pourquoy sainct Paul aussi en l'autre passage dit, Si vous avez cognu Iesus Christ, il vous faut despouiller le vieil homme: comme s'il disoit que nous ne pouvons pas avoir cognu Iesus Christ, sinon pour le tenir comme nostre chef: comme aussi il faut qu'il nous conioigne à soy comme ses membres: ce qui ne se peut faire iusques à ce que nous ayons renoncé à nostre vieille peau, et que nous soyons faits nouvelles creatures. Mais il adiouste quant et quant, Voire, si vous l'avez cognu comme il appartient. Et cela est notamment adiousté, pource que de tout temps le monde a meschamment abusé du nom de Dieu, comme auiourd'huy on le voit encores. Et ainsi regardons à la cognoissance vraye et legitime dont parle ici sainct Paul. Et au reste, pour conclusion, et pour la fin de tout, quand il parle des bonnes oeuvres, que nous n'apportions point ici nostre poids et nostre balance, pour dire, Cela est bon, car il me le semble, ie le cuide: mais cognoissons que les bonnes oeuvres sont celles que Dieu nous a commandees en sa Loy, que tout ce que nous pourrons faire au reste ne sera rien, mais que nous apprenions de nous conformer à ce que Dieu nous commande, d'avoir nostre fiance en luy, de l'invoquer, de luy rendre action de graces, de porter patiemment ce qu'il luy plaira nous envoyer, de cheminer en droiture avec nos prochains, de nous contenir en toute honnesteté et modestie: voilà les bonnes oeuvres que Dieu requiert de nous. Et quand nous ne serions d'une nature si perverse que nous sommes, il n'y auroit celuy qui n'en iugeast: voire, et les petis enfans mesmes sçauront bien dire, voilà les bonnes oeuvres, et tout le reste n'est que folie, ce ne sont mesmes qu'abominations par lesquelles le pur service de Dieu est perverti. Voilà (di-ie) comme nous cognoistrons quelles sont les bonnes oeuvres dont parle ici sainct Paul: c'est asçavoir quand nous les discernerons d'avec tout ce que les hommes auront inventé, et que nous suyvrons simplement ce qu'il a une fois declaré par sa parole, que nous n'avons autre regle que celle qu'il nous a donnee, et qui sera aussi approuvee de luy, quand il nous faudra rendre conte au dernier iour, et qu'il n'y aura qu'un seul Iuge.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DIXIEME SERMON.

Chap. II, v. 1—5.

Nous avons veu par ci devant, comment sainct Paul condamnoit ceux qui par ambition corrompoyent la parole de Dieu, ne l'appliquans point à son droit usage, afin que le peuple en fust edifié. Car Dieu ne nous a point donné sa parole afin que nos aureilles en soyent batues, et que nous laissions escouler en l'air tout ce qu'il nous dira: mais il veut que ce nous soit une pasture, et que nostre vie y soit reiglee, et en somme, que nous monstrions par effect que nous n'avons point perdu nostre temps quand nous avons esté enseignez en son escole. Or pource que le monde appete tousiours des nouveautez, et que la plus part sont bien aises qu'on leur traitte des questions curieuses, cela pourroit induire ceux qui ont la charge d'enseigner, de se desguiser pour plaire et gratifier au peuple, et par ce moyen il n'y auroit point une doctrine bonne et utile: et sur tout quand il y en a qui se veulent faire valoir par leurs belles monstres, on seroit tenté de faire le semblable, sinon qu'on fust retenu de la crainte de Dieu, et qu'on regardast, Comment? ie suis ici constitué en cest office tant honorable, i'ay à rendre conte à nostre Seigneur Iesus Christ, lequel m'a commandé de parler en son nom, et en son authorité: le salut des ames m'est commis, c'est un thresor que Dieu prise tellement, qu'il n'a point espargné son Fils unique. Il ne faut point donc que ie prophane ceste doctrine de salut, que ie la convertisse à ce que bon me semblera, et à ce que ie verray estre plaisant au monde: car ce seroit tout desguiser, ce seroit une espece de fausseté quand ie seroye coulpable d'un tel crime devant mon Dieu. Si ceux qui ont la charge d'anoncer l'Evangile ne pensent bien à cela, il est certain qu'à tous coups ils seront comme transportez, et que pour complaire à ceux qui ont les aureilles chatouilleuses, ils traitteront des questions frivoles: comme nous voyons qu'il en est advenu de tout temps, et que beaucoup sont bien aises quand on leur applaudit, et quand ils font rire: il leur semble qu'ils ont bien employé le temps, et n'est point question d'edifier, ne que le profit de leur doctrine se monstre, et que les ames en soyent repeues. Car comme nous sommes soustenus quant au corps du pain et des viandes, aussi faut-il que nos ames soyent repeues de la doctrine de salut. Voilà pourquoy maintenant sainct Paul dit à Tite, Combien que tu voyes que les mocqueurs de Dieu soyent prisez, que le monde les flatte, et qu'il semble qu'ils soyent les plus grans docteurs, à cause qu'ils traittent des speculations un peu subtiles, quand tu verras que le monde les suyvra, que tu ne sois point pourtant diverti de ton but, continue, et poursuy la simplicité de bonne doctrine, que tu regardes seulement que l'Eglise reçoyve fruict de ton labeur, contente-toy que tu as servi à Dieu, et que tu as procuré le salut des ames: voilà toute ta louange, voilà ce que tu dois regarder. Ainsi donc ne t'abuse point apres les exemples que tu verras pour les ensuyvre, ou pour t'y conformer.

Voilà pourquoy notamment sainct Paul dit, *Mais toy*. Car il a ci dessus parlé de ceux qui estoyent recueillis en grand honneur, à cause qu'ils avoyent belles parades, et qu'ils preschoyent avec grand pompe pour se faire valoir. Combien que tu voyes que la faveur du monde soit de leur costé, garde-toy (dit sainct Paul) de flechir, mais poursuy tousiours ce que tu as commencé: c'est à dire, que la doctrine qui procedera de ta bouche, soit saine. Car notamment il use de ce mot, à cause que c'est le moyen pour nous tenir en vraye integrité, que la parole de Dieu qui nous est preschee soit nostre pasture spirituelle. Il est vray qu'on ne l'appercevra pas du premier coup, mais la chose est telle. Et pourquoy ne l'appercevons-nous point? C'est que nous sommes trop sensuels et terrestres. Car quand la pasture defaut pour nos corps, nous sommes incontinent effrayez, nous craignons, nous n'avons point une minute de repos, car cela nous touche de pres: nous sommes delicats, quant à ce qui est de la vie caduque, mais nous sommes quasi insensibles en ce qui attouche nos ames, il y a une stupidité si brutale que nous ne cognoissons point nostre defaut, encores qu'il nous presse. Toutesfois notons qu'il n'y a que langueur en nous, si nous ne sommes repeus de la doctrine de Dieu. Et voila pourquoy elle est nommee saine: car c'est en quoy consiste l'integrité de nos ames. Comme nos corps sont maintenus en leur estat par nourriture bien reiglee: ainsi nos ames s'entretienent par ceste doctrine, laquelle non seulement sert de nourriture, mais aussi de medecine. Car nous sommes pleins de vices qui sont pires que maladies, il faut que cela soit purgé, et que nous en soyons guairis. Le moyen est, que nous profitions en la parole de Dieu. Et ainsi ce n'est point sans cause que sainct Paul luy attribue ce titre, qu'elle est saine. Car il monstre l'office qu'elle ha envers nous, c'est de nous restaurer quand nous sommes malades, et puis de nous maintenir en nostre entier, en sorte que nous ayons une vigueur pour nous employer au service de Dieu, que rien ne nous empesche que nous ne soyons nettoyez de

vice, et de la corruption qui nous destourne du bon chemin. Notons bien donc que la parole de Dieu se doit appliquer à l'instruction des hommes, tellement qu'ils soyent disposez pour servir à Dieu. Et c'est ce que l'Escriture entend par ce mot d'edifier: car il faut que nous soyons establis, veu que de nature nous sommes tant despourveus que rien plus. Nous ne pouvons pas remuer un doigt pour tirer au bien, nous n'avons pas mesmes une seule bonne pensee. Et ainsi il faut que Dieu besongne par le moyen de sa parole en cest endroit, afin de nous gagner à soy: et puis quand il nous a mis au chemin, qu'il nous conduise, et qu'il nous avance de plus en plus.

Or apres que sainct Paul a parlé en general, il adiouste, *Que les hommes anciens soyent sobres, qu'ils soyent graves et modestes, sains en foy, en charité et en patience.* Sainct Paul pouvoit bien parler de la Loy, pour dire que Tite enseignast le peuple afin que chacun se gouvernast selon Dieu: mais il traitte du devoir particulier d'un chacun: ce qui est bien à noter. Car il adviendra que si seulement on presche en commun, la doctrine sera bien froide, qu'on n'en sera point touché. Et pourquoy? Car nous reculons tant qu'il nous est possible quand Dieu nous appelle à soy. Ainsi il est besoin qu'il s'addresse à chacun, et que nous soyons touchez de plus pres. Dieu donc fait ses approches quand il monstre à tous estats à quoy chacun est tenu, qu'il parle notamment aux vieilles gens, et puis aux ieunes: et puis qu'il parle à ceux qui sont mariez, tant aux hommes qu'aux femmes, qu'il parle aux serviteurs et aux maistres, qu'il parle aux riches et aux povres, qu'il parle à ceux qui sont en authorité, qui sont au siege de iustice, qu'il parle à ceux qui ont la charge d'anoncer sa parole, qu'il parle à ceux qui ont mesnage à gouverner, et à ceux qui n'en ont point. Quand donc chacun est ainsi appelé à son tour et en son rang, alors la parole de Dieu nous solicite d'avantage, que nous sommes contraints de penser à nous, au lieu que tout nous fust eschappé, que nous l'eussions escoulé en l'air, comme on le voit par experience. Notons bien donc que sainct Paul ne s'est point contenté de dire en general qu'on doit enseigner le peuple afin qu'on serve à Dieu, conformant sa vie à la Loy qu'il nous a donnee: mais il dit qu'un chacun doit estre admonesté de son office, qu'on doit parler aux maistres et aux serviteurs, aux ieunes et aux vieux, à hommes et à femmes, que nul ne soit oublié. Voilà donc pour un item ce que nous avons à noter.

Or il est vray que ces choses semblent assez communes, et qu'il ne seroit point besoin mesmes que nous en eussions les aureilles fort battues. Car qui est celuy qui ne cognoist que les vieilles gens doyvent avoir quelque gravité et attrempance en leurs moeurs, qu'ils doyvent monstrer exemple d'honnesteté aux autres, qu'ils doyvent estre patiens à cause que Dieu les a exercez de plus long temps qu'ils doyvent, brief, monstrer que ce n'est pas en vain qu'ils ont vescu au monde? Cela nous sera cognu de nature. Il ne semble point donc qu'il fust si grand besoin de venir au sermon pour ce faire, c'est à dire pour estre instruit de choses qui sont si patentes. Autant en est-il de ce qu'il adiouste quant aux femmes: car cela se peut apprendre en la maison, et chacun en pourroit quasi tenir escole, ce semble. Neantmoins sainct Paul n'exhorte pas Tite qu'il en presche seulement un coup ou deux, mais il veut qu'il persiste en cela. Il semble de prime face que ce soit un labeur superflu, et mesmes selon que nous sommes chatouillez de vaine convoitise, nous voudrions qu'on nous apportast chacun iour ie ne sçay quoy de nouveau, et il nous fasche quand on nous parle de ces choses communes, Et comment? I'apprendray ceci en mon mesnage, que ie soye en ma maison, que i'aye là ma femme et mes enfans à gouverner: faut-il que Dieu me revele sa parole du ciel pour des choses qui sont si vulgaires et si petites? Sous ombre (di-ie) qu'il semble que nous ne profitons point beaucoup quand on nous recite ces choses, nous voudrions que plustost on nous traittast quelque nouveauté qui nous feist voltiger en l'air: comme i'ay desia dit que le monde est enclin à cela, d'avoir quelques questions curieuses qui respondent à nostre fol et desordonné appetit. Or tant y a que l'Esprit de Dieu est plus sage que nous, il sçait ce qui nous est propre: et ainsi tenons-nous en bride. Et combien que nous pourrions nous ennuyer si on nous remonstre les choses qui sont ici contenues, comme si on ne faisoit que battre l'eau, sçachons que ce n'est point sans cause que Dieu veut et commande que la memoire nous en soit refreschie.

Et de faict, si nous regardons à nous, il sera facile de iuger que iamais nous ne profiterons en toute nostre vie (tant qu'il seroit besoin) en ces choses que nous estimons plus que vulgaires, et qui sont quasi cognues aux petis enfans. Comme quand il est parlé des vieilles gens, il est dit en premier lieu, *qu'ils ayent gravité et attrempance en leurs moeurs.* Or que cela se dise, et qu'on en parle souventes fois, comment profite-on? On verra les vieilles gens qui sont endurcis au mal, que si on veut avoir des moulles de vilenies (comme on dit), il les faudra aller là chercher. Les uns seront des vieux renars qui n'apprendront que fraude et malice, et quand on se voudra conformer à leur exemple, il n'y aura ne loyauté, ne droiture qui soit. Apres, on en verra d'autres qui seront dissolus et desbordez

en toute leur vie. Les autres, s'ils ont esté addonnez à blasphemes en leur ieune aage, ils ne s'en corrigeront non plus en vieillesse. On verra mesmes les vieux coquars qui seront confits en leurs paillardises, voire tellement que ce sera pour tout infecter, qu'ils tiendront des propos tant infames, que les ieunes gens auront honte de leur ouir desgorger telles vilenies et si puantes. Apres, ils ne demanderont sinon que de se desborder en toutes dissolutions. Car encores qu'ils ne puissent remuer les iambes, s'ils voyent des danses, et autres choses vileines et dissolues, ils s'y baignent. Voilà ce qu'on voit aux vieilles gens. Et ainsi, quand nous aurons regardé à ces choses, cognoissons que Dieu ne nous amuse point en vain à telles exhortations. Il est vray que nous cuiderons estre assez habiles, et que ce seroit assez de nous en avoir dit un mot en passant: mais qu'on ne cesse, et qu'apres nous en avoir parlé auiourd'huy, que demain on continue, nous y serons tousiours novices, au bout de l'an nous monstrerons que nous avions besoin d'estre touchez au double, voire cent fois plus.

Ainsi apprenons que iamais on ne se doit fascher d'estre exhortez à bien faire, iusques à tant qu'on aura une telle perfection qu'il n'y ait plus que redire. Or qu'on la cherche en un autre monde: car il n'y a celuy de nous qui ne cognoisse ses vices et ses infirmitez, ou nous sommes par trop aveugles. Et ainsi remettons-nous à Dieu, et souffrons qu'il nous solicite et nous redargue. Et d'autant que nous avons eu l'aureille sourde, et que nous avons esté par trop froids et tardifs, s'il nous donne des coups d'esperon par chacun iour, que nous soyons patiens pour les recevoir, sçachans que cela nous est plus qu'utile. Voilà donc comme nous ne serons point si delicats pour nous ennuyer de la bonne doctrine, sçachans que si on ne nous la renouvelle toute nostre vie, nous l'aurons tantost mise en oubli, d'autant que mesmes nous ne l'aurons iamais assez apprinse comme il seroit à souhaitter. Or cependant notons aussi ce que i'ay touché, c'est asçavoir que Dieu pour s'approcher de nous plus priveement apres qu'il nous a attirez à soy, nous traitte en particulier du devoir de chacun. Quand nous avons la Loy, il est vray que c'est une regle si suffisante qu'il nous doit bien suffire: et Dieu aussi n'y adiouste rien. Quand il parle des maris, des femmes, des peres, des enfans, des maistres, des serviteurs, des magistrats et des suiets, et des vieux et des ieunes, Dieu par cela n'adiouste rien à ce qui est contenu en sa Loy, mais il l'expose afin que nous en soyons mieux enseignez, et qu'un chacun regarde à soy pour examiner sa vie mieux que nous ne faisons pas. Voilà pourquoy il nous est utile de bien regarder quand nous lisons l'Escriture saincte, quand nous venons au sermon, ce qui se peut approprier à nostre usage. Mais quoy? nous faisons tout à l'opposite: car chacun escoute si on parlera contre son voisin. Et c'est bien se mocquer de Dieu: nous rendons par ce moyen la parole inutile, et quasi luy fermons la porte.

Et ainsi donc retenons qu'un chacun doit estre attentif à noter si ce qu'on dira l'attouche, et qu'il luy soit propre, Voici Dieu qui ne parle point seulement en general à toute la compagnie, mais ie voy et sen que ceci m'appartient, et que Dieu entre quasi en mon coeur afin de me soliciter à bien faire. Voilà comme nous devons estre aigus à appliquer à nostre instruction ce qui nous est presenté de la parole de Dieu. Et voilà pourquoy aussi sainct Iehan dit, Ie parle à vous, vieilles gens: car celuy qui a esté dés le commencement vous presente son Evangile, et veut que vous veniez à luy. Ie parle à vous, ieunes gens: car vous avez un Pere au ciel, pource qu'il vous a adoptez pour ses enfans. D'autant que les vieilles gens ne sont gueres dociles, et qu'il leur semble puis qu'ils ont vescu au monde qu'on ne leur doit plus rien apprendre: et là dessus qu'ils s'enorgueillissent et sont quasi rebelles à Dieu, sainct Iehan leur dit, Comment ne daignez-vous pas escouter celuy qui est de toute eternité? Si vous avez vescu quatre vingts ou cent ans au monde, qu'est-ce au prix de celuy qui n'a iamais commencé d'estre, mais a tousiours esté? Voilà nostre Dieu qui vous appelle, voire pour estre participans de ceste sagesse infinie qui a esté de tout temps cachee en luy: et vous serez si fiers et si arrogans, qu'il vous semblera qu'on ne vous doyve rien monstrer de nouveau? Voilà comme S. Iehan s'addresse aux vieilles gens pour les mieux picquer. Et puis quant à vous (dit-il), ieunes gens, il vous semble que vous y viendrez tout à temps. Car les ieunes gens se promettent de vivre cent ans apres leur mort: et là dessus ils s'adonnent aux vanitez de ce monde, et leur semble qu'il ne faut point qu'ils se melancholient, mais plustost qu'ils peuvent faire grand' chere et se donner du bon temps. Voilà qui fait que tant peu goustent la parole de Dieu pour s'y addonner. Comment? (dit-il) Voici vostre Dieu qui vous a desia adoptez pour ses enfans, il veut estre vostre Pere, et cependant vous ne regarderez point à luy? Voilà donc ce que nous avons à retenir en ce passage, quand nous voyons que Dieu non seulement nous appelle d'une voix commune, mais qu'apres il nous prend chacun en son rang, et dit, Or ça, il faut maintenant que vous cognoissiez que c'est à vous que ie m'adresse, que vous sçachiez ce qui est de vostre office: regardez à quoy vous estes tenus. Quand nous voyons que Dieu ha une telle solicitude pour nous gagner à

soy, ne faut-il pas que nous soyons plus que pervers, si pour le moins nous ne venons à luy quand il s'accommode ainsi à nostre rudesse?

Voilà en somme comme nous devons prattiquer ceste doctrine de sainct Paul, quand il dit, *Enseigne les vieilles gens.* Or cependant que les vieilles gens, combien qu'ils soyent experimentez, ne doyvent pas pourtant estre revesches, comme nous en voyons beaucoup: il leur semblera que ce qu'ils ont veu les fait assez sages. Mais quoy? Nous voyons comme Dieu les appelle à son eschole, et qu'il veut encores qu'ils fussent sur le bord de leurs fosses, et qu'ils eussent vescu long temps, que toutesfois ils demeurent tousiours sous la doctrine, et qu'ils escoutent, et qu'ils souffrent d'estre gouvernez: car s'ils veulent estre trop sages, Dieu les confondra en leur presomption. Et ainsi notons bien que la doctrine de l'Evangile n'est pas un a b c pour nous instruire quand nous serons encores rudes et nouveaux, mais que c'est une perfection de toute sagesse, à laquelle il nous faut assuiettir et ieunes et vieux.

Touchant ce qu'il dit, *Qu'ils soyent sobres, qu'ils ayent gravité, et qu'ils ayent attrempance:* cela est tant pour corriger les vices qui sont en la vieillesse, comme aussi pour monstrer les vertus qui sont propres à cest aage-là. Car quelque fois on verra les vieilles gens addonnez à boire: et d'autant que cela est par trop commun, il leur semble que c'est une excuse. Mais au contraire, c'est une chose honteuse, et contre nature, que ceux qui ont ainsi long temps vescu au monde, ne puissent encores user de ces creatures de Dieu, qu'ils ne cognoissent pourquoy et à quelle fin le boire et le manger nous sont donnez. Sainct Paul donc notamment a voulu corriger ce vice: et cependant il monstre que les vieilles gens doyvent avoir et gravité et attrempance. Il est vray que si les ieunes gens sont dissolus, il les faut reprimer: s'ils sont volages, s'ils font des veaux desbridez, qu'il faut les ramener au ioug: mais tant y a que si on fait comparaison, les vieilles gens sous beaucoup plus vileins et detestables du tout, quand ils suyvent encores apres leurs cupiditez volages: car ils doyvent estre mattez: et ne fust-ce que l'aage, nature enseigne cela. Mais quand nous avons la doctrine de l'Evangile qui nous monstre à quoy nous doit servir d'avoir long temps vescu au monde, nous devons apprendre ce que Dieu nous y monstre, en taschant de profiter tellement que nous soyons plus attrempez, selon que nous cheminerons plus avant en ceste vie, que nous soyons sobres, qu'il y ait gravité. Et mesmes on verra que c'est comme un monstre de nature qu'un vieil homme qui s'esgaye encores comme un ieune fol, et qu'il ha ses bouillons de ieunesse. Car qu'un vieil homme s'efforce tant qu'il voudra, il ne pourra pas trainer les iambes, ne remuer les bras: la debilité de son corps l'advertit assez de cela. Car quand il est ainsi cassé et rompu quant au corps, si l'ame est ainsi revesche, qu'elle soit volage, qu'elle ait ses bouillons, où sera-ce aller? Il semble que ce soit despiter toute humanité que cela. Nous voyons donc pourquoy sainct Paul a ici notamment parlé de la sobrieté, et de la gravité, et de l'attrempance.

Or il adiouste, *Qu'ils soyent sains en foy, en charité et en patience.* C'est autant comme s'il disoit, que si les vieilles gens sont caduques et rompus, qu'ils nourrissent beaucoup de maladies, qu'ils n'ayent plus telle vigueur comme ils avoyent: pour le moins que cela soit recompensé quant à l'integrité des ames. Il est vray que sainct Paul n'exprime pas cela de mot à mot, mais si a-il regardé à ceste similitude. Pour mieux comprendre ceci, prenons ce qu'il traitte en la 2. des Corinthiens c'est asçavoir que selon que nostre loge (qu'il appelle de ce corps) s'en va en decadence, il faut que nous soyons restablis selon l'homme interieur. Il accompare nos corps, voire et tout ce qui concerne la vie presente, il l'accompare, di-ie, à une loge. On fera une petite loge de paille et de fueilles: si la pluye continue, et que le vent donne dedans, cela se corrompt et pourrit, il n'est pas de longue duree. Nous voyons comme les gros bastimens et bien massifs ne laissent pas toutesfois de vieillir et devenir caduques: que sera-ce d'une fueillee qui est soustenue sur des fourches? Cela s'en va bien tost, dit sainct Paul. Ainsi en est-il de nostre vie. Car apres que nous aurons fleuri pour un temps, voilà nostre vigueur qui s'escoule petit à petit. Et encores que nous n'appercevions point à l'oeil comme Dieu nous retire de ce monde, et que nous allions tousiours nostre train, si est-ce que le corps deviendra courbe, la veue s'accourcit, les nerfs se debilitent et se retirent: brief, l'homme deviendra pesant en toutes choses. Quand donc nous voyons cela (dit sainct Paul) nous sommes admonestez de chercher une meilleure vie. Car autrement, Dieu ne nous auroit-il point creez de pire condition que les bestes brutes? Car les bestes brutes auront plus de vigueur en tout le cours de leur vie, que n'auront point les hommes. Toute la vigueur que nous avons, combien dure-elle? Ce n'est rien: il ne faut que tourner la main, et nous voilà passez. Or voilà aucunes bestes qui vivent plus long temps, et les autres en leur vie se continuent en leur estat. Que sera-ce donc de nous? Et pourtant apprenons d'estre renouvelez, dit sainct Paul. Et comment? Que l'homme interieur soit restabli, et que par foy et esperance nous soyons robustes: combien que nos corps defaillent, que neantmoins le Royaume de Dieu nous entretiene tousiours de plus en plus

en vertu, et qu'elle s'augmente en nous, selon qu'il nous faut quitter le monde, et que le monde aussi nous renonce. Car quand les hommes declinent ainsi, c'est comme si le monde se retiroit d'eux pour dire, Ie ne te veux pas tousiours entretenir. Il faut que tu cognoisses que ie ne puis pas suffire à te soustenir tousiours en un mesme estat. Quand donc le monde nous quitte, il nous le faut aussi quitter, et cependant regarder à la vie celeste, à laquelle Dieu nous convie.

Voilà pourquoy notamment sainct Paul dit ici, *Que vieilles gens soyent en foy, en charité, et en patience.* Si seulement ils cognoissent leur foiblesse pour dire, Helas, que fay-ie plus au monde? si (di-ie) il n'y avoit autre chose sinon de penser, Helas! ie ne me sçauroye plus exercer en ces choses presentes: et bien, il vaudroit beaucoup mieux qu'ils fussent retirez du premier coup: mais quand ils sont sains, voire d'une integrité spirituelle, il ne faut point que cela les fasche, qu'ils soyent abbatus quant à leurs corps. Qu'ils taschent donc de recompenser ce qui leur defaut. Vray est que les vieilles gens doivent bien estre prisez: et aussi nostre Seigneur le commande, et nature nous le monstre: mais cependant si faut-il aussi qu'ils advisent d'avoir de quoy. Car ils se rendent contemptibles souvent. Ils se plaindront, si on se mocque d'eux qu'on les desdaigne, ils diront qu'on leur fait grande iniure, et en demanderont vengeance à Dieu: mais le plus souvent ils en sont cause. Et pourquoy? Car ils n'ont nulle vertu en eux pour estre honorez: qui plus est, ils cherchent d'estre en opprobre à leur escient (comme i'ay desia dit) que la pluspart des vieilles gens ne seront que pour corrompre la ieunesse, ils seront comme des patrons de toute ordure, et de toute dissolution. Ne sont-ils pas donc bien dignes qu'on leur crache au visage? Il est vray que si les ieunes gens se desbauchent, ils ne seront point excusez, pourtant qu'ils ne doivent estre diffamez: mais les vieilles gens seront coulpables au double de la honte qu'on leur fait, sinon qu'ils soyent honorables en vertus. Ainsi donc quand les vieilles gens voudront estre prisez, qu'ils advisent de recompenser l'infirmité de leur corps par ceste santé spirituelle dont parle ici sainct Paul. Il est vray que l'ambition ne doit point mener les serviteurs de Dieu: mais ie ne parle point aussi pourquoy les vieilles gens se doyvent esvertuer d'estre ainsi entiers en foy, en charité, et en patience. Mais voilà pourquoy sainct Paul notamment parle ici de la santé. Car ce sont comme demies pourritures que les vieilles gens: ils ne sçavent plus appliquer en usage à quelque chose, ils sentent le sepulchre, ils ont le visage baissé en terre, il semble que le monde les iette desia comme une superfluité. Puis qu'ainsi est, qu'ils recourent au remede qui nous est ici enseigné quant à ce poinct.

Or notamment S. Paul parle de foy, de charité, de patience, qui est la droite perfection et pleine de nostre vie. Il est vray que l'Escriture souvent ne parlera que de foy et de charité: et ces deux choses-là aussi suffisent bien pour nous monstrer quelle est la regle de servir à Dieu: mais la patience est ici adioustee pour plus ample declaration, et non sans cause. Il y a donc la foy en premier lieu, c'est de nous remettre du tout à Dieu, de nous fier en sa bonté, d'embrasser la remission de nos pechez qu'il nous a promise au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, d'estre asseurez du salut qu'il nous offre par son Evangile: et puis là dessus, que nous ayons nostre recours à luy, que nous luy demandions qu'il nous reçoyve en sa garde, qu'il ait pitié de nous, qu'il nous fortifie contre toutes tentations. Quand donc nous aurons cela, nous aurons la santé de foy dont parle sainct Paul. Et ainsi nous ne pourrons pas estre entiers en la foy, que nous n'ayons l'asseurance des promesses de Dieu pour nous fier en sa bonté, pour accepter la remission des pechez qu'il nous offre par nostre Seigneur Iesus Christ, pour recevoir aussi le salut qui nous a esté acquis, et qui nous est aussi reservé au ciel. Et là dessus que nous invoquions nostre bon Dieu, ayans tout nostre refuge à luy, comme à celuy qui est la fontaine de tout bien. Voilà quant à la foy.

Or avons-nous ainsi honoré Dieu? l'avons-nous recognu pour nostre Sauveur et Pere? Nous sommes-nous du tout appuyez sur la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ? avons-nous apprehendé la vie celeste qu'il nous a promise? Il est question que nous conversions avec nos prochains en toute droiture et equité: ce que nous ne pouvons faire que nous n'aimions nostre prochain comme nous-mesmes. Comment m'abstiendray-ie de frauder l'un, de piller l'autre, de circonvenir quelqu'un, de faire nuisance à l'autre, de machiner quelque meschante prattique, d'user de trahison et de vengeance: comment (di-ie) m'abstiendray-ie de tout cela, sinon que i'aime mes prochains? Mesmes comme me pourray-ie appliquer à procurer le bien d'autruy, sinon en communiquant avec ceux que Dieu a conioints à moy? Il faut que la charité soit le lien de toute droiture, et que nous soyons gouvernez et restraints par icelle, ou autrement nous serons comme chiens et chats, nous serons pires que les loups et bestes sauvages: car chacun crevera les yeux de son prochain. Ainsi donc il nous faut pour avoir integrité de vie, tenir ceste conduite de charité mutuelle entre nous. Il y a puis apres la patience. Il est vray qu'elle depend de la foy: mais (comme i'ay desia touché) ce n'est

point sans cause que sainct Paul en parle, à cause de nostre rudesse. Si nous avons foy, nous serons patiens en toutes nous adversitez. Et pourquoy? Car la foy nous doit ravir là haut, et nous doit faire oublier le monde, pour le moins que nous ne facions qu'y passer. Car si nous ne sommes estrangers ici bas, pouvons-nous dire que nostre heritage soit au royaume des cieux? Et pourtant que nous passions tellement par ce monde, que nous n'y soyons nullement retenus: et s'il nous y faut souffrir beaucoup de miseres et d'afflictions, nous les pourrons porter patiemment, moyennant que nous tendions tousiours au ciel, là où Dieu nous appelle. Mais pource que les hommes ne portent point tant doucement les afflictions que Dieu leur envoye comme il seroit requis, et mesmes que ce proverbe qui est entre nous, Que patience passe science, declare que c'est une chose si difficile que l'homme se range, qu'il plie les espaules quand Dieu luy envoyera quelque affliction à porter, et que si nous recevons les adversitez de la main de Dieu, que c'est comme par force: d'autant (di-ie) qu'il nous faut travailler à cela, et que nous n'en pouvons pas venir à bout sinon avec grande difficulté, et avec grand effort, voilà pourquoy sainct Paul adiouste ici la patience, pour monstrer comment nous serons sains et entiers: c'est asçavoir quand nous pourrons embrasser la bonté, que Dieu nous offre en nostre Seigneur Iesus Christ, quand nous aurons nostre refuge à luy, et que nous pourrons converser avec nos prochains en toute loyauté et droiture aimans ceux que Dieu a conioints avec nous, voire iusques à nos ennemis, que nous soyons patiens, que si Dieu nous traitte non point à nostre guise, mais tout au rebours de ce que nous appetons, que les uns soyent tourmentez de povreté, les autres de maladies, les autres languissent ie ne sçay comment, les autres soyent en opprobre et en mespris, que chacun ait ses ennuis et fascheries, que l'un soit tourmenté, mesmes en son mesnage, la femme par le mari, le mari par la femme, le pere par les enfans, que nous venions là: Et bien, c'est à Dieu de nous gouverner, il ne faut point que nous ayons le chois pour luy imposer loy. Car que seroit-ce s'il estoit suiet à nos appetis?

Ainsi donc souffrons d'estre tellement gouvernez de sa main, que quand il nous tirera tout au contraire de nos appetis, nous ne murmurions point, mais que nous soyons comme des agneaux, que nous ayons la bouche close, mesmes que nous luy rendions action de graces quand il nous aura ainsi affligez, qu'il nous suffise de ce qu'il ne permet point que nous defaillions du tout. Voilà (di-ie) la vraye integrité qui compete aux vieilles gens: car selon que nous avons vescu plus long temps en ce monde, nous avons besoin de patience. Il est vray que quand Dieu nous a recordé tant de fois ceste leçon, nous y devrions estre du tout exercez, et sçavoir par coeur que c'est de souffrir. Mais quoy? cependant nous y sommes tousiours nouveaux: et mesmes nous voyons que les vieilles gens sont plus chagrins que ne seront point les ieunes: car il ne coustera point tant à un ieune homme de souffrir quelque mal: il passe cela, et prend le frein aux dents: mais les vieilles gens sont tant difficiles, qu'encores qu'on leur face tout ce qu'ils demandent, si est-ce qu'ils prendront occasion de se fascher, et de se picquer, et auront une amertume qu'ils nourrissent en eux. Et ainsi ce n'est point sans cause que sainct Paul notamment les instruit ici à patience: mesmes il y a de l'ingratitude vileine, pource qu'au lieu d'avoir profité quand Dieu les a exercez en beaucoup d'afflictions, ils feront un recueil pour s'aiguiser d'avantage. Voilà qu'un vieil homme devroit penser quand il endure quelque mal: Et bien, ceci ne me doit pas estre nouveau: car i'ay tant veu d'exemples de ceux qui ont esté affligez de la main de Dieu: et si ie suis du rang, le doy-ie trouver estrange? Et mesmes si Dieu m'a affligé par ci devant, et que neantmoins ie n'aye point plié sous sa main pour porter son ioug, maintenant il faut que ie me range à luy. Or au contraire, ils feront un recueil et un grand registre, Et quoy? Dieu ne se contentera-il iamais de m'affliger? Depuis mon ieune aage i'ay eu ceci et cela, i'ay enduré un tel mal. Quant est des benefices de Dieu, il ne leur en souvient point, tellement que Dieu a tout perdu, d'autant qu'il l'a mal employé envers telles gens. Mais ils sçauront bien augmenter les fascheries qu'ils ont eues: Et voire (diront-ils) i'ay eu une telle affliction: et quand ie n'auroye iamais eu d'autre assaut, que Dieu ne m'auroit point chastié de ses verges que ce coup-là, ce seroit assez: mais c'est tousiours à recommencer. Voilà comme les vieilles gens font leurs plaintes, et intentent quasi proces contre Dieu. A cause d'une telle ingratitude, il est besoin qu'ils soyent semblablement exhortez à patience, comme sainct Paul en parle ici. Or non seulement (comme nous avons dit) il s'adresse aux hommes, mais les femmes quant et quant ont leur rolle et leur instruction, quand il dit qu'elles doivent aussi bien avoir ce regard d'estre sobres. En premier lieu, il parle des accoustremens, et use d'un mot composé, comme s'il disoit, honnesteté sacree: il y a ainsi de mot à mot. Et pourquoy? On voit la curiosité qui est aux femmes de se parer: et quand elles viendront en aage, combien que nature, et quelque honte les contraignent de prendre accoustrement plus modeste: tant y a que tousiours tant qu'il leur sera possible, elles s'appliquent à curiosité. Pour ceste cause sainct Paul veut qu'il y ait une façon honneste et modeste,

qu'on n'y voye point de braveté ne de pompe: car cela ne convient nullement à femmes chrestiennes, qu'elles se parent, et qu'elles reluisent comme des poupees: fy fy, car il faudroit que cela s'en allast trotter les champs, et c'est une chose qui est du tout insupportable entre les Chrestiens, combien qu'on y soit trop accoustumé. Or si les vieilles femmes ont quelque modestie, c'est à dire qu'elles ne s'amusent plus à s'attiffer, et à estre apres leurs parures afin qu'on les regarde, elles tomberont en un autre vice, ou extremité mauvaise, c'est qu'il y aura quelque marque de superstition: comme nous voyons qu'il y en a qui voudront estre comme des nonnains, et avoir ie ne sçay quoy qui les face regarder de loin. Or si est-ce qu'il y a ces extremitez qu'elles doivent eviter, c'est à dire qu'elles ne cherchent point à se parer, en sorte qu'on cognoisse qu'il n'y a point de curiosité pour se monstrer. Et puis, qu'elles n'ayent point aussi ce regard de prendre un habit qui ne conviene à femme saincte et chrestienne. Or il semble bien de prime face que ceci n'emporte pas beaucoup: car on dira que les accoustremens sont choses indifferentes, que Dieu laisse en la liberté des hommes et des femmes. Et pourquoy donc S. Paul insiste-il là dessus, comme si c'estoyent des choses de grande importance? Voire, mais regardons dont procede ceste folle ambition qui est aux femmes. Il est certain que si elles pensoyent à la vie celeste, elles restraindroyent tous ces exces, et ces superfluitez-là. Ceux qui n'ont iamais ouy un seul mot de la parole de Dieu, mais ont esté povres Payens et aveugles, ont bien sceu dire, Que celuy qui se pare trop en son corps, laisse son ame souillee. Et on le voit aussi par experience, qu'il est impossible que ceux qui sont ainsi adonnez à ces pompes mondaines, et qui veulent estre regardez, et qui voudront estre prisez en leurs accoustremens, il est impossible, di-ie, qu'ils pensent à leurs ames. Mais il y a encores pis, que selon que les hommes et les femmes seront ainsi adonnez à se plaire en accoustremens, il est certain que leurs ames seront souillees de macules devant Dieu. Et ainsi notons bien que ce n'est point sans cause que S. Paul a voulu reformer les vestemens des femmes, et leur façon de s'accoustrer, et sur tout pource qu'elles y ont un appetit beaucoup plus excessif que n'auront point les hommes. Il est vray que les hommes ne seront que par trop desbordez en cest endroit: mais si on fait comparaison d'eux avec les femmes, on trouvera que l'exces surmonte de beaucoup aux femmes: que ce n'est iamais fait quand elles s'adonnent à se parer, à se mirer, et à s'attiffer, il faut que ce soit pour toute leur vie. Et ainsi non sans cause sainct Paul, quand il monstre comme leur vie doit estre reiglee, corrige notamment ce vice. Car en premier lieu, il destourne le coeur de Dieu: et puis apres, c'est la corruption des ames, que cela les retient tellement en beaucoup d'allechemens du monde, qu'il est impossible qu'elles pensent au royaume de Dieu. Et toutes ces parures, et toutes ces bravetez, ne sont-ce pas autant de macquerelages? Il est bien certain. Et quand une femme appetera par trop d'estre regardee, c'est un certain signe qu'elle n'est pas trop chaste, ou bien qu'il y a un orgueil si puant que c'est pitié, ou bien qu'il y a un autre vice plus vilein. Combien que ce soit leur excuse commune, qu'elles veulent plaire à leurs maris, fy fy, on cognoist bien où elles tendent. Et ainsi notons, quand sainct Paul a parlé de cest accoustrement d'une honnesteté saincte et sacree, qu'il a corrigé (en somme) deux choses: c'est quand il y a d'un costé l'orgueil, et puis la dissolution. L'orgueil sera, quand les femmes voudront charger un estat, pour dire qu'elles seront prisees par dessus les autres. Il est vray qu'il n'y aura point de façon dissolue: mais ceste hautesse ne laisse pas d'estre par trop à condamner.

Voilà donc ce que nous avons à observer pour un item, c'est asçavoir qu'il nous a voulu mener à la sobrieté. Et puis il y a la dissolution: qu'on verra une braveté, quand les femmes voudront estre veues, qu'il y aura tant de desguisemens que ce sera pour faire honte à ceux qui voudroyent que les choses fussent bien reiglees. Quand donc sainct Paul veut ici qu'elles soyent accoustrees en telle honnesteté, qu'elles se monstrent femmes sainctes en toute leur parure, d'un costé il veut que les accoustremens servent plustost à l'usage qu'à pompes, et qu'on ne regarde point de se faire valoir, ou d'estre estimees: comme il y en a beaucoup qui auront cela, et on le voit, que les femmes aimeront quelque fois mieux mourir de faim, que de diminuer leur estat: elles voudront mesmes en despit de Dieu et de nature, estre braves, afin qu'on pense, Ho, voilà une bonne bourgeoise, elle a bien dequoy: et cependant les povres femmes n'auront pas de quoy de disner. Brief, encores que Dieu face des reformations à grans coups quand sa parole n'y profite rien, si voit-on qu'il ne peut abbatre l'orgueil de ceux qui sont desia comme abysmez de povreté et misere, qu'on voit qu'il permet que les poux mangent ceux qui voudront encores s'elever en orgueil et en fierté, et ausquels il y a une dissolution desesperee contre Dieu et contre nature: on verra cela. Et ainsi, d'autant que le sainct Esprit a pourveu à ces choses, comme il cognoist nos maladies, sçachons que iusques à tant qu'un chacun puisse souffrir d'estre medeciné, voire selon le besoin qu'il en a, et l'ordonnance qui en est ici donnee, c'est un signe qu'il y a de l'orgueil et de la presomption en luy. Toutesfois si nous resistons à Dieu, il

faudra qu'il heurte si durement contre nous, qu'en la fin il faudra que nous plions maugré nos dents. Et ainsi notons que nostre Seigneur nous veut ici purger comme d'une fievre. Quand on ne voudra point traitter un malade rudement, on luy baillera sa regle, afin qu'il s'abstiene de ce qui luy est mauvais: ainsi sainct Paul monstre que les femmes chrestiennes doyvent estre modestes (comme aussi il en traitte à Timothee) et qu'elles doyvent avoir une telle regle, qu'elles ne se desbordent point en accoustremens, ni en quelque chose que ce soit. Il faut aussi que nous tous en general souffrions d'estre tellement gouvernez, qu'un chacun en son endroit pense de se remettre à Dieu, et que quand nous aurons escouté comment c'est qu'un chacun se doit conduire, que nous ne soyons point revesches, mais que nous plions le col sous le ioug de Dieu, afin que nous le portions quand il nous sera imposé pour nostre bien et salut.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

ONZIEME SERMON.

Chap. II, v. 3—5.

Nous avons veu ce matin pourquoy sainct Paul commande aux femmes aagees de s'accoustrer honnestement avec toute sainctcté, afin qu'il n'y ait nulle presomption, ne rien d'affecté: mais qu'elles ayent un maintien qui puisse edifier, et donner bon exemple à tout le monde. Or apres avoir dit cela, il adiouste quant et quant, *Qu'elles ne soyent point mesdisantes.* Car nous avons desia dit que sainct Paul a regardé de corriger les vices ausquels et les hommes et les femmes sont enclins, et qu'il a adverti chacun en son endroit de se donner garde: comme nous sçavons qu'un medecin doit avoir cognu la complexion d'un malade, s'il le veut guarir, et l'advertir des choses qui luy sont utiles. Maintenant regardons s'il n'estoit pas expedient d'exhorter le vefves à tenir leurs langues en bride, et les femmes aagees. Car nous sçavons comme elles sont addonnees à caqueter beaucoup: ce leur est un vice tant commun que rien plus: et pleust à Dieu qu'on s'en peust taire. Mais d'autant que la maladie a un tel cours, voilà pourquoy sainct Paul notamment dit que les femmes, et sur tout celles qui sont desia en aage, et qui doyvent avoir plus de prudence, se doyvent garder d'estre langagieres, ni mesdisantes. Car on sçait (et l'experience le monstre) que ce sont comme des flambeaux pour mettre le feu par tout que les mauvaises langues: et sur tout une femme, comme elle aura accés plus familier, pourra beaucoup plus nuire. Ainsi puis que le sainct Esprit a voulu ici approprier la doctrine selon qu'il cognoissoit estre utile, que les femmes pensent de se retenir, et sur tout de s'abstenir de mesdisance: car ce seroit comme resister à l'Esprit de Dieu, si elles se donnent licence de parler, et sur tout d'user de murmures et detractions, tellement que les noises s'allument par leur malice.

Il y a d'avantage, *Qu'elles ne soyent point addonnees au vin.* Car c'est une chose trop vileine, si une femme est yvrongnesse. Il est vray que si les hommes sont entachez d'un tel vice, ils meritent bien d'estre detestables. Car qu'est-ce que l'yvrongnerie, sinon une brutalité qui est pour effacer toute raison et intelligence en ceux qui sont creez à l'image de Dieu? Car nous sçavons qu'en un homme yvre il n'y a plus ni honnesteté, ni discretion, non plus qu'en un asne ou en un cheval, et encores il est beaucoup pire. Car les bestes retienent encores leur naturel: mais un homme est tout desfiguré, c'est un monstre. Et ainsi l'yvrongnerie tant aux hommes qu'aux femmes est une chose vileine, que nous devons detester: mais que sera-ce d'une femme yvrongnesse? Et neantmoins encores c'est un mal trop commun, comme on le voit en beaucoup. D'autant plus donc faut-il que ceste leçon soit notee. Et si les Payens ont cognu que c'estoit une chose insupportable que les femmes fussent addonnees au vin, et leur ont defendu cela comme une chose contre nature, que sera-ce si nous avons la parole de Dieu qui nous guide, et qui nous esclaire? Ne devons-nous point avoir plus de sobrieté que n'ont point eu ces povres aveugles-là, qui neantmoins ont bien apperceu que si les femmes estoyent enclines à yvrongnerie, qu'il faloit que tout fust desbordé, et qu'il n'y eust plus ne vergongne, ne modestie aucune? Voilà donc quant au second.

Or sainct Paul adiouste, *Qu'elles soyent maistresses au bien:* comme s'il disoit que les femmes volontiers desirent d'estre escoutees. Et de faict, on verra d'aucunes femmes qui appetent plus qu'on les escoute, et qu'on les ait en reputation, que les hom-

mes. Or pource que la superiorité est donnee aux hommes, ils se tienent en leur degré: mais pource que les femmes ne peuvent parvenir là, quelque fois il y a plus d'ambition et de hautesse qu'il n'y a point aux hommes. Or ie ne di point que cela se trouve par tout, aussi ce seroit pitié: mais quand nous regarderons de pres, on verra bien qu'il y a des femmes beaucoup plus hautaines que les hommes, et qui sont plus fretillantes pour avoir quelque principauté et maistrise, et qu'on les estime bien sages, qu'on prise ce qu'elles diront, qu'elles soyent admises en conseil pour deliberer et dire leur advis. Voilà donc un vice qui est mauvais. Or sainct Paul les ramene à une vertu opposite: c'est qu'elles s'appliquent à enseigner ce qui est bon. Au lieu donc que les femmes appetent ainsi de se faire valoir, qu'elles regardent quand elles seront avec les ieunes de leur chanter leur leçon, de les exhorter à bien faire. Voilà (dit sainct Paul) la vraye maistrise dont les femmes se doyvent contenter. Or ce n'est pas pour nourrir ceste hautesse, et ce fol appetit de se monstrer, mais c'est comme s'il disoit, Voici, vous demandez d'avoir bruit et reputation: or il faut que tout cela soit abbatu. Mais cependant si le Seigneur vous a fait grace d'avoir plus cognu que les ieunes pour l'aage que vous avez vescu, advisez de vous employer à monstrer le chemin de salut à celles qui ne sont point encores si bien duites comme vous, et quelles soyent apprinses par vostre exemple.

Or notamment il dit, *A fin qu'elles attirent les ieunes à attrempance.* Ce n'est point pour les faire des babillardes, pour les faire des affettees, et pour apprendre des contenances ie ne sçay quelles, ou bien qu'elles puissent plaisanter, brocarder l'un, larder l'autre. Car voilà les leçons communes qu'on apprendra aux ieunes filles, qu'elles sçachent bien respondre à tous venans, qu'elles soyent là comme si on leur bailloit la lance au poing, et qu'on les meist en la lice. Voilà comme le monde se gouverne auiourd'huy. Or au contraire, sainct Paul veut que les femmes enseignent les ieunes à modestie. Voilà (dit-il) toute la sagesse que vous apprendrez, ce sera que vous les teniez quoyes, qu'il n'y ait point de fard pour se desguiser en une sorte et en l'autre, qu'il n'y ait point de trop grande subtilité pour sçavoir bien babiller, mais qu'elles cheminent simplement, et qu'elles se maintienent en telle sorte qu'on cognoisse qu'elles n'ont point esté en une eschole de finesse et de malice. Or ici nous voyons quelle est la vraye prudence des femmes fideles, et des filles: ce n'est pas d'estre des courtisannes et des affettees, tellement qu'on s'en esbahisse quand on les verra ainsi promptes à causer, et à babiller, et avoir un bec affilé, les veoir estre mignardes, et ie ne sçay comment: mais c'est quand elles sçauront cheminer en attrempance, gouverner leur mesnage paisiblement, nourrir leurs enfans, et estre suiettes et obeissantes à leurs maris. Voilà les femmes qui seront estimees bien sages selon Dieu, le sainct Esprit en prononce la sentence. Cependant celles qui desirent qu'on les ait en admiration, qu'on dise, Voilà une femme qui est bien sage: et cependant il n'y aura qu'une belle monstre, il n'y aura que vanité: que celles-là, di-ie, s'en aillent cercher leur los ailleurs, car le sainct Esprit les condamne, quand il monstre que nulle doctrine ne sera propre aux femmes sinon pour les attremper, et les tenir quoyes et paisibles, afin qu'on n'en parle point par malice.

Or sainct Paul quant et quant poursuit les vertus qui doyvent estre aux femmes desia aagees: c'est asçavoir, *Qu'elles aiment leurs maris, qu'elles aiment leurs enfans, et qu'elles soyent gardiennes de leur maison, et qu'elles soyent paisibles avec leurs maris.* Quand il dit qu'elles aiment leurs maris et leurs enfans, il semble bien qu'il parle ici d'une chose qui ne convient pas à la doctrine de Dieu. Car les femmes n'aiment-elles point leurs maris? Mais notons que sainct Paul a parlé d'une amour reglee selon Dieu et sa Parole. Car combien que ce soit une chose louable que les femmes aiment leurs maris, et les maris leurs femmes, tant y a qu'ici nous apperceverons la corruption de nostre nature, autant qu'en nulle autre chose. Car si les maris aiment leurs femmes, ce sera d'une folle amour et excessive, et n'y aura point cependant de regle, ne de modestie. Si les femmes aiment leurs maris, ce sera d'une affection desbordee: et puis souvent la ialousie se meslera parmi. Cependant qu'il y ait une reverence telle, que les femmes se tienent en bonne amitié avec leurs maris, cela est bien rare: voire, et encores qu'il y ait du vice, qu'elles les sçachent supporter, d'autant qu'il y a un lien sacré et inviolable, puis que Dieu les a conioints, qu'il faut qu'un chacun s'acquitte fidelement de son devoir: qu'on ait, di-ie, ce regard-là, il s'en faut beaucoup: pour le moins c'est une chose qui se voit bien peu souvent, comme nous avons dit. Ainsi notons que sainct Paul n'a point ici voulu exhorter les femmes d'aimer leurs maris ie ne sçay comment selon le monde, et selon la chair: mais il a voulu monstrer qu'il y doit avoir une affection saincte, tellement que les femmes se submettent simplement à leurs maris. Car si une femme mesprise son mari, où est l'amour? Mesmes entre les petis où il n'y a nulle superiorité, encores faut-il qu'une vraye amour porte avec soy une reverence et une crainte. Ie ne pourray pas aimer sinon que i'honore celuy que i'aime. Que sera-ce donc d'une femme quand Dieu l'a assuiettie à son mari? Car on voit que les femmes qui sont

folles de leurs maris, leur desobeissent à tous propos, qu'elles leur tirent la langue, qu'ils ne sont non plus obeis en leur maison, que le plus estrange ou incognu. Et puis elles se courroucent si souvent que c'est pitié, on ne pourra arracher nul service d'elles: car elles trottent de costé et d'autre, et laisseront là leurs enfans et leur mesnage: au lieu qu'elles devroyent estre retenues avec leurs maris en bonne union, elles vagueront et extravagueront ie ne sçay comment. Nous voyons donc maintenant que ce n'est point sans cause que sainct Paul a ainsi parlé de l'amour des femmes envers leurs maris. Et puis il adiouste quant et quant leurs enfans. Car si les femmes avoyent appliqué leur courage et leur affection à cela, il est certain qu'elles seroyent retenues de beaucoup de vices. Qui est cause que les femmes ne se peuvent tenir paisibles en leur mesnage, qu'elles ne peuvent servir leurs maris, qu'elles ne se peuvent addonner à bien, qu'elles sont pleines de vanité, et puis qu'elles courent ça et là, et qu'elles sont si legeres à recevoir tout ce qui leur est mis en avant: qui est cause de cela, sinon qu'elles ne regardent point à quoy Dieu les appelle, et quand il les a mises en mariage, que c'est comme leur donnant un ombrage, pour dire qu'elles se retienent là: et puis quand elles ont des enfans, qu'elles ayent le soin de les nourrir et garder, et les instruire en la crainte de Dieu quand ils sont venus en aage? Si les femmes pouvoyent penser à cela, il est certain qu'on verroit bien une autre concorde en beaucoup de mesnages qu'on ne fait point. Et ainsi n'estimons pas que sainct Paul ait ici parlé d'une chose superflue, quand il commande aux femmes d'aimer leurs maris, et leurs enfans.

Et puis sur cela il met une vertu qui est assez coniointe, et comme inseparable: c'est à sçavoir, *qu'elles soyent sobres:* et puis, *qu'elles soyent chastes:* car il avoit auparavant dit, qu'elles ne soyent point addonnees au vin. Par là il condamnoit l'yvrongnerie et l'intemperance: mais il requiert ici encores plus, c'est que les femmes soyent attrempees, qu'il y ait une sobrieté en toute leur vie. Ceci donc ne se rapporte point seulement au vin ni au manger, mais il se rapporte à une attrempance, qui se nommera aussi sobrieté, quand les femmes ne lascheront point la bride à leurs folles et meschantes cupiditez. Et ci dessus en parlant des hommes, il en disoit autant: il reiterera encores ci apres cela mesme en parlant des ieunes gens. Mais la vertu principale qu'il demande aux femmes, c'est d'estre chastes. Combien que ce mot s'estend plus loin: car il signifie toute pureté. Et de fait ce n'est point assez qu'une femme ne s'abandonne point, mais il faut qu'elle soit pure et honneste. Car si elle se farde, et qu'elle attire les gens apres sa queue, encores qu'il n'y ait point de paillardise, si est-ce que desia voilà une souillure qui est pour diffamer une femme. Notons bien donc que sainct Paul ne veut pas seulement que les femmes soyent chastes, gardans la foy et loyauté qu'elles ont promise à leurs maris: mais il veut qu'elles se tienent en sobrieté, et qu'elles cheminent en telle honnesteté, qu'elles monstrent en toutes leurs façons de vivre, en toutes leurs paroles et contenances, qu'elles sont chastes et modestes. Si cela estoit, nous aurions bien à louer Dieu. Mais combien s'en faut-il que celles qui se renomment estre femmes chrestiennes, ayent une vie ainsi reglee, comme S. Paul monstre qu'elles doyvent avoir? D'autant plus donc nous faut-il gemir, voyans les vices et corruptions qui sont en nous. Et cependant que les femmes regardent de mieux profiter en l'Evangile qu'elles n'ont point fait: et que celles à qui Dieu aura fait la grace de prattiquer ceste doctrine, mettent peine d'attirer les autres, afin qu'elles soyent bonnes maistresses: et que les ieunes à leur exemple s'efforcent de profiter tant mieux. Voilà ce que nous avons à retenir.

Or il adiouste, *Qu'elles soyent aussi gardiennes de leur maison, qu'elles soyent debonnaires, et suiettes à leurs maris.* Quand il dit qu'elles soyent gardiennes de leur maison, on voit que c'est une vertu qui devroit estre assez recommandee aux femmes, sans qu'on les en exhortast. Car nature le monstre: et mesmes les Payens ont bien sceu declarer cela, iusques à en faire une leçon grossiere en peinture (comme on feroit le Kalendrier des bergers), qu'ils ont accomparé une femme à une tortue qui porte tousiours sa coquille avec soy. Ainsi les femmes ne doyvent point appeter de trotter çà et là. Et pourquoy? Quand elles auront affection de s'employer comme Dieu le commande, il est certain qu'elles trouveront tousiours à quoy s'occuper. Car quand elles auront un petit mesnage à gouverner, encores trouveront-elles assez de besongne, moyennant qu'elles ne vueillent point estre oisives. Quand elles auront un grand mesnage, tant plus grand' peine faut-il qu'elles y mettent, si elles veulent faire leur devoir comme il appartient. Mais c'est pitié que ceci est si mal observé auiourd'huy. Car l'ambition et la curiosité, et ie ne sçay quel vain babil, est cause de chasser les femmes hors de leur maison, et les faire tracasser çà et là: et cependant on voit mille maux qui procedent de ceste inquietude. Nous avons veu par ci devant, quand sainct Paul parloit des femmes, qu'il enseignoit que si elles estoyent oisives, elles seroyent curieuses, et puis qu'elles s'adonneroyent à estre babillardes, à s'enquerir de ceci et de cela pour le rapporter: et par cela il monstroit que si les femmes ne mettoyent la main à la paste (comme on dit) que l'oisi-

veté les inciteroit à estre curieuses, qu'elles se voudroyent mesler de tout: et puis qu'ayans les aureilles batues de toutes nouvelles, elles en parleroyent. Car c'est un tonneau qui est percé de tous costez: et quand il y a du vent beaucoup, il faut qu'il se descharge: que si les femmes sçavent un mot, elles en diront quatre: que sera-ce donc quand elles auront cueilli toutes les nouvelles d'une ville? Sera-il possible qu'elles se puissent tenir d'en caquetter? Nenni: elles creveroyent plustost. Et puis quand elles se desbordent ainsi à babiller, il n'y a nulle mesure. Voilà pourquoy elles devroyent estre tant plus attentives à ceste doctrine. Car on verra (comme i'ay desia touché) qu'un tel babil allume des feux infinis, et des discors qui seront par les maisons, tant d'envies, tant de rancunes: et puis cela s'espand iusques aux voisins, tellement que voilà qui est cause de beaucoup de noises et debats, qui tirent apres eux une mauvaise queue. Puis qu'ainsi est, qu'une femme croye qu'elle aura beaucoup profité en l'Evangile, quand elle se pourra occuper paisiblement en son mesnage, et qu'elle gardera songneusement sa maison. Or ceci n'est pas pour exempter les femmes qu'elles ne servent à leurs voisins, et à ceux qui ont necessité de leur secours. Car si une femme dit, I'ay assez à faire en ma maison, ie n'ay que faire de me mesler des autres: où sera la charité que nous devons avoir à nos prochains? Mais quand sainct Paul dit que les femmes doyvent estre gardiennes de leur maison, c'est pour les tenir comme enserrees, qu'elles n'ayent point un pied levé à tous propos pour sçavoir des nouvelles, pour trotter çà et là, et pour mettre les gens en noise et en discord. Afin donc de reprimer toutes ces curiositez qui ne sont que par trop communes, il veut que les femmes s'occupent à garder leurs maisons.

Au reste, il commande aussi, *Qu'elles soyent et debonnaires, et suiettes à leurs maris.* Or notamment il dit qu'elles soyent debonnaires. Car autrement où sera l'amour qu'elles doyvent à leurs maris? comment les pourra-on tenir en suiettion et obeissance? Si une femme est revesche, et qu'elle ait une teste enragee, comment son mari en pourra-il chevir? Ainsi donc, si une femme se veut assuiettir à ce que l'ordre de nature monstre qui se doit faire, et à ce que Dieu aussi commande, il faut qu'en premier lieu elle viene à ceste raison, de donter ses meschantes cupiditez, qu'elles n'apportent point une dure teste pour s'opiniastrer à l'encontre de ce que Dieu ordonne: il faut que tout cela soit mis bas, qu'il n'y ait nulle fierté, nulle arrogance qui l'empesche de faire le devoir qu'elle a à Dieu et à son mari: c'est cest esprit debonnaire dont parle ici sainct Paul. Et puis il y a la suiettion qui viendra apres. Il avoit parlé de l'amour que doyvent les femmes à leurs maris: maintenant il adiouste aussi la suiettion: car combien que les femmes ne puissent aimer leurs maris, sinon en leur portant reverence, encores y a-il plus, c'est qu'il faut qu'elles ne soyent point trop sages pour vouloir dominer, mais qu'elles cognoissent que leurs maris ont esté institues pour leur chef, et qu'il ne faut point qu'elles gouvernent. Si les hommes s'estoyent ingerez d'eux-mesmes pour usurper une telle authorité, on diroit qu'ils auroyent procuré leur advantage: mais quand Dieu l'ordonne, et que nature mesme le monstre, que faut-il batailler là dessus? Or cependant c'est une chose difficile, comme on le voit, et sur tout la prattique le monstre. Ainsi, que les femmes ne tourmentent point leurs maris en vain, mais qu'elles monstrent qu'elles ont profité en l'Evangile en cest endroit: c'est à dire, en se rendant paisibles, et amiables, et estans suiettes comme le Seigneur l'a commandé. Car si une femme est revesche, et qu'elle ait mauvaise teste, et cependant qu'elle vueille avoir l'empire devers soy, et qu'on ne la puisse gouverner paisiblement, mais qu'elle vueille tousiours marcher devant, toutes ses vertus seront tournees en vice. Car nostre Seigneur condamne cela comme puantise. Que les femmes donc apprenent qu'elles ne pourront plaire à Dieu, et que toute leur vie ne luy sera point agreable, sinon qu'elles se soyent rangees premierement à ceste suiettion dont parle ici sainct Paul. Or il est vray qu'en ce passage il ne traitte point de l'office des maris: mais quand nous aurons cognu son intention, ce n'est pas qu'il ait voulu exempter les hommes pour ne rendre nul devoir à leurs femmes, comme s'ils avoyent une domination sans bride, ne sans mesure: sainct Paul ne l'a pas ainsi entendu, comme on le voit par les autres passages. Mais pource qu'il n'estoit point question de faire un denombrement de tous offices particuliers, il s'est contenté de mettre en avant les exemples qui sont ici contenus. Or de là chacun peut recueillir quel est son devoir. Car apres qu'il a commandé aux femmes d'estre paisibles, il faut que les maris pensent, Or ça, Dieu nous a honorez en nous constituant chefs sur nos femmes. Mais quoy? Est-ce pour exercer tyrannie? est-ce pour leur tenir le pied sur la gorge (comme on dit)? Nenni: car elles sont cependant nos compagnes. Il n'est pas dit qu'une femme soit un esclave, mais il est dit notamment qu'elle est compagne de la vie du mari, il est dit qu'elle est comme une portion de son corps, et de sa personne. Et puis, d'autant que Dieu a ainsi honoré les maris, c'est double ingratitude pour eux, sinon qu'ils sçachent se gouverner humainement avec leurs femmes, tellement qu'ils les supportent comme vaisseaux fragiles, ainsi que sainct Pierre en parle. Et puis qu'il y ait une

amitié saincte qui les conioigne, comme en d'autres passages nous l'avons veu, à Timothee, aux Ephesiens, et ailleurs: tellement que sainct Paul monstre que sinon que les maris s'entretienent en bonne concorde avec leurs femmes, ils deshonorent Iesus Christ. Car nous avons un miroir (dit-il) de l'union qui doit estre entre le mari et la femme, quand Iesus Christ s'est comme espousé avec nous. Car c'est un mariage spirituel que l'union sacree que nous avons avec luy, quand nous sommes participans de son corps, que nous sommes chair de sa chair, et os de ses os. Car ce qui a esté dit d'Adam et Eve, a esté accompli en nostre Seigneur Iesus Christ. Si donc un homme n'a cest esgard-là, d'aimer sa femme, il monstre qu'il n'a iamais gousté que c'estoit ne de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, ne de son Evangile. Et ainsi notons que sainct Paul en addressant son propos et son exhortation aux femmes, n'a point voulu mettre la bride sur le col aux hommes, pour leur donner liberté de faire ce que bon leur semblera: car ils ont aussi bien leur regle. Et ainsi voilà où il nous faut rapporter le tout. Quand nous cognoistrons que ceci nous est necessaire, iamais nous ne serons faschez d'en avoir les aureilles battues, et que la memoire de ceste doctrine nous soit refreschie.

Et au reste, afin que ceci fust mieux receu, sainct Paul adiouste, *Que la parole de Dieu ne soit point blasmee.* Or ceci doit estre prins en general, pour l'appliquer à ce qu'il avoit traitté ci dessus. Car il signifie (en somme) que si ceux qui se renomment de Iesus Christ, et qui sont baptisez en son nom, ne se gouvernent sainctement, et en toute integrité, et qu'ils ne donnent bon exemple, que cela retournera à diffamer l'Evangile, et qu'on se mocquera de la religion que nous tenons, pour dire, Comment? et ces gens se vantent d'avoir la doctrine de Dieu, d'avoir la Loy, qui est la regle de toute perfection, et cependant on les voit desbordez en tout mal, on voit qu'il n'y a que scandale en eux, et desbauchemens: et voilà une belle Loy, voilà une belle reformation: et qui est-ce qui les gouverne ainsi? Voilà comme les malins auront la gorge ouverte pour blasphemer Dieu et sa parole: et nous sommes cause de cela quand nous ne vivons pas comme il appartient. Ainsi notons que nostre vie honneste et saincte est comme un ornement (ainsi qu'il le dit en l'autre passage, et que nous l'avons veu), un ornement (di-ie) de l'Evangile. Ne voilà point un honneur admirable que Dieu nous fait, quand il veut que sa parole soit ornee et paree par nos bonnes moeurs, et par nostre vie saincte et bien reglee? Car qu'est-ce qu'il trouvera en nous? qu'est-ce que sa parole? C'est son image où sa gloire reluit, là se cognoist sa maiesté, c'est le sceptre par lequel il veut gouverner ce monde: brief, la sagesse, la puissance, la vertu, la iustice, la bonté qui est en Dieu se declare en sa parole. Et comment donc la pouvons-nous orner? Nous qui sommes comme povres grenouilles, habitans ici en la fange et en l'ordure: nous qui sommes infectez de tant de pechez et macules, que nous puissions encores faire honneur à la parole de Dieu? Mais quoy? Dieu daigne bien nous appeller à telle dignité, c'est que quand nous vivrons sainctement, sa parole en reçoyve honneur, et qu'elle en soit prisee. Si nous avions une seule goutte d'humanité en nous, cela ne nous devroit-il point amollir le coeur? Et puis ceci ne nous doit-il point enflammer en une affection et zele, voire nous ravir du tout pour nous addonner à bien? Et pourtant apprenons quand il est dit que Dieu est blasphemé par nos vices, que sa parole est suiette à l'opprobre et mocquerie des incredules, que nous sommes plus que coulpables, et qu'il n'y a nulle excuse que nous ne devions estre condamnez. Car que respondronsnous devant les Anges de Paradis, quand l'image de Dieu aura esté ainsi souillee à cause de nous, et qu'on aura craché à l'encontre? Si on dit à quelqu'un, Advise bien à te gouverner honnestement: car si tu poursuis le train que tu as commencé, tu feras deshonneur à tes parens: ce sera pour deshonorer tout ton lignage: quand, di-ie, un homme entendra cela, encores qu'il soit bien desbauché, si aura-il vergongne, pour dire, Ie ne veux point faire deshonneur à mon pere ni à ma maison. Or qui sommes-nous de nostre costé? Mais quand Dieu a imprimé sa marque en nous, et que nous cognoissons que sa gloire reluit en sa parole, que c'est la doctrine de salut, si cependant nous sommes cause qu'on tire la langue contre, qu'elle soit blasmee, qu'on la brocarde, qu'on dise, Et voilà une religion phantastique, voilà une reformation d'asnes et de chevaux: quand, di-ie, nous serons coulpables d'un tel opprobre qui sera fait à Dieu, et qu'on aura ainsi vilipendé son image, que dirons-nous?

Et ainsi apprenons, puis que nostre Seigneur veut qu'il y ait une melodie entre la doctrine qu'on nous propose, et nostre vie, qu'un chacun s'employe là, que ce soit toute nostre estude, et que nous y travaillions pour nous y confermer: comme il est besoin aussi que nous bataillions en la vertu de l'Esprit de Dieu, et non point en nostre force. Vray est, encores que la parole de Dieu ne nous fust point preschee, que nous ne devons pas pourtant nous addonner à mal. Mais sainct Paul veut ici faire honte à ceux qui se desbordent, ne pensans point que leur peché sera double quand ils seront cause de l'opprobre qu'on fera à Dieu, et du vitupere de sa parole. Si elle est en mespris par nostre faute, encores qu'il n'y ait point de tesmoin qui nous redargue, si est-ce qu'il nous doit bien suffire

que rien n'est caché à Dieu. Ainsi donc, encores que la parole de Dieu ne fust point blasmee à cause de nous, si faut-il que nous soyons retenus par nos consciences pour cheminer en droiture et en pureté devant nostre Dieu. Et puis il y a aussi qu'il nous faut comparoistre devant les Anges de Paradis, et que ce qui est auiourd'huy caché nous sera mis en clairté, qu'il faudra que nostre turpitude soit descouverte devant le ciel et la terre. Puis qu'ainsi est donc que nous ne pouvons eschapper la cognoissance de tant de iuges, helas! ne devons-nous point estre assez retenus pour ne point faire nul scandale contre l'Evangile? Mais si outre cela que nous serons convaincus devant Dieu, et que nos consciences seront nos iuges pour nous condamner, si encores les meschans ont la bouche ouverte, et qu'ils prenent occasion de se mocquer de Dieu, où serace aller? Or si nous pensions bien à cest advertissement, nous serions mieux retenus que nous ne sommes pas. Car auiourd'huy nous voyons comme les ennemis de la verité nous aguettent et nous espient. Car si les Papistes trouvent quelques vices en nous, incontinent ils remuent toutes nos ordures. Et pourquoy? Afin d'avoir quelque couleur apparente de mesdire de Dieu, et de la vraye religion. Nous sçavons bien cela, Dieu nous met ici comme sur un eschaffaut, il veut que nous soyons esclairez afin qu'on nous voye de loin: et toutesfois cependant nous ne laissons pas de nous desborder à tout mal, qu'il semble que nous vueillions despiter Dieu et le monde: combien qu'il nous remonstre, que iournellement il ne cesse de crier, et qu'il nous ordonne des tesmoins de sa doctrine afin qu'elle ait approbation, non seulement nous n'en tenons conte, mais en toute nostre vie nous l'allons diffamer, et la denigrons tant qu'il est possible. Ne voilà point un sacrilege detestable, quand à cause de nous l'Evangile est auiourd'huy ainsi en opprobre? Et non seulement les Papistes cherchent à mesdire de nous, mais ceux qui se vantent d'avoir l'Evangile, encores sont-il bien aises de chercher occasion pour nous brocarder et de se mocquer de nous, combien que ce soit à tort. Quand donc nous voyons que nous sommes ainsi aguettez, tant plus devons-nous estre sages et moderez. Mais quoy? Il n'y a rien qui nous puisse retenir, voire tant nous sommes enyvrez en nos affections charnelles. Or nous voyons bien qu'on ne cherche qu'à nous taxer: et encores qu'il n'y ait point d'occasion, si est-ce qu'on ne laisse point de mal parler de nous. Quand nous avons à nostre escient donné matiere aux mesdisans de detracter de nous, n'est-ce pas comme si nous avions fait complot avec Satan, pour faire qu'on s'eleve contre Dieu, et qu'il suscite ses ministres pour dire que l'Evangile soit vilipendé? On voit cela tout communément: et pleust à Dieu qu'il ne fust pas si cognu. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce passage, où sainct Paul remonstre qu'il ne faut point que par nostre faute la doctrine de Dieu soit blasmee: comme il adiouste tantost apres: et nous conioindrons cela, entant qu'il se rapporte à la doctrine, combien qu'il mette et entrelace d'autres propos: mais le meilleur est de conioindre ces deux.

Il dit, *Afin que l'adversaire soit confus, ne trouvant nul mal à dire sur nous*. Quant au mot d'adversaire, il entend celuy qui est à l'opposite. Le mot dont il use, signifie celuy qui est là se dressant contre nous, ou estant au rebours: que celuy-là soit confus, dit-il. Or sainct Paul par ce mot declare qu'il nous est utile d'estre sur nos gardes. Et pourquoy? Car les ennemis de verité nous pressent, et tousiours sont vigilans afin de nous surprendre: et trouver à redire sur nous. Cela a esté de tout temps, et Dieu a voulu aiguiser les siens par ce moyen-là. Car les Payens et incredules ont bien sceu dire que nos ennemis nous font plus de profit souventesfois que nos amis. Et pourquoy? Car nos amis nous flattent, ils font des borgnes en nos vices, et font semblant de n'y rien veoir: qui plus est, ils nous y maintienent, et sont tousiours de nostre costé, combien que nous ayons mauvaise cause: et voilà qui nous a mené à perdition. Cependant nos ennemis sçavent bien examiner tous nos vices, et s'en enquerir, ils nous font nostre proces: et cela est pour nous advertir, si nous avons eu quelque vice en nous, qu'il le faut corriger. Si nous sommes admonestez de prendre garde à nous, et que les Payens nous instruisent à cela, quelle excuse sera-ce à nous si nous ne pouvons prattiquer ce qui nous est monstré par tous les Apostres? Or donc, quand sainct Paul parle que nous rendrons les ennemis confus quand ils ne trouveront que redire sur nous, il monstre qu'il ne se peut faire, quand nous voudrons servir à Dieu, que nous ne soyons observez, et qu'on ne nous espie afin de mesdire de nous: et Dieu nous veut aiguiser par ce moyen-là, comme i'ay dit. Au reste, il est vray que quoy que nous facions, iamais nous ne pourrons garder les meschantes langues de mesdire. Car nous sçavons que le diable, qui est pere de mensonge, tousiours suscitera les siens iusques à ceste rage, qu'ils detracteront de nous. Et si le Fils de Dieu n'a point esté espargné, que sera-ce des hommes, où il y a tousiours des imperfections tant et plus? Si on nous accompare avec sainct Paul, et mesmes avec les Prophetes et Apostres, helas! nous sommes bien loin de ceste integrité laquelle on a veue en eux. Car ils ont esté en ce monde comme des Anges: et toutesfois on n'a pas laissé d'en detracter, tellement qu'ils ont esté en diffame et en opprobre. Et les

Apostres quels estoyent-ils? voire sur tout sainct Paul qui a esté irreprehensible, mesmes devant qu'estre converti à Iesus Christ, il avoit mené une vie telle qu'il sembloit qu'il ne fust plus du rang des hommes: et quand Iesus Christ l'a appelé à son Evangile, on voit qu'il renonce tellement à soy-mesme, qu'il est comme ravi de la terre, qu'il ne cesse tousiours de travailler pour l'Eglise: on voit qu'il n'ha nul esgard à soy, mais qu'il s'oublie, et toutes ses commoditez: brief, il ne pense sinon d'avancer le royaume de Dieu, et magnifier Iesus Christ: et cependant, est-il sans reproche et sans detraction? Mais il faloit qu'il fust blasonné par tout. Car (comme il dit) non seulement il a porté des iniures, et enduré qu'on detractast de luy comme d'un meschant, mais que luy et ses semblables ont esté comme la fiente du monde, comme des tripailles qu'on iette là, et toute l'infection, apres qu'on a tué des bestes. Sainct Paul use de telles similitudes pour monstrer comme Dieu l'humilioit. Et ainsi il est certain, quoy que nous facions, que nous ne pourrons point clorre les meschantes bouches, que nous ne soyons suiets à beaucoup d'iniures et opprobres. Mais cependant vivons tellement que nous puissions appeller et devant Dieu, et devant ses Anges, pour soustenir nostre integrité: et puis devant le monde que nous soyons prests de rendre conte de ce qu'on nous reprochera, que nous ne demandions sinon de declarer nostre innocence, et qu'il n'y a nul scandale en nostre vie. Quand nous en ferons ainsi, nous suyvrons les Apostres et Prophetes, et serons bien accompagnez. Et cependant, combien que nos ennemis ne cessent de mesdire, si ne laisseront-ils pas d'estre confus. Et pourquoy? Nostre conscience nous respond de nostre integrité, et en la fin ils seront convaincus qu'ils ne trouvent nul mal sur nous. Il est vray qu'ils desgorgeront des vilenies tant et plus. Et bien, cela passe et s'escoule, c'est un bruit qu'on aura semé, il faut qu'il ait la vogue pour un temps: mais en la fin on voit que ce n'est qu'un ombrage qui passe et s'escoule, et qu'on s'estoit mocqué auparavant. Il est vray que beaucoup ne demandent sinon que les Chrestiens soyent diffamez, et encores qu'ils ne sçachent point ce qu'on dit d'eux, ils semeront le bruit par tout de ce que mesmes ils ne sçavent pas, et detracteront par une certaine malice des enfans de Dieu. Mais quand nous voyons cela, recourons à nostre garent qui est au ciel, et sur tout que nostre vie responde, et qu'elle soit pour rendre confus les meschans qui detractent ainsi sans aucune vergongne: et quand ils auront ouvert la bouche pour mesdire de nous, que nostre bonne vie et conversation soit pour leur fermer tellement la bouche, qu'on apperçoyve leur turpitude. Advisons donc que quand le diable suscitera ainsi ses supposts pour detracter de nous, et nous mettre en opprobre, que nous ayons de quoy les rembarrer: et quand les malins auront semé des mauvais bruits et des scandales, que tousiours cela leur retourne sur leur teste, et qu'on cognoisse que nous sommes innocens.

Voilà (di-ie) ce qu'il nous faut faire, voire, et le faire en telle sorte que nous ne soyons point destournez, combien qu'il y ait une telle ingratitude au monde, que pour avoir bien fait nous soyons denigrez. Il est vray que cela nous faschera, que quand un homme aura mis peine de s'employer à bien faire, qu'il en ait une si povre recompense qu'on mesdise de luy, cela le picque. Mais revenons tousiours à cela, que si les hommes sont si pervers de mesdire de nous en bien faisant, qu'il nous doit bien suffire d'avoir nostre garent au ciel, auquel nous pouvons appeller. Les Prophetes ont aussi bien soustenu de tels combats, Vous m'appelez seducteur (dit Ieremie), c'est donc Dieu qui m'a seduit: allez vous en parler à luy: car si ie suis trompeur et seducteur, Dieu l'est devant moy. Apres, quand Iesaie parle aussi des diffames qu'on desgorgeoit contre luy, Et bien (dit-il) il faut que ie baille ici mes ioues, et que ie soye souffleté de toutes parts: comme s'il disoit, Il faut qu'on me face tous les reproches du monde, que ie soye deschiré par pieces, que ie soye brocardé par tous les banquets, et qu'un chacun se mesle d'estre mon iuge, et de me condamner. Et bien, quand les hommes auront ainsi desgorgé toute leur malice, si ay-ie mon garent au ciel, et celuy-là me sauvera (dit-il) de toute leur mesdisance. Voilà comme il nous en faut faire: que si nous voyons les meschans detracter de nous, que tousiours nostre conscience responde devant Dieu quand elle sera pure et nette de tous les blasmes qu'on nous mettra sus, et qu'il ne nous chaille quand le monde nous rendra un si maigre salaire, que pour avoir bien fait nous soyons blasmez: contentons-nous que Dieu nous approuve, et que nous ne soyons iamais destournez de luy, quoy qu'il en soit, que tousiours nous ne poursuyvions nostre vocation à la gloire de Dieu. Et quand chacun aura profité en son endroit en ceste doctrine, que nous taschions d'y attirer les autres, et à la cognoissance de l'Evangile que Dieu nous a donnee: et que cependant tous ceux qui voudront mesdire de nous, demeurent là confus, et que leurs bouches soyent aussi closes en despit de leurs dents.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DOUXIEME SERMON.

Chap. I, v. 6—14.

Dimanche dernier nous monstrasmes quel honneur Dieu nous fait quand il veut que la doctrine de son Evangile soit approuvee par nostre bonne vie et saincte. Car nous sçavons que la gloire de Dieu reluit en sa doctrine: et qui sommes-nous que nous la puissions honorer? Mais il luy plaist se servir de ces miserables creatures en une chose si digne et si precieuse. Et cela nous doit tant plus inciter, tellement qu'un chacun s'efforce à en faire son devoir. Il est dit que ceux qui anoncent la parole de Dieu doyvent estre comme miroirs, afin qu'on puisse estre edifié par leur bonne vie et exemple. Il leur est remonstré que le nom de Dieu sera blasphemé par leur faute s'ils se desbordent. Car les Papistes et incredules prendront occasion de se mocquer de nostre foy et Chrestienté que nous avons, si nostre vie n'est conforme et semblable. Mais sainct Paul vient iusques aux serfs, qui n'estoyent pas comme auiourd'huy, on aura des serviteurs à loage: mais ils estoyent esclaves, et leur condition estoit quasi comme des boeufs ou des autres bestes, que le maistre pouvoit tuer son serviteur aussi bien comme son chien. Or tant y a que sainct Paul dit que la religion sera ornee par eux, moyennant qu'ils se gouvernent en telle sorte, que les meschans soyent contraints de sentir que la doctrine de Dieu est pour reformer les hommes, et pour les amener à saincteté de vie. Quand nous voyons cela, ne sommes-nous point bien lasches si nous ne taschons entant qu'en nous est de clorre la bouche à tous mesdisans? voire mesme les contraindre à honorer Dieu et à le glorifier? Et ainsi, que ceux qui sont de basse condition, et qui sont mesprisez de tout le monde, se contentent, d'autant que Dieu les a tant honorez, que non seulement il les reçoit en la compagnie de ses enfans, mais il veut que sa gloire reluise en eux, et que non seulement ils portent ses armoiries, mais que leur bonne vie soit comme une parure et un ornement de l'Evangile. Or cependant, que ceux qui sont elevez en degré d'honneur et en dignité regardent à leurs personnes. Car si Dieu veut que les plus petis desquels on ne tient conte, lesquels mesmes on reiette, et qu'on ne daigne pas regarder entre deux yeux, si Dieu, di-ie, veut que sa doctrine soit ornee par ceux-là, quand on sera constitué des hommes en un degré plus haut, et en preminence, n'est-ce pas raison que ceux-là se gouvernent en telle sorte qu'ils ne soyent point pour diffamer la bonne doctrine, et qu'on ne prene point occasion en leur mauvaise vie de se mocquer de Dieu? Car voilà les Magistrats qui sont comme images de Dieu au monde: quand les uns seront contempteurs de Dieu, les autres adonnez à corruption et avarice, les autres seront pleins de cruauté, les autres voudront que tout ordre soit violé et corrompu, ne sera-ce point pour se desborder en tels scandales, que tout le monde mesdira de la doctrine qui se presche? Et ainsi, qu'un chacun regarde à soy selon son estat, et que grans et petis regardent que Dieu ne reiette nul, mais qu'il veut que son Royaume soit dressé entre nous, afin que chacun en son endroit l'adore et le glorifie: que tous (di-ie) s'employent à cela, et que nous puissions empescher que les calomnies des meschans n'ayent point la vogue: non pas qu'ils se taisent du tout, comme nous voyons qu'il y a une impudence desesperee aux contempteurs de Dieu: et quand nous serions aussi parfaits que les Anges, ils ne laisseroyent pas toutesfois de desgorger leurs detractions contre nous: mais si faut-il qu'ils demeurent confus, quand on aura cognu la chose en verité, que nostre vie responde, et que non seulement nous ayons bon tesmoignage devant Dieu en integrité de nos consciences, mais qu'aussi devant les hommes nous puissions monstrer que c'est à tort qu'on mesdit de nous. Voilà donc ce que nous avons à retenir en somme.

Or sainct Paul parlant des ieunes gens, veut qu'on les exhorte d'estre attempez, qui est une vertu bien requise à cest aage-là, d'autant que nous voyons qu'il y a grand' ardeur, voire qu'il n'est rien plus difficile que de tenir en bride les ieunes gens. C'est comme un pot qui commence a bouillir, car alors il iette toute son escume: ainsi est-il de cest aage, car il ne se peut reprimer qu'avec grand effort. Or tant y a que sainct Paul ne laisse pas de dire qu'ils doivent estre attrempez. Et pourquoy? Car ce n'est pas excuse quand on appercevra des vices en nous, et qu'il y aura legreté: ce n'est pas à dire qu'il ne nous faille point reprimer, mais plustost que voyant les maladies, il y faut quant et quant appliquer les remedes. Si un homme avoit mal, il ne croupiroit point là, mais il adviseroit tous les moyens qu'il est possible, et ne demanderoit que d'estre secouru. Quand donc les ieunes gens cognoissent qu'ils sont pleins de mauvaises cupiditez qui les poussent et incitent à mal, qu'ils ne se peuvent ranger sinon par force: que les uns se desbordent en paillardises, les autres auront tant de folles phantasies que c'est pitié: il y aura l'audace, il y aura les pompes, il y aura les gourmandises, il y aura les ieux: quand donc les ieunes gens voyent que leur nature les pousse

ainsi, se doivent-ils flatter? doivent-ils faire bouclier de ce que cest aage-là est ainsi enclin à beaucoup de vices? Nenni: mais qu'ils escoutent ce qui leur est ici remonstré, c'est asçavoir que tant plus doivent-ils batailler contre leurs meschantes affections, iusqu'à ce qu'ils se soyent reprimez, et que Dieu ait gagné sur eux telle maistrise, qu'ils ne se desbordent plus. Or combien que ceste exhortation soit plus que necessaire, nous voyons combien elle est mal prattiquee. Car outre ce que les ieunes gens sont mal advisez, et qu'il n'y a ne sobrieté, ni attrempance en eux, quelle modestie y voit-on? Pour le moins s'ils sont fols, et qu'ils ayent un esprit volage, ils devroyent estre humbles, et croire bon conseil pour y obeir: mais on y voit plus de presomption et d'audace beaucoup que s'ils avoyent et prudence, et usage, et tout ce qui seroit requis, qu'ils ne daignent pas escouter un seul mot, qu'il leur semble qu'ils sont trop sages. Or quand les ieunes gens sont ainsi adonnez à presomption, c'est une chose incorrigible et desesperee, et n'en attend-on rien qui vaille. Car quand toutes les vertus du monde seroyent en un ieune homme, s'il est presomptueux, et qu'il n'y ait point d'humilité et modestie, il est certain que tout s'en va en fumee. C'est comme une herbe inutile: elle verdoyera assez, mais on n'y cognoistra point bon fruict en la fin. Quoy qu'il en soit, si est-ce que le sainct Esprit ne veut pas que ceste admonition soit perdue, puis qu'il l'a une fois donnee par la bouche de S. Paul. Et pourtant, que les ieunes gens advisent de se ranger en telle sorte, qu'on cognoisse qu'ils ne demandent point d'avoir licence de se desbaucher à leur appetit, mais qu'ils se restraignent encores qu'on ne les pousse point d'ailleurs. Cependant si on voit qu'ils soyent desbordez, que ceux qui ont la charge sur eux s'employent à leur remonstrer leurs folies, et à les rembarrer. Que les Ministres de la Parole sçachent qu'ils auront à rendre conte à Dieu s'ils ferment les yeux, et qu'ils pardonnent à ces convoitises de ieunesse: quand ils voyent les ieunes gens estre ainsi desbauchez, s'ils n'en font nul semblant, qu'ils ne s'y opposent point, il est certain qu'ils auront à en rendre conte devant Dieu. Et s'il y a de l'ingratitude, et que les ieunes gens soyent si aveuglez et si transportez qu'on ne sçache de quel costé les aborder, si faut-il neantmoins que ceste doctrine ait son cours. Que les peres aussi usent de l'authorité que Dieu leur donne en cest endroit, et qu'ils taschent d'amener à bonne attrempance ce qu'ils voyent estre ainsi desbordé.

Or cependant sainct Paul dit à Tite, *qu'il doit estre miroir ou patron de toute vertu selon la doctrine.* Comme s'il disoit que l'homme qui a la charge et office d'anoncer la Parole de Dieu, doit en toute sa vie prescher, puis que Dieu l'a eleu et choisi en un tel estat: quand on regardera comme il se gouverne, qu'on trouve une approbation de la doctrine qu'il porte, et qu'il profite et edifie non seulement de bouche, monstrant ce qui se doit faire, mais aussi par son exemple, quand on cognoistra que c'est à bon escient qu'il parle, et non point en feintise, qu'on en puisse estre edifié. Et pleust à Dieu que ceci fust bien observé: car la verité de Dieu seroit receue avec plus grande reverence qu'elle n'est pas. Mais quoy qu'il en soit, si ne serons-nous point excusez puis que Dieu se veut servir de nous pour regler les autres, sinon que nous cheminions droit pour nous regler nous-mesmes, et compasser tellement nostre vie, que quand on nous suivra d'un commun accord, nous taschions d'honorer Dieu, et que nous ne donnions point occasion de mespriser sa Parole sacree, puis que Dieu nous a faits instrumens, et qu'il veut que sa doctrine soit receue de nous, comme si luy-mesme parloit en personne.

Notamment sainct Paul dit que nous devons porter ceste doctrine *en gratuité, en attrempance, et en saine parole.* En quoy il monstre que nous devons avoir ce regard, de nous tenir en bride plus courte que les autres. Car on en verra beaucoup qui sont assez choleres quand il est question de reprendre les vices, tellement qu'ils ne peuvent rien souffrir, tout leur desplaira: mais sainct Paul parlant de cest advertissement, dit, Aucuns sont qui se plaisent en leurs vices, et cependant ils sont fort aspres à redarguer les autres. Or c'est mal proceder, et tout au rebours, quand nous voudrons que les autres se rangent à la volonté de Dieu, et que nous-nous en destournons les premiers. Il n'est pas question de dire, Marchez: mais il faut aller devant. Il fera beau veoir un prescheur qui voudra ici exhorter le peuple à modestie, et il sera un paillard, il se desbordera en propos vileins et deshonnestes: et on voit qu'il se condamne de sa propre bouche. Apres il louera sobrieté et attrempance, et c'est quelque gros yvrongne, et quelque gourmand. Apres, il condamnera l'avarice, et il ne demande qu'à rapiner de tous costez. Il dira que nous devons quitter le monde pour aspirer à Dieu, et on verra qu'il est plongé au plus profond de la terre, et qu'il ne luy chaut de la vie celeste non plus qu'à une beste. Il fera beau veoir (di-ie) qu'un homme incite ainsi les autres, qu'il dise, Marchez devant: et qu'il ne les suive pas: mais il est question de conduire, et de monstrer le bon chemin. Ainsi donc non seulement sainct Paul veut que nous soyons attrempez, et que nous reglions tellement nostre vie, qu'on ne puisse prendre occasion de se iouer à Dieu, et mespriser sa Parole: mais que plustost on voye que comme nous parlons, nous taschons aussi d'approuver et ratifier la doctrine: et quand on verra cela, qu'on soit incité à bien

faire: mais il adiouste quant et quant, *En saine parole:* monstrant qu'il ne veut point mesmes qu'en nos propos il y ait aucune vanité qui soit pour inciter à se gaudir. Car nous sçavons que des meschans propos et paroles procede la corruption des bonnes moeurs, comme sainct Paul le dit en l'autre passage: et mesmes ç'a esté un proverbe commun entre les Payens: car il allegue là un tesmoignage d'un Poete prophane, pour faire plus grand' honte aux fideles, si en leurs paroles et devis ils sont desbordez, et qu'ils s'infectent de corruption, que c'est un signe de contemnement de Dieu, et qu'ils ne demandent que de donner la vogue à tous vices. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir.

Or quand il parle des serfs et esclaves, il dit, *Qu'ils obeissent à leurs maistres, qu'ils leur plaisent en tout, qu'ils ne rechignent point, qu'ils ne soyent point pillars, mais qu'ils monstrent une bonne loyauté en toutes choses.* Ici nous voyons bien comme sainct Paul a regardé notamment à ceux desquels il parloit. Car les serfs de ce temps-là estoyent adonnez à pillages: et puis ils estoyent contredisans, voire s'ils n'eussent craint les coups dont ils estoyent chastiez: mais on les voit quelque fois endurcis, d'autant qu'on ne les nourrissoit point humainement, mais qu'on les traittoit comme des bestes brutes, on les frappoit, on les tourmentoit, on les mettoit à la gehenne, que bien souvent leur disner estoit d'estre battus tous nuds, tellement que le sang en sortoit de tous costez. D'autant donc qu'ils estoyent ainsi endurcis au mal, il ne se faut point esbahir s'il y avoit ceste corruption de se revenger contre leurs maistres quand ils en avoyent quelque moyen.

Or maintenant sainct Paul ne laisse point de les exhorter de complaire à leurs maistres, voire en tout bien, comme il met ceste exception en d'autres passages. Et puis, *qu'ils soyent patiens, et qu'ils ne repliquent rien.* Et au reste, *qu'ils monstrent bon exemple, encores que leurs maistres soyent ingrats.* Or combien qu'entre nous il n'y ait point une telle servitude comme elle a esté anciennement, si est-ce que ceste doctrine auiourd'huy ne nous est pas inutile. Car ceux qui sont en suietion moyenne, doivent s'acquitter de leur devoir tant plus alaigrement. Car voici la comparaison que nous devons faire: Si ceux qui estoyent esclaves, et qu'on traittoit en telle cruauté, et lesquels n'estoyent supportez nullement, si ceux-là estoyent tenus selon Dieu d'obeir à leurs maistres, voire qui exerçoyent une telle tyrannie sur eux, que sera-ce de ceux qui sont à louage, qui ne sont point ainsi tourmentez, s'ils ne s'acquittent de leur devoir? ne sont-ils point doublement coulpables devant Dieu? Il est bien certain. Car selon que nostre condition est douce et supportable, tant moins aurons-nous d'excuse, sinon que nous advisions de nous ranger. Et pourtant que ceux qui sont en service cognoissent que ceste doctrine s'addresse auiourd'huy à eux, et que sainct Paul leur commande d'estre tellement suiets à leurs maistres, qu'ils ne leur repliquent point, qu'ils ne soyent point pillars, qu'ils taschent de leur complaire entant qu'il leur sera possible. Voilà pour un item. Et mesmes nous pouvons recueillir une admonition generale de ceci. Car il nous semble que si chacun ne fait son devoir envers nous, que nous sommes quittes quand nous ferons du pis que nous pourrons. Et comment? de quoy suis-ie tenu à cestuy-là? Voire, comme si ie ne l'estoye point à Dieu. Mais il est dit que la charité nous doit rendre suiets les uns aux autres, et nous y oblige. Ainsi donc, qu'il y ait ceste comparaison, Helas! et quand nul ne nous pourra demander par tyrannie plus qu'il ne luy appartient, tant plus suis-ie malin si ie ne pense de m'acquitter puis que Dieu nous supporte ainsi. Advisons donc quand nous ne serons point rudement traittez, que nous devons avoir un courage tant plus franc et mieux disposé de servir à nos prochains, et de faire ce qu'il nous sera possible, pour monstrer que nous ne devons point frauder ceux ausquels Dieu nous a obligez. Voilà comme ceste doctrine non seulement est pour les serviteurs et chambrieres, mais aussi en general et sans exception pour tous fideles. Mais notamment quand il est dit que les serviteurs doivent estre agreables à leurs maistres, par cela il nous est monstré qu'ils ne les doivent point servir d'une contrainte seulement, mais qu'ils cognoissent qu'en ce faisant ils servent à Dieu. Il est vray (comme sainct Paul dit au septieme de la premiere aux Corinthiens) que si un homme pouvoit estre libre de ce temps-là, il ne le devoit mespriser, ains estoit à souhaiter: mais quoy qu'il en soit, si veut-il que chacun se tiene en son ordre, et qu'il cognoisse, Dieu m'a voulu humilier, il ne m'a point constitué en dignité, mais a voulu que ie soye suiet: et ainsi il faut que ie me tiene au lieu où il m'a mis.

Apprenons donc que si quelqu'un est en servitude, il ne faut point qu'il soit froid à bien faire, mais qu'il s'efforce soy-mesme, iusqu'à tant qu'il ait un coeur alaigre, une affection franche et libre de s'employer: comme aussi sainct Paul dit en l'autre passage, qu'il ne faut point que les serviteurs complaisent à leurs maistres à l'oeil: que si tost que leurs maistres auront le dos tourné, ils facent du pis qu'il leur sera possible: comme il y en a qui sçauront faire si bonne mine, que les maistres y seront trompez. Or sainct Paul veut qu'il y ait une affection franche, qu'encores qu'ils ne fussent point regardez de leurs maistres, qu'ils ne craignissent point d'en estre iamais blasmez ni

reprins, et tant moins punis, que toutesfois ils ne laissent pas de leur estre loyaux comme devant Dieu. Or cependant il y a l'exception, que les serviteurs plaisent aux maistres en tout bien. Car si un serviteur pour gratifier à son maistre veut estre son macquereau, qu'il batte l'un, qu'il frappe l'autre, qu'il pille, qu'il desrobbe, qu'il blaspheme Dieu: on voit que tout seroit perverti en cela. Notons bien donc quand il est parlé des degrez, que Dieu se reserve tousiours son authorité, et qu'il ne quitte pas son office. Si donc les serviteurs doivent obeir à leurs maistres, ce n'est pas sinon en bien. Et qu'ainsi soit, quand un maistre aura voulu induire ses enfans ou ses serviteurs à mal faire, à ce qu'ils soyent larrons ou meurtriers: qu'un, à l'appetit de son maistre, aura attenté de tuer quelqu'autre, que le serviteur aura empoisonné, qu'il aura fait quelque trouble, qu'il aura voulu faire quelque trahison, le serviteur sera-il absous, pour dire, Mon maistre me l'a commandé? Comment, ton maistre? Il faut qu'il soit suiet aussi bien à la police: par plus forte raison il faut que tu le sois. Or si la iustice ne laisse point d'avoir son cours, combien que les maistres soyent obeis chacun en sa maison, pensons-nous que Dieu vueille resigner son office, et qu'il se deboute de son droict, sous ombre que lés maistres, et Magistrats, et autres seront en degré plus haut, et que les serviteurs et le peuple soyent inferieurs? Retenons donc que si nous voulons estre suiets aux hommes, ce n'est pas à dire que le droict de Dieu soit diminué et empesché pour cela: mais au contraire, nous devons estre tant plus incitez à servir Dieu. Car il est dit que les povres serfs, combien qu'on les tourmente, combien qu'on les traitte si durement que c'est une horreur, doivent toutesfois tascher de complaire à leurs maistres. Et voici nostre Dieu, qu'est-il au prix des hommes? Car il n'exerce pas une tyrannie sur nous, il ne nous presse point comme feroyent les hommes mortels, il ne veut point arracher nostre sang et nostre sueur pour son profit ou advantage. Qu'est-ce qu'il demande sinon ce qui est pour nostre bien et salut? Quand donc Dieu se declare ainsi liberal envers nous, malheur et double mal-heur si nous ne sommes disposez tellement que nous soyons affectionez à le servir, et à nous offrir à luy du tout en sacrifice volontaire. Et ainsi retenons bien, quand il est parlé de la suiettion que nous devons aux hommes, que par cela Dieu nous monstre que tant plus nous sommes tenus à luy, voire sans comparaison: et nous sçavons aussi que sa maiesté surmonte tout ce qui sera de superiorité entre les creatures humaines. Mais d'autant que de son costé il ne demande que de nous gouverner d'une façon paternelle, et qu'il nous supporte comme ses enfans (ainsi qu'il le declare par son Prophete), tant plus le devons-nous servir d'une affection franche et volontaire.

Or sainct Paul apres avoir traitté de cela, il adiouste, *Que la graee de Dieu est apparue, voire salutaire à tous hommes, nous instruisant que nous devons renoncer à toute impieté, et à nos appetis mondains, pour vivre sainctement, iustement et sobrement en ce monde, iusques à ce que le grand Seigneur et Redempteur Iesus Christ apparoisse.* Or (comme desia nous avons touché ci dessus) sainct Paul ne traitte point par le menu, et ne fait point une declaration entiere de tous les devoirs particuliers qui sont en tous estats, mais il se contente d'amener ici quelques exemples: comme s'il disoit que si nous voulons edifier l'Eglise de Dieu, nous qui avons la charge d'anoncer l'Evangile, nous ne devons pas nous arrester à des questions curieuses, et qui n'apportent nul profit, mais que nous devons soliciter chacun à faire son devoir: et non seulement en general nous devons monstrer quelle est la regle de bien et sainctement vivre, mais nous devons aussi declarer aux peres comme ils ont à gouverner leurs enfans: aux enfans, comme ils ont à s'humilier sous leurs peres et meres: que nous devons remonstrer aux maris comme ils doivent vivre paisiblement avec leurs femmes, que nous devons remonstrer aux femmes d'estre paisibles avec leurs maris, que nous devons monstrer aux serviteurs comme ils doivent estre loyaux envers leurs maistres: et aussi que nous devons retenir les maistres, à ce qu'ils ne pensent point que tout leur soit licite, et qu'ils n'abusent point de leur authorité pour estre cruels, mais qu'ils se contentent d'avoir cest honneur-là, de dominer sur des creatures raisonnables. Voilà donc comme sainct Paul en brief a voulu toucher que la doctrine de Dieu n'est pas pour nous chatouiller les aureilles, mais qu'elle est pour nous edifier à tout bien. Voilà (di-ie) en somme ce que nous avons à retenir. Or maintenant il est question de confermer ceste doctrine. Et comment la conferme-il? Or nous avons veu en l'autre passage, que iournellement on doit prescher ceste grace de Dieu qui s'est declaree à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà un secret admirable, que Dieu soit manifesté en chair, et que cependant il nous ait monstré sa gloire celeste, afin que nous soyons unis à icelle. Voilà donc où il faut que tous les Pasteurs s'occupent. Car quand ils ne cesseront de remonstrer quelle a esté la sagesse que Dieu nous a declaree en la personne de son Fils, il est certain que ce ne sera point temps perdu. Et voilà pourquoy aussi en l'autre passage aux Ephesiens, sainct Paul dit que c'est la hautesse et la profondeur, le long, le large, et l'espais de toute cognoissance: quand nous

aurons bien estendu nos sens pour speculer le plus haut qu'il sera possible, que nous voudrons entrer aux abysmes pour nous enquerir de ce qui nous est caché iusques au bout, que nous voudrons passer la mer et de long et de large, si est-ce que nous avons une sagesse, dit-il, assez haute et assez profonde, assez longue et assez large, quand nous cognoistrons la dilection infinie que Dieu nous a monstree en la personne de son Fils unique. Or maintenant regardons à quel propos c'est qu'on nous doit iournellement declarer ce haut mystere et inestimable, que Dieu est manifesté en chair. Sainct Paul dit que sur tout c'est une regle pour vivre sainctement. Et c'est ce que sainct Iehan remonstre, que Iesus Christ n'est point apparu pour edifier le regne de Satan, mais pour le ruiner, afin que le peché n'ait plus la vogue. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons que quand on nous parle de nostre redemption, laquelle nous a esté acquise à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, que c'est afin que nous soyons retirez hors de ce monde, que nous puissions renoncer à nos meschantes cupiditez, et nous dedier du tout à Dieu: comme aussi il est declaré par sainct Pierre, et puis aux Ephesiens aussi, que nostre Seigneur nous a rachetez à soy, afin que nous recitions ses louanges iournellement, puis qu'il nous a retirez de ce monde et de toutes les pollutions qui y regnent. Pourquoy donc est-ce que Iesus Christ a espandu son sang, sinon afin de nous nettoyer? Et si nous sommes ainsi lavez, faut-il que nous venions encores derechef nous polluer, comme des pourceaux qui se viendront veautrer en l'ordure et en la fange, quand on les aura fait passer par l'eau? Voilà donc à quoy sainct Paul a regardé. Or maintenant il reste que nous deduisions les points et articles qui sont ici contenus. Il a bien falu noter l'intention principale, quand il declare que la grace de Iesus Christ est apparue, à ce qu'estans retirez du monde, nous soyons un peuple sacré, et que Dieu nous gouverne. Il faut donc que nous soyons exhortez tous les iours à nostre devoir.

Mais sainct Paul ayant parlé des serfs, dit *que la grace de Dieu est apparue pleinement à tous hommes:* comme s'il disoit que Dieu ne s'est point contenté de choisir les grans et les nobles, et ceux qui sont en reputation, mais il a espandu sa misericorde iusques aux plus petis, ceux qu'on reiette, ceux qu'on desdaigne, qui sont en opprobre. Dieu a voulu honorer ceux-là, les mettant au rang, et degré de ses enfans. Or nous voyons maintenant pourquoy sainct Paul parle ici de tous hommes: et aussi de là nous pouvons iuger quelle sottise c'est à ces brouillons, qui se meslent de vouloir exposer l'Escriture saincte, et ne s'entendent point en leur style, quand ils diront, Et Dieu veut que tout le monde soit sauvé: la grace de Dieu est apparue pour le salut de tout le monde: il s'ensuit donc qu'il y a franc arbitre, qu'il n'y a point d'election, que nul n'est predestiné à salut. Or il faudroit, si les bestes parloyent, qu'elles eussent un peu plus d'advis que cela. Car sainct Paul n'a voulu en ce passage, ni en ceux que nous avons exposez à Timothee, sinon dire que les grans sont appelez de Dieu, combien qu'ils n'en soyent pas dignes: les petis, combien qu'on les mesprise, ne laissent pas toutesfois d'estre adoptez, que Dieu leur tend la main pour les recevoir. De ce temps-là, pource que les Princes et les Magistrats estoyent ennemis mortels de l'Evangile, il sembloit que Dieu les eust reiettez, et que iamais ils ne deussent parvenir à salut. Sainct Paul dit qu'il ne faut point leur fermer la porte, et que Dieu en la fin en pourra choisir de ceste compagnie-là, encores qu'ils semblent estre desesperez du tout. Ainsi en ce passage, apres qu'il a parlé des povres esclaves qui n'estoyent pas tenus du rang des hommes, il dit que Dieu n'a point laissé pourtant de se monstrer pitoyable envers eux, et qu'il veut que l'Evangile soit presché à ceux ausquels les hommes ne daignent pas sonner un mot. Voilà un povre homme qui sera reietté de tous, à grand' peine luy dira-on Dieu vous gard': et Dieu s'addresse à luy premierement, et se declare estre son Pere, et veut que cestuy-ci l'escoute, et ne luy dit pas comme un mot en passant, mais il s'arreste là pour dire, Tu es de mon troupeau, que ma Parole te soit pour pasture, qu'elle soit la vie spirituelle de ton ame. Quand donc Dieu s'est ainsi monstré si benin envers le genre humain, que ceux qui estoyent en opprobre et tant vilipendez, qu'on ne daignoit pas les regarder d'un bon oeil, qu'il a prins ceux-là comme en son giron, qu'il se declare Pere envers eux, et les adopte pour ses enfans, ne faut-il pas qu'il y ait une horrible dureté en nous, si nous ne sommes amollis quand une telle bonté de nostre Dieu s'est ainsi declaree? Ainsi sçachons que ce mot emporte beaucoup, quand il est dit que la grace de Dieu est apparue pleinement à tous hommes.

Or cependant notons ce mot qu'il adiouste, *que c'est pour nous instruire.* Car nous en verrons beauboup qui abusent vileinement de la bonté de Dieu, quand ils se donnent licence de mal faire. Et voilà pourquoy aussi sainct Paul nous exhorte que nous ne tournions point la liberté qui nous a esté si cherement acquise, en couverture et licence charnelle. Nous verrons donc beaucoup de gens qui se iouent avec Dieu, et leur semble que tout leur est permis, d'autant qu'ils ont esté rachetez par nostre Seigneur Iesus Christ. Or cela est trop commun: mais on en verra d'autres qui s'anonchalissent quand on leur presche la misericorde de

Dieu: il ne leur souvient plus à quoy ils sont appelez, ni à quoy Dieu regarde quand il nous propose ainsi les thresors de son amour paternelle. A l'opposite sainct Paul dit que la grace de Dieu est apparue pour nous instruire. Par cela entendons que nous ne pouvons pas separer l'un d'avec l'autre, la saincte vie et la foy que nous avons pour nous reposer en nostre Seigneur Iesus Christ, et pour nous remettre en l'obeissance qu'il a rendue à Dieu son Pere. Ainsi donc, nous declare-on que Dieu nous a esté propice, et qu'il s'est voulu reconcilier à nous en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ? Sçachons que c'est afin que nous concevions une haine de nos pechez, et qu'en ce faisant nous soyons tant plus incitez à nous retirer à nostre Dieu, veu qu'il ne veut point que nous demeurions esgarez, et que nous suivions le train de perdition et de mort où nous estions. Voilà donc le lien inseparable de la grace de Dieu avec la doctrine de bonne vie, tant s'en faut que sous ombre que Dieu nous a fait misericorde, il nous faille demeurer là stupides, sans discretion de bien et de mal, que plustost nous devons cheminer en solicitude pour nous retirer de toutes les pollutions de ce monde. Voilà pourquoy aussi sainct Paul ne trouve point exhortation plus vive et de plus grande vertu, que de proposer la misericorde de Dieu quand il veut bien exhorter: Mes amis (dit-il), cognoissez comme Dieu s'est monstré et declaré envers vous pitoyable, et que cela vous esmeuve, qu'il vous enflamme en l'amour de vostre Dieu. Car (comme i'ay dit) c'est une ingratitude trop brutale, si nous ne sommes retenus en son obeissance. Voilà ce que nous avons à noter en ce mot, que la grace de Dieu est apparue pour nous instruire.

Or il faut bien que ceux qui ont la charge d'anoncer l'Evangile soyent prudens en cest endroit. Car s'ils disent, Dieu s'est declaré Pere du monde, quand il a envoyé son Fils pour nous racheter, que nous avons toute iustice en la remission de nos pechez: s'il n'y avoit que cela, nous voyons comme le monde est enclin à mal, et qu'il tasche de pervertir la grace de Dieu, et l'effacer. Ce seroit donc pour lascher la bride à tout mal. Mais il faut que ces deux points demeurent, c'est asçavoir penitence et foy. Comme quand nostre Seigneur Iesus Christ envoye ses disciples, il leur commande de prescher la remission des pechez: et outre cela penitence: il ne veut point que l'un soit separé de l'autre. Il est dit du mariage, que l'homme ne doit point separer ce que Dieu a conioint. Par plus forte raison, ceste union qui appartient à la vie spirituelle, ne doit point estre rompue. Et ainsi quand nous voudrons bien prescher la foy il nous faut aussi prescher penitence: c'est à dire, en monstrant que Dieu nous a receus à merci, et que iournellement il nous pardonne nos fautes par sa bonté gratuite, et que nous sommes iustifiez d'autant que Iesus Christ l'a reconcilié avec nous, et qu'il nous tient pour iustes, combien que nous soyons povres pecheurs: en preschant cela il faut que nous adioustions, que c'est à ceste condition que nous retournions à Dieu: comme aussi desia il en estoit parlé par les Prophetes. Il est dit que Dieu viendra pour sauver son peuple: voire afin que les reliques de Iacob se retirent de toute iniquité: c'est à dire, afin que ce que Dieu aura reservé par sa misericorde, soit un peuple dedié à soy. Or puis qu'ainsi est que Dieu nous a acquis tant cherement, ce n'est pas raison qu'un chacun vive à son appetit, et selon sa phantasie: mais il faut que nostre Redempteur iouisse de toute nostre vie.

Et notamment il monstre *que c'est afin que renoncans à toute impieté, et à tous desirs mondains, nous vivions en ce siecle sainctement, iustement et sobrement, attendans la venue de ce grand Seigneur quand il se monstrera en sa gloire.* Ce n'estoit point assez d'avoir dit que la gloire de Dieu, quand elle sera bien preschee, emporte instruction, ou saincteté de vie: mais il faloit specifier ce qui est ici contenu, qu'en premier lieu il nous faut renoncer à toute impieté, et à tous desirs mondains. En somme, sainct Paul a ici marqué quelle est la corruption de la nature humaine devant que Dieu besongne: il y a l'impieté: et puis, les desirs mondains. Or quant à l'impieté, sainct Paul n'entend pas toutes les superstitions: comme nous voyons que les hommes veulent estre sages à leur phantasie, et cependant ont beaucoup de folies qu'ils conçoyvent en leur teste quand ils cuident avoir quelque prudence: ils sont aussi sauvages, fiers et arrogans: et tout cela est impieté. Mais sainct Paul entend, devant que Dieu nous ait illuminez en la verité de sa Parole, que quelques mines que nous facions, quelque hypocrisie qu'il y ait, toutesfois iamais nous n'avons une droite pieté en nous: comme il est certain que les infideles, combien qu'ils facent beaucoup de monstres, et qu'en ceremonies ils monstrent une grande devotion, et ardente, si est-ce que iamais il n'y aura crainte de Dieu aux hommes, iusques à ce qu'ils soyent deuement enseignez. Et puis il y a les desirs mondains qui regnent quant et quant en nostre nature. Ces deux choses sont bien à poiser. Il est vray que maintenant nous ne pourrions pas le declarer à plein: mais pour la fin retenons en brief, que sainct Paul a voulu ici declarer quelle instruction il nous faut recevoir en l'Evangile: c'est de cognoistre le mal qui est en nous: et l'ayans cognu, de nous y desplaire. Voilà pour un item. Les hommes donc ne commenceront iamais à bien faire, sinon que Dieu y ait besongné, qu'ils soyent reformez, qu'ils soyent faits nouvelles crea-

tures. Car si nous voulons trouver quelque bonne disposition en nous, c'est un abus. Ainsi donc apprenons, pour donter toutes les meschantes affections de nostre chair, qu'il faut que Dieu desploye la vertu de son sainct Esprit, autrement nous demeurerions là croupissans en nos vices. Voilà pour un item.

Or là dessus cognoissons que les deux combles de vices et de tout mal sont, un mespris de Dieu, quand nous n'avons point une droite reverence pour cheminer selon sa volonté: et puis, que nous suyvons nos desirs mondains, et nos meschantes cupiditez, iusqu'à ce que Dieu nous ait attirez à soy. Il est vray que les incredules se feront assez à croire qu'ils sont tant devots que merveilles, mais ce n'est qu'abus. Or ce n'est point sans cause que le Prophete Isaie dit que l'Esprit de la crainte de Dieu est donné à nostre Seigneur Iesus Christ. Par cela il nous monstre que nous ne pouvons avoir une vraye obeissance de Dieu, sinon que par foy. Et ainsi les povres incredules avec leurs superstitions ne font que se mocquer de Dieu, tournans à l'entour du pot, et n'approchent point de luy, iusques à ce que par foy ils y soyent attirez. Or cependant il y a aussi les desirs mondains qui nous transportent, que nous sommes adonnez à meschantes cupiditez, qu'il n'y a ne loyauté ne droiture, ni humanité, ne douceur, ne chasteté ni attrempance: le monde nous agitera ainsi, iusqu'à ce que Dieu nous ait mis la bride de sa parole pour nous retenir: et non seulement cela, mais que par son sainct Esprit il nous ait dontez, et qu'il nous ait monstré qu'il ne faut plus que nous prenions ceste licence de nous ietter ainsi à l'abandon. Voilà donc par quel bout il nous faut commencer, quand nous voudrons bien servir à Dieu: ce qui ne se peut faire que les hommes ne soyent là confus en eux-mesmes, afin de se presenter à Dieu, et le prier qu'il face un tel changement en eux, que tout ce qui y estoit auparavant, soit aboli.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

TREIZIEME SERMON.

Chap. II, v. 11—14.

Nous avons exposé ce matin, si tost qu'on nous parle de la bonté de Dieu qui nous a esté monstree en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous devons estre incitez à saincteté de vie. Car c'est bien raison que Dieu, qui nous a si cherement acquis, nous possede, sur tout quand il nous monstre la fin de nostre redemption, ainsi qu'il en a esté traitté desia, et que Zacharie le declare en brief en son Cantique, au 2. chapitre de sainct Luc, Que nous sommes affranchis, afin que tout le temps de nostre vie nous servions à nostre Dieu. Car (comme sainct Paul le declare au 6. chapitre des Romains) nous estions sous les liens et servitude de peché: maintenant nous sommes mis en liberté, mais c'est afin que le peché ne domine plus sur nous. Comment se fera-il? Quand nous serons suiets à la iustice de Dieu. Or il n'y a point ici de force, ne contrainte: mais c'est une suiettion qui est meilleure et plus desirable que tous les empires du monde. Car si l'homme veut avoir son franc-arbitre pour servir à ses appetis, c'est autant comme s'il se plongeoit au profond d'enfer, et que le diable le traine, et le pousse comme il voudra. Pourquoy? Nos appetis sont ennemis de Dieu, et le peché domine sur nous, et y a toute vogue, quand nous laschons ainsi la bride à nostre chair. Il n'y a donc autre moyen d'estre en droite liberté, sinon qu'estans retenus sous la bride de Dieu et de sa iustice. Or cependant nous avons à poursuyvre ce que desia nous avons entamé, c'est asçavoir que pour bien nous addonner à Dieu, il nous faut renoncer à toute impieté, et à tous desirs mondains. Or nous sçavons qu'il n'y a en nous que toute malice, et qu'il est impossible que Dieu tire nul bien de nous, iusques à ce qu'il nous ait reformez, ou autrement nous ne sçaurons que c'est de servir à Dieu. Car combien que nous facions semblant d'avoir quelque devotion, si est ce que nous serons tousiours stupides et nonchalans, et n'y aura veine qui tende à une droite religion, iusques à ce que Dieu nous ait reformez, et du tout changez. Il est vray que si nous regardons les incredules, il semble qu'ils s'addonnent à Dieu, et qu'ils ayent quelque zele de bien faire: mais l'Escriture ne peut mentir, quand elle monstre que les hommes sont rebelles à Dieu, et qu'ils tendent tout au rebours de sa volonté, et qu'ils voudroyent estre exemptez de son ioug, s'il leur estoit possible. Pourquoy est-ce que les hommes usent de quelque ceremonies pour s'acquitter, sinon d'autant qu'ils ne peuvent eschapper la main de Dieu qu'il ne soit leur Iuge? Mais s'ils avoyent gagné ce poinct-

là, il est certain qu'ils despiteroyent toute maiesté alors, et qu'ils mettroyent tout ordre en confusion. Et ainsi, iusques à tant que Dieu nous ait rechangez, et reduits à soy, il n'y a en nous qu'une telle impieté, qu'un chacun voudroit mener une vie brutale, que nous ne penserions iamais au royaume des cieux, que nous ne sçaurions mesmes que c'est aussi d'avoir esté creez, car chacun seroit comme abbruti.

Or pource que l'impieté est plus couverte, et que c'est un mal qui couve au dedans, et ne se monstre pas tant, sainct Paul adiouste, *les desirs mondains*, lesquels rendent tesmoignage de ce qui est en nous, c'est asçavoir que nous sommes pleinement desbordez au mal, et qu'au lieu que nature nous devroit guider à Dieu, voire pour le cognoistre, et pour le contempler, nous sommes pires que les bestes brutes. Car combien que les bestes n'ayent nulle discretion entre le bien et le mal, si est-ce qu'encores se tienent-elles en leurs bornes, et en leur mesure: et combien qu'elles suyvent leurs appetis, pour le moins quand elles auront mangé leur soul, elles se reposent: quand elles auront prins leur repos, elles travaillent: quand elles auront faim, elles prendront pasture, pour le moins elles la cercheront. Mais de l'homme, c'est pitié: il semble qu'il se vueille desguiser, et se contrefaire du tout. Nous voyons quelle impetuosité il y a en tous nos appetis, qu'il n'est point question qu'on aime seulement ses aises et commoditez, mais il semble que nul ne se puisse resiouir sinon qu'il ait tout perverti, qu'il ait meslé le ciel avec la terre. En somme, puis que nous sommes enveloppez ici bas, que nous ne pensons nullement au Royaume des cieux, en cela cognoist-on que nous sommes du tout pervertis, et qu'il n'y a point une seule goutte de bien en nous, et que nous sommes aveugles en tous nos desirs. Et pourquoy? Ils ne tendent qu'au monde: et nous sommes creez à une fin toute diverse. Car nostre condition seroit bien malheureuse, si nous ne regardions plus loin qu'à la terre, quand ici nous sommes assuiettis à tant de povretez, à tant de solicitudes, à tant de fascheries et d'angoisses. Les bestes brutes ont beaucoup meilleur temps: car elles ne craignent sinon ce qui leur est present, elles ne se soucient de rien, elles ne sont point menees d'ambition, elles n'apprehendent point le mal qui leur peut advenir, elles ne portent point d'envie comme les hommes, elles n'ont point de solicitude pour cent ans apres leur mort, elles se contentent de la pasture qui leur est presente. Mais voici les hommes qui sont en tourment continuel: et neantmoins quand Dieu nous laisse, où est-ce que nous demeurons? Le monde nous retient, il nous possede, nous y sommes du tout attachez, voire enterrez, que nous sommes là stupides, que nous ne pensons à rien sinon à ceste vie caduque. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons que pour approcher de Dieu, il nous faut sortir de nostre nature laquelle nous tenons d'Adam, et faut que nous soyons faits nouvelles creatures, et en premier lieu. Voilà pourquoy sainct Paul commence par ce bout, qu'il nous faut renoncer à toute impieté, et à tous desirs mondains.

Or il adiouste puis apres que le tout est, *pour vivre en ce monde present sainctement, iustement et sobrement.* Il ordonne ici la vie chrestienne en trois choses: qu'il y ait saincteté (ou reverence de Dieu) qu'on luy obtempere: qu'il y ait iustice et droiture envers nos prochains: et qu'il y ait honnesteté et attrempance, que nous ne soyons point dissolus, mais que nostre vie soit modeste et pudique. Voilà donc la vraye perfection que Dieu demande, et à laquelle il nous faut aspirer pour profiter tout le temps de nostre vie. Or il est vray que l'Escriture saincte souvent (comme aussi nous avons dit) ne touche que deux parties quand elle nous veut monstrer où gist la iustice parfaite: c'est (comme la Loy aussi a esté mise en deux tables) qu'il nous faut servir Dieu en toute pureté, et qu'il nous faut converser avec nos prochains en toute integrité et rondeur. Cela suffiroit bien: mais ceste attrempance, ou sobrieté, de laquelle parle sainct Paul, est mise comme une troisieme partie, qui est conioínte inseparablement avec les deux. Car comment est-ce que nous ferons le repos spirituel qui nous est commandé, sinon que l'attrempance domine en nous? Comment aussi serons nous patiens en nos afflictions? Or par ci devant sainct Paul adioustoit le service de Dieu, et la charité que nous devons garder avec nos prochains, pour un principe. Mais maintenant il n'y nulle contrarieté en ce qu'il dit: car ceste attrempance emporte que l'homme se retiene comme captif, et qu'il ne soit point addonné à ses delices, mais qu'il soit donté sous la main de Dieu, pour estre gouverné, non point à son appetit, mais comme Dieu le voudra. Quand donc nous aurons nos esprits ainsi rangez, nous aurons la sobrieté dont parle ici sainct Paul. Et maintenant nous pouvons aisément conclure que quand il a mis ces trois mots, ç'a esté pour monstrer que Dieu ne nous mene point par longs circuits, mais que le chemin nous est certain et infallible, moyennant que nous ne voulions point errer à nostre escient: comme font ceux qui inventent des sottes devotions pour plaire à Dieu, ils se tourmenteront beaucoup, mais ils ne font que tracasser. Tenons donc le droit chemin: car sainct Paul nous declare que les hommes ne feront que perdre temps quand ils se fourvoyeront ainsi apres leurs imaginations. Et pourquoy? Voici le repos: c'est à dire, Voici où nous pourrons estre asseurez

que nostre vie sera agreable à Dieu, quand elle sera reglee selon la Loy.

Or quant à la iustice, il comprend sous ce mot toute la droiture que nous devons garder avec nos prochains, tellement que nous ayons ceste equité naturelle dont parle nostre Seigneur Iesus Christ, c'est de ne faire à nul, sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Quand donc nous avons à traffiquer avec nos prochains, que nous n'usions ne de fraude, ne de malice, ne de cruauté, que nous ne soyons point addonnez à rapines, que nul ne cerche son profit, que nous ne soyons point menez d'ambition pour suppediter, les uns les autres, ou pour gagner le dessus: mais que nous cerchions de communiquer seulement ensemble, en sorte que nul n'ait occasion de se plaindre de nous: et mesmes que nul ne soit addonné à son profit, mais que nous cerchions ce qui est profitable à chacun, c'est ceste iustice qu'on a definie en brief, De rendre à chacun son droict. Mais la declaration de nostre Seigneur Iesus Christ est encores plus facile, De faire à chacun ce que nous voudrons qu'on nous face. Car nous sçaurons bien tousiours disputer subtilement de ce qui nous est deu, il ne faut point que nous allions au conseil pour cela. Il est vray que si quelqu'un a une cause à deduire, il s'en ira demander qu'on luy forme son action qu'on luy donne couleur, afin de declarer tant mieux son droict: mais si ne trouvera-on iamais homme si idiot, ne de si peu de sens, qui ne soit assez subtil, pour dire, Cela m'appartient. Il est vray qu'il ne pourra pas si bien deduire sa cause pour monstrer tous ses droicts, mais tant y a qu'en general il sçaura bien dire, Voilà qui m'appartient, et on me fait tort en tel endroit. Or maintenant qui est cause que nous ne voyons aussi clair pour maintenir le droict d'un chacun, sinon que nous sommes corrompus? Et puis il est certain qu'il n'y a que nos affections qui nous empeschent que nous n'ayons ceste droiture en nous. Car si on nous propose une cause generale, où il n'y ait ne haine ne faveur, nous sçaurons bien prononcer, Il faut ainsi faire, voilà qui est iuste. Or il ne faut point qu'on soit grand clerc, ne qu'on ait beaucoup hanté les escholes quand on nous propose une chose, nous ne la trouverons point douteuse ni enveloppee: mais si tost que nous aurons ie ne sçay quoy qui nous divertit, nous ne sçavons plus que c'est de ceste droiture. Apprenons donc pour plaire à Dieu qu'il nous faut tellement cheminer avec nos prochains, que nul ne se plaigne de nous. Voilà pour un item.

Or c'est en vain que beaucoup se travaillent pour plaire à Dieu en ceremonies: comme nous voyons en la Papauté qu'on fait beaucoup de choses. Et comment? Pour contenter Dieu. Mais cependant les uns sont adonnez à rapines, les autres à fraudes et à malice, ils feront chanter force messes pour se racheter. Et n'est-ce point se mocquer pleinement de Dieu? Car nous voyons où il nous appelle: il ne nous commande point tant de menus fatras, mais il veut que nous apprenions de nous exercer en droiture, que nostre estude s'applique là, ce sont les vrais fruits qu'il demande et approuve, que nous cheminions en toute integrité, subvenans à ceux qui ont faute de nostre aide, et nous abstenans de toute iniure et outrage. Or il y a la saincteté qui est adioustee, voire et non sans cause. Car ce n'est pas tout que les hommes se contentent de nous, et que nous n'ayons procuré le dommage d'autruy en façon que ce soit: mais Dieu merite bien d'aller devant. Si les femmes (comme nous avons veu) doyvent estre suiettes à leurs maris, que sera-ce de nous envers Dieu au prix? Voilà les femmes qui sont compagnes de leurs maris, et toutesfois elles leur doyvent reverence, comme à leur chef: et puis elles se doyvent humilier. Maintenant voici nostre Seigneur Iesus Christ qui a contracté un mariage spirituel avec nous, qui est beaucoup plus sacré que tous les mariages du monde: quand nous luy fausserons la foy, et que les uns s'addonnans à superstitions et idolatries, s'en iront mesler ou veautrer parmi toutes les ordures de la Papauté, ie vous prie, que sera-ce de cela? Il est vray qu'ils pourront dire qu'ils n'ont offensé personne. Voire ici bas: mais que la maiesté de Dieu soit ainsi violee? On dira, Ie ne suis point larron. Et tu es sacrilege cependant: comme aussi sainct Paul en parle.

Ainsi advisons à nous, et quand ceste doctrine nous est preschee, c'est à dire qu'il nous faut converser en toute integrité avec les hommes, ne procurans à nul son dommage, mais plustost leur bien, qu'en cela nous condamnions ces povres fols qui s'amusent à beaucoup de menus bagages, pensans honorer Dieu par leurs singeries: tout cela n'est qu'abus. Et pourquoy? Car il veut misericorde, et non point sacrifice: il demande droiture, foy, et iugement comme il le dit par son Prophete, et comme aussi nostre Seigneur Iesus l'allegue. Voilà en quoy Dieu approuve si nous le craignons ou non, c'est quand nous cheminerons en iustice, et que nous converserons les uns avec les autres sans aucune nuisance. Il faut bien que nous ayons cela. Mais cependant si faut-il aussi que Dieu ne soit oublié, que nous ne recourions à luy, que nous ne mettions toute nostre fiance en Iesus Christ, que nous n'ayons cest exercice continuel, d'invoquer en son nom Dieu son Pere, veu que la necessité nous y induit, et nous y pousse à chacune minute de temps: il faut que nous glorifions Dieu, tenans tout bien de luy, et que nous advisions de bien profiter en ce qui nous est commandé en la premiere table,

et que cela soit observé sur tout: et puis que nous venions au reste. Car la Loy de Dieu ne se peut, et ne se doit diviser. Il est vray qu'il y a deux tables, et faut bien les distinguer, afin que nous sçachions que le service de Dieu va devant, et puis la charité avec les hommes est adioustee: mais cependant Dieu n'a point baillé une partie de sa Loy aux Iuifs, et une partie aux Payens, mais il a voulu que chacun la reçoyve: car il y a fait une telle liaison, qu'il n'est point licite aux hommes de faire ici nulle separation. Il est dit, Maudit sera celuy qui ne s'acquittera de toutes ces choses. Il est vray qu'on ne pourra pas accomplir tout ce que Dieu commande, il s'en faut beaucoup: et encores que Dieu nous conduise par son sainct Esprit, nous serons tousiours empeschez par nos foiblesses. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il aspirer à ce but-là, de nous assuiettir à Dieu en tout et par tout. Car celuy qui a defendu la paillardise, a aussi defendu le larrecin (dit sainct Iaques) tellement qu'on viole la maiesté de Dieu en tout et par tout, quand on s'abandonne à quelque vice que ce soit. Et pourtant apprenons de mettre la saincteté avec la iustice, c'est à dire, que nous conversions tellement avec les hommes sans aucune iniure, outrage ne violence, que Dieu ne soit point frustré de son droict, c'est à dire, que nous ne l'adorions purement, et que nous ne pensions point estre quittes quand les hommes ne nous condamneront point en cest endroit. Car nous sçavons ce qui est prononcé, que s'il nous advient de nous desguiser devant les hommes, et que nous ayons honte de suyvre Iesus Christ, qu'il nous desavouera aussi devant les Anges de Paradis. Cognoissons cela, et apprenons qu'il faut que nos corps et nos ames soyent dediees à Dieu. Si une femme fait semblant de s'accorder à un paillard, desia elle sera tenue pour meschante. Si un serviteur non seulement souffroit qu'on mesdist de son maistre, ou un enfant de son pere, mais qu'il se conioigne parmi les detracteurs, et qu'il declare qu'il en est comme complice, qu'emportera une telle desloyauté? Car si nous conversons avec les meschans, et dissimulons en telle sorte qu'il leur semble que nous accordions à leur impieté, il est certain que nous trahissons Dieu. Et ainsi ne nous flattons point quand les hommes nous auront applaudi, ou bien qu'ils couvriront nostre ordure: il faut venir en conte devant celuy qui nous condamnera au double, quand nous aurons voulu ainsi par hypocrisie et couverture frivole desguiser sa verité. Voilà en somme ce que nous avons à retenir sur ce mot.

Or il y a l'attrempance, qui est (comme i'ay dit) non point pour rien adiouster à la Loy de Dieu, mais pour nous monstrer quelle est la sainctеté et droiture de laquelle il a fait mention. Car si nous ne sommes attrempez, il n'est point possible de nous assuiettir à Dieu quand il nous envoyera des afflictions, quand il nous voudra matter. Si ainsi est, et que nous ne facions que languir sur la terre, que nous ayons beaucoup de povretez, et de fascheries, sera-il possible d'adorer nostre Dieu, et de louer son nom, si nous n'avons ceste attrempance et sobrieté dont parle sainct Paul? Et puis, quand nous serons comme veaux desbridez, et qu'il y aura une licence, et en danses, et en chansons dissolues, et en tels scandales, que tout sera desbordé, ie vous prie, comment chacun se contentera-il de vivre paisiblement avec sa femme, sans attenter desloyaument au mariage d'autruy? Or s'il y a des scandales, si on permet les dissolutions et intemperances, s'il y a (di-ie) de telles ouvertures, il faut quant et quant que les paillardises et adulteres ayent la vogue, et qu'il n'y ait plus ne loyauté, ne droiture entre les hommes, que tout soit abandonné pour se desborder sans aucun moyen, qu'on s'adonne à cruautez et à rapines, qu'on pille et qu'on saccage tout quant et quant. Ainsi donc notons que quand sainct Paul parle ici de sobrieté, ce n'est point pour rien adiouster à la Loy de Dieu, non plus qu'auparavant il n'a pas voulu mettre d'avantage que ce qui est contenu aux deux tables, quand il a parlé de patience: mais il a voulu monstrer comme nous pourrons obeir à Dieu: ce sera quand nous aurons retranché toutes les superfluitez du monde, en sorte que Dieu chevira paisiblement de nous, et y aura son regne.

Or notamment sainct Paul dit qu'il nous faut vivre ainsi en toute sobrieté, et purement, *attendant l'heureuse esperance, et l'apparition du grand Dieu, et de nostre Sauveur Iesus Christ.* Par cela il nous monstre que Dieu nous tient ici bas comme en quelque espreuve, qu'il veut veoir quels nous sommes: et pourtant, que ceste vie est comme un combat assiduel, et que Dieu ne nous y laisse point oisifs, mais il nous y exerce afin d'avoir certaine approbation de la crainte et de l'honneur que nous luy portons. Et cela est bien utile: car nous voyons qu'un chacun se plaind, pource que Dieu ne nous accorde pas nos appetis, mais plustost y est contraire, que nous voudrions qu'il nous conduisist, et qu'il nous gouvernast à nostre phantasie: brief, qu'il permist qu'un chacun de nous fust maistre de sa personne. Ici sainct Paul declare que c'est bien raison que durant le cours de ceste vie transitoire nous soyons exercez au service de Dieu, et qu'il esprouve quels nous sommes envers luy: mais à cause aussi que la longueur du temps nous fasche, il nous enseigne que c'est en attendant l'esperance de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Par cela il monstre qu'il ne nous faut point amuser à l'estat present du monde, si nous voulons avoir

ferme constance de servir à Dieu, mais qu'il nous faut estre attentifs à l'esperance qui nous est donnee, que le Fils de Dieu viendra pour estre Iuge du monde. Et ainsi en premier lieu, notons que Dieu veut examiner ses fideles quand il permet et ordoune que durant ceste vie terrestre ils soyent faschez et molestez, qu'ils passent parmi beaucoup de troubles, et que les choses ne leur vienent point a propos, il semble qu'il les ait abandonnez, mesmes qu'il leur soit ennemi. Mais cognoissons que non sans cause il fait cela, et que nous avons besoin d'estre ainsi exercez. Et de faict, nous voudrons bien sçavoir quand on nous baillera de l'or, ou de l'argent, si c'est bon or, ou bon argent: et quand nous en douterons, nous le ferons bien passer par le feu. Et nostre foy (comme dit sainct Pierre) n'est-elle point plus precieuse que tous ces metaux corruptibles qu'on esprouve si songneusement? C'est donc bien raison qu'une chose si digne comme est nostre foy, ait la crainte de Dieu, qu'elle soit approuvee à bon escient: ce qui se fait, quand Dieu nous envoye des afflictions, et qu'il veut que nous ne soyons point addonnez à nostre profit, mais plustost que nous servions à ceux-mesmes qui sont ingrats, et qui nous rendent mauvais salaire de ce que nous aurons tasché de leur bien faire: quand Dieu ordonne cela, ce n'est point sans cause. Voilà ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Mais cependant cognoissons aussi la briefveté de nostre vie, afin que nous ne nous faschions point. Car nous voyons comme nous sommes delicats: ceux mesmes qui auront monstré quelque bonne affection de se dedier à Dieu, quand ils auront advancé quelques pas, il leur semble qu'il leur est licite de demeurer au milieu du chemin, et se faschent, Et ceci durera-il tousiours? Et nous ne pensons point cependant à la fragilité de nostre vie. Si le chemin d'un homme est court, il prend courage: encores qu'il ait les iambes si rompues qu'il n'en puisse plus, si est-ce qu'il se traine iusques au logis: et mesmes quand un homme aura cheminé dix ou douze iournees, selon qu'il approchera de son voyage, il se resiouit, et prend courage d'aller iusques au bout. Or quand nous voyons que nous ne sommes point loin du but où il nous faut parvenir, là dessus que ne prenons-nous courage de passer tousiours outre, et sur tout quand nous sommes ainsi admonestez par le sainct Esprit? Or ce n'est pas le tout encores de penser que nostre vie est briefve et caduque: que nous aurons bien tost achevé nostre course, et pourtant que nous ne defaillions point: mais il nous faut regarder à ceste esperance à laquelle nous sommes appelez. Et pourquoy? Voilà qui est cause qu'il ne nous chaut gueres de nous dedier à nous, pource que nous ne voyons point de profit devant nos yeux, et que nous ne le pouvons point toucher à la main, nous voudrions que Dieu nous applaudist. Or il est certain qu'il n'attend pas encores que nous l'ayons servi pour nous faire du bien: mais quoy qu'il en soit, si ne veut-il pas nous tenir tant aiseement en ce monde, que nous prenions occasion de nous y endormir. Car nous oyons ce qu'il a prononcé, que ceux qui s'addonnent ainsi aux choses presentes, ont desia receu leur salaire. Or nostre Seigneur nous solicite de regarder au ciel. Et voilà pourquoy ceste vie-ci est pleine d'inquietude, de tant de fascheries qui nous environnent de tous costez. Car autant d'afflictions que nous endurons, ce sont autant de coups d'esperon par lesquels Dieu nous picque afin de nous attirer à luy, et que nous soyons addonnez de penser aux choses celestes, et par consequent d'estre retirez de ce monde.

Voilà pourquoy notamment sainct Paul parle ici de ceste esperance: comme s'il disoit qu'il ne se faut point esbahir si les hommes sont plus que morfondus quand il est question de servir à Dieu. Et pourquoy? Car ils ont les yeux fichez, et s'arrestent du tout aux choses terrestres. Or il faloit penser à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, et chacun s'en destourne. Voilà qui est cause donc que le monde nous retient ainsi, et qu'il nous esblouit les yeux de ses allechemens, et que nous y sommes du tout abbrutis. Apprenons donc que c'est le vray moyen de servir à Dieu, que nous passions viste par ici bas, et que nous cognoissions que ce n'est point à autre condition que Dieu nous a ici mis, sinon pour cheminer comme estrangers, que nous ne devons point faire ici nostre nid, et qu'encores que Dieu nous y donne quelque repos, si faut-il passer outre, et que nous tendions à luy, et à ceste venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Iusques à tant que nous soyons venus là, il est certain que quelque belle apparence que nous ayons, il n'y aura que vanité en nous. Et ainsi c'est le principal de bien regler nostre vie, tellement que nous cognoissions que Dieu ne nous a point ici logez pour y habiter tousiours, mais que c'est afin que nous tendions à luy, voire estans asseurez de la venue heureuse de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà pourquoy il adiouste apres l'esperance, la venue, ou l'apparition de la gloire du grand Dieu, et de nostre Sauveur Iesus Christ. Sainct Paul a parlé de l'esperance tant heureuse, comme s'il disoit, Mes amis, il ne faut point que nous tendions au Royaume des cieux comme à l'aventure, estans incertains si nous y parviendrons ou non: car nous sçavons qui nous l'a promis. Or Dieu est fidele. Contentons-nous donc d'estre appuyez sur sa verité. Voilà pour un item.

Et au reste, nous avons une certitude et un bon garent de cela. Car autrement que seroit-ce?

Voilà nostre Seigneur Iesus Christ qui est venu au monde. Est-ce peu de chose que le Dieu eternel se soit tellement aneanti en ceste nature humaine qu'il avoit prinse, qu'il ait souffert une mort, non seulement ignominieuse devant les hommes, mais aussi maudite et execrable devant Dieu? Voici le Fils de Dieu, le chef des Anges, la fontaine de vie, l'image vive de Dieu, celuy auquel appartient toute gloire et maiesté, qui est descendu iusques à se faire semblable à nous, il reçoit toutes nos infirmitez excepté peché. Il est vray qu'il n'y a nulle macule en luy, mais tant y a qu'il s'est assuietti à froid et à chaud, et à autres passions: brief, il a soustenu toutes infirmitez humaines: en la fin il a falu mesmes qu'il fust maudit de Dieu, voire non point à cause de luy, mais d'autant qu'il soustenoit le fardeau de tous nos pechez, et que la malediction de Dieu soit venue sur sa teste, qu'il s'en est constitué detteur principal, afin de nous en acquitter. Or maintenant pensons-nous que Dieu ayant fait un tel acte, souffre que sa mort et passion soit inutile, quand nous croirons en luy apres estre crucifié, qu'il soit là en son Royaume celeste, et qu'il nous laisse là nous qui sommes ses membres? Il fera donc valoir sa mort et passion. Et ainsi, quand nous serons esbranlez de quelque desfiance, pour dire, Et voire, mais que sera-ce? Nous ne voyons point le Fils de Dieu, il nous est caché. Que nous cognoissions toutesfois qu'il est nostre Sauveur. Or cela seroit inutile sinon qu'il apparust maintenant en sa gloire: sa mort et passion seroit comme une farce qu'il auroit iouee: il n'y auroit nul profit que Dieu ait ainsi changé tout ordre de nature, qu'il soit descendu ici bas pour prendre la similitude d'un pecheur, combien qu'il ne le fust point, qu'il ait esté manifesté en chair, et toutesfois qu'il ne nous cognoisse plus, que cela se passe et s'escoule, et que nous n'en recevions nul profit pour nos personnes. Embrassons donc le salut qui nous a esté acquis, afin que par ce moyen nous soyons certifiez que nostre Seigneur Iesus Christ apparoistra, combien que maintenant nous ne l'appercevions point. Et ainsi nous devons bien noter ce que dit sainct Paul aux Colossiens: c'est asçavoir que nous ne devons point estre estonnez si auiourd'huy nous languissons au monde, et qu'il semble que nous ne gagnons rien de servir à Dieu. Car les fideles là dessus se faschent quand ils voyent que les meschans ont la vogue, et qu'eux sont opprimez, Et où est Dieu? Il ne pense point de nous. Or sainct Paul nous declare qu'il nous faut porter le tout patiemment. Et pourquoy? Où est nostre vie? (dit-il), elle n'est pas en nous, mais en nostre Seigneur Iesus Christ. Or voilà Iesus Christ qui est à la gloire de Dieu son Pere, iusques à tant qu'il nous soit revelé au dernier iour. Il ne se faut point donc esbahir (dit-il) si nostre vie est cachee quant et quant, et que nous soyons comme en l'hyver. Quand les fueilles sont tombees des arbres, on voit là du bois qui est sec et mort: mais la vie ne laisse pas d'estre au dedans. Ainsi recevons nostre Seigneur Iesus Christ, et nous remettons du tout à luy, sçachans que nostre vie est là enclose. Et d'autant qu'il n'est point encores manifesté, que nous attendions en patience, et qu'il ne nous face point mal s'il nous faut languir au milieu de beaucoup de miseres et d'afflictions. Voilà donc pourquoy maintenant sainct Paul, apres avoir parlé du siecle present, et qu'il a monstré que ce n'est qu'une figure qui passe (comme il le dit en un autre lieu), nous ramene à nostre Seigneur Iesus Christ, disant qu'il nous faut persister en ceste esperance-là.

Or donc apprenons que la vraye constance des fideles, c'est l'esperance: car c'est celle qui nourrit la foy. Quelle difference y a-il entre la foy et l'esperance? Par foy nous embrassons les promesses de Dieu, et ne doutons point qu'il ne les accomplisse. Mais cependant ce n'est point assez d'avoir creu à Dieu ainsi pour un coup: mais il nous y faut persister constamment. Or cela se fait, d'autant que nous esperons. Ainsi l'esperance n'est sinon la conduite de la foy, afin qu'elle ne s'esvanouisse point, que ce soit une chose temporelle et caduque, mais à ce quelle persiste iusques au bout. Or il est vray que cependant nous aurons beaucoup de combats à soustenir, il nous faut (di-ie) batailler si nous voulons esperer, et si nous ne voulons point defaillir et decheoir de nostre esperance. Or ceste doctrine seroit quelque fois pour nous faire perdre courage, sinon que tousiours nous demeurions resolus en cela: c'est, puis que Iesus Christ qui est nostre vie, n'est point encores apparu, que nous souffrions que nostre salut soit enclos en luy, et quand nous ne le voyons point, que nous ne laissions pas pourtant d'ouvrir les yeux de la foy pour avoir ceste certitude, c'est que nous sçavons en quelle main nous avons mis nostre depost. Si un homme estoit en danger en sa maison, ou de feu, ou d'ennemis, ou de pillage, et qu'il ait un lieu bien asseuré, qu'il ait un ami fidele: quand il luy aura commis tout son thresor en garde, il ne courra point à chacune minute pour le veoir, et pour fueilleter ce qu'il aura là: il se contente. Un homme souffrira bien d'avoir toute sa substance entre les mains d'un sien ami, il se fie à luy, et au bout d'un an il continue. Or maintenant, puis que Dieu se fait gardien de nostre salut, et que s'il estoit entre nos mains il seroit exposé en proye, et que le diable l'auroit bientost ravi, mais que Dieu en ha la solicitude, et qu'il le garde, et qu'il s'en appelle depositaire, si nous n'avons fiance en luy qu'il en fera bonne et seure garde, quel honneur luy faisons-nous?

Si un homme est gardien de quelque chose, et qu'il ait un depost entre ses mains, s'il en fait tort, voilà un larrecin le plus vilein et le pire qui pourroit estre, d'autant qu'on s'estoit fié en luy. Et pensons-nous que Dieu vueille estre accusé d'une telle desloyauté, attendu mesmes que nous avons tant de promesses qu'il accomplira nostre salut, puis qu'il en ha une fois prins la charge? Et ainsi, toutesfois et quantes que nous pourrons estre tentez de perdre courage, ou que nous-nous sentirons trop lasches et trop tardifs, que nous apprenions de regarder à ceste venue de nostre Seigneur Iesus Christ, et de nous appuyer sur les promesses du salut qui nous sera alors appresté. Voilà en somme comme nous avons à prattiquer ceste doctrine qui est ici contenue.

Or quand sainct Paul parle du grand Dieu, et de nostre Sauveur Iesus Christ, il ne nous faut point diviser Dieu le Pere d'avec son Fils: mais sainct Paul entend que Dieu apparoistra en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: comme il dit qu'alors Dieu sera tout en toutes choses. Or ceci est bien à noter contre ceux qui ont voulu nier la Divinité de Iesus Christ, et ont imaginé qu'il estoit comme un Dieu forgé de nouveau: ainsi que ce detestable qui a esté puni en ceste ville, confessoit bien que Iesus Christ estoit Dieu, mais il disoit qu'il n'avoit pas esté tousiours, seulement qu'il avoit commencé son essence Divine à la creation du monde, et que Dieu le Pere l'avoit fait passer par un alambic (ainsi qu'il l'appelloit) et puis qu'il est apparu estre Dieu quand il est nay au monde. Voilà un dieu forgé à la haste. Or ceux qui ont eu une mesme opinion, comme les heretiques anciens, se sont armez de ce passage, Ho, voilà sainct Paul qui nomme un grand Dieu: et puis Iesus Christ: il s'ensuit donc que Iesus Christ est un Dieu inferieur et subalterne: ceux-là, di-ie, se mocquent bien de l'Escriture saincte. Car sainct Paul monstre qu'il ne nous faut point estimer aucune maiesté de Dieu qu'en Iesus Christ: car là (comme il le dit en l'autre passage) est enclose toute Divinité. Il use là d'un mot grossier, afin que nous y comprenions plus aiseement ceste essence infinie qui est en Dieu, et que nostre ingratitude soit tant plus detestable, si nous imaginons rien de Dieu, sinon en le considerant en nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà donc pourquoy il dit qu'à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ nous verrons Dieu en sa pleine grandeur. Or pourquoy est-ce qu'il parle de la grandeur de Dieu? C'est pource que maintenant elle est amoindrie par nostre ignorance, par nostre infidelité, et par ce que nous sommes tant eslourdis en ce monde que c'est pitié. Il est vray que nous confesserons bien de bouche que Dieu est grand, qu'il est incomprehensible, qu'il est si haut que nous sommes confus en pensant de luy: chacun dira bien cela en un mot. Mais cependant nous voyons le mespris, nous voyons qu'on ne se peut fier en luy, on voit qu'il ne peut arracher aucune suiettion de nous pour porter reverence à sa maiesté, on voit que son Royaume celeste est mis en oubli, que quand il y aura quelque petit gain qui nous est proposé, nous courons apres, nous despitons manifestement Dieu, nous ne tenons conte des promesses de l'Evangile: brief, les hommes sont si malins qu'ils ne demandent que d'appetisser Dieu, et nous voyons que toute nostre vie tend là, quand chacun pensera bien à soy sans se flatter. Voilà donc comme iusques à ce que Dieu nous retire à soy, nostre nature n'est sinon pour amoindrir sa gloire, et en la fin pour l'abolir du tout si en nous estoit. Or sainct Paul nous monstrant qu'il ne faut point s'amuser aux choses presentes, ni au regard du monde, dit qu'alors nous verrons le grand Dieu. Non pas qu'il soit augmenté: car nous sçavons que Dieu ne croist ne diminue en soy: mais alors nous aurons des autres yeux pour le contempler. Or advisons bien que ce ne soit point à nostre confusion. Car des meschans, il faudra qu'ils ne voyent en despit de leurs dents, et ne verront point d'autre grand Dieu que celuy qui est nostre Redempteur, Iesus Christ. Car (comme nous avons allegué au passage de sainct Paul) il est tellement conioint avec Dieu son Pere, qu'en luy habite toute plenitude de Divinité: mais tant y a que les meschans et reprouvez verront ce grand Dieu maugré leurs dents, et en seront confus. Or de nostre part, advisons de contempler ici par foy ceste grandeur qui est en Dieu, et que si elle est obscurcie par le monde, et quand nous voyons que les mondains par leur orgueil despitent Dieu, qu'ils se mocquent de son Evangile, qu'ils feront leurs triomphes, et qu'il semble que ceux qui cheminent en modestie ne soyent rien au prix, que nous verrons tant d'hypocrites qui se contrefont ici bas, et qui toutesfois ne demandent que d'obscurcir la gloire de Dieu: quand, di-ie, nous verrons tout cela, que nous ne laissions pas de contempler par les yeux spirituels de la foy ceste grandeur qui est en Dieu, en attendant que nous le voyons face à face quand nous serons transfigurez en ceste gloire de laquelle nous portons maintenant comme une petite marque, d'autant que Dieu regne en nous par son sainct Esprit. Voilà donc ce que nous avons à noter de ce passage, en attendant que le reste se deduise plus à plein.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUATORZIEME SERMON.

Chap. II, v. 15; Chap. III, v. 1—2.

Nous avons veu pourquoy le Fils de Dieu s'est exposé à la mort afin de nous racheter, c'est qu'il nous a acquis à ce que nous luy soyons un peuple separé et sanctifié. Car puis qu'il nous a retirez de la servitude de Satan, c'est bien raison que nous facions hommage à nostre Redempteur, voire obeissans à la iustice qu'il nous monstre. Or pource qu'il semble que ceste doctrine soit commune, et que le monde aimeroit beaucoup mieux ouir des choses plaisantes, notamment sainct Paul dit que c'est là qu'il nous faut insister: si nous voulons fidelement servir à l'Eglise de Dieu, qu'il nous faut exhorter ceux qui ont esté si cherement rachetez, de s'adonner à bien faire, et quand nous les aurons enseignez, il nous les faut inciter et admonester. Car la doctrine de soy ne suffiroit point, sinon qu'il y eust aiguillons pour picquer ceux qui sont tardifs. Mesmes il adiouste qu'il faut regarder ceux qui faillent, et les redarguer vivement. Et pource que beaucoup mesprisent la parole de Dieu, il veut que ceux qui l'anoncent, la portent en authorité, monstrans à quel maistre ils servent, et au nom de qui c'est qu'ils parlent, et qu'ils mettent peine, entant qu'en eux sera, qu'on les escoute avec toute reverence et humilité. Voilà donc en somme ce que sainct Paul traitte ici, Et puis il parle d'obeir aux Magistrats, et qu'on se gouverne paisiblement: que ceux qui se nomment fideles, soyent moderez, que non seulement ils s'abstienent de toute iniure et violence, mais qu'ils souffrent, et soyent patiens, et qu'ils taschent tant qu'il leur sera possible de maintenir concorde et fraternité entr'eux: mesmes qu'ils n'irritent point les incredules, mais que plustost ils taschent de les gagner par douceur. Voilà en somme ce qui est adiousté pour le second article principal.

Or nous avons desia adiousté que ceci n'est point superflu, c'est asçavoir que sainct Paul veut que ce qu'il a declaré auparavant soit advancé. Car si on ne nous apporte rien de nouveau, nous sommes tantost ennuyez: il nous semble que c'est temps perdu, sinon qu'on nous chatouille les aureilles, et que nous oyons ce que nous n'avions point entendu auparavant. Et cependant nous ne cognoissons pas que nous avons besoin d'estre souvent advertis de nostre devoir. Car nous ne monstrons point que nous ayons cognu la volonté de Dieu, iusques à tant que nous la mettions en execution, pour declarer si nous avons bien profité en l'escole de nostre Seigneur Iesus Christ. Or on verra que nous aurons esté souvent exhortez d'une mesme chose, et toutesfois nous n'en tenons conte. Si on nous laissoit en tel estat, qu'aurions nous gagné d'avoir ouy et trois et dix fois ce que Dieu nous a declaré? Et ainsi, pource qu'il y a un tel appetit desbordé aux hommes, qui desirent qu'on leur advance tousiours ie ne sçay quoy qui ne leur serviroit de rien, sainct Paul les ramene à ce qui edifie, et s'addresse à tous Pasteurs qui ont la charge de gouverner l'Eglise de Dieu, disant, Il ne faut point arrester à des speculations inutiles, mais Dieu veut que sa Parole serve, et qu'elle profite. Et comment sera-ce? Quand chacun sera admonesté de son devoir, qu'apres qu'on nous aura proposé quelle est la grace de Dieu envers nous, et les thresors de sa misericorde qu'il a desployez en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'un chacun regarde à soy et que nous ne soyons point si ingrats d'ensevelir la memoire de nostre redemption. Et comment cela? Que par bonne et saincte vie nous monstrions que nous sommes le peuple de Dieu, que nous sommes les domestiques, puis qu'il luy a pleu de nous accepter. Car (comme i'ay desia touché) il ne suffit point que ceux qui ont la charge d'enseigner facent leur devoir: mais chacun à son esgard, quand il viendra au sermon, doit estre disposé à recevoir ce qui luy est utile pour son salut: nous devons aussi faire le semblable quand nous lisons l'Escriture saincte. Brief, toutesfois et quantes qu'on parle de Dieu pour nostre salut, c'est que nous cognoissons sa bonté infinie envers nous: il faut que de nostre part nous soyons incitez à l'honorer et à le servir.

Or avec la doctrine il faut que l'exhortation suyve. Ce mot d'Exhorter, emporte que nous soyons resveillez de nostre paresse. Car nous voyons que si on ne fait qu'exposer l'Escriture saincte, cela s'escoule, et n'en sommes point touchez au vif. Si donc la doctrine n'est aidee par exhortations, elle est froide, elle ne nous percera point le coeur: mais quand nous sommes exhortez, nous pensons mieux à nous. Toutesfois il y a trois degrez: qu'il faut qu'on redargue ceux qui mesmes sont si nonchalans, qu'encores qu'on les incite ils ne marchent point. Il faut donc que telles gens soyent menacez du iugement de Dieu, qu'on leur propose comme Dieu punira ceux qui auront mesprisé sa Parole brief, qu'on les examine en telle sorte, qu'ils soyent contraints de sentir quelle vertu et authorité doit avoir la doctrine laquelle ils ont mesprisee auparavant. Nous voyons donc maintenant que s'il y a crainte de Dieu en nous, ce n'est point assez que nous desirions d'ouir et sçavoir ce qui est contenu en l'Escriture saincte, mais que nous soyons dociles,

et d'un esprit benin pour recevoir les corrections qu'on nous fera, et encores qu'elles nous soyent dures et fascheuses, neantmoins voyant qu'autrement on ne nous peut attirer à Dieu que nous ne soyons point revesches: si on nous picque, qu'on nous traitte plus durement que nous ne voudrions que cela ne soit pour nous desgouster de la bonne doctrine, ne pour nous la faire fuir, mais que nous continuyons ce que Dieu cognoist nous estre profitable. Car si nous alleguons, Et comment? ne seroit-ce point assez que nous fussions enseignez? Car chacun regardera de se gouverner: mais qu'on nous picque, qu'on nous vueille ainsi pousser par force, il n'y a point de propos: est-ce la façon? Si nous alleguons cela, c'est nous rebecquer contre Dieu, et non point contre les hommes. Et cependant, tous ceux qui parlent ainsi, monstrent que iamais ils n'ont entré à bon escient en leurs consciences pour esprouver ce qui y est. Car celuy qui se cognoistra bien, sentira que Dieu non sans cause a voulu que nous fussions et exhortez, et redarguez par sa parole. Ie vous prie, l'homme se cognoistra-il mieux qu'il n'est cognu de Dieu? Car nous ne voyons point clair, sur tout à nos pechez (comme dit sainct Iehan) et Dieu y voit beaucoup plus clair: quand nous sentirons un vice, il en cognoistra une centeine. Or maintenant il y a prononcé, quand nous aurons esté admonestez, qu'on nous aura declaré les choses qui sont propres pour nostre salut mesmes quand on nous aura masché les choses, qu'on nous en aura donné une intelligence toute privee, que ce n'est point assez, mais qu'il faut avec cela que nous soyons solicitez par bonnes exhortations et vehementes: et puis, que nous soyons redarguez, comme si on sondoit une playe: pource que nos maladies sont souvent secrettes, il faut que Dieu entre là dedans, et qu'il viene iusques à la mouelle des os (ainsi que l'Apostre en parle en l'Epistre aux Hebrieux), qu'il n'y ait ne pensees, ni affections, que tout cela ne soit bien sondé par la parole de Dieu. Puis qu'ainsi est que nous en avons une telle declaration, qu'est-ce que nous gagnerons à nous rebecquer plus? Et c'est signe (comme i'ay desia dit) que iamais nous n'avons pensé à nous, mais que plustost nous avons fermé les yeux à nos vices, et ne demandons sinon qu'on nous flatte, comme ceste hypocrisie nous creve les yeux. Et pourtant, retenons ce qui nous est ici dit par sainct Paul, c'est que la parole de Dieu nous est donnee pour guider nos pas. Et au reste, que ce n'est point assez que le chemin nous soit monstré, mais d'autant que nous sommes paresseux et nonchalans, et mesmes qu'encores que nous ayons eu quelque bon desir, il sera bien tantost refroidi, il faut que nous soyons attirez par exhortations, et s'il nous advient de tourner le dos à Dieu, ou que nous soyons esgarez çà et là, il y a le remede second que nous avons dit. Et puis il faut que le troisieme soit adiousté, c'est quand Dieu nous menace, que nous soyons enseignez à plier le col sous son obeissance. Voilà le vray usage de la parole de Dieu: voilà aussi comme il faut que nous oyons les sermons, et que nous lisions en l'Escriture saincte, c'est qu'apres que nous aurons cognu ce que Dieu nous monstre, nous soyons poussez à le suivre: et si cela ne suffit, que nous soyons touchez au vif, afin de nous desplaire: brief, que nul ne demande de s'endormir: et s'il le fait, qu'il soit bien aise qu'on le resveille d'autre costé. Voilà en somme ce que nous avons à recueillir de ceste doctrine.

Or quand sainct Paul dit que cela se doit faire avec toute authorité, ou avec commandement, il nous monstre qu'il n'est plus question de se iouer avec un si grand maistre comme Dieu. Et toutesfois nous voyons quelle est auiourd'huy la rebellion de plusieurs: ils se diront assez Chrestiens, mais si on leur anonce la parole de Dieu, ils voudroyent que Dieu pliast là pour eux, et à leur appetit: mesmes on leur fera trois remonstrances devant qu'ils sonnent un mot. Et qui sont-ils? Encores qu'ils fussent plus que Princes, si faut-il que toute grandeur de ce monde soit abaissee sous la maiesté souveraine de Dieu: mais des malostrus qui ne sont rien, ne pourront souffrir qu'on parle vivement à eux quand ils auront failli: qu'on les corrige, ils diront. Et ce n'est point à vous de nous commander. Ce n'est point donc à Dieu: car Dieu nous a commis à ceste condition qu'il nous faut anoncer sa parole. Et comment? Il est vray que nous devons et prier, et admonester, et user de toute douceur: mais cela n'empesche point que tousiours il n'y ait authorité, que nous ne monstrions que nostre parole procede de celuy devant lequel tout genouil se doit ployer, et qu'il faut que toute creature soit comme abbatue pour se ranger en toute suiettion. Ceux donc qui ne peuvent souffrir que la parole de Dieu leur soit preschee avec authorité et commandement, qu'ils aillent forger un Evangile nouveau. Car nous oyons ce qui est ici dit: il est impossible qu'un homme s'acquitte d'enseigner le peuple de Dieu, sinon qu'il commande, pour dire, Il faut qu'ainsi soit, il faut passer par là. Car nous avons un Maistre lequel ne souffrira point qu'on le mesprise, ie ne suis point ici comme en mon nom, ie ne veux rien advancer de par moy, ne rien apporter de mon propre: mais quand ie parle, c'est au nom de Dieu: il faut qu'en despit de tous contredisans on se range là, que toute hautesse soit abbatue, et qu'il n'y ait creature qui leve le bec, ni les yeux à l'encontre de celuy auquel il faut que grans et petis s'assuiettissent. Voilà donc

pourquoy sainct Paul adiouste ici ce mot de Commandement, ou d'Authorité.

Or si nous avions ceste doctrine bien imprimee en nous, il est certain que nous profiterions beaucoup mieux en la parole de Dieu: mais qui est cause qu'ayans ouy beaucoup de sermons, nous demeurons tousiours en nostre naturel, sinon d'autant que nous ne cognoissons pas que nostre Seigneur nous appelle à soy? ouy afin que nous luy facions telle reverence qu'il merite, et non seulement par ceremonie, mais en toute nostre vie, que toutes nos affections soyent dontees sous luy, que toutes nos pensees se retienent là comme bridees, qu'il n'y ait plus ne raison, ni appetit qui ne soit là restraint. Si nous cognoissions cela, il est certain que iamais nous n'orrions un seul mot de l'Escriture saincte qui ne nous profitast. Mais quoy? Nous y venons comme bestes, et nostre Seigneur nous renvoye tels que nous sommes venus: et aussi nous en sommes dignes. Et ainsi apprenons comme Dieu veut que sa parole soit preschee en authorité, il faut aussi que nous apportions là une reverence pour nous humilier devant luy, pour recevoir sans contredit tout ce qu'il nous dira, et que nous dependions tellement de sa bouche, qu'on cognoisse que ce n'est point en vain que nous protestons de le tenir, et pour nostre Dieu, et pour nostre Pere.

Et là dessus il adiouste encores. *Que nul ne mesprise Tite.* C'est à luy qu'il s'adresse, mais ceci appartient à toute l'Eglise: comme s'il disoit, Advise que la Parole que tu portes ne soit point en mespris. Or il est vray que cela ne sera point en nous: car on en verra beaucoup d'incorrigibles: et d'autant plus qu'on les instruit, et qu'on observe tous les moyens que Dieu monstre afin de les reduire, ils ne feront que s'endurcir et empirer tousiours. Nous verrons donc cela: mais quoy qu'il en soit, si devons-nous tousiours avec authorité monstrer que nous sommes envoyez de Dieu. Et c'est ce que dit sainct Paul: car il despite ces orgueilleux qui ne tienent conte de toutes les menaces: Et bien, si avons-nous (dit-il) le glaive tout appareillé pour executer la vengeance contre tous ceux qui nous auront reiettez, ou bien qui n'auront point obei à la doctrine que nous portons. Or sainct Paul ne parle point là d'un glaive materiel, mais il dit que Dieu ne souffrira point que sa parole ait esté ainsi reiettee. Et il dit que nous avons ce glaive-là en la main. Et pourquoy? Car il faut que nous soyons iugez par la parole de Dieu: si auiourd'huy nous n'en tenons conte, si est-ce qu'au dernier iour nous sentirons la vertu qu'elle aura eue. Et ainsi ce n'est point sans cause que maintenant il est dit à Tite, *Que nul ne te mesprise:* comme s'il disoit, Si les hommes font ici des rebelles, et que tu n'en puisses chevir, et combien que tu leur monstres que tu parles au nom de Dieu, que tu es envoyé de luy, qu'ils se mocquent tousiours de toy, et qu'ils aillent leur train, que tu ne laisses point pour cela de tousiours leur anoncer quelle malediction leur est apprestee pour leur impieté. Voilà (di-ie) comme il nous en faut faire. Et cependant notons qu'ici en general S. Paul monstre à tous Chrestiens comme ils doivent profiter en la parole de Dieu, c'est (comme i'ay desia touché) en apportant une telle reverence que tout ce qui leur sera dit, ils le reçoyvent comme en tremblant. Il est vray que la parole de Dieu nous doit estre douce et amiable, mais si faut-il que nous ayons ceste crainte de laquelle parle le Prophete Isaie: car il dit que l'Esprit de Dieu ne reposera sinon sur ceux qui tremblent à sa parole. Et ainsi gardons-nous bien de ce mespris. Car nous ne sçaurions mieux monstrer que nous sommes creatures desesperees, qu'en mesprisant ce qu'on nous propose au nom de Dieu, et mesmes quand nous venons à nous elever contre ceux qui nous sont ordonnez Ministres d'icelle. Et neantmoins combien y en a-il qui ne font que hocher la teste quand ils oyent ce qui leur est remonstré au sermon? Et puis quand les Ministres parleront, il leur semble que c'est corvee de les ouir, tant s'en faut qu'ils adioustent foy à ce qu'ils disent pour s'y ranger: on void cela auiourd'huy. Qu'est-il donc question de faire, sinon que nous cognoissions une telle maiesté en la parole de Dieu, que ceux qui la preschent, nous soyent en telle reverence, que nul ne s'eleve pour reietter ce qu'ils nous anoncent. Car ceux qui mesprisent nostre doctrine, c'est à dire celle que nous portons au nom de Dieu, sentiront que ce n'est point à nous qu'ils font la guerre, mais qu'en la fin ils cognoistront que Dieu est leur partie adverse, d'autant qu'ils auront ainsi bataillé contre sa parole.

Or venons maintenant au second article principal que sainct Paul traitte ici. Il veut que les Chrestiens soyent admonestez de s'assuiettir *aux Principautez et Puissances, et d'obeir aux Magistrats.* Or nous avons à noter en premier lieu que les Iuifs estoyent assez difficiles à gouverner. Car ils ont esté tousiours mutins de leur nature: et cependant à cause des promesses, que Dieu les avoit choisis pour son peuple, et pour son heritage il leur sembloit qu'on leur faisoit grande iniure de les tenir sous l'obeissance des Princes incredules. D'autre costé nous voyons la hautesse qui est en tous hommes, qu'il n'y a rien qui les fasche plus que d'estre suiets: et cependant ils sçavent bien faire couverture de toutes les promesses de Dieu. Car quand il est dit que nous sommes heritiers du monde, que nous sommes enfans de Dieu, que nous sommes une sacrificature royale, plusieurs prendront

cela à leur advantage, qui s'estoyent exemptez de toute servitude, Comment? et de quoy nous profitera-il que Dieu nous ait choisis pour ses enfans, que nous luy soyons et sacrificateurs, et rois, sinon que nous ne soyons plus tenus en captivité et en bride si estroite? Il a donc falu que les fideles fussent admonestez quand Dieu les exalte en tel degré d'honneur, que ce n'est point quant à la vie presente, mais qu'ils se doivent contenter du royaume spirituel de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'ils soyent delivrez de la servitude de Satan, des liens de peché et de mort, qu'ils soyent affranchis pour iouir de l'heritage qui leur est apresté au ciel. Et c'est à quoy tend ceste exhortation que fait ici sainct Paul. Or auiourd'huy combien que nous n'ayons pas une occasion telle que les Iuifs avoyent, pour nous retirer de toute suiettion, si est-ce que ce vice est tellement enraciné en tous nos esprits, qu'il nous est utile d'estre rangez et mattez, et (comme i'ay desia touché) sinon que nostre Seigneur nous declare que nostre condition est telle, iamais nous ne pourrons trouver bon que nul domine sur nous, et l'experience le monstre par trop. Voilà aussi comme tousiours il y a tant de rebellions qu'on a veues aux hommes. Car on a pensé, Et faut-il que ie soye suiet à cestuy-ci, ou à cestuy-là? Ne sommes-nous pas tous fils d'Adam, et sortis de l'arche de Noé? Voilà des propos phantastiques qui sont pour pervertir toute police au monde. D'autre costé on a regardé, Et cestuy-ci est-il de plus grande qualité que moy? A quel propos m'assuiettiray-ie à luy quand plustost il devroit estre mon inferieur? Y a-il raison en cela? Quand on regarde ainsi les personnes, tousiours on prend couverture de se rebecquer: mais quand nous aurons cest article resolu, c'est que toutes Principautez n'ont point esté establies à l'appetit des hommes, mais que Dieu en est l'autheur: et puis que ceux qui dominent, ne sont point là par cas fortuit, mais que c'est Dieu qui en dispose ainsi: quand nous aurons cela bien conclu, alors sinon que nous vueillions faire la guerre contre Dieu: il sera question de nous tenir paisibles: comme aussi sainct Paul en parle au trezieme chapitre des Romains.

Apprenons donc par ce passage, que sainct Paul a voulu declarer aux Chrestiens qu'il ne faut point sous ombre que Dieu les a adoptez pour ses enfans, qu'ils cuident faire valoir cela quant à ceste vie caduque, et qu'un chacun ait sa seigneurie à part, et qu'il n'y ait plus de suiettion: mais qu'il nous faut contenter que nostre Dieu nous soit Pere, et que par esperance nous attendions l'heritage qui nous est encores caché, et que nous l'attendions patiemment, iusques à ce qu'il nous retire de ce monde. Mais cependant, qu'un chacun se contente de sa petitesse: que ceux qui sont povres, qui sont de basse condition, qui sont vilipendez selon le monde, ne s'elevent point: et que mesmes chacun de son bon gré reçoyve ce que Dieu aura disposé de luy: c'est que les serviteurs obeissent à leurs maistres, que le peuple obeisse à son Magistrat, et à toutes gens de iustice, et que nous sçachions que c'est un service agreable à Dieu. Il est vray que ceux qui sont elevez en honneur ne se doyvent point enorgueillir à l'encontre: car ils auront à rendre conte à Dieu s'ils ont abusé de leur puissance. Aussi celuy qui est riche, s'il fait du tyran sur ses freres, et qu'il domine en toute cruauté: si les Magistrats aussi excedent mesure, et qu'ils ne soyent point vrais Pasteurs du peuple (comme l'Escriture les nomme), il faudra qu'ils sentent en la fin qu'ils n'estoyent rien plus que les autres: comme il est dit au Pseaume, Ils ont esté lieutenans de Dieu pour un temps: ils cognoissent qu'ils n'estoyent que vers de terre. Car estans despouillez de ceste hautesse qui leur esblouissoit les yeux, ils vienent à pourriture, tellement que Dieu n'a peu endurer qu'ils s'elevassent ainsi par dessus leurs prochains. Mais quoy qu'il en soit, que les Chrestiens en general soyent advertis que Dieu ne les a point constituez rois et sacrificateurs pour avoir iouissance de ce royaume-là, ni de ceste sacrificature en ce monde par effet, mais qu'il faut qu'ils attendent par esperance ces biens spirituels. Et au reste, quant au monde, qu'ils souffrent que Dieu les conduise comme des brebis, et qu'ils cheminent en ceste simplicité-là. Car (comme i'ay desia dit) cependant que nous regarderons les hommes, nous serons tousiours agitez de quelque inquietude, comme nous voyons que nos esprits sont fretillans, et qu'il ne faut gueres d'occasion pour nous despiter, en sorte que nous reietterons toute bride et tout ioug: mais que nous revenions à ce qui nous est monstré par sainct Paul. Il est vray quand en ce passage il dit que nous soyons admonestez d'estre suiets aux Principautez et puissances, qu'il ne parle point de soy, c'est au nom de Dieu: mais encores il en fait declaration plus expresse en ce trezieme chapitre des Romains que nous avons allegué: car il dit que toutes puissances sont fondees en la verité de Dieu, non seulement en tant qu'il veut que le genre humain soit gouverné par tel ordre et police, mais que si un homme est en authorité et au siege de iustice, que c'est autant que s'il luy avoit colloqué de sa propre main. Car c'est son office de donner le glaive, et de sceindre aussi le baudrier, quand il voudra deprimer ceux qui avoyent auparavant le glaive de iustice: et quand ils sont elevez bien haut, il les rabbaisse. Que donc nous cognoissions cela, afin de ne nous plus abuser en nos speculations, pour dire, Et pourquoy seray-ie suiet à celuy-

là? Pourquoy seray-ie inferieur à cestuy-ci? Pourquoy un tel dominera-il par dessus moy? Or quand nous avons ainsi plaidé, si est-ce que Dieu renversera en un mot toutes nos belles couleurs et subterfuges, d'autant qu'il luy plaist ainsi: et ce n'est point à nous d'en disputer, quand nous cognoissons qu'il nous veut ramener à telle raison. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Et suyvant cela, nous voyons que nous sommes tant mieux confermez en l'esperance de la vie eternelle, quand les choses ne nous vienent point en ce monde selon nos appetis. Car si nous estions tous comme petis princes, et que seroit-ce? Il n'y auroit point d'autre Paradis pour nous, la terre nous retiendroit tellement, que le ciel ne nous seroit plus rien. Mais quand nostre Seigneur nous conduit par ce monde en telle sorte que nous sommes ici contemptibles, que nous sommes en suiettion, cela nous admoneste et nous incite d'elever les yeux de nostre foy en haut, et que nous attendions ce qui ne nous est point encores apparu. Or s'il a esté commandé aux Chrestiens d'obeir et estre suiets aux Principautez et Puissances du temps que ceux qui avoyent le glaive de iustice estoyent incredules et ennemis de Dieu, quand nous aurons cest advantage-là, que ceux qui dominent, sont heritiers avec nous de l'heritage celeste, et qu'ils ont une mesme foy, il y a encores plus de raison de leur estre suiets, et moins d'excuse quand nous leur serons rebelles. Si nous estions sous des Turcs, sous des tyrans, sous des ennemis mortels de l'Evangile, encores nous est-il commandé de leur estre suiets. Pourquoy? Il plaist ainsi à Dieu. Or s'il y a une mesme foy, n'y a-il point double mal si le peuple ne se veut ranger, et s'il ne demeure là paisible sous le ioug de Dieu, quand il se monstre ainsi amiable? Mais quoy qu'il en soit, ceste regle demeure tousiours generale, c'est que nous resistons à Dieu si nous ne pouvons souffrir d'estre gouvernez selon la police qu'il a instituee et establie en ce monde. Et non seulement sainct Paul parle de la suiettion, mais il adiouste aussi l'obeissance volontaire. Car on verra bien quelque fois que les hommes ne se rebecqueront point, pource qu'ils ne peuvent, ou ils regardent qu'ils n'y gagneroyent rien, ou ils craignent le danger: mais sainct Paul passe plus outre, disant qu'il nous faut obeir: et le mot dont il use, emporte (comme i'ay desia dit) une obeissance volontaire: comme il est dit aux Romains, que ce n'est point assez que nous craignions, mais pour la conscience qu'il nous faut obeir. Et pourquoy? Encores que les Magistrats n'eussent point dequoy estre honorez et obeis, d'autant que le siege auquel ils sont constituez est ordonné de Dieu, si on leur resiste, ce n'est point aux hommes qu'une telle iniure s'addresse, mais à celuy qui les a mis en cest estat, et qui veut que son image reluise en eux.

Voilà donc ce que nous avons à retenir, c'est que non seulement il y ait une suiettion forcee, mais que de nostre bon gré nous advisions que l'ordre que Dieu a mis en ce monde soit maintenu, et que nul ne porte envie à ceux qui sont plus grans, ou qui sont elevez en honneur. Et pourquoy? Car c'est resister à Dieu quand on fait quelque trouble ou quelque sedition: et non seulement cela, mais aussi quand on ne peut d'une affection cordiale se ranger là, pour dire, C'est un sacrifice que Dieu demande que ceste humilité-là, que ie ne m'eleve point tellement, que ie me face à croire que ie suis plus digne qu'un tel, qui me devroit plustost obeir que moy à luy: il faut, di-ie, que ie me deporte de toutes ces choses, cognoissant que Dieu veut que ie ne soye rien en moy, mais que ie me tiene bas, abbaissant tout orgueil et hautesse qui seroit pour me faire elever. Iusques à ce que nous en soyons venus là, il est certain que nous ne ferons que nous tourmenter: et encores que nous soyons paisibles aucunement pour ne point reietter toute suiettion, si est-ce qu'elle ne sera point volontaire. Voilà donc ce que nous avons à retenir, qu'il ne faut point que les Chrestiens attendent qu'on les contraigne par force pour obeir aux Magistrats, mais qu'ils s'y commettent, cognoissans que Dieu veut esprouver nostre humilité en cela, quand il ne nous faschera point de nous tenir suiets sous la puissance des hommes, puis qu'elle est ordonnee de luy, et qu'il a tousiours l'empire souverain. Car quand nous obeissons aux hommes qui dominent selon la volonté de Dieu, nous obeissons à luy qui les a constituez. Et cependant notons aussi que quelque fois Dieu suscitera des gens qui ne sont pas dignes de nul honneur. Et pourquoy? C'est pour nous despiter. Car si nous luy estions suiets comme nous devons, il est certain qu'il domineroit tellement sur nous, que nous pourrions contempler qu'il nous gouverne, et qu'il preside au milieu de nous: que ceux qui seroyent en estat de iustice seroyent comme de petis anges, qu'on ne verroit point de Rois ne de Princes en ce monde dominer en tyrannie, ni en fierté, mais l'image de Dieu reluiroit en eux: mais d'autant que nous dechassons Dieu loin de nous, il faut qu'il s'en recule, et qu'il retire sa benediction, et qu'il mette gens pour dominer sur nous qui pervertissent tout droict et equité. Cela donc est un signe que Dieu a retiré sa grace loin de nous, d'autant que nous n'avons peu porter qu'il nous eust en sa protection, car nous ne luy avons point voulu estre suiets. Mais quoy qu'il en soit, tousiours revenons là, que nostre Seigneur sçait bien ce qui nous est propre. Puis qu'ainsi est, qu'un chacun regarde de ne passer

point ses bornes. Celuy qui est personne povre, qu'il ploye le col, et qu'il cognoisse que Dieu l'a voulu assuiettir, et que par ce moyen nous monstrions que vrayement nous sommes son troupeau, que nous ne sommes point bestes sauvages, que nous ne sommes point si difficiles à gouverner, que nous ne souffrions qu'il nous conduise comme il luy plaira, et qu'il dispose de nous tellement, que quelque petite que soit nostre condition, ou mesprisee du monde, nous la portions patiemment.

Or sainct Paul cependant adiouste, *Qu'il nous faut aussi estre admonestez d'estre appareillez à toute bonne oeuvre.* Et par cela il monstre que ceux qui ne peuvent obeir aux Magistrats, ne demandent sinon trouble et confusion. Et cest argument-ci est prins de l'ordre que Dieu a constitué au monde. Car pourquoy est-ce qu'il y a des Rois, et des Princes, des Magistrats et gens de iustice? C'est afin que les hommes ne soyent point comme chiens et chats pour s'entremanger, qu'il y ait iustice, que le plus fort ne l'emporte point, que les povres et simples ne soyent point foulez et gourmandez. Voilà donc pourquoy l'ordre de iustice a esté establi. Or il est vray que quelque fois ceux qui sont en cest estat ne s'acquitteront point souvent de leur devoir, qu'ils opprimeront les bons, et supporteront les meschans: mais encores si est-ce que tousiours il nous est utile d'avoir quelque regime. Prenons le cas qu'il y ait de grandes corruptions, comme on ne voit souventesfois: et pleust à Dieu qu'il en falust cercher les exemples bien loin: mais encores quand il y auroit des tyrans, gens pervers, que ceux qui ont authorité appliquassent leur esprit à toute meschanceté, et qu'ils obscurcissent toute religion, et que cependant ils laschassent la bride à leurs meschantes cupiditez: tant y a encores qu'il vaut mieux avoir un regime corrompu, que n'en avoir point du tout. Car s'il n'y en avoit point, helas, que deviendrions-nous? il vaudroit mieux que nous fussions fondus en abysme. Ainsi donc, quand nous serons apprestez à toute bonne oeuvre, il est certain que nous aimerons la police, et que nous ne demanderons sinon d'obeir aux Magistrats. Mais encores sainct Paul a regardé à une autre chose en ce passage, c'est qu'apres nous avoir admonestez en particulier que nous devons suiettion à ceux qui ont superiorité par dessus nous, il adiouste que non seulement nous leur sommes redevables, mais aux plus petis, qu'il faut que nous cognoissions qu'il y a comme un lien naturel qui nous oblige tellement, que ie ne puis alleguer que ie ne doy rien à cestuy-ci, ou à cestuy-là: car il faudroit que ie me separasse de la compagnie des hommes. Et ainsi il faut qu'un chacun s'applique tellement à sa vocation, que cependant il s'employe en tout ce qu'il pourra envers ses prochains. Voilà donc pourquoy sainct Paul nous donne ici une regle commune, qu'il nous faut estre apprestez à toute bonne oeuvre.

Et puis il monstre comment cela se fera: c'est *que nous ne mesdisions de personne, que nous ne soyons point noiseux:* mais que nous soyons equitables et moderez: brief, que nous monstrions que nous voulons vivre droitement et en toute douceur avec tous hommes. Or en premier lieu, nous avons ici à noter (qui sera aussi pour la conclusion) que si nous voulons estre apprestez à toute bonne oeuvre, il nous faut avoir esgard de nourrir amitié avec ceux qui sont conioints à nous de ce lien sacré et inviolable que i'ay desia dit. Car si un homme veut qu'on prise ses vertus, et cependant il ne tiendra conte de personne, cependant il sera insupportable, nostre Seigneur reiette tout cela: mais la principale vertu qu'il demande, c'est que nous appliquions nostre estude à nourrir paix et concorde, tellement que nous monstrions que nous ne demandons sinon que Dieu soit servi de tous d'un commun accord. Or comment les hommes seront-ils paisibles ensemble? Il nous faut supporter. Car il est certain qu'il y aura tousiours des vices et imperfections grandes en nous: et quand nous voyons que desia Satan a tant de ruses et de finesses pour nous mettre en discord, et que par ce moyen il tasche de nous ruiner, gardons-nous de luy complaire en cela, mais usons de patience, que nous ne soyons point addonnez à nous escarmoucher toutes fois et quantes que nous serons incitez à mal faire, que nous soyons retenus par ceste consideration. Car si nous ne supportons beaucoup d'iniures, il est certain qu'à tous coups il nous viendra des occasions de nous troubler, qu'il nous faudra ietter aux champs, et esmouvoir guerre. Sainct Paul donc en somme nous monstre ici que si nous voulons estre appareillez à toute bonne oeuvre, il faut qu'au lieu que de nature nous sommes par trop addonnez chacun à son profit, nous advisions d'endurer de nous prochains, voire en telle sorte que nous reprimions ceste impetuosité, ou ceste violence qui est en nos esprits, quand nous sommes ainsi noiseux: et quand on nous auroit offensé, que nous n'usions point de rigueur extreme pour avoir nostre revenge. Car voilà comme nous pourrons nourrir paix, ainsi qu'il nous est ici enseigné.

Suyvant cela il adiouste aussi, *Que nous monstrions toute douceur envers tous hommes.* Quand il dit envers tous hommes, par cela il monstre que les fideles mesmes doyvent mettre peine de gagner ceux qui sont encores bestes sauvages, et qui ne se sont point rangez au troupeau de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà un infidele: il est vray qu'il est ennemi de Dieu, separé de l'Eglise: mais tant

y a que s'il y a moyen de l'instruire, il faut que ie luy monstre doucement, autrement il ne sera point possible de le gagner que par ce moyen-là, c'est asçavoir que ie tasche de l'amener à Dieu. Or si nous devons une telle douceur aux incredules, quand nous les voyons estre si sauvages que rien plus, et que quelque fois on ne puisse pas les donter, que neantmoins il nous y faille proceder par ce moyen-là, que sera-ce de ceux qui sont desia enfans de Dieu? ne sentiront-ils nulle douceur en nous? Monstrons donc que nous avons esté en l'eschole de celuy qui dit qu'il ne demande que de nous traitter doucement. Car si nous ne ressemblons à nostre Seigneur Iesus Christ, tout le reste pourra bien avoir quelque belle apparence de sainctetó selon le monde, mais ce ne sera que puantise devant Dieu. Et ainsi advisons de nous conformer à l'image et patron qui nous est donné de Dieu le Pere, c'est d'autant que la colombe est descendue sur nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il nous a monstré par figure visible, qu'estans ses membres nous devons estre paisibles sous luy. Et que cependant nous puissions avoir ce qui est dit par le Prophete Isaie: il est vray que cela notamment est attribué à la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: mais il nous faut estre conformes à luy, c'est que nous n'esteignions point le lumignon, quand il n'aura point telle clarté qu'il seroit à souhaiter: mesmes encores s'il fume, que nous advisions de l'allumer plustost que de l'esteindre, que nous ne rompions point du tout le roseau qui sera cassé, que nous cognoissions ceux qui sont foibles et fragiles, afin qu'estans supportez de nous ils prenent courage, et s'esvertuent, et soyent tellement attirez à Dieu, que d'un commun accord nous soyons tous conioints à luy, et que nous y adherions iusques en la fin.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

QUINZIEME SERMON.

Chap. III, v. 3—5.

Nous avons veu ce matin que sainct Paul commandoit aux fideles d'estre doux et gracieux envers tous hommes. Or nous avons declaré que cela estoit pour les induire à humanité, afin qu'ils supportassent les fautes de ceux qui n'estoyent point encores entrez au bon chemin de salut. Maintenant pour confermer ceste doctrine il adiouste que devant que Dieu les eust appelez, ils estoyent semblables à ceux qu'il pouvoit à bon droit reietter. Or de ce temps-là ils eussent bien voulu estre supportez. C'est donc autant comme s'il disoit, que c'est bien raison qu'ils usent d'une pareille douceur envers les incredules. En l'autre passage aux Galatiens, quand il exhorte à supporter les uns les autres, il dit, Qu'un chacun regarde son infirmité: car si nous y pensons, il faudra que nous soyons bien aveugles, si cela ne nous instruit, qu'il ne faut point que nous exercions une rigueur extreme envers les defaillans. Et pourquoy? I'ay besoin qu'on me pardonne beaucoup de fautes: si ie ne veux rien souffrir de mes prochains, que sera-ce? Ie suis insupportable. Advisons donc de regarder à nos infirmitez et vices, et cela nous tiendra en bride que nous n'userons point de trop grande severité pour condamner ceux qui faillent, sans aucun pardon et relasche. Or ici il passe plus outre: car non seulement il veut que les fideles regardent à leur estat present, et que se voyans fragiles, ils usent de douceur et humanité envers ceux qui leur ressemblent: mais il leur remonstre quels ils ont esté. Nous voyons donc qu'il les amene plus loin. Et ainsi nous avons bien à noter ceste doctrine: car il semblera à beaucoup qu'ils sont iustifiez, moyennant qu'ils ayent griefvement condamné les autres. Vray est que nous devons bien corriger le mal par tout où nous le verrons, et ne le faut point nourrir par flatteries: mais cependant nous ne tenons pas l'ordre qu'il nous faloit tenir, c'est qu'un chacun commence par soy. Si ie veux donc estre bon iuge de mes prochains pour iuger leurs vices, il faut que ie cognoisse quels sont les miens, et que ie les condamne en premier lieu.

Voilà donc une regle que nous devrions suyvre, c'est qu'un chacun se feist son procés, et s'estant condamné, puis apres qu'il veinst à ses prochains. Mais nous oublions toutes nos iniquitez, et ne voulons point mesmes qu'on y regarde: qui pis est, il nous semble que nous avons bien recompensé Dieu quand nous avons este aspres et rudes envers les delinquans, et qu'on nous doit donner licence de mal-faire, moyennant que nous n'approuvions point le mal que nous aurons veu en quelqu'un de nos freres. Or à l'opposite, il nous est ici monstré que

quand nous avons à redarguer ceux qui faillent, qu'il faut que non seulement nous pensions quels nous sommes auiourd'huy, et les vices desquels nous sommes entachez, afin que cela nous amene à humilité et attrempance, mais que nous pensions devant que Dieu nous eust attirez à soy, que nous avons esté desbauchez, et qu'on pouvoit bien user d'une telle rigueur envers nous, que c'estoit pour nous rendre confus, que nous eussions esté desnuez de toute esperance. Sur cela nous devons estre plus humains envers les povres aveugles, iusqu'à ce que Dieu les ait illuminez, et que nous les ayons mis en bon train. Or de ceste doctrine nous avons à retenir que nous devons plustost supporter les ignorans, que ceux qui se desbauchent à leur escient, apres avoir cognu la volonté de Dieu. Comme quoy? Quand ceux qui font profession de l'Evangile, se mocqueront pleinement de toute vertu, qu'on les verra mener une vie dissolue et vileine, ceux-là ne meritent point d'estre espargnez. Et pourquoy? Car ils ne peuvent alleguer nulle ignorance: et ainsi on leur doit tenir la bride plus roide. Mais s'il y a des povres aveugles, qui ne discernent point le blanc et le noir, qui n'ayent iamais eu nulle instruction, il nous en faut avoir pitié, et ne faut pas que nous trouvions estrange s'ils sont du commencement difficiles à ranger. Et pourquoy? Car ils n'ont point accoustumé le ioug. Si on prend un ieune cheval, qui ne sçache que c'est ne de bride, ne de selle, qui n'ait iamais esté ferré, on n'en pourra pas chevir: car nature ne l'a pas encore formé pour souffrir que l'homme le gouverne: il faut qu'on le luy accoustume par usage. Or de nature nous sommes bien pires que les bestes, car il n'y a en nous que toute perversité et rebellion: mais il faut que Dieu nous change pour nous gagner à son service. Ainsi donc, quand nous voyons de povres incredules qui ne sçavent que c'est de servir Dieu, qui et en paroles, et en faits sont dissolus: et bien, que nous en ayons pitié, et que nous cognoissions quels nous avons esté, et quels nous serions encores sinon que Dieu nous eust receus à merci, et qu'il nous eust reformez par sa bonté gratuite.

Voilà donc ce que sainct Paul a ici voulu enseigner, c'est que nous devons supporter ceux qui n'ont iamais cognu ne gousté la parole de Dieu, et que iusques à tant que nous les ayons enseignez, il nous faut user de douceur et de patience envers eux. Voilà pour un item. Or nous avons à noter la raison qui est amenee ici, c'est que nous avons esté incredules aussi bien, et de ce temps-là si on eust usé de trop grande rudesse et aspreté envers nous, nous ne l'eussions peu souffrir: et cela nous eust endurcis plustost qu'amendez. Puis qu'ainsi est, cognoissons que nostre Seigneur nous monstre le moyen que nous devons tenir, si nous desirons de reduire à salut les povres creatures qui s'en vont à perdition. Et puis il y a la seconde raison, c'est que non seulement nous avons pour un temps esté comme esgarez, mais que nous eussions persisté en cela, sinon que Dieu nous eust fait tourner bride. Car le changement qui est aux hommes de mal en bien, ne procede pas de leur vertu ne mouvement propre, c'est Dieu qui y aura besongné quand cela se fait. Cognoissons donc que si nous avons esté povres creatures et miserables, que nous fussions empirez iusques au comble, sinon que Dieu nous eust tendu la main, et qu'il nous eust attirez à soy. Car si un homme dés sa naissance est plein de rebellion, il est certain que tousiours il augmentera de mal en pis. Et pourtant il faut que Dieu y mette ordre. Ainsi donc sainct Paul non seulement allegue ici que ceux qui sont fideles, devant que Dieu les eust visitez par sa grace, ont esté desbauchez, mais il adiouste que s'il y a du bien en eux, il ne faut pas qu'ils s'en glorifient, mais qu'ils regardent comment cela leur est propre. Dieu (dit-il) nous a-il sauvez par les oeuvres que nous eussions faites, ni aussi pour nostre iustice? Mais ç'a esté de sa pure misericorde. Puis qu'ainsi est donc, baissons les yeux, et n'usons point de presomption. Or si cela est, nous serons quant et quant humains pour supporter les foiblesses qui sont encores en eux que Dieu n'a point amenez iusqu'à un tel degré. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Mais cependant il nous faut ici regarder par le menu les choses que sainct Paul traitte. Il dit, *Nous avons esté quelque fois et fols, et desobeissans, et menez de concupiscences et voluptez diverses.* Quand il dit, Nous avons esté: c'est afin d'addoucir tant mieux ceste remonstrance, laquelle pouvoit avoir quelque poincte, quand il eust dit en seconde personne, Vous avez esté fols et desobeissans: et qu'il ne se fust point mis du rang et de la compagnie: cela eust esté un peu plus difficile à digerer. Mais quand il dit, Or ça, mes amis, cognoissons quels nous estions devant que Dieu nous eust retirez des abysmes d'incredulité où nous avons vescu: n'estions-nous pas et fols, et rebelles? Et cependant il a falu que Dieu nous ait supportez. Nous avons aussi desiré que les hommes usassent envers nous de patience. Et ainsi auiourd'huy rendons la pareille à ceux qui ne sont point encores parvenus iusques là, de sçavoir que c'est d'obeir à Dieu. Voilà pourquoy sainct Paul s'est mis comme celuy qui a esté ignorant et rebelle, qui a esté poussé et mené par diverses concupiscences. Mais on pourroit demander, si sainct Paul a esté ou un paillard, ou un yvrongne. Car quand il parle de ces voluptez diverses, il comprend en somme toutes les povretez

ausquelles nous voyons les hommes estre suiets devant que Dieu les ait reformez par son sainct Esprit. Car nous sçavons qu'il a esté irreprehensible devant qu'il fust attiré à l'Evangile, et qu'il a mené une vie si saincte et si honneste, qu'il estoit reputé comme un petit ange entre les hommes. Si est-ce maintenant qu'il ne confesse point ici par hypocrisie qu'il ait esté desbauché. Mais nous avons à noter que quand l'Escriture parle de l'estat des infideles, lesquels Dieu n'a point encores regenerez par son sainct Esprit, elle mettra beaucoup de vices: non pas qu'un chacun en soit enveloppé, ne qu'ils apparoissent en tous hommes: mais l'un sera suiet à un mal, l'autre à l'autre: tellement qu'il n'y a celuy qui n'ait iuste raison de baisser la teste, estant convaincu qu'il n'a rien en soy qui ne soit pollu. Exemple: Nous en verrons qui n'ont iamais senti que c'est de Dieu, qui ne seront pas adonnez à tous vices. Les uns ne sçauront que c'est d'ambition, qui se contenteront de simplicité et rondeur, qui ne porteront point envie aux grans de ce monde, ni aux autres, ils les laisseront là: et cependant l'un sera un laboureur, un homme mechanique, ils mangeront leur pain sans estre tourmentez beaucoup de nulle convoitise. Les autres ne sont point paillars: les autres seront sobres en leur vie: mais tant y a que si nous faisons examen de chacun, nous trouverons qu'il n'y a point de bonne semence, ne de bonne racine: et encores qu'ils ayent quelques belles vertus en apparence, tout cela n'est qu'infection devant Dieu. Et pourquoy? Car le principal est pour bien regler la vie des hommes, qu'ils cheminent en integrité de coeur. Et si les infideles s'abstienent de paillardise, ce n'est pas qu'ils craignent d'offenser Dieu, et qu'ils ayent ce but-là: mais Dieu les preserve, il sçait pourquoy, afin que tout n'aille point en confusion au genre humain: mais ce n'est pas qu'ils meritent pourtant d'estre reputez iustes. Quoy qu'il en soit, combien que les incredules ne soyent point entachez de tous vices, et que nous en voyons mesmes beaucoup d'entr'eux qui ayent une vie assez bien reglee, et qui sera bien prisee des hommes, que toutesfois en leur coeur il y a une corruption laquelle Dieu condamne tellement, que depuis le plus grand iusques au plus petit ils sont tous ignorans, comme sainct Paul les appelle mal-advisez, errans, et ne sçavent que c'est en somme de servir à Dieu.

Et pourtant notons que sainct Paul, combien qu'il ne menast point une vie desbordee du temps qu'il estoit incredule et ennemi de l'Evangile, n'a pas laissé d'estre mené de plusieurs desirs mauvais: comme il confesse au septieme chapitre des Romains, qu'il s'est tellement prisé, qu'il luy sembloit bien qu'il estoit iuste, voire d'autant qu'il n'avoit point cognu que ceste Loy vouloit dire, en disant, Tu ne convoiteras point. Sainct Paul se contentoit d'estre en bonne reputation quant aux hommes, s'estant abstenu de tout crime, et de toutes choses reprehensibles: mais cependant il n'entroit point en sa conscience pour sonder ses vices cachez, il s'aveugloit plustost en hypocrisie: cependant il estoit enflé, et enyvré d'orgueil. Et voilà sur quoy il fondoit sa iustice. Mais quand il a cognu que la Loy de Dieu n'est pas seulement pour nous amener à une police externe, afin que nous ne soyons point condamnez des hommes, mais qu'elle doit reformer toutes nos pensees et affections, et demande une iustice Angelique et parfaite, alors sainct Paul a cognu qu'auparavant il n'y a eu qu'ordure en luy: et il confesse qu'il a quitté mesmes la iustice de la Loy qui luy sembloit estre en luy. Car il appelle la iustice de la Loy, non point celle qui est monstree en la Loy de Dieu, mais celle qu'il avoit cuidé avoir, et de laquelle il estoit faussement abbruvé. Il a falu donc qu'il estimast cela comme fiente et ordure: car sans ceste humilité il ne pouvoit posseder la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi à bon droict il proteste en ce passage qu'il a esté comme les autres, du temps de son incredulité, un povre homme et ignorant et abusé, voire et mené de concupiscences diverses. Il est vray qu'il n'estoit pas du rang des dissolus, que sa vie n'estoit pas scandaleuse, qu'on ne le pouvoit pas attirer en iustice pour l'accuser de quelque crime: mais cependant il ne laissoit pas de nourrir beaucoup d'infections cachees. Et c'est ce qu'il recognoist ici. Or puis que ceste difficulté est solue, venons à recueillir une bonne doctrine de ce passage: c'est qu'ici nous avons comme une peinture de ce qui se trouvera aux hommes devant que Dieu les ait illuminez par son sainct Esprit, et qu'il les ait faits nouvelles creatures. Il est vray que les hommes se plairont assez: mais c'est par faute de s'estre cognus. Car il est certain que nous prattiquerions ce proverbe de nous mespriser, si nous n'estions ainsi aveuglez de folle presomption: mais chacun s'aime tant, que nous en sommes tous esblouis, et n'appercevons pas nostre turpitude. Mais quoy qu'il en soit, voici le sainct Esprit qui donne sa sentence, non pas sur deux ou trois, mais en general sur tous les enfans d'Adam. Il a desia ici monstré quels nous sommes de nature iusques à tant que Dieu nous ait changez. Et quoy? Fols, en premier lieu. Or il est vray, que ceci ne se pourra point persuader du premier coup: car nous voyons comme les hommes cuident estre sages. Et c'est le plus grand empeschement qui nous destourne de venir à Dieu que celuy-là, d'autant que nous ne pouvons pas nous ranger pour estre gouvernez selon sa parole. Car nous avons tousiours nos questions: il nous semble qu'il y a quelque apparence de raison

que Dieu se doit taire, ou bien qu'il nous doit quitter la cause, comme si tout estoit gagné de nostre costé. Les hommes donc auront tousiours ceste folle opinion de sagesse: mais que gagnerons-nous, veu que le sainct Esprit nous a ici donné son arrest irrevocable, c'est que nous sommes tous fols, iusques à tant que Dieu nous ait illuminez? Il est vray que nous n'appercevons point cela: mais l'Escriture dit que Dieu a cognu toutes les pensees des sages. Et qu'en dit-il apres les avoir cognues? Ce n'est que vanité et mensonge.

Et ainsi nous avons deux choses à noter en ce passage. En premier lieu, cognoissons que s'il y a une seule goutte de bonne intelligence et droite en nous, que cela est un don special du sainct Esprit, et que nous n'en pouvons pas attribuer la louange à nous, si nous ne voulons estre sacrileges, ravissans à Dieu ce qui luy appartient. Puis qu'ainsi est, qu'est-ce du franc-arbitre, qui est tant magnifié entre les Papistes? Car quand il est parlé du franc-arbitre, ils entendent la raison que les hommes ont d'estre si prudens pour choisir le bien, et fuir le mal. Or à l'opposite, voici Dieu qui declare que iusques à tant qu'il nous ait fait profiter en son eschole, nous sommes fols, voire ceux qui cuident estre les plus sages. Et ainsi, voilà toute ceste folle outrecuidance abbatue, qu'il faut que les hommes cognoissent que iusques à tant que Dieu les ait appelez à sa verité, qu'ils sont vuides de toute raison et prudence. Voilà pour un item. Or cependant nous avons aussi à noter qu'il n'y a autre moyen de cheminer droit, sinon de nous despouiller de toutes nos phantasies. Et pourquoy? Nous cuiderons bien faire: mais cependant Dieu prononce que nous sommes fols. Et ainsi ne nous abusons plus en nos devotions (qu'on appelle) pour dire, Il me semble que cela est iuste. Car quand nous aurons satisfait aux hommes, Dieu ne se contentera point pourtant. Voilà (di-ie) la seconde raison qu'il nous faut recueillir de ce passage, c'est de ne nous plus fier à nos phantasies, mais cheminer selon que Dieu l'ordonne, sçachans que tout ce que nous cuidons estre beau, et qui ha apparence de sagesse et raison, ne sera que folie et mensonge devant Dieu. Or sainct Paul adiouste que tous sont rebelles: voire, ou ont esté: comme quand il dit que tous sont fols, il dit aussi bien rebelles: et c'est pour degrader du tout les hommes, monstrant qu'il n'y a en eux que tout mal. Ils defaillent en prudence: et puis encores qu'ils cognussent le bien, et qu'ils eussent discretion, si est-ce qu'ils sont pervers et malins, et qu'ils cheminent au rebours de ce à quoy Dieu les voudra conduire. Nous ne sommes donc pas seulement corrompus en nos esprits pour estre aveugles, mais en tous nos appetis nous avons une inclination mauvaise, que nous allons tout à l'opposite de ce que Dieu aura commandé. Que reste-il plus? Allons maintenant priser nostre franc-arbitre, et nos vertus: mais nous voyons qu'en tout et par tout Dieu nous reprouve, iusques à tant qu'il nous ait changez. Or il est vray que ceste rebellion n'apparoist point tousiours: les hommes feront la chatemite: qui plus est, ils se contrefont, tellement qu'ils pourront estre prisez du monde: et mesmes il leur semblera qu'ils sont bien devots envers Dieu. Voire, mais ils ne font que s'abuser, iusques à ce qu'ils ayent ce nouveau coeur duquel parlent les Prophetes. Or ce seroit chose superflue que Dieu nous donnast un coeur nouveau, si le nostre estoit desia bon. Et ainsi cognoissons que iusques à ce que Dieu le change, et qu'il le renouvelle du tout, qu'auparavant il n'y a eu que malice.

Voilà donc comme nous devons estre abbatus, et chercher en Dieu le bien qui luy est attribué, afin que nos vices ne se nourrissent point par une vaine outrecuidance et presomption. Or sainct Paul adiouste en somme, qu'ils sont esgarez ou abusez, c'est à dire povres aveugles, iusques à tant que Dieu les ait mis au chemin de salut. Or quand il dit cela, c'est pour retrancher toutes ces vaines pensees et sagesse où les hommes se glorifient. Ho, comment? faut-il que ie soye ainsi condamné? ie ne trouve point la raison pourquoy. Sainct Paul dit, Et bien, s'il y en a qui se plaisent, ils ne laissent point d'estre reprouvez de Dieu. Et pourquoy? Ils s'abusent. Or c'est comme s'il redoubloit la condamnation qu'il mettoit auparavant, quand il nous a appelez tous fols. Nostre folie donc est double quand elle ne se cognoist point, et que nous n'en voulons point estre convaincus pour nous en corriger. Et ainsi que ceux ausquels Dieu aura fait la grace de les reduire, entendent que s'il y a une goutte de bien et de vertu en eux, ils ne l'ont point apporté du ventre de leur mere, que ce n'est point un heritage qu'ils ayent de la chair ne du sang, mais que c'est un don special de Dieu. Touchant des concupiscences et voluptez diverses, notons que sainct Paul n'a point mis seulement plusieurs concupiscences et voluptez, mais il dit qu'elles sont diverses. Et pourquoy? D'autant que nous sommes agitez de passions qui semblent estre comme incompatibles. Exemple: Voilà un homme qui sera et avaricieux, et paillard, et yvrongne. Comment cela se pourra-il accorder? Car ce sont des vices qui bataillent l'un contre l'autre. Un homme estant addonné à l'avarice, se voudroit quasi laisser mourir de faim: il luy semble que ce qu'il mange, soit perdu, il le voudroit retirer de ses boyaux s'il estoit possible. Et cependant s'il est addonné à paillardise, il ne se souciera de despendre, moyennant qu'il satisface à sa cupidité desbordee. Autant en est-il d'un ambitieux, ou d'un yvrongne, qu'il sera

là enveloppé en sa turpitude, et n'aura esgard à rien, non plus qu'une beste brute. Voilà donc des vices qui auront bien telle diversité ou repugnance, qu'il semble qu'ils ne s'accordent non plus que le feu et l'eau: et toutesfois on en trouvera ausquels toutes ces passions dominent, combien qu'elles soyent ainsi diverses.

Voilà donc ce que sainct Paul a voulu noter en ce passage, disant que non seulement chacun de nous sera enveloppé en quelque vice, mais que nous aurons des cupiditez contrariantes l'une à l'autre, qui combatront toutes contre Dieu, et ne laisseront point toutesfois de se ietter d'un costé et d'autre: comme quand il y a quelque tempeste sur la mer, nous voyons les flots qui s'entreheurtent: ainsi en est-il de nos cupiditez. Or ici cognoissons quelle misere c'est, que non seulement le diable nous tiene en servitude pour nous transporter à tout mal, mais qu'il se ioue de nous, comme si nous estions des singes, qu'il n'y ait nulle attrempance ne modestie, et qu'il nous face non seulement sortir hors de nous pour nous mettre en un combat, mais qu'il y ait une confusion horrible, que nous portions en nos ames et en nos corps comme un abysme d'enfer. Quand donc nous sentons ces bouillons et meschantes cupiditez qui s'elevent ainsi à l'opposite l'une de l'autre, cognoissons quelle est nostre misere, iusques à tant que Dieu nous ait regardez en sa misericorde infinie, pour nous ramener à soy. Et que cependant nous retenions ce qui nous a esté dit, qu'ici S. Paul ne parle point d'un seul homme, mais en general de la nature humaine.

Or il met en la fin, *Qu'ils estoyent odieux, se hayssans les uns les autres, pleins d'envie et de malice.* Ceci ne se verra point à l'oeil en tous ceux qui sont encores alienez de Dieu et de sa parole: mais tant y a que la racine est tousiours en nous, iusques à tant que Dieu nous en ait purgez. Et qu'ainsi soit, dont procede la vraye amour que nous avons avec nos prochains? N'est-ce pas de la cognoissance que nous avons que Dieu nous est Pere? et pourtant qu'il faut que nous soyons conioints et unis les uns avec les autres? Ceux donc qui auront tourné le dos à Dieu, n'auront garde de s'entr'aimer. Et mesmes les Payens ont bien veu cela, ceux (di-ie) qui ont regardé plus aigu, c'est asçavoir qu'un chacun est adonné à s'aimer. Voilà (di-ie) une maladie commune, et de laquelle tous sont entachez, iusques à tant que Dieu les en guarisse: c'est qu'un chacun se plaist, chacun s'aime. Or qu'emporte l'amour de nous-mesmes? haine d'autruy. Car si ie m'aime, ie demanderay mon profit, et il faudra que ie face tort à l'un, iniure à l'autre. Et puis, ceux qui se plaisent ainsi en eux-mesmes il faut qu'ils soyent envenimez d'orgueil pour ne tenir conte de leurs prochains. Car ils estiment qu'il n'y a ne vertu, ne sagesse, ne chose louable sinon en eux. Et ainsi notons bien que non sans cause sainct Paul attribue à ceux qui se contentent ainsi de leurs personnes, qu'ils sont dignes d'estre hays, d'autant qu'ils sont pleins de malice et d'envie. Voulons-nous donc avoir charité et rondeur en nous, pour ne machiner nul mal à nos prochains? Il faut en premier lieu, que nostre Seigneur nous reforme par son sainct Esprit. Et puis, voulons-nous estre purs d'envie? Advisons de regarder à Dieu. Car il faut qu'il nous ait regardez devant toutes choses: comme sainct Paul le declare en l'autre passage, Vous avez cognu Dieu, ou plustost (dit-il) vous avez esté cognus de luy: tellement que iamais nul ne s'advancera, et ne pourra approcher de Dieu, sinon que Dieu le previene d'une bonté gratuite. Et ainsi retenons, quand nous sommes pleins d'envie et de malice, que nous sommes dignes d'estre hays, et que nous hayrons nos prochains, iusques à tant que nostre Seigneur nous ait attirez à luy. Voilà comme nos armes sont blasonnees, afin que tous apprenent de s'humiller devant Dieu, et confesser qu'il faut bien que Dieu use d'une grande merci, et d'une misericorde inestimable envers nous, quand il luy plaist de nous illuminer. Car en quelle condition nous trouve-il, sinon que nous sommes pleinement contraires à luy et à tout bien? C'est ce que sainct Paul a ici declaré en premier lieu.

Or il adiouste que quand la bonté de Dieu est apparue, et son amour envers les hommes, qu'il nous a sauvez, non point selon les oeuvres que nous eussions faites. Car quelles sont nos iustices, sinon celles que Dieu met en nous par son sainct Esprit? Il n'y a donc sinon sa pure grace qui reluit ici: et il faut que tout ce que les hommes pourront amener de leur costé soit mis à neant. C'est la raison par laquelle sainct Paul nous veut induire à estre patiens, et à supporter doucement et en toute humanité les vices et les imperfections qui sont en nos prochains, et sur tout en ceux que Dieu n'a point encores illuminez en la foy de son Evangile. Or cependant, si nous faut-il recueillir des mots de sainct Paul une doctrine generale: c'est que la source et le commencement de nostre salut est la pure bonté de Dieu. Quand ie di la pure bonté, c'est pour exclure tout ce que les hommes imaginent avoir de bien. Il est vray que les plus ignorans confesseront (comme ils y sont contraints), si Dieu n'usoit envers nous de misericorde, que nous serions tous abysmez et perdus: mais cependant ils ne laissent pas toutesfois de s'attribuer quelque vertu, en sorte qu'ils ne veulent point quitter à Dieu toute louange, mais ils en reservent quelque portion à eux. Voilà un erreur qui tousiours a regné en ce monde. Et auiourd'huy il est encore commun entre les Turcs, entre les Iuifs et les Papistes: c'est un

article de leur foy, c'est asçavoir que les hommes ne pourront pas parvenir à salut, sinon qu'ils y soyent aidez par la misericorde de Dieu: mais cependant si ne laissent-ils pas d'avoir ceste fausse opinion, et diabolique, qu'il nous faut venir en concurrence, c'est à dire, qu'il nous faut besongner de nostre costé, et que nous sommes comme compagnons de Dieu: et sur cela ils imaginent des preparations. Entre les Papistes on dira que les hommes ne peuvent meriter, iusques à tant que Dieu les ait prevenus: voire meriter de dignité egale. Et pourquoy? Car il faut bien que Dieu commence, diront-ils: mais si est-ce que nous avons de bons principes en nous, et de bons mouvemens. Un homme ne pourra vouloir le bien, d'autant qu'il ha desia son coeur infecté, mais si pourra-il apporter son vouloir pour bien faire: encores qu'il n'ait point une affection ferme, si pourra-il avoir ie ne sçay quoy de bon, voire de soy-mesme, pour dire, Ie voudroye avoir une bonne volonté. Voilà que les Papistes imaginent. Autant en est-il des Iuifs, et de tous leurs semblables. Or au contraire, voici Dieu qui prononce qu'il n'y a nulle oeuvre qui viene en conte, quand il luy plaist de nous appeller, et user de sa pure misericorde. Sainct Paul ne dit point que nos oeuvres nous eussent peu profiter, et qu'il faloit que Dieu suppleast seulement à nostre defaut: il n'y va pas ainsi avec un tel partage: car ce seroit despouiller Dieu d'une partie de sa louange: les hommes ne se peuvent attribuer tant peu que ce soit, que Dieu ne soit amoindri d'autant.

Or sainct Paul coupe broche à tout cela, et dit que ce n'est point par nos oeuvres. Et comment donc? selon sa misericorde. Et c'est afin de mieux abbatre toute presomption. Il dit, *Les oeuvres que nous eussions faites.* Par ce mot il nous ramene à penser comme Dieu ne nous peut estre redevable, voire attendu qu'il a desia prononcé que nous sommes et fols, et rebelles, et abusez, et pleins de mauvais desirs, que le diable nous possede en telle sorte qu'il n'y a en nous que servitude de peché et de mal. Que pouvons nous meriter? qu'est-ce que nous apportons là dessus à Dieu pour l'obliger envers nous? Or cependant sainct Paul picque ici la sotte hypocrisie des hommes, en laquelle ils s'esblouissent quand ils s'attribuent quelque louange de bien. Or qui est cause de cela, sinon qu'ils ne se regardent point? Comme auiourd'huy les docteurs de la Papauté prescheront assez leur franc-arbitre, et leurs bonnes preparations, et leurs merites. Et qui est cause de tout cela? Ce sont des mocqueurs qui iamais n'ont entré en leur conscience. Voilà un vilein putier, un yvrongne confit en toutes sortes de maux, il pourra prescher de toutes les vertus et cardinales, et theologales: mais iamais ne s'est adiourné devant Dieu, pour dire, Qui suis-ie? qu'est-ce que de moy? Ainsi sainct Paul se mocque ici de ce que les hommes s'aveuglent à leur escient, ou qu'ils ferment les yeux afin de ne point veoir leur turpitude. Mais cependant nous sommes admonestez que quand chacun aura regardé à soy, nous pouvons estre nos iuges pour nous condamner en tout et par tout, et qu'il n'est plus question de nous reserver un seul grain de louange. Car il est dit que ce n'est point par nos propres oeuvres que nous eussions faites. Et puis il adiouste, *En iustice:* comme s'il disoit, Quand les hommes se glorifient d'avoir fait quelque bien, c'est qu'ils ne vienent point à la balance de Dieu: car nous cuiderons que vice soit vertu souventesfois. Mais regardons ce que Dieu en prononce: car il n'y a que ce Iuge-là qui soit competent, et à la sentence duquel il se faut arrester. Or Dieu dit que Iustice, c'est l'obeissance qui sera rendue à sa Loy: c'est (di-ie) qu'en tout et par tout nous conformions nostre vie à ce que Dieu nous commande. Voilà quelle est la iustice qu'il approuve.

Or venons maintenant à ce qui nous est declaré: c'est asçavoir que Dieu ne veut point que nous cheminions seulement devant les hommes en integrité pour estre irreprehensibles, mais que nous soyons purs et nets de toute mauvaise affection. Et qui aura cela? Nous voyons donc que ce mot n'est point superflu, quand sainct Paul parle des oeuvres qui sont en iustice: comme s'il disoit que les hommes s'endorment par trop, quand ils cuident avoir eu quelque vertu pour obliger Dieu, afin qu'il les attirast à soy: voire, d'autant que iamais n'ont bien sceu ne gousté que c'est de la vraye iustice. Et pourtant il monstre que le tout doit estre attribué à la bonté de Dieu, et à l'amour qu'il a portee aux hommes. Quand il met la bonté en premier lieu, c'est pour exprimer que nous sommes ennemis de Dieu, iusques à tant qu'il use envers nous de sa misericorde gratuite. Il est vray que nous avons esté rachetez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que Dieu ne l'a point espargné, à cause de l'amour qu'il nous portoit: ainsi qu'il en est parlé au troisieme chap de sainct Iehan, Dieu a tant aimé le monde, qu'il a exposé à la mort son Fils unique pour le salut des povres pecheurs. Mais cependant si faut-il que nous cognoissions ceste amour estre gratuite. Car (comme desia il a esté touché) les hommes obscurcissent la gloire de Dieu par leur ingratitude tant qu'il leur est possible: et quand ils ont confessé que sans que Dieu les eust aimez, ils estoyent perdus, ils demandent là dessus, Et pourquoy est-ce qu'il nous a aimez? Pource qu'il a trouvé quelque bien en nous: encores que nous ne fussions pas dignes, si est-ce que nous n'estions pas reiettez si fort, encores que nous n'eussions de-

quoy estre appelez à soy. Or donc, afin que les hommes soyent despouillez de toute vaine presomption, et qu'ils soyent pleinement aneantis en eux, non seulement sainct Paul dit que ce que nous avons esté rachetez, ç'a esté pour l'amour de nostre Dieu, voire une amour paternelle: mais il adiouste qu'il y a eu une bonté auparavant, qui a esté cause qu'il s'est voulu reconcilier à nous, et qu'il nous a receus à merci, combien que nous fussions du tout meschans et depravez, que nous luy eussions fait la guerre, et que nous eussions merité qu'aussi il se monstrast ennemi envers nous, et ennemi mortel. Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or ce que sainct Paul exprime ne se peut maintenant declarer, c'est que ceste amour de Dieu n'est point apparue seulement quand Iesus Christ est venu au monde, et qu'il a prins chair humaine, mais quand l'Evangile a esté presché, afin que les povres incredules fussent faits participans de ce bien inestimable: comme auiourd'huy la bonté et l'amour de Dieu nous apparoist, quand il luy plaist de nous attirer à son troupeau, et nous recueillir de ceste horrible dissipation où nous estions, afin qu'estans en sa maison et en son Eglise, nous soyons asseurez de l'heritage qui nous est appresté au ciel. Voilà donc ce que nous avons encores à retenir, apres avoir cognu la bonté gratuite, ou l'amour paternelle de nostre Dieu, qui procede de bonté, que nous sçachions qu'il nous la manifeste auiourd'huy. Et pourquoy? Quand l'Evangile nous est presché, ce nous est comme une lampe qui nous esclaire, afin que nous cognoissions ce qui nous estoit caché auparavant. Car iusques à ce que nous ayons cognoissance de la bonne volonté de Dieu, nous sommes comme ensevelis en tenebres: mais si estce que Dieu nous est tant benin et humain, que là nous cognoissons qu'il approche de nous, et qu'il nous veut embrasser comme ses enfans, qu'il nous reçoit tellement que nous ne devons point douter qu'il ne procure nostre salut quand il nous addresse sa parole, et que nous avons certitude de sa verité.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

SEIZIEME SERMON.

Chap. III, v. 4—7.

Nous avons desia exposé par ci devant, comme saint Paul en ce passage attribue toute la cause de nostre salut à la pure bonté de Dieu, afin que nous apprenions de recognoistre en toute humilité que c'est de luy que nous tenons tout, et que nul ne se glorifie plus en soy. Pour ceste cause il a exclu tout ce que les hommes imaginent de merite en eux, disant que nous n'avons fait nulles oeuvres pour obliger Dieu envers nous, mais que nous avons iustice quand il luy plaist nous accepter par sa misericorde gratuite. Or maintenant sainct Paul adiouste le moyen: c'est asçavoir que Dieu a espandu un lavement spirituel sur nous, et que cela s'est fait par nostre Seigneur Iesus Christ: et ainsi que nous en sommes purgez de toutes nos macules, et que maintenant Dieu nous accepte, et que nous luy sommes agreables. Notons bien donc que ci dessus sainct Paul a monstré la source de nostre salut, c'est ceste amour que Dieu nous a portee. Car il nous faut tousiours venir là, quand nous voulons sçavoir dont procede que nous ayons esté retirez de la malediction en laquelle nous sommes de nature. Mais cependant, pource qu'il y a longue distance entre Dieu et nous, si faut-il que le moyen nous soit proposé, par lequel il nous soit plus facile d'approcher. Or ce moyen est nostre Seigneur Iesus Christ, avec toutes les graces de son sainct Esprit. Et c'est ce que maintenant nous avons à traitter. Mais il nous faut tousiours retenir ceste union de la cause principale avec ce qui est ici adiousté, c'est asçavoir que non seulement il nous a aimez, mais aussi il nous a declaré son amour, et nous a monstré comment nous y pourrons parvenir, et comme nous pourrons iouir du salut lequel il nous presente.

Or il est dit notamment, *Qu'il a espandu sur nous le lavement de regeneration et renouvellement du saînct Esprit:* voire et le tout *par nostre Seigneur Iesus Christ.* Il est bien vray que quand nous voudrons trouver le moyen de nostre salut, il nous faut commencer par le Fils de Dieu. Car c'est celuy qui nous a reconciliez à Dieu son Pere, c'est celuy qui nous a lavez par son sang, c'est celuy qui nous a acquis iustice par son obeissance, c'est celuy qui est nostre Advocat, et par lequel auiourd'huy nous trouvons grace: c'est celuy qui nous a apporté le sainct Esprit, c'est celuy qui nous a acquis l'adoption par laquelle nous sommes faits enfans et heritiers de Dieu. Notons bien donc qu'il nous faut chercher toutes les parties de nostre salut

en Iesus Christ: car nous n'en trouverons point une seule goutte ailleurs. Mais sainct Paul ne s'est point arresté à l'ordre, comme si ce lavement duquel il parle, estoit superieur: mais ici il est seulement question de monstrer d'une façon privee aux hommes, comment c'est qu'ils pourront estre conioints à Dieu, et estre participans du salut qui leur procede de ceste amour gratuite de laquelle il est parlé, car nous cognoissons quelle est nostre rudesse, tellement qu'il faut que Dieu descende pour nous faire cognoistre ce qui autrement nous seroit caché: comme tout ce qui appartient à nostre salut surmonte nostre capacité, et nous ne pourrions pas monter si haut pour le comprendre. Voilà donc des secrets qui nous incomprehensibles, et mesmes ce nous est comme un langage incognu, quand on nous parle du royaume spirituel de Dieu. Voilà pourquoy S. Paul ici quasi nous masche les morceaux, afin qu'il nous soit plus aisé de comprendre en somme ce qu'il nous a enseigné. Il dit donc que Dieu pour nous sauver a espandu sur nous un lavement: comme s'il disoit que de nostre nature nous sommes souillez et pollus, qu'il n'y a en nous que toute ordure et puantise, tellement que nous sommes execrables devant Dieu, et faudra qu'il nous reiette et nous desdaigne, mesmes qu'il nous repousse si loin que nous soyons bannis de toute esperance. Voilà donc le premier poinct que sainct Paul nous a ici declaré: c'est asçavoir la pollution de laquelle nous sommes tellement souillez, qu'il faut que Dieu nous ait comme abominables. Or allons-nous maintenant glorifier, et quand on nous parlera de nostre salut, allons-le chercher en nos merites, veu qu'il faut que tout ce qui est infect et souillé desplaise à Dieu: car il est la fontaine de toute pureté. Et ainsi donc puis qu'en nous il n'y a qus toute ordure, il faut bien que Dieu nous soit ennemi: comment pourrons-nous maintenant acquerir quelque grace devant luy par nostre dignité? Il faut donc conclure que les hommes sont plus qu'insensez et enragez quand ils s'osent attribuer rien qui soit en leur salut, et qu'ils ne cognoissent point ceste pure grace et infinie, de laquelle sainct Paul nous parle ici.

Or apres ce mot de lavement, il adiouste que c'est *de regeneration, et renouvellement du sainct Esprit.* Il n'y a nulle doute que sainct Paul n'ait ici regardé au Baptesme, et qu'il ne nous ait voulu comme en un miroir visible proposer ceste doctrine. Car aussi d'autant que nous sommes rudes, Dieu ne s'est point contenté de nous testifier par l'Evangile que nous sommes lavez et nettoyez au sang de nostre Seigneur Iesus Christ, mais il nous a donné une figure de cela, que quand nous avons esté baptisez, ç'a esté comme si Dieu nous avoit monstré à l'oeil, que quand nous venons à luy, nous n'apportons sinon toute pollution, et que son office est de nous purger. Il nous monstre donc cela. Et pourtant sainct Paul au lieu de dire que nos pechez nous sont pardonnez, et que la vie nous est offerte, il dit que Dieu a espandu sur nous un lavement. Et ainsi nous voyons qu'il nous ramene à nostre Baptesme, à cause qu'il nous est plus aisé de contempler là ceste grace de laquelle il est ici parlé. Or cependant il nous monstre que ce lavement-là ne consiste point en l'eau visible. Car que seroit-ce que nos ames fussent purgees par un element terrestre, et qui est corruptible? L'eau donc n'a point ceste vertu. Mais cependant si nous faut-il à cause de nostre infirmité, commencer par l'eau, afin que nous soyons elevez plus haut. Or ie di qu'il nous faut commencer par l'eau, mais non pas nous y arrester: car ce signe qui nous est presenté devant les yeux est pour nous renvoyer au sainct Esprit, afin que nous cognoissions que c'est de là que procede la vertu du Baptesme. Et pour ceste cause, combien qu'il use de la similitude telle que i'ay dite, si est-ce qu'il monstre que nostre fiance ne doit point là estre attachee, mais que nous devons attribuer au sainct Esprit tout l'effect, et la perfection du Baptesme. Voilà pour un item.

Mais cependant il nous monstre quelle grace du sainct Esprit nous est acquise quand nous sommes baptizez, c'est asçavoir regeneration, et renouvellement. Or ce mot de Regeneration, emporte que nous soyons nais pour la seconde fois: non point qu'il nous faille sortir du ventre de nostre mere: mais Dieu nous fait nouvelles creatures quand il luy plaist d'imprimer son image en nous. Car qu'est-ce que nous apportons estans d'Adam, sinon toute malediction? Or il faut que Dieu nous change. Et ainsi, afin que nous cognoissions qu'en nous il n'y a que malice, que nous sommes du tout pervers, et que ce qu'on appelle raison, n'est que folie, ce qu'on appelle franc-arbitre, n'est qu'une servitude maudite de peché: afin donc que nous cognoissions cela pour nous condamner du tout, il est dit qu'il faut que nous soyons comme refondus et changez. Voilà qu'emporte ce mot de Regeneration. Sainct Paul l'a exposé, en disant qu'il y a une nouveauté en nous: comme aussi l'Escriture en parle: et c'est un langage assez commun, qu'il nous faut estre nouveaux hommes. En quoy il est signifié que iusques à tant que nous ayons renoncé à ce qui est de nostre pere Adam, qu'il n'y aura en nous que rebellion contre Dieu, malice et hypocrisie, et meschantes cupiditez: brief, c'est un abysme de tout mal que la nature des hommes, ainsi qu'elle est corrompue, iusques à tant que Dieu y ait mis la main pour remedier. Or cependant sainct Paul adiouste, que tout cela se face par nostre Seigneur

Iesus Christ. Car (comme desia nous avons declaré) comment nous appartiendroit l'Esprit de Dieu, si ce n'estoit qu'il nous fust donné par celuy qui en a en soy toute plenitude? Ainsi cognoissons que pour estre lavez, il nous faut estre nouvelles creatures: brief, que nous n'avons rien qui soit appartenant à nostre salut, qu'il ne nous soit donné par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, et en sa personne. Conclusion, quand il est question de nostre salut, il nous faut tousiours avoir ceci resolu, que nous estions peris et desesperez, sinon que Dieu eust eu pitié de nous. Que sa misericorde donc soit estimee le principal, et comme la source de nostre salut. Or cependant cela ne serviroit point pour nous confermer en une droite fiance. Il est vray que c'est bien assez pour glorifier Dieu, et pour faire que les hommes s'aneantissent, quand il leur est monstré qu'ils sont perdus et ruinez, sinon d'autant que Dieu les reçoit à merci. Ne faut-il pas qu'ils soyent du tout abbatus, et cependant qu'ils soyent ravis pour sentir combien ils sont redevables à ce Pere de misericorde? Ainsi ce seul article suffiroit bien pour humilier les hommes, et pour leur faire recognoistre la bonté de Dieu: mais cependant nous ne pourrions point nous appuyer en une ferme fiance, sinon que Dieu nous apparust d'avantage, et que son amour nous fust plus familierement declaree.

Apprenons donc de venir à nostre Seigneur Iesus Christ, lequel a vestu nostre nature, afin que nous ayons familiarité avec luy: il est homme, afin qu'il ne nous le faille point aller chercher loin. Ainsi donc nostre salut nous est mis en avant quand il est question de la certitude que nous en devons avoir. Il est vray qu'il faut bien que Dieu le reserve tousiours en sa main: car si nous en estions les gardiens, helas! que seroit-ce? mais combien que Dieu preserve nostre salut, et qu'il soit exempté de tous les dangers de ce monde, estant au ciel (comme sainct Pierre en parle), si est-ce neantmoins que nous en avons un tesmoignage si familier, que c'est autant comme si Dieu nous le donnoit tout asseuré. Et comment cela? d'autant que Iesus Christ se conioint avec nous, et nous appelle ses freres. Il nous faut donc là venir, si nous voulons estre bien fondez en pleine certitude, si nous voulons invoquer Dieu sans aucune doute: si nous voulons estre asseurez de nostre adoption, et de nostre heritage celeste, il faut que nous ayons nostre adresse à Iesus Christ. Mais cependant notons pour le troisieme article, que ce n'est point assez d'avoir le nom de Iesus Christ: mais il nous faut cognoistre son office et sa vertu: il nous faut, di-ie, sçavoir pourquoy c'est que le Pere celeste nous l'a envoyé, et ce qu'il nous a apporté. Et pour ceste cause sainct Paul traitte ici de ce lavement par lequel nous sommes renouvelez, et sommes faits nouvelles creatures. Notons bien donc que Iesus Christ n'est point venu vuide des biens qui estoyent requis pour le salut spirituel de nos ames, mais que toute perfection du sainct Esprit luy a esté donnee, afin qu'il nous en distribue à chacun selon sa portion et mesure. Il est dit que l'Esprit de Dieu a reposé sur luy, voire l'Esprit de sagesse, l'Esprit de pureté, de discretion et de vertu: brief, il n'y a rien que nous ne trouvions en Iesus Christ, quand il est question d'avoir toutes les parties de la vie eternelle: et aussi (comme i'ay dit) que nous ne pouvons approcher de Dieu, sinon par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ: au reste, qu'ayans un tel Moyenneur, nous pouvons estre asseurez que Dieu nous aime, et qu'il nous advoue pour ses enfans. Et si nous voulons sçavoir comment cela se fait, venons à ceste doctrine de sainct Paul, c'est que nostre Seigneur Iesus nous ayant lavez par sa mort et passion, ayant espandu son sang à cest usage, que toutes nos macules soyent nettoyees, afin qu'elles n'apparoissent plus devant Dieu son Pere, ayant esté crucifié afin d'abolir le peché, et nous affranchir de la tyrannie en laquelle nous estions detenus, que maintenant par la grace et vertu de son sainct Esprit il nous communique toutes ces choses: il faut que sa mort et resurrection profitent en nous: car si nous n'avions le sainct Esprit, ce seroit en vain que Iesus Christ auroit souffert. Il est vray que sa mort et passion auroit bien ceste vertu de nous sauver: mais cependant nous en serions privez et exclus. Il faut donc que nostre Seigneur Iesus Christ, pour faire valoir auiourd'huy en nous le fruict de sa mort et resurrection, nous face participans de son sainct Esprit. Voilà (en somme) ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or ces choses meritent bien d'estre deduites plus au long: mais quelque fois quand on prolonge ainsi les propos, on ne fait que les obscurcir. Voilà pourquoy i'ay tasché de recueillir en brief sommaire, afin que les plus rudes puissent en trois mots comprendre où c'est qu'ils doivent chercher leur salut, et les degrez qu'ils doivent tenir (qu'il faut (di-ie) que nous cognoissions que Dieu le Pere nous a esté pitoyable: et puis, que nous soyons amenez à Iesus Christ: et puis que nous ne cognoissions comment c'est que nous avons salut en Iesus Christ: c'est asçavoir, comme il a accompli tout ce qui estoit requis pour nostre salut, que maintenant il nous elargit par la vertu et la grace de son sainct Esprit.

Or sainct Paul adiouste encores *que ce lavement a esté espandu sur nous en toutes richesses.* Comme s'il disoit que Dieu n'a point distillé goutte à goutte, comme s'il eust esté chiche envers nous, mais il

s'est monstré si liberal, que nous avons bien raison de nous contenter. Or ceci sert à double usage: l'un, c'est afin de nous inciter tant mieux à exalter et magnifier les richesses de nostre Dieu, comme elles le meritent: car combien que nostre Dieu poursuive envers nous tant et plus, il nous semble que ce n'est quasi rien, nous sommes là comme enserrez, qu'au lieu que nous devrions elargir tous nos sens, toutes nos affections et pensees pour recevoir la grace de Dieu qui nous est offerte, nous sommes (comme i'ay dit) entortillez en incredulité et en ingratitude, tellement que Dieu ne trouve point ni acces en nous, ni une telle ouverture qui seroit requise, afin que ses graces soyent receues selon leur dignité. Pour ceste cause sainct Paul parle ici de l'abondance que nous avons en nostre Seigneur Iesus Christ: que si nous comprenons bien la misericorde de Dieu selon qu'elle s'est là desployee, que nous aurons et de long, et de large, pour nous remplir et rassasier du tout. Et en second lieu, il nous veut aussi retirer de toutes les vaines confiances esquelles nous vaguons par trop. Combien y en a-il qui se reposent du tout en Iesus Christ? Il est vray que nous confesserons bien qu'il est nostre Sauveur, que c'est par luy que nous sommes reconciliez à Dieu: mais cependant nous cherchons encores d'autres aides, et ce n'est iamais fait, d'autant que les hommes extravaguent ainsi, et qu'ils ne se peuvent du tout arrester à Iesus Christ, sçachans que toute la perfection de leur salut consiste en luy. Sainct Paul nous declare ici, qu'il faut qu'il y ait une ingratitude trop vileine, quand nous ne sommes point rassasiez de la bonté que Dieu nous monstre en son Fils unique. Et pourquoy? Là il y a de telles richesses qu'il faut bien dire que nous soyons insatiables quand nous ne pouvons pas nous y tenir. Voilà les deux raisons pourquoy S. Paul a mis ce mot Richement.

Or il avoit dit que Dieu nous a sauvez: il adiouste puis apres, *Afin que nous fussions faits heritiers de la vie eternelle selon esperance.* Il nous faut accorder ces deux propos, Que Dieu nous a sauvez: et puis apres, Qu'il veut que nous soyons faits heritiers selon l'esperance. Or ici en premier lieu, il nous a monstré que du costé de Dieu, et de nostre Seigneur Iesus Christ, nostre salut est desia parfait, qu'il n'y a que redire: mais cependant que nous ne le possedons point sinon par esperance, nous n'en avons point encores l'effect. Voilà deux points donc qu'il nous faut observer: l'un c'est, que quand nous croyons à Iesus Christ, desia nous sommes passez de mort à vie, ainsi qu'il en est parlé au cinquieme de sainct Iehan. Et ne faut point que nous imaginions, comme les Papistes, que Iesus Christ nous ait ouvert la porte de salut, et que ce soit à nous d'y entrer, si nous voulons: qu'il a commencé, et que c'est à nous d'accomplir. Voilà des blasphemes meschans et execrables. Mais sçachons que nostre salut nous est du tout accompli, voire du costé de Dieu. Cependant nous n'en iouissons pas encores: car il nous faut ici batailler en ceste vie mortelle, nous sommes en troubles et en fascheries, il semble mesmes que nous soyons environnez de mille morts, il semble que nous soyons plongez au gouffre d'enfer. Nostre salut donc est caché (comme il est dit au huitieme chapitre des Romains), mais cependant nous ne laissons pas d'estre heritiers par esperance, c'est à dire, que nous sommes asseurez, combien que Dieu nous exerce, combien que nous sentions nos fragilitez qui nous pourroyent mettre en angoisse et en doute, si sommes-nous resolus que Dieu ne varie point, et quand il nous a eleus, et qu'il nous a rendu tesmoignage de son adoption, nostre esperance que nous avons en luy, nourrit et entretient ceste certitude de foy: et en ceste attente-là desia l'heritage nous est apresté, et ne restera plus sinon d'en prendre possession quand le iour sera venu. Maintenant donc nous voyons quelle est la doctrine de ce passage.

Or il reste de la bien prattiquer: et toutesfois et quantes qu'on nous parle de la misericorde de Dieu, que nous sçachions que toute la fiance de nos merites est abbatue, et par consequent toute gloire aneantie, que nous n'avons plus dequoy nous priser, d'autant que nous n'apportons rien à Dieu, mais que nous tenons tout de luy. Cependant cognoissons aussi que nous ne pourrions pas comprendre la bonté et l'amour de nostre Dieu, sinon que nous en eussions le gage en nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi n'entrons point en hautes speculations et profondes, quand nous voudrons estre asseurez de nostre salut. Comme nous voyons beaucoup de phantastiques qui ne se contenteront iamais, sinon qu'ils ayent circui le ciel et la terre: mais adressons nous à Iesus Christ: car Dieu supporte nostre foiblesse en cela, quand il veut que nous soyons du tout fondez en son Fils unique, tellement qu'il ne faut point que nous usions de longs discours pour venir à nostre Seigneur Iesus Christ: car il est descendu ici bas à nous, mesmes il a esté mis au dessous de tous les hommes, comme il est dit au Pseaume 32, qu'il a esté l'opprobre du monde, qu'il a esté desnué comme un ver de terre. Apres, il est dit par le Prophete Isaie, qu'il a esté desfiguré comme un ladre. Et pourquoy? Afin que nous puissions embrasser la grace qu'il nous offre. Et comment a-il esté ainsi aneanti? Or sainct Paul use aussi bien de ce mot aux Philippiens. Tous les iours il ne cesse de nous convier à soy, voire tant privément, et d'une telle

douceur et humanité que rien plus. Car par son Evangile il ne nous commande point que nous venions, mais il nous exhorte, et nous prie, comme sainct Paul en parle en la seconde des Corinthiens. Puis donc que nostre Seigneur Iesus Christ nous est tant amiable, et que tous les iours ce message nous est apporté, qu'il ne demande que de nous tenir pour membres de son corps, et que ceste sentence doit resonner tousiours en nos aureilles, Venez à moy vous tous qui travaillez, et qui estes chargez, et ie vous soulageray, et vous trouverez repos à vos ames: puis qu'ainsi est donc, ne nous esgarons point à nostre escient, mais que Iesus Christ soit nostre but, car nous ne pourrons falllir en venant à luy. Et au reste, quand nous aurons cognu que c'est par son moyen que nous sommes reconciliez à Dieu le Pere, que nous avons pleine iustice, que nous cognoissions aussi que par son sainct Esprit il nous distribue tout cela. Le premier est, de nous contenter de Iesus Christ, afin que nous n'adioustions rien qui soit à la grace qu'il nous a apportee: que nous ne facions point comme les Papistes, quand ils auront confessé que Iesus Christ est leur Moyenneur, ils iront chercher les saincts et les sainctes pour leurs patrons et advocats, ils prendront les merites des Apostres et des Martyrs, et leur semble que la satisfaction de nostre Seigneur Iesus Christ n'est rien, sinon qu'ils y adioustent pieces et morceaux. Et puis il leur semble que leurs merites aussi feront un tripotage, ils ne se contentent point de ceste nourriture parfaite qui leur est donnee pour leurs ames au Fils de Dieu, mais ils adioustent leurs saupicquets qu'ils ont inventez à leur poste et à leur phantasie.

Or de nostre costé, advisons d'estre pleinement rassasiez de ces richesses de la bonté de Dieu qu'il nous a desployees en la personne de son Fils. Cependant (comme i'ay touché) que nous sçachions que Iesus Christ ne nous communique point ses graces, sinon qu'il nous ait fait participans de son sainct Esprit. Que profitera-il donc que nostre Seigneur Iesus Christ ait espandu son sang, sinon que nous en soyons arrousez par le sainct Esprit? Car voilà aussi comme sainct Pierre en parle en sa premiere Canonique. Que nous profite-il que Iesus Christ ait aboli le peché, et la tyrannie de mort, estant crucifié, sinon que nous soyons recueillis par la grace de son sainct Esprit? Ainsi donc, que nous prions ce bon Dieu qu'il nous mette en possession de ce qu'il nous a acquis par la mort et resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils, que les dons du sainct Esprit soyent espandus sur nous. Et comment? En premier lieu, que nous soyons illuminez en foy, pour avoir cognoissance que Dieu est nostre Pere, et pour nous certifier de sa bonté. Puis apres, que nous ayons l'esprit de crainte de Dieu, pour renoncer à nos meschantes cupiditez et affections, pour nous dedier au service de celuy qui doit dominer sur nous: que nous ayons esprit de vertu et constance pour batailler contre tous les assauts que Satan nous fera, et pour resister à toutes tentations: que nous ayons esprit de prudence pour nous garder des ruses et cauteles de nostre ennemi. Voilà donc où il nous faut venir, afin que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ profite en nous, afin que sa resurrection y ait sa vertu et son effect. Or cependant cognoissons que ces choses nous sont testifiees au Baptesme: et ainsi quand nous sentirons que nous sommes vuides des graces du sainct Esprit, ne doutons point qu'elles ne nous soyent apportees quand nous les requerrons. Et pourquoy? Dieu ne nous a point frustrez quand il nous a ordonné le signe du Baptesme: car là nous avons comme une arre qu'il n'est point chiche envers nous, qu'il n'espande largement (voire selon qu'il cognoistra nous estre utile) de toutes les graces qui nous defaillent, et desquelles nous sommes destituez. Sentons-nous donc qu'il y a faute de vertu en nous? Cognoissons-nous qu'il y ait des tenebres d'ignorance? que nous soyons enveloppez en ce monde tellement que nous ne puissions pas comprendre les choses spirituelles? Recourons à Dieu, et que nostre Baptesme nous y conduise: car (comme i'ay dit) nostre Seigneur nous a là declaré qu'il ne veut point nous defaillir en rien qui soit, moyennant que nous ayons nostre refuge à luy.

Mais cependant notons d'autre costé, que ce ne sera rien d'avoir receu le Baptesme. Quand nous aurons eu le signe visible, dequoy nous servira-il que de plus grande condamnation, si ce n'est que nous ayons aussi l'effect? Et cela aussi nous sera imputé: si nous y trouvons aucune faute, il nous faut condamner nostre incredulité mieux que nous ne faisons. Et maintenant sainct Paul attribue la vertu de nostre renouvellement et regeneration à ce lavement dont il parle: voire, et s'addresse aux fideles, lesquels ne repoussent point les graces de Dieu, mais ouvrent la bouche afin qu'il la remplisse: selon aussi que nous en sommes exhortez au Pseaume. Et ainsi notons bien que les incredules sont comme un pot fermé: Dieu espandra ses graces, mais ils ne les reçoyvent point: car ils sont tellement bouchez, qu'il n'y a nulle entree en eux: ou bien ils sont durs comme rochiers. Il pourra plouvoir un tel iour, mais un rochier ne sera point mouillé dedans, car il est trop dur: ainsi en est-il de tous ceux qui refusent les graces de Dieu: mais si nous avons la bouche ouverte par foy, nous serons rassasiez. Et pourtant ce n'est point sans cause que sainct Paul adressant son propos aux fideles, dit que Dieu a espandu sur eux ce lavement

spirituel, et qu'ils en sont faits participans. Voilà comme il nous faut prattiquer la doctrine qui est ici contenue.

Or venons maintenant à ce dernier mot, où il est dit, *Que nous sommes sauvez*: voire, mais c'est d'autant que nous sommes heritiers par esperance. Sainct Paul monstre sur quoy nostre salut est fondé, et en quoy il consiste: c'est asçavoir, d'autant que nous sommes heritiers de Dieu. Car nostre salut n'est pas nostre, à parler proprement, sinon en titre d'heritage. Or nous ne sommes point heritiers de nature, c'est par adoption, d'autant qu'il plaist à Dieu de nous recevoir pour ses enfans: car nous naissons enfans d'ire, c'est à dire, que nous sommes maudits, et que tant s'en faut que nous puissions reclamer Dieu pour nostre Pere, que nous sommes reiettez de luy. Mais cependant si ne laisse-il point de nous adopter. Et comment? Sainct Paul nous renvoye à nostre Seigneur Iesus Christ, lequel non sans cause est appelé Fils unique de Dieu. Car il est unique, voire de nature: ce titre-là luy appartient de droict: mais entant que nous sommes entez en son corps, et sommes ses membres, nous sommes adoptez aussi. C'est dont nous procede l'heritage du royaume des cieux. Sommes-nous heritiers? Nous sommes sauvez: mais notons que c'est par esperance. Et il faut bien que nous soyons advertis de ceci: car Dieu ne veut point que nous soyons oisifs en ce monde. Combien qu'en la personne de son Fils il ait accompli nostre salut, si est-ce neantmoins qu'il nous y veut conduire par l'ordre qu'il a establi: c'est que quand nous aurons receu le tesmoignage de sa bonté, que nous aurons accepté ce qu'il nous offre en son Evangile, c'est que nous soyons iustifiez par sa pure grace, qu'il nous exerce en combat contre Satan: et que cela ne soit point seulement pour un iour, mais que nous poursuivions tout le temps de nostre vie les combats ausquels Dieu nous voudra employer. Et puis, que nous bataillions pour renoncer à toutes nos affections, à toutes nos cupiditez et desirs, mesmes à toute nostre prudence. Car c'est là principalement en quoy Dieu veut esprouver nostre obeissance: c'est que nous mettions sous le pied ce qui nous semble bon, et que nous ne soyons point sages à nostre phantasie: mais au contraire, que nous demandions de nous assuiettir pleinement à luy: que là où nos appetis nous poussent çà et là, nous ayons une bride pour nous captiver, et qu'en despit de nos dents nous soyons là comme morts et trespassez quant à nous, et que nos affections ne dominent plus, mais que Dieu soit le maistre. Ainsi puis que Dieu nous veut exercer en telle sorte tout le cours de nostre vie, apprenons de recourir à ce qui est dit d'esperance. Et pourquoy? Car quand on nous dira que nous sommes sauvez, cependant nous verrons que le diable ne cesse de pourchasser nostre ruine, et qu'il en a les moyens, sinon que nous soyons preservez par la vertu admirable de nostre Dieu. D'autre costé, nous voyons les miseres qui nous circuissent, que nostre vie est si povre, que les incredules en ont meilleur marché que nous, que leur condition semble estre plus heureuse que celle des enfans de Dieu: nous verrons toutes ces choses. Et ainsi, ce seroit pour nous rendre confus, sinon que nous fussions advertis de ce que sainct Paul nous declare en ce passage: c'est asçavoir que nous sommes faits heritiers par esperance.

Voilà (di-ie) comme il nous faut nourrir en la certitude de nostre salut, c'est que si en ce monde nous sommes mocquez des incredules, qu'ils nous facent mille opprobres et violences, que nous ne laissions pas toutesfois d'estre asseurez que nous sommes agreables à nostre Dieu. Et puis, combien que nostre vie soit cachee, et qu'il semble que nous soyons apprestez à ruine, que nous soyons comme des moutons qui sont amenez à la boucherie (selon qu'il en est parlé au huictieme des Romains), que nous soyons comme foulez au pied, que nous soyons reiettez du monde, qu'on se mocque de nous, que cela n'empesche point que nous n'apprehendions par foy cest heritage qui nous est asseuré au ciel, et que nous concluyons là dessus, combien qu'il semble que nous soyons perdus, que nous ne laisserons pas d'estre tousiours sauvez. Et pourquoy? Car nostre salut est en bonne main et seure, Dieu en est le gardien. Et voire, mais nous sommes assaillis de tous costez. Tant y a que nous ne serons point en proye à Satan, quand Dieu le Pere desployera sa vertu pour nous maintenir. Et puis, que nostre Seigneur Iesus Christ exercera son office, d'autant qu'il nous a prins en charge. Et nous sçavons qu'il a dit qu'il ne laissera rien perir de tout ce qui luy a esté donné, et que selon que Dieu est tout-puissant, qu'aussi nostre salut est exempté de tous dangers. Voilà en quoy il nous faut consoler, voilà en quoy nous pouvons despiter, et Satan, et le monde, et toutes les tentations dont nous serons assaillis: brief, nous pouvons desia nous glorifier de la vie eternelle, combien qu'il semble que nous soyons desia non seulement sur le bord de la fosse, mais que nous soyons prests à trebuscher, et qu'à chacune minute de temps la mort nous menace. Or notons aussi que sainct Paul en parlant de la vie eternelle, nous veut retirer de ce monde, auquel nous sommes par trop adonnez. Il n'y a celuy qui n'appete de vivre et d'estre: mais nous ne sçavons choisir la vraye vie, ains nous embrassons l'ombrage, comme si on vouloit mordre la lune aux dents, ainsi qu'on dit. Ce seul mot de vivre, nous ravira apres soy, mais cependant nous n'embrassons que l'ombre: car chacun s'attache à ceste vie caduque,

et ce monde nous tient enveloppez en soy, et cependant nous mesprisons la vie permanente à laquelle Dieu nous appelle, et laquelle nous a esté acquise par nostre Seigneur Iesus Christ.

Et ainsi retenons qu'il nous faut passer par ce monde, et que sainct Paul nous donne ici comme des coups d'esperon, afin de nous soliciter à cercher la vie celeste, et nous faire courir par ce monde tellement que nous ne soyons retenus pour rien qui soit. Et d'autant que nous sommes par trop debiles, et que nos sens ne peuvent monter si haut, que tousiours nous ayons nostre addresse à nostre Seigneur Iesus Christ: et toutesfois et quantes que nous cognoissons comme le Fils de Dieu est descendu ici bas, et puis apres, qu'il nous a receus en sa gloire, voire que Dieu a ordonné une primauté de ses Anges avec nous, que nous sçachions, combien que nous habitions en ce monde, toutesfois que nous n'y sommes que pelerins, et cependant que nous ne laissons pas d'estre citoyens des cieux, et que l'esperance nous mene iusques là. Et c'est à ceste cause qu'en l'autre passage il dit que nous sommes desia assis aux lieux celestes. Et comment? Par esperance. Ainsi donc notons que l'esperance n'est point une chose morte, que ce n'est point quelque phantasie legere que nous concevons, mais que c'est une telle affection du sainct Esprit, que combien que nous soyons environnez de ce corps corruptible, combien que nous sentions un fardeau si pesant qu'il semble que nous devons estre engloutis aux abysmes, combien que nous ayons la veue si courte et si obscure que c'est pitié, et que toutes nos vertus defaillent, toutesfois que Dieu à l'opposite besongne par la vertu de son sainct Esprit, afin que nous soyons tousiours elevez en haut, et que nous marchions plus outre, et que nous aspirions à cest heritage qui nous est apresté, ne doutans point que nous n'y parvenions, pource que nostre Seigneur Iesus Christ apparoistra alors, et que ceste vie qui nous est maintenant cachee, nous sera revelee.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

DIXSEPTIEME SERMON.

Chap. III, v. 8—15.

Nous avons veu par ci devant la doctrine en laquelle sainct Paul commandoit à Tite de s'accoustumer. Il adiouste pour conclusion, que c'est à cela qu'il se doit empescher, et qu'il faut qu'il laisse les choses superflues, et qui ne peuvent edifier l'Eglise de Dieu. Cependant il l'exhorte aussi de parler en telle authorité des choses qui sont droites, que les auditeurs ne soyent point laissez en doute, mais qu'ils ayent une pleine certitude. Or cependant derechef il l'advertit de ne se point occuper à folles questions, et à debats inutiles, qui ne peuvent apporter aucun profit. Et d'autant que ceux qui demandent à troubler l'Eglise, voudroyent avoir le dernier mot, et faire là dessus leurs triomphes, et que par ce moyen ils pourroyent induire les serviteurs de Dieu à tenir pied à boule (comme on dit), sainct Paul declare qu'il les faut laisser pour tels qu'ils sont. Que telles canailles (dit-il) n'occupent point les serviteurs de Dieu. Car que profitera-on quand on voit que ce sont gens effrontez, qui portent leur condamnation en leurs coeurs? On ne les peut gagner, c'est temps perdu: car le diable les possede, et ils meritent d'estre mis en sens reprouvé, puis qu'ils bataillent ainsi contre Dieu, et le despitent par certaine malice. Là dessus il exhorte encores ceux de Crete, de bien faire. Et en cela voyons-nous qu'il y avoit grande nonchalance, puis que si grans docteurs travailloyent apres, et que neantmoins on ne voyoit nul effect en leur vie, et sembloit que iamais n'eussent ouy un seul mot de l'Evangile. Pour ceste cause sainct Paul dit, qu'ils apprenent de s'employer en sorte qu'on cognoisse qu'ils ont profité en l'eschole de Dieu. Voilà en somme ce qui est ici contenu.

Or deduisons maintenant chacune partie en son ordre. *Voici* (dit-il) *une parole certaine: et ie veux que tu affermes de ces choses.* Quand il dit que ceste parole est certaine, c'est autant comme s'il advertissoit tous Ministres de l'Evangile en la personne de Tite, qu'il ne faut point qu'ils proposent en l'Eglise choses extravagantes, et où il n'y ait point d'appuy: mais qu'ils doyvent enseigner ce qui est bien approuvé, afin que les enfans de Dieu soyent edifiez, et qu'ils ayent une foy infallible, et non point une opinion volage. Or maintenant regardons de quoy il parle: ce n'est point de speculations qui n'ayent nul tesmoignage en l'Escriture saincte, mais de ce qui appartient à nostre salut. Et c'est aussi ce que Dieu nous a voulu reveler. Notons que Dieu ne nous a point porté envie, en

nous cachant ce qu'il n'a point declaré en l'Escriture saincte: mais il a choisis ce qui nous estoit bon et utile. Et en cela voyons-nous quelle folie c'est à beaucoup de gens qui se faschent quand ils ne trouvent point en l'Escriture tout ce qui leur vient au cerveau? Et pourquoy est-ce que Dieu n'a parlé de ceci? pourquoy est-ce que cela n'est declaré? pourquoy est-ce qu'une telle question n'est resolue? Voire, mais Dieu nous a declaré ce qu'il sçavoit nous estre propre: contentons-nous d'escouter ce qu'il nous dit, et nous trouverons que rien ne nous defaudra. Mais cependant, que Dieu complaise à nos fols appetis, et selon que nous avons les aureilles fretillantes, qu'il nous viene remplir de vent, et que seroit-ce? Et aussi en quelle reverence la parole de Dieu seroit-elle tenue, si elle servoit ainsi à nos folles cupiditez? Mais quand nous voyons que c'est la doctrine de nostre salut, et qu'aussi nous voyons que c'est une chose si sacree et si saincte, que nous apprenions de la traitter et la recevoir en telle crainte et humilité comme il faut. Et ainsi notons quand sainct Paul dit ici, *parole certaine*, qu'il nous veut retenir en nos bornes, afin que nous ne vaguions point, comme nous avons de coustume, pour nous enquerir de ce que Dieu n'a point declaré, mais tenons-nous en ceste certitude. Et au reste, cependant il nous advertit aussi que nous ne devons point avoir une audace de rien approuver, sinon qu'il nous soit cognu. Or comment sera-ce? Il ne faut point que les hommes apportent ici leur sens pour iuger comme bon leur semblera: mais commençons par ce bout, d'estre enseignez par la bouche de nostre Dieu: autrement nostre temerité sera ridicule en la fin. Il est vray que pour un temps nous pourrons estre prisez: comme nous voyons que ces glorieux sçavent estendre leurs plumes comme des paons: mais en la fin Dieu se mocque de leur presomption. Ainsi nous en adviendra-il, si nous voulons plus sçavoir qu'il ne nous est licite, ou bien affermer de ce qui nous est incognu: mais que nous ayons bon tesmoignage pour sçavoir ce qui nous est utile. Et cependant, avons-nous certitude de l'Escriture saincte? Que nous n'enquerions plus pourquoy, ne comment: qu'il nous suffise que Dieu a parlé. Car nous voyons où on en est auiourd'huy. D'aucuns outrecuidez, pour faire des subtils, repliqueront à l'encontre de Dieu, si une chose leur est obscure ou difficile, Et comment cela? ie ne le puis comprendre. Quand ils seroyent les plus grans docteurs du monde, si estce qu'ils ont passé mesure, de se rebecquer ainsi contre ce que Dieu aura prononcé. Mais nous verrons des bestes qui voudront estre reputez clercs par une telle rebellion, Ho voila, il me semble que c'est une chose trop dure à digerer, que de dire que Dieu sauve ceux que bon luy semble, et qu'il reprouve aussi ceux qu'il luy plaist: et puis, qu'il dispose de toutes choses en ce monde selon sa volonté, et que sa volonté en soit la reigle, et que nous ne sçachions point la raison quand il veut le faire ainsi. Et bien, si cela est trop obscur, appren de t'humilier, et appren en patience iusques à ce que Dieu t'ait fait profiter. Or de nostre costé apprenons que cependant que nous sommes en ce monde, nous voyons comme en obscurité (ainsi que sainct Paul en parle), et en avons quelque petit goust, mais nous n'avons point une pleine perfection ni accomplie, iusques à ce que nous soyons transfigurez en la gloire de Dieu, pour le veoir tel qu'il est, face à face: cependant cheminons selon nostre petite mesure. Mais ces belistres ne se contentent point de cela, et voudront (comme i'ay dit) faire des grans clercs en disputant contre Dieu. Or sainct Paul nous bride, en disant que quand nous avons tesmoignage de la verité de Dieu, qu'il nous la faut suivre, et y acquiescer du tout. Et cependant il veut aussi que les Ministres en afferment, qu'ils n'en parlent point à demi bouche, mais qu'ils tienent bon, quelque murmure qu'il y ait: combien que le monde s'eleve à l'encontre, et qu'il taschast d'empescher que la liberté de l'Evangile n'eust son cours, qu'ils despitent tous ces diables qui se dresseront ainsi contre Dieu, quelque grandeur ou hautesse qu'il y ait, et que ceux qui ont la charge de nous enseigner, prononcent ce qui nous est certain et resolu, et qu'en despit de tout le monde, et de tous les diables, Dieu declare ce qui est vray, et qu'il ne soit point empesché, quoy qu'il en soit, que tousiours ceste doctrine infallible ne se monstre, voire et qu'elle ne soit liquide iusques au bout: et qu'ils ne se rangent point à l'appetit des hommes, quand ils voudront ployer çà et là, qu'ils ne se destournent point pour cela de la verité. C'est ce que nous avons à retenir de ce passage. En somme, ceux qui doyvent anoncer la parole de Dieu, sont ici enseignez de ne rien mettre en avant, qu'ils ne puissent protester que c'est Dieu qui parle. Et d'autre costé, ils sont aussi retenus en telle modestie, qu'ils ne se doyvent point amuser à ce qui est frivole. Et pourquoy? Car Dieu aussi ne leur a point revelé: il sçait ce qui nous est propre pour nostre salut. Et en general, tous fideles aussi doyvent estre advertis de ne point appeter de sçavoir ce que nostre Seigneur nous a caché: car nous ne ferons que nous embrouiller, quand nous voudrons nous fourrer trop avant en telles imaginations: mais cherchons ce qui est ferme et solide, que nous n'aillions point nous ietter en l'eau: nous ne pouvons pas nager, à grand'peine pouvons-nous marcher sur la terre: et quand nous voudrons nous ietter en la mer, que sera-ce? Sommes-nous assez habiles pour nous porter sur les eaux? Ainsi, marchons où nostre

Dieu nous a affermis, c'est à dire, quand il nous a monstré le chemin par sa parole, contentons-nous de nous tenir là, et ne nous advançons point plus qu'il ne nous permet, c'est à dire, que nous suyvions tousiours sa conduite quand sa verité nous esclaire, et que nous demeurions là court, quand il ne nous a point revelé ce qu'il a cognu estre inutile.

Or il y a aussi l'authorité que sainct Paul recommande ici: car en disant à Tite, *Qu'il afferme de ces choses:* il signifie qu'il ne flechisse point quand les hommes ne voudrons point estre tant pressez, et qu'ils diront qu'on les importune. Combien donc que le monde soit fasché, ne laisse point (dit-il) d'aller tousiours ton train. Et ainsi regardons ce qui peut edifier: et sur tout advisons ce que nostre Seigneur nous commande, et dequoy il veut que nous soyons resolus, et que cela soit tousiours confermé par nous, et que nous ayons une constance invincible: et quand on taschera de nous divertir, afin que nous n'enseignions pas selon que nostre Seigneur nous l'a commandé, que nous tenions bon, et que nous anoncions les choses qui sont bonnes et utiles aux hommes. Et par cela il remonstre à ceux qui ne peuvent souffrir d'estre bien edifiez pour leur salut, quelle ingratitude c'est, quand ils refusent le bien que Dieu leur offre. Car si nostre Seigneur ne parloit sinon de choses obscures, et là où nous ne pensions mordre, il y auroit occasion de se plaindre, comme s'il nous amusoit à des speculations où il nous falust beaucoup travailler: et en la fin que nous ne sceussions plus desquels nous serions, et que nous n'y eussions nulle utilité: nous pourrions là nous fascher. Mais quand nostre Seigneur condescend à nostre rudesse, et qu'il nous instruit privément, non seulement comme un pere ses petis enfans, mais comme une mere nourrice qui begaye, afin qu'elle soit entendue par celuy qui n'a point encores bonne intelligence: quand, di-ie, Dieu nous fait ceste grace, et puis qu'il nous enseigne en sorte qu'il n'y a rien de superflu en sa Parole, qu'il n'y a rien dont nous ne puissions recueillir bon fruict pour nostre salut, quand nous voyons cela, ne faut-il pas que nous soyons bien despourveus de sens, et que nous ayons une nature par trop perverse si nous n'en sçavons faire nostre profit? Notons donc que sainct Paul d'un costé monstre aux Pasteurs de l'Eglise, qu'ils ne doyvent chercher ne pompe, ne gloire, quand ils font leur office, et qu'ils ne doyvent point regarder ce qui sera plaisant, et ce qui sera mieux receu, mais ce qui sera au salut commun de tous. Et cependant aussi que les fideles qui vienent au sermon, ne doyvent point chercher qu'on les repaisse selon leur phantasie: car on ne leur apportera que vent si on les veut contenter: mais qu'ils regardent, Ceci m'est utile, il faut donc que ie le reçoyve. Et cependant advisons à nous: car le plus souvent nous sommes comme des malades qui voudroyent avoir à boire quand on leur doit donner à manger, qui voudroyent estre remuez quand il faut qu'ils se tienent tout quois au lict. Ainsi nous voudrions qu'on se deportast de reprendre nos vices, et ne voulons point estre grattez où il ne nous demange point (comme on dit), si on nous solicite à bien faire, nous voudrions estre espargnez: si on nous redargue, nous-nous eschauffons en cholere: si on nous met nos transgressions en avant, nous grinçons les dents, et voudrions iamais n'en ouir parler. Or qu'un chacun se tiene suspect, et que nous advisions ce qui nous est propre: non point à nostre sens, car on s'y pourra abuser tous les coups: mais que Dieu en soit iuge, comme c'est à luy aussi qu'il appartient d'en prononcer. Voilà pourquoy sainct Paul adiouste, *Que ces choses sont utiles aux hommes.*

Venons maintenant à ce qu'il dit des questions: *Evite* (dit-il) *les questions folles.* Sous ce mot il comprend tout ce qui ne peut sinon engendrer disputes entre nous. Il est vray qu'il se faut bien enquerir devant qu'avoir une doctrine certaine: et on dit en proverbe commun, qu'un fol ne doute de rien. Non seulement donc il nous sera licite d'esmouvoir question pour remedier à nostre ignorance, mais cela est requis. Et pourquoy donc est-ce que sainct Paul met ici ce mot, comme une chose vicieuse? Car il dit, *Questions folles:* et puis il entend (comme i'ay desia touché) ce qui ne peut sinon esmouvoir debat entre nous. Car si ie ne m'enquier d'une chose qui me pourra estre monstree par la parole de Dieu, et que ie reçoyve d'un esprit docile et debonnaire ce que i'auray entendu, ce n'est point question (à proprement parler) que cela. Mais si ie m'enquier d'une chose, et puis quand on m'a respondu, que ie replique, et que ce ne soit iamais fait de tousiours debatre, voilà ce que sainct Paul a voulu condamner sous ce mot. Comme nous voyons que ceux qui se veulent faire valoir, travailleront beaucoup à chercher des choses qui ne se peuvent iamais resoudre: ils voudront prendre quelque but, pour dire, Or ça, on pourra parler de ceci, on en pourra traitter en telle sorte: et encores qu'on en determine, i'y trouveray tousiours quelque replique. Ceux qui prenent plaisir à cela, sont d'une nature maligne. Ie di, quand il est question de la sagesse de Dieu, qu'il veut que nous soyons resolus. Et puis le principal est de la foy et de l'obeissance. Et nous sçavons aussi que nostre Seigneur veut amener nos esprits à repos, au lieu que nous sommes en inquietude et en tourment, iusques à ce qu'il nous ait monstré le chemin de salut. Puis donc que l'intention de Dieu est telle, de nous reprimer afin que nous n'ayons plus nos esprits agitez de trouble, quand de propos deliberé

nous amasserons des questions, ie vous prie, n'est-ce point reietter ce benefice inestimable que Dieu nous offroit? Et puis, n'est-ce point prophaner sa saincte parole, quand nous en voulons faire un suiet de causes et de combats? Et pourtant sainct Paul pour mieux condamner toutes telles façons, dit qu'il n'y a que folie. Non pas que cela apparoisse: car (comme nous avons dit) ces questionnaires qui sont tousiours fournis de propos et de questions nouvelles, s'estiment bien sages, et pensent avoir acquis une bonne reputation: et le monde s'y abuse, tellement que celuy qui sçaura le mieux babiller, est le plus prisé. Et pourquoy est-ce que sainct Paul dit que telles questions sont toutes folles? Or il ne prend point ceste folie selon que les hommes en iugent, mais tout ce qui n'est point utile, il l'appelle folie, il l'appelle frivole et superflu. Et ainsi, que ces docteurs subtils qui esmeuvent beaucoup de disputes, se plaisent tant qu'ils voudront, et qu'on leur applaudisse en leurs speculations et subtilitez, si est-ce que le sainct Esprit prononce qu'ils ne sont que fols: car ils ne taschent point à edifier le peuple de Dieu, ils ne regardent point au salut des ames.

Et de faict, sainct Paul adiouste une espece qui est pour exprimer ce qu'il vouloit dire: *Ceux qui s'amusent* (dit-il) *aux genealogies, ne sont que fols.* Car il y en a qui veulent monstrer toute leur subtilité à pouvoir raconter combien il y a eu d'enfans en une telle maison: et apres, comme les races ont esté departies. Il est vray que quelque fois il sera bien requis de traitter les genealogies: mais si faut-il encores y garder sobrieté. Ce n'est point sans cause que sainct Matthieu et sainct Luc nous ont recité comme nostre Seigneur Iesus Christ estoit descendu d'Abraham: mesmes sainct Luc nous meine iusques à Adam. Pourquoy? Afin que nous cognoissions qu'il est vray homme: et puis, la semence saincte qui estoit promise à Abraham: et puis, de laquelle David a eu encores revelation plus certaine, quand le Royaume a esté establi en sa main, et qu'il luy est dit qu'il seroit perpetuel. Voilà donc quelque declaration des genealogies qui est necessaire: mais nous voyons en quelle attrempance y vont les Evangelistes. Sainct Luc en traitte tellement, que c'est comme en courant, afin qu'on ne s'y amuse par trop. Et puis sainct Matthieu met là trois temps: comme s'il disoit, C'est assez d'avoir en somme que nostre Seigneur Iesus, qui est nommé Christ, est descendu du lignage de David et d'Abraham: en sorte qu'il se contente de sçavoir que c'est le Redempteur qui a esté de tout temps promis aux saincts Peres. Nous voyons donc que le sainct Esprit nous tient en bride, afin que nous ne vaguions point en nos questions superflues. Ainsi en ceste espece sainct Paul nous monstre qu'il nous faut tenir à ce que Dieu nous a declaré. Et pourquoy? Car il a bien cognu ce qui nous estoit propre.

Il adiouste aussi *les debats et contentions.* Car il est impossible quand les hommes se veulent monstrer, qu'incontinent le feu ne s'allume: ambition emporte tousiours avec soy mille debats, quand on s'adonne à disputes: comme sainct Paul nous admoneste aux Philippiens. Et pourtant, que nous ne soyons point adonnez à nostre appetit et à une vaine gloire, qu'un chacun ne regarde point de surmonter son compagnon: mais que nous demandions à edifier les uns les autres: que ceux qui ont la charge d'enseigner s'y employent fidelement, afin d'avancer les autres: qu'un chacun dispense ce qui luy est donné de Dieu, qu'il communique ce qui luy est departi, comme membre du corps. Quand nous serons tels, il est certain qu'il n'y aura point de noise entre nous. Car ce n'est pas assez d'obeir à la verité: en demandant que Dieu soit le Maistre, que grans et petis profitent sous luy: mais quand nous avons les esprits volages, il faut que nous portions le feu avec nous, et le diable n'a point de meilleurs supposts que ceux qui se veulent faire valoir, ce sont les pires pestes du monde. S'il y a un homme glorieux, encores qu'il ait toutes les vertus en soy, il vaudroit mieux qu'il fust paillard, et yvrongne, quand il est question de gouverner l'Eglise de Dieu. Car un paillard aura ce vice particulier en soy: autant en est-il d'un yvrongne. Mais quand un homme ha ceste maudite affection de se monstrer, et de se faire valoir, il faut que le diable regne, il faut qu'il y ait une horrible confusion, si Dieu n'y remedie par sa grande bonté. Voilà pourquoy sainct Paul ayant traitté des questions superflues, adiouste qu'il nous faut aussi abstenir de tous debats: car ce sont choses qui ne se peuvent iamais separer, comme nous avons dit.

Or maintenant il veut *que Tite fuye un homme heretique, apres l'avoir admonesté une fois ou deux.* Ceci depend de ce que nous avons desia traitté. Car si nous n'avons cest advertissement, il nous sera impossible de prattiquer ceste doctrine que nous avons ouye. Pourquoy? Encores que ie tasche d'edifier l'Eglise, et que i'y applique mon estude en toute simplicité, si n'est-il pas en moy de retenir les curieux qu'ils ne s'esgarent, et de retenir les mutins qu'ils n'esmeuvent debats, et qu'ils ne s'elevent. Ainsi, que feray-ie là? Sainct Paul dit qu'il faut couper broche, s'il y en a qui soyent esmeus d'un esprit d'ambition, qui ayent ceste convoitise de se faire valoir. Il est vray qu'il n'y aura iamais fin, si on les veut croire: qu'encore qu'on leur ait fermé la bouche, ils ne laisseront point de repliquer comme gens effrontez: et on le voit par experience. Mais encores n'est-ce point le remede qu'on les

laisse là, et qu'on les reiette, et que nul ne leur tiene propos. Nous voyons maintenant quelle liaison il y a de ceste doctrine avec ce que nous avons exposé. Mais encores faut-il mieux declarer combien ceste discretion estoit necessaire. Car les serviteurs de Dieu sont tentez quand on les attire, maugré qu'ils en ayent, en debat: ils sont (di-ie) tentez, à suyvre les questions. Il est vray que si c'estoit à eux à choisir, ils se voudroyent occuper à declarer la volonté de Dieu, à monstrer simplement ce qui est bon et utile pour le salut de tous: mais quand on ne le souffre point, et qu'on les picque, et qu'on leur fait honte, sinon qu'ils respondent, et bien, il y a là excuse legitime, quand ils sont ainsi forcez. Or tant y a qu'il ne faut point qu'ils en soyent esbranlez (dit sainct Paul). Notons bien donc que ce n'est point sans cause qu'il a adverti Tite de laisser un homme heretique. Et pourquoy? Car le diable est tousiours prest de nous susciter gens qui nous destournent de nostre office, qui viendront nous picquer, afin que nous n'ayons loisir d'enseigner le peuple, et l'edifier selon qu'il en ha besoin. Quand nous aurons l'Escriture saincte, que nous demanderons de la traitter purement, et à l'utilité d'un chacun, voilà le diable qui nous fermera la porte, et nous viendra susciter des brouillons qui nous destourneront de ce qui estoit bon et propre. Or si nous avons cela ainsi accoustumé du tout, que sera-ce? Tous les iours repliques nouvelles, tous les iours nouveaux propos: et ainsi la verité de Dieu sera obscurcie. Pour ceste cause advisons à suyvre ce qui nous est ici commandé, c'est de laisser les heretiques, apres les avoir admonestez deux ou trois fois. Or S. Paul presuppose qu'il faut avoir cognu l'heretique, devant que le reietter. Car que sera-ce si à tous propos nous voulons condamner ce qui ne nous viendra point à gré? Il faut qu'il y ait ici discretion. Et ainsi notons qu'en parlant d'un homme heretique, il marque tous ceux qui ne se peuvent accorder à la verité de Dieu, et qui se separent de l'union de la foy, et qui font trouble en l'Eglise. Car nous oyons ce qu'il dit aux Philippiens, que les fideles seront bien en debat de quelque article, et qu'ils ne pourront point consentir ensemble en tout et par tout: mais alors ils doyvent user de modestie, et nourrir paix et concorde, iusques à ce que Dieu leur ait revelé ce qui ne leur est point cognu. Nous ne pouvons pas donc sçavoir toutes choses: l'un marchera beaucoup plus avant que ne feront pas les autres. Et celuy qui est le plus advancé mesprisera-il le reste, d'autant qu'il en sçait plus? et où seroit-ce aller? Mesmes il adviendra que celuy qui est le mieux exercé en l'Escriture saincte, et auquel Dieu a revelé beaucoup de ses secrets, quant à un article sera ignorant. Ainsi il nous faut supporter en cest endroit. Tous ceux donc qui n'accorderont point avec nous, ne seront pas condamnez pour heretiques, mais ce sont ceux qui se bandent contre la verité de Dieu, et qui se destournent des principes de nostre foy, et de ce qu'on appelle la substance de nostre Chrestienté: et par ce moyen separent les gens d'avec le corps de nostre Seigneur Iesus Christ. Ceux donc qui dissipent ainsi l'Eglise, et qui troublent l'edifice de Dieu, ceux-là sont nommez heretiques en ce passage.

Or quand sainct Paul dit qu'il les faut admonester, il ne parle point seulement des admonitions privees qu'on pourroit faire: mais il entend qu'ils soyent redarguez vivement, et convaincus. Comme maintenant si un homme a quelque erreur, il ne sera point heretique encores qu'il ait erré: ie di combien que la faute soit bien lourde, s'il y a eu quelque inadvertence, il sera bien redargué. Il est vray que la cheute est lourde, et ne faut pas qu'il s'y plaise: mais quoy qu'il en soit, ce n'est pas heresie, où il n'y a point de rebellion, et là où aussi un homme ne se separe point de l'union des fideles: car il faut qu'il y ait secte, quand il est question d'heresie. Puis donc qu'ainsi est, notons que quand un homme sera adverti en privé, qu'il n'est pas heretique en cela: mais si un homme s'opiniastre, et qu'on ne puisse chevir de luy, alors il faut venir en cognoissance publique et legitime. Car voilà que c'est des admonitions dont sainct Paul parle ici. Quand donc on aura travaillé pour gagner un homme, et qu'on voit qu'il s'envenime tant plus, et qu'il despite Dieu manifestement, et qu'il ne demande qu'à troubler l'Eglise, qu'il y va en malice, cognoissons que voilà un heretique desesperé. Pour ceste cause il adiouste, *Un tel homme est ruiné.* Il prend la similitude d'un edifice qui sera du tout abbatu. S'il y a quelque vice en une maison, et bien, on repare ce vice-là: si le toict est descouvert, s'il y a quelque paroy où il y ait des crevasses, on y remedie, on le restaure, et le remet-on en quelque estat: mais quand c'en est fait, que gagnera-on? si on veut s'y amuser, on ne fera qu'augmenter les ruines. Sainct Paul dit qu'un homme qui n'a point de crainte de Dieu, est ruiné. Et de faict, si un homme erre en quelque chose, moyennant qu'il retiene tousiours quelque racine de la crainte de Dieu, on le reduira à la longue. Et l'experience le monstre de ceux qui sont esgarez en leurs phantasies: tellement que cela se trouvera tousiours vray à la prattique, que si un homme est abbruvé de quelque fausse opinion, s'il a quelque crainte de Dieu, on le reduira en la fin: car le fondement demeure, et le bastiment se peut faire là dessus. Mais quand un homme fait de l'enragé contre Dieu, que son ambition diabolique le trans-

porte, que profitera-on là? Il faut donc diligemment observer et discerner si un homme est ruiné, ou non. Et comment? Quand apres l'avoir enseigné doucement, on l'amene devant l'Eglise comme s'il estoit en la presence de Dieu, et que là on l'admoneste, et qu'il est corrigé, que s'il est endurci, et qu'il ait un esprit d'amertume (comme l'Escriture en parle) pour ne rien recevoir de ce qu'on luy dit, alors il n'y a plus que ruine, on cognoist qu'il n'y a plus rien sur quoy on puisse bastir. Et pourquoy? Pource qu'il n'y a point de fondement de crainte de Dieu, Voilà donc en somme ce que sainct Paul a entendu en ce passage.

Or si ceux qui ont la charge et office d'anoncer la parole de Dieu, sont admonestez de fuir les heretiques, notons que ceci appartient aussi à tout le corps de l'Eglise. Car si un homme particulier s'oppose à un heretique, que fera-il? Il est vray qu'il doit tascher de l'amener à Dieu, entant qu'il luy sera possible: s'il y a une brebis esgaree, il la faut ramener au troupeau pour tout dissiper? N'est-ce point se mocquer de Dieu, quand beaucoup diront (comme on le voit), Et c'est une povre brebis esgaree, il la faut reduire. Et on voit que c'est un loup, voire un diable qui ne demande sinon à tout pervertir: et cependant qu'on face semblant de rien là dessus? Voulons nous estre plus sages que Dieu? Or si nous n'y entendons, nostre Seigneur se vengera de nostre nonchalance, et serons enveloppez en une mesme condamnation. Voilà que gagnent ceux qui veulent passer leurs bornes. Or s'il n'est point licite de se fourrer trop avant pour gagner les heretiques, quand on voit qu'ils sont desesperez, que sera-ce de les recevoir en sa maison, de les nourrir, et de leur monstrer plus de familiarité que si on estoit leur cousin, ou leur frere? que ceux qui sont en estat de iustice, qui devroyent employer leur puissance à punir et repousser les heretiques, les maintiendront à cor et à cri? Et puis ils viendront ici impudemment monstrer qu'ils despitent Dieu en tout et par tout. Voilà un homme qui aura authorité en une police: et bien, il veut estre tenu bon suppost de l'Evangile, il viendra recevoir la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà un Iudas: car tu as les heretiques qui ont perverti la doctrine de Dieu, tu les reçois, tu leur favorises. Et qu'en adviendra-il, sinon que tout sera infecté, et que tout viendra en desolation? Voilà donc à quoy il nous faut appliquer ce passage de sainct Paul, quand il monstre qu'un heretique, apres qu'il aura esté ainsi admonesté comme nous avons veu, et qu'avec protestations solennelles, et comme en la presence de Dieu on luy aura remonstré, s'il demeure obstiné, qu'il le faut fuir comme une peste mortelle, et qu'il ne faut point qu'on dise, Et quoy? l'Eglise ne reçoit-elle pas les hommes à pitié, quand ils croyent et qu'ils se repentent? Ouy bien: mais quand on en voit ausquels Dieu a fermé la bouche et le coeur, qu'ils ne font que blasphemer, plustost que de monstrer quelque signe de repentance, faut-il retirer ceux-là au troupeau? Or nous sçavons quel est l'office des vrais ministres de l'Evangile: il ne faut pas seulement qu'ils ayent une voix douce et amiable pour attirer au troupeau ceux qui se rendent dociles, et qui souffrent d'estre enseignez: mais il faut qu'ils dechassent les loups et les larrons, ils doyvent avoir une voix pour crier contre tous ceux qui dissipent le troupeau. Voilà donc à quoy se doyvent employer les serviteurs de Dieu, s'ils veulent exercer leur office.

Or cependant sainct Paul dit pour conclure, *Que les nostres apprenent à estre excellens en bonnes oeuvres:* comme il avoit dit auparavant, qu'ils y appliquent leur estude. Il oppose ceci à ceste folle outrecuidance qui estoit en beaucoup, lesquels pensoyent estre habiles gens quand ils avoyent speculé çà et là. Ho, vous avez, dit-il, de belles speculations: mais cependant advisez quelle est la droite excellence des enfans de Dieu: c'est de monstrer qu'ils ont bien profité pour bien faire, et que c'est là où ils appliquent leur estude. Et puis il dit, *Qu'ils apprenent:* comme s'il disoit, Iusques ici vous avez mal employé vostre temps, car il n'y a eu que folle ambition, vous-vous estes par trop arrestez à vostre vaine phantasie: il faut que maintenant vous suyviez un autre train, c'est que d'oresenavant vous soyez excellens à bien faire, et non point à babiller: que ceste curiosité et ambition de vous faire valoir, n'ait plus de lieu entre vous, mais qu'un chacun s'employe à servir à ses prochains. Il appelle les bonnes oeuvres, tant les aumosnes, qu'autres aides que nous avons faites à ceux qui ont faute de nous. Or apprenons de nous addonner là: et si iusques ici nous y avons esté tardifs et nonchalans, et mesmes que nous ayons trop ressemblé à ceux ausquels sainct Paul parle, que d'oresenavant nous cognoissions que nostre Seigneur nous tient en son eschole, afin que quand il nous aura monstré sa grace, nous soyons ravis apres luy, et y soyons ravis en telle sorte, que cependant nous ne demandions qu'à communiquer avec nos prochains. Et qu'un chacun regarde quelle est sa faculté: et selon le pouvoir que Dieu nous donne, que nous servions tous les uns aux autres. Voilà comme nous monstrerons que ce n'est point en vain que nous avons receu l'Evangile.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

Imprimerie Appelhans & Cie., Brunswick.

